



FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

X

389

NAPOLI

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Atene

XVII

Num°

ordine



Palchetto

1 2 3



120

9

16

B. Pav.

X

389

MEMOIRES
DE CONDÉ,
SERVANT D'ÉCLAIRCISSEMENT
Et de Preuves à l'Histoire
DE M. DE THOU.
SIX VOLUMES.

643202

MEMOIRES DE CONDÉ,

SERVANT D'ÉCLAIRCISSEMENT

Et de Preuves à l'Histoire

DE M. DE THOU,

Contenant ce qui s'est passé de plus mémorable en Europe.

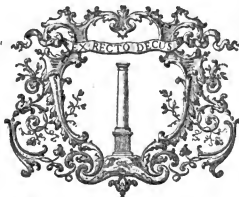
O U V R A G E

Enrichi d'un grand nombre de Pièces curieuses, qui n'ont jamais paru,
& de Notes Historiques, orné de Portraits, Vignettes & Plans de
Batailles.

AUGMENTÉ D'UN SUPPLEMENT

*Qui contient la Legende du CARDINAL DE LORRAINE, celle
de DOM CLAUDE DE GUISE, & l'Apologie & Procès de JEAN
CHASTEL, & autres, avec des Notes Historiques, Critiques, & Politiques.*

TOME SECOND.



A L O N D R E S ,

& se vend

A PARIS, Chez ROLLIN, fils, Quai des Augustins.

M D C C X L I I I .



M. de la Haye

☆ (1) LETTRES

DE M^r. PERRENOT DE CHANTONNEY,
Ambassadeur d'Espagne en France, écrites depuis 1560.
jusqu'en 1564.

M. D. LX.

*Ledit Ambassadeur du Roy Catholique auprès du Roy Très-
Chrestien. De Moret auprès de Fontaine-Bellecaue, du 4^e. de
Mars 1560. * Style de France ; & Style commun 1561.*

* C'est-à-dire,
l'année com-
mençant à Pa-
ques.



E Concille * est accepté par ceulx de par deçà, selon la teneur de la Bulle ; & a l'on envoyé vers le *Cardinal de Lorraine*, pour faire nomination de ceulx qui y doibvent comparoir de la part de ce Royaume, comme mieulx les congnoissantz.

L'on ne procède si vivement au faict de la Religion, comme il conviendroir ; & tant en ont crié les Ambassadeurs du Pape ; & celluy du Roy Catholique, que l'on ha réformé aulcunement les Edictz passés, par (2) celuy faict le 28^e.

Du 4. de Mars
Fol. 1. r^o.

* de Trente

(1) Voyez ce qui est dit dans l'Avertissement, sur M^r. De Chantonney, sur ses Lettres, & sur le Manuscrit d'où on les a tirés.

(2) Je ne connois point d'Edit donné le 28. de Janvier 1560. Peut-être Chantonney parle-t'il d'un ordre du Roi, semblable à celui qui se trouve après cette Lettre, &

de Janvier ; mais encores n'est-ce pas assez pour l'effrénée liberté qui à la faveur d'aulcuns Grands, se prend par deçà.

Les Courtz de Parlement de *Paris* & *Rouen*, ont envoyé faire Remonstrance sur la trop grande lincence qui se prend des Lettres escriptes aux Eveques, & (1) Edictz faictz en la Ville d'*Orléans*.

L'on ha deffendu à *Paris* & en ceste Court, de manger chair en Carefme. Il s'est faict quelque insolence en l'Evesché de
 * Montauban. * *Montalban*, aux * Prescheurs, & saccaigementz d'Eglises ;
 * Prédicateurs tant que l'Evesque ha esté forcé se pourveoir & maintenir à
 * arrivé main forte ; & ha l'on * tenu sur les chemins, & tué ung de
 ceulx qui apportoit les advertissementz en ceste Court.

Il ha eu groz débat entre Mon^r. (2) *De Vendosme* & Mon^r. *De Guise*, se figurant led. S^r. *De Vendosme*, que ceux *De Guise* faisoient mauvais offices (3) au Procès du *Prince de Condé*, lequel se voit à présent par ceulx du Parlement de *Paris* ; & fust la chose si à bon escient, que ledit S^r. *De Vendosme* déclara expressément, que lui ou ceulx *De Guise*, se partiroident de la Court ; & de faict, furent ses mules en chemin, & toutz ceulx de sa suyte bottez entre lesquelz estoit Mon^r. *De Roban* & l'*Admiral**, pour l'accompagner ; & estoit la Court * partie en deux ; & n'alloit ledit Sieur *De Vendosme* au Quartier du Roy ny de la *Roïne*. Et après avoir duré ce débat trois jours, les Parties se sont appointées & ambrassées ; & sont les choses à repos ; mais elles ont esté bien près de venir aux Armes.

(4) *Edit du Roi Très-Chrétien, par lequel il défend à toutes personnes d'entrer en débats, de prendre querelles, & de se reprocher aucune chose les uns aux autres, pour le faict de la Religion, sur peine de la vie.*

Du 30. de
 Janvier.
 Fol. 5. r^o.

DE PARLER ROY. Le Roy désirant nourir & entretenir son peuple & subjectz en paix, union & concorde, & éviter tout débat & querelle ; prévoyant que plusieurs Oppi-

qu'il appelle improprement un Edit. Il y a en effet sur les matieres de Religion, une Lettre de Cachet du 28. de Janvier, adressée au Parlement de *Paris*.

(1) L'Ordonnance d'*Orléans*, faite en conséquence des Etats tenus en cette Ville.

(2) C'est toujours ainsi que *Chantonnay*

appelle *Antoine Roi de Navarre*, & il ne pouvoit lui donner le titre de Roi, attendu que le Roi d'*Espagne* son Maître, possédoit le Royaume de *Navarre*.

(3) Ce Prince demandoit à être déclaré innocent de la Conspiration d'*Ambaïse*.

(4) Mr. *De Chantonnay*, envoyoit quel-

D E C O N D E.

nions qui courent par son Royaume, pourroyent apporter occasion à quelque-uns d'entrer encontention pour le faict de la Religion; defend trèssestroitement & sur peine de la vie, à toutes personnes, de quelque Estat, qualité ou condition qu'ils soient, qu'ils n'ayent d'icy en avant, en quelque sorte que ce soit à disputer, contendre ne débatre aucunement entre eux, pour le faict de la Religion; ny à ceste raison, se reprocher, injurier, ne irriter l'un l'autre, de parolles ne de faict; mais vivre amiablement, & se déporter les uns envers les autres, en toute douceur, fraternité & bonne intelligence; de maniere que à ceste occasion ne soit aucun scandale entre ses diëtz sub-jetz: commandant au Prévost de son Hostel, & autres ses Officiers, procéder contre les infracteurs de ceste sienne Ordonnance, par la rigueur de la peine y contenuë; & de la faire publier à son de Trompe, à ce que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance. Donnë à Orléans, le 30^e. jour de Janvier, l'an mil cinq cent soixante. Signé. *De L'Aubespine.*

Leu & publié, & affiché par les Carrefours de ladiëte Ville d'Orléans, par moy *Pierre Caillaut*, Clerc au Greffe de la Prévosté de l'Hostel du Roy, accompagné de *Bonnaventure Vallier*, Sergent & Trompette en icelle Prévosté, le dernier jour de Janvier 1560. Signé. *Caillaut & B. Vallier.*

M. D. LXI.

*L'Ambassadeur susdict &c. * De Moret auprès de Fontaine-Bellecauc. Du 3^e. d'Avril 1561 Style commun.*

* comme dans la premiere Lettre.

LES choses sont tousjours en branle & trouble au Royaulme de France, pour les divisions entre les Principaux, causée de l'ancienne hayne & jalousie, & diversité de Religion. Il a heu grandes difficultés entre les *Ducz de Vendosme* & celluy *De Guise*; lesquelles ont esté assistées de ceulx qui suyvent leurs Partys. Les choses sont venues à tant, que ledit Seigneur *De Vendosme* a mys en party qu'il failloyt que l'un ou l'autre se retirast de Court; & de faict, luy & sa suyte furent botez, & les muletz partiz, pour s'en aller: les choses se rappoinsterent de

Du 13. d'A-
vril 1561.
Fol. 5. v^o.

quelquefois à ceux à qui il escrivoit, les Edits & autres Pièces publiques. On ne fera imprimer dans ce Recueil de ses Lettres, que les Pièces que l'on n'a point trouvées ailleurs. Le titre d'Edit ne convient point à ces Lettres du Roi.

A ij

1561.

* *pendant*

* *Voyez ci-dessus, p. 2. note 3.*

* *Reine d'Espagne, Veuve de François II.*

* *pour assister au Sacre de Charles IX.*

forte que l'on les feir amys ; & * pendant la * Cause du *Prince de Condey*, a esté favorablement vuidée au Conseil ; & a esté déclaré innocent des charges de son Procez. Il est à *Paris* pour intèriner la Sentence au Parlement.

La * *Royne Marie* s'est partie pour aller à *Reims* *. Le *Duc de Guise* l'accompagna une journée. Cependant ledit Seigneur *De Vendosme* ha renouvelé ses malcontentementz ; & a fallu , pour éviter plus grand inconvénient , luy donner telle part du Gouvernement , qu'il est déclaré Lieutenant Général du Roy de France, Chief de la Gendarmerie ; & commande également la *Royne* & luy : les autres du Conseil , ont la part des Offices que ces deux leur donnent , & non plus.

Cecy a esté fait pour les menées dressées à l'Assemblée des (1) *Etats* au Ressort de *Paris*, lesquels vouloyent entièrement priver la *Royne* du Gouvernement. Ceulx de *Troye* & de *Tours* , & beaucoup d'autres , monstroyent d'agrèr cecy.

Les Sectateurs des mauvaises Opinions , prennent grand pied , espérant d'obtenir , par le moyen de ceulx qui ont accez vers ledit Seigneur *De Vendosme* , Temples , & toute faveur , pour vivre & attirer les autres à leur erreur.

* *Jean de Montluc.*

* *L'Evesque de Valence* a sollicitation de plusieurs , a obtenu de prescher devant le Roy Très-Chrestien , & les (2) *Royne*s ; en quoy il ha monstre plus de venin , qu'il n'a donné de contentement , ny de tesmoignage de Sçavoir ; & (3) grace à ceulx mesmes qui sont de sa Secte ; car ses Sermons ont esté sans ordre , ni queue ny teste .

* *rabiller, réparer.*

* *sa*

Pour donner quelque tesmoignage de son intention , au premier Sermon , il ne feir Invocation ny de Dieu ny de Saintz , combien que ce soit la coustume ordinaire ; dont il fust reprins en partant , de là part de la *Royne* ; laquelle le feir prescher encores ung coup (4) dois-là à quelques jours , pour * rabiller ceste faulte.

Et comme gens irréfolus , comme il est , pour non estre * sa profession de Theologien , depuis retournant en Chaire , il y remédia par la Salutation Angélique ; mais sur la fin , proposa

(1) Les *Etats* particuliers de *Paris*. Voy. le premier Volume de ce Recueil. p. 24. note 1.

(2) La *Reine-Mere* , & la *Reine d'Escoffe*. Veuve de *François second*.

(3) Grace en soit renduë à ses Partisans ; parce qu'il s'est fait peu d'honneur.

(4) Ce mot, *dois*, qui revient souvent dans ces Lettres , signifie , depuis .

que la Sainte Eſcripture debvoit eſtre leuë à chaſcung , en toute Langaige ; & les Pſeaulmes chantées ; & une infinité d'autres reſveries.

De-là à aucüms jours , voyant qu'il n'avoit ſatisfait ny à la *Royne* ny à beaucoup de gens de bien , qu'eſtoient en l'Auditoire , & que l'on ne luy voloit permettre de preſcher davan- taige , bailla un Livret au Roy Très-Chreſtien , dans lequel furent trouvez pluſieurs Propositions Hérétiques ; dont toutes- fois l'on n'a fait d'autres démonſtrations ; de ſorte que , ſi Dieu ny meſt remède , la Religion eſt en apparence plus qu'on- ques , de décliner en France. Dieu par ſa grace , y veuille ré- médier.

Le (1) Fils ainſné de Monſieur *De Nevers* va en *Eſpagne* , eſpouſer la Fille de M. *De Montpenſier* , laquelle eſt avecq la (2) *Royne*. Le partement de *Moret* eſt arreſté pour la fin de ce mois , ou commencement de l'autre. Si autre choſe ne ſur- vient , en ſ'en va l'on droit à *Reims* , pour le Sacre du Roy Très-Chreſtien , qui eſt assigné pour xi^e. de May. A partir de- là , l'on donnera ordre pour l'Entrée à *Paris* , pour tout lo mois de Juing.

Le lendemain de Paſques Fleuries , pour les Preſches qu'a- voyent eſté faites publiquement & à portes ouvertes dans la Court de *Fontainebelleanne* , au Quartier de l'*Admiral* , y aſſiſ- tant le *Prince de Condey* , il a eſté deſſendu , que doreſenavant il ne fuſt loyſible à perſonne , avoyr ny quytr autre Preſcheur en Court , que celui du Roy & de la *Royne* Très-Chreſtienne. Dieu veuille qu'il ſ'obſerve.

Lettre de la Royne-Mere de France , à l'Ambaſſadeur du Roy Catholique.

MONSIEUR l'Ambaſſadeur. Satisfaiſant à la promeſſe que je vous ſeis hier , de vous faire veoir (3) l'Ordonnance faite dernièrement pour pourveoir aux troubles qui s'offrent ,

Du 21. d'A-
vril 1561.
Fol. 11. r^o.

(1) *François De Clèves* II. du nom, Duc de *Nevers* , qui fut tué d'une bleſſure qu'il reçut à la Bataille de *Drenx* en 1562. Il n'eut point d'enſans de *Magdeſouelle De Montpenſier*.

(2) *Iſabelle de France* , Fille d'*Henry II.* & Femme de *Philippe II. Roi d'Eſpagne*.

(3) Elle eſt du 19. d'Avril 1561. Elle ſera imprimée ci-deſſous.

1561.

j'en aye fait faire une Copie que présentement je vous envoie, affin que vous sçachiés & voyés ce quelle conrient : priant Dieu, Monsieur l'Ambassadeur, vous donner ce que desiréz. De *Fontainebleau*, le 21^e. jour d'Avril 1561. Soubscriptes. *Catarine*. Et plus bas. *De L'Aubespine*. Et subscrites. A Monsieur l'Ambassadeur d'*Espagne*.

Lettre de l'Ambassadeur du Roy Catholique, à la Roynne-Mere de France.

Du 22. d'Avril 1561.
Fol. 12. r^o.

MADAME. J'ay receu les Lettres qu'a pleu à Vostre Majesté m'escripre du 21^e. de ce moys, pour me adresser l'Edict qu'a esté fait, suyvant ce qui a pleu à Vostre Majesté promettre ; dont je mercie très-humblement à icelle la souverainance qui luy a pleu en avoyr, considérant le vouloir du Roy mon Maistre, auquel je ne sçauroys advetir de chose de plus grand contentement, que de l'entretenir en l'esperoir qu'il fonde en Vostre Majesté, du soustiennement de la Religion Catholique en ce Royaulme, & réduction & reestablisement de tout ce que pourroyt * n'avoir receu altération, en ceste qualité, & oultre le debvoyr que chascun particulièrement ha, de procurer en chose tant importante, l'honneur de Dieu & l'union de son Eglise. Je, comme Ministre d'ung tel Prince, me sens beaucoup plus obligé d'y faire tout office, comme j'ay tousjours fait, à l'endroit de Vostre Majesté ; & le mesme s'est fait par plusieurs bons & notables personnaiges de la part dudit Seigneur Roy, ce que a tousjours esté tant bien receu de Vostre Majesté, & luy a pleu en donner tant d'assurance, qu'il n'y a personne qui doute que par son moyen & des Princes & grandz Personnaiges qui assistent au Gouvernement de ce Royaulme, la Religion sera conservée entierre, à l'honneur de Dieu, & avec son ayde, jusques il luy plaira amener le temps que l'on mettra le Royaulme en l'administration du Roy Fils de Vostre Majesté, duquel pour son Tiltre, & la descente de si Grands & puissants Princes qui ont esté tant zélateurs de la conservation de l'ancienne & Catholique Religion, & pour estre nourry tant soigneusement en icelle, chascun espere grand bien pour la République Chrestienne ; ce qu'on peut tenir tout seur, voyant la bonne intelligence & correspondance qu'en ce fait il aura du

* avoir

Roy mon Maistre; laquelle demeurera aussi conjointte en toutes leurs aultres actions & entreprises, à l'augmentation de leur Grandeur, & bien & profit de leur pais & subjects.

Et depuis qu'il a pleu à Vostre Majesté m'envoyer l'Edict, je la supplie très-humblement prendre de bonne part ces deux mots touchant icelluy, suyvant ce que dernièrement estant à *Fontainebleau*, je vous en parlay.

Il me semble, Madame, soubz le bon & prudent jugement de Vostre Majesté, bien considéré l'Edict, au lieu de pacifier les choses & les réduire en quelque bon estar, que par icelluy est donné voye & moyen de les confondre, mettant les Catholiques en désperation: & pourtant, je la supplie très-humblement vouloir considérer & faire considérer la force dudit Edict, & mesmement les parolles soubignées en icelluy: car je suis assuré qu'elles seront trouvées de mauvaise conséquence par tout le Royaulme, & sera prinse occasion & licence de se pouvoir assembler secretement & privément chascun en sa maison, ou de ses voisins & parens; & là sera loysible de prescher, & faire les aultres cérémonies abominables, & prohibées par les Concilles & Constitution de l'Eglise, sans ce que personne s'entremette d'en parler, ny faire semblant: car chascun sçayt combien les Juges Séculiers, ausquelz la cognoissance & * chastoy des Assemblées des Presches illicites, est réservée, sont dépravés, ou la pluspart timides ou nonchaillans, comme nous l'avons veu dès le temps du Roy *François Premier*, jusques aujourd'huy; & que l'excès de ceux de * *Beauvoys* & aultres, n'est causé & occasionné que par faveur évidente & insupportable des Juges, lesquels ne font leur devoir: ny voyt l'on que s'en chastie ung, ny s'en monstre ressentement, quelques peines que portent les Commandemens faits contre les dictz Juges deffaillantz & paresseux en leur Charge.

* châtiments

* Beauvais.
Voy. la Lettre
suivante.

Et davantage, tous les Princes Catholiques seront scandalisez, * qui ne monstrera par effect la rigueur que ceste Cause de Dieu requiert; sçachant que cest Edict a esté fait à l'occasion de l'accident de *Beauvoys*, lequel a esté de pur zèle, causé d'ung scandale donné en une Assemblée publique; en quoy le peuple n'a failly, sinon en la licence qu'il a prins de se faire Justice soy-mesme. Et Vostre Majesté sçayt, pour les causes que je ne veux alléguer, car elles sont trop notoires, si en ce lieu-là le peuple

* si en me mon-
tre par effect,
&c.

1561.

peult aſtendre Juſtice en choſe de ceſte qualité , par les Juges ſpirituelz ou temporelz ; & ſi en eſt ainſi en la pluſpart dé ce Royaulme , & Dieu veuille qu'il ne ſoyt trop vray , quelle façon de cohercion prendra-on pour contenir les malheureux & malings en * office , & qu'il ne donnent ſcandale ; & que ceulx qui ne ſeront bien conſtants & gardez d'une particuliere préſervative de Dieu , ne les recoibvent.

* Devoir

Vostre Majeſté dira que toutesſois le peuple ne doiſt prendre ceſte licence. Je le confeſſe ; mais il eſt beaucoup plus ayſé de chaſtier la moindre partie , que la plus grande ; & tant plus ,

* Huguenots

quant il y a fondement pour l'un plus que pour l'autre. Le peſché en premier lieu eſt des * Deſvoyez , leſquelz par Preſches & autres actes extérieurs , ou par dériſions & diſputes , recherchent & irritent le peuple. Et quand c'eſt en lieux & Aſſemblées publiques , il eſt impoſſible éviter murmure & émorion , ſi l'autorité de la Juſtice ne monſtre avoir tel abus en hayne , & ne procure de le chaſtier : auquel cas la faulte eſt des Juges , leſquelz ſe rendent ſubjectz au meſme murmure ; & tous les deux communément ſont en moindre nombre , s'ils ne s'engroſſiſſent pour s'oppoſer aux deſſences du Roy. Et comme les Juges ſont en lieu prééminent pour donner teſmoignage de leurs actions , s'ils ne ſont leurs offices , Vostre Majeſté face que l'on s'attache à eulx , puisqu'ilz ſont cauſe du mal. Car s'ilz faiſoyent leur debvoir , le peuple ne viendroir à ces inconvéniens : autrement , ſi le peuple Catholique eſt également bridé comme les Dévoyez , & les Juges diſſimulent , qui eſt aſſez pour accrobiſtre le nombre deſdictz Deſvoyez , quel réméde peult prendre la Religion de tant d'Edictz que l'on faiſt journellement , ny quel eſpoir peuvent avoyr les bons de leur conſervation , puisque les mauſvais ont le vray moyen de leur accroiſſance. Nous ſçavons que chaſcun eſt plus enclin au mal qu'au bien , meſme quand le mal eſt coloré ſur * eſpée & amyellé d'une liberté & licence eſténée , abolissant l'obéiſſance commandée en la vie Chreſtienne , pour mener vie telle , que quand elle ſe trouvera exempte de la ſubjection ſpirituelle , peult-eſtre ſeront les Princes bien empêcheſ à conſerver la temporelle. Il n'y a rien ſi doux aux ſubjects que la liberté ; mais les Princes & ceulx qui ont la Police en main , doiſvent entendre en quel eſtat demeure l'ordre en toutes choſes , l'obéiſſance oſtée , laquelle eſtant plus obligatoire

* je ne ſi ai ce
que ce mot ſi
gnoiſſe ici.

enverz

envers Dieu & les Princeſ Spirituels, qu'envers les Temporels; ſi elle ſe pert au principal que touche l'ame, elle ſera en très-grand hazard envers les aultres.

Il y a auſſi des Ediſts précédants auſquelz toujours les ſubſéquants ſe réfèrent, ſur leſquelz les Juges ſe peuvent auculnement excuſer, pour la qualité & ambiguité des parolles. Car les ungs dient que l'on doitve vivre catholiquement; & en cela les Proteſtants prétendent eſtre Catholiques, & que nous ne le ſoyons: les aultres que l'on vivra chreſtiennement, & de la fort la meſme difficulté: les aultres que l'on vivra ſelon les Commandemens de Dieu & ſa Parolle; & ceſtuy icy eſt encoires plus ambigu. Et pourtant me ſoumettant très-humblement au Jugement de Voſtre Maieſté, il me ſemble que l'on devroyt déclarer expreſſément, aſtendu le conſentement de tous, ou la plus grande & ſaine partie des Eſtats de France, que l'on entend & veult que ſur peine de la vie, chaſcung vive & ſe contienne & comporte en faiſtz & dictz, chreſtiennement & catholiquement, ſelon les Commandemens de Dieu & de noſtre Mere Sainte Eglise; comme il a eſté receu & obſervé de toute ancienneté unanimement au Royaulme de France, juſques de cinquante ans en ça, que les erreurs ont eſté renouvellez; & qu'il ne ſe traittent ou preſchent publiquement ny en particulier des choſes erronnées; & que nul ne ſ'avance de preſcher ou dogmatifer, qu'il ne ſoit commis par l'Eveſque Diocéſain; ny tenir Livres cenſurés & condamnés de Héréſie; qui eſt le moyen par lequel le venin des Sectes ſ'accroïſt plus ſecretement & facilement entre gents de toute Secte: enjoignant avec peines grandes aux Juges d'exécuter ce commandement ſans diſſimulation. Car qui verroit par chaſtoy dës délinquans & des Juges, quelque exemple de tant d'occasions que s'offrent tous les jours; la tolérance deſquelz faiſt autant de maulx que tous les Preſches du monde; il apporteroit grand remède au mal préſent; & que les Juges fuſſent tenuz d'informer & viſiter les maiſons & lieux ſuſpectes, de leur office, & faire le ſemblable à la réquiſition de ceulx qu'ilz accuſeroient; & au deſſault, que l'on preteſtaſt contre eulx. Et quand chaſcung vivroyt d'une forte, il n'y auroit reproche de Papifte, ny * Huguenot. Et voſtre Maieſté tienne tout aſſuré, quelque Ediſt que l'on face de vivre ſans injure, reproche & déclaration de malvolenté, il n'eſt à tous les Princes

* Huguenot

1561

* Huguenots

* si

* cela peut signifier, donnant crédit & liberté à l'une & à l'autre.

du monde d'y contenir leur peuples, qu'ilz ne soyent tous Papistes ou * Huguenots; & ne sçaura l'on garder que chascune chose n'ayt son nom, si les effects y sont; & davantraige en deux choses contraires, il se fault * vivement attacher à l'une, que l'autre soyt entièrement excluse. Car souffrir également deux choses répugnantes, & nourrir le débat jusques par * crédicion ou autrement, l'une consomme l'autre, & souvent se pert celle que l'on voudroyt & debvroyt conserver; que n'est de moindre dommaige & conscience que de le perdre de guet-à-pen.

* peut-être autres

* Vostre Majesté

* aisé

Aussi faudroyt-il, commandant la résidence des Prélats & Evêques, que l'on advisast que assez y en y a; desquelz la présence en leurs Evêchez est d'évident dommaige, pour n'estre iceulx instruits en choses de leur professions, & aulcungs plains de telle Doctrine, que non seulement il ne sont pour prescher, n'y pour faire choix, & commeestre * aux Prescheurs; mais leur sentiment mesmes est dépravé, ou par ignorance ou par presumption, & ruignent en leurs Evêchez ce qu'altres leurs prédécesseurs, gens de biens, ont saintement édifié & planté. Je me suis estendu plus loing qu'il ne conviendroyt, (peult-estre) en chose que * Majesté & ceulx de son Conseil entendent trop mieulx que moy; mais pour estre Chrestien & subject & serviteur du Maistre à qui je suis, pour respect duquel il plaist à Vostre Majesté me donner quelque accèz, je n'ay peu délaissier en ceste occasion luy déclarer ce que dessus, & l'exhorter & supplier très-humblement d'embrasser ceste Cause tant importante; & ne souffrir, comme je m'assure n'est vostre intention, que l'on y naige entre deux eaux, n'y que du * coustel de la Justice, ou autres se puissent interpréter, dissimuler ou adoucir l'Edict à leur goust; & que Vostre Majesté ne se persuade que ceste entreprise soyt tant dangereuse: car elle ne l'est tant que l'on se figure. Et davantrage, la Cause est si juste, que Dieu la soustiendra comme sienne, si Vostre Majesté de sa part fait le devoir, que tous les Princes Chrestiens (1) confient remettant le tout à sa grande bonté & prudence; & supplie le Créateur donner à Vostre Majesté en toutes ses affaires, prospérité & santé, très-longue & heureuse vie. De *Mores*, ce xxij^e. d'Avril 1561.

(1) Cet endroit n'est pas clair. Il peut signifier : fait le devoir que les Princes Chrétiens doivent faire. *Constant & remettant le tout à sa prudence.* je supplie, &c. On pourroit cependant donner un autre sens à ce passage.





Odet de Coligny, Evêque de Beauvais, et Cardinal.

Le Cardinal de Chastillon naquit le 10. de Juillet 1517. Il mourut le 14. de Fevrier 1571.

Le susditt Ambassadeur, &c. De Reims. Du xv. de May 1561.

MONSIEUR. Par les Coppies cy-jointes *, vous verrez comme l'on procéde de pis en pis en ce que touche à la Religion, & combien les Mandemens sont favorables aux Protestans ; & toutesfois, telz qu'ilz sont, encoires ne les exécutes l'on pas ; d'où viennent journellement à *Paris*, & aultres lieux de ce Royaulme, sedicions, tumultes & meurtres, tant des Protestans sur les Catholiques, que des Catholiques sur les Protestans ; & n'a voulu la Court de Parlement de *Paris*, admeſtre * l'Edict dernier, sur lequel * j'escriviz à la *Reyne* ce que vous verrez par une Copie cy-jointe.

Nous sommes en ce lieu de *Reims*, où la Court arrivera le treziesme de ce moys. Le Sacre se fera le jour de l'Ascension. L'*Admiral* ny le *Prince de Condey* n'y seront point, pour ne se trouver à la Messe. Le *Cardinal de Chastillon* y assistera comme Pair, à cause de l'Evesché de * Beauvoys, en laquelle peu s'en a faillu qu'il n'ayt esté assommé de son peuple, qui l'a tenu quelque temps assiégé, pource qu'il faisoit faire Presches en sa maison, & * soutenoyt ; & s'estoyent retirez en icelle quelqu'uns *, que en Procession publique, scandalizerent le peuple ; l'appellant ydolâtre & abusé ; & dans la maison dudit *Cardinal*, en furent tuez deux.

L'*Admiral* ha tant peu avec le crédit qu'il ha * ver Monsieur *De Vendosme*, que l'on a exécuté deux ou trois de ceulx du peuple ; lequel depuis s'est * levé de nouveau, & a pendu le Bourreau qui feit l'exécution.

Il ne faudroyt plus au Sacre, que la place de (1) *Madame la Cardinale* ; qu'est chose tant publique, que j'entendz l'*Admiral* la faict précéder sa femme.

(1) Le premier de Décembre 1564. le *Cardinal de Chastillon* se maria avec *Isabelle De Hauteville* Dame *De Loré*. On peut voir dans l'Histoire Généalogique de la Maison de France. To. 1. p. 300. un detail fort curieux sur ce mariage. Il paroist par la Lettre *De Chantouney*, que la Dame *De Loré* avoit esté Maîtresse du *Cardinal*, avant que d'être sa femme ; & que dès 1561. elle vivoit publiquement avec lui. L'*Amiral* fai-

soit passer la Dame *De Loré* devant sa femme, parce que le *Cardinal* étoit son aîné.

Brasosme [*Capitaines François*. To. 1. pag. m. 313.] dit que ce *Cardinal* prit depuis son mariage, le titre de *Comte de Beauvais* ; & que cependant il ne quitta point l'habit de *Cardinal*, afin d'avoir toujours place au Conseil du Roi, où il rendoit de grands services à ceux de son Parti.

1561.

Du 12. d'A.
vril.

Fol. 10. r.

* Voyez ci-dessus, p. 1.
note 4.* Voy. ci-dessus,
p. 5. note 3.* Voy. ci-dessus,
p. 6.

* Beauvais

* les

* Chantouney employé
souvent, que,
au lieu de, qui

* vers

* soulévé

1561.

Monsieur Le *Conestable* a grand regret de ceste façon de ses (1) Nepveux ; à quoy il n'a moyen maintenant de donner ordre ; car la chose est passée trop avant.

* Elle étoit
Sœur de Char-
les IX.

Nous attendons le xij^e. ou xiiij^e. Monsieur le *Duc de Lorraine & sa * Femme*, Madame *sa Mere & ses Filles*, que doyyent venir à ce Sacre ; combien que l'on s'en vad le lendemain. Je ne sçay si la Compagnie suyvra à *Villers-Costeret*, ou aultre part ou la Court yra. De *Reims*, ce dixiesme de May 1561.

(2) De *Tours en Touraine*. Du 20. de Juing 1561.

De 20. de
Juin 1561.
Fol. 18. r^e.

CEULX qui se dient Fidèles, nonobstant les prohibitions & desfences du Roy contre les Assamblées, se sont publicquement assamblez au grand Marchié de *Tours*, où ilz ont faict leurs Prieres accoustumées, en chantant leurs Pseaulmes, attendant leurs Ministres ; & ce faict, ont faict les Sermons à leur façon de faire ; de sorte que le Magistrat ny les aultres Catholiques, ny ont sçeu donner empeschement : mesmement aucuns d'entre eulx, ont battu le Clercq de l'Eglise, qui sonnoit les Vespres. Une aultrefois, ont prins ung eniant que l'on portoit à baptiser à l'Eglise, selon les Cérémonies anciennes, & le sont allé porter baptiser à leur guise ; dont sont venues plusieurs grandes troubles ; & peu s'en est fallu qu'ilz ne se soient bien lourdement entretuez. Les choses y vont de mal en pis ; & y est le *Duc de Montpensier*, pour y donner ordre ; & dit-on qu'ilz en * auera de mal traictez, pour avoir contrevenu aux Ordonnances.

* Voy. la note
2. de cette pag.

* De *Paris*. Du premier de Juillet 1561.

De 1. de
Juillet.
Ibid.

LES Princes, Cardinaulx & Principaulx de ceste Court, s'assamblent fréquemment au Palais à *Paris*, pour avecq ceulx du Parlement, prendre résolution du remède à ces maulx ; & samble qu'ilz ny voient remède que par ung Concil National, qu'ilz appellent, pour satisfaire au *Pape*, ung Colloque, ou Consultation des Gens sçavans du Royaume. L'on dit que le

(1) Voyez le premier Volume de ce Recueil, p. 23. note 1.

(2) Quoiqu'il ne soit point marqué dans le MS. que cette Lettre & la suivante qui

est du premier de Juillet de la même année, soient de l'ambassadeur d'Espagne ; on a crû cependant devoir les faire imprimer ici.

Cardinal de Ferrare vient en France comme Légat, assisté de grand nombre de Docteurs, Théologiens, Canonistes & Jurisconsultes, rant pour empescher ce que l'on voudroit décréter icy, que monstrier l'Annate estre deu; au moins faire quelque nouveau Concordat avec France, & luy monstrier ce que les Papes ont fait pour les Roiz Très-Christiens, & faveurs qui luy ont donné; en luy promettant toute assistance pour remédier aux affaires. Dieu face qu'il en advienne mieulx que l'on n'attend. Ces jours passéz, s'est donné Arrest absolutoire pour le *Prince de Condé*, la *Dame De Roye* sa Belle-Mere, & deffunct le *Vidame de Chartres*; en réservant leurs actions contre leurs accusateurs. On dit icy que le *Cardinal Chastillon* qui est Diacre, s'est marié *, quistant foudict Chappeau. Ce qu'il en est, nous le sçaurons en brief mieulx. Le Roy continue tousjours d'envoyer * icy es Faulxbourgs de ceste Ville, appelez Faulxbourgs de * *St James*; & le fait cependant que l'on pourvoit ad ce qu'il y vient faire pour les * troubles de la Religion. Les Calvinistes qui s'appellent l'Eglise dispersée par France, ont requis de pouvoir avoir quelques Temples vieulx, ou permission d'en faire des nouveaulx, pour aller faire leurs Misteres; disant que les maisons privées ne les peuvent plus contenir; & ont envoyé Requeste au Roy, qui est imprimée. Dieu veulle qu'ilz n'obtiennent riens.

1561.

* Voy. ci-dessus
p. 11. note 1.* Il faut apparemment
suppléer des
troupes.* *St. Jacques*
* troubles

Ledit Ambassadeur, &c. De Paris. Du 9. de Juillet 1561.

LA Religion va par deça à son train accoustumé. Les Seigneurs du Gouvernement n'ont encores achevé de recueillir les opinions du Parlement de *Paris*, touchant le * chastoey des Héretiques, s'il se doit faire ou non, selon les Ordonnances des jadis Roys de France. Il y ha des opinions pour les deux Partyes; mais les bons sont au plus grand nombre.

Du 9. de
Juillet 1561.
Fol. 20. 1^o.

* châtiments

Il se fait toutzours quelque Presche en la mayson de quelque Seigneur & Dame de la Court, quelque chose que j'en crye. Le payement est toutzours que l'on n'en sçait riens, & l'on s'en fera informer; mais cela s'écarte toutzours jusques à recommencer; & présente-l'on continuellement Requestes pour des Temples; & ceulx de *Sourbonne*, au contraire.

Je crois qu'il ne tardera pas long-temps que l'on n'envoie des

1561.

* à Antoine
De Bourbon,
Roi de Navar-
re.

Ambassadeurs par de-là, pour la restitution du Royaulme de *Navarre* *, ou pour récompense. Ce poinct icy est délicat, pour ce que d'yecluy semble dépendre que Monsieur *De Vendosme* se déterminera à la Religion qu'il voudra encliner; combien qu'il déclare toutzjours qu'il veult demeurer à la bonne part. Dieu luy en doint la grace.

Dudit Ambassadeur. De Paris. Du 26^e. de Juillet 1561.

Du 26. de
Juillet.
Ibid.

MONSIEUR le Secrétaire, autres nouvellesny a maintenant par deça, pour vous escrire, sinon que les affaires de la Religion sont venuz enfin en la conclusion telle que vous verrez par l'escript joint à cestes; lequel contient les pointz que contiendra l'Edict. Nous verrons si à la publication qui sera faicte la premiere en ceste Ville, le Parlement y amplifiera, ou déclarera quelque chose.

* d'Ecosse,
Veuve de
François II.

La *Royne Marie* * est partie devant hier; nonobstant que la *Royne d'Angleterre* ne luy a point voulu donner de Sauf-conduit, ne fut qu'elle ratiffia le Traicté qui fut faict l'année passée en la Frontiere d'*Ecosse*; quelle se démist de toutes actions & prétensions au Royaume d'*Angleterre*, & qu'elle ne menast plus de cent François avec elle; ce qu'elle n'a voulu accorder; remectant le tout à sa venue en *Ecosse*; & pourtant, prend son chemin droit à *Calais*, ou elle trouvera les deux Galleres que la doivent conduire, & * coustoueta les *Pays-Bas* jusques en *Zelande*, d'où elle prendra sa * destotte droit en *Ecosse*.

* cheryera.
* rente.

L'Assemblée des Evêques sera Dimanche. Dieu veuille que l'effect d'icelle soit tel qu'il convient.

* d'Espagne.

Monsieur *D'Ozance* qui vad de la part de la *Royne* vers le Roy *, est prest de partir aujourd'huy, s'il ne survient aultre chose; combien qu'il eult semblé plus convenable que celluy que l'on envoya à *Rome*, pour avoir intetcession du *Pape* en faveur de M. *De Vendosme*, afin qu'il ayé restitution de *Navarre* * pour récompense, fut party premier; & que l'intercession de sa Sainteté fut arrivée au mesme-temps vers le Roy, que ledit *S^r. D'Ozance*.

* il faut ou,
comme il est
plus haut.

Les pointz que contiendra l'Edit touchans la Religion.

PREMIEREMENT. Sera ordonné à tous subjectz du Roy de France, de vivre paisiblement, & ne s'injurier ou provoquer l'un l'autre, pour quelque occasion que ce soit, à raison de la Religion ny autrement. *Ibid. v.*

Item. Se desfendront toutes Assemblées illicites, tant en armes que sans armes, publiques & privées, à peine de la vie, & d'estre punys comme sédicieux, selon qu'il est contenu en l'Edit de Remorantin. (1).

Item. Sera desfendu à mesme peine, de prescher ou administrer les Sacremetz en autre lieu, n'y d'autre maniere que selonc l'usage de l'Eglise Catholique, en laquelle ont vescu les Prédicseurs dudit S^r. Roy, jusques icy.

Item. A mesme paine, que l'on ne puisse enseigner ny prescher sans congé de l'Evesque.

Item. L'on pardonne généralement tout le passé, à tous ceulx qui sont chargez pour le faict de la Religion; encores qu'ilz se fussent trouvez en quelque sédition; pourveu toutesfois que d'icy en avant, ils ayent à vivre catholicquement comme dessus.

Item. Sera ordonné que ceulx qui se trouveront * seront simplement Hérétiques; c'est-à-dire, qui ne sont Prédicantz ne sédicieux, seront remis à la cognoissance des Evesques; & estans tenus obtenez & pertinaces; que par l'Evesque ilz soient renvoyez au Bras seculier. L'on remet les chastoy à l'arbitraige des Juges seculiers, selon la qualité des personnes. Toutesfois que la peine ne puisse excéder le Bannissement hors du Royaume. ** il faut appar.
corriger, éce.*

Et tout ce que dessus, par maniere de provision.

Le même Ambassadeur. De Paris. Du 7^e. d'Aoust 1561.

MONSIEUR. Oultre ce que vous verrez par la Copie de l'Edit qui va joint à cestes, je ne scaurois que y adjoûter d'avantage, sinon que les Evesques sont assemblez à Poissy, auquel la proposition a esté faicte le premier du mois passé, sentant bien *Du 7. d'Août
1561.
Fol. 21. v^o.*

(1) Voyez le premier Volume de ce Recueil, pag. 529.

1561.

* qui

fort le Concile Nationale. Ilz furent convoquez audiêt lieu par Lettres du Roy pour choisir ceulx * qu'ilz devoient aller au Concile, pour veoir quelle ordre l'on donneroit aux Evêschs des Prélats qui yroient à *Trente*; & le troisième point, pour adviser de quelque Ayde sur les debtes du Roy. Comme ilz furent arrivez à *Poissy*, il fut dépesché ung Sault-conduit pour tous ceulx qui voudroient donner leurs Rémonstrances rouchant la Religion, & en la proposition que le Roy fit & le *Chancelier*. L'on dir qu'ilz ne bougeroient de-là, que l'on n'eut reuve ordre pour appaiser les tumultes de ce Royaulme.

Les Evêques jusques à cest heure sont constantz de ne vouloir entrer à faire ung Concile Nationale; seulement adviser sur la réformation des abus; & le tout soubz le bon vouloir du *Pape* & du St. Siège Apostolique. De Paris, ce viii^e. d'Aoust 1561.

Le susdict Ambassadeur, au Conseillier Tisnacq. De Surenne, près Paris, le dernier d'Aoust 1561.

Du dernier
d'Aoust 1561.

Fol. 25. v^o.

* Nunc.

MONSIEUR. Ce me seroit plaisir, qu'une fois je vous puisse donner de par deçà meilleur espoir que du passé, de l'amendement de ce que rouché à la Religion; mesme depuis ce dernier Edict & Assemblées des Cardinaulx & Evêques; mais les choses y sont de telle sorte, que je n'en attendz aucun bien; & s'est presché plus hardiment ces jours passez dedans le *Château de Saint Germain*, qu'il ne fut oncques devant (1) l'Edict; de maniere que les Prédicants y sont autant assurez, que les Prescheurs Catholiques; & y a grand nombre de ses Prédicantz à la Court, que l'on veult admettre à disputer contre les Evêques & Docteurs qui sont à *Poissy*; nonobstant les Rémonstrances que le Nunc & moy en ayons faict à la *Royn*; & ont ces jours passez présentez Requeste iceux Prédicantz, de leur prétension, dont Copie de la substance va avecq cestes, comme aussi de l'Accord faict entre le *Prince de Condey* & Monsieur *De Guise*; duquel ledits Princes montrent avoir grant contentement. Toutesfois, beaulcop ny font grand fondement, & ne le pensent de durée. Quant à moy, je m'en remectz à ce qu'il en adviendra. Et pour fin de ceste, me recomande très-affectueusement à vostre

(1) Donné au mois de Juillet 1561. Il est à la p. 41. du premier Vol. de ce Rec.

bonne

bonne grace, & de mesme à Madame vostre Compaignie, comme faict ma femme; & prie le Créateur, qu'il vous doint, Monsieur, en santé, longue vie. De *Surenne près Paris*, ce dernier d'Aoust 1561. L'entièrement à vous faire service. *T. Perrenot.*

1561.

Le même Ambassadeur du Roy Catholique audit Conseillier Tisnacq. De St. Cloux près Paris, le 6^e. de Septembre 1561.

MONSIEUR. J'ay receu voz Lettres du xxij^e. du mois passé, lesquelles Loquenghien m'a apporté, avec ceste. Il y va encores d'autres mieunes pour vous, parce que doiz le xvij^e, il n'est passé aucun Courier allant de *Flandres* en *Espaigne*; & n'auray pour ce coup autres nouvelles à vous escrire, sinon que je vois la Religion en extreme desespoir en ce Royaulme; & le ix^e. ou x^{me}. de ce mois, l'on délibère de commencer ung Colloque entre les Evesques & Protestans. *Theodore De * Veze* est jà à la Court de long-temps, preschant ordinairement comme plusieurs aultres font, sans aucune dépréhension. Madame *De Vendosme* y est arrivée, vivant à sa façon, de laquelle elle ne délibère changer aulcune chose. L'on attend de jour à autre *Pedro Martire*, que l'on tient pour le plus sçavant desdictz Protestantz; & n'a voulu venir soubz deux Sauf-conduictz qui luy ont esté envoyez; mais vient comme Ambassadeur des Quantons de *Surich*, pour quelques affaires, & fort bien accompagné. Faictes compte que aujourd'huy ce qu'est loisible à *Génève*, tant quant aux Presches, administration des Sacramens, que choses semblables, se peult faire aultant impunément par tout ce Royaulme; commençant doiz le mesme Hostel du Roy; & est tenu pour beste qui ny faict du pis qu'il peult. Vela l'infelicité de nostre temps. Dieu y veuille pourveoir; car il n'y a que espérer de l'ayde des hommes.

Du 6. de
Septembre.
1561.
Fol. 17. v^o.

* Bect

Le Cardinal de *Ferrare* y vient Légat; & doit estre pour l'heure de maintenant à *Lyon*, ou deçà. Je ne puis veoir quelle utilité l'on prétend de sa Légation.

Ces jours passez, a esté prins ung Courier dépesché au Pape par son Nunce qu'est icy; & fut arresté près de *Thurin*, où l'on l'a retenu quatre jours, tous ses dépesches ouvertz jusques à la moindre Lettre, & les miennes qu'estoient avecq pour les Mi-

Tome II.

C

1561.

nistres d'Italie ; & crois que toutes celles des particuliers ont esté rendues audit Courier, sinon celles du Nunce & des miennes, qui ont esté rapportées icy. Vela comme la Royne & Mon^{se}. De Vendosme, payent au Pape les faveurs & gracieufetez dont il a usé envers ledi^{ct} S^r. & le respect qu'ilz ont à l'amitié du Roy. Je n'en attens pas moins l'ung de ces jours, de mes despêches, pour Flandres ou d'Espagne ; & si le Roy l'endure, ilz luy en feront d'autres. Je m'en rapporte au bon plaisir de Sa Majesté.

Le mesme Ambassadeur du Roy Catholique à Monsieur le Conseiller Tisnacq. De Saint Cloud près Paris. Du 9^e. de Novembre 1561.

Du 9. de
Novembre
1561.

Fol. 33. v.

MONSIEUR. La haste du porteur de ceste, ne me donnera grand loisir de vous escrire longue Lettre ; aussi n'y a-t-il pas dequoy ; car quant aux choses de la Religion, elles vont selon que l'on le peult espérer ou craindre, par tout ce que précédemment je vous ay escript.

* depuis Roy.
sous le nom
d'Henry III.

* faire

L'on veult charger Mon^{se}. De Nemours d'avoir voulu enlever Mon^{se}. le Duc d'Orléans *, pour l'amener en Savoye ; pour ce que se partant ledi^{ct} S^r. De Nemours pour aller celle part, il di^{ct} audi^{ct} S^r. D'Orléans, s'il n'y vouloit pas venir, & qu'il l'y voudroit tenir, pour luy * service, & luy donner le passe-temps de la chasse, & beaulcoup d'autres ; & qu'il pouvoit estre assuré que luy & autres, l'a & autre part, l'honnoroient, serviroient & obéyroient autant que l'on seroit par deçà. Ledi^{ct} S^r. D'Orléans l'a di^{ct} à quelqu'ung qui en ha fait rapport à la Royne ; dont elle comme Mere jalouse de ses Enfans, mesmes en ceste saison, a fait bien grand cas ; & n'y ha eu faulte de qui luy a mis le feu à la teste davantaige, & fait trouver cecy merveilleusement mauvais, pour mal imprimer ledi^{ct} S^r. De Nemours & Mess^{rs}. De Guyse, * qu'il fuyt fort ; & par conséquent toutz les Catholiques ; disant qu'on le vouloit emmener pour en faire ung Chefz de * Part pour les Catholiques ; sans considérer qu'il est bien aysé de mener par belles parolles ung Jeune Prince que l'on ne perd jamais de veue, & le tirer à grandes journées, ou par la Poste, ce qu'il ne scauroyt endurer, hors du Royaulme de France, au milieu duquel il se treuve présentement.

* peul, confideré.

Quant cecy ha esté * poyse, & qu'il se trouve peu vray-sem-

blable, l'on ha dict qu'il le vouloit seulement mener jusques à *Paris*, & la faire soublever les Catholiques; dont il n'y ha apparence quelconque; mesmes les y tient l'on si bas, que l'on y presche maintenant ordinairement en cent maisons; & le peuple ne se ose bouger ny dire mot.

Au Villiage mesmes de *Saint Germain* où est la Court, preschant ung Catholique en l'Eglise, ung Protestant le desmentift publicquement. Le peuple se rua dessus. La Justice le print, disant que l'on en feroit chasty; mais jusques à ceste heure il ne s'en entend rien; & croy qu'il ne s'en fera rien.

J'envoye au Roy * les Canons & Décretz faictz par les Evesques de France. Le Seigneur *Gonzalopes* le vous pourra faire veoir; car il y a beaulcoup d'escriptures, & n'ha esté possible en faire tant de Copies.

Ledit Ambassadeur du Roy Catholique. De St. Cloud. Du xxje. de Novembre 1561.

MONSIEUR. Les occurences de ce Royaulme sont toujours au mesme que du passé; & presche l'on encores ordinairement à *Paris* & à la Court du Roy Très-Chrestien mesme, & par toutes les Villes de ce Royaume. Et ces jours passés, sont esté emprisonnés (1) quatre Thélogiens, pour ce qu'ilz dispuoient, si le Pape pouvoit démettre & destituer ung Roy estant hérétique & tyran. Je ne sçay ce que l'on en fera.

Du 21. de
Novembre
1561.
Fol. 34. v^o.

Le susdict Ambassadeur, &c. A Monfr. De Tisnacq. De Poissy. Du 20. de Décembre 1561.

LES occurences de par deça sont que toutes choses vont leur chemin accoustumé de mal en pys, dont se peult attendre la totale ruine & extermination de la Religion en ce Royaume; car les adverfaires sont merueilleusement soustenuz & favorisez, & n'y a faulte d'émotions en divers lieux, pour ce que les Catholiques sont oppressez par la tollerance du Gouvernement, & faulte de Justice. Dieu par sa grace y veuille bailler le remède requiz, puisque la faulte des hommes y est tant évidente.

* *Amiens*, s'entend qu'il y ast eu aulcuns des Notables de la

Du 20. de
Décembre
1561.
Fol. 34. v^o.

* à *Amiens*.

(1) C'est l'affaire de *Tanquerel*. Voy. le premier Vol. de ce Recueil; p. 60.

Par un Billet ou post Scriptum:

* **L'**EDIT bien considéré n'est tel ny si avantageux comme la Royne m'en avoit loué la Conclusion; & ne se sçait encore de certain que la Justice mentionnée en mes Lettres, soit estée faicte à Paris. Voylà comment nous avons à faire à une Nation de laquelle il fault considérer les effectz, & non les parolles. Ce matin, l'on m'a adverty que les Hérétiques du conseil d'Orange & Provence, ont prins deux ou trois Villetes du Pape, près d'Avignon.

* *L'Edit de Janvier 1561.*

Le mesme Ambassadeur du Roy Catholique à Monfr. De Tisnacq. De Poissy. Du 3^e. de Février 1562. Style Romain.

MONSIEUR. Vous auez veu par mes précédentes, l'Edit * & les autres Pièces y jointes. Maintenant ne vous scautoys escrire autre chose, sinon que Monfr. *De Vendosme* continue à monstrier beaucoup de bons signes, que son intention soit de demeurer Catholique; mais pour l'entretenir en ce bon chemin, & obtenir le fruit que l'on peult attendre par son moyen, il faudroit que le Roi * luy donnast ung petit plus d'espoir de traicter avec luy sur ses prétension. *, dont j'en escriptz à Sa Maj^{sté}: car autrement il seroit bien mal aysé de soubstenir longuement ceste pratique. Et si une fois les adversaires le rattroient à eulx, ce seroit ung domaige irréparable pour l'estat des affaires de maintenant. Sa Maj^{sté} y advisera, estant chose en laquelle elle pourra asscouter son intention avec les seurtez qui luy sembleront mieulx convenir.

Du 3. de Février.

Fol. 50. r^o.

* *de Janvier, 1561.*

* *d'Espagne.*

* *sur la Navarre.*

La Royne a commandé à toutes ses Dames quelles allent à la Messe, & ne traictent entre elles de la nouvelle Religion. Je me remectz à ce que nous en verrons par les effectz.

Il est passé quelques propos de jalousie entre la Royne de France & Monfr. *De Vendosme*; comme il entrevient souvent entre ceulx qui sont compaignons en ung Gouvernement; & pour l'ancienne hayne que la Royne porte à Monsieur le Connestable, elle a heu opinion qu'il conseillassit ledit Sr. *De Vendosme*, & favorisast son Party; ce que je ne pense; & en sont venues parolles si aigres, que ledit Connestable s'en est allé par

C iij

1561.

despit de la Court ; mais je pense bien qu'il ne tardera pas longtemps , que pour estre le personnaige qu'il est , l'on le renvoiera rappeler.

* de Poissy.

Quant au Colloque *, il est à croire que l'on s'en lassera avant qu'il alle gueres avant ; mesmes quant l'on considerera qu'il ne s'en peult attendre ny fruiet ny résolution entre les deux Parties tant contraires , estant ouvert le Concile Général ; & que de ce Colloque ne se tire autre fruiet que le retardement de l'allée des Prélatz de ce quartier , à *Trente*. Audiect Colloque se proposent les poinctz suyvantz : *de Imaginibus. De Baptismo & ejus forma. De Cæna. De Sacrificio Missæ. De Invocatione Sanctorum. De vocatione. De Doctrina. De Communionem sub utraque specie. De Precibus in idiomate vulgari. De Imaginibus ex altariis, seu locis eminentioribus, tollendis.*

Combien que l'on aye commandé aux Evêques de ce Royaulme, de se trouver à *Trente* , pour tout ce mîs, si se descouvre-il si peu de certainté, que du costel de çà, l'on n'aye envie du Concile , selon les apparences , & ces chercheurs de Colloque, que je n'en croirez rien de la comparution , jusques les Prélatz de par deçà soient arrivez à *Trente*.

Madame *De Vendosme* a esté constraincte par son Mary , de se désister des Presches que se souloient faire en son Quartier dans le *Chasteau de St. Germain* ; & ne si en fait maintenant aucunes ; dont beaucoup de gens sont marriz & estonnez. Mais l'*Admiralle* & ses freres, Madame *De * Curset*, Madame *De Roye*, l'*Evêque de Valence*, & telles semblables, ne cessent à l'entour de la *Royne* avec leurs importunitez accoustumées , pour soubstenir leurs meschancetez.

*Le susdict Ambassadeur du Roy Catholique en France au Conseil-
lier Tisnacq. De Poissy. Du 23^e. de Février 1562. Style Romain.*

Du 23. de
Février.
Fol. 58. r^o.

MONSIEUR. Tel est le crédit & auctorité que la *Royne* donne à l'*Admiral* & au *Cardinal* son frere , que sans intervention ny communication de Mon^{se}. *De Vendosme*, elle a fait du Conseil, Monsieur *D'Andelot* leur frere , dont il y a heu grand mal-contentement , pour l'auctorité que ledict St. *De Vendosme* prétend , comme luy appartient , au Gouvernement.

Voyans ledict *Admiral* & ses freres, qui ont le *Chancelier* & plusieurs aultres, conjointz de Religion & volenté, que le *Roy* nostre Maistre faisoit instance vers la *Royne*, pour envoyer ledict *Admiral* & *Cardinal* hors de Court; & que ledict *Sr. De Vendosme* non seulement le consentoit; mais le desiroit: car maintenant il les tient pour ennemys; ils ont tant peu avec elle, qu'elle se délibère de ne les faire * tirer pour qui que ce soit, * & qu'ilz sont fins & cautz pour leur expérience, ont mis jalousie à la *Royne* contre ledict *Sr. De Vendosme*; luy donnant entendre qu'il y avoit intelligence entre le *Roy* nostre Maistre & luy, au dommaige d'elle; & ont mis la chose si avant, que en cachete dudit *Sr. De Vendosme*, elle a envoyé un Gentilhomme vers (1) l'Ambassadeur *Limoges*. Vous pouvez considérer, comme est bien vray-semblable, sinon en tant que ledict *Sr. De Vendosme* se monstra entièrement Catholique, & elle gasteée en la Religion par les menées dudit *Cardinal* & ceulx de sa suite, desquelz & non d'autres, elle se conseille continuellement, quelque chose que l'on luy aye suadé de la part dudit Sieur *Roy* au contraire; & pour ceste cause, tous les Catholiques du Royaume s'affectionnent audit *Sr. De Vendosme*, esperant, s'il se peult convenablement dire, plus de support de luy que d'elle; auquel eas il n'est pas vray-semblable qu'elle doibt attendre grand support de Sa Majesté.

Et comme lesdictz *Admiral* & *Cardinal*, au temps qu'ils estoient du costel dudit *Sr. De Vendosme*, mestoient à la *Royne* milles * pers, si elle luy donnoit la moindre occasion du monde de mal-contentement: maintenant luy font accroire qu'elle peut tout; nonobstant qu'il est cler que les Catholiques s'appuyent à luy, qu'est la plus grand partie de ce Royaume; & à toutes les Audiences des Ambassadeurs, elle fait à ceste heure que le *Roy* Très-Chrestien soit présent & ses Freres; & en icelles & en aultres * divises, ne délaisse de mettre en avant que d'icy à seize ou dix-huict mois, ledict *Sr. Roy* Très-Chrestien entrera en la treizeiesme année, & commencera à sortir de * Minorunnité, encores qu'il n'ait achevé la xiiij^e (2). *Quia de proximo accensurus habetur pro accensio*: & que lors ceulx qui présument de

* retiret

* Il devoit avoir; & comme ils sont fins, &c.

* app. peurs,

* conversatiom & conferences.

* Minorité.

(1) Cela signifie: à *Sebastien De l'Ambassade, Evêque de Limoges, Ambassadeur de France en Espagne.*

(2) On sent bien que ce Texte Latin n'a pas été entendu par le Copiste, & qu'il est corrompu.

1561.

* *sur le champ** *Le Roy de Navarre.** *moins n'en
bien d'espérer,
&c.*

pouvoir plus, se trouveront serviteurs & subjectz, & peultestre bien eslongez de leurs dessaingz, & ceulx qui les auront favorisé; & qu'elle sera tousjours Mere & respectée de ses Enfants; dont * subit elle demande à son Filz, s'ilz ne sera pas ainsi; & subit, il respond que ouy, & qu'il l'en assure pour luy & pour ses Freres. Vous povez, Monsieur, considérer ce que faict à craindre de si grand erédit dudiect *Admiral*, & que continuellement luy & ses semblables, sont entour des oreilles de ce jeusne Prince. Dieu veulle par sa grace, que à la longue il ne s'y affectionne plus que aux Catholiques, lesquelz se retirent, mesmes le *Sr. De* (1) *Sipierre*, pource qu'il leur semble qu'ilz ne sont pas si bien venuz que du passé. Voilà comme les choses de France ne demeurent jamais en ung estat, & que maintenant nous fondons l'esperoir de la Religion, en celluy * duquel premicrement nous avons plus grand doute.

Or ne sçay-je comme se moyennera ceste sortie de l'*Admiral* & *Cardinal*, sans grand trouble; car la *Royne* ne le veult pas, & s'arme de l'autorité du Roy son Filz, qu'elle dit n'estre pour recevoir Loy du *Roy Catholique* ny aultre, pour oster & mestre en son service ceulx qu'il voudra; & d'autre part, ayant esbô l'exceuse de la *Royne*, sur l'instance que le *Roy* faisoit de deschasser ceulx iey, qu'il ne tient à elle, mais elle ne pouoit, pour la confidence que lediect *Sr.* (2) *De Vendosme*; entend clerement que c'est le premier poinct de démonstration que Sa Majesté atend de luy, que ceste peste sorte de ceste Court, qu'est le soustenement des Hérétiques, & que par ce boult il monstre le pouvoir & vouloir qu'il ha quant à la Religion, en faveur de laquelle & non aultrement, le *Roy* condescend de le gratifier; & si l'on voyt qu'il ne puisse ceey, * moais à l'on d'esperer qu'il puisse aultre chose; & luy & les aultres Princes ses Parens & amys, comporteront mal que lediect *Admiral* luy empesche un si grand bien; & les Catholiques, que la Religion de-

(1) *Cypierre*. Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 112. note 4.

(2) Cet endroit est corrompu; & je soupçonne que le Copiste a passé une ligne, trompé, comme il arrive souvent en copiant, par la répétition de ces mots: *Sr. De Vendosme*, qui se trouvoient dans deux lignes de suite. Voici comment je crois que l'on doit entendre ce passage: La *Reine*

disoit autrefois qu'elle ne pouvoit chasser l'Admiral & son frere, parce qu'ils étoient soutenus par Mr. De Vendosme; mais elle ne peut plus se servir de ce prétexte, parce qu'ils ont été abandonnés par Mr. De Vendosme, qui sent bien qu'il ne peut rien obtenir du Roi d'Espagne, tant qu'il conservera des liaisons avec ses Hérétiques.

meure

meure en hazard de perte évidente, à l'appetit des dictz *Admiral* & *Cardinal* ; dont pourroit peut-estre advenir à la *Royne* plus d'inconvéniens qu'elle ne voyd.

1561.

Saichant la *Royne* que l'Audience que je luy avoye demandé pour le xvij^e. de ce mois, estoit sur les Lettres que j'avoie receu du *Roy*, du vij^e. de ce dict mois, lesquelles elle peust bien conjecturer estre sur ces propos que Mon^{se}. le *Duc d'Albe*, par Commission du *Roy*, * avoit passé avec Monsieur l'*Evesque de Limoges* ; & que de nouveau je feroye instance vers elle & vers Mon^{se}. *De Vendosme*, pour faire partir l'*Admiral* & le *Cardinal de Castillon* ; & que ledit S^r. *De Vendosme* prendroit cecy tant plus vivement à cœur, pour l'importance de ses affaires ; elle en deubt advertir l'*Admiral* : car paravant il monstroït, que comme de soy-mesme & sans commandement, il vouloit aller en sa Maison, environ le xx. ou xxij^e. de ce mois ; & le *Cardinal* en son Evesché ; & il résolut d'avancer son partement à tiltre d'autres ses affaires, afin qu'il ne semble que par ladicte Audience, l'on acheva de le jecter de la Court ; de sorte que au mesme-temps que j'arrivay à *Saint Germain*, ses Mulets partirent, & monta à cheval luy & ledict S^r. *D'Andelot*, à bien petite suyte ; car celle qu'ils avoient autrefois, estoit pour respect de leur crédit avec ledict S^r. *De Vendosme* ; pensant ceulx qui lors les accompaignerent, faire plaisir & service audict S^r. *De Vendosme*.

* avoit eu

Aussi me dit la *Royne* parlant de leur allée, qu'elle estoit volontaires & pour leurs affaires, & non pour contrainte ; & pourroient retourner quand ilz voudroient ; & que semblablement le *Cardinal* déliberoit de s'en aller en son Evesché, & que l'on commanderoit le mesme à tous ceulx qui avoient Gouvernement & Eveschez ; prétendant par ce bout, faire semblablement partir de la Court les *Cardinal de Tournon*, *Connestable*, *Duc de Guise*, *Mareschal de Saint Andrey*, & aultres. Mais il est bien sçeur que Mon^{se}. *De Guise* ne voudra aller résider au *Daulphiné* * ; & se confie Mon^{se}. *De Vendosme* de l'avoir en Court dans le my-Mars ou plustost ; & le *Connestable* ne tardera guerres à retourner, lequel n'est obligé à résidence de Gouvernement : car celluy qu'il ha du *Languedoc*, est maintenant à la personne de Monsieur * *D'Auvier* ; & le *Cardinal* de * *Tournon* est * *Lagat*, par ou convient qu'il soit en Court.

* dans le lieu
Gouverneur.* es nom est
tris-doux.

* Tournon.

* Lagat.

1561.

Je respondiz sur ce point à la *Royne*, que ne s'estant voulu résoudre à l'entiere retraicte de l'*Admiral*, ny à la façon que le *Roy* la désiroit; ains l'avoit laissé allant & venant comme paravant il pouoit faire, tant en sçauroit Sa Majesté moins de grez à ladiète *Royne*; encoires que l'intention du *Roy* estoit pour le bien du *Roy Très-Chrestien*, & de ses affaires, & ne se souloit Sa Majesté à quelle couleur lediè *Admiral* & les siens sortissent de Court, moyennant qu'ilz fussent eslongnez de la Personne de la *Royne* & de ses Enfans; & d'envoyer également & par exemples, les Catholiques en leurs Evêchez & Gouvernement, c'étoit * se retirer d'un poing dont ja-l'on avoit faict grand cas à Sa Majesté, que ladiète *Royne* & lediè *Sr. De Vendosme* eussent à rappeler les anciens & Catholiques serviteurs des *Rois* passez; & que d'aller ainsi en avant & en arriere, & procéder de celle forte en ce qu'est du contentement du *Roy Catholique* & bénéfice du *Roy Très-Chrestien*, n'estoit correspondre ny recognoistre l'obligation qu'eile avoit au bon vouloir de Sa Majesté, ny luy donner occasion d'estre tant * volontaire qu'il se monstroït à faire du bien audict *Sr. De Vendosme*.

* esloigner.

* perf.

* desire.

* Ville du
Royaume d'Ara-
ragon.

* indigues

* Perpignan

Ladiète *Royne* * desir fort de se veoir avecq Sa Majesté, & la faict proposer par de-là par l'*Evêque de Limoges*, & que ce soit pour le temps des (1) *Cortes* de * *Moncon*; & combien que lediè *de Limoges* considérant le temps d'icelles, résolut qu'il vauldroit mieulx que la veue fut pour la fin du mois de Septembre, actendu qu'elles ne sont encores * indictes, & qu'il sera environ le mois de Juing avant que le *Roy* y puisse estre, que lors les chaleurs sont grandes, & le *Roy Très-Chrestien* fort délicat, & craignant icelles; elle desire & pense qu'il se puisse faire que le *Roy* se treuve à * *Perpignan* environ la mi-May, & la *Royne* nostre Maistresse avecq luy; & veult que sur ce il se face instance. Je ne sçay ce que le *Roy* y résouldra.

* consentement

* & ne cause-
ront.* donner des
interprétations
malignes.

Quant à moy, je craindrois que ces (2) entreveues ne porteroient aultre fruit que le * consentement de se veoir l'un l'autre, * & causeront que discourir & occasion de murmurer à ceulx qui en voudront * maligner envers les *Allemands* & aultres Estatz de la Chrestienté; & crois que ceulx que plus s'en serviront, seront les mesmes Ministres de France.

(1) C'est ainsi qu'on appelle en *Espagne*, | 1561. à *Bayonne*; & cette Conférence produisit une partie des mauvais effets que

(2) Ce projet d'Entrevue s'estécuta en | *Chantouy* avoit prévus.

L'on a justicié * en *Agent* quatre de ceulx qui traînerent le Crucifix, & luy feirent copper la teste au milieu de la Place ; & a-l'on prins en *Guyenne*, douze de ceulx qui furent à la mort de (1) *Fumel*, mesmes que celluy qui luy coppa la gorge. A *Paris* l'on suyt le Procès de ceulx qui * saccaigèrent * l'Eglise St. Médal ; & Mon^r. *De Vendosme* monstre grand desir de faire chastier telz excès en tous les lieux où ilz ont esté faiz, & favoriser les Catholiques, dont les adversaires ont perdu grand cœur. Dieu leur doint grace d'y continuer.

1561.

* à Agen

* saccaigèrent

* Voyez le premier Vol. de ces Rec. p. 68.

Le mesme Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 24^e. de Mars 1562. [Style Romain.]

MONSIEUR. Je suis party ces jours icy de *Poissy*, pour venir en ce lieu, sçachant que Monsieur *De Guyse*, M^r. le Connestable, M. le Duc * d'Osmalle, les Marechal de St. Andrey, * *Brisacq* & *Tearmes*, y estoient ; lesquelz ont donné grand réconfort aux povres cytoiens de ceste Ville. Quant ledict S^r. *De Guyse* y entra, il avoit près de trois mille Chevaux en sa compagnie. Le Prince de Condey se retrouvoit pour lors en ce lieu, & pour faire aussi ses monstres : alloit doiz son logis aux Faux-bourgs qui sont de l'autre costel de la Ville, pour ouyr le Sermon, accompagné de trois ou quatre cens Pistoliers bien armez, & quelques Harquebusiers à pied, avec les * morrions en teste ; entre aultres *Theodore De Beze* armé d'ung corps de * Curasse. La Royne-Mere du Roy Très-Chrestien, par les bons advis de ceulx qu'elle a entour de soy, estoit en grande suspicion que ledict S^r. *De Guyse* & ses amys, estoient après pour luy oster le Gouvernement, & transferer le tout à Mon^r. *De Vendosme*, selon l'amitié & bonne intelligence qu'ilz ont avecq luy. Toutesfois à la fin l'on luy a envoyé le Cardinal de *Guyse*, & aultres personnaiges, pour l'asseurer, de sorte qu'elle en est demourée aucunement en repos, montrant vouloir croire le conseil de ces gens de bien : car aussi à la longue les Catholiques ne pourroient souffrir les dissimulations & connivences, dont elle a voulu user ; qu'a esté grande cause de l'accroissance des adver-

Du 24. de Mars.

Fol. 60. 1^o.

* d'Aumalle

* Brisac & Termes.

* casques

* Curasse.

(1) Le 11. de Novembre 1561. le Seigneur *De Fumel* d'une illustre naissance, & qui avoit esté Ambassadeur à la Porte, fut massacré par des païsans de sa Terre, qui étoient Huguenots. Voy. M. De Thou, Trad. fr. T. 4. p. 370.

1561.

faire; & tout cecy, par le conseil de l'*Admiral*, fondé sur le discours que souvent vous ay escriptz.

* *imposés*

Voyans ledictz adversaires ce que leur * emportoit d'achever de gagner ceste Ville, ilz envoyerent par toutes partz pour y faire venir de ceulx de leurs Sectes, qu'estoient pour porter armes, pour y faire & célébrer la Cène publicquement le jour de Pasques flories; dequoy adverty ledict Sr. *De Vendosme*, s'en est venu en ce lieu la veille; & oultre ce que les Srs. qui estoient paravant avoient consulté entre eulx avecq aulcuns du Parlement, & le *Prévost des Marchans*; ledict Sr. a encores advisé avecq eulx du remède qu'il conviendroient pour sauver ceste Ville, & réduire petit à petit tout le surplus qu'est addoimaigne en ce Royaulme. Dieu veulle continuer ce bon vouloir.

Le jour de Pasques flories, que l'on a de coustume en ceste Ville d'aller à *Sainct Genesvieve*, qu'est à l'un des boutz, ou routes les Eglises s'assemblerent pour la Bénédiction des Rameaulx, & do:z là toutes les Processions s'en viennent pour la grande Messe en l'Eglise de Nostre-Dame, ledict Sr. *De Vendosme* a assisté en tous les deux lieux, & à la Procession à pied, accompagné de tous les dictz Srs. & des Ambassadeurs; dont le peuple print merveilleusement grand cueur & contantement. Le *Connestable* alloit à cheval, à cause de ses gouttes & mal des reins.

* *ferois*

Le Lundy, l'on fait partir le *Prince de Condey*, avec intimation que si l'on treuvoit aucuns estrangiers vaccabonder en ceste Ville, l'on les * ferout pendre es fenestres de leur logis; de maniere que grand part s'en sont ja retirez; & a l'on esté après pour concluire d'envoyer par tous les lieux ou les Compaignies de gens de cheval & de pied sont assignez pour tenir garnison, pour veoir ceulx qui deffaillent, afin de les priver * comme desobéissans du Commandement du Roy Très-Chrestien, & contrevenantz au Serment qu'ilz ont fait de tenir garnison par le Quartier.

* *de leur soldes
ou des caisses.*

Je pense que l'on rendra les armes à ceulx de la Ville, & fermera-l'on les Portes, n'en laissant que six ouvertes, esquelles il y aura bonne Garde, pour sçavoir ceulx qui y entreront: & après que ses Srs. seront retournez à *Fontainebleau*, ilz persuaderont la *Royne* tant qu'ilz pourront, pour la faire condescendre

ad ce que Ordonnance soit faicte aux Prédicans, qu'ilz n'ayent à prescher en ceste Ville ny au distrikt d'icelle; & l'on procurera de faire le mesme petit à petit aux Villes principales de France, & conséquamment par tout; dont lediſt S^r. *De Vendosme* m'a requis advertir le Roy, & luy recommander la * gratiffication que lediſt S^r. attend de Sa Majesté, dont j'attend response de jour en jour.

1562.

* Voy. ci-dessus.

P. 14.

Il est apparrant que les adversaires avoient quelque grande entreprinſe en ce lieu: car le jour que le *Prince de Condey* en partit, il fut prins ung bateaul auquel l'on faisyſt ſez grandz toneaulx des plus grandz que viennent d'*Allemagne* avec marchandise, plains de pistoletz & haquebuzes; & audist bateau y avoient pluſieurs autres armes, qu'ont esté portées pour conſiſquez en l'Hostel de la Ville. Ce que succedera plus oultre, je ne fauldray de y vous en donner part de temps à aultre.

Je vous envoie cy-joinct ung * Discours qu'est tenu communément este de l'*Evesque de Valence*.

* Voyez ci-dessus, p. 10.

M. D. LXII.

L'Ambassadeur de Florence, résident en la Court du Roi Catholique. De Paris. Du 1^{er}. d'Avril 1562. par l'Ambassadeur du Duc, en la Court de France.

MONSEIGNEUR. Pour l'amour de la Sepmaine Saincte & les Festes ensuyvantes, j'ay esté empeſché de vous escrire du succès des affaires de par deçà; qu'est certes chose digne d'estre ſçeu d'un chascun. Toutefois me ſouvenant de ce qu'en est passé, je vous advertiray en quelz termes se treuve présentement ce Royaulme.

Du 1. d'Avril.
Fol. 78. v^o.

Le *Duc de Guſe* vint il y a 15 jours en ceste Ville, avecq fort grande compaignie, & avec luy le *Connestable* & le *Marſchal de St. Andre*; & fuſt fort bien receu de tous les habitans; & ſignament des Catholiques. La Cité lui envoya offrir tous ſes biens & puiſſances, s'il en vouloit prendre la protection; ſurquoy il reſpondit qu'il y estoit venu pour obéyr au Roy qui l'avoit appellé, & pour prendre toutes les charges que par Sa Majesté luy ſeront impoſez.

Six jours après, y arriva le *Roy de Navarre*, pour ſe joindre avec

D iij

ceulx ; à sçavoir, le *Conneftable* & Monsieur *De Guyse* ; & loga continuellement avecq lediët *Conneftable*, & tindrent par l'efpace de quatre jours continuellement, Conseil ; délibérantz de vouloir unanimement réduire ce Royaulme à la Religion Catholique, & deffendre aux Ministres de plus prescher ; leur commandant de se retirer en dedans certain terme préfix, de ce Royaulme ; & cependant ilz ne faillierent de donner ordre à la Ville, affin qu'il n'en succedast quelque trouble ou émotion, pour ce que les Huguenotz maintenus du *Prince de Condé*, & se faifantz fortz de luy, faisoient leurs Assemblées, armés de telle sorte comme s'ilz doibvoient combattre, & les incitantz à ce leurs Ministres, menassoient de vouloir saccaiger la Ville.

Toutesfois le Roy fist cryer & commander que tous meiffent jus les armes, & que nulz que seulz les Gentilzhommes oseroient porter espées & poignartz ; & feirent lever aux despens de la Ville, quinze cens Piétons, oultre les quatre Compaignies que Monsieur *De Guyse* y avoit amené avecq luy, & aultres quatre du *Conneftable*.

Après avoir donné tel ordre, s'appercevantz que la *Royne-Mere* faisoit instance de vouloir contre le Conseil qu'ilz luy avoient donné, aller vers *Blois* ; & pour obvier à telle chose dont pourroit succeder la vraye ruine du Royaulme, se transportarent vers elle à *Fontainebleau*, où alors estoit la Court, & la arrestarent, l'assurantz que leur intention n'estoit aucunement de luy oster le Gouvernement, comme elle soubçonnoit, à cause de la venue de Messrs. *De Guyse* & du *Conneftable*.

Le deuxiesme jour après l'arrivé du *Roy de Navarre*, que fust le 23^e. de Mars, son frere le *Prince de Condé* se partist & retira à *Meaulx*, 10. lieues d'icy, où il s'arresta quelques jours avec toute sa fuyte, pour amasser ses Forces ; & au mesme instant, l'*Admiral* & Monfr. *D'Andelos*, feirent leurs visites, pour asseurer & tenir ferme les leurs ; ayant lediët *Prince* assemblé environ 15 centz Chevaux & quatre ou cinq cens Piétons.

Le Lundy 30^e. dudiët mois, lediët *Prince* se représsenta aux Portes de ceste Ville, avecq iiii^e. Chevaux ; & en ung aultre endroit envoya-il des aultres pour saisir & occuper ung Pont sur ceste Riviere, deux lieus d'icy.

Ceulx de la Ville luy envoyerent dire que pour quelques bons respectz, ilz ne le sçauroyent recevoir dedans la Ville, le sup-

pliant de les en tenir pour excusé ; à quoy il respondist qu'il sçavoit bien d'où procédoit la cause, & que quant à eulx, il les en tenoit pour excusés ; & ainsi se retira vers ledit Ponr, où il fust encores hier jusques à midy, & de-là s'en alla aprocher la Court, laquelle partist devant hier ; c'est-à-dire, Mardy, de Fontainebleau, & vint à Melun, qu'est une Ville environnée de murailles, avecq intention de s'approcher de ceste-cy, à une lieue près, à une Maison environnée de fossés & bonnes murailles, qu'est au Roy ; & peult estre de venir encores demeurer en ceste Ville.

L'on a commandé audict Prince de Condé qu'il se désarme, souz grande paine ; mais l'on pense qu'il n'en fera riens, pour ce que les Protestantz l'ont sublevé, & luy promettent merveilles ; combien qu'il n'ha encores respondu : mais en cas qu'il ne se voudroit désarmer, l'on craint que les affaires viendront à une très-dangereuse division en ce Royaulme. Et si une fois * ils commencent.

Ceux que sont du costé des Huguenotz, sont le Prince de Condé pour Chef, l'Admiral & ses freres, le Duc * de Baiton, le (1) Duc de Nivers, ung jeune Prince que de deux mois en ça tant seulement ha obtenu le Duché, par le trépas de son Pere : le Marechal * de Memoranzi & plusieurs autres.

* De Bouillon.

L'on faict le compte que des lxij. Compagnies d'hommes d'armes des ordonnances, qu'est tout le nombre d'eulx, les xvij. en seront pour les Huguenots ; de sorte que l'on pense que des deux costés s'assembleront plus de dix mil Chevaux. Cette Ville a faict armer tous les habitans, lesquels se trouvent en fort bon équipage ; de sorte qu'il appert bien que l'on ha peur.

* De Montmorency.

A la venue de Monsr. De Guise, l'on a faict Lieutenent & Gouverneur de ceste Ville, le Cardinal de Bourbon ; & pour sa compagnie, ordonné les Marechaulx De Brissac & De Termes, avec le Conseil de Monsieur D'Avançon & Monsieur (2) De Sylve. Mais si le Roy s'approche d'icy, il n'aura nul dangier comme l'on craint autrement ; de sorte que l'on peult bien dire que présent-

(1) Le Duc de Nivers. C'est lui duquel il est parlé ci-dessus, p. 1. not: 1. Il quitta l'épiscopat & le Parti des Huguenots & à la Bataille de Dreux, où il servoit dans l'armée du Roi, il reçut une blessure dont

il mourut. Voy. Hist. Ecclesiastique de Brev. Tom. 2. Liv. 6. p. 241.

(2) De Sylve. Voy. le premier Volume de ce Rec. p. 76.

1562.

tement est sur le tablier & en hazard le plus beau Royaulme de la Chrestienté.

Les Protestans ne demandent aultre chose, sinon que l'on observe le dernier Edict, par lequel le Roy les prend soubz sa protection : car ilz craignent que l'on ne publie (1) celuy qui a esté faict il y ha dix mois, qui jamais n'ha été publié ; par lequel leur n'est permis ny donné licence de riens ; mais plutost commance de les persécuter jusques au bout. En tel état se trouve présentement ce Royaume. Dieu doint qu'il n'aye pas pis, comme la plus grand part s'en doubte.

* Mr. De
Chantemney.

Le * mesme Ambassadeur. De Paris. Du 12^e. dudit mois
d'Avril 1562.

Du 12. d'A-
vril.
Fol. 80. v^o.
* Blois.

* fouillé.

* est fort mé-
morant.

* recherche

MON^{SE}IGNEUR. Enfin le *Prince de Condé* s'est faizy d'*Orléans*, * *Blays*, & aultres Villes sur la Riviere de *Loire*, aiant prévenu Mon^s. *D'Estrée* qui avoit esté envoyé de la part du Roy Très-Chrestien ; mais il ny arriva à temps ; & ne laisse passer personne par *Orléans* & ces aultres lieux, qui ne soit * cherché pour sçavoir s'il porte Lettres. Mon^s. *De Vendosme* voyant que son frere ne se veult départir de son emprinse, * se résent grandement de l'*Admiral*, & aultres qui l'y ont induict. L'on ne presche plus à *Paris*, ny dehors ; & le *Connestable* a faict brusler & rompre les Chaires & Livres des Prescheurs, & Maisons où ilz faisoient leurs Assemblées aux Faulbourgs ; & le peuple ha bruslé & rasé celles qu'estoient hors de la Porte Saint Anthoine ; & ny a personne qui n'aye rapporté une pièce en sa maison, pour mémoire ; tant est odieuse la nouvelle Religion en ceste Ville ; & n'y ha personne qui eust osé faire semblant d'en estre marry, ny qui aye contredit à la * cerche que c'est faicte par toutes les maisons suspectes, desquelles l'on ha osté toutes les armes qui estoient assemblées, & les a l'on porté en l'Hostel de la Ville.

Ledit *Connestable* ha faict venir à soy le *Recteur de l'Université* & aultres, les menassant leur faire perdre leurs Privilèges, pour ce que quelques Escoliers des Collieges, s'estoient mis de ceste nouvelle Religion.

Les affaires bien considérez, ceux du Conseil ont résolu d'ac-

[1] C'est apparemment l'Edit du mois de Juillet 1561. Il en est parlé ci-dessus p. 15.
compaigner

compaignet icy le Roy & la Royne doiz *Fontainebleau & Melun*, sans faire forme quelconque d'Entrée; & ha l'on redoublé les quinze Enseignes des Gens de pied qu'estoient pour la garde; de maniere qu'elles feront près de quatre mil hommes. L'intention de ceulx du Conseil, pour renger les insolences des Protestantz, est d'appeller le Ban & Arrierban, quinze Enseignes de Suysles Catholiques, dix-huict cens hommes d'armes; que sont environ six mil chevaux; & font lever quarante Enseignes Francoises.

La Royne ha esté en opinion, mais l'on ne sçayt si elle y continuera, de se veoir avec le *Prince de Condey* en quelque Place, à huict ou dix lieues d'icy. Et pour ce faire, a envoyé l'*Evesque de Valence*, pour capituler: ce que ha semblé à tous les bons une chose de très-grande desréputation à une Princesse de telle qualité; & est cause que beaucoup de gens se sont mis en opinion qu'il soit vray ce dont les adversaires se vantent, qu'ilz ayent Commission bien dépeschée de ce qu'ilz font, seignée de la Royne & du Roy, bien scellée, pour la craincte & opinion qu'elle avoit conceue que les Catholiques luy vouloient oster le Gouvernement; dont despuis qu'ilz sont en ceste Ville, ilz luy ont baillé assurance, promis & juré que oncques ne l'avoient pensez, ny le feroient, tant qu'elle tiendroit la main à la conservation de la Religion & auctorité du Roy, qu'estoit le bout à quoy ilz prétendoient, & non aultres choses.

Ledit *Sr. De Vendosme* faict merueilleusement bons offices, & desire bien de trouver moyen de faire l'appointement de son frere, lequel il * entreprends que les aultres tiennent prisonnier; c'est-à-dire, en bonne garde, affin qu'il ne les habandonne, cognoissans qu'ilz seroient du tout perdu; mais il ne veult en façon quelconque que l'on pardonne aux aultres.

Il semble que Dieu veuille que ces affaires se commencent à esclarcir. Si les hommes y veulent tenir la main, & est appa-
rent que de cest désordre se viendra à mestre l'ordre. Pour le moins, les Catholiques monstrent qu'ilz y ont bon courage.

L'on a proposé ung pardon au *Prince de Condey*, & toutz ceulx qui sont avecq luy; moyennant qu'ilz se départent ensemble, & que chacun s'en alle chez foy: mais jusques à ceste heure il ne le veult accepter; sinon à trois conditions: l'une que l'on ne les puisse jamais poutsuivre ny priver de leurs Estats &

1562.

* de Janvier
1562.

* Le prétexte

Officés; que Monsieur *De Guise*, le *Conestable*, le *Mareschal de St. André*, partent aussi de la Court & s'en allent en leurs maisons; & que le dernier Edict * par lequel il est permis de prescher hors les Villes, soit observe sans aucune limitation.

* La couleur des adversaires, est qu'ilz se sont assemblez pour délivrer le Roy & la *Royne* de la captivité en quoy les tiennent les Catholiques; & combien que l'on ha publié ung Edict au contraire, & monstre que la *Royne* n'aye esté forcée à le faire ainsi. Il fault bien qu'ilz ayent quelques couleurs pour couvrir leurs malheurtz, & induyte le peuple à les suyvre.

Beaucoup sont en opinion que quand les adversaires auront assemble tous leurs Gens, ils marcheront contre ceste Ville, pour monstre la couleur de vouloir délivrer le Roy; de maniete que l'on a commencé entendre à faire quelque revêue des advenues & Fortifications, comme qui attendroit le Camp. Enfin je doute que l'on procurera quelque sorte d'appoinctement; & la Religion demeurera peu foulagée, si Dieu n'inspire le Gouvernement à l'achever de ce coup, après lequel je ne sçay quand ilz y recouvreront. Dieu y mette la main, comme il convient pour son service.

*L'avant dit Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 17.
de Avril 1562.*

Du 17. d'A.
vriil.

Fol. 94. v^o.

* regnans

MONSIEUR. Je vous escripvis il y a trois ou quatre jours, par le Courrier de Chambre du Roy, que venoit d'*Allemagne*; & suis en grand soucy pour sçavoir s'il aura passé ou non. Despuis lors m'est succédé aultre chose: car les adversaires ne sont encores bougé d'*Orléans*, ou leur nombre n'actois pas tant qu'ilz * cuydoient. Toutesfois ilz n'ont voulu accepter les articles d'appoinctement, sinon pour suivre le départ de Mess^{rs}. le *Duc de Guise*, *Conestable* & *Mareschal de St. André*, de ceste Court. Les Forces du Roy Très-Christien se vont rassemblantz, & est à esperer icelles jointes, l'on donnera ordre à ceste Rebellion. Ja en plusieurs lieux de ce Royaulme, comme à *Senz*, *Thoulouse*, *Castel-Navarre* & *Ville-Franche*, les Catholiques se sont levez contre les Protestantz lesquels ont eu du pire; & en quelque lieux, l'on en a bruslé leurs Prédicantz en plaine Place; & par force d'armes, il est à espérer que les choses se re-

médieront, si ceulx du Conseil & Gouvernement y tiennent la main, comme ilz doivent, & qu'il est à croire qu'ilz feront.

1562.

Les chaleurs ont commencées par deçà avecq une véhémence bien fort grande. Je ne sçay si elles dureront. Ja en ceste Ville & aultres lieux, l'on commence fort se sentir de peste.

Pour recognoistre ceulx des Ordonnances desquels le Roy * debvra servir pour la conservation de son autorité; attendu que les adversaires meslent à la cause de leur émotion, l'auctorité du Roy, la Religion, & querelle des particuliers, il a esté advisé que l'on fera faire monstre & Serment nouveau à toute la Gendarmerie; lequel contiendra qu'ilz vivront selon l'ancienne Religion, & serviront le Roy en tout & par tout, sans excepter Religion ny aultres choses. Ce que succedera plus avant, vous en ferez adverty avec le temps.

* se

Le susdict Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 2. de May 1562.

MONSIEUR. Doiz mes précédentes, les choses de par deçà sont demeurées en estat, attendant le rethour de l'Evêque d'Orléans & du Secrétaire L'Aubespine, lesquels l'on attend aujourd'huy le deuxiesme, selon qu'ilz l'ont escript; & il y a six jours qu'ilz partirent pour aller vers le Prince de Conde; & ne se peult comprendre quelle fin prendront les affaires, jusques à rant qu'ils retournent. Par un costel, il semble que les adversaires demeureront opiniastrs sur les points proposez par eux; à sçavoir, que Mon^{seigneur}. De Guyse & les siens, le Connestable & Marechal St. André, ayent à partir de la Court; & que l'Edict du mois de Janvier soit observé & confirmé sans limitation, & qu'il ne se puisse révoquer. D'autre part, lesdits adversaires procedent bien * pour gentz qui se gouvernent par communaultez, lesquelles se saoullent & se départent bien aisément, quand la premiere fureur est passée, & que l'on ne void apparence du fruit prétendu par l'entreprinsé.

Du 1. de May.
Fol. 98. v^o.

* Il y a la mesme mot en blanc dans le Manuscrit.

La Royne vouldroit bien tenir main à l'apaisement, & que l'Admiral & Andelot furent comprins en l'appoinctement. Mon^{seigneur}. De Vendosme & les Catholiques ny veullent confescendre, prétendant que le Prince de Conde y est forcé à ce

E ij

1562.

* en mes parois
interrompu.

qu'il faict, par leſdictz *Admiral & Andelot*; & voyant que qui laiſſera ces choſes * imprimez comme non advenuz, les Catholiques perdront cœur, & les autres le gagneront, & auront temps de dreſſer mieulx leurs affaires une autrefois, & de rompre & attirer à eulx le reſte de ce Royaulme.

Ilz ont faict ſemblant de ject̃er quelques gens hors d'*Orléans*, pout courrir, & ſe ſaiſir de quelques lieux, ou tenir les paſſaiges; mais juſques à ceſte heure, ſe void que c'eſt pluſtoſt bravade que choſe fondée. Je ne ſçay ſi après avoir conclud la reſponce qu'ilz doibvent donner audit *Eveſque d'Orléans & l'Aubespine*, ilz ſe réſouldront de faire plus ouverte déclaration de leur intention.

Il eſt venu d'*Eſpaigne* ces jouts icy, le filz de la nourrice de la *Royne*: il ha eſté dépeſché par l'*Eveſque de Limoges*, Ambaſſadeur du Roy Très-Chreſtien vers Sa Majelté; & à ce que je puis deſcouvrir, ce ha eſté pour advertir la *Royne-Mere* que le Roy noſtre Maĩſtre ha monſtré grand reſſentiment audit *Eveſque de Limoges*, de l'entreprinſe faicte par l'*Admiral* ſur la navigation des *Indes* & coſte de la *Flandre*; & que la *Royne* aye permis de changer la paine du *Portugalois* infracteur de paix, ordonnant qu'il fuſt mené ès Galleres, ayant eſté condamné d'eſtre pendu; & que l'on ne veult ſouffrir encores que ladiète Sentence réformée ſoit exécutée, afin que nous puiſſions procéder contre les complices & détenteurs des choſes déprédées ſur les ſoubgeſtz du Roy; déclairant ſadiète M^{je}ſſ: audit Sieur *De Limoges*, bien expreſſément, que l'on aye à pourſuyvre au chaſtoy exemplaire de l'*Admiral*, ſi le Roy Très-Chreſtien ne veult advouer l'entreprinſe; que viendroit à telle conſéquence qu'il ſe peult aſſément juger; & cependant, l'on ha envoyé des batteaulx à la ſuyte de ceulx de l'*Admiral*: & ſemble que ledièt Sieur *De Limoges* crainct que les noſtres ſe ont les plus fortz, & qu'il ſ'en fera chaſtoy exemplaire & ſans rémiſſion.

Je ne feray faulte vous advertir de temps à autre des occurrences de par deçà, tant que je les pourray découvrir.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 6^e. de May 1562.

LE Comte de Montgomery, fils du Sieur De Lorge, (1) Gè-
repar's qu'est entre Chartres & Amboise, * se ventant que
la plus belle & digne œuvre que se soit jamais faicte en France,
fut le coup de lance dont il tua le Roy Henry. Je m'ebayhis
comme la Royne le peult dissimuler. Tel en est le bruiet par de-
ça ; & passant l'autre jour ung paquet par ses mains, qui venoit
pour le Roy Très-Chrestien, il retint les Lettres, & laissa pas-
ser * la couverte plaine de terre & d'estoupes ; & fut ainsi ap-
porté.

Du 6. de May:
Fol. 100. 1^o.
* se vent
* l'enveloppe

Toutesfois, il semble tousjours que la Royne voudroit que
l'on chercha appointement. Je ne sçay si c'est pour avoir * cou-
verte de se faire quitte de ceulx que l'on voudroit jecter de
Court, puisque les autres persistent tousjours à ce point. Et de
vray, tant que le Chancelier & l'Evesque de Valence y seront, les
adversaires n'auront jamais faulte de bonne correspondance en
Court. Tel est le dommage qui vient de gens * nouvelles &
ennemy du repoz publicque, qui bien souvent sont plustost prestz
& eskimez, que les gens de bien & amys de paix & tranquil-
lité.

* pretexte

* qui aiment
les nouveautés.

L'on void bien par l'usurpation des Villes principales du
Royaulme, & Sacq des Eglises, comme l'on a faict de toutes
celles d'Orléans, & commença despuis à Roan & Lyon, que cela
n'ha que faire avec la délivrance de la captivité du Roy Très-
Chrestien & de la Royne sa Mere, comme aussi d'avoir déjecté
d'une Place forte le Sieur * De Villebon, Lieutenant du Roy en
Normandie, & avoir assiégé, canonné & tué le Sieur (2) De
La Motte - Jourdrin, Lieutenant du Roy au Dauphiné,
qu'estoit en Valence, en une maison de la Ville ; & icelluy mort
avec plus de centz coups d'espée, pendu à une fenestre, pour en
faire spectacle au peuple.

* Jean D'Es-
toutreville De
Villebon.

Nous n'avons encores nouvelles des Suysse ny des Pistoliers
que l'on avoit envoie lever.

L'on a laissé passer pour aller vers le Prince de Condé, des

(1) Je crois qu'il faut corriger : *étant à* (2) La Motte-Gendrin. Voy. le premier
Guerroy, mais je ne connois point ce lieu. Volume de ce Recueil, p. 24. & note 2.

1562.

* allant au-
delà des ter-
mes, &c.

* est.

gens du *Palatin* & du *Duc de Wirtemberg*, qui ont dit à la *Royne* avoit Commission de leurs Maistres, de remonstrer audict *Prince* l'occupation des Places, & aultres actes violens * procédans les termes de la Religion, sembler estranges à ung chacun; & pour- tant les exhorter de s'en délistier. Dieu sçait, ce qu'il en * ait.

Encores n'a-l'on point teceu l'offre du *Duc de Savoye*, des 6^m. Piétons & 600. Chevaux, dont il offre payer trois mil Pié- tons & 200. Chevaux, pour quatre mois. Si me semble-il que le plus seur seroit se servir d'Estrangers: car sans faulte il n'y aura pas grand fiance aux Gens de pied que le Roy fera lever en ce Royaulme; car les meilleurs sont du costel de *Gascogne*, ou la Religion est plus endommagée; & de *Provence*, l'on les au- roit bien mal aisément, estant * *Monbrun* & le *Baron* * *Des Adresses* à *Lyon*, & là alentour, avec les Compagnies que furent levées il y a quelques moys, quant le Sieur *De Cuyssol* fust en- voyé en *Languedoc*, pour faire obéyr le Roy, & garder les en- virons, lequel se donna si bonne adresse, qu'il pourveust toutes les Charges en personnes Protestantes.

* Monbrun.
Voy. le premier
Vol. de ce Rec.
p. 17. & note 3.

* Des Adress.
Voy. ibid. pag.
25. & note 1.

Mon^r. *De Cipiere* est toujours à *Eftampes*, avec quelque nombre de Chevaux. Ceste Ville & les alentours sont plaines de Gens des Ordonnances, & aultres Gentilzhommes qui sont devenus pour faire service au Roy; mais peu de Gens de pied.

.....
Lediç Ambassadeur du Roy Catholique, à *Madame de Parme*,
Gouvernante au Pays-Bas. De Paris. Du 7^e. de May 1562.

Du 7. de May
Fol. 152. 1^o.

MADAME. Estant sur le point de dépescher ce Courier, la *Royne-Mere* n'a envoyé appeller par l'advis de ceulx du Conseil, pour me dire les remerchimens des offres que le Roy a fait à l'*Evêque de Limoges*, pour le bien de ce Royaulme; & par Commandement de Sa Majesté, lediç *Limoges* l'a escript par deça: car je n'en ay eu aucunes Lettres; & sont lesdiçs of- fres de trente mil hommes de pied, & de six mille Chevaux; & que si l'on ne veult avoir les Gens, ou si cela ne souffit, Sadiçte Majesté offre tous les deniers qui seront en son pouvoir, pour payer la levée de tel nombre qu'il sera besoing; & monstre la- diçte *Royne* tenir cecy à grande obligation, tant pour foy que pour le Roy son Fils; & les Catholiques sont merveillement

consolez de ceste déclaration & spécification que Sadiete Majesté a faict ; & en est ja plain tout ce Royaulme ; & m'ont dict la-dicte *Royne* & Mon^{seigneur}. *De Vendosme*, qu'ilz ne veullent refuser la faveur que le Roy leur faict ; de laquelle ilz retiennent & acceptent deux mille Chevaux de *Flandres*, mille noirs harmois, & dix mille Piétons ; & désirerent le secours du costé des *Pais-Bas*, pour estre plus près, & pour ce que le Roy y a Gendarmerie ordinaire, & personnaige à qui en donner la charge ; & désireroient avoir incontinent deux mille Chevaux pour s'en ayder à la nécessité, à laquelle l'on se treuve à ce commencement ; car j'entens que les Cantons des *Suisse* ont différé d'accorder la levée des vingt Enseignes, jusques à une * Journée que se doit tenir de-là à quinze jours. Il n'est venu nulle réponse des Chevaux que le Comte (1) *Rogendorse* doit lever ; ny l'on encores dépeiché le *Ringraf*, pour amener ung Régiment d'*Allemands*. Je ne sçay quelz il les aura, quelque chose que le-dict *Ringraf* die, que les *Allemands* combattent pour qui les paye, sans regarder la qualité de la querelle. Vray est que l'on voyt clerement que ce que nous voyons maintenant, est plus fondé en rébellion qu'en Religion, comme je l'ay faict confesser à la *Royne*, & combien les actions des adversaires sont différentes de ce qu'en leur Association ilz dient avoir juré à Dieu & à ses Anges, d'entretenir l'Edict du mois de Janvier, de ne saccager, piller, usurper, ny forcer les Eglises, ny abbate ou rompre les Imaiges * ; ce qu'ilz ont faict à *Orleans*, *Lyon*, * *Ronn*, & toutes les autres Villes qu'ilz treuvent ; & si ont chassé hors dudict *Ronn*, les * Gens du Parlement ; qu'est bien contre l'autorité du Roy, laquelle ilz prétendent vouloir maintenir contre ceulx qui l'usurpent durant sa Minorité ; & ont bruslé les Palais où l'on tenoit ledict Parlement, & le lieu de la Prévosté, avec une infinité des Procès des puvres Parties ; & ont osté les armes à tous les Catholiques des dictes Villes, & les tiennent subjectz, & en perpétuelle crainte de leurs biens & de leurs vies.

La *Royne* & les S^{rs}. du Conseil, ne prétendoient pas moins, sinon que Vostre Altheze, incontinent & sans attendre aultre commandement de Sa Majesté, envoyast icy entre tant deux

* *Assemblée*

* *Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 85.*

* *Rouen.*

* *Ils se retirent à Louviers.*

(1) *COR. Rogendorf. Le Rhingrave se nommoit Philippe-Comte du Rhin. Voy. sur ces deux Chefs des Armées, les Additions au* Mémoire de *Castelnau*. [*Édit. de Bruxelles.*] Tom. 2. p. 31.

1562.

* *ordr. Reg.*

* *Reistres.*

mille Chevaux, pendant que la levée des aultres Gens se feroit. Je leur ay respondu, que Vostre Altheze avoit Commission pour les choses * ordinaires, & seurté des Pays-Bas ; mais je ne pensois qu'elle l'eut pour envoyer Gens dehors, sans exprès commandement de Sa Majesté ; lequel seroit ja venu, si ladiçte *Royn-Mere* se fust résolue à temps de tant d'offices que le *Roy* leur a fait ; & que je ne laisserois d'escrire à Vostre Altheze ; mais je doubtois quelle ne feroit la despence de la levée des * *Reiters*, ny Gens de pied sans commandement exprès de Sa Majesté ; lequel viendrait peult-estre plus tard qu'il conviendrait, par faulte de la résolution susdicte ; mesmes me faisoit aussi doubter de cecy, le hazard si mon Courier pourroit passer en *Espaigne*, ou non. Mais quant à moy, je ne faudrois de faire ce que je devois, pour advertir Sa Majesté & Vostre Alteze, regrettant fort la longuer dont l'on avoit usé.

Mon^r. *D'Aumalle* ne tardera de se mettre en chemin, avec une partie des Gens qui sont en ceste Ville & alentour, pour marcher en *Normandie* au coustel de *Rouan* ; & l'on en voyra ung aultre troupe contre *Nevers*, devers *Lyon*, affin que à tous coustelz où les ennemys prétendent faire teste, il y aye quelque bride contre les mauvais, & soulaiemens pour les bons ; comme l'on feist du coustel d'*Orléans*, quant Mon^r. *De Cipierres* alla à *Esfampes*.

Le *Sr. Henry Sidné*, Oncle de Madame la (1) *Contesse de Feria*, que du commencement l'on disoit icy estre frere de (2) *Myllord Robert*, est venu de la part de la *Royn d'Angleterre*, pour correspondre à l'office que l'on avoit envoyé faire par le * *Comte de Rossy*, de la part de ce Royaulme, pour donner compte à la *Royn d'Angleterre* de ce que passé icy ; & que l'on ne prétend riens contre les voisins, ny autre chose dans le Royaulme, que maintenir les subiectz en l'obéissance de leur Roy : & pourtant l'on prioit ladiçte *Royn d'Angleterre*, que à couleur de la Religion ny aultre, elle ne les voulut favoriser, à quoy ledit *Sydné* respond de la part de sa Maîtresse, quelle est bien marrye de ce qu'elle entend de ce Royaulme ; & conseille à la *Royn-Mere* & à son Filz, d'apaiser les troubles ; & qu'elle y

(1) En 1558. le Comte de Feria étoit par *Theyras*, Tom. 6. pag. 150.

Ambassadeur d'Espagne auprès d'Elizabeth

(2) *Robert Dudley Comte de Leycestre* ;

Reine d'Angleterre. Voy. Hist. d'Anglet.

Favori d'Elizabeth Reine d'Angleterre.

tiendra toute correspondance & s'y entremettra très-voluntiers ; proposant pour expédientz les mesmes conditions que ceux d'*Orléans* prétendent, comme qui a bonne correspondance avec eux, & sçait bien leur intention.

La response que l'on a fait audiēt *Sydne*, a esté générale, des remerciemens de la bonne volonté que la *Royne d'Angleterre* monstre de luy faire entendre que sa personne ne se met à favoriser les rébelles ; & que l'on trouvera bien aysément le chemin de les ranger, comm'il convient.

Tout maintenant, la *Royne* & *Mon^{se}. De Vendosme*, ont envoyé vers moy, pour me faire entendre que quant aux dix mille Piétons, ilz désirent avoir trois mil *Espagnolz*, trois mil *Italiens*, & la paye en argent de quatre mil *Allemands*.

Le susdict Ambassadeur. De Paris. Du 19^e. de May 1562.

MONSIEUR. Cestes seront seulement pour accompagner l'Escript cy-joint à *Madame de Parme*, contenant ce que vous verrez. Le surplus de ce que se offre par deça, est que ceux qui sont à *Orléans*, continuent à ne vouloir laisser les armes, premierement que *Mess^{rs}. De Guise, Connestable & Marechal St. Andrey*, & autres *S^{rs}. Catholiques*, ne sortent de la Court ; & que l'Edict du mois de Janvier * derriert soit observé. Toutesfois, afin que le prétexte fut osté de ce qu'ilz arguent de la prison du Roy & de la *Royne*, elle & ses Enfants sont allez à petite compagnie à * *Montcaulx*, qu'est douze lieues d'icy ; & demeurent *Mon^{se}. De Vendosme* & les autres *S^{rs}*, en ceste Ville : & depuis ledict *S^r. De Vendosme* est allé là par la Poste. L'on tient que le *Prince de Condé* s'y trouvera. Dieu veuille qu'il se conclue quelque chose de bon ; non pas d'appointement ; car je tiens que pis ne sçauroit advenir pour la Religion ; se les Catholiques persistent à leur bon vouloir, & qu'ilz soyent aydez, comment le mérite de la Cause le requiert, & que Sa Majesté l'a toudjours fait entendre, tant à * l'Ambassadeur de * *Lemoiges*, que ce que j'en ay déclaré par Commission de Sa Majesté, j'espère que le tout ira bien.

1562.

*Du 19. de May.
Fol. 153. v^o.*

* dernier

* près Meaux;

* *Voy. ci-dessus
p. 23. & notes.
* corr. Limoges.*

1562.

*Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 23^e. de May 1562.*Du 23. de May
Fol. 154. v^o.

* Darnetal

MONSIEUR. Je ne veux laisser de vous faire sçavoir que les insolences des adversaires vont de mal en pis.

Ils ont assaillly * *Darnetal* qu'est aux Portes de *Rouen*, avec des Gens qui sont venus d'*Orléans* à la file, & ont tué ce qu'ilz ont treuvé dedans, jusques à femmes, enfans, vieilles gens & personnes malades, & mis le feu dedans, & en icelluy gecté les enfans en vie, pour plus grande cruauté.

Il se sont rué quatre cens Chevaux dedans *Vendosme*, y estant Madame *De Vendosme*, laquelle ne voulut oncques souffrir que les habitantz missent résistance, disant qu'il ne les faillloit point fâcher, & qu'elle donneroit bien ordre qu'ilz ne feroient nul dommaige. Toutesfois, estans entrez en la Ville, ilz ont desbrisé & * défelé les Eglises, & le Monastere où estoit la * Sainte Larme, chassé les Prestres & Religieux; & puis s'en sont allez après avoir tout pillé: je pense bien qu'ilz n'ont entrepris ce-cy, sans le sceu & consentement de ladicte Dame *De Vendosme*.

* peut-être:
défelé.* Reliques con-
servées à Ven-
dosme.

En tout le *Dauphiné*, & en la pluspart de *Poitou*, il n'est plus mémoire de Messe; mais en *Provence*, il s'est levé ung parent du (1) *Comte de Tande*, & avec luy vingt-cinq Gentilzhommes, qui ont chacun fait une Enseigne de Piétons, & font ce qu'ilz peulvent pour engrossir leur nombre, & assembler quelques Chevaux; & ont mandé par deça qu'ilz marcheront contre ce Quartier, quant ilz seront commandez par les S^{rs}. Catholiques. Cependant ilz ont deffait les Enseignes du S^r. * *De Curset*, qui estoient demeurées en *Provence*, & déchassé ceulx qu'ilz ont peu & sceu estre Huguenotz; de maniere que nul ne se monstre favorable en *Provence* aux Sectaires.

* Voyez ci-
dessus, p. 22.
note marginale

Les adversaires attendent trois mille *Gascons*; mais il ne s'en faict pas grand bruiet par la *Gascogne*. Il pourroit estre qu'ilz n'osent pas faire leur assemblée entiere, de peur des quatre cens hommes d'armes qui sont du coustel de *Bordeaulx*, & de la Noblesse du pays; mais il y vient tousjours Gens de ce coustel là à la file. Je croy que c'est la façon comm'ilz arriveront audict *Orléans*.

(1) *Claude De Savoye, Comte de Tande & de Sommerive.*

Mon^{st.} *De Vendosme* est retourné de *Montcaulx* où il alla ces jours passez par commandement de la *Royne-Mere*. Elle ne l'y a pas peu arrester comme elle désiroit : car il avoit promis aux Catholiques de retourner icy. Elle envoie de nouveau le (1) *Conte de Villers*, * le *S^{t.} De Vielleville*, pour continuer la pratique de l'Accord, & veoir s'il s'en pourra faire. Ladicte *Royne* fait tout ce qu'elle peut pour gagner ledict *S^{t.} De Vendosme* ; mesmes luy remectant en terme le *Mariaige* de (2) *Marguerite* avec le *Prince de Bierne* ; ce que ledict *S^{t.} De Vendosme* a tousjours désiré singulièrement : mais encoires uselle d'altre moyen, qu'est de emboucher une *Demoiselle* dicte *Rouhet*, de laquelle ledict *S^{t.} De Vendosme* est bien fort amoureux ; prétendant par-là trouver moyen de sçavoir son secret, & le separer d'avec les Catholiques.

Si ceulx qui sont allez à *Orléans*, estoient de retour, & que l'on eust veu la responce qu'ilz apporteroient ; encoires que l'on ne l'actent aultre que du passé, les Catholiques commenceroient à se mettre en campagne sur le chemin d'*Orléans*, avec les Gens qu'ils peuvent avoir en ceste Ville & allentour ; combien que le *Ringrave* ne soit encoires party, & que l'on ne sçache la responce des *Suysses* : car elle debvoit seulement estre donnée le lendemain de *Pentecoste*. Mais quant les Catholiques s'assembleront, peult-estre que les adversaires se reserteront, & habandonneront quelques-uns des lieux qu'ilz tiennent ; ou bien les passaiges seront ouvertz pour ceulx de *Provence* & aultres, qui se voudroient joindre.

Le *Conte de Roquendolf* avoit donné des Articles à ses *Reyters*, qu'ilz serviroient envers & contre tous ; sinon en guerre offensive contre l'*Empire* ; mais ilz ont aussi voulu excepter ceulx de la Confession * d'*Auguste* ; & craignant que quant ilz se trouveroient par deça, que les adversaires ne se déclaraissent estre de la mesme Confession. L'on a mandé audict *S^{t.} De Roquendolf*, que si les *Reyters* ne veulent accorder de combattre contre tous, horsmis ledict *Empire*, & mesmes contre les Rebelles, de quelque Religion qu'ilz soient ; avertendu que l'on ne veult point

* d'Aubourg.

(1) Corr. *De Villars*. Voy. le premier Henry Prince de Bearn, qui fut depuis Henry IV. Ce mariage se fit dix ans après.

(2) *Marguerite de France* sa Fille, avec

1562.

prendre prétexte de Religion, sinon de rébellion, qu'il ne les retienne à service.

Il sont venuz icy deux Conseillers de Parlement de *Dijon*, prétendans d'estre excusés, s'il est possible, de ne publier l'Edict du mois de Janvier, comm'ilz ont différé jusques à ceste heure; & allèguent entre aultres inconvéniens que pourroient advenir, à cause de la neutralité & voisinance du Comté de *Bourgogne*, par laquelle ilz doibvent rendre les fugitifs les uns aux aultres; rémonstrans que si l'*Archevesque de Besançon*, duquel le Diocèse s'estend jusques audict Duché, faisoit adjourner à cause de la Religion quelques-uns qui dépendent de sa Jurisdiction, il y auroit difficulté à cause dudit Edict; semblablement si quelqu'un du Comté de *Bourgogne*, se rendoit fugitif à cause de la Religion, & que l'on le répéta. Ils n'ont pas encoires heu audience; & leur a-l'on persuadé d'attendre que la *Royne* retourne en ceste Ville: mais à ce que l'on entend, elle n'a pas grande envie de revenir, & allègue qu'elle sçait bien que le peuple la hayt, & la voudroit voir morte: ce qu'est très-vray; comme font ain sy tous les bons de ce Royaume: & d'autre part, les adverfaires dient avoir leur recours, confort & espoir en elle.

Il se dit icy que les Desvoyez qui sont au Duché de *Bourgogne*, se ventent qu'ilz se feront assister des *Suisses*, & * se colligueront avec eulx. Je croy bien que difficilement voudront-ilz entreprendre choses qui les mit en guerre avec ceste Couronne: aussi s'est-il dit que les *Suisses* ont refusé la pension du Comté de *Bourgogne*, pour la * *Ligue* héréditaire. Je ne sçay ce qu'il en est. S'il est ain si, je ne faiz doubte que Mon^s. *De Vergy* en aura adverty (1) Madame.

Les adverfaires craignans le chastyoy en leurs personnes, commencent à prendre les gens de qualité; & entre aultres ont arresté prisonniers les *Evesques de Bayeux*, Aulmosnier du feu Roy *François*, & celluy de *Poitiers*, Frere de Mon^s. *D'Essears*, & Mon^s. *De la Trimouille*, & d'aultres; & ne faiz doubte qu'ilz se saisiront de tous ceulx qu'ils pourront.

* app. à A-gen. Voyez ci-dessus, p. 27.

En * l'une des Villes que s'est levée pour eulx, le Corps de Nostre-Seigneur a esté bruslé publiquement avec du souffre, pour plus exquise méchanceté.

(1) La Duchesse de Parme, Gouvernante des *Pays-Bas*.

*Le susditt Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 6^e.
de Juin 1562.*

LES nouvelles de par deça, sont celles comprinses au Billet cy-joint; & oultre ce, la *Royne Mere* du Roy est partye du *Bois de Vincennes*, pour aller à dix lieulx d'*Orleans*, où le *Prince de Condé* se doit trouver, pour parlementer avecq elle, & accorder les troubles présens. Nous ne sçavons encores ce qu'il en succedera. J'espère que nous le sçaurons demain tout le jour au plus tard.

Du 6. de
Juin.
Ed. 157. v^o.

(1) *Billet des nouvelles de France.*

DE *Thoulouze*. Sont venuz nouvelles que y ayant discord entre les Catholiques & Huguenotz, les choses vindrent si avant, que les ungs & les aultres se voulurent saisir de la *Maison de Ville*, en laquelle estoient toutes les armes des habitans; & enfin les Catholiques furent les plus fort, & mirent en icelle; & les Huguenotz prindrent une *Tour*, en laquelle il y avoit de l'artillerie & quelque quantité de municion; & dois icelle commencerent à baptre ladiète maison de *Ville*; mais les Catholiques feirent venir les payfans des *Villaiges* circonvoisins, où ilz y vendrent d'eulx-mesmes, & combattirent tous ensembles plus de trois jours; en sorte qu'enfin les Catholiques se treuvarent les plus fors, & à ce que l'on dit, tuerent plus de (2) mille des adversaires; de maniere que maintenant la *Ville* demeure en repos.

En *Provence*, *Monfr. De Carcets* & ceulx qui estoient avec luy, ont deffait Compaignies des adversaires, & deschassé tous les *Hérétiques*; de façon qu'en ce coustel là, il n'y a personne qui les soustienne.

Plusieurs des Catholiques du *Dauphiné*, se sont retirez en *Savoie*; & au semblable, de ceulx de *Lyon*; ausquelz *Monfr. le Duc de Savoie* a ordonné estre faict tout bon recueil & traictement. Il a, selon que l'on le rapporte à la *Royne*, quatre mille hommes pretz; & quand il seroit besoing, il en a autres quatre

(1) Le fol. où est écrit ce Billet, a été très-maltraité par les vers; & il y a quelques mots que l'on n'a p^u lire, & que l'on a laissez en blanc.

(2) L'endroit où étoit le nombre, a été rongé par les vers, il ne reste qu'un q qui finissoit le mot; ce qui peut faire présuumer qu'il y avoit, cinq.

1562.

* plus à cœur.

* D'Aumale

* app. boulev.

* tranchée.

* 1544.

mille *Piémontois*, tous assurez. Ladiète *Royne* s'en est informée plus particulièrement d'un Gentilhomme qui vient de-là ; & ne luy plaist que ces Gens soient si prestz. (1) Il pourroit estre que l'opinion qu'elle prendra sur les aultres Princes Catholiques, luyvront le mesme chemin. Elle pourroit prendre * plus à certes cest affaire. Toutesfois elle est tousjours déterminée d'envoyer encoires une aultrefois à *Orléans*, pour suyvre le chemin d'appoinctement, non obstant qu'en la dernière responce qu'ilz feirent, ilz demeurarent tous obstinez ; & n'y a pourquoy répliquer si souvent les moyens d'appoinctement, puisque l'on ne les veult accepter.

Monfr. * *D'Omale* est en *Normandie* avec quelques Gens ; & semble qu'il luy en viendra d'avantage ceulx de *Rouan* envoyer vers la *Royne*, pour luy déclarer que ce que c'est faict là, a esté par quelques particuliers ; & que la Ville n'entend estre pour autre que pour le Roy ; & quelle deust envoyer ; comme elle a faict, queleuns à qui au nom du Roy Très-Christien ilz rendent la Ville. Je ne sçay si avec eecy la *Royne* se appaisera, pour dissimuler les oultrages & sacrilèges que ce sont faitz celle part.

Le Prince de *Condey* estoit party d'*Orléans* il y a trois jours, avec quelques Chevaux : l'on ne sçait à quel effet ; mais enfin il est rentré dedans.

Il n'est encoires nouvelles certaine du temps que les Seigneurs Catholiques se metteront en campagne : (2) seulement le xxiiij^e. de ce mois. Ilz firent mener xxij. pièces d'artillerie, & tant grosses que menues, & l'ont posé sur le chemin d'*Orléans*, sur un * belouard de ceulx que le feu Cardinal Du *Belay* feit faire, quand il enviroina d'un * trenchi tous les Faulxbourgs de ceste Ville, au temps que le feu Empereur vint jusques à *Chasteaul Thierry*, l'an * xliiij.

La *Royne* avoit faict entendre qu'elle seroit icy pour y tenir la Feste-Dieu ; ce qu'elle n'a faict : ains a appellé Monfr. *De Vendosme* qui partit la vielle de ladiète Feste, au tard, pour l'aller treuver à *Monceaul*. Aucuns murmurèrent que ce soit pour estre l'occasion audiét St. *De Vendosme* de gagner plus de crédit vers le peuple, s'il eust assisté à ladiète Proceßion, comme délibéroit ; connoissant qu'elle n'est ja gueires aymée de

(1) Cette phrase qui est très-lisible dans le MS. paroît corrompue. (2) C'est-à-dire ; mais il est sûr qu'ils y seront le xxiiij^e. de ce mois.

ceux de ceste Ville : mais a opinion d'estre haye de la pluspart ; & pourroit bien estre qu'il soit vray. Dieu veulle que par tant d'allées & de venues, l'on ne tâche de le distraire de l'intelligence qu'il a avec les S^{rs}. Catholiques ; comme il est tout cler que ladicte *Royne* en a grande envie.

1562.

Le même Ambassadeur. De Paris. Du 7^e. de Juin 1562.

(1) **E**N serrant ceste, m'est venu advertissement que le *Prince de Condé* ne s'est trouvé vers la *Royne*, au lieu de l'assignation ; dont elle se monstre bien fâchée. Je ne sçay si c'est un jeu joué, pour effacer l'opinion que toutz ceux de ce Royaulme ont, & pour donner à entendre qu'elle ne peut tout ce qu'elle veult avec les adversaires, ny qu'eulx ayent tant de confidence & cortespence avec elle, comme chascun pense.

Du 7. de Juin
Fol. 159. r^o.

Le susdict Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 17^e. de Juin 1562.

MONSIEUR. J'ay receu vos Lettres du xxv^e. du mois passé ; & loue Dieu de la bonne nouvelle contenue en icelle, de la convalescence de nostre Prince. Ce que je puis escrire de par deça, est que la *Royne* retourne encoires une fois sur le coustel d'*Orléans*, pour veoir si elle pourra moyenner quelque appoinctement ; qu'est ce que s'en doit le plus craindre pour le bien de la Religion. Dieu veulle encheminer le tout. Le Camp du Roy soubz la Charge de Mons^r. *De Vandosme*, est à cinq lieues près d'*Orléans* ; & estoient délibérez ceux qui sont audict Camp, de combattre, si le *Prince de Condé* leur venoit présenter la Bataille ; ce que pour la raison, il semble qu'il devroit faire, plustost que d'attendre que les Forces des Catholiques accroissent, parce qu'il y a espoir que les *Suisses* viendront, & les * harmois noirs du *Comte de Rogendolff*. Les Forces de Gens de pied, sont d'environ huit mil, de chacun coustel ; mais ceulx d'*Orléans* n'ont pas plus de trois mil Chevaux, & iceux non fort bons. Ceulx du Camp en ont quatre mil bien bons. Estint les choses en ces termes, la *Royne* est partye aujourd'huy du bon matin, du *Bois de Vincennes*, pour s'aprocher d'*Orléans*, à l'eff-ct

Du 17. de
Juin.
Fol. 159. v^o.

* en les nom-
moit les Ba-
des noires.

(1) En cachetant. Dans ces temps-là on entourait les Lettres d'un fil, qui étoit as-
sujetti par la Cire.

1562.

que dessus; & hier ou devanthier, ledict S^r. *De Vendosme* feit une trefve de six jours; dont les Catholiques ont esté bien esbays, pour ne leur avoir esté paravant communiqué.

Le mesme Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 11^e. de Juillet 1562.

Du 11. de
Juillet.
Fol. 160. v^o.

IL y auroit à vous faire long discours des choses qui passent par deça. Nous avons esté longtemps espérant quelque Accord; & enfin l'on se vint à joindre d'accepter les Articles donnez le quatrième de May, dont pour vous faire souvenir, la Copie va avec cestes. Tout le bon que il y avoit, estoit que les adversaires acceptoient d'obéyr aux Edictz faiz & à faire, qui donnoit quelque espoir de petit à petit corriger celluy de Janvier; & sur cecy le *Prince de Condey* se vint rendre ès mains de la *Royne* & de Mon^s. *De Vendosme*, le xxviij^e. du mois passé, & pour n'avoir garde, donna sa parolle audict S^r. *De Vendosme*, comme Lieutenant du Roy Très-Christien. Depuis se perdant despoir que l'on deust permettre que publiquement ny secretement il deust tenir aultre Religion que l'anchienne, & que les *Chastillons* s'en yroient plustost du Royaulme, supplia la *Royne* qu'ilz luy pussent venir baïser la main, avant partir. Mon^s. *De Vendosme* ne voulut oncques consentir qu'ilz * vienssent en lieu où il fut. La *Royne* delibera de les aller trouver à cinq lieulx où ils estoient. Le *Prince de Condey* la pria d'avoir congé de Mon^s. *De Vendosme*, auquel il avoit donné la foy, qu'il la peut accompagner; ce que ledict S^r. *De Vendosme* refusa longuement. Toutesfois sur la promesse que ledict *Prince de Condey* feit de retourner avec la *Royne*, & elle audict S^r. *De Vendosme*, de le ramener, il s'y condescendit; & trouva lesdictz *Chastillons* à l'aultre coustel de la riviere de *Loire*, accompagnez de huit cens Chevaux. Elle n'en avoit pas vingt des siens, comme l'on dit. Elle parla avec lesdictz *Chastillon*; lesquelz enfin résolurent de sortir dudit Royaume, avec toute leur armée, bagaiges, pillai-ges & artilleries, & s'en aller au couster de *Suyse*, ou aultre part, ou bon leur sembleroit. Je ne sçay ce que leur fut accordé. Pour le moins, passerent-ilz plus oultre à demander qu'il fut permis au *Prince de Condey* de s'en aller avec eulx, & quelle luy quittaist la foy.

* vienssent

foy. Après beaucoup de réflexion & répliques, fut pour les complaire, pour craindre que eux ne l'enmenissent, que peult-estre ne fut esté grande perte pour ce Royaume, elle le laissa aller; & quant elle revint où estoit ledit Sieur *De Vendosme*, Dieu sçait comme il fut fâché. Voilà la bonne conduite & Gouvernement. Lesdictz *Chastillon* feront fortifier *Lyon*, comme l'on a ja commencé, mettant quelque-ung dedans, qu'il n'aura que perdre; & * se colliguera avec les *Suysses*; & culx, avec tout leur * gasonnement, se retireront à *Généve*; & les *Suysses* feront peult-estre si folz de favoriser ouvertement ou couverte-ment ceste emprinse. Il y aura bien à faire de les dénicher de *Lyon*; & le *Duc de Savoye* aura là mauvais voisins; si ce n'est que *Madame de Savoye*, & lesdictz *De Chastillon*, ont tousjours heu particuliere affection ensemble.

1562.

* fera une Li-
gue.* Je n'entend
point ce mot.

*Ledit Ambassadeur du Roy Catholique. De Patis. Du dernier de
Juillet 1562.*

MONSIEUR. Ce que passe en France pour le présent, est que depuis que le Camp du Roy a prins par force *Blois*, sont arrivez en icelluy les Chevaux *Allemands*, conduictz par *Rouquendolff*; & y doibvent ja estre les six mil *Suysses*, & les vingt Enseignes, & cinq cens Chevaux *Allemands*, conduitz par le *Rintgrave*; & ja se sont réduictes soubz l'obéissance du Roy Très-Chrestien, oultre ledit *Blois*, les Villes de *Tours*, *Chynon*, *Angiers*, le * *Mant*, *Saumur* & *Rochefort*; & tous les jours se réduisent aultres; s'apercevant que de Religion, il n'y a que le nom, avec lequel l'on couvre l'ambition, la rébellion & le désir de vengeance, & de piller, forcer & contenter aultres désirs vitieux; & mesmes se monstre clèrement que ce n'est Religion, ny feureté de conscience, ce qu'ilz prétendent que leur ayant offert la *Reyne-Mere* de les laisser vivre librement en leurs maisons, comme ilz voudroient, sans que l'on les recherchast, pourveu qu'ilz s'abstinsent de choses scandaleuses, & que puissent perturber l'obéissance que subjeetz doibvent à leur naturel Seigneur & Prince, non seulement ilz ne s'en sont contentez; mais se sont monstrez plus bravez & insolentz; de sorte que ce voyant

Du dernier
de Juillet.
Fol. 161. v°.

* Mant

Tome II.

G

les *Srs. De Piennes, De Grandmont*, & plusieurs autres, & mesmes le *Prince de la Rochefoucault*, beau-frere du *Prince de Condey*, ont abandonné le Camp, pour joyr de la seureté & re-
 poz que ladiète *Royne* leur avoit offert; par où il fault espérer
 que s'esloignans aucuns des Principaulx, & que se commen-
 ceantz à ranger les Villes au debvoir & à l'obéissance, le tout
 commencera mieulx à passer; & mesmes que le Parlement de
Paris, lequel en la Minorité du Roy ha principale auctorité en
 la France, prend la chose en mains, & est après pour procéder
 à la Déclaration des paines de rébellion, contre les Principaulx
 rebelles; quoy faisant, en leur ostant les Offices & Charges que-
 cy-devant ilz ont eu, ilz trouveront peu de gens à leur fuyte, &
 mesme qu'ils n'ont argent pour donner soulde; & l'on ne pense
 pas que les Princes *Allemands** si mauvaïse querelle, se voulussent
 joindre à telles gens, contre ung jeusne Prince si puissant, & le-
 quel venant en cage, s'en pourroit ressentir; ains se debvroit
 plustost espérer, que requérant en cestuy sien bas eage assistance
 d'autres Princes, comm'il faict, tous le debvroient secourir,
 pour ung si mauvais exemple de subiectz, qui sous quelque cou-
 leur cherchée que ce puisse estre, * rebelles, durant la Mino-
 rité, à leur naturel Seigneur & Prince; & comme l'on pense, se
 garderont bien toutz estrangiers d'entrer en ung tel Royaulme,
 contre le Souverain Seigneur d'icelluy, pour doubter que se
 rangeans les Subiectz, comm'il se faict ordinairement, à la rai-
 son, lesditz estrangiers qui ne pourroient estre en nombre suffi-
 sant contre ung si grand & fort pays, se retrouvans loing de leur
 pays, & abandonnez de ceulx qui à présent sont rebelles, ne
 vinssent à porter la payne de leur * témérité; & veant le Roy les
 rebelles ja esbranlez, pour non leur donner temps de se rallier &
 joindre, il a commandé au *Comte de Villars* & au *Sieur De Mont-
 pensat*, d'aller à *Loches* & *Poitiers*, que tost se peuvent ranger;
 & au *Duc de Montpensier*, de s'aller joindre à Monsieur * *De Bu-
 rier*, au *St. De Montluy*, & autres, que sont au coustel de
Guyenne, pour y réduire ce que pourroit estre hors de chemin
 & *Monfr. De Vendosme* avec le Camp principal du Roy, fai-
 sant son compte de se jecter sur *Orleans* & sur *Bourges*, faisant
 aller le *Mareschal de St. Andrey* au Duché de *Bourgogne*, pour
 se joindre avec le *St. De Tavannes*, & au secours que l'on
 attend d'*Italie*, du *Duc de Savoye*, & d'autres, pour tenir bon.

* pour

* je crois qu'il
faut supplier :
ne doivent
estre.

* minorité

* De Burie.
Lieutenant du
Roi de Navar-
re, Gouverneur
de Guienne.

* De Montduc

contre *Lyon*, & pacifier ce que reste de troubles en la *Provence* ; pour après se rallians toutes les Forces, marcher la part que l'on verra estre plus requis.

1562.

L'on pense que le Sieur *D'Andelot* qu'avoit fait semblant d'aller en *Allemagne*, ait prins le chemin d'*Angleterre* ; que toutes-fois est encoires incertain ; & *Theodore De * Veze* est allé vers *Calvin à Genève*, pour veoir s'il y auroit moyen d'accorder les Opinions des Sacramentaires avec les Luthériens, pour jouer de la Religion à la pelote, & la faire servir de masque, soubz espoir de tirer secours, pour penser exécuter par ce moyen leurs malheureuses intentions avant dictes ; & le Roy Très-Christien a envoyé *Mendose* en *Suisses*, pour y respondre aux calumnies des Rébelles.

* Brez.

L'entreue de la *Royne d'Ecosse* & d'Angleterre*, dont ces jours passez l'on avoit parlé, demeure suspendue, pour ce que l'Accord en France n'est passé avant ; & combien que les Rébelles ayent recherché ladicte *Royne d'Angleterre* de les ayder, les *Contes d'Arondel & de l'ernebruch*, & plusieurs aultres, qui ne sont du coustel ordinaire, comme sont le *Duc de North-Forth*, *Millori Pages* & aultres, y contredisent ; de sorte que la *Royne* voyant les affaires des Rébelles en deccadence, fait ce qu'elle peult pour s'entremectre à moyenner l'Accord ; faisant démonstration d'armer pour y pouvoir entendre avec plus de réputation.

* cy de celle

Le *St. De Duras* a esté deffait en *Guyenne* par *Monst. De Montluy*, & tous les Gens qu'estoient avec luy.

Le *Baron Des Adresses* n'a voulu recevoir deans *Lyon*, lesdictes sept Enseignes & quatre cent Chevaux, dont deux cents sont à la soulde de ceulx de *Genesve* ; de maniere qu'ilz sont passez oultre contre *Monst. De Thavannes*, lequel est bien délibéré de les combatre, s'ilz s'approchent.

Les Gens du *Ringraffe*, tant à pied qu'à Cheval, sont arrivez, & sont bien fort belles-Gens.

Rambouillet est allé à *Orléans*, de part de la *Royne*, pour tous-jours praticquer Accord, lequel elle délibère faire par quelque bout qu'il en advienne ; monstrant de craindre merueilleusement la descente des *Anglois* ; & *Merthys* est à *Orléans*, praticanquant avec le *Prince de Condey* & l'*Admiral*, au Nom de la *Royne d'Angleterre* ; à laquelle il se tient pour certain, que *Malligny* aye vendu le *Havre-de-Grace*, pour luy donner pied en France.

1562.

L'on a envoyé le Sr. *De Vielleville* en *Angleterre*, & *Bachie** app. D'El-
béné.* *Delveynes*, en *Florence*; ung aultre à *Venise*, & *Monfr.*
* *Daxarre* ou l'*Abbé de Mannes* yront à *Rome*: les trois derniers,
pour avoir argent; & la *Royne* dit tousjours qu'il n'y en a point
de celluy du Roy.* je ne connois
point ces deux
noms.L'on n'acheve point de déclarer les adversaires, rébelles, &
leurs biens confisquez; pour ce que nonobstant que de plain
droit, leurs biens soient remis & incorporez à la Courone, la
Royne vocult que l'on exempté ceulx à qui elle a pardonné ou
pardonnera cy-après: & toutesfois en tel cas, le Roy a les mains
liées.Le Sr. (1) *De Sommetry* a esté avecq sept ou huit mil Pié-
tons en *Provence*, pour le service de ce Roy; & prétend battre
Syfteron, pour reprendre passaige ou *Daulphiné*.*Monfr. De Vendosme* est venu pour persuader à la *Royne*
qu'elle vienne au Camp, & qu'elle y amaine son Filz, afin que
au Nom d'icelluy l'on somme la Ville d'*Orléans*, soubz laquelle
l'on prétend mettre le Siège; afin que l'on ne puisse calumnier
que le Camp soit de *Monfr. De Guyse*, comme les adversaires
le publient.

* 6

L'Arrest a esté enfin prononcé par la Court du Parlement de
Paris, contre ceulx qui ont prins les armes, occupé les Villes,
pillé les Temples, & faict de semblables excès; & sont déclai-
rez rébelles * criminelz de Lége-Majesté Divine & humaine;
leurs biens confisquez & réuniz à la Couronne; sans exception
de personne. Toutesfois y a une attache appart, déclarant qu'en
ce, n'est compris le *Prince de Condey*, attendu qu'il est forcé &
détenu par les adversaires; & en yra une copie avec ceste, où
elle s'envoyera par le premier. Maintenant, conviendrait-il pu-
blier & faire entendre cest Arrest par tout, afin que les *Alle-
mans* & tous aultres, voyent en quelle qualité l'on procède au
chastoy de ceulx d'*Orléans*.*Le mesme Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 2.
d'Aoust 1562.*Du 2. d'Aoust.
Fol. 165. 2^o.

* 6

L A *Royne-Mere* vint hier en ceste Ville, en la Maison de la
Ville, pour parler au *Prévost des Marchans*, *Echevins* * ès.(1) Il faut corriger: *De Sommerivus*, Gouverneur de *Provence*. Il étoit de la Maison
des Comtes de *Villars* & *De Tende*, illa d'un *Bisard de Savoie*.

Conseil d'icelle. Mon^{se}. *D'Esca*rs vint vers moy, afin que je allasse trouver ladicte *Royne* à l'Hostel de la Ville; ce que je feiz incontinent, & parley à elle, pendant qu'elle astendoit la response dudit Prévost des Marchands & Conseil de la Ville, sur une demande qu'elle leur avoit faict de deux cens mil Escus. Elle me dict qu'elle avoit receu Lettres du S^r. *De Foix* Ambassadeur du Roy Très-Chrestien en *Angleterre*, lequel l'advertissoit des plainctes que * *Fragmanton* l'Embassadeur d'*Angleterre* par deça, avoit faict du mauvais traictement & peu de respect que l'on luy tenoit en ce Royaume; & que pour ceste cause, sa Maïtresse déliberoit le rappeler, & decy à quelque-temps, en renvoyer ung aultre en son lieu; & disoit ledit *De Foix* que c'estoit signe de mauvaïse intention; & desiroit que l'on le rappellast aussi. Il advertissoit de mesme, que le S^r. *De Maligny* avoit achevé le Traicté avec la *Royne d'Angleterre*, & qu'elle envoioit quatre Millors pour * recevoir le *Havre-de-Grace*, & le lieu ou les *Anglois* pourroient descendre & camper; dont ladicte *Royne* faisoit l'estonnée. Toutesfois considérant que ledit *De Foix* est de la nouvelle Religion, je me pensay qu'il faisoit peult-estre le loup plus grand qu'il n'estoit; & que par aventure la *Royne-Mere* mesme estoit bien ayse de faire courir ce bruiet, & de proeurer par aventure ceste démonstration du costel d'*Angleterre*, pour persuader plus aisément aux Catholiques de par deça, qu'il convenoit faire appoinctement: & pour conclusion, ladicte *Royne* me dict que je deusse encoires escrire au Roy Catholique & à Madame de Parme, que l'on fit offices gaillardz envers la *Royne d'Angleterre*, pour la garder de se tant déclairer; nonobstant que ladicte *Royne-Mere* me dict, que *Fragmenton* parlant avec elle, luy avoit déclaré expressément, que en *Angleterre* l'on avoit pas si grand respect ny crainte du Roy Catholique, ny des offices qu'il scauroit faire, comme l'on se pourroit imaginer par deça; & que mesme, pour choses que c'estoient descouvertes, la *Royne d'Angleterre* ne s'assuroit de Sa Majesté. J'acceptai de faire l'office envers Sa Majesté & madiete Dame, que ladicte *Royne* me requeroit; monstrant toutesfois ne m'estonner beaucoup des bravades d'*Angleterre*; signamment, puisque l'Ambassadeur *Fragmenton* n'avoit encoires parlé de sa retraite. Sur ceste occasion, l'on me feit instance de nouveau, de l'ayde, & de l'avoir en argent quant aux mil Chevaux

* Trocmar-ton.

* voir: visiter.

1562.

Allemands & quatre mil Piétons, & les autres deux mil, en Gens.

Entretant, ceulx de la Ville vindrent faire la responce de la proposition, & accordarent lesdictz deux cens mil Escus ; à la fourniture desquelx l'on entend * doit maintenant.

* *de. mais-
nant.*

* *doive*

Depuis est arrivé un *Premontois* qui est à la *Royne d'Angleterre* ; doit la venue duquel, il se parle plus fort chez ledict Ambassadeur, de son partement, & qu'il y en * doige venir ung autre ; mais l'on ne dit quant. Le Roy Très-Chrestien partira demain ou après, pour se approcher à *Blois*, & aller avec son Camp devant *Orléans*.

* *Trockmar-
ton.*

*Relation de ce que le Sr. De Chantonney Ambassadeur du Roy Catholique en la Court de France, a passé avec * Frogmarton Ambassadeur d'Angleterre. A Paris, le vij^e. Aoust 1562.*

Du 6. d'Aoust.
Fol. 165. v^o.

* *failli : man-
qué.*

* *entrepris*

L'AMBASSADEUR d'Angleterre, après avoir demandé congé à la *Royne-Mere*, de se pouvoir retirer en *Angleterre*, a prié les autres Ambassadeurs de ne le visiter de deux jours, pour ce qu'il étoit empesché, & vouloit envoyer ung Courrier devers la *Royne sa Maistresse*. Il n'a pas * fallu le troisiéme jour de venir vers moy, à tiltre de me dire l'adieu ; parquoy j'entris en propos aveq luy sur la cause de son allée ; mesmes en la saison présente, & du soupçon que ladicte *Royne d'Angleterre* donneroît qu'elle voulut prendre son avantage sur le Roy Très-Chrestien estant en Minorité ; concluant qu'estant manifeste que les Forces que sont à présent es mains du *Roy de Navarre*, ont estées assemblées pour réprimer & chastier la rébellion des subjeetz dudit *S^{re}. Roy* ; lesquelz notoirement se sont saizis de ses Villes & Finances, ont pillé les Eglises, desmoly les sépultures de ses Prédécesseurs, & fait infinies volleries, pilleries & saecagemens sur les subjeetz & serviteurs ; il sembleroit mal à tous les Princees, que ladicte *Royne d'Angleterre* entreprint de les favoriser ; mesmes pourroit trouver estrange le *Roy Catholique*, qu'elle les voulut soutenir de son propre mouvement, aiant luy ja * emprins de assister la conservation de l'autorité du Roy Très-Chrestien qui l'en avoit très-expressement requis ; & combien que de long-temps ledict *S^{re}. Roy Catholique* eust offert de donner ayde au Très-Chrestien son Beau-Frere, si ne

Favoit-il voulu effectuer, sans y estre expressément appelé par la *Royne-Mere* & le *Roy de Navarre*.

1562.

Ledit Ambassadeur a respondu au premier point, que la re-
traite estoit pour son respect particulier, voiant qu'il estoit ny
bien veu ny assuré en ce Royaulme; alléguant quelques rudel-
ses que luy ont esté faites entrant & sortant par les Portes de ceste
Cité, & d'autres propos que luy avoient esté rapportez, que luy
donnoient crainte d'estre ung jour saccagé, & peult-estre outragé
en sa personne.

Et quand au second, persista, comm'il a tousjours fait jusques
à cest heure, que les troubles de ce Royaulme n'estoient fait de
Prince à subject, ains particularitez particulieres entre S^{rs} du
Royaulme; & que pour le jourd'huy, il n'y avoit Roy en Fran-
ce, ny Gouvernement que celluy que se exerçoit soubz l'autho-
rité des S^{rs} Catholiques.

Au premier, luy a esté répliqué, que si quelque chose estoit
passé à son mécontentement, entrant & sortant de la Ville, ce
avoit esté fait par gens de peu de considération, comme sont sou-
vent gens de Villes, qui prennent les Ordonnances générales,
sans considération des personnes, & veulent fouiller & chercher
chacun également à la lettre de l'Ordonnance (1), sans avoir
esgard à la qualité diverse des personnes, qui ne peuvent ny
doivent entrer en * sobson; & que le mesme que à luy, estoit
advenu aux Ambassadeurs du *Pape*, du *Roy Catholique* & *Duc*
de Savoye, sans qu'ilz en eussent fait plainte; considérant que
les fautes des particuliers ne se * devoient
arriver au publicque; & que si l'on avoit fait entendre à icelluy d'*Angleterre*, que l'on
le vouloit saccager, cela luy auroit peult-estre esté mis en
avant par quelqu'un qui desiroit l'altérer & fâcher davantage;
ne s'en estant depuis ensuivy aucun effect ny apparence; com-
me ledit Ambassadeur mesme le confessoit; qu'il pourroit bien
estre aussi, que le malcontentement du peuple, procéda de ce
que ledit Ambassadeur auroit assisté les Presches publiques,
& s'est trouvé en iceulx, comme favorisant le party des Pro-
testans; chose tant odieuse à ceulx de ceste Cité; mesmes pour
les insolences, foules, oppressions & violences desquelles l'on a
use * à couleür de vouloir tenir en seurté ceulx qui fréquen-

* sobson

* devoient
imputer

* sous prétexte

(1) Par laquelle il est ordonné de visiter tout ce qui entre à *Paris*, pour en percevoir
le Impôts.

toient lesditz Preschemens, * quoy, comme personne publique, ledit Ambassadeur eust peu * excuser de se monstrier particulier, pour les inconveniens qu'en povoient soudre, s'il fut advenu quelque defastre à sa personne.

Et quant au second, luy a aussi esté répliqué, que doit le trespas du feu Roy *François Second*, la *Royne d'Angleterre* avoir icy entretenu Ambassadeur; & que c'estoit merveilles qu'elle n'eust sceu jusques à ceste heure, s'il y avoit Roy & Gouvernement légitimement.

Délaissant le premier point, il s'est attaché au second, disant que tout alloit bien & y avoit forme de Gouvernement, jusques à l'empeschement donné à l'exécution de l'Edict tant sollemnellement fait au mois de Janvier dernier. Il luy a esté respondu, que pour procéder par bon ordre, il devoit alléguer celluy du mois de Juillet précédent; & que si faulte y avoit à l'observance des Edictz, c'estoit au Gouvernement de cognoistre de ce fait; & non à la *Royne d'Angleterre*, de prendre sur cela occasion de retirer son Ambassadeur, & dire qu'il n'y eust Roy ny Gouvernement en France. Davantaige, failloit considérer que l'Edict de Janvier n'estoit que provisional; & toutesfois, l'observance d'icelluy, ny de la conclusion des Etatx d'*Orléans*, qu'il avoit aussi allégué, n'estoit à la seule protection des Chefs des adversaires; & que s'ilz se sentoient grevez, devoient venir faire leurs Rémonstrances à ceulx que lesditz Estatx avoient estably pour la commodité du Royaulme, & non maintenir leur Opinion par force & autorité privée; ny à ceste couleur, faire les insolences & excez dont ilz ont usé en ce Royaulme; desquelles procède ce que l'on voit aujourd'huy; & que ledit Ambassadeur sçavoit bien que quant à la Religion, les *Anglois* avoient tousjours prins exemple à leur Prince; mêmes du temps du Roy * *Edouard VI*; * *Edouard* qu'estoit enfant; & le semblable avoient fait tous les subjectz des aultres Princes beaucoup moindres; & si quelques-uns avoient soustenu en leurs consciences autre Foy & Créance ils l'avoient faict secretement, & sans y forcer les aultres; comment encoires aujourd'huy il se pvoit veoir en *Angleterre*; & puisque le Roy Très-Chrestien n'avoit changé la sienne, il n'y avoit pourquoy les rebelles deussent contraindre les aultres, ny se empescher d'user d'autorité en ce Royaulme; ny en ayant aucune, sinon celle qu'ilz usurpent; comme il appert par la Declaration

* *Edouard VI*;

ration desditz Estatz ; & s'ilz veulent dire que les Ordonnances faites à leur advantaige, doivent durer jusques après la Minorité du Roy Très-Chrestien, il seroit beaucoup plus convenable & raisonnable de procurer durant icelle d'entretenir le Royaulme, Estat & Police d'icelluy, en tel estre qu'il estoit du temps des Roys passez, jusques à ce que celluy de présent fut en eage : car venant à cognoissance, il trouvera son peuple en telle sorte qu'il fault que luy-mesme en reçoipve la Loy, ou qu'ilz changent de Roy.

Ces pointz & plusieurs aultres ont esté débatus longuement ; & enfin je suis revenu sur le fait de son partement & l'importance d'icelluy, pour ce que s'en diroit en toute la Chrestientté ; & que l'on croiroit que sans point de faulte, la *Royne d'Angleterre* eust envye de remuer quelque choses : mesmes se disoit communément, qu'elle avoit l'œil sur le *Havre-de-Grace*, ou quelque autre Place de ce Royaulme.

Il a faict de grandes assurances que non ; & que la *Royne* sa Maîtresse n'estoit déterminée de innover aucune chose ; ains seulement se tenir sur sa garde. Je luy aye dit qu'il se sçavoit assez qu'elle avoit fait aparcevoir en son pays, douze mil hommes ; & commandé que ceulx fussent prestz pour s'embarquer subit après le commandement ; & que pour se garder, à la couleur qu'il disoit qu'il venoit tant d'Estrangers en ce Royaulme, elle commençoit de fort bonne heure.

Enfin, il a déclaré que ceste retraicte sienne estoit pour son particulier seulement ; & qu'il espéroit qu'il ne tarderoit ung mois, que selon que sa Maîtresse entendroit des nouvelles de ce coustel, elle en enverroient ung aultre.

Je luy aye aussi rémonstré que beaucoup de gens trouvoient estrange, que peu de jours paravant, il eust proposé à la *Royne-Mere* la venue desditz *Se^{rs}. Anglois*, & que l'on eust dépêché pour *Angleterre* Monsieur *Vielleville* ; & que sans attendre son retour, ne aultre résolution, ledict Ambassadeur eust demandé son congé ; & qu'il sembleroit convenir qu'il surceut son partement, jusques au retour dudit *St. De Vielleville* ; ou bien qu'il y eust advertissement * de son besoingne. Il s'est ung petit enveloppé sur ce point, disant que ledict *St. De Vielleville* n'estoit encoires embarqué ; & m'a donné à demy à entendre qu'il surceiroit son partement jusques l'on eust nouvelles

* de ses affaires
particulieres.

dudict S^r ; & attendoit encoires nouvelles d'ung Courier qui estoit party pour *Angleterre*, le cinquiesme de ce mois, sur les neuf heures du soir.

* Havre-de-Grace.

Je reprins après la pratique sur la négociation *De Maligny*, & le * *Hevre-de-Grace*, luy rémonstrant que la *Royne* sa Maistresse s'abusoit tout contant, si elle pensoit prendre pied en ce Royaume, & le garder : car quelque division qu'il y eust, tous les subiectz estoient bons François, & se joindroient ensemble contre l'Estrangier qui voudroit faire tort à la Couronne.

* La détention de Calais.

Il a ramené sur ce propos * la denton de *Calix* ; donnant à demy à entendre, que si ce n'estoit avec telle occasion que ceste cy, il y avoit peu d'espoir à la restitution.

* pourvoi
* app. une
Pièce : une an-
tre Place.

Je luy aye rémonstré que le temps n'estoit encoires escheu ; & luy * pouvoit dire asseurement, qu'il s'abusoit, s'il pensoit rendre droit sur *Calais*, ou par indirect, prenant * une *Pièce*, pour forcer ladicte restitution : car les *Anglois* n'en scauroient avoir Place par deça, qui fut de l'importance & commodité que ledict *Calais* ; & enfin allant par l'incertain, la *Royne d'Angleterre* se mettoit en terme de perdre toute l'action, laquelle avec le temps pourroit venir à point ; comme l'on avoit veu la

* La France la-
fi par le Trai-
té de Cateau-
Cambresis,

* restitution de Mons^r. *De Savoye* tant desespérée, que deux ans paravant, personne l'eust peu croire ; & n'estoit raison, avant le temps traité & capitulé par elle, pendant lequel l'on ne peut dire que l'on luy refuse la restitution, ny procurer de s'en faire elle-mesme la raison.

La conclusion de ceste communication est, qu'il me semble que ledict Ambassadeur est beaucoup refroidy ; & crois sans point de fautes, qu'il voudroit que ledict congé fut à demander ; & pour le remettre en chemin, je luy ay dit que sur la négociation de Mons^r. *De Vielleville*, la *Royne d'Angleterre* pourroit monstrier de prendre plus de contentement des choses de par deça, par estre mieulx informée, & contremander son Ambassadeur, ou en envoyer ung autre, si *Fragmarton* a envye d'estre rappelé, & causer son rappel sur l'opinion que l'on dit

* que

* *Fragmarton* a de n'estre agréable au peuple de par deça, ou autrement, comme mieulx semblera, sans y meller chose qui baille occasion à ce Royaume de prendre diffidence de la *Royne d'Angleterre*, & à tout le monde, de discourir que contre le devoir de l'honnesteté & l'obligation des traitez, elle voulut cou-

rir fuz à ce ieufne Prince ; chose de très-mauuaise apparence , & que pourroit allumer un feu préjudiciable à l'autorité d'Angleterre, de laquelle chacun scauoit l'estat, & le moyen que la Royne d'illec auoit de recouurer deniers, & autres poinctz que se doibvent considérer par qui peult demeurer en repos ; & de son plain gré, se met non seulement à mal aisé, mais encoires * ordinaire, que le faict présent fut pour la nouvelle Religion ; & que icelle opresse par deça, l'on procureroit d'ung commun accord courir sus aux voisins Protestans : car de long-temps l'Angleterre auoit esté séparée de l'anchienne Religion, estans les Estatz voisins plus unis en icelle qui ne sont maintenant ; & toutesfois, il n'a jamais esté parlé d'aller donner Loy celle part : mais comme la Royne d'Angleterre vouloit estre obéye * des Srs. aussi vouloit le Roy Très-Chrestien procurer le mesme en son Royaulme ; à quoy tous Princes * subjectz deuoient assister, pour n'apprendre à leurs subjectz le moyen de les tenir en payne : car estant * ceste Province de la grandeur & puissance que chacun scait, & le milieu de la Chrestienneré, elle est le miroir de tous les aultres.

Il m'a sceu bien répliquer, si j'auoye si peu de connoissance des affaires de France, que je pensasse que les aduersaires se fussent mis sans adveu en ce qu'ilz auoient fait ; me donnant assez à entendre qu'il croioit qu'ilz en eussent eu commandement de la Royne-Mere : je luy ay respondu que je ne le pensoys pas ; & que mesme de long-temps je l'auoye dit à ladicte Royne que monstrois s'en ressentir grandement, & avec raison : car pour se descharger & couvrir leur ambition & avarice, ilz luy chargeoient non seulement le passé, mais le présent, & tout ce que s'en ensuyvroit ; dont elle reçoit l'empêchement que chacun voit & * trame-elle ce qu'elle peult pour y donner remède.

*Le susdit Ambassadeur De Chantonay. De Paris. Du x.
d'Aoust 1562.*

MONSIEUR. Doiz mes dernieres, il n'y a pas heu beaucoup que advertir, pour s'estre entretenues les choses es termes ordinaires ; saulf que la Ville de Poitiers a esté prinse ; en laquelle ont esté tuez environ deux cens de ceulx qu'estoient devant, & douze ou quatorze cens de ceulx de dedans :

H ij

1562.

* cet endroit
pourroit corriger

* app. des siens

* Il faut peut-
être corriger :
Souverains,
* ce Royaume.

* Ce mot doit
signifier : fait-
elle, tente-elle.

Du 10.
d'Aoust.
Fol. 162. r^o

car la reste se sauva par une Porte de la Ville, & l'on a envoyé après ; mais il n'est nouvelle de ce qu'en est succédé. Je crois bien que la poursuyte n'aura esté grande : car l'on aura mal voluntiers esloigné le fac.

Le Roy Très-Chrestien va tornant par la *Beausse*, jusques il semblera qu'il soit temps d'arriver à *Blois*. Il avoit esté mis en terme que le Camp iroit contre *Bourges* ; mais jusques à ceste heure, il n'y a rien de résolu. Cene sera de l'advis du S  cr  taire *De L'Aubespine*, & d'autres, qui ont à perdre celle part ; desquelz le bien a esté conservé jusques à ceste heure, sans aucun dommaige.

*    Amiens.

Il n'est encoires nouvelles de l'Artillerie que doit venir * d'*Amiens*. Si le *Comte de Scenighen* que l'on dit à ceste heure, le *Prince de Porcyn*, rassemble quelques Chevaux & Gens de pied, comm'il est après, au coustel de *Champaigne* & *Rethelois*, il pourroit copper chemin à ladi  te Artillerie ; pour l'accompaignement de laquelle il n'y a gens depputez, se Monfr. *D'Omale* ny faict escorte, qui toutesfois n'a pas grand camp pour en répartir.

L'on disoit que ledi  t *Prince de Porcyn* estoit après pour surprendre *Chalon en Champaigne* ou *Troyes*. Je crois aussi feroit-il s'il pouvoit, pour ouvrir le chemin aux *Allemands*, s'il y en vient.

Le Camp va en grande longueur ; & la saison s'avance. S'il y arriroit des Estrangers par deça en faveur des Rébelles, l'Estat de ce Royaume seroit fort piteux : car amys & ennemys y fone de grandz domaiges, & feroient encoires plus, s'il y failloit yverner ; & ny a Ville ny Villaige que ne se sentent de la peste ; & le bled & vin y ench  rissent tous les jours, qu'est choses estrange en la saison où nous sommes ; & fait à craindre qu'il n'y aura rien mieulx à l'advenir.

Le bruit est du coustel de *Lyon*, que le *Baron des Adresses* & Monfr. *De Suze*, s'estoient recontrez ; mais il n'est dit qu'il a heu du pire.

Le jour d'hier à la nuit, l'Ambassadeur d'*Angleterre* heust ung Courrier ; & par icelluy, Monfr. *De Vielleville* luy escript qu'il estoit arrivé * en l'*Ile* ; & que l'on luy avoit envoyé au-devant *Milord * Cobain*, que luy faisoit fort bon traictement ; ce qui donna occasion audi  t Ambassadeur, de penser que son rappo-

* en Angleterre.

* Cobam.

ne passeroit avant, sur lequel il demanda dernièrement congé à la *Royne-Mere*, que donna grande crainte que lesditz *Anglois* ne voulsissent entreprendre quelque chose sur ce Royaulme; & depuis il veit les Lettres de la *Royne* sa Maîtresse, laquelle luy mande qu'il doibje encores surceoir; & que en brief il pourroit venir en *Angleterre*; mais cependant elle penseroit d'ung autre pour envoyer en sa place; jusques à l'arrivée duquel, elle ne vouloit qu'il partist de ceste Court.

La *Royne-Mere* a envoyé devers le *Sr. De Melligny*, & vers celluy que est à *Dieppes*, pour sçavoir leur intention touchant les bruietz qui courent par ce Royaume, qu'ilz veuillent donner le *Havre-de-Grace* & *Dieppes* es mains des *Anglois*: ilz ont respondu tous deux, que laissant ladicte *Royne* chacun en sa liberté & seureté de conscience, ilz mettroient jamais les *Anglois* ny autres, en France.

Encoires ne sont les *Suisses* à *Lyon*; dont leur Chief se montre fort malcontent; & * pensent l'on qu'il pourroit estre qu'ils s'en retournassent pour dépit: Toutesfois il n'y en a rien de certain, ny du bruit qu'il court que ceulx de *Berne* les aient rappellé avec grandes * comminations. Environ ce temps, il se tient une Diète en *Suyssse*, demandée par le *Sr. De Mandose*, premier Maistre d'Hostel du Roy Très-Christien, pour faire Rémonstrance de ce faict. On verra ce que respondront ceulx de *Berne*.

Le *Prince de Condey* a voulu prévenir l'Arrest que l'on a prononcé contre les Rébelles; & a envoyé une réclamation des Juges; de laquelle il yra copié avec ceste.

*Le mesme Ambassadeur du Roy Catholique. De Chartres. Du 27.
d'Aoust 1562.*

MONSIEUR. Pour vous advertir des ocurances de par deça, je n'ay voulu laisser de vous escrire ces deux mots; par lesquels vous entendrez que le vingt & ung de ce mois, l'on commença la baterie de *Bourges*, avec grand furie; de maniere que le mesme jour, l'on pensoit donner l'assault; & avant la baterie, le Filz de *Jenlis* Capitaine audict *Bourges*, * qui se dit *Yvois*, envoya dire à la *Royne* que si l'on vouloit donner pour hostaige Mon^r. *D'Anville*, il viendroit parler à elle: à quoy

H iij

* *penso*

* *menaces*.

Du 27.
d'Août.
Fol. 171. v^o.

* *qui se nomme*

1562.

l'on ne feit aultre responce, sinon que l'on y adviseroit. Depuis, l'on a treuvé la prinse de *Bourges* si facile comme l'on pensoit: car encoires que la baterie se feit fort furieuse, & qu'elle ayt continué jusques au xxiiij^e: toutesfois non si véhémente que du commencement, il n'y avoit encoires apparence le xxiiij^e. de pouvoir donner assaut; & voyant que l'on ne peut battre que du coustel où est commencée la breiche; & qu'il y a dedans ladicte Ville plus de gens de deffence que l'on ne pensoit, l'on a commencé une myne * dit à sapper: car ceulx de dehors ont gaigné le * fossel, sur le bort duquel sont les Gabions & Artilleries.

* destinée

* fossé

Comme l'on ne pensoit la deffence si grande, l'on ne s'amusa pas beaucoup à battre les deffences, ny faire les tranchées fort * seurs.

* sûres

L'on a perdu trois ou quatre Capitaines; & y ont esté bleffez les S^{rs}. *De Rendant*, *De Listenay*; & plusieurs Soldatz tuez: & à ce que j'entendz, le Camp est fort à descouvert; que donneroit occasion à ceulx de dedans, d'y faire plus de dommaige qu'ilz ne font; que fait à croire qu'ilz ont peu de munition, & qu'ilz la repargnent.

Le jour de la Nostre-Dame, ledict S^r. *D'Yvois* vint parler à la *Royne*; lequel ne sçavoit quasi que dire, tant se treuvoit esbay. Le *Ringraff* alla hostager en la Ville pour luy: l'on ne sçait pas ee qu'il luy diest; mais doit son partement, il n'a fait aultre semblant que de vouloir garder la Place, quoyqu'il en fut, comme elle luy avoit esté recommandée par le *Prince de Condey*, vers lequel il ouffroit de envoyer si l'on vouloit, pour entendre son commandement; mais ce n'estoit que chercher esloingnement.

* Montauban;

Le S^r. *De Montluc* que a les premiers milz *Espaignolz* en sa Compaignie, a prins *Agens*, & est devant * *Montalban*; & a escript à la *Royne*, que en peu de jours il rendroit ce coustel-là paisible.

L'on bruit beaucoup par le Camp, que le S^r. *D'Anelloff* fera venir grand nombre d'*Allemands*; ce qui tient la *Royne* & les S^{rs}. Catholiques en peine.

* Roche-pozé

Le Filz du S^r. *De Ln* * *Roche-poffée*, qui s'échappa du Chasteau de *Milan*, & le Baptard filz de celluy *Monfr*. (1) *D'Anguyens*

(1) Ce Prince étoit Cadet du *Roi de Navarre*, & aîné du *Prince de Condé*.

qui fut assommé d'ung coffre, ou temps du Roy *Henry*, furent tuez devant lediēt *Bourges*, de colpz de * mosequetz, le xix^e. de ce mois.

1562.

* mousquets.

L'Artillerie que se aētend d'*Amiens*, tarde beaucoup. Il faict à craindre que les munitions ne faillent devant lediēt *Bourges*; & si cest emprinse * là à la longue, il y aura faulte de temps pour *Orléans*. Aucuns soupçonnent que le St. (1) *D'Estrez* qui est à *Paris*, est plus long à l'encheminement des munitions, qu'il ne conviendroit; & est tenu favorable aux Protestans.

* va à la longue : tire en longneur.

Mons^r. *De Nemours* a recontré & defait bonne partye des Reyters qui c'estoient passez au service du Prince de *Condey*.

Le St. *De Vielleville* est passé ce matin par icy, retournant d'*Angleterre*: j'ay parlé à luy, & avons un peu discouru sur son besoingne; duquel je ne faiz doubte que (2) l'*Evesque de Quadra* donnera plus particulier compte à Sa Majesté: car lediēt St. *De Vielleville* m'a dict qu'il avoit tousjours conféré avec luy. Ce que j'ay peu comprendre, a esté que la *Roynie d'Angleterre* dict maintenant qu'elle n'a jamais prétendu d'estre Arbitre du différend des Rébelles de France avec leur Roy, ny moins se veut mettre si bas, qu'elle semble Conseilliere de ce Roy, en luy donnant son advis; mais bien se peut entremettre en ce qu'elle pourra pour procurer l'Accord; & dict qu'elle ne veut rien entreprendre contre le Roy Très-Chrestien; mais ausy ne veult-elle laisser fouller ceulx de la nouvelle Religion, pour l'intérêt qu'en pourroit cy-après venir à l'Estat d'*Angleterre*; estant le différent entre lediēt Prince de *Condey* * ceux *De Guise*, desquelz elle a grande occasion de se resentir, pour les choses passées; encoires quelle aime bien fort la *Roynie d'Ecosse* *; & craint leurs menées & pratiques; & toutesfois ne veut donner asseurance qu'elle ne se saisira des Places que *Malligny* & aultres de *Rouens* & *Dieppe*, luy présentent; ny qu'elle ne jectera Gens en France; mais respond généralement qu'elle fera ce que luy semblera convenir pour le bien de ses affaires; & se vante qu'elle a estudié & veu par tous les Livres escriptz en cinq Langues, les Histoires d'*Angleterre* & des pays voisins, & aultres plus loingtains; & pense n'avoir faulte de cœur, jugement, valeur, Force & moien, non plus que tous les Rois d'*Angleterre* jadis; & que

* &

* Niece des Guises.

(1) Jean *D'Estrez*, Grand-Maître de l'Artillerie.

(2) Il étoit apparemment Ambassadeur d'*Espagne* en *Angleterre*.

1562.

* venue

se l'on veult donner sçeureté aux personnaiges qu'elle envoie par deçà, pour s'entremettre à l'Accord; & que l'on leur * veuillent permettre d'aller & venir & assentir en la Court du Roy de France & à Orléans, ce que conviendra pour le bien de l'affaire, ilz entendront & le sçauront bien exécuter; & n'a voulu donner responce plus absolue; disant qu'elle remettoit le surplus à ce que l'on escriroit à son Ambassadeur, pour le déclarer de sa part. Enfin elle monstre vouloir estre tenue si fine, que faisant semblant de dire quelque chose, l'on ne puisse comprendre son intention, pour se démeller & desfaire des gens, & les envoyer irrésoluz; mais peult-estre monstre-elle de tenir plus sur son dessein, afin que si elle voit son apoint, & elle fait quelque entreprinse, l'on ne die qu'elle y soit venue sans l'avoir fait premier entendre; & si l'argent luy fault, & qu'elle ne puisse rien faire, elle dira qu'elle l'a laissé pour maintenir bonne voisinance: car l'intention d'elle, à ce que l'on peut comprendre de propos mesmes de son Ambassadeur, est de faire entendre à tout le monde, qu'elle peult sortir à son contentement de tout ce qu'elle entreprendra; & qu'elle n'a faulte de moien, bon advis & Conseil.

* ce mot paroît inutile.

La premiere entrée que ledict Sr. De Vielleville m'a fait, a esté de me dire qu'il ne seroit pas bastu: car il n'avoit rien fait. Je croy bien qu'il ne voudroit pas le dommaige du Royaulme de France; mais aussy est-il à croire qu'il n'est pas marry de veoir les choses en telz troubles, que les S^{rs}. Catholiques ne puissent * ne contredire au desiré que la *Royne-Mere* a tousjours heu de venir en appointement avec les Rébelles; lesquels ne se feront pas, sinon avec sauveté de leur Religion, de laquelle ledict De Vielleville est fort entaché, selon le commun & universel bruiet de la Court. C'est grande chose, que en toutes les occasions que se sont adonnées, d'employer gens ès affaires concernans la Religion, fut pour envoyer à Orléans ou aultre part, ladicte *Royne* y a tousjours envoyé gens suspectz, seulz; ou si l'on y en a envoyé des Catholiques, ilz ont esté accompagniez d'aultres qui estoient Protestans; dont l'on a prins occasion de soubçonner que les Commissaires estoient doubles; & que l'on commettoit à celluy qui estoit Catholique, le publicque; * est à l'autre, le secret; pour seulement couvrir qu'il ne sembla estrange & suspect d'y envoyer si souvent: pour laquelle cause.

* à l'autre.

cause, l'envoy dudiect *De Vielleville* en *Angleterre*, n'a esté sans murmure contre ladiect *Royne-Mere*.

1562.

La peste continue tousjours à *Orléans*; & se font justices à *Paris* de ceulx qui ont fait les séditions & roberies des Eglises, tant audiect lieu que autre part; & enfin, a esté exécuté * *Gabasseton* le Chevalier du Guet, le *Prévost de Pontoise*, celluy de * *Sanloye* & sa femme, & autres, que aucuns mois passez, le peuple n'osoit regarder au visaige, pour la foule qu'il en recevoit, sous couleür de la nouvelle Religion.

* Gabaston.

• Senlis.

Il est passé par ce lieu ung Gentilhomme de Monsr. *De Thavannes*, Lieutenant du Roy au Gouvernement du Duché de *Bourgoigne*; lequel dit que lediect S^r. *De Tavannes* avoit surprins *Macon* avec certains Chariotz de foing, dont il y en avoit ung qui faisoit grand bruyt, comme s'il eut esté mal engressé; & tyrant une cheville, quant lediect Chariot fut sur le Pont de la Porte, il tomba; & quant ceulx qui estoient en embusches, ne oyrent plus le bruit du Chariot, ilz congurent qu'il estoit temps; & s'approcharent diligemment par ung chemin couvert quasi comme une tranchée, & entrarent par ce moien dans la Ville.

Au contraire, le Conte de la *Roche-foucault* s'est saisi de S^r. *Jehan d'Angely*, & y a retiré quelques Gens de ceulx qu'estoient à *Angolesme*.

Le Roy Très-Chrestien a fait nouveaul Commandement aux Prélats de son Royaulme, d'aller au Concile, sous la forme dont la copie va avec ceste. Dieu veulle que ce soit une fois pour toutes.

Je crains fort que c'est ung entretenement pour contenter le *Pape* & les Princes Catholiques, en la saison présente.

Le susdict Ambassadeur, &c. De Chartres. Du 28^e. d'Aoust 1562.

MONSIEUR. Ung des S^{rs}. * du Camp m'a faict entendre qu'ilz avoient délibéré par ensemble, d'envoier vers le Roy *, le *Pape*, l'Empereur, les Ducs de *Savoie*, *Florence*, de *Ferrare*, & aultres Princes Catholiques, pour leur faire entendre l'estat présent de ce Royaulme, les menées & praticques des adversaires; & pour les requérir de leur donner faveur & ayde allencontre d'eulx, puisque les Protestans d'*Allemagne* & les

Du 28.
d'Aoust.Fol. 181. v^o.* il faut peut-être corriger :
du Conseil.

* d'Espagne.

Tome II.

I

1562.

* s

* s'effor.

* s

Anglois les aydent, comme l'on voit; & qui me prioit au nom de tous eulx, de tousjours tenir la main devers Sa Majesté, afin qu'elle ne les veulle abandonner en si sainte emprise, & qu'elle veuille * déclarer le plus avant qu'il sera possible: car encoires qu'ilz n'en aüront si grande ayde, ce bruiet & son ombre les servira, comme chacun peult estimer; & qu'il ne disoit ce que dessus sans cause; & que *Andelot* avoit tant faict par ses importunations, qu'il avoit faict assembler aucuns Princes d'*Allemagne*, ausquelz il avoit faict Requête, que si pour le moins ilz ne vouloient assister le *Prince de Condey*, ilz feissent courir le bruiet de vouloir * assister, afin de meütre en craincte le Royaume, & faire que ledict Prince & aultres Rébelles, pussent venir à millieur appoinctement; donnant assez à entendre que la *Royne* y tâchoit encoires; dont je ne suis hors d'opinion: car quelque autre personnage dict qu'elle estoit d'avis, & l'avoit proposé en Conseil, que l'on deust habandonner *Bourges*, & venir à quelque appoinctement; allegant qu'elle ne se prendroit sy aisément que l'on pensoit; & que encoires qu'elle se prenne, ce sera avec perte de beaucoup de Gens & de bons soldatz qui sont dedans; que seroit grand dommaige. Les *S^{rs}* Catholiques respondirent fort asprement, qu'elle vouloit ruiner & perdre entièrement le Roy & tout le Royaume; & qu'elle n'eust craincte de rien: car ilz donneroient bien ordre à la prinse, * & toutes aultres choses.

Mon^r. *De Vendosme* se tient jusques à ceste heure fort uny avec les aultres *S^{rs}*; lesquelz sont en grande paine de la nouvelle qu'ilz ont de la descente des deux mil *Anglois* à *Dieppe*; & de ce qu'ilz ont entendu que le *Prince de Condey* avoit traité avec la *Royne d'Angleterre*, de luy meütre en main ledict *Diépes* & le *Havre-de-Grace*, & l'en faire jouyr jusques elle eust *Calais*. Cecy dict l'ung des *S^{rs}*.

Lesdictz *S^{rs}* espèrent, selon que l'Ambassadeur escript, estantz en *Espaigne*, que le Roy doit envoyer un personnage icy, & un vers l'Empereur, & un aultres vers *Angleterre*: ce que je ne treuve par ce que le Roy m'a escript.

L'on poursuyt tousjours la myne devant *Bourges*; & ceulx de dehors ont gaigné le fossel, & ont abatu une demye Tour à la Sappe, & continuent la besoingne, de maniere que l'on espère en peu de temps avoir la Ville; & l'eust-on essayé plustost; mais ce seroit avec perte de trop de Gens.

Ung nommé *Le Capitaine St. Martin* des plus vaillans qui fut en la Ville, a esté tué; dont les Dames de la Court ont estées maries; & disoient publiquement que c'estoit dommaige de perdre tant de gens de bien qui sont dedens; & si l'on avoit guerre contre Estrangier cy-après, que l'on auroit paine de recouvrer de si bons soldatz. Ce que se dict, la *Royne* mesme avoit allégué en plain Conseil, qu'est ce dont j'ay cy-dessus fait mention.

Ce n'a pas esté grand cas du rencontre du *Baron des Adresses* & du *St. De Suse*; mais ledict *Baron*, à ce que l'on dict, a envoyé quatre mil hommes des siens en *Auvergne*; lesquels ayans pillé & brûlé plusieurs Eglises, & faiz des cas énormes, estoient venuz * assiéger (1) le pays où ilz ont esté defaitz par l'*Evesque*, & la Noblesse du pays qui s'est assemblée; & y en est demeurez environ milz hommes, & sept pièces d'Artillerie, & poursuivent * la reste: & dit ung homme qui en vient, que l'on ne sçauroit * finer ung Huguenot pour l'argent, en toute l'*Auvergne*. Monfr. le *Mareschal de St. André* dit le mesme, & que quasi toute la *Guyenne* est nestee; aussi est la *Provence*.

* assiéger

* la

* trouvez.

L'on a dépêché plusieurs Commissions à des Gentilzhommes de *Champaigne*, pour lever Gens, afin de faire teste au *Prince de Porcian* & aux *Allemands*, que l'on bruyt que Monfr. *D'Andelos* fait venir.

L'on a voulu dire que la *Princesse de Condey* soit morte: mais il n'est certain.

Aussi se dit-il que Monfr. *De Martignes* persuyt fort *Montgomery*, qu'est en la *Basse Normandie*.

La Ville de *Bourges* est toute environnée de Gens; de maniere qu'il ne sçauroit sortir ung homme qui ne soit prins. Ceux de dedans se monstrant bien quelquesfois; mais c'est du coustel des marestz, où l'on ne les peult approcher. Ilz ont tué beaucoup de ceulx de dehors aux tranchées, pour n'estre icelles faictes tant soigneusement qu'il convenoit.

Monfr. *De Nemours* print devanthier ung Courrier du *Prince de Condey*, envoyé à ceulx de la Ville, avec Lettres, par lesquelles il escripvoit au *St. D'Yvois*, qu'il tint le plus qu'il pourroit: car il luy enverroient bien-tost secours. Il me semble qu'il

(1) Il faut peut-être corriger: *Le Puy*. | les troupes du *Baron Des Adresses*, ayant Mais j'avoue que je n'ai point trouvé que | assiéger cette Ville.

1562.

est mal prest; où les affaires des Catholicques yroient fort à la longue.

Il est à craindre que ces Srs. n'ayent fait si bonne provision de munitions, qu'ilz dussent bien estre de besoing, pensant l'emprins de *Bourges* plus aysée: car l'on bat bien froidement; & fait l'on venir encoires des poudres de *Blois*, & l'Artillerie que Monfr. le (1) *Maréchal* avoit à *Poitiers*; dont l'on ne se pensoit servir jusques à *Orléans*.

Le mesme Ambassadeur, &c. De Chartres. Du premier de Septembre 1562.

Du premier
de Septembre.
Fol. 183. r^o.

* Voy. ci-dessus,
p. 40.
note 2.

*Dannemarc.

MONSIEUR. Les Srs. de par deçà dient qu'ilz ont nouvelles d'*Angleterre* par leur Ambassadeur, que la *Royne* d'illec avoit proposé à ses subiectz, que * *Milord Robert* avoit moien & non aultre, de luy mettre en main trois Villes de France; à sçavoir, *Rouen*, *Diepe* & le *Havre-de-Grace*, pour leur faire trouver bon le Mariage d'elle & de luy; & que l'on avoit descouvert plusieurs Navires à la coste de *Normandie*, ausquelles le *Visadmiral* dudit *Angleterre* est, comme l'on diét; & que ladicte *Royne* se vante d'avoir à son ayde le *Roy* de * *Dannemarc*, les Villes Maritimes, & plusieurs Princes d'*Allemagne*, de où ilz n'ont nouvelles, sinon par les Huguenotz; mesmesqu'il y viengne grandz Gens au secours du *Prince de Condey*: toutefois il ne se treuve homme qui die l'avoir veu. J'espère bien avec l'ayde de Dieu, que ce ne sera pas grande chose, & que le secours viendra tard. Toutesfois ceulx de par deçà ne sont à leur aise.

La *Royne* diét encoires il n'y a pas quatre jours, en présence de quelque Srs, qu'elle désiroit bien que l'on vint à quelque appointement avec ceulx de *Bourges*, d'*Orléans* & d'aillicurs: mettant en avant le dommaige que ce seroit, faire morir tant de gens de bien qui y sont, & de myner si belles Villes; & qu'elle avoit entendu que l'on avoit fait morir les femmes & enfans, à *Poitiers* (2); & plusieurs aultres considérations. Il luy fut respondu que certainement l'on voudroit bien que les Rébelles que sont en ce Royaulme, se recongneussent, & luy vinsent

(1) Le *Maréchal de St. André*, qui peu de temps auparavant, avoit pris *Poitiers* sur les Huguenots.

(2) Lorsque cette Ville fut prise par le *Maréchal de St. André*.

pryer mercy , & demander pardon au Roy ; mais que l'on ne luy conseileroit jamais de faire appointement, qu'ilz ne vins-
sent comme il appartenoit , puisqu'ilz ont esté si obstinez d'ac-
tendre l'Armée du Roy , & cause de tant de maux ; & que le-
dict S^r. Roy avoit les Forces en main & la faveur du Roy * son
Beau-Frere , lequel ne leur fauldra jamais ; avec laquelle il y
avoit bon moyen de remédier le tout ; & quant à *Poitiers* , les
femmes & enfans n'avoient heuz aucung mal ; la suppliant de
ne croire ceulx qui luy font telz rapportz : car ce ne sont que
gens favorifans les dictz Rébelles , & qui sont Huguenotz. Elle
réplicqua que les *Anglois & Allemans* se mesloient bien avant en
cecy , & venoient en grand nombre au secours desdictz Rébel-
les ; & que enfin elle craignoit que ce ne fut la ruine du Roy &
tout le Royaulme : car le remède ne pouvoit estre que par l'Es-
trangier ennemys , lesquels se pourroient saisir de quelques Pla-
ces fortes. Il luy fut respondu que l'on ne pourroit avoir pires
ennemys dedans le Royaulme , que les propres subjectz rebelles
& désobéissans ; & qu'il ne failloit craindre que les *Allemans* ,
du moins en grande troupe , vinsent à leur secours , sans ar-
gent ; & que l'on sçavoit bien le peu de moien que les adversai-
res avoient maintenant d'en recouvrer , puisque leurs Eglises
estoienc deffaites en la plupart des Provinces de ce Royaulme ,
& que la *Royne d'Angleterre* ne se déclareroit si légèrement ,
quelque chose que l'on die ; mesmes pour la craincte du Roy * ,
duquel l'on se pouvoit asseurer n'entreprendroit riens contre ce
josne Roy ; ains l'assisteroit en cecy de tout son pouvoir. Enfin
ladicte *Royne* a toujours centz Huguenotz à ses aurielles , au re-
pas & à toutes heures ; lesquels luy meitent toutes les difficul-
tez du monde en avant.

* d'Espagne

* d'Espagne

L'on sollicite toutes les jours Mon^r. *De Vendosme* , de la part
des adversaires , luy proposant des grandes choses , s'il veult
laisser la poursuyte qu'il fait devers le Roy ; mais il n'y a jamais
volu entendre ; ains se entretient uny avec les S^{rs}. Catholiques.
Dieu l'y maintienne.

L'on dict que les *Suysses* qui sont en *Bourgoigne* , joinctz avec
les Rébelles François , vouloient venir reprendre *Mâcon* : dequoy
advertiz les S^{rs}. *De Tavanne & Maugiron* , les ont allés rencon-
trer , & les ont deffaitz ; & dit-on que les * Chantons Catholiques
ont envoyé dire à ceux de *Berne* , que s'ilz ne rappellent

* Cantons

70
leurs Gens, ilz leur déclaireront la guerre. Je ne sçay ce qu'il est de ces deux pointz.

Mon^r. *De Nevers* est arrivé au Camp, bien accompagné. Il est mieux là que en *Champaigne*, pour raison du *Prince de Porc*yan son Beau-Frere.

Il est tout commun par le Camp, que la *Royne* est toujours après pour faire traicter avec les Rébelles, & qu'elle aye envoyé dire à ceulx de la Ville, qu'ils se sauvassent de nuit par dessus ung Pont que leur nommoit; que seroit bien difficile; alléguant tous les jours la ruïne de ceste Ville qu'est à (1) *Madame De Savoie*, & la perte de tant de gens de bien, dont les *S^rs. Catholiques* sont en grande paine. Mais avec cecy, il y a faulte de munitions, jusques celles que ont passées par icy, soient arrivées; que furent en toute * que quant elles furent assemblées, l.x. Chariotz de pouldres, trente-quatre de bouletz, & six de * pales, picetz, & aultres instrumentz, & six bien fort beaux Canons que l'on avoit fait amener de pieça en ce lieu.

* mes inutile.

* pelles

* de Savoye.

* app. l'offre.

Mon^r. *Du Bouchet* dit l'autre jour à la *Royne*, que Mon^r. le *Duc* * son Maistre, luy avoit expressément enchargé de dire, qu'il avoit entendu que l'on disoit en ce Royaume que * l'eufre des gens qu'il avoit faict, n'estoit que pour myner; & que si l'on l'en réquerroit, qu'il ne le donneroit; & qu'il ne vouloit demeurer en ceste opinion, ny faillir à sa parolle, pour son honneur qu'il estimoit plus que tous les biens: ilz estoient tous prestz; & qu'elle sçavoit bien qu'elle avoit escript audit *S^r. Duc*, qu'il ne deust envoyer ledict secours après qu'il a esté prest; & qu'il a faict les fraiz d'ung mois. Tout cecy dict ledict *S^r. De Bouchet* en présence de Mon^r. le *Cardinal de Lorraine*, affin qu'il oyt la responce de ladicte *Royne*. * Fut qu'il estoit vray qu'elle avoit escript par trois Lettres audit *S^r. Duc*, qu'il ne deust envoyer ses Gens sans avoir nouvelles d'elle; ce qu'elle avoit fait, craignant de mettre les pays dudit *S^r. Duc* en dangier; & que à ceste occasion, les *Suysses* ne luy feissent la guerre; & qu'elle estoit marrye qu'il se fut mis en fraiz. Ledit *S^r. De Bouchet* luy répliqua encoires, que ledict *S^r. Duc* son Maistre aymoient tant son honneur, que pour la perte de tous ses biens & Estatz, il ne voudroit faillir à sa parolle: & que tout ce qu'il avoit, estoit pour faire service à elle & au Roy son Filz;

* Cette réponse fut, &c.

(1) *Marguerite de France, Sœur d'Henri II. Duc de Savoie.*

réplicant que si l'on se vouloit servir dudiect secours, il estoit prest. Surquoy elle ne sceut que respondre; ains fut honteuse d'avoir escript lesdictes Lettres, dont personne ne sçavoit riens.

L'on * tint publiquement qu'il y va tous les jours de ses gens en la Ville, & qu'il envoyent d'autres à elle & à ses Demoiselles; lesquelles dient publiquement, parlant de ceulx de *Bourges*, que leurs Gens se deffendent bien, & que l'on ne les aura si aysément; & disputent aussy ouvertement que quant *Beze* estoit en Court; & sont quasi tous ceulx qui sont autour de ladieste *Roynie*, aussy marryz quant ilz oyent quelque bonne nouvelle pour les Catholiques, que si elles estoient à l'avantaige de quelc ennemy estrangier.

L'Ambassadeur d'*Angleterre* a faict demander Audience sur les Lettres qu'il a receu de sa Maistresse, suyvant ce que vous escriviz dernièrement, qu'il avoit esté respondu au *St. De Villevielle*, & enfin lediect Ambassadeur * c'est party de *Paris*, il y a quatre jours. Je pensoye qu'il passeroit outre par ceste Ville; mais je me doute qu'il a prins le chemin par *Orléans*; & que dois-là, il se fera conduire à *Bourges*. A la vérité, c'est le plus droit; mais la communicacion de ceulx de d'*Orléans* en cest saison, est merveilleusement suspecte.

Comme je vouloye faire la fin de ceste, la nouvelle est venue en l'instant, que à trois lieues de-là de *Chasteauldun*, que peult-estre environ quatorze d'icy, c'est decouvert une embuche de huit à neuf cens Chevaux & quelques Piétons, sortis d'*Orléans*; lesquelz ont donné sur les six Canons & cent Chartz de munitions; ont deffaitz & mis en fuyte les gens, & se sont saizis du tout; saulf de quelques Chariotz & Charettes de pouldres que c'estoient retirez à *Chasteauldun*; & se sont épenchez les gens en plusieurs parties; dont d'aucuns d'iceulx, & une bonne partie est venu en ce lieu; demeurans les Canons au pouvoir des ennemis; qu'est une grande perte en la saison presente, parce qu'il n'y a pas grande provision de pouldres au Camp. J'ay souvent dit aux *S^{rs}*. Principaulx, qu'ilz estimoient trop peu leur ennemy, & qu'il leur en viendroit dommage. Il ne se faillloit pas deux heures, que lesdictes munitions ne fussent princes le jour qu'elles arrivarent en ce lieu; & je dictz au Gouverneur d'icy, que si j'estois en sa place, je ne l'airoie sortir de ce lieu lesdictes

1562.

* conduite

munitions & Canons, que je n'eussent pour le moins six cens Chevaux, & cinq ou six Enseignes de Piétons. Il estoit bien de cest advis; mais ceulx qui avoient charge de la * conduict, disoient qu'ilz estoient hastez par les Srs. du Camp.

* prudence

Cecy dit-je, sur le rapport des premiers qui s'en sont fuyz bien diligemment icy, laissant lesdictes munitions. Il pourra estre qu'il n'y a tant de mal; mais ce sera esté plus par simpleesse des adversaires, que par bonne * provision des nostres. J'advertiray plus particulièrement, selon que je verray les nouvelles s'accertaineront; mais ce que j'en ay diz, est par le rapport des mesmes Gens de guerre qui se sont treuvez au fait.

* jusqu'à ce qu'il s'isse.

J'ay parlé tout à ceste heure, estant à la Porte de la Ville, à ung homme qui venoit de Monfr. *De Tavannes*, dépêché, pour aller à la Court; mais il n'a osé passer, * jusques à sçavoir le chemin qu'auront prins ceulx qu'estoient sortiz d'*Orléans*. Il nous a comptez, au Gouverneur de ceste Ville & à moy, que le *Baron des Adresses* estoit à *Valance*, blessé d'un colp d'arquebousse en ung bras & au corps; & à ce esté en ung rencontre qu'il a heu avec Monfr. *De Suze*, ou ledict *Baron* a perdu six Enseignes * Piétons. Encoires nous a-il dict, que ceulx de *Berne* avoient commandé à leurs subjeetz qui sont en France, de se retirer; lesquelz avoient responduz que aussy feroient-ilz, * mais que les trois mois * lesquelz ilz avoient receu la soulde, soient expirez; que sera le iii^e. de ce mois. Il nous a confirmé la prinse de *Mascon*, comme je l'ay par cy-devant escript.

* de

* lorsque
* desquelz

Incontinent que la nouvelle arriva icy de la défaicte susdicte, le peuple d'icy fut merveilleusement estonné quant ilz sceurent que les ennemys avoient l'Artillerie en leurs maisons, & qu'ilz estoient si prez d'icy. Les aultres Ambassadeurs se partirent tous sur le champ; mais voyant l'efroy qu'il y avoit en la Ville, je me suis déterminé de demeurer jusques je voye le desfeing des ennemys. A la vérité, s'ilz amenoient seulement deux Canons devant ceste Ville, elle ne seroit tenable; ne ny à ung seul homme de garnison; & le peuple l'eust habandonné aux ennemys. Mais comme ilz ont veuz que je ne * bougay, ilz * sont peu asseurez. Aussi pour la vérité, sur une telle prinse, ilz ne peuvent marcher si-tost pour faire nouvelle entreprinse, n'estoit en se retirans: car ilz désireront emmener en securité ce qu'ilz ont gagné. Ceste Ville leur seroit de grande importance, tant

* bourgeois
* se sont un peu

tant pour rompre la correspondance de *Paris* à * *Blais* & à *Bourges*, que pour ouvrir ung passaige libre à ceulx d'*Orléans*, par le coustel de *Rouen* & de *Normandie*. Vela pourquoy l'on crainct qu'ilz ne la désirent; & qu'il y a ausy à gaigner, pour récompenser les souldatz qu'ilz n'ont heu aucun prouffict en la desfaiète: car les pouldres & munitions ne sont pas pour eulx, ny dont ilz puissent faire prouffict.

1562.

* Blois.

Lediēt Ambassadeur, &c. De Chartres. Du iij^e. de Septembre 1562.

MONSIEUR. Les ennemys n'excutarent pas leur victoire emprez de *Chastellaudun*, de laquelle je vous escriviz dernièrement, si avant qu'ilz pouvoient, estant tel nombre; & n'y a pas demeuré de tous coustelz plus de quarante ou cinquante hommes mortz. Ilz n'emmenarent chose quelconque de toutes les munitions, ny n'enclouèrent, ny feirent aucun dommage aux canons; ains laissèrent tout sur la place. Je ne puis penser porquoy, ne fut que Dieu leur osta le jugement, ou qu'il leur vint nouvelles d'*Orléans* de la rendue de *Bourges*: car ilz se retirarent vers lediēt *Orléans* avec grande diligence. Les paysans ont brûlé & robbé la plus grande partie des dictes pouldres (1) part, de craincte que les ennemys ne les retournassent prendre part pour en faire leur prouffict: car ilz en ont vendu par le menu & à grand * monchiefz à tous ceulx qui en ont voulu avoir. Ceulx de *Chastellaudun* veans la retraicte des ennemys, & qu'ilz n'avoient fait autre chose que de renverser l'ung des canons, & debrisé quelques Charretes de celles que pourroient les bouletz, ont fait la meilleur diligence qu'ilz ont peuz pour sauver lesdictz canons & boletz, & les retirer deans leur Ville; & du surplus, ce qu'ils ont peu. La principale difficulté a esté de treuver des chevaulx: car les Gens de pied & verletz de ceulx qui faisoient l'escorte, & les Charetiers, en prindrent chacun pour se sauver dessus.

Du 3. de
Septembre.
Fol. 185. v^o.

* app. marchés.

Je n'ay jamais faiz doubte que la *Royne* ne fait tout ce qu'elle pourroit pour garder que la Ville de *Bourges* ne se print par force, tant pour la plaincte quelle, les Dames & tous ceulx qui sont allentour d'elle, faisoient de la perte des gens de bien qu'es-

(1) Il paroît par un endroit qui est un peu plus bas, que ce mot part, signifie là,

1562. estoient dedens, que pour le respect de *L'Aubespine* * qui peult
 beaucoup auprès de ladiète *Royne* : & coulora-l'on cecy, par
 dire que en toute la Ville il n'y avoit pas vingt-cinq * Chefz
 d'Ostel entachez de la nouvelle Religion ; & que ce seroit gran-
 de pitié, que tout le reste le * comparut pour eulx ; & est bien
 apparrant que la *Royne* y aye faict de grandes contredictz : car
 ceulx de dehors estoient tout au pied de la muraille de la Ville ,
 & de maniere qu'ilz se pouvoient entre-frapper de coulps de
 picques ; & avoient ja gaigné une Porte, * deans ilz estoient à
 couvert, & dessus icelle, posé quelque Pièce d'Artillerie que
 baptoit à plomb deans la Ville ; & ne pouvoient ceulx de dedans
 y donner empêchement : car ils n'avoient point de grosses Pié-
 ces. En somme, l'on les a prins à mercy, à condition qu'ilz fe-
 roient Serement de ne jamais servir contre le Roy Très-Chrestien,
 & que les soldatz se retireroient en leurs maisons, ou se
 mettroient soubz les Enseignes du Roy Très-Chrestien, esquel-
 les ilz seroient receuz. Le *S^r. D'Yvois* Capitaine du lieu, a faict le
 mesme Serement, & obtenu qu'il yroit remestre * les mains du
Prince de Condey, celluy qu'il luy avoit faict ; & retourneroit au
 Camp, aucungz dient, se remestre à la volenté du Roy Très-
 Chrestien, pour luy estre faicte grace, ou subir le chastoy que
 Sa Majesté voudroit ; ce dernier point du retour *D'Yvois*
 après avoir remis le Serement des mains du *Prince de Condey*, se
 ne l'ay entenduz que par l'*Evesque de Limoges*. Quoyqu'il en
 soit, l'appoinctement est bien maigre de Prince à subject, &
 avec tel avantage, & n'y avoit pourquoy permettre audict
D'Yvois d'aller rendre son Serment, puisqu'il * avoit faict à qui
 il ne pouvoit ny debvoir ; ou il fault dire qu'il tint ledict Prince
 égal avec le Roy, ou que tacitement il mett encoires en doute
 l'autorité du Roy, qu'est le premier prétexte de la rébellion.
 Les Gens de guerre sont merveilleusement fâchez d'avoir
 perdu le Sacq que leur estoit très-apparent. L'on pense que pour
 les appaïser, la Ville de *Bourges* * se taillera pour leur donner
 une paye.
 Pour couvrir l'appoinctement, l'on dist que l'on ne cherche
 autre chose que de descarter & distraire le Gens des adversaires,
 & que petit à petit on les retrouvera bien, soit es Villes de ou
 ils sont, lesquelles sont aujourd'huy soubz l'obéissance de leur
 Roy ; ou si se mettent soubz les Enseignes.

* Secrétaire
 d'Etat.

* Chefz de fa-
 mille.

* en portât la
 peine.

* dans laquelle

* corr. 21, com-
 me il est plus
 bas.

* Favoit

* fera une
 contribution.

Le Camp commençoit ja à se branler pour marcher contre *Orléans*; toutesfois nul n'estoit encoires party.

1562.

Devissant avec ledict *St. De Lymoges*, auquel je plaignoye fort la perte des poudres, par qui quelles fut advenue, il m'a respondu que le * *Massequasin* des pouldres de *Tours* n'avoit point esté vuydé; & que lorsque ledict *Tours* se rendit, dont il fut en grande partie cause, car il estoit à trois lieues de-là, en une des Maisons de *L'Aubespine*, la femme duquel à tout son bien dearié *Tours* & aux environs, & qu'il avoit faict expressement dire à ceulx de ladiète Ville, que si brusloient les pouldres, l'on n'auroit nulle mercy d'eulx: & par ce moyen, elles furent conservées, de maniere qu'il y en a part, tant en poudré que * *material*, pour en faire prez de six-vingtz milliers, sans ce que l'on pourra encoires faire venir de *Paris* & des Frontieres, si besoing faict.

* *Magasin.** *matiere pour faire de la poudre.*

Ledict *St. De Lymoges* m'a dict d'avantaige, avoir parlé à ung homme que le *St. D'Oysel* qui avoit esté envoyé en *Allemagne*, envoyoit en ceste Court, qui dit qu'il n'y a encoires aucune levée de Chevaux ny de Gens de pied; que tout l'esperoir du *St. D'Andelar* est sur le Mareschal du *Landgrave*; & que cela n'estoit pas encoires bien seur; que le *Palatin*, * le *Duc de Virtemberg* avoient dict expressement ne vouloir donner ayde contre le Roy Très-Chrestien; exhortant toutesfois que l'on voulut appaiser doucement les troubles présens, & laisser vivre chacun selon le repos de sa consciéce; s'asséurans que moyennant cela, les subjeetz de France seroient obéissans, comm'ilz avoient jamais esté, & l'Estat aüstant paisible, alléguant le *Duc de Virtemberg*, l'obligation qu'il avoit à ce Royaume, pour y avoir esté norry & * *recuilly*; & pour ceste cause ne voudroit la ruine d'icelluy, ny se mesler en chose qui vint à déplaisir au Roy Très-Chrestien. Je scay bien que le *St. De Lymoiges* ne dict pas tousjours tout ce qu'il pense; & ce que me fect croire quelque chose de son dire, est que tous ceulx qui ont accès vers la *Royne*, comme luy, à cause de son frere, ne prêchent que l'impossibilité du remède des affaires présens, pour laquelle ilz se servent des bruits d'*Allemagne* & *Angleterre*, pour colorer la cause d'ung appointement qu'ilz desireroient faire, & pour estre aydez grandement de tous les Princes Catholiques.

* *recuilli.*

Du coustel du Duché de *Bourgoigne*, les choses se portent

K ij

1562.

bien ; & a Monfr. *De Tavannes* bon nombre de Gens. Le Sr. (1) *De Saunerie* est fort en *Provence*. Le Sr. *De Joyeuse* a cinq ou six milz hommes sur pied en *Languedoc*. En *Auvergne*, ilz ont aussy assemblez quelques Forces. Le Sr. *De Suse* a aussy quelques Gens en *Daulphiné* ; de maniere que le *Baron des Adresses* a peu de moyens de faire aucunes choses ; & pourra estre qu'estant le Camp devant *Orléans*, le *Mareschal de St. Andrey* tirera au coustel de *Lyon*, pour donner celle part ordre ; & s'il voit son appoint, assiger la Ville ou mesme-temps avec les Gens susdictz. Il est certain que ledict *Baron* est en *Valence*, blessé comme je l'ay escriptz.

* Sainte Ma-
schould.

En *Champaigne*, les Srs. *De Rochefort*, *De Rysel* & aultres, y ont assemblez force Gens, pour desfaire l'amas du Prince de *Porcyan*, qui a pensé prendre * *Sainte Menhoul* ; mais il a esté repoulsé ; & à ce que j'entens, il ne pourra soutenir. Il avoit mis quelques Gens à *Bar-sur-Seine*, quy ont esté taillez en pièce. Ledit *Bar* est une Ville que le Roy *Henry* avoit donné au (2) *Duc de Saxe*, en laquelle il se tenoit & y faisoit faire ses Presches & cérémonies, pendant qu'il estoit en France.

Les Villes de ladicte *Champaigne* sont fornies de Gens, de maniere qu'elles craignent peu la venue des Reyters & Lansquenetz, encoires qu'il y en vint ; & s'efforceront ceulx de ce coustel de se tenir prest en la campagne, pour les empêcher de passer.

Du coustel de *Picardie* & de *Boulonnois*, il s'i levent quelques Gens par le commandement de M. le *Cardinal de Bourbon*.

* Martigues.

Le *Visconte de * Martigues* a aussy ung bon nombre de Gens, avec lequel il pourchassoit le *Comte de Montgomery*, comme je l'ay ja escriptz ; & a si bien exploicté, qu'il a surprins la maison dudit *Comte*, en laquelle estoit tout son burin de la déprédation des Eglises, & aultres voleries desquelles il avoit profité. Ledit *Martigues* se joindra avec Monfr. *D'Omale*, & aussy feront ceulx de *Boulonnois*, pour empêcher la descente des *Anglois* ; & ja l'on a envoyé celle part quelque Compagnie de Chevaux.

La *Guyenne* est bridée par les Forces de Monfr. *De Montpensier*, du Sr. *De * Montluc*, & noz *Espaignolz*.

* Montluc.

(1) *De Sommerive*. Voy. le premier Vol. de ce Recueil, p. 77 note 9.

(2) C'est apparemment Jean Guilleaume Duc de Saxe-Meimar, son frère fils de Jean Frederic premier, dit le Magnanime,

Chef de la Ligue de Smaltrade, qui fut dépouillé de la Dignité d'Electeur. Jean Guilleaume Duc de Saxe-Meimar, servit dans les Troupes d'Henri second.

Les *Italiens* se joindront avec *Monfr. De Tavannes* ; & voilà l'estat des choses de France, comme elles sont pour le jour-d'huy.

1562.

Du coustel de *Suyffe*, il s'entend que les choses y vont assez bien, & que ceux de *Berne* parlent plus doux, & les *Cantons Catholiques* se déclairent de vouloir ayder & soustenir le Royaume, selon leur ancienne obligation, jusques à user de quelques menasses envers les *Bernois*, s'ilz vouloient favoriser le party contraire. Cela s'entendra plus clairement de nostre Ambassadeur résidant celle part.

Encoires n'ay-je peu descouvrir que c'est que l'Ambassadeur d'*Angleterre* a faict à *Orléans*, ny la commission qu'il a de Sa Majesté pour la Court.

Le dessusdict Ambassadeur, &c. De Chartres. Du 6^e. de Septembre 1562.

MONSIEUR. Je vous envoie avec ceste la copie du Traicté faict avec ceux de *Bourges* ; & à ce que je puis entendre, la détermination de la Court. L'on a changé d'opinion ; & semble que l'on ne délibère point d'assiger *Orléans* ceste année ; ains mestre garnison ès petites Villes circonvoisins, pour garder lesdictz d'*Orléans* de faire courses ; & à ceste cause l'on encheminera une partie de l'Armée contre * *Gyan*, & aultres Villeres qui sont au-dessus d'*Orléans*, pour les prendre, & y asscoir lesdictes garnisons. Cela faict, le dessëing est d'envoyer tout ce que l'on pourra de l'Armée, au coustel de *Rouen* & *Normandie*, pource que l'on tint tout certain que les *Anglois* doivent descendre. La Court se retirera en quelque lieu pour hyverner ; mais l'on ne sçait dire si ce sera à *Blois*, *Amboise* ou *Fontainebleau*, tant que le (1) Commandatemy Majeur de *Christus*, ayant envoyé ung Gentilhomme vers la *Royne*, pour sçavoir là où il la treuveroit, afin d'aller prendre congé d'elle, pour s'en retourner à *Portugal*, n'a sceu avoir aultre responce, sinon que la *Royne* ne sçavoit elle-mesme quel lieu elle luy * seroit asscuer ; mais que entrecy & peu de jours elle luy seroit entendre.

Du 6. de
Septembre.
Fol. 187. v^o.

* *Cyen*, près
Orléans.

* *sauroit*

(1) Je crois qu'il faut corriger : *Com-* des Principaux Officiers de l'Ordre de *mandatemy*. Il s'agit là apparemment d'un *Christ*, en *Portugal*.

1562.

* bruit

* du Conseil
du Roi.* je crois qu'il
faut corriger :
qu'il y ait, &c.* cette nouvelle
bien sûre.

Il est venu de nouveaul * opinion, ou pour le moins les S^{rs}.
* le font à croire, * qu'ilz ayent deux mil Chevaux & quelque
Piétons près, & du coustel de *Couloigne*, pour venir au secours
des Rébelles : vray est que soubz cette couleur, l'on m'a faict
nouvelle rencharge pour avoir les deux mil Chevaux d'ordon-
nance ; que me faict croire que la nouvelle des *Allemands* soit
plus pour avoir lesdictz deux mil Chevaux, que pour estre ja
* le bien certainé.

Le St. D'Yvois est encoires à *Bourges* ; se monstrant & bra-
vant, comme s'il avoit faict la plus belle besoigne du monde. Il
avoit faict Requeste à Monfr. De *Vandosme* de luy permectre de
titer ses cofres hors de *Bourges*. L'on les a faict * revisitez ; & dit
l'on que l'on y a treuvé une bien grande richesse dedans, * les
choses d'Eglises ; & n'a l'on voulu laisser passer lesdictz cofres,
dont ledict Yvois a tenu d'estranges & insolentz propos, disant
que l'on ne luy tenoit ce que l'on avoit promis.

Beaucoup des Catholicques qui ont suyviz le Camp, se fa-
chent de veoir que l'on employe plus ceulx qui sont suspectz
d'estre de la nouvelle Religion, que eulx ; & que mesmes ilz
ont tousjours grandz accez & faveur vers la *Royne* ; & qu'il y a
tousjours gens allans & venans d'*Orléans* à elle ; & nonobstant
que Monfr. * De *Nevers* aye déclaré estre de la nouvelle Reli-
gion, l'on le renvoye en *Champaigne*, & son Frere le Mar-
quis * *Diriquil* est tout de mesme à *Nevers*.

* Voyez ci-
dessus, p. 5.
note 1. & p.
32. note 1.* il faut cor-
riger : D'Illes.

Ce que faict croire que la Court tirera plustost à *Fontainebleau*,
est qu'elle prétend de suyvre la partye du Camp que va contre
Gyan, *Maptargis*, & *Chastillon* qu'est à l'*Admiral*.

Les Reyters furent commandez ces jours passez pour aller au
secours de l'Artillerie, quant l'on entendit que ceulx d'*Orléans*
avoient donné dessus : Monfr. De *Vandosme* mesmes dit que les
dictz Reyters refusarent le commandement que leur en fut fait.
Ilz font le pis qu'ilz peuvent, & ne leur eschappent bestial ny
chevaux de payfans, ny aultres choses qu'ilz peuvent empor-
ter ; de maniere qu'il a esté commandé, sur peine de la hart,
que personne n'achete d'eulx. Ce sont gens insupportables, &
desquelz l'on est tant saoulz icy, que quand on les voudra mec-
tre hors du Royaulme, il sera mal aylé assseurer leur retraicte,
qu'il ne les fera bien accompagner.

* à dire

L'on continue * que le *Maréchal* de St. *Andrey*, Monfr. De

Thavannes, ou *Monf. De Nemours*, doit aller sur *Lyon*, avec les *Italiens* du Roy, ceux que *Monf. De Bourdillon* avoit en *Piedmont*, & ceulx de *Monf. De Savoye*, s'il y en vint: car ledict *St. De Thavannes* a nettoiyé la *Daché de Bourgoigne*, & tout le pays jusques à *Lyon*; & les aultres Gens que j'ay précédemment escript, se joindront avec luy; mais tout ce qui se conclud & arreste en ceste Court, c'est au jour la jornee, & change l'on d'heure à aultre de conclusion. Celleuy que tua la *Mothe Gondrin*, a esté prins à * *Dusson* en *Auvergne*, & tous ceulx qu'estoient avec luy, tuez & précipitez, comm'ilz avoient fait aux Catholiques à *Montbrison*.

1562.

* *Dusson* en *Auvergne*,

L'on ne * c'est pas fort contenté du service des *Allemands* du *Ringrave*, durant le *Siege* de *Bourges*: car jamais l'on ne véhoit aucuns aux tranchées; & le *Connestable* le dict bien à certes au *Regrave*, & semblablement à *Roquendolff*, disant que leurs Gens ne * s'émoient que de manger, & piller le peuple.

* *s'ém*

Monf. De Vandosme m'a fait entendre que la *Reyne d'Angleterre* luy avoit mandé par le *St. De Vielleville*, que le Roy le tromperoit *, & qu'il n'y se y deust fyer; monstrant ledict *St. De Vandosme*, nonobstant tout cela, qu'il s'asseuroit de la parolle de Sa Majesté.

* *s'embarrasses** *sur la restitution de la Navarre.*

L'on ne sçait encoires nouvelles en Court, que les deux milz *Espaignolz* qui debvoient venir à la suite des premiers milz, soient arrivéz.

L'on parle de séparer les *Réyters* en deux, & en envoyer la moitié du coustel de *Lyon*.

Le devant dict Ambassadeur, &c. Du x^e. de Septembre 1562.

MONSIEUR. J'ay entendu que le *Sr. D'Yvois* est party pour aller quicter la *Foy* à *Monf. le Prince de Condey*. L'on pen.e que encoires que ledict *Yvois* ayt promis de retourner, qu'il ne retournera; ains qu'il demeurera à *Orléans*, pour les bravades qu'il feit, comme vous aurez entendu par mes précédentes.

Du 10. de
Septembre.
Fol. 189. v^o.

L'on a fait ung *Edict*, le *iiiij^e*. de ce mois, que tous ceulx qui ont porté les armes contre le Roy, ayent à sortir de la *Ville de Bourges* deans vingt-quatre heures, à peine d'estre pendu & estranglé.

Le Sr. (1) *De Cointalain* qu'estoit hostage en *Angleterre*, est retourné le mesme jour, qui a fort réjoyces Princes & Seigneurs, de ce qu'il asseure que la *Royne d'Angleterre* ne favorisera aux Rébelles; & m'ont fait entendre qu'ilz sçavoient bien que cela venoit du Roy, parce que nostre Ambassadeur avoit dict à la *Royne d'Angleterre*, dont le Roy de France & tout le Royaume, sont grandement obligez à Sa Majesté.

L'on dict qu'il y a eu Adjournement personnel à la Court de Parlement de *Paris*, contre le *Cardinal de Chastillon*, & saisissement de tous ses biens; dont adverty ledict *Cardinal*, avoit tant fait qu'il avoit obtenu Main-levée soubz le grand Séele; alléguant que s'il avoit esté à *Orléans*, ce avoit esté par le Commandement de la *Royne*, pour penser retirer ses freres; ce que ladicte *Royne* tesmoignoît; mais nonobstant ladicte Main-levée, ceux dudit Parlement procédoient tousjours contre luy, sans se y vouloir arrester; & que depuis trois jours, il a envoyé devers ladicte *Royne*, pour l'advertir de ce que dessus; & que voyant qu'il n'estoit sûr en ce Royaume, il s'en estoit retiré; la suppliant l'avoir en recommandation & protection. Je ne sçay ce que luy a été répondu, ny la part où il aura tiré. Je pense bien qu'il partira du Royaulme le plus tard qu'il pourra, s'il ne va devers Madame de (2).

Monfr. *De Nemours* devoit partir le v^e. pour aller contre *Lyon*, où il sera Lieutenant Général pour le Roy; aussi du *Languedoc*, *Provence* & *Bourgoigne*; & le vindront trouver les Srs. *De Thavannes*, *Maugiron*, *De Suse*, *De Joyeuse*, & le fils du *Comte de Tande*, avec leurs Gens; que feront tous ensemble près de vingt milz hommes; & s'i joindront encoires deux milz *Suis-ses* que l'on a envoyé lever.

Il se dict que ledict Sr. *De Nemours* demeurera Gouverneur de *Bourgoigne*, & Monfr. *D'Omale* de *Normandie*; & que l'on l'ostera au Duc de * *Bouillon*.

* *Bouillon*.

L'avant-garde estoit partie doiz le iiij^e. pour tirer contre * *Gyen*; & le v^e. devoit partir le reste. Je ne sçay si estans ces

* *Gyen*.

(1) On pourroit lire aussi *Courtalain*. Je ne connois point ce nom, qui est peut-être défiguré.

(2) Cette Dame qui n'est point nommée, est peut être la *Duchesse de Savoie*,

qui a toujours été assez favorable aux Huguenots. La *Duchesse de Ferrare* qui auroit aussi très-bien reçu le *Cardinal de Châtillon*, demouroit alors en France.

S^{rs}. assurez du coustel d'Angleterre, s'ilz changeront le chemin de Normandie, pour aller à Orléans. Il n'y a riens de résolu.

1562.

Lediect Ambassadeur du Roy Catholique. De Chartres. Du 12. de Septembre 1562.

MONSIEUR. Dois mes dernieres, il m'est survenu aucune chose que mérite l'escripre; & seront ces deux motz seulement pour vous advertir que le Camp se retienne à (1) *Doimoiges*; & ne sçay encoires pour le jourd'huy si l'on aura prins certaine détermination de ce que l'on voudroit faire. Je ne vois point que les Gens s'encheminent du costel de *Normandie*: bien pense-je que l'on aura pourveu à ceux qui devoient aller sur *Lyon*: car je n'ay point entendu que l'on ayt riens changé à ceste détermination, ny que l'on face semblant de ferrer ceulx d'*Orléans* de plus près; avec lesquelz la *Royne* est tous-jours après pour moyenner quelque appoinctement, & le seroit à quelque but qu'il en advint, n'estoit le contredit de Mon^{sr}. *De Vendosme* & des S^{rs}. Catholiques, qui ne consentiront aysement aucune chose qui soit au préjudice de la Religion; mesme y tiendra la main ledi^{ct} S^r. *De Vendosme*, tant qu'il pourra: car il entend bien que s'il se faisoit quelque Accord au domaige, ce seroit grand reboutement à ses affaires.

Du 12. de
Septembre.
Fol. 190. v^o.

Je ne fais doubte que avec les offices que je fais faire devers le Roy Très-Chrestien & la *Royne-Mere* & ces S^{rs}. *, ils ne pourront délaissier d'estre satisfaitz & bien contens de la part du Roy, & des offices que se font par nostre Ambassadeur vers la *Royne d'Angleterre*, sur lesquelz ilz fondent grand espoir.

* du Consi^l.

Le mesme Ambassadeur. De Chartres. Du 15. de Septembre 1562.

MONSIEUR. Le Roy Très-Chrestien partant de *Bourges*, cassa tous les Officiers Huguenaulx qui y estoient; & teit faire ung Edi^{ct}, que chacun y deust vivre Catholiquement selon l'Eglise Romaine; dessendant tous Presches & Assemblées.

Du 15. de
Septembre.
Fol. 190. v^o.

(1) Je ne connois point ce lieu qui doit être du côté de *Gien*, & dont le nom est peut-être défiguré.

1562.

Lediect St. D'Yvois est retourné en Court, & à ce qu'il dict, il a eu maigre receul à Orléans; & le Prince de Condey ne luy a voulu parler; ains le St. Jennis frere dudiect Yvois; & par icelluy lediect Prince luy a faict dire qu'il n'avoit pas faict son debvoir, & qu'il avoit prins argent pour rendre la Ville de Bourges, avec promesse que l'on le feroit Chevalier de l'Ordre; & que s'il l'eust faict son debvoir, il la pouvoit tenir jusque l'on luy eust envoyé secours; ce que ce pouvoit faire par les Gens que lediect Prince attend d'Allemagne, que sont vingtz mil Piétons & dix milz Chevaux. Cecy sème lediect Yvois par le Camp; mais ceulx qui ont quelque jugement s'en mocquent. Lediect Yvois est à la Court avec un vitaiage aussi assuré comme s'il avoit faict quelque bon service.

* app. Mistre.

* est endrois parois corrompu.

L'Ambassadeur d'Angleterre a tousjours esté à Orléans, caresté comme * Mistre de Prince. L'on attend grand secours; * & sème là, ou pour le moins, l'on en faict courir le bruiet à Orléans, que la Royne d'Angleterre vuolt employer tout son Estat pour la conservation du Prince de Condey, & envoyer déclarer la guerre au Roy Très-Chrestien; & dit lediect Yvois que icelluy Ambassadeur en avoit Instruction signée de sa Maitresse. Il s'est excusé de la longue demeure à Orléans, disant que l'on luy avoit vollé son baghaige par les champs; lequel touteffois on a rencontré sur le chemin de Paris, où il le fesoit remener; & avoit mandé qu'il pourroit estre le unzième en Court. Je n'ay encores entendu aucunes choses de son arrivée. L'on faict touteffois mine de vouloir aller en Normandie, & laisser Orléans, de la maniere que j'ay par ci-devant escript; & toute la Court tient que le Camp doit passer en brief près de ceste Ville. Touteffois je ne vois pas qu'il y ayt riens d'arresté.

Il y a gens allans & venans continuellement à Orléans de la part de la Royne, & d'autres que retournent; mais cela passe de forte que l'on ne sçait decouvrir ce que c'est en effet; & est certain que la Royne-Mere désire tousjours l'appoinctement, & procède fort froidement au chasty des Rébelles, & est merveilleusement facile à leur pardonner, tant en général que en particulier; & eux * sémont & se vantent qu'ilz sçavent bien à quel tiltre, & soubz la faveur de qui ilz se sont mis * contreprinse; & qu'ilz en * vont * despêche, comme souvent j'ay escript. La douleur de la Royne est cause que peu de gens croient qu'il soit vray.

* app. sémont.

* app. dans cette entreprinse.

* app. ent.
* des Lettres de la Reine-Mere.

Le *Comte de la Rochefoucault* est * *Xainctes*, là où il prétend se fortifier, & à *St. Jehan d'Angely* : mais je pense que *Monfr. De Montpensier* ne luy en donnera le loisir.

1562.

Ancores le mesme Ambassadeur. De Chartres. Du 16. de Septembre 1562.

MONSIEUR. Je vous escripvis hier. Depuis j'ay eu nouvelle de la Cour, que le Roy Très-Chrestien, & la partie du Camp que doit aller en *Normandie*, debvoit partir le xiiij^e. pour venir à *Pluviers* ; & doit là * en ce lieu : & me mandoit l'on que je deusse encoires attendre icy. Depuis j'ay entendu que l'on prenoit le chemin de *Montargis* où je voulois aller, pour ce que l'on disoit que l'on y feroit quelque séjour. Mais *Monfr. De Guyse* m'a faict entendre que l'on ny feroit séjour ; ayns à *Estampes* qu'est dix lieues d'icy, ou l'on séjournera deux ou trois jours, & audiēt *Montargis*. Je croys que *Monfr. De Guyse* accomplira sont Serment : car sa * Belle-Mere avoit juré que jamais l'on ny diroit Messe ; & luy rout au contraire, qu'il l'auroit léans dedans. Il ne vint de Chevalerie avec le Roy, que les Compaignies de *Messrs. De Guyse, Conestable & Marechal S. Andrey* : le reste demeure allenroux d'*Orléans*, avecq les *Allemands*, & quelques Compaignies françoises.

Du 16. de
Sept. mbre.
Fol. 191. v^o.

* à Chartres,

* La Duchef-
se de Ferrare.

Les *Suysses* qu'estoient au coustel de *Lyon*, ont demandé passage à *Monfr. le Duc de Savoye*, de se pouvoir retirer en seureté par ses Pays, avec les armes * qu'ilz estoient venuz.

* avec lesquels
ils étoient
venus.

La restitution des Places de *Piedmont* est en fort grande apparence. Je ne sçay s'il y viendra quelque chose qui l'empêche.

Madamme *De Vendosme* voyant que ses desseins ne vont avant, monstre de vouloir laisser les armes ; & a envoyés dire à son mary, qu'elle fera tout ce qu'il voudra ; & quant & quant, une * Procure très-ample, touchant la négociation de *Navarre* avecq le Roy. Elle avoit voulu faire quelque nouveleté aux Estatz de * *Vians* ; mais ilz ont respondu bien expressement, qu'estant femme, elle n'y pouvoit riens, sans l'auctorité de son mary ; & s'il ne leur apparoissoit de son consentement, ils ne vouloient condescendre à chose quelle proposoit.

* Procuration

* il faut appar.
corriger. Bearn

Lediēt *St. De Vendosme* m'a faict entendre que le *Comte De*

L ij

1562.

* mot inutile.

(1) *Seneghen* * en avoit esté contraint de se retirer avec grande perte de ses Gens, & s'estoit tendu dedans le Chastel de *Porcien*, où l'on le vouloit aller assiéger.

Le *Cardinal de Chastillon* est à *Lyon*, où il a faict plus que le *Baron des Adresses* n'avoit osé entreprendre: car il y a mys huit Enseignes de *Suyffe*. Je vous envoie une copie des (2) Lettres que lediét *Cardinal* escripvoit au Roy Très-Chrestien & à la *Royne*, lesquelles ne sont venues en leurs mains: car elles ont esté surprinses.

Il a esté prins ung *Alleman* qui apportoit des Lettres au *Prince de Condey*: mais encoires ne sçait-on la particularité.

Le *St. De Vielleruille* est party de la Court, à ciltre-d'aller faire ung tour en sa maison. L'on craint fort qu'il ne soit allé à *Orléans* de la part de la *Royne*: car autrefois elle luy a envoyé; & ne se sçait bonnement le chemin qu'il a prins, ne où il est de présent; qu'est-ce que donne le soupçon; & qu'il favorise le Party de la nouvelle Religion.

Encoires n'est arrivé à la Court l'Ambassadeur d'*Angleterre*; * *Gien*: combien qu'il eust faict prendre son logis à * *Gion*. Depuis j'entens que l'on l'a assigné pour le quinziesme, qu'estoit hier, sans luy déclarer où la Court feta.

Le xiiij. de ce moys, *Monfr. le Cardinal de Lorraine* est party de la Court, prenant son chemin à *Paris*, d'où il délibère s'encheminer pour aller à *Trente*. *Madame De Guyse* (3) cest mise devant *Montargis* pour prendre son chemin à *Paris*, où elle part feta sa couche.

Le *Cardinal* m'a faict sçavoir en se partant, qu'il laissoit toutes choses tant à la Court que de tous coustelz, en bon ordre. Dieu veuille les y conserver, * donner progrez de miculx en miculx.

Il est arrivé nouvelles en ceste Court, que le *Comte de Montgomery* est assiégué à * *Saint Loz*, par *Monfr. D'Estampes* & *Monfr.* * *St Lô, en*
Normandie.

(1) Comme il est parlé un peu plus bas du Château de *Porcien*, je conjecture qu'il faut corriger, *Seneghen*: car cette Terre étoit dans la Maison d'*Antoine De Croy Prince de Porcien*; & même, *M. De Thou* [Trad. franç. T. 5. p. 307.] donne le Titre de *Dame De Senigan à Françoise d'Amboise*, Mere de ce Prince. Il est peut-être le même que le *Comte de Seneghen*; & il pouvoit porter ce dernier nom avant

l'Election de *Porcien* en Principauté. Elle fut faite au mois de Juin 1561. peu de tems avant la date de cette Lettre.

(2) La Lettre écrite à la *Royne* sera imprimée cy-dessous. Celle écrite au *Roi*, ne contient rien qui puisse être utile.

(3) *Cott. s'ess.* Cela peut signifier: a passé à *Montargis* [où étoit la *Duchesse de Ferrars*, la Mere].

De Martihgues ; & que *Monfr. De Bouillon* les est allé trouver , pour se renger avecq eulx. Ces jours passez , (1) l'on l'avoit devancé ; & avoit l'on quelque soubçon qu'il favorisoit les adversaires.

1562.

Aussi a-on nouvelles que *Monfr. De Tavannes* , après avoir contrainct les Enseignes de *Suysses* susdictz , d'entrer à *Lyon* avec grande partye de leurs Gens , c'estoit campé aux Fauxbourgs de ça , & avoit grande quantité de Barques couvertes de (2) pavescées , contre l'arquebozerie ; & avoit envoyé quérir quelque Artillerie , de maniere que l'on espéroit que arrivé *Monfr. De Nemours* , l'on feroit quelque chose de bon ; & que le *Comte* (3) l'*Anguisulle* & ses Gens , donnent grand contentement audit *Sr. De Tavannes* , & monstrent bon vouloir de combattre. * Alours verrons ce que succedera de ces deux articles qui sont bien importantz.

* ce mot doit
signifier : dans
la suite.

La *Roynie* dict avoir heu nouvelle que *Valence* soit reprinse ; & tient certaine la blessure du *Baron des Adresses* , & que (4) *Montbrun* soit prins. S'il est vray , Dieu la veuille inspirer d'en laisser faire justice.

*Le susdict Ambassadeur du Roy Catholique. De Chartres. Du 21.
de Septembre 1562.*

J'AY esté ces cinq jours sans escrire , pour veoir le train que les affaires prenderont ; & enfin le chemin de la Court & du Camp est résolu , pour le costel de *Rouen* ; & cejourd'huy , le Roy Très-Chrestien sera à *Dordan* qu'est entre *Ramboullet* & *Eslampes* ; & demain , sera audit *Ramboullet*. La cause de ceste haste , est que nonobstant les nouvelles que ces jours passés l'on avoit eu d'*Angleterre* , il y est venu aultre advertissement , que de ce costel là l'on continuoit les practiques sur le *Havre-de-Grace* & *Dieppes*.

Du 21. de
Septembre.
Fol. 203. v°.

Le Seigneur (5) *D'Alluin* est-dois l'heure de maintenant en

(1) Cela peut signifier : on avoit marché en avant , sans l'attendre. Il étoit Gouverneur de *Normandie*.

(2) Ce mot qui peut venir de *Pavois* , *Boucher* , signifie tout ce qui peut mettre à couvert. Suivant *Borel* , *Pavellade* , signifie , *Rallade*.

(3) Contr. d'*Anguisiola* ; ce Comte

commandoit les Troupes auxiliaires d'*Italie*. Voy. *M. De Thou* , Traduct. franç. T. 4. p. 323.

(4) Ce nom est très-douteux. C'est peut-être , *Montbrun* , un des Principaux Chefs des Huguenots dans le *Dauphiné*.

(5) *Robertet* , Seigneur d'*Alluy* , Secrétaire d'Etat.

1562. *Piedmont*, pour la restitution des Places ; & la tiennent toute certaine, les Gens du *Duc de Savoye*.

* *corr.* Pigne-
rol, La Pe-
rouse, & Savil-
lan.

* *Pignorelles la Parouffe, Sevilan* & leurs territoires, demeurent au Roy Très-Chrestien, pour compensation de ses prétensions. Vray est que l'on amielle le *Duc de Savoye*, par dire que c'est jusques le Roy soit en Majorité ; & que après il se pourra gratifier plus assurément pour le dict Duc. Dieu sçait ce qu'en fera lors.

L'Ambassadeur d'*Angleterre* a eu Lettres de sa Maistresse, par lesquelles il accorde de prester cent mille escus au Roy Très-Chrestien, sans demander plus d'assurance que les Lettres.

L'on attend de jour à aultre des nouvelles du besoigne de Mon^r. *Dampierre* qui est à *Rome*, sur l'ayde que l'on demande au *Pape*.

Les *Vénitiens* monstrent vouloir assister en prest ; mais encores ne sçait l'on de quelle somme.

* Le Prince de
Bearn, depuis
Henri IV.

* Le Prince de *Bierne* est demeuré mallade de la petite vérolle à *Montargis*, ou encores il ne vouloit demeurer, encores qu'il se trouva bien mal ; ains disoit au Roy & à son Pere, qu'il les vouloit suyvre : ce que l'on ne luy voulut permettre ; & après le partement de la Court, il a pensé estre volé & * émené, toutesfois ceulx que l'on avoit laissé pour sa garde, l'empêchèrent.

* émené

Le Prince de *Condé* ha escript à Mon^r. *De Vendosme*, que nostre Roy le tromperoit, & qu'il le sçavoit bien par gens qu'il ha en * *Hispaigne* ; & que ledict *De Condé* devoit appeller le *Turq* en son ayde : * il suivroit son emprinse.

* Espagne.
* Cet endroit
paroît corrom-
pu.

Mon^r. *De Montluc* ha prins *Montauban* ; & dict l'on qu'il doit combattre le *Sr. De Duras*, avant qu'il se joigne avec *La Rochefoucault*.

Mon^r. *De Joyeuse* ha deffait au *Languedoc* onze Enseignes de Piétons, & deux Guydons de Chevaux ; & a * envoyer avant hier lesdictz Enseignes au Roy.

* envoyé

* Sisteron.

Ceux qu'estoient à * *Cistron*, l'ont habandonné, & se sont retirés en certaines Montaignes voy fines du Marquisat de *Salus*, au costel de * la *Val d'Engroigne*.

* La Valée

Ceux du Parlement de *Paris*, ont fait grandes doléances à Mon^r. le *Maréchal de Brisac*, disantz qu'ilz ne furniroit jamais un fol au Roy, puisqu'ilz veoient que ce qu'ilz avoient

* Brisac.

donné jusques à ceste heure, n'estoit si vivement employé qu'il convenoit & que l'on ne * chastoïr personne, & que le dict Roy n'eust faict desmenteller la Ville de *Meaux*, où tous les Huguenots sortantz dudit *Paris*, se retirent, & sont mille maux aux *Parisiens*; & requeroient que pour le moins, l'on leur permit de la desmanteler eux-mesmes. Ledit *St. De Brissac* leur a respondu en secret, à ce que l'on peult entendre, que telles permissions ne se donnoient; mais que s'ils le vouloient faire, qu'ilz le fissent, & qu'il avoit des bonnes gens de guerre avec luy qu'il leur donneroit pour les conduire, & qu'ilz le fissent faire sans le dire.

1562.

* *ahatiois.*

*Le mesme Ambassadeur. De * Houdam. Du 24. de Septembre*
1562.

* *Houdan, en*
Beauce.

JE suis venu trouver la Court en ce lieu, pour avoir moyen de parler à la *Royne* & à ces Seigneurs, & entendre quelque chose de leurs desseings au progrès de la journée.

Du 24. de
Septembre.
Fol. 204. v^o.

La *Royne-Mere* m'a faict de grandz merciement sur l'assistance que le Roy nostre Maistre donne à son Beau-Frere, & ne m'a pour mainrenant passé plus oultre que de monstrier contentement de l'ayde de trente mille escus par moys, avec les troys mille *Piérons*, *Hispaignolz*, & les trois mille *Italiens*. Touz les dictz *Hispaignolz* sont pour le jourd'huy en France; & est retourné le Seigneur *De Malcorne* qui les estoit allé rencontrer, qui en ha faict fort bon rapport; mesmes ont esté ja mis en besoiigne * en compéence des *Gascos*, où ilz se sont conduitz fort vaillement.

* *pour combattre*
contre les
Gascos.

Ladict *Royne* ne m'a faict semblant de désirer les mille ou quinze centz Chevaux *Italiens*; aussi n'ay-je à elle; mais affin qu'elle ne se fort-comptast quant aux Chevaux des *Bendes de Flandres*, je luy ay déclaré expressement, qu'il estoit impossible de les tirer hors desdictz pays: surquoy elle ne m'a pas faict grande réplique; & espère que nous demeurerons à repos quant à ce point, suivant les Rémonstrances que plusieurs foys je luy en ay faict; oultre ce que * son Alteze en a déclaré au Seig^r. *De la Forest*.

* *Le Duchef*
de Parme,
Gouverneur
des Pais-Bas.

Elle m'a faict bien grand cas des apprestz d'*Angleterre*, jusques à me dire que le jour d'hier precisément, ilz doibvoient

1562.

entrer dedans le *Havre-de-Grace & Dieppes* ; tendant, à ce que^{*} je puis appercevoir, à me prévenir que je ne trouvasse point si mauuais, si elle vient à quelques conditions avec ceux dudit *Havre & Dieppes* ; alléguant par aultre costel, les nouvelles qu'elle avoit d'*Allemagne*, & des apprestz du Seigneur *D'Andelot* ; mesmes que Mon^s. le *Duc de Lorraine* avoit adverty que ledict *D'Andelot* luy avoit envoyé demander passaige pour trois mille Chevaux & six mille Piétons ; & qu'elle voyoit bien que la correspondance d'*Angleterre & d'Allemagne*, estoit telle que les ungs ne marcheroient qu'ilz ne sceussent que les aultres s'avanchassent ; & que le plus important & plus dangereux pour ce Royaulme, estoit ce qu'elle craignoit d'*Angleterre* ; à quoy il failloit pourveoir, s'il estoit possible ; mais elle le disoit de maniere qu'elle donnoit à entendre qu'il n'y avoit aulcung espoir, sinon par accorder quelque chose^{*} par leur demande touchant la Religion ; ce que cy-après l'on pourroit révoquer, comme y ayant esté forcé le Roy Très-Chrestien par les subgectz.

* corr. à

* il faut app.
corriger, ôter.

Je luy ay respondu que peult-estre les nouvelles d'*Angleterre* n'estoient tant chaudes comme elle les figuroit ; & que ceux de *Havre-de-Grace & Dieppes*, avoient tousjours intencion de s'ayder des *Anglois*, & non de se rendre leurs subgectz ; & qu'ilz se guarderoient bien de laisser entrer lesdictz *Anglois* les plus forts : car après l'on ne pouroit (1) faire party avec eux ; aussi y penseroient bien les *Anglois*, pour une chose incertaine, de perdre l'attente qu'ilz ont sur *Calaix*, & ce qu'ilz prétendent par le Traicté de Paix : & me demandant la *Royne* ce qu'il me sembloit que l'on pourroit négocier avec les *Anglois*, pour leur^{*} monstrier l'affection qu'ilz monstroient d'assister les Rébelles, je luy diz qu'il faudroit premierement sçavoir s'ilz ont moyen de leur ayder : car le principal gist en argent, en quoy la *Royne d'Angleterre* n'avoit peu faire œuvres ce qu'elle désiroit : & pour ce que les *Anglois* s'émouvoient en partie pour le desespoir auquel ilz sont de jamais avoir *Calaix*, plus que pour la Religion, l'on pourroit trouver moyen de leur en donner plus d'assurance, ou bien quelque espoir de le restituer bien-tost. A cecy elle m'a donné à entendre clairement, qu'elle ne vouloit pas obliger plus son Filz durant sa Minorité, de ce qu'il estoit ; & qu'enfin *Calaix*

(1) Traiter avec eux, à des conditions avantageuses.

n'estoit

n'estoit chose que deust ainſy rendre ; & luy rémonſtrant que la (1) Minorité du Roy ſeroit conſidérable cy-après, & que c'eſtoit beaucoup de gagner ung an ou deux de repos, durant ladicte Minorité, & m'ha bien tant déclaré en termes quali expès, qu'il n'y avoit nulle apparence de la reſtitution dudit *Calais* ; & les Anglois l'entendent bien ainſi ; & pourtant ſe meſſent plus vivement des affaires apréſentz.

Cependant le Camp marche tousjours contre *Rouen*, où l'on envoyera demain ung Hérault pour faire la Sommation : car deans quatre jours le Camp ſera devant, ſi l'on continue de marcher, lequel ne s'eſt arreſté, encores que la *Royne* ſe treuve mal ; ou pour dire, elle en faiſt les ſemblans ; & a mandé au *Conneſtable* qu'il paſſaſt tousjours oultre, car la Court le * rattraindroit bien ; mais je ſçay pour certain que la *Royne* ne ſe treuve pour aultre raiſon en ce lieu, ſinon que hiet à la ſollicitation du *Conneſtable*, elle avoit accordé d'aller coucher aujourd'huy troys lieux d'icy à *Anet*, qu'eſt à Madame *De Valentinois*, ou ladicte Dame luy debvoit bayſer les mains ; mais ceſte nuit cela s'eſt changé, & ne s'en eſt rien déclaré, juſques à tant que ledict *Conneſtable* a eſté party avecq le Camp, auquel l'on ha mandé dire, que demain il paſſaſt oultre ledict *Anet* : car la Court ſera en ung jour, ce que ledict Camp ſera en deux ; & tiens que ladicte *Royne* diſnera demain en quelque Villaige une * lieu plus en delà ledict *Anet*, & paſſera oultre, ſans veoir ladicte Dame *De Valentinois*, ny entrer en ſa maiſon.

L'on tient icy pour certain, que Monſ^r. *De Nemours* ſoit arrivé devant *Lyon*, & que la Ville ſoit aſſiégée.

Le Cardinal de * *Caſtillon* en eſt ſorty, & a tiré contre le *Viverris* (2) au *Chambery* & * faiſt appeller à ceſte heure, le Conte de *Beauvais*, pour ce qu'il eſt Eveſque & Conte de *Beauvais*, par ſon titre de Pair de France.

Rambouillet eſt retourné en *Allemagne* : mais je ne puis découvrir ſur quelles Commiſſions. Ses allées me ſont plus ſuſpectes que d'homme qui traicte en ce coſtel là.

Ladicte *Royne* m'ha déclaré que le *Duc de Lorraine* ne s'empechoit volontiers à traverser le deſſein des *Allemands*, ny em-

(1) Cela peut ſignifier : que la Minorité du Roi ſerviroit de prétexte, pour ne pas accorder ce que l'on auroit promis.

(2) Je ne ſçay ce que cela ſignifie ; à moins que l'on ne veuille corriger : en *Chambery* [en *Savoie*].

* rattraindroit.

* lieu

* *Caſtillon*.
* ſi ſon

* corr. si l'on
évoit

pêcher leur passaige ; & qu'aussi ne l'osoit-elle prier, pour l'inconvénient qu'en pourroit advenir à la *Lorraine*. Je luy ay respondu que c'estoit à ceste heure la saison d'employer les amys ; & que les gens qui venoient, estoient comme au nom du S^r. *D'Andelot* & du *Prince de Condé*, & non des Princes *Allemands* ; & qu'il ne feroit à riens de demander passaige, * si l'on n'estoit contrainct de l'accorder ; & que qui voudroit forcer les pays de *Lorraine*, l'on pouvoit envoyer Gens par de-là pour l'assister ; & qu'enfin le nombre n'estoit si grand, ny le temps si court ; & s'estoit demandé le passaige pour tel nombre & sitost, (1) pour peult faire courier ce bruit par deçà, & espervanter ce Royallme & ladicte *Lorraine*.

Le *Comte de Montgomery*, celui qui tua à joustier le feu Roy *Henry*, à ce que m'a dict la *Royne* mesmes, est eschappé de (2) Saint par la mer, & est maintenant dedans *Rouen* ; aussi est le Seig^r. *De Morvillers*, & le Maistre du

* Briquemault. Camp * *Brigmont*.

* il faut appar.
corriger : Per-
tuis.

Le *Baron des Adresses*, à ce que l'on tient pour tout certain, est assiégé en une Ville de *Provence* que s'appelle * *Permys*.

Il est arrivé icy des Députés du Parlement de *Paris*, ung Président, ung Avocat & le Procureur Général, pour ce que ledict Parlement ne veult interiner l'appoinctement de *Bourges*, ny les pardons & impunités que la *Royne* octroya aux Rébelles, tant en général que en particulier.

Pour contenter la Ville de *Paris*, l'on ha envoyé Mon^r. *De* (3) *Brifi* Grand Escuyer, contre *Meaulx*, avec quelque Artillerie, & 15. ou 20. Enseignes de ceulx de *Paris*, pour prendre & desmanteller ledict *Meaulx*.

* Florimond
Robertet Ba-
ron d'Alluye.

Le Seigneur * *D'Alluys* Secrétaire d'Estat, est en *Piedmont*, pour la restitution des Places du *Duc de Savoye*, selon que j'escripvis dernièrement : mais il s'entend que le Seigneur *De Bourdillon* y met quelque difficulté, disant que par le compte que cy-après l'on luy en pourroit demander, il requiert qu'il y * voise ung plus grand Seigneur que luy, par les mains duquel ladicte restitution se face.

* aille.

(1) On pourroit corriger : pour peult
dire faire courir ce bruit.

(2) Le nom n'est point achevé dans le
MS. C'est St. L^r. Voy. ci-dessus, p. 84.

[3] Corr. *Beiffy*. Il se nommoit *Clandé*
Gouffier, *Duc de Rommois*, *Marquis de*
Bosly.

L'on demande aussi au *Duc de Savoye*, que pour la nécessité en quoy se treuvent présentement les affaires de ce Royaulme, il veuille respondre aux vieilles * doibres que les souldartz doivent. Je penserois qu'il conviendrait au *Duc de Savoye*, d'achever cecy, quoy qu'il coustat : car autrement, l'on luy trouvera tous les jours nouvelles difficultés ; & l'on pratique fort * que les souldartz qui se sont dedans les Places, pour brouiller quelque chose en icelles, à tiltre de Religion.

Je parlay à ladicte *Royne* de l'Escript du *Prince de Condé* qu'il publia le 8^e. d'Aoust dernier, * j'envoyay par cy-devant copie au *Roy* ; & enfin elle n'en monstre s'en résenrir, & dict qu'elle y respondra ; de sorte qu'en contredisant toutes les prétensions du *Prince de Condé* par la négative, elle luy fera son procès. Je me tiens à ce que l'on en verra. Elle confesse bien maintenant qu'elle luy a escript ; mais elle dict que ledict *Prince* n'allégué pas ce qu'elle luy mandoit pour l'obliger à laisser les armes, quand elle voudroit ; les luy ayant seulement permis pour sa seureté, jusques il peulst arriver à sa mayson, qu'est a la *Ferté sous* * *Jouarre* ; & davantaige, qu'elle veult qu'il nome les Chevaliers de l'Ordre & les Secrétaires d'Estat, qu'estoient présent, * ce qu'ilz en sçavent : enfin elle dict qu'elle luy lavra bien la teste. Mais quant je considère bien le tour, le trouve & tiens pour certain, que quelque chose qu'elle en face, elle en acquerra peu de gré, & demeurera en petite réputation envers les bons & vers les mauvais.

1562.

* desir.

* Ce mot que, &c. se qui est un peu plus bas, sont inutiles.

* donc

* Jouarre.

* Il faut suppler : afin qu'ils disent en dec.

Le dessusdict Ambassadeur du Roy Catholique. Du Louviers. Du 2^e. d'Octobre 1562.

CES deux motz seront pour vous faire entendre que le Camp besoigne de diligence pour faire les approches, & planter l'Artillerie devant *Rouen*. Jusque à ceste heure, * j'ay n'ay point entendu la résolution si l'on fera plus de deux batteries ; l'une au *Fort de Saint Catherine*, & l'autre à la Ville : l'opinion estoit du commencement d'en faire trois : car tant de l'Artillerie que le *Roy Très-Chrestien* ha amené avecq luy, que de celle qu'est venue à *Paris*, il y a près de quarante-cinq pièces.

Le *Havre-de-Grace* & *Dieppes*, sont tousjours ainsi. Il se sont
M ij

Du 2. d'Octobre.

Fol. 212. v^o.

* je

* app. par un
Traité.

monstrés quelque (1) manieres *Angloises* bien proche dudit *Havre* ; mais je ne puis entendre si elles portoient Gens ou vivres : car maintenant l'on ny peult aller & venir comme l'on fouloit. Beaulcoup sont d'opinion que les *Anglois* ne descendent, s'ilz ne sont les plus fortz dedans les Places ; & d'autres que les François ne les y recepvront que les plus foibles, pour l'esperoir qu'il ont qu'aveq le temps les Catholiques se lasseront, & que l'on viendra à appoinctement avec la *Royne* que leur permettra la Religion ; ce que ne se pourroit faire, si les *Anglois* estoient les Maistres : car ilz ne voudriont sortir * en ung party.

* il y a

Le *Comte de Montgomery*, celui qui tua à jouster le Roy *Henry*, est dedans *Rouen*, comme je l'ay escript. L'on envoya ces jours passés une Trompette pour sonner la Ville, & proposer quasi-en substance les mesmes Articles que à *Bourges*, tant pour ceulx de la Ville, que pour les fouldartz. Ledit *Comte* fist rompre le propos au Trompette, affin que le peuple n'entendist ce que l'on luy mettoit en avant ; dont il y eust grand murmure : car * il y encores beaulcoup des Catholiques là-dedans. Toutefois on les tient si courtz & desarmez, qu'ilz n'ont pas moyen de montrer leurs bonnes volontés. Il y a peu de gens de guerre dedans ledit *Rouen* ; aussi y ha-il devant : mais l'on attend encores quelques Enseignes de *Picardie*, qu'arriveront avant que l'on soie prest de combattre.

Ces Seigneurs font grand travail après, & se hazardent tant, mesmes Mon^t. *De Guise*, qu'il est à craindre qu'il n'en advienne quelque defastre.

Ledit *Comte de Montgomery* ha faict brusser les Faulxbourgs dudit *Rouen*, & monstre visaige de vouloir deffendre. Je ne sçay si toutz ceulx qui sont dedans, seront en ceste mesme volenté ; puisque ledit *Comte* est celui qui court plus de hazard de cecy.

* Guyenne.

L'on escript de * *Guyenne*, que *Saint Jehan d'Angely* soie repris. Ce seroit une bonne chose pour l'importance de la Place, & de l'assiete où elle est, fort commode pour fortifier : mais ja n'en sçay rien de certain.

Du costel de *Lyon*, il ne s'entend rien d'assuré. Dieu ayde au Camp, de la belle sayson qu'est maintenant plus à propos. qu'elle n'ha esté tout du long de l'Esté.

[1] Ce mot qui est apparemment corrompu, doit signifier, Navires.

*Le devant dict Ambassadeur du Roy Catholique. Dudit Louviers.
Du 8^e. d'Octobre 1562.*

J'ENTENDZ que le mesme jour de la prinse du *Fort de St^e. Catherine*, comme l'aurez entendu par mes précédentes, les *Anglois* furent decouvertz, & receuz au *Havre-de-Grace*, les plus fortz, selon que contiennent des Lettres escriptes à *Mon^s. D'Aumale*; & incontinent estants dedans, ilz ont déchassés entièrement toutz les François qu'y estoient, & y ont fondé leurs Coustumes, leurs Loyx, leur Religion, & leur Monoyes; & sans vouloir consentir que *François* y entre, & que la Monoye de France y aye cours; que faict à croire que ceulx de *Dieppes* seront plus saiges.

La Ville de *Rouen* ha esté sommée de nouveau. Ceulx de dedans ont parlementé, & accordarent cinquante mill escus, pour rachapter le Sac de la Ville; & au reste veullent avoir toute assurance & seureté de leurs personnes & biens, & impunition de tout le passé. Les Seigneurs qui ont charge de l'Armée, n'ont voulu recepvoir les dictz de *Rouen*, sinon qu'ilz se rendissent à la mercy du Roy Très-Chrestien, payans les cinquante mill escus pour le rachapt du Saq; ce qu'ilz n'ont voulu * acchepter; disantz qu'ilz vouloient encores parler à la *Royne*; & que qui ne leur accorderoit ce qu'ilz demandoient, ilz se dessenderoient jusques au bout, & puis mettroient le feu en la Ville & reguarderoient de se saulver, ou de vendre leurs vies le mieulx qu'ilz pourroient. Il est impossible qu'elle puisse soustenir: car dois ung Fort que l'on appelle le *Fort St. Michel*, que les Catholiques ont prins quant & quant de celui de *St^e. Catherine*, l'on descouvre, à ce que j'entendz, * toute la comture de la muraille du costel * du que la Ville est la plus foyblé & la plus batrable. Je ne sçay ce que la *Royne-Mere* leur accordera. A ceste heure, * ne faut-il pas penser de moyenner l'affaire de la Religion, sous l'esperoir que les *Anglois* se doibvent retirer, s'ilz se sont sayzis du *Havre-de-Grace*, de la façon que *Mon^s. D'Aumale* le m'a faict entendre.

Encores n'ha-il aulcung desseing certain de ce que l'armée fera après qu'elle achevera * ce de *Rouen*: mais *Mon^s. le Marechal St. Andrey* ha charge d'aller en *Champaigne*, au-devant

M iij.

Du 8. d'Octobre.
Fol. 213. v^o;

* acchepter

* app. tout le contour.

* duquel

* il ne faut pas penser

* l'entreprise de Rouen.

des *Allemands* ; & *Monfr. De Nemours* s'approchera de luy avec quelques bonnes troupes, laissant à l'entour de *Lyon* *Monfr. De Tavannes* avec les Gens nécessaires pour garder qu'il n'y entre vivres dedans ledict *Lyon*.

Les Gens de *Monfr. De Savoye* ont faict de nouveau instance, pour la restitution de leurs Places; & est venu le *Président Montfort* si avant, jusques à dire que ceste seroit la dernière réquisition & poursuyte que le *Duc* son Maistre en feroit, & attendroit jusques à ce que Dieu l'aydast, comme il avoit faict jusques à ceste heure; & toutefois ne laisseroit-il point pourtant de demeurer très-humble parent, allié & amy du Roy de France. On a respondy aux Gens du *Duc* que l'on estoit bien marry de la dilation; mais que *Monfr. De Bourdillon* avoit voulu proposer ce qu'estoit pour sa descharge; & que enfin l'on y dépescheroit une Ordonnance signée du Roy, de la *Royne sa Mere*, de tous les Princes & Seigneurs principaulx du Conseil; & que l'on enverroient en *Piedmont* le Seigneur De * *Sanfrul*, Gentilhomme de la Chambre du Roy Très-Chrestien, avec commandement & Ordonnance expresse audict Seigneur *De Bourdillon*, qu'il ne mette plus de difficulté à ladicte restitution.

* je soupçonne
que ce nom est
corrompu.

* corr. TROCK-
MARTON, là &
plus bas.

L'Ambassadeur d'*Angleterre** *Tragmarton* n'a jamais comparu en ceste Court, ny homme des siens, dois qu'il envoya à *Eslampes* demander Saultsconduit, la dernière fois que le Roy Très-Chrestien y estoit; ny le nouveau qui debvoit venir d'*Angleterre*, ne s'est jamais monstré; ny je ne pense pas qu'estintz les choses en telz termes comme dict *Monfr. d'Aumale*, la *Royne d'Angleterre* y veulle envoyer. Je ne sçay comme se trouvera *Tragmarton* à *Orléans*, si l'on ha procédé si rudement contre les François audict *Havre-de-Grace*.

Aulcungz disent que les *Anglois* se sont saisis en mesme-temps de *Dieppes* aussi, ou que pour le moins, ilz y ont gesté quelques Gens dedans.

Le mesme Ambassadeur. Dudit Louviers. Du 13^e. d'Octobre
1562.

Du 13. d'Octo-
bre.
Fol. 214. v^o.

J E ne sçay que vous escriprie des affaires de par deça, outre ce que dernièrement vous escripvis. L'on ha abbattu les deffences de la Ville de *Rouen*. L'Artillerie est posée jusques à qua-

rante Pièces, desquelles l'on faict batetrie; mais ceulx de la Ville avecq l'assurance qu'ilz preignent de la doulceur de la Royne, monstrent visaiqe de se vouloir deffendre. Toutefois ilz se retranchent fort par le dedans, & font ung Fort à la grande Eglise, & ont déparé quasi toutes les rues, & porté les pietres aux dessus des maisons: mais tout cecy pourroit estre que ce sont des Mines, & crainte aussi que n'advienne comme ilz feirent au Fort de St. Catherine.

La descente des Anglois ha esté toute certaine, & en y a à l'Havre-de-Grace & à Dieppes. Vray est que à Dieppes ilz ne sont pas en grand nombre; & si n'ont pas usé audict Havre si rudement, comme Monfr. D'Aumale m'avoit faict entendre. Toutefois ilz ont léans dedans, la Tour & la force en main, Milord Grey qui ha la charge de ces Gens, ha faict entendre à la Royne que l'intention de celle d'Angleterre n'est que de garder ces deux Places, jusques à ce que le Roy soit Mayeur: c'est le dire ordinaire.

Incontinent en arrivant au Havre, ilz dépêchèrent quelques Barques, avecq environ mill hommes, * entre Anglois & François, pour les envoyer par la riviere, à Rouen. Il en y arriva environ cinq centz. Les autres ont esté desfaictz par Monfr. De Villebon, & ceulx qu'estoient en sa Compagnie du costel de Caudbec; & en ha esté amené prisonniers quelque nombre au Camp, dont l'on ha pendu dix ou onze des Anglois & des autres aussi.

* tant Anglois
que François.

L'on faisoit compte de donner l'assault aujourd'huy; mais la brèche n'ha semblé raysonnable, avecq ce que le temps estoit fort contraire, pour la pluy continuelle: mais l'on espère que se doibge estre pour demain. Dieu veulle ayder à sa Cause & à celle du Roy Très-Christien.

Le Marechal de St. Andrey est party; & ne se sçayt pas de certain en ceste Court, ou peult-estre pour ceste heure le St. D'Andelot & ses Allemans. Ledit Marechal ne meine que huis centz hommes d'armes. Il se servira du reste qu'il trouvera en Champagne, tant des Légionnaires, que de ceulx du Riereban, & autres assemblés pour la deffence du pays. L'on ha mandé aux trois mille Italiens, qu'ilz marchent celle part; & y viendra encotes du renfort, deux mille Suisses que l'on a faict lever de nouveau.

1562.

L'on n'est pas encores en délibération de serrer *Lyon* de bien près.

* Guyenne.

Du costel de la * *Guyenne*, il s'entend que le Seigneur *De Duras* ha habandonné *Montaulhan* ; & les Gens du Roy Très-Chrestien font entrés dedans ; & que le dict *Duras* est en campagne avec beaucoup de Gens ramassés , jusques à cinq ou six mille. Monfr. *De Montluc* & Monfr. (1) *De Budier*, vont après luy. Il a prins le chemin de *Périgor* ; que faict à craindre qu'il veuille aller trouver le Conte de *la Rochefoucault* à *Xainctes*, ou qu'il veuille tirer contre *Orléans* : toutefois s'il tire contre *Poitiers*, il trouvera le Conte de *Lude* en teste, vers lequel Monfr. *De Montpensier* se va joindre, avec cinq ou six mille hommes, pour aller trouver ledict *Duras*, le chemin qu'il prendra.

* Lectoure.

Le filz du Sr. *De Montluc* ha prins * *Lectoure* qu'est une forte Ville, en *Gascogne*, où il ha mis à mort de cinq à six centz soul-dartz.

* baissa la herse.

La Rochelle ha quasi esté surprinse par cinq ou six centz Chevaux ; & l'ha faulvé ung qui courut à la Porterie & * avala le râteau.

* après celui d'Agen.

Le dict Sr. *De Montluc* avecq trois Enseignes d'*Espaignolz*, ha prins (2) *Pofne*, l'ung des plus forts Chasteaux de la *Guyenne*, * après d'*Agens*.

Sainct Jehan d'Angely ha esté reprins par Monfr. *De Montpensier*.

* CORR. entre

L'on m'escript dadvantaige, que dedans le Chasteau de *Pofne*, y avoit cinq ou six centz des seditieux, des plus gens de guerre que ha le Sr. *De Duras* ; & y avoit environ cent femmes dedans, & plusieurs biens : quasi tout a esté tué ; encores que l'on eust commandé que l'on ne touche aux femmes, lesquelles estoient toutes retirées en une salle. Mais il advinst que deux Ministres vestus en femmes, estoient * estre elles ; lesquelz estantz cogneuz n'estre femmes, subit les souldartz, sans aultres consideration, se mirent à tuer ce qu'estoit en ladiète salle, voyants les

[1] Je crois qu'il faut corriger : *De Burie*. Il étoit Lieutenant au Gouvernement de la *Guyenne*.

(2) Mr. *De Thou* [Edit. *Londin*. T. 2. Lib. xxxii. p. 289. n°. vi.] nomme ce lieu, *Penna*, & dans la note (c) on lit, *Penna*. Mais dans la Traduct. française T. 4. p. 415 on a traduit le mot Latin *Penna*

par *La Plume* ; & c'est sous ce nom que ce lieu se trouve dans le Dictionnaire Universel de la France. *Montluc*, dans ses Commentaires. Tom. 2. pag. m. 95. nomme ce lieu *Jane*. Ce que dit ici Monsieur *De Chantonney* de la Prise de *Penna*, peut servir à éclaircir la Narration de Mr. *De Thou*.

premiers

premiers qui tuoient ses femmes contrefaictes, cuydans que l'on eust faict ung commandement de tuer tout ; de maniere qu'avant que terreur fust recogneu, tout fust tué, * jusques à une douzaine.

1562.

* à l'exception
d'une douzaine.

Le mesme. Dudiſt Louviers. Du 16. d'Octobre 1562.

HIER environ midy, les gens de guerre * assayèrent de donner l'assault, & combattirent environ deux heures : mais ilz ne feirent rien, parce que combien que la muraille fust batue, le Rempart de dedans faict de terre & fascines, estoit encores si hault, qu'il n'y avoit * ordre de monter ; & avoit l'on délibéré de sapper ledict Rempart pour le faire tumber dedans le Fosse ; mais les souldartz n'eurent tant de patience ; de maniere qu'il fallut qu'ilz se retirassent environ les trois heures après midy ; & en eust de blessés bon nombre ; & de tuez, jusques à trois centz.

Du 16. d'Octobre.

Fol. 215. v^o.

* essayerent

* moyen

Monſr. *De Vendosme* estant ès Tranchées receut ung coup d'arquebuses en l'espaule gauche, par le derriere : car il estoit debout, faisant l'aue ; & est * le boulet demeuré dedans. Ce matin, l'on ne sçavoit encores que ce seroit : car le second appareil ny avoit encores esté mis. Il se feist mener aux Tentes du *Ringrave* ; & doiz là, l'on l'a apporté en une lithiere du Roy.

* la balle

Ceux de *Rouen* ont demandé à parlementer, & ont esté ouys ; cependant y ha eu Trefves ; mais pourtant n'ont-ils laissé de réparer tout le jour : car l'on les peult très-bien veoir ; & ceulx de dehors ont gardé une demye Tour que doiz hier ilz avoient gaignés. Je ne sçauroye encores dire ce que sortira de ce parlement. Demain je iray au Camp, si Dieu plaist, pour visiter le dict St. *De Vendosme*, & veoir si je pourray entendre quelque point du deſſeing de la *Royne* & de ses Seigneurs.

Il est venu ce soir icy nouvelle de la *Royne*, que les Gens du Seigneur *De Duras* ont esté deſſaictz par Meſſ^{rs}. *De Montluc* & *Bury* ; mais il est eschappé ; comme ces Chefz des Rébelles en font coustume. Je ne sçay pas si la deſſaictte aura esté si grande comme l'on la faict : car l'on dict qu'il n'y en ha guères eschappés.

1561.

Le mesme. Du Camp de devant Rouen. Du 17^e. d'Octobre 1562.

Du 17. d'Octobre.

Fol. 216. r^o.* *Le projet de** *maisons*

L'ON ha envoyé ce matin vers ceulx de la Ville de *Rouen*. * la conception des quelques Articles; comme de la seurté de leurs personnes & biens, & liberté aux souldartz François de s'en aller librement en leurs * raysons, s'ilz ne veullent accepter Service; comme feirent ceulx de *Bourges*, qu'ont merueilleusement bien servy en ceste journée. Iiz ont envoyé ceste après-disnée quatre de leurs Gens, avecq une Trompette, pendant que j'estois avec la *Royne*, & proposé le libre exercice de leur Religion, l'annulation des Edictz faictz par le Parlement de *Rouen* sur ladiète Religion, la retraicte de Mess^{rs}. *De Guyse*, & que les *Anglois* Estrangers qui sont à *Rouen*, soient comprins en la seureté. L'on ha respondu particulierement sur chascun Article; mais c'est en conclusion, que l'on ne se veult étendre plus avant que le premier Accord; & que ceulx *De Guyse* sont serviteurs à la Couronne; & que si les Estrangers ne se treuvent feurs par le premier Accord, qu'ilz facent de sorte qu'ilz ne soient trouvez dedans. J'ay esté reveoir la Ville avecq Mess^{rs}. *De Guyse* & *Conneffable*; & me semble point que la Ville se puisse descendre d'icy à demain au matin, si l'on la veult presser à la * bresse * pour l'Artillerie de dehors, qui bat le dedans de la Cortine.

* *brèche** *par*

L'on ha renvoyé ceulx de ladiète Ville bien rudement: mais je vois bien que la *Royne* évitera tout ce qu'elle pourra, la ruyne d'icelle Ville, pour le dommaige que le Roy & beaucoup des bons subjectz, en recevroient; & devisant de cecy, ladiète *Royne* m'a dict que le dommaige que l'on feroit audict Roy, en redunderoit à une extrême perte pour ceulx de *Paris*; lesquels toutefois je sçay bien, voudriont que l'on chastiaist à ceulx de la Ville, * quoyqu'il leur y voyse. Mais il sembloit à la *Royne* de me dire cecy, pour ce qu'elle ha opinion que je favorisie ceulx de *Paris*, & qu'eulx ayent quelque recours à moy. Il me semble recognoistre des propos que l'on tient, qu'après cecy l'on yra sur *Dièpes*, laquelle selon l'afficte, n'est pas tenable.

* *quelques pertes qu'ils en fissent souffrir.*

* *Trockmar.*
son.

L'Ambassadeur * *Tragmarion* faict semblant d'estre prisonnier d'*Orléans*. Il y a ung Gentilhomme à *Paris* de la *Royne d'Angleterre*, qui ha envoyé demander Saultconduit pour venir en

ceste Court ; & ladiète *Dame* monstre (1) desad la descente de ses Gens : car le frere de *Mylord Grey*, ny le frere du (2) *Mylord Robert*, qui debvoient venir, ne sont encores arrivés. Mon^{fr}. le *Connestable* respondit, qu'estant la *Royne d'Angleterre* amye, il ne failloit point de *Saulfconduict* ; & s'asseurant bien que ses soubgectz estoient entrés en ce Royaume, sans Commis^sion, il achevoit à l'heure de faire pendre une douzaine, comme de pillars & gens sans aveu.

1562.

Le mesme. Dudiēt Camp. Du 22^e. d'Octobre 1562.

LE S affaires de *Rouen* sont tousjours en mesmes termes. L'on bat, l'on parlemente, l'on se courrouce, l'on se rapaise ; & pour conclusion, l'on perd beaulcoup de temps : car ceulx qui sont dedans, cognoissent bien la faveur qu'ilz ont dehors.

Du 22. d'Octobre.
Fol. 216. v^o.

L'on ha bon espoir de la guarison de Mon^{fr}. *De Vendosme*, de l'arquebusade qu'il receut dernièrement en l'espaule gauche : car les Cirurgi^ens asseurent qu'il n'y aura pas du dangier. Dieu le doinr. Ung de mes gens parla hier à luy bien long-temps en son liēt.

Le mesme Ambassadeur du Roy Catholique. De Louviers. Du 28^e. d'Octobre 1562.

E S T A N T Z achevées les communications de parlement d'Accord aveq ceulx de *Rouen*, ilz feirent une faillie le 22^e. de ce moys, faichans que toute la Cavallerie du Camp estoit allé au-devant du secours que lesdiētz de *Rouen* attendoient du costel du *Havre-de-Grace* ; & sortirent environ trois centz Chevaux qui vindrent charger jusques aux Tranchées & Artillerie, où ilz trouverent bien petit nombre de souldartz, qui les soustiendrent & entretiendrent pendant que l'alarme se donnoit au Camp ; & arrivant plus grand nombre de secours, lesdiētz de *Rouen* qui se tenoient tousjours les plus près de leur muraille qu'ilz pouvoient, se retirarent ; & à la retraicte d'iceulx, en sortit d'autres qui feirent une recharge, & portoient marteaulx & clous pour enclouer l'Artillerie ; ce qu'ilz ne purent faire. Il n'y demeura

Du 28. d'Octobre.
Fol. 220. r^o.

[1] Le reste de ce mot est en blanc dans le MS. peut-être doit-il y avoir : *disseuer*. [2] Robert Dudley, Comte de Leicester ; Favori d'Elizabeth Reine d'Angleterre.

1562.

mortz, que quatre de ceulx du Camp, & sept * au huiet de ceulx * dedans, & quelques prisonniers qui ne se peurent retirer à cause de leur blessure.

* ou
* de

* habitans

* la

* à accord.

Lediect jour, fut faict ung Serment par les * hantans de Rouen, à l'Hostel de la Ville, qu'ilz mourroient tous à la defence de * brèche : & quant à moy, je suis d'opinion, si l'on les presse vivement, encores viendront-ilz * à party.

La blessure de Monsi. *De Vendosme* s'amende toutz les jours ; mais le boulet n'est encores dehors.

Il y avoit eu quelque bruiet que le *Prince de Condé* estoit fortý d'*Orléans* ; mais ce sont esté quelques-uns de ses gens qui estoient allé à * *Romorenty*, où les Portes leur furent ouvertes ; & y gasterent & ruynarent tout ce qu'ilz peurent. Ilz cuydarent faire le mesme en une maison de Monsi. le *Mareschal de St. Andrey*, nommée *Sele* ; mais ilz furent repouffés.

Nous n'entendons rien de certain du costel des *Allemands*.

L'on attend Monsi. *De Maitiques* au Camp, avec les *Bretons* ; & fera renfort de quatre ou cinq mill' hommes, selon que le bruiet en est.

Il y a grande faulte de bled en la Ville de Rouen, & n'en veult-on distribuer aux habitans, que ha grande difficulté ; le réservant tant que l'on peut pour les souldartz.

Ilz se sont remparés de telle sorte pendant le parlement, que à cest heure il a fallu à miner ; & besoigne-on à diligence.

* Elle n'a pas
paru mériter
d'être imprimée.

* Cet Edit qui
est du 19. d'Octobre
1562 sera
imprimé à son
rang.

Je vous envoie cy-joint la copie d'une * Lettre que lesdictz de Rouen ont escript à la *Royne-Mere* ; & aussi d'ung * Edict que l'on ha publié icy de par le Roy Très-Chrestien..

Le susdict Ambassadeur. Dudiect lieu de Louviers. Du 26. d'Octobre 1562..

Du 26. d'Octobre.

fol. 223. v^o.

* Pense

LA fin, la Ville de Rouen ha esté ce jourd'huy prinse par assault, par une Mine qui a faict sauter la * Pourte de St. Hilaire ; mais toutz les Chiefz, tant de Gens de guerre que du Gouvernement de la Ville, se sont saulvez. L'on ha bien envoyé Gens après ; mais jusques à ceste heure, l'on ne sçait si l'on en aura rencontré quelques-uns : pour le moins, sera-il impossible qu'ilz puissent aller par la riviere plus loing que *Candebee* ; & au costel de ladiect riviere, il y a Gens * espanchés. Je crois

* repandus

bien que les souldartz n'y trouveront pour leur gaing, que Draps, Toilles, Laines, Soye, & semblables marchandises: car l'Or & l'Argent, & les choses de plus grande valeur, ont esté transportées par bateaux, & la plus grand part est ja dès longtemps en *Angleterre*. Le Roy Très-Chrestien entre demain dedans ladiète Ville; & ha escript au Parlement qui est en ce lieu, de s'y retirer aussi dès demain: mais il sera impossible qu'il se puisse faire si-tost; encores que chascun * ay bonne envye de se veoir en sa maison.

1562.

Il y a eu environ mil hommes de tuez, selon la commune estimation, de ceulx qui se sont mis en desfence. Il ne se peult encores sçavoir particulièrement comme l'on haura fait pour les maisons.

Le devant dict Ambassadeur du Roy Catholique. De Rouen. Du premier de Novembre 1562.

Je ne vous sçauroie que mander de la délibération & desseing de ceste Court, pour ce que jusques à ceste heure, il ne s'est prins aucune résolution, à cause que l'on est en communication avec ceulx de *Dieppes*; & n'est encores conclud s'ilz se voudront mettre paisiblement es mains & l'obéissance du Roy; combien qu'ilz voyent l'exemple de ceulx de *Rouen*, & que leur Ville soit beaulcoup moins guardable: mais la saison de la descente des *Anglois*, dont la *Royne-Mere* m'ha dict avoir nouvelles certaines, les rend plus asseurés. D'autre part, est venu advenirissement que le Seigneur *D'Andelos* aye passé *Auxerre*; & que le Prince de Condé detertermine de se joindre aveq luy, pour venir chercher ceste Court, où quelle soit; pour laquelle cause, l'on a envoyé quérir deux mille *Hespaignolz* de ceulx qui sont * en France, & trois ou quatre mille *Gascons*, pour renforcer ce Camp, car oultre ce qu'il y ha peu de gens, beaulcoup s'en iront, estant accommodés du pillage de ceste Ville; voyans que pour ceste Armée, il n'y ha plus rien de gagner.

Du premier
de Novembre.
Fol. 244. v^oe

A ce que je puis * comprendre, & la *Royne* mesme, l'on permettra à ceulx de *Dieppes* de vivre en liberté de conscience, & toutes aultres choses qu'ilz demanderont; faulx d'avoir Presches publiques.

* c'est-à-dire
appar. dans le
cœur du Roy
jaune.

* comprendre.

Dieu n'ha pas voulu que les principaulx Rébelles de ceste

1562.

Ville se soient saulvez ; ains ont esté trouvés le Seig^r. (1) *De Mandreville, Coton, Soquence, & Augustin Malorat*, principal Prédicant. Ilz furent avant hier traynés sur des Clayes, aux queus de quatre charetes ; & après l'on trancha la teste audict *Mandreville*, pour ce qu'il estoit Gentilhomme ; & les aultres furent pendus ; soubstenantz jusques au bout que ce qu'ilz avoient faict, avoit esté pour le service du Roy.

Hier, furent exécutés le Capitaine qui ha mis les *Anglois* au *Havre-de-Grace* ; (2) nonobstant qu'il est asseuré de non point y laisser entrer les Estrangers : il s'appelloit *Descrosses* ; & avecq luy furent justiciez aultres trois. Ainsi petit à petit, l'on va remarquant ceulx qui sont plus criminelz de ceste rébellion.

Les Seigneurs & le Parlement entendent tant qu'ilz peuvent à chasty. Toutesfois il n'y ha faulte d'intercesseur ; mesmes pour pardonner la vie, (3) s'il ne fust peu obtenir audict *Descrosses*, & ung aultre qui se nomme * *Valefreniere*.

La *Royne d'Angleterre* avoit une Gallere en ceste Riviere ; laquelle ha esté prinse à *Candebee*, chargée d'*Anglois* qui se retiroient & saulvoient de ceste Ville. Une partie d'eulx furent tués ; les aultres, on les met à la chaîne pour équiper une Galère qu'estoit defarmée.

Celuy que la *Royne d'Angleterre* envoie en ceste Cour, est arrivé en ce lieu. Je verray d'entendre, s'il sera possible, ce qu'il apporte. Il aura Audience aujourd'huy ou demain, si la *Royne* ne se treuve lassée d'une Procession générale, en laquelle elle & son Filz se trouveront ce matin. * *Tragmarton* est tousjours à *Orléans*.

Par une copie que va avecq ceste, d'une (4) grace donnée à une *Anne*, femme prisonniere, vous verrez duquel pied chemine le *Chancelier*. Car c'est à luy seul de les agréer ou refuser ; nonobstant que le Roy, par importunité, inadvencence ou aultrement, l'eust * ; & maintenant ilz se débattent en ce Parlement, s'il se doit admettre icy ung pardon si escandaleux ; & tiens que à la fin il ne sera pas admis.

[1] Voyez sur ce nom & les suivans, dont quelques-uns sont défigurés, le premier Volume de ce Recueil, p. 92. & les notes.

[2] Nonobstant qu'il eut assuré que dans la suite, il ne laisseroit plus entrer d'Etran-

gers dans cette Place.

[3] Cela signifie app. s'il eut été possible de l'obtenir.

[4] On n'a pas cru que cette Pièce méritât d'être imprimée.

* René de Provanes Valicmiers.

* Trockmarton.

* Il y a là un mot en blanc dans le Manuscrit.

Le susdict Ambassadeur. De Rouen. Du 3^e. de Novembre 1562.

VOUS avez ja entendu par mes précédentes, la prinse de *Rouen*; dont le Sac est passé si doucement, que quasi (1) on ne désigne de rien: car la plus part des maysons ont esté (2) composées en argent fort doucement, par ceulx qui les avoient occupées; & ce qu'a esté pillé, ha esté revendu à ceux mesmes de la Ville, à telz pris que les souldartz ont de coustume; qu'est ung escus, qui en vault cinquante; & si ha-on donné ordre que ce que les * hantans ont acheté, soit rendu à ceulx qu'il appartenoit; pour le pris que les souldartz en ont receu. Les pouvres qui n'ont pas * tenu moyen de rachapter leurs maysons, ont esté pilléz & maltraictéz. Il ne s'est fait aucune cruauté, ny usé de géhenne, au Sac; & peu de personnes ont esté rançonnée: car l'on ha composé de biens & des personnes tout ensemble: communément s'est rachapté pour deux centz escus, la mayson qu'en pouvoir perdre dix mille.

Mon^r. *De Montmorency* est à *Dieppes*, & ha esté receu fort allégrement de ceulx de la Ville, qui luy sont venus au-devant, plus de troys lieus.

Montgomeri, au partir de ceste Ville, s'en alla vers eulx, & se presenta pour les assister, comme il avoit fait à ceulx de ceste Ville; mais ilz ne voulurent * recevoir, luy merciant sa bonne volenté; & qu'ilz l'appelleroient, quand ilz en auroient besoyn.

Le desseing de ceste Court & Camp, est encores douteux. L'on embarqua hier dix-huict pièces d'Artillerie sur la riviere, pour faire quelque semblant de les conduire contre le *Havre*; mais cest embarquement vient aussi à propos pour les ramener à *Paris*, que pour les conduire plus bas.

Celluy qu'est venu d'*Angleterre*, ha aujourd'huy sa premiere Audience en Court. Je regarderay d'entendre, s'il sera possible, le fond de sa négociation. Il s'appelle Maistre *Thomas Schmid*.

Il n'y ha plus de remède d'empeschet que le *Prince de Condey* & le *S^r. D'Andelot*, ne se joignent ensemble; ce que tient en fort grand paine tout le costel de *Paris*, *Sens*, *Eslampes*, & lieux

[1] Cela doit signifier: les habitants n'ont [2] On donnoit de l'argent pour se rachetter du pillage.

Du 3. de
Novembre.
F.l. 216. v^o.

* habitants

* en

* la

1562.

qui approchent * le traict qu'il y ha dois *Auxerre à Orléans.*

* la distance

L'on n'entend point certainement quelle résolution prendra ledict Prince, quand il aura ses Gens ensemble. L'on ha renvoyé devers le *Mareschal de St. Andrey*, quasi routz les Gens de Chevaux qu'estoient en ce Camp, pour en mettre ensemble le plus grand nombre que l'on pourra : mais je ne sçay comme il sera bien possible d'empêcher d'une fois, que le Prince ne s'estende, & marche contre *Paris*, ou contre * *Blays* & la *Thouraine*, ou contre *Chartres* : ayant maintenant tant de Chevaux ensemble, il sera impossible de répartir ceulx du Roy Très-Chrestien, de sorte qu'ilz puissent estre fortz pour faire teste par tout ; & si bien il n'ha le temps ny la commodité d'assiéger & battre Ville, si fera-il ung terrible dégast de pays par ung costel ; & le Camp du Roy, par l'autre.

* Blois.

* recommencer.

A paine estoit-on arrivé en ceste Ville, que incontinent le *Chancellier* ha fait ung Edict de son style ordinaire, que nul se aye à reprocher, ny injurier de quoy que ce soit ; de maniere que les Rébelles qu'ont porté les Armes, & ont esté les Chiefs en ceste Ville, sont maintenant aveq la teste levée, & menassent qu'avant peu de temps, leur jeu * retournera : qu'est bien signe qu'ilz sentent la faveur de quelques-uns. A la vérité, si avant que la Court & Camp départent d'icy, l'on ne défarme les Huguenotz, & que l'on mette la force ès mains des Catholiques, il est bien certain qu'il ne tardera pas long-temps que l'on verra nouvelle révolte.

Les Seigneurs Catholiques sont bien en volonté d'y pourveoir, & de faire chastier les Chiefs, ceulx qu'ont eu Charge, & assisté de deniers ; & tenir main que ceulx qu'ont suyvy leur factions, sortent, comme l'on en pratique journellement à *Paris* ; s'ils ne sont empeschés par les traverses de ceulx qui favorisent, ou pour le moins dissimulent aveq les Protestantz.

Le mesme Ambassadeur. De Rouen. Du 7^e. de Novembre 1562.

Du 7. de
Novembre.Fol. 127. v^o.

J E n'ay loysir pouz le présent de faire ceste longue, pource qu'il y ha ung Gentilhomme de Mons^r. *D'Escars*, qui se part incontinent pour *Hispaigue* ; & s'il vous plaist, vous contenterés pour ce coup, de la copie de ce que j'escrips au Roy ;
par

par où vous entendrés tout ce que pour le présent, je pourroys advertir doiz icy.

1562.

Je me trouvoy l'autre jour avecq Mon^{sr}. *De Guise* & le *Conseiller*, * à donner le tour en ceste Ville, pour recevoir * les des-
advantages d'icelle ; & la faire rectorre du costel de la bresche. Leur intention estoit pour lors & pour la seurte de la Ville, & la
deffendre des montaignes que la surmontent, qu'ha esté l'advan-
taige, que l'on ha eu à la prendre, * il failloit refaire & entre-
tenir le *Fort de St^e. Catharine*, & ung aultre, au costel de l'eau ;
& divisant avecq culx touchant l'*Havre-de-Grace*, ilz estoient
aussi en opinion de faire enfoncer à la bouche du Port, un bâ-
teau ou deux, plains de pierres * murées, pour empescher que
ny pussent desbarquer Gens d'advantaige. Toutefois jus-
ques à maintenant, il n'y a rien conclud : pour le moins, je
n'entendz point que l'on aye donné ordre sur ce faict. Il * fera
bien de ne faire semblant de ce dernier article, pour ne préjudi-
cier au dessaing de ceulx du coustel de çà, qui prétendent en tou-
tes leurs Villes d'importance, faire faire ung Chasteau ou deux,
selon que besoing sera, pour les tenir en subgection ; & préten-
dent que les Chasteaux s'entretiennent aux despens des Villes.

* à faire le tour
de cette Ville.* les endroits
des murailles
qui ont esté rui-
nées.

* qu'il

* liées ensem-
ble, comme cel-
les des murs,

* sera

Cy-joint, je vous envoye semblablement la Copie de cer-
tains Edictz publiés par le *Prince de Conde* & le *Comte de Montgo-*
meri ; afin que vous voyez leur façons de procéder.

Le susdict Ambassadeur, &c. De Rouen. Du 9^e. de Novembre
1562.

P OUR maintenant, il n'y ha aultre chose que advertir, si-
non que j'entendz que le *Prince de Conde* ha faict * prendre
à d'*Orléans* ung * Conseiller Ecclesiastique de la Court du Parle-
ment de *Paris*, & ung Abbé d'auprès de *Tours* ; lesquelz furent
prins allans leur chemin contre leurs maisons, en compagnie de
Mon^{sr}. *De Selve* qui alloit en *Hispaïne*, pour les affaires de
Mon^{sr}. *De Vendosme* : & ce ha faict ledict *Prince*, pour contre-
change de * *Mandreville*, *Coton*, *Loquance*, *Malorât*, & aul-
tres qui ont esté exécutés en ceste Ville de *Rouen* ; & n'estoit que
ledict *De Selve* alloit pour les affaires du Seigneur *De Vendosme*,
qui en faict aussi instance vers le dict *Prince*, ledict *De Selve* se-
roit en grand dangier ; combien que cecy seroit entreprendre

Du 9. de
Novembre.
Fol. 232. v^o.
* corr. pendre.* Voy le pre-
mier Vol. de ce
Rec. p. 98. no-
te 1. & p. 100.
note 1.* Voy ci-des-
sus, p. 102.
note 1.

1562.

inexcusablement contre le Roy Très-Chrestien, du privé Conseil duquel ledict *De Selve* est; & non serviteur de Messieurs *De Guyse* & aultres Seigneurs Catholiques: mais il se void que ledict *Prince de Condé* n'a eu respect à l'autre qu'estoit du Parlement de *Paris*.

La *Reyne* ha eu nouvelle ce jourd'huy, que Mon^r. *De Nemours* estant à *Valence*, fust adverty que le *Baron des Adresses* le debvoit venir assiéger, & qu'il menoit quatre mill Piétons & mille ou douze centz Chevaux, & sept piéces d'Artillerie. Ledit *St. se* délibéra de luy aller au-devant, & l'a combattu & def-faict, & tué une bonne partye de ses Gens; & y sont demeurez des mortz, environ douze centz de Piétons; & des Chevaux, six ou sept centz.

Ledit *St. De Vendosme* va toutzjours fort incertainement en son guériflement; & ne sçauroy encores que dire, ny assu-rer ce qu'en succédera à la fin.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 16^e. de Novembre 1562.

Du 16. de
Novembre.

Fol. 231. v^o.

*Monteberry.

L E S Rébelles de ce Royaulme, après avoir assemblé leurs Forces, sont venus contre (1) *Pluviers*. Ceulx qu'estoient dedans, se sont rendus incontinent; & dois là lesdictz Rébelles ont marché contre *Estampes*, & ont prins la Ville: car elle n'estoit de deffence. Le Chasteau est sur un petit hault; qui ne s'est encores rendu; & leur donnera quelque empeschement, pour ce que maintenant ilz mènent peu d'Artillerie aveq eulx, jusques ilz prennent le droict chemin de leur voyaige: mais si n'est-ce pas Place pour tenir. Dois qu'ilz arrivarent à *Estampes*, ilz ont courru jusques à *Dordan* & *Chastres soubz* * *Molday*; & à ce que se peult entendre de leur desseing, ilz délibèrent tirer contre *Chartres*, *Dreux*, *Evreux*, *Louviers* & *Rouen*, pour le regaigner, & se joindre avec les *Anglois*; desquelz il s'est desembarqués. aultres deux mille, Mecredi dernier passé, que fust le xi. de ce-mois; & peuvent estre desdicts *Anglois* maintenant, sept mille bien comptés, au *Havre-de-Grace*. S'il estoit possible, le *Prince de Condé* voudroit bien recouvrer *Rouen*, & entretenir la guerre en *Normandie*, aveq la faveur des *Anglois*, & la commodité qu'il pourroit avoir d'amener *Allemands* par la Mer; qu'est bien signe.

(1) Nommé aussi, *Pisviers*, & plus communément, *Pisiers*.

qu'il y ha bien peu d'apparence qu'il y aye suyte d'aultres *Alle-mans*, par ce costel que le *St. D'Andelot* est venu ; comme l'on l'ha voulu semer. Le *Mareschal de St. Andrey* s'est retiré d'*Estampes* à *Melun*, pour garder le Pont de la riviere de *Seyne* ; ausly ha-on mis Gens dedans *Corbeil*, & donné ordre d'arrester toutes les barques & bateaulx de passaige que sont sur ladiète riviere, & de rompre les Pontz de * *Poissy*, de *St. Cloz*, de *Mantes*, de *Vernon*, jusques au *Pont-de-l'Arche* qu'est à quatre lieues de *Rouen* : car sans passer l'eau, les ennemys ne peuvent venir audiēt *Rouen* ; & si tant estoit qu'ilz trouvasent moyen de passer, ilz feroient ung grand esbranlement au peuple de *Paris*, & à l'entour, s'ilz passoient près d'icy en quelque endroit. Jusques à tant que les ennemys esloignent le droit chemin d'icy à *Orléans* & *Chartres*, je ne vois point qu'il soit possible que les *Hispaingnoz* & aultres qui viennent du costel de *Gascogne* & * *Guyenne*, se puissent joindre avec le Camp du Roy Très-Chrestien. Si fault-il bien que les adverfaires esloignent *Orléans* & les alentours : car en tout ce costel là, il n'y ha plus de vivres pour les Chevaux.

* *Poissy, St. Cloud.*

* *Guyenne*

Le *Mareschal de St. Andrey* * avec luy la Chevalerie du Roy Très-Chrestien, qu'estoit à l'entour d'*Orléans*, & aultres Gens qui s'estoient assemblés en *Champaigne* : il ne peult bouger du dict *Melun*, tant pour garder le passaige de là & de *Corbeil*, que pour ce qu'il est foible, pour s'approcher des ennemys ; & que s'il esloignoit la *Champaigne*, le *Prince de Porcyn* y pourroit brouiller quelque chose : car au temps présent, soyt pour les *Huguenotz*, ou soit pour les Catholiques, celuy qui se veult déclarer Chief, attire incontinent quelque suyte à soy ; signamment les *Huguenotz*, pour ce qu'ilz saccaigent & destruyent * toute. La suyte des Catholiques n'en faict pas moins : vray est qu'ilz n'en font pas profession si évidente : car ilz ne vont pas chercher le butin çà & là, comme font les aultres ; mais * se que se trouvent en leur chemin, est tout enlevé & destruit, sans avoir regard s'il est aux Catholiques, ou aux aultres.

* *COIT. tout*

* *ce que*

Il est arrivé deux mille cinq centz *Suysses* vers le *Mareschal de St. Andrey*.

Si les Rébelles, pendant que le Roy Très-Chrestien ramasse ses Forces, s'adonnoient à faire quelque Fort au-dessus & au-dessous de ceste Ville de *Paris*, à l'autre costel de l'eau, pour avec

O ij

1562.

l'Artillerie empêcher le passaige des batteaux, en bien peu de temps, l'on se vetroit icy en grande nécessité: & ilz le pourtoient faire, ny ayant pour le présent Forces pour les empêcher; n'estoit que à ce que l'on decouvre d'eux, ilz desirerent se saisir de la *Normandie*. Il a esté quelque bruit que l'on y enverroient Mon^{sr}. De * *Brissac*: je ne sçay ce qu'en fera.

En ladicte *Normandie*, il n'y ha que la moiytié des Gens du *Ringrave*, que sont entre *Rouen* & *Havre-de-Grace*; & trois Enseignes de François ou *Piccardz*; deux à *Rouen*, & une au *Fort Sainte Catherine* qu'est hors dudiçt *Rouen*. Si les *Anglois* commençoient à marcher plus avant en pays, avec quelque faveur des François, le plus prompt remède qu'il y auroit pour *Rouen*, ce seroit que les Gens dudiçt *Ringrave* se missent dedans le *Fort*: mais les Rébelles auront difficilement commodité de passaige, s'ilz ne marchent le long de la riviere, jusques vis-à-vis de l'*Havre-de-Grace*; & que de-là l'on leur envoie batteaux pour traverser la riviere de *Seyne*, qui peult avoir deux lieues de large; & si cela se faisoit, que seroit bien long, toutefois en la sayson d'où nous sommes, ceulx qui seroient dedans *Rouen*, se trouveroient bien empêchés, qui ne les pourveyeroit de vivres & munitions, mieulx qu'ilz ne sont pour le jour d'huy: ce que ne se pourra faire par la riviere, si les adversaires vont le long d'icelle, & l'alentour dudiçt *Rouen*, est ja du tout mangé & destruyt.

* *Caen*.

Le *Duc de Bouillon* que l'on appelle icy, est tousjours à * *Can*; & quoyque l'on le mande, n'ha jamais voulu venir en Court; disant qu'il estoit bon serviteur au Roy Très-Chrestien; qu'il luy garderoit lediçt *Can* jusques à sa Majorité; & monstre lediçt *Duc* * de deffier que l'on ne luy face quelque déplaisir à sa venue. Toutefois l'on luy en a donné toutes les assurances possibles & convenables, de la part du Roy Très-Chrestien. Lediçt *Can* est une des plus fortes & plus importantes Places de la *Normandie*, situé entre la *Haulte* & *Basse Normandie*. L'on luy charge d'avoir beaulcoup favorisé les Huguenotz, & dissimulé en leur endroit; & * il se résent de quoy l'on luy ayt osté le Gouvernement de ladicte *Normandie*, pour la bailler à Mon^{sr}. D' *Aumalle*, lorsqu'il fust envoyé devant *Rouen*.

* il se ressent :
il est mécontent

Mon^{sr}. De *Vendosme* estoit encores en l'extrémité hier; de sorte que les Médecins ny avoient aulcun espoir.

Le Roy Très-Chrestien est passé ce jourd'huy par ceste Ville, pour aller loger au *Boys de Vincennes*.

1562.

Il est entendu que le *Prince de Condey* avoit envoyé à *Corbeil* demander passaige, pour venir vers la *Royne-Mere*. Celuy qu'est audict *Corbeil*, luy ha respondu que s'il vouloit passer avecq son train ordinaire, il luy bailleroit ouverture; aultrement, il s'efforceroit tant qu'il pourroit de luy garder l'entrée. Sur ceste responce, ledict *Prince* ha faict sommer la Ville; & l'on a dépêché à diligence *Monfr. D'Aumalle*, pour s'aller mettre dedans; & il y ha nouvelles qu'il y est entré. Si ledict *Prince* se pourroit saisir de *Corbeil*, il empêcheroit la navigation d'en-hault de la *Seyne*; & les batteaux qui viennent donner par la riviere de *Marne* à *Pont Charanton*, ne sçauroient descendre.

*Monfr. De * Gunor* ha esté envoyé de par la *Royne-Mere*, vers ledict *Prince*, despuis quelques jours en ça, pour reguarder s'il y auroit moyen de l'adoucir: mais il tient tousjours ferme.

* Gonnor?

Idem. De Paris. Du 18^e. de Novembre 1562.

AYANT esté adverty du trespas de feu *Monfr. De Vendosme*, que Dieu absoille, que fust hier à neuf heures du soir, * j'ay ne voulu délaïsser le vous faire sçavoir. Je n'ay sceu encores entendre si ledict *S^r*. aura achevé ses jours Catholiquement. Toutefois je pense, puisque *Monfr. le Cardinal* son frere estoit auprès de luy *. J'espère que tout se conduira paisiblement, puisque le dict *S^r. Cardinal* est de la part des Catholiques: car il veult garder sa prééminence de Prince du Sang; nonobstant qu'il soit *Cardinal*: car il n'est sinon *Diaque*: & puis qu'il pourroit venir en son rang à la Couronne, aussi veult-il garder l'autorité qui luy est duee par les Constitutions de France durant la Minorité du Roy Très-Chrestien, laissant à la *Royne-Mere* l'autorité que luy a esté concédée par les Estats.

Du 18. de Novembre.

Fel. 234. v^o.

* je n'ay

* il manque
là un membre
de phrase.

Les Rébelles sont devant *Corbeil*; & l'on ramasse les Forces que l'on ha ramené de *Rouen*; & se faict l'assemblée hors de ceste Ville, près les Faulbourgs *Saint Jacques*.

1562

Le deffusdiſt Ambaſſadeur, &c. De Paris. Du 23^e. de Novembre 1562.

Du 23. de
Novembre.
Fol. 140. 1^o.

DOIS mes dernières, du xviii^e. du préſent, il n'eſt ſuccédé autre choſe ; ſinon que le Camp du Roy Très-Chreſtien eſt au bout du Faulxbourg *S^t. Jacques* ; & beſoingne l'on a le ſerrer de trenchées bonnes & grandes : c'eſt ſigne que l'on veut tempôriſer les ennemys, & les laiſſer conſommer d'eulx-meſmes, pour ne rien hazarder.

Il n'eſt nulle mention d'altération au Gouvernement juſques à préſent. S'il en vient quelque choſe, je le vous ſcray ſçavoir. Le *Cardinal de Bourbon* arriva hier au *Bois de Vincennes* ; & le *Prince de Condé* commence à parler plus doux ; & parle en général qu'il fera tout ce que la *Royne* voudra pour l'Accord : mais il ne ſpécifie rien ; & ha la *Royne* envoyé hier Monſ^r. De ** Gunor* vers lediſt *Prince*, ſelon la reſponſe que led. *S^r. De Gunor* apportera *.

* Il paroit qu'il manque là quelques mots.

Il euſt hier une groſſe eſcarmouche, en laquelle furent quelques Reytres tués des adverſaires, & d'autres prins priſonniers par les Chevaux légiers ; & à ce qu'en dient ceulx qui ſont retournés, leſdiſtz Reytres ſe conduyrent bien petitement en gens de guerre & de cœur.

Le meſme Ambaſſadeur, &c. De Paris. Du 26^e. de Novembre 1562.

Du 26. de
Novembre.
Fol. 140. 1^o.

LE Camp des Rébelles peut eſtre deux petites lieues & moins, des trenchées de celui du Roy Très-Chreſtien. Il y a tous les jours fortz eſcarmouches eſquelles les adverſaires reçoivent pertes ordinaires & notables.

Le *Duc de Lunebourg* avec lequel Monſ^r. De *Guyſe* euſt autrefois quelque diſſent, ha eſté prins en *Champaigne*, venant d'*Allemagne*, pour ſe joindre au Camp du *Prince de Condé*.

Les *Hiſpaignolz* que l'on faiſt venir avecq quelques Enſeignes de *Gascons*, ſont ès environs de *Chartres*. Quand tout le Camp du Roy Très-Chreſtien ſera joint ensemble, ce que l'on prétend d'aſſembler, paſſera quatre-vingtz Enſeignes des *Piétons*, & de cinq à ſix mille Chevaux. Lors il pourra eſtre que

l'on mettera une partie en campagne, pour * castoier & sâcher les ennemys; & demeurera quelque nombre au lieu ou présentement l'on ha faict les tranchées.

1562.

* app. cōsuyr.

Les Gens du *Prince de Condé* peuvent estre trois mille cinq centz Piérons *Allemands*, au plus. Les Reyrres ne sont pas plus de deux mille pour le jourd'huy. Cецy avecq le reste de Gens de Chevaux & de pied, pourra faire de sept à huit mille Piérons, & quatre mille Chevaux.

La *Royne* ha esté aujourd'huy vers lediēt *Prince*: encoires ne puis-je sçavoir ce que s'y est faict. S'il y a quelque chose qui vaille la paine, je vous en advertiray.

Le susdiēt Ambassadeur, &c. De Paris. Du 3^e. de Décembre 1562.

DOIS six ou sept jours en çà, toutes choses sont demeurées paisibles entre les deux Camps; & y ha eu continuele Trefve, à cause des *Communications & Négociations d'une part & d'autre; & s'est veue la *Royne-Mere* avecq le *Prince de Condé*: mais jusques aujourd'huy il ne s'est conclud aucune chose, pour estre lediēt *Prince* & ceulx de son party, arrestez sur l'Ediēt de Janvier, qu'il doibve demeurer en sa vigueur, & les •Forces du Royaume ès mains du *Prince de Condé*, comme les avoir feu Mon^s. *De Vendosme*. L'on verra ce que sortira des Négociations. Cependant les *Hispaingnolz* & *Gascons* s'approchent: car il y a ja trois jours qu'ilz sont partiz de *Chartres*, prenant leur chemin contre *Melun* ou *Mantes*, pour passer la riviere de *Seine*: dois là, venir à *Pontoise*, *S^t. Denys* & au Camp: & eulx arrivés, il est à croire que lediēt *Prince de Condé* n'attendra, tant pour ce qu'il sera *déséqual de Forces, que pour estre en lieu où il souffre grande nécessité, pour les Gens & Chevaux.

Du 3^e. de Décembre.Fol. 250. 1^{re}.

* Conferencen

Il se faict fort, moyennant les deux poinētz susdiētz, de faire que la *Royne d'Angleterre* habandonnera le *Havre-de-Grace*: que je ne croys: aussi ne sont beaulcop d'autres, si elle ne voir Forces auxquelles elle ne puisse résister.

* inegal.

Les affaires de *Languedoc* se retrouvent de nouveau en troubles, par le moyen du *S^r. De * Courfol* qui est en ce costel là, & leve deniers & Gens de tout son pouvoir.

* Courfol.

Aussi se séparent les Forces de Mon^s. *De Nemours*, pour faulte de la paye, tant de ses Gens que de noz *Italiens*.

1562.

Lediect *Prince de Condé* ha envoyé quelques Cornettes de Chevaux pour fâcher les *Hispaingolz & Gascons* : aussi ha-on fait partir quelques Compaignies d'hommes d'Armes qu'estoient à *S^t. Denys*, pour les soustenir.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 18^e. de Décembre 1562.

Du 18. de
Décembre.

Fol. 250. v^o.

JE suis tant ratainct de ces froidures, il y a bien quinze jours, que je ne m'en sçay ravoïr : car je n'ay pas le moyen de pouvoir demeurer en chambre, pour les choses que s'offrent d'heure à aultre ; & nous sommes au fort du jeu, pour ce que l'on reherce plus l'adversaire d'appointement, qu'eulx ne veullent faire semblant d'en avoir besoïng ; combien que chacun voit le mauvais estat auquel il sont, & qu'ilz sont près de se séparer, qu'il vouldroit seulement tenir bonne minne.

Ja s'est départy d'eulx le *S^t. De Jénlys*, & passé au costel de ça ; & leur ha dict tout clairement, que puisque le Roy luy pardonnoit, & luy suffroit vivre en sa maison au repos de sa conscience, il ne vouloit s'empescher de planter la Religion aux aultres deans ce Royaulme, contre l'auctorité du Roy Très-Christien, ny se mestre en hazard de ruyner soy & les siens, sans propos ny fondement : d'aultres suyvront son exemple.

Nos *Hispaingolz* sont arrivez, qui ne sont pas les pires Gens de nostre Camp ; mais c'est pitié, qu'ilz n'ont pas ung liard ; de maniere que je cerche par toute ceste Ville dix mille françz sur mon nom, pour leur faire donner ung secours : car je ne sçau-rois plus endurer la honte & dérèputation du mauvais ordre que l'on ha donné en cecy. Cependant il leur viendra quelque paye : car les pouvres gens sont comme s'ilz estoient en une Ville close ; & ne peuvent vivre icy qu'avecq l'argent en la main ; & les fault ayder, quoy qu'il en soit ; * si je debvois faire battre des Testons de ma vaisselle, après les dix mille françz.

* quand même
je devrois.

Je n'ay pas failly d'incontinent faire sçavoir l'Election & Coronation du Roy des *Romains* : car plusieurs murmutoient que s'estoient passez beaulcoup des Articles & Actes contre l'ancienne Religion ; & avecq la commodité de cecy, & des Lettres que le Roy m'escripvit, je fus vers la *Royne*, & fis venir en conjoncture la proposition faicte par les Gens du *Prince de Condé* à l'Empereur

* Elles seront
imprimées ci-
dessous.

* ordonn.

l'Empereur, laquelle je luy monstroye ; & pour estre la chose trop longue, je luy leus les * quatre Lettres qu'elle ha escripte audit Prince ; dont elle est fort fâchée contre luy. Elle voulut entreprendre de me faire une grande justification, & les viroit & tournoit à tous costelz, pour leur bailler une aultre induction : mais sans point de faulce, c'estoit à (1) longue petite ; & l'une des fois elle nyoit les dictes Lettres ; l'autre, elle disoit que l'on n'y mettoit pas tout ; & faisoit les argumentz & cause de chacune d'icelles, & les * crédencces données au Messaigiers, comme il luy plaisoit : me priant bien fort de l'escripre au Roy, afin que Sa Majesté entendist sa justification, oultre ce qu'elle mesme luy enverroient donner rayson du tout, après que les affaires présentz auroient prinz quelque attest en paix ou en guerre. Je feis semblant de prendre tout à bon ; monstrant que j'avois tousjours estimé les dictes Lettres avoir esté controuvées ; & que je la supplioys, tant qu'elle aynoit son honneur & réputation envers toute la Chrestienté, que non seulement elle n'advouast les dictes Lettres au sens que les aultres les vouloient tirez ; ains monstrast par effect & résentement, combien avecq rayson elle se devoit douloir dudit Prince, & hayr luy & toutz ceulx qui avecq luy ont joué si avant de l'honneur & réputation d'elle : & sur cecy je feis instance pour le soustenement du Cardinal de Bourbon, & reboutement dudit Prince, en toutes les entremises qu'il pourroit prétendre au Gouvernement ; de sorte que j'espere avecq l'ayde de Dieu, & les gens de bien principaulx du Conseil, il aura payne d'y empiéter : mais encoires sommes-nous penduz par le bec sūt ces Accordz ; & dict tousjours la Royne qu'elle fera la Paix, quoy qu'il en soit ; nonobstant qu'elle ha près de trois fois aultant de Gens de pied & meilleurs que les aultres ; & est bien égale au nombre des Chevaux, quand elle voudra assembler ceulx qui sont icy à l'entour, lesquels l'on ne contrainct d'estre au Camp, pour estre le logis estroit, & les fourrages & vivres des Chevaux mal aysés ; & que jusques à ceste heure, la délibération ha esté de se tenir deans les tranchées, & ne poinct sortir à combattre en campagne.

(1) C'est apparemment une expression proverbiale, qui doit signifier : sans succès.

1562.

*Le mesme Ambassadeur. De Parys. Du 9^e. de Décembre 1562.*Du 9. de
Decembre.Fol. 251. v^o.

C E matin, j'ay sçeu que la nuit passée, à la minuit, les ennemis ont commencé à lever leur Camp. L'on n'ha pas encoires envoyé après eulx ; mais j'espère que demain l'on fera marcher Gens sur leurs talons. Ils monstrent de tenir le chemin d'*Orléans*. Leur Chevalerie monstre visaige sans fe * beuger, cependant l'Infanterie & le reste marche.

* beuger : remuer.

* D'Estreé.

La cause pourquoy l'on ne les a peu suivre subitement, est que le St. * *D'Estrey* ayant charge de l'Artillerie, ha esté fort long à se pourveoir ; comme il est toutzjours soupçonné de leur estre favorable : aultrement l'on les eust pressé & contrainct de combatre aujourd'huy.

*Le mesme Ambassadeur. De Parys. Du 14^e. de Décembre 1562.*Du 14. de
Decembre.Fol. 251. v^o.

L E S ennemis se sont arrestez à 12. lieues d'icy sur le costel de *Chartres* ; & le Camp du Roy Très-Christien est quatre lieues plus en çà : encoires peuvent les ennemis prendre le chemin d'*Orléans* ou de *Normandie* : car ilz sont sur l'ung & sur l'autre. Le plus expédient seroit de combatre : car le Camp du Roy Très-Christien est beaulcoup plus grand. Mon^s. *De Guise* & Mon^s. le *Mareschal de St. Andrey* mènent l'Avantgarde : Mon^s. le *Conestable*, la Baraille ; & Mon^s. *D'Aumalle*, l'Arrièregarde.

Il sont party environ quatre mille *Anglois* du *Havre-de-Grace*, qui monstre se vouloir venir joindre avecq le *Prince de Condey* ; & ont ja prins (1) *Inceville* qui s'est rendu à eulx, c'estoit ung Chasteau qui est à Mon^s. *De Longueville*, à demye lieue de *Cirfleur*.

L'Admiral *De Chastillon* se vante d'avoir grandes menées es *Pays-Bas* ; & que en brieif il y aura grandes émotions. J'en ay adverty * *Madame*. La longue absence du Roy pourroit bien.

* La Duchesse de Parme, Gouvernante des Pais-Bas.

(1) Il le nomme *Inceville*, dans la Lettre du 28. de Janvier 1562. qui sera imprimée cy - dessous. Je n'ay rien pu trouver sur ces deux noms, ni sur celui de *Cirfleur*, on pourroit peut-être corriger

Tancerville, qui appartenoit alors au *Duc de Longueville* ; mais comme ce lieu est sur le bord Septentrional de la *Seine*, il n'est point sur le chemin du *Havre*, au pais *Chartrain*, où étoit alors le *Prince de Condé*.

causer tel inconuenient, que Sa Majesté n'arriveroit à temps, pour le remède.

1562.

Le susditt Ambassadeur, &c. De Parys. Du 21^e. de Décembre 1562.

DOIS hier au midy, jusques à ce matin environ les neuf heures, nous avons esté en paine de la nouvelle que vint en ceste Court, de la perte de la Bataille * entre le Camp du Roy Très-Chrestien & celuy des Rébelles; & la Royne n'en scauoit aultre chose: car le S^r. *De Vielleville* (qu'elle avoit envoye, entendant que ces Camps estoient si près, pour veoir s'il avoit encores quelque moyen d'appointement) trouva gens en son chemin venantz du Camp, qui luy dirent asseurement que les dictz Rébelles avoient gaigné la dicté Bataille, & que tout avoit esté deslié, & l'Artillerie prinse: & avons esté en ce mal-aise jusques aujourd'huy à neuf heures du matin, que Mons^r. *De Losse*, Chevalier de l'Ordre, est venu, dépesché par Mons^r. *De Guyse*, & ha rapporté qu'il estoit vray que l'on avoit * la Bataille pour perdue, parce que les ennemis enfoncèrent l'Esquadron auquel estoit Mons^r. le *Connestable*; & portèrent par terre ledict S^r; & les Gens de Chevaux prindrent la fuyte; & furent rompuz les Gens de pied; & l'Artillerie perdue & gaignée une fois & deux. Le S^r. *De * Monbrun* tiers filz du *Connestable*, fust tué: le *Duc de Nevers* bien blessé d'une harquebuse en une cuisse; & ledict S^r. *Connestable* emmené prisonnier par le *Comte de la Rochefoucault*: & quant au *Mareschal de * S^r. Andrien*, l'on ne scait encoires s'il est mort ou prins; mais Mons^r. *De Guyse* avecq l'Avantgarde, & quelques-uns de ceux qui avoient esté rompus & esguarés, déteist les ennemis, mesmes tous les Gens de pied, dont il est demeuré bien grand nombre des mortz, & une grande partye de la Cavallerie: & fust prins le *Prince de Condé*; lequel ce soir icy l'on amène au *Bois de Vincennes*. Mons^r. *D'Aumalle* fust aussi porté par terre; mais il n'eust autre mal, sinon une espaule rompue ou hors du lieu; combien que auparavant il fust tenu pour mort. Le Combat & l'exécution de la Victoire dura jusques près de deux heures en la nuit. Quant à l'*Admiral*, il ne s'en scait aulcune nouvelle. L'on tient que l'on hamene le *Connestable* à *Orléans*.

Du 21. de
Decembre.
Fol. 256. v^o.
* donnée au-
près de Dreux.

* Supp. tenu.

* Montbrun.

* St. André.

1562.

Ce ha esté pitre de l'affliction en quoy s'est veue ceste Ville & la Court, la nuit passée; & ha esté ung vray miracle de recouvrer la perte faicte.

La *Royne-Mere* est aujourd'huy venue en ceste Ville, & y ha amené son Filz le Roy, devant le dîner; & sont allez descendre droict en la grande Eglise, pour rendre graces à Dieu: ce que ha donné merueilleusement grand contentement à tout le peuple, qui commençoient mettre Gens ensemble pour les envoyer là part où il leur sembloit qu'auparavant *Monf. De Guise* se pourroit estre retiré, après la prise dudit *S. Connestable*.

* *Mrs. De La Broche & De Givry.*

Le Seigr. * *De La Broche* & *Monf. De Gyby* Chevaliers de l'Ordre, ont esté tuez. Petit à petit l'on entendra quelle gens sont demourez du coustel des ennemis; & des autres particularitez qui viendront à la fille.

(1) L'on se loua fort des *Hispaignolz* en ceste Journée. Je ne scaurois pas encoires dire quel nombre, ny quelz Capitaines y sont demourez.

Monf. De Guise ha usé grande courtesie avecq ledict *Prince de Condé*, (2) & ont tousjours couché en un mesme liét toutz deux. Il dict que quand l'*Admiral* vist retourner *Monf. De Guise*, il vist bien que tout estoit perdu, & conseilla audict *Prince* de se sauver: ce qu'il ne voulut faire; & doiz lors ne veist jamais plus ledict *Admiral*.

A ceste heure est arrivé *Monf. Danville* qui m'ha envoye

(1) Tout le monde n'en convenoit pas. L'Auteur d'un Ouvrage intitulé: *L'Anti-Espagnol*, &c. qui est imprimé à la p. 230. du 4^e. Vol. des Mémoires de la Ligue, parle de ce que firent les Espagnols à la Bataille de Dreux, d'une manière bien différente que ne fait ici *Mr. De Chantouney*. Voici le passage qui est à la p. 247. « Bon Dieu quels Chevaliers invincibles que ces Espagnols, ils font cause de toutes nos Victoires, & si nous n'en avons jamais aperçu un seul auprès de vous: ne veut il point parler de ces quinze cens Harquebuzes, qui à la Bataille de Dreux firent de si belles barricades de toutes les Charrettes de l'Armée, d'où on ne les peut jamais faire sortir pour donner un coup d'harquebuzes, que tout ne fut fait, & lors ils commencerent à crier: Vive Espagne, comme s'ils eussent été eux qui eussent deffait les en-

nemis, lesquels néantmoins ils n'avoient jamais osé regarder, que premier nous ne les eussions portez par terre; & toutesfois ces quinze cens là étoient sous francs Casques, & naturels Marranes ».

C'est apparemment dans cet Ouvrage que *Matthieu* avoit pris ce fait qu'il rapporte dans son Histoire de France, in-f°. Tom. 1. p. 166. On a écrit, dit-il, que quinze cens Arquebuziers Espagnols, &c.

(2) Presque tous les Historiens rapportent ce fait. Mais *Matthieu* qui avoit appris à la Cour, & quelquefois d'*Henri IV.* même, un grand nombre d'Anecdotes, dont il a enrichi son Histoire de France, dit que le *Prince de Condé* coucha seul dans le lit du *Duc de Guise*, qui se contenta de la Paillasse. [*Matthieu*, Hist. de France, in-f°. Tom. 1. p. 167.]

ung Gentilhomme après avoir parlé à la *Royne*, pour me donner compte de quelques particularitez de la Bataille ; & diët que sur la fin de la Journée, Mon^{se}. le *Mareschal de St. Andrieu* voulut donner sur quelques Reytres que s'estoient ralliés ; & en la charge, il eust ung coup d'arquebouse en la teste : qu'il tomba mort ; & diët lediët Gentilhomme l'avoir veu.

Pero Celi, ung des principaulx Prédicantz dudiët *Prinee de Conde*, ha aussi esté prins prisonnier.

Le *Due de * Lunembourg* qui fust dernièrement prins à *Chal-*
lon, est mort du coup de pistolet qu'il avoit par le corps.

L'Ambassadeur d'*Angleterre * Dragmarton* qui s'estoit retiré au Camp du *Prince de Conde*, ha esté prins & bien blessé.

1562.

* Lune-
bourg.* TROCKMAR-
ton.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 22.^e de Décembre 1562.

AUJOURD'HUY, 22. le Roy Très-Chrestien & la *Royne sa Mere* & les Princes qui sont icy, se sont venuz assémbler en la *St^e. Chapelle*, & dois là, sont allez en Procession jusques à *Nostre-Dame*, avecq les Reliques principales de ladiët *St^e. Chapelle*, comme le Chapeau d'Espines, la Vraye Croix, & le Fer de la Lance ; & en ladiët Eglise de *Nostre-Dame*, s'est chanté une Messe solemnelle, avecq grande dévotion & contentement du peuple. Il y ha eu en ladiët *St^e. Chapelle* entre les Ambassadeurs de *Ferrare & Florence*, grand débat sur la précédence ; tant que à la fin il ha faillu commander que toutz deux demourassent, pour ne troubler la Procession & dévotion. Dieu veulle suyvre le commencement de ceste Victoire, pour son Sainët Service & le bien de la Religion.

Du 22. de
Decembre.Fol. 157. v^o.

*Le devant diët Ambassadeur, &c. De Parys. Du pénultième de
Decembre 1562.*

JE ne vous ay rien escript dois le xxiii^e. aussi n'y a-il que mander : car dois la Bataille, toutz affaires sont demeurez suspenduz, à cause des Festes ; & aussi que la *Royne* remettoit le tout à son arrivée vers Mon^{se}. *De Guyse*, où elle est encoires à ceste heure ; désirant comme toutziours, trouver quelque moyen d'Accord ; dont il y a peu d'apparence ; pour le moins, que l'on le puisse faire convenablement. Nous verrons à son retour

Du 30. de
Decembre.Fol. 160. v^o.

P iij

1562.

* de quelles

ce que l'on aura besoigné, & le desseing que l'on aura prins pour se servir de l'Armée; soit de l'encheminer contre *Orléans*, pour reprendre quelques Villetes, comme *Pluviers*, *Esfampes* & & autres semblables, * & quelles les Rébelles avoient laissé Garnison; ou d'envoyer les Forces au costel de la *Normandie*: car pour la saison en quoy nous sommes, il y ha peu d'apparence d'assiéger *Orléans*, aultrement que de mestre Garnison es Villes circonvoisines, pour garder les dictz Rébelles de courrir, & affin qu'ilz contomment les victuailles retirées dedans ledict *Orléans*.

L'on trouve que l'occision a esté merueilleusement grande en la Bataille; & se sont perduz du costel des Catholiques, plus de quatre à cinq cents Seigneurs de qualité & Gentilzhommes.

* Voyez ci-dessus, p. 116. note 1.

* Les *Espaignolz* se sont fort bien conduictz au contentement de Mon^r. *De Guyse*; & ne treuve qu'il y en soit mortz que ung, & deux ou trois blessé. Despuis quelques jours, Mon^r. *D'Annebaut* est mort de blessures qu'il avoit receu; & le *Duc de Nevers* est * grand dangier.

* en

Il est quelque bruiet que à l'entour du Camp de Mon^r. *De Guyse*, se soient decouvert deux mille Reytres; & que ledict Seigneur *De Guyse* procureroit de les rataindre pour les combattre.

Le mesme Ambassadeur. De Parys. Du 20. de Janvier, l'an 1563. Siile commung.

Du 2. de Janvier.
Fol. 260. v^o.

C E dont je vous pourroie advertir des affaires de par décha, est que la *Royne* est arrestée à *Chartres*, pour veoir si elle pourra suyvre la Négociation de Paix: car en ceste Ville, ne feroient volentier veuz ceulx qui viendroient de l'autre part; & ny peult-on goustier; aussi ne sont toutz les gens de bien du Royaume; que l'on continus ces pratiques avec si grand désir; considéré l'avantaige que la Bataille donne aux Catholiques, qui se vouldroit servir de la Victoire, comme la rayson le vouldroit; laquelle ha tant estonné ceulx de *Lyon*, que à la seule Sommation de Mon^r. *De Nemours* qui ha aussi de son coustel defaiet trois centz Chevaux des ennemis, les dictz de *Lyon* se sont mis à parlementer: mais tout ira en fumée, si la *Royne* laisse

les affaires au mesme estat, & que l'on y procède par égalité, comme l'on faisoit * en ladicte Bataille.

1562.

* app. avans,

Ceux de *Dreppes* qui avoient ces jours-passez tué leur Gouverneur, dict *Baqueville*, au temps que la nouvelle leur estoit arrivée que la Bataille estoit perdue *, sachantz maintenant le contraire, dient qu'ilz tiennent pour le Roy Très-Chrestien ; & que la mort dudiect *Baqueville* est advenue par inimitiés particulières ; & non par rébellion contre le Roy.

* par les Catholiques.

Ce n'ha pas esté grand chose du rencontre que le *Ryngrave* avoit eu contre les *Anglois* : pourtant je n'en ay rien escrip ; aussi ne le vouloye-je faire, que premier je n'en fusse bien informé. Ilz sont après pour fortifier *Quillebeuf*, pour avoir quelque peu de moyen de s'eslargir à l'entour du *Havre*.

Les Reytres du *Prince de Condé*, qui s'estoient rassemblez, ont passé la riviere de *Loyre* à * *Boycency* ; & tirent contre *Orléans* ; * combien que ce que l'on entend d'eulx, mal-volentier se laisseront-ilz enfermer en Villes. Les Garnisons que les Rébelles avoient laissé à *Estampes*, *Pluviers* & aultres lieux circonvoisins, abandonnent les Places ; car ilz ne les sçauroient soutenir contre le Camp.

* Beaugency ;

* selon ce qu'on dit d'eux.

L'*Admiral* faict publier par tout, qu'il ha gaigné la Bataille, & que la Campagne luy a demeuré, pource qu'il estoit plus fort de Cavaillerie, & ha prins le Chief de l'Armée des Catholiques : mais vray est que du costel des aultres, le *Prince de Condé* est demeuré prisonnier ; & faict grand bruiet des Seigneurs & de la Noblesse que ha esté tué & blessé de la part des Catholiques. A la vérité, il y en peult estre demeuré plus : car de l'autre costel, il n'y en avoit pas tant ; hormis ceulx qui avoient commandement & conduicte, lesquelz se sont tenuz à l'escart, & ont laissé lediect *Prince* en la nasse.

Toutes les Garnisons de *Piedmont*, de pied & à cheval, sont avecq Mon^{seigneur} *De Nemours*, & luy viennent bien à propos, mesmes estant party noz *Italiens* ; dont il y a grand murmure par deça ; & le font valoir des adversaires tant qu'ilz peuvent.

Il n'y ha encoires nulle seure détermination du progrès des affaires : car pour assiéger *Orléans*, ou pour * nettyer la *Normandie*, la saison est fort mal-à-propos. Toutesfois il se discourt plus de ferer *Orléans*, pour oster la correspondance aux *Anglois* & *Allemands*.

* nettoyer.

1562.

* *Stile commun.*

*Le mesme Ambassadeur, par aultre Lettre. Du 3^e. de Janvier 1563. * Dudiect Paris.*

Du 3. de Janvier.

Fol. 161. v^o.

* Crussol.

* *se*

LE Cardinal de Chastillon & le Seigneur De * *Cursol*, font le pis qu'ilz peuvent an *Languedoc*; & pour justifier leur enteeprinse, publient que pour certaines levées que * faisoient en *Espaigne*, ilz ont faict assembler des Gens, pour garder que le Royaulme de France ne fust surprins de ce costel là.

* Trockmar-
ton.

* *bagages*

L'Ambassadeur d'*Angleterre* * *Fragmarton* est à ceste heure à *S^t. Denys*, avecq l'aultre Ambassadeur; & la *Royne* ha donné congé audiect *Fragmarton*, de faire venir ses * bagues d'*Orléans*; & est à croire qu'elle le laissera retourner librement en *Angleterre*; que ne pourra estre, sinon de préjudice: car pour la cognoissance qu'il ha des choses de ce Royaulme, & de l'intention & desseing des adversaires, ilz ne sçauoient avoir meilleure correspondance audiect *Angleterre*. L'on trouva ja picça Lettres dudiect *Fragmarton*, par lesquelles il se voit clèrement qu'il a remué toutz les troubles de France, doiz que l'on a commencé la demiere guerre en *Escosse*.

L'on envoya au Camp, subit après la Bataille, Mon^s. D'*Estampes*, pour assister Mon^s. De *Guyse*; & lediect *S^t. D'Estampes* est Catholique, & confident de la *Royne*. Maintenant il est quelque bruiet que l'on y veult aussi envoyer Mon^s. De *Montpensier*, pour estre Chief, puisque le *Connestable* à qui il appartenoit, est prisonnier: Le discours sur cecy, est que la *Royne* crainct la grandeur dudiect *S^t. De Guyse*, & en secret ne l'ayme poinct, ny les siens.

Idem. De Paris. Du 9^e. de Janvier 1562. [Stile de France.]

Du 9. de Janvier.

Fol. 162. r^o.

* *en*

LA Négotiation de la Paix est encoires pour le jourd'huy, fort doubteuse; & croys que l'on decouvre clairement qu'il n'est au pouvoir du *Prince de Condé*, de remettre toutes les Places * & l'obéissance du Roy Très-Chrestien; mesmes celles que sont ès mains des Estrangers; & ha demandé lediect *Prince* que l'on le laissast aller à *Orléans* sur sa foy: ce que n'eust pas esté mauvais; attendu qu'il la guarda si bien, lors que sur icelle, la *Royne* le mena avecq elle en la Grange de * *Boyceny*. Le Négociateur

* *Beaugency.*

Négociateur principal entremis en la Négociation de ceste Paix, qui va & vient, est le (1) jadis *Evesque de Troye*, premierement Moine & Abbé de St. Victor de ce (2) lieu; & va à ceste heure avecq cape & espée; & se fait dire *Prince de Melisy*.

Le Connestable est audié Orléans, & se trouve ung petit mal du coup d'arquebouse qu'il ha eu au menton, de où l'on luy ha tiré la * pelote, & quelques esquilles d'os; mais la machoire est tellement foulée, qu'il ne peut mâcher; & le * nourre-l'on de * colisses, & choses liquides. Il ha merveilleusement sentu la mort de son filz le St. * *De Mombon*, laquelle il ha entendu dois peu de jours en ça; & avoit particuliere affection à Monsr. (3) l'Admiral *Danville*, & audié St. *De Mombon*, entre ses autres enfans.

Les Reytes ont quelque mal-contentement de l'*Amiral*: à ceste cause l'on négocie dextrement avecq eulx, pour, s'il est possible, les faire accompagner hors du Royaulme; mais cependant pour vivre & se soustenir, les dictz Reytes s'en vont de lieu en lieu, au costel de * *Remorant*, & es à l'entours d'*Orléans*, & pays de * *Souloigne*, & gastent tout: ce faisant, ilz rendent le Siège dudié Orléans plus difficile: car du costel de *Bourges*, tout y ha ja esté mangé au moys d'Aoust & Septembre passé; & ce qu'estoit à sept ou huit lieues de la Ville d'*Orléans*, ha esté tiré dedans, pour la tenir munie, de maniere que le Camp n'auroit nul fourraige, pour s'entretenir au Siège.

L'on ha découvert que les Rébelles (4) pour avoir une contreprinse du *Prince de Condé*, avoient déterminez d'emblé la Ville & Chasteau d'*Amboise*, pour se saisir des personnes de Monsr. d'*Anjou* & de (5) *Madame sa Seur*, Frere & Seur du Roy Très-Chrestien: mais l'on y ha pourveu, & prins prisonniers aucuns des complices; desquelz il est à croire que l'on fera chasty, tel que la matiere le requiert.

(1) Il faut corriger: jadis. *Antoine Canacels*, *Prince de Melisy*, après avoir été Abbé de St. Victor-lès-Paris, fut fait Evêque de Troye en 1551. Ayant embrassé depuis la Religion P. R. il se démit de cet Evêché en 1561.

(2) C'est-à-dire de Paris, dont la Lettre est datée.

(3) Je ne trouve point qu'*Henri De Montmorency Seigneur de Danville*, second

filz du Connestable, ait été Amiral de France. Peut-être exerçoit-il cette Charge par Commission, pendant que *Colligny* portoit les armes contre le Roi.

(4) Pour faire des prisonniers qui passent être échangés avec le *Prince de Condé*, qui l'étoit alors.

(5) *Marguerite de Valois*, depuis Femme d'*Henri IV*.

1562.

* Dieppe.

Le *Comte de Montgomery* ha esté enfin receu dedans la Ville de * *Dieppe* ; que n'est pas signe qu'elle veuille tenir pour le Roy : & cela est advenu parce que les dictz de *Diepes* ont veu que l'on n'usoit pas de la Victoire, comme à la vérité l'on debvoit ; & ont tenu les choses autant advantagieuses pour les Rébells que par avant : aussi seront-elles, qui ny besoignera autrement : l'on y ha envoyé le *Mareschal de Vieilleville* ; mais n'avons encoires nouvelle de ce qu'il aura besoigné.

* Voy. La Lettre suivante.

L'on veult dire, mais je ne l'ay de lieu certain, que le *Baron des Adresses* s'est appointé avecq Mon^{seigneur}. *De Nemours*, & luy ha remis en mains le *Dauphiné*, & qu'il soit présentement avecq luy ; * & que le *Seigneur De Soubise* estant à *Lyon*, continuoit encoires de proposer des Articles que se pouvoient auculnement accepter. Dieu veulle que s'il s'apperçoie de la froideur & douleur, il ne change aussi d'opinion.

Montauban qu'est au costel de *Thoulouze*, s'est rendu à Mon^{seigneur}. *De Montluc*, par faulte de secours & par grande nécessité de vivres.

* De Crussol.

Et ha-on voulu dire que le *Cardinal de Chastillon* qui s'est fait maintenant homme de guerre, & s'appelle le *Comte de Beaulvays*, & le *Seigneur De Comsol*, seroient voulu-venir au secours dudit *Montauban*, avecq les Gens qu'ilz avoient assemblé au *Languedoc* ; & que ledict *Cardinal* avoit esté prins & rendu ès mains du *Cardinal d'Armignac* qui est Gouverneur en *Thoulouse* ; & particularise-l'on si avant, que l'on dict que ledict *De Chastillon*, pour ses desfiances, auroit monsté ung Mandement de Commission dépêché sur luy pour le Gouvernement de *Languedoc* & *Thoulouzen*. Cecy ne se peult encoires sçavoir, pour estre au bout du Royaume, & les passaiges d'entre deux, très-dangereux & difficiles.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 14.^e de Janvier 1563.
[Style commun.]

Du 14. de Janvier.

Fol. 163. 2.^o.

CES deux mortz seront pour vous adresser (1) le Billet des Chevaliers de l'Ordre créez nouvellement, & des provisions des hommes d'Armes vacantz par la mort des divers Seigneurs qui tenoient les Compaignies, l'accroissance faicte à quel-

(1) La Liste. Voyez le premier Volume de ce Recueil, pag. 110. note 2.

ques-ungs d'aucunes places d'hommes d'Armes à leur Bandes, & érection des nouvelles Compaignies ; que font environ sept centz hommes d'Armes, oultre le nombre ordinaire des Ordonnances de France ; & la copie d'un * Pardon général brassé par le *Chancelier* : surquoy les Gens du Parlement de ce lieu, béloignent, pour veoir s'ilz l'accepteront, ou non ; & le peuple de ce lieu en est enraigé.

1562.

* Il sera imprimé cy-dessous.

* La nouvelle de *Lyon* & de la prinse du *Cardinal de Chastillon*, n'a point de suite. *Montf. De Guyse* ayant recogneu les Faulbourgs d'*Orléans*, est avecq son Camp à * *Bogancy* & à l'entour. Les Chevaux des adversaires sont sur les Marches du pays de *Bourbonnoys*, *Ismoges* & *Berry*, en ung pays ou jusques à ceste heure, il n'y ha eu nulles Gens de guerre ; & y sont les Reytres, comme l'on dict, à la paille jusques au ventre.

* Voy. la Lettre précédente.

* Beaugency.

L'on attend *Montf. De Brisacq* en ce lieu, lequel doit aller en *Normandie* ; moyennant que l'on luy fournisse argent ; car sans cela, il n'en veut prendre aucune charge.

* De Brisacq

Les Négociations de la Paix sont toujours sur pied. Dieu veuille qu'il n'en sorte quelque chymere.

Le susdict Ambassadeur, &c. De Paris. Du 19^e. de Janvier 1563. Style commun.

LES affaires de ce Royaulme sont ès mesmes termes que tourzjours. La *Royne* est à *Chartres* ; & se publie d'heure en aultre son retour à *St. Germain* ; combien que aulcungs disent qu'elle doibve aller à * *Blais* : je n'y vois pas grande raison ; estans les affaires de *Normandie* brouillés comme il sont ; & que *Montf. De Guyse* ha passé la riviere de *Loyre*, & s'uyt les ennemis qui sont du costel de *Montrichard*, non pas trop * long dudit *Blais* ; & délibéré de les deffaire encoires un coup, s'il peult trouver son apoinct ; auquel cas, pour le hazard que pourroit advenir, il ne seroit pas fort à propos que ladicte *Royne* & son Filz, se trouvassent si près, & en une Ville peu forte, & peu seure de la volonté des habitans & circonvoisins. L'*Admiral*, comme j'ay par ci-devant escript, ha encoires plus de trois mille bons Chevaux ; mais bien peu, & comme point de Piétons. Il ne se laissera pas volentier arrester au pays où il est.

Du 19. de Janvier. Fol. 166. 2^o.

* Blois.

* loin

Q ij.

plus avantagieux pour Piétons, dont Mon^s. *De Guyse* est bien fourny, & peu de Chevalerie.

La *Royne* fonde ceste allée, sur l'opinion qu'elle ha d'y faire venir le *Connestable*; donnant cependant hostaiges à la *Princesse de Condé*; & prétend de faire mener aussi ledict *Prince de Condé* audict *Blais*, & conclure ung appointement: ce que l'on prétend par toutz moyens, pour escarter les Forces dudit *Prince*; & après avecq le temps, réduire le Royaulme au premier estat. Dieu veulle qu'il se puisse faire. Quant à moy, je n'en crois rien, & en espère encoires moins: j'entendz, quant à la Religion.

* Trockmar-
son.

Les *Anglois* demeurent opiniaîtres en la prétension de la restitution de *Calais*; & * *Tragmarton* ha esté relâché; & luy ha l'on baillé ung Gentilhomme pour le conduire à seurré jusques à * *Boloigne*.

* Boulogne.

* *Brissac*

Le *Marschal de * Brisac* se meît en ordre pour aller en *Normandie*; & n'attend que argent pour accomplir le pouvoir qu'il ha de lever Gens à son contentement, pour l'expulsion des *Anglois*. Il y ha eu quelque mal-entendu à *Dieppes*, entre les Bourgeois & le *Conte de Montgomery*; & semble que les *Dieppois* se répentent de la nouvelle foulie qu'ilz onr faicte. Ledict *Conte* s'est retiré en la Citadelle; mais par avant, il y ha eu quelques hommes tués, & mesmes des Bourgeois.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 23^e. de Janvier 1563.
Style commun.

Du 23. de
Janvier.

Fol. 166. v^o.

* Voy. page
preced. & note
marg.

CEUX de ceste Cité s'appercevant que, sur la confiance & espoir de la Négociation de la Paix, aucuns qui sont suspectz en la Religion, se monstroient plus assurez, & aultres avoient prins la hardiesse de rentrer secretement en la Ville, se determinarent, après l'opposition faicte au * Pardon général envoyé par le *Chancelier*, de présenter Requête à la Court, pour pouvoir faire nouvelle recherche, & déchasser ou emprisonner ceulx qui se trouvoient suspectz, & aultres qui témérairement & contre les defences & peines, en rentrant, donnoient occasion au peuple de se esmouvoir, & les assommer comme l'on avoit faict par ci-devant, & se faict encoires présentement quelquefois: la Court commença à délibérer sur cest affaire; & y eust des opinions pour l'une part & pour l'autre: car le *Prési-*

*dent de * Thou*, qui de la main de la Roynie ha esté faict Premier Président, au lieu du Président *Le Maistre* qui mourut il y ha environ deux moys, n'est pas si véhément & résolu au faict de la Religion, comme estoit son Prédécesseur; & pour lors se trouvoit en ceste Ville le * ja dict (1) *Evesque du Puy*, Chancelier de la Roynie, Frere de Mademoiselle *Gohuier*, vevre du Médecin *Burgenfis*, laquelle ha-tout le crédit vers ladicte Roynie; & sollicitoit ledict *Evesque* de maison en maison tourz ceulx du Parlement particulièrement, pour empêcher que ceulx de *Paris* n'obtinssent les fins de leur Requête. Cependant fust aussi apporté une Lettre signée du Roy Très-Chrestien seul & sans Secrétaire, par laquelle * comminoit ceulx du Parlement, & commandoit que l'on n'accordast en façon du monde, le contenu en la Requête. Cecy s'entretint quelques jours, pour la diversité des opinions, causée de ce que auleungs du Parlement, de ceulx qui s'absentarent au commencement que le peuple estoit tant animé, sont despuis retournéz & rentrez en la Ville, & en leurs Places, faisantz entendre à la Court qu'ilz ne s'estoient absentez pour la Religion; mais pour aultres leurs affaires, ou pour empêchement de maladie: aultres ont satisfait par faire confession de leur foy; & aussi le Parlement n'est pas du tout si neet comme du commencement: aussi leur ha-on faict ung Pasquil qui dict: *Vos eslis mundi; sed non omnes*: toureffois nonobstant routz les empêchementz & practiques, la Court ha prononcé ung Arrest conforme à la demande des dictz de *Paris*.

Tanrost après, s'est decouvert que les Rébelles s'estoient approchez de * *Gergeau* sur la riviere de *Loyre*, au-dessus d'*Orléans*, & avoient auleungs passé l'eau celle part, pour veoir si à diligence ilz pourroient venir recouvrir le Prince de *Condé*, & se gecter devant *Chartres*. Je croy bien que rout cecy est plus pour la réputation de l'*Admiral*, affin qu'il semble qu'il faict quelque chose, & qu'il ha soing de la liberté dudit Prince. Mon^{sr}. *De Guyse* envoya incontinent par * *Bogency*, Mon^{sr}. *De Sypiere* avecq quelques harquebusiers, pour la garde du Roy Très-Chrestien, & de la Ville de *Chartres*; & ha l'on tiré ledict Prince

1562.

* *Thou*,* corr. *jadis** *menaioie** *Gergeau*.* *Beaugency*.

(1) *Martin De Beaune*, Chancelier de *Catherine De Medicis*, fut nommé Evêque du Puy en 1557. *Tantum designatus fuit Episcopus Avernensis* 1557. dit La Gall. Christ. 1. Edit. T. 2^e. col. 736. *Antoine*

De Sonnetres fut nommé Evêque du Puy, au mois de Juin 1561.

Martin étoit frere de *Renaud De Beaune* Archevêque de *Bourges*, personnage fort illustre dans son tems.

1562.

* Romans en
Dauphiné.* ce nom est
douté.

* au

* app. mise en
mains sûres.* envoyée.
" jetté

* jettant

* de Dreux.

dedans. Le *Mareschal de Montmorency* estoit party pour aller audict *Chartres* ; faisant compte que l'on le prendroit pour hostaige à *Orléans* , au lieu de son pere. Je ne scay si les adversaires se contenteront de ce change ; ny si les pratiques passeront oultre pour le présent , voyant qu'il n'y ha point de ceste du costel de l'*Admiral* ; & qu'il est venu nouvelle à la Court , que le *Baron des Adresses* aye voulu metre les Gens de Mon^s. *De Nemours* en une embusche près de * *Roman* ; & icelle descouverte , se seroit passé vers ceulx dudiect *Roman* , faisant semblant qu'ilz l'ayent prins prisonnier. Tout cecy se peult croire d'ung esperit maling & inconstant , comme est lediect *Baron*.

La Négociation de la restitution du *Havre-de-Grace* , est demeuré comme toutzjours , pource que * *Homer* s'est arresté à la restitution de *Calais* ; & ayant cogneu ce que passe par deçà , & que la façon que l'on ha usé depuis la Victoire de la Bataille , n'est pour estonner les Rébelles , fera que la *Roynie d'Angleterre* se soustienne en ses opinions & desseings. Toutesfois l'on ha voulu dire , & l'asseurent gens de qualité , que l'on aye surprins une Lettre que l'*Admiral* escripvoit * à *Prince de Condé* ; laquelle ha esté déchiffree ; & tenoit que si maintenant & promptement lediect *Prince* ne faisoit quelque chose de bon pour les Rébelles , ilz estoient perdus , & ne se pouvoient plus soustenir. Ceste Lettre * bien seurée fust * encheminée , de sorte quelle tomba ès mains dudiect *Prince* , qui la vist & la * gesta incontinent dedans le feu ; & se monstra après plus fâché & ennuyé que de coustume.

Quand la *Roynie* sceust le passaige des Gens de l'*Admiral* à *Gargeau* , l'on diét qu'elle eust bien voulu estre en ceste Ville. A la vérité , *Chartres* n'hanulle Force : vray est que Gens de Chevanlx & sans Artillerie , ne la prendront pas ; mais se * gestantz à l'entour , ilz pourroient rompre les vivres , & metre la Ville en nécessité : car il ny ha nulle provision dedans.

Mon^s. *De Gurse* ha faict escrire à toutz costelz , pour ramasser toute la Chevalerie ; & ha esté faict commandement à tous ceulx qu'estiont en Court , de se retirer au Camp. Dieu veulle que le service des hommes d'Armes soit meilleur qu'il n'ha esté la derniere fois. Ilz y ont grand craincte des Reytes ; & me doubte quelle leur sera acreue par le jour de la Bataille * , y estantz demeuré tant de gens de bien de ceulx du Roy Très-Chrestien.

L'on estoit après pour envoyer lever quinze centz ou deux mille Reytres à la faulte de ce Roy ; que ne seroit sans difficulté ; & si ne vois quelle assurance l'on en pourra prendre.

1562.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 28^e. de Janvier 1563.

[*Style commun.*]

LA Royne est partye de Chartres fort hastivement, pour s'en aller à * *Blais*, où elle ha mené son Filz. L'on continue * que l'appoinctement se fera, quoyqu'il en soit, selon le grand désir qu'elle en ha ; & jugent plusieurs que l'esloignement de ceste Ville, ne soit à aultre fin que pour pouvoir faire l'Accord à son appetit, sans que personne * luy puisse entterompre par Rémonstrances ou autrement : car la Court du Parlement, ny la Ville de *Paris*, ne goustent en façon quelconque ceste Négotiation.

De *Rouen*, l'on entend que le peuple commence à cognoistre l'extrémité en quoy il s'est veu à cause des Huguenotz ; & pour ny plus retourner, ilz se sont délibérez de * gester en l'eau & assommer toutz ceulx qui suyvent la nouvelle Secte, quand ilz en peuvent reaucontrer quelques-uns. Le *Chancelier* y envoya la copie du * Pardon ; & estant entré en l'opinion du peuple, que le *Premier Président* qui est Hérétique, & de peu de temps en çà est retourné audiect *Rouen*, inclinoit à la publication d'iceluy, il s'est fait grande émotion, de laquelle il s'échappa ; mais l'Advocat du Roy en la Justice subalterne, qui est aussi réputé pour Hérétique, se pensa retirer en une Gallere déarmée qu'est sur la riviere ; mais le peuple le suyvit avecq batteaulx, & feir venir la Gallere à terre, & y fust prins ledict Avocat ; lequel en entrant par la Porte de la Ville, fust là assomé & laissé mort & nud ; & en deux jours après, il n'y eust homme qui l'osa remuer de-là. De cecy est advenu ung débat entre le *Mareschal de Vielleville* & le S^r. *De Villebon* ; soustenant ledict *Vielleville* que l'on procédoit trop rigoureusement contre les Sectaires ; l'autre pour le contraire, qu'a esté une nouvelle noyse grande & importante pour la Charge des deux personnaiges. Ledit *Vielleville* fera bien de partir de-là, ou d'aller bien accompagné ; autrement, il se pourroit trouver empesché.

Le *Ringrave* ha reprins sur les Anglois le Chateau * d'Interville,

Du 28. de
Janvier.
Fol. 168. 1^o.
* Blois.
* à dire

* l'en puisse
empêcher

* joint

* Voyez ci-dessus,
sur, p. 123. &
note marginale

* Voy. ci-dessus
p. 114. note 1.

1562.

& une aultre Tour qu'ilz avoient occupez entre ledict *Havre & Codebec.*

* *Voy. ci-dessus*
p. 117.

L'on n'a jamais faict semblant de chastier * *Peroceli* ; ains est avecq le *Prince de Condé* ; nonobstant que dez quelques jours en ça, l'on ha descouvert qu'il escripvoit Lettre avecq encre artificiel, que chacun ne pouvoit veoir l'escripture sur le papier.

Le *Prince de Condé* parle à ceste heure plus asseurement & résolument, qu'il ne feist oncques ; que baille bien à cognoistre qu'il n'estime pas estre en grand dangier.

Ce jourd'huy à une heure après midy, le feu s'est mis au lieu où l'on faict les pouldres en l'Arſenal, derriere les Céléstins ; & ha faict saulter les maisons où l'on faisoit les dictes pouldres : car il y en avoit ja quelque quantité ; & endomagea les maisons prouchaines, jusques à la Bastille. Le peuple au premier mouvement, ha cudyé que ce fust quelque trayhison ; & ha tué trois ou quatre de gens incogneuz, qu'ont esté trouvez là à l'entour : toutesfois je pense qu'il n'y ha aultre chose, sinon * l'obliance des Pouldriers. Il y avoit là auprès ung cave où il y avoit plus grande quantité de pouldre ; mais l'on ha remédié ; de sorte que le mal n'est arrivé jusques à là ; qu'cust esté ung grand inconvenient.

Ledict Ambassadeur. De Paris. Du 3^e. de Fevrier 1563.

[*Style commun.*]

Du 3. de
Février.
Fol. 268. v^o.

* *de Dreux,*

JUSQUES à ceste heure, le faict de la Victoire de la Bataille *, est de petit profit pour le Royaulme, que moindre ne la pourroit-on imaginer ; & semble que le *Prince de Condé* n'est prisonnier ; ains qu'il tient les aultres en captivité : chose que faict merueilleusement murmurer contre la *Royne* ; & quant à moy, je ne l'en sçaurois du tout excuser : né sçay-je si l'on luy doit imputer à malice ou à peu d'expérience. Elle a faict ceste faveur audict *Prince de Condé*, se monstrant opiniaſtre comme il est jusques aujourd'huy, à ne vouloir accepter partye, de luy envoyer toutz ceulx du Conseil ensemble, pour luy remonstrer en forme de supplication, qu'il voulust avoir pitié des affaires de ce Royaulme : cela l'ha adoulcist auculnement, voyant que l'on fist compte de luy ; mais pourtant n'ha-il voulu condescendre à aucune chose que se peult dire œuvre de Dieu : car à la vérité, concéder que chascun puisse vivre selon le repos de sa conscience,

&c

& retourner impunément en son bien, est appresté une plus grande guerre que celle que se fait pour le jourd'huy ; & telz termes d'user de supplication envers ung prisonnier vassal, sont * absordes & ridicules, & donnent bien à entendre qu'il y ha de la faveur secrete, sans laquelle il est tout cler, l'on n'useroit de telz respectz. Tout le peuple en est tant schandalisé, qu'il en attend tous les jours pis ; & crainct que à la fin l'on fera patler le Roy Très-Chrestien, après que la *Royne* aura permis qu'il soit séduict ; comme tout le monde la tient pour perdue en ce Royaulme, & que rien ne la retient, que l'attente de veoir son appoint, pour complaire à ceulx qui la gouvernent, & metre en exécution leur Conseil, qui tend entièrement à l'éversion de la Religion Catholique : pourtant est-ce qu'elle fuyt la voyssinance de ce lieu, affin qu'elle n'aye occasion de rendre le *Prince de Condé* à la Bastille, ou aultre lieu fort ; & ne sçay ou l'on le sçauroit metre seurement en tout le Royaulme, aultre que en ladicte Bastille. Toutesfois l'on desseigne de le mettre en ung Chasteau dict * *Unzain* qu'est au *Comte de la Rochefoucault*, près d'*Amboise*, en pays mal seur & fraichement réduict, & la Place telle, qu'aautant vouldroit-il le mettre en plaine campagne ; & semble que puisque par son opiniastreté l'on ne le peult délivrer par Traicté, l'on désire luy donner aultre moyen pour s'eschapper.

* *absurdes** *Onzain* ;

Ceste Cité continue toujours en son bon zèle ; & celles de *Rouen* & de *Tours* y sont aussi véhémentes. Le malheur de ce Royaulme veult que de où luy debvroit venir le plus d'allégement, il reçoit destourbier, empeschement & opression.

Ceulx de *Thoulouse* n'ont voulu accepter ny intèriner le * Pardon général en façon quelconque ; & le Parlement procédant sur ceste matiere, ayant descouvert trois de la compaignie, qui soubz espoir dudit Pardon, se déclairoient davantage, & le favorisoient, les ont fait pendre & estrangler ; & envoient devers la *Royne* deux des plus gens de bien dudit Parlement, pour se plaindre du *Chancelier*, ou ceulx qui compilent telles abolitions ; lesquelles sont contre Dieu, le Roy, bénéfice, Paix & repos du Royaulme ; & qu'elle veuille pardonner audit Parlement, si pour le lieu qu'il tient, il ne peult en façon du monde obéyr, accepter ny intèriner telz Escripitz subreptifz, & indignes d'un Roy Très-Chrestien.

Voy. ci-dessus,
p. 113. note
marg.

1562.

* Voyez dessus,
p. 117.

Ceux de *Rouen* sont tellement indignés & esmeus, pour lè * débat d'entre le *Mareschal de Vieilleville* & le *S^r. De Villebon*; lequel s'il n'est mort, est en grand dangier de sa blessure, que si ledict *De Vieilleville* n'a treuvé moyen jusques à ceste heure de sortir dudit *Rouen*, il est en hazard que le peuple ne l'assome.

* continue

Ceux de ceste Ville sont plus sur leur garde que jamais, & le peuple * en sa fureur, telle que toutz les jours il y en ha des défassommés & noyez, de ceulx qui rentrent, & sont cogneuz Huguenotz.

* suite

La perte de la pouldre dont * vient l'inconvénient la sepmaine passée, peul-testre de 40. ou 50. milliers. De vray, elle ha faict ung terrible fracasement; & vient très-mal à point en la saison présente.

* depuis, Duc
de Nevers.

Je pensois partir pour aller à la Court, voyant que la *Royne* ne faict semblant de se résouldre à nous mander où elle veult que nous l'allions treuver; mais il y ha advertissement du Gouverneur de *Chartres*, qui diët que ayanrz les ennemys enrendu que Mon^{sr}. le *Légar*, le *S^r. Ludovico de Gonzaga* * & moy; debvions aller à *Amboise*, ilz ont espanché sur les chemins de çà & de là de *Chartres*, plus de mille ou douze centz Chevaux, pour couper le passage, à tiltre d'accomoder leurs Gens de vivres, ne les pouvant mainrenir routz ensemble: pourtant, je seray forcé d'attendre ce que les gens de guerre des Rébelles feront, ou qu'ilz se reserrent à *Orléans*, ou qu'ilz passent en *Normandie*; comme ilz monstrent d'en avoir envye.

Mon^{sr}. *De Guyse* ha quelque délibération secrète de bailler une escalade à *Orléans*. Je ne puis croyre que entreprinse de ceste qualité, luy puisse venir à fin: car il est mal possible de conduyre cela sans le déclarer à quelques-ungs; & peu en y a qui ne soient bien pretz d'en avertir les ennemis.

Il y ha ycy grand bruiët que les *Allemands* doivent assister de secours le *Prince de Condé*, & que le *Duc de Holstain* soit retenu de la *Royne d'Angleterre*, pour la levée de quatre mille Chevaux & deux Régimentz de Piëtons.

Idem. De Paris. Du xiiij^e. de Fevrier 1563. [*Style commun.*]

Du 13. de
février.
Fol. 170. 1^o.

MON^{sr}. *De Guyse* avecq ses Gens, ha prins le Portereau d'*Orléans*, qu'est le Faulxbourg de delà le Pont, du couf-

tel de *Clery*. Les Reytrés sont passé en *Normandie*. L'on ne sçait encoires comprendre si c'est seulement pour aller recepvoyr argent pour le conduire à *Orléans*, tant pour le payement desdictz Reytrés & aultres gens de guerre, que pour faire nouvelle levée d'*Allemands*. L'*Admiral* & *La Rochefoucault* sont avecq eux. Il pourra estre que la prinse dudit Portereaul, leur donnera occasion de faire brief retour : cependant l'*Admiral* sollicite à toutz coustels ceux de sa Religion qui s'estoient retirez en leurs maisons, de sinouvoir de nouveau, & amasser Gens ; singulièrement ceulx de la *Normandie*, & aultres de sa faction qui sont en *Picardie*. Les mesmes diligences se font en *Dauphiné* ; & y en ha tout plain qui se remuent ; de maniere qu'il est apparen qu'il prétend redresser nouveau Camp, s'il est assisté de deniers & Gens de la part de la *Royne d'Angleterre* ; & se promet qu'il sera encoires secouru d'*Allemands*, non seulement à sa foulde ; mais encoires de quelque bon nombre de Gens de cheval & de pied, aux despens des Princes Protestantz.

L'on dépesche en *Suisse* de la part du Roy Très-Chrestien, pour en avoir encoires cinq ou six mille ; & est party ung Trésorier qui porte argent en *Allemagne*, pour faire aussi quelque levée ; l'on ne sçait encoires certainement de quelles Gens : la plupart tient * ce seront trois mille Reytrés, & que *Grombach* en haura la Charge. Je ne sçay quelle assurance l'on peult prendre desdictz Reytrés, en la querelle présente, ny comme l'on les fera sortir d'*Allemagne*.

Il est apparen que la guerre sera encoires bien aspre ceste année ; si la *Royne d'Angleterre* sy ayde ; & y pourra avoir encoires ung rencontre, si les Rébelles sentent que *Orléans* soit en nécessité, & ilz peuvent estre pretz à temps, pour les venir secourir : car il est à croire que ayant Mons^r. *De Guyse* achevé le Fort du costel de delà de l'eau, il vouldra venir serrer la Ville du costel de deçà, & y mettre toutes ses Forces.

Le peuple d'*Orléans*, à ce que l'on entend, est estonné, & viendrait aisément à composition, s'il estoit le plus fort dedans la Ville. La prinse du Portereaul luy a faict peur ; & quelques moulins & aultres lieux qu'estoient fortifiés pour empêcher les Gens du Roy Très-Chrestien ; & estoient l'on d'opinion que l'on nen viendrait * au bout d'ung mois ; & tout cela fust dé-

* à bon : qu'on ne les prendroit

Espagnol; mais l'on ne m'en ha point escript le nom, & quelques 25. ou 30. soldatz; les autres aulcunement accommodé du pillage; & leur viendra bien à poinct pour remédier à leur nécessité.

† Toul

La *Royne* dépêcha l'autre jour ung Courrier exprès; & m'escripvit qu'elle avoit entendu qu'estoit venu ung Gentilhomme d'*Allemagne*, avecq commission de répéter *Metz* * *Tul* & *Vendun*; & pour ce qu'il n'estoit encoires arrivé en Court, elle envoya vers moy, pour sçavoir ce qu'il en estoit, & s'il n'avoit point parlé à moy, & si je sçavois la charge qu'il apportoit; fondant l'envoy dudiect Courrier, sur couleur qu'elle disoit que n'estant arrivé iceluy Gentilhomme en Court, elle vouloir faire informer qu'il estoit devenu, affinque par adventure, par les chemins il ne luy fust advenu quelque inconvenient, selon que les choses de ce Royaulme sont troublées. Il fault que cest advertissement luy soye venu d'*Allemagne*. Ne sçay-je si ce seroit ung affaire de l'Ambassadeur de France, qui n'est pas trop seur, affin d'estonner; & que voyant que tout le monde court sus à ce Royaulme, elle se résoult de prendre party d'appointement avec les Rébelles: car j'envoyis incontinent vers Mons^r. *De Montmorency*, pour entendre s'il en sçavoit quelque nouvelle, ou s'il avoit baillé passeport à quelque Gentilhomme *Alleman*, pour avoir Chevaux des Postes, depuis quinze jours ou trois semaines en çà: il me respondiect qu'il n'en estoit rien; & semblablement j'escripvis à la *Royne*, que je ne sçavoie nouvelle dudiect personnage, ny avoye entendu d'*Allemagne* que ceste Négociation fust en termes. Il semble à ladiecte *Royne* que come le *Duc de Savoye* ha faict vives instances pour ravoir ses Places; voyres avecq quelques termes couvertz * important secretesmenassès; & que les *Anglois* semblablement persistent à la restitution de *Calais*, que toutz autres qui se sentent spoliez, se doibvent servir de l'occasion présente; estant clair que ce Royaulme ne fust ny sera de long-temps, si se peult résortir des troubles en quoy il est, en si picieux estat qu'il est maintenant.

* parais

Le mesme Ambassadeur. De Vendosme. Du xx^e. de Fevrier
1563. [Style commun.]

Un 10. de
février.
Fol. 271. r^o.

MONS^r. *De Guise* ayant fortifié le Faulbourg du Portreau d'*Orléans*, y ha mis nombre de Gens convenable pour la garde, & ha passé le reste de son Camp au costel deçà, où il

est à croire qu'il se fortifiera de trenchées ; afin que retournant les ennemis desquelz la principale force est des Chevaux, il ne puissent faire lever le Camp. Cependant l'on amasse des Pyonniers pour détourner la riviere de *Loyre*, laquelle * *arciennement* souloit avoir son cours loing d'*Orléans* ; & par force l'on luy ha faict prendre * au loing des murailles ; de maniere que facilement elle retournera en son ancien cours. Cependant il m'est venu nouvelles, ainsi que j'arrivoys en ceste Ville, que avant hier *Mon^{sr}. De Guise* avoit esté blessé d'ung coup d'arquebouze, des siens propres ; & la *Royne* est partye ce matin de * *Blays*, pour l'aller veoir ; & a envoyé *Mon^{sr}. D'Estampes* pour tenir son lieu, pendant qu'il sera malade. A ce que l'on diét, le coup est en l'espaule gauche, quasi desoubz le bras, & passe tout oultre. Les *Cirurgiens* & les *Médecins* dient qu'ilz espèrent que dedans quinze jours il sera guerry. Dieu le veulle ainsi par sa grace. Toutesfois craignant lediét *S^r*. que la * pelote ne fut envenimée, il (1) ha faict charmer la playe : car à la vérité, quasi toutz ceulx qui ont esté blesez d'arquebouse & pistoletz, dois que les *Reytrés* sont venus en France, sont mortz ; & mesmes de blessures de petite importance. Je ne puis encoires entendre si lediét *S^r*. ha esté blessé en une escarmouche ou aultre faction : seulement * ha-il que chascun tient que c'est ung de son Camp.

L'*Evesque de Limoges* & le *S^r. D'Oysel*, vont & viennent dois la Court à *Orléans*, pour négocier l'appoinctement ; & de la part de ceulx d'*Orléans*, sont entremis les *S^{rs}. D'Esternel* & *De Bocal* : surquoy la *Royne* tient des grans Conseils & communications ; & en d'aulcunes, le *Légat* ha esté présent ; mais l'on ne peult pas encoires descouvrir certainement ce qu'il y ha, ny à quoy les choses tumberont. * A tant, &c.

Depuis ceste escripte, j'entendz de certain que le *Prince de Condé* s'est pensé sauver hier au soir, en habit de payfan ; & avoit desja passé la seconde garde : toutesfois il fust apperceu & cogneu par la troisieme, & reprins. *Mon^{sr}. Danville* qui en ha la garde, feist incontinent emprisonner le Capitaine à qui il l'avoit enchargé ; & diét-on qu'il ha faict pendre & tuer & noyer beaulcoup des soldatz qui se sont trouvez consentantz au faict, (2) ou non chailance.

(1) S'est servi de charmes, d'enchantemens, pour attirer le poison en dehors.

(2) Ou coupable de nonchalance : de négligence.

1562.

L'on continue toutzjours que la blessure de Mon^{se}. *De Guyse*, ne fera rien. Dieu le veulle. Aussi est-il bruiet que l'on mande Mon^{se}. *De Bourdillon* pour s'en venir au Camp, pour assister au dict S^r. *D'Esclamps*. Il n'est pas pour endurer la paine, pour son cage & débilité.

* Blois.

*Le mesme Ambassadeur. De * Blois. Du 23^e. de Fevrier 1563.*

[*Style commun.*]Des 13. & 14.
de Fevrier.Fol. 173. 1^o.

* de l'état

* De Roftaing

* balls

MONSIEUR. Il est venu au midy ung Gentilhomme Italien, envoyé de par la *Royne-Mere* vers le Roy Très-Christien, pour l'avertir * de l'estre de Mon^{se}. *De Guyse*; & dict que depuis que ledict S^r. fi st blessé en trahi'on par un Gentilhomme fort d'*Orléans*, qui autrefois avoit esté Paige de la *Royne*, lequel luy donna ung coup de pistolet par derriere en l'espaule, quasi desoubz le bras; & ce entre joun & nuict, estant ledict S^r. *De Guyse* seul, se promenant à cheval avecq le S^r. * *De Roftain* Mareschal de logis du Roy Très-Christien, les Médecins & Cirurgiens se trouvarent bien esbayhis, pource que l'entrée de la blessure estoit plus grande que la sortie; & se veoit clairement qu'il y avoit plus d'un * boulet; dont ilz eurent grand doubte qu'il y en eust quelqu'un qui fust demeuré dedans; ou bien qui fust entré dedans le (1) creux; ilz aviserent qu'il estoit nécessaire de plus grande ouverture; & hier Lundy qui fust le quatriesme jour de la blessure, combien qu'il ne semblast jour convenable, & que lors la Lune nouvelle se faisoit, ilz délibérarent d'y besoigner pour ne perdre temps, à cause aussi qu'il y avoit fievre & grand inquiétude; & après la minuiet, ilz se trouvarent vers ledict S^r. & luy dirent qu'il convenoit faire plus grande incision pour la seurte de sa personne; ce qu'il accorda aysement, & leur dict qu'ilz ne laissassent de besoigner encoires qu'il cryast. Ilz feirent premièrement une grande taille du long, & mirent les doigtz par dedans, & trouvarent tout sain; faulx en ung costel qui se commençoit ja à faire une caverne & aposthume: lors ilz feirent encoires une aultre ouverture du travers, & ayant bien tout regardé, trouvarent qu'il n'estoit demeuré dedans ny entré aulcune chose dans le creux. Ilz passarent

(1) Cela signifie app. La capacité intérieure du corps, formée par les côtes. On dit encore: le creux de l'estomach.

dès l'une playé à l'autre, ung linge neët, qu'ilz ont laissé dedans come ung * céton, pour mieulx neëtoyer la playe; & combien que cecy fust faict le quatriesme & le jour du renouvellement de la Lune, il commença à se mieulx porter: toutesfois n'est-il du tout sans fiebre; mais ny ha point de * frison.

Celluy qui fist le coup, se sauva incontinent, sans qu'il fust cogneu; & au point du jour se retrouva auprès du Camp, & l'ayant recogneu, tourna bride, & s'en alla trois ou quatre lieues de-là, & descendit en la maison d'ung paysan pour repaistre son cheval. Entretant arrivarent quatre arquebousiers qui estoient fortis comme plusieurs autres, en cherche du mal-facteur, & demandarent en la maison de ce paysan, s'il avoit veu ung Capitaine après lequel ilz alloient: il respondist que là dedans il avoit ung homme qui faisoit repaistre son cheval qui estoit fort las: ilz entrarent dedans, & voyantz cest homme troublé, le prindrent; & il confessa incontinent le faict, & fust subit mené prisonnier au Camp: & l'on parle de le mener à *Paris*, pour prendre sa déposition, & sçavoir par qui il ha esté induict à faire cest acte: il a confessé qu'il y avoit trois bouletz, & que le pistolet estoit si fort chargé, que ce n'estoit merveille que avec la véhémence de la poudre, les trois bouletz n'eussent faict que une ouverture, & que les dictz bouletz n'estoient empoisonnez; & dist dadvantaige, qu'estant venu d'*Orléans* vers Mons^r. *De Guise*, & luy faisant entendre l'envy qu'il avoit de se réduire & demeurer bon serviteur de son Roy, il fust quasý du tout détourné de son entreprinse, par le bon recueil que ledict S^r. *De Guise* luy fist; mais après il se résolut d'achever le faict.

A cause de cecy, l'on n'ha pas voulu envoyer le (1) *Prince de Girville* à *Orléans*; pour hostage; & quant l'on l'ha faict entendre au *Prince de Condé*, il ha dict que l'on avoit très-grande raison, & que si sa femme avoit consenty à ung acte si malheureux, il ne la verroit jamais volontiers. On verra ce que le prisonnier dira.

Le Gentilhomme Italien dict aussi que aujourd'huy Mons^r. le *Connestable* & la *Princesse de Condé*, devoient venir vers la *Royne*, & que Mons^r. *D'Estampes* & Mons^r. *Danville*, alloient pour hostaige à *Orléans*.

Dict aussi que l'on ne fuyt pas le dessein de détourner la ri-

[1] *Henri Prince de Joinville*, fils aîné du Duc de Guise & tué à Blois en 1582.

1562.

* seion,

* frisson

1562.

* Boulevard

viere : aussi est-elle maintenant merveilleusement grande ; & que ung petit Fort comme ung * Boulouart, que ceulx de la Ville ont fait pour deffendre ce coustel là , leur sera bien difficile à garder.

L'on ha commandé que toute la Gendarmerie de France , horsmis aucunes Compagnies qui sont assignez en certains lieux , se tiennent au Camp devant Orléans , dans le quinziesme du mois qui vient. Monfr. De Nemours y vient aussi ; & Monfr. De Tavannes retourne au coustel du Lyonois.

* De Crussol,

* peuvent

Le Cardinal de Chastillon & le Sr. * De Cursot, troublent ce qu'ilz * peullent au costel du Languedoc , avecq quelques Gens qui se sont renduz à eulx , pource que le Parlement de Thoulouze & les aultres Justices , poursuivent contre ceulx qui se sont retirez en leurs maisons , après avoir esté Rébelles ; & ne veult-on observer le Pardon que le Roy ha fait. Les dictes Gens pillent quelque Villages & Villetes que ne sont de deffence ; mais ilz n'ont Artillerie , & ne sont armez & pouvez pour faire grand cas : aussi n'en fait-on pas grand compte icy.

Il n'y ha pas guieres au Camp plus de sept à huit mille Piétons ; & si ny vient pas beaulcop de Gens avecq Monfr. De Nemours , ny n'en demeurent pas grand nombre avecq Monfr. De Thavannes.

Avant que la Roïne partit pour aller au Camp , l'Ambassadeur d'Angleterre n'ha esté que deux fois en Court , & n'ha négocié ; sinon sur les termes accoustumés : mais l'on m'ha dict que (1) Guydo Cavalcante est arrivé avant l'allée de la Roïne ; & que l'on le fait garder en une chambre bien secrètement , dedans le Palais.

La Roïne ne monstre poinct de vouloir retourner bientoist , car aujourd'huy elle ha renvoyé querre aucunes Dames & gens de son train. Il est à penser que s'il y ha quelque moyen d'Accord , elle concluyra ce coup icy ; & peut-estre se hastera avant la venue du Sr. Don Fernand de Toledo , Prieur de Castille ; doubtant qu'il n'aye quelque charge du Roy nostre Maistre , pour empêcher l'appoinctement ; que ne se peut faire convenablement ny seurement , pour la conservation de la Religion & de l'obéissance du Roy Très-Chrestien.

(1) C'est app. Cavalcanti qu'Elisabeth Reine d'Angleterre employoit dans des Négociations ; & duquel il est parlé plusieurs fois dans les Ambassades de Walburgham.

Par un Billet.

CEJOURD'HUY xxiiij^e. du présent environ les huit & neuf heures du matin, Mon^r. *De Guyse* est trespas^{sé} ; ce que j'ay sc^{eu} depuis mes Lettres * serrées. Dieu luy face paix.

* cachetier

*Le susdict Ambassadeur. De * Blays. Du xxvij^e. de Febvrier*
* 1563. [*Style commun.*]

* Blois.

PAR mes demieres, aurez entendu le trespas de Mon^r. *De Guyse* ; & ce que je vous puis escrire pour le présent, est que celluy qui ha donné le coup audict feu Sr. *De Guyse*, confesse franchement qu'il l'ha faict ; & semblablement que l'*Admiral de Chastillon* & *Theodore De Beze*, l'ont persuadé de le faire, & luy ont donné cent escus : dict aussi qu'il ha beaulcoup d'autres qui ont juré, & se sont espanchés en divers lieux, pour tuer plusieurs Princes & Seigneurs ; & nommément les Sr^s. *De Montpensier*, le Duc d'*Estampes*, *Sipierre*, * *Sançac*, l'*Admiral Danville*, & plusieurs autres : aucuns entendent dadvantaige, le Roy & ses Freres ; mais ce dernier poinct n'est pas seur. Toutefois, dois que ce galant est prins, l'on faict grand garde à l'entour du Roy, comme de raison.

Du 27. de
Février.Fol. 275. v^o.

* Sançac ;

La *Princesse de Condé* s'est mise en opiniastrété de ne vouloir laisser entrer à Orléans Mess^{rs}. d'*Estampes* & *Danville*, si le * *Prince de Guville* ny entroit aussi, pour que c'estoit celluy que le *Prince de Condé* demandoit pour hostaige. Madame *De Guyse* ne l'ha voulu consentir, comme de raison.

* Voy. ci-dessus
p. 135. note 1.

Comme le *Prince de Condé* est légier à parler, il ha si souvent demandé dois quinze jours en ça, si Mon^r. *De Guyse* estoit point mort ou blessé, jusques à luy faire dire par le *Cardinal de Bourbon*, qu'il se deust garder, que l'on tient pour certain qu'il sçavoit ce que se debvoit faire. La *Royne* monstre de sentir bien fort ce faict icy : aussi à dire la vérité, est-il de grande conséquence.

Le malheureux qui ha faict l'acte, ha esté mené à *Parys*, accompagné d'une Enseigne de *Suysses* ; & en ha-l'on envoyé une autre à *Loches*, pour la garde du *Prince de Condé*.

Mon^r. *De * Brisacq* sera Lieutenant-Général pour le Roy, au lieu de Mon^r. *De Guyse* : l'on l'attend tous les jours au Camp ;

* Brisacq

Tome II.

S

1562.

& la *Royne* est toutzjours là & ne bouge, jusques à ce que l'on aye résolu & advisé ce qu'il conviendra faire ; & il n'y ha faulte de Messaigiers allans & venans , pour parvenir à l'appoinctement , comme avant la blessure du feu Mon^{se}. *De Guse*.

Le mesme Ambassadeur, De Bloys. Du xiiij^e. de Mars 1563.

[*Style commun.*]

Du 13. de
Mars.

Fol. 176. 1^o.

VOYANT le grand désir que la *Royne* a de parvenir à quelque appoinctement avecq les Rébelles ; & que pour cest effect, la *Princesse de Condé* avoit esté vers elle , & avoient conclu de faire venir le *Prince de Condé* au Camp ; & que le vij^e. de ce mois, luy & le *Comestable* se verroient & communiqueroient sur ung bateau au milieu de la riviere de *Loire*, le Sieur *Don Francis D'Alava* & moy, sommes venuz en ce lieu ; luy, pour tenir main selon sa Charge, que en cest appoinctement, l'on ne donna au *Prince de Condé* la prééminence qu'il prétend ; & moy, pour exhorter la *Royne*, suivant ce que souvent le *Roy* m'a commandé, qu'elle ne consente aucune chose au préjudice de la Religion, & diminution de l'autorité du *Roy Très-Chrestien*. Elle assure tousjours qu'elle ensuyvera les admonestemens du *Roy* ; combien qu'elle se trouve fort troublée pour les nouvelles quelle * ayt d'*Allemagne*, & veoir les *Anglois* avoir pied en France ; & que l'*Admiral* a prins de nouveau le Chasteau de * *Caen*, Place de très-grande importance ; & que saulf *Rouen*, toutes les Forteresses de la Duché de *Normandie*, sont hors de l'obéissance du *Roy Très-Chrestien* ; & ne s'en est pas beaucoup faillu que la * *Rochelle* n'aye esté surprins. Ledit *Caen* a esté rendu par appoinctement fait avecq celluy qui en avoit la charge ; mais le *Marquis * d'Albenf* qui s'estoit retiré dedens pour la feurté de sa personne, ne l'a voulu jamais signer, & est prisonnier entre les mains de l'*Admiral De Chastillon*. (1) Celluy *Damville* a conduit ledit *Prince de Condé* dans une Coche avecq bonne garde & feure, jusques icy, où le *Mareschal de * Brisac* est arrivé, auquel l'on voudroit bailler la charge de toute l'Armée : mais il est encoires en doute s'il l'acceptera, à cause de l'empeschement & débilité de sa personne. Ce que meut la *Royne* à faire ce choix, * & pour offer la jalousie des Princes qui désirent

* cy : apprend

* Caen en
Normandie.

* *Rochelle*

* *D'Elbeuf*.

* *Brisac*

* *cy*

(1) L'*Amiral de Damville*. Voyez cy-dessus, p. 121. note 3.

cette charge ; & se peult-l'on mal-aysement résoudre d'avancer l'ung, * sang bienfort mal contenter les aultres qui sont d'égale qualité. Nous verrons en brief ce que succédera ; dont ne faudray vous en faire part.

1562.

* sans

Lediēt septiesme après le disné, lediēt S^r. *Prince de Condé & Connestable*, vindrent en l'Isle désignée pour le * parlement, où l'on avoit tendu un Pavillon à cause du chaut : toutesfois ilz ne demeurarent audicē Pavillon ; ains parlarent tousjours promennans tous seulz, l'espace de trois grosses heures ; & n'y avoit en ladiēte Isle que le S^r. *Danville*, Mon^s. *De Loffe* & le Secrétaire *De L'Aubespine*. Cependant la *Royne* demeura avecq ceulx du Conseil qu'avoit accompagné le *Prince de Condé* jusques à la bareque, en une maison sur le bord de l'eau ; & s'estant séparé le *Prince* & le *Connestable*, lediēt *Prince* fust conduict par sa Garde en son logis, & le *Connestable* ramené à *Orléans* ; & furent la dicte *Royne* & le Conseil ensemble bien long-temps ; mais il ne s'entendit aultre chose de la Négotiation, sinon que le lendemain les dictz *Prince* & *Connestable* y debvoyent retourner : toutesfois au maintient des dictz S^{rs}. du Conseil, l'on cognoissoit généralement qu'il y avoit espoir de Paix ; & s'en retourna la *Royne* en son logis, monstrant visaige fort content.

* Conférence

Le huitiesme, environ les sept heures, les dictz *Prince* & *Connestable* se sont rassemblez en la mesme Isle, comme devant ; & la *Royne* y est entrée, accompagnée de Mess^{rs}. les *Cardinal de Bourbon*, *Duc de Montpensier*, & *L'Aubespine* ; & ce avant que le *Prince de Condé* y arriva : car le *Connestable* y estoit desja ; & estant venu lediēt *Prince*, ilz furent tous ensemble jusques aux unze heures ; & résolurent que Mon^s. le *Connestable* demeureroit au Camp, & le *Prince* s'en yroit à *Orléans*, pour communiquer chacun avec ceulx de son Party ; & donna lediēt *Prince* une signature & obligation de retourner le lendemain ; & attendoit on l'*Admiral* pour le unzième ou douzième ; & s'en vint lediēt *Connestable* avecq ladiēte *Royne* dîner au logis du *Mareschal de Brissacq*, où ilz furent tout l'après-diné ; & ne se peult pour lors sçavoir ce qu'en avoient conclud.

Le S^r. *D'Andelot*, & tous les aultres du Party contraire, raccompaignent tousjours la *Royne* dois le Pavillon jusques à son bateau ; & ny à faulte de grandes caresses & contentemens d'ung costel & d'aultre ; & ceulx de dedans *Orléans*, font de telles in-

1562.

* *vaisseaux*,
* *vases*.* *piffé** *surché*.* *potence** *D'Espagne*

solences, que si la *Royne* avoit quelque cœur, cela souffroit pour luy faire rompre toutes les communications à tiltre de la Tresve, que dure tant que les Conférences seront en pied. Les dictz d'*Orléans* ont apporté sur le Rampart, des habitz & * *vasseaulx* d'Aultel, après avoir fait une infinité d'insolences & oprobres avecq les dictz habitz, * *pisser* dans le Calice, & faict semblant d'y faire aultres ordures, & avecq un papier taillé comme ungne Hostie, * *torcher*, à parler par honneur, leur derriere, ont pendu tout cela en une * *potente* : ce nonobstant, la *Royne* se monstre la plus contente du monde ; & a prins tel cœur, que à ce que j'entens, elle baille à entendre quelle se soucyé peu des menasses & parolles du Roy *. Le *Ringrave* luy a escript, comme l'on m'a dict de bon lieu, que le Roy Très-Christien se passera trop mieulx d'une Messe, que d'un Royaulme tel que cestuy-cy, qu'il ne doibge avoit regard à cela pour faire la Paix. Tous ses conseilz sont receux & oyz ; qu'est signe d'un bon estomach.

Monfr. le *Cardinal de Guyse* & Monfr. *D'Aumale*, ne se voyent point avecq le *Prince de Condé* ; & ont respondu à ceulx que leur en ont tenu propos, qu'ilz ne pouvoient accointer du chief de ceulx qui ont faict ung si malheureux acte, s'il ne monstre le résentement qu'il en a, tant pour le faict, que pour estre parent si proche du trespassé.

Ceulx qui ont quelque accès vers la *Royne*, dyent qu'elle est en terme de faire retirer de la Court tous ceulx *De Guyse* ; & que l'on osterà l'Office de Grand M^e. au S^r. *De Guyse* à présent, & le baillera-on à Monfr. (1) *De Montmorency* qui a tousjours secondé la volonté de la *Royne*, tant qu'il a peu, & pour ce est fort en sa bonne grace ; & son Office de Marechal, sera donné à *Andeloff*. (2) L'Admirauté sera partye en deux, jusques au premier mourant. Velà dequoy l'on abreuve le *Connestable* ; combien qu'il m'a faict dire, quand je luy ay faict faire mes recommandations, & récommende la Cause de Dieu & de ce Royaulme, qu'il ne se feroit rien au préjudice de la Religion. Le *Prince de Condé* fera aux affaires le premier, après le *Cardinal de Bourbon*. Les

(1) Le *Maréchal de Montmorency*. Il avoit été pourvu de cette Charge, en sur-vivance du *Connestable* son Pere ; & vers le commencement du Règne de *François II.* il avoit été obligé de la céder au Duc de *Guise*.

(2) Elle devoit être app. partagée entre *Caligny* qui en étoit Titulaire, & *Damville* qui l'exerçoit par Commission ; du moins à ce que j'ai conjecturé cy-dessus. Voy. p. 121. note 3.

Reytres seront payés des deniers du Roy Très-Chrestien , & employez à son service. Chacun vivra en la Religion comme il voudra. Le point des Presches n'est pas encoires résolu , pour en avoir en chascune Ville publicquement, comme les Rébelles demandent.

15622

Oultre cecy, l'on murmure beaulcoup de faire de nouveau ung Concile National en ce Royaulme ; & * d'encheminer qu'après que ceulx qui seront fugitifz seront rentrez ès Villes, l'on preine en chascune la pluralité des voix ; comme si les Catholiques seront en plus grand nombre, l'on demeurera Catholiques ; & où les aultres surmontent , les Villes seront Protestans. Tous les bons crient à l'arme après le Roy * ; & oultre l'appeller & désirer, repreignent merueilleusement sa retardance, longueur & froideur.

* app de pres
poser

* D'Espagne ;

Avecq ceste, vont les * Articles sur lesquels l'on attend la venue de Mon^{seigneur} l'Admiral , pour prendre une résolution en ceste affaire.

* Il yseront
imprimés et
débattus.

Il y aura peyne de faire accepter à Paris & autres Villes , ce que leur touchera de l'exécution du Traité de Paix ; comme de remectre chascun en son bien, & permectre de vivre chascun selon sa conscience. Le plus grand bien qu'il y ait pour elles, est (1) l'empeschement d'Angleterre : car autrement , si la Royne continue d'autoriser ceulx du Party contraire, il y auroit danger que l'on ne tourna leurs Forces & celles du Roy , contre les dictes Villes, lesquelles sont en desespoir , & recevroient à * basses tenduz celluy qui les viendroit secourir ; & n'attendent confort d'autre que du (2) Roy ; lequel en fera , comme l'on dict, batu , & payera l'amende : car il fault qu'il advoque que les deux armées qui sont estées en France , ont estées toutes deux pour son service ; & qui paye ce qu'est deu à celles des Rébelles & à leurs Reytres. L'on taille bien la robe à ce jeune Prince * comme l'on deult. Je ne sçay si Dieu luy ouvrira quelques jours les sens , pour le cognoistre , & s'en résentir , comme de raison.

* app. bras

* je ne sçai ce
que cela signi-
fie.

Je vois venir que ceulx De Guyse s'en iront en leurs maisons

(1) Les efforts que la Reine d'Angleterre faisoit pour empêcher que la Paix ne fût conclüe. Voy. la Lettre suivante.

(2) Charles IX. Les Catholiques pou-

voient espérer qu'après la Majorité qui étoit prochaine, il leur seroit plus favorable que ne l'étoit la Reine sa Mere.

1562

& bien malcontens; délibérez de demander Justice au Roy; & si l'on ne leur veult faire, ce qu'est tout certain, je ne sçay ce que en succédera.

* Voy. le premier
Vol. de ce Rec.
p. 533. note 1.

* Caen en
Normandie.

Le (1) Grand Prieur est mort; & la Royne faict négotier & poursuyr le Prioré pour le Chevalier * *Sceure*, n'aguaires Ambassadeur en *Angleterre* pour le Roy Très-Chrestien; lequel var à *Rome*; & dois là, se besoing faict, à *Maltes*; pour obtenir une permission du *Pape* pour vendre des biens Ecclesiastiques jusques à certaine somme. Il y a quelques *Anglois* à * *Cain*; mais ilz n'y sont pas les plus fortz.

Le susdict Ambassadeur. De Blois. Du xvij^e. de Mars 1563.
[*Style commun.*]

* Du 17. de
Mars.

Fol. 179. v^o.

LES Articles de l'Accord se tiennent tous pour résoluz, selon que je les vous ay envoyé; nonobstant que l'*Admiral* ne soit encoires venu, ny ayt envoyé son consentement.

* app. serons:
attaqueront.

* Caen en
Normandie.

L'Ambassadeur d'*Angleterre* se treuve estonné de cest Accord, & attend pour veoir ce que l'*Admiral* dira sur icelluy, attendu les promesses qu'il a faict à la Royne d'*Angleterre* de venir jamais à Accord, sans consentement d'elle, ou qu'elle ny fust comprinse: & semble audict Ambassadeur que sans point de faulte, la dicte Royne sa Maîtresse s'apprestera pour la guerre, & dressera armée de Mer, pour pendant que les François * sont sur le *Havre*, y pouvoir renvoyer renfreschissement à toutes heures, & courir toute la coste de *Normandie*, *Bretaigne* & *Guyenne*; dont les François n'auront moyen de les empêcher, parce que tous les batteaux de guerre sont arresté au *Havre-de-Grace*.

Ledit *Admiral*, outre * *Cain* a prins *Baueux*, *Lisieux* & *Fallaise*; & si faict sommer *Alençon*, il n'y a point de doubte, l'on luy enverra les clefs; & ainsi en toutes les Villes de *Normandie*.

* D'Elbeuf

Nonobstant que le *Marquis* * d'*Albeuf* ne signa pas le Traicté, il ne demeura pas prisonnier, comme m'avoit dict la *Rorne*; mais comme soldart particulier, a esté libre en vertu du Traicté, contenant que tous ceulx qui estoient dedans ledict *Cain*, partiroyent libres & les bagues saulvez. L'on dict qu'il c'est treuvé là-dedens une grande richesse: car estant la Place forte, tous les voisins avoient retiré le meilleur de leurs biens là-dedans.

(1) Il étoit frere de François Duc de Guise, tué depuis peu.

*Le Secrétaire dudit Ambassadeur. De Bloys. Du xviii. de Mars
1563 [Style commun.]*

1562

ENCOIRES que les dictz S^{rs}. vous facent part de tout ce que Mon^{se}. * leur escript, si est-ce que je ne veulx laisser de vous dire la façon estrange que le povre Mon^{se}. *De Guyse* fut tué malheureusement, & de la belle & vertueuse fin qu'il feist. Il vous fault doncques entendre qu'il y avoit plusieurs jours que ce malheureux * le chevaloit, pour venir au bout de son entreprise, de laquelle il se repentir, & fut devers l'*Admiral de Chastillon*, * *Besze* & aultres Prédicans, & leur dit qu'il ne pouvoit faire ce qu'il leur avoit promis; dont il fut reprins très-aigrement par les dessu^{ds} dictz; & mesmes par ledict *Besze*, lequel se meir à le prescher de telle sorte, luy disant que s'il tuoit ledict S^r. il gagneroit Paradis: car il tueroit de ce monde le persécuteur des Réformez; & que s'il se pouvoit saulver après avoir fait le cop, il seroit plus riche homme de son linaige; & enfin le sceur si bien persuader, qu'il résolut de le faire, & s'en revint au Camp ou ung soir à la nuyt serrée, ainsi que ledict S^r. revenoit de reconnoistre *Orléans*, de l'autre costel de la riviere, ce malheureux l'attendit sur le bord d'une aultre petite * riviere où il failloit passer à basteau deux à deux, & estant ledict S^r. passé & à cheval, pour aller en son logis qu'est près de-là, il le suivit environ cinq cens pas; & estant en ung plain chemin croisé, luy tira le cop de pistolet dont il est mort, aultant constamment & catholicquement qu'il est possible, faisant une grande * Remonstrance à Madame *De Guyse* sa femme, à son fils aysné, à Mess^{rs}. les Cardinaulx ses freres, & à tous les assistans; de laquelle je vous envoie copie cy-jointe.

Du 18. de
Mars.
Fol. 181. r^o.
* P. Ambassa-
deur

* le suivoit

* Besze

* Le Loiret

* Elle seraim
primée a son
rang.

*Le susdict Ambassadeur. De Blois. Du xx^e. de Mars 1563.
[Style commun.]*

ENCOIRES qu'il ny ayt aultre changement es choses que par ci-devant je vous ay escript, & que l'*Admiral* ne soit encoires venu, si ne veulx-je laisser de vous advertir que le tout est toujours ainsi, afin que vous entendez de temps à aultre ce que passe.

Du 10. de
Mars.
Fol. 284. r^o.

L'on ne peut encoires dire chose certaine de la particularité des Articles, prinse sur la généralité de ce que vous aurez veu par mes précédentes; pource que l'*Admiral* n'est venu; & jusques à son arrivée, rien ne se tient pour conclud. Le *Prince de Condey* demeure à *Orléans*; & le *Connestable* vad tous les jours négotier là-dedans; & quelques-fois, le *Chancelier* avec luy.

L'on a ja osté les *Espaignolz* du Portereau, tant parce qu'il semble qu'il n'est plus besoing d'avoir là si grand Garde; aussi pour leur changer de cartier: car ilz mouroient merveilleusement; & ne pense que pour le jour d'aujourd'huy, ilz puissent estre plus de mille hommes. On les met en un Villiage à quatre lieulx de-là, ou nulles gens de guerre n'ont esté, afin qu'ilz changent d'hair, & se puissent refaire.

Il y a heu quelques parolles aigres entre le *Connestable* & Mon^r. * *D'Omale*, en présence de la *Royne*; chargeant ledict *S^r. D'Omale* ledict *S^r. Connestable*, que pour sa faulte l'occasion eust esté perdue au jour de la Bataille, de défaire tous les *Reyters*: toutesfois la *Royne* mit fin à ce débat; mais enfin il est apparan qu'il y doibge avoir peu d'amitié entre la *Maison de Guyse* & celle du *Connestable*; & semble que ledict *S^r. D'Omale* & ses freres, se retireront: aussi ne fait-on semblant de leur bailler entremise. Ledit *Prince* ne demande pas moins que la tierce partye des *Eveschiez*, pour sallarier les Ministres, desquelz il fait compte d'espanchier tel nombre en ce Royaulme, qu'en brief il pourra subvertir tout ce que reste de l'ancienne Religion.

Ledit *S^r. Connestable* dict l'autre jour tout hault à la *Royne*, qu'il avoit heu nouvelles que ceulx de *Parrys* acceptoient & se contentoient des articles de l'Accord, pource que ceste dicte Ville estoit exceptée quant aux *Presches*: mais je vois que ce ayt esté plustost pour hoster le murmure qu'il y avoit par tout le Camp, que ceulx de *Parrys* n'accepteroient cest Accord, que pour certaines nouvelles qu'il en eust; & à la vérité, il y a grande murmuration de cest appointement entre les Catholiques; & s'en laissent entendre jusques à la chambre de la *Royne*; de sorte qu'elle le peult ouyr.

Le *S^r. Don Francis* est party pour s'en retourner en *Espaigne*. La *Royne* luy a donné grand espoir que tout cecy se rabilleroit, & qu'il faillloit reculer pour mieulx saulter. Dieu doint que cest avantaige

avançaige ne soit pour les adversaires ; encoires que à la vérité , ne se peult dire qu'ilz ayent reculé ; sinon avancé. Aujourd'huy , doit partir Mons^r. *D'Oysel* Chevalier de l'Ordre , qui vad en *Espaigne* , pour donner compte au *Roy* de tout ce qu'est passé ; combien que , comme dit est , l'*Admiral* n'ayt encoires donné son consentement ; & peult-estre qu'il apportera des difficultez telles que tout cest Accord pourroit aller en fumée ; & tient fort sur soy , ayant le principal de la *Normandie* en son pouvoir ; & faict compte , quand il viendra , d'amener grand party de ses Gens avecq soy.

L'on luy a faict passage pour meestre dans *Orléans* , tout ce qu'il voudra : car l'on a osté les Enseignes des *Gasccons* qui estoient deçà l'eau , du coustel de la *Beaulle*. Au Portereaul il y est demeuré quelques Enseignes de *Suisses* & *Gasccons*.

Il s'entent clairement qu'il y avoit beau moyen de prendre la Ville d'*Orléans* , qui l'eust voulu presser ; & que oultre ce , il n'y avoit pas grandz Gens ; aussi ny avoit-il pas grand provision d'armes : car ilz en perdirent la pluspart au Portereau ; & s'en decouvrent aujourd'huy une infinité à l'endroit de la rompure du Pont , par ou se retirarent ceulx dudit Portereau , lesquelles ilz gestèrent & abandonnarent ; & à faulte de picques , ceulx de la Ville ont faict des marreaux de fer , enmanchez de longs bastons , comm'ilz ont peu , pour se deffendre.

Avecq ceste , va la copie de l'Edict conceu sur les pointz de l'Accord & Traité de Paix avecq les Rébelles. L'on tient cecy fort secret , pource que l'*Admiral* n'est encoires arrivé audict *Orléans* ; & n'est encoires signé , ny la datte mise.

Aussi envoie-je la déposition sur la mort de Mons^r. *De Guise* , par celluy mesme qui le tira ; lequel , Jeudy dix-huictième , fut traîné sur une * cloye par la Ville de *Paris* , tenaillé , le poing copé , & tiré à quatre chevaux ; & fut besoing l'accompagner avecq bonne garde : car le peuple ne pouvoit avoir patience , & se vouloit ruer suz pour le mettre en pièces. Apprés qu'il fut desmembré , l'on luy coppa la teste , & le corps bruslé & mis en cendre.

* cloye

1562.

*Le mesme Ambassadeur. De Blois. Du 27^e. de Mars 1563.
[Style commun.]*

Du 27. de
Mars.

Fol. 290. v^o.

L'ADMIRAL est enfin arrivé ; & y a grande caresses , chères & contentemens aux Entreveues. L'on commence à parler de faire sortir les Gens d'Orléans petit à petit ; craignant que les tireroit tout d'un coup , ilz ne se missent à saccager la Ville.

* Caen

L'Admiral promet de faire rendre tout ce que a esté prins en Normandie, comme Dieppes & * Caen ; & mesmes le Havre-de-Grace ; mais je n'en crois rien : aussi ne faict l'Ambassadeur d'Angleterre, qui est party pour aller à Orléans , parler & remonstrer audict Admiral, le mauvais tour qu'il faict à la Royne d'Angleterre ; laquelle, à ce que j'entens, a despensé en ceste guerre plus de quatre cent mille escuz ; y comprenant l'argent qu'elle a furny pour les Reyters ; duquel, oultre la restitution de Calaix, elle prétendra d'estre remboursé ; mesmes advouant le Roy Très-Christien, les deux armées avoir esté siennes & pour son service : encoires ne sçait-on si l'Admiral accepte plainement l'Accord, ou s'il demande quelques conditions publiques ou secrètes.

* Le Cardinal de Bourbon & Mon^{se}. De Montpensier, sont allés à Paris, pour faire accepter l'Edict, pour ce que le peuple murmuroit contre le Parlement, & usoit de ménasses. Velà ce que je vous puis escrire pour ceste heure ; & ne sçay quel chemin l'on pourra faire prendre aux Reyters, pour les faire sortir hors ce Royaulme.

*Le susdict Ambassadeur. De Blois. Du pénultième de Mars 1563.
[Style commun.]*

Du 30 de
Mars.

Fol. 291. r^o.

LE Cardinal de Bourbon & Duc de Montpensier, qui estoient allé à Paris, ont tant faict qu'ilz ont persuadé & obtenu la publication de l'Accord en la forme de l'Edict, promectans qu'icelle Cité seroit tousjours respectée, & n'en recevroit aucun dommaige ; baillant aussi entendre que cecy se faisoit pour ung mieulx, & en attendant plus de commodité pour remédier à ce que promptement ne c'estoit peu achever, à cause de la povreté

du Roy, & le secours des Estrangers qui venoit de toutes partz aux Rébelles; mesme du coustel d'*Allemagne & Angleterre*; que la *Normandie* s'en alloit du tout perdue; & pouvoit-on bien considérer que sans grande nécessité, la *Royne* & les Princes ne seroient condescenduz au contenu de l'Edict. Et parmy cecy, ont entremeslé quelques ménasses, en cas que les dictz de *Paris* ny voulsissent acquiescer. Toutesfois ceulx d'*Orléans* ne sont encoires party, ny ont remis la Ville ès mains du Roy; & devanthier y fut faite Justice, selon les Edictz & Constitutz de la nouvelle Religion, soubz l'auctorité du *Prince de Condey*, d'ung homme & d'une femme, d'ung moyen estat, qui furent accusez d'adultère, & furent penduz.

Le mesme jour, il y eust Conseil dudiect *Prince* & des siens, & communicuation avec l'Ambassadeur d'*Angleterre*, pour la restitution du *Havre*; à quoy lediect Ambassadeur ne leur respondit en conformité de ce qu'ilz ont asseuré, que certainement la *Royne d'Angleterre* s'en départiroit. A ceste cause, a esté délibérée qu'avant restituer *Orléans*, ny renvoyer les Reyrers, ou licentier les *Espaignolz*, l'on enverroient vers la *Royne d'Angleterre*, pour sçavoir son inrention touchant la dicté restitution, affin qu'elle ne peult dire que lediect *Prince* & *Admiral*, eussent traicté sans son sceu & participation. Il est assez aysez à entendre, comme souvent il a esté dict à la *Royne*, que quelque chose que promissent les Rébelles, la restitution dudiect *Havre* ne se feroit que par force, ou en rendant *Calaix*.

L'on descouvre tous les jours plus le peu de moyen qu'avoit *Orléans* pour se deffendre; & combien estoient affoiblies les Forces & intelligences des Rébelles par ce Royaulme; & que qu'il eust poursuy vivement, lediect *Orléans* ne se pouvoit soustenir, ny le deffeing des dictz Rébelles, & qu'ilz estoient au bout du tout.

Il s'est ja recommencé quelques picques entre particuliers, mesmes est-on pour mainrenant empesché d'appoincter une querelle survenue entre deux Capitaines; l'ung Catholique, & l'autre Huguenot; mesme sur la justice de la querelle des ungs & des aultres, & tenant chascun son contraire pour Rébelle; rant que le Catholique vient à spécifier tout haur, qu'il renoit le *Prince de Condey* & tous ceulx de sa suytte, pour traistres & Rébelles au Roy, séditicuz, voleurs & perturbateurs du repos

1562.

& obéissance de ce Royaulme. Je ne sçay qu'elle forme d'Accord l'on mestra en ce faict icy ; & s'en treuvent-on bien empeschez : car il y avoit beaucoup des tesmoings ; & en la chambre de la *Royne* mesme , que chascun parle avecq liberté clèrement du contentement & mal contentement de cest Accord. Il est impossible que cecy tienne que l'une Partye ou l'autre n'espye son avantaige & apoinda, pour opprimer l'autre ; & pource qu'il semble que ce que plus pourroit favoriser les Catholiques, soit l'esperoir qu'ilz pourroient avoir du *Roy*. Il ne se traicte d'autre chose par toute la Court ; mesmes par la *Royne* & tous les

* du Conseil ;
* Les Pays-
Bas.

S^{rs} . * sinon que tous les * *Pays d'embas* sont en branle : que la Ville d'*Anvers* soit soulevée : que aultres sont pour faire le mesme ; & combien que doit le temps que l'on en parle, l'on peult avoir sceu & entendu qu'il n'en soit rien ; toutesfois, ces bruidtz se continuent, pour faire entendre que Sa Majesté a tant affaire en sa Maison, qu'elle n'est pour remédier ny donner assistance en celle de son voisin..

Le *S^r. Don Fernande* a esté délivré ; mais celluy qui le tenoit, n'a pas esté prins ; & pour monstrier que c'estoit plustost volerye que hostilité, l'on a rendu, à ce que l'on m'a faict entendre, toutes les hardes dudit *S^r. Don Fernande* ; sinon environ quinze cens escus. J'espère que ledit *S^r. Don Fernande* ne tardira d'arriver à *Amboise* où je le yray trouver..

Par un post-datte. De *Amboise*. Du 6^e. de *Avril* 1563..

[*Style commun.*]

D E P U I S ceste escripte ; ledit *S^r. Don Fernande* est arrivé en ce lieu d'*Amboise*, & y a demeuré seulement deux ou trois jours, & se part ce jourd'huy après-dîné, sixiesme d'*Avril*. Ce que je vous puis dire * dès le susdict, est que nouvelles sont venues le jour d'hier après-dîné, que *Mon^{sr}. De Nemours* estoit mort enpoisonné, auprès de *Lyon*..

* depuis ma
lettre..



M. D. LXIII.

Le mesme. De Amboise. Du xij^e. de Avril 1563.

ENFIN les Reyters poursuivent leur chemin, & s'en retournent par le mesme Quartier qui sont entré, si l'incommodité de vivres ne les empesche.

Du 12. d'Avril.

Fol. 191. 1^{re}.

Les *Allemands* du *Ringraff* sont encoires en *Normandie*, & est-on en doute de leur partement, jusques à ce que l'on sache qu'elle responce fera la *Royne d'Angleterre*; & pour aller vers elle, a esté dépesché de la part du *Prince de Condey*, & de l'*Admiral*, le *S^r. De * Briquemont* qui a suyvi leur Party, & souloit estre Mestre de Camp en *Pietmont*; & li bésoing faict, *Mon^s. Danville* yra après, lequel l'on prétend par deça estre agréable à la *Royne d'Angleterre*: car il fut volentiers veu & bien receu quant il retournoit d'accompagner la *Royne d'Escoce*; & depuis la envoyé quelque chevalx à ladicte *Royne*, & elle luy a faict aultres présens; & pense que doys lors elle luy deust monstrier confiance, & donner quelque charge & messaige, pour apporter par deça.

* Briquemont.

Le *Mareschal de Vieilleville* a passé à diligence avec quelque Compaignies, pour se mettre dedans *Metz*: car encoires par deça, ilz sont en grande craincte que l'*Empire* se doibge remuer, pour la ravoir, & que se facent Gens en *Allemagne*.

Les *Allemands* qui sont à *Lyon*, s'en retourneront aussi le mesme chemin qui sont venuz. Ny ceulx icy, ny ceulx qui estoient avec l'*Admiral*, ne sont payez; & si n'est leur argent prest, sans lequel ilz ne sortiront hors de France.

L'*Admiral* s'en est allé droit doiz *Orléans*, en sa Maison de *Chastillon* qu'est auprez de *Montargis*; & est à croire qui se tiendra peu à la Court: car en sa Maison, il sçaura mieulx qu'il va & vient à l'entour de sa personne.

Le *Comte de la Rochefoucault* * c'est aussi retiré devanthier, & en emmena une grande troppe avec luy des Gentilhommes de *Poitou*, *Gascogne*, & * ces coustetz de la *Guyenne*.

* 1563.

* app. des.

Ceulx de *Paris* ont recommencé à se ruer sur quelque *Huguenot*, qui en vertu de l'*Accord*, ont voulu retourner à la Ville.

T.iiij.

1563.

A *Tours*, ceux qui estoient rentré, ont voulu prescher ; & les Catholiques ne le veulent souffrir.

Ceux du Duché de *Bourgogne* ont envoyé réclamer contre le dict Actord. L'on entend que le mesme se fera de plusieurs costelz de ce Royaulme. Il est apparant qu'à la longue le jeu recommencera. Dieu veuille que ce ne soit en temps que les Rébelles ayent mieulx pourveuz en leurs affaires, que le Roy.*

* Cypierre

Monfr. *De * Siperre* est à *Orléans*, comme Gouverneur d'illec ; & se treuve souvent empesché par les insolences des Citoyens qui sont encores en plus grand nombre en faveur des Héretiques, pour ce que tous ceulx qui sont sortiz de la Ville, ne sont pas encoires rentrez ; & les Huguenotz ne se peuvent tenir de faire quelques dérisions à ceulx qui vont aux Eglises ; mesmes qui ont fait le debvoir en ce temps de Pasques.

Monfr. *De Nemours* a esté secouru, & n'est pas encores mort ; combien que ses Charges ayent esté demandées ; & pourvehues mesmes ses Hommes d'armes au Sieur *D'Andelost*, & au *Sr. De Grantmont* que en *Espaigne* (1) l'on appelle *Agramont*, Chief de la faction *Agramontoise*, qui d'ancienneté est au pays de * *Vasque*, sur le Quartier de *Bisquaye & Navarre* ; & a esté ung des principal instrumens des troubles passez, pour estre homme acrédité entre les gens de guerre, & immédiatement subiect du feu Monfr. *De Vendosme* en la Principauté de * *Viant* que ledict *Sr.* tenoit en Souveraineté, comme ung membre de *Navarre*.

* Basque

* Bearn.

* appar. les
lucens,

L'*Admiral* & * les *Srs.* faisoient instance, & désiroient avoir une Ville sur la frontiere d'*Allemagne*, en laquelle ilz se puissent retirer pour la seurté de leurs personnes. L'on fait tout ce que l'on peut pour empeschier ceste poursuyte ; & croys que la Place à quoy ilz avoient l'œil, est *Châl'on*, pour doiz là avoir meilleur correspondance avec *Genesve* ; & par là estre assistez des *Suysses & Allemands*.

Monfr. le *Conneftable* est party aujourd'huy, fort mal-content de ce que la *Roynie* n'a voulu bailler au *Mareschal de Montmorency* * l'Office de Grant-Maistre ; & la *Roynie* c'est résoluë que l'Office dudit Grant-Maistre, seroit pour Monfr. *De Guyse* ; celuy de * *Grand-Chambellan*, pour son frere * ; & celluy de *Grand-Veneur*, pour Monfr. * *D'Amale*.

* Voyez ci-
dessus, p. 140.
note 1.* Grand-
Chambellan,
* Le Duc de
Mayenne ;
* D'Aumale.

(1) Dans le quinzième siècle, la *Navarre* fut long-temps divisée entre deux Factions ; celle de *Gramont*, & celle de *Beaumont*.

*Le devant dict Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 23.
d'Avril 1563.*

VOUS passerez vostre temps avec la (1) deffence de l'*Admiral*, que va avec ceste ; & l'ordre que l'on a mis pour partir les lieulx des Presches par tout ce Royaulme, suyvant l'Accord. La difficulté est maintenant, que chacun envoie supplier pour en estre déchargé, pour craincte de se veoir en nouveaulx troubles, telz qu'ilz sont advenuz par le moyen des dictz Prêches.

Les Reiters voudroient bien pour leur dernière main, * donner une frotte ès *Pays d'embas*. L'*Admiral* leur en donne grand espoir, prétendant y avoir grandes intelligences. * Madame est adverti du tout. J'espère que par sa prudence il y sera donné bon ordre. Ilz s'entretiennent tousjours sur * le conseil de *Châlon & Reims*, à tiltre d'attendre leur paye. Je voudrois bien qu'ilz fussent retirez en *Allemagne*. Ilz sont environ deux mil Chevaux, & mille Chevaux françois qui se sont jointz avec eulx, pour à ceste couleur piller & robber ; & font pis que les dictz Reiters, lesquels enmennent avecq eulx plus de deux mil chariotz ; encores qu'ilz ont mis en argent tout ce qu'ilz ont peu.

Du 23. d'Avril.

Fol. 299. v^o.

* faire une irruption dans les Pays-Bas.

La Duchesse de Parme, Gouvernante des Pais-Bas.

* Je crois qu'il faut corriger le côté

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 24. d'Avril 1563.

ESTANT arrivé en ce lieu, j'ay treuvé ceulx de la Ville sur leur garde plus que oncques, & déterminez de ne recevoir les Huguenotz. Vray est que l'on allégué por raison, qu'il fault que les Huguenotz accomplissent de leur coustel ce à quoy ilz sont tenuz par le Traicté del' Accord ; & qu'il * emporte pour la réputation du Roy Très-Chrestien, que eulx commencent, & non luy ; & qu'après les Villes accepteront ce que plaira au dict Seig^r. Roy ordonner.

Des 24. & 25. d'Avril.

Fol. 300. r^o.

* importe

Ceulx de *Tours* tiennent aussi-bien fort de leur coustel, & ne veullent admeestre ceulx qui ont esté déchasséz de la Ville. Je ne sçay à la fin ce qu'il en pourra succéder.

Il n'y a pas dix ou douze jours, que ung homme venant de

(1) L'Ecriv^{ain} qu'il publia, pour se justifier du meurtre du Duc de Guise. Il sera imprimé cy-dessous, aussi bien que l'ordre du Roy, dont il est ici fait mention.

1563.

* menace

Thoulouze, diët que ceulx de la Ville prindrent cinq Huguenotz ; & les ménèrent devant les Gens de la Justice, en requérant avec * commination qu'ilz eussent à en faire exécution, & les faire mourir : à quoy les diëtz de la Justice ne peurent contredire, & les firent justicier.

Le *Connestable* s'en est allé en sa Maison, sans passer par ceste Ville ; en laquelle l'on murmure merveilleusement de luy & de ses enfans ; mesmes du *Mareschal de Montmorency*, lequel l'on soupçonne avoir esté en quelques Presches, en ung lieu hors ceste Ville, dont il sortit avant Pasques, avec quelque soupçon & doubte de sa personne, pour le mal-contentement que le peuple avoit de luy, & les Escripzt & Placars que l'on meštoit de luy en tous costelz ; & depuis il n'y est retourné.

Il n'est encoires nouvelles que *Lyon* soit en l'obéissance du Roy Très-Chrestien. Aucuns sèment que le *Cardinal de Chastillon* soit dedans ; & que ceulx de *Lyon* proposent encoires quelques conditions ; mesmes qu'il n'y ayent point de Messes dans leur Ville ; que feroit à craindre que n'ayant l'*Admiral* & les siens peu obtenir la Ville sur la frontiere, qu'ilz demandoiert pour la seurté de leurs personnes, ilz tâcheront de se garder *Lyon*, s'ilz peuvent, jusques ilz obtiennent leur prétendu ; & jusques à ceste heure, l'on ne void aultre prouffit de l'Accord, ny repos en ce Royaulme ; sinon que *Orléans* est restitué ; & à quelque cause que ce soit, la longueur du partement des Reyters si petit à petit, donnera grand soupçon & crainte à tous les gens de bien de par deçà.

Lediët Accord a esté publié dedans le Palais ; mais nul ne * s'est voulu hasarder de le faire par la Ville.

Les diëtz Reyters en enmenent pour le moins deux mille chariotz chargez de butin ; & soubz couverte d'eulx, il y a une infinité de François qui s'епенchent çà & là en bit de Reyters, & font plus de cruaultez & insolences que les Estrangers. Les diëtz Reyters attendent leur paye, laquelle pour le jourd'huy est encores mal preste ; mais il ne s'entend encores aultres choses, sinon que leur desseing & de ceulx qui les conduisent, est de les rémener par *Lorraine*, le mesme chemin qu'ilz feirent en venant par deçà.

Les *Espaignolz* ont des Commissaires pour les guyder droit doiz * Remorantin à * Chastellerot ; & doiz là à *Bordeaux*, & cheminent

* Remorantin
* Chastellerot

cheminent celle part : car jusques à ceste heure nous n'avons nouvelles de l'intention du Roy *, où il les veut faire enche-
miner.

J'entens de bon lieu ; que le Prédicant * *Periceli* doit aller résider en *Picardie*, pour tenir correspondance avec les Protestans qu'il y peult avoir ès *Pays-Bas* ; & est ceste allée par le conseil de l'*Admiral*, & du commandement du *Prince de Condey*. Il sera très-nécessaire de sy prendre garde, selon que j'ay escript à son * *Alteze*. Madame *De Guyse* est en ceste Ville, pour demander Justice & procéder contre ledit *Admiral* & aultre, sur la déposition de ceuluy qui tua Mon^r. *De Guyse*.

J'entens semblablement, que Madame *De Vandosme* est sollicitée de demander la moitié des confiscations de ceulx qui sont fugitifs de * *Gravelinge*, & aultres Places, que Mon^r. *De Vandosme* avoit aux *Pays-Bas* ; pource que l'on diét par deçà qu'il y a Ordonnance ès diétz Pays, que la moitié des confiscations est au Roy ; & l'autre moitié aux S^{rs}. (1) Riere lesquelz le bien est confisqué. Il est bien certain que ce que ladiète Dame recouvrera, sera pour le rendre à ceulx qu'ilz ont perduz.

Le 25. d'Avril 1563.

DEPUIS ceste escripte, je suis adverty que l'*Admiral* c'est party de sa Maison avec cinq cens Chevaux, pour dresser les Reyters contre les *Pays-Bas*, s'il voit son appoinct, selon le desit que luy & le S^r. *D'Andelost*, & le *Prince de Porcyan*, en ont dez long-temps ; & se promectent avoir grandes intelligences au cœur du Pays, & en * quelle Villes de la^r frontiere : je ne sçay penser ès quelles ; * cy ce ne sont celles que dez long-temps sont estez suspectz : aussy se fyent-ils sur la multitude des Estrangers François & aultres, qui sont en la Ville d'*Anvers* ; combien que de quelques jours en çà, * s'est veu ès Villages cy-allentour, grande multitude de artisans François, qui s'estoient retirez ès *Pays-Bas*, & n'osent rentrer en ceste Cité, craignant la fureur du peuple ; & ce que assurément leur adviendrait. Le S^r. *D'Andelost* est en campagne avec six ou sept cens Chevaux ; & sont

(1) Je crois que cela signifie : au profit des Seigneurs des fiefs, dans lesquels ces biens sont situés.

1563.

* d'Espagne.

* Il l'a nommé plus haut, Peroceli.

* La Duchesse de Parme.

* Gravelinge.

* quelques

* si

* c'est

1563.

sembiant luy & ledi&it *Admiral*, qu'ilz ont ces Gens pour la seur-
té de leurs personnes.

Les Reyters ne peuvent pas estre plus de deux mille Chevaux :
car une bonne partie d'eulx s'est encheminé en *Allemagne* ; mes-
mes les plus riches , pour sauver leur butin. Toutefois il y a
encoires plus de deux mille chariotz avec la troupe ; mais il y a
plus de mille Chevaux François à la fuyte , lesquelz contrefont
les Reyters , pour soubz ceste couleur , piller & rober ; & font
pis que les aultres. La Garde que se mettra sur la frontiere , & le
soigneulx regard que riens ne se meuve au cœur du pays & aux
Villes que sont * ya suspectez , fera changer le dessein de l'*Ad-
miral* ; & ne peult cecy durer longuement : car le Royaulme en
soustient une * foule extrême. L'on ne sçait s'ilz passeront l'eau
au Bac de * *Berry* , plus hault que *Reins* ; ou s'ilz prendront le
chemin de *Retel* , pour éviter les rivières ; encoires que les passa-
ges sont à leur commandement & sans contredit , pour sortir de
ce Royaulme.

* ja
* perte
* Je crois que
ce mot est cor-
rompu.

* Rouen :

* rames ;

Il y a apparence de nouvelle révolte à * *Rouen* : car les Hu-
guenotz ont adresse certaines barques avec des * remes ; & veul-
lent copier les vivres que viennent par la riviere ; pource que les
Catholiques dudi&it *Rouen* , ne veullent souffrir que les Hugue-
notz rentrent.

Le susdi&it Ambassadeur. De Paris. Du 17^{me}. de May 1563.

Du 17. de
May.

Fol. 318. v^o.

N O U S sommes icy sur trois poin&tz : l'ung , de trouver
argent pour paier les Reyters que font le pis qu'ilz peuvent
par le coustel de *Bassigny* & de *Vitry* ; l'autre , sur les appretz de
vivres & munitions nécessaires pour le recouvrement du *Havre
de Grace* ; le troisi&me , sur le peu d'assurance que l'on doit
prendre de l'*Admiral* & du bon nombre de Chevaux qu'il
tient encore sur pied , à couleur de la seur&te de sa personne ; &
voyant les Assemblées qu'il y a au *Languedoc* , soubz la charge
du *Cardinal de Chastillon* & du St. De * *Cureffol* , remuement de
quelques Gentilzhommes de *Gascogne* , la Déclaration du *Prince
de Condé* contre tous ceulx qui se voudroient (1) attacher à l'*Ad-
miral* , excepté le Roy & les Freres ; à quoy s'est adjoint ou-
vertement le *Mareschal de Montmorency* , se faisant fort de tous

* Cureffol ,

(1) Attaquer l'*Admiral* , au sujet du meurtre du Duc de Guise.

ceux de sa Maison ; la * communication que ledi^t Prince a heu avec ledi^t Amiral, la restitution du S^r. D'Andelot en son Office de Général de toute l'Infanterie François^e ; la multitude des Huguenotz qu'il y a aujourd'huy en Court ; je me doute que le repos de ce Royaulme ne pourra pas longtemps durer , si Dieu ne le regarde en pitié.

Le Roy Très-Chrestien est en ce lieu ; & est-l'on après l'exécution * du vendage de cent mille écu^x de rente des Terres & Seigneuries possédées par les Eglises. Voylà tout ce que je scaurois dire de la généralité des affaires de maintenant ; laissant le surplus , à faulte de chiffre, jufques à meilleur conjuncture.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 26^e. de May 1563.

C EST ES feront seulement pour adresser * l'Escript faict par le Prince de Condé, & la proposition du S^r. D'Andelot & * de Mareschal de Montmorency ; laquelle Mon^s. le Connestable * n'advohe expressement ; & Mon^s. Dampville l'a contredit entièrement ; lequel S^r. Dampville ne vad pas encores en Angleterre , jufques au retour du Secrétaire * Aluj. Cependant j'entens que les Gens du Ringrave ont chargé sur quelques Anglois qu'estoient sorty de Havre, & qu'il y en aye demeuré beaucoup de mortz d'ung coustel & d'autre. L'on ne sçait pas les particularitez ; aussi * m'emporte-il pas beaucoup : car ceulx du Havre (1) ne deffertont pas de tout ceulx de dehors ; & quoy qu'on tue de ceulx de dedans , les Anglois auront moyen d'y envoyer secours de jour à aultre. Pleust-à-Dieu qu'il fut aussi ayé de faire le mesme à Orenes.

Le susdict Ambassadeur. De Paris. Du 7^e. de Juing 1563.

LES Reyters sont tousjours sur le bort de la Champaigne en (2) Montirandel ; & ne se void point qu'ilz facent grand semblant de prendre le chemin contre l'Allemaigne. Je me doute que l'on les faict surattendre , pour * brouiller quelque chose de nouveau ; mais pour le moins les * Pays sont advertiz , & sont sur leur garde ; & crois que le jeu * se rejoira en ce

(1) Ne deffertont pas toutes les Troupes Françoises.

(2) Montirander, Canton de la Champaigne, dans le Diocèse de Châlons.

Royaulme, avant qu'il soit long-temps, selon que les humeurs sont encoires esmeuz.

Encoires n'y a-il nouvelles par deça du bésoingne du (1) Secrétaire *Aluy*, qui partyt il y a quelque temps pour aller en *Angleterre*. De plus, le *Prince de Condey* y en a envoyé ung aultre nommé *Fumée*, qui est son principal Conseillier; & a esté entre-mis de sa part es menées que se sont faites en *Angleterre*. Attendant le retour des dessusdits, l'on monstre de faire grandes aprestes pour le recouvrement du *Havre*. Toutefois les Protestans ne montrent pas grande volonté de s'y vouloir employer; & aucuns d'eulx qui cognoissent que l'entreprinse sera dangereuse & de grande perte de Gens, seront bien aysez que les Catholiques y montrent leur bonne volenté; estimans les ditz Protestans que là se perdra encoires une bonne partie des gens de bien, qui leur sont contraires en ce Royaulme.

* Voy. ci-dessus
p. 150. & note
1.

* Il étoit Ecol.
sois.

La *Royne* fust hier en ceste Ville pour visiter Mon^{se}. le *Connestable*, auquel pour apaisement de ses plainctes sur * l'Office de Grand-Maistre, l'on a donné *Chastellerault*, que le Pere du *Comte de Harent* *, souloit tenir en tiltre de Duché; & à Mon^{se}. *Dampville*, douze mille francs de pension, pour récompense de l'Amirauté qu'a esté rendue à l'*Admiral de Chastillon*. Ceux de ceste Ville désiroient singulièrement que le *Connestable* & le *Mareschal de Montmorency*, se voulussent condescendre au change du Gouvernement de l'*Isle de France*, que ledi^t *Mareschal* tient, contre celluy du *Languedoc*, dont le *S^r. Dampville* est pourveu: car celluy du *Languedoc* vault trois ou quatre fois plus; mais la difficulté est que celluy de l'*Isle de France* précède; (2) & que ce partage dudi^t *S^r. Mareschal* est dans ledi^t Gouvernement; & en cas que cecy se puist faire, ceulx de *Paris* s'obligent de fournir le surplus audic^t *S^r. Dampville*, pour luy égaler le prouffit qu'il auroit de celluy de *Languedoc*; car il ne leur soucy qu'il leur couste, moyennant qu'ilz soient quictés dudi^t *Mareschal*: aussi les traverse-il en tout ce qu'il peut; mesmes les jours passez, il proposa au Conseil privé; par façon de vouloir soulaiger les habitans de *Paris*, que l'on descendit aux Eschevins de forcer perfonnes à faire le guet & Garde, & qu'il

(1) *Robertet*, Seigneur d'*Alluye*, Secrétaire d'Estat.

(2) Je crois que cela signifie, les biens qui doivent venir à ce *Mareschal*, dans le partage de la succession de son Pere, comme *Montmorency*, *Chantilly*, &c.

fut à la volonté de chascun de la faire ou laisser ; que seroit le vray moyen pour par indirect, oster la Garde de la Ville ; & fit cecy ledict *Mareschal*, pource que ce jour mesme, ou celluy paravant, ceulx de *Paris* avoient obtenu congé de continuer le guet & Garde des Portes, & pourveoir, comme il leur sembleroit, à la securé de la Ville.

1563.

Les Catholiques de *Lyon* sont venuz * Remonstrances vers le Roy & ceulx de son Conseil, touchant les excès, rirannies, cruaultez & démolitions des Eglises, & aultres édifices publiques & particuliers. Le *Chancelier* print la parolle contre eulx, & les rabroua fort asprement, comme menteurs & séditeux. Ilz demandarent d'estre * affrontez avecq ceulx qui estoient venuz pour la Partie contraire : ce qu'ilz obtindrent par pluralité de voix ; & estant venuz les aultres, & nyans tout le proposé des dictz Carholiques, les dictz Catholiques suppliarent, & se offrirent d'estre mis ptisonniers, & que on fit le mesme des aultres ; & que la Partie que seroit trouvez menteuse, en respondit de la teste : mais les aultres ne se voulurent submedre à ce ; & je sçay que la *Royne* est certainement informée de tout ce qu'est passé à *Lyon* : car elle-mesme s'en est fâchée contre le Capitaine *Grille*, qui est ung de ceulx qui a faict le pis en ceste guerre.

* faire

* confondre

Ledict Capitaine *De la Grille* dict l'autre jour en la Maison de Mons^r. *De Bourdillon*, où il disnoit, & y avoit plusieurs escoutans, qu'il estoit venu pour pourveoir à sa securé pour le temps advenir : car il estoit certain qu'il avoit esté cause & des premiers qui avoient mené & procuré de lever les Gens de pied qui furent tout premièrement soubz la charge du *Baron des Adresses*, dont en brieif s'en ensuivit la mort de la (1) *Mothe-Hegodrin*, Lieutenant du Roy en *Daulphiné* ; qu'il avoit négocyé le soubzlevement de *Lyon*, porté l'advertissement au *Prince de Condey* & à l'*Admiral* de se saisir d'*Orléans*, & se mettre en armes, & que tout ce qu'il avoit faict, estoit par Commandement exprès de la *Royne* ; & vouloit bien que l'on le sceut, afin que cy après l'on ne pensast qu'il l'eust faict de son auctorité privée ; & fut tenu ce propos en plaine table ; où il y avoit infinies personnes qui loyrent & remarcarent.

Mons^r. *De Bourdillon* ayant ouy la responce que ceulx de *Lyon*,

(1) *La Mothe-Gendrin*. Voyez le premier Volume de ce Recueil, pag. 84. note 1.

1563.

qui disoient n'avoir aucun commandement du *Prince de Condey*, de remestre la Ville ès mains du Roy Très-Chrestien, dist audict *Prince*, en la présence de la *Royne*, qu'il feroit bien d'y remédier; puisque l'on voyt clèrement qu'il avoit plus de commandement en ladicte Ville, que le Roy de France; dont ledict *Prince* changea de couleur, & ne respondit aultre chose. Ledit

* *attaquer* *Prince* se pensa l'autre jour * *attacher* à Mon^r. *De Lestrange*, touchant certaines Lettres qu'il avoit escriptes à sa femme, qui parloient dudit *Prince*, & de l'estat présent des affaires. Si Dieu ne baille en brief remède aux choses de ce Royaulme, il est impossible que par ung bout ou l'autre, il ne viegne de l'inconvénient; & je crains * *pour* la Personne du Roy & de ses Freres & de la *Royne-Mere*, aultant que toutes aultres choses.

* *Crusol*, *Cornelio Fiesco*, Frere bâtard du *Conte*, a esté envoyé par la *Royne* vers le S^r. *De * Crusol*, pour la restitution d'*Avignon* & du Principauté d'*Orenes*; & montre ladicte *Royne* qu'elle espère que ledict *Crusol* ny fera contredire. Nous verrons ce que s'en ensuyvra. Ledit *Fiesco* est fort confident de ladicte *Royne*.

Ledit Sicur *Conneftable* se monstre à ceste heure moins passionné contre ceulx de la Maison *De Guise*, avecq lesquelz Mon^r. *Danville* s'est joint en entièrement; dont il y a hen aigres parolles entre luy & le *Mareschal de Montmorency*; & se trouve ledict *Conneftable* empesché entre ses dictz fils, leur faisant caresse à chascun quant il les tient à part; & mesurant les faveurs les plus également qu'il peult, quant ilz sont tous deux présens; & semblablement, envers leurs femmes. Touts les aultres Freres suyvent le pié dudit *Mareschal*; mais il n'y a encoires dequoy faire fondement sur eulx.

L'on n'entend point que les Reyters soient encoires partiz, que baille tousjours craincte & que penser de leur dessein; mesmes parce que le *Conte de la Rochefoucault* ha de nouveau rassemblée prez de six cens Chevaux, qui dict estre pour chastier ses subiectz qui ne veullent obéyr: toutesfois cela ne luy appartient, y ayant Souverain; & dict-l'on pour certain, qu'on a prins nouveau Serment des dictz six cens Chevaux, de l'assister & servir, pour délivrer le Roy Très-Chrestien de la captivité en quoy ceulx de *Paris* le tiennent; qu'est nouveau prétexte.

L' *Admiral* a fait la Cène, en laquelle se sont treuvez aultres

cinq ou six cens Chevaux ; & se dict-on qu'il aye faict faire le mesme Serment ; & que doiz là , ilz se sont départiz. L'on ne sçait si c'est afin que chacun * voise recueillir & ramasser ceulx qu'il pourroient avoir.

1563.

* nulle

Le *Cardinal de Bourbon* a esté fort fâché de quoy l'on luy a refusé à *Rome*, la Dispence de se pouvoir marier ; non pas comme il dict, pour envye qu'il eust d'en user ; mais que par ce bout-là, il pouvoit tenir en bride le *Prince de Condey* ; & qu'il eust volu avoir quelque chose pour luy pouvoir monstrer ; & que le *Pape* par Lettres particulieres eust escript & adverty de son intention, laquelle ledict *Cardinal* eust ensuyvy entièrement. Ledit *Prince* ayant entendu ceste nouvelle, s'en est rendu beaulcoup plus brave ; & ledict *Cardinal* s'est imaginé que les pensemens dudit *Prince* & desseings, en soient accrez ; & a quelque crainte que ledict *Prince* n'attempte quelque chose contre luy, & aultres de plus d'importance, voyant toute la Court plaine de Huguenotz & gens de la Secte dudit *Prince*.

Le *Sr. D'Andelos* s'en est allé malade en sa Maison.

Le *Sr. Ludovico Gonzaga* * a laissé le mariage de Madame * *De Touseville*, laquelle se marie avecq *Monfr. De Longueville* ; & est ledict *Sr. Ludovico* près de conclure avec la sœur du *Duc de Nevers*, pource qu'il n'a point d'enffans.

* depuis Duc de Nevers.

* D'Estouteville.

Je vous envoie une Copie des * Rémonstrances faictes par ceulx du Duché de *Bourgogne*, sur le bel Edict de l'Accord. Ilz ont enfin esté contrainctz de le publier, & remestre, & recevoir ceulx qui estoient fugitifz : mais ilz ont obtenu que les Presches n'auront lieu, que la restitution de *Lyon* ne soit faicte, & que les Rébelles accomplissent de leur part ce à quoy ilz sont tenuz par l'Accord.

* Elles seront imprimées & diffusées.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 18. de Juing 1563.

ENFIN le Secrétaire * *Aluy* est retourné. La *Royne d'Angleterre* persiste aux conditions qu'elle a tousjours proposé pour la restitution du *Havre* ; & ny a apparence de le ravoïr que par force ; pour laquelle ceulx de par deçà, procurent de se mettre en devoir ; & est résolu le Roy Très-Christien, de partir Lundy prouchain, pour s'encheminer contre *Normandie* ; & fera son premier arrest à *Gaillon*. La *Royne d'Angleterre* dist pour con-

Du 18. de Juin.
Fol. 337. v°. * Voyez ci-dessus, p. 156. & note 1.

clusion audiēt *Aluy*, qu'elle estoit *Angloise*, & la *Royne de France, Florentine*; & que l'on verroit laquelle sçauroit mieulx mener ses affaires à chef.

Le *Prince de Condey* ne faict pas son compte d'aller au Camp; si ce n'est pour y accompagner le Roy Très-Chrestien.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 129.

* Après les mal-contentemens monstrez par lediēt *Prince*, sur la mort du Capitaine *Lope*, lequel le jour de la Feste-Dieu dernière, au sortir de la Porte de la Ville de *Paris*, ayant diēt quelques parolles injurieuses à ceulx de la garde de la Ville, fut incontinent mis en pièces: ung aultre aussi, dit le Capitaine *Patel*, se sauua de vitesse à la Coche où estoit la *Princesse de Condey*; à laquelle vint bien à poinēt que Coche fut furnie de bons Chevaux; & cecy advint hors de la Ville; lesquelz Capitaines les diēt *Prince* & *Princesse* aduonoient pour Gentilhommes de leur Maison; mais ilz ne sont Gentilhommes, ny ont jamais faict aultre profession que de Ruffiens ès plus ordz & descriez lieux de ceste Ville; lediēt *Prince* a demandé que le S^r. *De Grantmont* fut mis du Conseil; & que l'on fit Chevalier de l'Ordre, *Bollard*, * *Estrenay*, le *Prince de Porcian* & le S^r. *De Fontenay*, Frere de Mon^s. *De Robam*; à quoy pour maintenant la *Royne* n'a voulu entendre; & en s'en est treuvé lediēt *Prince* ung peu fâché; & de ce que la *Royne* luy a diēt expressement, qu'estant le Roy prest de sortir de Minorité, elle entend qu'il commande par l'advis d'elle, & qu'elle soit Superintendante pour conduire les Finances & aultres choses du Conseil, ausquelz lediēt *Prince* pourra dire son opinion comme Prince du Sang; mais elle ne veult point de compaignon; & quant aux armes, elles demeureront es mains & charge de Mon^s. le *Connestable*, comme il luy appartient à cause de son Office. C'est très-belle détermination; moiennant que le langaige demcurat & continuat en tout; mais nonobstant tout cela, ordinairement l'on presche, & se * hantent les *Psalmes*, & se font les *Prieres* en la Salle du *Prince de Condey*, avecq l'assistance de tous ceulx qui y veulent & peuvent aller; en quoy le Roy Très-Chrestien est moins respecté en sa Maison, que les S^{rs}. *Haultz-Justiciers* ne le sont en leurs Terres, par le contenu de l'Accord.

* chantent

Ces jours passez, fut présenté une Requête au Conseil par lediēt *Bollard*, contenant que hors les Princes du Sang, les aultres qu'ilz estiment Estrangers, comme Mess^{rs}. de la Maison

De

De Guyse, & tous les Cardinaux * Ecclesiastiques, n'eussent à entrer au Conseil : cela a esté treuvé merueilleusement mauvais, de vouloir bailler Loy au Roy, & faire qu'il se serve de ceulx que les particuliers veullent ; encoires que la Requeste allègue que c'est suyvnt les Estats d'Orléans ; lesquelz toutesfois n'ont conclud en ceste sorte ; & semble que ceste Requeste soit commencement de nouvelle mutinerie : car par ces chemins, commença le trouble passé, dois que l'*Admiral* print la hardiesse d'en présenter une à *Fontenbleau*, en faveur des Huguenotz, encoires du temps du Roy *François Second* ; & depuis, pour sa décharge, dict qu'elle luy avoit esté baillée, & ne sçavoit par qui, ny le contenu : aussi dict *Bolard* maintenant qu'elle luy a esté baillée pour la délivrer à l'un de ceulx du Conseil ; mais il ne sçayt par qui.

L'on commence à bruire de nouveau que l'*Admiral* voudroit venir en Court, & semblablement le * jadis Cardinal de *Chastillon* & le S^r. De * *Coursol*.

Aulcuns ont conseillé à Madame *De Guyse*, d'envoier son fils hors de la Court ; afin qu'allant & venant, comme jeunes Princes font, il ne luy fut fait quelque déplaisir, à cause de l'inimitié de l'*Admiral*, ou pour * l'Office de Grand-Maistre ; & de fait, il a prins le chemin contre * *Ginville*, & dois là, peult-estre en *Lorraine*.

Il est venu nouvelles que les Reyters debvoient partir il y a neuf jours, & qu'ilz tireroient le chemin de (1) S^t. *Nicolas*, si aultre chose ne leur est commandé par le Prince de *Condey*.

L'on a député des Conseilliers pour aller à toutes partz faire accepter & exécuter l'Edict de l'Accord ; & * joinctht faire poser les armes en toutes partz : il sera difficile en ceste Ville, pour la volonté des Citoyens ; & dangereulx, pource qu'il en pourroit advenir ; comme je l'ay escript souvent. *Lyon* soustient tousjours de vouloir demeurer avecq main-forte ; alléguant pour exemple de ceste Ville, & que ledict *Lyon* est sur la frontière du Royaulme. Mon^s. le *Conestable* montre d'aller en personne au Camp * ; & Mon^s. *D'Estampes* & Mon^s. *De Martigues*, dient se vouloir retirer en leurs Maisons. Ce sera dommage de perdre la présence dudit S^r. *D'Estampes* : car il est fort affectionné à la Religion. Toutesfois prenant les affaires d'*An-*

(1) C'est apparemment la Ville de ce nom, qui est en *Lorraine*.

* jadis. *Voy. ci-dessus, p. 12. note 1.*

* *Cruisol*.

* *Voy. ci-dessus, p. 140. note 1. & p. 150.*

* *Joinville*.

* app. joint : en même-tems.

* devant la Harre ;

1563.

gleterre le chemin que nous voyons, il sera bien requis qu'il y aye quelcung en *Bretaigne*, pour se prendre garde que les *Anglois* ny fassent quelque entreprinse.

L'on attend icy Mon^s. *De Nemours* après demain; & passera d'icy à la Court; mais seulement avecq environ cent Chevaux, comm'il a de coustume d'aller par les champs.

• De Paris. Du 20^e. de *Juin* 1563.

Du 10. de
Juin.

Fol. 339. r^o.

* Il sera imprimé cy-dessous.

C E J O U R D'H U Y s'est publié ung * *Edict* de par le Roy, descendant les Presches & Asssemblées en la Court, & aux Maisons du Roy; duquel vous envoie cy-joint la copie.

Mon^s. *De Nemours* arriva hier en Court, où il fut le bien venu de la Royne, du Roy, & de tous les Gens de bien; mais du *Prince de Condé* & de ceulx de sa suyte, il n'a guères esté bien receu; dont je ne m'esbayhis: car ce leur sera un grand contrepoint, pour estre ledi^t S^r. *De Nemours* fort aymé, vaillant, & homme qui ne craint de dire la vérité de ce qu'il luy semble des choses du monde.

Le Roy tumba de cheval Vendredy dernier, & l'eschappa belle: toutesfois il ne se feit pas grand mal, Dieu mercy.

Mardy prochain, la Court partira pour s'encheminer contre la *Normandie*, pour aprocher le *Havre*, qu'est une très-mauvaise beste; & partant difficile de la prendre. Ilz font souvent escarmourches, auxquelles les *Anglois* ont tousjours eu du meilleur jusques à maintenant: car ilz ne sortent point moins de deux ou trois mil hommes; & endommaigent grandement les François, de leur Artillerie.

Ledi^t Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 27^e. de *Juin* 1563.

Du 27. de
Juin.

Fol. 340. r^o.

* Voyez ci-dessus p. 156. note 1.

L E Milord que le Conseillier (1) *La Haye* avoit publié qu'il ramenoit d'*Angleterre*, a esté seulement ung simple cortisan nommé M^{re}. (2) *Dannel*, renvoyé pour contrechange du Secrétaire * *Aluy*, lequel en sa charge d'*Angleterre*, n'avait autre:

(1) Monsieur *De La Haye* étoit Conseiller au Parlement de Paris. Il étoit attaché au Prince de Condé. Voyez le premier

Vol. de ce Rec. p. 16. note 3.

(2) Ce nom se pourroit lire de différentes façons.

chose en commission, que de demander simplement le *Havre*; & en rapporter responce résoluë. Cestuy icy a demandé *Calais*, la peine de cinq cens mille escus, suyvânt le Traicté de *Cambresis*, & les fraiz que la *Royne d'Angleterre* a faict en la guerre présente; & moyennant ce a ouffert la restitution du *Havre*. Là responce a esté, que si l'on vouloit rendre le *Havre-de-Grace* simplement & purement, on entretiendroit le Traicté de *Cambresis*, donnant toutes choses pour non advenues d'une part & d'autre; & payeroit-on ce que la *Royne d'Angleterre* a presté au *Prince de Condé*. Cecy a esté longuement débatu en Conseil; respondans les *Anglois*, que puisque le Roy de France n'avoit voulu ratifier * es Traicté dernièrement faict en *Ecosse*, ilz se tiendroient au contenu de celluy de *Cambresis*; & que celluy d'*Ecosse* signé de la main des Députez de France, serviroit pour histoire & tesmoignage de ce qu'estoit passé de la part des François, en contravention dudit Traicté de *Cambresis*, par usurpation des Armoiries & Tiltre d'*Angleterre*, & aultres contraventions qu'estoient en disputes, en la dernière guerre d'*Ecosse*. La finale Négotiation de cecy, fut hier au *Bois de Vincennes*; & suyvânt la délibération dois long-temps prise, le Roy Très-Chrestien est party aujourd'huy, & tire le chemin de *Gaillon*; & dois là, selon le * pourgies des affaires, s'approchera plus près du Camp; & laisse tous les Ambassadeurs en ceste Ville: mais je crois bien que celluy d'*Angleterre* suyvra de plus près; aussi feray-je moy, selon que je verray qu'il sera besoing: car je pense que ceste emprinse du *Havre* ira avant, si la *Royne d'Angleterre* ne s'accommode; & il est tard pour le faire avecq réputation.

Le *Prince de Porcian* est pour le présent en Court, prest à party pour aller treuver les Reyters, avecq charge de les reconduire oultre la *Lorraine*, pour l'assurance du reste de leur paye, oultre les trois cens mille francs qu'ilz ont receu, & les * Plaiges qu'ilz ont pour recevoir le surplus à * *Strasbourg*, es Foires d'Aoust. L'un des dictz Plaiges est *Mintel*. Ilz ont arresté pour ramener avecq culx le S^r. *Du Pasquier*, Gentilhomme de la Chambre du Roy Très-Chrestien, qui estoit allé là, pour parler à culx & les appaiser, & faire qu'ilz se désistassent des pilleries & roberies qu'ilz faisoient à l'entour de * *Montsirandel*.

Madame *De Roye* est semblablement en Court, à l'accoustu-
X ij

* 14

* app. progrès

* Cautions

* Strasbourg.

* Voy. ci-dessus,
p. 155. note 2.

mé bien veue & bien traitée. Quant elle y arriva, la *Princesse de Condey* sa fille, la présenta à la *Royne*, & après la mit en ranc près de soy, au-dessus de *Madame De Guyse*; laquelle, pour ne se métre en dispute, se leva & s'en alla hors de la Chambre. La *Royne* s'en apperceut, & se retira en son cabinet, laissant toutes les Dames en la Chambre; & fut ceste façon de ladicte *Princesse* & de sa Mere, notée de beaucoup de gens, comme de raison.

L'on a dressé ung appointement entre le *Prince de Condey* & *Monfr. De Nemours*, sur certaines parolles de démentiz publicz, dont a esté faite mention es escriptz émanez de la part dudit *Prince*, chargeant *Monfr. De Nemours* d'avoir voulu enlever *Monfr. D'Orléans*. Je n'ay encoires recouvert la forme de l'appointement, laquelle j'auray & l'enverrai, afin de vous en faire part. Bien sçay-je que le *Prince de Condey* vouloit que le *Duc de Nemours* dict qu'il le tenoit pour bon & loyal serviteur & subject du Roy Très-Christien; ce que ledict *St. De Nemours* n'a jamais voulu dire: aussi ne peuvent tien déclarer ceulx qui ont suyviz l'un des Party en la guerre * derriere, à l'avantage des aultres, sans se donner coulpe d'avoir fait le contraire.

* dernière

Le *Cardinal de Chastillon* & les freres, font tout ce qu'ilz peuvent pour venir en Court; & mesmes ledict *Cardinal* veult reprendre son habit Ecclésiastique, & faire acroire que jamais il n'a esté es Presches ny aultres Sérémonies d'Huguenotz.

Le *Pape* a fait icy faire grandes plainctes envers la *Rorne* par le *Nunce*, & ung nommé *Messire Lucas Munelle*, contre le *Cardinal de Lorraine*; mais ce a esté en généralité, sans spécifier aucune chose; fors de dire que ledict *Cardinal* traversoit au Concille, tout ce qu'il pouvoit, ce que touchoit la conservation de l'auctorité de la Saincteté, laquelle ne l'avait mérité à la *Royne* ny à ce Royaulme; en estant tousjours monstré tant affectionné & favorable.

Les Huguenotz continuent en ceste Court en faveur & crédit; * de tous ceulx qui ont esté récommandez par le *Prince de Condey* & *Porcian*, ont obtenu présens & adyancemens; s'il y a eu de quoy; non seulement ceulx du Pays; mais encoires les Estrangers, auquelz l'on a donné l'Estat de Gentilhomme de la Chambre, Chaisnes, Offices pour vendre, & aultres telles * récompenses: combien qu'il n'y ait de quoy payer ceulx à qui raisonnablement & légitimement il est deu.

* tort.

* récompenses

Lediect *Prince de Porcian* tout jeune, & avecq le peu de cer-
veau qu'il a, a gaigné merueilleusement grand crédit vers les
Reyters: cecy, je le sçay de certain; tant que toutes & quan-
tefois qu'il pourra trouver argent pour la premiere levée, &
une paye, il est assuré, quant à leur volonté, si les Princes
d'*Allemagne* ne les * empêche, de les ravoïr quand il voudra,
pour l'esperoir du gain; & *em*prend telle confiance & présump-
tion, que l'autre jour en plaine Salle, disnant la *Royne*, il luy
osa dire, parlant de deux de ses gens qu'il prétend avoir esté
tué, dois quelque temps, en ceste Ville, à tiltre de la Religion,
que si la *Royne* n'y pourveoit, il y sçauroit bien donner ordre;
nonobstant qu'elle diët qu'il se faillloit informer du faict, & que
lediect *Prince* n'estoit pas bien adverty, elle changea de couleur;
mais elle avalla cela sans luy respondre mot; combien qu'il y
eust des tesmoins autant qu'il y en pouvoit (1) chévr à la sal-
lete; & le fondement de la pourrie dudiët (2) *Prince de Sinigand*
estoit que sa réputation en estoit offensée, répétant par plusieurs
fois, que deviendroit sa diët réputation. Le temps est tel par
deçà, que chasque jofne homme de l'autre Religion comme
cestuy icy, & le *Duc* qu'on appelle par deçà de * *Boillon*, ose dire
à la *Royne* à chasque pas, que le Roy son Filz ny elle, ne sont
point obéyz; & que si elle leur en baille Commandement, ilz y
bailleront ordre; & qu'il fault qu'elle choisisse une des deux Re-
ligions, & qu'elle la * faict suivre de tous, & elle verra ce qu'ilz
y peuvent. * Il diët bien vray, quant à ce poinct, qu'il seroit
mieulx que la *Royne* se résolut, & qu'elle ne se monstast ainsi
neutre; mais ilz entendent que ce fut à leurs appetitz.

Je ne meëtz point de doubte que la *Royne* n'alle elle-mesme
au Camp: car ordinairement, quand elle se peult meëtre à par-
ler de la guerre passée, de la mort du *Roy de Navarre*, comment
il fut bleïs par sa faulte, de la qualité de la blessure, & de
mesme de Monsr. *De Guyse*, il n'y a fin, si autre chose ne sur-
vient; & se figure que c'est elle qui a tout conduict par son sens,
qui en ha heu tout le travail; & qu'onques Général de la guerre,
ne sçeut ce qu'elle en sçait; & luy semble que puisque ceste guer-
re va de femme en femme, elle est tant plus obligée d'y monstret

(1) C'est app. une expression prover-
biale que je n'entend point, non plus que
le mot, *pourfid*.

(2) *Prince de Porcian*. Ceci confirme
la conjecture que j'ai proposée ci-dessus;
pag. 84. note 1.

1563.

* Voy. ci-des-
sus, p. 160.

sa valeur ; & facilement , la * compétence proposée par la *Royne d'Angleterre*, d'*Angloise & Florentine*, pourroit estre cause de la mort de beaucoup de gens de bien , & de bien embrouiller les cartes. Dieu donne que les voisins ne s'en sentent ; sinon autant que pour raison, ilz pourront & debvront en avoir envie. Chascun scait la fierté des *Anglois*, & combien ilz sont opiniâtres en compétence avecq les François ; mesmes à ceste heure que la guerre est hors d'*Angleterre*, & qu'il n'est question que de garder une Ville qu'ilz peuvent secourir & envitailler toutes les fois qu'il leur plaît ; & avecq la mesme armée qu'ilz ont , * retiendront à ceste effect , pour faire cources & descentes sur toutes les costes de France ; comme j'entens qu'ilz ont en délibération , & l'ay escript à pièce.

* Il paroît qu'il
manque là
quelques mots.

* venues

L'on a assigné au *Prince de Condey* cinquante mille escuz à prendre sur les Parties casuelles ; comme * vendues d'Office , & choses semblables ; qui sont les plus clers & certains deniers que le Roy Très-Chrestien pourroit avoir pour sa nécessité présente.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du 7^e. de Juillet 1563.

Du 7. de
Juillet.
Fol. 342. r^o.

DOIS mes dernieres, les affaires de par deçà s'entretiennent en mesme estat. Le Roy Très-Chrestien n'est pas party de *Mantes* pour aller à *Gaillon*, si-tôt que l'on espéroit, pour s'estre treuvé plus indisposé. L'on fait en ceste Ville force petitz sacz, pour emplier de terre, & s'en servir à faire les approches du *Havre*. Hors cela, il ne se fait aultre chose notable. L'on a voulu dire que le *Ringrave* avoit esté blessé ; mais cela ne se scait encoires certainement : bien est vray que tous les jours il y a escarmouches.

Le *Prince de Condey* a esté malade ; & sa femme a heu la petite vérole, dont ung temps l'on l'a tenu estre en dangier ; mais maintenant elle se porte mieux.

* blessé,

Madame *De Guyse*, s'est quasi * afoulée, passant avecq son hacquenée par soubz une porte qu'estoit par trop basse.

Il y a heu à *Orléans* quelque baterie de nouveau, entre les Protestantz & la Garde des *Suyffes*, qu'est dedans la Ville ; & y a heu sept ou huit personnes tuées, mesmes des dictz *Suyffes* qui sont Catholiques ; & pour doubte que cela ne passa plus oultre, Mon^r. *De Sipierre* y a esté renvoyé.

L'on veult dire que les choses * s'apaisant à *Lyon*, & que l'on aye commencé à dire Messe en quelque Eglise; laissant toutes-fois aux Huguenots la principal, qu'est St. Jehan des Contes de *Lyon*; une aultre Eglise qui s'appelle Nostre-Dame de Confort, & celle des Cordeliers; mais de cecy, je n'en ay poinct de nouvelles certaines.

1563.

* s'apaisent

*Le mesme Ambassadeur. De * Rouan. Le xvij^e. de Juillet 1563.* * Rouen.

JE vous envoie la copie d'une * Publication de guerre contre les *Anglois*, limitée & rétraincte sur la détention du *Havre-de-Grace*. Cependant les Négotiations de l'Accord * contenues avec l'Ambassadeur d'*Angleterre*; lequel toutesfois n'a aucun pouvoir de traicter; ains * escoute-je que l'on dict, qu'on luy dict pour en advertir la *Royne sa Mettresse*. Le principal des poinctz, est que l'on ôffre argent pour les frais de la guertré; & la promesse de tous les Princes & S^{rs}. de ce Royaulme, pour l'assurance & restitution de *Calais*, au temps désigné par le Traicté du *Château de Cambrésis*; lequel l'on offre aussi de faire passer & ratifier par tous les Parlemens de France: car jusques à ceste heure, il n'est agréé par les dictz Parlemens; mais ledict Ambassadeur entend bien ce que tout cela vault; combien que les François mestent avant qu'ilz sont gens d'honneur, & ne voudroient faillir à leur parolle; & voudroit que l'on luy donnât le *Roy* nostre Maistre pour respondant; & que l'on mit ce différent de la détention du *Havre*, en son arbitrage; mais ce langage ne contente en rien ceulx de par deçà: car ilz ne voudroient en quelque façon quelconque, que le *Roy* s'empeschast de ce faict de *Calais*; leur semblant que s'estant faict ung Traicté entre les François & la *Royne d'Angleterre*, Sa Majesté n'a que faire de l'effect & compliment d'icelluy, ny a pourquoy s'en mesler ou l'embrasser, comme l'on craignoit qu'il feroit, en ce que touchoient l'estat de la restitution des Places de Monfr. le *Duc de Savoye*; & entendent bien les dictz François, que encoires qu'il n'y auroit aultre conséquence, * ce proposer de l'Ambassadeur de *Angleterre*, tant à gaigner temps; & pour autant, l'on faict la millicure mine qu'on peult par deçà, de vouloir fuyvre à toute diligence & * sur ce, ce recouvrement du *Havre*; encoires qu'en effect l'on y aye peu d'espoir,

Du 18. de Juillet.

Fol. 242. v^o.

* Elle sera imprimée ci-dessous.

* continuent
* app. écoute-
s'il, à ce que
l'on dit.* app. certe
proposition* ces mots pa-
roissent corrom-
pus.

1563.

si les *Anglois* vouloient démonſtrer viſaige; & faiſt à craindre que l'on aye gagné quelques-uns de ceulx qui ont l'oreille de la *Royne d'Angleterre*, pour la faire condeſcendre en l'Accord, pour lequel l'on n'eſpargnera nul argent: car ſi ceulx du *Havre* ſouſtiennent ſeulement ung mois ou ſix ſepmaines, les creues de la Mer viendront; leſquelles, ſans autre fortification, peuvent rendre la Place * inacceſſible; & ne ſçay qu'elle forme de ſeurté & aſſurance les *Anglois* pourront prendre de la reſtitution du diſt *Calais*.

Le Roy Très-Chreſtien a changé ſon voiage qu'il vouloit faire à *Vateville*, pour ce qu'il a entendu qu'eſtant là, l'armée d'*Angleterre* luy pouroit venir faire une alarme en une nuit; & a repris ſon chemin, & ſe loge aujourd'huy à une lieue de ceſte Ville, à la meſme place où il eſtoit devant le Siège. La cauſe qu'il n'a pas prins ſon logis dans ceſte Ville, eſt que le *Prince de Condé* a auſſi peur d'y entrer qu'à *Paris*; combien que depuis quatre jours Monſ. *De Bourdillon*, comme Gouverneur, a faiſt rentrer tous les fugitifz, & remis iceux en leurs Charges & Offices, tant du Parlement que aultres; ne conſentant toutesfois aux Huguenots, de rapporter armes dedans la Ville; & à tous les habitans généralement, de ne porter armes, à peine de trois tertz de * corde; ſ'il ne ſont Gentilhommes; & en ce cas, leurs perſonnes peuvent porter eſpées; mais leurs ſerviteurs, non.

* ce mot eſt douteux.

* mot inutile

La *Royne* a eſtée malcontente dequoy * là le *Duc de Florence* n'a jamais voulu achever de furnir les xx^m. eſcus reſtans des cent mille qu'il preſtoit pour la guerre; & alléguant l'Ambaſſadeur dudiſt *S^r. Duc*, que puisque la Paix eſtoit faiſte, la cauſe ceſſoit pour laquelle il faiſoit le preſt: donnant aſſez à entendre que ladiſte Paix ne contentoit ſon Maïſtre. La *Royne* luy diſt lors, que vouloit le *Duc* que on y fit; & ſ'il vouloit, donnant l'ayde, avoir ſon plaïſir comme quelques aultres, de veoir la ruyne de ce Royaulme; donnant aſſez à entendre, le Roy noſtre Maïſtre.

Le *S^r. D'Oſt* Chevalier de l'Ordre, a eſté envoyé en ceſte Ville, pour aſſigner tous les Ambaſſadeurs vers le Roy Très-Chreſtien, pour les deux heures après midy; * orans l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*. Le Roy Très-Chreſtien luy-meſme fit le propos, déclarant que ſon intention eſtoit d'entretenir Paix & amitié avecq tous ſes voiſins, & obſerver les Traictez faiſtz par ſes Prédéceſſeurs, contre le contenu deſquelz, la *Royne d'Angle-*

terre

terre s'estoit faicte du *Havre-de-Grace*, & ne le vouloit restituer, quelque réquisition que l'on luy en eust faict; pour ceste cause, il estoit délibéré s'encheminer dez demain encontre ledict *Havre*, & faire ce qu'il pourroit pour le ravoit par force; dont il en avoit bien bon espoir. Toutesfois, si cependant la *Royne d'Angleterre* venoit à quelques conditions raisonnables, il ne laisseroit de les accepter, sans prétendre de s'attacher plus avant à elle; estant l'intention de luy, de seulement recouvrer le sien; dont il en avoit bien voulu advertir tous les Ambassadeurs, afin que chascun l'escripvit à son Maistre: & de faict, il part demain pour aller à quatre lieues d'icy; & après demain, en fera d'autres quatre; & arrêtera là, qu'est à my-chemin d'icy au Camp du *Havre*; auquel le *Connestable* arrivera après demain; & bientoist le suivra le *Mareschal de Bordillon*, laissant icy pour Lieutenant, le *S^r. De Carronge*.

1563.

Le mesme Ambassadeur. De Rouen. Le xxiiij^e. de Juillet 1563.

ENFIN, le Roy Très-Chrestien a passé jusques à *Fécamp*, où il est pour le jourd'huy: cependant le Camp faict toute la diligence possible pour approcher le *Havre-de-Grace*, par ung terrain sec, qu'est entre la Ville & la Mer, large environ cent cinquante pas: mais quand il est haulte marée, l'eau leur faict beaulcop de travail. Ceulx de dedans avoient faict une tranchée par le travers, tant pour les moulins, que pour garder que les François ne puissent approcher par ledict terrain, pour venir battre la grosse Tour de la bouche du Port; mais j'ay grand peur que petit à petit, l'on gaignera terre sur eulx: car il semble au maintien de ceulx qui sont dedans, qu'ilz ne sont pas fort gens de guerre.

Du 24. de
Juillet.Fol. 344 v^e.

Hier matin, l'Ambassadeur d'*Angleterre* partit bien subitement d^e ce lieu, pour aller à la Court, ayant receu ung paquet de la *Royne* sa Maîtresse: & ce soit * *Fran-Marton* est arrivé en ceste Ville, venant d'*Angleterre*; & doit aller à la Court le plustost qu'il pourra: que me faict penser que leur Maîtresse ne se tient pas trop bien assurée dudit *Havre*; & si les François s'en aperçoient, & qu'ilz voient leur jeu bien appointé, ilz ne se soucieront pas beaulcop d'entrer en Accord à autres termes que ceulx que jusques à ceste heure ilz ont proposé;

* Trookm²²
ton.

Tome II.

Y

1563.

dont je vous en ay par cy-devant adverty ; & pourroit estre facilement, qu'encoires ne voudroient-ils tant bailler d'argent, comm'ilz eussent fait il y a quelque temps ; joinct qu'ilz prétendent que recouvrant le *Havre* par force, ilz sont entièrement quictes, & les *Anglois* descheuz de leurs prétentions du *Traicté de Chasteau de Cambresis*.

La *Royne* m'a envoyé ce jourd'huy une Lettre ; laquelle se plaint de quelques Navires *Flamens* que portent quelque rentreschissement pour le *Havre*, pensant passer plus aisément que les *Anglois* ; & me chargeoit ladicte *Royne*, que je le deusse faire sçavoir à Madame la *Duchesse de Parme*.

* a baillé

Depuis ceste escripte, enfin la puslanimité des *Anglois* & peu d'expérience pour maintenir & venir à chief de ce qu'ilz ont inconsidérément entrepris, * à bailler le chemin aux François d'avancer leur besoigne, plus que eulx-mesmes ny cuidoient ny espéroient : car une grande partie de ce qu'ilz pensoient gagner à grand payne & perte de beaulcoup de Gens, leur a esté habandonné sans combatre ; & ont gagné tout le long de la Ville, entre la muraille & la Mer ; & la trenchée avec laquelle les *Anglois* faisoient compte de garder les approches de la grosse Tour que garde l'entrée du *Havre* ; de maniere que les François sont soubz la grosse Tour, & la peuvent battre à leur appetit, sans que d'icelle ilz puissent recepvoir aucun dommaige ; & sont avecq leur Artillerie sur l'entrée du Port, de maniere que nul bateau-petit ny groz, ne peut arriver.

* mot inutil.

* Ingenieurs

Et ceste entreprinse que l'on mestoit grande difficulté de pouvoir mestre à fin par tout le mois d'Aoust, si elle est bien poursuivie, * & ne durera guerres plus que la sepmaine présente, au jugement de tous les * *Ingenieurs* & Capitaines. Il n'y a espoir quelconque pour ceulx de dedans : car jà une Naviere grosse a voulu esiaier d'entrer ; mais l'Artillerie l'a bien fait reculer ; & n'ont sceu faire aultre chose ceulx qui estoient dedans ladicte Naviere, que d'envoyer une Esquisse ou Barque, qu'est allée prendre terre en la * Playe que demeure à main droicte à ceulx qui entrent dedans ledict Port, pource que de ce coustel là, il n'y a point de Camp ; ains seulement à main gauche dudit Port, du costel de la grosse Tour.

* Trockmar-
ton.

* *Fragmarton* est encoires icy, & n'a son Assignation pour aller en Court. Il est apparrant que l'on a peu d'envye de négotier

avec luy ; & en aura - lon moins , estans les affaires en telz termes.

1563.

Le mesme Ambassadeur. De Rouen. Le xxix. de Juillet 1563.

DE PUIS mes dernieres, les affaires touchant le *Havre*, ont prins tel chemin, que enfin hier au matin, les *Anglois* y estans, demandarent à venir en Capitulation : car ilz se treuvoient si avant pressez par les vives poursuyttes & diligences des François * que : ilz furent ouyz ; & se submirent de rendre & meestre ès mains du Roy Très-Chrestien, toutes Artilleries, munitions , * Vasseaulx , Navieres & aultres choses qu'estoient audiect *Havre* & en leur puissance ; moyenant qu'ilz eussent terme pour eulx retirer librement avecq le leur, deans huit jours ; à quoy ilz furent admis & receux ; & pour en sortir en ceste qualité, ont heu terme de huit jours, en cas que les ventz fussent deans ce temps propres ; sinon, que cela fut prolongué à la volenté dudiect S^r. Roy ; & jusques à ce qu'ilz ayent remis lediect *Havre* & ce que dessus, ès mains de sadiect Majesté, ilz ont baillé quatre hostaiges ; & cependant lediect S^r. Roy * c'est emparé de la grosse Tour avecq la chaîne. Velà ce que à ce matin nous en avons entendu : car ce fut aussi seulement hier environ le Vespres, que cela passa.

Du 29. de
Juillet.

Fol. 345. v^o.

* Il paroist qu'il
manque là un
membre de
phrase.

* Vasseaux ;

* s'g^t

Le susdiect Ambassadeur. De Rouen. Le iiij. d'Aoust 1563.

APRE'S la Composition achevée du *Havre-de-Grace*, la *Royne-Mere* vint celle part avecq toute la Court, & amena loger le Roy Très-Chrestien en une Maison où Mon^sr. le *Connestable* se tenoit durant le Siège ; & furent recevoir la grosse Tour dans laquelle les François estoient, & semblablement les tranchées, Artillerie, & tout l'ordre du Camp & batterie ; combien que la peste soit extrêmement audiect *Havre*. Au mesme temps s'approuchèt l'Admiral d'*Angleterre* avecq environ vingt-cinq Navires & quelque nombre de Gens & vivres, pour renfrécher la Place du *Havre*. L'on envoya le S^r. De *Lignerolles* vers luy, sur une Barque ; lequel luy déclaira que le *Havre* estoit ès mains du Roy de France, & que ceulx de dedans s'estoient renduz ; & que si lediect *Admiral* vouloit des-

Du 4. d'Août.

Fol. 347. r^o.

cendre à terre pour se refreschir, la *Royne* luy feroit faire tout bon traitement : car puisque le Roy Très-Chrestien avoit repris ce que luy appartenoit, il ne prétendoit avoir plus de guerre avecq la *Royne d'Angleterre*, si elle ne vouloit. Quand le dict *Admiral* se fut bien accertainé que la Place estoit perdue, il respondit que puisqu'il n'avoit peu achever ce qu'il avoit à charge de la *Royne* sa Maitresse, il n'y avoit pourquoy dessendre en terre, & délibéroit se retirer en *Angleterre*, & que le vent luy avoit esté contraire beaulcoup de jours sur la Mer, que luy avoit gardé d'approucher. De vray, les ventz ont tousjours esté de terre; qu'est venu fort à propos aux François, pour avoir le terrain plus descouvert : autrement, il ne leur fut pas demeuré guerres plus de soixante pas de large. Plus que tout, leur a aydé le peu d'expérience de ceulx qui estoient dedans, qui pouvoient faire cent mille choses pour empescher les approches, & faire perdre temps, attendant que les grandes marées vinssent, ou changement de temps; dont ilz n'ont rien fait. Pour le jourd'huy, ilz sont tous fortiz leurs Enseignes pliées & * ses tabourin; & entend l'on à réparer la Place; & le Roy avecq l'ordinaire de la Court, s'en est venu à *Ettslan*, Maison de Mon^r. le *Mareschal de Brissac*, tout auprès de *Candebee*. Le Conte de * *Warvic* & ceulx qui estoient dedans ledict *Havre*, dient qu'il y avoit vingt-deux jours qu'ilz n'avoient aucunes nouvelles d'*Angleterre*, ny de l'Ambassadeur résident par deçà, jusques le bateau qui ne peult aborder dans le Port, à cause de l'Artillerie des François, qu'estoit sur la bouche, débarqua quelques Gens en la Place qu'est à main droite en entrant audict Port.

La *Royne* & ceulx du Conseil, considérans que la besoigne du *Havre* alloit à leur advantaige, ont entretenu & différé l'Audience que * *Frogmaton* demandoit, jusques la Place fut prinse ou rendue; & depuis, semble que on luy a fait entendre, & à l'Ambassadeur ordinaire, que puisque la restitution du *Havre*, sur le moyen de laquelle la venue de *Trog-marton* a esté fondée; estoit ja achevée & hors de termes, l'Audience n'estoit fort requise: mesmes est venu aux oreilles de *Trog-marton*, que la *Royne* ne le verroit ny * verroit volentier, puisqu'il estoit cause de la plusspart des troubles du Royaulme; & que demandant la *Royne d'Angleterre* d'envoyer quelcung par deçà, l'on luy avoit fait

* peut-être :
flus

* *Trockmar*
bon

* app. oyroit :
entendrait

dire par l'Ambassadeur, que nommément ledi^t *Tromarton* ne seroit agréable. Je sçay bien qu'ilz n'ont parlé ny communiqué à personne; sinon à ceulx que on leur avoit donné pour les accompagner & prendre garde sur eulx. Le principal estoit *Dumas* Contreroleur des Postes de ce Royaulme.

L'*Admiral* a faict tout ce qu'il a peu par Escripitz & Rémonstrances à la *Royne*, affinque l'on ne suyvit l'entreprinse du *Havre*; disant que l'on ny feroit riens, & qu'il estoit miculx d'aller par aultres moyens avecq la *Royne d'Angleterre*, puisqu'elle avoit si-bien assisté le Roy de France & ses subjeetz; & qu'encoires qu'on print ledi^t *Havre*, le Royaulme de France ne feroit encoires pourtant à repos.

Je n'ay encoires peu recouvrer les Articles de la rendue, en forme; mais je sçay bien quant ceulx qui sortirent pour parler, commencerent leurs conditions par parler de *Calais*, Mon^s. le *Conestable* le renvoyat bien loing.

Les quatre ostages, à ce que j'entens, ne sont pas Gens de grande qualité; sinon simples Gentilhommes & Capitaines, à ce que l'on m'a rapporté. L'un est le Capitaine *Pelan*, le frere du *Comte de Rotelan*, & le Capitaine *Luton & Hersem*. Le *Comte de Varvir* ne s'est voulu laisser veoir, disant qu'il avoit esté blessé au mesme instant de la Composition, en une cuisse, d'ung coup d'Arquebuse. Aulcuns veullent dire que se sont mines.

Aujourd'huy seullement, pourront avoir Audience les Ambassadeurs d'*Angleterre*. Je procureray d'entendre leur Négociation, s'il est possible.

* L'on est maintenant empesché à envoyer commandement à *Dieppes*, * *Can*, & aultres lieux, lesquelz jusques à ceste heure se sont tenuz sur leurs gardes, sans recepvoir la Messe ny aultres Commandemens du Roy, affinque s'ilz ne se rangent, ilz sçachent que on leur menera le Canon. De vray, est-il est bien nécessaire de bailler ordre en ceste *Normandie*, avant que le Roy & ses Forces s'esloignent, ou qu'il les sèpare.

L'on a icy semé quelque bruit qu'il y eust quelque renouvellement de troubles à *Lyon*, par le moyen du *Baron des Adresses*, & aux alentours; mais jusques à ceste heure nous n'en sçavons nouvelles certaines, ny de ce que le S^r. *De Vielleville* aura bésoigné es costelz de *Provence*, *Daulphiné*, *Avignon* & *Orenget*.

Y iij

* Warrie

* Caen

* *devisoient & parloient*

* *se plaignent*

* *Caen,*

Depuis ceste escripte, je l'ay retenu jusques au v^e. du présent, & ay iceu que l'Audiance de l'Ambassadeur ordinaire d'*Angleterre*, ne fut que pour demander Sausfconduit pour le retour de *Trogmarton*; ce que ne luy a esté accordé; ains dict la *Royne* audict Ambassadeur, qu'il seroit plus raisonnable de retenir ledict *Trogmarton*, jusques les ostages qui sont en *Angleterre* fussent délivrez & retournez par deça. Lediect *Trogmarton* est en ceste Ville, accompagné du Contrerolleur des Postes, & quatre ou cinq chevaucheurs d'escuyrie, qui tiennent soing que personne ne parle à luy: ont dict, par façon de courtoisie, qu'il feroit bien de dire à ses Gens, qu'ilz ne bougassent point de la Maison: car il est tant hay, que l'on leur pourroit faire déplaisir: & fondent la garde, en apparence, sur la seurté de sa personne: & la derniere fois que ledict *Trogmarton* se vit avecq l'Ambassadeur ordinaire, l'on ne les voulut laisser parler ensemble, s'ilz ne * *divisoient hault*, & en présence de gens, & à peu de parolles. Lediect *Trogmarton* & ceulx de sa suytte; mesmes ung qui est beaulcoup allé & venu au commencement que l'on dressoit ces pratiques entre la *Royne d'Angleterre*, le *Prince de Condey* & l'*Admiral*, * *se plaint fort dudiect Prince*, qu'il n'aye tenu ce qu'il leur avoit promis, & se lohent de l'*Admiral*. Toutesfois ilz déclarent ouvertement, & dient qu'ilz feront apparoir par escript, que ce n'a esté *Malligny* qui a vendu le *Havre*; ains les dictz *Prince & Admiral*; afin que la *Royne d'Angleterre* tint cela pour arres, jusques à ce que l'on luy rendit *Calais*; & avecq ceste asseurance, ont tiré l'ayde & assistance de Gens & d'argent, pour le bien du Roy Très-Chrestien & de ses subjectz, comm'ilz dient.

Le Roy Très-Chrestien partit hier pour aller coucher à *Ivetot*; & demain fera à *Dieppes*, où il fera séjour de trois jors; & fait compte d'estre d'aujourd'huy en huit jours, en ceste Ville, & y faire son Entrée; & puis prendra son chemin, selon qu'il entendra que les affaires se porteront, du costel de * *Caen*, pour aller celle part ou retirer contre *St. Germain en Lay*. Aulcuns luy conseilloyent de donner ung tour par le *Boullongnois* & Pays de *Picardie*; mais il ne s'en est rien conclud.

Le mesme Ambassadeur. De Rouen. Du 13^e. d'Aoust 1563.

DOIS mes précédentes, n'est survenu aultre chose ; s'est tant empêché le Roy Très-Chrestien à faire son Entrée à *Dreppes*, où il a laissé cinq Compaignies de Gens de pied, soubz la charge du Capitaine *Révoles*, & mis pour Gouverneur le S^r. *De La * Millerey*, Lieutenant pour le Roy en l'Admiraulté ; tous deux Gens de bien & Catholicques. Dois là, ledict S^r. Roy est retourné en ceste Ville, où il fit semblablement hier son Entrée, à la mesme sorte que les Roys Très-Chrestiens ont de coustume ; saulx que pour le dommaige reçu les années passées, les Citoiens n'ont sceu faire les Triumphe si grandz. Toutesfois ilz ont habillé quelques Gens des couleurs du Roy, dont ilz ont fait six ou sept Enseignes assez bien en ordre ; & n'ont voulu souffrir que de ceulx qu'ilz sont sortiz soubz icelles, il y eust ung seul des fugitifs de retournez, ny de ceulx qui sont Huguenotz, & ont porté les armes contre ledict S^r. Roy. Toutes les Processions sortirent en leur ordre accoustumé, sans aucuns troubles ny empeschement ; & fit le Roy, selon l'ordinaire, sa premiere descente à la grande Eglise, au grand contentement du peuple.

Du 13.
d'Aoust.
Fol. 349. 1^{re}.

* Meilleraye,

Il n'est mémoire ny se traicte d'aultre chose, que de parachever d'apaier ceste *Normandie*, & y mettre Garnison par toutes les Places importantes. Beaucoup desconseillent l'allée à *Caen*, pour estre ce Pays-là travaillé de la peste, & estroit de vivres. Toutesfois il n'est encoires résolu si le Roy ira, ou le *Conestable*.

L'on parle de l'Entrée de *Paris*, pour le quinziesme du mois qui vient ; & là & en tous les lieux où elle s'est faite & fera, il se dresse ung emprunt sur les habitans ; dont ceste Ville a ja esté anotée pour soixante mille francs.

Il n'y a aucunes nouvelles d'*Angleterre*. *Trogmarton* est toujours gardé à l'accoustumé, & se traicte de l'envoyer au Chasteau de *Dreux*, avecq bonne garde, afin que personne ne traicte ny communique avec luy. Il se murmure que l'on aye treuvé es mains d'un sien Secrétaire, une Instruction particuliere, pour dresser praticque & intelligence nouvelle avec le *Prince de Condey*, l'*Admiral*, & aultres de ce Royaulme qui y voudroient

1563.

entendre, outre la charge publique qu'il avoit de négotier sur le faict du *Havre*. La *Royne* a faict commandement au *Prince de Condey*, dois la prinse du *Havre*, de renvoyer ung parent dudiect *Trogmarton*, qui estoit Agent de la *Royne d'Angleterre* auprès dudiect *Prince*; & en ce mesme temps, il s'est decouvert que trois ou quatre Secrétaires des Finances, estantz à la fuyte du *Chancellor*, advertissoient l'*Admiral* de beaulcoupz de particularitez, & depeschoient Lettres à l'avantaige des Huguenotz. La *Royne* a mandé audiect *Chancellor*, de les casser & chasser incontinent; & contient la Lettre, que pour respect d'eulx ny d'autres, elle ne se veult voir es travaux & hazardz qu'elle a passé jusques à cest heure. Ceste parolle & autres, ne se peult esclercir que par ceulx qui ont heu particuliere cognoissance de l'intention de la *Royne*; * qui diét qu'elle touche au *Chancellor*; autres, au *Prince de Condey* & à l'*Admiral*. Chacun en discourt à sa fantasie. Toutesfois les diétz Secrétaires ne sont encoires elloignez dudiect *Chancellor*.

* quelques-uns
disent

Les affaires de *Provence* sont tousjours en troubles. Le *Sr. De Vielleville* n'est obéy par de-là des Huguenotz, comme l'on pensoit; & les Catholiques ne veullent recevoir es Villes où ilz sont les plus fortz, les Huguenotz qui en sont fugitifs; aussi les diétz Huguenotz tiennent fort es lieux où ilz commandent.

Le *Cardinal de Chastillon* est arrivé en Court, à deux journées près de ceste Ville, & vad en son habit de Cardinal, comme si jamais il n'eust faict changement en son Estat: luy, ny le *Prince de Condey*, ne se treuvarent hier à l'Entrée; ains sont seulement arrivez ce matin. La *Royne* fit en publique assez bon visage audiect *Cardinal*. L'on ne sçait ce qui passe particulièrement entre eulx. Il se treuva le lendemain au dîné de la *Royne*. Elle luy compta & à l'*Evesque de Valence*, l'entreprise du *Havre*; & ayant achevé, le *Cardinal* respondit tout hault, qu'il ne se pouvoit attendre aultre chose de gens qui n'ont Dieu, ny Religion, ny Foy.

Le mesme. De Rouen. Du 18. d'Aoust 1563.

Du 18.
d'Aoust.
Fol. 350. r^o.

HIER fut résolu le voiaige de *Caen*: cependant on renvoye tous les Ambassadeurs à *Paris*, pour y attendre la venue

venue du Roy. J'ay envoyé ces jouts passez à son * Alteze, une copie de la Publication de la guerre contre les *Anglois*, jusques au recouvrement * de l'*Avre*. Ceste Publication venue à la cognoissance de la *Royne d'Angleterre*, a faict crier à *Londres* la guetie contre les François, simplement & sans aucune réserve. Il y a à quelques jouts, que cela se sçavoit à par doçà, par ceulx qui partirent d'*Angleterre*, * afin que l'on y sceut la prinse du *Havre*: il ne s'en est faict semblant jusques à avant-hier, que l'on fit publier en ce lieu, la guerre par mer & par terre contre les *Anglois*; donnant congé aux subjectz de ce Royaulme de leur courir sus; avecq déclaration que ce qu'e seroit prins sur eulx, seroit de bonne prinse: cependant l'on a crié de nouveau par ceste Ville, que tous ceulx qui voudroient prendre soulde, pour allet contre les *Anglois* sur la mer, se treuvassent en certain lieu pour se faire enroller; & tantost après, les Héraulx & Trompetes sont allé faire commandement par toute la Ville, que chascun eust à porter ses armes au Palais, à peine de cent escuz applicables à la fortification du *Havre*.

* Le Duchef.
se de Patme,
Gouvernant
des Pais-Bas.

* Du Havre.

* Il faut app.
corriger :
avant

L'on a licencié les Gens qu'estoient soubz la charge du *Ringrave*; & tirent-il leur chemin contre *Lorraine*.

L'on a parlé de laisser icy en Garnison des Compaignies Françaises, de celles qu'on veult entretenir d'ordinaire; & en oster les *Suisses*; dont ceulx de ce lieu sont bien marrys: car les dictz *Suisses* sont plus traictables que ceulx de ceste Nation, & plus assurez, pour la Religion. Cecy ce faict, pour petit à petit loget & entretenir les dictes Compaignies, ès quelles il y a de fortz bons hommes; & fera l'on suyvre les *Suisses* après la Court, affin qu'aprouchant près de *Lyon*, si les choses de la *Provence* & *Languedoc* se tiennent apaisées, l'on les puisse plus aisément renvoyer.

Ceulx de ceste Ville voians qu'en la Court de Parlement & aux aultres Offices, il y avoit plusieurs Places pourveues des personnes des Huguenotz, comme chascun qui a de l'argent en achete, se sont offertz de rembourcer les dictz Huguenotz, pendant que l'on treuveta des Catholicques pour mettre ès Places, lesquelz rembourceront la Ville des deniers qu'elle aura avancé: en quoy ce Roy n'aura nul intérestz; & peut-estre seront bien contens les Huguenotz, pour vivre plus seurement, & éviter la furie du peuple qui est enragé contre eulx.

1563.

* Ils seront imprimés ci-dessous.

* Ils n'ont pas paru dignes de l'impression.

Je vous envoie copie des * Articles de la Reddition du *Havre*, & quelques * Mémoires tronquez & imparfaictz, des desfeins de ceulx de *Généve*, que semblent apprester de nouveaulx troubles pour ce Royaulme, si Dieu & bon conseil ny pourvoye. Vous pourrez discourir sur tout cela : car ce papier est rumbé à celluy que l'avoit ainsi abbrevié, pour sa mémoire, & ne vous en sçauroye dire davantage.

Le susdict Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 3^e. de Septembre 1563.

Du 3. de
Septembre.

Fol. 352. v^o.

* Rouen

DOIS le partement de la Court, pour s'encheminer de * *Rouen* à *Caen*, il n'est survenu aultre chose. La pluspart a prins son chemin vers *Paris*, pour le faire plus court, & éviter les mauvais logis, incommodité des vivres, & danger de la peste. Je n'entens rien de particulier des *Allemands* du *Ringrave*, licentiez & cassez. Je crois qu'ilz seront séparéz, & auront prins paisiblement le chemin de leur maison.

Arrivant en ce lieu, j'ay trouvé que le *Nunce du Pape*, dissimulant d'aller en *Flandres* par la Poste, pour veoir le Pays, avoit prins le chemin d'*Italie*, sans descouvrir son voiage, ny la cause d'icelluy, à personne : ce que faict descourir tous ceulx qui sont icy, & ceulx des aultres partz qui en'auront estez advertiz ; & présument, comme il est à croire, que c'est du sceu de la *Royne*, laquelle tient ledict *Nunce* pour fort affectionné sien, & se confie de luy. Il avoit prins congé, trois jours avant le partement de *Rouen* ; mais le mesme jour, arriva le Chevalier *Sceure* venant de *Rome* ; qui fut cause que ledict *Nunce* s'arrestât encoires ; & pource que ledict *Sceure* aura porté responce du *Pape*, que ne contente à ceulx du Conseil, touchant * le vendage des cent mille escuz de rente des biens Ecclesiastiques, l'on discourt que la *Royne* aye pryé le *Nunce* d'aller jusques à *Rome*, pour faire entendre à Sa Sainteté, la nécessité de ce Roy, & l'Estat de son Royaulme, & persuader le consentement de ladicté aliénation. Je trouveroye estrange que ledict *Nunce* eust accepté ceste congé, sur le refus de son Maistre ; ne sût que je sçay qu'il avoit grande envie de faire ung tour jusques à *Rome* ; & que par ce bout, il obligera la *Royne* de luy recognoistre sa payne, s'il vient à chief de ceste besoigne ; & si Sa Sainteté en-

* la vente

est fâchée contre luy, aussi aura-il occasion d'en demander récompense, puisque * se fera pour avoir voulu faire service au Roy Très-Chrestien. Ce discours a quelque chose de vray-semblable.

Autres dyent, que sur les Lettres qu'il a receu du *Pape*, touchant la privation du *Cardinal de Chastillon*, il ayt voulu faire le devoir de sa Charge; & que Mon^{seigneur} le *Commissaire* aye voulu empescher cecy doucement; disant que toutes choses se réduiroient petit à petit, & que pour le présent, le Roy de France ne pouvoit exécuter en son Royaulme tout ce qu'il voudroit & seroit de raison; & que enfin les propos seroient haülsez davantaige; & seroit venu le *Nunce* jusques à dire, que puisque Sa Saincteté n'estoit obéye en ce Royaume, il ne failloit plus de *Nunce*, & s'en seroit desparty: ce que je ne croy pas aisément; tant pour avoir ledict *Nunce* dez longtemps fundé une grande partye de son espoir sur la faveur de la *Royne*, que pour ce que l'auctorité & crainte du *Pape* n'est pas aujourd'huy si grande en ce Royaulme, * que l'en beaulcoup d'une asustonnat

* cet endroit
parois corrompu.

* la * de

bravade de ses Ministres, si aultres ne s'en meslent, dont il y a peu de soubçon; se tenant ladiete *Royne* bien assurée du costé du *Roy*, ayant veu * le preuve de son amirye * & troubles de ce Royaulme.

Le tout bien considéré, à quelque fin que le *Nunce* aye fait ce voyage, cela ne peut estre de conséquence à ceste heure, pour les affaires publiques.

Je vous envoie ung (1) Sommaire des Articles donnez par les Estatz du Duché de *Bourgoigne*, par Mémoire; qu'est la substance de ce que j'ay aultrefois envoyé par de-là; & joinct les Lettres que le Roy de France & la *Royne*, ont escript à ceulx du Parlement de *Dijon*.

Aussi vous envoie une copie du Propoz tenu par le Roy Très-Chrestien, quand il se déclara Majeur.

Il n'y a aultre chose pour le présent que vous mander; sinon que l'on attend icy pour le septiesme de ce mois, le Roy Très-Chrestien.

Le vingt-huictiesme du passé, l'on print l'Ambassadeur d'*Angleterre* résidant pour l'ordinaire en ceste Court; & là-on mené

(1) Cette Pièce & celles dont il est fait mention un peu plus bas, seront imprimées ci-dessous.

1563.

prisonnier au Chasteau de *Melun*. Il fault bien que l'on aye lieu nouvelles que l'on aye prins celluy de France résident en *Angleterre*, pour contreschange de l'Arrest de * *Trogmar-ton*.

ton.

Le susdict Ambassadeur. De Paris. Du premier d'Octobre 1563.

Du premier
d'Octobre.

Fol. 358. r^o.

JE n'ay de présent que vous escrire ; fors la convalescence de la *Royne-Mere* ; & que Mess^{rs}. *De Guyse* ont présenté Requête au Roy Très-Chrestien, affinque la Court de Parlement commençât à procéder sur le faict du meurtre commis à la personne de feu Mon^s. *De Guyse* : ce que leur a esté accordé ; & depuis, par ceulx du Party contraire, a esté obtenue Evocation de ceste Cause, au Grand Conseil, pour estre ladiète Court de Parlement tenue comme ennemye de la *Mayson des Chastillons* ; encoires que d'eulx ne fut faicte aucune mention en la Requête : surquoy l'on est à ceste heure empesché de remontrer ce griefz, tant de la part de ladiète Court, à laquelle appartient la cognoissance des Causes des Princes du Sang & Pairs de France, que de celle des dictz S^{rs}. *De Guyse*.

L'on continue tousjours de vouloir aller contre *Moulins & Lyonnois*. Nous n'aurons faulte d'occupation. ceste hyvert, si ceste détermination vad avant.

Je vous envoie copie d'une (1) Protestation que les Ambassadeurs de France au Concile, ont envoyé icy communiquer, pour veoir si elle sera bien ainsi. Je ne sçay si elle aura esté faicte : car par deçà, il n'en est pas grand bruiet.

Anthoine Sarron Secrétaire dudit Ambassadeur. De Parys. Du vij^e. d'Octobre 1563.

Du 6. d'Octobre.

Fol. 360. v^o.

JE n'ay voulu faillir votts faire ces deux mortz, par le S^r. *Don Francez* qui s'en retourne ; duquel vous entendrez les occurrences de ce Royaulme. Toutesfois je ne veulx laisser de vous dire, que Mon^s. *De Vauldemont* a esté en ceste Court, avecq la Mere de feu Mon^s. *De Guyse*, Mess^{rs}. ses Freres, femme dudit S^r. *De Guyse* & ses enfans, pour demander permission au Roy Très-Chrestien de pouvoir poursuivre en Justice tous ceulx qui se trouveront culpables de la mort dudit S^r, comme vous.

(1) Cette Pièce n'est point de l'objet de ce Recueil.

verrez par la * Requête cy-jointe ; & encores qu'il leur a esté permys faire ladicte poursuyte, si est-ce que le *Connestable*, incontinent que les dictz *De Guyse* furent sortiz de la Court, obtint une * Evocation pour ses nepveux, au Grand Conseil dudit S^r. Roy ; contenant ladicte Evocation, deffence à ceulx du Parlement de *Parys* d'en prendre la cognoissance : néantmoins, les dictz du Parlement n'ont laissé d'en retenir la cognoissance, & de faire playder la Cause ; sur laquelle ilz ont commis trois Conseillers de ladicte Court, pour informer à charge & descharge. Enfin, je ne sçay comenc il en ira : car les dictz nepveux du *Connestable*, ont ledict *Connestable* qui gouverne tout, & le *Chancelier*, pour eux.

La Court s'en ira bientost-contre *Lyon* ; & dict l'on que l'*Admiral* & *Andelost* son frere, s'en viendront en ladicte Court avant peu de temps ; ce qu'est croyable, puisque le *Cardinal de Chastillon* leur frere, y est desja fort bien venu & en grand crédit ; & que ledict *Connestable* gouverne tout ; & Dieu veuille que y estans, ilz ne se fassissent du Roy (encoires qu'il soit déclaré Mayeur) & de la *Royne* ; & qu'ilz ne les fassent parler tel langage qu'ilz voudront : car ilz n'auront personne qui leur contredise en riens ; estans Mess^{rs}. *De Guyse* eslongnez de ladicte Court : aussi que les dictz *Chastillons* feront du *Prince de Condey*, ce qu'ilz voudront. Vous * discourez sur cecy mieulx que moy ; & je prie à Dieu, que ce que j'en discours, n'advienne : car la peur que j'en ay, me le faict dire ; & assurez-vous, que si Dieu ne met la main aux affaires de ce Royaulme, que tout ira mal.

L'on a faict merre jus les armes à ceulx de *Parys*, de *Rouen*, & d'autres Villes. Dieu veuille que les Habitans & le Roy mesme, s'en trouve bien : car si les dictz de *Chastillon* & leurs adhérens, viennent une fois à régner & gouverner, l'on s'en pourroit fort mal trouver.

Le susdict Ambassadeur, &c. De Paris. Du viij. de Novembre.

1563.

DOIS mes dernières que le S^r. *Don Francis* poutât, il n'est survenu chose que méritât l'escripre : pourtant est-ce que je n'ay dépesché aucun Courrier dez lors en ça ; & ne fut encoires allé ce Despêche, n'eust esté le commodité de l'ung

Z iij.

1563.

* Elle sera imprimée ci-dessous.

* Evocation

* discourez

Du 7. de Novembre.

Fol. 361. v^o.

1563.

des filz du Sr. *Don Jehan de Luna*, qui s'en vad en *Espaigne* : car les choses de ce Royaulme sont en mesmes termes ; saulſ que particulièrement il se faict infiniz meurtres & malheureux cas, par ceulx de la prétendue nouvelle Religion : tesmoignage de la Sancteté de leur Doctrine : aussi n'est-elle suivie que de gens qui ont l'ame faicte de telle façon ; & qu'ilz sont tant accoustumez à robber, piller & forcer, que qu'il ne leur trouvera telle façon d'ampletre, il est impossible qu'ilz se sceussent contraindre, sans fouller & fâcher leurs voisins ; que faict que l'on ne peulr prendre pied asseuré que l'Estat de ce Royaulme puisse demeurer tranquille.

Le susdict Ambassadeur. De Paris. Du second de Décembre 1563.

Du 2. de
Décembre.

Fol. 362. r^o.

JE n'ay pour maintenant que vous escrire des occurences de par deçà ; sinon que la *Royn-Mere* cognoissant enfin que son Filz estoit le plus foible en ceste Ville, au pris des Gens que l'*Admiral* y avoir faict assembler, & ceulx qui y venoient tous les jours d'accroissance ; a advisé de faire retourner quatre Enseignes des *Suisses* qui estoient licentiez, & quelques Compaignies de Gens de pied François. Dieu veuille qu'avec cela, le Roy Très-Chrestien se puisse dire asseuré. Vous verrez un * Commandement que luy-mesme a faict ; que ne sera non plus effectué que les aultres Edictz que l'on faict communément.

* Il s'en imprimés dessous

Messieurs *De Guyse* pourchassent leur Justice tant qu'ilz peuvent ; & leur contraire la fuyent tant qu'il leur est possible. L'on voudroit bien trouver chemin d'appoinctement entre eulx ; mais les moyens en sont bien difficiles ; considéré l'offence, & les particularitez de l'inimirié ; & est impossible qu'à la longue, cecy ne crève par quelque coustel ; & que les ungs pour s'asseurer, ou les aultres pour se vanger, n'essayent quelque chose. Cependant la Religion demeura là ; & n'y vois nul chemin de remède, à la façon dont l'on procède.

Le mesme Ambassadeur. De Paris. Du xx^e. de Décembre 1563.

Du 20. de
Décembre.

Fol. 362. r^o.

* Voy. ci-dessus
p. 180. note 1.

QUANT à la * Protestation que les Ambassadeurs de France debvoient avoir faict au Concille, mentionnée en mes Lettres précédentes du premier d'Octobre de ceste présente

année & dont vous envoye copie, il est certain qu'elle n'a pas esté faicte ; mais bien pourjetée ; & pource que vous ne me faictes mention d'avoir veu celle que vrayement a esté faicte, je la vous ay voulu envoyer telle que l'Empereur la m'a faict tenir ; affin que si d'aulture part vous ne l'avez, puissiez sur icelle passer vostre temps.

Quant aux plainctes de l'Ambassadeur *Saint Sulpice*, ce ne sont que préventions, pour entretenir le temps contre celles, qu'avecq raison nous pourrions proposer avecq vérité, & par milliers ; dont nous * fumes icy crians, jusques à importuner & bien fâcher tous les jours Mon^{seigneur}. le *Connestable*, & à ceulx de ce Conseil.

* sommes

Le voyage de *Lorraine* se rompt & se rhabille cent fois le jour. En cas que l'on y aille, la *Royne* délibère d'aller jusques à *Metz* ; & *Andelot* ira révisiter toutes les frontieres ; mesmes celles du coustel de *Picardie*, & changer les Garnisons. Dieu sçait de quelles Gens il les farcira. L'on ne se sçait icy assseuer du Roy nostre Maistre ; & courent tous les jours bruietz & imaginations nouvelles d'opinions de gætre ; mesmes dois que le *Pape* a cité *Madame De Vendosme* ; la protection de laquelle ce Roy est délibéré de prendre contre quiconque la voudroit invalir.

L'on consulte fort en *Angleterre*, pour le faict de l'Accord avecq les François : l'on n'en faict pas moins icy. Toutesfois il n'y a en ceste Ville que l'Ambassadeur ordinaire d'*Angleterre* ; lequel vadt souvent en Court ; & * *Trogmarton* est à *Saint Germain*, avecq sa garde accoustumée. Il pourroit bien estre que c'est pour tenir la pratique tant plus couverte ; & si l'ung des Partyes ne treuve correspondance à l'aulture, pour faire quelque chose à nostre dommaige, il pourroit estre que de cecy ne sortiroit que une Trefve ; de laquelle il s'est ja murmuré quelque chose. Je feray ce que pourray pour entendre & descouvrir ce que * se fera.

* Trocmar-
ton.

Le *Connestable* & l'*Admiral* sont tous en ceste Court ; & sont suiviz de tous, beaulcoup plus que le Roy mesme ; & y a Presches ordinaires en Court, au Quartier de *Madame De Ferrare* ; & devant le Roy mesme * prescheur *Jacopin* qui est tenu suspect & dangereux par tous ceulx de la * *Sarbonne* ; & ny a Catholique qui ose lever le bec : car pour le moins, les trois partz, voire les quatre contre ung de ceulx du Conseil, sont tous *Hu- guenotz*, ou favorifans & dissimulans ce Party là.

* app. prêcher
un Jacobin.
* Sarbonne

1563.

* *farces*

Quasi tous les soirs, on joue des * farces devant le Roy ; & Dieu sçait si les Prestres y sont oblyez, pour habillier à rire. Ainsi commençast-l'on avecq le Roy *Edouard d'Angleterre*, subit après la mort du Roy *Henry* son Pere.

* Je crois qu'il
faut corriger :
l'autorité

L'on est après pour envoyer en *Provence* le *S^t. De Biron*, beau-frere de l'Ambassadeur de *S^t. Suplice*, pour aller oster toute * l'auteur au *Comte de Sommerive* qui est Catholique, & a fait meruelles ces années passées ; & veut-l'on remettre le pouvoir es mains de son Pere le (1) *Comte de Tandes*, ung vieul fol, que s'est fait Huguenot par le moyen de sa femme ; & a ung aultre Beau-filz dudiect *Comte*, qui a gasté sa Belle-mere, & elle, luy.

Il y a du mal-contentement entre *Mon^s. le Connestable* & *Mon^s. Damville* son Filz ; pource que en *Languedoc*, il a fait pendre ung qui se vantoit que le pistolet qu'avoit tué *Mon^s. De Guyse*, n'estoit pas encoires mort ; & est venu lediict couroux si avant, que le *Connestable* mesme a proposé d'envoyer ung Correcteur audiect *S^t. De Damville*, en son Gouvernment de *Languedoc*.

Le susdiect Ambassadeur de Sa Majesté Catholique. De Paris. Du xij^e. de Janvier 1564. Style de Rome.

Du 11. de
Janvier.

Fol. 373. r^o.

A V E C Q la commodité des préfens porteurs qui sont Gentilshommes Italiens, que vous cognoistrez quand ilz arriveront par de-là, je n'ay voulu laisser de vous escrire la présente ; ayant par ci-devant respondu à toutes les vostres ; & pour vous advertir des occurances de par deçà, dont vous ferez part s'il vous plaist à *Mon^s. De Courteville*. Je ne voy résolution certaine touchant le voiaige de *Lorrayne* ; & ne puis dire que les

(1) *Claude de Savoye, Comte de Tendes de Sommerive*, étoit né le 27. de Mars 1507. Il épousa en premieres nopces *Marie De Chabannes* ; dont il eut entr'autres enfans, *Honorat De Savoye*. *Claude De Savoye* épousa en secondes nopces *Françoise De Foix*, & en eut une fille nommée *Anne* qui épousa en premiere nopces *Jacques De Saluces*, Seigneur de *Cardé*. *Claude De Savoye* mourut au mois d'Avril 1569.

Honorat De Savoye, est celui qui est ici nommé *Comte De Sommerive*.

A l'égard du Beau-fils de *Claude De Savoye*, je crois que par ce mot, Beau-fils, il faut entendre, Gendre ; & qu'il s'agit ici du Seigneur de *Cardé* qui avoit engagé dans le Calvinisme *Françoise De Foix*, dont il avoit épousé la fille ; *Mr. De Thou*, Trad. franc. Tom. 4. p. 305. dit que le Seigneur de *Cardé* favorisoit hautement le Parti des Religioneux.

En 1563. *Claude de Savoye* n'estoit pas vieux, puisqu'il n'avoit qu'environ 56. ans.

affaires

affaires de par de-là * voient bien, ny soient asseürés pour le faict de la Religion & pacification de l'Estat ; & crains fort que ou pour la Religion ou pour les partiallitez, il n'y peult laisser d'y avoir nouveaulx troubles.

Je fuz visiter le Roy & la *Royne* le jour des Innocens , pour leur donner les bonnes Pasques, & congratuler le bon exemple qu'ilz donnoient à ce peuple : car le jour de Noel ilz sortirent * à la Messe en une des Eglises de ceste Ville ; & ouyrent Vespres à l'Eglise Nostre-Dame ; & ainsi mesmes en diverses , toutes les Festes ; & en l'une d'icelles , firent une Procession Générale dois Nostre-Dame à S^{te}. GENEVIEVE ; & croy que ce fut nommément en ceste Eglise, pource que deux ou trois jours devant Noel , ung homme estoit allé ouyr Messe là , & à l'élevation de l'Ostie, il l'arracha des mains du Prestre ; la mist en mille piéces , & foulla avecq les piedz ; & y ayant quelques gens dans ladicte Eglise, il fut arresté prisonnier. L'Abbé s'en alla plaindre au Roy Très-Chrestien. L'on envoya incontinent les Officiers pour faire le Procès : car le peuple s'indignoit fort de cest acte ; & le mesme jour, le malfacteur fut sententié , & luy coppa-l'on le poing devant ladicte Eglise ; & fut mené à la Place Maubert, pour estre bruslé tout vif , pendu sur le feu en une Potence. Toutesfois comme il montra de se repentir , & vouloir mourir Catholiquement ; au lieu de le pendre par deffoubz les bras , l'on le tira par le col ; & estoit quasi mort avant que l'on allumat le feug. L'on publia, je ne sçay si ce fut pour contenter le peuple, qu'il n'avoit pas faict cecy comme Huguenot ; synon comme fol & frénétique , & doubtant de l'immortalité de l'Âme, dont il se vouloit ecclercir ; & avoit imagination qu'il ne pourroit mourir, sinon faisant chose par ou sans rémission il fut mis à mort.

Visitant la *Royne*, j'avoie bien intention de luy parler de certaine Déclaration que s'est faicte sur l'Edict de Pacification ; laquelle , encoires qu'elle ne soit fort à l'avantage des Catholiques , toutesfois , si elle s'observe telle qu'elle est, elle oste le moyen aux Huguenotz , le moyen de s'ayder si avant de l'Edict , comm'ilz prétendent. Je pourtois deux Livres avecq moy , imprimez nouvellement ; dont l'ung traicte de mille opprobres contre la Messe ; & l'autre des cruaultez faictes par l'Inquisition d'*Espaigne* dois l'an cinquante-neuf , contre les Fidéles &

1563.

* par occasion
* suppliois

* affirmatio-
res

Martins de Jesus-Christ. J'avoys bien volenté de luy présenter les dictz Livres, (1) à couleur de celluy qui traite de l'Inquisition d'*Espaigne* : toutesfois, monstrant ladicte *Royne* d'avoir conrentement de ce que je luy louhois sa bonne volunré & exemples, & que j'espérois que petit à pectir elle gaigneroit pied pour réduire la Religion en son entier, je ne vouluz monstrier que j'eusse proposé de luy parler des dictz Livres; ains comme de chose qui venoit * en taille, je luy dictz que puisque nous estions sur la Déclaration de l'Edict, je la * suppliai qu'elle voulut prendre de bonne part, si je l'advisois de quelque chose, à quoy il pourroit estre, l'on avoit ja pensé; qu'estoit que donnant ordre à ce que touche les Presches, c'estoit chose très-convenable; mais aussi il failloit regarder que ceulx qui y alloient, estoient ja la pluspart gastez; & que au plus, il n'y en y alloit que deux ou trois cens par Sermon; & que plusieurs faisoient ce que ce fair aux nostres; que les ungs n'y escoutoient ny pensoient; les aultres se souvenoient peu de ce qu'ilz avoient ouy; mais beaucoupptz estoient pires les Livres que s'impriment & publient sans le nom de l'Auteur ny de l'Imprimeur: car ilz passent par cent mille mains, & gastent ceulx qui les lisent par curiosité; & sont plus leuz & releuz, & mieulx incorporez, que les Sermons. Elle monstra d'avoir contenrement de cest advertissement; & me dict que je luy en donnasse quelques exemplaires, si je les avoye; & que cela avoir ja esté mis en notte au Conseil, pour y pourveoir. Je luy dictz que je luy en enverroie; & ne vouluz faire semblant que j'en avoye sur moy, ny la presser davantage; fors luy dire qu'il en y avoit ung qui traitoit de l'Inquisition d'*Espaigne*, contre l'honneur & auctorité de mon Maistre; & que les Livres qui faisoient mention des Sacremens de l'Eglise par termes d'idolâtrie, abbuz, superstition & abomination, estoient Libelles * fameux contre ledict S^r. Roy Très-Christien & elle, qui suivoient la Religion Catholique; & leur appelloit-on en leur visage, ydolâtres, superstitieux, abusfez & abominables. Le lendemain, je luy envoyay les dictz Livres, que furent délivrez au Prévost de l'Hôtel, pour en faire la cerche; & n'en pouvât-on trouver rien; pour le moins, on en faisoit le semblant, jusques par ung de mes gens,

(1) En lui parlant du second, dont il gardoit l'*Espaigne*, de lui parler du premier, qui avoit droit de se plaindre, parce qu'il rec-
mient.

l'envoyay monstrier la Boutique, quasi aux Portes de la Court ; & croy bien quand tout sera dict, qu'il n'en se fera aultre chose.

L'on a cassé vingt & quatre Compagnies d'hommes d'Armes, de Mon^{seigneur}. *De Savoye*. Je ne sçay comme il le prendra : car à la defalcation des pensions, l'on luy osta jà la moitié, comme aux aultres.

La Négociation des *Anglois* est en mesmes termes. Je pense qu'à la fin il fault envoyer ung aultre Commiz d'*Angleterre*, que *Trogmarton* : car ceulx icy ne le veulent admeſtre que comme prisonnier.

L'on demande tousjours des Prédicans pour le Marquisat de *Saluce* ; encoires que par l'Edict, il n'y a riens qui face à leur advantaige ; quanr à ce point. Si cela se fait, le *Piedmont* est perdu & gaste.

L'on a nommé icy le S^{ieur}. *D'Oysel* pour aller résider Ambassadeur à *Rome* ; & fait son compte de partir en brief.

Les Ecclésiastiques ont espoir d'obrenir de pouvoir racheter les biens qu'ont esté venduz, en rendant la somme de l'achat ; pourquoy faire, ilz veulent meſtre ung Impost sur chaque Diocèse, pour racheter ce qu'aura esté vendu des Bénéfices d'iceluy. Il couſtera quatre fois aultant des biens de l'Eglise, que le Roy n'y a tiré de prouffir : car tel y a qui n'a déboursé que quatre mille escuz pour une pièce de quinze mille, que l'on luy a passé le tour en son marché, par Don & libéralité du Roy. Plusieurs s'opposent à la demande de ceulx de l'Eglise, veullans jouyr du marché qu'ilz ont fait sur la Parolle, auctorité & garranhie du Roy Très-Chrestien.

La Duchesse de *Ferrare* est partye ; qu'est ung grand bien : car l'on faisoit Presches ordinaires en son Logis en la Court du Roy ; mais d'aultre part, l'on attend Madame *De Vendosme* qui ne fault de suivre le mesme chemin.

Ce jourd'huy, au milieu de ceste Ville, sur le Pont S^{aint}. Michiel, à plain jour, ont esté bien malheureusement aguettez & tuez le Mestre-de-Camp (1) *Charres* & deux Capitaines, tous vaillans hommes & Catholicques. La commune opinion est que * estant

* Il manque la
le mot, D'An-
delot.

Corronnel de l'Infanterie Françoisse, & le veullant casser, il a esté retenu en sa Charge par la *Royne* ; & monſtrant se soucyer peu de ceulx des *Chastillons*, & estre plus serviteur de Mess^{ieurs}. *De*

{ 1 } *Charry*. Voyez le premier Volume de ce Recueil, pag. 139. note 1.

1563.

* cet endroit
paroit corrumpu.

Guyse, quelques-uns de ceux des *Chastillons*, ont voulu faire ceste vengeance. Ce sont œuvres ordinaires d'Huguenotz, & fondez * sur les dictes peines de leur Loy. Cecy se voit & se souffrir. Je ne sçay s'il durera à la longue. Vray est que Mess^{rs}. *De Guyse* & tous les Catholiques se monstrent si bas & renduz, comme s'il n'estoit mémoire de la mort de feu Mon^{seigneur}. *De Guyse*, ny de celle de la Religion.

* Elle sera imprimée & des-
sous.

* entend

Je vous envoie la copie d'une * Requête présentée par l'*Admiral*, lequel au lieu de se justifier, * entant de charger Mon^{seigneur}. *De Guyse* destinct : c'est ce que l'on dict communément, que le batu paye l'Amende, sur les Requestes & sollicitations que se faisoient par les dictz S^{rs}. *De Guyse* & ceulx des *Chastillons*, chacun à leurs fins. Le Roy Très-Chrestien a prins ung expédient, comm'il est apparant, par l'advis du *Conestable*, prétendant assopir cecy ; à quoy la *Royne* n'aura esté pas difficile à persuader : car quoy qu'il en soit, elle favorise les dictz *Chastillons* ; & eulx s'en treuvent si fortz, & de leur suyte aussi, que à chaque coup que la *Royne* leur veult parler contre leur grez, ilz luy objectent qu'elle sçait bien qui leur a commandé ce qu'ilz ont fait ; & croy que à la longue, elle les craindra. Dieu veuille qu'elle n'aye le mal premier que la peur.

* sçavoir

* n'agréent

L'expédient que ledict Roy Très-Chrestien a mis en avant, est que attendu qu'il ne peut faire icy long * le jour ; & est contrainct, pour la nécessité de son Royaulme, de révisiter icelluy, & donner ordre où besoing fait ; & que l'*Admiral* refuse les Patlemens de France, & Mess^{rs}. *De Guyse* * n'agréent le Grand Conseil ; & tous deux par leur coustel, alléguent pour suspectz, ceulx du privé Conseil, qu'ilz prétendent leur devoir estre contraire ; de maniere qu'il ne demeure en icelluy que ledict S^{gr}. Roy & la *Royne* ; lequel S^{gr}. Roy pour son cage, nonobstant qu'il soit déclaré Majeur, ne se veult arresté à son sens, pour décider cest affaire ; poutant a imposé silence aux Parties respectivement, pour le temps & terme de trois ans ; leur défendant très-expressément, sur peyne d'estre tenuz désobéissans, & encourir crime de Léze-Majesté, de ne se recerchier ny atoucher de parolles, Escriptz, ny par voyes de fait ; & que au bout des trois ans, estant de meilleur caige, il leur fera Justice ; pendant lequel temps, ilz se pourront retirer de la Court, sans toutesfois que l'on leur dessende * ; & aller en leur maison * aultre-

* app. d'y re-
venir ;

* &c.

part faire leurs affaires, & desservir leur Charges : saulz, les *Cardinaulx* & Madame *De Guyse*, pourront suyvre d'ordinaire la Court, s'il leur plaict : & a-on faict signer & promestre cest accord aux Parties. Cecy fut envoyé le iij^e. de ce mois. Subit après, * le *Securs De Guyse* se partirent ; & quasi au mesme-temps le *Connestable* retourna icy, pour faire la Feste des trois Roys ; & a secu si bien faire, conjunctement avec les *Chastillons*, envers la *Royne*, que enfin ilz luy ont déclaré, signament l'*Admiral*, qu'il ne veult partir de la Court ; disant qu'il ne se veult esloigner du Roy Très-Chrestien ; & crainct que encoires avecq le temps, il ne luy sache mauvais gré de la longue absence que ledict *Admiral* a faict de ceste Court.

1563.

* appas. les
Sieurs.

La Négotiation d'*Angleterre* est toujours en mesme point, pour ce que quelque Secrétaire qu'a esté envoyé d'icy audict *Angleterre*, n'est encoires de retour ; & cependant la Court ne peult esloigner d'icy : car ceste Ville est choisie d'une part & d'autre, pour négotier ce fait. A la fin, il faudra nommer ung autre Commis que *Trogmarton* : car ceulx de par deçà, en façon quelconque ne le tiendront pour autre que pour prisonnier.

Puisque les S^{rs}. *De Guyse* s'en sont allé à la part qu'est prouche de *Lorraine*, cela pourra tant plus empescher le dessein du voiage ; & crois que difficilement le *Cardinal de Lorraine* s'approchera de ceste Court, voyant & entendant l'estat présent d'elle.

Le susdict Ambassadeur, &c. De Paris. Du xxviij. de Janvier
[1564.] *Style de Rome.*

LES Porteurs de ceste, vous rendront tant empêchés à vous compter des choses des *Pays-Bas* ; & vous pourront aussi dire la généralité de ce que passe icy, qu'il n'est besoing que je vous face long propos. Je joindray doncques seulement à cestes, la copie de la * *Requête de Madame De Guyse*, & de l'*Arrest* donné par le Roy Très-Chrestien, pour la surcéance de la procédure sur la mort de feu Mon^{seigneur}. *De Guyse*.

Pour le jourd'huy, le Roy Très-Chrestien est à * *Saint Mors des Fossés*, à deux lieues de ce lieu de *Paris* ; & s'enchemine l'ung

Du 27. de
Janvier.
Fol. 376. v^o.* Cette Pièce cy-
la suivante,
seront imprimées
cy-dessous.* Saint Maurice
des Fosses.

A a iij.

1563.

de ces jours pour aller à *Fontainebelleau* ; & dois-là , l'on tient communément qu'il y fera bien peu de séjour , pour continuer son chemin & voyaige de *Lorraine* , de long-temps mis en dé-livération.

* Châtillon-
sur-Loin.

L'*Admiral* dois huiët ou neuf jours, s'est retiré en une sienne * Maison, qu'est à seize lieues de *Fontainebelleau* ; mais l'on tient, qu'il ne tardera beaucoup de retourner en Court ; & *Andelot* est allé visiter les frontières de *Luxembourg* , & *Picardie* jusques à *Calaix*.

L'on tient icy pour certain que le *Cardinal de Lorraine* sera en ceste Court deans deux jours ; aussi a-il esté mandé pour y venir.

Anthoine Sarron Secrétaire du susdict Ambassadeur du Roy Catholique. De Paris. Du 24. de Février 1564. Style de Rome.

Du 24. de
Février.

Fol. 379. v°.

MONSIEUR *De Chantonay* s'en va fort content ; dont certes il a grande raison , pour plusieurs considérations , lesquelles je vous laisse penser : car oultre qu'il dépendoit largement de son bien , il n'estoit plus pour faire chose en ceste légation , qui peust plaire à ceulx qui gouvernent aujourd'huy ; lesquels sont aussi fort contents de son partement, que luy-mesmes : mais je vous puis asseurer qu'il est austant regreté des gens de bien & Catholiques , que jamais fut homme. J'espère que le verrez bien-tost par de-là , aydant Dieu.

* enpres

Je pense qu'aurez ja entendu le retour du Concile , de Mon^{se}. le *Cardinal de Lorraine* , lequel est présentement en Court. A son arrivée en icelle , l'on le fait attendre environ deux heures , avant que pouvoir parler au Roy & à la *Royne* ; lesquels l'on avoit fait pormener tout * à ce propos. Il fit une fort belle Harengue & Rémonstrance à la *Royne* , sur les troubles & affaires de ce Royaulme ; & aussi sur la mort de feu Mon^{se}. *De Guyse* , sans parler aucunement pour celle fois , des affaires du Concile , qu'il remeist à *Fonteynebleau* ; pour où le Roy partit deux jours après ; & estant là , ledict *S^r. Cardinal* l'alla trouver ; & lors feit rapport de sa légation ; requérant ledict *S^r. Roy* , de faire entretenir en son Royaulme , ce qu'a esté résolu audict Concile. Je

ne sçay encores quelle résolution ilz prendront ; ny se sçaura si tost : car l'on fait venir de chasque Parlement , deux Présidens ou Conseillers , telz que les Gouverneurs les voudront choisir : que me faict quasi croire qu'il ne se fera riens de bon , pource que la plupart des dictz Gouverneurs sont Huguenotz. Dieu par sa grace les veuille inspirer.

Dimanche dernier , ledict S^r. *Cardinal* feit ung fort beau Sermon à *Fontainebleau* ; auquel le Roy , la *Royne* , le *Duc d'Orléans* , Monsieur le *Prince de Condey* , la *Duchesse de Ferrare* , *Peroceli* Ministre dudit Sieur *Prince* , &c. quasi tous les Huguenotz de la Court, assistarent ; mais avant ledict Sermon , il y eust ung meschant qui alla faire ses villeinies en la Chaire dudit S^r. *Cardinal* ; & n'a-l'on sceu sçavoir que c'est encoires. Il y avoit des Archiers qui faisoient la garde en la Salle où il prescha ; mais comme quasi tous sont Huguenotz , il pourroit estre que ce fut l'ung d'eulx.

Pendant * les Quaresmeaux , ilz s'est faict plusieurs Bancquets , Tournois , Joustes & Comédies , ausquelles sont entrez le Roy , Mon^s. *D'Orléans* , Mon^s. *De Guyse* , & tous ces petitz Princes & S^s. de la Court , qui ont fort bien faict ; mesmes les dictz S^s. Roy , *Duc d'Orléans* & de *Guyse* ; j'entens pour enfans , comme ils sont : aussi a fort bien représenté personnages , Madame *Marguerite* , Sœur dudit S^r. Roy , aux Comédies , & avecq fort bonne grace & audace. Cependant Mon^s. le *Connestable* a esté fort malade ; & quasi en dangier de sa vye : mais il se porte mieulx maintenant , & est hors de dangier. Ses deux nepeus ne sont en Court : car l'*Admiral* se retira en sa maison , avant la venue du *Cardinal de Lorraine* ; & *Andelost* est à *Meitz* , & aux frontières de ce coustel-là. Je vous laisse penser pourquoy c'est.

Le voyage de *Lorraine* est remis jusques après Pasques , pour ce que le *Duc* en a envoyé prié la *Royne* , à cause qu'il n'a moyen les traicter en Quaresme , comm'il désire ; & tient-l'on que le Baptisme (1) se fera à *Bar-le-Duc* , qu'est frontière de *Champaigne* ; & cependant la Court ne cessera d'aller & venir , tantost en ung lieu , tantost en l'autre , pour faire le Roy ses Entrées aux Villes de *Champaigne* , comme à *Troye* , *Sens* , *Chaalons* , & autres.

(1) Du fils du *Duc de Lorraine* , dont *Charles IX.* fut le Parrain.

* le Carnaval,

Le *Cardinal de Lorraine* s'en ira prescher son peuple à *Reims* ; puis retournera après Pasques en Court, pour accompagner ledict *S^r. Roy*, & faire le Baptême luy-mesmes.

Ledit *S^r. Cardinal* a bien besoïn d'estre sur sa garde : car si l'on peult, l'on le fera morir ; & desja à ce que l'on m'a assuré, l'on a treuvé deux ou trois fenestres en une gallerie qui alloit en sa chambre, des quelles l'on avoit osté les gondz. Je vous laisse penser que cela veult dire.

Je pense que vous aurez entendu comme le dernier jour de l'an, l'on tua fort malheureusement ung Capitaine fort vaillant homme ; que me gardera vous en dire d'avantage : seulement vous diray-je que l'on a pendu en éfigie ceulx qui le tuarent ; & aussi d'autres, qui de mesme, tuarent ung aultre Capitaine en sa Chambre. Enfin il est impossible que l'on puisse vivre en paix, où il y a diversité de Religion.

Le mesme Secrétaire Sarron. De Paris. Du (1) xvij^e. de Février 1564. Style de Rome.

Du [16.] de
Février.
Fol. 381. v^o.

* Ligne : Parti

* se fasse,

LE Roy Très-Chrestien partit Lundy detnier de *Fontainebleau*, pour s'encheminer petit à petit contre *Bar-le-Duc*, où il espère estre incontinent après les Festes de Pasques, qu'il fera à *Châlon en Champaigne*. Ce voyage ne plaît à tout le monde ; mesmes à *Mon^r. l'Admiral*, ses Freres, & ceulx de leur * Lighe ; lesquelz se sont retirez en leurs Maisons fort mal-con-
tens. *Mon^r. le Connestable* fait ledict voyage, & va en litiere, à cause qu'il n'est encoires du tout reffaiët d'une maladie qu'il a eue audict *Fontainebleau* : aussi y va le *Prince de Condé*, & tout le reste de la Court, qui n'est pas grosse à présent, pour n'y avoir personne de ceulx de la *Maison de Lorraine* ; fors le *Cardinal de Guyse*.

L'on tient tousjours que dez ledict *Bar^e*, la Court s'encheminera contre *Lyon* ; mais quant à moy, je ne me puis persuader que ce voyage * ce faiët, pour estre trop désagréable ausdictz *Chastillons* ; & aussi pource que, à ce que l'on m'a diët ce matin, *Montgomery* commence à assembler Gens en la *Basse Bretagne*, à cause de quelque révolte entrevenues ès Villes de *Rouen*, *Amyens*,

(1) Si ces Lettres ont été copiées exactement dans le MS. suivant leurs dates, il faut corriger du xvij^e,

Bleiss

Blois, & quelques autres; ausquelles il y a eu quelques Huguenotz de tuez; dont l'on a fait de grandes plainctes au Roy & à la *Royne-Mere*; & pour remédier à celles de *Rouen*, y a esté envoyé le filz de Mon^{se}. le *Mareschal de Brissacq*, pour estre ledict *S^t. Mareschal* fort malade, & Gouverneur de *Normandie*; aux autres Villes, l'on a envoyé autres *S^{rs}*; & dict-l'on que ledict *Montgomery* fait ladiète assemblée, pource que les Huguenotz dient que l'on ne leur tient ce qu'a esté traicté par l'Edict de la Paix: mais comme il se voyent favoriser par les dictz *Chastillons*, ilz veullent tousjours gagner pays, & faire plus qu'il n'est accordé par ledict Edict: ce que les Catholiques ne peuvent plus souffrir, pour non tumber aux inconvéniens passez.

Le *Cardinal de Chastillon* a remis tous ses Bénéfices en la main du Roy, & quicté le Bonnet rouge. L'on luy donne une Compaignie de 50. hommes d'armes; & avecq ce, il aura aufdictz Bénéfices des *Custodinos*, & joyra quasi de tout.

L'on attend de jour à autre, si la *Royne d'Angleterre* voudra accepter les Articles que ceulx de ce *Conseil*, & son Ambassadeur * *Fragmarton*, que l'on tient prisonnier à *S^t. Germain-en-Laye*, ont pourcétez, pour parvenir à quelque Paix; & toutes-foi, l'on ne laisse de armer toutes les Navires de France, pour aller en Mer; & comme l'on discourt, envahir l'*Angleterre*: ce que je ne crois les François veullent faire: toutesfoi, il n'y a chose meilleure en telles affaires, que de se donner garde: ce que je crois les *Anglois* sçauront bien faire, cognoissant les finesse de ceulx-cy.

* Trocquemart
ton.

Le *Ringraff* est (1) allé en *Allemagne* assez soudainement; mais je ne sçay pour quel effect: toutesfoi, je tiens que ce sera pour asseurer quelques Gens, pour si les *Anglois* ne viennent à traicter Paix, en faire levée, &c.

M. D. LXIV.

Le mesme Secrétaire Sarron. De Troye en Champagne. Du viij^e.
d'Avril 1564.

1564.

MONSIEUR. Je n'ay voulu faillir vous advertir par ce
Dépesche, comme le Jeudy xxij^e. de Mars, le Roy

Du 2. d'Avril.
Fol. 383. r^e.

(1) Il y a à la marge du Manuscrit, d'une écriture du même tems: Il n'y est pas allé.

Tome II.

Bb

* app. je vous
assure
* Il y a Ron,
avec une mar-
que d'abrevia-
tion sur tout le
mot dans le Ms.

Très-Chrestien feit son Entrée en ceste Ville; d'où il ne bougera devant Mercredy prochain; encoires que Jeudy passé, chacun fut à cheval pour partir, & s'acheminer contre *Châlon*; voire les Dames de la *Royne* propre: mais en ung moment, ledict parlement fut rompu. Aulcuns ont dict que ce a esté pour achever icy ce que s'y est commencé avecq les Ambassadeurs & Députez d'*Angleterre*, sur le faict de la Paix qui se traicte; de laquelle l'on espère bonne issue; ce que les subgectz du *Roy* doibvent plus désirer, que les François ny *Anglois*, pour les dommaiges irréparables qu'ilz reçoivent des deux costelz; * dont asseurant qu'il n'est septmaine qu'en ayons icy plainctes, & Lettres de * recommandation de *Madame de Parme*, afin de les assister: en quoy je vous puis asseurer, le Seig^r. *Don François* & moy, nous employons comme'il convient; de sorte que avecq le désir que le *Roy* Très-Chrestien, la *Royne*, & ceulx du Conseil, ont de faire bonne Justice aux subiectz de Sa Majesté, nous obtenons provisions fort favorables; lesquelles toutesfois pour la malheurté des Juges qui sont quasi tous participans aux dépradations, ne sont exécutées comme'il seroit de besoyn, & par ce moyen, reçoivent les dictz subiectz grandz dommaiges.

Ladiete Entrée fut fort magnifecque en Arcez triumpfans, Pilliers entortillez, & aultres choses; & faisoit bon veoir deux troppes d'hommes, les ungs habillez en Satires, & les aultres en Saulvaiges. Le lendemain de ladiete Entrée, ceulx de ceste Ville furent devers le *Roy*, & luy firent une Harangue fort longue & belle; la fin de laquelle fut, qu'ilz supplioient Sa Majesté de les entretenir en leur anciens Privilèges; & de ne souffrir en leur Ville aucun Presche de la nouvelle Religion, ny plus près d'icelle, que le lieu qu'avoit esté ordonné aux Desvoyez, par cy-devant: ce que ledict Sr^s. *Roy* leur promit; & leur dict que son intention avoit tousjours esté & estoit, comme elle seroit tousjours, tant qu'il plairoit à Dieu, de vivre toute sa vie comme ses Prédécesseurs Roys avoient vescu; & qu'ilz s'en pouvoient asseurer; & que il espéroit avecq la grace de Dieu, faire remectre & réduire toutes choses en leur premier estat.

Les Huguenotz, après avoir suscitè un nombre de femmes, à s'aller plaindre au *Roy* & à la *Royne*, que les Catholicques qu'ilz appellent Papistres, les menassoient de les tous massacrer, après

que la Court seroit partye d'icy, feirent aussi une Harengue audit S^r. Roy & à la *Royne*, en présence des *Conneftable*, *Chancelier*, *Prince de Condé*, & aultres; rémonstrans par icelle, que pour craincte des dictz Catholiques, & pour le long chemin qu'il y a d'icy où ilz ont leur Presche, ils ne pouvoient vivre en liberté de leurs consciences, ny faire l'exercice de leur Religion, selon qu'il leur est pronis par l'Edict de la Paix; & pourtant supplioient Sa Majesté, leur ordonner lieu aux Faulxbourgs de la Ville, ou en la Ville, à cest effect. Aulcuns d'aultres Villes, ont esté si téméraires de demander une Clef de la Porte de leur Ville, pource que retournans de leur Presches, ilz dient qu'ilz ne peuvent retourner de jour en ladicte Ville, & qu'ilz sont contrainctz coucher aux champs, en grand danger de leurs personnes: ce qu'a esté entièrement refusé à tous; de maniere que voyantz l'incommodité, & craignans plusieurs inconveniens, ils se laisseront à la fin de leur nouvelle Religion; comme à la vérité plusieurs font desja, congnoissans les abus d'icelle & de leurs Ministres; & que les choses ne sont succédées comme ilz espéroient, & qu'on avoit faict entendre: avecq ce aussi, qu'ilz voyent que les dictz S^rs. Roy & *Royne* leur sont du tout contraires, comme je vous assure ilz sont.

Aux dernieres Pasques, saichans leurs Majestez qu'il y avoit en la Court plusieurs Gentilzhommes, Officiers & Damoiselles, qui se socioient bien peu de faire leur devoir, feirent Commandement très-acertes à ung chacun & chacune, de se confesser & communier; disant généralement à tous, que s'il y avoit quelques-uns ou quelques-unes, qui ne les voulsissent faire, qu'ilz les renvoyeroient en leur maisons; & comme l'on a plus tenu l'œil sur les Damoiselles que sur les dictz Gentilzhommes, la *Royne* a sceu que une nommée *Noyen*, des Damoiselles de Madame *Marguerite* Seur du Roy, ne s'estoit voulu confesser ny communier, elle l'a incontinent renvoyée à ses parens; & d'icy en avant, aux quatre bonnes Festes de l'an, il y aura deux Evesques qui prendront garde à ce que chacun face devoir de bon Chrestien; & ceulx qui ne le voudront faire, seront casséz & déchasséz de la Court. Tout cecy est commencement, pour réduire les choses petit à petit; à quoy je vous assure, les dictz S^rs. Roy & *Royne* tiennent fort la main; & si bien, que l'on m'a assuré en ceste Ville, que puis quelque-

temps, ilz se sont réduictz plus de deux mille en icelle; & font le semblable par tout: aussi ne les voit-on plus si braves, comme ilz fouloient estre. Or je prie le Créateur, y vouloir mettre la bonne main.

L' *Admiral*, & le *Cardinal de Chastillon* son Frere, lequel a quicté le Bonnet rouge & tous ses Bénéfices, voyans qu'ilz ne pouvoient divertir le voyage de *Lorraine*, se retirèrent en leurs maisons dez *Fontainebleau*, fort mal-contens; mais *Andelot* leur frere a tousjours suyvy; lequel voyant les bonnes œuvres de la *Royne*, l'a tant importuné ces Festes de Pasques, pour avoir Temples aux Villes, qu'elle se sâcha enfin contre luy; & luy dict plusieurs propos; mesmes, qu'il se d'eust empescher de ses gens de guerre, & non pas de ce qu'il faisoit: car ce n'estoit de sa Charge; & qu'en cela, il ne faisoit service au Roy son Filz; dont il se pourroit quelque jour repentir: à quoy ledict *Andelot* respondit à ladieste Dame, qu'il ne seocioit d'elle, ny de ce qu'elle pourroit faire. Toutes ces choses faict ledict *Andelot*, pour divertir ledict voyage & celluy de *Lyon*, que luy & ses freres craignent merueilleusement, pource qu'ilz ne voudroient y estre les choses plus paisibles qu'elles y sont, afin de tousjours y estre les plus fortz: car ilz sçavient bien que si le Roy y va; toutes choses s'y remédieront, comme elles font par tout.

Le *Sr. De Maligny*, qu'est celluy qui vendit le *Havre-de-Grace* aux *Anglois*, est arrivé en Court; & l'a présenté le *Prince de Condé* à la *Royne* & au Roy, ausquelz il n'a esté fort agréable: toutesfois ilz ont dissimulé avecq luy, & luy ont faict assez bonne chierre.

Le *Mareschal de Brissacq* mourut le Vendredy-Sainct. Plusieurs sont après ses Estatz; & tient-l'on que son filz emportera quelques-uns, pour estre fort agréable au Roy & à la *Royne*: & certes, il mérite beaucoup pour son ieusue eage.

Le *Duc de Nevers*, qu'est frere de celluy qu'avoit espousé *Mademoiselle De Bourbon*, fait donner les estrevières à ung Huissier Royal qui luy fit faire une notification; dont ceulx de la Justice de ceste Ville, ont faict plaincte au Roy que en a esté fort fâché: * de la *Royne*, encores plus: mais, pour estre ledict *Sr. De Nevers* des premiers du Royaulme, il ne s'en est faict aultre chose: & voilà comme la Justice n'est obéye: car ung simple Gentilhomme en voudra faire aultant.

* corr. &

1564.

Vous aurez, comme je pense, bien entendu comme Monseigneur le Cardinal de Grandvelle * & Mess^{rs}. ses Freres, sont allez en *Bourgogne*, où ilz sont présentement; & crois qu'ilz marieront Mon^{sr}. De *Champaigney*, & feront leurs partaiges avant qu'ilz se séparent avecq Madame leur Mere. Dois-là, Monseigneur De *Chantonay* prendra son chemin en *Espaigne*: estant là, je vous supplie très-humblement avoir souvenance du povre *Sarron*, qui s'en va viez & maladeux; & si d'aventure, le Roy ne vouloit entendre à me donnet pension, attendant que je sois pourveu d'autre chose, je vous supplie de communiquer avecq Mondict Seigneur, afin que je puisse avoir cinq ou six cens charges de sel tryé en la Saulnerie de *Salins*, en payant; comme l'avoient quelques *Suysses* qui sont mortz puis peu de jours. J'en escripray à Mondict S^r, & le supplieray m'y estre aydant, comme je tiens il sera; & selon que verrez estre à faire, après luy en avoir parlé, je vous supplie de faire. L'on en pourroit adjouster deux mortz en ma Requeste.

Les *Suysses* du Canton de *Berne*, ont pensé surprendre *Montmelian*, & quelques aultres Places allentour de *Chambery*, appartenans à Mon^{sr}. le Duc de *Savoie*.

Le mesme Secrétaire *Sarron*. Dudi^t Troye. Du xvj^e. d'Avril 1564.

MONSIEUR. Pour estre Mon^{sr}. De *La Mothe* Messagier plus certain que ceulx par qui je vous ay escript ces jours passez, je n'ay voulu laisser vous dire que après plusieurs Communications faictes sur la Paix d'entre France & *Angleterre*, enfin elle se résolve le xj^e. du présent; dont plusieurs ont receu grand contentement, & aultres desplaisir. Quant à nous, je vous assure bien que nous ne povions désirer plus grand bien que ladicté Paix, pour les pertes & dommaiges que les Marchans *Espaignolz* & ceulx des * *Pays d'enbas*, recevoient journallement sur Mer des deux coustelz; dont je n'avois que peyne & travail à la sollicitation qu'il convenoit & convient encoires faire devers le Roy Très-Chrestien, pour la restitution des Navires déprédez par Pirates François, qu'en ont prins pour une infinité de biens; encoires n'ay-je peu voir les conditions par escript: les ayant recouvertes, vous en aurez copie. Cependant, je vous diray seulement ce que j'en ay peu entendre; qu'est que les *Anglois*

Du 16. d'Avril.
Fol. 385. r^o.

* Pays-Bas

rendent les hostages, moyennant six vingtz mil escuz ; la moitié content , & l'autre moitié à terme , & une bague , jusques à quarante mil escuz , que l'on donne à la *Royne d'Angleterre* ; à laquelle la prétension de *Calais* demeure. Ladicte *Royne* ne rend aucun Vaisseau de ceulx qu'ont esté prins pendant la guerre , qui sont plus de cent & cinquante. Je ne sçay comme s'en contenteront ceulx qui les ont perduz.

A ces dernieres Pasques, le *S^r. Du Mortier*, qu'est ung Seigneur du Conseil privé du Roy Très-Chrestien , homme d'environ iij^{xx} ans , des plus favoritz de l'*Amiral* , & de ceulx de sa Secte , & qui sçait plus de secretz dudict *Admiral*, que nul aultre ; saulz trois ou quatre ; inspié de la bonté Divine, s'est recogneu miraculeusement , confessé & receu le Corps de Nostre-Seigneur fort dévotement ; & a fait faire le mesme à ung sien filz , & à tous ses serviteurs ; lesquelz voyant ledict *S^r. Mortier* si-tost réduit , ont tous fait comme luy , de leur propre volonté , & sans y estre forcé ; qu'est ung Miracle de Dieu. Ledit *S^r. Admiral* & ses Freres , avecq plusieurs aultres , seront fort déplaizantz de cecy ; mesmes pour ce que ledict *S^r. Du Mortier* sçait tous leurs secretz , & qu'il a eu part de toutes les conspirations & séditions passées ; & que à son exemple , plusieurs se réduyront.

* Elle seraimprimée et des-sous.

Il me semble que je vous adverty par aultres miennes , de ce que l'on a chargé *Mon^{s^r}. De Montuc* ; la * Responco duquel va avecq ceste.

* mais
* depuis, Henri
1 V.

Le *Prince de Condey* s'est treuvé ces jours passez un peu mal disposé , pour s'estre trop eschauffé au jeu de paulme ; * mal il commence à se mieulx porter. Son indisposition , & aussi une cheute du *Prince de Navarre* * , dont il s'est aussi mal treuvé , ont esté cause que le Roy n'est party si-tost de ceste Ville , comme il espéroit. L'on dict qu'il partira Lundy prochain ; mais comme les choses de ceste Court sont si irrésolues , il ne si fault fyer. Toutesfois le *S^r. Don Francez* délibère gaigner demain le devant , pour la commodité des logis.

L'on espère estre à *Lyon* deans le x^e. de Juing ; mais je me doubte qu'il fera bien la fin , avant que l'on y arrive : car il faudra nécessairement beaucoup arrester à *Dijon* , pour estre Ville Capitale du Duché de *Bourgogne* ; & qui a toujours contesté contre les Huguenotz : & pourtant il y aura plus d'affaires que l'on ne pense ; & aussi , que l'on ne sçait encoires quand se fera

Je * Baptême. De ce que succédera , je ne faudray vous ad-
vertir.

1564.

* Voy. ci-dessus
p. 191. & note
1.

Le susdict S^{cr}étaire Sarron. De Bar-le-Duc. Du x^e. de May 1564.

MONSIEUR. Après vous avoir dict que j'ay receu voz
Lettres du 24^e. d'Avril , & adressé celles qui alloient au
Maître d'Hostel de la *Royne de Navarre* ; cestes serviront pour
vous advertir que enfin le Roy Très-Chrestien & la *Royne sa
Mere* , avecq leur Court (nonobstant tous les empeschemens
que ceulx de *Chastillon* & leurs adhérens ont pensé meestre) ont
esté en ceste Ville de *Bar* , de où ilz font ce jourd'huy. Après
que Dimanche dernier , le Baptême du *petit Prince de Lorraine*
fut fait , auquel Mon^s. le *Comte de Mansfeld* a assisté pour le
Roy nostre Maître ; aussi s'y est treuvé Madame la *Duchesse*
Douagiere avecq les deux Princesses ses Filles. Il y a eu à force ,
Tournois , Joustes , Dances , Bancquetz & Festins , qu'ont esté
fort beaux à voir ; mesmes ung Tournois à pied qui se feit de
nuict en une Salle très-grande ; auquel , après que quelq'un des
combatans eurent combatuz , l'on feit venir les quatre Elémens
fort bien faictz , sur lesquels estoient le Roy , le *Duc d'Orléans* ,
& deux aultres Princes ; & avecq eulx , des petitz enfans qui
chantoient les (1) Vers que voirez cy-jointz ; ausquelz Vers ,
les quatre Planettes qu'estoient au bout de ladicte Salle , respon-
doient par personnes cachez derriere , les aultres Vers , que vous
verrez aussi , pendant que les dictz Elémens marchaient par en-
gins parmy ladicte Salle ; après lesquels vindrent les quatre
Ventz fort bien faitz , qui semblablement marchaient parmy
ladicte Salle au-dessus de laquelle estoient des Nues , & en icel-
les une Aigle , sur laquelle * s'asist ung homme représentant Ju-
piter ; & sans que personne s'en apperceut , descendit avecq les
dictes Nues fort bas , & si print à chanter le Jugement que ver-
rez avecq ceste ; que fut une chose fort belle & digne de veoir ;
& le lendemain se feit le Baptême fort sollemnellement , &
avecq les cérémonies que mérite la Grandeur de la *Maison de
Lorraine*.

Du 10. de
May.
Fol. 386. v^o.

* s'asist

(1) Les Vers faits pour cette Fête , se
trouvent dans le MS. après cette Lettre ;
mais on n'a pas crû devoir les faire impri-
mer dans ce Recueil , parce qu'ils ont paru
assez médiocres ; & que d'ailleurs , ils n'ap-
prennent rien.

Monſieur le *Prince de Condey* a tousjours ſuyvy ledit S^r. Roy juſques à *Virry*, qu'eſt à ſept ou huit lieux d'icy ; & eſtant là, il euſt nouvelle comme la Princeſſe ſa femme eſtoit malade, & en danger de mort ; par quoy fut contrainct retourner en arriere ; qui donna bien à parler & diſcourir aux gens : car les ungs & les autres diſoient qu'il ſ'en eſtoit allé, pour non ſe trouver au Baptiſme, & craignant que l'on ne luy feit deſplaiſir icy ; ce qu'eſt faux : car certainement ſa femme a eſté en danger de mort, & n'en eſt encoires hors.

L' *Admiral* & le *Cardinal* ſon Frere, venant ſes jours paffez devers *Andelot* leur Frere, voulurent paſſer par une petite Villette qu'eſt ſur le chemin ; mais à cauſe que chacun ſçavoit deſjà que ledict S^r. *Prince* eſtoit party de la Court, & que l'on craignoit les dictz *Chaffillons* ne ſe vinſſent joindre avecq luy, pour recommencer quelques * garboulles, ceulx de ladicte Villette ne les voulurent laiſſer entrer dedans ; ains leur titarent, comme l'on dict, pluſieurs coptz d'arquebouſes ; & dirent pluſieurs injures ; dont ilz ont envoyé faire leur plainctes au Roy ; lequel a faiſt dépeſcher une Commiſſion au Provost de la Court, pour ſ'informer ſur ce faiſt, afin de chaſtier ceulx qui auront failly.

* troubles

Les Huguenotz, pour empescher que le Roy n'allast à *Lyon*, avoient appoſtez gens pour empoiſonner les potaiges aux Hoſtelleries, afin que l'on dict que la peſte y eſtoit ; & que par ce moyen, ledict Roy n'y oſast aller. Il en a eſté prins deux ; mais je ne ſçay s'ilz ſeront eſté juſticiez, ou ſi l'on les gardera juſques à la venue dudit S^r. Roy, pour leur faire confeſſer par le commandement de qui ilz faiſoient cela.

Ceulx de la Ville de *Troye* craignans quelque inconvenient, garderent leur Ville, dez qu'ilz entendirent que le *Prince de Condey* eſtoit party de la Court ; & n'y laiſſoient entrer perſonne, ſans ſçavoir qui il eſtoit, & eſtre fouillé.

Auſſi y euſt-il quelque émotion ces jours paffez à *Paris*, pour ce que une femme Huguenote ſe feit enterrer à la Huguenotte ; & que les Catholiques la deterrarent & la traînarent par la Ville ; dequoy adverty Monſ^r. *De Montmorency* qu'en eſt Gouverneur, y alla, pour y mettre ordre ; mais le peuple le feit retirer à grand copz de pierres ; dont l'on a faiſt Information, & en a l'on faiſt pendre deux ou trois.

Le

Le Roy Très-Chrestien a donné à sa Sœur Madame la Duchesse de Lorraine, une Pension de dix mil escuz par an ;

Et le Roy nostre Maistre luy a faict faire présent par Monfr. le Comte de Mansfelt, d'un Carcan que l'on estime à plus de douze mille escuz.

1564

Le susdict Secrétaire Sarron. De Lyon. Le xviij. de Juing 1564.

MONSIEUR. Pour avoir esté jusques en ma maison, de où je revins il y a seulement huit jours, je ne vous ay elcript comme j'eusse peu faire, si je n'eusse faict ce voyage ; & maintenant que je suis de retour, je reprendray les etres, & commenceray par ceste, à vous advertir comme le Jedy de l'Ostave de *Corpus Domini*, se feit une Procession à *Mascon*, fort dévotte ; en laquelle le Roy Très-Chrestien, Monfr. d'Orléans, la Royne-Mere, Messrs. *De Montpensier*, *Prince de la Roche-Sur-yon*, les Cardinaulx de Bourbon & de Guise, Duc d'Anmale, Connestable, Chancellier, & plusieurs Chevaliers de l'Ordre, & Sts. & Dames de la Court, assisterent fort dévotement, ayans Torches ou Cierges en leurs mains ; qui donna si bon exemple, que plusieurs ausquelz l'on faisoit croire que les dictz Roy & Royne estoient Huguenotz, & n'alloient à la Messe, se sont réduictz.

Du 16. de
Juin.
Fol. 390. r^e.

Et pource que ledict Sgr. Roy feit crier le jour devant, que ceulx de la Ville qui sont la pluspart Huguenotz, d'eussent assister à ladicte Procession, & faire tendre, ou mettre * ramée devant leurs maisons, Madame *De Vendosme* qu'est maintenant en Court, en feit plainte à la Royne ; luy rémonstrant que c'estoit contrevénir à l'Edict de la pacification ; & que l'on ne devoit forcer personne de sa conscience ; lui en demandant Justice.

* branches
d'arbres garnies
de feuilles.

A l'arrivée de ladicte Dame *De Vendosme* à *Mascon*, tous les Huguenotz dudiect *Mascon*, luy furent au-devant ; & après luy avoir faict la révérence, & supplié d'avoir la Cause de la Religion pour recommandée, luy offrirent corps & biens pour la défense d'icelle ; à quoy elle promit tenir si bonne main, qu'ilz cognoistroient avoir en elle une bonne Protectrice ; & leur dit que pendant sa demeure audiect *Mascon*, ilz pourroient aller à la Presche en sa maison : car elle avoit huit bons Ministres :

Tome II.

Cc

mais comme le Roy fut adverty que ladiète Dame faisoit prescher, ce qu'est desendu par ledièt Edict, comme auez bien veu par icelluy, il luy envoya desendre de plus le faire; & luy feit dire que si ses Ministres s'avançoient de prescher à la suyte de sa Court, qu'il les feroit chastier si aigrement, que aultres y prendroient exemple; dont ladiète Dame fut fort fâchée: & quelque Requête qu'elle ayt sceu faire de povoir faire prescher secrètement en sa chambre, l'on ne lui a voulu permettre; combien je pense qu'elle ne laisse de le faire secrètement: car pour tousjours donner plus de chaleur & de cœur aux Huguenotz, incontinent quelle fut arrivée en ceste Ville, que fut avant l'arrivée dudièt Sgr. Roy, elle alla au Presche en leur Temple qu'ilz font édifier sur les Fossezz, en ung lieu dit les Teraulx; où tous les jours y besongnent de telle fureur, que les Gentilzhommes & Damoiselles y portent la hoste: si est-ce qu'ilz n'ont le cacquet si hault qu'ilz souloient avoir; combien qu'ilz dient tousjours quelque chose. Enfin je vous assure que ce voyage sera cause d'ung grand bien pour nostre Religion: car le Roy & la *Reyne* font grandes démonstrations de Catholicques, allans ordinairement à la Messe, tantost en une Eglise, & tantost en une aultre; qui donne grand exemple & cœur aux bons de continuer en leur Religion; & à plusieurs Huguenotz, de se réduire, comme il s'en réduit journellement.

Ceux de ceste Ville de *Lyon*, envoyèrent jusques audict *Mascon*, ung basteau au Roy; dans lequel il se mit le Vendredy 9^e. de ce mois; & vint coucher à demye lieue de la Ville, en ung lieu que l'on appelle *Liste*, ou il demeura jusques au Mardy ensuyvant, qu'il feit son Entrée; laquelle a esté assez magnifique, selon les maulx & ruynes des bons, qui sont telles, qu'elles sont quasi incroyables. Ceux de ladiète Ville, ne allèrent au-devant dudièt Sgr. Roy, pourcé qu'il ne voulut: seulement y furent les principaulx, à cheval, & les Nations Estrangères des Marchans qui sont icy; & fut ce, pource que les Catholicques ne vouloient aller en compagnie des Huguenotz.

Et combien qu'il soit dit par l'Edict de la pacification, que nul ne pourra faire prescher en Court, ny à cinq lieues alentour; si est-ce que les dictz Huguenotz ne laissent de faire prescher, encoires qu'ilz voient tous les jours le Roy se venir promener par la Ville: ce que voyant ledièt Sgr. Roy, feit faire

ung Edict qui se publiera toutes les sepmaines une fois ; & le feit publier incontinent ; par lequel il dessent à tous de ne faire prescher en sa dicté Court, ny à cinq lieues allenroux ; dont les dictz Huguenotz sont si mariz, qu'ilz crieuent de despit ; & au contraires, les Catholicques , joyeux. Les dictz Huguenotz , mesmes les Principaulx de la Ville, furent devers ledict Sgr. Roy & la Royne , les supplier de leur permeetre que à tout le moins ilz pussent prescher de nuict, sans scandale, en quelque maison ; mais ilz n'ont peu riens obtenir ; ains leur fut respoudu par ledict Sgr. Roy , que s'ilz s'avançoient de le faire , qu'il leur feroit chastier , comme de rayson ; les priant de luyestre aussi bons subjectz & obéissans , comme ilz vouloient qu'il leur sur bon Prince. La Royne & luy font tout ce qu'ilz peuvent pour remectre les choses en leur premier estar ; & crois que puisque maintenant l'on tient ceste Ville , que leurs Majestez y tiendront plus de regard ; & chastiera-l'on egulx qui contreviendront à leurs Commandemens : car Monsieur *Danville* qui estoit en *Languedoc* , sera icy deans deux ou trois jours , avecq bonnes troppe de soldatz , qui demeureront, pour le moins partye d'eulx , en ceste Ville, souz la charge de Mon^r *De Nemours* , qu'est Gouverneur du *Lyonnois* ; & comme il est fort Catholicque & bon Prince , je crois qu'il se fera bien obéyr.

Le Baron des *Adresses* , * *Subize* & aultres , qui ont faiz les ruynes de ceste Ville, sont icy , & se pourmainent aussi hardiment , comme s'ilz avoient gaignez des Royaulmes au Roy ; lequel toutesfois ne leur faict grand caresses ; comme aussi ne faict la Royne.

* *Soubise*

Le Prince de Condé , ny personne des *Chastillon* , ne sont en Court ; & crois qu'ilz n'y viendront si-tost. L'on a faict courir le bruiet , qu'ilz faisoient quelques Assemblées de Gens, devers *Picardie* , & qu'ilz se vouloient saisir de *Calais* , *Amyens* & aultres Places des frontiéres ; mais je tiens qu'il n'en soit riens : bien , est-il-vray que aux Festes de Pentecoste , ilz feirent la Cène à leur mode , à *Crespy en (1) Lannois* , où il y eust grande Assemblée ; seulement à l'effect de ladicte Cène ; encoires que l'on

(1) En *Launois* , dans lequel étoit alors le *Valois* est présentement du Gouverneur enclavé le *Valois* , où est situé *Crépy* ; car ment de l'*Iste de France*.

m'escript de *Flandres*, qu'ilz ont quelques intelligences ausdictes Villes de *Calaix* & aultres.

Mon^{fr}. le *Duc de Savoye* & Madame sa femme, seront icy deans trois jours, avecq grande & belle compaignie. L'on avoit dit que les *Ducz de Ferrare* * & *Mantua*, y viendroient; mais ce sont parolles: bien y viennent les S^{rs}. *Don Francisco d'Est* & *Cardinal d'Est*.

* & de Mantoue,

La fille de feu Mon^{fr}. le *Mareschal de St. André*, qui du vivant de feu Mon^{fr}. *De Guyse*, & dudi^{ct} S^r. *Mareschal*, avoit esté accordée à Mon^{fr}. *De Guyse* à présent, & qui depuis la mort des susdictz S^{rs}. fut ostée à Madame *De Guyse* & parens dudi^{ct} S^r. *Mareschal*, pour la marier avecq le Filz de Mon^{fr}. le (1) *Prince de Condé*, est morte ces jours passez; qu'est domaigne, pour estre fille unique & riche.

Et comme l'on avoit pourparlé de marier ledi^{ct} Filz de Mon^{fr}. le *Prince* avecq la fille de feu Mon^{fr}. *De Guyse*, & Monsieur *De Guyse* à présent, avecq une de celle dudi^{ct} S^r. *Prince*, cela se pourroit bien remestre en termes, pour assopir toutes quelles.

Calvin mourut le jour de la Feste-Dieu. Aulcuns ont dit qu'il mourut enraigé, & qu'il fut lyé deux jours en ung po-
teau, & qu'il se mangeoit les mains; mais aultres dient qu'il n'en est riens.

* La Ferté-sur-Jouarre.

Je vous envoie copie d'un (2) *Synode* que les Huguenotz ont tenu à * *La Ferté-sur-Joerre*.

(1) La Veuve du *Maréchal de St. André*, aimoit fort le *Prince de Condé*; & avoit même quelque espérance de l'épouser.

(2) Cette Pièce n'est point de nature à entrer dans ce Recueil; elle est cependant

curieuse, parce qu'elle n'est point dans le Recueil des Synodes des Huguenots de France, publié par *Simon*, qui n'a donné que les Synodes Nationaux; & celui de la *Ferté-sur-Jouarre*, n'étoit que Provincial.



Copie de la Lettre dudit Ambassadeur, au Roy Catholique.

S. C. R. Maj^{te}.

IL y a eu deux * Négociations de *Thomas Schimdt*. La première a esté le 3. de ce mois. Il ne s'y passa autre chose, sinon qu'aprez lez complimens & salut, il présenta à la Reine-Mère la * Déclaration que la Reine d'Angleterre a fait imprimer, contenant les causes & prétextes accoustumez, qui l'ont déterminée envoyer ses Troupes en ce Royaume ; & déclarant de plus, la bonne volonté & l'obligation où elle est d'assister le Roy Très-Christien, pour la conservation de son Royaume.

A la sortie, il falua en général le Connestable & les autres Seigneurs, de la part de la Reine d'Angleterre, sans s'approcher d'aucun d'eux en particulier : je croy, parce que M. De Guyse y estoit présent.

Le 4. il alla visiter le Légat, non comme Légat, ny comme Cardinal ; mais comme *Hypolite D'Este* ; parce que en cette mesme qualité, il avoit envoyé faire quelques politesses à ladiète Reine d'Angleterre.

(1) Copia de la Carta del dicho Embaxador al Rey Catholico.

S. C. R. Mag^d.

LAS Negociaciones de *Thomas Schimdt*, Embiado por la Reyna de Inglaterra, han sido dos. La primera fue a tres deste. Y no hubo otra cosa, sino que despues de los cumplimientos y visitacion, presento a la Reina Madre la Declaracion que la de Inglaterra ha mandado imprimir, de las causas y allegaciones ordinarias, que la han movido a embiar su Gente en este Reyno, y declarar la voluntad y obligacion que ella tiene para assistir al Rey Christianissimo, en la conservacion de su Reyno.

Al salir, el saludo generalmente al Condestable y los otros Señores, de parte de la Reyna de Inglaterra, sin llegar se particularmente a ninguno : creo, porque estava ally, presente Monsr. De Guyse.

A lo quatro el fue a visitar al Legado, no como Legado ny Cardinal, sino como a *Hypolito de Este*, porque en aquel a mesma qualidad el tambien ha Embiado a bazer algunos Officios con la dicha Reyna de Inglaterra.

Du 6. de Novembre 1562.

Fol. 228. r^o.

* Audiences

* Elle sera imprimée cy-dessus.

(1) Un de mes amis m'a fait le plaisir de traduire cette Lettre. Je m'e suis aussy à lui un peu trop tard : c'est ce qui a empêché qu'elle n'ait été imprimée à son rang.

A los cinco fue la segunda Audiencia, en la qual confirmo lo que en la primera havia propuesto, anadiendo mas, que si su Señora no asistiese al Rey Christianissimo en esta su menor edad tenerla avia todo el mundo por muy desconocida y desagrada de las buenas obras que otras vezes ha recebido deste Reyno, quando ella tenia menester favor. Y demas desto ofrecio, que la Reyna su Señora se emplearia de muy buena gana, en concertar las disensiones y resentimientos que tenian este Reyno desasossegado.

La Reyna Madre le ha respondido, qu'ella havia visto el Libro, y ponderado lo que en el se contiene, y lo demas que el dicho Embaxador le havia dicho en conformidad, y que se maravillava de la empresa de la Reyna de Inglaterra y que sin ser ella llamada, haya embiado gente de guerra en este Reyno en favor de los que por los Parlamientos y todo el Reyno son tenidos y declarados por rebeldes; y que verdaderamente por la obligacion que la dicha Reyna de Inglaterra tenia à la Corona de Francia, no era justo dar favor ny ayuda contra este Rey pupillo; y que si otros havian embiado gente, havia sido por expreso requerimiento del Rey Christianis-

Le 5. fut le jour de la seconde Négociation, dans laquelle il confirma ce qu'il avoit proposé dans la première: ajoutant de plus, que si sa Maistresse n'assistoit pas le Roy Très-Chrestien dans la Minorité, tout le monde la tiendrait pour très-méconnoissante & très-ingrate des bons services qu'elle avoit autrefois receus de ce Royaume, lorsqu'elle avoit besoin d'aide. Il offrit de plus, que la Reine sa Maistresse s'employeroit bien volontiers pour concilier les disensiones & ressentimens qui tenoient ce Royaume divisé.

La Reine-Mere lui a répondu, qu'elle avoit vû (1) le Livre, & péscé ce qui y est contenu, & ce que ledit Ambassadeur y avoit ajouté en conformité: qu'elle s'étonnoit de l'entreprise de la Reine d'Angleterre, qui sans avoir esté appelée, avoit envoyé des gens de guerre dans ce Royaume, en faveur de ceux que les Parlemens & tout le Royaume tiennent & ont déclaré Rébelles: que les obligations que la dite Reine d'Angleterre avoit à la Couronne de France, lui défendoient de donner aucune aide ny faveur contre un Roy encore Mineur: que si d'autres avoient envoyé des Troupes, ç'avoit esté sur une expresse réquisition du Roy Très-Chrestien qui dé-

(1) La Déclaration de la Reine d'Angleterre.

siroit pacifier & tenir en obéissance son Royaume, & vivre en tranquillité & amitié avec ses voisins : que par cette raison, elle prioit ladite Reine d'Angleterre, que puisqu'elle se monstroit si fort son amie, elle ordonnast à ses Troupes de se retirer ; qu'elle le laissast gouverner son Royaume [par lui-même ;] & pendant la Minorité, par la Reine sa Mere, & par M^r. De Vendosme & autres Seigneurs de son Conseil, dont l'expérience, la capacité & l'intégrité, lui estoient bien cogues ; & desquels il se tenoit pour très-bien servi ; que ladite Reine-Mere & M^r. De Vendosme ne pouvoient s'empêcher de tenir pour offense, de voir que quelque autre s'entremist des affaires de ce Royaume, sans y avoir esté appelé par eux : qu'il sembloit aussi fort mal à ladite Reine-Mere, que celle d'Angleterre parlât de ceux De Guyse, & de quelques autres, de la façon qu'elle le faisoit dans ses Ecrits ; attendu la qualité des dictz De Guyse, & de l'estime où ils sont en ce Royaume, pour les grands & nombreux services qu'ils ont rendus & rendent chèque jour à l'Estat : que la Reine d'Angleterre se monstrant si fort amie de ce Royaume, elle ne devoit point parler aussi mal des personnes qui y sont tenues & esti-

mo el qual desseava asselegar y tener en obediencia su Reyno y vivir en quietud y amistad con sus vezinos ; por esto rogava à la dicha Reyna de Inglaterra, que pues se le mostrava tan amiga, mandasse retirar su gente y le dexasse gobernar su Reyno, y durante su menoridad à la Reyna su Madre y a Monss^r. De Vendoma y otros Señores de su Consejo, cuya experiencia, valor y integridad tenia muy bien conocida, y se tenia por muy bien servido de ellos, y que la dicha Reyna Madre y Monss^r. De Vendoma no podian dexar de tener por agravos que otro se entremetiesse en las cosas deste Reyno sin ser por ellos llamado, que assi mismo parecia mal à la dicha Reyna Madre, que la de Inglaterra tratasse de los De Guyse y otros de la manera que se vey por sus Escriptos, por ser los dichos De Guyse de la qualidad que son y tan estimados en este Reyno por los muchos y grandes servicios que han hecho y hacen cada dia à esta Corona, de laqual mueststrandose la Reyna de Inglaterra tan amiga no devia tractar tan mal de las personas que agora son tenidas y estimadas tan fieles, pues el Rey Christianissimo se tiene por servido de ellos, y los honra y estima por lo que

son y por su mucho merecimiento.

Quanta a entreme serse la dicha Reyna de Inglaterra en el concierto. Respondio se le que aunque parecia cosa descomveniente que el Rey Christianissimo entrasse en concierto con sus Vassallos, toda via para mostrarles su clemencia y bondad havia dando oreja a ello y la Reyna Madre trabajado lo que todo el mundo sabia, y no obstante que dello no se havia seguido fruto alguno, toda via no se querria cerrar de usar clemencia con ellos; mas antes de entrar en estos y que la Reyna de Inglaterra se pudiesse entremeter en estos negocios era justo que revocasse su gente porque los Rebeldes no pudiesen presunder tener la de su parte.

A lo qual el dicho Thomas Schmidts no ha respondido otra cosa sino que todo lo que su Señora haze, es para beneficio deste Rey y de su Reyno y assi se mostraria por las obras; diosele harto a entender que esta Declaracion de buena voluntad eran palabras, y que las obras

mées si fideses, & desquelles le Roy Très-Christien se regarde comme bien servi, & qu'il honore & estime, tant pour leur qualité, que pour leur grand mérite.

Quant à la proposition faite par la Reine d'Angleterre, de s'entremettre de l'Accord, la Reine-Mere répondit, que quoiqu'il parust peu convenable au Roy Très-Christien, d'entrer en Traité avec ses sujets, cependant pour leur montrer sa bonté & sa clémence, il avoit écouté des propositions; & que la Reine-Mere s'y estoit donné les peines que tout le monde sçavoit; & que quoiqu'il n'en eust résulté aucun fruit, il ne vouloit point cesser d'user de clémence avec eux; mais qu'avant d'entrer en aucune Négociation, & que la Reine d'Angleterre y pust prendre aucune part, il estoit juste qu'elle rappellast ses Troupes; afin que les Rébelles ne fussent point en droit de croire qu'elle tenoit leur Party.

A tout cela ledit Thomas Schmidts n'a répondu autre chose, sinon que tout ce que sa Maistresse fait, est pour le bien du Roy & de son Royaume; & que cela se verroit par les actions: sur quoy on lui fit entendre que cette Déclaration de bonne volonté, n'estoit qu'en paroles,

paroles, & que les actions que déſiroit le Roy, eſtoient que la Reine d'Angleterre, ordonnast à ſes Troupes de s'embarquer & de retourner dans leur pays.

Tout cela s'eſt paſſé dans les termes les plus doux qu'il a eſté poſſible, parce que la Reine-Mere & les Seigneurs ont deſſein de ne point irriter la Reine d'Angleterre, & de ne lui donner aucune occaſion de dire qu'on l'ait bravée ou menacée. Ils ont en meſme-temps averti tous ceux qui commandent ſur les Coſtes, d'avoir une extrême attention à ſe conduire avec les Anglois, de maniere que leur Reine n'en puiſſe prendre aucune occaſion de dire qu'on l'a contrainct de rompre.

D'Andelot eſt arrivé avec ſes Troupes à Chaſtillon, qui eſt une maiſon de l'Amiral, auprez de Gien. M^r. De Guyſe & le Conneſtable partent aujourd'hui pour Etampes, où s'aſſemblent les Troupes du Roy; & ils ſe haſtent pour empêcher que les Rébelles ne s'emparent d'Etampes, & de quelques autres lieux.

Le Roy Très-Chreſtien & la Reine ſa Mere, ne partiront point, encore d'icy de quelques jours, & juſques à ce que M^r. De Vendome ſe trouve mieux. Il avoit eſté très-mal, comme

Tome II.

que deſſeava eſte Rey eran que la de Inglaterra mandaffe. embarcar ſu Gente y retirar en ſu tierra.

Todo eſto ha paſſado con palabras las mas dulces que han ſido poſſible porque la Reyna Madre y eſtos Señores tienen fin de no deſfabrir à ladicha de Inglaterra, ny que ella pueda decir que ſe le hayan hecho fieros o amenazas; y aſſi miſmo han aviſado à todos los que tienen mando en la Coſta de la mar, que tengan mucho miramiento en no hacer coſa à los Ingleses de que ſu Reyna pueda tomar achaque que de la parte de aca ſe le da occaſion de romper.

Andalote con ſu Gente hallegado ya à Chaſtillon que es caſa del Almirante cerca de Gyan. Monſſr. De Guyſe y el Condeſtable parten oy para Etampes donde ſe juntava el Campo deſte Rey, y ſe dan priſſa para eſforvar à que los Rebeldes no ſe apoderen del dicho Etampes y otros lugares.

El Rey Chriſtianiſſimo y ſu Madre no moveran aun de aqui por algunos dias, haſta que Monſſr. De Vendome ſe halle mejor; el qual como yo eſcriví, ante yer à V. Mag^d.

Dd

estuvo muy malo la noche antes y con calentura del dolor de un apostema que se le hizo en la espalda cerca de la herida ; abrieronla y en purgando estuvo mejor, la bala esta toda via dentro, salen ya algunas asquillas de huesos. Eles muy delicado y fæcilmente recibe alteration. Dios le conserve porque si fælseieffe no vengan algunos estorvos mayores en los negocios publicos.

A la parte del Havre-de-Grace quedara el Reingraf con alguna Gente en los lugares cercanos para estorvar que los Ingleses no pueden tomar mayor pie en tierra, de los quales hasta agora no se hace aqui mucha cuenta, y se haria ninguna si Andelot no huviesse passado con su Gente. Quiera Dios que quando la de Inglaterra vea que se alexa gente de guerra d'estas partes no procure de embiar mayor numero en el Havre.

Nº. Señor.

De Roan à 6. de Noviembre 1562.

je l'écrivis avant-hier à Vostre Majesté, la nuit de devant, & avoit une fièvre causée par un abscez qui s'est formé à l'épaule, auprez de sa blessure : on l'a ouvert, & l'abscez s'estant vidé, il s'est trouvé mieux : la balle est cependant encore dans les chairs ; mais il commence à sortir quelques esquilles. Il est très-délicat, & sa santé se dérange très-aîsément. Dieu le conserve ; de crainte que si l'on venoit à le perdre, il n'arrivast d'autres plus grands embarras dans les affaires publiques.

Le Rhingrave demeurera avec quelques Troupes dans les lieux voisins du Havre-de-Grace, pour empêcher que les Anglois ne prennent un plus grand pied dans ces Quartiers. Jusques à présent, on ne tient pas icy grand compte d'eux ; & on n'en tiendrait aucun, si D'Andelot n'avoit passé avec ses Troupes. Dieu veuille que quand la Reine d'Angleterre verra que les gens de guerre s'éloignent de ces Quartiers, elle ne pense à envoyer un plus grand nombre de Troupes au Havre.

A Roan, cc 6. de Novembre 1562.



1560.

* (1) *Relation de ce qui se passa à Orléans, le lendemain de la mort du Roy François II. au commencement du Règne du Roy Charles IX. le 6^e. jour de Décembre 1560.*

Extraits du Registre de Monsieur De L'Aubespine, Secrétaire d'Estat.

LE cinquième jour de Décembre l'an 1560. le Roy François II. de ce Nom estant en sa Ville d'Orléans, rendit l'ame à Dieu; & luy succéda à cette Couronne, Charles IX. son Frere, à présent nostre Souverain Seigneur, en l'aage de onze ans ou environ.

Du 5. de
Decembre
1560.

Et pour ce qu'il n'est encore en aage pour administrer luy-mesmes, & manier les affaires d'un tel Royaume, ont esté mises en considération les grandes vertus, prudence & sage conduite de très-haute Princesse la *Royne Catherine sa Mere*, & l'affection grande qu'elle a toujours démontrée au byen & utilité de ce dict Royaume, & combien elle ayme l'honneur, grandeur, conservation & augmentation d'icelluy; & sur ce la esté conclud & advisé par le *Roy de Navarre* & aucuns Princes, & Gens du Conseil privé delaissez par ledict feu Seigneur Roy, que ledict Royaume ne scauroit estre mané de plus digne main, ne sage administration, que celle de ladieste Dame, soubz le Nom & auctorité dudit Seigneur Roy son Filz, en espérance que nostre Seigneur favorisera par sa bonté & clémence, les actions de ladieste Dame, congnoissant la sincerité de son cœur; de sorte que tout redonnera à son honneur, & gloire de Dieu, & au bien, repos & consolation de son peuple & de ses subiectz.

Cela ainzy résolu & arresté, ladieste Dame s'estant retirée auprès dudit Seigneur Roy, le 6^e. dudit mois, vindrent par devers leurs Majestez ledict Sicur *Roy de Navarre*, Messieurs les *Cardinaux de Bourbon, Lorraine, Tournon, Guyse & Chastillon*, le *Prince de la Rochefurjon*, *Duc de Guyse*, *d'Aumalle* & *d'Estampes*, le *Chancelier*, les Sicurs *De St. André* & *De Brissac*, *Marechaulx*, le Sicur *De Chastillon* Amiral de France, le Sicur *Du Mortier*, *Evesques d'Orléans, de Valence, d'Amyens*, & Sicur *D'Avançon*, tous dudit Conseil privé, qui furent benignement receus dudit Seigneur Roy, lequel les remercia des grands

(1) M5. De Dupuy. Vol. 128.

services qu'ilz avoient faictz au feu Roy son Frere, & de l'affection qu'ils démontroient envers luy, laquelle il les pria continuer; & au demourant, obéyr & faire ce que leur commanderait ladiète *Dame Royne sa Mere* estant accompagnée de tant de grands & notables personnages de son Conseil, duquel elle entendoit user: qu'il espéroit que toutes choses passeroient au byen de son Royaume & de son service.

Vindrent aussy devers leurs Majestez, les cinq Cappitaines des Gardes, & celuy des *Suisses*, faire le semblable; ausquels le Roy feit pareil commandement. Furent mandez & appelléz les Sieurs *De L'Aubespine*, *Bourdin*, *De Fresne* & *Robertet*, Secrétaires d'Estat, ausquelz lediét Seigneur commanda que doresnavant ils se tinsent près de ladiète Dame & la suivissent, & non autres, pour recevoir d'elle ses bons Commandements, & ne faire aucunes Expéditions des affaires de ce diét Royaume, que celles qu'il leur feroient par elle ordonnées.

Le semblable fut aussy commandé aux Intendans des Finances.

Vindrent aussy devers ledit Seigneur Roy & ladiète *Dame sa Mere*, tous les Chevaliers de l'Ordre & Gentilzhommes de la Chambre dudiét Seigneur, qui se trouvèrent lors en ce lieu, faire le semblable devoir.

Peu de temps après, ce mesme jour, Mondiét Sieur le Cardinal de Lorraine vint rapporter à leurs Majestez, le (1) Cachet du feu Roy, qui fut rompu en leur présence; & ordonné en faire un autre soubz le Nom du Roy qui est à présent; lequel demourera entre les mains de ladiète Dame.

* (2) *Lettre de Charles IX. au Parlement de Paris, par laquelle il lui mande la mort de François II. avec la Réponse du Parlement au Roi, & une Lettre à la Reine-Mere.*

De 10. de
Décembre
1560.

C E J O U R, toute la Court a receu les Lettres Missives du Roy Charles neuvisme à présent régnant; desquelles la te-

• (1) Ce Cachet estoit entre les mains de celui qui faisoit les fonctions de Premier Ministre. François I.^{er} au commencement de son Règne, l'avoit donné au Duc de Guise. Voy. Hist. Eccl. De Beze. T. 3.

Liv. 3. p. 254. & la Légende du Cardinal de Lorraine, p. 5. Peut-être le Cardinal de Lorraine en avoit-il aussi un.

(2) Registre du Conseil du Parlement de Paris, coulé 11.22. fol. 75. 10.



Charles IX.

Né le 27. de Juin 1550. mort le 30. de May 1574.



neur enfuyt. DE PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Nous estimons qu'avez ja entendu la grande perte que a fait ce Royaume, de la Personne du feu^e Roy nostre très-cher Frere qu'il a pleu à nostre Seigneur tirer à sa part ; la longue vie duquel promettoit, pour les dignes vertuz, beaucoup de bien, de repos & de consolation à ses paouvres subjectz ; dont Nous asseurons que vous avez le doloieux régrer qu'en doibvent porter bons & affectionnez subjectz, ainsi que Nous faisons de nostre part. Toutesfois puyſque telle a esté sa volonté, il s'y fault conformer, & la remercier de tout ; n'ayant de rien tant de régrer ; sinon que Nous laissant Successeur de sa Couronne, ce n'ayt esté en aage & estat digne d'une si poissante charge. Mais Nous confiant en sa bonté qui conduict & dresse le cuer & l'esprit des Princes, & en la vertu & prudence de la *Royne* nostre très-cherre & très-amée *Dame & Mere*, laquelle nous avons supplié prendre en main l'administration de cestuy nostre Royaume, & * supplier ce que noz jeunes ans ne peuvent encore faire ; Nous espérons que les choses y seront si bien conduictes par elle, avec le sage conseil & advis de nostre très-cher & très-amé Oncle le *Roy de Navarre*, & des notables & grands Personnages que ledict feu Roy nostre Frere Nous a laissé de son Conseil, que l'utilité entournera à la grandeur & splendeur de ce Royaume, & au bien & contentement de nos subjectz. Et pource que Nous ſçavons que la Justice est une des principales, par laquelle les Royaumes ont esté maintenuz, Nous vous prions continuer à y faire le bon devoir que vous avez (comme avons entendu) fait jusques icy à l'honneur de Dieu, descharge de nostre conscience & bien de nostre peuple ; & vous assure que vous ne ferez jamais riens qui plus Nous soit aggréable. Donné à *Orleans*, le viij^e. jour de Décembre 1560. Signées. Charles. Et au dessoubz. *De L'Aubespine*. Et à la superscription. A nos Amez & Féaulx les Gens tenants nostre Court de Parlement à *Paris*.

Et ce fait, ont esté les Chambres assemblées ; & les dictes Lettres Missives leuës ; a esté arresté, la matiere mise en délibération, que M^{rs}. *René Baillet* Président, *Adrian Dudrue* Conseiller, *Arnault Du Ferrier* aussi Conseiller & Président ès Enquestes, & *François Briçonnet* Conseiller en ladicte Court, qu'elle a commis & comect pour cest effect, yront au plustost qu'il

1560.

sera possible, par devers le Roy estant à *Orléans*, luy faire la révérence, & luy rendre l'obéissance de la part de sa Court de Parlement, ainsi qu'il est accoustumé faire; & que par eulx, avec occasion telle qu'ilz la pourront prendre, sera parlé audict Seigneur Roy & à Messieurs de son Conseil, pour le faict des gages des Gens de son Parlement. Ensuýt la teneur des Lettres escriptes par la Court, au Roy & à la *Roynne-Mere*.

Lettre du Parlement à la *Reine-Mere*.

NOSTRE Souveraine Dame. Tant & si très-humblement que possible nous est, à vostre bonne grace nous recommandons. Nostre Souveraine Dame, le Roy nous a escript, que pour ses jeunes ans, il vous a supplié prendre en main l'administration de son Royaume, pour le gouverner avecques le sage conseil & advis du *Roy de Navarre*, & les notables & grands Personnages estans du Conseil du feu Roy que Dieu absolve; qui nous a esté la plus grande consolation en la perte publique advenuë, que nous eussions peu recevoir, & n'en pouvons assez rendre de graces à nostre Créateur, qui n'a jamais délaissé la *France* sans bonne conduïte; & nous faict congnoistre qu'il a mis au cueur du Roy jeune, le sens de tous ses meilleurs & plus anciens & expérimentez subjectz, qui n'eussent peu conseiller ne désirer aultre élection que celle que ledict Seigneur a faicte. Nous avons député ung Président & trois Conseillers de ceste Court, noz freres, pour aller bien-tost rendre l'obéissance que debvons à Sa Majesté & à la Vostre, & continuerons faire noz devoirs en sa Justice. Nostre Souveraine Dame, il ne nous reste plus que à supplier nostre Rédempteur, qu'il luy plaise vous conserver & vous donner en très-bonne santé, très-longue vie. Escript à *Paris* en Parlement, soubz le signet d'iceluy, le xij. jour de Décembre 1560. Et au dessoubz est escript. Voz très-humbles & très-obéissans subjectz & serviteurs, les Gens tenant le Parlement du Roy. Et sur la superscription. A la *Roynne-Mere* du Roy, nostre Souveraine Dame.

Lettre du Parlement au *Roi*.

NOSTRE Souverain Seigneur. Tant & si très-humblement que possible nous est, à vostre bonne grace nous recommandons.

Nostre Souverain Seigneur. Nous avons reçu les Lettres

qu'il a pleu à Vostre Majesté Nous escrire du viij^e. de ce mois, lesquelles nous ont donné la plus grande consolation que pouvons recevoir en la perte publicque advenuë de la Personne du feu Roy. vostre Frere & nostre bon Maistre que Dieu absolve ; car nous avons matiere loier infiniment la Providence de nostre Créateur, qui a inspiré vostre jeunesse d'ans, de commeçtre l'administration de vostre Royaume à la *Royne* vostre *Mere*, nostre Souveraine Dame ; de laquelle les éminentes vertu & prudence sont éprouvées & notoires à tout le monde, estre suffisantes pour gouverner la Monarchie d'icelluy, aussi la bonté, vertu & sagesse du *Roy de Navarre*, & grande estime des S^r. du Conseil dudit feu Roy de longtemps expérimentez, nous assure de ceste heure de vostre bon & heureux Règne, que nous désirons de tout nostre cuer estre de très-longue durée. Nous ne fauldrions, obéissans à vostre Commandement, continuer faire noz devoirs en vostre Justice ; & avons député ung Président & trois Conseillers de ceste vostre Court, noz freres, pour aller bien-tost rendre l'obéissance que devons à Vostre dicte Majesté.

Nostre Souverain Seigneur. Nous supplions le benoist Rédempteur, qu'il vous donne en très-bonne santé, très-longue vie, & l'entier accomplissement de voz très-haultz & très-nobles desirs. Escript à *Paris*, en vostre Parlement, soubz le signer d'icelluy, le xij^e. jour de Décembre 1560. Et au-dessoubz est escript. Voz très-humbles & très-obéissans subiectz & serveurs, les Gens tenans vostre Parlement. Et sur la superscription. Au Roy nostre Souverain Seigneur.

Rémonstrance aux Princes du Sang, touchant les affaires de nostre temps.

L'ESCRITURE Saincte, très-puissans Princes, donne bien tant d'honneur aux Magistrats & Princes, qu'elle les appelle Dieux. Mais elle ne fait pas cela pour enorgueillir les Seigneurs, ou pour leur donner occasion de faire tout à leur volonté ; ains plustost pour monstrier que tout ainsi que le bon Dieu est Pere & Auctor de tout bien, Justice & équité, ainsi doyvent les Princes & Seigneurs ; mettre peine que les Commandemens de Dieu leur Créateur, soyent gardez, & que Jus-

tice & droicteure ayent lieu entre les hommes. Pourtant faut-il que ceux qui veulent s'acquitter de leur devoir, & qui ont désir de régner quelque jour en la vie céleste, s'efforcent de deffendre par tous moyens la Parole de Dieu leur Pere, & les Loix par lesquelles les hommes apprennent à fuir le mal & suyvre le bien. Car il est bien vray que si la nature de l'homme n'estoit point ainsi corrompue par le péché, on n'auroit point affaire de Loix, ne de Commandemens & Edicts; mais d'autant que les hommes sont de leur nature enclins à mal faire, il faut pour l'entretenement de la paix publique, qu'ils soyent retenus par certaines Loix & Ordonnances. Or d'autant qu'il a pleu à ce bon Dieu vous appeller au Conseil d'un si grand Pais, c'est la raison que vous regardiez à faire vostre devoir, tant à cause du salut de vos ames, que pour le bien public: & singulièrement cela vous doit bien inciter à regarder à vostre Charge & à l'honneur de Dieu, veu qu'il a manifestement tousjours monstré sa bonté & Providence envers vous, vous ayant ainsi eslevez à telle dignité, & vous gardant des assaux de vos ennemis, & bref, de tout malencontre: c'est certainement le bon Dieu lequel est le Protecteur & de toute Justice & des vrais Magistrats, contre tous les assauteurs, tant du diable que de tous ses supposts. Puis donc, très-puissants Princes, que vous voyez en quel estat sont les affaires de maintenant, & comme non seulement dehors le pais il y a de grieux ennemis, à sçavoir les *Turcs* & infidèles qui espient jour & nuit les occasions pour renverser & occuper toute la Chrestienté: mais outre cela, le pais est en merueilleux trouble & désordre, attendant toutes-fois & espérant bonne issue, & se confiant que tant pour vostre douceur que pour vostre piété, vous monstrerez que vous désirez d'avancer l'honneur de Dieu, son Eglise, & le bien commun de tout le pais. Car si ainsi est que nous sçavons que le dernier advenement de Jesus-Christ Nostre-Sauveur & Maître approche, auquel il faudra rendre conte de ce que nous aurons creu & fait, certainement cela nous tourneroit à grande condamnation, si nous estions trouvez tant endormis aux affaires du monde, que cependant nous n'eussions eu aucun soin du salut de nos ames & de l'honneur de Dieu. Car l'homme n'a pas esté créé pour le monde ne pour les voluptez temporelles: mais pour bien cognoistre Dieu, & l'ayant bien cogneu par sa Parole, le servir & honorer comme il l'a ordonné, Pourtant voyons-nous

nous que *Ezechias, Josias, Constantin le grand, Theodose* & beaucoup d'autres bons Princes, estans remis au Gouvernement des Païs, ont tout premièrement prins peine de bien maintenir le Service de Dieu, & extirper les meschans, faux Prophètes & Hérétiques, lesquels par mauvaises Doctrines empoisonnoyent les ames. Or combien qu'en ce Royaume il y a beaucoup de choses esquelles il faut mettre ordre, si est-ce qu'il n'y a rien à qui on doive plustost mettre la main, qu'à l'avancement du vray Service de Dieu, & répréhension des faux Prophètes & Hérétiques qui souillent & contaminent la Foy Chrestienne, & ne nourrissent point les povres ames du pain de vie, mais de * vient & poison. Or il y a deux choses que ce bon Dieu nous a donné pour entretenir nostre Foy, & repaistre nos ames; à sçavoir, la Sainte Parole, & les Saints Sacremens par lesquels nous sommes unis avec le Fils de Dieu, & luy veut démourer en nous, moyennant que nous le recevons d'un cœur pénitent, & dressions nostre esprit à luy par une Foy vraye, & que nous purifions & sanctifions nos corps, * & stable, parquoy tous ceux lesquels s'opposent ou à la Parole de Dieu, ou à la vraye Eglise, sont à réprimer & punir grièvement: car si ainsi est que l'on punisse tous ceux lesquels portent dommage au corps, combien plus doit-on chastier ceux-là, lesquels nuisent à nostre ame, & sont cause de la damnation de tant de povres ames. Il est bien vray que Dieu en son Jugement espandra son ire sur les meschans ennemis & persecuteurs de son Eglise; & qu'il faut que malgré tous les meschans, la vraye Eglise florisse: mais encore faut-il que les Princes & Magistrats fassent leur devoir en leur endroit, de défendre les membres de Jesus-Christ, d'avancer & aider à son Eglise, afin que la Parole de Dieu soit purement annoncée au peuple, & par telles gens qui l'aiment & l'entendent. Après, d'autant que l'on voit comme la nature corrompue de l'homme est adonnée à mal, & que singulièrement en ce temps ici, tant de vices régneront par tout le monde, comme yvrongneries, paillardises, blasphèmes, usures, tromperies, larcins & autres semblables, & qu'il est nécessaire que non seulement la Doctrine des Chrestiens soit bonne & bien réformée; mais aussi que leur vie extérieure soit bien ténue. (1) L'Office garne-

* Peut être
venin

* cet entrai
parois corrup-
pu.

(1) Autre endroit corrompu. On pouvoit corriger... rangée, l'Office des Magistrats est, par Loix &c.

mens, & par Loix & Edicts, deffendre que tels vices ne se commettent : & d'autant que le commun a tousjours coustume de suyvre l'exemple de ses Supérieurs, il faut que les Princes, Seigneurs & Magistrats, résotment & gouvernent tellement leurs maisons, qu'elles soyent exemple de toute vertu & crainte de Dieu aux sujets. Après il convient aussi que les Gens d'Eglise lesquels se meslent d'enseigner le peuple, & qui doyvent estre la lumière d'iceluy, monstrent par effect qu'ils sont vrayz Docteurs & bons Prophètes, serviteurs de Dieu, lequel n'aime que ceux lesquels taschent de mener une bonne & sainte vie, qui ne soit point souillée des concupiscences de la chair, ou des choses corruptibles de ce monde, mais laquelle soit menée d'un vray zèle & amour de la Parole de Dieu nostre Pere Céleste & Créateur. Car il n'y a rien qui rende la Doctrine céleste plus contemptible & scandaleuse, tant auprès des Chrestiens qu'auprès des *Tures*, *Juifs* & autres infidèles, que quand on voit les Gens d'Eglise, ceux qui se disent Vicaires du Fils de Dieu, estre contaminez de tous vices & péchez. Parquoy ceux qui enseignent le peuple, doyvent à l'exemple de Jesus-Christ leur Maistre, veiller après leur troupeau, & le repaistre de bonne viande & salutaire. Et d'autant, Princes très-puissants, que le plus grand bien d'un Pays est d'avoir un bon Roy & Prince, comme le plus grand mal est d'estre gouverné par des Tyrans Atheistes, ennemis de Dieu & de son Eglise, vostre plus grand soing doit estre à ceste heure, de faire tellement instituer le jeune Roy nostre Sire, qu'estant vestu non seulement d'habits Royaux ; mais aussi de sagesse & crainte de Dieu, les subjects en sentent allégiance, paix & consolation ; & luy à la fin, puisse après ceste vie, ayant bien maintenu le vray Service de Dieu, passer en la vie éternelle. Car la source de tous maux ès Républiques, est que les Princes & Gouverneurs de ce monde, pour la pluspart, sont mal instituez : car comme escrit ce grand Orateur *Isocrates* au Roy *Nicoles* : on n'ose rémonstrer aux grands Seigneurs leurs fautes, mais chacun leur veut flatter. Or n'y a beste au monde plus dangéreuse & pestilente, qu'un flatteur, lequel est beaucoup pire que un Corbeau ; d'autant que les Corbeaux ne mangent que la chair des corps morts ; mais un flatteur mange, gaste & abastardit l'esprit des vivans. Il est bien vray que d'autant que les hommes sont de nature arrogans & présomptueux, ainsi

prennent-ils souvent plaisir aux flatteurs. Mais certainement le chemin pour parvenir à sagesse, c'est de se cognoistre soy-mesme; assavoir, la pauvreté qui est en nous, les infirmités & imperfections auxquelles nous sommes subjects; & en recognoissant cela, prier le bon Dieu qu'il vueille esclaircir nostre esprit & entendement. Voilà quant au premier point auquel tous vrais Princes & Magistrats doyvent regarder. Le second est de maintenir leurs subjects en paix: ce qui se fait en deux manieres, tout premierement les défendant de guerres externes, & de l'assault & violence des ennemis: après, en ne les foulant point, soit par tyrannie, ou Exactions & Impôts. Car tout ainsi que c'est la raison que les subjects en toutes choses qui sont selon Dieu, obéissent à leur Prince, & leur payent certains tributs, comme cela s'est fait dès le commencement du monde; ainsi ne faut-il pas que les Seigneurs chargent trop leurs subjects: tout premierement, pource que ce seroit contre Dieu, auquel toute violence desplaist: après, pource que telles violences & Exactions sont souvent cause de troubles, guerres civiles, brief, des destructions des Royaumes. Car comme respondit fort bien le Roy *Agasiles* quand on luy demandoit par quel moyen un Roy pourroit gouverner sans avoir des Gardes & Archers, si, dir-il, il se porte ainsi envers les subjects, comme un Pere se gouverne envers ses enfans. Car tout ainsi que les enfans aiment fort leurs Peres, & ne leur voudroyent faire que tout bien, ainsi seront les Princes vraiment aimez & honorez, s'ils traittent leurs subjects paisiblement & humainement. Or tout ainsi que c'est la punition & désolation des Pays quant il y a des Tyrans avaricieux, ambitieux & Atheistes, qui gouvernent les Pays, ainsi se doyvent réputer ceux-là bien-heureux & grandement remercier Dieu leur Pere Céleste & Créateur, qui ont des Supérieurs débonnaires, amateurs de Dieu & de son Eglise. Or d'autant, très-puissans Princes, que l'on a tousjours apperceu en vous une grande douceur & débonnairété, & que avez tousjours montré & porté une faveur singulière à la Parole de Dieu & à son Eglise, on se tient bien-heureux & se resjouit-on à bon droit, de ce qu'il a plu à la grace & Providence de Dieu vous élever, illustrer vostre nom & grandeur, & vous appeller au Conseil du Roy nostre Site, dont il ne reste plus, sinon que vous monstriez par effect que l'espérance que tout le monde a de vostre piété,

Ec ij

n'est pas fausse : car vous estes maintenant constitué en tel lieu auquel vous pouvez monstrez le bon vouloir qui est en vous, & l'affection que portez tant à l'honneur de Dieu & à son Eglise, qu'au commun bien de tout le Pays de *France*. Mais d'autant que nous ne pouvons rien faire sans l'aide de Dieu, & qu'il promet d'exaucer tous ceux lesquels d'un vray & ardent cœur l'invoqueront ; je prie ce bon Dieu vous faire la grace de faire tellement vostre devoir, que le peuple en sente allégement, paix & consolation, & qu'après ceste vie, vous puissiez entrer en la Céléste.

Priere à Dieu pour la Paix & bon Gouvernement du Pays de France.

S EIGNEUR Dieu nostre Pere Céléste, d'autant que de ta grace il t'a plu nous créer, mettre en ce monde, & enrichir des biens terriens, exauce, Seigneur, pour l'amour de ton Fils, les Prières de tes serviteurs espars en ce pays, qui te supplient nous vouloir faire la grace, qu'estants bien gouvernez par nos Supérieurs & Magistrats, nous mettions peine de t'aimer & te bien servir ; te priant aussi nous vouloir préserver de tous Tyrans, faux Prophètes, Hérétiques, Atheïstes, Epicuriens, & de tous affaurs de nos ennemis, du Diable & de la chair : te plaissant aussi, Pere Céléste, d'assister tousjours au Roy nostre Sire, afin qu'il croisse, non seulement en aage : mais en toute sagesse & vertu, afin que sous sa bonne protection & Gouvernement, nous demeurions en ton vray Service, & à la fin puissions estre sauvez par & au Nom de Jesus-Christ ton Fils, auquel soit tout honneur & gloire à jamais. Amen.

Trois Sonnets au Très-Chrestien Roy de France Charles neufiesme.

L

F A I S voir, Seigneur par ta haute puissance
 En cest Enfant que pour Roy choisi as
 Dessus ton peuple un second *Josias*,
 Qui de ta Loy cherche la cognoissance :
 Qui la reçoive en toute révérence,.

Comme ce Roy que jamais n'oublia,
 Mais à toy, luy & son peuple allia,
 Pour te servir en toute obéissance :
 Sous *Josias* ta Loy fut rencontrée,
 Leüe, & reçüe en honneur & en pris,
 Tousjours en luy c'est ta grace monstree.
 Autour du Roy suscite des esprits,
 Par qui ta Loy en son cœur face entrée,
 Le rendant jeune à t'aymer bien appris.

I I.

Sire, pour vous faire une heureuse conqueste,
 A *Josias* vostre exemple prenez,
 Et de ses faicts excellens apprenez
 D'envoyer gens & Ministres en queste,
 Pour de la Loy du Seigneur faire enqueste,
 Qui vous a mis au rang que vous tenez,
 Et son Service & honneur maintenez.
 (Pour longuement régner) à sa Requeste :
 Si de garder sa Loy vous n'avez cure,
 Avec les Roys sans gloire trespassez,
 Vostre mémoire ira noire & obscure :
 Tous vos honneurs seront bien-tost passez,
 Et tous vos faits sur vostre Sépulture
 Seront à coup comme un verre cassez.

I I I.

Mais si de Dieu vous apprenez la crainte,
 Si vous l'aymez, servez, & redoutez,
 Si volontiers sa Parole escoutez,
 Prenant plaisir à oüir sa voix Sainte,
 Si vostre cœur si adonne sans feinte,
 Si la douceur de sa voix vous goustez,
 Et loing de vous tout vice déboutez,
 Point ne sera vostre mémoire esteinte.
 Car des bons Roys la gloire & la mémoire
 Est à jamais : leur renom grand & beau,

Ee üj

Jusques au bout de la terre, est notoire,
 Et si ne peut estre mis au Tombeau :
 Leur Ame au Ciel à jamais, vit en gloire,
 Et de leurs pieds la terre est le scabeau.

H U I C T A I N.

*Au peuple de Paris, sur l'Anagrammatisme du Nom du Très-
 Chrétien Roy de France Charles de Valois IX. de ce Nom.*

Peuple François resjouir te faut ore,
 Car le bon Dieu un Roy t'a suscité,
 Afin qu'en France on presche Vérité,
 Et que par tout son Sainct Nom l'on adore :
 Donc prions Dieu qu'il vueille en son Escole
 Le maintenir : que la postérité
 Puisse tousjours dire en ceste Ciré,
 O Gentil Roy qui CHASSA LEUR IDOLE.

*Exhortation Chrestienne au Roy de France Charles neuvesme,
 avec une Epistre à la Royne-Mere du Roy.*

Epistre à la Royne-Mere du Roy.

CONSIDERANT, *Madame*, que le Roy vostre Fils, pour l'excellence d'esprit, de laquelle Dieu la doué, est en ce bas aage capable de toute bonne chose, je n'ay crain de mettre la main à la plume, pour luy faire une petite exhortation, laquelle j'ay extraicte de plusieurs passages de la Saincte Esriture : afin que par icelle il apprenne à bien & selon Dieu, gouverner son Royaume. Ce que j'attenderoye en vain, si ceux qui ont le Gouvernement de sa Personne, ne m'y prestoyent la main, & ne m'y donnoyent tout aide. Et pource, *Madame*, que selon que nature vous invite, & raison le veur, vous y tenez le premier lieu : il me semble que je me doy sans crainte, adresser à vous, pour vous supplier, comme le plus humble de vos serveurs, & vous exhorter, comme celuy qui autant que nul autre, désire le bien, l'honneur & salut, tant du Roy vostre Fils, que de vous, de tellement luy recommander par vostre autorité, & approuver ceste mienne exhortation, que la lisant, ou oyant lire, il en puisse tirer quelque profit. Je confesse bien, *Madame*, qu'il

y a des propos, lesquels de premiere arrivée, vous pourront sembler fort aigres & aspres. Mais j'espère qu'après que vous les aurez bien examinez, & bien fondé la raison pourquoy je les ameine, vous prendrez le tout en bonne part : & trouverez que pour bien jouer le personnage que je ay prins, je ne pouvoye ne devoie faire autrement en cest endroit, que j'ay fait. Or je fay ici, *Madame*, le personnage, non point d'un flatteur, mais d'un zélateur de l'honneur de Dieu, ne désirant rien tant que de veoir la Religion réformée en ce Royaume. Et pource qu'il appartenait principalement au Roy d'y mettre la main, je m'efforce & cerche tout moyen de l'induire à ce faire, tant par la Parole de Dieu, que par les exemples des bons & fidèles Rois, qui de leur temps ont fait tout devoir d'extirper toute Idolâtrie de leurs Royaumes : & y redresser le vray & pur Service de Dieu. Rémonstrant qu'il doit plustost ensuivre la Foy & Religion de ceux-là, & de tous autres, qui du temps des Apostres & après, ont vescu selon la forme & la reigle qui leur estoit baillée par l'Evangile, que de se conformer aux erreurs & superstitions introduites depuis quelque temps au monde, par l'astuce de Satan, & entretenues par l'avarice, ambition, & tyrannie du Pape & de ses Ministres, par lesquels ont esté séduits & induits mesmes les Rois ses Prédécesseurs, jusques à emprisonner, tourmenter, bannir & brusler les fidèles serviteurs de Dieu, qui poussez par le Saint Esprit, taschoyent par une merveilleuse ardeur & constance de Foy, arracher des cœurs des hommes, toute Idolâtrie & erreur, pour y planter la vive Foy & vraye Religion. Et je ne doute que ces propos & autres, sembleront à plusieurs trop aspres & rigoureux. Mais qu'eusse-je fait autre chose, *Madame*, ayant entrepris de curer une telle apostume ? Eusse-je seulement appliqué par dehors quelque emplastre, ou lenitif, & non point plustost prins la lancette ou cautere pour la percer ? Il n'y a, ce croy-je, Chirurgien, voire il n'y a mere tant piteuse, qui en tel cas eust pitié de son enfant. Or doneques telle micenne rigueur doit estre réputée amitié & douceur, non pas rigueur. Que si on la veut estimer autrement, j'ay le dire du Sage pour moy, qui me console : correction manifeste vaut mieux qu'amour secrette. Et les playes faictes par celuy qui aime, sont fidèles : mais les baisers de celuy qui hait, sont malicieux. Parquoy, *Madame*, je vous supplie ne penser que par quelque zèle indiscret,

1560.

ou par malvueillance, je taxe ainsi nos Prédécesseurs, sans mesme espargner les Rois. Certainement je ne le fay sans bons exemples, tant des Rois du peuple de Dieu, que des Prophètes, lesquels n'ont point eu crainte ne honte de condamner publiquement l'Idolâtrie & erreurs de leurs peres : comme nous pouvons

2. Chro. 29.

voir par ceste belle Harangue, que ce bon & saint Roy *Ezechias* fit aux Sacrificateurs & Lévites au commencement de son règne. Nos peres ont transgressé, & ont mal fait en la présence du Seigneur nostre Dieu, en le délaissant. Ils ont destourné leurs faces du Tabernacle du Seigneur, & luy ont tourné le dos. Et un peu après il adjoust : ainsi la fureur du Seigneur a esté sur *Judas & Jérusalem*, & les a baillez en détestation & en estonnement, & en moqueries, comme vous voyez mesmes de vos yeux. Et voici nos peres sont tombez par glaive, nos fils & nos filles, & nos femmes, ont esté menez en captivité, à cause de cela. Mainte-

2. Chro. 34.

nant donc, j'ay ce propos de faire alliance avec le Seigneur Dieu d'*Israel* : afin qu'il destourne arriere de nous la fureur de son ire. Autant en dit & confesse ce saint Roy *Josias* : l'ire du Seigneur, dit-il, est grande, laquelle est descendue sur nous, de ce que nos peres n'ont pas gardé la Parole du Seigneur. Ce que le Seigneur mesme déclare plus amplement un peu après, par la Prophétesse, disant : pource qu'ils m'ont délaissé, & fait encensément aux Dieux estranges, pour me provoquer à courroux, en toutes les œuvres de leurs mains, pourtant ma fureur descendra sur ce lieu-ci, & ne sera point esteincte. Mais les Prophètes sont beaucoup plus aigres & sévères en leurs répréhensions, qui font aux

3. Rois. 13.

Rois publiquement & en leurs personnes. Ainsi qu'il appert par cest homme de Dieu, qui d'une telle hardiesse redargua le Roy *Jeroboam*, de ce que publiquement sacrifioit aux Idoles en *Bethel*. Et *Elie* embrasé, & comme transporté du zèle de l'amour & honneur du Seigneur, ne craignit point se monstrier devant la face du Roy *Achas*, combien qu'il luy eust la mort jurée, & luy

3. Rois. 18.

dire devant tous : je n'ay point troublé *Israel*, mais c'est toy & la maison de ton pere, qui avez délaissé les Commandemens du Seigneur, & avez suyvi Baalim. Car *Achas* l'avoit accusé qu'il troubloit *Israel*, comme courtoisièrement les Tyrans & leurs complices, résistans au Seigneur par leur orgueil & outrecuidance, calomniaient les vrais serviteurs de Dieu, & les chargent comme coupables & cause des maux qui adviennent : combien

bien que ce soit eux-mêmes pour raison de leur Idolâtrie & iniquité. De semblables répréhensions usent souvent les Prophètes, comme fait aussi Saint *Jean-Baptiste*, *Jesus-Christ* & les Apôtres : voire & les Saints Docteurs de l'Eglise ancienne, & entre les derniers, *Saint Bernard*. Et à la mienne volonté que depuis le temps que les Rois & Princes Chrétiens se sont si lourdement laissé aller au gré de Satan, en toute sorte d'abomination, ils eussent eu de tels zélateurs de l'honneur de Dieu, qui eussent crié après eux sans rien flatter. Nous ne serions certainement maintenant en telle peine : n'estans les oreilles des Grans, si délicates & si faciles à s'offenser, pour la moindre répréhension qu'on sache faire. Combien que desja elles doyvent estre toutes battues des propos que je tien en mon exhortation, pour en avoir ouy tant & si souvent parler. Or, *Madame*, je pense avoir suffisamment satisfait à ce qu'on me pourroit objecter, d'estre en mon discours trop aspre & sévère. Il reste de poursuivre ce que j'avoie commencé, c'est à sçavoir, de vous supplier de faire entendre au Roy vostre Fils, ce Recueil que je luy ay fait de la Parole de Dieu, afin qu'à l'exemple des bons Rois qui ont gouverné le peuple d'iceluy, il apprenne à ainsi gouverner le sien, qui est aussi certainement le peuple de Dieu. Ce qui vous appartient, *Madame*, & est vostre office plus que de nul autre ; voire si vous voulez estre vraie Mere, & vraie Chrétienne. Car toutes les saintes femmes ont prins tousjours une singulière eure d'instituer en la crainte de Dieu leur enfans. Comme ce sage *Salomon* dit avoir esté institué de sa Mere, laquelle l'enhortoit à chasteté & Justice. Et pour ceste cause il admoneste son fils, non seulement à apprendre de luy, mais aussi de sa mere. Disant, Mon fils, garde le commandement de ton pere, & ne délaisse point l'admonition de ta mere. Et certes l'Histoire d'un chascun des Rois du peuple de Dieu, ne fait point sans cause mention dès le commencement ; de leurs meres ; mais elle veut monstrier que lesdits Rois demeurans auprès d'elles en leur enfance, & imbuts de leurs enseignemens, & attirés par leur maniere de vivre, bien souvent dévenoient semblables à elles. De sorte que je croy qu'*Ezechias*, *Osi*, *Josias*, & autres bons Rois, nonobstant l'Idolâtrie & meschanecté de leurs peres, furent acheminez à la cognoissance & crainte de Dieu, principalement par l'instruction & bon exemple de leurs meres, veu qu'il est dict d'eux,

1560.

a. Chro. 34.

a. Chro. 22.

Hist. Eccl. 11.

25.

Pro. 31.

a. Chro. 1.

3. Rois. 1.

qu'encores estans enfans, ils cherchent le Seigneur, le Dieu de *David* leur pere. Comme au contraire, il est dict d'*Ochofias*, que sa mere *Athalia* le conseilloit à faire meschamment : comme elle estoit meschante & infidèle. Et *Justine* femme de l'Empereur *Valentinian*, estant infectée de l'Hérésie Arriane, en infecta aussi *Valentinian* le jeune son fils, n'osant montrer sa poison, son mari vivant, qui estoit homme fidèle & craignant Dieu. O donc, *Madame*, l'enfant bien-heureux, qui par la grace de Dieu est nay de bonne & sainte mere ! Voire, ô le Royaume bienheureux, daquel le Roy enfant a pour mere une vertueuse & sainte femme ! Car il n'y a rien plus certain que la mere craignant Dieu, n'a moindre soing de nourrir l'ame de son enfant petit & tendret, de pure & sainte Doctrine, que son corps de bonne & saine viande. Et certainement l'une & l'autre nourriture est beaucoup plus propre à la mere qu'au pere : tant pour la douceur naturelle de la mere, que pour sa continuelle présence ; lesquelles choses ne sont point tant communes à un pere. Je vous prie, *Madame*, y eut-il jamais lait qui peut sembler plus doux, plus délicieux & plaisant à la bouche de *Salomon*, que ceste parole de sa mere, quand elle luy disoit : Quoy mon filz ! Quoy fils de mon ventre ! Et quoy mon cher filz ! Et certes, ces paroles n'estoyent point prononcées de la bouche de ceste sainte Reine pour amignarder son filz : ains pour doucement l'induire à aimer de bonne heure chasteté, sobriété, Justice & toute vertu & honnesteté, comme il appert par la suite de ces paroles. De maniere que jaçoit que sapience ait esté donnée à *Salomon* par le Seigneur, comme un don spécial, ainsi que la Sainte Escripiture le tesmoigne : toutesfois on ne peut nier que Dieu ne se soit servi de ceste sainte Dame, comme d'un très-commode & apte instrument, pour donner à ce jeune Roy, le lait de sa Doctrine spirituelle & céleste. Dequoy le Royaume de *Judé* luy estoit de bon droit grandement obligé, jouissant en partie par le moyen d'icelle, d'un tant sage, tant magnifique, tant vertueux & pacifique Roy. Aussi ne fut-il ingrat, ne méconnoissant de ces biens qu'il avoit receus de sa mere : ains comme femme vertueuse & sage, l'honora jusques à la faire seoir sur un Thrône à sa dextre. Semblablement le Roy *David* son pere, estimoit estre l'un des plus souverains biens qu'il eust jamais obtenu de Dieu, d'estre né entre le peuple du Seigneur.

d'une femme fidèle & servante de Dieu. Et cela tournoit-il souvent à son honneur ; voire à son profit, recommandant foy & ses affaires au Seigneur , par ceste marque & par ce tiltre. Comme quand il disoit : donne ta force à ton serf, & sauve le fils de ta servante. Et en un autre lieu : je suis ton serf & fils de ta servante. Comme s'il disoit : Seigneur pren moy en ta cure & en ta garde : car je ne suis n'esclave, n'étranger. Je suis de ton peuple, voire de ta Maison , & fils de ta servante : nourri & instruit en ta Loy dès mon enfance. Or comme il est certain que *David* parlant à Dieu , ne s'eust osé appeller son serviteur , s'il n'eust cogneu en foy une vraye félicité & obéissance envers iceluy : ainli n'eust-il osé orner sa mere d'un tant excellent & honorable tiltre de servante de Dieu, s'il n'eust esté assuré qu'elle l'eust servi très-fidèlement , en nourrissant mesmes ses enfans en la crainte de Dieu. Cat quel service eust-elle peu faire, qui eust esté agréable au Seigneur , laissant derriere celuy lequel sur tous autres , il commande si estroitement aux peres & meres, assavoir d'enseigner leurs enfans à le craindre ? Ce que l'Apostre requiert mesmes des vefves, disant : si quelque veuve a des enfans ou des neveux , qu'elle les enseigne à gouverner religieusement leur propre maison : & rendre la pareille à leurs parens. Et un peu après, il prononce une merveilleuse Sentence contre ceux & celles qui sont nonchallans d'enseigner leurs enfans & autres domestiques. Que si aucun, dit-il, n'a soin des siens , & principalement de ceux de sa famille , il a nié la Foy, & est pire qu'infidèle. O terrible Jugement de Dieu, s'ils ne s'amendent ? Or, *Madame*, gardez-vous d'encourir ceste tant terrible Sentence : ne réusiez ce tant honorable tiltre de servante de Dieu , & croyez que ne le pouvez servir en chose qui plus luy plaise , que de nourrir le Roy vostre Fils , & ses Freres & Sœurs , en la cognoissance de sa Parole & en sa crainte ; mais le Roy principalement , veu que de luy, comme de tous Rois, dépend à l'advenir, ou un grand mal en ce Royaume, ou un grand bien : un débordement de tous vices, ou abondance de toutes vertus : un siècle de fer, ou un siècle doré : une dépravée & toute confuse, ou une sainte, pure & vraye Religion. Il faut, *Madame*, pource qu'ainsi plaît à Dieu, que vous luy serviez de pere & de mere. S'il est bien & selon Dieu institué par vostre moyen, vous

Pse. 86.

Pse. 116.

Deut. 6.

1. Tim. 5.

Exod. 6.

Prov. 10.

1560. en recueillirez les premiers fruits, à sçavoir toute joye & consolation. S'il est autrement, avec l'ennuy & tourment que vous en recevrez en ce monde, Dieu redemandera son ame de vos mains. Montrez-vous dès maintenant tellement affectée envers l'honneur de Dieu & l'avancement de son Eglise, que de bon droit soyez appelée nourrice d'icelle, & le Roy vostre Fils, nourricier: attendans ensemble le loyer que le Seigneur garde à ceux qui font leur devoir de promouvoir sa gloire. Vous tenez, *Madame*, en vostre main le Roy vostre Fils pour le gouverner; gardez-vous d'en abuser, & principalement contre Dieu, contre ses Prophètes & fidèles serviteurs. Vous souviene qu'il en print mal à l'infidèle & cruelle *Jezabel*: laquelle après avoir esté jetée d'une fenestre en bas, & misérablement meurtrie, fut mangée des chiens. Gardez-vous de vous eslever contre la pure Doctrine de l'Evangile: persécutant & incitant le Roy vostre Fils, à persécuter les fidèles Ministres d'icelle: comme fit *Justine*, ceste meschante truelle Ariane, au lieu de recognoistre le bien & l'honneur que le Seigneur luy avoit fait, l'eslevant d'un bas estat à la dignité de Reine, voire mere & femme d'un Empereur. Mais quoy? Elle & son fils receurent salaire digne de leur impiété, cruauté & persécution, estans tous deux contrains pour crainte de *Maxime* le tyran, de prendre la fuite, laquelle ils pourchassoyent aux saints Evêques & serviteurs de Dieu: & elle bien-tost après mourir mal-heureusement; & luy vilainement pendu & estranglé par les ennemis que Dieu luy suscita d'entre ses amis & serviteurs mesmes. Il y a eu par ci-devant, & y a encorés à présent, des Tyrans en ce Royaume: lesquels, comme ce superbe & cruel *Aman* abusa de la facilité de croire du Roy *Assuerus*, pour meurtrir tous les serviteurs de Dieu, ainsi abusans par ci-devant de la bonté & simplicité des Rois que Dieu nous avoit donné, ont esté cause d'infinites morts d'hommes innocens en ce Royaume. Mais le Seigneur, quoy qu'il tarde, prendra telle vengeance d'eux, qu'il fit de celuy auquel ils ressembloit: si toutesfois il se veut contenter de telle. *Madame*, ne faites à leur persuasion la guerre à Dieu & à ses Saints. Servez plustost d'une pitoyable & fidèle *Hester*, à procurer l'accroissement de l'honneur & service du Seigneur: & à garder ses humbles & fidèles serviteurs contre la rage & oppression des Tyrans, qui voudroyent, à l'exemple d'un semblable à eux, que toute l'Eglise des fidèles n'eust qu'un col, pour la dépescher toute à un

Hist. Ecclef.
11. 15.

Hist. trip. 8.
11.

Hist. Ecclef.
21. 16.

Hester. 3.

Hester. 7.

coup. Vous avez des moyens beaucoup plus faciles que n'avoir *Hester*. Elle avoit à faire à un homme sévère & Mari terrible : vous avez à faire à un enfant doux & amiable, voire à un Fils facile & obéissant. *Hester* sans estre mandée du Roy, s'ingérant de parler à luy, se mettoit en danger de perdre sa vie pour garder celles des autres. Vous avez accez au Roy quand il vous plaît sans danger, & fait tout ce qu'il vous plaît ; de sorte, *Madame*, que si vous, ayant si grande autorité, ne secourez aux enfans de Dieu, & ne les faites délivrer de toute crainte & danger, sçachez que le Seigneur le fera sans vous, par autre moyen qu'il sçait. Et vous n'y ayant aucun honneur, ne serez par avenute hors de péril. Doutez-vous, *Madame*, que par la Providence de Dieu vous ne soyez parvenue en ceste autorité pour un tel temps ? Voilà ce que les serviteurs de Dieu oppressez par la tyrannie des meschans, & n'attendants tous les jours que la mort, vous disent. Voilà dequoy ils vous avertissent : comme *Mardochee* & les autres Juifs faisoient la Reine *Hester*. Faites donc, *Madame*, comme elle ; faites, di-je, que par sa délivrance que vous leur aurez procurée, ils se puissent resjouir en servant désormais à Dieu en pure conscience, sans crainte & danger. Bref, faites que par vostre diligence & moyen, le Roy vostre Fils soit tellement instruit en la cognoissance de Dieu & de sa sainte Parole, que nous voyons sous luy toute Idolâtrie & abomination bannie de ce Royaume, & le vray Service du Seigneur y estre redressé & establi. Autrement, *Madame*, craignez que le Roy vostre Fils estant attiré, par le moyen qu'il plaira à Dieu, à la cognoissance de la vérité, & vous demeurant en l'erreur & superstition de nos peres, ne soyez par vostre Fils mesme déposée de l'honneur & prééminence que vous avez en ce Royaume. Comme le Roy *Asa* inspiré de Dieu, au commencement de son règne, a destruit & extirpé l'Idolâtrie de son Royaume, n'espargna point sa Grand-Mere *Maacha*, ains luy osta la Régence du pays : pource qu'elle avoit fait & dressé au bois un vilain & infâme Idole, lequel il mit en pièces, & le brula auprès du fleuve de *Cédron*. Mais pourtant, *Madame*, que je ne vous veu ennuier par plus long discours : & que semblables propos sont amplement déduits en l'exhortation que j'ay fait, non seulement pour estre veuë du Roy, mais aussi de vous & des autres qui ont le Gouvernement de sa Personne : je feray fin, après avoir supplié

1560.

nostre bon Dieu, vous faire la grace de vous porter en ce Gouvernement, & en tous autres affaires, fidèlement & heureusement à la gloire d'iceluy, à vostre Salut, & à l'utilité de l'Eglise & République de France. Ainsi soit-il.

*Exhortation Chrestienne au Roy de France Très-Chrestien,
Charles IX. à l'advenement de sa Couronne.*

NOUS remercions Dieu, Sire, que veu le commencement des graces qu'il a plantées en vous, & les très-certaines semences de vertu qui se monstrent en vostre bas aage : nous n'avons occasion de craindre de tumber au malheur, auquel est communément subjezt le Pais, duquel le Roy est enfant, comme dit *Salomon* : ains devons plustost espérer une telle prospérité & félicité que Dieu donna au pais de *Judee*, tant sous l'enfance de cestuy *Salomon*, que d'autres Roys sages & vertueux, qui régnèrent depuis luy. Et pource que c'est une chose non moins nécessaire que désirable, pour mettre fin aux tumultes & divisions ; par lesquelles la tranquillité de ce Royaume est, long temps a, troublée : nous vos très-humbles serviteurs & très-obéissants subjeztz, ne cessons de prier le Seigneur qu'il incline vostre cœur, veu qu'il le tient en sa main, à diligemment apprendre de sçavoir (à sa gloire & à l'utilité de vos subjeztz) gouverner le plus noble & excellent Royaume du monde : la succession duquel vous est advenue non pas moins miraculeusement que légitimement, comme chascun cognoît. Qui vous doit inciter à la recevoir comme de la main de Dieu, & vous y gouverner en la maniere qu'il demande de vous. Et pour autant, Sire, qu'entre les graces desquelles il vous a doué, vous avez le bruit de prendre plus de plaisir aux Histoires de la sainte Bible, & principalement en celles des Roys, qu'en tous autres Livres, il vous sera bien commode par le moyen d'icelles, d'entendre vostre Royale vocation : & à moy l'un de vos plus humbles serviteurs ; bien aisé de vous y donner quelque secours, par ce bref Recueil que j'en ay tiré : où je me suy le plus que j'ay peu, accommodé à la capacité de vostre entendement, ayant aussi esgard à vostre personne. Car comme vous estes petit & grand, petit d'aage & de corpulence, mais grand d'excellence d'esprit & de Royale Majesté, aussi ay-je faict ce traicté petit & grand,

Ecclesi. 10.

1. Rois. 3.

&

2. Rois. 18.

12. & c.

Prover. 22.

Petit de contenu, mais grand pour la hauteur & grandeur des Parolles de Dieu qui y sont couchées. Ne me défiant cependant de la fidelle diligence, & de la diligente fidélité de ceux qui ont la charge de former & instituer Vostre Majesté, en la cognoissance des bonnes Lettres & vertus : mais plustost désirant par ce Recueil, les reléver d'autant de peine. Aussi n'ay-je délibéré d'amasser icy tous les Préceptes, par lesquels on a accoustumé d'instituer généralement un Roy, veu qu'il y a des Livres assez qui en traitent amplement, n'estans faicts que pour cela. Mon dessein n'est principalement que pour vous acheminer à cognoistre, craindre & aimer Dieu : & selon sa Parole vous porter au Gouvernement de vostre Royaume, à l'exemple des bons & vertueux Rois, lesquels vous sont proposez par le S. Esprit en la sainte Bible. Or, Sire, vous estes Roy, voire du plus excellent Royaume de la Chrestienté, & du plus paisible & obéissant peuple qui se puisse trouver au demeurant du monde. Mais par qui, par quel moyen, & à quelle fin ? La Sainte Escriure le vous monstre, disant : Puissance vous est donnée par le Seigneur, & Principauté par le Souverain. Et l'Apostre dict que les Puissances sont ordonnées de Dieu. Et certainement qui est tant soit peu exercité en la lecture de la Sainte Escripure, n'ignore point comment à la Requête du peuple d'*Israel*, Dieu esleut & feit oindre par *Samuel*, *Saül* premier Roy sur ce peuple-là. Et comment par l'ingratitude & désobéissance dudit *Saül*, Dieu le rejecta, & icluy encore vivant & régna, feit oindre par ledit *Samuel*, *David* Roy sur *Israel* : lequel après la mort ignominieuse de *Saül*, régna en *Hebron*, & puis après en *Jérusalem*. Et pource que le Seigneur le trouva selon son cœur, c'est-à-dire, humble, obéissant, le craignant, & gardant d'un cœur parfait ses Commandemens & Saintes Ordonnances, non seulement il le bénist & donna prospérité à son règne, mais aussi feit avec luy Alliance, laquelle il conferma par promesse & jurement, que les fils qui viendroyent de luy & des siens, luy succéderoyent au Royaume. Et qui plus est, que de luy & de sa race procéderoit le Roy des Rois, par lequel toute gent recevroit bénédiction & Salut. Et ce qu'il luy promit, il le tint : faisant régner après luy son fils *Salomon*, & après *Salomon*, *Roboam* son fils, & ainsi conséquemment les autres. Lesquels aussi se humilians, recognoissoient volontiers & confessoient tenir leur Royaume de la main

53p. 61

Rom. 13.

1. Rois 10.

1. Rois 15.

1. Rois 16.

1. Rois 31.

2. Rois 2.

2. Rois 5.

2. Rois 7.

Pse. 89.

Pse. 132.

1. Rois 17.

3. Rois 11.

- de Dieu : Comme *David*, quand il disoit : le Seigneur Dieu d'*Israël* m'a esleu de toute la Maison de mon pere pour estre Roy sur *Israël* à tousjoursmais. Et *Salomon* priant & rémerciant le Seigneur. Tu as, disoit-il, fait grande grace à *David* mon pere, & m'as ordonné Roy en son lieu : de maniere que s'il advenoit que le peuple rébellant se constituast un autre Roy, comme il fit au temps de *Roboam*, le réjettant & eslisant *Jéroboam*, le Roy ainsi débouté voulant rappeler & rallier à soy le peuple, luy réduisoit en mémoire ceste Alliance de Dieu avec la postérité de *David*. Comme le Roy *Abia*, parlant ainsi : ô *Jéroboam* & tout *Israël*, escoutez : ne vous appartient-il pas de sçavoir que le Seigneur Dieu d'*Israël* a donné le Royaume à *David* sur *Israël* à tousjoursmais, à luy & à ses fils sur l'Alliance perpétuelle & inviolable ? Mesmement les Rois Payens ont congneu & confessé tenir leurs Royaumes de Dieu, comme nous lisons de *Cyrus*, qui confessoit que le Seigneur Dieu du Ciel luy avoit donné tous les Royaumes de la terre. Mais afin que ne rejettions le tesmoignage d'un Payen, oyons celui de *Daniel*, l'un des grands Prophètes de Dieu, parlant au Roy *Nabuchodonosor*. Tu es, disoit-il, le plus excellent de tous les Rois, auquel le Dieu du Ciel a donné règne, Puissance, force & gloire. Mais il ne m'est ja besoin pour la preuve de mon dire, vous amener tant de tesmoignages des Rois estrangers : veu que vous-mesmes, Sire, à l'exemple de vos prédécesseurs Rois de France, confessez tous les jours infinies fois au commencement de vos Lettres Royaux, estre Roy par la grace de Dieu. Certes, Sire, ceste recognoissance est bien Chrestienne, & telle confession est fort louable : pourveu qu'elle vous sorte d'un cœur ayant & craignant Dieu, & non pas seulement de la main de vos Secrétaires, ou d'une coutume venue de vos Ancestres. Comme le nom de Très-Chrestien, lequel à eux & à vous est donné d'ancienneté, est très-beau & digne d'un Roy, si toutesfois faits sont correspondans au nom. Mais il est fort à craindre, veu la vie d'une grand' part de vos Prédécesseurs, qu'ils ayent esté seulement Très-Chrestiens de nom : ce qui aura esté plus à leur honte & condamnation, qu'à leur honneur & Salut. Et que Dieu les ait fait Rois plus par courroux, que par sa grace & faveur : comme il dit par le Prophète *Osée*, parlant de *Saül*, qu'il avoit donné au peuple d'*Israël*, un Roy en son ire, & leur avoit osté en son indignation. Ce qui est confirmé

fermé en général de tous meschans Rois en l'Histoire de *Job*, où il est dit que le Seigneur fait régner l'homme hypocrite pour les scandales du peuple. Je prie Dieu, Sire, tant pour le regard de vous que de nous, que vous ne soyez du nombre de tels monstres de Rois, afin que vous & nous ne passions par une même condamnation : selon que long-temps a, la Sentence en est prononcée du grand Juge. Or donc, Sire, vous entendez que Dieu vous a fait Roy, mais ce n'est point assez. Il faut aussi que vous sçachiez quel Roy il veur que vous soyez. Escoutez donc, s'il vous plaît, ce qu'il vous dit & commande en sa Sainte Loy. Quand ainsi sera que le Roy sera assis sur le Thrône de son Royaume, lors il escriira pour soy ceste Loy en un Livre, de par les Sacrificateurs Lévitiques, laquelle il aura avec soy, & la lira tous les jours de sa vie : afin qu'il apprenne à craindre le Seigneur son Dieu : & qu'il garde toutes les paroles de ceste Loy, & ses Ordonnances, pour les faire : afin qu'il n'esleve point son cœur sur ses freres : & qu'il ne se destourne de ce Commandement à dextre, n'à senestre, afin qu'il dure longuement en son Royaume, luy & ses fils au milieu d'*Israël*. Ce bon & saint Roy *David* leut, retint & accomplit si diligemment ces saints Commandemens & Ordonnances divines, qu'il fut aimé, & loué de Dieu, voire proposé & baillé à tous les autres Rois, comme un miroër ou patron de route fidélité & sainteté. Et premièrement à *Salomon* son fils, le Seigneur luy faisant telle promesse & protestation. Si tu chemines devant moy comme ton pere *David* a cheminé devant moy d'un cœur entier & droit, faisant tout ce que je t'ay commandé, & gardant mes Constitutions & Jugemens, je confermeray le Thrône de ton Royaume sur *Israël* à jamais, comme j'ay parlé à ton pere *David*, luy disant : je ne feray point défailir Successeur de toy, estant assis sur le Thrône d'*Israël*. Aussi ce bon & fidèle serviteur de Dieu *David* ne se monstroït point ingrat ne mesconnoissant de ces bénéfices, ains procuroit de tout son pouvoir l'avancement de l'honneur du Seigneur, exhortant son fils *Salomon* de se gouverner en l'administration de son Royaume en toute intégrité, & priant le Seigneur luy en faire la grace. Toy, mon fils *Salomon*, disoit-il, cognoy le Dieu de ton pere, & fers à luy de cœur parfait & de courage volontaire : car le Seigneur sonde tous les cœurs, & entend toutes les imaginations des pensées. Si tu le cerches, tu le

1560.

Job. 34.

Deut. 12.

Deut. 17.

3. Rois 9.

1. Chro. 12.

1560.

2. Chro. 12.

3. Chro. 29.

3. Rois 3.

Sap. 9.

trouveras : mais si tu le délaisses, il re débouteta éternellement. Je prie le Seigneur qu'il te donne intelligence & prudence, afin que tu puisses régir *Israël*, & garder la Loy du Seigneur ton Dieu. Et alors tout te succédera heureusement, quand tu observeras & accompliras les Ordonnances & Jugemens, lesquels le Seigneur bailla à *Moïse* pour *Israël*. Et toy, ô Seigneur Dieu d'*Abraham*, *Isaac*, & *Israël* nos peres, donne un cœur parfait à mon fils *Salomon*, afin qu'il garde tes Commandemens & tes-moignages, & tes Ordonnances, & qu'il édifie la Maison que j'ay apprestée. O que ce jeune Roy *Salomon* estoit heureux d'avoir Dieu pour rémonstreur & Conseiller, & un tant bon & sage pere pour Enseigneur & Pédagogue, priant pour luy & moyennant envers le Seigneur? Que le Seigneur luy monstra une grande faveur, quand il luy donna à cognoistre combien est grande & difficile à porter la charge du Gouvernement d'un tel Royaume? De sorte que par ce moyen se deffiant de sa force & capacité, pria au Seigneur luy assister, & donner intelligence de s'y porter comme il estoit requis. Mais il vaudra mieux de mettre ici sa tant sainte Prière. Maintenant, Seigneur mon Dieu, tu m'as fais régner moy ton serviteur, en la place de *David* mon pere : & je suis un petit juvenceau qui ne sçay ni aller ni venir : & ton serviteur est au milieu de ton peuple, que tu as esleu, qui est un grand peuple qui ne se peut conter ni nombrer, tant est en grand nombre ; donne donc à ton serviteur un cœur qui soit entendu à juger ton peuple, & cognoistre le bien d'entre le mal : car qui pourroit juger ce rien peuple qui est en telle multitude? Il y a une autre Oraison au Livre de la Sapience qu'on luy attribue. Et pource qu'elle est merueilleusement belle & digne d'estre dite tous les jours par vous, Sire, & tous bons Rois, ce ne m'a semblé estre chose superflue de la coucher en ce lieu. O Dieu des peres, & Seigneur de miséricorde, qui as fair toutes choses par ta Parole ; & par ta sapience as ordonné l'homme, afin qu'il dominast sur les créatures qui sont faites par roy, & gouvernast le monde en sainteté & Justice, en donnant Jugement en droiture de cœur : donne-moy celle sapience qui se tient assise près de tes Throfnes, & ne me forclos point du nombre de tes enfans : car je suis ton serviteur, fils de ta servante, homme foible & de petite durée, & encor moindre en intelligence de Jugement & de Loix : car nonobstant que quelqu'un fust parfait entre les hom-

mes, si ta sapience n'y est, il ne seta rien estimé. Tu m'as esleu pour Roy de ton peuple, & pour Juge de tes fils & de tes filles: tu m'as dit que j'édifiassse un Temple en ta sainte Montaigne, & un Autel en la Cité de ton habitation, qui fust à la similitude de ton saint Tabernacle, que tu as préparé dès le commencement: & avec toy ta sapience, qui cognoist tes œuvres, laquelle aussi estoit présente alors que tu faisois le monde: & sçait ce qui est plaisant à tes yeux, & ce qui est droit selon tes Commandemens: envoie-là de tes saints Cieux, & du Siège de ta gloire, afin qu'estant avec moy, elle s'employe à travailler, & je sçache ce qui est agréable devant toy. Car elle sçait & entend toutes choses, & me conduita sagement en mes faits, & me gardera par sa majesté: de sorte que mes œuvres seront bien reçues, & gouverneray justement ton peuple, & seray digne des Sièges de mon pere. Cat qui est l'homme qui pourra sçavoir le conseil de Dieu? Ou qui pourra penser ce que Dieu veut? Cat les pensées des hommes mortels sont mal assurées, & nos inventions incertaines: d'autant que le corps qui est corruptible, agrave l'ame, & ce Tabernacle fait de terre, travaille l'esprit chargé de souci. A grand peine pouvons-nous comprendre ce qui est en la terre, & ne pouvons trouver sans difficulté & travail ce que nous avons en la main. Et qui est celuy qui a cogneu de point en point les choses qui sont es Cieux? Qui est celuy qui a entendu ton Conseil, si tu ne luy as donné sapience, & ne luy as envoyé ton Saint Esprit des lieux très-hauts? Car c'est par ce moyen que sont dressez les sentiers de ceux qui habitent sur la terre, & que les hommes apprennent ce qui t'est agréable, lesquels sont sauvez par ta sapience. Vous voyez, Sire, qu'en ces belles Prières ce jeune Roy ne demande rien à Dieu, sinon sagesse & prudence, pour sçavoir régir son peuple & gouverner son Royaume. Ce qui pleust fort au Seigneur, comme dict l'Histoire: pourtant que tu as demandé ceci, & n'as point demandé de vivre long-temps, & ne as point demandé des richesses pour toy, & n'as point demandé la mort de tes ennemis, mais as demandé cognoissance pour entendre droicture, voici j'ay fait comme tu as demandé: voici je t'ay donné un cœur sage & entendu, tellement qu'il n'en a point esté de semblable devant toy, ne tel que toy ne fourda après toy. Mesme ce que tu n'as point demandé, je le t'ay octroyé; à sçavoir, richesse & gloire: telle-

G g ij

3. Rois 3.

1560.

- ment qu'entre les Rois il n'y aura point de semblable à toy durant tes jours. Et si tu chémines en mes voyes, que tu gardes mes Statuts & Commandemens, comme ton pere *David* a chéminé, je prolongeray tes jours. En quoy nous voyons accomplir
- Mat. 6. ce que le Seigneur Jesus-Christ promet; demandez premièrement le règne de Dieu, & la Justice d'iceluy, & toutes choses vous seront baillées avec. Mais voyons des autres bons Rois. Il
1. Chro. 17. est escrit que le Seigneur fut avec *Josaphat*, pource qu'il chémina es voyes de *David* son pere, & ne chercha point les Baalins.
1. Chro. 26. ains il chercha le Dieu de son pere. Il est aussi dit de *Ostias*, qu'il chercha Dieu au temps de *Zacharie* le Prophète: & en ces jours-là qu'il chercha le Seigneur, il luy donna prospérité en tous ses affaires. Il reste maintenant, Sire, de parler de *Josias*, sur lequel j'ay délibéré principalement m'arrester. Car combien que *Josias* commençant de régner à l'aage de sept ans, ait persévéré quelque temps en la crainte de Dieu, & en l'observation de ses Saintes Ordonnances, toutesfois il se changea tellement après la
2. Rois 12. mort de *Joadab* grand Sacrificateur, son Maistre & Gouverneur, qu'il ne mérite point d'estre mis au rang des bons Rois. Pareillement combien que selon l'Escripture, il n'y ait eu Roy en *Jérusalem* pareil à *Ezéchias*, ni devant luy ni après, toutesfois pour la conformité de vostre aage & de vostre esprit à celuy de *Josias*, & pour le désir que j'ay qu'en toutes autres choses vous luy ressembiez, j'ayme mieux le vous proposer pour un certain patron
1. Chro. 29. & exemple de vertu, qu'aucun des autres. L'Histoire donc devant que rien spécifier, faisant un sommaire de toute sa vie, dict qu'il avoit huit ans quand il commença de régner: qu'il régna en *Jérusalem* trente & un an, & fit ce qui estoit droit devant le Seigneur: & chéminant es voyes de *David* son pere, ne déclina ni à dextre ni à senestre. Après venant l'Historien à la particularité, adjouste que la huitième année de son règne, estant encore enfant, commença de chercher le Dieu de *David* son pere. Et la douzième année, il commença à nettoyer *Juda* & *Jérusalem*, des hauts lieux & des bois, & des Images de taille & de fonte: & démolit-on en sa présence les Autels des Baalims: & fit briser les simulachres qui estoient en haut par dessus iceux. Il rompit aussi les bois & les Images de taille & de fonte, & les diminua, & les espandit sur les tombeaux de ceux qui leur avoyent sacrifié. Or, Sire, trois manières de parler sont ici à

noer, qui sont fort usitées en l'Histoire des Rois de *Juda* & d'*Israël*: à sçavoir faire ce qui est droit en la présence du Seigneur: cheminer es voyes de *David*, & chercher le Seigneur: qui ne signifient autre chose que cognoistre, aimer, craindre, & adorer un seul vray Dieu, & observer d'un cœur parfait ses Saintes Oordonnances, & ne se point souiller par Idolâtrie aux abominations des Dieux estranges; ains les fuir & détester, & procurer de tout son pouvoir que toute telle injure faicte à Dieu, soit extirpée: ainsi que nous pouvons voir par ci-dessus, qu'a fait ce bon Roy & les autres desquels nous avons fait mention. Comme au contraire, l'Escripture parlant des Rois infidèles & Idolâtres, dict qu'ils ont fait mal en la présence du Seigneur, qu'ils n'ont point cheminé es voyes de *David*, ains qu'ils ont cheminé es voyes de *Jéroboam*, & des Rois d'*Israël*: & qu'ils n'ont point préparé leurs cœurs à chercher le Seigneur. Pour exemple, il est dict de *Roboam* qu'il feît mal en la présence du Seigneur, pour autant qu'il ne prepara point son cœur à songneusement le chercher. Item, de *Zambri*, lequel assiégé en la Ville de *Thersa*, & voyant qu'elle estoit près d'estre prinle, entré dedans le Chasteau, y fe brûlla avec la Maison Royale: & mourut pour les pechez qu'il avoit commis, faisant mal, desplaisant au Seigneur, & cheminant en la voye de *Jéroboam*, & es pechez qu'iceluy fit, faisant pecher *Israël*. Mais tout cela est beaucoup plus clairement démontré en l'Histoire de *Manassés* Roy de *Juda* qui feît mal devant le Seigneur, selon l'abomination des Gentils que le Seigneur avoit destruits devant les enfans d'*Israël*: & retourna édifier les hauts lieux, que *Ezechias* son pere avoit démolis, & dressa des Autels aux Baalins, & feît des bois saerez, & adora tout l'exercite du Ciel & luy servit. Il édifia des Autels en la Maison du Seigneur, de laquelle le Seigneur avoit dit: mon Nom sera en *Jérusalem* à jamais, & ce qui s'ensuit. Et puis pour conclusion de ce propos dict, *Manassés* donc feît errer *Juda*, & les habitans de *Jérusalem*: tellement qu'ils feirent mal plus que les Gentils que le Seigneur avoit destruits devant la face des enfans d'*Israël*. Par tous ces passages, Sire, il est assez manifeste, que faire ce qui est mal devant le Seigneur, ne le point chercher, & cheminer es voyes de *Jéroboam*, & des Rois d'*Israël*, n'est autre chose qu'abandonner le Seigneur, & suivre les Dieux estranges; c'est-à-dire, s'abandonner à Idolâtrie qui est la source de

1. Chro. 16.

3. Rois 16.

1. Chro. 33.

1560. tous pechez, & qui plus desplaist au Seigneur : lequel comme le mari de sa femme, est jaloux de nous, ne pouvant souffrir que l'honneur & obéissance laquelle à luy seul est due, soit baillée à un autre, comme le mari n'endureroit point la chasteré que luy doit garder sa femme, estre prostituée à qui que ce soit, & pource Idolâtrie en l'Escripture est appelée paillardise & adultère, auquel s'estant long-temps plongée la fille d'*Israël* ou *Samarie* comme femme impudique, & ne s'en voulant retirer, quelques rémonstrances que luy fissent les Prophètes & serviteurs de Dieu, en la parfin elle fut du tout & pour jamais répudiée & chassée. Et la fille de *Juda* ou *Jérusalem* imitant la paillardise d'*Israël*, & ne s'amendant point pour quelque punition qu'elle veit avoir esté faicte d'icelle, fut aussi environ cent ans après, répudiée & chassée par son mari le Seigneur Dieu.
1. Efd. 7. A laquelle toutesfois septante ans après feit miséricorde, la révoquant & faisant retourner de la captivité de *Babylone* en *Jérusalem*. Et ce pour la promesse qu'il avoit faite à ses serviteurs, *Abraham*, *Isaac* & *Jacob*, & *David*; de la sémence desquels il vouloit que son Fils le Sauveur du monde nasquist selon la chair, au temps & au lieu qu'il avoit prescript. Et est à noter qu'encore que *David*, & autres bons Rois, ayent quelquefois peché fort lourdement, toutesfois l'Escripture proposant un sommaire de leur vie, dit qu'ils ont fait ce qui estoit droict devant le Seigneur, pour monstrier qu'eux estans enfans de Dieu, & luy gardant fidélité en vraye & pure adoration, tels pechez estoient couvers : & ne leur estoient point imputez. Mais retournons à nostre petit Roy *Josias* : duquel a esté diét que le huitième an de son règne, estant encore enfant, il commença de chercher le Dieu de *David* son pere. Certainement ce fut un grand honneur & louange à ce jeune Roy, de chercher Dieu en son enfance, veu principalement que la Religion & Service de Dieu estoit en ce temps-là tout gasté & corrompu : comme nous verrons maintenant. Et pour mieux dire, ce fut une grande miséricorde de Dieu, de laquelle il usa envers son peuple, & ce jeune Roy, quand il luy donna, & à ses Conseillers & Gouverneurs, une telle lumière en si espesses ténèbres. Mais pourquoy cercha-il le Dieu de *David* son pere, qui avoit esté si long-temps auparavant : & non point plustost le Dieu d'*Amon* son pere, qui estoit n'aguères decédé ? C'est ce que j'ayoye commencé de dire, que

Exo. 20.

Deut. 6.

Juges 8.

1. Chro. 5.

2. Chro. 21.

Hier. 13.

Ezie. 16. 23.

Osée 2.

Apoc. 1. 14.

18. Eze. 23.

4. Rois 25.

1. Efd. 7.

Gen. 12. 12.

16. 35.

Psal. 89. &

131.

la bonté & miséricorde de Dieu y reluisoit merveilleusement, quand il ensuyvit plustost la pureté de servir à Dieu, qu'il avoit entendu estre en *David*, que l'Idolatrie laquelle il avoit n'aguées veue en *Amon* son pete, duquel est dit, qu'il feit ce qui estoit mauvais devant Dieu, comme avoit fait son pete *Manassés*, & sacrifia à toutes les Images que son pete avoit faites, & les servit. Et ne fut point humilié devant le Seigneur, ainsi que *Manassés* son pete, combien qu'il offensaît grandement. D'ici nous titons un très-bon enseignement & fort nécessaire en ce temps, à sçavoir que quant à la Religion & Service que nous devons à Dieu, il nous convient teigler & gouverner selon la reigle & maniere de faite, que nous trouvons la plus pure & la plus conforme à la Parole de Dieu & à ses Saintes Ordonnances. Comme estoit celle de *David* entre les *Juifs*, & celle des Apostres & de la primitive Eglise entre les Chrestiens : & devons opposer ceste reigle à une très-pestifère & non moins sottre opinion de ceux qui obstinément disent qu'ils veulent vivre & mourir en la Foy de leurs petes, entendans de ceux qui aveuglez & abusez comme eux, sont morts depuis trois jours, par maniere de dire. Et à la mienne volonté qu'il n'y eust que le simple vulgaire qui fust envelopé en cest erreur : il seroit beaucoup plus aisé d'y remédier. Mais nous voyons une grande partie des Rois, Princes, Magistrats, voire des Evésques & Prélats, & mesmes des Docteurs & Prescheurs, estre touchez de ceste maladie : desquels les uns y sont poussez & entretenus par ignotance, superstition, non chaloit de cognoistre la vérité, & trop grande simpleesse de croire aux abuseurs, les autres par avatice & ambition : les autres par malice, aveuglement, sens réprouvé, & efficace de erreur. Mais ce n'est tien de nouveau. Il y a eu de tout temps des trompeurs & des trompez, comme du temps des Prophètes de Dieu, les faux Prophètes, & ceux qui leur adhéroient. Du temps de Jesus-Christ, les Scribes & Pharisiens qui le réprénoient mesme de ce que ses Disciples ne gardoyent point les Traditions & Ordonnances des anciens, c'est-à-dire, des résseurs & imposeurs, qui pour establir leurs superstitions & abus, avoyent corrompu la Loy & les Saintes Ordonnances de Dieu : comme leur reproche le Seigneur. Tels séducteurs faisoient un grand mal à l'Eglise du temps des Apostres, & leur donnoient de grans travaux & empeschemens. Desquels & de leurs sectateurs, l'Apostre

1560.

2. Chro. 32.

Mat. 15.*

1. Tim. 3:

HiA. trip. lib.
5. chap. 24.

dit, en telle manière que *Jannes & Jambres* ont résisté à *Moyse*, parcellément aussi iceux résistent à la vérité : hommes corrompus d'entendement, réprouvez quant à la Foy. Et comme voulant monstrier que tousjours y aura de tels monstres au monde, dict après : les mauvais hommes & déceveurs profiteront en pis, abusans & estans abusez. Et certes en la primitive Eglise, les Hérétiques pour confetmer leur erreur, se vantoient souvent de leurs peres. Comme *Eleusus* Evêque Arrien n'eut point de honte de dire en plein Concile, que luy & ses compagnons garderoient jusques à la mort la Foy de leurs peres. Mais comme dict *Socrates* qui a escript ceste Histoire, comment appelloit-il ceux-là peres, veu que luy & eux avoient renié leurs peres ? à sçavoir, les bons & vrais Evêques desquels ils avoient esté instruits en la Foy, devant qu'ils tombassent en erreur. Ainsi ceux de ce temps font bouclier de leurs peres, par lesquels ils entendent les Papes, les Moynes, les Docteurs (1) Questionnaires & Sorbonniques, qui ont depuis quatre ou cinq cens ans, controuvé & forgé une Doctrinè totalement répugnante & contraire à celle des Prophètes, des Apostres & Saints Docteurs anciens : & ont de telle sorte corrompu & adulteré la Parole de Dieu, les Saints Sacremens & la pure Doctrinè de l'Eglise ancienne, qu'ils ne sont point moins pernicieux qu'estoyent les faux Prophètes, les Scribes & Phariséens, & les Hérétiques, comme l'on pourra évidemment cognoistre, si leur Doctrinè est confrontée à celle qui nous a esté baillée ès Livres de l'ancien & nouveau Testament, & en ceux que nous ont laissez les Saints Docteurs, successeurs & imitateurs des Apostres. A cause de quoy ils ne méritent rien moins que le nom de peres, sinon par aventure de peres de mensonge & erreur, ee qu'ils ont commun avec le Diable. Estans pour vray enfans illégitimes & bastards, forlignans & laissant les bons Préceptes & la saine Doctrinè de leurs vrais peres. Or pensez donc, Sire, s'il vous plaist, quels peuvent estre les Disciples de tels Docteurs, & quels les fils de tels peres. Et considérez quel danger c'est d'ensuivre ceux qui ont esté imbuts de leur Doctrinè, & nourris en leurs abus : comme ont esté nos peres, ayeulx & bisayeulx. Et pource il nous fault confesset, que ce jeune Roy *Josias* fut bien inspiré de Dieu, quand il préteta la Reli-

(1) Il les nommoit ainsi, parce que dans les Titre des Theses qui se soutiennent en Sorbonne, il y a : *Quæstio Theologica*.

gion de *David*, laquelle il cognoissoit estre selon Dieu, à celle de son pere, & de ses ancestres, laquelle il voyoit desplaire à Dieu. Suivant ce que le Seigneur *Jesús-Christ* nous commande, c'est qu'en tel cas, il nous faut haïr pere & mere : & ce que dit l'Apostre, qu'il faut plustost obéir à Dieu qu'aux hommes. O que ce Roy, & tous autres à luy semblables eussent esté malheureux, si opiniastrément ils fussent démeurez aux erreurs de leurs peres ? Mais que dirons-nous de nos prédécesseurs, de ceux, di-je, qui ont premièrement creu à l'Evangile ? S'ils eussent esté obstinez jusqu'à ne vouloir changer de Religion, voulant vivre & mourir en celle de leurs peres, que serions-nous à ceste heure, sinon ce qu'ils estoient pour lors, c'est-à-dire Payens & infidèles, gens sans Dieu en ce monde, comme dit l'Apostre, sans *Christ*, & attente de Salut ? Certainement, Sire, si nous voulons suivre la Foy & Religion de nos peres, desquels selon la chair nous sommes sortis, c'est bien chose raisonnable que nous suivions celle des premiers : desquelz ne faut doubter que la Doctrine ne fust très-pure, & la vie très-saincte : veu qu'ils eurent pour leur premier Maistre & Enseigneur *Crescens*, l'un des compaignons de *S. Paul* : lequel vint en ce païs de *Gaulle*, comme tesmoigne *Eusebe* en l'Histoire Ecclesiastique. Car quant à ce qu'on dit *S. Denis Arlopagite* y estre venu avec ses compaignons, il est mal-aisé de le croire : attendu qu'il fut Evesque d'*Athenes* en son pays, comme dit ledict *Eusebe*. Or Dieu besongna tellement en ce pays en peu de temps, par le moyen & ministere de ses fideles serviteurs, qu'un peuple innumérable embrassant l'Evangile, renonça à la Religion, ou (pour mieux dire) à la superstition & abus de ses peres. De sorte que Satan ne pouvant endurer une sienne telle perte, suscita les Ministres de sa rage, les tyrans contre les serviteurs de Dieu : pour par force & violence de tormens abatre leur Foy : ainsi que nous lisons en ladicte Histoire, que feit l'Empereur *Antoninus Verus* es Villes de *Lion* & de *Vienne*, pour lors les plus célèbres de toute la *Gaulle* : & n'est à doubter que lors & depuis n'y eust d'autres grandes persécutions en beaucoup de lieux de ce Royaume. Par lesquelles toutesfois ne la Foy, ne le nombre des fideles ne fut diminué, ains croissoit de plus en plus. Bien est vray que les Rois de France vindrent bien tard à la cognoissance de l'Evangile. Car comme dist nos Histoires, *Clovis* fut le premier Roy Chrestien, qui

commença de régner l'an de Jesus-Christ cinq cens douze. Auquel temps tout estoit desja fort corrompu en la Religion Chrestienne, & icelle fort esloignée de la pureté de la primitive Eglise : à sçavoir du temps que nos ancestres receurent la Foy. Lesquels, Sire, pour la cause susdite, je suis d'avis que vous ensuyviez plutost que lesdicts Rois, encore que par aventure ils fussent gens de basse condition, combien que vous n'ayez point faute de Rois Très-Chrestiens que puissiez imiter, qui ont régné en ce Royaume : comme l'Empereur *Constantin-le-Grand*, *Constantin* son fils, *Theodose le premier & le second*, *Gratian*, *Valentinian* & *Jovian*, &c ; la Religion desquels estoit autant différente à celle de ceux qui ont régné depuis cinq ou six cens ans, qu'est la lumière aux ténèbres. Car de ce temps-là, l'avarice, l'ambition & tyrannie du Pape n'estoit point encore desbordée par le monde : l'impollure des Cafars n'estoit encores sortie du puits de l'abyssme infernal, pour séduire les hommes : l'Idolâtrie envers les Saints & leurs Images n'avoit encor gagné lieu es Temples des Chrestiens : le Purgatoire n'estoit encore cogneu : la marchandise des Messes avec la profanation de la Sainte Cène du Seigneur, n'avoit encore ensercelé tous les Royaumes de l'*Europe*. Et pour dire en un mot, ces ténèbres d'ignorance, d'erreurs, de superstitions, & de tout genre d'impiété, qui en ces derniers temps ont occupé & gagné tout le monde, estoient encores cachées, les empêchant de sortir la splendeur de l'Evangile. Mais depuis elles se sont tellement espanduës par tout, que l'Evangile en est demeuré obscurci : la Foy toute ecclipsée : Jesus-Christ & le mérite de sa mort enseveli, caché & incogneu. Et ne se faut esmerveiller, Sire, si le bastiment de ces abominations est si fort & de si longue durée : veu qu'une grand' partie des hommes y a mis, encore y met la main. Les uns édifiants & entretenant l'édifice, comme le Pape, les Cardinaux, les Evêques, toute la Moinerie & Prestreille. Les autres fournissant l'argent, & contribuant aux despens : comme les Rois, Princes, Gentils-hommes, Marchans, & gens mécaniques. Et ce qui donne courage à chascun d'eux d'y bien faire son devoir, est pource que par ce moyen, les uns se bastissent les meilleures cuisines, & les plus sumptueuses tables que toute la reste du monde. Et les autres pour fournir à l'appoinctement, à la persuasion des autres, se promettent Paradis : estans desja, comme il leur sem-

ble, montez au Ciel par ceste Tour de *Babel*. Afin aussi que ceux-ci ne pensent perdre leur salaire en cesiècle mesme, ceux-là leur promettent qu'ils recevront ici cent pour un en toute félicité, prospérité & santé. Et encor pour mieux faire venir l'eau au moulin, ils commencent d'immortalizer leurs noms en ce monde, les appellans tant en particulier qu'en public, leurs biens-facteurs, les fondateurs de tel ou de tel lieu. Et de ces beaux tiltres sont tous farcis leurs Régistres. Et les tableaux de leurs Cloistres & Temples ne chantent autres chançons. Sur ceste mesme enclume, Sire, a esté forgé ce tiltre de Très-Chrestien, que les Papes ont donné, voire bien cher vendu aux Rois de France. Car le Roy *Pepin* à la Requeste du *Pape*, mena une grosse armée en *Italie*: autant en feit après son fils le Roy *Charlemagne*, dont ilz chasserent les *Lombars* de certaines Villes, qu'ilz mirent en la main du *Pape*, pour engresser le Siège Apostolique: lequel, afin qu'il ne se monstast ingrat, doüa de ce beau tiltre ces deux Roys & tous leurs Successeurs. Toutefois depuis, tant pour monstrier comment & pourquoy il ayme les Roys de France, que pour coulourer par prétexte d'ancienneté sa volerie, il a attribué ceste donation à *Constantin*, & en a privé vos Ancesres. Lesquels ce nonobstant, ont esté depuis si simples & superstitieux, que non seulement ils ont ignoré ou dissimulé le tort qu'ils avoyent receu de luy, mais aussi luy ont envoyé jusqu'à présent, presque tout l'or & l'argent de France, pour acheter de luy les Evêchez & Abbayes qui devoient estre conférées sur le lieu pour rien par gens de bien, à gens de bien. Comme si ce n'estoit un assez grand mal d'avoir esté premièrement cause d'engendrer un tel monstre, si puis après ne nourrissoient & entretenoyent, & fortifioient de plus en plus sa rage & cruauté. Certainement, Sire, pour dire ce qui en est, les Rois, Princes, Gentils-hommes, & tous autres Grans & puissans en biens, ne se peuvent excuser devant Dieu, de n'avoir mal & injustement dispensé les biens de Dieu, quand en fraudant leurs héritiers, ou les vrais povres & membres de Jesus-Christ, ils en ont nourri l'oisiveté, paillardise, & toute meschanceté de ces ventres paresseux des Moynes: entretenans cependant par ce moyen leur Idolâtrie & infinies abominations, & iceux se laschans la bride à toute vilanie & meschanceté sans aucune crainte de Dieu, sous une vaine & diabolique espérance d'aller tout droit en Paradis pour leurs

Hh ij

bienfaitz : ou pour le pis , & pour le plus , passer par le feu de Purgatoire. Ces erreurs donc ainsi plantez es cœurs des hommes , & tant songneusement entretenus par les uns & par les autres , ont tellement prins racine , que tous ceux qui se sont efforcez de les arracher , ont esté tenus & condamnez pour Hérétiques. Vrai est que le nombre d'iceux a esté bien petit , jusques au temps que le Seigneur prenant pitié de son peuple , suscita en *Allemagne* quelques siens fidèles serviteurs , qui sans crainte des hommes , descouvrirent & monstrerent au doigt l'abus de la Papauté : & déclarèrent publiquement , tant par Sermons que par Livres , en quoy gisoit nostre Salut , à sçavoir en la grace de Dieu par Jesus-Christ. Contre ceste Doctrine , combien que ce fust celle mesme des Prophètes , des Apostres , & de toute l'Eglise ancienne , s'opposa & s'arma incontinent le Pape , avec toute sa bande de Caphards , tempestant & criant que c'estoit une Doctrine nouvelle , erronée , scandaleuse , Scismatique & Hérétique , & qu'il la failloit extirper : & qu'à ce faire , tout le monde devoit mettre la main. Dont pour monstrier le chemin aux autres , il l'a condamna pour Hérétique , & la fulmina par Excommunication , & tout premier alluma les feux , incitant tous les Roys , Princes , Seigneurs & Magistrats de la Chrestienté , à esteindre ceste nouvelle Doctrine , par dispute de glaives , bourrées & fagots. De maniere que bien-tost tous les Parlements & Cours furent empeschées des Causes & Procès des Luthériens (car ainsi nommoit-on ceux qui soustenoyent ceste Doctrine , ou bien nouveaux Chrestiens.) Et pour y mieux vaquer , & plus dépescher de matière , furent nouvelles Chambres érigées , qu'on appella ardantes. Bref , toutes les prisons furent remplies de ces pauvres serviteurs de Dieu , tant d'hommes que de femmes & d'enfans ; & toutes les Places & Carrefours des Villes teints de leur sang , & semez de leurs cendres. Je prie le Seigneur Dieu , Sire , qu'il luy plaise tellement vous assister par sa grace , & avec telle efficace vous enseigner par son Saint Esprit , que ne souilliez vostre règne du sang des Saints : ainsi qu'ont faict , pour ne vous rien flater , aucuns de vos Ancestres , au grand préjudice de leurs biens & honneur , voire de leurs corps : comme chascun sçait , comme tout le monde a cognu. Et à la mienne volonté que ce ne soit aussi de leurs ames. Je supplie aussi le Seigneur & Dieu de miséricorde , qu'il use de sa

grâce & douceur envers vous, & non de sa rigueur & Justice, visitant & punissant en vous les pechez de vos Parens, ainſi qu'il menace en la Loy de visiter les pechez des peres ſur les enfans, en la troiſième & quatrième génération de ceux qui le haïſſent. Ce qu'il fait quelquefois, exerçant ſa Juſtice : & quelquefois auſſi ne le fait pas, démontrant ſa miſéricorde. Quand eſt du premier poinct, les filz de *Saül* Roy de *Judée*, & ceulx de *Jéroboam* & d'*Achab* Roys d'*Iſraël*, nous ſeront pour exemple : leſquelz par le Commandement de Dieu, furent exterminéz pour les pechez de leurs peres. Au contraire, *Ezechias* filz d'*Achas*, & noſtre petit Roy *Jofias* filz d'*Amon*, tous deux Roys de *Judée*, trouverent miſéricorde envers le Seigneur. Car comme ils furent par ſa grace préſervéz de l'Idolâtrie & meſchanceté de leurs peres, auſſi ne tomberent-ils point au malheur & ruine, que leurs peres leurs avoyent mérité pour leurs pechez. Et ainſi, Sire, jeſpère, voire je vous aſſeure, qu'il ſera fait de vous ; & non ſeulement de vous, mais auſſi de voz enfans qui ſortiront de vous, s'il plaît au Seigneur vous en donner. J'enten ſi vous aimez & craignez Dieu, comme ont fait ces bons Roys. Car en telle ſorte il le vous promet, diſant : qu'il fera miſéricorde aux filz de ceux qui l'aimeront, en mille générations. Vous avez peu entendre, Sire, juſques icy, qu'à l'exemple des bons Roys de *Jérusalem*, des Empereurs premiers Chrétiens qui ont régné en ce Royaume, & de tous ceux qui premièrement en ce païs ſont venus de la Loy Payenne à la Foy Chreſtienne, vous pouvez ſans ſcrupule de conſcience laiſſer la fauſſe Religion, qu'ont depuis quatre ou cinq cēſ ans inventée les Caphards pour la tripper : combien que vos Prédéceſſeurs ſéduits par eux, l'ayent maintenue : ce permettant Dieu, pour punir l'ingratitude & prodigieuſe nonchalance du monde, à cognoiſtre la vérité. Et ne devez douter, ne craindre de changer la Doctrine fauſſe & diabolique à la vraye & divine, laquelle le Seigneur par ſa miſéricorde, a depuis quelque temps reſtituée par le miniſtere de ſes fidèles ſerviteurs : combien que tout le monde ſe ſoit bandé contre elle, taſchant l'opprimer & eſteindre par empriſonnemens, tortures, conſiſcations de biens, banniſſemens, feuz, & toute ſorte de tourmens : mais n'ayant en la paſſin gaigné autre choſe, ſinon que par ce moyen ils luy ont acquis un tel accroiſſement, qu'il n'eſt maintenant poſſible d'arreſter ſon cours : non plus que de

1560.

Eph. 1.

* besoin

Psal. 81.

Aa. 14.

garder une rivière débordée, de rompre & passer par dessus toutes les levées & chaussées. Ce qui pour assez servir de preuve suffisante, que ceste Doctrine est la seule que Dieu approuve, & par laquelle il veut, malgré Satan & tous ses ministres de mensonge, que Jesus-Christ son Fils régne en ces derniers temps, es cœurs de ceux qu'il a esleus en iceluy, devant la fondation du monde : de maniere que facent les persécuteurs & tyrans du pis que pourroient, si est-ce qu'ils ne profiteront rien, sinon d'irriter & provoquer l'ire de Dieu qui conduit cest œuvre à l'encontre d'eux, estans en la fin contrainsts de quitter toutes leurs entreprises, & de laisser faire les plus forts, ainsi qu'ont fait les grands en l'Eglise ancienne. Et n'est ja besoin, Sire, de vous arrester à un tas d'allégations frivoles, que les adversaires de vérité ont accoustumé de faire, assavoir qu'une Coustume de long-temps & de tous receue, doit estre tenue pour Loy, & que pour rien on ne la doit rompre. *Item*, qu'il n'est point possible que Dieu ait si long-temps laissé errer son Eglise. Il n'est * mestier de longue réponse. Si une Coustume est bonne, & establie selon Dieu, on la doit garder inviolablement. Mais si au contraire elle est mauvaise, & contre Dieu, comme est ceste-ci, on ne la scauroit trop tost laisser, pour le danger qui gist en l'observation d'icelle. Et pour fermer toute bouche contredisante à la vérité, Christ n'a pas dit qu'il estoit la Coustume, mais la vérité, comme disoit ce S. Martyr *Cyprian*, respondant à semblable objection que font aujourd'huy nos adversaires. Et pour réponse au second argument : Dieu a laissé bien plus long-temps tout le monde en erreur & Idolâtrie, exceptée la Maison d'*Abraham*. Que dirons-nous de toute la *Grece*, de l'*Orient* & autres pais, lesquels après avoir esté long-temps des premiers & principaux Sièges de la Chrestienté, fondez par les Apostres, se sont par un juste Jugement de Dieu, depuis si long-temps aliénés de la vérité de Jesus-Christ, pour prendre la vanité de *Mahomet* & des *Turcs* ? Pourquoy le Seigneur les a-il si longuement laissés en leur erreur ? Nous ne scaurions autre chose répondre, sinon qu'il a eu juste cause de ce faire, pour leur ingratitude & meschanceté. Mais ceste mesme cause, & par aventure beaucoup d'autres plus grandes, ont esté en nos prédécesseurs, pour lesquelles ils ont esté justement délaissés de Dieu. Et pour ce nous ne devons prendre leurs fautes pour couvrir & excuser les

nostres, mais plustost louer Dieu de son juste Jugement sur eux : & le remercier, qu'il luy a pleu par sa clémence & bonté, nous faire cognoistre leurs erreurs & les nostres : & nous en retirer par l'illumination de son S. Esprit, & par l'efficace de sa S^{te}. Parole. Davantage, nous apprenons, tant par les Histoires, que par les choses que nous voyons tous les jours advenir, que les Roys ont esté bien souvent cause que ce qui avoit esté, ou par eux, ou par autre commencé, avoit après un long traict, & dureroit long-temps : principalement si c'estoit quelque chose de meschant : comme l'Idolâtrie que trouva & commença *Jéroboam* premier Roy d'*Israël*, édiifiant deux Temples, & y mettant des Veaux d'or, contre le Commandement du Seigneur, dura jusqu'à la fin & ruine totale dudit Royaume : pource que tous les Rois ses successeurs, prenans le mesme chemin : idolâtrèrent comme luy, & induirent le peuple, par leur exemple, à suyvre leurs abominations. Semblablement l'Hérésie des Ariens commencée par un Prebtre d'*Alexandrie*, nommé *Arrius*, fut d'autant de plus longue durée, qu'elle eut des plus grands & puissans Empereurs, avec leurs femmes, & ininis Evêques d'*Orient*, qui luy favorisèrent & la soustindrent. Il ne se faut donc esmerveiller si ces nouveaux erreurs introduits en l'Eglise par le Pape & ses suppots, ont eu si longuement leur régné, veu que tous les Rois & Princes jusques à présent les ont maintenus & défendus par glaives & feuz. Mais c'est bien chose digne d'admiration, & non pas moins de lamentation, qu'il a esté publiquement permis depuis trente ou quarante ans, de corriger, renouveler & ramener à l'antiquité, toutes les sciences & disciplines, tant humaines que mécaniques : la seule Doctrine de l'Evangile n'a eue ceste permission d'estre remise en son entier, ains il a esté défendu d'y toucher. Les Livres des Poëtes, Orateurs & Philosophes profanes, voire les statues & peintures, pour l'antiquité, ont esté bien receues, & chèrement estimées & vendues : les Livres des Prophètes & Apostres, pour estre illustrez de quelque traduction non accoustumée, ou nouveaux Commentaires, ne sentans rien toutesfois que la pure antiquité, ont esté réjectez, défendus & bruslez. Tout Interprète ou Professeur de Grammaire, Réthorique ou Médecine, voire tout Architecte & bastisseur à l'antique, a esté le bien venu, & richement salarié, jusqu'à empoigner Evêchez, Abayes & Prieurez : les

3. Rois 121

Hist. Eccl. 100
1, &
Theodore 1.
2. 23. 4. 412

1560.

seuls Lecteurs, Docteurs & Prescheurs de l'antique vérité, & de la vraye antiquité, ont esté ou chassés & bannis, ou emprisonnez & cruellement meurtris. N'est-ce point cas merveilleux que vostre Ayeul Roy d'un si excellent esprit, vostre Pere, tous les grands Seigneurs, mesmement les Cardinaux & Evesques, ont (depuis le temps que Dieu nous a restitué l'Evangile) abbaru presque tous les Chasteaux & Palays faits à la moderne, pour les retourner bastir à l'antique : & ont fait conscience d'abbarre & démolir, voire tant soit peu remuer & toucher les modernes erreurs, la nouvelle Doctrine, & Religion (quelque ancienne qu'on la vueille dire) pour restaurer & remettre sus la vraye & ancienne ? Ils ont davantage bien voulu renouveler & révoquer à l'antiquité l'art militaire, la maniere de fortifier & remparer Villes & Chasteaux : mesmement les armes & instrumens de guerre, jusques à leur changer leurs noms, & n'ont peu trouver bon de destruire & anéantir ceste nouvelle façon de chasser & vaincre Satan, peché, le monde & la chair, par l'eau qu'ils appellent béniste, par Messes, Voyages, Contrairies & mille autres superstitions & abominations, qui servent plus pour retenir & pour fortifier contre nous les ennemis, que pour les chasser, affoiblir, ou surmonner. Ils n'ont voulu, di-je, changer ces armes de papier à celles qui sont plus fortes que d'acier : & par lesquelles tous nos Capitaines & soldats anciens ont vaincu le Diable, & tous les autres adversaires : à sçavoir l'Esku de la Foy, le Glaive de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu, le Baudrier de vérité, le * Halecret de Justice, le Heaume de Salut. Bref, une vive & parfaicte espérance, & assurance des promesses de Dieu, une parfaicte charité, une fidèle & continuelle Oraison, avec une perpétuelle mortification. Et qui plus & pis est, on a eu honte en ce Royaume, qui n'est toutesfois que trop superbe, d'apprendre des *Italiens, Alemans, Anglois* & autres Estrangers, toutes choses qui ont semblé belles & bonnes en eux, jusques à leurs vices : mais d'apprendre, & de prendre d'eux une réformée Doctrine & Religion, on en a eu vergongne. Et pour finir ce propos, Sire, le Pape, les Cardinaux, Evesques, Abbez, & tous Caphars qui tiennent le demeurant du monde en erreur, sont bien contents, & se trouvent fort bien de crocheter force Bénéfices, & amasser force biens pour tenir bonne table, pour jouer, chasser, braver & paillarder : bref, de faire

Eph. 9.

* Espece de
Cuirasse

faire tout à la nouvelle mode : mais d'estudier, de prescher, & faire tous les autres actes réquis, qui sont de la vraye antiquité, ils n'y veulent penser, ils ne veulent rien innover. Mais pource que tels Epicuriens ne se réforment jamais d'eux-mêmes, non plus que les putains du bordeau, c'estoit l'office de vos Prédécesseurs, de les contraindre à faire leur devoir. Et s'ils ne le vouloyent, ou pouvoyent faire pour leur meschanceté ou ignorance, d'en mettre en leurs lieux d'autres capables & idoines : comme ils sçavoyent bien faire de leurs Capitaines & autres Officiers, ès affaires qui ne sont point tant nécessaires, ne de telle importance. Et pourtant, Site, que le pouvans & devans faire, ils ne l'ont fait, ils n'ont certes peu éviter le Jugement de Dieu : qui est chose fort à craindre & redouter. Car comme dir l'Apôstre, c'est chose horrible de tomber ès mains de Dieu vivant. Parquoy afin qu'à vostre escient, vous ne vous jettiez en ce péril, mettez-y l'ordre que le Seigneur demande de vous, & que vostre Charge requiert, à l'exemple de nostre jeune Roy *Josias*, lequel comme nous avons veu, ne douta d'effacer la mémoire & cognoissance des hommes, les Idoles & abominations qu'avoient dressées son pere & son ayeul en *Jérusalem*, & toute *Judee*, pour y redresser & establir le Service de Dieu, en la pureté que *David* & les autres bons Rois, de toute ancienneté avoient laissé à leurs successeurs. Mais retournons s'il vous plaist à l'Histoire, & reprenons ce qui est dit de luy : c'est, que l'huitième an de son règne, estant encor enfant, il commença à chercher le Seigneur, & la douzième année il commença de nettoier *Juda* & *Jérusalem* de toute abomination. Nous avons dict que c'est de chercher le Seigneur. Mais comment, dira quelqu'un, le peut-il chercher, trouver, cognoistre & aimer, veu qu'il n'avoit point le Livre de la Loy (comme nous verrons après) lequel estoit commandé aux Rois de lire tous les jours, pour par iceluy sçavoir ce que le Seigneur commandoit ? comme nous avons veu ci-dessus. Il faut que nous croyons qu'il n'estoit point si enfant, qu'il n'eust desja entendu de quelque homme de bien, qu'il peut avoir eu pour Gouverneur, ou de quelques autres craignans Dieu, comme il réserve tousjours quelques-uns, qui au milieu des Idolâtres retiennent entière fidélité au Seigneur : il pouvoir, di-je, avoir entendu ou appris par autres Livres de la S^{te}. Bible, la maniere de chercher Dieu, & cheminer ès voyes de *David*,

Hebr. 104

Deut. 17:

1560.

Pro. 31. 1. &
6.

* app. fervent

Nomb. 19.

qu'il ſçavoit avoir eſté agréable au Seigneur , pour la conſtante fidélité & ardent zèle qu'il avoit tousjours monſtré envers ſes Commandemens & Saintes Ordonnances. Il peut eſtre auſſi que ſa mere eſtant fidèle & craignant Dieu , l'enſeigna en derriere du Roy ſon mari , à cognoiſtre & craindre le Seigneur , comme il eſt auſſi vray-ſemblable que les autres meres fidèles ont fait de leurs enfans , ce qu'on peut cognoiſtre parce qu'il eſt fait communément mention d'elles dans les Livres des Rois , & parce que Salomon démontre en ſes Proverbes , que luy & ſon fils ont eſté enſeignés de leurs meres. Certainement la maniere de procéder de ce jeune enfant bien notée , vous pourra , Sire , beaucoup profiter. Quand l'Histoire dit qu'il cercha Dieu , elle monſtre le fervent deſir , le grand ſoing , diligence & ardeur de Foy qui le menoit : & ſon allégreſſe , conſtance & perſévérance eſt connue , parce qu'il continue ceſte eſtude depuis le 8^e. an de ſon règne , juſques au 12^e. auquel temps il commença à pratiquer ce qu'il avoit appris , mettant la main à l'œuvre. Qui monſtre bien qu'il commençoit une telle beſongne à la volée , mais avec grande maturité & prudence , que le Seigneur par ſon S. Eſprit luy adminiſtroit. Mais quelle beſongne commence-il ? De détruire du tout l'Idolâtrie : qui eſt ouvrage vraiment appartenant à un Roy , & ſans lequel elle ne peut eſtre totalement extirpée , quand de long-temps elle a prins racine. O donc œuvre utile & néceſſaire ! Car par l'Idolâtrie , l'honneur de Dieu eſt mis deſſous les pieds , fauſſeté préférée à vérité , la créature au Créateur , le Diable à Dieu. Mais je vous prie , Sire , conſidérez un peu la * faveur de ce jeune Roy , il démolit & raſa tout juſques à terre , Bois , Chapelles , Autels , Idoles : & ayant tout cela réduit en poudre , l'eſpart deſſus les tombeaux de ceux qui leur avoyent ſacrifié : afin de faire plus grande ignominie aux Idoles & aux Idolâtres : & par meſme moyen les faire hair & déteſter au peuple. Il fait bien davantage , il brûle les os des Prestres & Sacrificateurs , deſſus les Autels de leurs Idoles , afin de les polluer & ſouiller : pout autant que tout ce qui touchoit aux corps morts , eſtoit polu & ſouillé. Et ne ſe contente point de purger & nettoyer de toute abomination *Juda & Jérusalem* , il fait le meſme aux Villes de *Manaſſé* , *Ephraïm* & *Simeon* , juſqu'à *Nephtalim*. De ſorte qu'il abat , brife , & rédige à néant tous les Autels , Idoles , & Bois , par toute la terre d'*Iſraël* : & puis s'en

retourne en *Jérusalem*. O noble & vertueux Roy ! Il ne s'attend point à ses serviteurs, pour faire un œuvre tant excellent & vraiment Royal. Il y assiste luy-mesme, & y met la main, voire l'espace de six ans. Quoy faisant, il * rapporte plus louable victoire, & acquiert plus d'honneur, que s'il avoit conquis par armes un monde, ayant chassé de tant de païs infinis Diables, & gagné un peuple innumérable au Seigneur. Bien est vray que (comme nous avons touché cy-dessus) Dieu ne pouvant plus souffrir l'Idolâtrie des dix lignées, c'est - à - dire du Royaume d'*Israël*, les avoit ruinées du tout, les envoyant captives en *Affirie*. Et combien que la désolation fust merveilleusement grande, si en demeura-il quelques-uns, mais en petit nombre, comme le monstre *Amos* le Prophète par une similitude, par laquelle il dit qu'il fust alors ainsi d'*Israël*, comme si un lion avoit dévoré une brebis : de la gueule duquel le berger en auroit retiré & recouvré deux jambes, ou une partie de l'oreille. Mais ce petit nombre, comme il avient communément, creut & avec luy l'Idolâtrie : laquelle si long-temps auparavant n'eust prins tant avant racine, ne devoit point répulluler : veu que ce bon Roy *Ezechias* quelque temps auparavant, avoit prins tant de peine à l'arracher ; & que Dieu avoit fait une telle punition de leurs compagnons, pour ceste mesme cause. Or donc, Sire, tant *Ezechias* que nostre jeune *Josias*, ont laissé un notable exemple à tous Rois, quand pour amplifier la gloire de Dieu, & promouvoir l'utilité des prochains, ils n'ont eu seulement soing de nettoyer l'Idolâtrie de leurs Royaumes, mais aussi les païs de leurs voisins qui estoient demeurez comme brebis esgarées sans Pasteur. En quoy ils ont démontré quelle Foy ils avoyent envers le Seigneur, & quelle charité envers les hommes. Plus j'entre en ceste Histoire, & plus je trouve en ce jeune Roy de graces de Dieu, & vertus dignes d'estre imitées, non seulement des Rois, mais aussi de toute maniere de gens. De sorte que par tous ses actes, il se monstre estre vraiment Fils de Dieu, poussé & mené par l'Esprit de Dieu & de Foy, à n'estre point oisif, ains à s'employer de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur. Car estant venu à la dix-huitiesme année de son règne, après avoir ainsi nettoyé la tette de *Juda* & d'*Israël*, & le temple pareillement, il mit toute sa cure à restaurer & racoustrer la Maison du Seigneur : laquelle, son ayeul & son pere avoyent

Ii ij

* app. remporte

Amos 34

1. Chro. 34.

4. Rois 17.

Dent. 12. 14.
26.

Pſau. 41. 84.

laiffée en ruine. Et certes ceſt-eſprit ainſi emflambé à avancer la gloire de Dieu, ne s'eult peu contenter d'avoir détruit les lieux où le Seigneur eſtoit blaſphémé & offenſé, ſi quand & quand il n'eult donné ordre que la Maïſon où il ſouloit eſtre loué, ſervi & adoré, fuſt réparée. Et auſſi ce n'eult point eſté aſſez fait à luy d'oſter au peuple le moyen de ſervir au Diable, ſ'il ne luy euſt auſſi donné le moyen par ſon exemple meſme, de purement ſervir à Dieu, au lieu qu'il avoit ordonné. Car il n'eſtoit loiſible à ce peuple, de rendre ſes vœux & ſacrifices au Seigneur, ſelon ſa fantaſie : mais ſeulement au lieu que le Seigneur auroit choiſi, & qu'il auroit commandé : à ſçavoir, au Temple de *Jérusalem*, où il eſtoit enjoïnt à tous les *Juiſ* & *Iſraélites*, de ſe trouver aux trois grandes Feſtes de l'an, pour là invoquer le Nom du Seigneur : qui n'eſtoit point ſans Myſtere. Car par ce Temple, Jeſus-Chriſt eſtoit figuré : auquel & par lequel ſeul eux & nous, c'eſt-à-dire tout le peuple de Dieu, le doit invoquer & honorer par ſacrifices de louange. O combien grand deſir avoit ce jeune Roy, de voir ce Temple réparé, & remis en ſon premier eſtat : non pas qu'il ſe fouciaſt fort de la beauté de l'édifice matériel : mais du Service de Dieu qui ſi ſouloit faire du temps des bons & fidèles Rois : à l'imitation deſquels il ne deſiroir rien tant que de ſe trouver en ce Temple, avec le peuple fidèle : pour là invoquer tous d'un cœur, le Nom du Seigneur. De quoy luy avoit ſervi pour principal exemple, ſon Grand-Pere *David* : lequel tout le temps qu'il fut contraint d'eſtre abſent de *Jérusalem*, tant pour la cruelle poursuite de *Saül*, que pour la conjuration & outrage d'*Absalon* ſon fils, on ne l'oït rien regretter, que la Maïſon de Dieu, & la compagnie des fidèles. Toutes ſes plainctes, tous ſes ſouſpirs tendent là. On ne luy oit faire mention en ſes complainctes, de femme ni d'enſans, ni d'autres choſes, rant luy ſoyent cheres. Combien que pour lots le Temple ne fuſt baſti en ceſte magnificence : ains y avoit ſeulement un Tabernacle où le peuple ſ'aſſembloit pour invoquer le Seigneur : joïnt que l'Egliſe de ce temps-là eſtoit fort meſlée de meſchans & Infidèles, comme eſtoit *Saül*, *Absalon* & tous leurs adhérens. Mais pource qu'il eſtoit aſſeuré que Dieu avoit armé ſon milieu des hypocrites, ſa petite troupe qui l'invoquoit en pureté de conſcience, à laquelle il ſ'adjoïnoit & de corps & d'eſprit, il laiſſoit les autres au Jugement de Dieu, ſe aſſurant de la fa-

veur d'iceluy envers foy & tous autres qui cheminoyent droitement devant luy. Dont nous apprenons, Sire, que là est vrayement l'Eglise de Dieu, où la Sainte Parole est putement preschée, & ses Sacremens, & Saintes Ordonnances tenues & gardées, selon l'institution du Seigneur. Et à telle Eglise chascun se doit adjoindre comme membre d'un mesme corps, sous un mesme Chef, qui est Jesus-Christ. Combien que toute l'Assemblée ne soit entièrement pure & nette de beaucoup de taches & pechez, comme le * forment n'est poin sans yvroye. Voilà donc, Sire, comment ce jeune Roy estoit diligent & fervent à procurer la gloire de Dieu, son Salut & celuy de son peuple. Il reste maintenant de veoir, comment le Seigneur augmenta en luy ses graces : ainsi qu'il a de coustume de faire à tous ceux qui n'en sont ingratz. Il s'ensuir donc en l'Histoire, que *Helchias* principal Sacrificateur, ayant trouvé le Livre de la Loy caché dedans le Temple, l'envoja au Roy par *Shaphan*, Scribe : lequel leur ledit Livre devant le Roy. Nous voyons ici, Sire, premièrement l'astuce & meschanceté de Satan, lequel pour envelopper tout le monde es ténèbres d'ignorance & tout erreur, persuada aux meschans & infidèles Rois, qui avoyent régné auparavant, de cacher le Livre de la Loy, par lequel, comme nous avons veu, le Seigneur commandoir que le Roy apprir de le craindre, & observer ses Statuts & Saintes Ordonnances, que par iceluy le peuple se gouvernast en ce qu'il doit à Dieu & à son prochain. Privez donc le Roy & le peuple de la cognoissance de la Loy, comment eussent-ils peu cheminer devant Dieu en telle droicture & perfection qu'il demande ? Et nous & nos peres, en quelles ténèbres sommes-nous demeurez, en quelles superstitions & erreurs nous a dérenus Satan par cy-devant, & encore à présent dévient une grande partie du monde, par le moyen & ayde de ses Ministres les faux Prophètes & Caphars qui ont caché la Sainte Bible, & principalement le nouveau Testament, voire qui ont enseveli Jesus-Christ nostre Sauveur, Rédempteur & Médiateur ? Or loué donc soit Dieu par iceluy Jesus-Christ, qui nous a regardez en pitié, comme il feit ce bon Roy, nous rendant ce saint Livre, par lequel, aydant le Saint-Esprit, nous sommes illuminez en la cognoissance pour acquérir Salut. Or *Josias* ayant entendu les paroles de la Loy, rompit ses vestemens : & puis commanda à *Helchias* & à quelques autres, disant : allez, & en-

* *forment*

querez-vous du Seigneur pour moy & pour le reste d'*Israël* & de *Juda*, touchant les paroles de ce Livre, qui a esté trouvé. Car l'ire du Seigneur est grande, laquelle est descendue sur nous, de ce que nos peres n'ont pas gardé la Parole du Seigneur, pour faire selon tout ce qui est escrit en ce Livre. Nous voyons, Sire, par ceste grande tristesse & espouvantement qui saisit ce bon Roy, quelle est la nature de la Loy : laquelle monstrant, comme dedans un clair miroër, à l'homme son peché, le rend merueilleusement estonné & abatu : ne pouvant porter le Jugement de Dieu : & l'Enfer qu'il voit luy estre desja préparé : de sorte qu'il tomberoit en un horrible desespoir, s'il n'estoit incontinent soustenu par la Foy, qui luy monstre un Dieu miséricordieux & favorable : comme il fait à ce bon Roy ; lequel comme revenu à soy, & bien esperant de la bonté de Dieu, fait enquérir du Seigneur pour soy, & pour son peuple. Mais quelqu'un pourra demander, pourquoy il ne confesse point ses pechez & ceux de son peuple estre causes de l'ire de Dieu, comme ceux de leurs peres ? Certainement il ne se taist point de ses fautes & de celles de son peuple, pour se vouloir tellement justifier devant Dieu, qu'ils n'ayent aucunement peché : mais sachant que Dieu ne punit aucun péché plus grièvement qu'Idolâtrie, en laquelle leurs peres avoyent esté tellement desbordez, eux au contraire en avoyent esté préservez par la grace de Dieu, il ne craint de confesser devant Dieu, que leurs peres avoyent mérité une grosse punition, & eux aussi à cause d'iceux, si le Seigneur ne leur eust fait miséricorde, comme il appert par la responce de la Prophétesse : le Seigneur, dit-elle, le Dieu d'*Israël* dit ainsi : dictes à l'homme qui vous a envoyez à moy, ainsi dit le Seigneur : voici, je feray venir malheur sur ce lieu-ci, & sur les habitans : à sçavoir toutes les malédictions qui sont escrites en ce Livre qu'on a leu devant le Roy de *Juda*, pource qu'ils m'ont délaissé, & ont fait ensemencemens aux Dieux estranges, pour me provoquer à courroux en toutes les œuvres de leurs mains. Pourtant ma fureur descendra sur ce lieu-ci, & ne sera point esteinte, mais au Roy de *Juda* qui vous a envoyez pour chercher le Seigneur, vous direz ainsi : le Seigneur, le Dieu d'*Israël* dit ainsi : quant aux paroles que tu as ouyes, pourtant que ton cœur a esté amoli, & que tu t'es humilié en la présence de Dieu, quand tu oyais ces paroles contre ce lieu-ci, & contre ses habitans, que tu t'es hu-

milié devant moy, & as rompu tes vestemens, & as pleuré devant moy, je t'ay aussi exaucé, dit le Seigneur : voici, je te recueilliray avec tes peres, & seras rassemblé en paix en ton sépulchre : & tes yeux ne verront point tout le mal que je doy faire venir contre ce lieu-ci, & contre ses habitans. Voilà, Sire, un très-certain témoignage, non pas d'un homme, mais de Dieu, qu'Idolâtrie est un péché tant exécrationnable devant Dieu, qu'il ne peut demeurer impuni, quoy que tarde la punition. Hélas, Sire, s'il est ainsi (comme certainement il est) de quelle punition est digne ce Royaume, & nous les habitans, pour les énormes Idolâtries & horribles abominations qui s'y sont commises par ci-devant, & s'y commettent encore ? Certainement je doute que pour ce péché & pour infinies autres qui en procèdent, toutes les guerres & tous les autres maux que nous & nos peres avons endurez & endurons tous les jours, sont venus sur nous par le juste Jugement de Dieu. Et est à craindre que son courroux n'estant encore apaisé, ne nous advienne beaucoup pis, si à l'exemple de ce bon Roy, nous ne laissons premièrement nostre Idolâtrie, & puis pleurons nos pechez, rompons non pas nos vestemens, mais nos cœurs plus durs que pierre : & nous humilions sans feintise devant Dieu, luy prestions à l'advenir toute obéissance : voire faisans paction avec luy, de jamais ne retourner à péché, moyennant sa grace. Ainsi que nous verrons tantost avoir fait ce jeune Roy, avec tout son peuple. Car après avoir entendu par ses gens, le propos que le Seigneur luy mandoir par la Prophétesse, il envoya & assembla tous les anciens de *Juda* & de *Jérusalem* : & monra en la Maison du Seigneur, & avec luy tous les hommes de *Juda* & les habitans de *Jérusalem*, assavoir les Sacrificateurs, Lévites, & tout le peuple, depuis le plus grand jusqu'au moindre ; & eux escoutans, leur toutes les paroles du Livre de l'Alliance, lequel avoit esté trouvé en la Maison du Seigneur. Et le Roy estant auprès de sa colonne, feit Alliance devant le Seigneur de le suivre & garder ses Commandemens & résimoinages, & ses Statuts de tout son cœur, & de toute son ame : en faisant les choses de l'Alliance, qui sont écrites en ce Livre. Et y fit accorder tous ceux qui avoyent esté trouvez en *Jérusalem* & en *Berjamin*. Et les habitans de *Jérusalem* feirent selon la paction de Dieu, le Dieu de leurs peres. Je ne me peux assez esmerveiller, Sire, de l'ardeur de Foy, & du zèle de ce jeune Roy, n'estudiant à autre chose

Joël 2 :

1560.

qu'à l'accroissement de la gloire de Dieu, & au profit spirituel, tant de soy que de son peuple. Il ne se contente point d'avoir ouy lire une fois en son privé, le Livre de la Loy: il le lit luy-mesme publiquement. Il fait en cela certainement acte d'un bon Chef & d'un vray Roy: voire d'un vray Pasteur, n'ayant moindre soing du Salut de ses brebis, que du sien propre. Et luy semble bien peu, que luy & son peuple entendent par le Livre de la Loy, comment ils doyvent vivre & cheminer devant Dieu, s'il n'astraint & soy & son peuple par vœux & Sermens, de tenir ferme & inviolable l'Alliance du Seigneur: & ne luy suffit de ce faire, mais il fait davantage la Pasque avec tous ses subjects, en la plus grande magnificence que nul Roy n'avoit faict devant luy; afin que par ces choses corporelles & visibles, ils montassent à la contemplation des spirituelles, célestes & invisibles; s'écourans par ce moyen l'infirmité de leur Foy, & déclarans publiquement par tels signes & marques, qu'ils estoient & vouloyent tousjours estre & demeurer le peuple de ce Dieu & Seigneur qui leur avoit laissé & baillé ce Sacrement pour un très-certain tesmoignage, Seau & gage de sa grace & faveur envers eux. Car à cela ont esté instituez & baillez tant à eux qu'à nous, les Saints Sacremens. O que c'estoit, Sire, chose plaisante à voir qu'une telle réformation! Qu'il faisoit bon contempler la face de ceste Eglise, qui n'a guères estoit si ténébreuse, maintenant si lumineuse! Qui n'aguères estoit un vray Enfer, maintenant un vray Paradis! O pleust-à-Dieu, Sire, que par sa grace & par vostre moyen, nous peussions voir celle de France ainsi restaurée & réformée! Pleust-à-Dieu qu'il peust estre dit de vous ainsi qu'il est dit, comme par un sommaire de ce jeune Roy: *Josias* donc osta toutes les abominations de tous les païs qui estoient aux enfans d'*Israel*. Et feit que tous ceux qui se trouverent en *Israel*, servissent au Seigneur leur Dieu. Ils ne se retirèrent point arriere du Seigneur, le Dieu de leurs peres, tout le temps de la vie d'iceluy. Certes, Sire, Dieu ne vous a point donné moindres occasions & moyens pour réformer la Religion de vostre Royaume, qu'il donna à ce jeune Roy. Ains il vous en a donné de beaucoup plus grans & en plus grand nombre. Le mesme Dieu qui luy assistoit, vous assiste: & comme il luy commandoit de ce faire, aussi le vous commande-il. Les mesmes enseignemens qui l'acheminoyent, vous acheminent, & encore de plus

plus certains. Car il n'avoit qu'une partie des Livres de l'ancien Testament. Avec tous ceux-là, vous avez ceux du nouveau : & en ceux-là beaucoup de choses luy estoient baillées obscurément, & par figures : en ceux-ci vous avez la claire manifeste vérité. Vous avez pour exemple luy, & infinis autres bons & fidèles Rois : il en avoit bien peu, comme estoit *David* & *Ezechias*. Tous ses subjects, ou la plus part envicillis en Idolâtrie, ne se soucioient d'aucune réformation de la Doctrine ni de la Religion. La plus grand part des vostres ayant soif de son Salut & de la gloire de Dieu, ne cesse de la vous demander. Iceluy laissant la Religion en tel estat qu'il l'avoit prinse de son pere, ne craignoit sédition ou révolte de son peuple : vous faisant le semblable, voyez en quel danger vous en estes tous les jours. Que sera-ce donc si suyvnt les traces de vos Prédécesseurs (que Dieu ne vucille) vous continuez les persécutions contre les enfans de Dieu ? En combien plus grand danger mettrez-vous & vous & vostre Royaume ? Car comme dit *Tertulian*, parlant aux Gentils : veü que si volontiers nous allons à la mort, & nous laissons meurtrir, quelle guerre ou combat ne sérions-nous idoines & prompts de soutenir, encore que ne fussions pareils à vous de Gendarmerie ? Si toutesfois il n'appartenoit plustost à nostre discipline & condition d'estre tuez, que de tuer. Joint & que faisant du pis que vous pourrez, comme j'ay touché ci-dessus, vous ne ferez autre chose qu'irriter Dieu à l'encontre de vous : & perdre vostre peine & le temps. On a beau allumer des feuz, pour amortir & esteindre l'ardeur de la Foy des croyans. Le feu que le Fils de Dieu dit avoir mis en la terre, qui est la Parole de l'Evangile, allumé par le soufflement du Saint Esprit ès cœurs des eleus, n'esteint pas moins ces feuz que feroit toute l'eau de la mer. On en pourra bien faire mourir quelques-uns : mais seulement ceux qu'il plaira à Dieu : & par la mort desquels Jesus-Christ voudra estre glorifié. Mais la plus grand part eschappera, le Seigneur conservant miraculeusement les siens en despit des Tyrans. En despit de *Jéroboam*, les Sacrificateurs & Léuites qui estoient demeurans en *Israel*, & plusieurs du populaire, qui avoient proposé en leurs cœurs de servir à Dieu, laissant leurs maisons & possessions, s'en allèrent rendre en *Jérusalem* avec leurs freres : afin de ne se souiller en l'abomination des veaux d'or. *Thobie* ne craignant le Roy ne ses Edicts, & ne se souciant

Apolog. 30.

Luc 12.

1. Chro. 11.

Tob. 1.

1560. de la haine & malvueillance de ceux de sa lignée idolâtres, fuyoit leur compagnie & Idolâtrie, & alloit trois fois l'an en *Jérusalem*, & là offroit les Sacrifices au Seigneur. Maugré *Achab* & la furieuse *Jezabel*, sept mille hommes que Dieu se réserva, demurerent impolus, & ne fleschirent le genouil devant Baal. Maugré *Antiochus* le tyran, & ses bourreaux, le Seigneur fut glorifié & honoré par la constante confession, & par les victorieuses morts du vicillant *Elezare* & des sept freres & leur mere. Mais *Mathathias* & ses cinq fils avec plusieurs autres, eschapperent de ses mains : & ne les peut contraindre d'idolâtrer ; ne * de les garder de s'assembler es montagnes & cavernes, & là louer le Seigneur, & célébrer le jour du repos. Ainsi les Apostres & leurs Successeurs, maugré *Neron* & tous les autres Tyrans, glorifierent le Seigneur tant en leurs vies qu'en leurs morts. Et en ces derniers temps de mesme sorte a esté, est & sera glorifié le Fils de Dieu par ses fideles serviteurs : car, Sire, si vous & vostre Conseil ne voulez entendre à une totale & générale réformation de l'Eglise, ou si pour le moins, ne leur permettez quelque Temple où publiquement ils puissent servir à Dieu, toutes vos prohibitions & défenses, toutes vos confiscations, voire tous vos feuz, ne pourront empescher l'esprit de Dieu, qu'il ne les induise à s'assembler à tout le moins en leurs chambres, pour invoquer Dieu, pour ouir sa Parole, & pour participer à ses Saints Sacramens : & en ce faisant, on ne les devra estimer Hérétiques ou Schismatiques : si l'on ne veut taxer d'Hérésie pour une mesme cause les Prophètes & les Apostres, & toute l'Eglise ancienne. Et pour le présent nous ferons contens de l'exemple que nous ont laissé ceux de l'Eglise d'*Antioche*, lesquels, comme dit *Theodore* en son Histoire Ecclesiastique, après avoir souffert l'abomination Arrienne l'espace de trente ans ; voyans que la meschanceté croissoit de jour en jour, & que on leur faisoit la guerre, maintenant ouvertement, tantost en cachette ; qu'on avoit aussi chassé son saint Evêque *Meletius*, & mis en leur lieu un Hérétique, ils réduirent en mémoire ce qui fut dit à *Laz* : sauve ton ame. Et ce que dit Jesus-Christ : si ton œil dextre te scandalise, arrache-le, & le jettes hors de toy, &c. Et puis se séparans de la partie de la Ville infectée de l'Hérésie Arrienne, commencerent de faire leurs Assemblées particulieres au Temple Apostolique, qui est au lieu qu'on appelle la Vieille Ville. Ainsi du temps de

1560.

1. Rois. 10.

2. Mach. 6.
& 7.

1. Mach. 2.

* Ce mot pa-
mois inutile.Liv. 2. chap.
31.1. Gen. 19.
Mat. 5.

L'Empereur *Valent*, les fidèles de *Constantinople* furent contrains de s'assembler, maintenant au pied d'une montagne, tantost auprès d'un fleuve, &c. Nous faisons le semblable, & usans de ceste laborieuse & incommode commodité de servir à Dieu, sommes appelez factieux & séditions par nos adversaires. Voire nous sommes Jugez pour tels, & condamnez à mort par les Juges : de l'aveuglement desquels je m'esmerveilleroye davantage, si la cause ne m'estoit déclarée par l'Escripture, assavoir, qu'ils ne cognoissent & n'entendent rien. Voire ils font toutes ces choses (aux enfans de Dieu) pource qu'ils ne cognoissent point mon Pere ni moy, dit le Seigneur. Or si ceste est la vie éternelle que les hommes cognoissent le Pere seul vray Dieu, & Jesus-Christ qu'il a envoyé; certes au contraire ceste est la mort éternelle, qu'ils ne cognoissent ne l'un ne l'autre. De quoy il s'en suit que nous sommes assez vengez de ceux qui nous persécutent, quand pour nous apporter la mort temporelle, ils remportent la mort éternelle. Parquoy, ô Juges qui avez quelque cognoissance de Dieu, & qui estes touchez de sa crainte, maintenez & soustenez constamment la Cause du Seigneur en plein Jugement, & pour gagner la faveur des Tyrans, ou pour crainte de perdre vos biens, vos Estats & vos vies, ne * contentez contre vos consciences, ains opposez-vous vertueusement aux meschans en la condamnation des innocens & fidèles serviteurs de Dieu : comme feit *Benevolus* Juge en la Ville de *Milan*, lequel non seulement refusa une plus grande dignité que luy présentoit la Roine *Justine*, s'il consentoit au banissement de *Saint Ambroise*, mais aussi volontairement se démit de celle qu'il tenoit. Mais pour revenir à nostre propos, Sire, quant à ce que nos adversaires appellent noz Assemblées factions ou séditions, *Tertulian* les desment, disant : ceste Assemblée des Chrestiens seroit bien illicite, si elle estoit pareille aux illicites. Elle seroit à bon droit à condamner, si on s'en plaint comme de faction. Mais au dommage de qui nous sommes nous jamais assemblez ? Nous sommes cela mesme ensemble comme si nous estions tous dispersez, & qu'un chascun fust à part : sans blesser ne contrister personne. Quand gens de bien, fidèles & honnestes, s'assemblent, il ne fault pas appeller cela faction, mais bien une Cour. Et au contraire, il fault appliquer le nom de faction à ceux qui conspirent en haine des gens de bien qui crient contre le sang des innocens, &c. Et

1560.

Theodor. l. 4.
ch. 24.

Psal. 82.

Jean 18.

Jean 17.

* app. entendus, ou peut-être condamnés

Hist. Eccles.
11. C. 16.

Apo. 39.

certainement le pis que faisoient les Payens, mesmes à ceux qui s'assembloyent, c'estoit de les chasser, & non point de les massacrer & tuer, comme on fait maintenant. Mais quoy? Les serviteurs de Dieu, comme j'ay tantost dit, ne pourrout jamais estre induitz de laisser telles Assemblées: ou bien ils seront contrains de quitter vostre Royaume & leur pais, pour aller obtenir pleine jouissance des choses qui leur sont icy déniées, es régions & lieux où le Seigneur de sa grace les administre & distribue par ses bons & fidèles serviteurs. Alors après qu'une bonne partie de vostre peuple sera massacrée & l'autre chassée, vous demourrez destitué de subjectz: comme après une grande & universelle pestilence, ou après une longue guerre. Et certainement, Sire, c'est bien une espèce de guerre, voire c'est une grande desconfiture à un Roy, quand il est délaissé pour sa cruauté. Mais il vault mieux que nous monstions cecy par les parolles de *Tertulien*, suivant le propos que nous avons tantost allegué. Nous pouvons, dit-il, sans prendre les armes & sans user de rébellion, mais seulement ne nous accordans point avec vous, vous combattre, pour la seule hayne de la séparation. Car si nous estans un si grand nombre d'hommes, nous nous fussions retirez de vous en quelque angle du monde fort loingtain, certainement la perte de tant de telz quelz citoyens vous eust fait rougir de honte, pour vostre condamnation: voire vous eust puny pour nostre séparation. Vous eussiez esté pour tout certain estonnez de voir une telle solitude & silence: vous eussiez regretté le demeurant de la Cité quasi morte, pour y régner sur iceluy: bref, plus d'ennemis vous fussent demeurez que de Cytoiens: combien qu'ayez mieux aymé nous appeller les ennemis du genre humain. Or certes nous sommes ennemis, mais non pas du genre humain, ains plustost d'erreur. Voilà les parolles de *Tertulien*, grave Auteur, parlant des fidèles aux infidèles. Que sera-ce donc, Sire, estant vostre peuple ainsi mutilé & diminué, si quelque grande mortalité par le juste Jugement de Dieu, survient, ou quelque émotion civile, ou l'une & l'autre? Que sera-ce principalement de ceste Babylone de *Paris* enyvree, & n'estant jamais rassasiée du sang des enfans de Dieu, si elle recommence à despleyer sa rage contre eux? Que sera-ce d'elle, sinon ce que fut de ceste arrogante, séditeuse & tumultueuse Ville d'*Alexandrie*? laquelle, comme dit cest excellent personnage & saint *Evesque Denis*.

Alexandrin, après avoir tué de ses mains la plus grande & la meilleure partie du peuple en persécutant les Saints, l'autre partie étant deffaite par guerre civile, & l'autre qui restoit étant consumée par peste, fust réduite à un tant petit nombre de gens, que c'estoit chose fort rare de voir un homme aux Places d'icelle, laquelle auparavant estoit si peuplée, qu'à grand-peine pouvoit-on cheminer par les rues, pour la grand-multitude des hommes. Et encor ne sçay-je si Dieu se voulant venger de tant de sang espandu de ses serviteurs, se contentera de semblable vengeance : & si plustost il ne la ruinera du tout, n'y laissant pierre sur pierre, comme il fit *Jérusalem* ceste meurtrière des Prophètes, & du Maître des Prophètes, *Jesus-Christ*. Mais encor, Sire, que Dieu n'use d'une telle sévérité envers vous & vostre Royaume, si est-ce que vous chassant tant d'hommes de voz terres, ès pais de voz voisins, voire de voz anciens ennemis, il pourra pout le moins advenir que vous en serez débilité, & eux renforcez. Comme ce malheureux idolâtre *Jéroboam*, par semblable moyen rendit *Roboam* son ennemi, n'ayant que deux lignées des enfans d'*Israël* en sa domination, plus fort que soy qui régnoit sur dix lignées. Or, Sire, je sçay bien que de vous-mêmes n'exercerez une telle rigueur envers vostre peuple, que de l'exterminer : comme aussi ne l'ont pas faict voz Prédécesseurs. Mais si vous le faictes, ce sera à la persuasion des Cafars, qui ont tousjours abusé des Rois, des Princes & de leur Magistrat, les esguillonnant contre les enfans de Dieu, lesquels ils appellent Hérétiques. Mais encor qu'ils fussent tels qu'ils disent, dequoy, par la grace de Dieu, ils sont bien loin, ces grans zélateurs doyvent-ils estre si délicats, qu'ils ne les puissent souffrir aucunement ? Pour le moins ils ne leur devroyent estre plus rigoureux qu'estoyent leurs grans-peres les Scribes & Pharisiens aux Saduciens, qui leur estoient tant contraires en Doctrine & Religion. Et mesmes nous ne lisons point que *Jesus-Christ* eust dit qu'il les falloit chasser : bien est vray que il teprenoit leurs erreurs : comme aussi les Scribes & Pharisiens disputans contre eux. Et certes ceux-ci se devroyent contenter d'ainsi faire, & non point esmouvoir les Rois & Princes, voire tout le monde à ruiner ceux qu'ils disent Hérétiques. Mais de qui prennent-ils cest exemple, sinon des Ariens, Macedoniens & autres Hérétiques, qui persécutoyent & chassoyent, & qui incitoient les

K k ij

1560.

Hist. Eccles.
7. 18. & 19.

1. Chro. 11:

Ad. 23:

Mat. 23:

1560.

Hist. trip. ar.
11. 13.Hist. trip. 11.
11.Hist. trip. 11.
10.Hist. trip. 9.
2. & 19. & 16.
* app. aux

Empereurs Hérétiques comme eux, à persécuter & chasser les vrais Chrétiens? Car les Evêques fidèles & autres saints personnages faisoient tout autrement, & disoient communément à ceux qui par quelque zèle indiscret esmouvoient persécution, que la vraie Eglise n'a point coutume de persécuter: car c'est la vraie marque d'endurer persécution, & non point de faire persécution. Et pource *Socrates* en son Histoire à bon droit taxe *Theodose* Evêque, de ce qu'il avoit trop cruellement chassé de Villes & Villages les Macédoniens. Il taxe aussi *Cyrille* un autre Evêque, & son Eglise d'*Alexandrie*, de leur indiscretion & cruauté. Il est bien vray que *Celestin* Evêque de *Rome*, osta aux Novatien Hérétiques, les Temples où ils s'assembloient: mais aussi permist-il à leur Evêque *Rustique*, de faire ses Assemblées en cachette. Et encor ne leur usa-on point de telle rigueur à *Constantinople*: car on leur laissa leurs Temples, comme dit *Socrates*; ce qu'on fit aussi par la permission mesme des Empereurs fidèles *Constantin*, *Gratian*, *Theodose* * & autres Hérétiques: mais quelcun demandera pourquoy on ne destruisoit ces Hérétiques, veu qu'ils infectoyent plusieurs de leurs Hérésies? Je respon que les bons Empereurs aimoyent mieux les laisser aux savans & saints Evêques pour les dompter & vaincre par le glaive spirituel, que de les détruire par le matériel. Et aussi ces diligens & vigilans Pasteurs y faisoient si bien leur devoir, que par l'aide du vray & grand Pasteur *Jésus-Christ*, les brebis n'escoutoyent point la voix des mercenaires, & ne suyvoyent point les estrangers; & si pour quelque temps déceues, elles les avoyent suyvis, jusques à estre en danger d'estre dévorées du loup, si est-ce qu'ils les retiroient à la bergerie, & ne périssoient point à jamais, à cause que elles estoient brebis du Seigneur qui les gardoit. Davantage, ces bons Pasteurs poursuyvoyent de si près ces Hérétiques par vives voix & doctes Escrits, qu'ils retiroient les uns de leurs erreurs: les autres ils les rendoyent mattez & vaincus. Et estans par ce moyen descouverts leurs erreurs, & cognus de tout le monde, leur Hérésie s'en alloit peu à peu en fumée, les bons Empereurs & les vrais Pasteurs y tenans cependant la main, qu'elle ne repullulast. Or donc, Sire, si nos adversaires estiment tant leur savoir & Doctrine, & si peu celle de ceux qu'ils disent Hérétiques, pourquoy ne la font-ils évanouir par semblable moyen? Pourquoy chassent-ils & poursuyvent leurs adversaires par

glaives & feux ? Pourquoy ont-ils peur d'eux & de leur Doctrine, finon qu'ils se doutent que bien-toft & eux & la leur viendront à néant par iceux & par icelle ? Pourtant, Sire, fuivans l'exemple de ces bons Empereurs & de ces saints Evesques, ne permettez que ces Caphars vous aigrissent par leur rage & envie contre les seruiteurs de Dieu, afin qu'il ne vous soit à bon droit reproché d'avoir usé envers eux de plus grande sévérité que n'ont fait mesmes les Empereurs Payens, comme *Adrian & Marc-Aurèle* ; nonobstant qu'ils fussent grandement solitez d'extirper les Chrestiens, toutesfois ils défendirent par Lettres & Edicts, qu'on n'eust à leur toucher pour leur Religion, s'ils n'estoyent trouvez & convaincus avoir fait contre les Loix Romaines : commandans que les calumnieurs qui faussement les auroyent ainsi accusez, portassent une mesme peine qu'ils avoyent procurée aux autres. Et certainement nous ne méritons d'estre si rudement traictez de nos ennemis : veu qu'ils ne scauroyent dire autre chose de nous, & ne nous scauroyent accuser d'autre Hérésie, finon que ne voulons point consentir avec eux, aux erreurs qui ont esté introduites en la Chrestienté depuis quelque temps. Car ils ne prouveront jamais que nous soions errans en aucun article de la Foy, comme ont esté les Ariens, Macédoniens & autres Hérétiques, en l'ancienne Eglise : qui toutesfois, comme avons dit, ont esté tolgrez par les Evesques & Empereurs fideles. Quelle raison donc, Sire, auriez-vous de nous molester, n'estans convaincus d'aucune Hérésie, à l'appetit de ceux qui seulement pour leur ventre, non point pour le Seigneur Jesus-Christ, comme dit l'Apostre, font dissention & scandales contre la pure Doctrine de la vérité ? Or toutesfois je n'enten par tout ce propos oster au Magistrat la puissance du glaive contre les Hérétiques, séditieux & perturbateurs de la tranquillité publique, cogneus & convaincus pour tels. Combien que je desireroie que plustost ils fussent corrigez par la Discipline de l'Eglise, que contrains par force & main armée, s'ils sont toutesfois corrigibles. Mais je parle en tout ce discours de noz Evesques, Moynes & tous Cafars : lesquels s'ils sont, comme ils disent, Successeurs & imitateurs des Apostres, & de ceux qui prochainement leur ont succédé, ils se doivent contenter du glaive, qui est la Parole de Dieu, pour convaincre les Hérétiques, & selon la Doctrine de l'Apostre, après la première & seconde admonition, les éviter.

Hist. Eccles.
4. 9. & 13.

Les Ariens
nioyent la di-
vinité de Jesus-
Christ, & les
Macédoniens
le S. Esprit.

Rom 16.

Tie 3.

1560.

- Au demeurant, j'espère, Sire, que vous & nous trouverons grace & miséricorde envers le Seigneur : c'est que vous ferez si bon, si saint & vertueux Roy, que nous pourrons sous vous mener vie paisible & tranquille, en toute piété & honnesteté : pour-
1. Tim. 1. veu toutesfois que de nostre costé ne soyons ingrats : & ne mesprisons ses continuels bénéfices & graces envers nous : ains en pure conscience & de cœur parfait l'invoquions, & observions ses saints Commandemens. Car certainement Dieu donne un
3. Rois. 10. Roy sage au païs qu'il aime. Et si de vostre part, reconnoissez avoir & tenir de luy non seulement le Royaume, mais aussi toutes choses. Si vous ne vous contentez d'estre seulement Roy, mais estudiez d'estre tel Roy qu'il requiert de vous, faisant ce qui est droit devant luy, cheminant es voyes des Rois le craignans : le cherchant par sa Parole, avec toute diligence & assidues Prières, sans feintise, mais d'un cœur parfait, abbattant & extirpant les abominables Idolâtries de ce Royaume, avec
- Esa. 49. toute la fausse Doctrine : & redressant la vraye, avec le pur Service de Dieu : vous montrant nourricier de l'Eglise, c'est-à-dire, employant vostre puissance, autorité & chevance, à la conservation d'icelle, & vous exhibant aux yeux de vos subjects vray & parfait exemple de vie sainte & irrépréhensible : par laquelle ils soyent guidez & adressez au chemin de la crainte, amour, obéissance & Service de Dieu, selon la forme & pourtrait qu'il vous est présenté en ces Rois du peuple de Dieu, tant saints & vertueux, & nommément en nostre jeune *Josias*, à l'imitation duquel l'Ecclésiastique vous invite par ce tant beau sommaire de sa vie, comme à un très-beau banquet, disant : la
- Ecl. 49. mémoire de *Josias* est ainsi que une composition de parfum, préparée par l'artifice d'un parfumeur. Elle est douce en la bouche d'un chacun comme miel, & comme la musique en un banquet solennel. Il s'est porté droitement en la réformation du peuple : & a ôté l'abomination d'iniquité. Il a dressé son cœur au Seigneur, & confirmé la crainte d'iceluy, au temps mesme des méchans. Au nombre desquels bons & vertueux Rois, de très-bon droit, peut & doit estre mis feu *Edouard* cinquième ce jeune Roy d'*Angleterre* : auquel le Seigneur avoit tellement eslargi ses graces, & luy si bien les faisoit servir à la gloire d'iceluy, & à l'utilité de son Eglise, que je le puis bien esgaler, pour le moins au plus vertueux. La piété, Religion & vertu duquel,
- celste

ceste jeune pucelle * *Isabel* sa sœur, à présent Roine dudit Royaume, ensuit heureusement, en sorte que je désire vous & tous les Rois & Princes qui se disent Chrétiens, luy ressembler en cela. Mais ne vous contentez pas, Sire, d'estre bon Roy au commencement, chéminant en la crainte & obéissance du Seigneur pour un temps, comme fit *Salomon* qui en la fin mesla un blâme parmi son honneur : comme aussi fit *Asa* & *Amafias*. Mais encore fit pis *Jons*, lequel se laissant abuser par les Princes Idolâtres, laissa la Loy du Seigneur, se convertit à Idolâtrie : & fit meurtir le Prophète *Zacharie* qui l'en reprenoit. Or vous sçavez, Sire, qu'il est escrit, que qui persévérera jusqu'à la fin, il sera sauvé. Sur tout chassez les flatteurs, comme peste de vostre Cour. Et que tous meschans & qui ne craignent point Dieu, n'ayent aucune accointance avec vous. Ne donnez point facilement l'oreille au conseil des jeunes gens, qui n'ont expérience des choses ; & vous souviene que *Roboam* fils de *Salomon*, pour ceste cause, perdit les dix parts de son Royaume. Mais ce bon & sage Roy *David* en son Pseume cent & unieme, vous apprendra mieux qui sont ceux que vous devez approcher près de vous, & ceux que devez éviter. Et afin que je ne vous tienne trop, je vous prie, Sire, pour la fin, de faire vostre profit de ceste Exhortation de ce grand Roy & Prophète *David*, ou pour mieux dire, de l'Esprit de Dieu parlant par luy : vous Rois maintenant entendez, & vous Gouverneurs de la terre, prenez instruction. Servez au Seigneur en crainte & vous esjouissez en tremblant. Baisez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce, & que ne périssiez de la voye, quand son ire s'embranchera tant soit peu. Aussi semblablement de celle qui vous est faite au Livre de Sapience. Or doncques Rois escoutez & entendez : vous Juges des fins de la terre apprenez. Prestez les oreilles vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de la multitude des Nations. Car puissance vous est donnée par le Seigneur, & Principauté par le Souverain : lequel fera enqueste de vostre vie, & sondera vos pensées. Pource qu'estans Ministres de son Royaume, vous n'avez jugé droictement, ne gardé la Loy, & n'avez chéminé suivant la volonté de Dieu, il vous apparoitra avec horreur, & bien-tost : car Jugement rigoureux sera fait de ceux qui sont par dessus les autres. Et puis après il conclud ainsi : vous doncques Rois des peuples, si vous prenez plaisir en Thro-

1560.

* *Elisabeth*

Ecc. 43.

2. Chro. 16.

Mat. 106

3. Rois 12.

Pse. 34

Sap. 6.

1560.

Prov. 3.

nes & en Sceptres, aimez sâpience, afin que vous régniez à tous-jours. Or je prie le Seigneur Dieu, Sire, qu'il vous communique en tous vos affaires sa divine sâpience, par laquelle seule les Rois régnent : & qu'il vous instruisse & apprenne par son Saint Esprit à prudemment & droictement gouverner vostre Royaume, selon sa bonne volonté.

F I N.

* (1) *Arrest du Parlement de Paris, portant que le Roy sera supplié de faire juger le Procès de Robert De La Haye, Conseiller en la Cour.*

Du 10. de
Décembre

CE JOUR, la Court a ordonné que les Députez d'icelle Callans devers le Roy, le supplieront très-humblement de faire instruire & expédier le Procès de M^e. (1) *Robert De La Haye*, Conseiller en ladicte Court ; & luy remontreront la longue prison de quatre mois ; & qu'il y a plus de deux mois & demy que les Commissaires députez n'ont parlé à luy ; dont ledict *De La Haye* a fait plainte à ladicte Court ; à quoy elle n'a voulu toucher ; ains l'a renvoyé audict Seigneur & à son Conseil.

Du 7. de
Janvier.

* (3) *Déclaration portant confirmation de l'Edit donné à Romorantin, au mois de May 1560. par lequel la connoissance du crime d'Hérésie est attribuée aux Prélats. A Orléans, le 7. de Janvier 1560.*

* (4) *Lettres du Roy au Parlement de Paris, par lesquelles il luy mande de faire punir ceux qui depuis peu se sont assemblés tumultuairement à Paris, & ont brisés des Images.*

Du 13. de
Janvier.

CE JOUR, la Court a receu les Lettres Missives du Roy & desquelles la teneur ensuyt. **DE PAR LE ROY.** Noz.

(1) Registre du Conseil du Parlement de Paris, coteé vi.^{xxix}. fol. 111. r^o.

(2) Chef du Conseil du Prince de Condé. Voyez le premier Volume de ce Recueil, pag. 16. & note 3.

(3) Il est dit dans la Table Chronologique des Ordonnances, par Blanchard, que cette Déclaration est imprimée dans le Rec.

des Ord. de Charles IX. par Robert Etienne, fol. 19. Voy. ci-dessous à la date du dernier de Février 1560. L'Arrêt d'Enregistrement de cette Déclaration.

(4) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé vi.^{xxix}. fol. 190. r^o. au 16. de Janvier 1560.

Amez & Féaulx. Nous avons esté advertiz qu'il s'est faict ces jours passez en nostre Ville de *Paris*, certaines Assemblées en armes, avec lesquelles aucuns poulsez de malings & seditieux espritz, ont en grand mespris, contemnement & irrévérance de nostre Foy & Religion Chrestienne, abbatu, brisé & rompu des Images, & faict plusieurs aultres actes grandement scandaleux, & tous tendans à troubles, tumultes & séditions; chose qui Nous a despleu & desplaist autant qu'il est possible; & mesmes de ce que abusans de la douceur & bénignité avec laquelle Nous désirons faire traicter les choses de nostre Royaume, pour une commune & générale union & tranquillité, ilz ne serchent que de troubler le repos de nostre Estat, & par telles Assemblées illicites, excès & scandales réprouvez de Dieu & des hommes, le précipiter en une calamiteuse confusion. Au moien de quoy, désirans estre pourveu à une si effrenée licence, ainsi que l'importance de la chose le requiert, vous mandons & enjoignons par l'advis de la *Royne* nostre très-chere & très-amée *Dame & Mere*, que vous ayez à faire de nouveau défendre à son de Trompe & Cry publicq, en nostre dicte Ville de *Paris*, par tous les lieux d'icelle accoustumez à faire Criz & Publications, que aucuns de quelque qualité ou condition qu'ilz soient, n'ayent à faire Assemblées & Conventicules illicites, & défenduz par les Edictz & Ordonnances faictz à ceste fin; & soubz les peines contenuës en iceulx, que vous ferez de nouveau exprimer & déclarer par ladicte Publication, si veoyez que besoing soit. Et au demeurant, ferez diligemment informer de ceulx qui ont faict les susdictes Assemblées & brisement d'Images, pour estre procédé à l'encontre d'eulx, ainsi que de raison. Donné à *Orléans*, le xiiij^e. jour de Janvier 1560. Ainsi signé. Charles. Et au dessoubz. *Bourdin*. Et à la superscription. A nos Amez & Féaulx les Gens tenants nostre Court de Parlement à *Paris*.



1560.

** (1) Lettre du Roy, par laquelle est mandé que tous ceulx qui seront détenus prisonniers pour le faict de la Religion, soyent mis hors des prisons. Car tel est le bon vouloir dudit Sieur.*

A. O R L E A N S ,

Par ELOY GIBIER, Libraire & Imprimeur de ladiète Ville;
tenant sa Boutique au Cloistre Sainte Croix.

M. D. L X.

D E P A R L E R O Y.

Do 15. de
Janvier.

NOSTRE Amé & Féal. Regardant aux affaires de nostre Royaume, principalement aux choses plus nécessaires pour y maintenir la tranquillité publique, & conférans du moyen pour y pourvoir, avecques la *Royne* nostre très-honorée *Dame & Mere*, Nostre Oncle le *Roy de Navarre*, Prince de nostre Sang, & autres Princes & Gens de nostre Conseil privé: ils Nous ont mis devant les yeux les singulières vertuz des Roys noz très-honorez Seigneurs, Ayeul, Pere & Frere, & entre autres, la charité qu'ilz ont tousjours exercée envers leurs peuples & subjectz, & la clémence dont ilz ont usé à l'endroit de ceulx qui en ont eu besoin: & considérant que à leur exemple, & pour estre chose fort descende & convenable à nostre jeune aage. Nous ne pourrions mieux faire à cestuy nostre nouvel advenement à la Couronne, que de l'estendre sur ceulx noz subjectz qui se trèuvent travaillez & emprisonnez pour le faict de la Religion, sous l'espérance que Nous avons au bien qui en pourra sortir: ayant de ce prins le bon & prudent advis, & conseil de nostre-dicte *Dame & Mere*, de nostre-dict Oncle, Princes & Gens de nostredict Conseil; & suyvant iceluy, Nous voulons, vous mandons & ordonnons très-expressément que vous ayez à cesser & superceder toutes poursuites, procédeures, recherches, Adjournemens, Deffaux & Jugemens qui se pourroient faire & donner par vous à l'encontre de toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, pour le faict de la Religion.

(1) Voy. ci-dessous p. 272. les Lettres Patentes du 12. de Février 1560.

encores qu'elles eussent assisté aux Assemblées avecques armes, pour la seureté de leurs personnes, fourny argent ou autrement. Semblablement que vous ayez à mettre * plaine & entiere liberté & faire ouvrir vos prisons à tous ceulx & celles qui à ceste occasion y seroient détenuz, les admonestant de vivre cy-après catholicquement, & sans faire aucun acte scandaleux ne seditieux, sur peine d'estre puniz; sans pour le passé plus avant les enquerir, inquiéter, ne molester en quelque sorte que se soit: ce que Nous voullons demeurer comme oublié & ensevely, pour le bien que se peut espérer de ceste nostre douceur envers eux: n'entendant toutefois que au nombre d'iceulx, soyent compris les Auteurs & Chefs des séditions, qui ont conspiré & pris les armes contre nostre propre Personne, & l'Estat de nostre Royaume; lesquels seulement & non autres, voullons estre exclus de ceste nostre grace. Et quant à l'advenir, entendons & Nous plaist * l'Edict faict dernièrement à Romorentin par le feu Roy nostre Frere, ayt lieu, & soit par vous & ceulx ausquelz il touche, observé & entretenu de point en point, au bien & repos de nostre peuple, soulagement des bons, & chastiment des mauvais: vous mandant & ordonnant de rechef très-expressément, que vous ayez à suyvre & effectuer le contenu en ses Présentes, tout ainsi que si elles estoient par Lettres Patentes esmanées de Nous; lesquelles Nous avons, pour aucunes bonnes causes & considérations, différé faire expedier. Si ny faictes faute. Car tel est nostre plaisir. Donné à Orléans, le vingt & huitième jour de Janvier, l'an mil cinq cens soixante. Ainsi signé, CHARLES. Et dessous, De L'Aubespine.

* (1) *Lettres du Roy & de la Reine-Mere, au Parlement de Paris, au sujet des prisonniers détenus dans la Conciergerie du Palais, pour cause de Religion.*

CE JOUR, M^r. Bourdin St. De Villaines, Conseiller du Roy & son Secrétaire d'Estat, a apporté & présenté à la Court les Lettres Missives du Roy & de la Royne sa Meré, cy-après insérées. Et pource que les dictes Lettres contiennent créance; & luy interpellé de dire sa créance, a dict, que les Majestez du Roy & de la Royne sa Meré, ayans entendu qu'elle:

(2) Reg. du Conseil du Parlement de Paris; coté 72.^{me} fol. 323. v^o.

Ll iij:

Du 15. de
Février.

1560.

* app. portq

* Du 14 de
Février.

faisoit quelque difficulté ou longueur de procéder à la vérification & Régistrement des Lettres Patentes, & Lettres closes à elle envoyées, afin de faire ouvrir les * coffres des prisons, & mettre en liberté les prisonniers détenus pour le fait de la Religion, & faire cesser les poursuites contre eulx; il avoit eu commandement cy-après de dire à ladicte Court, que à l'instance priere & Requête des Trois Estatz, & afin de pourveoir & obvier aux troubles & divisions, attendant la décision du Concile Général accordé par le Saint Pere, ledict Seigneur avoit envoyé les dictes Lettres; lequel avec son Conseil, ayant considéré que ce qui seroit expédié ceans pour ce regard, seroit Loy par tout le Royaume; & d'autant que ces jours passez l'on a fait bruit de quelque remuement, il est chargé de dire à ladicte Court, que toutes choses cessans, elle ayt à procéder à ladicte Vérification des dictes Lettres. Ce fait, luy a esté respondu par Monsieur le *Président de St. André*, que en la Conciergerie il n'y a pour le présent aucuns prisonniers pour le fait de la Religion; & quant à ceulx qui sont prisonniers ès autres Prisons de ceste Ville, ladicte Court n'y peult toucher; d'autant que par les dictes Lettres Missives, est mandé de tenir secret le contenu en icelles; & s'il plaist au Roy que l'on y face quelque chose, il faudroit que Sa Majesté envoyast Lettres Patentes à ceste fin. A quoy a respondu ledict *Bourdin*, que les dictes Lettres ne sont que pour le regard des prisonniers estans en la Conciergerie ou ailleurs, par Ordonnance de la Court, & que l'on en a escript de semblables aux autres Courtz de Parlemens & Juges ordinaires de ce Royaume. Ensuivent les teneurs des dictes Lettres Missives. * DE PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Ayant entendu la difficulté que vous faictes de suyvre & exécuter ce que vous avons dernièrement escript d'*Orléans*, pour le regard de ceulx qui sont accusez & détenus pour le fait de la Religion, & désirans que cela sorte effect; Nous avons commandé au *St. De Villaines* nostre Conseiller & Secrétaire d'Etat, présent Porteur, vous dire & déclarer sur ce nostre intention; dont Nous vous prions le croire tout ainsi que vous feriez Nous-mesmes. Donné à *Fontainebleau*, le xiiij^e. jour de Février 1560. Signées. Charles. Et au dessoubz. *De L'Aubespine*. Et à la superscription. A noz Amiez & Féaulx les Gens tenans nostre Court de Parlement à *Paris*. *Registrata xv^a. Februarii vs. lx.*

* MESSIEURS, vous entendrez du *Sr. De Villaines* présent Porteur, quelle est l'intention du Roy Monsieur mon Filz, sur l'exécution des Lettres qu'il vous escrivit d'*Orléans*; laquelle je vous prie suivre, & cesser toute difficulté; qui est le plus agréable service que vous luy sçauriez faire; ainsi que j'ay donné charge à ce dict Porteur vous dire encores de ma part; dont je vous prie le croire; priant Dieu, Messieurs, vous donner ce que désirez. De *Fontainebleau*, le xiiij^e. jour de Février 1560. Signée. *Catherine*. Et au dessoubz. De *L'Aubespine*. Et à la superscription. A Messieurs les Gens tenans la Court de Parlement à *Paris*. *Registrata xv^a. Februarii 1560.*

1560.

* Lettre de la
Reine - Mere.
Du 14. de Fé-
vrier.

* (1) *Lettres Patentes sur l'exécution de la Lettre de Cachet du 28. de Janvier 1560. concernant les prisonniers détenus pour fait de Religion.*

CHARLES par la grace de Dieu, Roy de France. A noz Amez & Féaulx Conseillers les Gens tenans nostre Court de Parlement à *Paris*: Salut & dilection. Comme par noz * Lettres closes du vingt-huictiesme jour de Janvier dernier passé, Nous vous aions, par l'avis de nostre très-honorée Dame & Mere, de nostre très-cher & très-ami Oncle le Roy de Navarre, Princes de nostre Sang & Gens de nostre Conseil Privé, déclaré & fait entendre nostre intention pour le regard de ceulx qui sont détenus prisonniers, prévenuz ou accusez pour le fait de la Religion; lesquelles pour certaines & grandes considérations, Nous voulons sortir effect: Nous à ces causes, vous mandons, commandons & enjoignons très-expressement, que le contenu en nos dictes Lettres vous entretenez, gardez & observez, & faires entretenez, garder & observer, selon qu'il vous est plus amplement mandé par icelles; & d'autant que Nous sommes advertiz qu'il y a plusieurs des dictz prisonniers, lesquels contre l'intention de nostre grace & faveur, monstrent & déclairent ouvertement une obstinée volonté & pertinacité de vivre après ladicte délivrance, & se comporter au fait de ladicte Religion; autrement que Nous ne désirons, & que leur demeure en nostre

Du 11. de
Février.

* Voy. ci-des-
sus, p. 262.

(1) Reg. du Parlement de *Paris*, conté ci-dessous l'Arrêt d'Enregistrement, au der-
* & intitulé: Premier Volume des Ordon-
nances de Charles I^{er}. fol. LXXI, 1^{re}. Voyez nier de Février.

dict Royanne, y seroit dommageable & préjudiciable, Nous par l'advis dessus dict, vous ordonnons de rechef, que en les mettant en liberté, suyvnt le contenu en nos dictes Lettres, vous enjoignez à tous ceulx & celles qui vous déclaireont vouloir demeurer en ceste opiniastrété, & ne voudront vivre catholiquement, qu'ilz aient dedans tel temps que vous adviserez & leur sera par vous préfix, à se retirer après ladicte délivrance, hors cestuy nostre Royaume, sur peine de la hart; & afin que le semblable se face par tous les Bailliz & Sénéchaux de vostre Ressort, qui ont eu de Nous pareilles Lettres dudict vingt-huictiesme Janvier, vous leur enverrez la copie de ces Présentes, signée de vostre Greffier, & leur enjoindrez de suivre aussi le contenu: car tel est nostre plaisir. Donnée à Fontainebleau, le vingt-deuxiesme jour de Février, l'an de grace mil cinq cens soixante, & de nostre Règne le premier. Ainsi signé. Par le Roy en son Conseil. *De L'Aubespine. Registrata, audito Procuratore Generali Regis, Parisiis in Parlamento, prima die Martii, anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo. Sic signatum.* Du Tillet. Collation est faict à l'original. Du Tillet.

* (1) *Lettres du Roy, à la Cour de Parlemens de Paris, au sujet des Prisonniers détenus pour fait de Religion.*

Du 23. de
Février.

CE JOUR, les Chambres assemblées, les Gens du Roy ont présenté à la Court les Lettres Missives, dont la teneur ensuyt. **DE PAR LE ROY.** Noz Amez & Féaulx. Pour faire cesser toutes les difficultez qui se pourroient faire à l'exécution des Lettres Missives que vous escrivistes d'Orléans, le xxvii^e. jour de Janvier, touchant les prisonniers prévenuz & accusez du faict de la Religion; Nous avons faict expédier noz Lettres Patentes que présentement vous envoyons; suyvnt les quelles Nous voulons & vous mandons, que vous procédez à l'effect & exécution de l'une & de l'autre de poinct en poinct, selon nostre intention contenuë par icelles, & faciez faire le semblable par tous les Juges estans de vostre Ressort: car tel est nostre plaisir. Donnée à Fontainebleau, le xxiiij^e. jour de Février 1560. Signées. Charles. *De L'Aubespine.* Et au doz. A noz Amez & Féaulx les

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé v^o. 22. fol. 373. v^o. au 25. de Février 1560.

Gens

Gens tenans nostre Court de Parlement à Paris. *Registrata xxv^e. Februarii m. v. lx.* avec les Lettres Parentes dont en icelles Missives est faicte mention ; qui ont dict quant à eulx, ne pouvoir empescher l'Entérinement des dictes Lettres, puyſque la volonté du Roy est.

1560.

* (1) *Arrêts du Parlement de Paris, concernant l'Enregistrement de la Déclaration du Roy, du 7. de Janvier 1560. portant confirmation de l'Edit donné à Romorantin au mois de May précédent d'une Lettre de Cachet du Roy, du 28. de Janvier 1560, & des Lettres Patentes du 22. de Février suivant, concernant les prisonniers détenus pour le fait de la Religion.*

CE JOUR, la Court a arresté & ordonné, que pour la Vérification des Lettres Parentes de la délivrance des prisonniers pour le fait de la Religion, toutes les Chambres seront assemblées.

Du dernier de Février.

Ce jour, toutes les Chambres assemblées, a esté arresté qu'il fera & demourera à la discrétion de M^e. François de St. André, Conseiller du Roy & Président en ladiète Court, d'assister à la Vérification des Lettres Parentes concernant le fait de la Religion.

Ce jour, toutes les Chambres assemblées, a esté arresté qu'il sera passé oultre à la Vérification des Lettres Parentes concernant le fait de la délivrance des prisonniers accusez de la Religion ; & y a esté vacqué jusques à l'heure.

Ce jour, toutes les Chambres assemblées, la Court a vacqué à la Vérification de l'Edit & Lettres Parentes concernant le fait de la délivrance des prisonniers accusez pour la Religion. Y a Arrest de ce jour.

Du premier de Mars.
Fol. 379. r^e.

(2) **V**EUES par la Court, toutes les Chambres d'icelle assemblées, les Lettres closes du Roy, données à Or-

Du premier de Mars.
Fol. 381. v^e.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé vi. m. x. fol. 378. r^e. & v^e. Voy. ci-dessus, pp. 268. & 271. & ci-dessous la Pièce du 19. d' Avril 1561. intitulée : *Rapports*, &c.

(2) Cet Arrêt d'Enregistrement est in-

primé dans les Pœuvres des Libertés de l'Eglise Gallicane, [Edit. de 1731. Tom. II. Part. I V. p. 117.] Mais on a crû devoir s'écarter de la Loi qu'on s'est faite, de ne rien ajouter dans ce Recueil, autant qu'il seroit possible, qui fut imprimé ailleurs.

* supp. come

* ce mot est inutile.

léans, le 28. de Janvier dernier passé, signées CHARLES, & contresignées *De L'Aubespine*; contenant Mandement de cesser & superceder toutes poursuites, procédures, recherches, Adjournemens, Défauts & Jugemens, qui se pourroient faire ou donner à l'encontre de toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, pour le fait de la Religion; encore qu'ils eussent esté aux Assemblées avec armes pour la seureté de leurs personnes, fourni argent ou autrement; & semblablement de mettre à pleine & entiere liberté, & faire ouvrir les prisons à tous * qui à cette occasion seroient détenus; les admonestans de vivre cy-après catholiquement, sans faire aucun acte scandaleux ne séditieux; sur peine d'estre punis; sans pour le passé plus avant les enquerir, inquiéter, ne molester en quelque sorte que ce soit, que ledit Seigneur veut demeurer comme oublié & ensevely, pour le bien qui se peut esperer de la douceur dudit Seigneur envers eux; sans toutesfois que au nombre d'iceux, soient compris les Autheurs & Chefs des séditions, qui ont conspiré & prins les armes contre sa propre Personne & l'Estat du Royaume, lesquels seulement & non autres, veut estre exclus de cette sienne grace: & quant à l'advenir, entend que * à l'Edict dernièrement fait à *Romoyantin* par le feu Roy son Frere, ait lieu & soit gardé & entretenu: mandant très-expressément avoir égard ès dites closes, tout ainsi que si elles estoient par Lettres Patentes; lesquelles pour aucunes bonnes & grandes considerations, a differé faire expedier.

Veues aussi les Lettres Patentes dudit Seigneur, du septième Janvier aussi dernier passé, par lesquelles ledit Seigneur veut & ordonne que la cognoissance du crime d'Hérésie demeure aux Prélats; & contre ceux qui se trouveront aux Assemblées, Prédicans, faiseurs de Placards & Libelles diffamatoires, & calomniateurs, soit procédé par les Juges & Officiers Royaux, ainsi qu'il est porté par l'Edict donné à *Romoyantin* au mois de May, qu'il veut estre en tous ses points & articles entretenu.

Veues pareillement autres Lettres Patentes dudit Seigneur, en datte du vingt-deuxième Février dernier, par lesquelles ledit

parce que on trouvera un peu plus bas une Préece qui a tant de rapport avec cet Arrêt, qu'elle ne pourroit être entendue, si on ne l'avoit sous les yeux. Voy. ci-dessous, l'Arrêt du Parlement, du 10. d'Avril 1561.

Seigneur déclare & veut les dites Lettres closes sortir effect ; & outre, est mandé, que en mettant les dits prisonniers en liberté, suivant le contenu ès dites Lettres, soit enjoint à ceux qui déclareront vouloit vivre en opiniastré, & ne vouloir vivre catholiquement, se tetirer dans le temps qui leur sera préfix, hors de ce Royaume, sur peine de la hart ; & à ce que le semblable soit fait par tous les Baillifs & Sénéchaux de ce Ressort, qui ont pareillement receu Lettres du vingt-huitième Janvier dernier, leur envoyer une copie des dites Lettres Patentes, signée du Greffier, en leur enjoignant de suivre aussi le contenu. Après avoir ouy les Advocats & Procureurs Généraux du Roy, sur ce mandez, qui auroient déclaré ne vouloir empêcher la vérification des dites Lettres tant closes que Patentes ; la matiere mise en délibération ;

Ladite Court, toutes les Chambres assemblées, ordonne que les dites Lettres closes du 28. Janvier, & aussi les Patentes du 22. Février, seront enregistrees, pour estre gardées & observées selon leur forme & teneur ; & pour le regard des Lettres Patentes du 7. Janvier dernier, concernant l'Edict donné à *Romoren-tin*, ordonne ladite Cour, que les dites Lettres seront leues, publiées & enregistrees *per modum provisionis, & donec aliis per Curiam fuerit ordinatum*, & sous les modifications qui ensui-vent ; lesquelles seront leues & publiées par mesme moyen.

Premièrement. Que ladite Court entend que les personnes laiz non constituez ès Ordres sacrez, accusez & prévenuz par devant les Juges d'Eglise pour le fait d'Hérésie simple ou mixte, dont il n'eschet faire aucune déclaration, pourront requérir, si bon leur semble, estre renvoyez par devant le Juge Royal ; & au refus de les renvoyer, pourront appeller comme d'abus ; lequel Appel sera receu pour y faire droit : que ou les dits laiz ou simples Tonsurez voudront procéder par devant le Juge d'Eglise, il y aura en ce cas Appel par devant le Juge Supérieur, & après, par devant le Métropolitain ; lesquels seront tenus appeller au Jugement des procès, gens graduez ès Droits Canon & Civil, & expérimentez au fait de Justice, jusques au nombre de dix, pout le moins ; & si autrement est procédé, l'Appel comme d'abus interjetté de telle procédure, sera receu comme dessus : & quant aux autres constituez à Ordres sacrez, les derniers Edicts seront suivis & gardez, par lesquels les Appellations sont

* ce mot paroît inutile.

reccues comme dessus, sans que aucunement le Chapitre *Ut Inquisitionis*, soit gardé ou pratiqué : aussi que si les déferez & prétendus chargez d'Assemblées illicites, ou forces publiques, * ils appellent des Juges-Présidiaux, ausquels la cognoissance en est attribuée, leur Appel sera reccu, pour y estre fait droit ainsi que de raison.

* (1) *Arrest du Parlement de Paris, qui renouvelle les défenses de faire des Assemblées & Conventicules ; & d'imprimer aucuns Ecrits sur les matieres de Religion, sans la permission de la Faculté de Theologie de Paris, ou du Parlement.*

Du 5. de
Mars.

SUR la Requête & Remonstrances ce jourd'huy faictes en la Court par le *Procureur Général du Roy*, de ce que, notwithstanding les Edictz dudit Seigneur, vérifiez par ladiète Court, Arrestz sur ce intervenuz, & défenses faictes & réitérées de non faire Conventicules, & imprimer ne exposer en vente aucuns Livres ne Escriptz concernans le faict de la Religion & Escripture Sainte, & plusieurs Libelles diffamatoires & séditions, sans certification & approbation de la Faculté de Theologie en ceste Université, & permission de ladiète Court ; plusieurs Imprimeurs, Libraires, Contrepoteurs & aultres Vendeurs de Livres, impriment, vendent & débitent ordinairement Livres & Escriptz réprouvez & censurez, tournans à sédition, monopoles & scandale ; & encores depuis ce commencement de Karême, l'on en auroit exposé en vente soubz noms de Villes estrangeres & supposées ;

La Court, suyvant les Edictz & Arrestz cy-devant faictz & donnez en matiere semblable, & pour obvier à tous scandales & séditions qui s'en pourroient ensuyvre, a ordonné & ordonne, que itératives inhibitions & défenses seront faictes par les Carrefours de ceste Ville & Forsbourgs, à son de Trompe & Cry public, à toutes personnes de quelque Estat & qualité qu'ilz soient, de faire Conventicules ou Assemblées illicites ; & à tous Libraires, Imprimeurs, Portepaniers, Contrepoteurs & aultres, de quelque estat, qualité & condition qu'ilz soient, de imprimer, vendre ne exposer en vente, soit par eulx ou aultres à leur adveu, aucuns Livres, Escriptz, Libelles séditions, ne

(1). Reg. du Conseil du Parlement de Paris, costé v. 122. fol. 407. r°.

chose que ce soit concernant la Religion & Escriptrue Saincte, qu'ilz n'ayent au préalable esté approuvez & certifiez par la Theologie ou ladicte Court ; & ce , sur peine de la hart , & sans esperance d'aucune grace. Enjoinct aux Officiers & Commissaires de Chastelet , de tenir la main à la conservation de ceste presnte Ordonnance ; & le vj^e. dudiect mois , publié comme dessus par les Carrefours de la Ville de *Paris* , en la maniere accoustumée.

* (1) *Arrêt du Parlement de Paris, qui porte que celui du 5. de Mars précédent, sur les Assemblées & Conventicules, & sur l'impression des Livres sur les matieres de la Religion, sera publié dans les Villes d'Angers, Tours, &c.*

LA Court ayant égard à la Requête à elle présentée par le *Procureur Général du Roy*, a ordonné & ordonne pour obvier aux scandales, Assemblées illicites & séditions qui s'en pourroient ensuyvre, que l'Ordonnance par elle faite le cinquiesme jour de ce présent mois de Mars, sur le fait des dictes Assemblées & impression de Livres réprouvez & censurez, & publiée par la Ville de *Paris* & Forsbourgs d'icelle, le lendemain vj^e. jour dudiect mois, sera semblablement publié à son de Trompe & Cry public, par les Carrefours & endroitz accoustumez à faire Criz & Proclamations, ès Villes d'*Angiers, Tours, le Mans & Poitiers*. Enjoinct ladicte Court aux Juges & Officiers des dictes Villes, chascun endroit soy, faire faire la Publication de ladicte Ordonnance, entretenir, garder & observer estroitement le contenu d'icelle selon sa forme & teeneur, & sur les peines portées & indiées par icelle ; & aux Substitutz dudiect *Procureur Général*, ès dictz lieux, faire les diligences requises, & en certifier icelle Court dedans ung mois, sur peine de s'en prendre à eulx en leurs propres & priez noms.

Du 8. de
Mars.

(1) Regdu Conseil du Parlement de *Paris*, cotté vi. xx. fol. 412. r^e.

* (1) *Arrêt du Parlement de Paris, qui porte qu'il sera donné Aîte à Robert De La Haye Conseiller en la Court, des Lettres Patentes du Roy, portant déclaration de son innocence.*

Du 14. de Mars.

* Voyez le premier Vol. de ce Rec. p. 16. & note 3.

* ce mot paroit inutile.

SUR la Remonstrance verbale faicte à la Court de Parlement, par M^e. * *Robert De La Haye* Conseiller en icelle, disant que ce qu'il a tousjours désiré, a esté de contenter l'œil & opinion d'un chascun en ce qu'il luy seroit possible; & estimant que s'estant adressé à Messieurs les Présidens Chefz de de ceste Compaignie, ausquelz il a communiqué les Lettres en forme d'Arrest qu'il a pleu au Roy luy donner touchant son innocence, laquelle il pense estre notoire en ceste Compaignie, en laquelle il n'a jamais esté * ny accusé, croyoit que cela luy devoit suffire; veu aussi la nullité des Procédures contre luy faictes, dont la Court peult assez estre informée; néantmoins, pour porter l'honneur à toute ceste Compaignie, de laquelle il est en général & particulier très-humble serviteur & Collègue, il a esté conseillé de la supplier, que par son Ordonnance les dictes Lettres d'innocence fussent levées & enregistrées en ladicte Court, pour luy servir & valoir en temps & lieu ce que de raison; qui est ce qu'il requere humblement à ladicte Court.

Veu par elle les dictes Lettres Patentes du Roy, données à *Fontainebleau*, le xiiij^e. jour de Mars dernier; Oy aussi sur ce le *Procureur Général du Roy*, qui a déclaré qu'il consentoit la Requeste verbale faicte par ledict *De La Haye*; & que à ceste fin il avoit charge du Roy & de la *Roynne sa Mere*, de n'empescher l'Entérinement des dictes Lettres; la matiere mise en délibération, & tout considéré; ladicte Court a ordonné & ordonne que ledict *De La Haye* en aura ce présent Aîte pour luy servir en temps & lieu ce que de raison.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cotté vi^{tes}. fol. 502. r^o.



- * (1) *Arrêt du Parlement de Paris, qui porte que celui du 5. de Mars précédent, sur les Assemblées & Conventicules; & sur l'impression des Livres sur les matieres de la Religion, sera publié dans les Villes de Baugé, Saumur, &c.*

LA Court ayant égard à la Requête du *Procureur Général du Roy*, pour obvier aux scandalles, Assemblées illicites & seditions qui s'en pourroient ensuyvre, a ordonné & ordonne, comme en cas semblable elle a ja faict le viij^e. jour de ce présent mois de Mars, pour les Villes d'*Angiers, Tours, le Mans & Poitiers*, que l'Ordonnance par ladicte Court faicte le cinquiesme jour dudiect présent mois, sur le faict des dictes Assemblées & impression de Livres reprouvez & censurez, * publiez par la Ville de *Paris* & Forsbourgs d'icelle, le lendemain vij^e. jour d'icelluy mois, sera semblablement publiée à son de Trompe & Cry publicq par les Carrefours & endroitz accoustumez à faire Criz & Proclamations, ès Villes de *Baugé, Saumur, la Fleche & Chasteaugontier, Laval, Sablé & (2) Mayenne la Jenhes*: enjoinct ladicte Court aux Juges & Officiers des dictes Villes, chascun endroit soy, faire faire la publication de ladicte Ordonnance, entretenir, garder & observer estroitement le contenu d'icelle selon sa forme & teneur, & sur les peines portées & indictes par icelle; & aux Substitutz dudiect *Procureur Général* ès dictz lieux, faire les diligences requises, & en certifier icelle Court dedans ung mois, sur peine de s'en prendre à eux en leurs propres & privez noms.

Du 18. de
Mars.

* publiée

- * (3) *Lettres du Roy, de la Reine-Mere & du Roy de Navarre, au Parlement de Paris, par lesquelles en lui envoyant les Lettres du Roy, pour indiquer une Assemblée d'Estats Généraux à Tours, ils lui mandent qu'il s'est fais sur l'administration du Royaume, un Accord entre la Reine-Mere, le Roy de Navarre & les Princes du Sang.*

CE dict jour, la Court a receu les Lettres Missives du Roy, de la *Roine-Mere* & du *Roy de Navarre*, avec la copie des

Du 30. de
Mars.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté vi.^{xxi}. fol. 513. r^o. d'un de ses anciens Seigneurs.
(2) Corr. *Mayenne la Jubete*. Cette Ville est quelquefois ainsi appelée, du nom.
(3) Reg. du Conf. du Parlement de Paris, coté vi.^{xxi}. fol. 1. v^o. au 10. d'Avril 1561.

1560.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 24. & note 2.

Lettres dont ès Missives du Roy, est faite mention. DE PAR LE ROY. Noz Amcz & Féaux. S'estant congneu en nostre Conseil, que en l'Assemblée des * Estatz dernièrement tenuz en nostre Ville de *Paris*, la résolution n'a pas esté prise tellequ'il seroit besoing pour le secours que noz si grands affaires & la nécessité d'iceulx, le requierent; aussi que plusieurs de ceulx qui se y sont trouvés, se sont amusez à disputer sur le fait du Gouvernement & (1) administration de ce Royaulme; il a esté advisé en nostre dict Conseil, faire nouvelle Convocation & Assemblée des dictz Estatz, au temps & ainsi que vous verrez par la copie de la Commission que en avons fait expédier par tout, que présentement vous envoyons; vous voulans faire participans du contenu, pour l'assurance que Nous avons que vous aurés à grand plaisir d'entendre aussi par ladicte Commission, l'union, Accord & parfaite intelligence bien (2) signée & arrestée, pour le fait de ladicte administration, entre la *Roynne* nostre trèshonnorée *Dame & Mere*, nostre Oncle le *Roy de Navarre*, & noz Cousins les *Prince de Condey*, *Duc de Montpensier*, & *Prince de la Rochefuryon*, qui tournera avec l'ayde de Dieu, à son honneur, au bien de nostre service, & repos de nostre peuple; chose que Nous désirons & cherchons plus que nulle autre chose de ce monde: vous priant de vostre part, tenir la main & vous employer en tout ce que vous congnoistrez & verrez y appartenir, & pouvoir apporrrer utilité, selon la parfaite fiance que Nous avons en voz prudences, & au zèle grand que vostre Compaignie a tousjours porté à nostre service & à la tranquillité publique. Donné à *Fontainebleau*, le xxx^e. jour de Mars 1560. Ainsi signé. Charles. Et contresigné. *De L'Aubespine*. Et sur la superscription. A Noz Amcz & Féaulx les Gens tenants nostre Court de Parlement à *Paris*. MESSIEURS. Vous entendrez par ceste Despesche, l'occasion pourquoy il a esté advisé faire faire nouvelle Assemblée & Convocation des Estatz, & la bonne disposition, union & intelligence qui est icy pour toutes choses concernans le bien de ce Royaume, & le service du Roy Monf. mon Filz; dont j'ay d'autant plus de contentement, que c'est cç

Lettre de la Reine - Mere. Du 30. de Mars.

(1) Les Etats particuliers de *Paris*, demandoient que le *Roi de Navarre* fût déclaré Régent. Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 25.

(2) Par cet Ecrit signé, il fut convenu

que la *Reine-Mere* auroit l'administration générale des affaires; & que le *Roy de Navarre* seroit déclaré Lieutenant Général du Roi par tout le Royaume,

1560.

que je désire le plus en ce monde ; n'ayant voulu faillir à vous en advertir , & prier que en ce qui se présentera par de-là , que vous jugerez appartenir à ung si grand bien , vous y emploiez de vostre part , aultant que je suis seure que vous aimez les choses bonnes , & le bien de son service & de son peuple : priant Dieu , Messieurs , vous donner ce que plus désirez. De *Fontainebleau*, le trenteiesme jour de Mars 1560. Signée. *Caterine*. Et contresignée. De *L'Aubespine*. Et sur la superscription. A Messieurs les Gens tenans la Court de Parlement à *Paris*. MESSIEURS. Vous sçaurez par ceste Despeche , l'occasion pourquoy il a esté advisé faire faire nouvelle Assemblée des Estatz ; & l'union , Accord & bonne intelligence qui est entre la *Royne* & moy , pour le faict du Gouvernement & administration de ce Royaume ; dont , pour le plaisir que je m'asseure vous en aurez , j'ay bien voulu encores particulièrement vous advertir , ad ce que vous entendiez sur ce plus avant mon intention , qui ne tend que au bien de son dict service & le repos publicq , & que en cela , ladiete *Dame Royne* & moy , n'avons que ung mesme zèle & volonté , qui sera * suivant des effectz dont l'exemple servira à tous les bons subjectz , de faire le semblable , ainsi que je vous prie faire de vostre part : priant Dieu , Messieurs , vous donner ce que plus désirez. De *Fontainebleau*, le xxx^e. jour de Mars 1560. Et au dessoubz. Vostre bien bon amy , *Anthoine*. Et sur la superscription. A Messieurs les Gens tenants la Court de Parlement à *Paris*.

Lettre du Roi
de Navarre.
Du 30. de
Mars.

* *finis*

CHARLES , par la grace de Dieu Roy de France , au *
Salut. Nous avons ces jours passez , sur la resolution prise dernièrement au département des Estatz d'*Orléans* , mandé à vous , & à tous les autres Baillifz & Sénéchaux de nostre Royaume , faire nouvelle Convocation & Assemblée des dictz Estatz , chascun en sa Jurisdiction ; pour là adviser & résouldre des moyens de Nous ayder en noz si grandz affaires , sur les ouvertures qui leur en avoient esté faictes , & après convenir tous ensemble en la principale Ville du Gouvernement , duquel seroient les dictes Villes & Sénéchaucées , le xx^e. de ce présent mois , en la présence de nostre Lieutenant Général & Gouverneur , ou son Lieutenant ; & là faire election de trois personnes , une de chascun Estat , pour tout ledict Gouvernement , pour rapporter en l'Assemblée générale des Estatz de nostre dict Royaume par Nous

Lettres du Rôl
du 15. de Mars
1560. pour la
Convocation
des Estats Gé-
néraux.

* Il y a à la
marge du Reg.
Sic.

Tomell.

N n

indictée & assignée en nostre Ville de *Meleun*, le premier jour de May prochain venant, la résolution de tous les dictz Estatz, sur ledict secours & ayde; ce qui a esté fait par tous les Bailliaiges, Sénéchaucées & Provinces de nostredict Royaume, ainsi que avons entendu; & non touteffois aux fins de nostre intention: car ou lieu de regarder & adviser sur ledict secours, aucuns des dictz Estatz se sont amusez à disputer sur le fait du Gouvernement & administration de cestuy nostre Royaume, laissant en arriere l'occasion pour laquelle les faisons rassembler; qui est chose sur quoy Nous avons bien plus affaire d'eulx & de leur ayde & conseil, que sur le fait dudit Gouvernement; de sorte que se trouvant à ladicte Assemblée de *Meleun*, ainsi irrésoluz, Nous ne ferions de rien mieulx instruietz ny satisfaietz de l'ayde que Nous en attendons: en quoy Nous désirons bien les remectre & redresser, en leur faisant congnoistre & entendre l'estat ouquel est le fait de nostredict Gouvernement & de noz affaires. Pour ce est-il que Nous vous mandons & ordonnons très-expressement, que vous ayés à faire entendre & sçavoir par tout vostre Ressort & Jurisdiction, à son de Trompe & Cry publicq, ad ce que aucun n'en prétende cause d'ignorance, qu'il y a union, Accord & parfaite intelligence entre la *Royne* nostre très-honorée *Dame & Merc*, nostre très-cher & très-amié Oncle le *Roy de Navarre*, de présent nostre Lieutenant-Général, représentant nostre Personne par tout noz Royaume & Pays de nostre obéissance, & noz très-chers & très-amez Coufins les *Cardinal de Bourbon*, *Prince de Condé*, *Duc de Montpensier*, & *Prince de la Rochefurion*; tous Princes de nostre Sang, pour le regard dudit Gouvernement & administration de cestuy nostre Royaume; lesquelz tous ensemble, ne regardans que au bien de nostre service & utilité de nostre dict Royaume, comme ceulx à qui & non autres, ledict affaire touche, y ont pris le meilleur & plus certain expédient que l'on sçauroit penser; de maniere qu'il n'est besoing à ceulx des Estatz de nostredict Royaume, aucunement s'en empescher; ce que leur défendons très-estreictement par ces Présentes, sur tant qu'ilz craignent Nous desobéir & desplaire: ordonnant & commandant très-expressement aux Gens des dictz Trois Estatz de vostre Jurisdiction, que pour adviser sur ledict secours, ilz ayent de nouveau à se rassembler & trouver en la Ville principale de vostre dict Ressort, ainsi qu'ilz ont fait dernièrement, le vingt-cinq^{me}. jour du mois de May

prochain, pour résoudre d'icelluy secours & ayde, sur les dictes ouvertures, ou autres expédiens qu'ilz jugeront plus convenables & faciles à Nous mettre hors des grandes debtes où nous sommes; & là, choisir & disputer trois personnaiges, ung de chacun Estar, pour se rendre & trouver au lieu mesme où s'est faict la dernière Assemblée du Gouvernement où vous estes, le x^e. jour de Juins ensuivant; & là estans rous les Bailliaiges & Sénéchaucées d'iceluy Gouvernement, prendre résolution sur ledict affaire, & en ladicte Assemblée depurer trois personnaiges, ung de chascun Estar, pour tour ledict Gouvernement, pour venir en ladicte Assemblée de (1) *Meleun*, & se y trouver le premier jour d'Aoust après ensuivant; jusques auquel jour Nous avons remis & prolongé, remettons & prolongeons l'Assignation que nous y avons donnée audict premier jour de May, affinque entre-cy & là, les dictz Estatz sçachans ledict Accord, ayent plus de moyen de penser au faict dudit secours, & aux autres choses dont ilz nous voudront faire Rémonstrances & Requestes; ce que Nous entendons qu'ilz puissent faire librement. Davantage, voulons qu'ilz entendent que congnoissans combien de troubles & scrupules met parmy noz subjectz, le faict de la Religion, pour la diversité d'Opinions qui ont cours, Nous avons par le bon, sage & prudent Conseil de nostre dicte *Dame & Mere*, de nostre dict Oncle le *Roy de Navarre*, & Princes de nostre dict Sang, advisé mander & faire venir devers Nous, certain bon nombre des plus Grandz, dignes & vertueux personnaiges, de nostre dict Royaume, gens de sainte vie, doctrine & sçavoir, pour prendre d'eulx advis sur ce qui se debvra faire au faict de ladicte Religion; attendant le fruit d'ung bon & saint Concile; par lequel moyen Nous espérons avec l'ayde & immense bonté de Nostre-Seigneur, qu'il sera en brief pourveu au mal & inconvenient qui y pend, à son honneur & gloire, & au repos de nostre peuple; qui est la chose du monde que nous plus à cuer: désirant que cependant, ung chascun de nos dictz subjectz, se contienne doucement & vive catholicquement, sans faire aucun scandale ne sediton; le tout selon noz Ordonnances & Edictz: ce que Nous leur défendons très-expressément, sur peine d'estre puniz rigoureusement. De ce faire, vous avons donné & donnons plain pouvoir, puissance, auctorité, Commission &

(1) Cette Assemblée ne se tint point à *Meleun*; mais à *Pemrose*.

1560.

Mandement especial: (1) Mandons & commandons, &c. Donné à Fontainebleau, le xxv^e. jour de Mars, l'an de grace mil cinq cens soixante, & de nostre Règne, le premier. (2)

* (3) *Arrêt du Parlement de Paris, qui renouvelle les défenses de faire des Assemblées & Conventicules.*

Du dernier de
Mars, avant
Pâques.

LA Court deuement advertie de ce que au contempt & mespris des Ordonnances & Constitutions de nostre Mere S^{te}. Eglise, Edictz du Roy prohibitifz de faire Congrégations & Assemblées illicites, Arrestz sur ce ensuiviz, & défenses faictes & réitérées en vertu d'iceulx, aucuns mal-sentans de la Foy & Religion Chrestienne, seditieux & Scismatiques, se sont efforcez, & de faict ont presché en plusieurs & diverses maisons de ceste Ville & Forbours, où se sont trouvez plusieurs des Habitans de ceste Ville & aultres, en grand nombre; & après avoir veu par ladieste Court les Lettres du Roy à elle envoyées; oy sur ce le *Procureur Général du Roy* en ses Conclusions; a ordonné & ordonne, pour obvier à tout scandale, sédition & commotion populaire qui s'en pourroient ensuivyr, s'il n'y estoit promptement pourveu, que inhibitions & défences seront faictes à son de Trompe & Cry publicq, par les Carrefours de ceste dicte Ville & Forsbours, à toutes personnes de quelque Estat, qualité & condition qu'ilz soient, de faire Prédications & Sermons, ne aultres Assemblées & Conventicules, & de n'y assister; ains leur enjoinct aller aux Sermons, Prédications & Service Divin, es Paroisses, Eglises publiques & lieux pour ce faire accoustumez, sur peine d'estre déclarez crimineulx de Lèze-Majesté, & d'estre puniz comme rebelles & désobéissans au Roy & à sa Justice Souveraine, confiscations des maisons où se feront les dictes Prédications, Conventicules & Assemblées, suyvant les dictz Edictz.

(1) Dans le M. S. R. où ces Lettres sont au fol. 7. v^o. cette formule est remplie: *Mandons & commandons à tous nos Justiciers & Officiers, qu'à vous en ce faisant, seys obéy. Donné, &c*

(2) Ces Lettres finissent ainsi dans le M. S. R. *Ains signé. Par le Roy, en son Conseil, auquel estoient la Roynie sa Mere, le Roy de Navarre, Messieurs le Prince de Condé & de la Rochefurcyon, le Duc de*

Montpensier & aultres. De L'Aubespines Et scellé en simple queue, de cyre jaunes.

La Copie de ces Lettres qui est dans ce M. S. est. adressée au Bailly & Gouverneur de Blois, ou son Lieutenant.

(3) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote v^{ix}xx. fol. 116. v^o. Voyez ci dessous l'Arrêt du Parlement, du 10. d'Avril 1561. & la Pièce du 19. de ce mois, intitulée: *Rapport, &c.*

Enjoinct à tous les voisins des dictes maisons, & aultres, qui scauront quelque chose de telles Conventicules & Prédications, d'en advertir ladiëte Court, sans y procéder par voye de faict en aucune maniere, sur peine de la hart; & au surplus, ordonne qu'il sera informé par les Commissaires du Chastelet, tous aultres affaires postposez, contre ceulx qui ont faict les dictes Prédications & Assemblées, & qui y ont assisté, sur peine de privation des Estatx des dictz Commissaires, & aultres plus grands; pour les dictes Informations rapportées & veuës par ladiëte Court, y estre pourveu ainsi qu'il appartiendra par raison.

* (1) *Lettres du Roy & de la Reine-Mere, au Parlement de Paris, par lesquelles ils lui mandent de faire informer contre le Prédicateur Fournier, dont les Sermons tendoient à troubler la tranquillité publique.*

Lettre du Roy au Parlement de Paris, par laquelle il lui ordonne de faire observer l'Edict de Romorantin.

C E jour, la Court a receu les Lettres Missives du Roy, de la Du 2. d'Avril
 Royne-Mere, & le Mémoire y attaché. Ensuiet la teneur des dictes Lettres. DE PAR LE ROY. Noz Amcz & Féaulx. Ayans esté au commencement de ce Careême, advertiz qu'il y avoit quelques Prescheurs en nostre Ville de Paris, qui preschoient choses scandaleuses, Nous en escrivismes à Noz Amcz & Féaulx les *Présidens de Thou & Seguier*, pour en informer, & nous advertir de ce qu'ilz en auront trouvé. Depuis, Nous avons eu plusieurs advis des ungs, qu'ilz se comportoient modestement; & d'autres, qu'ilz preschoient fort insollement; de façon que depuis quelques jours, il en estoit advenu des inconveniens de dangereuse conséquence, pour le mal qui de telles (2) élévations pourroit advenir à la seurte de nostre Estat, & au bien & repos de noz subiectz: sur quoy depuis deux jours, Nous avons esté advis que en la Paroisse de St. Severin, ung nommé *Fournier* avoit presché propos scandaleux, qui ne tendoient que à émouvoir le peuple en-ceste saison où il est ja préparé à faire quelque sédition; & pour ce que c'est chose, si elle est vraye, qui mérite punition, & que Nous désirons bien

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté 11221. fol. 3. vº. au 10. d'Avril: 1561.

(2) Si ce mot n'est pas corrompu, il peut signifier, *téméraires*, ou quelqu'autre mot semblable.

1560.

Lettre de la
 Roine-Mere.
 Du 1. d'Avril

sçavoir ce qui en est, pour y pourveoir comme Nous adviserons qu'il sera bon & utile, pour la tranquillité de noz dictz subjectz, Nous en avons présentement adverty nostre Amé & Féal Cousin le S^t. *De Montmorency* Gouverneur, & nostre Lieutenant Général en l'*Iste de France*, pour se transporter devers vous, vous faire entendre le faict: vous mandant & ordonnant bien expressement, de faire suyvant cela, bien & deuement informer, pour Nous donner advis de ce que vous en aurés trouvé, suivant le Mémoire qui vous en sera baillé par nostre dict Cousin: vous priant tous, tant en général que en particulier, mestre peine de Nous éclaircir de la vérité, & en ce que vous pourrés contenir noz subjectz en nostre obéissance, & empescher que rien d'un cesté ny d'autre, ne puisse advenir, qui soit pour troubler le repos publicq. Donné à *Fontainebleau*, le 15^e. jour d'Avril 1560. Ainsi signé. CHARLES. Et contresigné. *Robertet*. Et sur la superscription. A noz Amez & Féaulx Conseillers les Gens tenants nostre Court de Parlement à *Paris*. MESSIEURS. Vous verrez par ce que le Roy Mon^s. mon Filz vous escript, le besoing qu'il est de pourveoir à l'insolence d'aucuns Prescheurs qui ne sont pas si saiges que je désirerois; & pour ce, je vous prie tous de tenir la main qu'il en soit bien & songneusement informé, suivant ce que mon Cousin le S^t. *De Montmorency* vous dira, affin que l'on y puisse rémédier comme il est requis, pour le bien du service du Roy mondict S^t. & Filz, & le repos & tranquillité de ses subjectz. Je ferois tort à la dévotion que je sçay que vous avez tous au bien de son service, de vous en faire plus longue Lettre; si n'est pour prier Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte & digne garde. De *Fontainebleau*, le 15^e. jour d'Avril M. vc. LX. avant Pasques. Signé. *Catherine*. Et contresigné. *Robertet*. Et sur la superscription. A Mess^{rs}. de la Court de Parlement de *Paris*. * Nostre M^e. *Fournier* preschant à S^t. Germain, Dimenche dernier, en son Presche parlant de la *Royne-Mere*, dist, si c'estoit de son Estat & d'une femme, de conférer les Evechez & Bénéfices, & * allégué un Passage de la Sainte Escripture, assez mal-à-propos, disant: Peuple, regarde si ceste bonne Reyne-Mere de Jesus-Christ, en l'élection de *Saint Mathias* au lieu de *Judas*, si elle s'en voulut mesler, encores qu'elle feust présente. En ceste mesme Sermon, qui estoit de l'entrée de Jesus en *Hierusalem*, & y a comme Jesus dict à deux de ses Disciples: al-

* On donnoit
 assez communé-
 ment ce titre
 aux Docteurs
 en Théologie.

Mémoire en-
 voyé par le
 Roi au Parle-
 ment.

* app. allegua

lèz en ce Chasteau qui est contre vous; & au peuple: sçays-tu qui est-ce Chasteau qui est contre vous? c'est ce Chasteau qui vous jectera hors de voz maisons. Au Latin, dict-il, y a *Castellum*; mais il n'est pas entier Chasteau. Comment le nommerons-nous? *Castellum* est diminutif de *Castrum*. Il le faut nommer en françois, Chastellet. Chastellet n'est pas propre: il faut doncq dire *Chastillon*. C'est-mon, c'est ce *Chastillon*, qui est contre vous & qui vous ruinera, si vous ny prenez garde.

1560.

DE PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Veoyant les troubles où nous vivons aujourd'huy, pour la diversité d'Opinions dont ce Royaume est agité, & les émotions & contenrions qui de jour à autre adviennent pour ceste occasion entre noz subjectz, qui opiniastrément défendent chacun leurs Opinions; de façon que en plusieurs lieux il est advenu qu'ilz ont prins les armes, & s'en sont des meurtres ensuiviz; Nous avons cherché tous les moyens pour y pourveoir & remédier le mieulx qu'il Nous a esté possible, en attendant que Nous ayons, avec l'ayde de Dieu, prins une bonne & sainte résolution, par ung saint Concile, ou autrement, qui soit pour du tout guérir ce mal, & arrester son cours; & n'en avons trouvé, pour ceste heure, ung seul plus utile ne plus expédient, attendant cela, que de mander à tous les Gouverneurs de noz Provinces, chacun en son endroit, de tenir la main bien roidde à l'observation de nostre dernière Ordonnance prohibitive à tous noz subjectz, de ne se mesfaire ne mesdire pour le faict de la Religion; laquelle estant bien & sagement gardée, les maux que Nous veoyons, ne s'en ensuivroient; & d'autant que les Assemblées illicites peuvent estre cause d'en faire eslever, pour le regard d'icelles, de suivre l'Edit de *Romorentin*, faict du temps de nostre très-cher Seigneur & Frere, par lequel il y est pourveu; & pour ce qu'il est bien requis & plus que nécessaire, que de vostre part vous y teniez la main, Nous voulons & vous mandons, que vous le faciez observer de point en point; & dèsque vous verrez une sédition & émotion entre nostre peuple, pour quelque occasion que ce soit, vous ayez à faire promptement punir celluy ou ceulx qui en auront esté cause, afin que par là, les gens de bien soient préservez, & les meschans & les malheureux qui ne cherchent que les occasions de ruiner routes choses, soient intimidéz: à quoy vous ne ferez faulte, d'autant que craignez à Nous désobéir.

Du 2. d'Avril

* Il faut peut-
estre suppléer:
ordonnons

1560.

Donné à *Fontainebleau*, le ij^e. jour d'Avril 1560. avant Paques. Signé. CHARLES. Et contresigné. *Robertet*. Et sur la superscription. A noz Amez & Féaulx Conseilliers les Gens tenants nostre Court de Parlement de *Paris*.

Complainte Apologique des Eglises de France.

1561.

Au Roy, Roine-Merc, Roy de Navarre, & autres du Conseil.

1561.

LA malicieuse rage du Diable à l'encontre du Règne de Dieu a tousjours esté tant effrenée, que depuis le commencement du monde il n'a cessé de le troubler, séduisant cauteusement & pervertissant les hommes, comme nous en avons l'exemple au premier pere *Adam*: lequel déçu par les rusées tromperies du Diable, persista peu de temps en la perfection en laquelle Dieu l'avoit doué, le créant tellement juste & parfait, qu'il mérita estre dit formé à son Image. Toutesfois le Diable cauteux l'induit à offenser celui qui l'avoit créé, & donné domination sur toutes les choses qui estoient sur la face de la terre: jaçoit mesmes qu'il fust adverty du danger auquel il estoit près de tomber, s'il se * révoloit de l'obéissance de son Créateur.

Gen. 3:

* Peut-être :
révoltoit

Or ne nous esbahissons pas donc aujourd'huy, si ce subtil ennemi s'efforce avec violence arracher l'Eglise de Dieu de dessus la terre: ne s'il s'adresse si hardiment aux enfans d'un si puissant Seigneur, qui est nostre Dieu Tout-Puissant: lequel mesme l'a créé comme toutes les autres choses: luy qui dès le commencement fut si outrecuidé d'oser entreprendre par son audace trop effrenée vouloir usurper le Thrône de la Divine Majesté. Mais une chose nous console, que tout ainsi comme dès lors il fut vaincu par le Dieu guerrier, & précipité au profond des abysses: le Seigneur qui a la mesme puissance pour le confondre, derechef l'accablera avec tous ses supposts.

Ne nous esbahissons donc si cest ennemi prend les armes & le feu, pour meurtrir & extirper l'Eglise de Dieu: car nous sommes acertenez, qu'elle & ses vrais enfans & elleus, seront tousjours au combat en victoire contre l'Antechrist: & ce afin que Dieu monstre sa force estre plus grande que celle de l'ennemi & toute autre,

Abel

Abel fils d'*Adam*, commença le premier à sentir sur son corps les cruautés préparées à ceux qui d'un cœur pur & simple s'efforceroient à servir Dieu: lequel fut de son propre frere tué cruellement pour telle querelle. Voilà pourquoy nous ne nous estonnons pas, si pour semblable cas, sommes ainsi inhumainement bourrelez & menez journellement au supplice, comme les brebis à la boucherie. Ainçois au contraire, nous nous resjouissons de ce que le bon Dieu nous a fait tant de bien de nous estimer dignes d'estre appelez à tefmoins de son très-Sainct Evangile: veu que son unique Fils *Jesus-Christ*, après la mort de tant de Prophètes, a bien voulu luy-mesmes mourir pour telle querelle, & depuis, ses Apostres & tant de milliers d'autres saints personnages jusques aujourd'huy. Et certes, tels tormens sont les plus fortes armes, desquelles Dieu se sert pour estendre les bornes de son Règne.

Ce que vous pouvez ordinairement voir par le sang espandu de quelqu'un de nos freres, qui sert de semence pour en engendrer cent, voire mille autres, comme dit *Sainct Luc*: les persécutions sont l'eschelle par laquelle il nous faut monter aux Cieux: & n'y a chose qui nous assure davantage nostre Religion estre la vraye, que la voir ainsi oppressée, & nous qui en faisons profession, tormentez en mille & mille sortes, suyvant ce que *Jesus-Christ* Nostre-Seigneur en a prophétisé, disant: ils vous livreront aux Consistoires & aux Assemblées, où vous serez fôietez: & serez menez devant les Gouverneurs & les Rois, à cause de moy, en tefmoignage à iceux, & serez haïs de tous, pour mon Nom. Et cuideront la plus part de ceux qui résisteront à l'Evangile, nous meurtrissans, faire chose agréable à Dieu: & ce d'autant qu'ils ne cognoissoient point Dieu, ains seulement le monde auquel il nous faut renoncer pour servir à Dieu, & à l'exemple de *Sainct Paul*, le crucifier.

Nous suyvrans donc *Christ*, & porterons la Croix après luy, sans avoir honte de luy, ce que s'il nous advenoit, pour certain il se vergongneroit aussi de nous: & le supplions nous vouloir fortifier, afin que la cruelle tyrannie de nos ennemis ne nous provoque à le renoncer. Car il renoncera devant son Pere ceux qui l'auront renoncé devant les hommes: & que les bourreaux se lassent plustost de nous tourmenter, que nous de l'endurer, comme ont fait nos freres: ce que d'une ferme Foy nous croyons

Act. 14.

Marc 13.

Jean 16.

Marc 8.

Mat. 10.

1561.

Heb. 13.

qu'il fera. Car celui qui estoit hier, est aujourd'hui, & sera toujours : & nous ne sommes pas les premiers oppressez, qui par les cruautéz des malins avons esté exécutez, & forcez d'abandonner nos pays, nos femmes & enfans, délaissant nos biens en proye à nos ennemis, qui ne seroyent jamais rassasiez des richesses, non plus que *Tantale* & *Midus*.

Exo. 1.

Gen. 27.

1. Rois 12.

Jacob pour éviter la fureur de son frere *Esaü*, fut contraint s'enfuir en *Carran* ; *Moïse*, en *Madian*, pour la crainte de *Pharaon* ; *Elié*, en *Sarephtha*, pour *Acab* & sa mauvaïse femme *Jesabel* : *Jésus-Christ* & ses *Apostres*, en plusieurs & divers lieux.

J'ay dit ces choses, ô débonnaire Prince & nostre naturel Seigneur, & vous tous Princes & Gouverneurs de ce Royaume, à fin que ne trouviez estrange si nous sommes aujourd'hui tant calomniez devant vos Majestéz, vilipendez, & estimez comme

Lament. 3.

l'ordure du monde, suivant ce que *Jérémie* nous a prédit : tu nous as mis en horreur & opprobre au milieu des peuples : tous nos ennemis ont ouvert leur bouche sur nous. Certes cela con-

Mat. 10.

Luc 11.

vient avec l'Evangile de Dieu, lequel a envoyé son Fils *Jésus-Christ* en ce monde, non pas pour porter la paix, mais le glaive & le feu. Toutesfois son Saint Evangile sera au temps des afflictions, comme la palme, laquelle oppressée, s'esleve d'avantage. Nous vous voudrions aussi supplier & admonester au Nom de Dieu, qu'il vous plaise considérer un peu diligemment nostre fait, & ne nous estre davantage cruel qu'aux plus criminels de ce Royaume, contre lesquels l'ennemi n'est creu en tesmoignage : mais contre nous, vous leur permettez non seulement d'estre tesmoins : ains qui pis est, les avez ordonnez nos Juges : chose certes non ouye entre les Nations plus barbares ou cruellement sanguinaires.

Esaie 9.

Marc. 12.

Mat. 21.

Luc 20.

Or ce sont les Papes, Cardinaux, Evêques, Moines, Prestres, Vicaires, Officiaux, & Bénéficiers, que je dy : lesquels pour s'approprier la vigne du Seigneur, ont tué ses serviteurs & son propre Fils : & continuent tous les jours à meurtrir les Sectateurs de son Evangile, montrant par tels actes qu'ils sont les vrais ennemis de la Parole de Dieu & de nous, qui ne demandons que vivre selon icelle : & ce d'autant que c'est celle qui rend tesmoignage contre eux de leurs mauvaïses œuvres.

* app. Sacrific.
 eadents.

Les * Sacrifices ont esté ceux qui ont le plus contrarié aux Prophètes, j'entend ceux qui avoyent délaissé la Loy de Dieu,

desquels le nombre a tousjours esté plus grand. Sur quoy je ne m'amuserai, pour ne vous fascher, à vous amener beaucoup d'Histoires : mais celle de *Jérémie* suffira, laquelle porte, queluy prophétisant au peuple la ruine de *Jérusalem*, ne fut injurié d'autres que du fils d'*Emer*, Sacrificateur, *Assur* qui estoit Gouverneur en la Maison du Seigneur : par lequel il fut non seulement emprisonné, mais aussi batu. Depuis, ces malheureux Prestres le vouloyent faire mourir à toute force, si le Roy & le peuple en despit d'eux, ne l'eussent gardé, le déclarant digne de mort.

L'Evangile est plein des injures, blasphêmes, fausses accusations & subornemens de tesmoins qu'ils ont fait contre Christ. Parquoy n'espluchant tous ces passages particulièrement, suffise vous que ce sont eux, qui pour le faire périr, conseillèrent à *Hérodes* de faire mourir tous les enfans, pensant par ce moyen le mettre à mort.

Ce sont ceux qui ont voulu faire tuer le *Lazare*, afin que ces œuvres ne fussent cogneuz : ce sont ceux qui l'ont achepté de *Judas* à deniers contans : présenté à *Pilate*, & forcé par menaces à le condamner à mort. Ce sont les Prestres, Sire, qui ont plus estimé *Barabbas*, le plus grand larron de *Judee*, que Notre-Seigneur. Ce que n'est merveilles, si eux estans larrons, ont plus estimé leur semblable. Ce sont ceux qui ont induit la fore populace à crier, & ont eux-mêmes crié, lors que *Pilate* assez sanguinaire, le voulut délivrer comme innocent : oste, oste-le. Et n'est pas merveilles, s'ils pourchassent encor son sang sur nous : car ils l'ont prins sur eux & sur leurs enfans. Ce sont ceux lesquels non contens de l'avoir mené au gibet, pensans effacer sa mémoire de dessus la face de la terre, estans asseurez par les Gardes, que selon les Prophéties, il estoit resuscité, leur donnerent grand somme d'argent, afin qu'ils dissent que ses Apostres l'avoient desrobé la nuit. Mais le Seigneur a esté plus puissant qu'eux, qui nous a laissez tels hérauts de sa Mort & Résurrection, que la nouvelle en a esté espandue sur toute la terre. Ce sont eux qui depuis sa Mort ont détendu aux Apostres d'enseigner en son Nom : ils ont foueté *S. Pierre* & *S. Jean*. Ce sont eux qui poursuivirent *Saint Paul* pour le faire mourir, d'autant qu'il annonçoit le Royaume de Dieu.

Or voyez donc Roy, & vous tous Princes, que ce sont les

O o ij

1561.

Jere. 1. & par tout.

Mat. 27.

Marc 15.

Luc 1.

Jean 10.

Mat. 1. & 2.

Jean 22.

Mat. 27.

Mat. 27.

Pf. 3. 15.

Osée 6.

Jean. 10.

Marc dernier

Luc. 22.

1561.

* combats

Prestres, ceux qui de toute ancienneté ont * estrivé contre Dieu, ses Prophètes & Docteurs. Considérez un peu leurs cauettes & eruauttez, lesquelles je pense que si les exemples ne vous en estoient si familiers, mal-aisément croiriez-vous (& certes seroit quasi inroyable) que ceux qui portent la robe sainte, fussent si meschans, comme *Jérémie* l'a très-bien prédit.

Jere. par tout.

Le Roy de la terre & tous les habitans n'eussent jamais ereu que l'adversaire & l'ennemi entrast par les portes de *Jérusalem* pour les pechez de ces Prophètes & iniquitez des Saerificateurs, lesquels ont espanehe le sang des justes au milieu d'icelle. Et à vray dire, jamais homme n'eust ereu que ceux qui avoient les Eseritures par devers eux, & les devoient enseigner au peuple, eussent eommis de si exécrables forfaites.

Mich. 5.

Mat. 2.

Act. 12.

C'estoyent eux qui devoient cognoistre Jesus-Christ pour le Messias promis : & de vray le cognoissoient-ils ? Car ils sceurent bien dire à *Hérodes* le lieu & temps de sa naissance, & luy virent faire les miracles qui estoient prédits de luy. Mais l'avarice les aveuglant, le leur fit mescognoistre : ce que fait aujourd'huy aux nostres, entre lesquels y en a plusieurs qui se contenteroient que les abus fussent réformez, pourveu que les rentes leur restassent : toutesfois ceux-là iront en perdition avec elles.

• Mat. 23.

Marc 14.

Ce sont les Prestres, l'ennemi qui a semé livroye au champ du Seigneur, desquels *S. Hierosme* rend si bon tesmoignage, qu'il dit n'avoir trouvé en aucune Histoire, qu'autres ayent divisé l'Eglise & séduit les peuples de la Maison de Dieu, que les Prestres & Prélats qui sont mis de Dieu pour estre les espies & faire le guet pour le peuple Chrestien contre les ennemis de l'Eglise.

Or donc si mesme la vie des tesmoins contre les plus meschans, doit estre bonne & qualifiée, je vous prie ne nous estre plus cruels & injustes qu'aux meurtriers, brigans, larrons, incestueux, faux monnoyeurs, & autres, ne nous foreloans de tous objects contre nos Parties : & à tout le moins permettre nous aider de celui lequel vos Prédécesseurs nous ont permis, qui est l'inimitié mortelle. Car quant à la mauvaise vie de nos adversaires, elle est si énorme, que mesme nous avons horreur d'y penser : parquoy ne voulons remuer les villaines ordures, vous

priens seulement considérer comme meschamment ils font leur devoir en leur vocation.

1561.

Non, non certes, ils ne le font pas bien, & se sont endormis en la sentinelle, & les renards & les loups font entrez en la vigne du Seigneur, comme très-bien avoit prédit *Esaié*. Vous toutes bestes des champs & toutes les bestes de la forest, venez pour dévorer : toutes leurs guettes sont aveugles, ils ne sçavent rien, ils sont chiens muets, qui ne peuvent abayer, dormans, gifans, & aimans le * somme. *Ezéchiel* les compare aux renards des déserts, & les maudit, d'autant que délaisse * l'Esprit de Dieu, ils suyvnt le leur. Il dit qu'ils ont déçu le peuple par leurs Prophéties.

Ezec. 13:

* sommeil.

* de

J'adjousteray seulement ceci, qui suffira pour tous objects survant leurs Canons : tout homme excommunié est infâme & non digne d'estre creu. Or qu'ils soyent tels, leurs Arrests Synodals le monstrent assez : desquels à peine gardent-ils le moindre : ains les mesprisans, meinent vie tant abominable & scandaleuse, qu'à bon droict nous pouvons dire avec *Jérémie*, que leurs détestables pechez sont cause des maux qui sont aujourd'huy tant enracinez : non seulement en vostre France, mais aussi en toute la Papauté. Surquoy nous prions Dieu que dessillant les yeux de leur entendement, les convertisse, afin qu'ils viennent à repentance. Mais pource qu'ils nous chargent de beaucoup de crimes devant vostre Royale Majesté, pour nous rendre odieux devant icelle, nous monstrerons le plus brief qu'il sera possible, qu'ils sont faux, estant plustost à imposer sur les accusateurs que sur les accusez.

Premièrement donc nous donnant le nom de Luthériens, ils ont crié après vos Prédécesseurs, disans que nous introduisons une Secte nouvelle, & séduisons le peuple. Ce que n'est pas merveille s'ils le nous le reprochent : car ils ont fait le mesme à *Saint Jean*, & encorés à *Jesus-Christ*, disant sa Doctrine estre nouvelle, par laquelle il commandoit d'autorité mesme aux esprits immundes, & luy obéissoient : & depuis ont fait le mesme à ses Apostres. Sur quoy ne voulons faire autre réponse que celle de *S. Paul* ; que nostre Doctrine n'est point nouvelle, mais que nous servons au Dieu de nos peres, croyant tout ce qu'est escrit en la Loy & les Prophètes.

Jean 4:

Luc 3.

Marc 4.

Rom. 1.

Mat. 15.

Ce sont eux, non pas nous, qui ont laissé les purs Commande-

O o iij

1561.

Mat. 7.

mens de Dieu, & substitué leurs cauteleuses inventions forgées en la boutique de l'Antechrist, masquées de quelques superstitions pour mieux décevoir le Peuple. Toutefois Jesus-Christ nous advertit de nous garder de telle feinte sanctimonie, disant : donnez - vous garde des faux Prophètes, qui viennent à vous en habit de brebis, mais par dedans sont loups ravissans. Ils ont farci leur Religion de Traditions & Commandemens des hommes : voire de si péfans, que ny eux ny nous ny leurs peres, ne les saurions porter. Ils sont prou de Loix, mais ils ne les atouchent pas seulement du petit doigt. Dequoy ils ont encouru tellement l'ire de Dieu, qu'il les maudit par plusieurs fois, leur reprochant qu'au lieu de sa Loy, ils enseignent leurs Commandemens.

Mat. 15.

C'est d'eux & de leurs Traditions que parle Jesus-Christ, disant : pour néant ils m'honnorent, enseignans pour Doctrine commandemens d'hommes. Et laissant ceux de Dieu, & mettant sa Parole à néant, contraignent à faire les leurs sous le voile de Religion : cheminant en longues robes & longues Oraisons, ils dévorent la maison de la povre veufve, & du povre orphelin.

2. Pier. 2.

S. Pierre parle d'eux & de leur Secte, disant : il y a entre le peuple de faux Prophètes, comme il y aura entre vous de faux Docteurs, qui introduiront couvertement Sectes de perdition, & nieront le Seigneur qui les a rachetez, amenans sur eux soudaine perdition. Sainct Paul les manifeste beaucoup mieux à

1. Tim. 4.

Timothée, disant : or l'Esprit dit appertement qu'ès derniers temps aucuns défautront de la Foy, s'amusans aux esprits abuseurs, & aux Doctrines des Diables, enseignans mensonge en hypocrisie, ayans leur conscience cautherisée, défendans se marier, commandans s'abstenir des viandes que Dieu a créées pour en user avec action de graces, aux fidèles & à ceux qui ont cogneu la vérité. Car toute créature de Dieu est bonne, & rien n'est à rejeter quand il est prins avec action de graces : car elle est sanctifiée avec la Parole de Dieu, & par l'Oraison.

Ces autoritez meurement pourpensées par vous, Sire, & vostre Conseil, jugerez que ce sont eux & non pas nous, qui se sont desvoyez de la pureté de l'Evangile : car leurs Décrets sont remplis de pareilles Ordonnances.

* dispense

La diversité de tant de Moines nous * relève vous monstrier de combien de Sectes ils sont inventeurs, lesquelles ont esté prises

des Gentils & Idolâtres du temps passé, & de la troisième Secte des Juifs nommez Esséens, qui gardoyent les mêmes resveries & superstitieuses Loix que les Moines du jourd'huy ; hors mis qu'ils n'estoyent point masquez de tant de sortes que ceux de présent. Les uns sont Cordeliers, Freres Mineurs, Bèguins, Minimes, Augustins, Jacobins, Carmes, Célestins, Maturins, Bernardins, Bénédictins, Chartreux, * Rouquins, (1) Jésuites, nouvellement forgez par le Cardinal Théatin, depuis Pape Paul quart, & autres infinis, tant d'hommes que de femmes, que je ne nomme.

* Je n'ai rien trouvé sur ce nom.
1. Cor. 1.

De telle division de Sectes se plaignoit à S. Paul de ce que l'un se disoit estre de Cephass, l'autre d'Apolon, l'autre de Paul, comme si Jesus-Christ estoit divisé. Ils nous chargent aussi que nous mesprisons les anciens Docteurs, ne voulans croire à leurs autoritez : ce qui est faux : car par le tesmoignage même des Saints Peres, nos Docteurs ont réfuté leurs abus.

Or il est certain que pour l'antiquité nous ne voulions croire les choses qui ne sont selon la Parole de Dieu, comme il nous est défendu en Ezechiel : di à leurs enfans au désert : ne vueillez point cheminer aux ordonnances de vos peres, & ne gardez point leurs droicts, & ne soyez point souillez en leurs Idoles : je suis le Seigneur vostre Dieu, cheminez en mes Ordonnances, gardez mes droicts, & les faîtes. En un autre lieu : ne soyez point comme vos peres & vos freres, lesquels ont transgressé contre le Seigneur, le Dieu de leurs Peres, & les a baillez en désolation, comme vous voyez maintenant : ne vueillez endurcir vostre col comme vos peres : donnez vos mains au Seigneur, & venez à son Sanctuaire qu'il a sanctifié à tousjours : servez au Seigneur vostre Dieu, & l'ire de sa fureur se retirera de vous. Ces passages suffiront pour montrer que l'antiquité débordée en mensonges, ne doit avoir lieu ; & nous vous prions, si la longueur du temps acquéroit autorité nécessaire en la Religion, les Juifs, les Turcs, ne seroyent-ils pas excusés de demeurer en leur erreur ? Sur ce qu'ils répliquent ci-dessus, qu'il n'est vray-semblable que Dieu aye damné tant de peuple, qui est mort abbruvé des abus de l'Eglise Ro-

Ezechiel.

(1) L'Auteur confond ici avec les Jésuites, les Théatins fondez par le Cardinal Carraffe Evêque de Theano, & depuis Pape, sous le nom de Paul IV. Ces deux Ordres furent assez communément confondus dans le tems de leur Institution. *Vide Vitam Ignatii à Petro Ribadeneira. Neapoli 1572. in-8°. fol. 52.*

1561. maine : nous respondons que n'en sçavons rien , ni ne voulons entrer aux abysses du Jugement de Dieu , & montaignes de son Conseil. Bien sçavons-nous qu'aucun ne peut venir au Pere que par son Fils Jesus-Christ : & que la voye des Cieux est estroite, espineuse & malaisée, & que le nombre qui passe par celle des Enfers, qui est aisee, large, facile & défrichée, est beaucoup plus grand.

Certes Dieu ne se gouverne par le nombre des hommes, comme l'on peut cognoistre par le déluge, au jour duquel toutes les créatures périrent, excepté des raisonnables, *Noë* & sa famille, laquelle estoit seulement de huit personnes : des oiseaux & bestes nettes, sept paires : des immundes, deux : & depuis le Seigneur eslisant d'entre tous les hommes vivans sur la face de la terre, un peuple pour le servir : il choisit le seul *Abraham*, & d'iceluy un seul enfant, *Isaac* ; & d'*Isaac*, *Jacob*. Or nous dirons donc que nous ne sçavons ceux qu'il damne ou sauve : car soit qu'il face l'un ou l'autre, il le fait justement. Touchant à ce qu'ils disent que contre droict nous permettons qu'un chascun lise les Escriptions en vulgaire, s'ils n'entendent autre langage : Dieu. Deut. 1. 23. mesme nous revenge de telle calomnie, lequel en *Oreb* parla à son peuple & donna sa Loy en langage vulgaire : afin qu'aucun ne prétendist cause d'ignorance. *Moyse* l'interprétant au peuple, Exo. 31. & depuis luy, les Prebîtres & Scribes ne l'ont fait que en vulgaire : & quand il est commandé au Deuteronome, au peuple, de porter tousjours, soit aux champs ou à la Ville, la Loy de Dieu en leur sein, & aux peres de famille, de l'enseigner à leur * *domestiques*, Gen. 5. l'attacher aux portes, fenestres & poteaux, il veut dire que chascun la doit sçavoir lire & entendre, & à la mienne volonté que chascun la sçeuft. Car ce seroit celle qui nous préserveroit de plusieurs encombrans, qui adviennent pour l'ignorer, comme dit *Esaië* du peuple d'*Israël* : pourtant mon peuple est mené prisonnier, pource qu'il n'a point eu de science, & ses nobles ont esté affamez, & sa multitude est séchée de soif. Jesus-Christ & ses Apostres ne l'ont jamais enseignée qu'en vulgaire : & quand Jean 5. mesme il nous est dit en *Saint Jean* ; cherchez les Escriptions, car ce sont elles qui donnent tesmoignage de moy : il parle en général à tous hommes de quelque condition qu'ils soyent. *S. Paul* 1. Cor. 4. aux *Corinthiens*, enseigne assez clairement que nous les devons avoir & lire en vulgaire, quand il dit que la priere doit estre entendue

entendue d'un chacun. Et de fait cela est nécessaire, veu qu'il faut que la Foy précède l'Oraison, & que la Foy est par l'ouye, & l'ouye par la Parole de Dieu.

1561.

Rom. 10.

Les Livres des anciens Docteurs sont pleins d'Exhortations à tous, voire jusques aux artisans & simples femmelettes, de lire l'Escripture, & assembler par voisinages, pour ce faire. *Cassian* escrit que les filles & chambrières de son temps, devisoyent coustumiérement de la Parole de Dieu, en fillant leurs quenouilles, & devidant la laine. Mais le tout bien considéré, ces Messieurs n'ont pas grand tort de faire à l'exemple d'*Antioche*, brusler la sainte Bible : car ils savent bien que si le peuple commence une fois à la feuilleter, il trouvera les cautelles & tromperies qu'ils supposent pour les vrais Commandemens de Dieu.

1. Mach. 9.

Mahomet, afin que la populace ne descouvrist ses rusées cautelles, a défendu expressement que son Alcoran ne fust mis en vulgaire. Le peuple Chrestien doncques ne doit laisser de lire & relire diligemment les Escriptures, afin de se savoir garantir des imposteurs, qui ne preschent que fables, comme faisoient ceux de *Beroë*, lesquels après avoir ouy les Presches de *Saint Paul*, lisoient diligemment les Escriptures, pour voir si sa Doctrine estoit conforme à icelles.

Sur ce qu'ils adjoustent que les Laics ne les peuvent entendre, pour n'estre versez aux sciences, je ne leur reprocheray leur ignorance, par laquelle ils en sont de beaucoup moins capables que le reste du peuple. Car chascun sçait qu'à peine d'entre dix Prebstrs, l'un se treuve qui sçache lire : mais j'adjousteray seulement que c'est à ces simples, que Dieu révèle ses secrets, & les cache aux sages, & fait cognoître aux povres simples. *S. Pierre* dit que ce sont les vieillards qui songent songes, & les fils & filles prophétisent, & les jouvenceaux voyent visions. Certes *Jesus-Christ* a bien prophétisé d'eux, disant qu'ils tenoyent la clef de science, & n'y vouloyent entrer, ni souffrir que les autres y entrassent.

En après, sur ce qu'ils disent qu'il ne appartient qu'aux Prebstrs de chanter les Psalmes. *Marie* sœur de *Moyse* chanta avec les femmes Israélites, le Cantique, après avoir passé la mer rouge. *Daniel* y sémont les hommes & femmes, voire les enfans alaitans. *S. Paul* généralement aiguillonne chaque personne à louer Dieu en Psalmes & chansons spirituelles. Considérez donc,

Deu. 14.

Colo. 3.

1561.

Jug. 6.

Sire, & vous Princes, de près à ceci, comme fit *Justinian l'Empereur*, devant lequel même cas fut décidé : sur quoy il ordonna qu'un chacun liroit la Bible en langue qu'il luy seroit plus intelligible & aisée : avec ce constitua peine corporelle contre ceux qui troubleroyent cest Edict : permettez à vos obéissans subjects de s'enquérir des Loix de leur Dieu. Quant aux lieux de nos Assemblées, je ne m'amuseray de leur respondre, pource que par ci-devant quelques-uns doctes personnes l'ont fait. Seulement nous dirons que nous ne sommes les premiers que l'Antechrist a contrainsts s'assembler de nuit ès maisons, pour prier Dieu. *Gédeon* fut contrainst faire son Sacrifice de nuit, pour l'oppression des ennemis. *Jesús-Christ* fuyant la tyrannie des Sacrificateurs, enseigna le Règne de son Pere aux maisons, champs, montaignes, & sur la mer : & depuis luy, ses Apostres. *S. Paul* fit la Cène de nuit en *Troa*, dans une chambre ; & pour faire court, Dieu n'est point enfermé, ni habité ès Temples de pierre, fais de mains d'hommes, mais aux Cieux, dont ne bougera, que ce ne soit pour juger les vifs & les morts. Sur ce qu'ils disent que nous commettons en nos Assemblées, mille incestes & paillardises, j'appelleray à rescmon les Livres des Greffes des Villes, ausquelles nos Assemblées ont esté surprises, emprisonnées, tourmentées & brûlées, & vos Officiers qui depuis quelques mois y ont esté pour les nous desfendre & inhiber ; lesquels interrogez s'ils y ont veu choses tant exécrables, je ne doute point qu'ils ne respondent comme ceux que les Scribes avoyent mandez pour prendre *Jesús-Christ* : c'est qu'ils n'ont rien veu & ouy qui ne soit saint & bon. Toutesfois vous ne vous devez estonner s'ils nous chargent de tels énormes pechez : car ils ont bien reproché à *Jesús-Christ* qu'il hantait les paillards, Publicains, & usuriers : & mêmes l'ont appelé gourmand & yvrongne. Et certes cela n'est pas esmerveillable qu'ils nous estiment tels, car chacun pense les autres estre semblables à foy.

Voilà pourquoy ils nous estiment tels, eux qui sont paillards, incestueux, bougres & ruffiens de la paillarde Babilonique : laquelle Dieu descouvrit si bien en (1) Pape *Jean VII.* qui en publique Proceffion fit un enfant. Nous ne voulons parler des autres qui n'ont guères esté plus homme de bien, comme *Alexandre*,

(1) De très-habiles Protestans, comme *Blandel* & autres, ont démontrés que c'étoit une Rabble.

duquel l'Epitaphe que * *Pasquil* en fit, tesmoigne qu'il entretenoit sa fille pour paillardie. La meschanceté de *Paul tiers* est assez notoire, sans que nous la descouvriions, comme l'empoisonnement de sa mere, & neveu de son gendre *Bose Sforce*, pour plus à plaisir accomplir l'inceste qu'il a commis avec sa fille *Constance*. Mais ces choses sont tant exécrables, que nous avons honte & horreur de le dire : encores plus, de * bredaches que l'on voit mesme aujourd'huy braver par *Rome* en chapeaux de Cardinal, comme le *Cardinal de Monté*, autrefois Gouverneur du Singe de *Jean Marie Cardinal de Monté*, depuis Pape *Jules tiers*.

Non contens de ceci, Sire, la malice de nos ennemis a esté si grande, qu'après avoir veu qu'ils ne pouvoient résister à ce que journellement nos freres martyrs les contraignoient confesser, lors qu'ils les interrogeoient de leur Foy pour les faire mourir, & que vos Juges ne les vouloyent croire à leur simple parole, que les propositions fussent erronées, & qu'ils demandoient tesmoignage de l'Escripture, pour réfuter la Confession de Foy des martyrs (la constance desquels a forcé mesmes les plus grands ennemis de Dieu, de confesser que le Saint Esprit leur assistoit) pour n'entrer point en dispute avec nous, sçachans combien aisément ils seroyent vaincus, nous ont imposé que nous estions séditieux & perturbateurs du repos public. A quoy nous respondrons ce que fit à *Achab*, *Elie* interrogué si ce n'estoit pas luy qui troublait *Israël*, respondit que non : mais luy-mesme, & la maison de son pere, lesquels avoyent laissé la Loy de Dieu, pour suivre le mensonge.

Ainsi mesmes aujourd'huy, ne vous devez pas estonner, si le peuple s'esmeut, oyant comme leurs peres & eux ont mal vescu devant Dieu, estans seduis par un tas de faux Prophètes, qui leur ont fait abandonner la pure Religion & vray Service de Dieu, pour suivre quelques superstitions mensongères. Lesquels troubles ne vous doivent aucunement esbahir : car Jesus-Christ porte cela jusques à tant qu'il fut cognu. A la naissance duquel *Hérodes* & toute *Jérusalem* fut troublée : & depuis à son Entrée sur l'anesse, la Cité fut esmeuë, & luy accusé devant *Pilate* d'esmouvoir le peuple. *Saint Paul*, *S. Pierre*, & les autres Apôtres, furent accusez de mesme crime : & depuis les Chrestiens de la primitive Eglise, jusques à ce que son saint Nom fust cognu & receu.

Pp ij

1561.

* Pasquil

* Bredaches

1561.

Non plus donc qu'*Helie*, *Jesus-Christ* & ses *Apostres*, estoient cause des émotions qui advenoyent entre le peuple par la Prédication de l'*Evangile* (la nouveauté de laquelle leur avoit esté cachée par leurs *Prestres*) ainsi mesmes aujourd'huy, nous ne sommes cause, si la populace fait le semblable en ce vostre Royaume, résistant à la Parole de Dieu : de laquelle *Jesus-Christ* mesme a dit qu'elle engendreroit dissensions, & qu'il est venu mettre en dissension l'homme avec son pere, & la fille avec sa mere, & que pour icelle, le frere livrera le frere à mort, & le pere l'enfant : & les enfans s'esleveront contre leurs peres & meres, & les feront mourir, & les domestiques de l'homme feront ses ennemis.

Sachez donc, Sire, que ce ne sommes pas nous qui émeuvons le peuple ; & croyez que si l'eussions fait, le plus aveugle d'entre nos ennemis l'eust veu, & les plus sourds, ouy : & pieça les Informations en seroyent devant vostre Majesté : jaçoit que nous sçavons pour certain que plusieurs vous en ont faulxement abrevé. Toutesfois nous louons Dieu (qui sçait le contraire) de ce qu'il nous a maintenus en patience jusques aujourd'huy, combien que souvent ayons esté provoquez par eux, tant en faits qu'en dits, & ne desiroient autre chose que nous inciter à sédition, pour pouvoir avérer les mensonges qu'ils vous ont fait entendre. Et se sont monstrez beaucoup de leurs faux *Prescheurs* si desbordez, qu'ils disoyent au peuple que sans scrupule ils nous pouvoient massacrer, voire mesmes qu'ils en gaigneroient dix millions d'ans de vrais *Pardons*. Ce que a tant desbordé l'aveugle populace, qu'en plusieurs de vos bonnes Villes, comme *Paris*, *Tolose*, *Arles* & autres, maints de nos freres ont esté massacrez, après pendus & bruslez des propres mains du peuple ignorant & séduit, usirpant vostre Justice. Et tant a esté effrénée ceste rage en l'une d'icelles, que vos Magistrats s'excusent que pour appaiser le peuple, ont esté contrains de brusler un de nos freres, disans qu'il valoit mieux qu'un homme mourust, que si le peuple s'entretoit : en cela semblent-ils *Cayphe*, qui dit estre expedient qu'un homme mourust pour tout le peuple : mais ils ne prophétisent pas du tout si bien. Nous adjousterons encor une autre Histoire digne d'estre sçeuë ; laquelle est advenue depuis n'aguères en une de vos Villes : où la plus * infirme populace par trois suyvens Dimanches, en nombre de cinq à six cens hom-

Luc 3.

Jésuë 11. &
18.A Montpel-
lier.* peut-être,
infirme

mes, s'en alla avec leurs femmes & enfans armez de pierres & autres secretes armes, les Enseignes desployées, Tabourins batans, dansant, sautant comme les Coribantes & Manades du tems passé, criant, en despit des Huguenots nous danserons : à quoy nous sçavons que l'Evesque & principaux de vos Magistrats, les ont provoquez, contre vos Edicts. Et ce à fin de nous inciter à esmotion contre eux, pour pouvoir vérifier les fausses accusations que journellement ils font devant vostre Majesté contre nous. Or qu'il ne soit ainsi, ils ne le sçauroyent nyer : car il les festoient & enuyroyent devant dedans leur maisons, les faisans dancier : & pour beau triomphe, l'Evesque leur donna de l'argent : ce qu'il ne fit jamais à un povre. Vray est qu'il semble avoir quelque excuse, estant bien fort chargé d'enfans & putains : & je vous prie considérer si son devoir ne portoit pas qu'en tels jours, il preschast & enseignast la Loy de Dieu. Cela luy seroit trop nouveau : car il ne le fit jamais, jaçoit qu'il y ait long-temps qu'il est leur Pontiphe : & ne puis penser à quoy tient qu'il ne montre quelquefois en Chaire : car on dit qu'il entend assez bien son *Despautere & Prifein* * ; mais je ne sçay s'il a leu si diligemment la Bible. Si croy-je bien que Dieu les avengla ces jours-là, & vouloit monstre à un chascun en quel estat estoit tombée leur Eglise, lors que les femmes portoyent l'Enseigne, l'Encensoir & la Croce, qui sont armes Episcopales : monstrans par cela que leurs Pasteurs sont effeminez, semblables à putains, bredaches & autres telles gens. Ou bien ils faisoient cela pour * deterrer l'Eglise de Dieu, qui est au milieu d'eux, en montrant le grand nombre de la populace, par laquelle menacent journellement de faire massacrer les fideles. Mais nous sommes sous la protection de Dieu, & la vostre, Sire : & croyons fermement que l'un ny l'autre, ne nous donnera en proye à nos ennemis : l'infinité multitude desquels ne nous estonne aucunement. Car la délivrance des enfans d'*Israël* & ruine des *Egyptiens*, nous monstre que ce n'est pas le nombre des hommes qui bataille pour les enfans de Dieu. Il ne voulut que *Gedeon*, de trente mille hommes, en reteint que trois cens pour défaire les *Madianites* & *Amalechites*. Tous les combats de *Josué*, de *David* & des autres Rois d'*Israël*, monstrent assez que le nombre des hommes ne font rien contre Dieu. La ruine de *Ninive* & des *Assyriens*, tesmoignent de sa force.

* ancien Gram-
matien.

* effrayer

Exo. 14.

Jug. 6. 7.

Josué 4.

Pseau. 3.

1561.

Psea. 46.

Pse. 7.

* manque

Pseau. 7.

Pseau. 5.

Pse. 46.

Iol. 1. 3.

v. Pier. 27.

Tite 3.

Sap. 46.

Par son moyen donc, nous repousserons nos adversaires, par sa vertu, nous foulerons ceux qui s'élèvent contre luy, comme dit le Psalmiste. Car nous ne nous confions pas en nos arcs, ny en nos espées, qui ne nous sauveront point: mais il nous sauvera de nos adversaires, & rendra confus ceux qui nous haïssent. Dequoy nous chanterons tous les jours les louanges de Dieu, & rendrons grâces éternellement à son Nom. Le Roy n'est point sauvé par grosses armées, & le puissant n'échappera point par sa grande force: le cheval * faut à sauver, & ne délivre nul par sa grand'puissance. C'est donc en Dieu que nous nous fions, qui dissipe les Conseils des Nations, & met à néant l'entreprise des peuples. C'est luy nostre défense, nostre rempart, sauvegarde, bouclier, espée trenchante à deux costez, avec laquelle nous combatrons nos ennemis. Car le Règne de Jesus-Christ est céleste, & faut que par sa Parole, & non par force d'armes, il soit maintenu. C'est luy le Dieu guerrier, qui a toutes créatures & toutes autres choses à son commandement: desquelles il se sert comme de Soldats pour guerroyer contre ses ennemis: parquoy nous attendons en patience le jour auquel il nous veut faire passer en la terre de *CANAAN*. Et espérons que serez vous, Sire, le *Josué*, lequel Dieu fortifira de force, esprit & sagesse, pour conduire son peuple, vos vassals, outre le *Jordain*: & puis nous chanterons les louanges de Dieu, priant pour la perpétuelle augmentation de vostre Sceptre.

Non contens lesdits adversaires nous avoir mis sus ces faulces accusations, pour nous rendre plus abominables devant vostre Royale Majesté, nous surchargent d'estre rebelles, & ne tenir conte d'obéir à vos Edicts. Ce qui est faux: car nous qui sommes François, & nez souz vostre domination, ne dégénérons en rien de l'antique amour & obéissance qu'ont à tout jamais porté nos prédécesseurs à leur Prince: & n'eusmes jamais en pensée de faire chose contre vostre Royale Majesté, & n'avons, Dieu merci, si mal profité en la Parole de Dieu, que ne sçachions qu'aux Princes (qui sont son image en terre) est due toute obéissance: voire mesme quand il seroit tyran. A plus forte raison donc, vous devons nous aimer, & obéir à vous qui nous estes comme pere & vray nourricier.

Parquoy, suivant ce que *S. Paul* commande, que toute ame soit sujette aux Puissances supérieures, protestons devant Dieu

& ses Anges, vouloir vivre & mourir en vostre obéissance. Ce que nous ferons cognoistre tant que le Seigneur nous laissera vivans sur la face de la terre. Et ne faut point que nos ennemis * brayent, que si nous estions tant vos fidèles subjects, nous défisterions, suyvans vos Edicts, de nous assembler journallement pour prier Dieu : ce que toutesfois ne faisons. A quoy je respondray que nos saintes Congrégations ne contreviennent en rien à vos Edicts, car ne sont illicites : si par aventure ils n'appellent illicite, prier & invoquer Dieu, ouïr sa sainte Parole, & chanter ses louanges. Qui seroit vouloir vous induire, Sire, à tyrannie, & cruelle haine contre l'honneur de Dieu, en vous voulant persuader qu'il faut prohiber les Assemblées qui se font à la louange de Dieu, purement & simplement, sans autre entorse, comme tant d'années a esté cogneu.

Vous sçavez trop mieux, que ne pouvons nous en déporter, sans encourir le Jugement de Dieu : & qu'aux choses qui importent son honneur & le Salut de nos consciences, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, comme respondit *Saint Pierre* aux Prestres des *Juifs*, prédécesseurs de nos adversaires. Vous entendez bien aussi, Sire, que la puissance que Dieu vous a donnée, ne s'estent que sur les corps & les biens : lesquels, sans aucune controverse, sont à vous. Dieu s'est réservé les ames : desquelles il veut estre servi. Jugez donc, Sire, quel bruit vous veulent donner ces Antechrists, vous voulant faire plus cruel ennemi du Nom de Dieu, que ne fut jamais *Cyrus*, *Darius*, *Artaxerxes* & *Assur* : lesquels (jaçoit qu'ils fussent Payens & Idolâtres) permirent au Peuple de Dieu retourner en *Jérusalem*, pour reestabli le Temple du Seigneur, pour illec l'invoquer & sacrifier à luy ; à qui (comme sont les Prestres du jour d'huy) *Sanabarith* avec ses complices, s'opposa. Toutesfois *Nehémie* favorisé de Dieu, en despit d'eux, parfit son ouvrage : lequel par mesme moyen que nous aujourd'huy, fut calomnié d'estre mutin & séditieux, & qu'il se vouloit faire Roy de *Jérusalem*. Mais ce grand Dieu, qui tout fait, les purgea de telle fausse calomnie, & fera à nous, démontrant que ce sont les Prestres, les rebelles, qui ne se sont contentez de se faire compagnons de leurs Seigneurs, les Empereurs, Rois & Princes : mais les ont rendus, contre tout Droit Divin & humain, leurs subjects : & encorcs qui pis est, se font adorer à ceux ausquels ils doyvent tout honneur & obéissance.

1561.

* errant

Aq. 4.

Aq. 5.

Esa. 6.

Esa. 7.

Heb. 1.

1561.

avoir honte.

Mat. 2.

C. Tributum
vers. Nam cum
tempore. c. Se-
cundum cano-
nicam consil.
garmatien 13.
quest. 2.

e. Quod cleri-
cus cum sex
cap. sequen.
c. Si quis. 11.
quest. 1.

Certes, ces effrontez menteurs se devroyent * vergongner, au moins de nous accuser du vice, duquel ils sont les plus entachez. Mais quoy ? Il falloit qu'en tout ils se déclarassent faux Docteurs & Prophètes de mensonges : & contrariassent aussi-bien de ceci qu'au reste à Jesus-Christ : lequel dès les premiers jours de sa naissance voulut obéir aux Princes. Quand *Joseph & Marie* portans Jesus-Christ, allèrent en *Bethlehem* s'enrooller suyvant l'Edict d'*Auguste*, & depuis en *Capernaum*, il paya le tribut. Il a dit qu'il falloit rendre le tribut à *Cesar*. Que faut-il tant chercher ? N'a-il pas avec toute patience enduré d'estre moqué, focté & condamné à mort par le Magistrat ? Les Apostres après luy, ont fait le mesme. Ceux-cy au contraire, tant s'en faut qu'ils veulent rendre le devoir aux Princes, que mesme ils acquient & affranchissent tous Prestres de Tailles & Tributs, disans, les anciens nous enseignent que les Laïcs sont ennemis aux Clercs : ce que nous voyons par expérience. Et pourtant nous défendons à rous, soyent Empereurs, Rois & Barons, ou de quelque estat ou condition qu'ils soyent, qu'ils n'ayent à exiger du Clergé ni des Ecclesiastiques, Tailles, Imposts, ni autres choses quelconques, soit en Subside, Aide ou Don, ou en quelque maniere que ce soit, tant pour leur personne que pour leurs biens acquis, ou qu'en après ils acquerront, sur peine d'excommuniment, tant à ceux qui exigeront, qu'aux Clercs qui payeront.

Et outre encor lesdits Messieurs du Clergé ont esté tant outrecuidez de se réserver la cognoissance de tous les maléfices des Prestres, afin que plus desbordément ils puissent vivre en ce monde : ce qui est autant comme s'ils déclaroyent leur Eglise la franchise de tous maux. Hélas, à combien d'exécrables forfaits lasche la bride ceste liberté : au lieu de les punir publiquement pour déterrer les autres, il les flatent & induisent à mal : car c'est autant que si cest Antechrist leur disoit : faites, faites hardiement : ne vous souciez, je vous préserveray. Surquoy ils se font si bien licentiez à toutes énormitez, qu'il ne se trouve bande de brigans, larrons, meurtriers, yvrongnes, paillards, faux monnoyeurs, que quelque Prestre ou Moine ne soit fourré parmi.

Je ne veux m'amuser à raconter les scandales perpétrez en vostre Royaume par telle abominable vermine, lesquels sont demeurez impunis, au grand détriment du bien public.

Alexandre

Alexandre fit le premier, pour s'oster de vostre domination, ceste belle Ordnnance. Que les Laïcs ne puissent accuser les Evesques & Prestres. Ce que *Telephore* confirma, disans par ses raisons, que le valet ne se devoit eslever sur son maistre, se disans Maistres de tous les Laïcs, tant Princes qu'autres, ne recognoissins pour Supérieurs, que les Prélats & leur Pape, duquel faut parler maintenant.

1561.

Alexand. epif.
1. cap. Relatum.

Le Pape est la troisième corne descrite par *S. Jean* en son Apocalypse : laquelle s'esleve sur les deux autres, & les dévore : qui sont les deux Empires du *Ponant* & du *Levant*. Il dit que les Empereurs & Rois ne sont pas sur luy, mais luy au contraire sur eux : & ainsi, qu'il peut commander à toutes créatures, voire aux Anges & Diables : comme fit *Leon* en la Bulle de la dernière Croisade, en laquelle il commande aux Anges de prendre les armes de ceux qui mourront en ce voyage, & aux Diables, de ne les toucher & molester : choses certes exécrationnelles. Mais pour ne chercher tant de choses contre son orgueil & téméraire audace, il ne faut que lire leurs Canons & bombardes, & vous verrez ce malheureux enfant de perdicion n'avoir jamais rien dit que blasphèmes contre Jesus-Christ. Ce n'est merveilles : car c'est le mesme Antechrist, comme font foy ses mesmes Escrips, disans que le Pape n'est ny Dieu ny homme.

Apo. 13.

Act. 17.

1514

Or Jesus-Christ estoit vray Dieu & vray homme : s'ensuit donc bien qu'il est contre Jesus-Christ, & qu'il est vray Diable, veu qu'il n'est ne l'un ne l'autre. C'est luy ce malheureux ambitieux, qui sied au Temple de Dieu, comme Dieu, se monstrant qu'il est Dieu. C'est luy qui dit qu'il est Dieu, & est assis en la Chaire de Dieu au cœur de la mer, combien qu'il soit seulement homme, & non pas Dieu. C'est luy, ce malheureux ambitieux, qui se fait adorer à vous Rois & Princes : lesquels le Souverain appelle par *Daniel*, Dieux. Il faut bien dire qu'il est superbe de s'attribuer ce que les Apostres, voire mesmes les Anges ont refusé qu'on s'enclinast seulement devant eux. C'est luy qui dit que toute la terre luy appartient, & que c'est à luy de la départir comme bon luy semble, & de l'oster à ceux qui luy plaist : & Jesus-Christ refusa de faire le partage d'un petit héritage. C'est luy qui dit qu'il ne peut faillir : & Dieu dit que celui qui se dit n'estre pécheur, est mensonger.

Dan. 11. 3.

Apoc. 19.

Jean 8.

C'est luy qui se vante estre Juge de tout le monde : Jesus-Christ.

Tome II.

Qq

1561.

2. Thesfal. 2.
cap. Una in
extravag.

ne voulut juger la femme adultère, & a voulu estre jugé par une Jugé. C'est luy qui dit que tous les Royaumes sont siens; & Jesus-Christ s'enfuit lors qu'on le veut faire Roy. C'est luy qui possède les Comtez, Duchez & Barronnies; & les Lévités du temps passé n'avoient aucuns héritages, mais mangeoyent la Disme avec la veufve, l'orphelin & l'estranger. Le Fils de l'Homme Jesus-Christ n'exalte pas ses richesses, ainçois dit que les bestes & les oiseaux sont plus riches que luy, lesquels ont des tennieres & nids: & il n'a pas seulement pour coucher sa teste.

Jean 12.

Jean 13.
Le meisme de
Paul.

Act. 10.

C'est le Pape, qui dit contre l'Ordre Presbyteral, qu'il porte les deux glaives, temporel & spirituel, & qu'il peut faire mourir & absoudre ceux qu'il luy plaist. En quoy il se monstre pire qu'*Anne & Caiphe*, ennemis de Jesus-Christ, qui dirent ne leur estre loisible de faire mourir personne. A l'imitation des Rois de *Perse*, le Pape se fait baiser les pieds; & Jesus-Christ les lave & baise à ses Apostres. *S. Pierre*, duquel faussement il se dit Successeur, crie que soyons sujets à toute humaine créature, pour Dieu: soit aux Rois, comme plus excellens: soit aux Ducs, comme envoyez de par luy pour faire vengeance des mal-faïcteurs, ou pour les louanges des bons. Le Pape au contraire, non seulement se sequestre avec ses Prestres de telle obéissance: mais s'il luy monte quelque bigerrierie en la teste, & que les Princes ne luy veulent obéir, absout leurs sujets du Serment de fidélité, & déclare leur Seigneurie vacante, la donnant en proye au premier qui la pourra occuper. *S. Paul* nous exhorte: rendez à tous les choses deues: à qui le tribut, le tribut: à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur. Le Pape *Hildebran*, autrement *Gregoire VII.* fait faire amende honorable à l'Empereur *Henri IV.* son souverain Seigneur, & luy fait crier pardon en chemise, & entrant au Temple le fait coucher sur la porte: & fut ce Satan si effrené, de marcher sur son Seigneur, chantant ce verset: je fouleray l'aspic, & marcheray sur le basilic & les dragons.

Rom. 13.

2. Pietr. 2.

Ezal. 91.

Considérez donc un peu, Sire, & vous tous Princes, la superbe audace de ce belitre, lequel ayant & biens & honneurs des Empereurs, en fait moins de conte que de ses palîreniers. Nous raïsons l'histoire de *Gregoire second*, contre l'Empereur *Leon Isaurique*: d'*Innocent* contre *Frederic second*: & ne voulons

vous ramentevoy les torts qu'ils ont faits à vos Prédécesseurs, lesquels les ont mis aux lieux qu'ils tiennent aujourd'hui. Car la Donation qu'ils dient leur avoit esté faite par *Constantin*, leur servoit de peu, si ce vaillant *Charles-Magne* vostre Prédécesseur, ne fust passé en *Italie*: lequel après avoir vaincu les *Lombars*, leur donna les Villes de l'*Exarquat de Ravenne*. Ce qui leur a causé depuis l'orgueil, auquel ils vivent encor aujourd'hui. *Jules tiers* & *Paul quart* ont laissé les marques en vostre Royaume, du mauvais vouloir qu'ont rousjours eu les Papes contre la France. La tromperie & trahison du dernier, seignera d'ici à mille ans en France. C'est pour luy que le (1) jour *St. Laurens* demeure bien marqué en France. C'est luy * qui a mis dans *St. Quentin* vostre ennemi, ostant, sous couleur de protection, les Forces de vostre Royaume: pensant, comme il est vray-semblable, vous faire la proye de l'*Espagnol*.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 357. note 1.

Monseigneur *De Guise*, Lieutenant Général de vostre Pere en ce voyage, cogneut leurs ruses & mensonges, lors qu'il se trouva en telle agonie, ayant le *Duc d'Albe* en teste, deux fois plus fort que luy: de sorte qu'ils désespéroient qu'un seul de tous les Soldats qu'il avoit menez, revinsissent jamais en France. C'est sa trahison qui contreignit feu de bonne mémoire vostre Pere *Henri second*, (2) quitter en un jour ce que vostre Ayeul & luy, avoyent conquis à grand frais en quarante ans. Ne voyez vous que ces harpies ne taschent que d'apovrir les Princes, à fin qu'ils demeurent rousjours les plus Grands?

Voilà pourquoy ils sement & nourrissent les guerres entre vous autres: & considérez un peu les ruses de ce Sainct Collége Cardinalique, lequel pour mieux vous tromper, fait rantoist un Pape Guelphe, rantoist Gibelin: & ce à fin que les querelles ne s'appaisent jamais entre vous Rois. Prenez, prenez-y donc garde désormais, & faites bonne sentinelle: car ils ne cherchent, Sire, que vostre entière ruine. Nous pourrions amener plusieurs autres choses pour mieux descrire cest Antechrist: mais les Prophètes & *Sainct Jean* l'ont fait assez. Toutesfois si tombera-il & sa superbe *Babylone* (comme *Ezaye* a prédit) & ne dominera plus sur les Princes, disant: fids toy, te tenant coye, & entre ès ténèbres, fille des *Caldéens*; car tu ne seras plus appellée la Dame

Dan. 10.

Apoc. 7.

Esa. 47.

(1) Le jour de la Bataille de *St. Lan-* (2) Par la Paix de *Casteau-Cambresis*,
vent, en 1557. en 1559.

1561.

des Royaumes : elle se vantoit de dominer tousjours , & qu'il n'y avoit autre qu'elle : mais le mal viendra sur elle , & ne sçaurra point son commencement. La mesme calamité viendra sur

Esa. 47.

elle, laquelle elle ne destournera point : la misère qu'elle ne sçait, viendra subitement sur elle : & un jour qu'elle sera au milieu des festins & de sa paillardise, le Seigneur l'accablera : & seront convertis ses superbes édifices, en tennietes de bestes

Apoc. 18.

sauvages & vénimeuses : & l'Ange du Seigneur en portera la nouvelle par tout le monde, disant : elle est cheute, elle est cheute la grande *Babylone*, & est faite habitation des Diables, & garde de tous mauvais esprits, & de tous oiseaux sales & execrables. Suyvant la Prophétie de Jesus-Christ, qui a dit : ils vous chasseront des Synagogues. Ils nous ont excommunié : toutesfois nous nous en foucions peu : car nous savons que ce sont eux, & non pas nous, qui sont vrayement excommuniés,

Apoc. 11.

selon ce que dit *Saint Jean* en son Apocalypse, disant, que la fale qui estoit dedans le Temple, a esté jettee dehors.

Ceci suffira donc, Sire, pour vous faire entendre que ce sont eux qui sont rebelles aux Rois & Princes : & non pas nous, qui ne demandons que vivre paisiblement souz vostre obéissance : vous supplians au Nom de Dieu, qu'il nous soit permis pouvoir invoquer, prier, servir, honnorer & louer nostre Dieu tout-puissant, suivant son S. Evangile, sans y rien adjouster ne diminuer : & ne nous forcer d'idolâtrer, comme veulent faire beaucoup de vos Magistrats. Ce qu'honnêtement ne nous pouvez dénier, veu que mesme le Pape permet aux *Tures*, *Mahres* & *Juifs* (j'ajoit qu'ils nient Jesus-Christ Nostre-Seigneur, Fils de Dieu) vivre souz sa protection, en toute paix & tranquillité parmi les Chrestiens.

Permettez donc, Sire, que nous puissions assembler-en quelque coing de vos Villes, pour faire Oraison à Dieu, & ouir sa sainte Parole. Mais pour mieux vous persuader que nous sommes abominablement meschans, discent lesdits adversaires, que s'il estoit ainsi que la Religion de laquelle nous faisons profession, fust la vraye, Dieu ne permettroit que fussions tant affligés.

A quoy ne nous amuserons longuement pour leur répondre :

Exo. 12. 13.

& 14.

Job. 1. & 8.

Esa. 15.

car chacun sçait que ce sont ses enfans que Dieu afflige le plus en ce monde : comme monstre l'Histoire des enfans d'*Israël*, celle de *Job*, & de *David*, auxquels la femme & amis repro-

chent au milieu de leurs afflictions, où estoit lors le Dieu qu'ils invoquoient tant tous les jours. 1561.

Mesmes reproches furent faites par *Rabassés* à *Ezechias*, & à Jesus-Christ estant en la Croix, que s'il estoit Fils de Dieu, qu'il descendist. Toutesfois si ne laisserons-nous, quoy que Dieu nous envoie, de luy en rendre graces : voire (& comme dit *Job*) encore qu'il nous tue, nous aurons nostre fiance en luy. Tob. 2. 2. Rois 19. & 20. Esa. 7. & 38. Mat. 27. Psal. 22. Sap. 6.

Ils nous objectent d'avantage, que si nous sommes si bons Chrestiens, pourquoy se trouvent de meschans hommes parmi nous. Ce que ne voulons nier : car le monde est si bien meslangé, que les mauvais se meslent parmi les bons, comme l'yvroye parmi le bon bled, dequoy ne se faut esbahir : car tel meslange a esté dès le commencement du monde entre les enfans d'*Adam*, duquel sortirent *Abel* & *Cain*, l'un bon & l'autre mauvais. De *Noé*, *Sem*, *Japhet*, & *Cam*, l'un desquels fut meschant : d'*Abraham*, *Ismaël* & *Isaac* : d'*Isaac*, *Esaü* & *Jacob* : desquels l'un fut tousjours trouvé faisant mal devant le Seigneur. Des douze enfans de *Jacob*, les onze furent si pervers qu'ils vendirent le douzième, *Joséph* : & entre les douze que Jesus-Christ avoit choisi pour le suyvre, & avoyent évangélisé & fait miracles en son Nom, *Judas* se trouva qui le vendit. Parquoy ce n'est pas merveilles, si entre nous en a quelqu'un réprouvé vivant mal : dequoy s'il n'est puni, il ne tient à nous, ausquels n'est donnée la charge de ce faire, ains à vostre Magistrat, Sire, auquel vous devez commander d'y tenir l'œil, & punir les meschans. De quoy nous vous prions au Nom de Dieu, afin que l'Eglise de Dieu ne soit troublée par tels abominables. Gen. 4. Gen. 7. Gen. 16. & 17. Gen. 22. & 23.

De nostre endroict, nous y faisons ce qu'il nous est loisible : car nous les reprenons & exhortons à bien vivre. Et quand nous voyons qu'ils ne se veulent amender, nous les chassons de nos compagnies : & le surplus concernant punition, voudrions qu'il fust fait par les Magistrats, & par vous, Sire, à qui appartient la vindicte & punition des mal-vivans.

Faites donc couper les branches seiches, afin que l'arbre puisse bien produire son fruit. Voilà, Sire, dequoy les ennemis de Dieu chargent son Eglise : lesquels ont si bien, par flateries ou violences, aveuglé le monde, qu'il les croit de tout ce qu'ils disent, ayans par leur pompe fardée, séduits les plus Grands de la

1561.

Jerc. 4.

terre, & empoisonnez de leur fausse Doctrine; & est advenu ce qu'ont prédit les Prophètes, que les Prestres seront estourdis, & les Prophètes seront estonnez (dit *Jeremie*) & la Loy des Prophètes périra, & la Loy des anciens aussi: la nuit vous sera au lieu de vision, & les ténèbres au lieu de révélation. Car le Soleil sera caché par les Prophètes, & le jour sera obscurci.

3. Rois 16.

4. Rois. 9. 10.
11.

C'est à vous donc, Sire, à pourveoir sur tout ceci, & ne devez croire si facilement à leurs fausses accusations, quand ils vous crient que nous sommes Hérétiques, Schismatiques & séducteurs. Mais faites (comme il vous a jà plu de promettre) assembler les sçavans hommes, & autres de bonne conscience, & là devant vostre Majesté, débater par la simple Parole de Dieu, les poincts auxquels nous sommes differens.

3. Rois 18. &
comme dessus

C'est à vous, Sire, de réformer l'Eglise, à l'exemple de ces bons Rois *Jehu, Ezechias, Josias, Josaphat & Asa*: lesquels non seulement restaurerent le Temple du Seigneur, ainçois aussi firent brusler les Idoles de Baal, pour lesquels il avoit esté polu, faisant par mesme moyen mourir tous leurs faux Prophètes, Prestres & Sacrificateurs. Certes si vous nous assemblez pour disputer contre eux, nous espérons, avec l'aide de Dieu, que comme *Elie* devant *Achab* monstra aux Prestres Balamites, que leur Dieu estoit faux, lors qu'ils n'eurent la puissance d'allumer le feu de leurs Sacrifices; ainsi nous par le tesmoignage de la Parole de Dieu, leur ferons confesser devant ceste sainte Assemblée, que nous suyons la vraie Eglise, & non pas eux, qui ont jà par tant d'années abusé les peuples de l'Europe: ce que Dieu a permis pour nos meffaits: car pour iceux il envoie des faux Prophètes, & nous oste les sens, afin que nous les croyons. C'est luy qui endurecit les cœurs & les tourne: qui aveugle les yeux: qui ennyvre du vin d'estourdissement. C'est luy qui nous sylle les yeux, & bouche les oreilles, afin que voyans, ne voyons, & oyans, n'entendons point. C'est luy qui endurecit *Pharaon*.

Rom. 8.

Exo. 10. 11.
12. 13.* app. décon-
verts

3. Rois 18.

* ce mot est
jumele.

Nous ne demandons pas toutesfois, Sire, que * descourant l'abus auquel ils ont fait vivre vostre Royaume si longuement, vous leur faites comme * à *Achab*, qui les fit tous mourir: car clémence est tousjours recommandable au cœur du Prince: mais voudrions que fissiez assembler un Concile, & proposer à toutes Parties la pure Parole de Dieu, par laquelle les differens fussent

débatu : comme fit *Constantin* au Concile qu'il fit assembler contre l'erreur d'*Arrius* : & ne laissez de ce faire , encorés que les Papes crient ou hurlent , que ce n'est à vous d'assembler Concile. Ce qui est faux : car c'est au Roy à qui appartient de disposer des affaires Ecclésiastiques , dequoy nous avons tant d'exemples. Celuy de *Moyse* Capitaine du peuple d'*Israël*, auquel fut donnée la charge de la Loy , & non pas à *Aaron* Sacrificateur.

C'est aux Rois & Potentats que fut fait commandement sous la personne de *Josué*, de tenir tousjours la Loy de Dieu en la bouche , & méditer jour & nuict en icelle , afin de faire & regarder selon ce qui est escrit en icelle : & promet le Seigneur d'assister tousjours à tels Rois.

C'est *Josué* qui commanda aux Sacrificateurs de porter l'Arche de l'Alliance. C'est luy qui édifia les Autels , & lisoit la Loy au peuple. *David* & *Salomon* ont déposé & substitué d'autres Sacrificateurs. *Josaphat* ordonna des Lévites & Sacrificateurs en *Jérusalem*. *Ezechias* fit le mesme. *Elisä* Grand Sacrificateur ayant trouvé parmi les masures du Temple , les Livres de la Loy de Dieu , n'osa entreprendre de les lire , sans premièrement les avoir communiquez au Roy : lequel les ayant diligemment feuillettez , assembla le peuple , & leur leut : & disposant de la Religion , fit célébrer la Feste de Pasques.

Entre ceux qui ont régné depuis *Jesus-Christ* , *Belissere* Lieutenant Général en *Europe* , de l'Empereur de *Grèce* , déposa *Agapetus* Evêque de *Rome* , & * luy supposa *Vigile*. *Constantin* fit assembler contre *Pius* , un Concile à *Nice* en *Bithinie* , & un autre à *Gangre* contre *Eustache* , qui défendit le mariage. *Marcian* , celuy de *Calcedoine* , encorés que *Jules* premier Evêque Romain y arrivast. *Valent* & *Valentinian* firent une Loy , par laquelle il est commandé que ceux qui suyvent la vie monachale & solitude , suyans par ce moyen les charges publiques & la guerre , soyent arrachez de leurs cachettes , & contrains de servir au pays , ou d'estre frustrez de routes autres commoditez , pour icelles transférer à ceux qui portent le labeur & danger pour la République. *Honoré* assembla celuy de *Constantinople* : *Theodose* second celuy d'*Ephese* : *Theodoric* Roy des *Ostrogots* en tint deux à *Rome* contre *Simmacus* Evêque Romain , lequel on disoit estre mal esleu. *Constantin* ordonna que la Noblesse & le peuple avec le Clergé , esliroyent l'Evêque. *Othon* premier déposa Pape *Jean*

1561.

Exo. 3. & par tout.

Josué 1:

Josué 3.

Josué 3:

Num. 3.

A Consta-ti-nople 6. Concile.

* mit à sa place Ce Concile célébré l'an 325.

Histoire tri-parti. 1. liv. c. 14.

L'an D. cccclvj. la me-re des Hist.

1561.

Trois Papes à
Rome.

douzième, & luy substitua *Leon troisième*, & fit tenir un Concile à Rome, auquel luy-mesme présida. *Othon troisième* ordonna Pape *Bruno*, qui fut nommé *Gregoire huitième*, & creva les yeux à l'Antipape *Jean dix-septième*. *Henri troisième* déposa les trois Antipapes, *Benoist IX. Silvestre III. & Gregoire VI.* lesquels se battoient à qui usurperoit le Siège : & constitua à la Dignité Papale *Clement second*, après la mort duquel il constitua *Bopon*, autrement *Damascene*. Ce mesme Empereur assembla un Concile à Mayence, auquel luy-mesme présidoit, en la présence du Pape *Leon neuvième*. *Benoist dixième*, s'estant intronisé au Papisme sans le sçeu de l'Empereur, à l'instigation mesme des Romains, qui s'excuserent de n'avoir consenti à telle outrecuidance, fut chassé par l'Empereur *Henri quatrième*, lequel déposa *Gregoire septième*, luy substituant *Victor troisième*. *Henri cinquième* déposa *Gélase second* ; & pour ne chercher si longues ambages, aux quatre Conciles Universels, les députez des Empereurs présidoient, & recueilloient les voix. Et qu'on voye le Code, l'on trouvera que c'estoyent les Empereurs qui ordonnoient & constituoyent des Loix touchant les affaires de l'Eglise. Et en toute l'Histoire Ecclesiastique, faisant mention de l'Assemblée des Conciles, ne se parle point des Bules Papales, mais des Mandemens Impériaux. *Ciprian* tesmoigne en ses Epistres, que les Laïcs assistoyent aux Conciles, & disoyent leur opinion.

Par ces Histoires donc, Sire, est assez évident que tous Rois peuvent (lors que les affaires de la Religion le requièrent) convoquer les plus doctes & gens de bien de leur Royaume, de quelque estat qu'ils soyent : & l'assistance du S. Esprit implorée, leur faire décider les affaires qui seront entre son peuple. Et assurez-vous, Sire, que ce sont les meilleurs gibets qu'il faut dresser, & les feux qu'il faut allumer en vostre Royaume, pour ôster tous troubles : & non pas dévorer vostre misérable peuple par la briganderie des gens d'armes & soldats, lesquels ont l'hyver passé si bien saccagé vos povres subjects, que les plus cruels barbares de *Seite* en eussent eu horreur & honte. Ils ne se sont contentez de nous desrober & ronger jusques aux os : mais ont meurtri, saccagé maisons, violé nos filles & femmes, & n'estoit pas homme de bien, qui ne trouvoit quelque moyen pour molester son Hoste, d'usans : prenons, mangeons, tuons, saccageons ; aussi bien est-il Huguenot.

Nos

Nos cruels ennemis, pour se venger des inimitiez particulieres, récommandoyent nos maisons aux soldats, avec telles rémonstrances, que nous ne méritions point d'estre traictez comme hommes, mais comme chiens : & la vénérable Prebstraille, si par aventure quelqu'un de nos freres alloit par Ville, soudain nous monstrant au doigt, aiguillonnoyent les soldats à nous endommager, frapper & meurtrir, ce que les uns faisoient : les autres de meilleur jugement, cognoissans la malice des Prestres, nous laissoient passer. Mais ce n'eust encores rien esté de fouler nos corps & biens, qui sont vostres : mais entreprenant sur nos consciences, ils trainoyent violement avec force soldats, beaucoup de nos chétives sœurs à l'Idolâtrie : & contre tout Droit Impérial, & contre leurs propres Canons, rebaptisoient les enfans baptisez, au Nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit : & non seulement les Capitaines (qui n'ont gueres fucileté tels Livres) ont commis telles erreurs : mais aussi quelque Eveque, tesmoignant par cela qu'il n'est mieux versé aux Loix Papales, qu'Evangeliques.

Voilà donc, Sire, en bref comme vos humbles & obéissans sujets sont traitez en vostre France, à la suscitation de ces malheureux Prestres, supposts de l'Antechrist : lesquels remplis d'avarice & d'envie, nous suscitent tels tormens, & vous aiguillonnent contre nous, & incitent le peuple à tumulte & sédition, de crainte qu'ils ont de perdre leurs biens, si l'Eglise est réformée : & non de zèle qu'ils ayent à la Religion, faisant comme *Démétrius* orfèvre : lequel vivant de la fabrique des Idoles de *Diane Ephesienne*, assembla tous ceux de son mestier contre *S. Paul*, & les incita, disant, si cestuy-cy dure longuement, nous ne gagnerons plus rien de nostre mestier, qu'estoit de faire des Idoles. Parquoy prenez-y garde, Sire, autrement il est danger que Dieu ne die de vostre France, les malédictions que *Jesus-Christ* disoit sur *Carasyn* & *Bethsaïda*, & sur *Hiérusalem*, qui tuoyent les Prophètes, & lapidoient ceux qui leur estoient envoyez : sur laquelle le sang sera redemandé depuis *Abel* jusques à *Zacharie* fils de *Barachie*. *Tyr*, *Sidon* & *Sodome*, s'esleveront en Jugement contre les obstinez, qui ne se sont voulu convertir par la Parole de Dieu. Les Prestres vous conseillent de faire ruisseler les rues de vos Villes, du sang des Chrestiens : lesquels sont prests d'attendre & porter patiemment tous les tormens

Aa. 19.

Matt. 23.

Gen. 4.

Heb. 11.

1. Cor. 14.

Luc 13.

qu'il vous plaira leur donner : espérans que les ames , sur lesquels les bourreaux n'ont puissance , monteront aux Cieux avec Nostre-Seigneur Jesus-Christ , qui nous y a ouvert la porte.

Nous vous prions toutesfois , pour l'entretienement de vostre Couronne , considérer de près à quoy tend la rage enflammée de nos ennemis , & vous verrez que ce n'est pas le zèle de la Religion qui les poingt : mais qu'ils bastissent quelque grande tyrannie à l'encontre de ce Royaume désolé. Et à la mienne volonté , que ce ne soit contre vostre Personne , & celle de vos Freres innocens.

Ne voyez-vous que pour affoiblir vostre Royaume , ils vous conseillent démanteler les meilleures Villes : & ce afin que les Forces estrangeres (lesquelles ils vous font présenter journellement pour passer au fil de l'espee la meilleure part du peuple de vostre Royaume) s'en puissent emparer plus aisément : & dépéchée une partie du peuple , ils puissent suppéditer l'autre qui est de leur faction , & en vous déchassant , usurper vostre Royaume.

Nous sommes contrains de dire cecy , Sire , pource que le péril éminent balance ja dessus vostre teste : de quoy les conjectures sont grandes ; & pour l'honneur de Dieu , souvenez-vous d'*Amurat* , Roy des *Turcs* , qui s'intronisa en l'Empire de *Grece* , sous couleur d'aider à l'Empereur , pour punir les rebelles. Certes , il punit les séditeux , mais ayant défriché le chemin , il ne demeura guères , déboutant l'Empereur , s'emparer de son Trône.

Or il est donc expédient , Sire , pour le repos de vostre Majesté & de vos subjects , attendant quelque résolution finale au Sinode par vous promis , de permettre à chacun d'invoquer Dieu , & le servir selon ses Commandemens : enjoignant à vos Magistrats de n'inquiéter personne , & à vos Sujets , de ne s'entreinjurer : & vous verrez soudain tous troubles & séditions apaisées. Et assurez-vous qu'il n'y a feu , espee , ny gibbet , qui les apaise tant que cela , comme vous cognoistrez bien-tost , si vous faites un tel Edict , & esteignez les feux alumez par vostre Royaume. Ce que si ne faites , Dieu qui a dit que celui qui touche ses enfans , touche la prunelle de ses yeux , revergera à main forte le sang des innocens , espandu ainsi inhumai-

nement : les ames desquels sont devant le Trofne de l'Agneau ,
criant vengeance.

1561.

Or voyez, je vous prie, avec quelle rigueur Dieu s'est toujours vengé des persécuteurs & oppresseurs de son peuple. Considérez la desconfiture de *Pharaon* & du peuple d'*Egypte* noyé dans la mer rouge : celle de *Benadab* Roy de *Syrie*, par aveuglement de ses Gens d'armes, qui vouloyent prendre *Elie* : la destruction des *Ammonites*, *Moabites*, & peuple de *Sir*, *Edon* & *Palestine* : celle de *Tir* & de *Sidon* : les maux des *Iduméens* : la mort d'*Antioche* & *Hérode* : ruine de *Jérusalem* : meurtre de * *Caligut* : empoisonnement de *Claude* : desespération de *Néron* : homicide de *Domitian* par sa femme & ses serviteurs : le flus de sang de *Trajan* : brisement d'*Adrian* : apoplexie d'*Antonin* : estrangement de *Commode* par son luitcur *Narcisse*, & plusieurs autres que je pourrais amener, tant du temps passé que de ceux qui sont advenus en vostre France, depuis trente ans jusques à vostre Règne : lesquels je tais, pource que la mémoire est encores récente.

Exod. 14:

3. Rois. 20.
Leurs faits
Gen. 19.
Nom. 21.
Deut. 2. &
23.
Jug. 3. & 11.
3. Rois 11.
4. Rois 23.
* Caligula:
2. Sam. 10.
1. Mach. 9.
En l'an 57.
voyez Nau-
clerc.

Ceux-cy vous suffiront donc, pour vous ramentevoir, comme Dieu se venge puissamment de ses ennemis, & persécuteurs des siens.

Assurez-vous que la peste, guerres, famines, gresles, foudres & autres maux, marchent tousjours autour de luy : par lesquels il guerroye ses ennemis, & mesme ses Anges luy servent de soldats. Voyez, je vous prie, en *Esaye*, les menaces qu'il fait aux oppresseurs de sa Parole & prenez exemple à ceux-ci avant que le Jugement de Dieu tombe sur vostre déolé Royaume : & mesmes que si Dieu ne se venge incontinent de ses ennemis (jaçoit qu'ils semblent fleurir, pour quelque temps, faisans grands efforts à l'Eglise de Dieu) croyez qu'il les réserve un peu de temps, à fin de les punir après avec plus grande rigueur, comme il fit à *Pharaon* & *Gog*, & *Magog* : lesquels après avoir beaucoup oppressé le peuple de Dieu, furent vaincus, & laissez par les champs pour nourriture aux corbeaux. L'abominable, détestable & cruelle *Jesabel* fut par le juste Jugement de Dieu précipitée d'une fenestre en bas, & dévorée des chiens.

Esa. 22. jus-
ques au 24.

Exod. 14:

Ezech. 38. &
39.

C'est le Seigneur qui combat & guerroye pour son peuple contre ceux qui leur font la guerre. Il les sauve des grifes de leurs ennemis. C'est luy qui confond ceux qui cherchent leurs ames,

Rr ij

1561.

pour les deffaire, & recule en arriere, & rend infâmes ceux qui désirent leur mal. C'est Dieu qui réduit les Princes à rien, & fait les Gouverneurs de la terre, comme chose vaine.

2. Rois 22.

Or ne croyez donc pas, Sire, les ennemis de Dieu, ennemis vostres & de vostre peuple, qui vous conseillent de nous estre beaucoup plus ennemy que vos Prédécesseurs; ains souvenez-vous de *Roboam*, sous lequel (pour avoir creu tels bourreaux flagorneurs) le Royaume d'*Israël* fut tellement divisé, que la moindre partie luy resta. C'est ainsi que Dieu qui oyt d'enhaue les complaintes de son peuple, les revenge des tyrans: parquoy souffrez que Dieu régne en vostre Royaume, & il assurera vostre Sceptre de telle sorte, que tous les ennemis du monde ne vous scauroyent nuire. C'est luy qui establit les Rois: c'est luy qui les dépose.

Juges 4.

Et vous, *Madame*, Mere de nostre Roy, & vous aussi, *Roy de Navarre* son Oncle: lesquels Dieu a appellez au Gouvernement du jeune Prince innocent, & d'une si grande Monarchie que la sienne, comme il fit *Debora* & *Barac*, au temps qu'*Israël* par son Idolâtrie, estoit tombé en telle disette de Prophètes & Capitaines, qu'ils ne se trouvoit un seul homme ou femme qui les enseignast ou conduist. En ce temps de pareilles calamitez en France, prenez le soing diligemment du peuple que Dieu y soutient: & assurez-vous qu'il vous assistera: & vous fortifiant, vous donnera victoire sur ses ennemis, comme il fit à *Debora* & *Barac* contre *Sisaria*. C'estes-vous, Nosseigneurs, qui en rendrez comte; & ne pensez point trouver excuse en temporisant, disant qu'il n'est pas encores temps. Sachez que le Seigneur vient comme le larron à l'heure que nous y pensons le moins. Parquoy il faut estre vigilans & diligens à bien & deuement faire son Office, & n'attendre point à demain pour faire

Lia-mefiore:

'Aggée. 1.

ce qu'on peut aujourd'huy. Certes tels temporiseurs seront repris par le Seigneur, comme fut le peuple d'*Israël*, de ce que disant que le temps n'estoit encore venu pour rebastir le Temple du Seigneur, & cependant ils lambrissoient & bastissoient leurs Palais. Pensez, pensez-y donc, & ne croyez un tas de flagorneurs, qui ont fait autrefois profession de l'Evangile, & aujourd'huy quelques biens leur ont fermé la bouche, comme la soupe qu'*Enté* donna au chien à trois testes, Cerbere portier d'Enfer. Ils confessent qu'il est vray que l'Eglise Romaine est

pleine d'abus : toutesfois qu'on ne la doit point réformer : mais qu'un chacun doit tenir en sa conscience la Foy sans en rien dire.

Or si les Prophètes du temps passé, Jesus-Christ, les Apostres & Martyrs de la primitive Eglise, eussent fait ainsi du Judaïsme & Paganisme, la nouvelle de nostre Rédemption par Jesus-Christ ne fust jamais venue jusques à nous. Chacun donc doit multiplier le talent, sur peine qu'il luy sera osté, & luy mis aux ténèbres extérieures. Ils disent en outre qu'il n'y a mal aucun de fréquenter les Temples remplis d'Idoles, pourveu qu'on n'ait le cœur de les adorer. Aufquels il faut respondre que celuy qui a fait l'ame, a fait aussi le corps, & qu'il veut estre servi de l'un & de l'autre : & que nos corps sont les temples du Seigneur, lesquels nous devons garder impolus, afin que Dieu habite en nous.

Matt. 25.

Luc 19.

Gen. 3. & 42.

Voilà pourquoy David disoit, que les Idoles nous devoient estre en telle détestation, que mesme leur nom ne passe par nostre bouche. Et Jérémie non seulement défend aux Juifs qui estoient en Babylone, d'assister aux abominations des Caldéens, ou faire semblant d'y consentir : mais il leur fait commandement exprès de monstrer qu'ils les ont en horreur & abomination. S. Paul & S. Jean nous enhortent de fuir leur service & nous garder d'icelles.

Pseau. 161.

Pseau. 115.

Jere. 10.

Autres disent que Jesus-Christ est bien entré au Temple de Jérusalem, & y a enseigné. Aufquels pour toute response, suffira que le Service de Dieu n'y estoit aucunement corrompu, ainçois tout l'ordre donné par Moïse de point en point : n'y estoient meslées les abominations & Idolâtries qui sont aujourd'huy au Papisme, & que c'estoit le lieu seul auquel Dieu vouloit estre adoré. Ils adjoustent encores que nous y devons aller pour éviter scandale : aufquels il faut respondre qu'il n'y a matiere aucune de scandale aux choses qui * conferment l'honneur de Dieu, & qu'il est nécessaire que tels scandales adviennent, comme Jesus-Christ a dit luy-mesme.

* app. concer-
nus

Sur ce qu'ils disent qu'à bonne intention de servir Dieu, nous y pouvons aller, & que les Idoles du Papisme sont différentes de celles des Gentils : Samuel leur respond parlant à Saül qui s'ex-
cusoit d'avoir réservé l'or & bestail du Roy Amalec, pour offrir au Seigneur : dequoy le Seigneur se courrouça si bien, que dé-

R r iij.

1561.

1. Rois 12.

3. Rois 12. &
13.

Exod. 14.

1. Rois 18.

Exod. 20.

puis il ne fut appaisé : & mesme défendit à *Samuel* de prier pour lui, disant qu'il veut obéissance. *Jéroboam* fit à bonne intention dresser les bœufs de *Betel*, voire pour adorer le Dieu Tout-puissant, qui les avoit ramenez d'*Egypte*. Le serpent fabriqué par *Moyse*, mesme en figure de *Jesus-Christ*, fut abatu par *Ezechias*. Bref, Dieu qui est jaloux de son honneur, & n'en veut estre fraudé, & ne veut point que nous facions les choses qui nous semblent bonnes, mais ses Commandemens.

Touchant aux Idoles, nous y trouvons peu ou point à dire : car il n'y eut jamais Nation tant barbare, qui estimast l'or, l'argent, le bois ou la pierre, estre leurs Dieux ; mais le faisoient en leur commémoration, estimans que leurs Dieux estoient aux Cieux. Et sur ce qu'ils disent qu'ils n'adoroient pas sous leurs Idoles le vray Dieu, comme font les Papistes sous les leurs, l'exemple d'*Aaron* & *Jéroboam* suffiront : lesquels ne firent jamais les veaux, que pour adorer le Dieu vivant : toutes-fois chacun sçait comment aigrement Dieu s'en est courroucé.

Comme dessus

1. Rois 12.

3. Rois 12.
13.

Parquoy nous aimons mieux endurer tous les supplices, que le Roy & vous autres nous vouldrez proposer, que seulement faire semblant quelconque d'Idolâtrie, comme firent *Sidrac*, *Misac* & *Abdenago* : lesquels aimerent mieux esprouver le feu du cruel tyran *Nabuchodonosor*, que faire semblant d'honorer *Baal*.

Dan. 3.

Gardez-vous donc de souiller vos ames au sang des innocens, qui est respendu journellement en ce Royaume de France, pour ne vouloir idolâtrer : car Dieu s'en vengera un jour : mais pourvoyez modestement aux troubles du peuple de nostre Roy, & voyez la famine qui est aujourd'huy en son Royaume : non pas de pain ni de chair, mais de la Parole de Dieu : laquelle est la vraye viande des ames : & ne pensez jamais voir les tumultes appaisés, que l'Evangile ne le face. Car c'est luy qui enseigne le devoir que nous devons aux Rois, Magistrats & prochains.

En quoy si le peuple est une fois endoctriné, ne doutez qu'il ne vive en toute pacification. Et jaoit qu'il soit en la main du Roy de nous faire tous mourir, & voire qu'il le face, pour cela ne pourra-il extirper l'Evangile de son Royaume : car quand bien il n'y auroit homme vivant pour l'annoncer, les pierres s'esleveront pour ce faire.

Rom. 13.

Sap. 2.

1. Pier. 2.

Mat. 6.

Parquoy nous vous prions, au Nom de Dieu, adviser un peu diligemment à ce qu'a esté dit ci-dessus, & vous cognoistrez que jamais l'Eglise de Dieu n'a esté qu'en détresse & oppression, & que nous ne sommes calomniez de choses quelconques, desquelles Jesus-Christ & ses Apostres ne l'ayent esté. Et assurez-vous que combien que pour un temps les tyrans florissent, à la fin Dieu les accablera. Ainsi mesme, bien que le Roy nous face tous mourir par ses bourreaux, Dieu mettra, (quoy qu'il tarde) ses enfans hors d'oppression. Et si nous ne voyons ce jour, nous croirons que ce sont nos fautes qui nous en gardent, tout ainsi que celles du peuple d'*Israël*, qui mourut au désert pour son obstination, devant que venir en la terre de *Canaan*. *Abraham* la vit, toutesfois il n'y posseda arpent de terre.

Nom. 13. &

14.
Gen. 15.

Ne craignez point donc de pourvoir diligemment selon toute équité à ceci, & ne * doutez les forces de la quatrième beste, écrite en *Daniel*, bien qu'elle soit espouvantable, & très-forte, ayant grands dents de fer, mange & débrise, & foule à ses pieds le demourant, & soit différente entre toutes les bestes qui ont esté devant elle, & porte dix cornes, & parle en magnificence. Car l'ancien de temps, vestu de blanc, est assis contre elle, lequel l'occira, détruira son corps, & le baillera pour estre bruslé au feu. Et jaoit qu'elle vous suscite dix mille millions d'ennemis, le Seigneur vous réserve la main des Anges qui vindrent au secours d'*Elisée*. Et celuy qui tua cent huitante cinq mil soldats de *Sennacherib*, auquel le Seigneur qui fait luire le Soleil de jour, & la Lune la nuit, donnera charge de vous assister & défendre, & mettre vos ennemis en confusion, & ses enfans en liberté. Lesquels luy rendront graces, & chanteront ce Psaume de victoire,

* craignez

Dan. 7.

Apo. 13.

2. Rois 19.

Psa. 21

De tout mon cœur t'exalteray, &c.

FIN.



1561.

Remonstrance en forme de Lettre Missive, à très-illustre & debonnaire Prince Antoine de Bourbon Roy de Navarre.

Par les Fidèles de l'Eglise de Paris.

(1) M. D. LXVI.

SIRE, Nous rendons grâces à Dieu de ce que miraculeusement il vous a delivré de la main de vos (2) ennemis, & non seulement vous, mais aussi les vôtres, & généralement tous ceux qui ont quelque crainte de Dieu, lesquels sont contraincts de recognoistre en ceste délivrance une œuvre de Dieu extraordinaire & si admirable, que l'entendement humain ne le scauroit concevoir ne suffisamment comprendre. Ce qui est aisé à juger à qui considérera d'une part, l'ennuy auquel vous & les vôtres estiez, & l'oppression où tous les gens de bien estoient tombez : d'autre, l'orgueil & audace insupportable où estoient eslevez vos adversaires, & l'appareil qu'ils faisoient de maux plus grands, & persécutions plus grieves qu'elles n'avoient oncques esté. Au plus fort de ceste affliction, Sire, il a pleu à la bonté de Dieu nous regarder en pitié, secouant de nos testes le joug d'une domination insupportable, & vous eslevant par dessus tous vos malvueillans & hayneux, & exauçant par ce moyen les cris & gémissiemens de plusieurs milliers de pauvres personnes affliges, mesmes les Prieres de son Eglise de *Paris*, qui ne faillait incessamment à prier Dieu, afin que fussions délivrez.

Or maintenant, Sire, il vous plaira considérer la fin pour laquelle Dieu a fait ceste merveille devant vos yeux, qui n'est autre, sinon que par vostre moyen il donnast allégement à ses Eglises, & avancement à son Evangile : & à cest effect il vous a establi en ceste Dignité & puissance où vous estes maintenant constitué. Que si vous vous monstrez ingrat en cest endroit, & qu'en cognoissance de ce grand bien, vous ne délibérez de main-

(1) Cette Pièce a été certainement faite vers le commencement de l'année 1561, peu de tems après l'Accord fait entre le *Roi de France* & le *Roi de Navarre*, par rapport au Gouvernement; & M. D. LXVI est une faute : car ce ne peut pas être même la

date de l'impression de cet Ouvrage, puisqu'il se trouve dans un Recueil qui a été publié en 1565.

(2) Les *Guises* qui avoient été tout-puissans sous le Règne de *François II*.



Antoine de Bourbon, Roy de Navarre.

Né le 22. d'Avril 1558. mort le 17. de Novembre 1562.



tenir son honneur & l'intégrité de sa Parole, il est à craindre qu'il ne vous punisse, comme nous voyons qu'il a laissé encore vos ennemis sans les desconfire n'abatre du tout, afin que vous soyez adverti de veiller & prendre garde à vostre devoir, de peur que par leur main dérechef il ne vous afflige, comme il fit jadis son peuple d'*Israel* par le *Chananéen* & *Amorrhéen*, qu'il avoit pour ceste cause laissé au milieu d'iceluy. Et ne pensez point, Sire, par une prudence humaine contrevenante au vouloir de Dieu, establir vostre Grandeur & vous maintenir en autorité: mais sçachez plustost que c'est luy qui par sa Providence, donne & oste les Empires, conservant les Royaumes & Républiques, & qui a fait tousjours prospérer les Rois d'*Israel* qui ont esté fidèles à son Service: au contraire a maudit & ruiné ceux qui luy ont esté desloyaux: ainsi vous appuyant du tout sur sa Providence, prenez conseil seulement de sa Loy, adjoignant autour de vostre Personne ceux qui sont instruits en icelle, & désirent l'avancement de la gloire de Dieu: fermant l'oreille à un tas de raisons vaines & mensongères, fondées seulement sur quelque apparence humaine, & contrevenantes à la sagesse de Dieu, que vous pourroyent alléguer beaucoup de sages mondains & flatteurs. Et quand bien il faudroit regarder à la prudence mondaine, il n'y a rien toutesfois qui vous rende plus aimable aux vostres, vénérable aux Estrangers, redoutable à vos ennemis, que le soustienement & avancement de l'Evangile, & protection de ceux qui tiennent ce parti, qui vous sont les plus affectionnez serviteurs. Où d'autre part la persécution des fidèles, si vous la laissez continuer, apportera mescontentement aux vostres, diminution de vos Forces, croistra le cœur & audace de vos ennemis, & engendrera haine & mespris de vous à vos voisins.

Le moyen que Dieu vous ouvre pour rendre vostre Gouvernement heureux, est d'adviser premièrement & avant toutes choses à la pacification des troubles. Qu'il vous plaise donc, Sire, regarder en pitié ce pauvre Royaume tant déchiré & démembré par les divisions, troubles & esmotions qui ont esté jusques à huy: & considérez d'autre part qu'il n'y a chose qui ait rendu le Gouvernement de ceux qui vous ont précédé, plus odieux & moins supportable, que d'avoir mis tout en troubles, d'avoir allumé les feux de tous costez, d'avoir bandé les uns contre les autres. Au contraire, Vostre Majesté ne sçauroit acquérir

plus grand honneur & gloire, que pacifiant toutes choses au commencement de son Gouvernement, & rendant le Royaume en un estat paisible & tranquille. Et par-là mesme vous gaignerez la faveur & amitié de tout le peuple, d'autant que chacun ressentant le fruit de la paix publique, au lieu d'un si grand désordre & dissipation qui y estoit, se louera de vostre administration, les conférant avec celle dont la mémoire est si fresche, & la trouvant aussi différente qu'est le jour d'avec la nuit.

* app. abolition.

Pour parvenir à ceste pacification tant désirée, il n'y a autre remède que de publier une * ambition générale de tous les faux crimes qui ont été imposez à quelque personne que ce fust, pour le regard de la Religion. En quoy Vostre Majesté, Sire, ne doit craindre estre * veuë par trop entreprendre. Car si les feuz Rois,

* Peut-être : enuë.

* app. contrain-

François premier, Henry second, & François second, nonobstant qu'ils fussent ouvertement * contrains à la Prédication de l'Evangile de Jesus-Christ, toutesfois estans presséz par la nécessité du temps & importance des troubles, ont accordé & publié telles abolitions, mesmement nos ennemis ont esté contraincts d'y condescendre & consentir, jaoit qu'ils fussent affamez de sang des pauvres fidèles : combien à plus forte raison devons-nous requérir & espérer cela de Vostre Majesté que Dieu a suscité pour la protection de ses enfans ? Et qui luy peut tourner à blâme, si l'occasion & nécessité estant aussi grande que jamais, elle nous accorde ce que nos ennemis ne nous ont peu refuser, pouvant par les exemples cy-dessus alléguez, fermer la bouche à tous médifans. Mais nous voudrions très-humblement supplier vostre Majesté, Sire, qu'en telles abolitions ne soit point mise la clause qui estoit en celle du Roy *François second*, à sçavoir, que ceux en jouyroient seulement, qui protesteroient vivre désormais selon l'obéissance de l'Eglise Romaine : car tant s'en fault que cela peut appaiser les troubles, qu'il seroit moyen de tousjours les renouveler. Partant qu'il vous plaise n'y mettre autre modification, sinon de vivre en bons Chrestiens, selon les Commandemens de Dieu, & de démourer en la subjection & obéissance du Roy nostre Souverain Seigneur, sans sédition ne trouble aucun : avec inhibitions & défences à tous d'une part & d'autre, sous grosses peines, de ne se mesdire ne messaire aucunement pour ce regard, plustost de nourrir & entretenir chacun en son endroit, la paix & tranquillité publique. Singulièrement, nous

implorons l'aide de Vostre Majesté, Sire, à l'encontre de certaines Commissions iniques & desbordées, qui auroient esté décernées de l'autorité de nos ennemis, pendant la maladie du feu Roy François, & baillées à personnes privées, gens incongneus, garnemens plains de toute iniquité, vagabonds, & * détestez de crimes capitaux, comme nous en sommes bien & deument informez, & en ferons apparoir, quand besoin sera; lesdites Commissions générales pour prendre ou faire prendre tous ceux que bon leur sembleroit: en vertu desquelles, pervertissans tout ordre de Justice, ont fait ensemble office d'accusateurs, Sergens, Juges & exécuteurs: ont commandé aux Juges ordinaires & Officiers Royaux, & les ont mis en bésongne, comme s'ils eussent esté leurs laquets, au grand opprobre & contumnement de Justice, ont pillé & brigandé les personnes & maisons où ils se sont adressez; & dans *Paris* Ville capitale du Royaume, mesmes à l'heure du trespas du feu Roy, jouans à quicte ou à double, & esmouvans en ceste triste & dangereuse saison, plus de troubles que jamais furent veus. Et néantmoins pour récompense de tels démerites, en lieu d'estre punis, leur auroit esté assignée & délivrée grande somme d'argent, des plus clairs & liquides deniers du Roy, au grand mescontentement & préjudice des Officiers, tant Capitaines, que gens de Justice, qui demouroient à payer pour ceste raison: & non contens de ce qu'ils ont fait, continuent & poursuyvent tous les jours de mal en pis, prenant en vertu des Commissions susdictes, tous ceux qui leur plaist, sans Informarions quelconques ne Décret de Justice: lequel désordre, s'il n'est répruvé, toutes bornes de Justice & d'obéissance seroyent rompues, & ne seroit possible de retenir le peuple qu'il ne print les armes pour se défendre à l'encontre d'une telle violence & injustice. Pour ces causes & autres, plaist à Vostre Majesté, Sire, faire révoquer toutes telles Commissions, les casser & annuler, ce qui pacifiera tous les troubles qui sont en la Ville de *Paris*, & conséquemment en tout le Royaume, & s'espargnera grande somme de deniers qui s'en va en telles Commissions, & salaires de telles gens.

Et pour autant que ceste injustice & iniquité de telles Commissions, est si grande & manifeste, que d'elle-mesme se découvre; qu'il vous plaist commander que tous ceux qui en vertu d'icelles ont esté emprisonnez, foyent eslargiz, par moyens tou-

Sij

* app. désirés

tesfois, tels, si doux & raisonnables que Vostre Majesté advisera estre bon de choisir.

Et combien que nous sachions Vostre Majesté, Sire, avoir en assez grand soing & recommandation l'instruction de nostre jeune Prince & Souverain Seigneur, toutesfois pource que c'est une chose de si grande conséquence, & de laquelle dépend tout le bonheur & repos que tout ce Royaume peut espérer à l'advenir : nous prenons la hardiesse de vous requérir & très-humblement supplier, qu'il vous plaise le pouvoir de bons Gouverneurs & Officiers domestiques, gens craignans Dieu, & aimans le bien & tranquillité de ce Royaume, par le moyen & fréquentation desquelz il soit instruit en la crainte de Dieu, & cognoissance de sa Loy, & appris de bonne heure à aimer la vertu & avoir le vice en horreur, à fin qu'estant venu en aage, maturité & perfection, il puisse gouverner son peuple en toute droicte, équité & Justice. D'autre part, il vous plaise de chasser arriere de sa Personne tous Atheistes, libertins, blasphémateurs & contempteurs de Dieu, tous flatteurs qui abuseroient de la simplicité de son aage pour le séduire, & en la personne d'un jeune Prince infecteroyent tout un Royaume, ce qui retourneroit au grand blâme & deshonneur de ceux qui en auroient eu le Gouvernement, & seroyent coupables de tous les maux qui de-là se pourroyent ensuivre. Ce sont les choses, Sire, desquelles avons advisé de requérir pour ceste heure vostre Majesté, à quoy nous a donné hardiesse la bonne affection qu'avez tousjours démontrée envers l'Eglise de Dieu, laquelle vous a non seulement tenu pour un membre de son corps : mais aussi reconnu comme successeur de Dieu pour estre son protecteur, ayans son recours & fiance en vous plus qu'en autre Prince & Seigneur de la terre : & vous supplie très-humblement vouloir à ceste heure à son grand besoing, ne la frustrer de son espoir, veu les grands moyens que Dieu vous a mis entre les mains, ains plustost comme un autre *Zorobabel* ou *Esliras*, vous employez à réédifier le Temple de Dieu, & restablir les ruynes de son Eglise. Ce faisant nous obligerez à prier Dieu perpétuellement pour vostre Grandeur & prospérité.

*Epistre envoyée au Roy de Navarre, par les Ministres & Eglise
Assemblée au Nom de Jesus-Christ en la Ville de Rouen.*

M. D. LXI.

SIRE, l'oppression très-cruelle en laquelle nous sommes de long-temps comme engloutis, nous fait prendre la hardiesse de vous exposer en toute humilité une partie de nos angoisses, pour trouver par vostre moyen (s'il est possible) quelque allégement. Jusques à maintenant nous n'avons sçeu avoir refuge, sinon au Ciel, au Dieu vivant, pour luy présenter nos pleurs & gémissemens. Il nous a tousjours soustenu, & soustient au milieu de ces douleurs, estans des hommes habandonnez comme son peuple fust jadis en *Egypte*, qui ressembloit à un buisson qui brusloit sans se consumer. Mais après il pleust à Dieu de susciter son serviteur *Moyse*, pour faire la délivrance de son peuple, qui est le moyen duquel Dieu s'est souvent servi, tesmoing les Livres des Juges, & les *Chroniques d'Israël*. Pour ramener son peuple de servitude en liberté, a suscité plusieurs Juges; Rois & Princes, pour retirer son Eglise de la main des tyrans. Et maintenant d'autant que pour une mesme fin, il exalte en terre les Rois & Princes, leur donnant puissance, & fait asseoir sur Sièges honorables, Présidens & Conseillers en autorité, pour maintenir en équité de Jugement, les justes en leur innocence: nous vous prions en la faveur de Nostre-Seigneur Jesus-Christ Roy des Rois, d'entendre & tenir la main en une si juste querelle, pour laquelle nous sommes tant haïs & tourmentez du monde. Sire, la principale cause pour laquelle nous sommes traînez comme brebis à l'occision, ce sont les très-sainctes & justes Ordonnances de l'Eternel nostre Souverain Dieu Tout-Puissant, d'autant que nous désirons à l'exemple de nos ancestres, Patriarches, Prophètes & Apostres, de suyvre & observer sa sainte volonté, pour reigle parfaicte de toute Justice & vertu, comme elle nous est révélée es saintes Escriptions. Nous disons aussi que nous ne pouvons, sinon en vain (comme dit Jesus-Christ) servir Dieu en suyvant les traditions & commandemens des hommes, & que nous ne devons aucunement souiller nos corps, ne profaner nos ames, rachetées & nettoyyées par

Sc iij

l'effusion du Sang précieux de l'Agneau sans macule, préordonné au Conseil de Dieu devant la fondation du monde, pour estre une seule fois offert en Sacrifice par soy-mesme, afin de sanctifier tous ses élus, abolissant en la Croix, la mémoire de nos pechez, par lesquels nous estions en *Adam* tous destinez à mort & damnation éternelle. Nous reconnissons donc un seul vray Dieu, Créateur du Ciel & de la terre, qui nous a envoyé son Fils unique pour sauver ce qui estoit perdu, lequel nous a déclaré tout le Conseil de Dieu son Pere, qui nous a montré le chemin de vie, & que ce n'est point par nos forces que nous avons Salut, mais par le mérite de sa Mort & Passion, duquel Salut nous sommes faits participans, si nous croyons de cœur, confessons de bouche, qu'il n'y a point de nom donné de Dieu sous le Ciel atix hommes, pour estre sauvez, sinon le Nom de Jesus-Christ, auquel toutes les promesses ont leur ouy & *Amen*. Or le monde qui ignore ces grandes gloires & incompréhensibles richesses de la bonté divine : & que par l'astuce du Prince des ténèbres, est rendu aveuglé, séduit & enivré par les empoisonnemens de l'Antechrist, il pense faire Sacrifice à Dieu, étant poussé d'un zèle sans science, quand il nous peut persécuter & faire mourir très-cruellement. Voi!à la source dont provient une infinité de faulx calomnies qu'on nous met dessus, pour nous blasmer & rendre odieux à tous les humains : mais sur tout envers les Rois & Princes, comme si nous estions les plus malheureuses créatures que Dieu ait jamais créé. Comme si nostre fin ne tendoit qu'à abolir la mémoire des hommes, toute révérence de Dieu, & de vraye Religion (& non seulement cela) mais comme si de propos délibéré nous taschions de renverser tout ordre au monde, toute police & honnesteré : brief comme si nous avions conspiré de vivre comme monstres hideux, ennemis de Dieu & de toutes créatures. Hélas, Jesus-Christ n'a-il pas esté ainsi traité? Les cloux, les verges, la Croix, les mosqueries, en sont pour tesmoignage. Il est couronné d'espines, car c'est le Roy des affligez : & qu'avoit-il fait? A-il point souffert pour ses pechez, luy tout seul juste & qui justifie tous les autres? mais il estoit hay, pour autant qu'il reprenoit le monde & ses mauvaises œuvres; & qu'est-ce qu'ont fait les Prophètes anciens, *Hélie*, *Michée*, *Hiéremie*, pour estre traittez de mesme? Et les Apostres, pour estre emprisonnez, fouettez, la-

pidez, mis à mort ? Ils ont presché & suyvi l'Evangile. Ils ont
 redargué les hypocrites, superstitieux, les Idolâtres, & vicieux
 de leur temps. Et maintenant quelle est la cause pourquoy on
 nous persécute tant ? Est-ce pour nos blasphèmes, pour nos pail-
 lardises, & nos yvrogneries, & pour cent mil autres infolences
 & dissolutions où nous estions plongez devant que Dieu nous
 eust donné sa cognoissance ? Mais si nous estions tels, le monde
 nous aimeroit. Hélas, nous confessons qu'il y a encores par trop
 de vices en nous : Mais ce n'est pas pourquoy le monde nous
 hait tant. C'est pour autant que nous avons renoncé aux Dieux
 estranges, pour avoir mis nostre espérance au Dieu vivant, &
 non pas aux créatures : pour cause que nous embrassons la pré-
 cieuse Mort de Jesus-Christ, pour nostre parfaite rédemption,
 & que nous quittons la marchandise des séducteurs, pour autant
 que nous voulons servir Dieu selon ses Commandemens, & non
 point selon le plaisir de l'Antechrist. Avons-nous point la Pa-
 role de Dieu en révérence ? Mais nous ne cerchons que à l'ouir
 pour l'entendre & garder. Et les Sacremens, les mesprisons-
 nous ? Mais nous ne cerchons qu'à les avoir ainsi que Jesus-
 Christ les a ordonnez. Au Baptême nous recognoissons que
 Jesus-Christ est mort pour nous laver nos pechez, & qu'il nous
 régénère en une nouvelle vie par sa Résurrection. En la Cène
 nous recognoissons ce grand & admirable bénéfice que Jesus-
 Christ nous donne son Corps & son Sang, pour estre la viande
 & nourriture de nos ames à vie éternelle : & qu'il fait eslever
 nos cœurs en haut pour l'appréhender par Foy, & l'adorer en
 esprit au Ciel, où il est monté, comme porte l'article de nostre
 Foy. Le monde ne se contente point de tout cela, si nous n'ap-
 prouvons tout ce que l'Antechrist a inventé, pour s'avancer
 en la perdition & damnement de nos ames. Jesus-Christ a-il ja-
 mais vendu l'application de sa Mort ? Les Apostres l'ont-ils
 acheté pour en faire train & marchandise ? *Judas* l'a bien
 vendu : mais il s'en est estranglé malheureusement : les Preb-
 tres de *Jérusalem* l'ont acheté une fois, mais ils en sentent la
 vengeance jusques aujourd'huy, demourans en un sens * répri-
 mé. Et quand sera ce (ô bon Dieu) que le povre monde ou-
 vrira les yeux à tels Jugemens ? Quant aux Assemblées que nous
 faisons secrettement, pour éviter la rage du monde, l'on nous
 charge pour cela de grandes calomnies : mais l'on ne dit rien de

* app. réprimé.
 ud.

nouveau, qu'on n'ayt mesmes improperé aux fidèles de l'Eglise primitive : il y a passé mil trois cens ans que l'on disoit qu'ils menoyent avec eux des petits enfans, qu'ils souffloient les chandelles pour paillarder, qu'ils mesprisoyent les Temples, qu'ils estoient séditieux & rebelles aux Princes ; voire & s'il advenoit quelque punition de Dieu, comme peste, guerre, famine & semblables calamitez, en jettoyent le tout sur le dos des povres Chrestiens. Mais les Docteurs anciens, & ceux de vostre temps, ont respondu à toutes ces calomnies, & la seule expérience en parle assez pour nous absouldre ; quoy que nos ennemis nous condamnent. Sire, il reste ce poinct que nous vous prions, au Nom de Dieu, d'employer vostre autorité, afin que ceste cause qui est de Jesus-Christ, & de toute son Eglise, soit traitée selon la Parole de Dieu, & non point au plaisir de nos ennemis. Les Loix divines & humaines crient, que l'homme ne doit estre jugé sans estre ouy : & au contraire sans s'enquérir du fait, nous sommes condamnez. On donne toute licence aux ennemis de nous fascher : chacun a autorité de nous opprimer. On excite le peuple plein de cruauté à nous courir sus. Nous souffrons de toutes pars, injures & outrages en nos corps, en nos biens & en nos vies : & encor on dit que nous voulons nous eslever contre les Princes : mais si on a reproché cela à Jesus-Christ, on peut bien le reprocher à nous : le serviteur n'est pas plus grand que son Maistre. Cependant nous sommes forcez abandonner nos maisons, de trainer femmes & enfans par montagnes & valées, de quitter le Royaume de nostre naissance, pour nous retirer aux pays estranges, ou autrement nous serions enserrez aux prisons, & menez au feu, sinon qu'en renonçant à Jesus-Christ, nous obéissions à l'Antechrist. Parquoy (Sire) s'il y a quelques entrailles de miséricorde entre les hommes, quelque compassion en nature, quelque communion d'esprit en Jesus-Christ, quelque amour & révérence envers Dieu au Nom de son Fils Nostre - Seigneur, nous vous prions de nous secourir au milieu de ces très-grandes désolations, & serons obligez, & nous & nos familles qui sont en grand nombre, de prier l'Eternel nostre Dieu pour vostre prospérité. Ainsi soit-il,

F I N.

* (1) *Lettre*

* (1) *Lettre du Roy au Duc de Nivernois, Gouverneur de Champagne & de Brie, par laquelle il lui mande de faire observer exactement les Edits publiés sur le fait de la Religion.*

Mandement du Roy Très-Christien, pour chastier
les séditieux.

Du 10. d'Avril

MON Cousin. Tout ce que je désire en ce monde, est de meestre repos parmy mon peuple, & obvier aux choses qui peuvent amener entre eulx trouble & division, comme on ha veu qu'en ay cherché tous les moyens, par infinis Edicts & Ordonnances que j'ay faict à ceste inrention ; les ungs de douceur, les aultres de rigueur & Justice, selon le temps & occasion que se sont présentez ; toures les quelles ne ont jusques icy tant heu de pouvoir, que ne soyent survenues en divers endroits beaucoup de folies & de scandales, par la témérité d'aulecuns ennemys de repos ; chose que je désire sur rour éviter, & y meestre & appliquer tous rémedes possibles ; vous priant à ceste cause, faire de nouveau publier en vostre Gouvernement, les Edictz & Ordonnances par moy faictes, prohibirives de faire aulecunes Assemblées illicites, & aussi celles de se injurier l'ung l'autre, contendre ny disputer du faict de la Religion, admonestant ung chascung de vivre doulcement, & se maintenir en union & concorde ; & si après les dictes desfences faictes, il se trouve aulcung qui face Assemblée publique, à quelque intention que ce soyr, ou qui par prédication ou aultrement, excite le peuple à sedition, abbarte Imaiges, force Eglises, sème Placardz ou Libelles blasphematoires, ou fait chose que tourne à scandale, & soyt pour troubler la tranquillité publique, faictes-le, inconrinent trouvé qu'il sera en flagrant délict, & sans aultre forme de procès, pendre & estrangler ; advertissant tous les Juges & Magistrats de vostre Gouvernement, faire le semblable, chascun en son endroiçt, sans tenir la chose en longueur, ny procéder d'Office, & sans attendre aultre poursuyre & interpellation de mes Procureurs, ny des Parties, autant * qui jugeront cela appartenir au bien universel d'ung

* qu'ils

(1) MS. R. fol. 9. r°. C'est suivant les ap- voyée à tous les Gouverneurs des Provin-
parences, une Lettre circulaire qui fut en- ces.

MEMOIRES

1561.

* que s'il se
trouvent

* Nivernois.

* Champagne.

330

chascun & de mon service; & ce, sur peine, * qui se trouvent cy-après aulcuns (1) négligens ou continens, d'estre punis-culx-mesmes de mesmes peines en leurs propres personnes. Priant Dieu, mon Cousin, vous avoyt en sa sainte garde. Es-cript à *Fontainebleau*, le dixiesme d'Avril 1561. Signé. CHARLES. Et au-dessoubz. *De L'Aubespine*. Et en la subscription: A mon Cousin le Duc de * *Nivernois* Gouverneur & mon Lieutenant Général en * *Campagne & Brye*, ou à son Lieutenant, audict Gouvernement.

* (2) *Arrêté du Parlement de Paris, qui en conséquence d'une Lettre du Roy, nomme des Députés pour aller le trouver.*

Du 10. d'Avril.

* La Cour

Du 4. d'Avril
1560.

CE JOUR, * toutes les Chambres assemblées suyvant les Lettres Missives du Roy cy-après inferées, a député M^{es}. *Christophe De Thon & Pierre Seguier*, Conseillers du Roy & Présidents en icelle, pour satisfaire à la volonté dudit Seigneur. Ensuivt la teneur des dictes Lettres. DE PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Pour ce que Nous désirons entendre par le menu, le motif de la (3) modification par vous apposée en la vérification de l'Edict de *Romorentin*, que Nous n'avons point encores sceu, & aussi de (4) l'Arrest par vous donné le dernier jour du mois de Mars, que nous avez envoyé, sur le fait de la Religion, Nous voulons & vous mandons, que vous ayez à députer deux des Présidens de nostre Court, pour se rendre & trouver en ce lieu, le jour de *Quasimodo*, instruietz de ce que dessus, pour Nous en rendre raison. Donné à *Fontainebleau*, le iiij^e. jour d'Avril M. V^e. LX. Ainsi signé. CHARLES. Et contresignées. *De L'Aubespine*. Et sur la superscription. A Noz Amez & Féaulx les Gens tenants nostre Court de Parlement à *Paris*.

(1) Cet endroit paroît corrompu; & il faut apparemment corriger: *négligens a faire observer le contenu de ces Lettres.*

(2) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote 71221. fol. 1. v^o.

(3) Voyez cy-dessus p. 273. les Arrêts du Parlement, du dernier de Février & du premier de Mars 1560.

(4) Voyez cy-dessus p. 284. l'Arrêt du dernier de Mars 1560.

1561.

*(1) *Principaux Pointz nouvellement décrétz au Conseil de France, avec les Députez des Eſtatz.*

QUE la Royne - Mere aura le ſoing de la Perſonne du Roy. Du 11. d'Avril.

Le Roy de Navarre, comme plus proche parent, aura le Gouvernement & Régence du Royaume : en ſon reſfus, * ſon Frere, ou aultre plus proche du Sang.

* Le Prince de Condé.

Que ſera un Conſeil eſtably des Princes & aultres Seigneurs & Perſonnaiges principaulx, qui adminiſtreront & gouverneront conjointement avec le Régent Chief dudiſt Conſeil, ſubmys touteſſois à ycelluy.

Le Conſtable & trois Mareſchaulx, * du Conſeil : cenlx De Guyſe, comme eſtrangers & ayantz occupé l'adminiſtration du Royaume, ſeront privez du Conſeil ; & tous les Eſtatz qu'ilz ont donné pendant ladiſte occupation, décleriez vaccans ; meſmement le Chancelier L'Hopital, comme mys par eulx, * déporté.

* ſeront

* privé de ſa Charge.

Que nulz Cardinaulx, Eveſques ou aultres ayans ſerment ſpécial au Pape, ne ſeront du Conſeil ; ne meſmement le Cardinal de Bourbon, s'il ne renvoye le Chapeau.

* Le St. De St. Andry tenu de rendre compte, & reſtituer les donations immenſez & exceſſivez que le feu Roy Henry luy * at donné ; & juſques-là, pryvé du Conſeil.

* Le Maréchal de St. André.

* a

Que l'argent ne ſe portera plus hors de France : conſéquamment l'Annate ſera * mys juſ, ou levé pour les affayres du Royaulme.

* abolis.

Que l'Eſtat Eccléſiaſtique * rédimerà le Domayne, les Gabelles & Aydes, aliénezz & engaigez par les Rois, * por la néceſſité de la Guerre.

* rachettera

* pour

(1) MS. R. fol. 396. r°. Il y a à la marge de ce MS. *Summus. Bruxella 1561. Aprilis 1561.* Cette Pièce envoyée de Bruxelles, ne me paſſoit point avoir d'authenticité.

1561.

* (1) *Arrêt du Parlement de Paris, portant que le Roy sera supplié de donner ses ordres pour faire cesser les émotions populaires, qui s'augmentent de jour en jour.*

Du 14. d'Avril.

CE JOUR, les Gens du Roy, par M^e. Baptiste Dumesnil, Advocat dudit Seigneur, ont apporté à la Court deux Informations diverses ; l'une, de une émotion qui fut faicte pour ung Conventicule faict en une maison près Saint Eustache ; & de l'Assemblée de ceulx qui estoient audict Conventicule, en furent prins quatorze par Du Bois & Rouge-Oreil, Prévostz des Marechaulx ; qui du lendemain en élargirent cinq ; l'autre, d'un autre émotion advenue à * Popincourt ou là auprès ; à quoy estoit besoyn obvier, avant que le petit feu devienne flamme ; requièrent que le Procès soit instruit, faict & parfaict par le Juge ordinaire, non par les Prévostz des Marechaulx ; & *inter ea consulendus Princeps*. Plus, que les dictz Prévostz des Marechaulx soient mandez pour enquérir des causes pour lesquelles ilz ont élargiz partie des dictz Prisonniers. Eulx retirez ; la matiere délibérée ; (2) a esté arresté, que par M^e. Christophe De Thou Président en icelle Court, député pour aller vers le Roy pour autres affaires, sera avec le *Procureur Général du Roy* supplié ledict Seigneur de pourveoir & donner moyen à ce que les émotions qui croissent de jour à aultre, tant en ceste Ville que * plusieurs autres Villes de ce Royaulme, cessent ; & néantmoins, seront mandez tant les *Lieutenant Criminel*, Examinateurs du Chastelet, que les dictz Prévostz.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 66. note 1.

* en

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé v^{ix}x^{xi}. fol. 6. v^o.

(2) Il faut ainsi restituer cette phrase, dont quelques mots sont dérangés : *a esté arresté, que par M^e. Christophe De Thou*

Président en icelle Court, député avec le Procureur Général du Roy, pour aller vers le Roy pour d'autres affaires, sera supplié ledict Seigneur, &c.



* (1) *Lettre du Roy aux Echevins de la Ville de Chastellerault, portant ordre à ceux de la Religion P. R. de rompre l'Assemblée publique qu'ils tenoient.*

DE PAR LE ROY.

CHERS & bien Amez. Aians esté advertiz que l'Assemblée publique qui se faisoit à *Chastellerault*, en la Grange, continue & s'augmente de jour à aultre, quelque deffence que vous en aiez faicte de par Nous; de façon qu'elle est aujourd'huy si grande, que vous ne la pouvez plus empêcher; Nous avons bien voullu vous escrire la Présente, par laquelle Nous vous mandons & expressement enjoignons, de faire expresse (2) deffences de par Nous, au Prédicans, sur peyne de la vie, de s'en désister; & à ceulx qui voudront continuer ladicte publique Assemblée, de s'en déporter, sur peine d'estre estimez crimin-eulx de Lèze-Majesté; les asseurant bien, les ungs & les aultres, que si après ladicte deffence, ilz persévèrent à faire ceste grande Congrégation, Nous ferons marcher en nostre Ville de *Chastellerault*, si bonnes & grandes Forces, que Nous les ferons tous si bien chastier, que ce sera ung exemple. Pour lequel effect, nous y faisons marcher la Compaignie de Gendarmerie, dont à la Charge nostre très-Cher & très-Amé Oncle le *Roy de Navarre*, affin que avec ceste force, la Ville soyt contenue, & ladicte grande Assemblée discontinuée; dont vous Nous advertirez incontinant, affin que Nous sçachions ce que Nous en devrons espérer, & le remède plus ample que Nous y devons donner. A quoy vous ne ferez faulte: car tel est nostre plaisir. Donné à *Fontainebleau*, le (3) jour d'Avril 1561.

De 16. d'Avril.

Et au dos de ceste Lettre, est écrit: Le Roy aux Echevins de *Chastellerault*, du xvj^e. jour d'Avril 1561.

(1) MS. *De Dupuy*. Vol. 388.

[ou il y a quelques mots de passés.

(2) Il devroit avoir *Commendement*;

(3) La date qui est ici en blanc, se trouve sur le dos de la Lettre.

1561.

* (1) *Edict du Roy, qui deffend de s'entreinjurer pour le fait de la Religion, & de rien faire qui puisse troubler la tranquillité publique.*

Edict du Roy Très-Christien, du 19^e. d'Avril 1561.

Du 19. d'Avril.
vrl.

" qui

CHARLES, &c. Au, &c. ou son Lieutenant : Salut. Encoires que nous ayons cy-devant faict plusieurs Ordonnances & Edictz pour contenir nostre peuple, & le faire vivre en quelque tranquillité ; néantmoyns Nous avons chascun jour nouvelles & diverses plainctes d'infinies émotions & scandales qu'ilz se continuent en plusieurs endroicts de nostre Royaulme, grandement préjudiciables au bien & repos public ; à quoy désirant remédier, & éviter les inconveniens qu'ilz en pourroyent sortir ; cest affaire bien & meurement considéré en nostre Conseil, par nostre très-honnorée Dame & Mere, nostre très-chier & très-ami Oncle le Roy de Navarre, & aultres Princes de nostre Sang, & Gens de nostredict Conseil ; Nous, par leur bon advis & faige délibération, avons de rechef inhibé & deffendu, inhibons & deffendons très-expressément par ces Présentes, à tous nos subjectz, de quelque Estat, qualité ou condition qu'ilz soyent, s'entr'injurier, reprocher & provoquer pour le faict de la Religion, & ne faire procurer ou favoriser aucune sédition, ne tenir propos en privé ne en publicq, sonnans & invitant à blasme ou division les uns envers les autres, pour le regard de ladicte Religion ; & ce, sur peine de la hart, & sans aulcun espoir de grace ou rémission : vous enjoignant procéder sommairement contre les délinquans, de façon que punition exemplaire s'en ensuyve contre les séditeulx ; lesquels Nous entendons estre ceulx qui par ces mots de *Papistes* & de *Huguenotz*, ou aultres semblables, s'entre-irritent l'un l'autre, abbattent

(1) MS. R. fol. 11. ro.

Voyez sur cet Edict cy-dessus, pp. 5. 6. & 11. la Lettre de la Reine-Mere à Monsieur De Chantouery, du 21. d'Avril 1561. La réponse de cet Ambassadeur, du lendemain ; & une autre de ses Lettres du même jour. Il dit dans celle-ci que le Parlement de Paris n'a voulu

admettre cet Edict. En effet, le Parlement fit des Rémontrances ; & l'Edict ne se trouve point dans le Registre du Parlement, conté Z. qui contient les Ordonnances données pendant les premières années de Charles IX.

Voyez cy-dessous l'arrêté du Parlement du 28. d'Avril 1561. & la note 1.

Imaiges * Croix, attachent Placards, sèment Libelles diffama-
 toires, forcent Temples, esmouvent noyses & débatz; & sem-
 blablement ceulx qui s'efforcent piller & saccaiger maisons;
 dont dépend tel & si périlleux inconvénient, qu'il * & bien
 raisonnable y obvier: deffendons pour ceste cause, très-expres-
 sément & sur les mesmes peines, à tous nos dictz subjects, vio-
 ler ou enfreindre la seurété & * honnesteté, liberté, dont ung
 chascun doit jouir, & se retirer en sa maison & domicile, ou
 celles de ses voisins & amys, sans qu'il soyt loysible à aulcuns de
 nos dictz subjects, en petite ou grande compaignie, entrer es dictes
 maisons, pour les rechercher ne troubler, soubz prétexte des
 Edictz * prohibitifz précédans prohibitifz d'Assemblées illicites,
 ou aultres occasions; ce qu'ilz laisseront faire à nos Juges & Offi-
 ciers, chascun en son regard, pour y pourvoyr en toute Justice &
 équité, selon la teneur de l'Edict dernier: voulons aussi que tou-
 tes personnes détenues pour le faict de ladicte Religion, aupara-
 vant l'Ordonnance par Nous faicte à nostre advenement à ceste
 nostre Couronne, pour leur délivrance, soyent mysés, à leur
 pure & plaine liberté, suyvant l'Ordonnance; & là ou aulcuns
 se * feroient absentez de leurs biens & maisons, & retirez
 hors nostre Royaulme, pour le faict de ladicte Religion tant
 seulement, depuis l'advenement à la Couronne du feu Roy
François, nostre très-chier Seigneur & Frere dernier decédé:
 voulons & entendons aussi qu'ilz puissent retourner dorefena-
 vant, & demeurer en toute assurance de corps & de biens,
 sans aucune contradiction; pourveu toutesfoys qu'ilz vivent
 cy-après catholiquement & sans scandale; & s'ilz ont intention
 faire aultrement, leur permettons * faire leur profit de leurs
 dictz biens, & leur retirer hors cestuy nostre Royaulme. Si
 voulons, vous mandons & ordonnons, que ceste dicte nostre
 présente Ordonnance, vous faictes publier à son de Trompe &
 Cry publique, par tout vostre Ressort & Jurisdiction; & icelle
 ensuyvre, garder & observer inviolablement de point en
 point, selon * leur forme & teneur, procédant contre les in-
 fracteurs, par la rigueur d'icelle: car tel est nostre plaisir. Don-
 né à *Fontainebleau*, le xix^e. jour d'Apvril, l'an de grace mil
 cinq cents soixante-ung, & de nostre Règne, le premier.

1561.

* 6

* 8

* peut être,
honnête liberté.

* mot inutile.

* feroient

* vendra

* sa

1561.

* (1) *Rapport fait au Parlement de Paris, par les deux Députés qu'elle avoit envoyez vers le Roy, de ce qu'on leur avoit dit & de ce qu'ils avoient répons dans le Conseil, par rapport à l'Arrêt d'Enregistrement de l'Edit de Romorantin, à l'Arrêt de la Cour, du dernier de Mars 1560. & à d'autres affaires.*

Du 19 d'Avril.

CE JOUR, les Grand Chambre, du Conseil, & Tournelle, assemblées, M^{re}. *Christophe De Thou* Président en la Court de céans, a dict à icelle Court, que le *Procureur Général du Roy* & luy, suivant le Commandement & Ordonnance à eulx faictz de la Court, avoient esté vers le Roy, pour sçavoir l'occasion de leur mandement, & recevoir de luy les Commandemens : parlans à la *Royne*, ladiète *Dame* leur dist qu'ilz seroient oiz au Conseil, où ils furent oiz, présens les *Roy de Navarre*, *Prince de Condé & de la Rochefuryon*, *Duc de Montpencier*, *Mon^{seigneur} le Chancelier de France*, & aultres ; & leur fut par lediét S^r. *Chancelier*, dict que le Roy avoit désir d'entendre les

* Il est cy-dessus, p. 284.

(2) modifications que la Court avoit faictes sur la vérification de l'Edit de *Romorantin* ; ensemble les raisons & motifz de l'Arrest publié le dernier jour de Mars dernier passé. Quant à l'Edit de *Romorantin*, feirent responce qu'il avoit esté envoyé à la Court, pour estre vérifié & publié ; que ladiète Court y avoit trouvé deux difficultés ; l'une, de renvoyer les subjectz du Roy en la Court Ecclesiastique, qui estoit fort dur ; qu'il n'y avoit moyen du monde plus grand pour contenter ung subject, que d'estre jugé par son Juge naturel ; (3) trop bien, si le subject le requeroit ; laquelle modificarion feust rouverte bonne par Mess^{rs}. du Conseil. Quant à l'article de la non déclaration à l'Appel, estoit la seconde difficulté : que la Court trouvoit fort dur, faire des Juges subalternes Souverains en matière criminelle, qui pourroient condamner ung homme à mort, sans recevoir son Appel ; & déclareront tous les accusez par devant eulx sediticulx. Leur fut respondu que le Roy avoit délibéré de faire ung Edit pour le regard des seditieux, & qui seroient

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé v1.2021. fol. 20. r^o.

(2) Voyez ci-dessus p. 273. les Arrêts du Parlement, du dernier de Fevrier & du premier de Mars 1560.

(3) Ces mots doivent signifier : que ce renvoi n'aura point d'inconvénient, quand les Parties le demanderont.

ceulx

ceux qui devroient estre jagez comme seditieux ; & trouva le Conseil dudit Seigneur estrange, que la Court ayt prononcé sur la Publication de l'Edict, par provision ; & néantmoins, faire des modifications ; que plustost que modifier, on en devoit advertir le Roy.

Quant à l'Arrest publié le dernier jour de Mars, pour le rasement des maisons où se font Presches & Conventicules, supplièrent très-humblement le Roy & son Conseil, d'estre excusé de ne rendre raison des motifz des Arrestz de ceste sa Court ; que jamais n'avoir esté fait ; que à l'Arrest, y avoit quatre des Prédicants d'icelle Court, & ung grand nombre de Conseillers, qui tous d'un accord furent d'avis de l'Arrest, qui avoit apporté grand fruit & pacification, principalement en la Ville ; que l'Arrest n'estoit que en conséquence & suivant l'Edict publié en ladicte Court, pour le rasement des maisons.

S'enquirent qui l'avoit signé ; leur fut dict que c'estoit M^e. René Baillet Président. Les admonesterent dire à ladicte Court, que en chose de conséquence, il failloit en advertir le Roy.

S'enquirent de ce que la Court avoit fait pour le regard de la sédition advenue à (1) *Beauvais* ; feirent responce que la Court avoit ordonné que deux des Conseillers d'icelle, iroyent sur le lieu informer.

S'enquirent ce que la Court avoit fait pour le regard des Prédicateurs qui esmouvoient le peuple à sédition ; feirent responce que la Court n'eust peu les envoyer quérir la sepmaine Saincte ne la sepmaine de Pasques ; mais cy-après, elle feroit tout devoir de les admonester : mais aussi les supplièrent de mettre ordre à composer tout le monde qui s'en alloit en trouble ; & que chacun jour de toutes partz, ilz oyoyent nouvelles de séditions : leur fut respondu qu'ilz y feroient du miculx qui leur seroit possible ; & prindrent congé ; & en eulx retournans, la Royne envoya devers eulx le *Grand Audiencier de France*, (2) que ladicte Dame l'avoit chargé de dire que le Roy & Elle trouveroient bon que le Prévost des Marechaux exécutast sa Commission, pour le regard de ceulx de *Beauvais*.

(1) Voyez cy-dessus, pp. 7. & 11. & le premier Vol. de ce Rec. p. 27.

(2) Il faut suppléer ces mots : qui leur dit que, &c.

1561.

* (1) *Lettre du Roy au Gouverneur de Peronne, par laquelle il lui mande d'envoyer à Mr. le Chancelier, les noms de huit ou dix personnes distinguées par leur mérite dans son Gouvernement, afin qu'il en soit choisi quelques-uns, qui avec ceux qui seront aussi choisis dans les autres Provinces, assistent à une Assemblée que le Roy veut tenir sur les affaires de son Royaume.*

Du 10. d'A-
vril.

DE PAR LE ROY.

NOZ Amez & Fëaulx. Espérant que nostre Seigneur, voyant le bésoin que a la Chrestienté de sa bonté & grace, en tant d'afflictions dont elle est agitée par la diversité d'opinions qui régnent à présent pour le faict de la Religion, regardera nostre peuple de son œil de pitié, & le fera digne de sa clémence & benignité, le pourvoyant des rémedes nécessaires aux consciences de ses pauvres créatures travaillées comme elles sont, & leur donnera, s'il luy plaist, le repos dont il les estimera dignes, soit par un bon Concile ou autre expédient & moyen, selon son incompréhensible Providence; attendant lequel temps, & afin de préparer de nostre part ès lieux où il luy a pleu Nous donner puissance, les choses que Nous estimons convenables à l'expectative d'un si grand bien; il Nous a semblé que Nous ne sçaurions myeux faire, que de prendre advis des plus Grandz & dignes personnaiges de nostre Royaume, du moyen qui se pourroit garder pour contenir nostre peuple en union, attremper & modérer aucunnement l'aigreur qui cause le mal présent. A ceste cause, Nous voulons & vous mandons, que vous ayés à soigneusement considérer quelz bons personnaiges il peut avoir en vostre Ressort, & en nommer julsques à huit ou dix des plus dignes, de grand Sçavoir, vertu, expérience & probité de vye, que vous pourrez sçavoir, dont vous mettiez les noms & qualitez par escrit, que vous envoyerez incontinent & le plus tost que faire ce pourra, par devers nostre très-cher & Féal Chancelier; pour d'iceux, & autres qui Nous seront nommez des autres Provinces de nostre Royaulme, faire par Nous élection des plus sincères & suffisans, pour satisfaire au désir que Nous avons en cest endroict. Donné à Fontainebleau.

(1) Copié sur l'original qui est dans le Vol. 8694. des MSS. De Beine. fol. 40-

le xx^e. jour d'Avril 1561. CHARLES. *De L'Aubespine.*

1561.

Est écrit au dos de cette Lettre : A Noz Amez & Féaulx les Gouverneurs de Péronne ou son Lieutenant, & autres noz Officiers audict lieu.

** (1) Réquisitoire du Procureur Général du Parlement de Paris, sur un Conventicule fait à Paris, dans la Salle de la Chancellerie.*

CE JOUR, les Grand'Chambre, du Conseil, & Tournelle, assemblées; les Gens du Roy ont rapporté à la Court, les Informations faictes d'une Assemblée ou Conventicule, le jour d'hier, en la * Salle de la Chancellerie, par environ cent ou vi^{xx}. personnes; & ont requis que ung nommé Jacques, l'un des Gardes du Président Allamant, soit prins au corps, pour, luy oy, requérir ce qu'il appartiendra.

Du 21. d'Avril.

* Cette Salle est au Palais.

** (2) Lettre de Monsieur l'Evêque du Mans, à la Reine-Mere, sur une émeute des habitants de cette Ville, contre les Huguenots.*

MADAME. Encores qu'il soit de la charge de Monsieur *De Chavigny*, de vous donner particulier advis de ce qui est advenu en ceste Ville (3) le jour de la Nostre-Dame dernière, & de l'estat où elle se retrouve à présent; je n'ay toutesfoys voulu obmettre d'en escrire à Vostre Majesté, ce qui me semble appartenir à l'excuse de ce pauvre peuple, & à la tranquillité publique de ce Pays, comme à celle de qui, pour la Grandeur & autorité, & pour le désir que toutes choses se manient en union & concorde, on en doibt le plus espérer, & qui y peut le mieux pourvoir; m'assurant bien que par la Dépêche que en faict mondict Sieur *De Chavigny*, vous congnoistrez à l'œil que la premiere impression qui a esté donnée au Roy de ce faict icy, s'est conduite par personnes qui voulans aigrir la Majesté du Roy & Vostre, ont desguisé ce faict tout à leur advantage, le faignant d'autre nature & qualité qu'il n'est, calumniant ce peuple comme seditieux & réfractaire; auquel de-puis que j'en ay la charge & congnoissance, je n'y ay veu que

Du 23. d'Avril.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote vi^{xx}xi. fol. 47. v^o.
(2) Copié sur l'Original qui est dans le
(3) Le 25. de Mars 1560. jour de l'Annonciation.

toute obéissance & douceur, avec fort grande révérence au Roy & à ses Magistratz, & grande dévotion en ce qui touche l'honneur de Dieu & nostre Religion. Vray est qu'en ce grand nombre de bon peuple, il y en a de la mauvaise semence, ennemys du repos public, qui ne pouvant gagner le reste par persuasion, le veulent forcer par oultrage & violence : en quoy ilz se sont par tant de foys & si insolemment portez contre l'honneur de Dieu & de l'Eglise, & au mespris des Ordonnances de la Majesté du Roy, soit de leur témérité & folie, ou pour avoir congneu qu'ilz estoient supportez d'aucuns des Juges, que la meilleure partie du peuple qui ausly est la plus grande, ne y peult endurer davantage, pour le peu d'ordre qu'il veoit estre mis par la Justice à telz scandales : de sorte que voyans en ung Faulxbourg de ceste Ville, nommé St. Jehan, où est réduite la plupart des Artisans, que ung Conventicule s'y faisoit en plain jour contre les Ordonnances du Roy, à l'yslue duquel voyans ausly quelques-uns qui en fortoient, avoir les armes au poing & courir sus à leurs voisins, s'assemblèrent pour leur deffence, tant qu'il en feut tué ung du party de ces turbulens hommes, & quelques-uns blécez d'une part & d'autre ; chose, Madame, qui véritablement est à plaindre & ne se peult en tout excuser de témérité, mais si le meurtre est à plaindre pour la valeur de celuy qui est tué, cestuy-cy ne peult estre grandement blasmé, estant advenu à la personne d'ung qui oultre les mauvaises Opiniions qu'il soustenoit, estoit de vie abominable, batant & oultrageant souventesfoys sa mere, qui pour ceste considération n'a jamais voulu faire Complaincte de la mort de son filz, ne se rendre Partie. Davantaige, ce pauvre peuple en ceste faulte qu'il a faict, ne peult à mon jugement estre repris de mauvaise intention, s'estant ainly soudainement esmeu pour si justes causes que pour leur deffence, & pour maintenir la Religion Catholique qu'ilz sçavent estre saintement observée de la Majesté du Roy & Vostre, & de tous les plus Grands de ce Royaulme, qui sont passions qui triomphent de bien plus solides cerveaulx que ceux d'ung vulgaire d'Artisans, & les transportent à faire ce qu'ilz ne debvroient, & de tant plus les excusent & rendent dignes de miséricorde, & non de rigueur de Justice. Pour ces considérations, Madame, & que je veoy tout ce peuple en extrême affliction, & crainte pour la sévérité de la Commission que le Roy a

décernée contre eulx, & la procédure du Commissaire, je vous supplie très-humblement en l'honneur de Dieu, en vouloir avoir pitié & compassion, & faire que le Roy leur pardonne ceste premiere faulte, qui leur est advenue plus par malheur que par malice; laquelle toutesfoys ilz réconnoissent pour faulte, & en demandent pardon à Sa Majesté. Ce seul moyen me semble le plus propre pour retenir ceste Ville en Paix & union; parce que ceulx qui auront senty après la crainte de la peine, ce bien de la miséricorde du Roy, se garderont de retomber en ceste fosse; & les adversaires de l'Eglise qui n'en désirent que le sang, se voyans descheuz de leur espoir, & le Roy ne venger leur injure, se porteront moins insolemment qu'ilz n'ont fait: autrement ce seroient personnes trop eslevées & insurportables; dont seroit à craindre une périlleuse inclination, tant pour la Religion que pour le service du Roy & Vostre, qui par ceste voye se fera doucement; & tirera Sa Majesté du peuple tout le secours & ayde qu'elle peult désirer de bons & fidèles subjets.

Madame, je prie Dieu vous donner en parfaite santé, très-longue & très-heureuse vie. *Du Mans*, ce xxiiij^e. jour d'Avril 1561.

Vostre très-humble & très-obéissant serviteur & sujet

(1) *Charles E. Du Mans.*

Est écrit au dos: A la Royné-Mere du Roy.

* (2) *Arrêt du Parlement de Paris, portant qu'il sera informé de la sédition arrivée dans cette Ville, au Pré-aux-Clercs, dans la maison du Sieur De Longjumeau.*

CE JOUR, les Gens du Roy, par M^e. *Baptiste Dumesnil*, Du 16. d'Avril. Advocat dudi^t S^r. ont di^t avoir veu la Requête présentée à la Court par le S^r. (3) *De Longjumeau*, par laquelle il

(1) Il se nommoit *Charles D'Angennes*.

Le Courvaissier & Bandonnet qui ont écrit l'Histoire des Evêques du *Mans*, n'ont point parlé de l'émeute qui fait le sujet de cette Lettre.

(2) Reg. du Conf. du Parlement de Paris, coté vi. xxij. fol. 59. r^o.

Voyez cy-dessous les Pièces des 16. 18. & 19. d'Avril & 1. de May 1561.

(3) Il se nommoit *Michel Gaillard*. Il y a eu dans le 16^e. Siècle, trois *Michel Gaillard*, qui ont possédés de Pere en fils la Terre de *Longjumeau*; mais je n'ai pu découvrir la date de leur mort; & je ne puis déterminer duquel de ces trois *Michel Gaillard*, il est parlé ici. Voy. sur cette sédition, le premier Vol. de ce Rec. p. 26. Le Seigneur *De Longjumeau* y est appelé *nommé Longjumeau*.

Vu iij.

requéroit qu'il feust informé de ce qui s'estoit fait en la maison où il est logé au Pré-aux-Clercz. Quant à eulx, réquièrent trois choses ; la première, que l'Information qui a esté faite, soit parachevée d'Office, & à la Requête du *Procureur Général du Roy*, tant des occasions de la sédition, que autrement, & de la sédition en soy. *Secundo*, que cela soit fait entendre au Roy. *Tercio*, parce que la maison est dissimée des Assemblées qui se y sont faites, le S^r. *De Long-jumeau* soit mandé, pour luy faire les défences que la Court sçaura trop mieulx luy faire ; & soient faites défences à toutes personnes, de ne faire Assemblée à Port-d'armes, ne autrement, audiât Pré-aux-Clercz, ne ailleurs ; sur peine de la hart. Eulx retirez ; la matière délibérée ; a esté arresté qu'il sera parachevé informer d'Office, à la Requête du *Procureur Général du Roy*, tant sur les occasions des séditions, que séditions en soy ; pour les Informations veues, en estre ordonné ; & outre, que Lundy matin, le S^r. *De Long-jumeau* sera mandé, pour luy oy, en ordonner.

* (1) *Arrêt du Parlement de Paris, qui fait défenses de faire des Assemblées & Conventicules, de porter des armes, & d'ex-citer du tumulte au Pré-aux-Clercs, & dans les autres endroits de cette Ville.*

Du 16. d'A-
vril.

LA COURT, oy le *Procureur Général du Roy* en ses Conclusions, pour obvier à tous scandales, séditions & commotions populaires, a fait & fait inhibitions & défences à toutes personnes, de quelque qualité ou condition qu'ilz soient, de faire Conventicules & Assemblées, ou porter armes, ou procéder par voye de fait, au Pré-aux-Clercs, ou autres lieux & endroitz de ceste Ville & Faulxbourgs ; sur peine d'estre déclaréz crimineux de Léze-Majesté, & estre puniz comme rebelles & défobéissants à sa Justice Souveraine, & autres peines portées par les Edictz. Et sera la présente Ordonnance lue & publiée à son de Trompe & Cry publicq, par ceste Ville & Faulxbourgs de *Paris*, à ce que aucun n'en prétendre cause d'ignorance. (2)

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote 71.2221. fol 16. v^o.

Voy. cy-dessus p. précédente & note 1.

l'Arrêt du Parlement de Paris, de ce même jour.

(2) *A la fin de cet Arrêt, il y a à la*

1561.

- * (1) *Arrêt du Parlement de Paris, portant qu'il sera fait Rémontrances sur l'Edit du 19. d'Avril 1561. concernant la Religion.*

CE JOUR, la Court a continué, toutes les Chambres assemblées, à délibérer sur les Lettres de * Déclaration pour le fait de la Religion, données à Fontainebleau, le xxix^e. de ce mois; & a ordonné que Rémontrances seront faites au Roy sur les dictes Lettres, lesquelles seront à ceste fin (2) dressées.

Du 12. d'Avril.
* Voy. ci-dessus p. 334.

- * (3) *Arrêt du Parlement de Paris, contenant differents points concernans la sédition arrivée dans cette Ville, aux Pré-aux-Cleres.*

CE JOUR, toutes les Chambres assemblées, les Gens du Roy, par M^e. Baptiste Dumesnil Advocat dudit Seigneur, ont dict que la sédition qui se commença Jeudy dernier au Pré-aux-Cleres, s'estoit continuée jusques au jour d'hier la nuit; & * ceux qui sont cause du commencement de ceste sédition, sont plus punissables. Réquirent Samedy dernier que le S^r. De Long-jumeau feust mandé & admonesté de se retirer, afin d'éviter aux meurtres qu'ilz prévoyoyent debvoir advenir; que dès long-temps y avoit eu des plaintes du peuple, pour les Assemblées qui s'estoient faites en la maison du S^r. De Long-jumeau; *licuerat illi auferre res suas*, veoyant l'émeute du peuple; mais de garnir sa maison de Gens & d'armes, faire des saillies sur le peuple à course de cheval, n'y avoit apparence; moins de faire faire les homicides qui en advindrent hier, de quatre ou cinq personnes, & d'une pauvre femme qui n'y pensoit en riens, passant par là. A ceste cause, *rebus omnibus omissis*, ont supplié

Du 12. d'Avril.
* supp. quo

marq. du Reg. Fait le xxvj^e. jour d'Avril m. v. lxx. & ledict jour publié à son de Trompe & Cry publicq, par les Crieurs de la Ville de Paris, & Fauxbourgs d'icelle.

(1) *Registre du Conseil du Parlement de Paris, coté vi.^{xxxi}. fol. 76. r^o.*

Voyez cy-dessus, pag. 334. l'Edit du 19. d'Avril 1561. & cy dessous les Arrêts du Parlement de Paris, des 3. 9. 11.

& 19. de May, 2. & 6. de Juin de la même année.

(2) Ces Rémontrances furent dressées le 12. de May suivant. Voyez cy-dessous à cette date.

(3) *Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté vi.^{xxxi}. fol. 74. r^o.*

Voy. cy-dessus, p. 341. & note 2. & p. 342. les Arrêts du Parlement de Paris, du 16. de ce mois.

la Court de considérer la nécessité publique ; & réquièrent que le S^r. *De Long-jumeau* soit mandé , pour recevoir les commandemens & injunctiōns que la Court sçaura trop mieulx luy faire ; & s'il n'y obéist , la Court avoit les moyens pour le rendre obéissant ; & que ceste maison là , & une aulre maison que l'on appelle la maison du Pavanier , soient mises en la main du Roy , & gardées par la force de Justice ; & à l'instant , le *Lieutenant-Civil* de la Prévosté de *Paris* , & quelques Conseillers du Châtelet , sont venuz supplier la Court de leur bailler advis sur unes Lettres Patentes du Roy , reçues par les mains du S^r. *De Long-jumeau* , qu'ilz estoient presscz faire publier ; contenans défences à toutes personnes de ne s'entre-reprocher le faict de Religion , & déclarer ceulx qui sont injurieux , qui s'entre-injurient par ces motz de Papistes & Huguenotz ; & rappelle ceulx qui se sont retirez ; à la charge de vivre catholicquement : ce qu'ilz n'ont voulu faire , sans en avoir l'advis de ladiète Court : ausquelz par Mon^s. le *Premier Président* a esté respondu , que la Court avoit receu ce matin de semblables Lettres , & qu'elle en délibéreroit ; & leur a esté enjoinct , ensemble au *Lieutenant-Criminel* , de tenir la main de leur part , à ce que les séditions ne se facent ; & mesmes de s'enquérir des Placartz qui ont esté affichez aux Jacobins , & autres lieux ; & se sont les dictz Officiers retirez ; & à l'instant , M^{es}. *Jehan Burdelot* & *Estienne Charlet* , Conseillers du Roy en ladiète Court , ont esté députez aller vers le S^r. *De Long-jumeau* , luy enjoindre de la part de ladiète Court , se desloger de ladiète maison , pour donner occasion de faire cesser la sédition ; ains se loger en la Ville , ou faire sa résidence à *Long-jumeau* ; & sont les dictz *Burdelot* & *Charlet* , partiz pour y aller. Ce faict , le *Recteur de l'Université* estant entre les deux portes , attendant une Audience pour l'Université , a esté mandé , & luy a esté enjoinct par ladiète Court , de faire assembler les Officiers de l'Université , Docteurs , Régens & Pédagogues * Principaulx des Colléges , & les admonester de contenir les Escoliers , & faire ensorte qu'ilz ne se assemblent en armes , ne autrement , & ne voient au * Pré-aux-Clercs faire séditions ou tumultes : lequel a respondu avoir faict tout debvoir d'ammonester les Suppostz , Régens & Pédagogues ; mesmes les * Lecteurs * publiques , & fera ce qui luy sera possible d'obéir aux Commandemens de la Court ; & peu après ,

* Il appartenoit à l'Université.

* app. ceux du Collège Royal

* publics

après, *Jehan Aubert* Huissier en icelle Court, a dict avoir, de l'Ordonnance d'icelle, esté à St. Germain-des-Prés, devers le St. *De Long-jumeau*, pour luy dire venir en ceste Court; qu'il a supplié l'excuser, parce qu'il estoit avec des Gentilzhommes qui faisoient * escorte à des Maçons qui réparaient les bresches que l'on feist hier aux murailles de sa maison; & sur l'heure, ledict Huissier retiré, font * retournez les dictz M^{es}. *Jehan Burdelos* & *Esienne Charles*, qui ont dict avoir parlé au St. *De Long-jumeau*, & à luy faict les Rémonstrances de déloger de la dicte Maison, pour éviter aux séditions; qui leur a dict, & l'ont veu, qu'il a faict déloger ses meubles, ses gens & famille; hormis une douzaine de Gentilzhommes qui luy tenoient compaignye pour seurté de sa personne; d'autant que l'on luy avoit forcé toutes ses portes, rompu * verrieres, & aultres infiniz désordres & insolences; & mesmes on luy avoit tué ung homme, qui estoit tout mort en son Jardin, couvert de paille; & ayant faict emporter si peu qui restoit de ses * hardes, se retireroit & obéiroit; & n'ont veu guet ne demy, audict Pré-aux-Clercs; fors force gens qui estoient spectateurs; & en revenant, ont commandé aux Sergens de la Barriere du Pont Saint Michel, se tenir aux Advenues de Saint Germain-des-Prés & (1) Porte de Nesle, pour obvier à ce que nul en Assemblée, allast audict Pré-aux-Clercs; & enjoinct à ung *Jehan de la Mothe* Sergent, en dire aultant à ses compaignons de la Barriere de Petit-Pont; & obvier qu'il n'y ayt incurfion par les Escoliers de la (2) descente de l'Université; & à l'instant, le St. *De Lansac* Chevalier de l'Ordre, mandé & venu en ladicte Court, luy a esté dict par mondict St. le *Premier Président*, que ladicte Court l'avoit mandé, pour l'advertir que ayant la Court commencé à opiner sur les (3) Lettres qu'il avoit apportées Samedy dernier, l'affaire auroit esté interrompu pour la nécessité publique des séditions qui estoient advenues ces jours-cy; ensemble pour les Lettres Patentes de Déclaration du faict de la Religion; & ce faict, la Court continueroit l'opinion sur les dictes Lettres; & a esté prié s'en retournant vers le Roy, de l'advertir des sédi-

* escorte

* revuons

* vitre

* hardes

(1) Elle étoit à peu près à l'endroit où est présentement le Collège Mazarin.

(2) Descente des Escoliers qui sortent des Collèges qui sont bâtis sur la Mon-

tagne.
(3) Voy. cy-dessus p. 343. l'Arrêté du 18. d'Avril 1561.

tions, & le supplier pour ladicte Court, que son plaisir soit y pourvoir.

* (1) *Arrêt du Parlement de Paris, portant défenses de s'assembler au Pré-aux-Clercs, &c.*

Du 18. d'Avril.

LA COURT, toutes les Chambres d'icelle assemblées, a ordonné & enjoinct au *Prévost de Paris* & son Lieutenant Criminel, en personnes, faire publier à son de Trompe & Cry publicq, de par le Roy & ladicte Court, que inhibitions & défenses sont faictes à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soyent, d'aller ou venir au Pré-aux-Clercs, ne y faire Assemblées en armes, sans armes, ou autrement; déclarer au peuple, que le Roy a prins & mis en sa main, la maison en laquelle n'a guères estoit demourant le S^r. *De Long-jumeau*; de laquelle il est vuide, luy, sa femme, famille & biens; & en tesmoing de ladicte Saisie & Main-mise, y fera apposer les Armes du Roy & Panonceaux, avec défenses audict peuple, sur peine de la hart, de faire force, ne faire Assemblée, pour faire force ou rupture en ladicte maison, en quelque maniere que ce soit. Pour satisfaire à ce que dessus, enjoinct aux Gens du Guet & Archers de la Ville, obéir aux Ordonnances & Mandemens qui leur seront faictz par les dictz *Prévost de Paris* & son Lieutenant Criminel; sur peine de privation de leurs Estatz; & que le Roy sera par ladicte Court adverty de tout ce qui a esté & sera faict cy-après, pour par luy en estre ordonné.

* (2) *Lettres du Roy au Parlement de Paris, sur les Conventions & Assemblées qui se font dans cette Ville, & sur la sédition qui y est arrivée au Pré-aux-Clercs; & la Réponse du Parlement.*

Du 29. d'Avril.

CE JOUR, les Grand'Chambre, du Conseil, & Tournelle, assemblées, le S^r. *D'Auzances* Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, a présenté à la Court les Lettres

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote vi.^{xxi}. fol. 76. r^o.
Voy. cy-dessus p. 341. & note 1. l'Arrêt du Parlement de Paris, du 26. de ce mois.

(2) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote vi.^{xxi}. fol. 76. v^o.
Voy. cy-dessus p. 341. & note 1. l'Arrêt du Parlement de Paris, du 26. de ce mois.

1561.

Lettres du Roi
du 28. d'Avril
1561.

* 56

* aille

Missives dudit Seigneur ; desquelles la teneur ensuiet. DE
PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Nous avons esté ad-
vertiz qu'il s'est fait des émorions au Pré-aux-Clercs de nostre
Ville de *Paris*, & que les choses sont passées * cy-avant, que
les séditeux se sont mis en effort d'y forcer des maisons ; & en-
cores que Nous Nous asseurions que vous y aurez donné & fait
donner tout l'ordre & provision que vous y aurez congneu
estre nécessaire, & pour faire appréhender les Chefz & auc-
teurs des dictes émotions, si n'avons laissé d'escire & mander à
nostre Cousin le *Mareschal de Montmorency*, qu'il s'en * voise
incontinent & en toute diligence, en nostre dicte Ville, pour
se y employer de sa part ; & y faire le devoir tel que le péril &
danger d'un tel mal le requiert ; & désirant sçavoir comme il va
à la vérité du fait des dictes émorions, & ce qui y aura esté
donné d'ordre & de provision de vostre part, Nous vous en-
voyons le S^r. *D'Auzance* Gentilhomme de nostre Chambre,
présent porteur, pour l'enrendre de vous, & le Nous venir re-
dire incontinent, afin que si la chose a besoyn de plus grand
remède que celluy qui est en vostre pouvoir, Nous le y faisons
donner incontinent : vous mandant & enjoignant, que de
ceulx qui seront prins pour le fait des dictes émotions, vous
faiestes faire telle punition que les aultres y prennent exemple ;
& ordonnez à la Chambre de la Tournelle, qu'elle postpose tous
aultres affaires, pour vacquer à la vuidange de leurs procès ; &
faire si bien chastier telz mutins, sans avoir esgard à leur quali-
té, condition & Religion, que les aultres craignent de faire
plus semblables folies, dont à la fin il ne se pourroit ensuivre
que ung dommage irréparable en nostre dicte Ville, au danger
d'une ruine & subversion : croyans ledit S^r. *D'Auzance* comme
vous feriez Nous-mesmes. Donnée à *Fontainebleau*, le xxviij^e.
Avril M. v^e. Lxi. Signé. CHARLES. Et contresigné. *Bourdin*. Et
sur la superscription. A noz Amez & Féaulx les Gens tenants
nostre Court de Parlemenr à *Paris*. Et a dict que sa Créance,
oultre ladicte Lettre Missive, estoit que le plus grand désir du
Roy, & le plus grand service que ceste sa Court luy pourroit
faire, estoit de sonder d'où procedoit la cause de la sedition, &
quelz gens s'estoient qui provoquoient le peuple de *Paris* à faire
les séditions ; & avoit esté adverty que par les Coleiges & Mo-

X x ij

nafteres, y avoit des perſonnes deſguiſées, & d'autres perſonnes habillées en Cordeliers & Moines, qui ſe délibéroient de faire des ſéditions; & que pour ceſte raiſon, pour eſtre plus près d'icy, il ne bougeroit encores de *Fontainebleau*, & viendrait luy-mêmes icy en Perſonne, ſ'il en eſtoit beſoing; & luy mandant, enverra toutes les Forces qu'il ſera beſoing, pour contenir ſes ſubjectz en paix, & éviter aux ſéditions; & a dict eſtre chargé d'entendre au long, ce qui ſ'eſt fait par ladiſte Court. Auquel *S^r. D'Auzances*, par *M^e. René Baillet*, Conſeiller du Roy & Préſident en ladiſte Court, a eſté, & par *M^e. Baptiſte Dumefnil* Advocat dudiſt Seigneur, déclaré au long ce qui ſ'eſt fait, pour en advertir le Roy: & luy & les Gens du Roy retirez, a eſté arreſté & ordonné, que reſponſe ſera faite au Roy par lediſt *S^r. D'Auzances*. Enſuiſt la teneur des dictes Lettres de reſponſe. NOSTRE SOUVERAIN SEIGNEUR. Tant & ſi très-humblement que poſſible nous eſt, à voſtre bonne grace nous recommandons. Noſtre Souverain Seigneur. Nous avons reçu ce matin par le *S^r. D'Auzances* Gentilhomme ordinaire de voſtre Chambre, la Lettre qu'il a plu à Voſtre Majeſté nous eſcrire, & oy ſa Créance. Encores que luy ayons fait entendre bien au long le devoir que avons fait contre la ſédition eſmeue ces derniers jours au Pré-aux-Clercs de ceſte voſtre Ville Capitale, pour en faire rapport à Voſtre diſte Majeſté, nous ferions faulte à l'obéiſſance & ſervice que vous-debvons plus que voz ſubjectz commungs, eſtans-honorez d'eſtre voz Officiers en ceſte voſtre Court, obligez par Serment fait à Dieu & à Vous, de * vous céler aucune choſe de ce qui appartient à Voſtre diſte Majeſté, & au repos de tous voz ſubjectz, pour ce, Noſtre Souverain Seigneur, nous ſommes contrainctz vous rémonſtrer que les * Convencicules, Aſſemblées * Preſches que l'on fait maintenant ordinairement contre voz ſainctz Edictz & de voz Prédéceſſeurs Roys, vérifiez en voz Cours Souveraines & Subalternes, engendrent les troubles & ſéditions; & eſt à craindre que ſi Voſtre diſte Majeſté ne fait roidement obſerver les dictz Edictz, la cauſe principale des dictes ſéditions demourant entiere, quelques aultres rémedes que l'on puiſſe adviſer contre icelles, ilz ſoient plus dommageables que utiles: car de toutes les choſes, la plus incompatible en ung Eſtat, ce ſont deux Religions contraires; & n'y a préparatif de plus grande ruyne des

Lettre du Parlement de Paris, au Roy.

Royaumes & Potentatz, que cestui-là. Nostre Souverain Seigneur. Nous avons tousjours fait comme nous devons, & ferons ce qui nous sera possible à contenir par vostre Justice, la tranquillité de voz subjeetz en ceste dicte Ville ; mais si ung peuple irrité des Conventicules, Assemblées & Presches fréquentes & licentieuses trop plus que devant, se desborde, & possible la plus grand part qui est pauvre & insolente, ne prenant le fait de la Religion que pour couleur, afin de tout perdre, * assemble en ung moment, comme quand Dieu l'a permis, il est advenu, la force de Vostre dicte Justice sera foible pour contenir ces trop dangereux inconveniens. Vostre Majesté fait beaucoup d'envoyer icy le S^r. De Montmorency Marechal de France, Gouverneur de ceste Province, pour y tenir la main forte : néanmoins, il n'y pourroit advenir par la force & rigueur, remède que temporel, tant qu'elle durerait, & seroit souvent à recommencer. Il nous semble pour le mieulx vous devoir supplier très-humblement, avec cest ayde, pour guérir la maladie, tant en ceste dicte Ville que par tout ailleurs es Pais de vostre obéissance, que vous devez oster la cause d'icelle, & en couper la racine ; faisant cesser les dictes Conventicules & Assemblées illicites. En ce faisant, Dieu conservera la tranquillité de vostre Royaume, & l'obéissance qui vous est due. Nostre Souverain Seigneur. Nous supplions le Benoist Créateur vous donner en très-bonne santé, très-longue vie, & l'entier accomplissement de voz très-haultz & très-nobles desirs. Escript à Paris, en vostre Parlement, soubz le Signet d'icelluy, le xxix^e. jour d'Avril mil v^e. LXI..

* s'assemble

* (1) Arrêt du Parlement de Paris, qui porte que le Seigneur De Long-jumeau & sa famille, sortiront de cette Ville & que les Informations faites au sujet de la sédition qui y est arrivée au Pré-aux-Clercs, seront décrettées.

LA COURT, les Grand'Chambre, du Conseil, & Tour- Du 29. d'A-
nelle, assemblées, oy le Procureur Général du Roy en ses vril.
Conclusions, a ordonné & ordonne, que commandement sera fait au Seigneur De Long-jumeau, sa femme & famille, de

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coué vi. XL. fol. 79. v^o. Voy. cy-dessus p. 341. & note 1. l'Arrêt du Parlement de Paris, du 26. de ce mois.

vuider ceste Ville & Faulxbourgs de *Paris*, dans huy, sur peine d'estre déclaré rébelle au Roy & à Justice, & néantmoins, que toutes les charges & Informations faictes pour le faict de la sédition du Pré-aux-Clercs, tant par les Officiers du Châtelet de *Paris*, que autres, seront veues pour decreter contre ceulx qui se trouveront chargez.

* (1) *Lettre du Roy au Parlement de Paris, par laquelle il lui mande que la sédition arrivée dans cette Ville, au Pré-aux-Clercs, l'a engagé à y envoyer le Roy de Navarre.*

Du dernier
d'Avril.

CE JOUR, la Court a receu les Lettres Missives du Roy; desquelles la teneur ensuiët. DE PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Le regret & le desplaisir que Nous ressentons de la sédition qui est puis n'a guères advenues à *Paris*, est cause que Nous y envoyons nostre très-cher & très-amé Oncle le Roy de *Navarre*, nostre Lieutenant Général, représentant nostre Personne par tous noz Royaumes & Pays, pour entre autres choses, entendre de vous quel ordre a esté donné au faict de la dicté sédition, & vous déclarer sur ce nostre intenrion; dont Nous vous prions le croire comme vous feriez nostre propre Personne. Donné à *Fontainebleau*, le dernier jour d'Avril 1561. Ainsi signé. CHARLES. Et contresigné. *Bourdin*. Et sur la superscription. A noz Amez & Féaulx les Gens tenants nostre Court de Parlement à *Paris*.

* (2) *Arrêté du Parlement de Paris, qui nomme des Députés pour faire des Rémonstrances au Roy, sur l'Edit du 19. d'Avril précédent.*

Du 3. de
May.

CE JOUR, pour dresser les Rémonstrances sur les Lettres de défences de s'entre-reprocher ou injurier pour le faict de la Religion, la Court a député M^{es}. *René Bailles* Président, *Enflache Chambon* & *Barthelemy Faye*, Conseilliers du Roy en

(1) Reg. du Conseil du Parlement de *Paris*, cotté v1.221. fol. 83. v°. au 2. de May.

Voy. cy-dessus p. 341. & note 1. l'Arrêt du Parlement de *Paris*, du 26. du mois

précédent.

(2) Reg. du Conseil du Parlement de *Paris*, cotté v1.221. fol. 85. v°.

Voy cy-dessus p. 343. l'Arrêt du Parlement, du 28. d'Avril 1561. & la note 1.

icelle Court, qui ont esté ordonnées estre faictes, le xxviij.^e 1561.

* de ce mois.

* cort. du mois
président.

* (1) *Arrêté du Parlement de Paris, qui nomme des Députés pour aller faire des Rémonstrances au Roy, sur l'Édit du 19. d'Avril* 1561. *Voyez ci-dessus* p. 343.

CE JOUR, ont esté leues les * Rémonstrances dressées sur les Lettres Patentes du faict de la Religion; & a esté député M^{re}. René Baillet Président, qui pourra prendre avec luy tel des Conseillers du Roy en ceste Court, qui luy plaira, avec ung des Advocatz du Roy en icelle Court, qui fera les Rémonstrances des défenses de prendre pensions d'autres Seigneurs ou Dames que du Roy. Du 9. de May.

* Voy. ci-dessus, p. 352.

* (2) *Lettre du Roy au Comte du Bouchage, par laquelle il lui mande de se trouver à l'Assemblée des États Généraux, qui se devoit tenir à Tours.*

MONS^{rs}. (3) *Du Bouchage.* Pour ce qu'il s'est ven devant par expérience, aux Estatz Généraux assemblez par les Provinces & Gouvernemens de ce Royaume, combien la présence des plus notables Seigneurs & Gentilzhommes du Pays, y eut esté nécessaire; tant pour pourveoir aux choses qui en deppendoient, que pour empescher beaucoup de follyes, troubles & partialitez advenues en aucuns endroitz; & considérant maintenant que les dictz (4) Estatz sont sur le point d'estre rassemblez en ma Ville de *Tours*, pour les occasions que avez peu entendre; à ceste cause, je vous ay bien voulu présentement escrire ceste Lettre, pour vous prier que estant si voisin de ladicte Ville que vous estes; & davantage, l'un des plus Grandz Seigneurs de tous ces Quartiers, de vous vouloir trouver audict *Tours*, à ladicte Assemblée des Estatz, afin de m'y faire un aussi bon & grand service es choses qui y seront propo-

Du 9. de May.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé v1. 211. fol. 118. v^o.

Voy. cy-dessus p. 343. l'Arrêté du Parlement, du 28. d'Avril 1561 & note 1.

[2] Copié sur l'Original qui est dans le Vol. 8697. des MSS. *De Bebruno*, fol. 1.

[3] René De Batailly, Comte du Bouchage.

[4] C'étoit la suite des États tenus à Orléans, qui fut d'abord indiquée à Tours, & puis à Fontenoy, où elle se tint. Voyez le premier Vol. de ce Rec. p. 24. & note 2.

scées, comme je me promettz de vous : prenant au demourant garde le plus dextrement que vous pourrez, que les Deputtez des dictz Estatz, ne viennent point es controverses & disputtes, sans propos, où ilz sont dernièrement tumbéz ; & pour ce que je m'assure que vous ne fauldrez de m'obéir en cest endroit, je ne vous diray autre chose : priant Dieu, Mon^{st.} Du Bouchaige, qu'il vous ayt en sa sainte & digne garde. Escript à Long-Pont, le ix^{me}. jour de May 1561. CHARLES. Robertet.

Est écrit au dos de cette Lettre. A Monsieur Du Bouchaige, Gentilhomme ordinaire de ma Chambre.

* (1) *Rémonstrances du Parlement de Paris, au Roy, sur l'Edit du 19. d'Avril 1561.*

Rémonstrances du Parlement de Paris au Roy, sur un Edit faisant défenses de s'entre-injurier pour fait de Religion ; qu'il faut que les Edicts & Déclarations soient publiés aux Parlements, non aux Sièges subalternes.

De 11. de
May.

SUR les Lettres Patentes du Roy, données à Fontainebleau, le dix-neufviesme jour d'Avril, la Court, toutes les Chambres assemblées, a advisé faire les Rémonstrances au Roy, que s'ensuivent.

Premierement. Que pareilles Lettres ont esté adressées aux Baillifs & Sénéchaux de ce Royaume, mesme au *Prévost de Paris* : ont esté publiées par tout, horsmis en ceste Ville de *Paris*, en laquelle ledict *Prévost* a différé faire la Publication, jusques à ce que ladicte Court eust délibéré sur icelles ; ainsi qu'est accoustumé de faire.

Plaira au Roy entendre que toutes Lettres en forme de Edit, signamment scellées, commandées pour le Règlement de la Justice, ont accoustumé estre présentées en la Court de Parlement, pour après avoir délibéré sur icelles, estre leues, publiées & enrégistrées, s'il se trouve qu'elles doibvent passer sans aucune difficulté ; sinon, pour en faire Rémonstrances auparavant la Lecture & Publication. Est chose insolite & non accoustu-

[1] MSS. De Dupuy, cotté 322. Ces Rémonstrances ne sont point dans le Reg. du Parlement.

Voy. cy-dessus p. 343. l'Arrêté du Parlement, du 28. d'Avril 1561. & la note 1.

mée, de présenter telles Lettres, & icelles envoyer aux Baillifs & Sénéchaux, que premièrement elles n'ayent passé par la Court de Parlement.

1561.

Quant quelques Lettres ont esté exécutées sans l'adresse à ladicte Court, dict que l'on les a révoquées en doubte : l'on * y a aucun esgard ; & n'ont esté tenuës pour Loy ny Ordonnance.

Le Roy, s'il luy plaist, ordonnera, suivant ce que jusques icy a esté gardé, & comme de tout temps y a esté fait, que toutes Lettres pareilles à celles dont est question, soient au préalable adressées à ladicte Court, que aux Baillifs & Sénéchaux ; * lesquels sont souvent de garder les dictes Ordonnances leuës & Enregistrées en ladicte Court.

* est endroit
paroit corrom-
pu.

On peut connoistre l'inconvénient qui peut advenir, l'adresse estant faicte aux Baillifs & Sénéchaux, & la Publication faite par eux, parce que se pourroient faire Rémonstrances qui seroient trouvées saintes & raisonnables ; & par ce moien l'on révoquera ce qui auroit esté publié & enregistré par les dictes Baillifs & Sénéchaux.

Que Appel pourroit estre interjecté des Jugemens des dictes Baillifs & Sénéchaux, qui auroient fondé leurs Jugemens sur les dites Lettres, lesquels pourroient estre révoqués en doubte, pour n'avoir esté les dites Lettres leuës, publiées & enregistrées en ladite Court, selon l'usage & commune observance, de tout tps gardée.

Passant outre, les dictes Lettres portent ces mots : *Avons de rechef inhibé & défendu, inhibons & défendons par ces Présentes, à tous nos subjects de quelque qualité qu'ils soient, de s'entre-injurier n'y provoquer pour le faict de la Religion, & ne faire, procurer ou favoriser aucune sédition, ny tenir propos, en publicq ny en privé, sonnans & invitant à blasme, pour le regard de la Religion.*

Encores que toutes séditions se doivent cohiber & rigoureusement punir ; toutesfois semble par ces mots, que l'on voulsist approuver diversité de Religions en ce Royaume ; ce qui n'a jamais esté faict depuis le Roy Clovis-Premier, jusques aujourd'huy : car combien que l'on trouve par les Histoires & Annales, que les Empereurs & Roys, & mesmes les Papes, soient tombés en quelques erreurs, & se seroient séparés de l'union de

l'Eglise Catholique, jusques à avoir esté déclairez Hérétiques & Scismaticques ; toutesfois , par la grace de Dieu, ne se trouvera aucun des Roys de France estre tumbé en cest inconvenient ; & quand quelques erreurs se sont eslevées en quelque partie de ce Royaume, comme du temps des Albigeois, y a esté résisté en telle sorte, que tout le mal a esté entièrement extirpé ; tellement que les Roys de France ont continué le Nom de Roy Très-Chrestien, lequel ils ont retenu ; & duquel ilz sont honorés & révérez par toute la Chrestienté.

Ce seroit chose pernicieuse & de mauvais exemple, si ceux qui ont esté baptisez en la Foy de leurs prédécesseurs, & qui y ont vescu, voyant aucuns se fourvoyer & se séparer de la Religion vraye & ancienne, ne leur pouvoit ce improprier pour blasme, afin de les inviter par ce moyen, de eulx retirer & vivre en la Foy en laquelle ils ont esté baptisez ; & semble que l'impunité & licence que voudroient prendre ceux qui interpréteront les dictes Lettres à leur sens, donneront occasion de faindre nouvelles Religions, & autant de Religions que de fantasies, & de se séparer de l'unité de la Religion ancienne, sans Jugement de l'Eglise ; chose qui a esté dampnée & réprouvée par toutes les Loix & Constitutions anciennes, & par le moien de laquelle sont advenues les subversions des Royaumes & Empires. Le motif des dites Lettres est, que quand on ne pourra aucune chose se reprocher pour le faict de la Religion, l'on estime que les séditions commenceront à cesser. Mais est à craindre que pensant estaindre le feu, comme l'on a bonne volonté, que l'on ne l'alume d'avantage, & que les esmeutes & séditions soient trop plus que civiles & intestines, quand l'on verra que sans crainte aucune de peine, l'on se pourra séparer de l'unité de la Religion, & vivre à son libéral arbitre : & semble n'y avoir meilleur moyen d'appaizer les séditions, sinon d'en oster la cause, & couper la racine, qui est la division de la Religion ; & quand il plaira au Roy faire dire & déclarer par tout, qu'il veut vivre & mourir en la Foy en laquelle il a esté baptisé, & en laquelle ses Prédécesseurs Roys ont vescu, & qu'il entend que ses subjeetz fassent pareille Profession & Déclaration, sur telles peines qu'il saura trop mieux adviser, y a grande espérance, moyennant la grace de Dieu, que tous ses subjeetz vivront en ce Royaume en grande paix & tranquillité.

Lesquelles Lettres portent que l'on entend *séditieux ceux qui*
Par ces mots de Papistes & de Huguenots, &c.

Par là, semble que l'on vueille faire une Secte de *Papistes & Huguenots*, & que l'on oppose les Papistes aux Huguenots; qui est un nom nouvellement inventé, que l'on donne à ceulx qui se sont séparés de l'ancienne Religion.

On pourra trouver estrange que l'on voulsist opposer ce mot de *Papiste* aux *Huguenots*, & est nom inusité en France, qui n'a accoustumé estre mis en Lettres Parentes ny aultres.

Et par ce mot, *Papiste*, on a tousjours estimé ceux qui vivoient catholiquement, & selon l'Eglise Catholique; dont l'on a tousjours tenu le Pape pour Chef & Vicaire de Dieu en Terre, pour le regard de la spiritualité.

Par lesquelles Lettres l'on deffend aux * privez, d'aller faire ** particuliers*
 Assemblées pour endommager ceulx qui se trouveront es maisons, & les empeschans de l'honneste liberté qu'ils peuvent avoir; délaissant aux Magistrats la cohercion de ce que se trouveroit mal fait es dictes maisons.

Ont trouvé merveilleusement bon que la force & * recon- ** app. connois-*
 noissance de Cause soit ostée aux privez; très-raisonnable de ne *fausse*
 molester ceux qui se trouveront es maisons, sous prétexte de quelques Conventicules; & que ceux qui feroient le contraire, doivent estre grièvement punis.

Mais il semble que l'on n'a assez suffisamment exprimé par les dites Lettres, ce que par les Edictz précédents a esté statué & ordonné, & aussi par toutes les Loix & Constitutions anciennes; & qu'il seroit bon que par les dictes Lettres, fussent faictes défenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soyent, de faire aucunes Assemblées ou Conventicules, soit de jour ou de nuict, & de ne se trouver à aucuns Presches privez & aillieurs, que aux Eglises & lieux que l'on a accoustumé prescher par ceux qui seroient approuvez par les Evêques Diocésains; & que les maisons seront confiscuées suivant les Edictz précédents; & que les Juges tiennent la main à ce que telles Conventicules cessent: & pour donner occasion au peuple de ne s'eslever aucunement, que l'on propose pris à ceux qui dénonceront & trouveront les Conventicules & Presches privez, sur peine d'estre déclairez *calomnieux*, & d'estre punis de dernier supplice, sans aucune espérance de grace & miséricorde, s'ils ne prouvent ce qu'ils auront dénoncé à Justice.

Y y ij

Par les dites Lettres, est permis à ceux qui se seroient absentés pour le faict de la Religion, de pouvoir retourner; pourveu que cy-après ils vivent catholiquement & sans scandale; & leur est permis faire leur proffit de leurs biens.

L'on ne peut trouver mauvais que ceux qui voudront retourner à pénitence, n'y soient reçus; pourveu qu'il n'y ayt faintise ny simulation; & que ce ne soit pour le recouvrement de leurs biens, & craincte de la perte d'iceux. Trois choses sont grandement à considérer sur ceste clause.

La premiere, le grand scandale & perturbation que pourroit advenir en ce Royaume: car se pourroient trouver des Prestres, Moynes & Moniales, qui se seroient mariez à Genève ou ailleurs, retournans en ce Royaume avec leurs enfans & famille; & seroit chose prodigieuse & monstrueuse, de veoir ce que l'on ne vid jamais; & pourroient mettre en procès, & faire querelles à leurs parents, afin d'empourter quelques biens.

La seconde, sur ce mot, *catholiquement*, qui pourra engendrer grandes difficultés: car ceux qui vivent selon la Religion nouvelle, voudront dire aujourd'huy qu'ils vivent *catholiquement*. Ceux qui ont vescu selon la Religion ancienne, soustiendront le contraire. Pour ce, seroit bon de déclarer que c'est que vivre catholiquement, & * ordonner, que le Roy a entendu de ceux qui vivent selon la Religion ancienne & obéissance de l'Eglise Unique, Sainte, Catholique & Apostolique; en laquelle il entend vivre, come ses Prédecesseurs y ont vescu.

* faire une
Ordonnance en
Déclaration,
qui porte, &c.

La troisieme considération, que si ceulx qui ne veulent vivre *catholiquement*, peuvent vendre leurs biens & les emporter hors de ce Royaume, sera contre les Ordonnances que prohibent le transport des deniers hors ce Royaume; mesmes pour en ayder aux ennemis du Roy & de la Couronne.

Par Edict naguieres publié en la Court, de ce qu'il a plu au Roy usant de sa clémence & grace, ordonner que les prisons seroient ouvertes à ceux qui estoient prévenuz de faict de la Religion, à la charge de vuidier le Royaume dans tel temps qui leur seroit préfix, sur peine de la hart; & toutesfois, aucuns sont encor résidans en ce Royaume, combien que l'intention du Roy leur ait esté déclarée & prononcée; supplient très-humblement le Roy commander l'entretienement & exécution de ses Edicts & Ordonnances; d'autant qu'il n'y a rien

que tant appartienne à l'Estat dudit Sieur, que la conservation des dictes Ordonnances: & en ce faisant, commander aux Juges de les faire vuider hors de ce Royatume, sur la peine contenue audict Edict.

Davantaige, pour faire cesser toutes séditions & troubles, n'est moins utile que nécessaire, qu'il plaise au Roy pourveoir à la réformation des Ministres de l'Eglise; mesmes à la Provision des Bénéfices, à personnes dignes & capables: car depuis la publication des Concordats, & que les Elections ont esté ostées, le désordre & diminution de l'Estat Ecclesiastique de jour en jour, est augmenté. *

Fait en Parlement, le xi. May 1561. Signé. *Le Maistre. Anjorran.*

* (1) *Arresté de la Cour du Parlement de Paris, par lequel, en conséquence de la Lettre du Roy, elle nomme des Députez pour assister à l'Assemblée des Estats particuliers de Paris.*

CE JOUR, la Court a receu les Lettres Missives du Roy, par les mains de M^c. *Nicole Luillier* Lieutenant Civil de la Prévosté de Paris; desquelles la teneur ensuiet. DE PAR LE ROY. Noz amez & Feaulx. Ayant sceu les menées qui furent faictes aux * Estatz dernièrement tenuz en nostre Ville de Paris, qui ne tendoient que à remuer & troubler beaucoup de choses, au dommaige du publicq & du bien de nostre service, Nous feusmes meuz par bon & meur advis & conseil, (2) d'indire de nouveau l'Assemblée des dictz Estatz, au xxv^e. de ce mois; qui depuis a esté remise au xxviij^e. & pour ce que Nous venons d'estre advertis que pour la contention & differend qui est entre le Prévost dudit Paris & le Prévost des Marchans de ladite Ville, sur l'auctorité & prééminence de faire ladite Assemblée, plusieurs notables Personnages du tiers Estat, feroient difficulté de s'y trouver, en danger de y veoir le mesme désordre & confusion qui a esté en la première Assemblée: à ceste cause, désirans y pourveoir au myeux qu'il Nous sera possible, Nous voulons & vous mandons, que vous ayez à depuier deux des Présidens de nostre Court de Parlement, pour se

Du 13. de May.

Lettre du Roi, du 11. de May 1561.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 24 & note 2.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote 12221. fol. 250. v^o. (2) Il y a sur ce mot à la marge du Reg. Sic. [Il signifie, indiquer.]

1561.

trouver en la Maison Episcopale de nostre dicte Ville de *Paris*, au jour assigné pour ladicte Assemblée, & là, faire par eulx la Proposition, recueillir les voix & opinions de l'assistance, & en faire & retirer la Conclusion; oultre lesquelz deux Présidens, vous députerez encores ung bon & notable nombre de Conseillers de nostre dicte Court, pour comparoistre à ladicte Assemblée, & tenir main avec les autres notables Personnages que Nous y ferons semblablement trouver, à ce que Nous puissions estre aydez & secouruz en noz affaires, ainsi que la nécessité qui en est assez congneue d'un chascun, le réquiert nécessairement; sans permestre que pour certaines particulieres passions de gens de petite condition & basse qualité, & par brigues & menées, Nous soyons traverséz & empeschez en chose si raisonnable, que celle dont nous faisons réquerir noz bons & loyaux subiectz; & ayans donné charge à nostre Amé & Féal Conseillier & Lieutenant Civil de nostre Prévosté de *Paris*, porteur de la Présente, de vous dire sur ce aucunes choses de nostre part, Vous Nous ferez service de le croire tout ainsi que vous feriez nostre propre Personne. Donné à *Fere en Tardenois*, le xi^e. jour de May 1561. Ainsi signé. CHARLES. Et contresigné. *Bourdin*. Et sur la superscription. A noz Amez & Féaulx les Gens tenans nostre Court de Parlement à *Paris*. Et a dict pour sa Créance, que la Majesté du Roy luy auroit commandé dire à ceste sa Court, qu'il vouloit que les dictes Lettres feussent mises à exécution; désirant que M^{rs}. *Christophe De Thou & Pierre Segurier*, ses Conseillers & Présidens en icelle, feussent nommez pour présider ès dictz Estatz. Ledit *Luillier* retiré; la matiere délibérée; ladicte Court, suivant la volonté du Roy, a député les dictz *De Thou & Segurier*, Présidens; & * que de la Grand-Chambre d'icelle, quatre des plus anciens Conseillers assisteront, quatre des plus anciens Conseillers de la Chambre du Conseil, & de chascune Chambre des Enquestes, ung Président & ung des plus anciens Conseillers; & ont esté nommez pour ladicte Grande-Chambre, M^{rs}. *Jacques Verjus, Guillaume Viole, Loys Gayant & Robert Bouete*.

* Il manque
peut-être là
quelques mots.



* (1) *Lettre envoyée à la RoynedeNavarre, par M. Theodore De Beze, du 13. de May 1561.*

MADAME.

VOS Lettres me donnent occasion plus grande que jamais, de soupirer en mon cœur, de ce que je n'ay moyen de vous faire service, (2) néaulmoins que vous en avés befoing plus que jamais. Cependant je me consolle, en ce que je puis protester devant Dieu de mon costé, que je n'ay faulte de bon voulloir, & en ce que de vostre part, je reconnois que nostre bon Dieu & Pere vous a tellement enseignée dedans le cœur, que je n'ay à craindre beaucoup, que pour mon absence, vous veniés à défaillir en rien qui soit de vostre devoir envers luy. Il me reste donc d'attendre qu'il me donne la grace d'accomplir le désir qu'il m'a donné, & de le prier, comme tous les jours je le prie, qu'il vous conserve & bénie de plus en plus, jusques à la fin à laquelle nous aspirons. Au surplus, Madame, quant au premier point duquel il vous a pleu m'escrire, je ne puis dire autre chose de cet abatis d'Images, sinon ce que j'en ay toujours senty & presché; c'est à sçavoir, que ceste maniere de faire ne me plaist aucunement, d'autant qu'elle me semble n'avoir aucun fondement en la Parolle de Dieu, & qu'il est à craindre que cecy ne parte plustost d'impétuosité que de zèle. Toutefois pour ce que le faict de foy est selon la volonté de Dieu qui condamne les Idoles & Ydolâtrie, & qu'il semble qu'en une chose si générale, il y ayt quelque Conseil secret de Dieu qui veult peut-estre par ce moyen faire honte aux plus Grands par les plus petits, je me contente de reprendre en général ce qui est digne de reprehension, & de modérer telles impétuosités, autant qu'il m'est possible.

Mais ce brisement de Sépultures est entierement inexcusable, & vous puis asscurer, Madame, que *Mr. le Prince* est du tout délibéré non seulement d'en faire inquisition jusques au bout, mais aussy punition telle que les autres y puissent prendre

(1) MS. *De Dupuy*, coté 333.

(2) Cela peut signifier : *quoique vous en ayez besoin, &c.*

Du 13. de May.

1561.

* corr. votre

* que

* corr. votre

* soit

* Campagne

* est

exemple ; & de ma part, je m'en rends sollicitateur , espérant que nous verrons l'effet de ma diligence. Quant à * nostre département, il me semble pour la disposition des affaires , * si vous pouvez vous (1) ce sera beaucoup le meilleur , tant pour bieu-tost vous trouver sur (2) le vostre , là où je présume que vous serez en plus grande seureté en toutes sortes , que pour l'occasion qui se présente du passage des Bandes qui viennent de * nostre Pais , lesquelles non seulement vous auront nettoiyé les chemins , mais aussi vous serviront comme d'escorte de lieu en lieu , comme porte leur debvoir ; là où il est à craindre grandement , qu'après le passage des dites Bandes , les brigans & voleurs ne remplissent les chemins. Le présent porteur nous a rapporté que vous eussiez bien voulu avoir escorte de par deçà ; & je ne doute point , Madame , que ne * soyés depuis le plus Grand jusques au plus petit , qui ne s'y emploiait volontiers en sa propre personne ; mais il vous plaira considérer qu'à grande peine sçauriez-vous faire chose qui vous rendit plus suspecte envers ceux que sçavés ; joint que vous baillant petite compagnie , vous ne feriez qu'irriter ceux qui seront bien aises de trouver l'occasion qu'ils cherchent ; & de vous envoyer par cy-après grande compagnie , sera une chose bien fort difficile , pour ce que nous sommes sur le point de sortir en * compagnie avec toutes les Forces que nous aurons peu assembler , qui seront comme je puis conjecturer , au partir de ceste Ville , environ de dix mille hommes de pied , & de cinq à six mille Chevaux. Il vous plaira bien peser * ses raisons ; & ayant fait la conclusion , nous advertir de ce que vous verrez estre de besoin.

Quant au dernier point de vostre Lettre , je pense que (3) celui vous ont escript , auquel seul j'ay communiqué l'affaire & vostre vouloir en somme : je ne doute point que outre le regret qui vous est commun avec toutes les Eglises , celui qui vous est propre en particulier , ne vous touche si vivement , que celui seroit par trop cruel , qui n'en auroit compassion , & qui ne tascheroit de vous y trouver remède. A plus forte raison , Madame , je croy que vous estes persuadée que je participe

[1] Il y a l'espace d'un ou de deux mots en blanc dans le Manuscrit. Il faut peut-être suppléer ces mots : *retirer en Béarn*.

[2] Dans les Terres qui vous sont soumises.

[3] Il y a quelque chose de corrompu dans le Texte.

à vostre angoisse, aussi avant que ma Charge le requert, & que l'obligation que j'ay, me le commande; mais sy fault-il que l'honneur & la gloire de nostre Dieu, soit la règle & le compas de toutes nos affections. Ainsy donc je vous en diray franchement ce que j'en pense, & comme toutes les Eglises de deçà * ce portent en ceste matiere. Tandis que le Roy vostre Mary a donné quelque apparence de crainte de Dieu, il a esté nommé aux Prières avec vous, pour l'espérance que l'on avoit conceue qu'il profiteroit petit à petit, comme tant souvent il l'a protesté: depuis, voyant qu'il se bandoit avec les ennemis de Dieu, on n'a toutefois cessé de le recommander nommément es Prières de l'Eglise; & ce d'autant plus ardemment, qu'on prévoyoit le danger de ruine estre plus grand & plus apparent: cecy a duré jusques à ce qu'il s'est tellement desbordé à nostre grand regret, que non seulement il a scandalisé l'Eglise; mais qui plus est, il s'est déclaré le Chef & le Protecteur de ceux qui ont les mains sanglantes du sang des enfans de Dieu, & qui ont tousjours fait profession d'en estre les persécuteurs & ennemis désespérés. Pensés, Madame, s'il vous plaist, que ce n'a pas esté sans grande angoisse, que ce piteux changement a esté entendu & veu par nous, & qu'il nous en * fallu venir jusques à ce point: car quel * ordre y eust-il eu de prier contre les ennemis de Dieu & de son Eglise; & cependant en nommer l'un des Principaux parmi ceux que nous avons les plus recommandés. Cependant je ne voudrois pas venir jusques au point de prononcer Sentence dernière de réjection; car tel en est approché bien près, qui toutefois a receu grace & miséricorde; & de ma part, comme je voy en luy pour le présent plus de signe de réjection que de Salut, aussi ne veux-je point * terminer ce que Dieu en a déli-
béré pour l'advenir, selon la richesse de ses grandes miséricordes; & me contente d'ignorer ce que Dieu a caché, plustost que de condamner trop témérairement le pecheur avec le peché. Je ne l'ay dont point osté des Prières, comme le retranchant de l'Eglise à jamais; mais seulement, au lieu qu'il estoit nommé, son nom a esté osté pour les raisons cy-dessus; & cependant rien n'empesche qu'il ne soit compris sous la généralité des Princes du Sang, lesquels nous conjoignons avec le Roy, pour un certain respect particullier; autrement, Madame, vous auriez encores plus juste occasion sans comparaison de

1561.

* /s

* a

* m/m

* déterminer

1561.

vous plaindre que luy ; d'autant qu'il a semblé mal séant de vous nommer sans luy ; & mesmes aussy en partie pour couvrir le tout aucunement, je voy que la plus part ne vous y nomme point aussy ; & toutefois je suis assuré comme de mourir, que vostre mémoire, Madame, est autant précieuse & chere à toutes les Eglises de Dieu, que de personne qui soit en ce monde. Je vous puis aussy témoigner que ny M^r. le Prince, ny autres qui soient icy, ne sont expressément nommés ; (1) lesquels toutefois, vous pouvez bien penser que nous avons seulement nostre devoir en singulière recommandation ; mais pour éviter à toute jalousie, nous avons seulement accoustumé de spécifier leurs noms ; & eux aussy se contentans de la généralité. Ainsy donc, Madame, je vous supplie au Nom de Dieu, ne trouver cela tellement mauvais, qu'il serve à augmenter vos douleurs ; mais recommandant le tout à Dieu lequel sçait ce qu'il en a déterminé, consolés-vous, & persévérés en Prières & en tous saints exercices : car qui sçait si nostre Dieu (2) le nous donnera ; sinon, vous sçavés que celuy qui n'est obligé ni à la femme ny au mary, peut prendre l'un & laisser l'autre : pour l'honneur de Dieu doncques, Madame, prenez courage de plus en plus, pour surmonter & ceste tentation, quelque grieve qu'elle soit, & toutes autres, par la force & vertu de celuy en qui & par qui toutes choses nous tournent en bien & consolation. Quant à moy, je vous supplie très-humblement vous persuader que je m'oubliroy plustost moy-mesme, que vous & tous les vôtres, en la Charge que mon Dieu m'a commise pour prier & en public & en privé avec son Eglise ; & ne me * seroit advenir plus grand heur, que de voir en cest endroit quelque fruit de mes Prières : autant vous en puissiez dire de tous mes freres & compagnons en l'œuvre du Seigneur.

* *Si aurois** *d'Angers** *la Paix*

Quant à nos nouvelles de par deçà, nous sommes sur le point de partir ; & jusques icy, graces à Dieu, horsinis la prise * d'*Angers* advenue par leur faute, nous n'avons que très-bonnes nouvelles, & de loing & de près. Hier, Mon^s. *De Vielleville* & le *Comte de Villars*, partirent d'icy, sans avoir rien fait pour * le Paix : les raisons sont telles de nostre part, que je m'assure que

[1] Je crois qu'il faut corriger : à l'égard d'*Israele*, & le reste de la phrase n'est pas clair.
[2] Ne convertira point le Roy de Nap^{les}.

nulles personnes de jugement ne nous en donneront le tort.

* Où on nous menace d'Estrangers, c'est signe que les Forces de la Maison défailent; mais c'est grande pitié de mettre le Royaume en proye à son escient, plustost que de s'asubjectir à raison & Justice. S'il en fault venir jusques-là, je m'assure avec l'ayde de Dieu, que Nostre-Seigneur se montrera aussy fort par ceux de dehors, que par ceux de dedans. J'ay cuidé estre surpris à mon retour d'*Angers*; & à ce que j'entends, le Roy vostre mary, Madame, en aura expressément escript avec des menasses peu convenables au service que j'ay désiré luy faire toute ma vie. Loué soit Dieu qui m'a délivré de ce danger, me monstrant par effect qu'il vault mieux le servir que les hommes; mais je proteste devant mon Dieu, que cela ne m'a point changé mon affection, & que je ne plaindrois point ma mort aujourd'huy, si elle revenoit à son Salut. Je voy qu'il me fault suivre l'armée, là où il m'advient ce que mon Dieu m'a préparé. J'ay tousjours retenu jusques-icy vostre (1) petit Traquenart, pour ce que je n'ay eu ny n'ay encores la puissance d'avoir un Courtault pour serviteur. Je vous supplie, Madame, me pardonner, si j'ay failly en ce faisant, & me commander vostre voulloir devant que partir, auquel je tâcheray d'obéir en tout ce qu'il me sera possible.

Madame, après vous avoir présenté mes très-humbles recommandations, je prie nostre bon Dieu & Pere, qu'il vous maintienne, conserve & console en toute grace & bénédiction; & vous supplie très-humblement, Madame, comme celuy qui ne sçait s'il aura jamais moyen de vous voir & faire service en présence, qu'il vous plaise tousjouts me tenir au nombre de ceux qui sont en vostre bonne grace. *D'Orléans*, ce 13. May 1561.

Vostre très-humble & très-obéissant serviteur,

T. De Beze.

Au-dessus est escript. A la Royne de Navarre.

(1) Ce mot & celui de *Courtault* qui est un peu plus bas, signifient un petit Cheval.



1561.

- * (1) *Lettre du Roy au Parlement de Paris, par laquelle il lui mande de lui nommer dix personnes recommandables par leur piété, leur Sçavoir & leur expérience dans les affaires, afin qu'il en choisisse un certain nombre qu'il joindra avec les Députés qu'il fera venir de toutes les Provinces du Royaume, pour leur demander avis sur l'estat présent des affaires.*

Du 16 de
May.

CE JOUR, la Court a receu les Lettres Missives du Roy, desquelles la teneur ensuiuit. DE PAR LE ROY. Noz Amcz & Féaulx. Nous espérons que Dieu nostre Créateur, veoyant le besoing que a la Chrestienté de sa bonté & grace, en tant d'afflictions dont elle est agitée pour la diversité des Opinions qui régnent à présent au faict de la Religion, regardera nostre peuple de son œil de pitié, & le fera digne de sa clémence & bénignité; le pourveoyant des remèdes nécessaires aux consciences de ses pauvres créatures travaillées comme elles sont, & leur donnera, s'il luy plaist, le repos dont il les estimera dignes; soit par un bon Concile ou autre expédient & moyen, selon que sa Providence est incompréhensible, & sa bonté prompte à redresser ceulx qui sont éloignez & desvoyez du bon chemin; attendant lequel temps, & afin de préparer de nostre part ès lieux où il luy a pleu Nous donner puissance, les choses que estimons convenables pour parvenir à ung si grand bien; il Nous a semblé que nous ne sçaurions mieulx faire que de prendre advis des plus Grands & dignes Personnaiges de nostre Royaume, du moyen qui se pourroit garder pour contenir nostre peuple en union, & adoucir & moderer aucunement l'aigreur qui cause le mal présent. A ceste cause, désirans que les dictz Personnaiges nous soient nommez de ceulx qui en peuvent avoir meilleure cognoissance, Nous voulons & vous mandons, que vous ayez à songneusement considérer quelz bons Personnaiges vous cognoissiez suffisans pour estre appelez en ung tel affaire, & Nous en nommez jusques à dix des plus dignes en Sçavoir, vertu, expérience & probité de vie; desquelz vous mettres les noms & qualitez par escript, que vous enverrez le plus tost que faire se pourra, par devers nostre très-cher & Féal

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté v. l. xxl. fol. 161. v^o. au 17. de May 1561.

Chancelier, pour d'iceulx & d'autres qui Nous seront nommez des Provinces de nostre Royaume, faire par Nous élection des plus dignes, sinceres & suffisans : à quoy vous ne ferez faulte : car tel est nostre plaisir. Donnè à *Reims*, ce xvi^e. jour de May 1561. Ainsi signé. CHARLES. Et contresigné. *Bourdin*. Et sur la superscription. A noz Amez & Féaulx les Gens tenans nostre Court de Parlement à *Paris*.

* (1) *Arrêté du Parlement de Paris, qui nomme des Députés pour aller faire des Remontrances au Roy, sur l'Edit du 19. d'Avril précédents, & sur d'autres affaires.*

CE JOUR, la Court a ordonné que pour faire les * Remontrances ordonnées dernièrement estre faictes au Roy & à son Conseil Privé, tant pour raison des Lettres Patentes du dict Seigneur, sur le faict de Religion, que Edict d'icelluy Seigneur, prohibé à tous Présidens, Conseilliers & autres Officiers des Courtz Souveraines, de prendre Pensions, ne autres bienfaictz, des Princes, Archevesques, Evêques, & autres Communaultez, seront faictes audict Seigneur par les Gens du Roy, ou deux ou l'ung d'eulx; & que celluy ou ceulx qui les ira faire, partira promptement; & sera par celluy ou ceulx qui iront faire Remonstrance, parlé des * Lettres Missives envoyées le dernier jour à ladiète Court, pour nommer au Roy dix Personnes, afin de sçavoir si l'on entend qu'ilz soient du Corps de ladiète Court; de la Requeste présentée par ledict *Procureur Général du Roy*, de ce que au * contempt de * l'Arrest du dernier jour de Mars, & des Edictz du Roy, on faict ordinairement en plusieurs Villes & endroitz de ce Royaume, Conventicules & Presches à heures indeuës & lieux prohibez; & aussi des Informations estans devers les dictes Gens du Roy, sur ce qui a esté faict en la Ville d'*Orléans*, ces jours passez.

Du 19. de May.

* Voy. ci-dessus, fol. p. 352.

* Voy. ci-dessus p. 364.

* mépris
* Voyez ci-dessus, fol. p. 284.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, conté v¹221. fol. 193. v^o. Voyez cy-dessus p. 343. l'arrêté du Parlement du 28. d'Avril 1561. & note 1.



dans en vostre Ressort, ayent à se trouver environ ledict temps & terme de nostre dicte Entrée, en ladicte Ville de *Paris*, avecques leurs armes & grandz chevaux, & en tel & pareil équipage que ceulx de leur qualité ont accoustumé de tous temps & à semblables Entrées, d'accompagner les Roys noz prédécesseurs : car tel est nostre plaisir. Donné à * *Soissons*, le xxiiij^e. jour de May 1561. Ainsi signé. CHARLES. Et plus bas. * *Roberter*.
Et sur la subscription est escript. A nostre * Emé & Féal le Sénéchal de *Xainctonge*, ou son Lieutenant. * *Amé*

1561.

* (1) *Recis fait au Parlemens de Paris, par ses Députez, de ce que leur a dit la Reine-Mere & le Roy de Navarre, sur les Remonstrances que la Court a ordonné estre faites au Roy sur l'Edit du 19. d'Avril 1561.*

C E JOUR, toutes les Chambres assemblées, Maistre *Gaston De Grieu*, Conseillier du Roy en la Court de céans, a dict que de l'Ordonnance & commandement d'icelle, M^{rs}. *Anthoine Le Cirier & Jean Jaqueslot*, aussi Conseillers en icelle Court, & luy, furent devers le Roy, pour luy faire les Remonstrances, & à son Conseil Privé, de la part d'icelle Court, qu'ilz trouverent à *Villiers-Costeretz*, accompagné seulement de la *Royne sa Mere & du Roy de Navarre*, son Chancelier estant party pour aller à *Crespy*; à laquelle *Royne-Mere*, le *Roy de Navarre* présent, ilz se présenterent de la part de ladicte Court, avec les Lettres qu'ilz avoient à elle adressans, & audié S^r. *Roy de Navarre*; ensemble les très-humbles recommandations d'icelle Court; qui leur feit response que l'on les orroit à *Boulogne*. Depuis, la supplièrent très-humblement les oyr, & luy feirent partie des Remonstrances d'icelle Court, & partie de celles qu'ilz avoient advisé eulx trois, pour le faict de * l'Edit inhibitif du Roy, de ne s'entre-reprocher l'un l'autre pour le faict de la Religion, & ne faire séditions; qui leur respondit que l'Edit avoit esté fait pour faire vivre le puple en union & sans discorde, bien meurement délibéré au Conseil Privé du Roy son Filz; qu'il avoit esté montré au *Cardinal de Lorraine*, qui l'avoit trouvé bon; & leur dist pour résolution, qu'ilz seroient oiz à

Du 2. de Juin.

* l'Edit du Roy, inhibitif de, &c.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté v.1.22. fol. 255. r^o. Voyez cy-dessus p. 143. l'Arrêté du Parlement du 13. d'Avril 1561. & note 2.

1561.

Boulongne, auquel lieu le Roy les avoit remis, comme aussi ceux de Sorbonne, & autres Théologiens & Gens d'Eglise venuz vers luy pour le faict de la Religion : se départans de-là, ladiète Dame les feyt appeller, & leur dist sur le faict de l'Edict prohibitif aux Présidens, Conseillers & aultres Officiers des Courtz Souveraines, ne prendre Gaiges ne pensions d'autres que du Roy, que l'intention du Roy estoit que ledièt Edict eust lieu, selon sa Déclaration, & que la Court faisoit des Grandz; & quand ledièt Seigneur Roy son Filz seroit grand, il ne souffriroit pas telles choses; lesquelz leur respondirent, qu'ilz estoient très-humbles & très-obéissans * du Roy; mais que la Court avoit ordonné que Remonstrances luy seront faictes. Laquelle Dame leur dist, qu'elle vouloit que l'Edièt passast : leur parla oultre, des Conseillers à recevoir : que le Roy avoit baillé ses Déclarations de sa volonté, qui debvoient sortir effect. Et sur ce, ledièt M^r. *Gaston De Grieu* a supplié très-humblement la Court, de s'assembler & adviser à députer bon nombre de Présidens & Conseillers d'icelle, pour faire Remonstrances sur l'Edièt de la Religion; d'autant que tout le Clergé du Royaume attendoit l'issuc des Remonstrances qui se doibvent faire à *Boulongne*.

* app. servi-
teurs & sujets

* (1) *Mr. Robertet Secrétaire d'Estat*, vient dire au Parlement de Paris, que le Roy lui ordonne de surceoir l'exécution d'un Arrêt portant qu'il sera fait un Cry public, par rapport au Procès du Prince de Condé.

Du 1. de
Juin.

C E J O U R, les Chambres estant assemblées pour le faict du Procès du Prince de Condé, le S^r. (2) d'*Alluye* Secrétaire d'Estat, est venu de la part du Roy, dire à la Court, que le Roy avoit entendu que sa diète Court avoit ordonné de faire ung Cry ordonné par Arrest du Samedi dernier; à laquelle il mandoit ne passer oultre à faire faire ladiète Proclamation & Cry; qu'il arriveroit ce soir icy; & luy-mesmes meestroit ordre aux affaires; que ceste sa Court ne pouvoit ignorer qu'il feust dièt dernière-

(1) Registre du Conseil du Parlement de Paris, coteé v1.2551. fol. 256. r^o.

Voyez ci-dessous l'Arrêté du jour suivant, & le Sommaire recit de ce qui se

passa lors de l'Arrêt de la Déclaration de l'Innocence du Prince de Condé

(2) *Robertet*, Seigneur d'*Alluye*.

ment aux Députez d'icelle estans allez vers luy à Fontainebleau, que l'on ne feust riens pour le faict de la Religion, que premierement Sa Majesté n'en feust advertie.

1561.

* (1) *Arrêté du Parlement de Paris, sur l'ordre du Roy à lui porté le 2. de juin 1561. par Mr. Robertet Secrétaire d'Estat.*

C E JOUR, la matiere mise en délibération, a esté arrestée, que sur la surseance de la publication de l'Arrest donné Samedy dernier, suivant la Créance du S^r. d' *Alluye* Secrétaire d'Estat, Remonstrances seront faictes au Roy par ses Advocatz & Procureurs Généraux: culx mandez, leur a esté faict entendre ce que dessus; qui ont dict qu'ilz avoient délibéré ce matin en parler à la Court, & la supplier de députer ceulx des Conseillers qui estoient présents à la délibération de l'Arrest.

Du 3. de
Juin.

* (2) *Mr. le Chancelier fait avertir le Parlement de Paris, de despendre aux petits enfans de marcher dans les rues de cette Ville, avec des Croix de bois & des Images.*

C E JOUR, le *Lieutenant Criminel* de la Prevosté de Paris, a dict que Mon^s. le Chancelier luy avoit commandé dire à icelle Court, de donner ordre que les petitz garçons * ne voissent par les rues, portans des Croix de boys & Images, pour éviter aux séditions.

Du 3. de
Juin.

* n'aillent

* (3) *Arrêté de la Court du Parlement de Paris, portant qu'il sera fait Remonstrances sur l'Edit du Roy, du 19. d'Avril 1561.*

C E JOUR, la Court, toutes les Chambres d'icelle assemblées, a ordonné, d'autant que le Roy est en ceste Ville, que par Messieurs les Présidens, deux Présidens des Enquestes, & les trois Députez ayant cy-devant esté à *Villiers-Costeretz*, pour faire les Remonstrances du faict de la Religion, * que les dictes Remonstrances seront faictes audict Seigneur Roy.

Du 6. de
Juin.

* mot inutile.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote v¹.²²x¹. fol. 257. v^o.
Voyez cy-dessus p. 368. & note 1.

(2) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote v¹.²²x¹. fol. 257. v^o.

(3) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote v¹.²²x¹. fol. 261. r^o.
Voyez cy-dessus p. 343. l'Arrêté du Parlement, du 28. d'Avril 1561. & note 1.

1561.

(1) *La Requête présentée au Roy le 11. Juingot 1561. par les Députez des Eglises esparfées parmi le Royaume de France.*

Du 11. de
Juin.

SIRE, cognoiffans que le premier & plus grand soing que les Rois doivent avoir, est de regarder à l'honneur & gloire de Dieu, lequel non seulement les établit pour avoir domination sur les autres, mais aussi les conserve en leur autorité & Grandeur; nous avons pris la hardiesse de présenter ceste Requête à Vostre Majesté, pour la supplier très-humblement de regarder en pitié la plupart de vos très-humbles & très-fidèles subjects, qui jusques-icy ont enduré, & endurent des calamitez extrêmes, pour vouloir vivre selon la pureté de la Parole de Dieu: à quoy, Sire, deux choses peuvent esnouvoir vostre dicte Majesté, tant pource que nous sommes vos très-humbles subjects, qui ne pouvons, après Dieu, recourir ailleurs qu'à vostre miséricorde, pour recevoir quelque soulagement en nos oppressions, qu'aussi d'autant que nostre Cause est de plus grande conséquence que toutes les autres choses qui soyent au monde, veu qu'il est question du Service de Dieu, de sa gloire, de l'autorité de sa Parole, du repos de nos consciences, & de nostre Salut. Il est vray, Sire, qu'on a tasché jusques-icy de rendre nostre Cause odieuse aux Majestez des Rois vos Prédécesseurs, & qu'on nous a chargez d'estre non seulement Hérétiques; mais aussi séditions, ennemis de l'autorité des Rois, & perturbateurs du repos public; enseignant que les Tailles & autres Impositions ne doyvent estre payées, disant que tous biens sont communs; recevant avec nous toutes sortes de gens malfaisants & mal vivans; & toutes autres telles calomnies & faux blasmes, par lesquels on tasche d'obscurcir la clarté de nostre Religion & Doctrine: mais contre toutes ces faulces & abominables accusations, nous ne voulons autre défense, sinon qu'il plaise à vostre Majesté, Sire, prendre la cognoissance de nostre Cause, & commander que nostre Doctrine & nostre vie soyent examinées selon la Parole de Dieu, afin que par ce moyen on cognoisse

(1) Voy. sur cette Requête, cy-dessus p. 12. la Lettre du premier de Juillet 1561.

A la fin de cette Requête qui se trouve aussi dans le MS. R. d'où cette Lettre est tirée, on lit ce qui suit: *La susdicte Re-*

quête n'a esté accordée; mais lo tout remis à la détermination du Concile; dont il ha apparence que quelque jour s'en suivra grand trouble & dangereux évènement.

combien nous sommes eslongnez & de sédition & d'Hérésie : car il sera facile à juger que ceux-là ne sont pas séditeux, qui se reiglent du tout selon la Parole de Dieu, sur laquelle l'autorité des Rois est fondée; qui en leur oppression ont recours à la clémence & support de leur Roy; qui se jettent à ses pieds, & qui le supplient très-humblement de prendre la cognoissance de leur Cause. Semblablement ceux-là ne peuvent estre estimez Hérétiques, qui s'absujectissent du tout à la Parole de Dieu; la recognoissent pour la seule reigle de vérité & droicteure, & requièrent que leur Doctrine soit jugée par icelle : car aussi quoyque nos adverfaires prétendent à l'encontre de nous, si pouvons-nous dire devant Dieu & les hommes, que nous ne souffrons pour autre raison, que pour maintenir Nostre-Seigneur Jesus-Christ estre nostre seul Sauveur & Rédempteur, & la Doctrine seule Doctrine de Vie & de Salut : & ne se trouvera aucun poinct en nostre Doctrine, qui contrevienne à la Parole de Dieu, ni au Symbole des Apostres, ni mesmes aux principaux poincts déterminez aux quatre premiers Conciles.

Et afin, Sire qu'il vous puisse mieux & plus clairement apparoir de nostre dire, qu'il plaise à Vostre Majesté recevoir nostre Confession de Foy, laquelle nous vous présentons; & icelle faire décider par la pure Parole de Dieu, donnant permission & seurreté de ce faire, tant à ceux qui sont en France, tenans ladicte Confession, que autres qui sont pour le présent hors de ce Royaume, duquel ils ont esté chassés par les afflictions & calamitez passées. Et cependant, puis que nous n'avons autre but que de pouvoir vivre en saine conscience, servans à Dieu, & honorans Vostre Majesté en toute obéissance & servitude; Nous supplions très-humblement Vostre Majesté, & au Nom de Dieu lequel nous servons, duquel nous maintenons la Doctrine, & pour l'honneur duquel nous sommes à toutes heures exposés à la mort, qu'il vous plaise, Sire, faire cesser toutes sortes de persécutions contre nous, lesquelles jusques ici ont rendu sanglant vostre Royaume. Et pour ce faire, que défenses soyent faites à tous Juges, tant Laïcs qu'Ecclesiastiques, de nous rechercher & molester pour cause de nostre Religion, soit en public ou en particulier : & semblablement, suyvant les Edicts contre les séditeux, lesquels Vostre Majesté a fait publier, qu'il ne soit permis au peuple d'user contre nous de volleries, saccagemens

& autres voyes de faict, inhibées par vos Ordonnances : & conséquemment que ceux qui sont détenus prisonniers en tout ce Royaume, pour le faict de nostre dicte Religion, & notamment pour s'estre trouvez en lieux esquels ils ont ouy prescher purement la Parole de Dieu, soyent relaschez & remis en leur pleine & entiere liberté.

Et parce, Sire, que nous ne pouvons en saine conscience communiquer aux Cérémonies que les hommes ont introduictes en l'Eglise, & cependant ne pouvons demourer sans quelques exercices de piété & Religion, qu'il plaise à Vostre Majesté permettre que nous soyons assemblez pour ouir la pure Prédication de l'Evangile par la bouche des Ministres que Dieu nous a envoyez pour nous enseigner, afin que par ce moyen nous soyons instruits de plus en plus en la cognoissance de nostre devoir tant envers Dieu qu'envers Vostre Majesté, & puissions ensemble prier Dieu incessamment pour la conservation de Vostre Majesté, & le repos de tout ce Royaume. Et afin que le tout se face avec plus grande édification, & puisse fermer la bouche à ceux qui calomnient nos Assemblées secrettes, qu'il vous plaise, Sire, nous accorder des Temples, ou autres lieux publics, bastis, ou à bastir à nos despens, tant à ce que la veüe mesmes de ce que nous faisons, nous rende absous des fauses accusations, desquelles avons esté chargez par ci-devant; aussi ayant esgard à nostre grande multitude, laquelle ne peut plus estre contenue dedans les maisons particulieres. Et pour effacer tout soupçon de sedition, que commandement soit fait aux Magistrats, Juges & Officiers des lieux où se feront telles Assemblées, d'y assister; & si besoin est, prendre assurance & pleiges des plus apparens desdictes Assemblées, qu'il ne se fera aucune sedition de leur costé. A quoy, Sire, nous nous offrons très-volontiers, & protestons devant la Majesté de Dieu, & la vostre, que nous n'avons rien attenté, ne attenterons au préjudice de vostre dicte Majesté, Vous recognoissans pour nostre Roy, & pour Seigneur Souverain, à l'obéissance duquel le Commandement de Dieu nous absujettit & oblige; comme de nostre costé nous estimons très-heureux d'estre commandez par Vostre Majesté, & de vivre & mourir en vostre service: & prions Dieu, Sire, qu'il luy plaise vous orner de plus en plus des graces de son Saint Esprit, accroistre avec vostre aage vostre Grandeur & félicité, & fonder vostre Règne en toute équité & Justice..

- (1) *Sommaire recit de la calomnieuse accusation de Mr. le Prince de Condé : avec l'Arrest de la Cour, contenant la Déclaration de son Innocence.*

DEPUIS le commencement de ceste florissante Monarchie, le très-humble & très-obéissant peuple François n'a seul porté honneur & révérence aux Princes du Sang de son Roy, comme à ceux qui pouvoient un jour parvenir à la mesme Couronne; mais encores les Nations estranges, jusques aux plus grans Rois, Princes & Seigneurs de la Chrestienté, ont prins de leur part beaucoup de peine à n'oublier aucunes espèces des honneurs & du respect qu'ils estimoyent appartenir, & oetroient très-volontiers à la Grandeur & à l'antiquité du Sang Royal de France nos Princes; ayans par longues années & qui surpassent de fort long-temps la mémoire des hommes, gagné & gardé ceste singulière réputation en toutes les parties du monde où leur renommée s'estoit estenduë. Chacun peut juger quel fut l'esbahissement, ou à mieux dire, l'estonnement qu'engendrèrent par toute la Chrestienté les nouvelles de l'emprisonnement fait de la personne de Monsieur le *Prince de Condé* en la Ville d'*Orléans*, le dernier d'*Octobre* M. D. LX. Et fut la frayeur du peuple d'autant plus grande, parce que ceste injure s'adressoit à un Prince généreux & magnanime, craignant Dieu, bien voulu & bien aimé d'un chacun : & lequel toutes les années précédentes n'avoit cessé de faire preuve & démonstration entiere de plusieurs rares & singulières vertus, très-bien séantes au lieu qu'il tenoit, & qui par raison le devoient rendre très-agréables aux plus estrangeres personnes de la terre. Et parce que les occasions de son accusation, la maniere de son emprisonnement, la forme de sa justification, & la preuve de son innocence, se pourroient reciter çà & là avec incertitude : & que j'oy non seulement les François, mais encores les Estrangers très-curieux d'entendre comme les choses se sont passées à la vérité, j'ay bien voulu recueillir sommairement en ce petit Traicté ce que j'en ay peu entendre, comme ayant assisté à la conduite de la plus grand part de tout le négoce, & appris le surplus de très-bon lieu.

De 13. de
Juin.

(1) Voyez cy-dessus, les Pièces des 1. & 3. de Juin 1561. pp. 368. & 369.

1561.

LE feu Roy François deuxieme estant à Fontainebleau, au mois d'Aoust M. D. LX. un Gentil-homme Bearnois nommé Jacques De la Sague fut surpris en la Beausse, & par ce moyen destourné du voyage qu'il pensoit faire en Gascogne vers le Roy de Navarre, qui estoit lors au mesme pais, accompagné de M^r. le Prince de Condé son Frere. Ce Gentil-homme fut trouvé saisy de quelques Missives, & entre autres d'une qu'escrivoit le feu Seigneur * *Vidasmes de Chartres*, à Monsieur le Prince de Condé: & ne portoit ceste Lettre, sinon quelques honnestes & gracieuses paroles de recommandation. Néanmoins le porteur interrogué en la présence du feu Roy & de ceux qui avoyent lors les affaires du Royaume entre les mains, ne se contenta de respondre véritablement à ce qu'on luy demandoit, ains supposa plusieurs choses faulces contre le Roy de Navarre, Monsieur le Prince de Condé, Madame * *De Roye*, le Seigneur *Vidasme de Chartres*, M. *Amaulri Bouchart* Chancelier *, M. *Robert De la Haye* Conseiller, & plusieurs autres Seigneurs très-affectionnez au service du Roy & de son Royaume. Par mesme moyen furent aussi chargez les Seigneurs (1) *De Burie*, *Montluc*, *Senarpont*, les Contes de *la Roche-foucauld*, de *Tende*, de *Rohan*, de *Grammont*, *Bocharvanes*, *La Milleraie*, le jeune *Cani* & autres. En ces entre-faites, s'esleva presques par tous les endroicts du Royaume, un bruit de nouvelles contraires: les uns asseurans la vérité, & les autres le mensonge. Car les gens de bien affermoient que le Roy de Navarre & Monsieur le Prince de Condé son Frere, n'avoient pensé à entreprendre chose qui fut contre l'Estat du Roy & de son Royaume; veu qu'ils estoient de la Maison de France: à la deffence de laquelle ils avoyent perpétuellement employé & destiné leurs personnes & leurs biens: & que les Concessions de *La Sague* avoyent esté tirées de luy par promesses, impressions & violences. Les autres publioient que ce qu'il en avoit dit, estoit pour complaire, & donner de luy une opinion de bon & fidèle serviteur du Roy, pensant tirer par ce moyen quelques Estats ou autres bien-faicts. Mais ceux qui estoient de cerveau

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 15.
note 2.

* Belle-Mere du Prince de Condé.

* de Navarre

(1) Je ne crois pas que *De Burie*, & encore moins *Montluc*, ayent jamais été soupçonnez d'avoir eu des intelligences avec le Prince de Condé. M^r. *De Thou*. [Trad. fr. Tom. 3. pag. 536.] qui s'est

fort étendu sur l'interrogatoire de *La Sague*, ne rapporte point qu'il ait parlé d'eux. Il dit que la crainte des tourmens fit dire à *La Sague* ce qu'il sçavoit, & ce qu'il ne faisoit que conjecturer.

plus legier, & qui peut-estre estoient apostez pour semer fauces nouvelles, disoyent qu'il ne y avoit point de feu sans fumée : & que *La Sague* n'avoit point dit tant de choses qu'il n'y en eust quelcune véritable. Bref chacun en parloit selon son affection. Ce dernier bruit accompagné de l'opinion de quelques Seigneurs, s'accrut si fort en peu de temps, que par une vaine persuasion l'on disoit que le *Roy de Navarre* & Monsieur le *Prince* son Frere, s'en venoyent par devers le Roy, accompagnez de grand nombre de Gens de pied & de cheval ; & eut ceste faulce renommée jointe avec la déposition de *La Sague*, telle puissance sur les Gouverneurs du Royaume, qu'ils commencerent à prendre soupçon des Lettres qu'escrivoit le Seigneur *Vidasme* à Monsieur le *Prince de Condé* : & qu'il y avoit quelque chose couverte & desguisée. A raison de quoy le Seigneur *Vidasme* fut incontinent constitué prisonnier en la Bastille à *Paris*, ayant esté prins par Ordonnance du Roy & de son Conseil privé, par le * *Sénéchal d'Agenois*, Capitaine des Gardes : & là tantost après fut interrogué par deux Conseillers du mesme Conseil privé. *La Sague* ayant aussi confessé ce que Maistre *Robert De la Haye* Conseiller en la Cour, luy avoit déclaré * l'entreprise du *Roy de Navarre* & de Monsieur le *Prince* : iceluy Seigneur *De la Haye* fut par mesme soupçon envoyé quérir, & mené prisonnier par le Prevost de l'Hostel, à *Saint Germain-en-Laye*, où lors le feu Roy estoit. Cependant y eut Commission donnée à M. *Christophe De Thou*, *Barthelemi Faye* & *Jaques Viole*, Conseillers, *Gilles Bourdin* Procureur Général, & *Jean Du Tillet* Greffier, tous de la Cour de Parlement de *Paris* : par laquelle Commission estoit mandé à ces Commissaires de procéder à l'Instruction des procès du Seigneur *Vidasme* & autres accusez. A quoy ils s'employèrent par commandement du Roy. Et ayant fait amener lesdits Seigneurs *Vidasme* & *De la Haye* à *S. Germain*, les recollerent & confronterent à *La Sague*. Le feu Roy & les Seigneurs de son Royaume estans troublez de ces faux rapports, il fut advisé que le *Roy de Navarre* & Monsieur le *Prince de Condé*, en seroyent advertis. Et pour ce faire, Monsieur le *Cardinal de Bourbon* les alla trouver en *Gascogne*. Autres furent encores envoyez vers eux par le Commandement du feu Roy, pour les advertir des propos qui avoyent couru d'eux par tout le Royaume. Ayans au long entendu les menfonges qui

* Il se nommoit *Raffin-Poton*.

* de

estoyent desja publiés de toutes parts, ils n'en furent point si estonnez, se sentans innocens, comme ils furent esbahis de ce qu'on avoit presté l'oreille à *La Sague*, & aux confessions duquel on avoit adjousté foy, jusques à emprisonner le Seigneur *Vidasme* & le Seigneur *De la Haye*. Pour purger ces calomnies, le Roy de Navarre & Monsieur le Prince son Frere, ne peurent trouver meilleur expédient que de s'acheminer vers la Majesté du feu Roy, pour luy rendre eux-mesmes ample tesmoignage de leur innocence. Et de fait, quelque temps après, ils se mirent en chemin. En ces entrefaites, un nouveau bruit augmenta grandement les suspicions précédentes : car l'on disoit que quelques-uns se vouloyent emparer de la Ville de *Lyon* : & que Monsieur le Prince de Condé estant lors en *Gascogne*, s'entremesloit de l'entreprise. Et combien qu'il n'y eust aucune apparence en ceste faulce nouvelle, & que l'on n'en eust preuve quelconque, ni seulement indice qui peust servir d'aucune conjecture, l'on ne laissa pourtant à bailler la torture à quelques prisonniers en la Ville de *Lyon*, pour essayer à leur faire dire contre vérité, ce qu'ils ne sçavoient point. Entre les autres qui furent très-maltraitez, un jeune Gentilhomme nommé *La Borde*, d'autant qu'il avoit autrefois servi de Page Monsieur le Prince de Condé, encores qu'il n'y eust aucunes Informations contre luy, & qu'il eust interjeté plusieurs & diverses Appellations : il eut néanmoins par deux fois en un jour, une forme de torture que l'on appelle en *Italie* l'astrappade : & huit jours après, l'on luy donna les escarpins avec le feu, que l'on dit estre l'un des plus cruelz torments qui se peut appliquer sur l'homme : lesquelles cruauttez luy estoyent * aussi souvent réitérées, pour essayer, comme l'on disoit, à tirer du pauvre prisonnier quelque confession contre le Roy de Navarre & Monsieur le Prince de Condé : contre lesquels néanmoins il ne dist chose qui les chargeast en maniere quelconque. Depuis peu de temps, le Procès-verbal des géhennes & tortures ayant esté envoyé pardevers la Cour, l'on trouva que la constance de ce jeune homme avoit esté telle, qu'au meillieu de ses grands tormens, il n'avoit fait chose que invoquer avec grande douceur la miséricorde de Dieu à son secours, le suppliant de pardonner à ceux qui le faisoient ainsi travailler & tyranniser. Ce que j'ay bien voulu reciter en passant, afin que par ces inhumanitez & cruauttez, chacun cognoisse de quelle façon l'on a voulu

* app. ainsi

voulu rechercher Monsieur le *Prince* en son honneur : & combien il est dangereux & pernicieux en ceux qui manient l'Estat publicq, & en la main desquels Dieu a commis la distribution de la Justice, de prester trop favorablement l'oreille aux délateurs & accusateurs, sans leur bailler à entendre qu'ils sont aussi prêts à escouter les accusez en leur justification, comme les accusateurs en leur accusation. Car si les Supérieurs se descouvrent pour gens tant commodes & opportuns aux faux rapports que chacun leur voudra faire, & qu'ils se monstrent si endormis à entendre l'innocence des accusez, il se trouvera une infinité de mauvais serviteurs, lesquels sous prétexte de Justice, & sans attendre le commandement des Grands, auxquels ils pensent complaire, exerceront infinies cruautéz & indignitez, espérans par telles voyes gagner le vent de la faveur, parvenir aux grands Estats, ou pour le moins, se rirer eux-mêmes d'ennuy sous l'espérance qu'ils bailleront de charger ceux lesquels on veult convaincre contre vérité & contre raison. Ce que l'on a peu voir pratiquer au présent négoce, auquel l'on s'est principalement aidé d'un Financier nommé *Cappolette*, Receveur pour le Roy en *Agenois*. Cestuy-cy estant devenu prisonnier en la Conciergerie du Palais, pour grande somme de deniers, dont il estoit demeuré redevable envers le Roy par la closture de ses Comptes, & voyant que ces impostures seroyent très-favorablement receües, promettre, comme l'on disoit, trouver preuves merveilieuses contre le *Roy de Navarre* & Monsieur le *Prince* son Frere. Et avec ceste belle promesse, le misérable saffrannier fut mis en liberté : ainsi que le commun bruit couroit, qu'on cest aussi aydé d'un nommé *Borlane*, autrement le Chanoyne botté : lequel avoir esté dégradé de sa Prestreise, & convaincu de plusieurs fauctez, par luy commises contre Madame la *Comtesse* * *Senigan*, & fait amende honorable publiquement en pleine Cour, puis jetté es prisons de la Consièrgerie, par faure de payer la réparation pecuniaire adjugée à sa Partie adverse. Ce pauvre malheureux ayant perdu ses biens & son honneur, & sentant sa conscience chargée de plusieurs malheuretez, dont il n'estoit encores convaincu, & ne sachant par quel moyen il pourroit eschapper des prisons, & se sauver la vie qui luy restoit de toutes autres choses, se présenta très-volontiers pour trouver preuves contre Monsieur le *Prince de Condé*, desquelles néantmoins

* Voy. ci-dessus
p. 84. note 1.

* Il se nom-
moit Jérôme
Grollot.

il disoit ne pouvoir autrement fournir, sinon que premièrement il fust mis en liberté. Avec ce beau prétexte, il s'esvada, & abusa la Justice, & ceux qui l'avoient tiré des prisons. Toutesfois il est vray-semblable que *Cappolette* & autres qui le ressembloient, n'ayent espargné leur artifice pour suborner tellement, déposer eux-mêmes faulxement, & falsifier le sein de Monsieur le Prince, comme la Cour a peu cognoistre. Ce qui seroit principalement advenu pour n'avoir usé de celle singulière prudence dont uisoit le Roy *Philippe Macédon*, lequel en escoutant un accusateur, l'oyoit seulement d'une oreille, tenant l'autre close, pour la réserver entièrement, afin d'entendre mieux l'innocence & la justification de l'accusé. Or le Roy de Navarre, & Monsieur le Prince son Frere, estans mis en chemin (1) avec leur train seulement, pour venir par devers le Roy, le bruit cependant couroit qu'ils venoient avec grande puissance : ce que plusieurs croyoient, tant estoit leur opinion corrompue & desvoyée de la vérité. L'on dit que ce fut l'une des principales occasions pour lesquelles le feu Roy assembla ses Forces en la Ville d'*Orléans*, où il s'en alla bien accompagné au mois d'*Octobre* dernier : & fut Sa Majesté logée en la maison du * *Bailly*, lequel avec plusieurs Officiers, fut pour quelques suspitions constitué prisonnier, & bien-tost après déclaré innocent par Arrest de la Cour. Mais si un faux bruit avoit couru, la vérité se pouvoit monstrier manifeste, le dernier jour du même mois d'*Octobre*, que le Roy de Navarre & Monsieur le Prince, contre l'opinion de plusieurs, arriverent en la Ville d'*Orléans*, sans autre suite que des Gentilshommes qu'ils avoient accoustumé d'avoir ordinairement à l'entour de eux, pour leur service. Ayans fait la révérence au Roy & à la Reine sa Mere, & salué les autres Seigneurs de la Cour, Monsieur le Prince de Condé, auquel on s'attachoit le plus, remonstra au Roy en très-bons termes, & résentans son Prince plein de bon cœur & de vertu, que tout ce qu'on avoit dit contre son honneur, & donné à entendre à Sa Majesté, estoit faulx & controuvé calomnieusement ; & au jugement de toute la compagnie, l'on pensa qu'il eust donné ample preuve de son intégrité, tellement que dès-lors un

(1) Monsieur De Thou, [Trad. fr. T. 3. p. 167.] dit que le Roi de Navarre partit accompagné d'une seule de Gentilshommes, qu'il congédia par le conseil du Cardinal d'Armagnac.

chacun croyoit que les mauvaises opinions qu'on avoit conceuës à l'encontre de luy, fussent entièrement changées. Ce néantmoins, contre l'opinion, & au grand regret des hommes de vertu, il fut arresté prisonnier, & mis en la charge des Seigneurs de *Chavigny & Brezay*, Capitaines des Gardes, pour tenir prison en une maison qui luy fust destinée près les Jacobins, & joignant laquelle l'on avoit nouvellement levé un bastion, pour la retraicte des Gens de guerre à pied. Environ ce mesme temps, Madame *De Roye*, Belle-Mere de Monsieur le *Prince*, sans charges ni Informations quelconques, & par suspicion seulement, fut constituée prisonniere à *Saint Germain-en-Laye*, en vertu d'une Commission pleine de scandale. Un peu auparavant, le Seigneur de *Cany* avoit aussi esté arresté prisonnier en sa maison : & d'une autre part, l'on avoit envoyé au Seigneur *De Jarnac*, une Commission du Roi, en vertu de laquelle il se faisoit de la personne de M. *Amaulri Bouchart* Chancelier du *Roi de Navarre*. Cependant autre Commission fut décernée aux Seigneurs *De Thou, Faye, Violle, Bourdin, & Du Tillet*, lesquels furent aussi mandez pour procéder à l'instruction du Procez extraordinaire de Monsieur le *Prince de Condé*. Et à ceste fin, sur le commencement du mois de Novembre, se trouverent en la Ville d'*Orléans*. Le 13. jour du mesme mois, Monsieur le *Chancelier*, accompagné de ses Commissaires, se transporta vers Monsieur le *Prince* au logis où il tenoit prison, le pensans interroguer sur aucuns articles que ils disoyent leur avoir esté baillez ; mais Monsieur le *Prince* sçachant très-bien que tout ce qu'on vouloit faire, procédoit de la seule autorité du Conseil privé, qui n'avoit aucune puissance sur luy ; & s'assurant que le feu *Roy François* en bas aage où il estoit, ne faisoit & ne vouloit rien faire de soy-mesmes : il ne voulut répondre devant iceluy Seigneur *Chancelier* & autres Commissaires : & par ce qu'ils voulurent passer outre, il interjeta en premier lieu, un Appel de son emprisonnement pardevant le Roy, seant en sa Cour de Parlement de *Paris*, suffisamment garnie des Pairs de France, & les Chambres assemblées, parce qu'en ceste seule maniere, le Procez se devoit faire à un Prince du Sang, & non autrement. Mais cest * Appel fut dès le lendemain déclaré non recevable, par Messieurs du Conseil privé, qui n'estoyent & ne pouvoyent estre Juges de la matiere ; & en faisant droit sur l'Appel, fut

* Voyez le
premier Vol. de
ce Rec. p. 619.

1561.

ordonné que Monsieur le *Prince* respondroit, suivant lequel Jugement, les Commissaires retournerent par devers luy pour l'interroguer, ce qu'il ne voulut souffrir; ains appela d'eux, en adherant à son premier Appel. Mais ce second Appel fut encores déclaré non recevable par autre Jugement du Conseil privé, sans ouir ni appelet ledict Seigneur *Prince*, lequel néanmoins appela autant de fois, comme l'on s'efforça de le faire parler: & autant de fois qu'il appela, autant de Jugemens furent donnez au Conseil privé, de la mesme forme que les précédens. Et entre autres, en fut donné un par lequel ce réquérant le Procureur Général du Roy, il fut ordonné que Monsieur le *Prince* respondroit devant les Commissaires, sur peine de crime de Lèse-Majesté, & néanmoins que les tesmoins luy seroyent recolez & confrontez. Cependant Madame la *Princesse de Condé* affligée en toutes extrémités pour les calomnies imposées aux deux personnes qu'elle tenoit autant cheres que la sienne propre, ne succomba en ceste adversité, ains accompagnée d'une vertu & d'un courage surpassant de beaucoup le naturel de son sexe, & conseillée par le *Roy de Navarre*, Monsieur le *Cardinal de Bourbon* son Frere & Monsieur le *Prince de la Roche-sur-Yon*, se délibéra secourir à son pouvoir l'innocence de ceux lesquels néanmoins estoient assez secourus par la divine Providence; estans en la protection & Sauvegarde de Dieu. Ainsi ceste bonne & vertueuse *Princesse*, se résolvant que Dieu nous commande, après avoir mis nostre premiere & entiere espérance en luy, de chercher aide & secours entre les hommes, se délibéra de ne laisser plus condamner son Seigneur Mari, sans estre ouy ni défendu, comme il avoit esté par les Jugemens précédens, par lesquels les Appellations interjetées des Commissaires, avoient esté vuidées avant qu'estre relevées, & sans avoir esté plaidées, & mesmes sans avoir ouy l'appellant en ses causes d'Appel, ce qui estoit fait contre toute forme & figure de Justice: suivant laquelle résolution, Madame la *Princesse* presenta Requête au Roy, le suppliant distribuer pour Conseil à Monsieur le *Prince* son Mari, tels personages qu'il adviseroit. A quoy inclinant Sa Majesté, luy ordonna pour Conseil Messieurs *Anne De Terrieres*, Seigneur de *Chappes*, *Pierre Robert*, *François De Marillac*, & *Claude * Mangot*, tous Advocats en la Cour de Parlement de *Paris*, de laquelle Ordonnance & distribution

* Il faut corr.
Mangot.

de Conseil, y eut Brévet expédié, signé de la main du Roy, & par *De L'Aubespine*, l'un de ses Secrétaires d'Estat; & portoit ce Brévet injonction très-expressse aux Advocats dessus nommez, de se transporter ineontinent en la Ville d'*Orléans*, pour conseiller Monsieur le *Prince*, ainsi qu'ils verroyent estre nécessaire, pour la défense de sa Cause. Suyvant ce Mandement *De Chappes* & *Mango* estans absens de leurs maisons, *Robert* & *Marillac*, vindrent à *Orléans*. Et après avoir délibéré entre eux des affaires de Monsieur le *Prince*, ils requièrent en premier lieu avoir communication du Procès-verbal des Commissaires, pour entendre ce que Monsieur le *Prince* par sa seule prudence, & sans aucune aide de Conseil avoit fait, dit, ou respondu en la matiere. Ce qui leur fut octroyé par le Roy. Et leur fut leu le Procès-verbal par le Greffier *Du Tillet*, en la présence des Commissaires & du *Procureur Général du Roy*. Après ceste lecture, ils supplièrent encores le Roy leur permettre de communiquer avec Monsieur le *Prince*, pour estre par luy instruits de la vérité de son fait. Ce qu'il leur fut permis avec difficulté. Car on leur limita les propos dont ils useroient envers luy. Et si fut expressément ordonné que *Robert* Secrétaire de Estat, & le Greffier *Du Tillet*, seroyent présens à leur communication. Avec ce congé, les Advocats allèrent faire la révérence à Monsieur le *Prince*, lequel déclara qu'encores qu'il cogneust *Robert* pour avoir esté à son Conseil de long-temps, & qu'il s'assurast bien de *Marillac* pour la bonne opinion qu'il avoit de luy: toutes-fois il supplioit le Roy de permettre de prendre plus grande assurance d'eux par le moyen du *Roy de Navarre*, Monsieur le *Cardinal de Bourbon*, ses Freres, & de Madame la *Princesse* sa femme. Et pour cest effect luy permettre de communiquer avec eux en telle compagnie & en telle distance qu'il plairoit à Sa Majesté adviser: ce qu'il requéroit principalement pour l'obéissance qu'il vouloit garder au *Roy de Navarre*, sans lequel il ne vouloit rien faire: Sur ces propos, la compagnie se départit. Et après que *Robert* & *Du Tillet* eurent récité au Roy la Requeste que luy faisoit Monsieur le *Prince*, la communication qu'il requéroit luy estre octroyée avec Monsieur le *Roy de Navarre*, & Monsieur le *Cardinal de Bourbon*, ses Freres, luy fut refusée tout à plat, & permis seulement à Madame la *Princesse* de l'assurer par Lettres que *Robert* & de *Marillac* luy estoient

* Peut-être :
l'affidion

distribuez pour Conseil , & qu'il pouvoit communiquer avec eux en assurance : de laquelle réponse , Madame la *Princesse* advertit Monsieur le *Prince* par Lettres qui luy furent présentées le mesme jour après le dîner , par *Robertes & Du Tillier*. Et là se trouverent *Robert & Marillac* pour communiquer avec luy en la présence du mesme Secrétaire & du mesme Greffier , accompagnés du Seigneur de *Biezay* , Capitaine des Gardes. Adonc Monsieur le *Prince* commença à déduire sommairement , & néantmoins très-disertement , que * l'affection qu'il souffroit , ne luy estoit point envoyée de Dieu pour l'offense qu'il eust faite contre la Majesté du Roy , mais bien pour l'esprouver en son adversité : & quant à luy ayant l'esprit libre , & la conscience entiere , il ne pensoit estre prisonnier , encores que sa personne fust arrestée , mais beaucoup plus estimoit-il ceux-là prisonniers , lesquels avec la liberté du corps , sentoient leur conscience asservie & affligée d'une perpétuelle souvenance de leurs vices , & de leurs forfaits. Et à ce propos , il alléguoit plusieurs mémorables Histoires , en très-bons termes , & avec visage constant & assuré : ce qui ne se peut rencontrer en ceux qui sentent leur conscience chargée de quelque meffait , & qui ont l'esprit troublé de confusion & de suspicion , que leurs offenses ne soyent decouvertes. Puis il donna à ses Advocats bonnes Mémoires & Instructions pour la défense de sa Cause , & escrivit unes Lettres consolatoires à Madame la *Princesse* sa femme : & au département , pria *Robertes* présenter ses humbles recommandations à la Majesté du Roy & de la *Reyne sa Mere* , & enchargea à *Robert & Marillac* ses Advocats , de faire le semblable envers le *Roy de Navarre* , & Monsieur le *Cardinal* son Frere. Alors le Roy estoit desja fort malade , & commençoit on à désespérer de sa santé. Et de fait , il mourut le 5. jour de Décembre ensuyvant. Quelque-temps après , le Seigneur *Vidasme de Chartres* décéda parcelllement aux Tournelles , où il avoit esté transporté de la Bastille , à raison de sa maladie. Or après le trépas du Roy , Monsieur le *Prince* fut mis en plus grande liberté ; & pour prison luy fut ordonné la Ville de *Han* , & depuis la Ville de *La Fere* en *Picardie* , où il demoura jusques à ce que le Roy à présent régnant le manda à *Fontainebleau* , pour luy rendre tesmoignage de son innocence : à quoy il obéit. Et après longues Rémonstrances faites par *Robert* à la *Reine-Mere* , assis-

tée de Messieurs du Conseil privé, il n'y eut celui qui ne tint Monsieur le *Prince* pour suffisamment purgé de ce qu'on luy avoit voulu mettre sus, tellement que le 13. jour de Mars subséquent, le Roy assisté de la *Reine sa Mere*, du *Roy de Navarre*, des *Cardinaux de Tournon* & de *Chastillon*, de Monsieur le *Duc de Montpensier*, de Monsieur le *Prince de la Roche-sur-Yon*, de Monsieur (1) *De Guise*, de Monsieur le *Connestable*, de Monsieur *De l'Hospital*, Chancelier, de Monsieur le *Mareschal de S. André*, de Monsieur l'*Admiral de Chastillon*, & de plusieurs autres, donna son Jugement, par lequel Monsieur le *Prince de Condé* fut déclaré pur & innocent des cas dont on l'avoit voulu charger : & en tant que besoin estoit, le Roy le délaissoit en son Conseil en tel degré, & le remettoit aux prérogatives qui luy estoient deues, comme à Prince du Sang & de la Maison de France ; & néanmoins, afin que son innocence fust connue, tant par les Princes & Potentats estrangers, que par toutes les Cours Souveraines de ce Royaume, il fut ordonné que ce Jugement seroit publié & enregistré esdictes Cours : & les doubles & copies d'iceluy, envoyées par devers les Embassadeurs de Sa Majesté qui estoient près des personnes des Princes estrangers ; le tout, afin que l'innocence dudit Seigneur *Prince* fust aussi notoire, comme sa calomnieuse accusation l'avoit esté auparavant. Encores que le tesmoignage du Roy & de son Conseil semblaist estre suffisant pour contenter ledict Seigneur *Prince*, toutesfois il supplia le Roy luy permettre, pour plus grande assurance de son honneur, de poursuivre en la Cour de Parlement de *Paris*, une autre Déclaration de son innocence, sous telle forme qu'il adviseroit luy estre convenable : ce qui luy fut accordé avec unes Lettres Parentes, expédiées le mesme jour à ceste fin, selon lesquelles le 20. jour de Mars subséquent, Monsieur le *Prince*, en la compagnie de Monsieur le *Cardinal de*

(1) Ce fut apparemment alors que le *Duc de Guise* dit ce qui suit :

(2) M O N S I E U R. *De Guise* dira qu'il n'a ny ne voudroit avoir mis en avant chose qui soit contre l'honneur de Monsieur le *Prince de Condé*, & qu'il n'a esté auteur, motif ny instigateur de sa prison, & qu'il n'estime gens de bien

ceux qui en sont cause, & qu'il ne s'estimerait homme de bien, s'il en avoit esté cause.

Est écrit au dos : Ce que doit dire Monsieur. *De Guise*, pour la prison de Monsieur le *Prince de Condé*.

[3] MS. *De Bethune*, Vol. 3694. fol. 10.

Bourbon son Frere, se presenta à la Cour de Parlement, à laquelle toutes les Chambres assemblées, il rémonstra que si son emprisonnement pratiqué par ses adversaires, sous un faulx prétexte, avoit esté trouvé estrange, d'autant les hommes devoient entrer en plus grande admiration de la Providence de Dieu tout-puissant, par la seule clémence duquel il avoit esté préservé des aguers de ses ennemis, & fait cognoistre son innocence, avec un exemple perpétuel à tous calomniateurs que les artifices de leur calomnies profitent bien peu à l'encontre de ceux qui ont mis leur espérance en luy, & qui l'ont invoqué à leur secours pour leur invincible protecteur. Puis il adjousta que au milieu de ses adversitez, il avoit tousjours désiré que sa Cause fust cogneuë & jugée par la Cour de Parlement, qui estoit le vray Temple de la Justice Françoisse, & du Corps de laquelle il estoit, comme Prince du Sang de France, & qu'il penseroit se faire grand tort s'il n'y représentoit, comme au plus célèbre Théâtre du monde, le droit & l'équité de sa Cause, avec la calomnie de ses ennemis, afin que le tout y fust jugé & décidé par un honorable & mémorable Arrest, digne de l'accoustumée gravité & sainteté de la Cour, laquelle il supplioit de toute son affection luy garder son honneur, qu'il avoit tousjours estimé beaucoup plus chet que sa propre vie. Puis se retirant, il requist que *Robert* assisté des autres Advocats de son Conseil, fust ouy en ses Rémonstrances, afin que la Cour peust estre amplement informée de l'entiere vérité du fait : ce qui luy fut accordé, & son Conseil mandé. Alors *Robert* print la patole, & rémonstra comme il avoit pleu à Dieu essayer Monsieur le Prince avec le mesme essay dont sa divinité avoit souvent voulu user envets ses plus loyaux & fidèles serviteurs, c'est assavoir, par affliction, laquelle il envoyoit souventesfois à ses bien-amez, mesmes à ceux qui estoient * enlevéz en hault lieu, pour deux principales raisons, l'une, afin que les Rois & illustres Princes qui tiennent les grands Gouvernemens de ce monde, reconnoissent n'avoir puissance ne Grandeur d'ailleurs que de la Grandeur & puissance de Dieu, de la seule grace duquel dépend leur entiere ruine ou la conservation de leur Estat : l'autre, afin que l'innocence de ceux auxquels sa divine Majesté a fait la grace de les prendre en sa protection, apparaisse & se monstre d'autant plus belle & plus luisante par l'esprieuve de son conttaire,

tout

* peut être.
Arvez.

tout ainsi qu'on voit faire la vraye espreuve de l'or, lors que il est essayé dans la fournaise. Après ce discours, lequel est plus au long recueilli és Registres de la Cour, *Robert* recita ce qui avoit esté fait en la Ville d'*Orléans* par Monsieur le *Chancelier*, & par les premiers Commissaires, & mesmes les Appellations que Monsieur le *Prince* avoit interjectées d'eux, & comme elles avoyent esté jugées sans estre ni révélées ni plaidées, & sans qu'il eust esté oui en ses causes d'Appel, ni par sa bouche, ni par Conseil; brief, après longues altereations qui furent débattues avec les Gens du Roy, la conclusion de *Robert* fut, qu'il pleust à la Cour ordonner au Procureur Général délay compétent pour fournir de toutes les charges & Informations qui pouvoient avoir esté faites à l'encontre de Monsieur le *Prince*; & si par les Informations qui seroyent mises par devers la Cour, il ne se trouvoit chargé de chose qui méritast une Procédure extraordinaire, qu'en ce cas, sans faire plus long Procès par Interrogatoires & Recollemens, il fust procédé sur le champ à la Déclaration de son innocence: mais au contraire, si la Cour trouvoit quelques charges par les Informations qui luy pourroient estre présentées, qu'il luy pleust avant qu'y adjouster aucune foy, ordonner que les tesmoins seroyent répétez par son autorité, sans laquelle toutes les Procédures qui avoyent esté faites contre Monsieur le *Prince*, devoient demeurer nulles, comme faites par Juges incompetens, & ne ayans pouvoir de ce faire, d'autant qu'à la seule Cour, qui est le Siège des Rois & des Pairs de France, appartient d'instruire & juger les Procès criminels des Princes du Sang, lors que leur honneur est révoqué en controverse. Sur lesquelles nullitez *Robert* insista longuement, afin de faire entendre que si Monsieur le *Prince* n'avoit voulu répondre devant les premiers Commissaires, ce n'avoit esté pour se ressentir d'offense quelconque en sa conscience: car ceux qui sont appuyez sur l'assurance qu'ils ont en eux-mesmes de leur intégrité & de leur préud'homme, n'ont accoustumé de craindre la face des Juges: encores moins, en refusant l'Interrogatoire des Commissaires, avoit-il entendu désobéir à la Majesté du Roy, veu qu'il luy avoit tousjours rendu telle obéissance, qu'il avoit occasion d'en estre content: mais bien n'avoit-il voulu répondre devant tels Commissaires, pour ne faire tort aux Princes du Sang de France, qui de long-temps ont ce droit

1561.

acquis, de ne pouvoir estre jugez en ce qui touche leur honneur, ailleurs qu'en la Cour de Parlement, en laquelle seule, comme il a esté dit, est le Siège du Roy & de ses Pairs. Sur le débat de ces nullitez, les Gens du Roy prièrent Monsieur le *Prince* se contenter du Jugement qu'il avoit obtenu au Conseil privé du 13. jour Mars précédent, disans qu'ils n'en accordoient pas seulement la Publication & Emologation; mais encores qu'ils la réquéroient très-justement; ne fust-ce que pour les ôster d'une difficulté en laquelle ils se disoyent estre tombez, pour ne sçavoir quelle qualité, ils devoient prendre, ou de Demandeurs ou de Défendeurs. Après longue dispute sur ces qualitez, il fut finablement résolu, puis que Monsieur le *Prince* avoit esté jugé innocent par le Roy & son Conseil privé, & qu'il ne desiroit sinon une plus ample Déclaration de son innocence par le Jugement de la Cour, pour un témoignage de son honneur, la qualité de Demandeur en Déclaration d'innocence luy demeurerait, & la qualité de Défendeur, aux Gens du Roy: & au surplus que la Cour, les Chambres assemblées, verroit toutes les Informations qui se trouveroient contre Monsieur le *Prince*, afin que s'il ne se trouvoit par icelles aucune charge à l'encontre de luy, il fust promptement déclaré innocent: mais au contraire, s'il y avoit charge, qu'il seroit procédé suyvant les Ordonnances: & en ce cas, les qualitez changées, selon que la Cour verroit estre équitable. En continuant les premières poursuites, le 22. jour de Mars ensuyvant, la Cour ordonna que toutes les charges & Informations, & autres Procédures faites à l'encontre de Monsieur le *Prince*, & qui se trouveroient en ceste Ville de *Paris*, soit ès mains du Greffier *Du Tillet* ou d'autres, seroyent dans trois jours mises par devers Maistre *Robert Bouette*, *Claude Anjorant*, *Adrian Dudrac*, & *Eustace Chambom*, Conseillers, des plus anciens de la Grand'Chambre: & quant aux autres Informations que l'on disoit estre à *Lion*, *Melun*, & par devers le Prevost de l'Ostel, & ailleurs, que Commission seroit délivrée au Procureur Général du Roy, pour les faire apporter dans le lendemain de *Quasimodo*, pour le tout veu par la Cour, faire droict aux Parties, ainsi qu'il appartiendroit. Quelque-temps après, Monsieur le *Prince* fut adverti pour certain, qu'aucuns tesmoins apostez, avoient déposé faulxement à l'encontre de luy, jusques à falsifier & remplir des

blancs qui estoient signez de son nom. Et pour *advertir ces faulsetez, fit supplier la Cour de luy octroyer Commissaires pour en informer : ce que les Gens du Roy empescherent ; tellement que sur ce débat, intervint Arrest donné avecques grandes cognoissance de cause ; par lequel il fut permis à Monsieur le Prince informer de ces faulsetez par les Commissaires nommez par la Cour ; suivant lequel Arrest, les Commissaires informèrent ; & se trouva par les Informations, au moins à ce que l'on en pouvoit entendre par le commun bruit, que quelques-uns avoyent déposé faulx à l'encontre de Monsieur le Prince, & les autres avoyent libéralement recogneu leur faute, & s'estoyent départis de leur premiere déposition : & mesme *La Sagne*, duquel a esté parlé ci-dessus, & un autre appellé *Gilles Trison*, dit **Le Gautier*. Cependant que ces choses se faisoient, les Gens du Roy obéissans à l'Arrest du 22. jour de Mars, contenant le délai à eux donné, de fournir dans le lendemain de *Quasimodo* des charges & Informations dont ils se vouldroyent aider contre Monsieur le Prince, fournirant de tout ce qui estoit par devers *Du Tillet*, lequel dès le commencement avoit esté ordonné Greffier en ce Négoce. Ils firent aussi apporter tout ce qui estoit à *Lion* & es autres endroits, dont ils peurent avoir advertissement, & firent en cest endroit comme en tous autres, entier devoir de chercher fidèlement & curieusement tout ce qui pouvoit servir à la charge & à la descharge de Monsieur le Prince : & encores que ce délai passé, son Procès se peult juger, toutesfois son Conseil en diffra la poursuite, depuis le 14. Avril que le délai estoit escheu, jusques au 19. de May ensuyvant : auquel jour il fut mis sur le Bureau au rapport de Maistre *Robert Bonette* ; ensemble les autres Procès, de Madame *De Roye*, de Maistre *Robert De la Haye*, du feu Seigneur *Vidasme de Chartres*, & du Seigneur *De Cani*. Et pour procéder au Jugement, après que les Parties, & mesmes les héritiers de feu Monsieur le *Vidasme*, eurent pris leurs conclusions, toutes Chambres de la Cour furent assemblées : mais le Procès de Monsieur le Prince estant fort avancé, la Cour le manda pour entendre plus amplement de luy la vérité du fait par sa propre bouche. En quoy il contenta merueilleusement ceste grande Compagnie, & lui feist cognoistre évidemment, tant par ses paroles pleines de vertu & d'intégrité, que par son constant & assuré visage, que la seule

* peut-être, advenir

* Il y a plus bas : *Le Gantier*.

calomnie de ses adversaires l'avoit mis en peine de pourfuyvre la Déclaration de son innocence, affirmant par le Serment qu'il devoit à Dieu, que jamais une telle meschanceté que celle qui luy avoit esté faussement imposée, ne luy estoit entrée au cœur, comme aussi n'y avoit-il aucune verisimilitude : & que tant s'en falloit qu'il eust cherché la diminution de la Couronne de France, ayant l'honneur d'y appartenir, que au contraire il avoit tous-jours désiré, comme il avoit assez fait cognoistre par ses actes passez, la conservation & augmentation d'icelle, avec telle & si franche volonté, que si ses propres enfans l'avoient autre, il en feroit de ses mains une punition si cruelle, qu'elle serviroit d'exemple mémorable à jamais. Après luy, furent ouys la Dame De Roye, les Seigneurs De la Haye & De Cani, qui rendirent tous très-bon témoignage de leur fidélité & de leur preud'homme. Finablement après que tous les susdicts Procès eurent esté bien veus & entendus en pleine Assemblée de la Cour, les Arrests qui sont ci-après inferez de mot à mot, furent conclus par grande & meure délibération, tant à la conservation de l'honneur de Monsieur le Prince, que au profit des autres accusez. En quoy se doit remarquer une autre chose très-notable, c'est que Monsieur le Prince ni les autres Seigneurs accusez, ne voulurent récuser aucun de leurs Juges ni des Gens du Roy, encores qu'ils semblaissent en avoir très-bonne occasion : tant ils se tenoyent assurez de leur innocence.

(1) Lettres de Monsieur le Prince, pendant qu'il estoit prisonnier à Orléans, au Roy de Navarre.

MONSIEUR. Quelques tribulations & afflictions grandes que j'aye eu, lesquelles j'ay toutes poissées comme de la main de celuy lequel je croy par ce moyen avoir voulu humilier mes affectations, & exercer ma patience, je les oublie presque toutes, voyant, selon ce que m'avez fait entendre, que la bonté de la Roine s'est tant déclarée, que la cognoissance de ma Cause, & ma justification est renvoyée à la Cour de Parlement de Paris : ce que dès le commencement j'avoie tousjours demandé, & qui ne m'eust pas esté, comme je m'assure, dénié, si la puissance & le crédit de ceux qui m'ekroyent ennemis & Parties, ne s'y

(1) Il parolt par la lecture de cette Lettre, que peu de tems après la mort de France & de la suite, qu'elles ont été écrites par l'L.

fussent opposez, ne m'ayans pas seulement voulu faire recevoir une honte d'emprisonnement, sans conduire leur entreprise plus avant, sçachant bien qu'il ne pourroyent eslever leur Maison à la grandeur qu'ils s'ymaginoient, que par la ruine de la nostre. Et pour ce faire, avec la force dont ils s'estoyent desja appropriiez, il y faloit encores joindre quelque apparence de Justice, afin qu'il y eust moins de la malice qui estoit dessous cachée : en quoy s'ils se sont bien feu aider de tous les moyens, qu'il faut que je m'en rapporte à ce qu'en pensez, qui avez peu voir la précipitation dont on m'a au commencement traité, à laquelle si Dieu ne m'eust fait la grace résister, & mis en la bouche les responces que j'ay faites, je ne doute point que à tors & à travers ils ne eussent fait leur possible de me ruiner d'honneur, de vie, & de biens : ce que n'ayans jamais eu moyen de vous faire sçavoir jusques à maintenant, que m'en estant venu en ce lieu, délivré de toutes mes gardes, & en liberté de vous escrire franchement, dont il ne sera jamais que moy & les miens ne soyent justement obligez à la *Reine*. Je vous supplie, Monsieur, autant très-humblement qu'il m'est possible, après avoir pris la peine pour moy de luy rendre très-humbles graces de l'aide & faveur que elle m'a donnée pour la vérification de mon innocence, qu'il luy plaise aussi, suyvant ce que je luy escriis, commander à ceux *De Guise*, pendant la décision de mon affaire, se retirer de la Cour, les tenant si capitaux ennemis de ma justification, qu'il n'y a invention ni artifice, dont ils ne s'aydent pour l'empêcher. Et pour ce qu'il leur doit, ce me semble, suffire de ce que avez expérimenté leur bonne volonté & quels cousins ce sont, faites-moi, je vous supplie, ceste grace employer toute la puissance que vous avez, que comme je * luy priay devant le feu

* app. les

390
ment séduite & corrompre : ce que je vous supplie encores un coup, Monsieur, faire entendre à la * laquelle j'espère en ce faisant, comme à tout le monde, tellement donner à cognoître mon innocence, & après luy faire tant de grands & bons services, que mes œuvres me déclareront autre que ne m'ont jusques ici dépeint mes ennemis, desquels je m'assure que avez tel sentiment pour l'amitié que me portez, que vous ne vous attendez pas qu'ils me procurent jamais plus de bien qu'ils ont commencé. Qui sera l'endroit Monsieur, où je finiray ma Lettre, par mes très-humbles recommandations à vostre bonne grace ; suppliant Dieu vous donner très-heureuse & longue vie.

(1) Lettre de Monsieur le Prince prisonnier à Orléans,

A la Reine.

MADAME. Vous ne me sçautiez jamais avoir tant départi de graces & de bien que je n'en aye encores plus tousjours espéré de vostre bonté : de façon que quand je viens penser le traictement que j'ay receu au commencement de mon adversité, lors que la persuasion de mes accusateurs pouvoit tout ce qu'ils vouloyent, & que maintenant je voy & entens qu'il vous a pleu, Madame, prenant les choses équitablement, tellement testifier que vous n'avez dedans le cœur rien moins qu'une passion d'indignation contre moy ; mais au contraire toute bonne volonté que mon innocence fust manifestée, ayant agréable que ceux en décidassent auxquels en appartient la cognoissance, je ne sçay comme assez très-humblement je vous pourray rendre graces de tant d'heur & de bien que je reçois aujourd'huy, me voyant la Justice ouverte, dont après Dieu, qui dispose du cœur des Rois & Princes, comme il luy plaist, je ne pense estre tenu ne obligé qu'à vous : dequoy, Madame, oultre la réputation que vous avez envers tout le monde, ce me sera, tant que je vivray, un sentiment dedans le cœur de vous rendre très-humble obéissance, service & honneur, comme je n'eus jamais autre affection : mais parce que je ne me puis vaincre ne résoudre de mespriser la puissance de ceux qui ont eu force de me nuire, & que de les avoir suspects, ne me peut-estre attribué que à prudence, la playe que je ay receu d'eux, estant encores trop frefche pour ne m'en ressentir, je vous

Voyez cy-dessus, pag. 388. note 1.

supplie très-humblement Madame, que Messieurs de *Guisse*, qui sont ceux-là que j'entens, & que je tiens pour mes accusateurs & Parties, n'ayent pas cest honneur pendant que je me soubmés à Justice, d'estre auprès du Roi & de Vous, pour désfavoriser ma Cause, à quoi je m'aussure qu'ils n'auront jamais faute de moyen, s'ils veulent; & commander qu'ils se retirent hors de la Cour, afin que toutes choses soient conduictes à l'honneur de Dieu, à votre gloire, & à la cognoissance de mon innocence, & au bien de l'Estat & tranquillité des affaires du Roi; pour lequel & votre service, toutes mes intentions ont tousjours esté dirigées, ainsi que j'espère vous faire cognoistre, moyennant l'aide de celui qui fait luire la vérité quand il luy plaist: lequel je supplie, Madame, après avoir présenté mes très-humbles recommandations à vostre bonne grace, vous donner en parfaite santé, très-heureuse & longue vie.

Arrest de Monsieur le Prince de Condé.

Extraict des Registres de Parlement.

ENTRE Messire *Loys De Bourbon, Prince de Condé*, Demandeur en Déclaration d'innocence, pour raison des cas & charges à lui imposez d'une part; & le Procureur Général du Roy, Défendeur, d'autre:

VEU par la Cour, les Chambres assemblées, les Pièces & Procédures concernans le fait dudit *De Bourbon*: l'Instruction commencée à faire du procès à l'encontre deluy, tant en la présence du Roy deffunct, que aucuns de son Conseil privé, & autres Commissaires par ledict Seigneur commis & députez: Arrest ou Jugemens donnez par ledict Seigneur, les treize, quinze, vingt, & vingt-sixième jours de Novembre dernier passé: Interrogatoires & responses de *Jagues De la Sagne*, & *Gilles Triou*, dit * *Le Gantier*, prisonniers examinez & repetez les vingt-six & vingt-neufième Aoust, deuxième, septième, vings-septième & vingt-huitième Septembre aussi dernier passé: autres Interrogatoires & responses de (1) deffunct Messire

= Il y a plus
haut p. 387. *Le*
Gantier.

(1) Dans le premier Vol. de ce Rec. p. 15. note 1. j'ai dit d'après l'Hist. Général. de la Maison de France, que tous les Historiens placent la mort du *Prince de Charvet* en 1560. mais qu'il ne mourut que le 7 de Décembre 1561. Cet Arrest du Parlement semble prouver d'une manière incon-

testable, qu'il étoit mort avant le 13 de Juin 1561. Ses héritiers mêmes furent Parties dans les Procédures qui se firent pour parvenir à l'Arrêt de Déclaration de l'innocence du *Prince de Condé*. Voyez ci-dessus p. 387.

François De Vendosme, Chevalier de l'Ordre dudit Seigneur Roy, Vidafme de Chartres: Dépofitions, Mémoires ou advertiffemens de (2) *Jacque De la Bigne*, *Jean Landier*, *Florent Boulanger*, *Jean Du Point*, *Jean De la Borde*, un nommé *Calandrín*, *Jean Codere* prifonnier au Chafteau de *Nismes*, & du Seigneur *Bellines*; & Lettres miffives efcrites par lediét *De Vendosme* audiét *De Bourbon*: les Lettres en forme de Déclaration d'innocence, du treizième jour de Mars dernier, par lesquelles le Roy après avoir mandé ledit *De Bourbon*, en la présence de la *Roine fa Mere*, & des Princes de son Sang, & Gens de son Conseil, desnommez esdictes Lettres, & que lediét *De Bourbon* luy auroit rendu tesmoignage & fait preuve de fadiète innocence, dont lediét Seigneur auroit déclaré estre fuffifamment informé: autres Lettres d'innocence des jours & an deflusdicts, adressantes à ladiète Cour, à laquelle auroit esté mandé le recevoir à faire & poursuyvre en icelle Cour, autre Déclaration plus ample & tesmoignage de fadiète innocence: le Plaidoyé fait en icelle Cour, lesdictes Chambres assemblées, les vingt, vingt-un & vingt-deuxième Mars dernier, sur lequel ladiète Cour auroit ordonné entre autres choses, que tous les charges & Informations, Procès & Procédutes faites à l'encontre dudit *De Bourbon*, estans tant en ceste Ville de *Paris*, ès mains de Maistre *Jean Du Tillet* Greffier Civil de ladiète Cour, que autres, seroyent dedans trois jours ensuyvans, mises ès mains des Commissaires commis, par ladiète Cour, desnommez audiét Arrest; & que audiét Procureur Général seroit décernée Commission pour faire apporter toutes les autres Pièces concernans lediét fait; & pour ce faire, contraindre tous ceux qu'il appartiendroit: ladiète Commission en forme de Compulsoire oëtroyée audiét Procureur Général, pour satisfaire au contenu dudiét Arrest: autres Arrests donnez les vingt-huitième dudiét Mars, & unzième Avril aussi dernier, par lesquels icelle Cour auroit permis audiét *De Bourbon*, suivant la Requête par luy faite à ceste fin, de faire ouir par lesdicts Commissaires les tesmoins qu'il voudroit produire sur des faits des inductions, forces & menaces par luy prétendues avoir esté faites à aucuns tesmoins, & pour examiner autres tesmoins sur plusieurs prétendues falsifications de blancs signez

(1) Voyez le premier Vol. de ce Rec. p. 314. & note 1.

audiét

audiēt *De Bourbon* : Auditions , & examen de tesmoins faicts par lesdits Commissaires de *Jaques De la Sague & Gilles Triou* , dit *le Gantier* : autres Dépôts dudiēt *De la Borde* , de *François & Ymbert Du Fay* , freres, Seigneurs de *Changy* : *Pierre Vincent* , *François Le Camus* , *Estienne Thibaudier* , *Anthoine Bonyn* , & *Guichard L'Advocat* : trois Lettres Missives signées *Godail* , trouvées en la possession dudiēt *Thibaudier* : autres Procédures faites par le Prévost de l'Hostel ou son Lieutenant, & Dépôts dudiēt *Codere* & autres tesmoins, apportées & mises par devers ladiēte Cour : Requête présentée de la part dudiēt *De Bourbon* , le dernier jour d'Avril mil cinq cens soixante-un dernier , par laquelle il auroit requis que le Procureur Général du Roy eust à déclarer s'il avoit ou vouloit produire autre chose que ce qui avoit esté ja par luy produit par devers ladiēte Cour : l'Arrest donné en icelle le troisième jour de May dernier , par lequel elle auroit ordonné que toutes les Pièces & Procédures faites oudit Procès dudiēt *De Bourbon* , seroyent communiquées audiēt Procureur Général , pour dire , déclarer & requérir ce qu'il verroit estre à faire : Actes des diligences faites à plusieurs fois par ledit Procureur Général , tant à *Lion* , *Mascon* , *Forest* , Parlement du *Daulphiné* que de *Provence* , & autres lieux , avec la Déclaration par luy faite , tant par escrit que verbalement , lesdites Chambres assemblées , qu'il n'avoit peu recouvrer autres Pièces ne Procédures concernans la charge dudiēt *De Bourbon* , que ce qu'il auroit mis par devers lesdits Commissaires de ladiēte Cour : autre Arrest donné le vingt-deuxième jour de May dernier , par lequel icelle Cour , lesdites Chambres assemblées , en voyant ledit Procez dudiēt *De Bourbon* , auroit ordonné , ouy-sur ce ledit Procureur Général , que commandement seroit fait à *Maistre Jean Fournel* , Lieutenant Général de *Lion* , & à *Maistre Nery Torveon* , Lieutenant Criminel , d'apporter par-devers ledit Greffe d'icelle Cour , toutes & chacune les Minuttes & Grosses , estans tant par devers eux , que es Greffes dudiēt lieu , concernans ledit Procès , mesmement les Minutes des Procès-verbaux des Questions , si aucunes y avoit ; ensemble , la Commission en vertu de laquelle il avoit besongné audiēt Procès ; & ce dedans le délai à eux préfix par ledit Arrest , sur peine d'amende arbitraire & suspension de leurs Offices : les Procès-verbaux des Questions

1561. • & tortures baillées & répétées audict *De la Borde*, envoyées par lesdicts Lieutenans, par devers ladiète Cour; & tout ce qui a esté mis & produict en icelle: les conclusions tant dudiect Procureur Général, que celles dudiect *De Bourbon*; après que luy pour ce mandé, a esté oui en ladiète Cour; & tout considéré:

Dict a esté, que ladiète Cour a déclaré & déclare lediict *De Bourbon*, pur & innocent des cas à luy imposez, & luy a réservé & reserve son recours contre qu'il appartiendra, pour telle réparation que la qualité de sa personne le requiert; & à eux leurs défenses au contraire: & a ordonné & ordonne ladiète Cour, que ce présent Arrest sera leu & enregistré es Cours Souveraines de ce Royaume. Prononcé à huis ouvers, toutes les Chambres de ladiète Cour assemblées, le treizième jour de Juin, l'an mil cinq cens soixante-un. Signé. MALON.

LE treizième Juing mil cinq cens soixante-un, toutes les Chambres assemblées en la grand'Chambre du plaidoyé, ces deux Arrests de Monsieur le Prince, & du Seigneur *De la Haye*, furent solennellement prononcez en Robes rouges, par la bouche de Messire *René Bailles*, Président en la Cour, assisté de Maître *Pierre Séguier*, aussi Président en icelle. A la prononciation, furent présens le Roy de Navarre, Monsieur le Cardinal de Bourbon, Monsieur le Duc de Montpensier, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur *De Guise*; Monsieur *De Nevers*, Monsieur le Connestable, Monsieur le Marechal de Saint André, Monsieur le Marechal de Montmorency, Monsieur l'Evesque d'Auxerre, & Monsieur l'Evesque d'Uzès; tous seans selon ce mesme ordre, du costé des laïcs; du costé des Présidens. & au-dessous d'eux, qui est le rang des Conseillers clercs, estoient assis Monsieur le Cardinal de Lorraine, Monsieur le Cardinal de Chastillon, & Monsieur le Cardinal de Guise. Incontinent après la Prononciation solennelle de ces deux Arrests, Maître *Claude Malon*, Greffier de la Cour, leut à haute voix trois autres Arrests; l'un au profit de la Dame *De Roye*; l'autre pour la mémoire du feu Seigneur *Vidasme de Chartres*, & le troisième, est pour le Seigneur *De Cami*. (1)

(1) L'Arrêt de la Déclaration de l'Innocence de Mr. le Prince de Condé, se trouve à la pag. 126. du MS. de Brinne, coteé 189. Et après cet Arrêt, on lit ce qui suit:
MEMOIRE des parolles protégées par M^{rs}. *De Guise* & Mr. le Prince

de Condé, en faisant leur accord à St. Germain-en-Laye, en mois d'Aoust ou ce Septembre 1561.

SIRE. Puisqu'il vous plait que j'esclaircisse Mr. le Prince de Condé, de l'opinion qu'il a, je luy diray ce qui en est.

Conclusion de ce Traicté.

CES Arrests bien conferez avec les desseins des adversaires, qui s'attendoient de faire perdre à Monsieur le Prince & aux autres Seigneurs accusez, leur vie & leur honneur, & qui paravanture espioient encores la confiscation de leurs Estats, & de tous leurs biens, peuvent assez tesmoigner de combien la sapience divine surpasse la ruse des hommes, & combien leurs entreprises sont fragiles, si elles ne sont appuyées sur la faveur & sur la grace de Dieu tout-puissant, duquel seul despend l'événement de tous nos affaires; & sans la volonté duquel les plus ingénieuses délibérations & les plus excellentes résolutions qui se puissent conclurre au conseil des sages mondains, trouvent une yssue pareille au desespoir des misérables alchimistes, lesquels après une longue perte de temps & de despence, se trouvent fort estonnez sur la fin, lorsqu'ils voyent tous leurs desseings estre convertis en fumées: Mais les calomniateurs & faux accusateurs, outre la douloureuse repentance de s'estre pour néant déclarez tels qu'ils estoient, & outre les mortelles angoisses & furieuses lamentations dont ils se persécutent en eux-mesmes, pour n'avoir peu exécuter leur mauvaise volonté, ils ont encores à tout jamais un triste remors de conscience, lequel par la fâcheuse recordation de leurs malheuretez & meschancetez, les tourmente perpétuellement en secret & en public: la confusion, la honte, & la vergongne leur demeurent tousjours painctes au visage, vivans au surplus en perpétuelle suspension, que ceux qu'ils ont osé offenser injustement, ne veulent avoir une juste réparation du tort qui a esté fait à leur innocence.

» Je n'ay ny ne voudrois, Monsieur,
» avoir mis en avant aucune chose qui fust
» contre vostre honneur, & n'ay esté au-
» teur, motif ne instigateur de vostre pri-
» son.

» Mr. le Prince respondra: Monsieur, je
» tiens pour meschant & malheureux celluy
» ou ceulx qui en ont esté la cause.

» Mr. De Guise respondra: Je le croy
» ainsi: celane me taxe en rien.

Il n'y a point d'apparence que ces Discours ayent esté faits ny au mois d'Aoust ny au mois de Septembre, & je croy qu'ils furent tenus avant l'Arrest, ainsi que je l'ay marqué plus haut, p. 383. & note 1. en rapportant une Pièce à peu près semblable.

L'Arrest de la Déclaration de l'Innocence de M^r. le Prince de Condé, se trouve aussi

dans le Vol. 333. des Manuscrits de Du Fay; & après cet Arrest, ont lue ce qui suit:

ENCORES la Déclaration, & le serment que firent les Princes & Seigneurs du Conseil privé cy-dessous nommés, le onzième jour du mesme mois de Juin, mil v^e. lxxi. qui fut deux jours auparavant la Prononciation des susdits Arrests; mais parce que les Secrétaires d'Etat en firent acte, il sera plus aisé d'en entendre la teneur qui fut telle: Pareille Déclaration feit le Seigneur de Laubespine, Secrétaire d'Etat; mais parce qu'il estoit absent, il l'envoya quelque temps après, signée de sa main. Et ainsi avec toutes les solemnitez qu'il fut possible de garder, l'Innocence de Monsieur le Prince, fut avérée & publiée. »

D d ij

1561.

* (1) *Fragments du Discours fait par Mr. le Chancelier De l'Hospital, dans une Assemblée du Parlement de Paris, pour lui annoncer que le Roy lui enverra les Princes du Sang & les Gens de son Conseil, afin de délibérer avec la Cour, sur les moyens que l'on doit prendre pour apaiser les troubles de la Religion.*

Du 12. de
Juin.

* Voy. ci-des-
sus, p. 125. &
note 1.

* ce mot paroit
inutile.

C E JOUR D'HUY, Monsieur Messire Michel De l'Hospital, Chevalier, Chancelier de France, entre huit & neuf heures, est venu en la Court, accompagné de M^{cs}. Martin Fumée, Etienne Potier, François De L'Aubespine & * Martin De Beaulne, M^{cs}. des Requestes de l'Hôtel du Roy ; & a dict, toutes les Chambres assemblées, que ledict Seigneur l'avoit envoyé céans, pour prendre conseil & leur avis, sur certaines choses qu'ilz orroient de luy ; estimant qu'ilz luy sont Conseillers, non seulement pour juger les Procès, mais aussi pour les plus grandz affaires * & de son Estat, quant il luy plaist les enquerir : ne leur fera long discours, pour les propos qu'il a à leur déclarer, parce qu'ilz sont assez congneux, & que la Court les entendra cy-après, par les Princes & autres Seigneurs du Conseil Privé, qui viendront la visiter : sçavent le mal qui a régné en ce Royaume puis trente ou trente-cinq ans, à cause de la Religion ; auquel mal a esté difficile donner bonne médecine, parce que ainsi que dient les Médécins, *inveteratus morbus non facile curatur* : on a long-temps attendu à y remédier : le mal a gagné sur nous, & sur le Royaume ; tellement qu'il est maintenant mal-aysé à y pourvoir : entendent très-bien que on dira y avoir esté fait ce qu'on a peu du temps des trois derniers Roys de bonne mémoire : car dès le commencement, le feu Roy François premier, puis le Roy Henry second, après son Filz aîné le Roy François second, & cestuy-cy, ont fait des Edicts & Ordonnances : establi pour l'exécution d'icelles, Juges ordinaires & extraordinaires : toutefois, cela n'a empêché que le mal n'ayt passé oultre : peult-estre qu'il l'a retardé : a fait comme le chancre, qui gagne tousjours ; jusques à ce que tout à un coup, il nous est venu presque accabler en temps mal-à-propos, soubz le Règne d'ung jeune Roy, qui n'a encores l'age de

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, la Pièce suivante du 23. de Juin, Rubr. cotée v^l. 121. fol. 301. r^o. intitulée : *Délibérations*. &c.

pouvoir commander, comme l'affaire le requiert: il y a Princes & S^{rs}. de bonne volonté: toutefois ne se peuvent en tel faict bien ayder: sentent ung mal acereu par l'imprudence, & non malice des Prédécesseurs: fault dire & recognoistre la vérité, que les dictz Prédécesseurs l'ont cuydé chasser, curet, & pugnir ceulx qui estoient tumbéz en erreurs, par remèdes humains; & neanmoins, il fault conseiller que c'est punition & maladie, que Dieu nous a envoyé pour noz faultes & pechez, & qu'il y falloit user de remèdes divins & spirituelz: rous Juges Chrestiens & ceulx de ceste Assemblée, qui ont ceste honneur d'estre tenuz pour les premiers Juges du monde, congnoissent assez que les faultes qui sont en l'Eglise & entre les Laiz, ainsi que ont dict les anciens, que les Hérésies que Dieu a permises, sont pour le faire recognoistre, ont esté cause que ce mal a esté envoyé de Dieu: au lieu de le prendre pour médecine, nous n'avons voulu nous défendre; mais assaillir, sans penser que Dieu le nous envoyoit pour nous amander & corriger: ainsi peu de gens se sont amendez & réformez: l'Eglise n'y a voulu entendre: on a faict comme ceulx qui assaillent leurs ennemys au loing, sans laisser provisions & garnisons en leur maison: n'ont que la dextre & non la senestre: n'a tenu aux Roys qui ont faict grande instance envers les Papes pour avoir ung Concile universel, comme le vray remède duquel les anciens prudens & sages, ont usé pour meestre fin aux Hérésies; lesquels nous debvons imiter: les Papes n'y ont voulu entendre, ou pour avoir esté empechez ailleurs pour leurs affaires, ou qu'ilz ont estimé que ce mal se dissouldroit aisément comme autrefois: y a eu depuis tel pourchas par les Princes, que le Concile a esté commandé & assemblé, sans résolution: après, est tourné en fumée, sans avoir rendu fruit: depuis, le mal pressant, le dernier Pape & cestuy-cy, ont prié les Roys & Princes Chrestiens pour le Concile; & semble qu'ilz en soient en bonne volonté, ainsi qu'ilz voyent par la dernière Despesche qu'ilz ont receue de Rome: pour ce, le Roy a faict appeller & semondre tous les Evêques de son Royaume, au xx^e. jour de Juillet prochain, pour se préparer & venir prestz au voyage du Concile: & où ces choses ne seroient prestes, pour prendre leur advis sur la réformation de l'Eglise; & est cela résolu en son Conseil. Quant au faict de la réformation & Religion, il se traitera en l'Assen-

blée des Prélats : s'ilz y sont en bonne intention, Dieu y assistera, & les inspirera : fault espérer qu'il en sortira quelque bon fruit. Au demourant, comme l'on veoid souvent que en ung corps malade, les accidens sont plus crainctz que la maladie principale, & prédisent les Médécins, que si la fievre survient, le malade est mort ; ainsi est-il en ceste maladie de Religion, que les accidens sont plus périlleux que le mal principal. Ceste opinion de nouvelle Religion, est entrée si avant ès espritz des hommes, qu'ilz ne veullent attendre qu'il en soit décidé par le Concile. Parmy eulx, plusieurs personnes se gectent soubz le manteau de Religion ; combien qu'ilz n'ont point de Dieu, & sont plus Atteistes, que Religieux : mettans la main aux armes, abbatent, non les Eglises, mais ce qui est dedans : menasent ne payer Dixmes aux Eglises, ne les droictz du Roy. Il y en a de deux sortes : les ungs y vont de zèle & affection, pensans que ce soit le Salut de leurs ames : mesprisent leurs vies & leurs biens ; ce qu'ilz ne feroient, s'ilz cuydoient mal faire. Entre eulx, y a des gens perduz, qui ont tout mangé & despensé le leur : ne peuvent vivre que * de trouble qui est parmi le Royaume, & du bien d'autrui : ce sont soldatz & autres gens de mauvaise condition, qui se sont gectez parmy la Religion : soubz prétexte d'icelle ; y a très-grand danger que cela amène ung plus grand mal : ne recitera ce que le Roy & son Conseil en ont entendu par les advis qu'ilz ont euz de toutes partz : veoid la Court ce qui est * icy, qui est le moins mauvais : l'on a distribué aux Mes. des Requestes les dictz advis, pour en faire leur rapport céans ; si la Court le trouve bon. Au Conseil privé, l'on * c'est trouvé en grand doubte de quel remède on peut user, attendant le Concile ; & est ce que le Roy veult que ceste Compaignie advise, avecques les Princes & Gens de son Conseil, quel moyen on doit tenir ; c'est assavoir, si les Edictz cy-devant faictz pour les Assemblées illicites & Conventicules es maisons privées, se doyvent garder, ou y changer, adoucir ou aigrir les peines ; ou si sur le tout, on fera nouveaulx Edictz : scet bien que aucuns diront, & a ja esté entendu des parolles venues non seulement du peuple ignorant, mais des bien sages, comment on change ainsi les Edictz : quant ilz considereront que les Edictz sont faictz sur choses incertaines, journellement ilz ne trouveront mauvais que l'on les change, selon le temps,

à l'exemple du Gouverneur d'un Navire, lequel calle la voile & la tourne çà & là, selon que le vent est: aussi les Loix humaines & politiques ne peuvent tousjours demeurer en ung estat; mais les fault changer quelquefois, selon que le peuple est. La comparaison du peuple & de la Mer, est propre, pour l'inconstance de l'un & de l'autre: quelquefois la Loy severe est bonne: quelquefois la douce; & quelquefois la mediocre. Y a ung an que à *Romorantin*, fut fait l'Edict qui n'a rendu grand prouffit: par aventure, on dira qu'il n'a esté gardé: c'est aux Juges à le faire garder: aucuns s'en pourroient descharger, qu'il leur a esté mal-aysé de le faire observer. Si l'on dict qu'il fault oster les Juges, & semble à aucuns que cela soit aussi facile que tourner un gand, touffois il est notoire que ce n'est chose prompte; & que *nostris Institutis*, ung Officier Royal n'est destituable: que en certains cas: luy fault faire son procès: d'un an, on n'en scauroit avoir la raison: ne fect si les Juges ont tousjours le tort: quelquefois ilz ne sont les plus fortz: ilz ne peuvent avec leurs * cornettes & chapeurons, remédier à la force & Assemblée de Gens; & fault que le Roy donne la force: les Roys ont les mains longues; qui s'entend par les Gouverneurs, Baillifz & Sénéchaux des lieux, qui sont les piedz & les mains des Roys; lesquelz on ne peult faire résider, non plus que les Eveques, quelques Edictz que l'on en face. Le Juge informe, gratte le papier, & decrete, sans que ses Decretz soient exécutez: sans doubte, il faut excuser partie des dictz Juges. Diront aucuns que le Roy, la *Royme*, & ceulx qui gouvernent, en sont cause; excusent ceulx qui faillent, & se trouvent es Assemblées & Conventicules défendues; estans prins, les mettent hors de prison. Le vray Office d'un Roy & des Gouverneurs, est de regarder le temps, aigrir ou adoucir les Loix. Le Roy au commencement, a usé de douceur & misericorde envers tous; fors les principaulx que l'Edict a exemptez: se sont depuis aucuns pauvres gens assemblez, seulement pour prier Dieu, sans faire autre mal: le Roy leur a donné grace: n'y a Roy ny Juge équitable, qui puisse trouver cela mauvais: car ce n'est permission de faire les dictes Assemblées; & n'a cette grace fait que le mal est si grand: n'est possible que tout à un coup, il feust ainsi acru: *Nemo repente fit turpissimus*: fault confesser qu'ilz estoient cachez de long-temps; & depuis,

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 72. & note 1.

se sont descouvertz patmy eulx : à l'issuc des guerres, se y est meslée une tierce espèce, comme il a dict cy-devant. Du costé des nostres qui sont Catholiques, s'en trouvent qui sont émo-tions : crocheteurs & menu peuple, qui se desbauchent de leurs maisons les Fekes, & ne demandent que à remuet, pour piller & saccager. Le Diable s'est mis parmy la contention de Religion : cela est venu de ce que nul a pensé à s'amendet & réfor-met : est à craindre, si on ne faict autrement, que chacun soit puny ; & est la main de Dieu haulte & forte : ont beau fuyt ; tout à ung coup, ilz seront ruinez par pites qu'eux : espère que bientoist, quant au principal, s'eta mis ordre par l'Assemblée des Prelarz, qui se fera au Nom de Dieu. S'ilz vont au Concile universel, y aura de la longueur : fault cependant regarder & adviser réméde, que le mal ne ptengne plus long traict, soit pour faire exécuter les Edictz, modéret, augmenter ou les changer : en ce faisant, espère quelque repoz : est temps s'ay-det ; & ne fault faire comme le Pasteur de *Virgile*, qui tenoit les mains jointes. Les Roy, Roynes, Princes & Conseil, luy ont commandé leur dite qu'ilz prient ceste Compaignie, en ceste affaire, oster toutes passions & affections, si aucunes y a, & que chascun tégarde à l'honneur de Dieu, & service du Roy : se recommandant à Dieu, de bonne volonté, pour estre inspi-é de conseiller le Roy, de ce qui sera nécessaire : à ceste fiance en ladieste Court : aussi luy ont commandé leur dire, qu'ilz n'ayent aucune ctaincte, patce que aucuns par eulx ou par autres, ont faict entendre qu'ilz craignoient de parler & opiner librement : estime qu'il ne sortira de la bouche d'aucun, parole qui ne soit modeste & digne de ceste Compaignie, comme la principale Court, non seulement de ce Royaume, mais de tout le monde : c'est ce qu'il a eu charge de dire ; & que les Princes & Sei-gneurs du Conseil viendront céans demain, à sept heures du matin, pour commencer. Reste une chose qu'ilz sçavent bien, que les dictz Princes & Conseil ont plusieurs aultres grandz affaires : aussi à la Court : prie que chascun soit brief en son opinion, sans répéter ce que aura esté dict, ains en parler seulement selon leurs consciences : *Brevitas in Sententia Senatoria laudem habet* : dési-re entendre de ladieste Court, si elle trouve bon que dès ledict jour de demain, à ladieste heute, on commence, assin qu'il en face rapport.

A quoy Mon^{se}. le *Premier Président* a répondu, que Mess^{rs}. penseront. en cest affaire entre cy & demain ; & puisqu'il plaist ausdictz S^{rs}. Princes & Conseil, venir céans, ilz y seront les très-bien venuz ; & a parlé du paiement des gaiges qui sont deubz de xvii. mois. A Monsieur le *Président Seguier* fait recit de ce qui avoit esté dernièrement accordé à *Fontainebleau*, pour le fait des dictz gaiges ; & mondiect Sieur le *Chancelier* a répondu qu'il ne se mesloit plus d'ordonner des Finances, & ne s'en estoit guères meslé. (1) & a prié que demain & les jours ensuivans, que l'on vacquera en l'affaire qu'il a proposé, tous viennent, & nul s'absente sans nécessité, veue l'importance ; & que tous les matins, on lira le Tableau, pour sçavoir les absens.

1561.

* (2) *Délibérations faites dans plusieurs assemblées consécutives du Parlement de Paris, sur la Proposition que Mr. le Chancelier de l'Hôpital y avoit faite le 18 de Juin 1561.*

C E jourd'huy, pour délibérer sur la proposition faite par Monsieur le *Chancelier*, Mercredi dernier, il est venu en la Court entre sept & huit heures, acompagné de M^{es}. *Martin Fumée, Yves Rubay, François De Laubespine & Robert Hurault*, M^{es}. des Requestes ; & quelque temps après, sont arrivez les Princes du Sang, Cardinaulx, aultres Princes, *Conestable*, Mareschaux de France, & Conseilliers du Conseil privé, cy-après nommez, qui se sont assis ; ensemble les Présidens & Conseilliers de la dicté Court, en l'ordre qui s'ensuiuit. (3)

Du 13. de
Juin.

L ES dictz Princes, Cardinaulx, Seigneurs & Officiers de la dicté Court, assis, mondiect S^r. le *Chancelier* a dict qu'il avoit déclaré à ladiect Court, Mercredi dernier, la cause qui avoit meu les Roy, *Royne sa Mere, Roy de Navarre*, & aultres Princes & Seigneurs, de faire ceste Assemblée ; l'a leur a fom-

Du 13. de
Juin.
Fol. 347. r^o.

(1) On a cru devoir retrancher dans le Discours de Monsieur le *Chancelier*, ce qui ne regarde point les affaires publiques.

(2) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote vi. xx. fol. 346. r^o. & suiv.

Tome II.

Voyez cy-dessus, p. 396. le Discours du *Chancelier de l'Hôpital*.

(3) La Délibération du Parlement dura plusieurs jours. A la tête de chaque Séance, se trouvent les noms de ceux qui y ont assisté. Voyez les noms de ceux qui

1562.

Mr. du
Tillet Greffier
en Chef.

mairement répétée, & les exhortations qu'il leur feyt ledict jour. Ce faict, * j'ay leu le dispositif des deux Edictz faictz qui ne vinrent qu'aux Séances suivantes dans les notes, les noms de ceux lcs.

Du costé des Gens d'Eglise ès haults Siéges.

M

M^r. le Chancelier.

M^r. le Premier Président (& les autres Présidens.)

M^r. le Cardinal de Lorraine.

(1) *M^r. le Cardinal de Chastillon.*

M^r. le Cardinal de Guise.

Du costé des Laiz eldis haultz Siéges.

(2)

L *E Roy de Navarre.*

M^r. le Cardinal de Bourbon Prince du Sang.

(3)

M^r. le Prince de Con'tey.

(4)

M^r. le Prince de La Roche-sur-Ton.

M^r. le Duc de Guise.

(5)

M^r. le Duc de Nivernoys.

(6)

M^r. le Connestable.

(7)

M. le Marechal de Saint André Gouverneur de Lyonnois, Forest & Beaujolais.

(8)

M^r. le Marechal de Montmorency Gouverneur de l'Isle de France.

(9)

M^r. l'Evesque de Paris.

Le S^r. Dumortier.

Le S^r. D'Avençon. Conseillers ou Conseil privé.

*Le S^r. De Selve.**

* Suivent
suite les noms
des Maîtres des
Requêtes &
des Conseillers.

(1) Il n'assista point aux Séances du matin des 7. & 8. de Juillet.

(2) Il n'assista point aux deux Séances du 5. de Juillet.

(3) Il n'assista point aux Séances du 16. de Juin, du 3. & du 4. de Juillet, au matin.

(4) Il n'assista point à la Séance du matin du 7. de Juillet.

(5) Il n'assista point aux Séances des 18. & 19. de Juin, des 1. 9. de relevée & 8. de Juillet, au matin.

(6) Il n'assista point aux Séances du 30. de Juin & du premier de Juillet.

(7) Il n'assista point à la Séance du 7. de Juillet, au matin.

(8) Il n'assista point à la Séance du 7. de Juillet, au matin.

(9) Dans les Séances suivantes il fut placé après *Mr. le Cardinal De Guise.*

Le Cardinal De Tournon vint pour la première fois à l'Assemblée, le 15. de Juin. Voy. cy-dessous dans la suite des Délibérations, celle de ce jour. Il n'assista qu'aux Séances des 4. 5. & 18. de Juillet, au matin, & à celles des 9. & 10. suivantes, du matin & de relevée.

Le premier de Juillet, *le Marechal de Termes* vint pour la première fois à l'Assemblée, *comme Conseiller du Conseil privé*, du le Registre, & il prit Séance avant *Mr. Dumortier*. Il assista à la Séance du 8. de Juillet, de relevée, placé entre *l'Amiral de Chastillon* & *le Marechal de Montmorency*; & à celle du 9. de Juillet, au matin, & il fut placé après *le Marechal de Montmorency*.

Le 1. de Juillet au matin, *l'Evesque d'Amiens*, depuis *Cardinal De Pelicé*, vint pour la première fois à l'Assemblée, *comme*

pour la Religion, l'un à *Chateau-Briant*, par le feu Roi *Henry second*, l'an mil *vc. li. &* l'autre, à *Romorantin*, par le feu Roi *François* dernier décédé, l'an *m. vc. lx. &* a esté commencé à opiner sur la dicté proposition, & remis à continuer Mercredi prochain à *vi i* heures.

1561.

C E jourd'huy, a esté continué de délibérer sur la proposition faicte par *Monsieur le Chancelier*, le *xviii^e*. jour de ce mois; & *Monsieur le Cardinal de Tournon* a esté assiz après Messieurs les *Cardinaulx de Lorraine*, & de *Chastillon*, combien qu'il soit Doyen des *Cardinaulx*; parce que c'est la Court des Pairs, & sont ledict *S^r. Cardinal de Lorraine*, Archevesque de *Reims*, & ledict *S^r. Cardinal de Chastillon*, Evcsque de *Beauvais*.

Du 25 de
Juin.
Fol. 349. r^o.

C E jour, a esté continué de délibérer sur l'avis & proposition contenuë au *Registre* du *xviii^e*. jour de ce mois; & avant que commencer, *Monsieur le Chancelier* a dict, que entores que la Compaignie des *Princes & Seigneurs* présens, prenne grand plaisir à oyr les choses bonnes qui sont déduictes es opinions ja dictes, parce qu'elles méritent d'être oyés; toutefois elle désire que chacun mette peine d'estre brief, suivant l'admonestement qu'il en a faict dès le commencement, pour les autres grandz affaires qu'elle a; & que l'on ne sorte du propos duquel on demande avis: car quand on extravague, la longueur en provient: aussi l'on scet les opinions qui ont esté dictes: le silence & secret est tant recommandé en la Justice, & chacun la juré à sa reception: y contrevénir, est parjure, signe de grande légiereté & inconstance, qui sont vices fort à reprendre en Juges; & l'opinion de ceulx qui y faillent ne peult demeurer bonne.

Du 26. de
Juin.
Fol. 355. r^o.

C E jourd'huy, en continuant la Délibération, dont ces jours précédens a esté parlé, *M^r. le Chancelier* a dict qu'il a charge

Du 27 de
Juin.
Fol. 358. r^o.

me Conseiller du Conseil privé; & fut placé avant *Mr. Du Selve*. Il n'assista pas à la Séance du 3. de Juillet, de relevée.

Le 3. de Juillet au matin, *Mr. l'Amiral [de Coligny]* vint pour la première fois à l'Assemblée; & il y fut placé entre les *Mareschaux de St. André & de Montmorency*. Il n'assista point à la Séance du 9. de Juillet, de relevée.

Le 4. de Juillet au matin, le *Maréchal de Brissac* vint pour la première fois à l'Assemblée, comme *Conseiller du Conseil privé*; & il y fut placé après le *Maréchal de St. André*, & suivi de l'*Amiral* qui étoit devant le *Maréchal de Montmorency*. Il n'assista point à la Séance du 5. de Juillet, au matin, ni à celle du 10. de relevée.

E c c ij

1561.

de la Compaignie des Princes, Cardinaulx & Seigneurs icy présens, d'admonester & prier derechef ceulx qui restent à opiner, d'estre briefz, & considerer les autres grandz empeschemens qu'ilz ont; & aussi que la longueur faict tort à l'expédition de la Justice.

Du 28. de
Juin.

Fol. 362. r^o.

C E JOURDHUY, continuant la Délibération commencée ces jours passez, Monsieur le *Chancelier* a encores admonesté les S^{rs}. qui restent à opiner, estre briefz en leurs opinions, tant qu'ilz pourront, & ne sortir du propos de ce qui a esté mis en Délibération, pour les raisons par luy cy-devant déduictes; & aussi que l'on a adverty la *Royne*, qu'il y a du danger de peste non guéres loing du logis du Roy, de ladiète *Dame*, & des Princes & Seigneurs..

Du 30. de
Juin.

Fol. 379. r^o.

C E JOUR, a esté continuée la Délibération commencée ces jours passez, sur la proposition faicte en la Court de céans par Mons^r. le *Chancellier*, le xviii^e. de ce mois..

Du premier
de Juillet.

Fol. 384. r^o.

C E JOUR, a esté continué à délibérer sur la proposition faicte par Monsieur le *Chancellier*, le xviii^e. jour de Juin dernier passé..

Du 2. de
Juillet.

Fol. 387. r^o.

C E JOUR, en continuant la Délibération sur la proposition faicte par Mons^r. le *Chancellier*, le xviii^e. jour de Juin dernier ledict S^r. *Chancellier* a derechef instantement admonesté la Compaignie n'user de redictes, & ne sortir hors de ce qui a esté proposé: aussi que pour y mettre plus prompte fin, les Princes & Seigneurs présens avoient délibéré venir les après-disnées, jusques à la fin: espère que ceste Compaignie ne les refusera; & n'est cela sans grande cause: car y a danger de peste; & est à craindre que le Roy, (1) Mons^r. & *Madame*, qui sont en (2) logis contrainctz, ne tombent malades, d'autant qu'ilz n'en osent sortir pour le danger: sur quoy a esté advisé que on viendra es après-disnées..

(1) Le Duc d'Anjou, depuis Henry III.
Marguerite De Valois, depuis femme d'Henry IV.

(2) Qui ont été obligés de sortir de leurs Palais, pour aller demeurer dans des maisons trop petites pour les loger.

1561.

CE JOUR, a esté continué à délibérer suivant le Registre
faict ce matin.

Du 2. de
Juillet.
Fol. 383. v^o.

CE JOUR, a esté continué à délibérer sur la proposition
contenue au Registre du xviii^e. jour de Juin dernier passé.

Du 3. de
Juillet.
Fol. 393. v^o.

CE JOUR, a esté continué la Délibération sur ce qui fut
proposé par Monsieur le *Chancelier*, le xviii^e. jour de Juin
dernier passé.

Du 3. de
Juillet.
Fol. 394. v^o.

CE JOUR, a esté continué de délibérer sur la proposition
faicte par Monsieur le *Chancelier*, le xviii^e. jour de Juin
dernier passé.

Du 4. de
Juillet.
Fol. 398. r^o.

CE JOUR, a esté continuée la Délibération commencée
ces jours passez, sur la proposition du xviii^e. jour de Juin
dernier.

Du 5. de
Juillet.
Fol. 401. v^o.

CE JOUR, les dessus dictz assemblez, ont continué à dé-
libérer sur la proposition du xviii^e. jour du mois passé.

Du 5. de
Juillet.
Fol. 402. v^o.

CE JOUR, a esté continuée la Délibération sur ce qui fut
proposé céans par Monsieur le *Chancelier*, le xviii^e. jour
du mois passé.

Du 7. de
Juillet.
Fol. 435. r^o.

CE JOUR, a esté continué à délibérer sur la proposition
contenue ou Registre du xviii^e. Juin dernier passé.

Du 8. de
Juillet.
Fol. 438. v^o.

CE JOUR, a esté continué de délibérer sur la proposition
mentionnée ou Registre faict le xviii^e. jour de Juin der-
nier passé.

Du 8. de
Juillet.
Fol. 439. v^o.

CE JOUR, a esté continué à délibérer sur la proposition
faicte le Mercredy xviii^e. de Juin dernier, par Monsieur le
Chancelier.

Du 9. de
Juillet.
Fol. 442. r^o.

CE JOUR, a esté continué à délibérer sur la proposition
faicte par Monsieur le *Chancelier*, le xviii^e. Juin dernier
passé.

Du 9. de
Juillet.
Fol. 443. r^o.

E c c iij

1561.

Du 10. de
Juillet.

(1) C E JOUR, a esté continué de délibérer sur ce qui fut proposé par Mon^{seigneur}. le *Chancelier*, le xviii^e. Juin dernier.

Du 11. de
Juillet.

C E JOUR, a esté continué de délibérer sur la proposition contenuë au Régistre du xviii^e. Juin dernier passé ; & parce que l'on a achevé d'opiner, a esté arresté de venir après dîner, pour accorder les opinions ; & convient sçavoir, que après que Messieurs les Conseillers & M^{es}. des Requestes eurent opiné, Mon^{seigneur}. l'*Evesque de Paris* dict son opinion : après luy opinerent Messieurs du Conseil privé en l'ordre qui ensuiet : Messieurs *De Selve*, d'*Amyens*, d'*Avençon* & *Du Mortier* ; *Mareschaux de Termes* & de *Montmorency* ; *Amiral* ; *Mareschaux de Brissac* & de *Sainct André* ; *Cardinaux de Guise* & de *Tournon* ; *Duez de Montmorency*, *Nivernois* & *Guise*, tous trois Pairs de France ; *Cardinaux de Chastillon* & de *Lorraine*, aussi Pairs de France ; *Princes de la Roche-sur-Yon* & de *Conde* ; *Cardinal de Bourbon* Prince du Sang ; *Roy de Navarre* ; *Présidens de Harlay*, *Sequier*, de *Thou*, *Baillet*, de *Sainct André*, & le *Premier*, & Mon^{seigneur} le *Chancelier* le dernier.

Du 11. de
Juillet.M^{re}. Du Tillot,
Greffier en
Chef.

C E JOUR, ont esté les opinions recueillies par Articles, par * moy leuës ; & n'ont esté comptées celles des absens. Aucuns se sont revenuz ; & a la Délibération esté arrestée à la pluralité des dictes opinions. Ce faict, la Compaignie s'est retirée. Le lendemain matin, après avoir dressé la Délibération ; & monstrée à Mon^{seigneur} le *Premier Président*, lequel la trouva véritable, j'euz mandé par le Roy ; & me fut en la présence de la *Royne sa Mere*, du *Roy de Navarre*, & tous les Princes & Seigneurs, estans de ses affaires, commandé aller quérir sur l'heure les opinions particulietes & ladiete Délibération dressée, & le tout meestre incontinent es mains de la *Royne* ; dont je requis descharge par escript, laquelle me fut octroyée ; & la teneur ensuiet. Le Roy en la présence de la *Royne sa Mere*, du *Roy de Navarre*, & autres Princes & Seigneurs de son Conseil, a commandé à M^{re}. *Jehan Du Tillot* son Prothonotaire & Secrétaire,

(1) Régistre du Conseil du Parlement de Paris, costé vi. 2311. [Les fol. de ce Reg. ne sont point chiffréz.]

Greffier de son Parlement, meſtre ès mains de ladiſte Dame incontinent après ſon diſner, les opinions particulieres dudiſt Conſeil & dudiſt Parlement assemblez, pour luy donner advis ſur la proposition faiſte par Monſ^r. le *Chancellier*, le xvii^e. jour de Juin dernier paſſé, ſur le faiſt des ſéditions provenans de la diſiſion de la Religion; ensemble ce qu'il a dreſſé dudiſt avis; & luy a eſté expreſſément défendu n'en retenir aucuns doubles. Faiſt à *Paris*, le xii^e. jour de Juillet mil v^e. lxi. Signé. CHARLES. Et contresigné. *Robertet*.

1561.

CE JOUR, le *Procureur Général* aſſiſté de M^e. *Emond Boucherat* Advocat dudiſt Seigneur, a ſupplié & requis à la Court de députer l'un des quatre Notaires d'icelle, pour aller quérir (*) l'Ediſt n'a guères arreſté, * les Princes du Sang, Pers de France, Chevaliers de l'Ordre, Conſeillers du Roy ou Conſeil privé, & de toute la Court advisé & conclud pour le faiſt de la Religion; & ſont contrainctz *pro debito Offici*, de requérir cecy au moyen des ſéditions qui ſe ſont ordinairement en ceſte Ville, & qui y pullulent à veuë d'œil.

Du 16. de Juillet.

* Il paroit qu'il faut ſuppléer. par

CE DICT jour, les deux Chambres assemblees, le *Lieutenant Criminel* du Châtelet de *Paris* mandé, luy a eſté donné charge de faire ceſſer les Assemblees des petitz enfans, deſquelles on luy a donné charge de faire informer.

CE JOUR, les Gens du Roy, ſont venuz en la Court, & ont dict par M^e. *Baptiſte Dumefnil* Advocat dudiſt Seigneur, que ce matin ilz ont receu ung paequet où y avoit Lettres cloſes du Roy & de la *Royne ſa Mere*, à culx adreſſées, par leſquelles leur eſt mandé & commandé préſenter à ladiſte Court les Lettres Patentes en forme d'Ediſt, ſur le faiſt de la Religion; ensemble autres Lettres cloſes des dictz Seigneur & Dame, à icelle Court adreſſantes. Seet la Court de quelle dévotion & affection ceſt Ediſt a eſté deſiré & attendu. Quant à culx, ilz deſirerent que le fruit ſ'en puiſſe enſuivre, tel que la dévotion y eſt: ſupplient eſtre diſpenſez en prendre Concluſions, n'eſtans plus les choſes en leur entier; leſquelles y eſtans, euſſent dict ce que Dieu leur euſt ſur ce conſeillé pour la qualité & gravité

Du 30. de Juillet.

[1] Cet E ſcrit que l'on nomme ordinaire — *Germain-en-Laye*, au mois de Juillet 1561. recevant l'Edit de Juillet, fut donné à St. Voyez ci-deſſous à cette date.

1561.

408

MEMOIRES

Lettre du
Roy, du 19.
de Juillet
1561.

Lettre de la
Reine-Mere,
du 19. de Juil-
let 1561.

de la matiere ; mais après une telle & si célèbre Assemblée en laquelle a esté délibéré cest Edict, & dressé suivant ung tel avis, ilz n'y peuvent toucher, estant au contraire leur coustume & Office de recevoir & embrasser les Loix & Arrestz de ladicte Court, sans y adjouster ou diminuer ; & si par ledict Edict se trouve contrariété avec la Délibération, ce qu'ilz ne peuvent sçavoir pour n'y avoir esté, la Court y sçaura par sa prudence adviser & pourveoir ; laquelle s'il luy plaist, se contentera de leurs Rémonstrances, & de la présentation qu'ilz font dudit Edict, lequel ilz supplient estre promptement leu, vérifié & publié. Eulx retirez & les Chambres Assemblées ; après lecture faicte dudit Edict & Lettres missives, & les dictes Gens du Roy mandez, & oy sur ce ledict *Dumesnil* qui a répété en plaine Compaignie ce qu'il a dict cy-devant, estans retirés ; a esté commencé à y délibérer ; & parce que l'heure a sonné, se sont les Présidents & Conseillers dessus nommez retirez *re infesté* ; & a esté remis à y continuer demain au matin. Ensuivent les teneurs des dictes deux Lettres missives. DE PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Nous envoyons présentement à noz Amez & Féaulx Advocatz & *Procureur Général*, l'Edict que Nous avons faict expédier pour appaiser les troubles & divisions qui sont entre noz subjectz, pour le vous présenter de nostre part, & en poursuivre & demander la vérification & Entérinement ; à quoy Nous vous mandons & expressément enjoignons procéder en toute diligence, sans y user d'aucune restriction ou modification, ne vous arrester à quelques Rémonstrances que sur ce vous Nous pourriez faire ; d'autant que c'est chose qui requiert prompt expédition, pour l'importance & conséquence dont est ledict Edict au repos & tranquillité publique ; & au surplus, le faire lire, publier & enrégistrer, entretenir, garder & observer de point en point, selon sa forme & teneur. Si n'y veuillez faire faulte : car tel est nostre plaisir. Donné à *St. Germain-en-Laye*, le xxix^e. jour de Juillet, mil v^e. lxi. Ainsi. Signé. CHARLES. Et contresigné. *Robertet*. Et sur la superscription. A noz Amez & Féaulx les Gens tenans nostre Court de Parlement à *Paris*. MESSIEURS. Le Roy Monsieur mon Filz vous envoie l'Edict qu'il a faict dresser selon la dernière résolution qui en fut prinse en la Court de Parlement ; lequel je vous prie incontinent faire lire, vérifier & entériner, sans y user

user d'aucune modification, restriction, longueur ny difficulté; d'autant que comme vous avez peu entendre par ce qui vous en a esté dict, & que vous veoiez tous les jours à l'œil, le mal nous presse tant qu'il a besoin d'un prompt remède. Cela fait, je vous prie encores le faire publier, & tenir la main à l'observation d'iceluy, la plus estroicte que vous pourrez, afin que Nous en puissions recevoir le fruit que Nous en attendons; & je prieray Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte & digne garde. De *Saint Germain-en-Laye*, le xxix^e. jour de Juillet, mil v^e. LXI. Signé *Catherine*. Et contresigné *Robertet*. Et sur la superscription. A Messieurs de la Court de Parlement de *Paris*.

CE JOUR, toutes les Chambres assemblées, a esté continué à délibérer sur l'Edict présenté le jour d'hier par les Gens du Roy; & est passé que ledict Edict sera leu & publié ce matin, attendu la nécessité du temps; & néaulmoins, que Rémonstrances seront faites au Roy & à son Conseil privé, lesquelles seront dressées; & pour cest effect, que de chacune des trois Chambres du Parlement, du Conseil & de la Tournelle, & des quatre Chambres des Enquestes, sera commis ung Président & ung Conseiller, pour icelles dresser; & ce fait, seront les dictes Rémonstrances leuës en plaine Court & toutes les Chambres assemblées, pour les arrester, y adjouster ou diminuer si mestier est; sans toutesfois que sur le reply qui sera mis sur les dictes Lettres, soit mis autre chose, sinon ces motz: *Letta, Publicata & Registrata, audito & consentiente Procuratore Generali Regis, per modum provisionis duntaxat, & donec aliter fueris ordinatum.*

Du dernier de
Juillet.

* *besoin*

(1) *Advis donné au Roy en l'Assemblée tenue en la Court de Parlement à Paris, sur le fait de la Religion, le vingt-troisième jour de Juin, M. D. LXI.*

NOUS avons grande occasion de louer Dieu, & luy rendre graces, de ce qu'il luy a plu mettre au cœur des

Du 13. de
Juin.

(1) Il y a grande apparence que ce Discours n'a point été prononcé dans les Assemblées du Parlement, qui se tinrent le 13. de Juin & les jours suivans, & que c'est l'ouvrage d'un particulier Huguenot qui l'a composé dans son Cabinet.

Tome II.

Fff

Princes une si sainte & louable entreprise, de vouloir appaiser les troubles ja esmeus en ce Royaume, à cause de la Religion: & après Dieu, nous devons aussi rendre graces au Roy, à la Reine, & aux mesmes Princes qui ont tant honoré ceste Compagnie, qu'ils l'ont estimée digne de venir en celieu, pour avec nous chercher quelques bons & profitables remèdes au Salut commun, & repos du peuple. Mais tout ainsi qu'il a plu à Vostre Majesté, Sire, & aux illustres & magnanimes Princes qui vous accompagnent, nous demander nos advis; aussi nous vous supplions très-humblement, qu'il soit loisible à un chacun de nous, les dire & proposer librement; & après que avec vostre bonté & patience il vous aura plu nous ouir, il vous plaise aussi suyvre ce que estimerez & jugerez estre plus profitable au repos public, après l'honneur que devons à Dieu, afin que ceste Assemblée ne tombe en envie & haine des hommes, au lieu de risée & moquerie, comme chose illusoire & sans effect: car comme autrefois ce grand Orateur de la Grece dit aux *Atheniens*: si vous cognoissez ce qui est utile & expédient es affaires qui s'offrent, ce seroit mal-fait de proposer la matiere & la mettre en délibération: car que serviroit vous mettre en peine d'escouter chose dont vous seriez résolu? Mais si vous délibérez prendre conseil par les propos qui seront ici discourus, afin de choisir ce qui sera pour le mieux, ce seroit encores plus mal-fait d'empêcher un chacun de parler librement. Aussi ceste Compagnie n'a pas ceste estime, ne le peuple ceste attente, de si sages & excellens Princes & Gouverneurs, comme chacun à bon droit vous recognoist & honnore, mais plustost qu'après le zèle de Dieu, estes meuz du sage conseil de *Ciccon* l'orateur Romain, qui dit que pour faire choies douteuses, nous devons prendre gens doctes & expérimentez, & enquérir diligemment ce qui leur semble sur chacun fait: & en un autre passage il dit: ce n'est assez d'adviser ce qu'il est besoin de faire, mais il faut s'arrester à ce qui sera advisé. Et pleust-à-Dieu que de long-temps on fust allé par ceste voye au-devant du mal qui nous presse: ce Royaume seroit en repos, & l'amitié & concorde floriroit entre les hommes: mais pour avoir par trop mesprisé le péril, nous sommes tombez au malheur. Et comme disoit *Demostene* aux *Atheniens*, en sa 4^e. Oraison contre *Philippe de Macedoine*: encores qu'il y ait beaucoup de fautes en ceste République, & de long-tems amassées,

si est-ce qu'entre autres, la plus dommageable pour ceste heure, c'est que vous destournez vos esprits des affaires, & ne les appréhendez, sinon que lors estans assis au Conseil, on vous rapporte quelque nouvelle qui presse : toutesfois il vaut mieux y mettre ordre tard que jamais. Doncques pour venir à ce qui est proposé, pour l'ouverture des moyens d'appaiser les troubles ! esmeus pour le faict de la Religion, tout ainsi que l'exécution est difficile & périlleuse, ainsi reçoit-elle divers conseils & Jugemens selon la diversité des esprits des hommes. Aucuns dient qu'il faut exterminer par glaive, par feu ou autre espèce de mort, ceux qui tiennent autres opinions en la Religion que celle de nos peres : & ceux qui approchent de cest advis, disent que du moins il les faut bannir & chasser du Royaume. Il y en a qui trouvent bon de laisser à un chacun sa liberté en sa Religion, pour s'assembler & prier : les autres sont d'avis de différer & attendre le Concile Général, & que cependant il faut vivre comme on a accoustumé : estimans estre indigne de rien innover, adoucir ou interpréter au faict de la Religion, au moins sans l'autorité du Pape & Concile Général ; & enfin aucuns désirent que les Princes mettent dès-à-présent la main à l'œuvre, pour avec leur autorité, composer les troubles, par le moyen d'une Assemblée Nationale, jusques à ce que par le Concile Général, autrement en soit ordonné. De toutes ces œuvres, il nous sera aisé de juger laquelle est la meilleure, plus sainte, plus agréable à Dieu, & plus propre pour le Salut du peuple, si nous voulons imiter Dieu, pere commun de tous, si nous embrassons charité, si rejettans toutes affections comme nuées de nos esprits, nous cerchons la vraye gloire de Dieu, & repos du genre humain. Il faut doncques oster de nos esprits toute envie, émulation, haine & rancune : & ne faut point que usans de présomption, nous * la blasmons, ou condamnons personne de nostre propre jugement ou fantasie, encores qu'il * descende de nous, ayans diversité d'opinions en la Religion ; pourveu toutesfois qu'il réconnoisse Dieu par son Fils Jesus-Christ, & qu'il ne contemne l'autorité de l'Escripture, se soumettant au Jugement d'icelle. Et certes si les sages Philosophes encores n'ayans la lumière de l'Evangile, ne haïssoient ceux qui contrarioient à leurs opinions, combien est-il plus indigne du nom Chrestien, de haïr ceux que nous devrions plustost admonester, & réduire

Fff ij

* mot inutile.

* Il faut peut-être corr. discide.

en bonne voye, s'ils en sont erraus, & prier pour eux ? Mais on dit : ils sont seditieux ; car desja ils se sont separez de nous : ils sont nouvelles Assemblées. Il y a bien eu en l'Eglise Chrestienne du temps des Apostres, peu apiès Jesus-Christ, une grande sedition entre les Eglises de *Jerusalem* & *Antioche* : je la puis bien nommer sedition, puis que *Saint Luc* l'a ainsi nommée, usant de ce mot, *staseis*, qui ne signifie autre chose que division & sedition : & ne se faut esbahir si ceste sedition a esté grande, car il estoit question de grande chose : sçavoir si la Circconcision estoit necessaire à Sahut avec le Baptesme, laquelle estant nécessaire, anéantissoit, ou bien diminuait grandement l'efficace de la grace de Jesus-Christ, que nous recevons par le Baptesme. Ceste dispute si grande ne fut pas vuidee par force, par haine, par contention ; mais au contraire l'une & l'autre Eglise se portoit respect mutuel, comme estans toutes deux de Jesus-Christ. Qu'en advint-il ? Ils s'accorderent ; & par le moyen de *S. Paul* & *S. Barnabas*, qui furent envoyez en *Hierusalem*, après qu'ils se furent escourez les uns & les autres, la question fut vuidee & arrestée : entre *S. Paul* mesmes & *S. Barnabas* y a eu contrariété & division : tellement qu'ils se départirent l'un de l'autre, mais pour cela ne firent ennemis, ains se tenoyent l'un l'autre en réputation d'Apostre de Dieu, plein de grace & de vertu : comme de faict ils estoient. *Clément Alexandrin*, auteur saint & ancien, récite que les *Juifs* & les *Gentils*, environ le commencement de la Religion Chrestienne, reprochoyent aux Chrestiens que leur Loy ne pouvoit estre de Dieu, parce qu'ils estoient en division & discord, & que Dieu par les propos des Chrestiens mesmes, est Dieu de paix, & non de discension. Le semblable leur fut reproché par un nommé *Celsus* qui estoit grand ennemi des Chrestiens, disant qu'ils n'avoient plus rien commun entre eux, que le nom Chrestien : mais contre telles calomnies, *Origene* a amplement escript en son Livre troisieme contre *Celsus*. Les contentions & contrariétés sont noroires, qui ont esté entre *Pierre* Evêque d'*Alexandrie* & *Melétius*, *Epiphane*, *Chrisostome*, *Hierosme*, *Augustin* & *Ruffin*, *Cyrille* & *Jean*, Evêque d'*Antioche*, & *Theodorée*, qui pourtant n'ont pas esté estimez moins dignes & Grands en l'Eglise Chrestienne. Mais cest ce que dit *S. Paul* : il est nécessaire qu'il y ait des Sectes entre vous, afin que ceux qui sont approuvez, soyent

manifestez. Donques & ne fault pas que soyons destournez de la foy de Jesus-Christ, ou que nous portions hayne les uns aux autres, sous umbre de la variété & diversité des interprétations que chacun apporte en l'Escripture : car toute ceste diversité se peut composer par une gracieuse communication des lieux des Livres Saints, pourveu que nous gardions la charité & amitié, que nous ne fuyons ou contemnions aucun, mais plustost chacun ait telle estime d'autrui, qu'il désire pour soy. Si ceste volonté estoit commune à tous, Seigneur Dieu, qu'il seroit aisé de sortir d'affaires ? Nous ne serions pas en peine de délibérer. Mais puis que Dieu, par sa Providence a ainsi establi le monde, qu'il fault qu'il y en ait de plus sages les uns que les autres, & encores en fort petit nombre, estant le nombre des fols infiny : & ausquels suyvnt le dire du Poëte Gree, Dieu a osté l'entendement : il fault que nous aydions nostre République Chrestienne, pour donner conseil, selon le devoir de nos Charges, qui soit profitable au public, & agréable à Dieu. A la mienne volonté que ceste délibération se peult traiter, décider & juger par quelques sages, qui ne fussent enrollez sous l'enseigne de Jesus-Christ, afin que tels advis ne fussent subiects, partie à calomnie, partie à passions & affections. Mais d'autant que ceux qui ne cognoissent le nom Chrestien, ne peuvent avoir soing ne affection à la conservation de nostre Religion, laquelle ils hayent & desprisent, & que leur conseil pour ce regard, est suspect & dangereux : aussi que ne pouvons de nostre part laisser la Foy qu'avons jurée à Jesus-Christ, prenons conseil en luy, avecques luy, & devant luy proposons nos conseils, luy-mesme nous conseillera & enseignera : luy qui est Auteur de Salut, si nous le cerchons, nous monstrera aisément le port de Salut & de repos pour son peuple. Donques pour rentrer au Discours dont je suis sorti, & traiter par ordre les moyens & ouvertures cy-devant proposées, & d'icelles choisir la plus propre, & assurée pour pourvoir à nos maux turbulans, je commenceray par la premiere, qui est d'exterminer par mort ou autrement, ceux qui suivent autre maniere de vivre que celle de nos peres. Certainement cest advis qui concerne la mort des hommes & execution des supplices, mesmes tels que jusques icy ont esté pratiquez en ce Royaume, m'a tousjours semblé estrange & plus

Esf ij

1561.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 219.

* les Gaulois

* Lib. 1. vers. 445.

barbare que humain : en telles exécutions nostre Nation Françoisise a tousjours surpassé les autres : je me souviens qu'à la dernière * Mercuriale tenue en ce lieu sur pareil article, combien que je n'approuvassé pas beaucoup la diversité d'opinions, si est-ce que j'abhorray tels supplices, allégant l'ancienne notte de cruauté és sacrifices humains & bruslemens dont * les François estoient blasmez, par le tesmoignage de *Ciceron* en son Oraison des Provinces Consulaires : & de *Lactance*, au 21. Chap. du premier Livre des Divines Institutions, & du Poete * *Lucain*, qui dict :

» CES peuples malheureux, par immolation

» De sang humain en grand cruauté respandu,

» Au cruel Theutates font supplication :

* *cott. Hefus*, » Et à * Jesus, horrible, aux Autels estendu.

Or le Poete *Syllius* en son quatrième Livre :

» Mais quelle pitié est-ce, & quel saint Office,

» De meurtrir les mortelz pour les Dieux appaiser,

» Et de leur sang humain les Temples arrouser,

» Espérant faire aux Dieux un plaisant Sacrifice ?

» Là ! la source de crime & de tout maléfice,

» Commis par les mortels, qu'on voit trop s'abuser

» En leurs esprits troublez, c'est de ne proposer

» A leur regard des Dieux la parfaite notice.

» Faites donques, humains, raisonnables Prières,

» Usez du saint encens : & de toutes manieres

» De meurtre, destournez vostre bras inhumain.

» Car il est tout certain que la Divinité

» Du vray Dieu tout-puissant a quelque affinité

» Et bénigne douceur, avec le peuple humain.

O la belle voix d'un Poëte Payen, détestant les Sacrifices ou immolations de la chair humaine, disant la premiere cause de tous les pechez venir par la faute de la cognoissance de Dieu : & qu'il n'y a rien plus propice à l'homme que Dieu : ce seroit chose présumptueuse ou ennuyeuse à ceste Compagnie, vouloir icy ramentevoir tout ce qui a jamais esté escrit & dit en ce lieu sur la dispute, s'il faut punir ceux que l'on appelle Hérétiques. Plusieurs grans Personnages en ont escrit, & mesme *Saint Augustin* en divers passages : lequel combien qu'à la fin il semble

avoir changé d'avis, & voulu que ils fussent punis, toutesfoi
il a voulu que ce fust sans sang & mutilation de membres : &
à bon droict, afin qu'ils ne fussent par ce moyen rendus inutiles
au labeur. Je sçay que pour le souldienement de ceste punition de
mort, on alléguera les Edicts de nos Princes conformes (comme
ils disent) aux Loix impériales, tant de *Theodose* que de
Martian, Empereurs, qui sont en nostre Code, *lib. Quicunq. lib.*
Arriani : mais en toutes les deux Loix, ces mots de *dernier sup*
pllice, ont esté fausement adjoustez, comme il est aisé à voir
dans le Code Theodosien, qui est l'original dont a esté prinse
la Loy de *Theodose*, dedans lequel original ces mots de *dernier*
suppllice deffaillent : & le semblable se verra de l'autre Loy, qui
est de *Martian*, si l'on void le texte du Concile de *Chalcidoine*,
dont ceste Loy de *Martian* a esté prinse de mot à mot, fors en
ces mots adjoustez. Voilà doncques nos Edicts sans exemples
d'Empereurs. Car quant aux autres Loix que l'on veut desguiser
à cest effect, qu'elles soyent veuës, elles ne parlent de simple
Hérésie, mais de sédition violente, ou autre crime joint à
l'Hérésie. On alléguera l'usage ; mais il ne peut avoir force
contre la raison. Or je veux qu'avec raison ou apparence de
raison, tels supplices ayent esté practiquez jusques à huy : mais
maintenant que le nombre est augmenté jusques à une infinité,
mettrons-nous ce Royaume en feu & sang ? Car nous sommes
là réduits, qu'il n'y a plus d'ordre d'y pouvoir procéder par
telles voyes, sans main forte. Doncques le frere prendra-il les
armes contre son frere, le mari contre sa femme, le pere contre
son fils, le bourgeois contre son voisin ? Conseillerons-nous à
nostre Roy, après tant de guerres passées, tant de sang respan-
du, mettre une armée sus pour destruire les siens & son Royau-
me qu'il a sauvé des mains des Estrangers ? Et les ayant n'a guères
chassez des frontiéres, luy conseillerons le mettre au cœur de
son Royaume, pour laisser piller & saccager ceux qu'il a tant
cherement gardez ? Certes, comme dit *Cicéron*, cestuy-là est
ingrat & mauvais citoyen, qui estant sorti du péril des ar-
mes, retient en soy un esprit convoiteux de guerre. Laissons-là
donc le conseil de ceux-là qui désirent le sang, qui n'ont point de
pitié des hommes. Aussi certainement ne sont-ils point hom-
mes ; ou s'ils sont hommes, ce sont barbares alliaitez par les
tygres d'*Hyrcanie*. Ceux qui veulent destruire les hommes &

les Citez, qu'ils escoutent la voix de cest Orateur Ethnique & Payen : il n'y a riens, dit-il, plus agréable à ce grand Dieu qui gouverne l'Univers, que les Citez assemblées & compagnie des hommes. Et comme il dit en un autre passage : celui ne peut porter le nom de citoyen, qui est convoiteux de la guerre civile. Conformons donques plustost nostre jugement avec *Saint Augustin*, qui appelle le conseil de séparation, mauvais & pernicieux, quand telle guerre ou séparation ne peut estre sans désunir & diviser l'Eglise, parce qu'il faut avoir esgard à la multitude, quand il y a nombre de délinquans. Disons comme luy & avec luy, crions à haute voix : ceux-là usent de cruauté vers vous, qui ne sçavent avec quelle peine se trouve la vérité, & combien est mal-aisé de fuir les erreurs : ceux soyent cruels envers vous, qui ignorent combien est chose haute & rare de vaincre les fantasies & ténèbres humaines par la clarté d'un esprit illuminé. Voilà pour le regard de ceux qui veulent exterminer les hommes. Et sous ce mot d'exterminer, nous comprenons aussi ceux qui veulent bannir & chasser. Car tout ainsi que l'une est la mort naturelle, l'autre est la civile, autant intolérable & fâcheuse que l'autre à porter aux hommes, qui ressentent les naturels instincts, qui sentent en soy le regret de perdre sa patrie, ses parens, sa ligne, que toutes personnes estiment autant quasi comme leurs propres vies. Je vien donc à ceux qui veulent laisser à chacun sa liberté en la Religion, & souffrir les deux formes de vivre en icelle. Et certainement cest advis a esté autrefois trouvé bon par un ancien & notable Auteur Chrestien, nommé *Themiste*, qui de ce en escrivit son advis à l'Empereur *Antonin*, disant pour l'une de ses principales raisons, que le Seigneur veut estre glorifié en plusieurs & diverses sortes & manieres. Et cest advis a esté quelquefois suyvi pour la nécessité des temps, tant à *Constantinople* où l'on permit un Temple aux Ariens, que depuis en plusieurs lieux, mesmes de nostre temps ès *Allemaignes*. Toutestois l'advis de *Themiste* n'a pas esté approuvé par ceux qui ont depuis escrit : & me semble que ne devons venir là, sinon quand tous autres moyens nous seroyent déniés pour venir à union, mesmes en ce Royaume, où nous voyons les esprits des hommes estre plus turbulens : car tout ainsi que nous n'avons qu'une Foy, ainsi est-il raisonnable que nous n'ayons qu'une façon de cérémonie en l'Eglise, afin que par telles

telles diversitez, la Discipline Ecclesiastique avec le temps, ne s'anéantisse, ne nous demeurant que le nom Chrestien. Aussi où il y a diverses formes de vivre, là y a diverses & contraires volontez, & de-là, discordes & séditions, & enfin guerres. Nous reste donc pour dernier refuge, l'Assemblée & convocation des Chrestiens, qu'on a nommée Concile: dont l'usage est si ancien & usité, mesmes du temps du vieil Testament, que si-tost que le peuple se trouvoit en quelque doute, soit es affaires divines ou politiques, soudain les Gouverneurs n'avoient autre recours qu'aux Conciles ou Assemblées des Sages.

Ainsi lisons-nous *Moyse, Josué*, les Juges, les Rois, les Prebſtres & le peuple, par ce moyen, s'estre développez de grans affaires. Assez est notoire l'Assemblée ou Concile qui fut tenu au *Mont-Carmel*, sous le Roy *Achab*, entre les Sectateurs de Baal, & le Saint Prophete *Helie*, en présence de tout le peuple; comme aussi l'Assemblée qui fut faicte en *Galaad*, ou quelques bandes de Prophètes en présence du Roy *Josaphat* & *Achab*, disputèrent contre *Michée* le Prophete: & depuis Jesus-Christ, nous avons l'exemple cy-devant recitée de ce si excellent Concile tenu par les Apostres en *Hiérusalem*, sans plus amplement le reciter. Mais quel Concile attendons-nous? Car quand au Général ou Universel, qu'on appelle Œcumenique, nous le devons plus-tost désirer qu'espérer. Nous voyons combien il y a de temps que nous l'attendons, & cependant le genre humain est en division, & quasi aux armes. Estant le peuple Chrestien sous la domination de plusieurs Princes, il est mal-aïse qu'ils s'accordent tous en un consentement d'un Concile Universel, lequel les Empereurs qui commandoyent seuls au peuple Chrestien, a grand peine pouvoient assembler: la disinction du nom Œcumenique, est assez vulgaire à ceux qui ont seulement veu les principes de Géographie. Les Géographes ont appelé la terre habitée ORCOUNEMENT. Et pource que les Empereurs commandoyent par tout en icelle, ou en la pluspart, il leur estoit plus facile en leur Empire, d'assembler un Concile Œcumenique, c'est-à-dire une Assemblée de Chrestiens, appelez de toutes pars de la terre habitable. Mais maintenant qui est l'Empereur, qui est le Pape, qui est le Roy, qui est le Prince qui peut commander d'assembler un Concile Universel, veu qu'il y a autant de Seigneurs ou Princes, que de Régions & Provinces? Le Pape auquel desja les *Allemands* &

les Anglois n'obéissent plus, les Eglises Orientales n'ont jamais obéi, pourra-il faire une Assemblée ou Concile Universel de Chrétiens ? Il ne faut doncques point que l'on nous amuse de l'attente de ce Concile Universel. Et nous reste (puis que ne pouvons mieux) l'espérance d'un Concile ou Assemblée Nationale, pour l'entiere guarison de nos maux. Mais on dit qu'on ne peut faire un Concile National, mesmes sans l'autorité du Pape : & certes je croy que le Pape ne nous envyera ce bien d'une si nécessaire Assemblée ; ains au contraire j'espère qu'il nous fera cest honneur, puis qu'il n'y peut venir, d'envoyer son Légat pour y assister. Mais s'il ne veut, ou s'il differe, pourquoy est-ce que nostre Roy ne pourra commander aux Evêques, & autres personnes dignes, de s'assembler pour traiter des affaires qui s'offrent en la Religion, & les composer. Nous avons l'exemple es nouvelles Constitutions de l'Empereur *Justinien*, où il commanda aux Gouverneurs des païs, de contraindre les Evêques aux Conciles Provinciaux. Si donc le Prince donne ceste puissance aux Gouverneurs, combien mieux le peut-il luy-mesme ? Aussi *Saint Hierosme* respondit à *Ruffin* qui luy objeçtoit l'autorité d'un Concile : montre qui est l'Empereur qui a ordonné l'Assemblée des Conciles : voulant de-là inférer qu'en l'Assemblée de Concile, est requise l'autorité de l'Empereur. Et quant à l'autorité du Pape, nous trouvons qu'ès trois grands Conciles Œcumeniques, les Evêques de *Rome* (car ainsi les nommoit lors) n'y tenoyent pas le premier lieu, mais les Evêques des autres Eglises, comme au Concile de *Nice*, un nommé *Eustachius* Evêque d'*Antioche* ; au Concile de *Constantinople*, *Gregoire* Evêque d'icelle ; au Concile d'*Ephese*, *Cyrille* Evêque d'*Alexandrie* ; sans plusieurs autres Conciles tant Généraux que Provinciaux, où les Papes n'ont présidé ni assisté. Et en l'ancienne Loy, nous lisons que Dieu commanda les questions & doutes qui s'offriroyent en la Loy divine, estre rapportées, premicrement aux Juges du peuple qui tenoyent lors le lieu du Roy ; & après le Juge, aux Prebstrs & Lévites. Il n'est doncques besoin que l'on retarde, pour le defaut de l'autorité du Pape, qui approuvera tousjours (comme il doit) les choses bonnes. On demandera, que voulez-vous traiter en ceste Assemblée ? Tout ce que l'on met en avant a esté desja décidé & arrêté : mais ils sont appellans, & veulent

leur Appel estre jugé par l'autorité de l'Escripture-Saincte. Ils soustiennent qu'il ne se faut arrester à l'autorité des Conciles, quand il y a choses répugnantes à l'Evangile; & Doctrine des Apostres, tefmoin *Sainct Paul* qui dir: si nous, ou un Ange du Ciel, vous presche autre chose que ce que vous avons presché, soit abomination. Et certes le bon homme *Gerson*, qui n'a guères en son temps rude, & obscurité de Lettres, a eu bruit & réputation en ceste Ville de *Paris*, encores a-il bien eu ceste lumiere, de dire qu'un chacun doit s'opposer à un Concile Général, s'il voit ou cognoist que la plus grande partie par ignorance ou malice, se destourne de l'Evangile. Mais prenons le tefmoignage de *Sainct Augustin* Docteur plus recogneu, qui dit qu'il faut soumettre à l'autorité de l'Escripture, toutes les Constitutions consiliaires, & Définitions humaines, disant telles Constitutions pouvoir estre corrigées par autres subléquentes, si par expéience, ou par autre moyen, ce que estoit caché & incogneu, vient à estre révélé & descouvert. Toutesfois il veut bien que ce soit sans arrogance ou contention envieuse. Le mesme *S. Augustin* en son 3^e. Liv. contre *Maximin* l'Arrien, dit en semblables paroles: tu ne dois mettre en avant, comme un préjugé, le Concile * d'*Arimin*, non plus que moy, le Concile de *Nice*: ne nous arretons, ne toy ni moy à l'autorité de l'un ou l'autre; mais venons au tefmoignage de l'Escripture, qui n'est particuliere à aucun de nous, mais comme pour tous deux, & que la Cause combatte avec la Cause, & la raison avec la raison. Il ne faut que l'on desguise ce lieu, pour dire que ce soit une figure & forme de parler, qu'on appelle Concession ou permission. Car il est assez cogneu combien grand & renommé fut le Concile d'*Arimin*, dont s'aidoit *Maximin*, & auquel, comme l'Histoire Ecclesiastique porte, y eust 900. Evêques assemblez, sans autre nombre infini de Gens doctes. Il est aussi notoire combien de Conciles *Arrius* a eu à son profit. Donc ne se faut esmerveiller si *Maximin*, quand il se sentoist foible en raisons de l'Escripture, recouroit à l'autorité des Conciles. Aussi si *Sainct Augustin* eust parlé par forme de Concession, il eust dit, je veux, ou je suis content que toy ne moy ne nous aidions du Concile de *Nice* ou d'*Arimin*: mais il dit: tu ne dois alléguer le Concile de *Arimin* pour un préjugé, ni moy celuy de *Nice*. Ces mots, & ce qui s'ensuit, sont assez clairs, pour monstrez

qu'un simple ~~texte~~ de Concile, s'il n'est appuyé de l'autorité de l'Ecriture-Sainte, n'est pas suffisant. Et de fait nous voyons beaucoup de saints Conciles, & fort célèbres, contenir néanmoins quelques clauses qui ne sont pas reçues : comme du Concile de *Nice*, qui est tant reçu & renommé, toutesfois il n'est approuvé en l'article qui condamne les Chrétiens qui vont à la guerre, & prennent soulde : parce que cela est contre la manifeste Parole de Dieu, prononcée par la bouche de *Saint Jean*, qui commande aux gens de guerre se contenter de leurs gaiges. Ainsi est-il du Concile de *Carthage*, qui a été devant le Concile de *Nice*, sous *Saint Cyprien*, par lequel fut ordonné que les Hérétiques seroyent rebaptisez. Le Concile d'*Arimin*, & plusieurs autres, ont soutenu l'opinion d'*Arius*. Le Concile de *Chacedoine* voulut mettre en avant le nom d'Evesque universel, ce qui fut réprouvé & empesché, comme chose indigne, par *Leon*, *Pélage* & *Gregoire*. *Estienne 3.* fit casser & annuler par le Concile, tout ce qui avoit été fait & ordonné par le Pape *Formosus*, & néanmoins cela fut condamné par *Jean X.* au Concile de *Ravenne*. A quelle fin toutes ces allégations ? Sera-ce pour détruire ou amoindrir l'autorité des Conciles ? A Dieu ne plaise qu'il entre en mon entendement de mépriser ce que je cherche & désire pour le souverain remède. Il faut autant porter de révérence aux Conciles comme à l'Ecriture, quand ils sont accordans à icelle. Lors l'Eglise qui est l'Espouse, est-d'accord avec son Espoux Jesus-Christ. Mais si quelque chose est entrée en l'Assemblée des hommes, par force ou ignorance, sous le nom des Conciles, il le faut rejeter comme chose contraire à la divinité. Quoy doncques ? Sera-ce tousjours à revoir ? Car qui veut curieusement chercher, y a tousjours nouvelle cause de recherche, de dispute & d'Assemblée. Et qui est-ce qui ignore que l'Hérésie Arienne n'a pas été abattue par un Concile ? On a écrit & disputé, & se sont assemblez Conciles entre eux, jusques à ce que par les raisons de l'Ecriture, & commun consentement des Chrétiens, ils ont été convaincus. D'avantage, puis que par les derniers Conciles a été ordonné que de dix ans en dix ans, se tiendrait un Concile, ce qui a été contemné : cependant que au lieu de ces remèdes si saints, on cherche les moyens inhumains par feu & par glaive, qui est celui qui envyera à ceste nostre Nation tant as-

fligée, un si bon & profitable remède : Ambrassons donc ce divin & prudent Conseil du Roy, de la *Roine* & des Princes, qui ont délibéré faire une Assemblée Nationale : car il n'y a meilleur ne plus prompt remède. Mais afin qu'au lieu d'une médecine salutaire, & sous couleur d'icelle, nous ne brassions un venin pestiféré, & que ceste Assemblée, si elle estoit mal conduite, * & n'apportast plus de désordre & confusion, qu'ordre & tranquillité, il me semble que ce n'est assez pour le devoir, de conseiller au Prince une Assemblée Nationale pour le fait de la Religion, si par mesme moyen, il ne touche quelque mot de la forme & ordre qu'il est besoin y tenir, pour en tirer fruit : tout ainsi qu'il ne suffit pour le devoir d'amiré, monstrer le chemin à un Seigneur ou ami qui part de chez nous pour voyager, si par mesme moyen nous ne l'avertissons de l'adresse des chemins & divertissemens des lieux dangereux. L'adresse donc & conduite certaine de ceste Assemblée, sera, s'il plaist au Roy, mander incontinent les Evêques de toutes pars de son Royaume, les plus sages, sçavans, éloquens & bien renommez, & de sainte vie & conversation ; & s'il se trouve nombre suffisant de personnes de telle marque, le Roy pourra, s'il luy plaist, appeler avec lesdits Evêques, toutes personnes doctes ou Theologiens de profession ; ou si ce nombre encores est moindre, autres manieres de gens, Magistrats & autres, pourvu qu'ils soyent sçavans, mesmes en l'Escripture-Sainte, sages & de bonne vie : car encores que ce soit aux Evêques d'enseigner, & aux autres d'apprendre ou escouter, & selon S. *Ambroise*, soit aux Evêques de jager de la Cause de Dieu, toutesfois si tels Evêques sont muets, tellement qu'ils ne puissent enseigner, ains ayent tout besoin d'estre endoctrinez, ou si nous voyons reluire en autres personnes quels qu'ils soyent, des dons de Dieu en Doctrine sainte & éloquence, plus grands ou pareils que les Evêques, en ce cas ils ne doyvent estre rejettez de telle Assemblée, pour estre ouïs & en dire leur avis. *Moyse* fut appelé de Dieu avec les anciens, & receut le don de Prophétie : toutesfois quand *Josué* voulut empêcher *Eldad* & *Médad* de prophétiser, les voulant punir, comme s'ils eussent entrepris chose qui ne leur appartenoit, il ouï ceste voix de *Moyse* : pourquoy es-tu jaloux pour moy ? à la mienne volonté que chacun prophétisast : & certes il fut dit de *Saül*, comme par admi-

* ce mot est
fautive.

1561.

* *Sozomène*

ration : n'est pas maintenant *Saül* au nombre des Prophètes ? Le Prophète *Amos* dit au Prophète de la Loy, nommé *Amasias*, quand il le voulut empêcher de prophétiser : je n'étois Prophète, ne fils de Prophète, mais un simple vacher, cueillant figures sauvages, & le Seigneur m'appela. Ce n'est donc chose nouvelle qu'ès Conciles aient assisté, mesmes pour la dispute, toutes manieres de gens, voire les Laïcs, non promez aux Ordres. Nous en avons le tesmoignage évident en l'Histoire Ecclésiastique, là où * *Zoméne* recite que au Concile de *Nice*, arriva des Philosophes & Dialecticiens de l'un & de l'autre Parti, prests à soutenir leurs raisons. Et cependant comme recite *Sozomène* en la mesme Histoire, un simple homme Lay, avec son sens commun, sans Philosophie, eut plus de puissance contre les Philosophes, que tous les Evêques doctes de nostre Religion. Nous voyons aussi par la Préface du Concile de *Cartage*, auquel présida *S. Cyprien*, qu'il fut ouvert mesmes au menu peuple. La Préface dit ces mots : estans assemblez en la Ville de *Cartage*, le 1. jour de Septembre, plusieurs Evêques d'*Afrique*, *Numidie* & *Mauritanie*, avec les Prebîtres & Diacres, en présence de la plus grande partie du peuple. Le semblable nous est montré par les paroles de *S. Pierre* aux Actes, quand il dit : il a semblé bon aux Apostres & anciens, & à toute la Congrégation de l'Eglise. Voilà doncques comme avec libre accès à un chacun, ceste Assemblée doit estre ouverte. Et outre, faut qu'un chacun se soumette au jugement de l'Escripture, sans aucune contention, gloire ou émulation, afin que Dieu donne heureux succès à une semblable entreprise, & que tout forte par un commun accord & consentement. Car il faut penser que ceste Assemblée n'est pas une Congrégation de Sophistes ou Philosophes, qui par subtilité d'argumens, cherchent les choses douteuses en nature & autres sciences : ne aussi une Cour de plaidoirie, là où par crier ou surprendre l'un l'autre, le Juge assis en son Siège, donne Sentence. Mais ce doit estre ici une sainte communication de gens de bien, meuz d'un zèle de Dieu, qui veulent par l'Escripture - Sainte, esclaireir ce qui semble obscur, accorder ce qui est en controverse : bref, il faut que tous d'un accord, reconnoissent la vérité, sans qu'il demeure aucun scrupule. Et combien que *Saint Ambroise* vucille que les Evêques soyent juges en la

Cause de Dieu, il ne faut que nous estimons qu'il a voulu qu'ils jugent selon la Loy, selon l'autorité de l'Escripture, tellement que l'on n'ait point tant d'esgard au nombre des voix ou opinions, ou à la grandeur des personnes, que à la vérité, & à ce qui sera le plus profitable & nécessaire au repos des hommes & à l'honneur de Dieu. Je m'assure que nos Evêques, à tout le moins, les plus advisez, comme je les estime tous, formeront leur jugement, de telle sorte qu'il ne semblera pas qu'ils aient jugé, mais plustost qu'ils aient esté jugez par la Parole. Ils prendront garde que l'on ne die d'eux ce que *Saint Ambroise* dit quelquefois sur la contention d'entre luy & *Auxentius*, qui vouloit ceste controverse estre vuidée par Juges attiltrez, prests à condamner plustost qu'à ouir & juger. Il dit ainsi : nous pouvons bien penser quels Juges *Auxentius* a choisi, puis qu'il ne veut publier leurs noms : mais quels qu'ils soyent, qu'ils viennent en l'Assemblée de l'Eglise, qu'ils oyent avec le peuple, non point qu'aucun demeure Juge, mais que chacun examine sa conscience, & choisisse celuy qu'il voudra suyvre.

Voilà le conseil, voilà le remède, voilà les moyens pour aller au-devant du mal ; lesquels si nous mesprisons, & voulant obéir à nos ambitions, avarices, obstinations, & autres passions, nous délaissons Dieu & les hommes ; nous pouvons croire, que les Autheurs & Chefs de la division, & qui ne veulent entendre au repos de l'Eglise, seront eux-mêmes accablez soubz la ruine des maux & pechez du peuple ; & ne cessera ceste tempeste jusques à ce que l'Eglise sentant son malheur, se soit retirée à l'union & concorde, comme à un port de seureté. Allons doncques au-devant : embrassons la miséricorde de Dieu ; & à fin que ne soyons sages trop tard après le mal, comme anciennement les *Phrygiens* devenoyent plus sages après les playes : des-tournons-nous de la phiole de l'ire de Dieu, qu'elle ne se respande sur nostre Narion : ce que nous ferons aisément si nous recourons aux remèdes divins, anciens & profitables, cy-devant touchez. C'est au Roy, & à vous, Princes & Seigneurs, si ce conseil vous plaist, de faire par vostre prudence & autorité, qu'il soit exécuté.

FIN.

1561.

Du mois de
Juillet.

* (1) *Edit portant Règlement sur le fait de la Religion ; pour contenir le peuple en paix, châtier les séditieux, &c. Donné à St. Germain-en-Laye, au mois de Juillet 1561.*

Rémonstrance en forme de Requête, à la Roynne-Mere du Roy, & au Roy de Navarre.

MADAME, & vous SIRE, vous savez que les Rois sont ordonnez de Dieu pour gouverner, régir & faire vivre leurs sujets selon son Commandement, & pour les défendre de leurs ennemis & adversaires. Dieu a pareillement commandé aux sujets d'obéir à leur Roy. Ce que le peuple François a tousjours saintement gardé, aimant, servant & obéissant à son Roy, par lequel aussi il a tousjours été aimé, gardé & maintenu. Il commanda à ses Apostres prescher & annoncer son Evangile ; ce qu'ils ont fait saintement, & institué le pur Service de Dieu, qui a été gardé & observé par longue espace de temps, tandis qu'il y avoit au monde quelque amour & crainte de Dieu : mais par succession de temps, les Ministres de l'Eglise se desvoyèrent estrangement de la premiere institution, & d'entre eux celui (qui en puissance & malice surpassoit tous les autres) se voulut faire Chef : ce qu'il impetra aisément presque de tous (n'y ayant lors personne pour luy faire teste) : toutesfois ce fut à telle condition que les autres seroyent les principaux membres, tous dépendans de ce Chef, & se repaissant tous d'un mesme bruvage. Ce Chef fut l'Evesque de Rome, pour la dignité du lieu où il présidoit : aussi qu'il prétendoit *Saint Pierre* avoir là esleu son Siège, lequel il auroit auctorisé pour tous ses Successeurs, de certains privilèges : desquels toutesfois il ne fait apparoir. Les membres furent les Archevesques, Evesques, & autres, lesquels sous la conduite de leur Chef, se essayerent par toutes voyes de s'insinuer en la bonne grace, premierement de l'Empereur de Rome, puis des Rois de France, & de tous les Rois & Princes de la terre qui avoyent quelque zèle à la vraye Religion. Ce qu'ils firent si dextrement, qu'en peu de temps ils furent employez es plus grands affaires

(1) Cet Edit qui est communément appelé *des Ordonnances*, par Foutanon, Tom. 4. porte l'Edit de Juillet, est dans le Recueil, p. 264.

desdits

desdits sieurs Rois & Princes : de sorte qu'il n'estoit plus rien conclud en leur Conseil que par l'advis de ces Messieurs : toutes lesquelles choses tendoyent à ce qu'il ne fust rien attenté es Cours des Princes contre l'autorité & puissance de leur Chef.

Or se voyans * aussi munis & fortifiez de la puissance des Rois, cognoissans d'ailleurs qu'il n'estoit point possible que leur autorité (empruntée) durast long-temps, n'ayant aucun fondement en la Parole de Dieu, duquel ils se disoyent Vicaires ;

Ils s'employent du tout à l'establissement de leur tyrannie, & font croire aux Rois que Jesus-Christ avoit laissé beaucoup de choses nécessaires à Salut, qui estoient dans le cerveau de leusdits Chef ; & qu'à luy seul estoit permis d'approuver ou réprouver les Livres de la Sainte-Esriture, & qu'il luy en faisoit demander l'interprétation ; & feirent en sorte qu'en bien peu de temps ils renversent la vraye Religion instituée par Nostre-Seigneur Jesus-Christ. Et pource que le peuple ne se peut passer de Religion, soit qu'elle soit bonne ou mauvaise, au lieu de prescher son Saint Evangile, ils introduisent des Décimes, Offrandes, Pardons, Pèlerinages, & généralement toutes autres choses qu'ils pensoient leur pouvoir servir pour l'aceroissement de leur Grandeur & richesses : ils ordonnent des Ministres mercénaires par lesquels seulz ceste Religion tout fraichement faite à leur poste, seroit preschée, après avoir presté le Serment de ne dire rien au désavantage dudit Chef :

Ils forcent les lieux & passages de la Sainte-Esriture pour la faire favoriser à leurs abus ; & afin que le pot ne soit decouvert, ils défendent d'estudier en Langue Hébraïque & Grecque, que personne n'eust à disputer de leur Religion qu'eux-mesmes, que les Saintes Lettres ne fussent traduites en langage vulgaire, afin que les simples gens ne sceussent jamais autre chose que ce qu'ils entendoient prescher par lesdits Ministres. Enfin ils sont venus là qu'ils ont tenu en bride tous les Rois & Princes, voire mesmes l'Empereur, de sorte que l'élection n'estoit pas recevable, & l'Empereur n'avoit aucune autorité de commander, que premierement il ne feust confirmé par ledit Chef ;

Et n'estoit confirmé que à ceste condition, qu'il garderoit & feroit garder estroitement tous les droits usurpez par ledict

Chef; & les excommunioit quand bon luy sembloit, & donnoit leurs Royaumes en proye au premier qu'il luy plaïoit.

Le semblable a esté fait à tous les Rois, mais plus couverte-
ment. Toutes ces indignitez ont esté souffertes, jusques au jour-
d'huy, par la simplessé des Rois qui ont de leur bon gré soubstenu
ce misérable joug de servitude, de peur qu'ils avoyent de n'es-
tre * veux désobéissants à Dieu, s'ils n'obéïssoyent à celuy qui
se disoit son Vicaire en terre. Que pleust à Dieu que nous n'eus-
sions si bonne preuve de ces choses que nous avons à nostre très-
grand regret.

* mot corrompu
1^{er}.

Or puis que maintenant il a pleu à Dieu descouvrir leurs im-
pures, ils se doyvent contenter de ce qu'a esté fait jusques à
présent, & ne tenir plus les Rois & le peuple coiffés en leurs
abus. Et à mieux parler, les Rois qui ont esté ordonnez de Dieu
pour régir le peuple & le faire vivre selon son Commandement,
ne se doivent plus abuser aux dires de ces Prélats, & faut qu'ils
estiment que c'est le devoir de leur Charge, d'avoir l'œil mes-
mes sur les Ministres de l'Eglise, pour leur faire prêcher la Pa-
role de Dieu purement, ainsi qu'il commande.

Et puis qu'il leur a fait la grace qu'en leur Temple si gros
abus ayent esté descouverts, il faut qu'ils se resveillent du long
dormir, il faut qu'ils s'esvertuent & s'efforcent pour remettre le
tout en tel estat qu'il a esté ordonné de Dieu, extirpant entiere-
ment toutes telles forceleries de leurs Royaumes, & donner
ordre que la Parole de Dieu y ait plus d'autorité que aucune
autre chose.

Et si le Roy nostre Souverain Seigneur fait ainsi, il fera la
Charge que Dieu luy a donnée. Or il la faut faire sur peine de
damnation, qui est desja dénoncée par la bouche du Seigneur;
à tous Princes de la terre qui boucheront les oreilles pour n'es-
couter sa Parole. Hélas, nostre Roy est tant jeune, & n'a point
eu la cognoissance de ceci, & vous deux avez la charge de sa
Personne, de son Royaume & de ses subjects. Ne reconnoissez-
vous point que c'est le Seigneur qui vous a constituez en si haut
dégré d'honneur au Gouvernement de la Personne d'un jeune
Roy, & du Royaume des plus excellens du monde? C'est donc
bien raison que vous luy rendez l'obéissance telle qu'il requiert
de vous, & que vous faciez instruire le Roy vostre Fils en sa
crainte, afin qu'il ne soit abusé par ces Ministres de l'Eglise.

comme ses Prédécesseurs, & qu'il ne soit incité d'eslever ses mains sanglantes contre ses subjects, contre les povres fidèles serviteurs de Dieu.

1561.

Vous, Madame, avez contre la commune institution presque de tous les Rois qui ont esté par cy-devant, donné dès le commencement une si sainte instruction au Roy vostre Fils, que le faire lire & entendre les Histoires de la sainte Bible, esquelles & vous & luy, pouvez recognoistre la * postérité des Rois qui ont destruit les Idoles, chassé de leurs Royaumes toutes abominations & idolâtries, pour y restituer le pur Service de Dieu: vous y voyez la misérable ruine de ceux qui se sont bandez contre Dieu & ses serviteurs: vous y cognoissez tout; de sorte qu'il n'est pas besoing de vous en cela faire autre discours. Voulez-vous estre cause de la vostre & de la perdition de tous vos enfans? Voulez-vous estre cause du saccagement d'un si grand nombre de vos subjects, desquels vous avez soubz l'autorité du Roy vostre Fils, le Gouvernement? Voulez-vous abuser des graces de Dieu, pour destruire & meurtrir les fidèles serviteurs de son Fils Jesus-Christ? Ne le voulez-vous pas recognoistre pour tel qu'il s'est manifesté à vous? Le pouvez-vous cognoistre sans chasser les abus de vostre Royaume, sans repurger son Eglise des meschans, pour donner lieu à sa sainte Parole?

* app. prespe.
rié.

Hélas, il ne tient que à vous seuls qu'il ne soit cogneu & adoré par tout le Royaume en toute vérité, justice & sainteté. Il ne tient plus que à vous: car si vous dites que vous voulez que toutes superstitions & idolâtries soyent extirpez du Royaume de France: que le pur Service de Dieu y soit redressé: que vous voulez que tous les subjects du Roy se reigent selon la forme & maniere qui a esté instituée par Jesus-Christ, & gardée inviolablement par ses saints Apôtres & autres leurs vrais successeurs: si vous commandés de se rendre à ceste simple institution, plus-tost que aux superstitions qui ont esté depuis introduites par la source de Satan, & entretenus par l'avarice & ambition des Ministres, cela seroit incontinent fait, sans que jamais il y soit plus contredit. Ce seul mot sortant de vostre bouche, chassera tous ceux qui ont si longuement mal-versé en l'Eglise. Ce seul mot les rendra sans force, sans vertu ne puissance. Si vous faites cela, vous en recevrez les premiers fruits, toute joye & con-

Hhhij

solation : vous verrez que vostre peuple vous portera l'obéissance qu'il doit, selon le Commandement de Dieu.

Si vous ne le faites, vous ferez cause que Dieu sera irrité contre vous, contre le Roy & contre son peuple; & si ne le faites maintenant qu'il plaist à Dieu vous en donner la commodité, il est bien à craindre que quand vous verrez tout vostre Royaume en feu (ce que Dieu ne vueille) ne le puissiez faire, encorés que vous en eussiez bon vouloir, puisque vous aurez rejeté l'occasion que Dieu vous offroit; & le Seigneur Dieu sondera d'autres moyens pout faire planter son Evangile en vostre Royaume; de sorte que le tout redonnera à vostre honne & confusion.

Advisez-y donc pendant que vous le pouvez faire, & que tout le mal & le bien du Roy, de Vous & du Royaume, dépend entièrement de vous. Vous voyez d'un costé la désolation de vostre Royaume; provenant du mespris de la Parole de Dieu, à vostre grande confusion; de l'autre costé, le contentement de vos subjects, & la félicité de tout le Royaume, à vostre grand honneur & louange.

La Sentence de *Gamaliel* est très-véritable: si la Doctrine que nous preschons est de Dieu, comme nous en sommes très-assurez, il faut nécessairement maugré tous les Rois & Princes de la terre, qu'elle ait son cours; & tous ceux qui s'efforceront d'estaindre ceste lumiere qui est venue au monde, se rendront tous confus en l'audace qu'ils entreprennent: car elle reluit en despit de tout le monde. Les esmotions, les troubles & calamitez des Royaumes voisins, vous devroyent faire craindre à celle de France, qui est en estat d'en endurer plus que tous autres, si vous n'y donnez ordre bientost. Par quel moyen ont-ils appaisé toutes ces esmotions? N'a-il pas falu qu'ils en eussent donné lieu à la Parole de Dieu, après qu'ils ont résisté tant qu'ils ont peu? Que ne vous aidez-vous donc de ces remèdes, sans attendre que vous y soyez contrainte par nécessité, après que le Royaume sera tout ruiné, & vos subjects meurtis?

On void bien que vous avez bonne volonté à bien faire; mais vous estes tant destournée par les menées de ces Prélats, qu'il est difficile à croire que vous y ayez tant peu résisté. Incontinent qu'on vous parle du Service de Dieu, & d'une bonne & sainte reformation tant de la Doctrine que des Ministres de

l'Eglise, incontinent ces Prélats vous mettent au-devant que ce sont gens séditeux, & que par ce moyen vous ferez perdre la Couronne & le Royaume à vostre Fils. Mais Dieu nous a fait la grace que vous avez cognu que ceux qui désirent vivre saintement, ne sont point séditeux ne rebelles, ains subjects du Roy les plus fidèles qu'il ait point. Il ne faut donc plus qu'ils vous mettent cela devant les yeux, puisque vous savez bien la vérité du fait, & que la peur qu'ils ont d'estre despouillez de leurs biens, leur fait controuver toutes ces menfonges. Ils ont trop abusé de la patience & simplessé des Rois jusques yci. Il seroit temps qu'ils fissent un autre mestier.

Le Roy (1) *Philippe* ayant eu quelque cognoissance de leurs pratiques, ordonna très-expressement que jamais Prêlat ny Personnage Ecclesiastique n'entreroit ne seroit en son Conseil ne en ses Cours de Parlement. Mais lesdits Prélats bien prevoians la conséquence de l'affaire, & à quelle ruine elle leur tourneroit, ils n'ont jamais cessé jusques à ce que les autres Rois successeurs dudit *Philippe*, les ont remis en leur Conseil.

Il faut nécessairement si vous voulez faire vivre le Roy & ses subjects selon le Commandement de Dieu, que vous faires garder ceste Ordonnance si sainte & conforme à la volonté de Dieu. Vous savez, comme dessus est dict, que tous les Cardinaux qui sont au Conseil du Roy, ont fait le Serment au Pape, luy ont promis garder ses droicts & autorité, & du Consistoire : & néanmoins venans au Conseil du Roy, ils jurent qu'ils luy seront bons & loyaux serviteurs. Et ainsi ou il faut qu'ils soyent parjures de ne garder point le droict du Pape, ou de ne garder point le droict du Roy.

Les faits de ces deux Parties sont tous differens : car ceux du Roy sont de Dieu : ceux du Pape sont des hommes, ou à mieux dire, du Diable. Or Jesus-Christ a dit que l'homme ne peut servir à Dieu & au Diable ensemblement. Et toutesfois ces Prélats ont fait le Serment aux deux : & par là vous pouvez cognoistre comment il seroit possible que ils puissent faire la moindre chose agréable à Dieu. Voulez-vous donc tenir les serviteurs du Diable auprès du Roy vostre Fils, pour le damner, & ruiner entièrement son Royaume, & meurtrir tous ses subjects. L'affaire est de telle conséquence, que vous y devriez

(1) *Philippe le Long*, par son Ordonnance du 3. de Décembre 1319.

1561.

* préparez.

* Voy. ci-dessous, p. 401.

bien adviser pour vous exempter des maux qui sont * appareillez à ce Royaume, si l'on n'y donne bon ordre & bien tost.

Vous avez ces jours passez * fait assembler le Conseil du Roy & la Cour de Parlement, pour vous donner advis & conseil sur l'ordre & réiglement que vous pouvez ordonner à ses subjects pour vivre paisiblement, voyant les diversitez d'Opinions qui sont pour le faict de la Religion.

En ceste Assemblée ont assisté plusieurs Cardinaux, Eveques, Achevesques, & autres Prélats & Gens d'Eglise. Il ne se faut point enquerir de quel advis ils ont esté. Il ne faut point faire de doute qu'ils n'ayent effrontement soutenu les droicts de ceux ausquels ils ont premierement presté le Serment, (comme dit est) qu'ils n'ayent opiné pour leurs abus, & pour sacrifier les enfans de Dieu. Et par-là peut-on cognoistre qu'ils sont parjures, desloyaux & traitres, & qu'ils ont faulxé le Serment qu'ils ont fait au Roy, pour garder le Serment qu'ils ont fait au Pape. N'est-ce pas estre traistre & desloyal à son Roy, de luy faire massacrer ou bannir la meilleure ou plus grande partie de ses subjects? Est-ce là le moyen d'entretener la Grandeur du Roy? Est-ce là le moyen de pourvoir aux troubles & esmotions du Royaume? Un Capitaine sera estimé à bon droict traistre à son Prince, s'il rend une Ville à l'ennemi: & ces Messieurs luy feront estimez fidèles, voulans perdre tous ses subjects? Vous cognoissez bien par-là que ce qu'ils ont fait, redonne au grand profit de leur Chef, & totale ruine de ce Royaume.

On demandera si leur voix & opinion doit être comptée. Elle ne le doit pas estre, par plusieurs raisons. En premier lieu, l'Ordonnance du Roy *Philippe* contient qu'ils ne peuvent estre du Conseil du Roy, & qu'ils ne peuvent entrer en Parlement. Or quand ils ont esté receus audict Conseil & Court de Parlement, le Roy n'a point desrogué à ceste Ordonnance qui est si sainte. Parquoy ils ne peuvent estre du Conseil ni de la Cour de Parlement, & moins y peuvent donner advis.

Ils diront que puisqu'ils sont receus au Conseil & Cour de Parlement, qu'ils doyvent opiner comme les autres.

On leur respondra que si l'on eust fait entendre ceste bonne & légitime Ordonnance aux Rois & Princes qui les ont receus, ils ne l'eussent jamais fait: mais plustost eussent expressément enjoint tant à ceux de leur Conseil qu'à ceux de leurs Cours de

Parlement, de n'y admettre aucun d'eux. Parquoy l'Ordonnance fut ce faite doit estre gardée : & si vous eussiez mis cela en délibération au Conseil du Roy & Cour de Parlement, vous eussiez trouvé qu'ils n'y devoient point assister ne opiner.

Davantage, ils sont Parties en cest affaire ici : car nous débatons que l'Evangile soit sainement presché, que le pur Service de Dieu soit establi, & que tous les abus qu'ils ont introduits en l'Eglise, soyent chassés. Nous demandons qu'un seul Dieu soit reconnu pour Créateur, & Jesus-Christ pour seul Sauveur & Médiateur : & par conséquent voulons extirper leurs Purgatoires, Offrandes, Prières, Pélerinages, & ce beau Sacrifice qu'ils ont forgé pour les vivans & pour les morts : nous voulons donner à cognoistre, comme la vérité est, que ce seul Sauveur a fait la satisfaction entiere de nos pechés, & qu'il n'est pas besoin d'en chercher d'autres. Eux au contraire veulent maintenir tous ces abus : en quoy vous voyez comment nous n'avons autres Parties qu'eux : & par ainsi ils ont opiné en leur Cause. Or tout le Jugement doit estre nul, auquel celuy qui opine, est Partie, ou qui a intérêt en la matiere. Aussi par leurs Décrets & Canons, il leur est deffendu d'opiner où il y a sang respandu, à peine d'estre déclarez irréguliers. Or ils ont opiné que tous ceux qui ne se veulent ranger de leur costé, devoient estre brulés ou chassés. Y a-il un plus grand mal de condamner un homme à mort (ce qu'ils n'osent pas faire) que de vouloir faire mourir & chasser les deux tiers de vos subjets ? De-là donc s'ensuit qu'ils sont irréguliers, & non capables d'opiner, & moins doit estre leur opinion comptée.

Davantage, l'on fait bien qu'ils ont fait mille brigues, promis bénéfices, avancemens aux uns, menacé les autres, & telles brigues & menées, que tout le peuple en est abbtuvé. Or tels faiseurs de brigues & menées sont indignes d'assister ne opiner en aucun Jugement, mesmement avec * eux qui ont brigué & sollicité. Et s'ils sont ouys, moyennant Serment, ils confesseront leurs sollicitations induës faites contre leur honneur & conscience.

* app. ceux
qu'ils

Pensez-vous qu'il * y ait jamais esté traité d'affaires d'importance au Conseil du Roy, que le Pape ne l'ait sceu incontinent ? Ne sçavez-vous pas que lesdits Cardinaux sont Ambassadeurs du Pape vers le Roi ? Puisqu'ils sont Ambassadeurs du Pa-

* ce mot est
inutile.

* Ce mot paroît inutile.

pe, & qu'ils luy ont fait le Serment, il faut qu'ils fassent leur estat : & néanmoins vous les appelez & souffrez estre du Conseil du Roi : qu'est autant à dire comme si vous ne voulez qu'aucune chose fust faite au Conseil du Roy, que le Pape ne le sceust incontinent, pour y consentir. Je passeray volontiers maintenant que les plus grands défastres qui ont esté en France, sont advenus par la conduite des Papes, de peur que vous pensans donner moyen d'appaïser les troubles qui sont en ce Royaume, je ne vous ramentoy * que les grandes pertes que nous avons fait, pour croire légèrement au conseil des Papes & de leurs supposts.

On sçait bien comment ils sçavent amadouër les Rois de France, quand ils ont besoïnn de leur secours, & puis ils leur ont fait la guerre, quand ils se sont par leur moyen fortifié.

N'avez-vous pas entendu la teneur des Lettres qui ont esté escrites aux Princes estrangers ? Non, car les Prélats qui sont près de vous, empeschent bien que ceux qui vous veulent parler du bien, profit & conservation du Royaume, n'approchent point de Vous : & s'ils en approchent pour dire la vérité, Messieurs les Prélats vous divertissent de croire à leurs Rémonstrances. Vous voyez doncques aujourd'huy que tous les maux, guerres & adversitez que ce Royaume a soufferts, le tout est procédé desdits Ministres de l'Eglise.

Parquoy vos subjects serviteurs de Dieu, qui ne desirrent autre chose que l'avancement du Royaume de Jesus-Christ, afin qu'en saine conscience ils puissent vivre en ce Royaume de France, rendant à leur Roy & à Vous l'obéissance & service que Dieu leur commande, Vous supplient très-humblement qu'il vous plaise faire ce que le Roy feroit ou devoit faire s'il estoit en aage, & que ses prédécesseurs Rois ont deu faire : sçavoir est, ôster de ce Royaume tous les abus & tout ce qui a esté fait, changé, immué ou desguizé contre l'Evangile & Nouveau Testament, & remettre toutes choses en l'estat que les Apostres les ont laissées ; & en ce faisant, ordonner que les Prélats de l'Eglise se retireront chacun en son Archevesché & Evêché : délaissant tout ce qui a esté fait par les Ministres de l'Eglise Romaine, facent l'estat de Ministère, qui est leur propre vocation, preschent sainement l'Evangile, ainsi que faisoit *Saint Paul*, ou le mieux & plus approchant qu'ils pourront : qu'ils ne se mesleront

mesleront d'aucune chose temporelle; que de faire leur estat de Ministre: visitans leurs Diocefains, sçachent si les Ministres des Parroisses, qu'ils appellent Curez, font bien leur estat de Ministre: & s'ils les trouvent incapables de faire cest estat, appellent avec eux les habitans, & par leur advis, en essisent qui le sçachent & veuillent bien faire, qui seront nourris & entretenus par le peuple: révoquer tous amortissemens, & mettre sous la main du Roy tout le revenu & temporel de l'Eglise, & en vendre pour payer les debres du Roy, & racheter le Domaine, & autres choses aliénées par les feuz Rois; & n'appeler jamais au Conseil du Roy, aucun de l'Estat Ecclesiastique, & mettre hors ceux qui y sont à présent: & vous servez des bons & fideles subjects du Roy, lesquels le serviront fidelement, & toutes choses seront conduites selon l'Ordonnance de Dieu: & ordonner que tous Gouverneurs, Baillifs, Sénéchaux & autres vos Officiers, seront résidence en la Ville principale de leurs Gouvernemens & autres: & faire administrer la Justice selon l'Ordonnance de Dieu: & le Roy & Vous, prospérez.

F I N.

* (1) *Arrêt du Parlement de Paris, qui renouvelle les défenses de faire des Conventicules & Assemblées.*

LA Court deurement advertie que les desvoyez & mal-sentans de la Foy & Religion Chrestienne, nonobstant l'Edit du Roy leu, vérifié & enregistré en icelle, le dernier jour de Juillet dernier passé, continuent à faire Conventicules & Presches publiques & privées comme auparavant, a inhibé & défendu (ce requérant le *Procureur Général du Roy*) & suivant l'Edit & Ordonnance dudit Seigneur dudit dernier jour de Juillet, sur peine de confiscation de corps & de biens, tous Conventicules & Assemblées publiques ou privées, Presches & administration de Sacremens, en autre forme que selon l'usage receu & observé en l'Eglise Catholique dès & depuis la Foy Chrestienne receüe, par les Roys de France & par les Evêques, Prélats & Curez, leurs Vicaires & Députés; & enjoint à

Du 7. d'Août.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé v12211. [Les fol. de ce Reg. ne sont point chiffrés].

1561.

tous les subjectz du Roy en ce Ressort, de vivre dorénavant paisiblement, catholiquement & selon l'Eglise Catholique, & observations accoustumées par les Prédécesseurs Roys de France; & a ordonné & ordonne que ce que dessus sera publié à son de Trompe & Cry publicq, par les Carrefours de ceste Ville de Paris, & par toutes les Sénéchaucées & Bailliages, Villes & Bourgades de ce Ressort, à ce que aucun n'en puisse prétendre cause d'ignorance, & que chacun se garde de mesprendre. (1)

**(2) Arrêt du Parlement de Paris, qui porte que les Articles de l'Edit de Juillet, qui défendent les Conventicules & Assemblées, seront publiés à son de Trompe.*

Du 7. d'Août.

** Il paroist qu'il manque là quelques mots.*

** corr. du mois précédent. C'est l'Edit de Juillet 1561.*

CE JOUR, M^e. Loys Gayant Conseiller en la Court de céans, a remonstré que le jourd'hier environ les dix heures, il rencontra * environ la rue des Bourdonnoys, s'adresserent à luy plusieurs, luy remonstrant qu'il y avoit un grand nombre de gens assemblés & faisans Conventicules & Preches, & qu'il les faillloit saccager ou en faire Justice; ausquelz il feyt Rémonstrances que ce n'estoit à eulx à y mectre la main, & qu'ilz devoient en advertir le Lieutenant Criminel & la Justice ordinaire; & que néanmoins il en advertiroit cejourdhuy la Court. Et à l'instant sont venuz les Gens du Roy; lesquelz par M^e. Baptiste Dumesnil Advocat dudiect Seigneur, ont dict que lediect Gayant les avoit prévenuz, & qu'ilz avoient ja quelques Informations faictes de ladiecte Assemblée; en attendoient d'autres: cependant requeroient Extraict estre faict des Articles contenus en l'Edit publicé le dernier jour * de ce mois; mesmes de ceulx concernans les Conventicules & Assemblées privées & prohibées, pour estre ce matin publicz à son de Trompe. En second lieu, qu'il plaist à la Court mander les Officiers du Chastellet; non pas seulement pour leur faire Rémonstrances & exhortations de faire leur devoir; mais pour leur enjoindre de ce faire; & que en la premiere faulte, négligence ou connivence, elle procedera

(1) Il y a écrit à la marge du Reg. Faict

le vii^e. Août mil v^e. lxxi & lediect jour publié comme dessus, par les dictz Carrefours de la Ville de Paris, en la maniere

accoustumée.

(2) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté vi. 22. 231. [Les fol. de ce Reg. ne sont point chiffrés.]

par suspension, afin de donner exemple aux autres. Eulx retirez ; & la matiere mise en délibération ; a esté arresté, que Extraict sera faict des dictz Articles ; & sur iceulx Arrest dressé, qui sera publié à son de Trompe dedans le jourd'huy ; & que les Officiers du Chastelet seront mandez de venir demain matin céans à sept heures, aux fins & Conclusions des Gens du Roy, & que l'on verra les charges & Informations sur ce faictes, pour ce faict, y estre pourveu ainsi que de raison, & le plus promptement qu'il sera possible.

1561.

* (1) *Arrêt du Parlement de Paris, rendu en conséquence des Lettres de Cachet du Roy, portant défense d'imprimer aucun ouvrage sans la permission du Roy ou du Parlement.*

C E JOUR, la Court ayant receu les Lettres Missives du Roy & de la *Royne sa Mere* cy-après insérées ; les Gens du Roy pour ce mandez, leur a esté ordonné de faire venir & mander en leur Parquet, les Recteur & Université de *Paris* mesmes la Faculté de Théologie, pour adviser ensemble du moyen plus expédient & prompt, afin de satisfaire en cela au bon vouloir dudit Seigneur. Ensuivt la teneur des dictes Lettres. **DE PAR LE ROY.** Noz Amez & Féaulx. L'on apporte chacun jour icy, & se distribue en divers autres lieux de nostre Royaume, infiniz Livres & divers autres petitz Œuvres plains de scandales, opprobres & contumélies, contre l'honneur de Dieu & les plus grandz & dignes Personnaiges de ce dict Royaume ; lesquelz (à ce que Nous entendons) sont impriméz à *Paris* ; chose à quoy Nous désirons pourveoir & remédier. A ceste cause, Nous voulons, vous mandons & ordonnons très-expressément, que incontinent après la Présente receue, vous faciez faire défense à son de Trompe & Cry publicq, à tous Libraires-Imprimeurs, sur peine de la hart & autres, qu'ilz n'ayent à imprimer ne faire imprimer aucuns Livres, Epistres ne autres Œuvres ne Compositions quelzconques, de qui que ce soit, sans qu'elle ayt premierement par eulx esté présentée en vostre Compaignie, & d'icelle eu congé & permission de vous de les imprimer ; sinon qu'il y en eust de Nous à ceste fin ; & de

Du 12.
d'Août.Lettre du
Roy, du 16.
d'Août 1561.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté v1^{er}x11. [Les fol. de ce Reg. ne sont point chiffrés].

1561.

Lettres de la
Reine-Mere,
du 16. d'Aoust
1561.

ceulx que vous trouverez avoir contrevenu à ceste défense, faictes en faire si bonne & si roide Justice, que ce soit exemple aux autres. Dorné à *St. Germain-en-Laye*, le xvij^e. jour d'Aoust 1561. Signé. CHARLES. Et plus bas. *De L'Aubespine*. Et sur la superscription. A noz Amex & Féaulx les Gens tenans nostre Court de Parlement à *Paris*. MESSIEURS. Vous verrez par ce que le Roy Monsieur mon Filz vous escrip, combien il trouve, avec raison, mauvais que l'on imprime ainsi indifféremment toutes choses, dont on veoid icy ordinairement beaucoup de Livres & Œuvres diffamatoires. Ce à quoy je vous prie, suivant son intention, poutveoir & donner tel ordre que ceste licentieuse & téméraire audace de ceulx qui sont si folz, soit contenue & réprimée comme il appartient, & que vous jugerez assés qu'il est raisonnable : priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa garde. De *Saint Germain-en-Laye*, le xvi^e. Aoust 1561. Ainsi signé. *Catherine*. Et plus bas. *De L'Aubespine*. Et fut la superscription. A Messieurs les Gens tenans la Court de Parlement à *Paris*.

Du 18.
d'Aoust.

L A C O U R T advertie de ce que au contempt & mespris des Edictz du Roy & Arrestz d'icelle fut ce intervenuz, l'on imprime ordinairement en ceste Ville, plusieurs & divers Livres plains de scandales, opprobres & contumélies, contre l'honneur de Dieu & les plus grandz Personnaiges de ce Royaume ; & aussi suivant les Lettres escriptes par le Roy à ladicte Court, pout y pourveoir ; & oy le *Procureur Général* dudiect Seigneur ; a ordonné & ordonne, que itératives défenses seront faictes de par le Roy & ladicte Court, à tous Imprimeurs & Libraires, Porte-paniers, & autres sans aucun excepter, d'imprimer ou faire imprimer & exposer en vente aucunes Œuvres, Livres, Epistres, Compositions ou Traictéz, sans permission & congé du Roy ou de ladicte Court, après avoir veu les dictz Livres, Traictéz & choses que l'on voudra faire imprimer, & ce sur peine de la hart. Et sera le présent Arrest leu & publié à son de Trompe & Cry publicq, par les Carrefours de ceste Ville & Forsbourgs, & autres lieux accoustumez à faire Criz & Proclamations publiques, à ce que aucun n'en puisse prétendre cause d'ignorance : enjoinct aux Commissaires du Chastelet de *Paris*, de s'enquérir contre les contravenans à ceste présente Ordonnance ; & au Bailly du Palais, d'icelle faite garder & observer pour,

le regard des Libraires, Vendeurs, Porte-paniers & autres qui viennent au Palais ; en sorte que la Court n'en ayt aucune plaincte.

1561.

(1) *La Harangue du Tiers Estat de France, faite à la Majesté du Roy, en l'Assemblée de ses Estats tenus à St. Germain-en-Laye, le xxvij. Aoust 1561.*

Par M. Bretagne, J. C. Lieutenant Général en la Chancellerie
& (2) *Vierg* de la Ville & Cité d'*Autun*.

LE Seigneur Dieu me vueille assister par son S. Esprit : & par iceluy me conduire, tellement que tout ce que je diray, soit à son honneur & gloire, & à vostre contentement. Au Nom de Jesus-Christ son Fils nostre Sauveur.

Du 17^e
d'Août.

SIRE, Dieu tout-puissant qui vous a créé & constitué Roy sur nous, face par son immence bonté, grace & miséricorde, vos jours longs & heureux, & que voyez durant vostre Règne, en toute amour, dilection & charité, vos subjects rendre louange, gloire & honneur au Roy des Rois, & Seigneurs des Seigneurs, duquel toutes bénédictions, prospérez & félicitez précèdent.

Avant que descendre au point principal, Sire, ne veulent oublier vos très-humbles subjects, la recognoissance qu'ils vous doyvent, comme à leur Roy, souverain Seigneur, & Prince naturel : offrent à Vostre Majesté, toute fidélité, obéissance, leurs biens & personnes ; & vous supplient très-humblement de vostre grande bénignité & humanité les ouyr, & pourveoir en leurs Plaintes & Remonstrances : de mesme affection, se retirent & adressent à très-vertueuse, très-excellente & très-illustre Princeesse la *Reine vostre Mere*, la prians en toute humilité y impartir son office & faveur, & de mesme intégrité, prudence, & vigilance, que cy-devant a monstrée (par là faisant re-

(1) On a déjà dit plusieurs fois que Charles IX. au commencement de son Règne, transféra à *Pomposé*, l'Assemblée des Estats Généraux qui avoit eie commencée à *Orléans*. L'ouverture de ces Estats de *Pomposé*, se fit dans le Château de *St. Germain-en-Laye*. Voy. *Mt. De Thou*, Trad.

franç. T. 4. p. 74.

(2) Le Maire de la Ville d'*Autun* se nomme *Vierg* ; & l'on prétend qu'il tire ce nom de celui de *Vergobreta*, qui suivant *César*, étoit le titre du Souverain Magistrat de la Ville d'*Autun*.

luyre & patoisstre l'affection maternelle qui doit vaincre & surpasser toutes autres) persévérer & continuer au régime & administration des affaires de vostre Royaume, avec très-vertueux, très-sage & très-magnanime Prince le *Roy de Navarre* vostre Oncle ; desquels la bonté, probité de vie, conseil, Grandeur & haults faicts, sont tant recommandables & louables, qu'il n'y a eeluy qui ne se sente bienheureux les voir vous assister, & Nosseigneurs les autres Princes du Sang : louent Dieu grandement de l'union & concorde qui est entre la *Reine vostre Mere*, & le *Roy de Navarre* vostre Oncle ; ensemble de l'intelligence parfaite de Nostre Seigneurs Princes du Sang, s'assurans que de telle union, concorde & intelligence, le bien & repos public sera maintenu & conservé.

La coustume est de tout temps usitée, Sire, à la tenue de vos Estats, déduire devant Vostre Majesté en toute liberté & seureté, les vices, fautes & abus qui ont cours en vostre Royaume, par une licence effrenée des mauvais, afin que de vostre autorité, prudence & conseil, y soit remédié & pourveu : ce qui succedera heureusement sous telle union, paix, concorde, & providence de Nosseigneurs Princes du Sang, avec la *Royne vostre très-honorée Mere*, assistez de Monseigneur le *Chancelier* (*Quem meritò suæ professionis lectissimum, & integerrimum nominaverim, omniumque scientiarum & disciplinarum parentem :*) & volontiers luy porteroye tesmoignage de plus ample honneur & louange qui méritoirement luy est deuë, n'estoit sa présence qui me commande différer à autre temps. Telle entreprise de discourir & ramener devant vous les abus qui régnerent en vostre Royaume, ne peut estre que sainte & louable, combien que soit de difficile exécution, d'autant que par telle voye, les bons sont maintenus, préservez & deffendus de l'injure des malins ; & la malice des meschans réprimée & colibée. Moins semble impertinent y conjoindre le but & dessein des hommes en ceste peregrination : le naturel service & obéissance que vous doyvent vos subjects, & le vostre office envers eux. Je pourray donc, Prince très-débonnaire (sans mesprendre ne offenser aucunement contre Vostre Majesté, que Dieu ne permettra à jamais par moy vostre très-humble sujet, estre irritée) rapporter & dite ce que nous vos très-humbles subjects du Tiers Estat, par longue habitude, conversation & expérience en avons

apris : & mettray peine de mon pouvoir à le déduire succinctement, craignant vous fâcher, la *Reine vostre Mere*, & le *Roy de Navarre* vostre Oncle, Nosseigneurs les Princes du Sang, & la très-illustre & très-norable Compagnie qui vous assiste; y joint que je suis certain Vostre Majesté est très-suffisamment informée de tels discours, & que la répétition proluxe vous pourroit plustost apporter ennuy, que contentement & plaisir.

Toutes Républiques, Monarchies & Royaumes, dès leur naissance & commencement, pour leur durée & stabilité, ont eu Loix & Coustumes; par la force & vertu desquelles, comme une reigle donnée aux hommes, ont esté maintenus & conservez : & au contraire, où le mépris & contemnement est advenu, la ruine a esté prochaine, comme le pouvons veoir es Histoires des *Assyriens*, *Medes*, *Grecs* & *Romains* : les uns ruinez & destruits par trop grande licence aux vices : les autres par affection particuliere d'aucuns Potentats, postposans toutes Loix & Sanctions à leurs appetits immoderez. Ce mal n'entrera en vostre Royaume, Sire, quand les Loix saintes seront toujours devant vos yeux, ferez nourrir & instruire vostre peuple en la crainte & amour de Dieu tout-puissant.

Vos Estats qui présentent vostre peuple universel, consistent en trois membres : les uns compris sous le mot du Clergé ; les autres sous la Noblesse, & le Tiers pour ce qu'il est composé de subjects de diverses fonctions & Charges, n'a aucune propre dénomination, est entendu & signifié par un nom numéraire du Tiers Estat. Ces trois membres ont leurs Offices divisez les uns des autres ; de façon que le subject du Clergé, est d'estre intensif & addonné au Service divin, Prières & Oraisons à nostre Dieu, Prédication de sa Sainte Parole, & administration de ses Saints Sacremens : du Noble, avoir les armes & sa personne disposez pour en user à vostre service contre les ennemis & perturbateurs de vostre Royaume, toutes & quantes fois que Vostre Majesté le veult & ordonne, & non autrement ; & le subject du Tiers Estat, comme très-nécessaire pour le démené de nostre vie, labour perpétuel tant d'esprit que de corps, en diverses fonctions & Offices, qui accompagnent vostres subjects. Ces trois toutesfois sont si nécessaires l'un à l'autre, que divisez, & séparez, se trouvent grandement affoiblis : voire réduits en disette & nécessité commiserable, dont aussi Vostre Majesté,

ladicte division advenant, ne en peut remporter que dommage & intérest, veu que la concorde du peuple accroist à la Grandeur & richesse de son Roy.

L'union & conjunction d'iceux Etats, sera perpétuelle, & non autrement, quand chacun membre fera l'office & devoir auquel est appelé. Premièrement, celui qui se vendique & attribué le nom d'Ecclesiastique, doit estre de bonne vie & mœurs, aux saintes Lettres bien versé, entendu & érudit, & non affectionné aux biens & possessions. Ample preuves, témoignages & autoritez nous sont laissées de ce que dessus, ès Escritures Saintes & prophanes. Il est écrit au Deutéronome: les Sacrificateurs, Lévites, & toute la lignée de *Lévi*, n'auront point part ni héritage avec *Israël*, mais ils mangeront les Sacrifices faits par feu: ils n'auront point d'héritage au milieu de leurs freres: car le Seigneur est leur héritage, comme il leur a dir. *Saint Matthieu* à ce propos: allez, dit Jesus-Christ à ses Apôtres, preschez & guérissez les malades, nettoyez les ladres: vous l'avez reçu pour néant, donnez-le pour néant: ne possédez or, ni argent, ni bésace par le chemin: car l'ouvrier est digne d'estre nourri. *Saint Marc & Saint Luc* rapportent mesme Précepte & Commandement de nostre Dieu: nul serviteur (dit Jesus-Christ aux Pharisiens) ne peut servir à deux maîtres: car il en haïra l'un, & aimera l'autre: ou il se joindra à l'un, & mesprisera l'autre: vous ne pouvez servir à Dieu & aux richesses. *Saint Paul* aux *Corinthiens*: voici pour la troisième fois que je suis prest aller à vous, & ne vous seray point en charge: car je ne demande point les choses qui sont vostres; mais vous-mêmes: *Tite* vous a-il affrontez, que je vous ay envoyé? Quant à la sincérité de conscience & Doctrine, cela est plus que nécessaire: autrement ils seroyent indignes de leur profession, & ne pourroyent exécuter la Charge par eux acceptée. *Osée* le monstre appertement: pour ce que tu as débouté la science (dit-il) je te débouteray, que tu ne faces la Sacrificature. *Malachie* Prophète, le semblable: les lévres (dit-il) du Sacrificateur garderont la science, & de sa bouche on demandera la Loy, pourant qu'il est messagier du Seigneur des armées. L'Apôstre, à *Timothee*: il faut que l'Evesque soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, vaillant, prudent, modeste, hébergeant volontiers les estrangers, propre à enseigner, non point addonné

au

au vin, non bateur, ni convoiteux de gain deshonneste; mais humain, non noïseux, non avaricieux. Semblablement, il faut que les Diacres soyent modestes, non doubles en paroles, ni procurans gain deshonneste, ayans le secret de la Foy en pure conscience, & qu'ils soyent premierement esprouvez: puis servent, estans trouvez irrépréhensibles. Les Dispositions Canoniques en nombre infini sont à ce conformes. Par les autoritez sus alleguées, sont admonnestez les Prestres de fuir & éviter le vice d'ignorance, comme une peste (selon que dit *Ysidore*) mere nourrice d'erreurs. S. *Hierome* déclare que les parties & offices du Prestre consistent non-seulement à enseigner la Parole de Dieu; mais aussi de refuter & contredire les errans, & ceux qui maintiennent le contraire. Ce qui ne peut estre accompli sans grande érudition & doctrine. Voilà les Loix, Sire, qui sont réluire en toute splendeur l'Etat Ecclesiastique; lesquelles mesprisées & contemnées, n'y a doute que décadence d'iceluy n'advienne: & faut par nécessité, quand l'ordre est inverti, la forme immuée, & l'observance des Loix négligée, que confusion suive. De la transgression & mespris de la Sainte Ordonnance, les exemples sont trop fréquens, notoires & manifestes, a mon grand regret, & dommage inestimable de vos subjects. De la doctrine, je croy que tous confesseront ingénument qu'elle est requise & nécessaire pour s'acquiter de leur charge: * qui ne doyent commettre aux mercenaires, mais l'exécuter en personne. Les bonnes vie & mœurs sont les premiers fondemens, sur lesquels faut édifier: & toutefois l'on void plus de superfluité & dissolutions en aucuns, que de sainteté & modestie. Vostre Majesté, Sire, peut sçavoir les grans biens, chevances & Scigneuries qu'ils tiennent & possèdent de la libéralité de vos Prédécesseurs & plusieurs de vos subjects. A la mienne volonté, que la Loy du Seigneur fust gardée sans aucune pollution, & que l'Ecclesiastique chassast & reprouvast tous ignorans, dissolus & ambitieux. Continuant, Sire, aux plus amples droicts & facultés, ils ont en main & puissance toutes Jurisdiccions, haute, moyenne & basse; la moindre desquelles est * aliène de leur profession, pour ce que elle est deüe entièrement au Magistrat, qu'il vous appartient constituer, & non à autres. La Jurisdiction porte avec foy sollicitude de jugemens * & biens temporels: & quelquefois à raison de la haute Justice, cognoissance sur la vie

* qu'ils

* étrangers.

* corr. de

ou mort des hommes : & néanmoins la Charge du Ministre Ecclésiastique , consiste en contemplation , lecture , & interprétation du Saint Evangile , Prédication d'iceluy , & administration des Saints Sacremens , qu'il ne sçauroit faire ni accomplir , s'il s'occupe aux affaires populaires , Jugemens & décisions de controverses humaines. La Censure Ecclésiastique purement spirituelle leur doit suffire , comme elle est rapportée par les Evangélistes : si ton frere a peché envers toy , dit Jesus-Christ , va & le reprins entre toy & luy seul : s'il t'escoute , tu as gaigné ton frere ; mais s'il ne t'escoute , pren avec toy un ou deux ; à fin qu'en la bouche de deux ou trois tesmoins , toute parole soit ferme. Que s'il ne les escoute , dis-le à l'Eglise ; & s'il n'escoute point l'Eglise , qu'il te soit comme un payen & péagier. Jesus-Christ nostre redempteur donne à cognoistre suffisamment que autre espèce de Jugement n'appartient aux Ministres de l'Eglise , comme *Saint Luc* le tesmoigne : quelcun de la troupe , dit-il , s'adressant au Seigneur , luy dit , Maistre , dis à mon frere qu'il départe avec moy l'héritage. Et le Seigneur luy respondit : ô homme , qui m'a constitué Juge ou partisseur sur vous ? voyez , & vous gardez d'avarice : car la vie d'un chacun n'est point en l'abondance des choses qu'il possède. *S. Mathieu* , *S. Marc* & *S. Luc* nous enseignent par autres passages le semblable. Les Princes des peuples (dit Jesus-Christ) seigneurient sur eux , & les Grands usent d'autorité sur iceux. Mais quiconque voudra estre le plus grand d'entre vous , soit vostre Ministre , & qui voudra estre le premier entre vous , soit vostre serviteur. Venant au poinct & chef principal concernant les possessions & chevances que tiennent lesdits Ministres de l'Eglise , s'il veulent maintenir que licitement ils le peuvent & qu'il leur est permis en jouyr par leurs mains de Disposition Canonique , leur conviendra se contenter d'un seul Bénéfice ou Dignité : & si par mesme autorité ou disposition seront convaincus de faute par eux faite en l'administration desdits biens. Premièrement il est certain que les deux tiers de chacun desdits Bénéfices doyvent estre convertis & employez à œuvres pitoyables & bonnes , l'un à la nourriture & aliment des pauvres , & l'autre à la réparation des édifices & maisons mouvans desdits Bénéfices : & à telle faveur les biens y affectez ont esté donnez & départis , desquels les fondateurs se confians en la

preudhomme & conscience desdits Ecclesiastiques, comme vrais dispensateurs premièrement créés, les auroient laissez en leurs mains & puissance, cuydans ellire personnes les plus ydoines & capables pour faire ladite dispensation : mais le temps ayant apporté corruption des meurs & vie autre que des prédécesseurs (comme est la condition de toutes choses humaines ne demeurer à perpétuité en mesme estar) ceste distribution de biens commune est hors d'usage & abolie, & les revenus des Bénéfices faitz certains, desquels usent & jouissent les Ministres de l'Eglise, comme de leur propre bien. Cela nous donne argument, Sire, & nous induit à supplier votre Majesté d'y pourvoir. Pour la confirmation & preuve de ce que dessus, * passages à suffisance. Es q. 2. & 3. *S. Hierosime* à son neveu, la gloire de l'Evesque, & honneur (dit-il) est de pourvoir aux pauvres : l'ignominie & deshonneur du Prebste, travailler & s'adonner à ses propres richesses, & les convertir à son seul profit. *S. Ambroise* à ce mesme propos : l'Eglise (dit-il) a de l'or, & des richesses, non pas aux fins de les garder, mais pour les employer & dispenser à la nourriture des pauvres. Souz ceste considération, de toutes pars sont reprehensibles, & ne peuvent éviter en tout événement la distribution desdits deux tiers, à œuvre pitoyable : & est à craindre grandement * l'ire de Dieu ne tombe sur ceux qui autrement ont administré lesdits biens, & qui ont toléré ladicte administration ; combien que de Dieu puissance leur fust donnée pour y * oblistre. *Jérémie* voyant la nonchalance & incurie des Pasteurs, profere telle sentence de l'Eternel : malédiction, dit le Seigneur, sur les Pasteurs qui destruisent & dissipent le troupeau : vous avez dispersé mes brebis, & les avez poussées hors, & ne les avez point visitées : voyci, je visiteray sur vous la malice de vos œuvres, & rassembleray le résidu de mes brebis, & susciteray sur elles des Pasteurs qui les paistront. *Ezéchiel* sur ce propos : malédiction, dit le Créateur, sur les Pasteurs qui se paissent eux-mêmes, & les ouailles ne sont pas repeuës : vous n'avez point conforté celle qui estoit affoiblie, n'avez point guéry celle qui estoit malade, & mes brébis ont esté esparées & dévorées des bestes, par faute de Pasteurs. Certainement il y a grand péril en telle négligence & contemnement de l'office que chacun Pasteur doit faire exécuter, & non moindre en la retention des biens

K k k ij

* supp. il y a
des

* supp. que

* résister

destinez à autre usage que celui où sont employez. Nous avons pour exemple admirable, la punition que nostre Dieu tout-puissant feit à *Nadab & Abiu*, enfans d'*Aaron* : *Nadab & Abiu* prindrent chacun son encensoir, y meirent du feu pour faire perfumigation : offrirent devant le Seigneur du feu estrange, lequel il ne leur avoit commandé : parquoy * yssit du feu du Seigneur qui les dévora, & moururent en la présence du Seigneur. Autre exemple peut estre amené à ce propos, contenu aux Actes des Apostres : *Ananias* avec sa femme *Saphira*, vendit une possession, & retint une partie du priz par le consentement de sa femme, & en apporta autre partie qu'il mit aux piedz des Apostres : pour raison de laquelle défraudation, & du complot fait ensemble de tenter l'Esprit de Dieu, cheurent à terre, & rendirent l'esprit. Que diray plus? Considerons ce que advenoit aux enfans d'*Israël*, quand ils reservoyent la manne de Dieu envoyée au jour subléquent, autre que le sixième, qui leur estoit commandé la garder, pour raison du Sabbath, jour de repos : la manne incontinent estoit corrompue, putride & pleine de vers : la usoit nostre bon Dieu de grande douceur & mansuetude en la correction des transgresseurs, pardonnant aux personnes, & les enseignant de croire en sa puissance par la putrefaction de la manne. Craignons donc l'indignation de l'Eternel, & que la malédiction contenue en *Esaye*, ne soit accomplie sur nous : malédiction sur les enfans rebelles (dit le Seigneur) qui prennent conseil, & non de par moy, & cachent le secret, & non par mon Esprit, à fin d'assembler peché sur peché. Tous ces exemples (Roy très-débonnaire) servent pour convaincre de faute ceux qui ne convertissent les biens par eux possédez, ainsi & à l'usage qu'ils sont destinez, & de Dieu ordonnez.

Vous voyez à présent comme les Ministres de l'Eglise se sont enrichis & munis de possessions & chevances, de la libéralité de vos Prédécesseurs & subjects, lesquels impossible a esté ébranler ou mouvoir de leurs mains, tant ils ont esté providés à soy parer & armer de Loix & dispositions inhibitives d'aliénation : de maniere que par succès de temps, si telles Loix ont lieu, autres plus amples biens pourront venir en leur puissance : car il n'y a celui des deux autres Estatz, qui ne vende & aliène, faisant de jour à autre nouveaux maistres & possesseurs. Vous pouvez cognoistre, Sire, les forces, pouvoirs & facultez de l'Estat Ecclé-

fiastique, l'origine, source & moyen de l'amas d'icelles: parcellierement ce que sentirez raisonnable pour vous soulager & subvenir en vos affaires, à la moindre jacture toutesfois qu'il sera possible élicir & extraire des moyens présentez à Vostre Majesté. Le second Estat compris soubz le nom de Noblesse, doit sçavoir & sentir ses forces, & selon icelles vous offrir. Ne peuvent vos très-humbles subjects du Tiers Estat rémonstrer autre chose pour leur regard, sinon qu'ils désirent les veoir vivre en la crainte de Dieu, amour de leur prochain, & suivre la vertu qui est le vray lustre, ornement & source de Noblesse. Quant à la Justice, plusieurs plaintes & Rémonstrances ja ont esté faites à Vostre Majesté, aux Estats tenus en vostre Ville d'*Orléans*: & sur tout, vous a esté rémonstré & fait cognoistre comme ignorance, ambition & amour de deniers y sont entrez; chose réprouvée & prohibée de Droiçt divin & humain. Et convient que les Magistrats soyent esleus & choisis, selon le conseil de *Jetro*, donné à *Moyse* quand il ordonna les Magistrats. Cela est escrit en Exode, chap. xxij: tu pourvoiras d'entre tout le peuple, d'hommes vertueux, craignans Dieu, d'hommes véritables, haïssans avarice, & les constitueras Juges sur *Israël*.

Les premieres & principales fautes de telle ambition & avarice, proviennent du faict de ceux qui indifferemment reçoivent toutes personnes, moyennant finance, laquelle seule domine, maistrise, & ouvre la porte aux Estats & Offices. Entant qu'il touche vostre peuple & subjects du Tiers Estat, dient qu'ils se ressentent grandement de l'injure du temps & calamité des années passées, à raison des continuelles guerres qui ont eu cours en ce Royaume l'espace de vingt ou trente ans, pendant lesquelles ont esté travaillez d'infinis Subsidies tant ordinaires qu'extraordinaires, creuës sur icelles, augmentation de Gabelles, folde de cinquante mil hommes de pied, le Taillon, les vingt livres sur chacun clocher du Royaume, huit escus levez sur les Officiers Royaux, six sur les Advocats de Parlement, quatre sur les Bourgeois, vefves & artisans, deux escus sur les autres Advocats, Practiciens, Notaires & Sergens: Emprunts, non emprunts, franchises, nouveaux Acquests, deniers levez après la journée Saint Laurs, aliénation du Domaine, Aydes, Gabelles, érection des Bureaux de la Foraine, finances receuës d'Offices, tant anciennement que nouvellement érigez, la sup-

* pour être
converties en
monnoye.

pression d'aucuns d'iceux, deniers de Confirmation, autres deniers prins & levez sur les communs & propres aux Villes, deniers levez des Consignations, vaisselles d'or & argent billonnées *, munitions de guerre, vivres pour les Camps & armées mises sus depuis trente ans, chevaux & harnois d'artillerie, assemblée d'Estappes, fourniture, vesture, & nourriture de soldats, solde & payement de soldars en plusieurs Villes particulières, salpêtre, poudre fournis par le peuple, gages d'Officiers, Gendarmerie, Gens de pied non payez : suppression de la Traite foraine : deniers de Convoiy en *Bretagne* ; & plusieurs autres sommes infinies sous divers noms & ritres, tendans à mesmes fins d'avoir deniers de vos subjects. Au moyen-desdictes charges insupportables se trouvent vos povres subjects tant languides, extenuiez & affoiblis, qu'à présent, Sire, ne leur reste autre chose à vous offrir & présenter qu'une bonne & loyalle volonté : se sont à diverses fois examinez & sondez tous leurs pouvoirs aux affaires de vostre Majesté : mais à leur grand regret se trouvent desnuiez du moyen de vous ayder & secourir : vous supplians très-humblement que vostre bon plaisir soit différer & remettre le secours qu'en attendez jusques à autre temps qu'ils auront repris leurs premiers pouvoirs, par vous devoirs qu'ils feront, tant en labeur, industrie, espargne, sobriété, que bon traitement qu'ils recevront de Vostre Majesté : ne se peuvent persuader, veu les grands Subsidies sur eux levez durant les Règnes des Rois *Henri & François* vos Pere & Frere de bonne mémoire, que soyez demeuré redevable de si grande somme : & réduisant en mémoire ce que les Histoires anciennes, tant Saintes que profanes, nous ont peu laisser de l'antiquité pour tesmoignage de leurs haults faits, trouvent qu'il n'y eut oncques Monarque, Roy, ou Prince souverain qui soit demeuré débiteur de si grande & excessive somme, que le feu Roy *Henri* vostre très-honoré Pere, quelque longues & continuelles guerres que lesdicts Monarques ayent soutenues ou bien entreprises, pour l'augmentation des bornes & limites de leurs Royaumes & Empires ; & à vray dire, la dette est si grande & excessive, que qui voudroit espuiser tous les thrésors de vostre Royaume, & retrancher vos subjects particulièrement, à grand peine & difficulté se trouveroit or & argent en leur puissance, concurrent à ladicte somme : & quoy que cela semble dur & diffi-

cile à croire, est encores plus ennuyeux à vos subjects l'entendre, qui n'ont pouvoir égal à leur volonté. Cela les induit à croire que si grande somme de deniers levez sur vostre peuple, n'est entrée entierement en vos coffres, ni convertie au profit de vos Prédécesseurs, ains par donations immenses & autres moyens, sont demeurez pour partie entre les mains d'aucuns particuliers, les maisons desquels on void reluire, au détriment de vos subjects. Pour réparer telle administration, & faire que à l'advenir l'on ne tombe en tel abyfme de debtes, vous supplient très-humblement ordonner aux Financiers & Super-intendans de vos Finances, qui les ont maniées & dispensées durant les Règnes susdits, rendre & tenir compte de leur dite administration, devant telz délégués qu'il vous plaira choisir; les Députés de vos Estats y assistans; que chacune Province & Gouvernement nommera: par ce moyen seront réfoïdiz & révoquez ceux qui pourroyent à l'advenir commettre mesme faute. Ne reste plus, Roy très-débonnaire, que de monstrier en quoy gist & consiste vostre office envers vos subjects, qui vous plaira recevoir en bonne part & équanimité, & n'imputer à aucune outrecuidance ou témérité, mon entreprise, mais bien à une volonté que j'ay & auray toute ma vie, dédié à l'honneur de Dieu & vostre service. Nostre Dieu tout-puissant vous a constitué Roy & Prince souverain sur nous, de quelque Estat, qualité, & condition que soyons: vous a chargé par telle onction, bénédiction, & auctorité, de régir, enseigner, & juger vostre peuple: le Seigneur dit au Roy *David* (tu reges, tu pascas, tu judicabis populum meum.) C'est donc vostre office gouverner, juger, faire instruire & enseigner vos subjects en la cognoissance, crainte & amour de Dieu, par la Prédication de sa Sainte Parole. Or ces trois poincts sont si coadunés & conjointz, qu'ils ne peuvent estre séparés, voire de telle connexité que l'un confesse & accordé, les autres suivent; l'un bien exécuté & accompli, est satisfait aux autres. Il est impossible bien régir & gouverner vostre peuple, sans instruction & jugement, ne l'instruire & juger que par puissance, prééminence & auctorité, jointe & annexée à vostre Sceptre & Couronne. Avant que *Saül* premier Roy de *Judée*, fust oint, & constitué Roy sur *Israël*, *Samuel* gouvernoit le peuple sous le seul titre de Juge, lequel vieil & plein d'ans, voulut subroger en son lieu & fonction, *Joël* & *Abin*, ses en-

fans : & voyans les *Israélites* qu'ils ne cheminoient ès voyes de leur pere, mais déclinoient après l'avarice, & corrompus par dons, pervertissoient le Jugement, ne les voulurent souffrir : demanderent à *Samuel* un Roy pour les jager, lequel conseillé de Dieu, combien que ceste parole luy desplust, leur octroya, signification premierement faicte selon le Commandement divin, du droict du Roy * qui réquéroit sur eux : & deslors continuerent les Rois la domination sur leurs peuples. Voilà comme le Roy a le Jugement sur ses subjects, point très-nécessaire pour régir & gouverner, & sans lequel seroit impossible contenir son peuple en office. Vray est que le faict principal, plus précieux & salutaire, consiste en l'Instruction & Prédication de la Parole de Dieu, qui est la viande & nourriture de l'ame. Pour vous y maintenir, & acquitter de telle charge devant Dieu, est nécessaire & expédient, à l'exemple des bons Rois, comme *David*, *Ezéchias* & *Josias*, de faire qu'en vostre Royaume le vray & droict Service du Seigneur soit administré. *Josias* fils d'*Amon* avoit huit ans, quand il commença à régner : l'an dixième de son règne, & dix-huitième de son aage, fut trouvé le Livre de vie caché & recélé longuement par l'impolture des mauvais : il fut songneux entendre & sçavoir le contenu en iceluy : & grandement indigné que plustost il n'avoit esté trouvé pour les iniquitez, transgressions & offenses précédemment faites contre la Loy ; délaissa le trac & chemin de *Manassés* & *Amon* ses ayeul & pere, & chemina ès voyes du Seigneur, de façon qu'il luy fut agreable, & son règne heureux. Cela est monsté amplement au 4^e. Livre des Roys. Or, Sire, vous voyez les divisions & discordes qui pullulent en vostre Royaume pour le faict de ladicte Religion. Oncques Roy ne Monarque, ne fut mieux occasionné de regarder au Livre de vie, sçavoir & cognoistre la Loy y contenue, & la faire observer, que vous estes à présent : & certainement cela despend de vostre autorité, prééminence & office. Il est escrit au Deutéronome, que le Roy doit lire la Loy, & Ordonnance de Dieu, afin de le craindre & révéler. La Religion & amour de Dieu apporte avec soy toute union & concorde ; conserve en intégrité les Royaumes & Monarchies ; est mere nourrice de paix & amitié entre les hommes ; & est de teile force, vertu & vigueur, que semée & imprimée aux cœurs des hommes en toute fermeté & constance, les rend prompts à exposer

exposer leurs biens, vies & personnes pour la maintenir ; de maniere que le pere se leve & dresse contre son enfant, le frere contre son frere, & souffrent toutes persécutions, de grand'amour & affection qu'ils ont à ladicte Religion. Cela nous est monstré clairement en *S. Mathieu*, où Jesus-Christ le prédit à ses Apostres. Les opinions diverses que tiennent vos subjects, ne proviennent que de grand zèle qu'ils ont au Salut de leurs ames. Les deux Parties dont l'une s'uyt l'Eglise Romaine, l'autre se dit s'uyvre l'Evangile en sa pureté ; confessent un seul Dieu, & celui qu'il a envoyé Jesus-Christ son Fils : mais le recognoissent par moyens fort divers & differents ; d'autant que ceux qui se dient tenir le Parti de l'Evangile, croient ne pouvoir communiquer aux cérémonies de l'Eglise Romaine, sans * jacture de leur Salut : l'autre Partie se promet mesme condamnation, si elle contrevient aux cérémonies introduites en ladicte Eglise Romaine. A cela, Sire, donnez ordre facilement, s'il plaist à Vostre Majesté, faire cesser toutes persécutions contre les prévenus ou accusez pour le faict de ladicte Religion, ne permettant qu'ils soyent travaillez, molestez en leurs biens, Offices ou personnes : & pour tolir & esteindre ladicte diversité d'opinions, restituer & remettre ladicte Religion en sa premiere splendeur & pureté de la primitive Eglise, vous plaira indire & assigner un Concile National, libre & légitime, de seur accez & retour ; en octroyant à ces fins Sauf-conduict à toutes personnes qui y voudront assister ; auquel Concile, comme le précellent & oinct de Dieu, vous plaist présider, avec Nosseigneurs les Princes du Sang, vos vrais, légitimes & naturels Conseillers, gens doctes, de bonne vie & mœurs, à ce convoquez, & non autres y ayans intérêt particulier, pour y donner voix délibérative.

Mais pour autant, Sire, qu'il ne suffit donner ordre pour l'advenir, s'il n'est pourveu au mal présent, vos très-humbles subjects sont d'avis qu'il est expédient permettre à ceux de vostre peuple, qui croient ne pouvoir communiquer en saine conscience aux cérémonies de l'Eglise Romaine, qu'ils se puissent assembler & convenir en toute modestie publiquement, en un Temple, ou autre lieu à part, soit privé ou public, en plein jour & lumière, pour là estre instruits & enseignez en la Parole de Dieu, faire Prières & Oraisons en langue vulgaire & intelligible pour la rémission des pechez, union de l'Eglise,

1561.

prospérité & manutention de vostre Estat Royal, la *Royne vostre Mere*, le *Roy de Navarre* vostre Oncle, Nosseigneurs les Princes du Sang, & pour la nécessité de vos subjects : par ce moyen chacun sera conduit à bonne fin, formera ses vies & mœurs selon l'Evangile, & à repos & tranquillité : à faute de quoy, & que par vous, Sire, fust différé y pourvoir, est à craindre grandement que partie de vos subjects ne tombent en nonchalance & mesconnoissance de l'honneur & gloire de Dieu. Nous n'ignorons (très-débonnaire Prince) que telles Assemblées sont blasmées par aucuns qui supposent plusieurs meffaits y estre perpétrés : pour à quoy obvier, fermer la bouche aux mesdisans, & faire punir aigrement tous délinquans qui s'y trouveroient, commanderez s'il vous plaist, à vos Officiers & Magistrats, d'y assister, & sur tout avoir l'œil ausdictes Assemblées, pour vous informer de ce qui y aura esté fait ; sçavoir & cognoistre si l'honneur de Dieu y est blessé, & vostre autorité Royale offensée. Le bon *Gamaliel* fut d'advis que les *Juifs* s'abstinsent de faire injure ou violence aux Apostres preschans la Loy Evangelique & Jesus-Christ crucifié, sous la raison & Remonstration, que si leur Doctrine estoit de Dieu, elle demeureroit à jamais, nonobstant tous les efforts humains ; & au contraire, si elle estoit des hommes, qu'elle périroit de soy-mesmes avec ses auteurs, comme ja estoit advenu à *Thendas & Judas Galileen* faux Prophètes. Autre raison vous peut mouvoir, Sire, pour ne permettre les consciences de vos subjects estre contrainctes, que de routes ses créatures raisonnables l'Eternel demande le cœur & affection intérieure principalement : lequel ne peut intervenir n'y estre offert & présenté quand il est contrainct. Si donc ceux de vos subjects qui ne veulent communiquer aux cérémonies de l'Eglise Romaine, sont tirez à leur regret & contre leurs consciences ausdictes cérémonies, vient à inférer par conséquence nécessaire, que l'œuvre encores que de foy-mesme fust bon, ce qu'ils nient toutesfois, ne peut plaire ni agréer à Dieu. *David* le monstre appertement : le cœur repenti & humilié, & qui a regret d'avoir peché, est sacrifice plaissant à Dieu. *S. Paul* aux *Romains* : tout ce qui n'est de Foy (dir-il) est peché. Plus aux *Collossiens* : quelque chose que vous faciez, faites-le de courage, comme au Seigneur, & non comme aux hommes. *S. Matthieu* : le peuple, dict Jesus-Christ, s'approche de

moy de sa bouche & me honnore des lévres, mais leur cœur est bien loing de moy. *S. Paul aux Corinthiens*: si je parle le langage des hommes & des Anges, & que je n'aye point de Charité, je suis comme l'airain qui résonne, ou la Cymbale qui tinte. Mais qu'est-ce autre chose Charité que une bonne affection intérieure qui provient de nos cœurs?

Autre raison pourroit estre ci-amenée, que les condamnés pour le fait de la Religion, sont déclarez Hérétiques: laquelle cause, si tant estoit qu'elle fust vraye, perdrait l'ame avec le corps; & au contraire si c'estoit la vraye Loy de Dieu que l'accusé maintient & défend, injustice & iniquité accompagneroit ledit Jugement; qui seroit chose par trop répréhensible. *Saint Paul accusé par Tertule*, devant *Felix*, Juge & Gouverneur en *Judee*: je te confessé: bien ce point, dit-il, que selon la voye qu'on dit Secte ou Hérésie, je sers ainsi au Dieu de mes peres, croyant à toutes les choses qui sont escriptes en la Loy & es Prophètes. Pour le premier chef concernant la condamnation, Dieu nous défend laisser périr ou perdre les errans, & commande par exprès aux Pasteurs, chercher la brebis qui vague & erre, & la réduire & ramener au troupeau; déclarant qu'il vaudroit mieux dix mil Citez estre abismées & éverties, que une seule ame perdue & jugée à peine éternelle. De quelque part donq que l'on se puisse incliner, doyvent les Chrestiens procéder par admonitions fraternelles, de Dieu ordonnées, rapportées amplement es Evangélistes. *Innocent IV.* parlant de l'admonition fraternelle, dit ces mots: c'est le but & entendit de la Discipline Ecclesiastique, qu'aucun ne périsse, mais que ayant honte & vergongne de sa faute, il amende sa vie, & face fruiſt. Il est de l'office du Prince, en tant que nature humaine le porte, imiter & suivre la douceur & mansuetude de Jesus-Christ, lequel nous commande venir à luy, & apprendre qu'il est doux & clément. *S. Matthieu*: venez à moy dit le Seigneur, vous tous qui travaillez & estes chargez, & je vous soulageray; prenez mon joug sur vous, & aprenez de moy que je suis débonnaire & humble de cœur, & vous trouverez repos en vos ames. car mon joug est aysé, & mon fardeau est légier. Or toutesfois je n'enten par ce propos oster au Magistrat la puissance du glaive contre les Hérétiques, séditions & perturbateurs de la tran-

quilité publique, quand ils seront attains & convaincus pour tels par la Parole de Dieu, bien & sainement entendue; lesdites admonitions & exhortations Chrestiennes préalablement faites & accomplies. Quant à la permission de s'assembler es Temples, Sire, aucune division & tumulte n'en adviendra entre vos sujets; mais bien un repos public, & extinction de toute sédition populaire. *Caius César*, comme rapporte *Josophe* au Livre des antiquitez des Juifs, a bien permis, contre la Loy & Sanction Universelle, prohibant toutes Assemblées particulieres & Conventicules, que les *Juifs* se peussent assembler en certain lieu des Villes & Citez, & là continuer l'observance de leur Religion ancienne. *Antoninus Pius*, *Marcus Antonius Verus*, ont donné mesme permission, meus de ceste seule raison, que les Chrestiens ne conspiroyent, ne machinoyent aucune chose au détrimment & désavantage de la République. *Adrian Severe* voyant grand nombre de Chrestiens par chemin, qui inopinément s'estoient trouvez devant sa face, leur dit: où allez-vous povres misérables, n'avez-vous pas licols pour vous pendre? Luy respondirent en toute humilité, qu'ils ne l'avoient offensé, ni mespris contre Sa Majesté, & que ils adoroient le Dieu vivant. Ceste response luy fut tant agréable, qu'il ordonna cesser toutes persécutions, & leur permit continuer en leur Religion. *Trajan* Empereur Romain, adverti du grand nombre des Chrestiens qui adoroient le Dieu tout-puissant, peuple néanmoins de son Empire & dition, délégua *Pline le Jeune* pour aller es lieux où estoient lesdicts Chrestiens; les expugner & chasser, pour cause de ladicte Religion. Ledit Délégué accompagné de plusieurs Gens d'armes, arrivez sur les lieux, trouve les Chrestiens en grande dévotion, qui invoquoient le Nom de Dieu, sans faire injure; force ou violence à personne: dont esmeu le dit (1) Ambassade, s'absteint de son entreprinse, & ne fait outrage aux Chrestiens: retourna devers l'Empereur, & fait récit de sa Légation: icelle entendue, fut joyeux & content: ordonna deslors qu'aucune injure ne leur seroit faite. Le bon Empereur *Nerva* défendit par Edict général toute Inquisition sur la Religion & vie des hommes. *Alexandre Severe* Empereur Romain, tant recommandé par les Histoires, combien qu'il fust

[1] Le titre de *Pline le jeune* estoit *Legatus*, qui n'auroit pas dû être traduit par *Ambassade*, qui est ici pour *Ambassadeur*.

Payen, permit que les Chrestiens eussent un Temple dans Rome, Ville capitale de son Empire. Plusieurs Empereurs Chrestiens, comme *Theodose*, *Constantin*, & autres, ont donné mesme permission. N'y a donques péril ou dangier en l'oëstroy & concession desdits Temples. Et semble à vos subiects que devez incliner en ceste partie, & embrasser cest œuvre charitable, par lequel retiendrez ceux qui sont vostres, pour en tirer service fidèle & loyal. Y a-il personne qui sente mieux le mal, que l'astigé ? Aux malades est le Medecin nécessaire, & non aux sains & bien disposez. Nous commande le Seigneur de porter les infirmitez les uns des autres. Je ne doute point, Prince très-vertueux, que la pluspart ne ramene icy pour défense & fondement des cérémonies de l'Eglise Romaine, l'ancienne possession & observance de si long-temps continuée : mais en Religion formée, à nous laissée, & transmise par les fidèles Secrétaires de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, les longues possessions n'ont force ou vigueur. Et si cest argument avoit lieu, ce seroit une semence pour nourrir les Juifs, & Turcs infidèles en leur meseréance ancienne. N'est donq besoin s'arrester ou amuser à la longueur de temps, pour y ascoir aucun jugement de vraye ou fausse Religion. Le temps est une créature de Dieu à luy subiecte, de maniere que dix mil ans ne sont une minute en la Puissance de nostre Dieu. Rémémorez pour exemple de ce fait, ce qui est escrit en Genèse, concernant la promesse faite à *Adam & Eve*, de l'advènement & Nativité de Jesus-Christ. La promesse ne fut accomplie de trois mil huit cens nonante sept ans après. Ainsi nostre Dieu révèle & baille à temps, & quand il luy plaist, ses graces & bénédictions ; chose qui nous est occulte, secrète & cachée. Je concluray, Prince Souverain, que toute réformation sera bien & deuëment faite, si les Ministres de l'Eglise se contiennent en leurs Offices, exécutent leur Charge & fonctions, preschent & annoncent la Parole de Dieu en sa pureté, sans y substituer mercenaires, juxte la défense de Jesus-Christ nostre Sauveur. Le bon Pasteur, dit le Seigneur, met sa vie pour ses brebis ; mais le mercenaire, & celui qui n'est point Pasteur, à qui n'appartiennent point les brebis, void venir le loup, & laisse les brebis, & s'enfuit : le loup les ravit & espart. Pareillement, commanderez que tous Gentils-hommes se comportent en toute modestie & douceur avec vos autres subiects : que tous

Magistrats & Juges ne se laissent vaincte & corrompre d'ambition, vaine gloire & présens : ferez aussi rejeter & débouter tous pourfuyvans Estats & Offices par moyens indeuz, ne souffrant qu'ils soyent venaux, & principalement de Judicature, ni conferez à ignotans de mauvais nom & conscience ; en cela confirmant la voye d'élection ja par vous accordée à vos derniers Estats. Vous, *Madame*, Mettez d'un si grand Roy, Vous *Roy de Navarre*, & autres Nosseigneurs Princes du Sang, vtais colonnes & défenseurs invincibles de ce Royaume, postposez toute chose pour aider & secourir nostre Prince & Monarque, par vos bons advis, prudence & conseil. S'assurent, très-débonnaire Prince, que par telle réformation verrez le Siècle doré renouveler, vostre Sceptre Royal florir sur tous autres, tout amour & dilection des vostres, l'Esprit de Dieu venir, vos hauts faits & entreprises augmenter de jour à autre à vostre Grandeur & hauteuse, pour laquelle prieront incessamment vos très-humbles subjects, & qu'il luy plaise vous illuminer & assister à toutes vos actions. Vous supplient très-humblement vos subjects, Sire, leur faire ce bien, grace & faveur, qu'ils remportent à ceux qui les ont délégués, le fruiet de leur Délégation : ce que adviendra quand plaira à Vostre Majesté donner responses conformes à leurs Supplications & Rémonstrances.

Le Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs, le Fils du Dieu vivant Jesus-Christ nostre Rédempteur, vucille mettre en vous la clémence de *Moyse*, la piété de *David*, & la sapience de *Salomon*. Ainsi soit-il.

Louange à Dieu & gloire à tousjours-mais, auquel est le Règne & la Puissance.

F I N.

Advertissement aux Fidèles espars parmi le Royaume de France, de se donner garde de ceux qui sans légitime vocation, s'ingèrent au ministère de l'Evangile.

PARCE qu'il n'y a rien qui puisse tant renverser la tyrannie du Diable, & établir le Règne de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, que la puteté de la Parole de Dieu : à ceste cause, Satan a tasché de tout temps, ou d'empeschier entierement le cours d'icelle par la rigueur des persécutions, ou de le retarder

par le moyen des esprits fantastiques, qu'il a suscitez pour mettre trouble & division en l'Eglise. Ce que nous pouvons assez congnoistre, non seulement par les exemples que les Histoires Saintes nous représentent, mais aussi par nostre propre expérience, depuis qu'il a plu à Dieu recueillir en ce Royaume, des Eglises qui aspirent à une vraye & sainte réformation selon l'Evangile : car aussi-tost que Dieu nous accorde quelque peu de loisir pour reprendre haleine après les assauts des plus graves & violentes persécutions, tout soudain nostre ennemi nous appreste une autre fâcherie, & nous tire en un nouveau combat. Voilà pourquoy il met en avant aujourd'huy beaucoup de personnes, qui en faisant semblant de rejeter les erreurs de la Papauté, & de consentir avecque nous en la pureté d'une mesme Doctrine, cependant rompent l'ordre que Dieu veut estre inviolable en son Eglise.

Et d'autant qu'il y a beaucoup de simples qui pourroyent estre séduits, & y en a aussi d'autres qui meslent de la malice parmi leur ignorance, & veulent maintenir leur erreur avec opiniastreté ; il nous a semblé bon de produire ce brief Advertissement, tant pour enseigner les uns, que pour repousser les autres par la Parole de Dieu. Et parce que nous n'ignorons pas que plusieurs de nos adversaires sont tousjours au guet pour espier quelque occasion de mesdire de nous, & nous objecter que nous sommes diviséz les uns contre les autres : cest Advertissement tesmoignera au contraire, combien nous estimons l'union, & désirons qu'elle soit entretenue & nourrie entre nous.

Or le point que nous avons à traiter, est, qu'il n'est pas loisible à un chacun de s'ingérer à la charge d'enseigner l'Eglise, sans qu'il y soit bien & légitimement appelé : & pourtant, que ceux-là sont à condamner, qui mesprisans cest ordre institué de Dieu, & divisans son Eglise, usurpent l'autorité d'enseigner sans vocation légitime.

Et premierement, nous comprenons en ce nombre les Eveques & Docteurs de l'Eglise Romaine : c'est-à-dire, ceux qui s'attribuent faulxement le nom d'Eglise & de Pasteurs, & qui ne faisans rien de ce qui concerne le deu de leur Charge, ne retiennent que l'ombre du titre, par lequel ils veulent obscurcir la clarté de l'Evangile. Et ceux-là sont à condamner doublement, tant parce que ils parviennent à leurs Officés & Digni-

tez par une voye oblique & illégitime , qu'aussi d'autant que leur Doctrine contrarie à la Parole de Dieu.

Mais oultre ceulx-là, nous avons ici affaire principalement à ceux qui font profession de la Parole de Dieu , & néanmoins ne s'assubjettissent à l'ordre qui est establi par icelle. Et parce qu'ils se disent avoir zèle à l'avancement du Règne de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, ils ne dévront pas rrouver estrange, si nous réquerons qu'un tel zèle soit reiglé comme il appartient : attendu qu'il ne suffit pas d'avoir un bon but, si nous ne voulons tenir le chemin par lequel il nous y faut parvenir. Puis donc que Dieu veut que son Royaume soit avancé par l'ordre qu'il a constitué en son Eglise, c'est bien la raison que ceux qui sont touchez de une mesme volonté, se tiennent au moyen qui en a esté ordonné, afin que leur volonté soit du tout conforme à celle de Dieu. Et à la vériré nous devons bien recognoistre que Dieu est meilleur que nous, pour vouloir ce qui est bon & juste, & qu'il est plus sage que nous, pour choisir les moyens qui y sont propres. Or est-il que ceux qui voyent l'Escripture-Sainte, ne peuvent ignorer que Dieu a mis cest ordre en son Eglise, lequel il veut estre gardé inviolablement, à sçavoir qu'un chacun indifféremment & de sa seule autorité, ne se puisse attribuer quelque Office & Charge en icelle, & singulièrement de prescher la Parole : mais que cest honneur luy soit réservé d'y appeller ceux qu'il luy plaist : tellement que quiconque pervertit un tel ordre, ne se peut excuser de vouloir diviser l'Eglise, & comme couper les nerfs par lesquels Dieu veut qu'elle demeure debout & en son entier. Cela nous est enseigné si clairement par l'Apostre, que ceux qui n'y prennent garde, se ferment les yeux à leur esçient : Jesus-Christ, dit-il, a donné les uns pour estre Apostres, & les autres pour estre Prophètes, les autres Evangelistes, les autres Pasteurs & Docteurs pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du Corps de Christ. Puis donc que le Seigneur a mis ceste distinction de Charges en son Eglise, il s'ensuit qu'il n'est loisible à un chacun de s'y entremettre indifféremment. Et mesmes puis que l'Apostre dit que le Seigneur les a donnez, il déclare assez par cela qu'il est Auteur d'un tel ordre, & que ceux qui s'ingèrent sans estre appelez, contreviennent à son Ordonnance. Et à ce propos, il dit par les Prophètes, qu'il a constitué
sur

sur son peuple des gardes & guettes pour l'advertir de son devoir. Et *Saint Paul* dit des vrais Pasteurs, que le Saint-Esprit les a mis sur leurs troupeaux pour gouverner l'Eglise de Dieu.

Il y a assez d'autres passages qui montrent que c'est Dieu qui envoie les annonciateurs de sa Parole; comme quand Notre-Seigneur Jesus-Christ commandoit qu'on priaît le Maître de la moisson, afin qu'il y envoyast des ouvriers: ce qui n'est pas dit seulement en général; mais aussi nous voyons comment en particulier Dieu a souventesfois testifié à ses serviteurs, que c'estoit luy qui les envoyoit à son œuvre. Voilà pourquoy tant de fois il commande à *Moyse* de dire aux *Israélites* qu'il l'envoyoit à eux, pour leur déclarer sa volonté. Il assure *Esaié* de sa vocation, mesmes par une vision admirable. Il donne courage à *Jérémie*, luy proposant qu'il estoit envoyé de par luy. Comme aussi Notre-Seigneur Jesus-Christ declare à ses Apôtres qu'il les envoie, leur donnant incontinent après le Saint-Esprit, par la vertu duquel ils se peussent acquitter de leur Charge. Et mesmes quand il apparut à *Saint Paul*: je te suis, dit-il, apparu pour te constituer Ministre & tescmoin des choses que tu as veuës, & de celles esquelles je te apparoiſtray: te délivrant du peuple & des Gentils, ausquels maintenant je t'envoye. Et certes ce n'est pas sans cause que Dieu a voulu imprimer es cœurs de ses serviteurs une pleine certitude de leur vocation: mais afin que par cela ils fussent munis & fortifiez contre tant de difficultez, par lesquelles il faut qu'ils passent. Car qui sera celuy qui ne tremble, s'il appréhende à bon escient le pésant faix d'une telle Charge? Est-ce une chose légère d'estre Ambassadeur pour Christ, Messager de Dieu, & dispensateur de ses secrets? Est-ce peu de chose de porter la Parole de la réconciliation de Dieu avec les hommes, d'exhorter comme si Dieu lui-mesmes exhortoit, d'annoncer la rémission des pechez aux croyans, & la condamnation aux infidèles?

Est-ce une chose humaine, d'estre le sel de la terre, la lumiere du monde? Bref, d'estre la bouche par laquelle le Seigneur parle aux hommes, les mains par lesquelles il les attire à Salut, les pieds par lesquels il s'approche d'eux, afin que ils le voyent, cognoissent & servent selon sa volonté? Si nous considérons ces choses à bon escient, ne dirons-nous pas avec l'A-

Tome II.

Mmm

poître : & qui est suffisant pour ces choses ? Il est certes très-nécessaire que ceux auxquels une Charge tant grande & difficile est commise, cherchent ailleurs qu'en eux-mêmes les choses qui sont requises à leur devoir. Et d'où prendront-ils quelque assurance, sinon de ce qu'ils sont certains & résolus que Dieu les envoie, & par même moyen qu'il sera leur garent, qui les soutiendra sous la pesanteur d'une si grande charge, qu'il les armera contre les assaulx qui leur seront présentez : brief, qu'il les pourvoyera des choses qui leur seront nécessaires ? Voyons combien d'excellens personages ont voulu fuir ceste Charge, appréhendans & la grandeur d'icelle, & la petitesse de leurs forces : & puis considérons leur hardiesse & vertu, quand ils se sont proposez que Dieu les avoit mis en œuvre.

Moyse allégué au commencement son incapacité : mais par après il parle au Nom du Seigneur à *Pharaon*, avec une confiance inénarrable. *Esaye* se plaint de ce qu'il est souillé des lèvres : mais les ayant purifiées par la vertu de celui qui l'envoyoit, il exécute fidèlement sa Charge. *Jérémie* crie qu'il est enfant : mais il prend courage quand le Seigneur luy promet qu'il sera avec luy, pour le faire aller par tout où il seroit envoyé.

Il n'est icy besoin d'estre plus long pour monstrier que les fidèles serviteurs de Dieu ont tousjours regardé à la certitude de leur vocation : tant pour s'acheminer alaiement à leur charge, que pour se fortifier contre tant d'empeschemens & difficultés, par lesquelles il faut qu'ils marchent en poursuyvant le train où Dieu les a mis.

Or combien que Dieu ait appelé de tout temps ceux qui ont eu charge de par luy d'enseigner son Eglise ; si est-ce qu'il n'a pas tousjours usé de mêmes moyens pour les y appeller. Car il a envoyé les Prophètes & Apostres d'une façon extraordinaire, en tant qu'il n'a usé du suffrage & election des hommes en leur endroict, comme il fait alors qu'il appelle les Pasteurs ordinaires de son Eglise. Et quant ausdicts Prophètes & Apostres, il est tout clair que leur Charge n'est continuelle en l'Eglise ; mais que Dieu s'en est servi quand il luy a semblé bon pour l'avancement de sa gloire. Mesmes les Apostres ont esté suscitez de Dieu au commencement de la publication de l'Evangile, pour l'annoncer par tout le monde, sans estre liez ni contraincts à

certain lieu. Et ceux-là ont esté appelez de Dieu sans le mbyen des hommes, comme *Sainct Paul* le proteste : parce qu'ils ont esté du temps que l'Eglise estoit presque dissipée, laquelle ils ont eu charge de recueillir comme de nouveau, & redresser en bon ordre. Et à ceste fin ont esté doüez de graces & vertus extraordinaires, pour donner poids & efficace à leur Doctrine.

Quant aux Ministres ou Pasteurs, leur Charge doit durer en l'Eglise jusques à la consommation du monde, ayans certains troupeaux qui leur sont assignez, afin qu'ils les nourrissent en la cognoissance & crainte de Dieu par la Prédication de sa Parole, & administration des Sacremens qu'il a instituez. Et ceux-ci sont appelez de Dieu à leur Charge par le moyen des hommes ; ainsavoir, par une eslection sainte & légitime. Et ainsi combien qu'ils doyvent sentir en leur conscience le tesmoignage de leur vocation intérieure ; si fault-il que la vocation extérieure & ordinaire, selon l'ordre de l'Eglise, y soit adjoincte, avant qu'ils se doivent & puissent entremettre d'annoncer l'Evangile.

Et voilà pourquoy l'Apostre spécifie & déclare si songneusement & par le menu, les choses requises à un fidèle Pasteur, afin que par cela l'Eglise cognoisse mieux ceux qu'elle devra eslire en une telle Charge. Et mesmes escrivant à *Tite* : je t'ay laissé, dit-il, afin que tu constitues des Anciens par les Villes, comme je l'ay ordonné : s'il y en a quelqu'un qui soit irrépréhensible ; & ce qui s'ensuit. Pour nous faire entendre premierement que l'eslection a lieu en telle chose ; & secondement qu'on y doit procéder avec grande prudence & esgard, afin que l'Eglise soit bien pourueue. A cela appartient la Rémonstrance qui est faite à *Timothée*, qu'il n'imposast point tost les mains sur aucun, & ne communiquast point aux pechez de autrui. Et mesmes combien que *Timothée* doive plustost estre compté au rang des Evangelistes qui ont eu lieu au commencement avec les Apostres, qu'au rang des Pasteurs ; si est-ce que l'Apostre déclare qu'il a esté esleu à sa Charge par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens. Et suyvant cela il est dit que *Sainct Paul* & *Barnabas*, par l'advis des Assemblées, créoyent des Pasteurs en chacune Eglise, avec Prieres & Jeusnes.

En somme il nous appert en toute l'Escripture-Sainte, qu'exceptez les Prophètes & Apostres, que Dieu en certain temps a

Mmm ij

suscitez extraordinairement & sans le moyen des hommes, tous les autres qu'il a envoyez pour porter sa Parole, ont eu tefmoignage de leur vocation par l'ordre de l'Eglise, qui est comme la main de Dieu, par laquelle il esleve les hommes en une telle Charge. Et tout ainsi que Dieu approuve ceux qui avec vocation légitime s'employent à son service, qu'il leur assiste, qu'il bénit leurs labours, & ratifie au Ciel la Doctrine qu'ils ont annoncée en la terre; aussi il a de tout temps condamné, rejeté & puni ceux qui sans estre envoyez, se sont ingerez en quelque Charge Ecclesiastique. Car comment est-ce qu'il reprend les faulx Prophètes qui couroyent sans estre envoyez? Je ne les ay point envoyez, dit-il. Et autre part: ils prophétissent faulsement en mon Nom, veu que je ne les ay point envoyez, dit le Seigneur. D'avantage nous voyons combien estroitement il estoit défendu aux autres, qu'aux Léuites à ce appelez, de s'approcher du Sanctuaire, & que ceux ont esté punis, qui n'estans appelez de Dieu, se vouloyent ingérer à l'Office de Sacrificature. Car pour cela *Choré, Dathan & Abyron* furent engloutis par un admirable Jugement de Dieu. Les *Bethsamites* furent frappez d'une grande playe, parce qu'ils avoyent regardé en l'Arche de Dieu. *Saül* est rejeté, d'autant que il avoit offert l'holocauste, entreprenant sur l'Office du Sacrificateur. *Oss* mourut soudainement ayant touché l'Arche du Seigneur. *Ossias* fut frappé de lépre, voulant faite encensemens contre sa vocation.

Tous ces exemples ne sont-ils pas suffisans pour nous retenir en nostre devoir, afin que ne nous avançons oultre ce qui nous sera commandé de Dieu? Estimons-nous, que si après tant de défenses, de menaces, de punitions rigoureuses contre ceux qui ont commis telles fautes, on veut néanmoins violer & pervertir l'ordre que Dieu a establi, qu'une telle audace & temérité puisse demeurer impunie? Que donc l'enseignement de l'Apostre aux *Hébreux* nous tienne enserrez dedans les limites de nostre vocation, quand parlant de la Sacrificature, il dit que nul ne prend l'honneur à soy-mesme, sinon celuy qui est appelle de Dieu. Comme aussi quand *Saint Paul* parle de la Prédication de l'Evangile: comment orra-on, dit-il, sans Prédicateur? & comment preschera-on, sinon qu'on soit envoyé? monstrent par cela que nul ne doit s'avancer pour prescher.

Parole de Dieu, sinon celuy à qui Dieu aura ouvert la bouche, l'appellant à un tel Office. Et c'est la raison pourquoy les serviteurs de Dieu ont tant de fois allégué leur vocation : tant pour tesmoigner que ils ne s'estoyent ingérez d'eux-mesmes, qu'aussi pour rendre les hommes plus attentifs & obéissans à la Doctrine qu'ils annonçoient. Ainsi *Esaïe*, *Jérémie*, *Ezéchiel*, *Zacharie*, & les autres, disent qu'ils sont envoyez. Ainsi *Saint Paul* déclare qu'il est constitué Hérault pour annoncer l'Evangile. Ainsi *Jesus-Christ* luy-mesmes testifie qu'il est envoyé, & que ce qu'il fait, est selon la charge qui luy est commise.

Considérez donc maintenant (car il nous faut adresser à vous, qui voulez rompre tout ordre d'Eglise) considérez, di-je, si vous pouvez plus avoir aucune couleur de refuser une condition, à laquelle les Prophètes, les Apostres, voire *Jesus-Christ* luy-mesme, se sont bien voulu renger : à sçavoir de ne prescher la Parole de Dieu, sans'estre envoyez par luy en ceste Charge. Si vous dites qu'estes envoyez, faites-nous entendre quelle est ceste vocation : car nous estimons bien que ne voulez qu'on vous tienne pour Apostres, d'autant que Dieu ne suscite point d'Apostres au temps que son Eglise est dressée & recueillie en bon ordre, comme vous ne pouvez ignorer ou nier que la nostre ne soit aujourd'huy. Et puis on ne void en vous aucune marque d'une Dignité tant excellente. D'avantage, vous ne pouvez estre Pasteurs ni Docteurs, si vous n'estes à ce appelez par le moyen ordinaire de l'Eglise. Que reste-il doncques, sinon que vous soyez du nombre de ceux qui courent sans'estre envoyez, & par ce moyen sont cause de troubles & confusion en l'Eglise ? Vous mettez en avant votre bon zèle. Mais à qui persuaderez-vous que ceux-là soyent touchez d'un bon zèle, qui mesprisent & troublent l'Eglise, laquelle ils devroyent honorer comme la Maison de Dieu, & l'Espouse de Nostre-Seigneur *Jesus-Christ* ? Aimez-vous le Régne de Dieu, puis que vous essayez de rompre, abbatre & dissiper sa Maison ? Estes-vous serviteurs de *Jesus-Christ*, puis que vous estes ennemis de son Espouse, que vous luy faites la guerre, & la voulez desmembrer, l'ayant despouillée de sa Discipline, & de son ordre, qui est l'un des ornemens qu'elle ait les plus nécessaires ? Celuy ha bon zèle de servir à Dieu, qui désire l'édification de son Eglise, qui procure son repos, qui aime l'union d'icelle, & la préfère à sa propre vie : qui cherche non

1561.

son honneur, mais celui de Dieu : non les commoditez, mais celles de l'Eglise : qui exhorte les autres selon le dire du Prophète, d'aller avec luy en la Maison de Dieu, plustost que de les en retenir ou divertir. Et certes ce n'est pas sans cause que quand *S. Paul* désire que Dieu soit glorifié, il adjouste : en l'Eglise : pour nous monstrier, que ceux-là vrayement honorent Dieu, & luy servent, qui sont unis & incorporez en son Eglise. C'est doncques en vain que vous palliez vostre faict d'un prétexte de bon zèle, veu que la chose que vous faites, est mauvaise de foy, & condamnée de Dieu : sinon que voulussiez excuser *Saül* en ce qu'il sacrifia, alléguant son bon zèle : & pareillement défendre la cause d'*Oza*, parce qu'il sembloit qu'avec bonne intention, il vouloit empêcher que l'Arche de Dieu ne tombast.

Et si on considère les exemples des fidèles serviteurs de Dieu, on verra que tant plus ils ont eu de zèle, tant plus ont-ils désiré l'ordre de l'Eglise, & s'y sont assubjettis. Il nous suffira de produire l'exemple de *Saint Paul*, lequel non seulement a commandé estroitement que toutes choses se fissent par ordre en l'Eglise ; mais aussi l'a bien pratiqué luy-mesmes, alors que combien qu'il fust Apostre, non appelé par les hommes, mais seulement de Dieu par une vision miraculeuse, enrichi d'innies graces & vertus : ce nonobstant les mains luy sont imposées avant que partir d'*Antioche* pour aller aux Gentils, & (ce qui est bien à poiser) cela fut faict par l'express Commandement de Dieu, comme il est dit au texte. Que direz-vous à cela, sinon que vous estes autant loing du zèle de *S. Paul*, que vous vous esloignez de l'ordre auquel ce Saint Apostre s'est bien voulu assubjettir ?

Quant à vos autres raisons qu'avez accoustumé d'alléguer pour séduire les simples, elles sont aussi bien fondées, comme l'allégation de vostre bon zèle dont nous avons parlé. Car quand vous proposez de dire de *Saint Paul*, qui s'esjoüissoit de ce que Christ estoit annoncé en quelque façon que ce fut, ou par feintise, ou autrement : voilà desja une défense bien foible, quand on ne se peut défendre, qu'en s'accusant. Car quand nous vous aurions accordé que vous estes semblables à ceux dont parle l'Apostre, qui par hypocrisie & ambition annonçoient Jesus-Christ, quel advantage en aurez-vous ? Au reste l'Apostre ne

laisse pas de condamner le mal qui estoit en ceux-là, combien qu'il s'esjouist de ce que Dieu convertissoit à sa gloire leur pernicieuse volonté : comme aussi de nostre costé, en séparant l'œuvre de Dieu d'avec la vostre, nous approuvons sa bonté, & condamnons quant & quant vostre malice. Cela doncques est du vostre, & est à condamner, que vous vous ingerez sans vocation légitime, que vous rompez l'ordre de l'Eglise, que vous taschez à la diviser : mais ceci est l'œuvre de Dieu, que comme une fois il a tiré la lumière des ténèbres, il fera s'il luy plaît redonner à sa gloire, la faute que vous commettez. En somme *Saint Paul* ne s'esjouit pas de ce que ceux dont il parle, mettoient défordre en l'Eglise : car nous voyons comment au contraire, il s'esjouit de l'ordre qui estoit entre les *Colossiens* : joint aussi qu'il n'appert pas que ceux-là preschassent sans vocation : mais il s'esjouit de ce que Dieu se servoit d'eux pour l'avancement de sa gloire : comme autre part, quand il dit qu'il s'esjouit en ses souffrances, par cela il n'approuve pas les persécuteurs ; mais il considère le profit qui en revenoit selon la sapience de Dieu inénarrable. Aussi peu vous sert ce que vous alléguez de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, qui ne voulut pas qu'on empeschast ce luy qui jettoit hors les Diables en son nom, ores qu'il ne le suyvist point : car combien que celuy-là eut mieux faict de se ren-ger du tout sous l'enseigne de Nostre-Seigneur Jesus-Christ : toutefois puis qu'il ne faisoit rien qui fust contre luy, mais plustost qu'il amplifioit son honneur par tels miracles, c'est à bon droit que Jesus-Christ ne le voulut point empeschier. Mais qu'y a-il de semblable en vous ? Ceste division que vous faitez, n'est-elle pas contre le vouloir de Dieu, & contre l'édification de son Eglise ? Puis, n'y a-il pas différence entre le Ministère de l'Evangile, qui est une Charge spéciale, & le don de faire miracles, lequel Dieu distribuoit indifféremment à qui luy plaisoit ? Ceste Sentence doncques de Jesus-Christ vous est plus convenable, quand il dit, que celuy qui n'est avec luy, est contre luy : & que qui n'assemble avec luy, il espart. Dont il s'ensuit que cependant que vous vous séparez de l'Eglise, en laquelle le Seigneur préside par son S. Esprit, quoy que vous travaillez, vostre labeur ne sera accepté pour agréable : mais d'autant plus que n'estans appelez, vous courez hors du droit chemin, vostre fourvoyement sera d'autant plus long & dommageable.

Et pour conclurre ce que nous avons à vous dire, nous vous exhortons au Nom de Dieu, si sa gloire vous est précieuse, & si vous désirez le bien & accroissement de son Eglise, de ne mettre point de division & trouble en ces troupeaux, qu'il a pleu à Dieu recueillir en ce Royaume. Portez quelque révérence à l'union de Doctrine, à l'ordre, à l'affection & zèle qui y reluisent. Ne tâchez pas d'arracher ce qui commence à croître, ayant esté planté de Dieu par la Prédication de sa Parole, & arrousé par le sang de tant de fidèles Martyrs. Que si toutes ces choses ne vous esmeuvent, redoutez le Jugement de ce grand Dieu, qui vous fera sentir à la fin, si vous continuez, quel est le salaire de ceux qui veulent diviser son Eglise.

Quant à nous, nous sommes tous certains, que comme il a pleu à Dieu nous donner patience pour surmonter les persécutions sanglantes, que nous avons souffertes jusques à présent; aussi nous donnera-il prudence & discrétion, pour nous garder de ceux qui nous veulent mettre en division & en trouble. De sorte que si les ennemis ouverts de nostre Doctrine, n'ont rien gagné sur nous; aussi peu profiteront les ennemis de l'ordre & de la Discipline qui est entre nous. Car celuy-mesme qui nous a soustenus contre la cruauté des uns, nous délivrera des cauteles & machinations des autres.

Il reste maintenant d'avertir en général, tous les fidèles qui veulent suivre les Eglises reformées, qu'ils se donnent garde de ces esprits contentieux, & qu'ils tâchent d'ouïr la Parole de Dieu par ceux qu'ils sçauront au vray estre bien & légitimement appelez à leur Charge. Or nous-nous assurons que la plupart estant * menée d'une sainte affection au service de Dieu, se contentera de ce qui a esté dit cy-dessus, & conclurra aisément qu'on se doit abstenir de ceux qui ne se veulent ranger à ce que Dieu a ordonné: tellement qu'il ne nous seroit pas besoin de continuer ce propos plus au long: mais parce qu'il y en a aucuns qui ne se peuvent si-tost persuader que c'est mal fait de suivre & ouyr telles gens, & mesmes qu'il s'en trouve qui ont si grand soif de nouveauté, qu'il leur faudroit bien tous les jours de nouveaux Ministres pour les désaltérer: à ceste cause nous adjousterons encores quelque chose à ce qui a esté dit cy-dessus.

Premièrement, puisqu'il y a correspondance entre ceux que Dieu envoie pour enseigner les autres, & ceux auxquels ils
sont

* app. mau

sont envoyez : & que Dieu nous envoyant ses serviteurs, nous oblige par cela de les ouyr, & recevoir la Doctrine qu'ils annoncent : il s'ensuit que Dieu ne veut pas qu'on oye ceux lesquels il n'aura point envoyez, & qui se feront ingerez d'eux-mêmes. De-là il advient que quand le Seigneur reprend telles gens par son Prophète *Jeremie*, il défend quant & quant au peuple de les ouyr. Et de fait, quand il n'y auroit autre raison, cela nous devroit bien suffire, que nous ne devons jamais suyvre ou approuver ce que Dieu condamne par sa Parole. Or quand Dieu a mis un ordre en son Eglise, par lequel il veut que les Pasteurs qu'il nous envoie, soyent élus, ne condamne-il pas tous ceux qui mesprisent une telle Ordonnance ? Ne nous oblige-il pas de nous rengier à ce qu'il a établi, & à fuir ceux-là qui le pervertissent ? D'avantage, si nous voulons prendre garde aux paroles de *Saint Paul*, & à la gradation de laquelle il use, la chose sera sans difficulté. Car voilà ce qu'il dit en l'Epistre aux *Romains*, 10. chapitre : comment orront-ils sans Prédicateur ? & comment preschera-on, sinon qu'on soit envoyé ? Nos curieux d'aujourd'huy eussent bien-tost trouvé un expédient à cela, disans qu'on pourroit ouïr les Prédicateurs qui ne sont pas envoyez : mais l'Apostre leur coupe broche, quand il conjoint d'un lien inseparable le devoir des vrais Ministres avec celuy des auditeurs. Dont il s'ensuit que comme les Prédicateurs ne doyvent ouvrir la bouche sans bonne & légitime vocation, aussi les auditeurs doyvent seulement ouvrir l'oreille à la parole de ceux * qui sçauront estre bien & deuëment appelez à leur Charge. Ce qu'ils accorderont facilement, s'ils sont esmeus de ce que dit nostre Seigneur Jesus-Christ, en *Saint Jean*, 10. chap. assavoir, que ses brebis oyent sa voix, & qu'elles le suyvent ; mais qu'elles ne cognoissent point la voix des estrangers, & pourtant ne les suyvent point, ains s'ensuyvent d'eux.

Si donc on doit tenir pour estrangers ceux qui se séparent de l'union de l'Eglise, & qui taschent à la diviser, quelle sera nostre faulx si nous les suyvons, & si nous donnons plus de lieu à nostre convoitise qu'au Commandement que Jesus-Christ nous fait en ce passage ? Mais nous oyons desja les repliques qui nous seront faites là-dessus : à sçavoir, que ceux qui s'ingerent, n'annoncent point de mauvaise Doctrine, & qu'on peut beaucoup profiter en les oyant. A quoy nous respondons en premier lieu,

que quand ainsi seroit, si ne laissent-ils pas de faillir, en outrepassant les bornes de leur vocation, comme il a esté deduiet cy-dessus. Et puisq̃ue Dieu nous a donné un moyen pour profiter en sa sainte cognoissance, qui est le légitime Ministère de sa Parole, il nous y faut tenir, de peur que si nous-nous voulons faire instruire à nostre appétit, & si ayans les oreilles charotilleuses. (comme dit l'Apostre) nous nous assemblons des Docteurs selon nos desirs, nous sentions à la fin le fruit de nostre témérité.

Et de fait, quand nous voyons en l'Escrature Sainte, que silence a esté imposé aux mauvais esprits, combien que ce qu'ils annonçoient de Jesus-Christ, fust saint & entier: par cela nous pouvons bien juger que Dieu ne se veut pas servir indifféramment de tous organes pour nous enseigner.

D'avantage, d'où peuvent-ils avoir assurance que ces gens-là annoncent une bonne Doctrine, puisqu'ils sont divisez de l'Eglise de Dieu? Ceste seule raison n'est-elle pas bien suffisante pour se douter qu'ils sont différens d'avec nous en quelque chose, puisqu'ils fuyent de s'unir avec nous autant qu'il leur est possible? Il est vray qu'ils pourront bien se desguiser pour quelque temps: mais en cela ils ne font autre chose que ce qu'ont fait les faux Apostres, lesquels *Saint Paul* reprend, 2. Corinth. 11. quand il dit que ce n'est pas de merveilles, si les faux Ministres se desguisent en Ministres de justice: veu que Satan mesme se desguise en Ange de lumière. Or puisqu'ils tiennent & publient mesmes par ce qu'ils font, qu'on peut prescher l'Evangile sans y estre appelé par l'ordre de l'Eglise, & qu'ils ne se veulent point astraindre à aucune Discipline: en cela ils ont une opinion très-mauvaise & contraire à la Parole de Dieu, comme il a esté deduiet par cy-devant. Et pourtant, puisqu'ils ne sont de mesme Doctrine que nous, c'est nostre devoir de ne nous mesler point avec eux: mais de les fuir comme estrangers, suyvnt le dire de nostre Seigneur Jesus-Christ.

Quant à ce qu'on allégué souvent leur excellence, & les graces desquelles on dit qu'ils sont ornez: cela n'est pas suffisant pour nous faire quicter l'ordre de l'Eglise. Car tout ainsi que nous devrions escouter un Ambassadeur de nostre Prince, ayant charge & commission d'iceluy, combien qu'il fust de petite apparence, & bien peu orné, voire & l'escouter plustost qu'un autre qui parleroit sans commission, quelque monstre & beau pa-

rement qu'il eust : ainsi l'excellence qui apparoît en ceux qui preschent sans vocation , ne nous doit point séparer des autres qui sont légitimement appelez au Ministère.

Au reste nous demanderions volontiers , si ceux qu'on dit estre si excellens , le sont plus que *Saint Paul* , qui s'est assubjecti à l'ordre de l'Eglise , ainsi qu'il a esté dict ; ou s'ils sont douëz de plus grandes vertus , que cest Ange de Dieu , qui voulut bien tant déferer au Ministère de l'Evangile , que de renvoyer * *Cornille* à *S. Pierre* pour estre enseigné , combien qu'il fust assez suffisant de l'instruire luy-mesmes. Et qu'est-il besoin d'autres exemple ? A-on jamais veu que les vertus desquel-
 les les serviteurs de Dieu ont esté enrichis , les aient empêchées de se renger à l'Eglise ? Quelle a esté l'excellence de *David* ? Cependant il ne s'en trouve pas un qui ait eu plus de regret estant privé de l'ordre de l'Eglise , & plus de contentement quand il en a peu jouir , qu'a eu cest excellent personnage. Et de vray , ceux qui recognoissent qu'ils tiennent de Dieu les dons & graces qu'ils ont receuës , desireront (comme aussi ils doyvent) les rapporter à sa gloire , & à l'édification de son Eglise. Et alors il nous faudra bien admirer les vertus qui seront en eux. Au contraire , quand il y en a qui estans enflés de l'opinion d'eux-mesmes , abusent des graces de Dieu , & les employent à divisions & partialitez : certes une telle ingratitude efface tout le lustre de leur excellence & vertu. Car il vault beaucoup mieux aider à édifier la Maison de Dieu avec quelque petit instrument , que avec des grandes machines & apprests , tâcher à la démolir & abbatre.

Que doncques ceux-là qui verront reluire des graces de Dieu es personnes dont nous parlons , apprennent de tellement approuver le bien , que ce pendant ils condamnent & rejettent ce qui est mauvais : de peur que des vertus d'autrui , ils en fassent à la fin leurs propres vices. Quoy qu'il en soit , il n'y a rien si excellent , que ce que Dieu a establi , & ce qu'il approuve par sa Parole. Et pourtant il faut que son Ordonnance nous semble , tousjours plus belle , que toutes les parades & excellences du monde qui luy seront contraires.

Que doncques , Messieurs , cest advertissement serve de quelque chose , pour ne courir point après le mal , à vostre escient , vous donnant garde des ruses du Diable , qui a de tout temps

Nnn ij

essayé de rompre l'union de l'Eglise par ce moyen.

Estimez, comme il appartient, ceste miséricorde infinie de laquelle Dieu a usé envers vous, quand il vous est venu chercher jusques en vos maisons; qu'il a érigé son Sceptre au milieu de vous; qu'il vous a recueillis en un vray ordre d'Eglise, lequel il a conservé jusques ici tant miraculeusement: & bref qu'il vous a rendu tant de tesmoignages de son amour & dilection paternelle. Estimez, di-je, ces bénéfices, & y pensez à bon escient, afin de ne vous en priver point par vostre ingratitude. Et puisque Dieu vous a fait ceste grace de vous advouer de sa Maison, ne preschez point l'espaule à ceux qui y veulent monter par ailleurs que par la porte, & qui veulent pervertir tout l'ordre qui y est. •

En oultre, considérez que nous sommes privez de l'utilité que nous devons recevoir de la Prédication de la Parole de Dieu; si nous n'avons certitude de la vocation de celui qui la nous propose. Car d'où vient cela, qu'oyant parler un homme, nous nous assurons que Dieu est nostre Pere, que nos pechez nous sont pardonnez, que la vie éternelle nous est apprestée: sinon d'autant que nous sçavons que celui qui parle à nous, est envoyé de Dieu, & a charge de luy, de nous rendre certains de toutes ces choses? Que s'il n'est point envoyé, ne faut-il pas que nous soyons privez d'un si grand fruit? Et puis, si ce désordre avoit lieu, que le premier qui s'avanceroit pour prescher, fust ouy, quelle porte seroit ouverte à toutes les Sectes & Hérésies qui sont aujourd'huy par le monde? Pensons-nous que nostre ennemi dorme, & qu'il ne tasche par tous moyens, de corrompre la pureté de la Doctrine, que Dieu par sa bonté infinie a plantée entre nous? Il n'y a doute que Satan n'espie à toute heure l'occasion propre pour nous assaillir & surprendre. Et pourtant est-il besoin que les gardes qui sont sur les murailles, (comme dit le Prophète) facent bon guet, & que chacun de nous se contienne en son ordre, afin de résister mieux à nostre ennemi. Or si nous rompons l'ordre Ecclésiastique, qui est comme une muraille à l'entour de nous, ce sera autant comme si nous-mêmes faisons breche à celui qui nous assaut, afin que par-là il entre sur nous, & jouisse de la victoire.

Considérons donc toutes ces choses, afin que quand nostre curiosité nous voudra transporter au loin de nostre devoir, nous soyons retenus en bride. Et sur tout considérons que comme

Dieu a puni de tout temps ceux qui se sont ingérez aux Charges Ecclésiastiques, aussi a-il compris en la punition, ceux qui se sont rengez de leur costé. Et de fait, il n'est pas dit que le Jugement de Dieu tomba seulement sur *Choré, Dathan & Abiron*, mais aussi sur ceux qui les avoyent suyvis, lesquels furent consumez par feu.

Par ainsi que la souvenance & sentiment des graces que Dieu nous a faites, nous recueillant en son Eglise, & la crainte de son Jugement, si nous rompons l'ordre qu'il y a establi, ayent plus de force sur nous, que toutes les ruses de Satan, par lesquelles il tache ordinairement à nous soubstraire de l'obéissance de Dieu : lequel nous devons prier sans cesse, qu'il nous pourvoye tous-jours de bons & fideles Pasteurs, pour nous instruire purement en sa Parole ; & qu'il nous y face profiter en telle sorte, que nous préferions son Ordonnance & Commandement à nos propres fantasies & volontez. Et par ce moyen qu'il poursuyve tellement l'œuvre qu'il a commencée en ce Royaume, que son Nom en soit exalté, ses ennemis confus, & son Eglise édifiée.

F I N.

Rémonstrance à tous Estats : par laquelle est en brief démontré la Foy & innocence des vrais Chrestiens.

NOSTRE seul Sauveur & Médiateur Jesus-Christ, parlant aux Seribes, Pharisiens & Docteurs de la Loy, les appelle hypocrites malheureux, sepulchres blanchis, persecuteurs obstinez, tenans la clef de science, n'y entrans point & n'y voulans laisser entrer ceux qui y veulent entrer : toutes lesquelles paroles, n'ont pas seulement esté dictes pour servir en ce temps-là : mais l'Esprit de Dieu sachant bien les choses qui devoient advenir, vouloit advertir les siens de ce que nous voyons aujourd'huy ès affaires de la Religion, qui ont commencé de si longue main, par l'ambition & orgueil des faux Ministres, que le povre peuple ignorans offusqué par les illusions du Diable, ne peut juger droitement de icelles : dont vient que les choses sont es troubles que nous les voyons. Car les vrais Chrestiens, qui par la grace de Dieu ont esté délivrez de ces embuselles, & des fausses superstitions & idolâtries, que ces faux Ministres par force entretiennent à leur pouvoir, taschent tant qu'en eux est,

N n n iij.

de ne se maculer en icelles, prévoyans bien le Jugement de Dieu, qui s'appreste sur ceux qui sont cause de tels scandales : & par l'aide du Seigneur Jesus, auquel ils s'appuyent totalement, désirent de vivre en toute pureté & innocence : démontrans par leurs dictz & faictz leur simplicité, glorifiant Dieu, attendant quelque heureuse fin en ces choses, à son honneur & gloire.

Mais Satan qui cognoist par ce moyen la ruine de son vray Ministre l'Antechrist & ses supposts, fait aussi de son costé tous ses efforts pour empêcher que ceste lumière de l'Evangile ne vienne en plus grande cognoissance : car il sçait bien, que lors la Cause sera totalement perdue : & ne pouvant trouver occasion plus propre, pour venir à ses desseins, par ses supposts esmeut de jour en jour nouvelles persécutions, ainsi qu'il a fait de tout temps : pensant par ce moyen clorre la bouche aux Fidèles, & par la diversité des persécutions & tourmens, les effrayer. Mais en cela, l'on cognoist l'assistance merveilleuse de Dieu, en ce qu'usant de toutes les cruautés qu'ils se peuvent adviser, néantmoins la Foy des bons ne faut aucunement; mais augmente & croist de plus en plus. Par ce moyen les tyrans sont grandement abusez : car tant plus ils persécutent, tant plus croist le nombre des fidèles, & multiplie tellement ceste sainte semence, que les meschans ne sçavent sur ce quel remède y donner : & tellement les tient le Diable offusquez, qu'ils ne peuvent en aucune façon voir la ruine, qui bien-tost leur est préparée.

Et quand le moyen de persécuter leur défaut, lors par une malice délibérée, & contre leur conscience, ils nous blasment & diffament, nous appellans Hérétiques, Schismatiques, Rébelles aux Princes & esmouvans troubles & séditions : incitant par ce moyen les Princes & Potentats, à estre plus sévères & durs contre nous. Mais en cela nous avons grandement à louer Dieu, que des choses desquelles ils nous calomnient, eux-mêmes sont totalement coupables : comme *Elie* disoit à *Achab* : je ne ay point troublé *Israël*, mais toy, & la maison de ton pere, qui avez délaissé le Commandement du Seigneur. Aussi toutes personnes de bon jugement pourront facilement cognoistre, si nous disons vray ou non : faisans comparaison des choses que Dieu demande de nous, & celles que les hommes font valoir au

lieu d'icelles : semblablement de leur vie à la nostre.

1561.

Et pource, nous désirons faire cognoistre à tous (ainsi qu'il est plus que raisonnable) que nostre Dieu & Pere tout-Puissant, qui a fait le Ciel & la Terre par sa Parole, soit glorifié & honoré de toutes ses créatures : & taschons tant qu'il nous est possible, de faire que ses saints Commandemens ayent lieu, plustost que les Institutions fausses des hommes : qui est la cause pourquoy nous sommes inquiétez, affligez & persécutez. Car si nous voulions seulement faire semblant de consentir, estre semblables à leur façon de vivre, & aux faux services introduits par eux, lors nous serions par ce moyen laissez en paix. Or cognoissant d'ailleurs, qu'il vaut mieux obéir à Dieu : & que quand nous souffrirons pour son Nom, nous sommes bien-heureux : cela nous fait facilement oublier la peine présente, pour contempler plus outre la vie à venir, qui nous est promise par Nostre-Seigneur Jesus-Christ. Mais est-il raisonnable que les Statuts des hommes mortels soyent plustost gardez, & avec plus grande efficace, que ceux de Dieu, qui est nostre Créateur ? Nous avons opinion que tout homme qui le craint, ne s'accordera à cela.

Nous croyons donc que Dieu doit tenir le premier lieu en nos cœurs, puis par sa grace & miséricorde nous venons à cognoistre que son Service est spirituel, * qui consiste en une vraye obéissance à ses saints Commandemens ; desquels cognoissans la pesanteur, & qu'il est impossible à homme mortel d'y satisfaire, sommes contrains de revenir à nostre seul Sauveur & Médiateur Jesus-Christ, par lequel nous sommes agréables à Dieu son Pere ; & par lequel, les fautes que nous commettons journellement, ne nous sont point imputées : & sçavons aussi, que c'est la sémence bénite qui fut promise aux Peres : que c'est la vraye Arche, par laquelle l'humain lignage a esté préservé : que c'est le vray *Isaac*, qui a esté sacrifié pour nous : que c'est le bon *Jacob*, qui a surmonté en douceur tous humains : que c'est le chaste *Joseph* : le conducteur du peuple de Dieu, *Moise* : le fort & puissant *Sanson*, qui en mourant, a surmonté ses ennemis ; & le victorieux *David* : que c'est celuy duquel le Temple de *Salomon* nous estoit vrayement figuré : car comme il estoit ordonné aux enfans d'*Israel* d'aller sacrifier au Temple de *Salomon* seulement, & quand ils vouloyent aller ailleurs, ils estoient idolâ-

tres, encores qu'ils le fissent à bonne fin ; semblablement nous sommes aussi idolâtres, si nous voulons avoir accez à Dieu par autre, que par Nostre-Seigneur Jesus-Christ. Car c'est celuy auquel il a pris son bon plaisir. C'est celuy aussi duquel le Grand Prebître *Aaron* nous estoit figure. Car comme il n'y avoit homme vivant à qui il fust permis entrer au Sanctuaire que luy & ses successeurs, pour interceder pour le peuple ; aussi il n'y a Ange, ni quelconque autre créature, qui soit capable d'entrer au lieu Saint devant Dieu, pour interceder & obtenir rémission des pechez des hommes, que le seul Agneau nostre Sauveur & Rédempteur Jesus-Christ, lequel a esté trouvé au Ciel digne d'ouvrir le Livre, & est le Souverain Sacrificateur éternellement selon l'ordre de *Melchisedec*. Par ainsi jettant bas toutes nos œuvres, quelque apparence de bonté qu'elles ayent, nous nous appuyons au mérite de la Mort & Passion de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, sur lequel nous nous tenons fermes, de telle sorte que par sa grace sommes assurez d'estre agréables à Dieu son Pere, & par ce moyen fait ses freres, & membres de son Corps : ce qui produit après en nous une bonne vie & sainte conversation, laquelle rend tesmoignage de l'assurance que nous avons de ces choses, comme un Seau apposé à un Contrat : non pas qu'elle soit tellement parfaite comme Dieu la requiert de nous, veu que si ainsi estoit, le Sang de Nostre-Seigneur Jesus-Christ auroit esté espandu en vain : car quelle perfection pourrions-nous amener devant luy, veu que toutes nos œuvres sont totalement corrompues & dépravées ? mais nous taschons tant qu'il est possible de l'imiter, comme les enfans le pere. Aussi pour aider à nostre infirmité, Nostre-Seigneur Jesus nous a donné les saints Sacremens du Baptisme & de la sainte Cène. Par l'un nous sommes conduicts en son Eglise, faits ses enfans, acertenez de la rémission de nos pechez & régénération spirituelle ; & par l'autre, nous sommes nourris & substentez de son Corps & de son Sang : car comme le pain substante & nourrit nos corps corporellement, & le vin réfectionne & resjouit l'homme ; aussi fait le Corps & le Sang de Nostre-Seigneur Jesus-Christ nos ames spirituellement : de sorte que nous avons toute nostre nourriture en luy : & par ce moyen sommes tellement assurez de nostre Salut, que nous n'en doutons aucunement.

Voilà

Voilà qui nous fait entièrement rejeter tous les faux services & superstitions abominables introduites par les hommes, qui divertissent le Chrestien du pur Service de Dieu. Et à bon droit le Seigneur nous dira tousjours, si nous faisons autrement, ce qu'il fut dit à *Saül*: obéissance vaut mieux que Sacrifice. Il pensoit avoir beaucoup fait, trouvant excuse que les bestes que le peuple avoit gardées, serviroient pour ses Sacrifices ordonnez de Dieu: mais il ne demandoit pas cela. Dieu ne veut point que nos bonnes intentions ayent lieu devant les saints Commandemens: car il dit ailleurs: tu ne feras point ce qui te semblera bon & droit devant tes yeux; mais seulement ce qu'il plaist au Seigneur. Il dit aussi: escoute, mon peuple, & je parleray: enten, *Israël*, & je te protesteray que je ne te demande bœufs, ni moutons de tes parcs, car tout est à moy: mais sacrifie moy louange, * tens tes vœux, & m'invoque. Voilà le service que Dieu requiert de nous. Voulons-nous estre plus sages que Dieu? Voulons-nous estre ses Conseillers, & si glorieux que de marcher devant luy? Si ainsi est, nous serons compagnons du Diable. L'on sçait assez pour quel fait luy & ses semblables furent chassés de Paradis. Nous le disons souvent: mais nous devrions prendre garde à nous, quand nous faillons en semblables choses, pour en faire nostre profit. *Saint Paul* dit aussi: mes freres, vostre penser & désir soit avec sobriété. Il cognoissoit bien comme l'homme a de coustume de s'eslever, & de quel esprit ceste chair, n'estant réfrénée, sçait se faire valoir. Parquoy, au Nom de Dieu, taschons de ne nous laisser surprendre par les ruses & finesces de Satan, qui est nostre capital ennemi: mais demeurons fermes & constants en la cognoissance que Dieu nous a donnée, luy rendant tousjours graces par Nostre-Seigneur Jesus, de ce qu'il luy a pleu nous conduire à ceste grand'-lumière de l'Evangile, à laquelle les Anges daignent bien regarder: & ne nous attachons point à nos mérites, aux œuvres mortes, aux Images, aux Prières des Saints morts, au faux & controuvé Purgatoire, duquel n'est faite mention aucune en l'Escripture-Sainte, ni aux autres vains & charnels services, forgez au cerveau de Satan, & mis en avant par ses supposts, auxquels par force ils nous veulent faire cheminer: mais cognoissant par Foy le vray Service de Dieu n'estre qu'obéissance, charité, amour & dilection, cheminions en iceluy, nous assurons que par ce moyen

nous sommes au vray chemin de vie, si nous persévérons jusques à la fin.

** mot inutile.*

Plusieurs des nostres * ont en divers tems, & par plusieurs fois ont esté par les meschans persécutez & affligez, pour les mesmes choses que nous soustenons (comme les Histoires le tesmoignent) : mais nous voyons comme leur Foy & constance reluit ainsi que le Soleil ; & ont maintenant juste rétribution de leurs labeurs, estans continuellement avec les Anges devant Dieu. De vray, si nous sommes constans & fermes, persévérans en ceste sainte cognoissance, encores que ce soit à nostre dam, (comme dir le Psalmiste) il ne nous faut douter qu'un jour ne soyons avec eux. Car Nostre-Seigneur Jesus, qui est la vraye Parole de Dieu avant les Siècles, n'a pas seulement dit à ses Apostres, qu'il seroit leur conducteur pour un temps ; mais aussi à nous, jusques à la fin, qui persévérans à une mesme Foy & Sacremens : non pas au milieu de ceste Eglise bastarde & illigitime, qui à fausses enseignes se veut faire valoir. Comme donc se peut vrayement glorifier cest Anthechrist & son Eglise, estrecelle, de laquelle parle le Fils de Dieu ? Il n'y a en cela aucune apparence, veu qu'il est notoire à tous, quelle pompe, félicité, triomphe & richesses elle produit aux siens. Si les hommes ne sont totalement enforcelez du Diable, ils cognoistront qu'il n'y a aucune apparence ni conformité de la Doctrine & vie de Nostre-Seigneur Jesus, à celle des Seribes & Pharisiens, & à celle de cet Anthechrist Romain, laquelle est totalement contraire à icelle.

L'Evangile (duquel ils s'aident fausement) tesmoigne, que nostre Sauveur Jesus-Christ a esté nay en une creche, en lieu emprunté : que quand il s'est voulu donner à cognoistre aux hommes estre Fils de Dieu, il a assisté & soulagé en tous ses faits aux affligez. Quand on l'a voulu faire Roy, il ne l'a voulu endorer, sachant bien que son Règne n'estoit de ce monde. D'avantage, il a lavé les pieds à ses Apostres, démontrant par cela un vray exemple d'humilité. Il est entré en *Jérusalem* sur une asneffe. Il n'est point venu pour estre servi ; mais a prins la forme de serviteur, s'anéantissant jusques à la mort. Il a esté en mespris & dérision à tous hommes. Il a souffert pour nous, nous donnant exemple pour l'ensuivre. Il n'a point pleu à foy-mesmes ; mais a esté mené, batu, flagelé, & couvert d'une couron-

ne d'espines, priant pour ceux qui le persécutoient. Brief, toute sa vie ne tesmoigne que simplicité, douceur, modestie, charité & amour : démontrant par ses faits admirables, les œuvres que Dieu avoit préparées en luy pour nostre Rédemption.

Au contraire, examinons la vie de ce faux Antechrist de *Rome*, & de son Clergé, & nous verrons qu'elle conformité il y a, qu'il se doit estimer l'Eglise de Dieu, & successeur des Apostres. Il s'attribue la Seigneurie de tout le monde : qu'à luy appartient de juger, & non d'estre jugé. Il se fait appeler Pere très-sainct, & Lieutenant de Dieu en terre. Il dit que les Empereurs & Rois luy sont subiects, & doyvent prendre leur Couronne de sa main. Il dit aussi, qu'à luy appartient de remettre les pechez. En quelle superbe fait-il ses Entrées aux Villes & Citez qu'il dit luy appartenir ? Quel exécration fait est-ce, que de se faire-baiser les pieds, & se faire porter par les hommes, dédaignant aller à pied ? Les Apostres ont-ils usé de ceste façon de faire ? *Sainct Pierre* ne dit-il point à *Corneille* quand il se voulut prosterner devant luy : je suis moy-mesme homme comme tu es : lève-toy. Et l'Ange ne dit-il point aussi à *Sainct Jean* qui vouloit faire le mesme : garde que tu ne le faces, car je suis moy-mesme serviteur comme toy : adore Dieu. Quel mespris est-ce que de tenir tous les Laiz comme de néant auprès de luy & son Clergé ? lesquels par ce moyen sont exempts de toutes charges : car ils ne veulent pas sçavoir combien elles possent. Ne sont-ils donc par ce moyen Rois de la terre ? Y a-il nul exempt de leur tyrannie ? Ce seroit peu de chose, si elle estoit seulement temporelle ; mais il s'estend jusques aux choses de l'esprit. *Sainct Paul* parlant de luy, dit, qu'il sera assis au Temple de Dieu, comme Dieu, se disant luy-mesme estre Dieu : & la venue duquel homme de péché, sera selon l'opération de Satan, par signes & miracles de mensonge, en ceux qui périssent. Il est certain que le Temple de Dieu, sont les consciences : & puisqu'il régne sur icelles, il donne assez à cognoistre qu'il est, s'attribuant l'autorité de pardonner, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul. N'est-ce pas ressembler aux sépulchres blanchis, qui apparoissent beaux par dehors, & tenir la clef de science, n'y entrant point, & n'y laissant entrer ceux qui y veulent entrer, que de mener une vie du tout différente à celle des Apostres & anciens Prebstrs, & de faire des Loix totalement contraires à celles de Dieu : car il défend le

Ooo ij

Mariage légitime aux Evêques & Prebſtres , que *Saint Paul* approuve. Et cependant un nombre infini de paillardises abominables ſe commettent par eux : de manière que l'on voit toute la terre remplie de baſtars , & mille milliers de Commairres defbauchées par leur moyen. Je laiſſe à parler des autres exécrables ſaiſts que commettent ſes puants de Moines , & leurs fratrions en leurs garennes de Convents. Noſtre-Seigneur dit , que ce qui entre par la bouche n'eſt pas ce qui ſouille l'homme ; mais les mauvaiſes penſées & cogitations qui en ſortent. *Saint Paul* dit qu'aux derniers temps aucuns déſaſſeront de la Foy , ſ'amuſans aux eſprits abuſeurs , & aux Doctrines des Diables , par hypocriſie parlans menſonge , ayans leur conſciences cauteriſées , déſendans foy marier , & uſer de viandes que Dieu a créées , pour en uſer avec action de grâces : & appelle après *Timothée* , homme de Dieu , ſ'il ſe retire de ces choſes. Puis donc qu'il eſt tout apparent que le Pape déſend le Mariage & les viandes , ne pouvons-nous pas dire avec *Saint Paul* , que ce ſont Doctrines des Diables , & par conſéquent , qu'il eſt le vray Antechriſt ? *Saint Paul* auſſi ordonne que l'on prie en langue vulgaire , pour l'édiſſication de l'Egliſe. Ceux-ci ne veulent ſeulement que l'on chante les louanges de Dieu ; mais appellent comme par dériſion les Chreſtiens , Luthériens & Huguenots , ſi-toſt qu'il leur entendent ſeulement ouvrir la bouche pour ce faire , & crient : au feu , au feu : cependant les chanſons ſalles & deshonneſtes ſont librement permises. Et quand les pauvres fidèles veulent ſ'armer des paroles que *Saint Paul* nous a enſeignées , lors ces malheureux ſont ſi bien effrontez de dire , qu'il ſeroit de beſoin que *Saint Paul* n'eût jamais eſté au monde : parce que les Luthériens & Huguenots ſe ſont fondez ſur ſes paroles. Mais que diſent ces Antechriſts contre Dieu , qui commande de ne faire Image taillée de quelconque choſe : & ils les permettent , y laiſſant porter au pauvre ignorant peuple , chandelles , Offrandes & Sacrifices , comme ſi le bois & la pierre avoyent ſentiment ? Encore ſeroit-il plus ſupportable d'adorer quelque animal , que ces choſes mortes. Ils ne ſe ſouviennent pas bien de la Sentence que dit *Moyſe* : maudit eſt quiconque fait Image , & l'adore. Et aiſſeurs : celui qui fait Image , eſt abomination au Seigneur. Ce que cognoiſſant *Saint Jean* , admonneſte ſes enfans qu'il a engendrez en Jeſus-Chriſt , de ſe garder des Images.

Comme ainsi soit que Dieu veut seul estre adoré par Nostre-Seigneur Jesus-Christ, le Pape ne permet-il point que l'on prie & adore les Saints, lesquels luy servent & aux siens, comme anciennement faisoient les faux Dieux aux Payens ? Il n'a changé que de nom. Car il dit que *Saint Men* guérit de la rongne ou vérolle, laquelle quelque paillard se sera procuré par sa villainie : *Saint Lubin* guérit les gouttes : *Saint Ferriol* est maistre des oyas : *Saint Antoine*, des porceaux : *Saint Eloy* guérit les chevaux : *Sainte Barbe* gouverne les foudres : *Sainte Geneviève* fait pleuvoir. *S. Mathurin* guérit les fols. O qu'ils auroient bien besoin d'invoquer le vray Dieu pour les guérir de leurs folies & vanitez, plustost que leur *Saint Mathurin*, qui ne pensa jamais que sous son ombre se deussent commettre telles idolâtries. Brief, qui voudroit raconter tous les abus, superstitions & idolâtries qui se commettent en ces choses, qu'ils sçavent trop mieux, & y entretiennent le pauvre peuple, sous ombre de prier les Saints, nous nous y trouverions confus. Il est certain que quant à la Prière des Saints, il n'en est faite aucune mention en toute l'Escripture-Saincte, & est un très-grand abus.

Car il faut que celuy qui prie, soit assuré d'estre ouy : que ce qu'il demande, ne luy soit refusé : & que celuy qu'il prie soit puissant pour luy donner ce qu'il demande : autrement sa Requeste est frivole & vaine. Autre que * Dieu, qui est puissant, bon & pitoyable, & en tous lieux par son essence, peut-il avoir ces choses ? Il est certain que non. Parquoy, nous adressant à autre qu'à luy par le moyen de son Fils Jesus-Christ Nostre-Seigneur, nous prions sans Foy : qui est un grand peché. En outre, quelle abominable marchandise & traffique fait l'Antechrist & ses supposés de ces choses ? Ne vendent-ils point les mérites des œuvres, le son des cloches, leur Terre sainte, le baïsement des Reliques, la veüe des Croix. N'achettent-ils pas à deniers contens les Bénéfices ? Je vous supplie Chrestiens, ouvrez les yeux, & considérez s'ils sont vrais successeurs de *Simon Magus*, qui vouloit avoir le don de l'Esprit par argent : auquel *Saint Pierre* respondit : ton argent * voise avec toy en perdition : pource que tu as estimé le don de Dieu, se donner pour argent : tu n'auras point de part en cest affaire. Si donc ils se disoient successeurs de *Simon Magus*, & de *Menander* qui le suyvit de

près, il y auroit plus d'apparence que de se dire successeur de *Saint Pierre*. Car l'Apostre n'eust lors condamné chose si malheureuse, s'il eust voulu que ses successeurs la deussent approuver. En outre, quelles grandes richesses, Duchez, Contez, Baronnies, & autres innumérables biens; ont-ils amassé par leurs finesses? Ne sont-ce pas les sauterelles, desquelles est parlé en l'Apocalipse, qui rongent & broutent tout? Si nous considérons de bien près les choses, l'on verra que *Saint Jean* n'a jamais parlé d'autres, que du Clergé du Pape: lequel est véritablement l'Ange du puits de l'abyssine dont elles sortent, qu'il appelle ruineur, destructeur: & à bon droit est-il ainsi appelé: car il a ruiné & détruit le pur Service de Dieu, pour en forger un à son plaisir. *Saint Paul* sachant bien que Satan commençoit desja de son temps à forger les bonnes intentions, exhorte d'un grand zèle les *Galatiens*, les appellans mal-avisez, leur disant: si un Ange du Ciel vous preschoit autre Evangile que celui que je vous ay annoncé, ne le croyez point. Le saint Apostre ne disoit cela sans cause. Nous voyons comme la mauvaise semence que l'ennemi a dès-lors semée, est depuis pullulée. Pleust-à-Dieu que les hommes ne l'eussent à leur si grand dommage esprouvée. *Daniel* dit aussi que ceste petite corne, l'Antechrist, parlera en magnificence, & dira de grands choses. Qui parle plus magnifiquement que luy qui s'attribue de pardonner les pechez? Il n'y a aucune apparence de l'attribuer à autre qu'au Pape qui est véritablement l'Antechrist. C'est aussi ceste grande paillardie, dont parle *Saint Jean*, laquelle de sa fausse Doctrine a ennyvré tout le monde par sa paillardise. Les marques y sont évidentes, en ce qu'il dit qu'elle est vestue d'escarlata, & de pourpre, & en icelle est trouvé le sang des Martyrs de Jésus. L'on void cela accompli aux Cardinaux qui sont vestus de rouge & violet: qui sont pour vray les grenouilles qui sortent de la bouche du dragon & du faux Prophète, desquelles est parlé en l'Apocalipse: lesquels le Pape faux Prophète a pour facteurs aux Cours des Princes, pour esmouvoir troubles, guerres & persécutions: & par ce moyen le sang des Martyrs est trouvé en ceste union de Papauté & son Clergé. Bien-tost après, il dit, qu'elle est cheutte ceste Babylone. Aussi voyons-nous sa fin approcher par la vraye Prédication de l'Evangile: encor que par force & violence il vueille maintenir ses impietez, esmouvant journello-

ment nouvelles persécutions : si est-ce qu'il sera ruiné * car Dieu est plus fort, auquel il fait la guerre, comme il est escrit en *Esdra*s touchant l'homme qui s'eslevoit avec les nues du Ciel, sus la Montagne faire sans main; autour duquel tout le monde s'assembloit pour batailler contre luy : mais soudain par le vent de sa Parole ils furent totalement ruinez. Le sang des Justes crie continuellement devant luy vengeance. Il leur est respondu, qu'ils attendent avec patience, que le nombre de leurs frères soit accompli. Puis qu'il n'y a ne *Tures* ne *Juifs*, ni autre Religion au monde qui persécute l'Evangile, que le Pape & ses supposts, il ne faut douter que véritablement il ne soit ceste pailarde qui persécute : & la beste à deux cornes (ce est à dire deux puissances, l'une spirituelle, l'autre temporelle) semblables à celles de l'Agneau, laquelle parle comme le dragon, qui est le Diable son compagnon, qui luy a baillé ses forces en main, duquel il se sçait très-bien aider par ses supposts en toutes pars : & mesmes à présent, que l'Evangile a commencé à estre presché purement en *Daulphiné*, *Provence*, *Normandie* & ailleurs : il s'est tantost aidé d'iceux pour suffoquer ceste sainte Parole, qui retranche ses meschancetez & abus. Et pour donner quelque couleur à leur tyrannie, ils mettent sus aux Chrestiens, qu'ils sont rebelles & défobéissans aux Princes, qui est contre toute vérité : veu qu'il n'y a gens plus affectionnez à leur vray & naturel Prince : Dieu en est tesmoin qui jugera les bons & les meschans, & qui sçait que quand ils parleroyent le langage du vray Agneau & Pasteur, Nostre-Seigneur Jesus-Christ, comme de bon cœur nous les escouterions. L'on peut cognoistre par * maniere de vivre, si nous sommes violens ou impétueux : si nous raschons de ravir ce qui est à l'autrui : mesmes quand on dit mal de nous, nous l'endurons : quand l'on nous persécute, nous prions Dieu qu'il vueille ouvrir les yeux de nos adversaires : & avons appris cela en l'Eschole de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, d'estre parians, & plustost endurer opprobre, que de nous venger. Leur conscience mesmes les juge, en ce qu'ils sont contrains de confesser que nostre conversation * Chrestienne, excepté que nous ne voulons pas suyvre leurs idolâtries & superstitions. Il peut estre qu'entre nous s'en trouve quelquefois de scandaleux, qui causent que l'Evangile est blasme : mais que ceux qui sçavent si bien prendre garde à cela, avisent, que pour un qui se

* *supp. nro** *q*

trouvera tel entre nous, il y en a mille des leurs, meschans, vitiens, sans Dieu ni Religion. Ceux qui sont tels des nostres, sont cogneus & marquez.

Quand on parle d'un rébelle, l'on met incontinent cela sur nous, comme si nous ne voulions obéir au Roy : ce qu'on a peu cognoistre en ces personnages qui furent prins à *Amboise*, auxquels l'on mettoit sus, qu'ils vouloyent tuer le feu Roy *François* : ce qui est pure mensonge & calomnie, ainsi que plusieurs d'eux ont mesme déclaré devant luy. L'on a aussi trouvé sus l'un d'iceux, la Requête qu'ils luy vouloyent présenter : laquelle contenoit en substance, qu'il luy-pleust de faire prescher purement & librement l'Evangile de Dieu par toute la France : remettre sus le vray Service de Dieu comme il estoit au temps de la primitive Eglise : & chasser d'auprès de luy quelques Tyrans qui usurpoient le Gouvernement du Royaume, lesquels, si l'on n'y eust prins garde, eussent usurpé mesme sa Couronne, veu qu'ils se disent estre issus de *Charlemagne*. Voilà quelle estoit l'intention de ses personnages, qui estoit juste & raisonnable, & grandement profitable au Roy, ses Freres, à ceux de son Sang, & généralement à tout le peuple. Car il y avoit danger, après que ses ambitieux eussent mis le pied dedans, que difficilement l'on les en eust peu lever. Vray est qu'il ne faut douter que Dieu ne soit par dessus pour les empescher de venir à leurs meschans desseins : & lors quand le Roy aura plus de cognoissance, comme nous prions Dieu qu'il luy en face la grace, & à son Conseil, peut-estre qu'on leur fera bien rendre conte du sang qu'ils ont injustement respandu. Car si l'affaire est cogneu & mis en Jugement, l'on trouvera de quelle affection ils y ont procédé, & en plusieurs autres choses l'on cognoistra leur tyrannie ; avarice & ambition (qui pourroit bien cependant amener semblables ruines en France, que le * voyage d'*Italie* dernier, & la guerre qui s'en est ensuyvie en *Ecosse* & en *France*.) Et quand il ne plaira à Dieu de faire cognoistre telles choses aux hommes, pour le moins nous sommes asseurez qu'ils n'éviteront point le Jugement de Dieu : mesmes que * l'un de ceux qui a fait le procès de ceux qui ont esté faicts prisonniers à *Amboise*, & les a condamnez, bien-tost après est allé rendre conte devant Dieu : & ne peut estre, qu'à sa mort il n'ait eu sa conscience bien affligée, veu qu'il persécutoit la Religion que luy-mesme avoit approuvée

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 357. note 1.

* Le Chancelier Olivier.

approuvée toute sa vie. Ce sont des beaux exemples pour tous les Apostats & persécuteurs, qui se révoltent contre Dieu. L'on en a vu de merveilleux depuis trois ans en çà, & en void-on assez de semblables tous les jours. Mais Dieu qui est juste Juge, ne permet pas que les meschans ayent des yeux pour voir, & des oreilles pour ouir. Aussi c'est afin que ceste Parole de Dieu soit accomplie: hypocrites mal-heureux, vous édifiez les sépulchres des Prophètes que vos peres ont occis: mais à la vérité vous tesmoignez que vous consentez à leur mort. Si le Fils de Dieu, les Saints Apostres & Martyrs revenoyent au monde, je vous supplie, considérez comme ils seroyent traitéz par ces tyrans. Il ne faut douter qu'ils ne le fussent pirement, qu'ils ne furent par *Pilate, Neron, Domitian*, & leurs semblables.

Nous voudrions bien entendre de vous, si vous avez opinion que nous soyons si povres & esblouis de sens, & d'entendement, que nous ne sçachions bien qu'il n'y a pas grand friandise de souffrir mort ignominieuse par vous autres tyrans, & enfin estre damnez à jamais, comme seront tous Hérétiques obstinez: si nous n'estions plus qu'asseurez par la Parole de Dieu que ce que nous soutenons est la vraye voye, & vérité: nous serions bien misérables faisant autrement; veu que suivant le chemin que vous faites, nous pourrions estre libres pour courir à toutes meschancetez, à plaisirs désordonnez, sans aucune répréhension, & estre gros & gras & bien à nos aises, comme vous. Mais estans acertenez par la Foy, que Nostre-Seigneur Jesus-Christ nous fait cognoistre sa grace, que c'est vous qui estes en erreur & obstinez, répugnans totalement à sa Parole, nous laisserions plustost de bon gré cent vies, si nous les avions, pour jouir de l'heureuse vie qu'il promet à ses fidèles, que de le renier devant vous, & courir après vos inventions & abominations. Aussi vous voyez la constance & fermeté que Dieu donne à ceux que vous meurtrissez vilainement. Si le Diable ne vous offusque totalement le sens, vous pouvez bien cognoistre que cela ne provient aucunement de la chair; mais est un don de Dieu spécial qu'il donne à ses esclaves, pour enfin les honorer de la couronne de Martyre. Quant aux povres & ignorans qui entendent parler d'un Chrestien (que l'on nomme Luthérien ou Huguenot) il leur semble que ce soit quelque personnage monstrueux qui n'ait point de Dieu: parce que les faux Ministres de longue main

1561.

les ont repeus de mensonge, & le leur ont ainsi donné à entendre. Mais quand ils auront considéré de près les choses, ils cognoistront que ce sont eux-mêmes qui n'ont point de Dieu, veu que leurs faicts & dicts contrarient totalement à sa Parole : ce que l'on peut voir quand nous nous contentons de revenir à * conte, & nous réformer selon icelle. Eux aux contraire n'en veulent aucunement ouir parler, & ensuyvent en cela ce faux Prophète *Mahomet*, lequel expressément a défendu de ne disputer aucunement de sa Loy. Le Diable a bien sçeu gagner ce poinct sur les siens, afin que la meschanceté de ce mal-heureux ne peust estre descouverte.

* *exemple*

Nous ne faisons aucun doute, que vous ne trouviez nos Rémonstrances dures, parce que le Diable vous a tellement enforcées, que vous n'y voyez aucunement. Mais cognoissez que c'est Dieu qui parle, & non pas nous. Le Chirurgien quand il donne le cautere au patient, il le trouve merveilleusement violent : mais après quand il void que c'est pour sa guarison, le mal qu'il a senti ne luy est que plaisir. Aussi quand vous aurez pensé de près à ces choses, vous cognoistrez que nous désirons vostre Salut, & que vous reveniez au troupeau de Jesus-Christ, duquel vous vous estes totalement esloignez. N'estimez pas aussi, que ce que nous en disons soit par moquerie, orgueil ou présomption : c'est par le Commandement que nous en avons : car Dieu ayant souffert un grand espace de temps vos abus, les a maintenant descouverts par sa Parole : & afin que totalement ils soyent ruinez, il dit : rendez-luy au double selon qu'elle vous a fait : au hanap auquel elle vous a versé, versez-luy le double, & luy donnez tourment & pleur : dénotant par ceste façon de parler, combien vostre meschante Doctrine luy est détestable, & comme il désire que vostre turpitude soit cogneue devant les hommes.

Sous couleur & prétexte de quelque réformation de leur Clergé, & pour donner ordre au faict de la Religion, ils ont n'a gueres fait entendre au nom du Roy, qu'ils veulent faire en bref un Concile National. Le Diable voyant la désolation du règne de son Ministre l'Antechrist, & de ses abus, fait tous ses efforts de donner quelque couleur pour appaiser les consciences des povres gens qui ne cognoissent pas ses ruses & fineses. Nous prévoyons bien quel beau Concile ce sera. Pensez-vous que l'on s'y assemble en bonne conscience pour donner ordre à ce

que Dieu soit servi comme il le requiert de nous ? & qu'ils disent entr'eux : mes amis , nous sommes devant Dieu , qui cognoist & esprouve nos cœurs : il sçait bien si nous sommes icy venus pour luy donner gloire , ou non : rien ne luy est caché : parquoy taschons de remettre l'Eglise , & la pure vérité de l'Evangile , en l'estat qu'il estoit du temps de la primitive Eglise , afin que tant de povre peuple que nous tenons en erreur par nostre fausse Doctrine , ne soit plus abusé , & que Dieu soit servi & honoré de tout le monde , comme il requiert par son Sainct Evangile , & mesme de nous qui devons estre leur lampe & conduite pour les faire cheminer droictement. Pensez-vous , di-je , que ils ayent en eux ceste bonne & saine délibération ? Rien de cela ; mais au contraire , ils s'assembleront pour conspirer & conclurre quelque grande persécution contre les Chrestiens qui désirent de vivre en la vraye réformation de l'Evangile. Ils feront des Loix & Statuts pour obliger & gehenner les consciences : & sur ce , s'armeront fausement du Nom de Dieu. Dieu sçait quels beaux Edicts que quelque caphard de Moine , ou quelque cornu Eveque sçaura bien desguiser sous le nom du Roy , qui néantmoins n'en sçaura rien. Ils n'oublieront pas de se servir fausement du Nom de Dieu. Et incontinent que l'on viendra au contraire de ces Loix iniques & contraires à celles de Dieu , ils mettront en avant , que l'on sera rebelles & défobéissans au Roy. Mais les misérables ne cognoissent ou ne veulent cognoistre que le Roy n'a aucune autorité sur nos ames : luy-mesme est tenu & sujet d'obéir à Dieu , comme nous sommes , sur peine de damnation : Dieu s'est réservé de commander sur les consciences ; & de faict , * il a bien monstre , en ce qu'il a donné son propre Fils pour nous racheter : & puis que il luy a pleu par sa bonté infinie , & par sa grace , sans aucun mérite de nos œuvres , nous faire tant de bien de nous racheter de la mort éternelle , nous sommes bien ingrats de tascher tant qu'en nous est , de le lever du lieu , lequel il s'est réservé , & luy oster l'honneur qu'il désire avoir de nous. Il faut bien que nous soyons subjects aux Princes , en ce qui n'est contre l'honneur de Dieu : car faisant autrement , nous contreviendrons au Commandement de Dieu , qui veut que nous leur soyons subjects , comme ayant esté ordonnez par luy. Mais il faut tousjours que Dieu marche devant , & qu'il ait ce qui luy appartient : comme Nostre-Seigneur Jesus-Christ dit :

rendez ce qui est de *César* à *César*, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Pour revenir à ce beau Concile National, & donner couleur qu'ils seront là esté assemblez pour quelque chose de bon, après qu'ils auront donné ordre de persécuter les bons & fidèles Chrétiens & membres de Jesus-Christ (car cela ne s'oublira nullement) ils feront des Edicts ridicules & brutaux, qui seront pour faire rire les plus mélancholiques : ils ordonneront que les Prestres ne porteront plus de barbe au menton : que ceux seront excommuniez, qui n'envelopperont pas bien les Calices & Reliques : qui chanteront deux Messes en un jour, & avant desjeuner ; & quelques autres belles Loix semblables : si ce n'est (par aventure) que quelque Apostat, qui aura autresfois presché & maintenu l'Evangile de Dieu, cognoistra ces choses n'estre que purs fatras & fingeries, & parmi ces ignorans se voudra faire valoir, mettra en avant quelques autres Ordonnances un peu plus coulourées : mais ce sera avec intention de tendre à ce que l'Antechrist & sa fausse Doctrine demeure tousjours en sa force & vigueur, & au comble de ses pompes & richesses où elle est : mesmes il y en a (1) un d'entr'eux, qui a bien l'escarcelle si grande, que l'on se peut assurer qu'elle n'est encore à moitié pleine, & son ambition n'est montée à la centiesme partie de ce qu'elle fait conte de voler. Mais Dieu est par dessus, qui cognoist les cœurs, & sçait de quel pied nous marchons. Il sçaura bien abbaïsser telle audace : il en a bien veu d'aussi braves & haut montez. Le temps amenera toutes choses, & nous fera veoir une ruine telle de ces meschans, que l'on cognoistra sur ce le Jugement de Dieu merueilleux. *Pharao*, *Nabuchodonosor*, *Saül*, *Achab*, *Antiochus*, *Julian* l'Apostat & autres semblables, nous figurent à peu après la ruine qui adviendra à ceux qui suivent le mesme chemin que faisoient ces tyrans : cependant le bon & juste attend avec patience : estant assuré que le Ciel & la terre périront, & la Parole de Dieu demeurera permanente. Pensez-vous que ces Apostats ne quittassent bien-tost l'Antechrist, si la cuisine estoit aussi bonne de nostre costé, comme elle est du sien ? Il n'en faut aucunement douter. Mais, ils sont si acharnez à ceste soupe, qu'ils aiment mieux quitter Jesus-Christ, & la vie éternelle ; & contre leur conscience luy faire la guerre, que de venir à quelque bon amendement ; & est chose certaine, que la

(1) L'Auteur désigne apparemment ici & un peu plus bas, le Cardinal de Lotzheim.

plus grand part d'eux ne combattent que pour le ventre. Et pource que nous cognoissons l'esprit dont ils sont menez, qui n'est que pour peur qu'ils ont de perdre les grands biens qu'ils possèdent : qu'ils ne pensent pas que nous ayons opinion de les leur oster, pour en faire nostre profit & nous en enrichir :

Car nous sommes apprins par Nostre-Seigneur Jesus & ses Apostres, d'estre contents de ce qu'il plaist à Dieu nous donner, dont nous luy rendons graces. Et serions plus que contents que celuy qui a trois cens mille livres de rente tous les ans, en eust six fois autant, & chacun des siens * à la rate, pourveu qu'ils eussent cela résolu d'obéir à Dieu de tout leur cœur, selon sa sainte Parole ; * or bien qu'ils laissassent en paix ceux qui veulent vivre selon icelle. Quant à ces povres ignorans qu'ils mettent en bésogne, pour exercer leurs tyrannies & cruautéz, la plus part ne savent qu'ils font : & les autres craignent que l'on leur retranche leur meschanceté & désordonnée vie, combattent à l'ombre de l'Antechrist, qui leur donne toute liberté de mal-faire : mais les uns & les autres n'éviteront pas le Jugement de Dieu.

* au prorata :
à proportion.

* pourvu qu'ils

Pour conclusion, nous avons bien voulu faire cognoistre à tout le monde, par les choses susdites, nostre innocence : & démonstrer qu'à tort & sans cause nous sommes pour le Nom de Dieu affligés & persécutés, afin que ceux qui n'entendent point le bon droict que nous avons, puissent juger de la Cause. Le Jugement de Dieu est près sur ceux qui persécuteront les membres de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, & donneront aide & faveur à l'Antechrist & ses supposts, pour assoupir la vérité de l'Evangile. Ne résistez point au S. Esprit, mes bien-aimez, dit S. Paul ; mais donnez gloire à Dieu. Parquoy nous exhortons un chacun au Nom de Dieu de se désister de ces choses, & cognoistre que ce monde passe comme ombre. Il n'y a celuy qui pour prolonger le cours de sa vie, ne mist en hazard la plus grand'-part des choses qu'il possède. Si donc nous avons si grand soin de ceste misérable vie pleine de toutes calamitez, que devrions-nous faire pour la vie éternelle, pour estre sauvez à jamais avec Dieu ? Ce sont choses à quoy nous devrions bien prendre garde, & sur ce nous asseurer de la bonté de Dieu envers nous : car il est escrit, que les fols & meschans ont fait complot ensemble, & dit : dressons une embusche pour surprendre

P p iij

le juste : car il nous est inutile , & contraire à nos œuvres. Il nous reproche les pechez commis contre la Loy. Il se vante d'avoir la science de Dieu , & semble estre fait pour redarguer nos cogitations. Il nous est grief mesmes à regarder : car sa vie est différente à la nostre. Nous sommes estimez de luy comme menteurs , & s'abstient de nos voyes , comme des voyes souillées , & dit avoir Dieu pour son Pere. Esprouvons quelles choses avendront en sa fin : car s'il est ainſi , il le délivrera des mains de ses ennemis : condamnons-le à mort infâme.

Telles choses ont dit les meschans contre les bons , par un orgueil merveilleux & enflammé de rage : ne pensans pas au Jugement que Dieu en fera , & en ce qu'il conduit & garde ses enfans par sa bonté grande , & on a le soin comme vray Pere , les gardans comme la prunelle de l'œil , & comme la poule fait ses pouffins. Mais tost après ces povres misérables changeront bien de propos : ils changeront bien de note , quand ils verront les Saints se tenir en grand constance à l'encontre de ceux qui les ont tourmentez. Ils seront troublez d'horrible crainte , & s'esmerveilleront du Salut des bons , non esperé , & parleront en eux-mesmes , soy répentans : voici ceux lesquels nous avions autrefois en dérision , & en brocards de reproche : nous , comme insensez , estimions leur vie estre forcenerie , & leur fin estre sans honneur : voici comme ils sont nombrez entre les Fils de Dieu , & le parrage d'iceux est entre les Saints : nous avons donc erré de la voye de vérité , & la lumière de Justice n'a point luit sur nous , & le soleil d'intelligence ne s'est point levé sur Nous : nous nous sommes lassez en la voye d'iniquité & de perdition , & avons cheminé par voyes esgarées : mais nous avons ignoré la voye du Seigneur. Que nous a profité orgueil , ou quelles choses nous a apporté la vanterie des richesses vaines ? Toutes ces choses sont passées comme ombre. Ce sont les paroles que les meschans persécuteurs du Nom de Dieu , proféreront : mais ce sera quand il n'y aura plus en eux de remède de Salut : car après , le Fils de Dieu donnera sa Sentence , & dira : allez maudits au feu éternel , qui est préparé au Diable & ses Anges. O quelle Sentence ! O quelle désolation ! L'on aura beau dire : je n'y penſoye pas , je faisoys cela à bonne fin , pensant bien faire. Le Pape , le Roy , le Cardinal , me commandoyent que je donnasse la Sentence , & fisse mourir ces gens ; autrement ils m'eussent jetté

de mon Office. Voilà la fin, mal-heureux Pilates, de tous ceux-
là qui condamnent le sang innocent. Mais nous, très-chers freres,
qui ne sommes aucunement souillez en ce sang, au Nom de
Dieu taschons de faire nostre profit de ces choses, afin que nous
ne nous trouvions meslez parmi les mesclians, quand Dieu les
jugera : fuyons arriere: n'attouchons aucunement à leurs folies &
vanitez. Sortez hors d'icelle, mon peuple, afin que ne partici-
pez à ses pechez, & ne receviez de ses playes. Le vray moyen
pour en sortir, est de ne consentir de faict ni de volonté à leurs
impiétez. Taschons d'ensuivre la Foy des Saints Apostres, Pro-
phetes & Martyrs : imitons leur bonne vie & conversation, &
laissions dire à ces misérables Cananéens & Canibales, ce qu'ils
voudront : car ils se saoulent de vanitez, comme fait le bœuf
d'herbe ; & de viande de pourceaux, comme enfans prodigues ;
& sommes asseurez qu'ils s'endurciront plustost de nostre dire,
que d'y prendre garde pour venir à quelque bon amendement.
Mais malheur à eux, car ils ont suyvi le train de *Cain*, & se
sont abandonnez en l'erreur de *Balaan* : ce sont nuées sans eau ;
arbres sans fruiçts, estoilles errantes, murmurateurs, pleins de
querelles : & leur bouche profère propos orgueilleux ; il suffit
que Dieu voye nos cœurs, & que nous soyons cognus de luy.
Monstrons devant tous par nostre bonne vie & conversation,
que nous sommes véritablement bons Chrestiens : que toute
souilleure & avarice (qui est idolâtrie, comme dit *S. Paul*,)
ne soyent point mesme en nostre cœur : car c'est un des meil-
leurs & plus subtils fillets de Satan, par lequel continuellement
il tasche de nous surprendre, quand il cognoist que nous avons
osté l'idolâtrie externe de nous : il a aussi les folles vanitez, qui
prennent lieu en nos cœurs, desquels il s'aide grandement pour
nous combattre : assavoir, ambition, l'aïse de nostre chair, &
commoditez de ceste vie. Par telles Idoles qu'il tasche d'engra-
ver en nos cœurs, l'Esprit de Dieu se retire de nous : & par ce
moyen sommes mis en proye & grand danger pour estre volez
de l'ennemy : car il est autour de nous, bruyant & rugissant,
cerchant à nous surprendre pour nous dévorer. Nous avons contre
ses assaux le bouclier de Foy : nous avons l'Espérance & Cha-
rité, qui sont nos armes spirituelles, pour combattre nostre en-
nemi par les mesmes brèches où il nous assaut : ayant ses saintes
armes en nos cœurs, ne doutons de la victoire : car nostre

Capitaine & seul Sauveur Jesus-Christ a vaincu nostre ennemi par ce moyen : Nous sommes ses membres , il est avec nous : prions incessamment. Si nous perseverons , ne craignons nullement : car pour nostre guerdon , nous aurons le caillou blanc , qui est remission de nos fautes , & enfin la vie éternelle , laquelle il a promis à ses Fidèles. Et sur ce fortifions-nous par la Parole de Dieu , que l'ennemi tasche nous tollir par sa tyrannie.

A Dieu seul sage , soit honneur , gloire , louange & action de graces , par nostre Seigneur Jesus-Christ , qui vit & regne avec le Saint-Esprit , éternellement.

Ainsi soit - il.

F I N.

Résolution d'un Doute que les curieux ont mis par ci-devant en avant , touchant ceste clause qui est es Prières Ecclesiastiques le jour du Mercredi , (Quand tu apparoisstras en Jugement en la personne de ton Fils.)

IL y a assez long-tems que quelques-uns à Geneve esmeurent une question sur ces mots de la Prière qui se fait là le Mercredi (Quand tu apparoisstras en Jugement en la personne de ton Fils.) Et depuis un quidam , surnommé (1) *Villegaignon* , l'a rafraichie , & pourroit encor entrer au cerveau de plus de gens , par faute de bien entendre lesdits mots de la Prière. A ceste cause , j'ai voulu escrire en bref ce que nous entendons par iceux.

Premièrement , il ne faut trouver estrange que nous attribuons le Jugement au Pere , lequel a esté donné au Fils , par ce que , comme en toute autre chose , les trois Personnes sont coo-pérantes au Jugement. Et la coustume de l'Escripture est d'attribuer l'action au Pere ; tellement que c'est autant que si nous disions que Dieu jugera par son Fils , comme quand Jesus-Christ dit , que toute puissance luy est donnée au Ciel & en la terre : ce n'est-à-dire que le Pere & le Saint-Esprit n'y ayent aucune part ; mais que le tout s'administre par le Fils , tout ainsi qu'il est dit que Christ nous a reconciliés à Dieu : & autre part : que Dieu a reconcilié le monde à soy en Christ : autant en faut-il

(1) C'est app. le Chevalier de *Villegaignon* , sur lequel voyez le premier Volume de ce Recueil. p. 448. & Note [1]

dire du Jugement, comme aussi l'Apostre dit en général, que Dieu jugera le monde.

1561.

Et la sentence par laquelle il prouve, qu'il nous faut tous comparoistre devant le Siège judicial de Christ, est prinse d'*Esai* 45. chapitre, où il est parlé de Dieu en général. Par ainsi il n'y a aucun inconvénient, d'attribuer au Pere le Jugement, lequel néantmoins se fera par le Fils. En somme, nous voulons dire, que Dieu jugera le monde; mais d'autant que Dieu est invisible, que ce Jugement nous apparoiſtra clairement en Jesus-Christ, & en cela nous parlons avec *S. Paul*, quand il dit, que Dieu jugera par Jesus-Christ. Quant à ce qu'on a accoustumé d'objecter qu'il est impropre de dire, que le Pere apparoiſtra en la Personne du Fils, & que c'est confondre les Personnes: cela est hors de propos: car nous entendons que le Pere apparoiſtra en la Personne du Fils, quant à sa divinité, comme si nous disions que Dieu jugera le monde en Jesus-Christ. Or est-il que l'Eſcriture enseigne ouvertement que Dieu se manifeste & apparoiſt aux hommes en Jesus-Christ: tellement qu'il est appellé l'Image de Dieu, & il dit que qui le void, void son Pere. Davantage, quand mesme nous dirions que le Pere, quant à sa Personne, apparoiſtra en la Personne de son Fils, nous ne confondrions pas les Personnes pourtant; mais nous parlerions avec l'Apostre aux *Hebreux*, qui dit, que le Fils est la propre Image de l'hypostase, c'est-à-dire, selon l'exposition des plus doctes, de la Personne du Pere. Ces choses doncques & autres qui se pourroyent adjouſter, s'il estoit besoin, nous enseignent assez, que ce n'est pas parler improprement de dire que Dieu apparoiſtra en la Personne de son Fils. Je prie au Nom de Dieu, ceux qui se plaisent à telles curiositez & contentions, ou de désirer d'estre enseignez par la Parole de Dieu, ou de souffrir estre vaincus par icelle.

FIN.



(1) *Discours des Aâtes de Poissy,*

Contenant le commencement de l'Assemblée, l'entrée & issuë du Colloque des Prélats de France, & Ministres de l'Evangile : l'ordre y gardé : ensemble la Harangue du Roy Charles IX.

Avec les sommaires poinçts des Oraisons de Monsieur le Chancelier, Théodore De Beze, & du Cardinal de Lorraine.

M. D. L X I.

MEssieurs les Prélats de France, Cardinaux, Archevesques & Evêques, jusques au nombre de quarante à cinquante, avec plusieurs Députez par les autres absens, & Délégués des Chapitres, estans assemblez au grand Réfectoir des Religieuses de Poissy, le Roy s'y trouva avec la Roine sa Mere, Monsieur d'Orléans son Frere, Madame Marguerite sa Sœur, & le Roi de Navarre, Monsieur le Prince de Condé, les Princes du Sang, & autres grands Seigneurs. Le Roy estoit assis au hault bout de la Salle en sa chaire. De costé dextre, estoit Monsieur d'Orléans son Frere, & le Roy de Navarre; du fenestre, la Roine, & Madame Sœur du Roy. Il y avoit du long de la Salle d'une part & d'autre deux bancs, sur lesquels estoient assis les Prélats; savoir, du costé dextre, les Cardinaux de Tournon, de Lorraine, & de Chastillon: les Archevesques de Bourdeaux, & d'Ambrun, & plusieurs Evêques de suite, selon leurs antiquitez & prééminences. Au fenestre, estoient les Cardinaux, d'Armignac, Bourbon, & Guise, & les autres, Evêques. Il y

(1) Plusieurs Prélats de France, convoqués par les Ordres du Roi, s'assemblerent à Poissy le premier d'Août 1561. [Voyez le premier Volume de ce Recueil, p. 48] & tinrent avec plusieurs Ministres Huguenots, des Conférences publiques & particulieres, qui ont été nommées, le Colloque de Poissy.

On trouve un très-grand détail sur ce Colloque, à la fin du Livre 6. & au commencement du Livre 7. des Commentaires de l'Etat de la Religion & République par De la Place.

Cet Auteur au fol. 120. vo. de l'Edition

dont je me sers, dit que la première Conférence publique se tint le 9. de Septembre. Peu de jours après, les Ministres présentèrent au Roi une Requête qui sera imprimée ci-dessous: car au fol. 238 r^o. cet Historien s'explique ainsi: & fut à cette fin présentée Requête, survant laquelle le seizième jour dudit mois de Septembre, le Roi présent . . . le Cardinal de Lorraine commença sa Harangue, &c.

La dernière Conférence publique se tint le 30. de Septembre; & le lendemain commencerent les particulieres. Voyez *ibid.* fol. 121. v^o.

entra grand nombre de Théologiens accompagnans lesdits Prélats, & autres gens, mesmement de Robbe longue. Puis faisans tous silence, le jeune Roy *Charles IX.* leur parla en telle maniere.

1561.

Messieurs, vous estes assez advertis des troubles qui sont en ce Royaume sur le fait de la Religion. C'est pourquoy je vous ay fait assembler en ce lieu, à réformer les choses que vous verrez y estre à réformer, sans passion quelconque, ny regard aucun de particulier intérêt; mais seulement de l'honneur de Dieu, de l'acquit de nos consciences & du repos public: ce que je désire tant, que j'ay délibéré que vous ne bougiez de ce lieu, jusques à ce que vous y ayez donné si bon ordre, que mes subjects puissent désormais vivre en paix & union les uns avec les autres, comme j'espère que vous ferez. Et ce faisant, me donnerez occasion de vous avoir en la mesme protection qu'ont eu les Rois mes prédécesseurs.

Quand le Roy eut ainsi parlé, il commanda à Monsieur le Chancelier déclarer plus au long son intention à la Compagnie, & le fit asscoir sur une scabelle assez avant en la Salle vers le costé droit: lequel obéissant à ce qui luy estoit commandé, commença par l'age du Roy: disant, que si elle luy eust peu permettre, il leur eust luy-mesme remonstré amplement sa volonté, & le désir qu'il a de voir une bonne union & tranquillité entre ses subjects, & assisteroit continuellement en ceste Compagnie, espérant qu'il en sortiroit pareil fruit que sortit par la remonstrance de *Constantin le Grand* au Concile de * *Nice*, auquel il présida: qu'ils estoient là assemblez, comme ils avoyent desia peu entendre par le propos du Roy, à fin de procéder à la réformation des mœurs & de la Doctrine; ainsi qu'avoyent monstré vouloir faire les feuz Rois *Henry & François* ses Pere & Frere: ce qu'ils n'avoyent peu exécuter, prévenus de la mort: les Rois estre commis de Dieu, pour gouverner son peuple, & la plupart de leurs intentions estre régies par sa Providence: estre à croire, que sa bonté ayt mué les mœurs de nos Princes, de remédier au mal pullulant par ce Royaume: qu'en pourvoyant à cecy, il ne fault imiter le Médecin, lequel appelé pour guarir une grievée maladie, use de remèdes allégeans le patient pour quelque temps seulement, ains convient chercher la cause & origine, pour l'oster & déraciner du tout: qu'il ne convient en

Qqq ij

ce attendre le Concile Général & Universel qui se pourra faire, mais non si-tôt que nos affaires requièrent : veu que les uns Princes diffèrent d'y envoyer, les autres n'y veulent aucunement entendre : estre meilleur cependant pour guarir une si grieve maladie, que voyons croistre de jour en jour, user de nos remèdes présens & domestiques, sans attendre de lointains & estrangers, pour craindre que tout ne se gaste avant qu'ils arrivent : ressemblant à ceux qui ont perdu le goust, & laissent les bonnes herbes croissantes en leurs jardins, pour en aller chercher en Egypte & aux Indes : le Médecin qui a cognu le malade en sante, estre plus propre à le guarir, & ordonner les remèdes convenables, que celuy qui ne les veit oncques. le Concile Général avoir à serenir par gens la plupart estrangers, non cognoissans nos affaires : que quand le Pape mesme y voudroit entendre, il seroit contraint s'aider d'eux : qu'ils sont tous peres, freres, parens, & amis des malades, cognoissans de long-temps l'un l'autre, & les penseront mieux que ne feroient les estrangers : partant n'estre besoyn attendre un Concile Général pour se réformer : quant à ce qu'aucuns disoyent qu'il ne se fera rien par ceste voye, & qu'on ne doit tenir deux Conciles en mesme temps, il'dit, n'estre la première fois que l'on en ait veu deux ensemble : qu'on pourra rédiger par escrit les résolutions qui se prendront ici, & les envoyer par Cayers au Pape, pour les soubcrire : cela avoir esté observé en beaucoup de Conciles Provinciaux assemblez par l'autorité de *Charlemagne* aux Villes d'*Orléans*, *Arles* & *Aix* : Souvent l'erreur semé en l'Eglise par les Généraux, avoir esté osté par les Provinciaux : tel-moin le Concile* d'*Arminin*, depuis lequel *Saint-Hilaire* Eveque de *Poitiers*, assemblea par deça secrettement de dix en dix Eveques, & fut moyen de tenir un Concile, par lequel l'Hérésie *Arrienne* fut jettée hors des Gaules : parquoy ils ne doyvent douter d'aussi bien faire, & possible mieux, en ce Concile National, qu'au Général, mesmement favorisant à une tant loüable entreprise, la volonté du Roy, qui employera toute sa puissance & autorité pour exécuter ce qu'ils y feront par meure & sainte délibération : le premier & principal moyen estre d'y procéder par humilité, & tout ainsi qu'ils y sont assemblez de corps, y estre aussi unis d'esprit : ce qui adviendra, si chacun d'eux ne s'estime point par-dessus l'autre, & que les plus

* de Rimini,

ſçavans ne meſpriſent leurs inférieurs, ni les moins doctes portent envie aux autres : ſi l'on laiſſe toutes ſubtilitez & curieufes diſputes ; à l'exemple d'un bon homme cognoiſſant Dieu tant ſeulement & ſon Fils crucifié, qui par ſa ſimplicité amenda l'erreur de pluſieurs grands Philoſophes & Dialecticiens aſſiſtans au Concile de *Nice*, qui gaſtoient tout par leurs altercations, leur rémonſtrant que Jeſus-Chriſt & ſes Apoſtles n'avoient uſé de tels moyens pour réduire le monde : n'eſtre beſoin auſſi de pluſieurs Livres ; ains de bien entendre la Parole de Dieu, & ſe conformer à icelle le plus qu'on pourra : oultreplus, qu'ils ne doyvent eſtimer ennemis ceux qu'on dit de la nouvelle Religion, qui ſont Chreſtiens comme eux & baptiſez, & ne les condamner par * prejudicés ; mais les appeller, chercher & rechercher : ne leur fermer la porte ; ains les recevoir en toute douceur, & leurs enfans, ſans uſer contre eux d'aigreur & opiniâtreté : prenant exemple à *Alexandre* Patriarche d'*Alexandrie* ; lequel par ſon arrogance perdit *Arrius* ; & à *Neflore* Patriarche de *Conſtantinople*, qui tomba par après en plus grande Héréſie : qu'ils poiſent bien de quelle importance eſt de les laiſſer Juger en leur Cauſe, & pourtant eſſayent ſe monſtrer ſans répréhenſion : s'ils jugent bien & ſans affection, ce qu'ils décerneront ſera gardé ; mais s'il y a de l'avarice ou ambition, ou faute de crainte de Dieu, rien ne ſ'en tiendra : finalement, qu'ils doyvent bien remercier Dieu, du loilir qu'il leur donne de ſe recognoiſtre ; & qu'en faiſant autrement, s'aſſeurent qu'il y mettra la main ; & qu'eux-mêmes les premiers ſentiront ſon Jugement, avec infinis maux & calamitez.

* prejudicés :
prejugés.

Adone Monsieur le *Cardinal de Tournon*, Préſident en icelle Compagnie des Prélats, comme le plus ancien, & Doyen du Collège des Cardinaux, & Primat de France, à cauſe de ſon Archeveſché de *Lion*, reſpondit, remerciant Dieu, de la grace qu'il luy faiſoit & à la Compagnie, de ſe voir aſſemblez pour un ſi bon eſſet. Il remercia pareillement le Roy, la *Reine*, & les Princes du Sang, de l'honneur qu'ils faiſoyent à ceſte Aſſemblée, d'y vouloir aſſiſter, & faire propoſer choſes ſi ſainctes, comme avoit déduites Monsieur le *Chancelier*, tant doctement, ſagement & bien, qu'il n'eſtoit poſſible mieux. Au ſurplus, qu'il ſ'eſtoit préparé pour reſpondre aux poincts principaulx portez par les Lettres à eux envoyées, afin de ſe aſſembler en ce lieu :

Qqqij

penfant qu'on les deult proposer, & en avoyent arresté mémoires : mais que est ins maintenant proposées plusieurs autres choses de grande importance, auxquelles ne pourroit promptement respondre, & quand bien le pourroit, il ne le voudroit entreprendre seul, sans l'avis de la Compagnie : à raison de quoy, il requéroit que Monsieur le *Chancelier* baillast sa proposition par escrit, & qu'il leur fut donné loisir d'en délibérer.

A quoy Monsieur le *Chancelier* respondir qu'il n'estoit besoin la bailler, & que chacun l'avoir peu entendre. Le Cardinal insista qu'il la baillast, mesmement pour la monstrier aux autres Eveques qui n'avoyent esté au commencement, & qui venoyent de jour à autre : néanmoins Monsieur le *Chancelier* s'excusé encores.

En après, *Theodore De Besze* s'agenouilla, ensemble toute la Compagnie des Ministres ; & commença son Oraison par la confession de la Foy : puis remercia le Roy de leur avoir donné audience, en une telle & si sainte entreprinse, priant ledict Sieur de recevoir leur service pour agréable. Il rétute ce qu'on leur mettoit sus, assavoir, qu'ils estoient gens turbulents, ambitieux, adonnez à leur sens, ennemis de tranquillité, voulans renverser tout le monde pour en faire un autre à leur façon, & despouiller aucuns de leurs biens : il rémonstre qu'encor qu'ils soyent petis & les plus contemptibles du monde, si est-ce que la conscience de leur bonne & juste Cause leur donne assurance ; priant Messieurs les Prélats les recevoir benignement à ceste Conférence, & ne penser qu'ils soyent venus pour maintenir quelque erreur ; mais pour descouvrir & amender le défaut ou d'un costé ou d'autre ; non pas comme l'on estime, pour ruiner l'Eglise de Dieu, laquelle ils désirent estre réparée & remise en son premier & deu estat : & que les troupeaux espars & dispersés soyent ralliez & recueillis en la bergerie du souverain Pasteur : il monstre que le différent d'entre eux & les Prélats, est de grande conséquence ; & qu'ainsi qu'ils accordent en quelques points principaux de la Foy Chrestienne, aussi sont-ils differens en une partie d'icelle : qu'ils confessent un Dieu seul en une mesme essence infinie & incompréhensible, distinct en trois consubstanrielles & esgales Personnes, en tout & par rour : qu'ils confessent un seul Jesus-Christ vray Dieu & vray homme, lequel en tant qu'il est homme, il n'est fils de *Joseph*, mais est

conceu par la vertu secrète du Saint-Esprit, au ventre de la Bien-heureuse Vierge *Marie* : qu'ils confessent sa Nativité, sa Vie, sa Mort, sa Résurrection, sa Descente aux Enfers, son Ascension : que il est là hault au Ciel, assis à la dextre du Pere, dont il ne bougera qu'il ne vienne juger les vifs & les morts : qu'ils croient au Saint-Esprit : qu'ils croient qu'il y a une Sainte Eglise Catholique, qui est la Compagnie & Communauté des Saints, hors laquelle il n'y a point de Salut : qu'ils s'assurent de la rémission gratuite de nos pechez au Sang de Jesus-Christ ; par la vertu duquel nous jouirons avec Dieu de la vie éternelle : qu'il y a différent entre eux & les Ecclesiastiques, quant à l'interprétation des Articles de la Foy : & en ce que de long-temps on n'a cessé d'adjouter articles sur articles, & qu'on s'est plus arresté aux accessoiress qu'au principal : qu'il n'y a satisfaction ou purgation en ce monde, ou en l'autre, que l'obéissance toute entiere & accomplie par Jesus-Christ : que le titre pour avoir Paradis, est du tout s'arrester à la Mort & Passion d'un seul Jesus-Christ nostre Sauveur & Rédempteur : que si en luy seul n'estoit entièrement nostre Salut, ce Nom de Jesus ne luy seroit propre : que si nous ne sommes du tout complets en luy seul, ce Nom de Messias & de Christ, ne luy appartiendroit point : qu'il se fault arrester à sa seule Parole fidèlement preschée, & depuis enregistrée par les Prophètes & Apostres : que par la Foy seule ils croient que Jesus-Christ avec tous ses biens nous est appliqué : qu'ils ne séparent non plus la Foy de la Charité, que la chaleur & lumière est séparée du feu : qu'ils ne trouvent autre franc arbitre en l'homme, que celui qui est affranchi par la seule grace de Nostre-Seigneur Jesus-Christ : que la seule reigle de Justice & de obéissance devant Dieu, sont les Commandemens d'iceluy, auxquels ne fault adjouter ne diminuer : & tant que les œuvres procèdent de l'Esprit de Dieu besoignant en nous, elles doyvent estre appellées bonnes : & aussi d'autant que par icelles nostre Dieu est glorifié, les hommes sont attirez à sa cognoissance, & sont assurez que l'Esprit de Dieu estant en eux, ils sont du nombre des esleus : que la vie éternelle nous appartient, par un don gratuit de Dieu, & non pour récompense due à nos mérites : que tous les thrésors de Dieu nous sont communiquez par la vertu du Saint-Esprit : qu'ils ne recoyvent pour Parole de Dieu, que la Doctrine écrite

ès Livres des Prophètes & Apostres, appelez le Vieil & Nouveau Testament : que les Escripts des anciens Docteurs, & les Conciles, avant que les recevoir, il faudroit qu'on les accordast premièrement avec l'Escripture, & puis aussi entre eux-mêmes : qu'il y a eu Docteurs & Docteurs, Conciles & Conciles, comme aussi autresfois de faux Prophètes : que tous Escripts se doyvent approuver sur ceste pierre de touche de l'Escripture : qu'il faut regarder seulement à ce que Jesus-Christ a fait devant tous : qu'ils reçoivent l'Escripture-Saincte pour une entiere déclaration de tout ce qui est requis à nostre Salut : que de tout ce qui se trouvera ès Conciles ou Livres des Docteurs, on s'en peut aider, pourveu qu'il soit fondé sur l'express tesmoignage de l'Escripture.

Quant aux Sacrements, ce sont signes visibles ; moyennant lesquels la conjonction que nous avons avec Nostre-Seigneur Jesus-Christ, ne nous est pas simplement signifiée ou figurée, mais aussi nous est véritablement offerte du costé du Seigneur, & conséquemment ratifiée, scellée, & comme engravée par la vertu du Saint-Esprit, en ceux qui par une vraye Foy, appréhendent ce qui leur est ainsi signifié & présenté : qu'aux Sacrements il fault qu'il intervienne une mutation céleste & surnaturelle : qu'en la Cène, le pain est Sacrement du précieux Corps de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, qui a esté livré pour nous : & que le vin est Sacrement du précieux Sang, qui a esté respandu pour nous : que ceste mutation ne se fait pas en la substance des signes, mais en l'usage & en la fin pour laquelle ils sont ordonnez : & qu'elle se fait seulement par la seule puissance & volonté de celuy qui a ordonné toute ceste action tant divine & céleste : duquel aussi l'Ordonnance doit estre recitée hault & clair en langage entendu, & clairement exposée à ceux qui y assistent : qu'en la saincte Cène il fault conjoindre l'héritage avec les fruiçts qui nous en proviennent : & que le pain que nous rompons selon son Ordonnance, est la communication du vray Corps de Jesus-Christ qui a esté livré pour nous : & que la coupe dont nous bevons, est la communion du vray Sang qui a esté respandu pour nous ; voire en ceste mesme substance qu'il a prise au ventre de la Vierge, & qu'il a emporté d'avec nous au Ciel : que la Transsubstantiation ne se rapporte à l'analogie & convenance de nostre Foy ; d'autant qu'elle est directement contraire

contraire à la nature des Sacremens , & renverse la vérité de la nature humaine de Jesus-Christ & de son Ascension : & que pareillement la Consubstantiation n'a nul fondement sur les Paroles de Christ ; & n'est aucunement nécessaire à ce que nous soyons participans du fruit des Sacremens : que pour cela , ils ne rendent Jesus-Christ absent de la sainte Cène ; mais que quant à la distance des lieux , qu'il est esloigné du pain & du vin , autant que le plus haut Ciel est esloigné de la terre , attendu que nous & les Sacremens sommes en terre , & sa chair est au Ciel , tellement glorifiée , que la gloire ne luy a point osté la nature d'un vray corps , mais l'infirmité d'iceluy : qu'encores que le Corps de Jesus-Christ soit maintenant au Ciel , & non ailleurs , & nous en terre , & non ailleurs ; ce nonobstant , nous sommes faits participens de son Corps & de son Sang par une maniere spirituelle & moyennant la Foy , aussi véritablement que nous voyons les Sacremens à l'œil , les touchons à la main , les mettons en nostre bouche , & vivons de leur substance en ceste vie corporelle. Quant au Baptême , qu'ils le reçoivent pour Sacrement institué de Dieu , & confirmé en son Fils Jesus-Christ. Quant aux autres cinq , ils ne leur peuvent donner le nom de Sacremens , puisque'ils ne les trouvent es Escriptures-Sainctes : qu'ils enseignent la vraye Pénitence , en l'Absolution que nous avons au Sang de Jesus-Christ , & en l'amendement : qu'ils approuvent Mariage en tous ceux qui n'ont le don de continence , à laquelle ne fault astraindre personne : qu'ils reçoivent les degrez des Charges Ecclesiastiques , selon que Dieu les a ordonnez en sa Maison par sa sainte Parole : qu'ils approuvent les visitations des malades : qu'il ne fault juger personne en la distinction des jours & des viandes ; veu que le Royaume de Dieu n'est en telle choses corruptibles.

Quant à la police de l'Eglise , tout y est tellement confus & ruiné , qu'on n'y recognoist plus les vestiges & marques de l'ancien bastiment tant bien réglé & compassé par les Apostres : & qu'ils ne désirent sinon qu'elle soit ramenée à sa naïve pureté & beauté : que des choses y adjoutées depuis le temps des Apostres de Jesus-Christ , entant qu'elles se trouveront contraires à la Parole de Dieu , qu'elles soyent abolies , les superflues retranchées , celles qui tirent à superstition , ostées : que les autres utiles & propres à édification , soyent retenues & observées au Nom de

1561.

Dieu, selon qu'il sera convenable aux temps, aux lieux, & aux personnes, afin que tout d'un accord, Dieu soit servy par tous en esprit & vérité.

Après que *De Besze* eut achevé sa Harangue, Monsieur le *Cardinal de Tournon* comme Primat & Président de ladiète Assemblée, print au nom d'icelle, la parole, s'adressant à Sa Majesté, en luy remontrant comme par son expès Commandement, ladiète Assemblée des Prélats avoit pour luy obéir, consenti que ces nouveaux Evangélistes fussent ouys; non toutesfoys sans scrupule de leurs consciences; ptévoyant qu'ils pourroyent dire, comme ils auroyent fait, choses indignes de l'oreille d'un Roy Très-Christien: lesquelles pourroyent, & non sans cause, avoir offensé beaucoup de gens de bien qui estoient autour de Sadite Majesté: que ladiète Assemblée se doutant, comme dit est, qu'il en adviendrait ainsi, luy avoit donné charge de supplier le Roy, de ne vouloir aucunement croire ni adjouster foy au sens ni aux paroles que celui qui avoit parlé pour ceux de ladite nouvelle Religion, avoit dites, & de suspendre le Jugement qu'il en pourroit faire, jusques à ce qu'il eust ouy ce que ladite Assemblée entendoit luy faire rémonstrer au contraire: par où elle espéroit que Sadite Majesté, & toute l'honorable Compagnie dont elle estoit assistée, pourroit cognoistre la différence qu'il y a entre le mensonge & la vérité: la suppliant leur vouloit donner jour pour cest effect: y adjoustant que sans le respect qu'ils avoyent eu à Sadite Majesté, ils se fussent levez en oyant les blasphèmes & abominables paroles qui avoyent esté profetées, & n'eussent souffert qu'on eust passé outre: & ce que ils en avoyent fait, avoit esté pour obéir, comme dit est, au Commandemens de Sadite Majesté.

La *Reine* respondit, que l'on n'avoit rien fait en cela que par la Délibération du Conseil & advis de la Cour de Parlement de *Paris*: & que ce n'estoit pour innover ou muer; ains à fin d'apaiser les troubles procédans de la diversité d'opinions en la Religion, & de remettre les forvoyez au vray chemin.

Le vingt-sixième jour dudit mois de Septembre, le Roy présent, luy assistant sa *Mere*, le *Roy de Navarre*, & autres Princes du Sang, & Grands Seigneurs, Monsieur le *Cardinal de Lorraine* commença son Oraison, par l'obéissance que tous subjects doient à leur Prince, par l'Ordonnance de Dieu, duquel, & de

Il faut corriger : le 16.
Voyez ci-dessus, p. 490.
note 1.

son Fils Jesus-Christ, il constitua Ministre, & semblablement de l'Eglise, dedans laquelle il le met, & non au-dessus : voulant que les Evêques jugent les Empereurs, Rois, & tous Laïcs, & non les Laïcs en leur Consistoire, jugent des Evêques. Puis il mit en avant ces poincts, que luy & tous ses compagnons reconnoissent le Pape & le Siège Apostolic pour leur Supérieur : que leurs signes & marques sont accompagnez d'une succession depuis les Apostres jusques à eux, très-bien continuée : que l'Eglise Catholique est non-seulement des eleuz ; mais aussi des pecheurs : que le troupeau du Seigneur contient & brebis & chèvres, & moutons & boucs, lesquels ne seront point séparés jusques à son retour : que la prédestination est entre les plus hauts secrets de Dieu : que l'Eglise a de beaucoup précédé toutes Escriptions : qu'il ne fault estimer superflue l'autorité de l'intelligence de l'Eglise.

Quant aux Conciles, leur autorité & usage avoir tousjours esté salutaire & profitable à l'Eglise : estre instituez de Dieu, & de luy prendre son autorité : le Concile estre une assemblée de tous les Pasteurs & Docteurs, auparavant dispersez par leurs Eglises : que la Discipline se change, & se changera pour la qualité des lieux, des temps & des personnes : que tous les bons Peres en un mesme article ou ensemble, en mesme ou divers temps, dispersez par leurs Eglises, n'ont failly : qu'ès maulx & erreurs, fault tousjours avoir recours à l'Eglise Romaine, contée entre les Eglises Apostoliques, la premiere & principale : qu'il fault se soubmettre & assubjectir à ce que les Conciles ont ordonné.

Quant au Sacrement de l'Autel, le sens de l'Eglise estre tel, que le vray & vis Corps de Dieu, & Nostre-Seigneur Jesus-Christ, & son vray Sang, est en ce Sacrement présent, & y est receu : que ce Sacrement fait & exhibe ce qu'il figure : qu'en la célébration de ce Sacrement posé sur l'Autel, prins en usage de Religion, par Priere mystique consacré, offert & donné, & après la célébration achevée, ainsi qu'il appartient, receu à Salut spirituel, en mémoire de la Passion usé ou consumé, est le Corps & le Sang de Jesus-Christ :

Qu'ils croient tous, le Corps & le Sang de Jesus-Christ, par l'ineffable opération de la grace de Dieu, & vertu de son Saint Esprit, estre en ces saints Mysteres présent, exhibé & receu : à

R r r ij

ce Sacrement la Foy estre nécessaire, la raison superflue : que ce mot *corporaliser*, se trouve ès bons anciens Auteurs : que par la vertu & efficace de ce Sacrement dignement receu, réellement & de fait, Jesus-Christ le communique à nous par vraye communication & participation de sa nature & substance de son Corps & son Sang ; & que vrayement il y est : qu'en ce Sacrement, Nostre-Seigneur nous donne sa Divinité, son Humanité, avec tous ses biens, thrésors, graces, mérites, invisiblement : que Jesus-Christ montant au Ciel avec sa chair, nous l'a laissée en ces sacrez Mysteres : ce Corps Royal au Ciel, nous est proposé en tette, & monstre à voir, à toucher, à manger : & pour conclusion de son Oraison, il exhorte le Roy à garder les voyes & sentiers de ses prédécesseurs Rois, principalement de *François* son Ayeul, *Henry* son Pere, *François* son Frere ; promettant de sa part & de ses compagnons, annoncer en leurs Eglises ceste Doctrine ; & pour icelle soutenir, n'espargner tout leur sang & propres vies.

Après que le *Cardinal de Lorraine* eut achevé, Messieurs les Prélatz se léverent, & s'assemblèrent tout à l'entour du Roy, auquel Monsieur le *Cardinal de Tournon* parla brièvement, en confirmant & approuvant de la part de ladiète Assemblée, ce que lediét Sieur *De Lorraine* avoit dict & exposé à Sa Majesté ; & offrans de le signer, si besoing estoit, de leur sang ; & protestans de vouloir vivre & mourir en ceste Foy & Creance, comme estant conforme & selon la volonté de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, & de la Doctrine de nostre Mere Sainte Eglise son Espouse ; Supplians très-humblement Sa Majesté de le vouloir ainsi croire, & y adjouster pleine Foy, & persévérer en la Religion Catholique en laquelle ses Prédécesseurs avoyent vescu ; & au reste, que si ceux qui s'estoyent séparés & désunis de ladiète Eglise, se vouloyent recognoistre, ou souscrire à ce que lediét Sieur *De Lorraine* avoit exposé, spécialement touchant l'autorité de l'Eglise, les Traditions, Saints Conciles, & Saints Peres, & aussi touchant la vérité & * réelle pureté du Corps & du Sang de Nostre-Seigneur en la Sainte Eucharistie, ils seroyent recueilliz & plus amplement ouïs aux autres points où ils disoyent aussi vouloir estre instruits : autrement que toute l'audience leur devoit estre déniée ; & que Sa Majesté les devoit renvoyer, & en purger son Royaume ; de quoy il la sup-

* réelle

plioyt très-humblement au nom de ladiète Assemblée des Prélats, afin que on ne veist ny eust en ce Royaume très-chrestien, que une Foy, une Loy & un Roy.

Or pour autant que quand Monsieur le Cardinal eut pèroré, *Theodore De Besze* fèit Requête au Roy, s'il plaisoit à Sa Majesté luy commander ou permettre de respondre sur le champ aux articles mis en avant par ledièt Sieur *Lorrain*; & le Roy ordonna qu'il se tint prest jusques à un autre jour, ou parce que la nuit tomboit, ou pour autre certaine cause occulte; ledièt *De Besze* & ses Compagnons Ministres, voyants que après plusieurs jours passez, on ne s'avançoit en rien, présentent une Requête au Roy & à son Conseil, qu'il fust de son plaisir, les recevoir à ces fins, pour en conférer à l'amiable avec Messieurs les Prélats. La Requête plusieurs fois fut répétée & présentée, avant qu'estre responduë. Les Ministres disoyent par icelle, que puisque il avoit pleu à la Majesté du Roy les appeler de tant de loingtrains païs, souz la conduite & assurance d'une parole Royale, aux fins de rémonstrer les erreurs & abuz plantez de long-temps, & ja enracinez en l'Eglise par le Pape & ses supposts, & le moyen de les extirper du tout, qui est la seule Parole de Dieu, glaive flamboyant; & par mesme moyen, pour en conférer à l'amiable & fraternellement avec Messieurs les Prélats de France, là venus tout expressement pour ceste mesme Cause (dient-ils) de Dieu, touchant de près son honneur, & restauration de sa Sainte Eglise opprimée, & presque du tout accablée & déformée par la tyrannie & invasion des Ministres de Satan, & loups ravissans, qui l'ont despouillée de son naif & naturel ornement, & l'ont desguisée par traditions humaines; mais quelles? qui ne tendent que à la submerger & noyer, & à abolir de dessus la terre, le précieux & saint Nom de son Espoux, Jesus-Christ: le tout mené & conduit par la ruse, conseil & ayde de Satan; de forte, que pour le jourd'huy elle n'a plus que le seul nom d'Eglise, estant despouillée de ses biens, qui sont les biens des pauvres, desquels se sont emparez ceux qui faussement ont usurpé le tiltre des Prélats & Evêques, depuis le temps que la Papauté a levé la creste en l'Univers; & que cest l'office du Roy Chrestien, de prendre le bouclier & les armes pour défendre la Cause de celuy qui l'a establi en ce Throne Roial; & que par les exemples d'*Osius*, *Ochosius*, & autres Rois

amateurs de Dieu, il estoit obligé d'employer tout son sens & entendement, forces & puissance, pour le reſtabliſſement de la Parole de Dieu, & de ſon divin Service : & qu'à luy ſeul, comme Chef & Capitaine de tant de povres ames plongées ès abyſmes & ténébres d'ignorances, ont leur eſpérance, & recours après Dieu : que ſ'il prend ceſte quérelle en main à bon eſcien, ſ'il procure l'honneur de Dieu eſtre gardé inviolablement, ſa Sainte Parole eſtre preſchée par tout ſon Royaume, Terres & Seigneuries, qu'il fera le devoir d'un bon & catholique Roy Chreſtien : il ſentira la bénédiction de Dieu ſur ſa perſonne : il verra florir ſon Sceptre en proſpérité & grandeur : expérimentera la deuë & fidèle obéiſſance de tous ceux ſur leſquels ce bon Dieu l'a eſleu Roy.

La Requeſte fondée ſur ces & pluſieurs ſemblables rémonſtrances & doléances, répétée & itérée par pluſieurs fois, à la parſin a eſté reſponduë ; mais ce n'a eſté ſans grande difficulté : par ce que la pluſpart des Prélats ne vouloyent entret en camp, ne trouvant bon que la Parole de Dieu fuſt miſe en lumiere, preſchée & exécutée en ſa pureté & ſincérité. Si eſt-ce que quelques-uns d'entre eux, touchez d'un bon zèle, deſirans changement de vie & l'avancement du Royaume de Dieu, gagnerent la plus forte partie, & fut donné conſentement de conſérer avec les Miniſtres de l'Egliſe ; leſquels ayans receu ceſte tant deſirée reſponſe, envoyèrent aux Prélats long-temps avant qu'entrer en jeu, les principaux poincts deſquels ils n'accordent avec les Papiſtes. Or donc le vingt-troisième de Septembre, le Roy va à *Poiſſy* à l'apreſdinée, accompagné de *Madame ſa Mere*, du *Roy de Navarre* ſon Oncle, Meſſieurs les Princes du Sang, ſes naturels Couſins & Conſeillers, Monſieur le *Chancelier*, & quelques-uns autres Grans Seigneurs, en petite nombre. Le Roy entre au Conclave qui eſt dans l'Abbaye des Religieuſes, enſemble ſa Compagnie, là ſe trouvent Meſſieurs les Prélats, & les Miniſtres de la Parole de Dieu, au nombre de douze de chaſque coſté. Ils conferent à l'amiable juſques à ce que l'heure de la nuit les invite à ſe retirer. Le vint-fixième dudit mois, ils feirent le ſemblable, en la meſme compagnie & ſolennité. Le treintième dudit mois ils continuent : mais depuis Meſſieurs les Prélats ont conclud à part eux, ne admettre plus outre en diſputes les Miniſtres, diſans par leurs raiſons

que leurs Canons leur défendent de conférer avec gens d'autre calybre qu'eux ; & qu'ils trouvent par leurs Livres (baptis de la main des hommes, en l'escole du Pape) qu'ils ne doyvent disputer d'une chose qu'ils tiennent pour assurée & résolue : & pour laquelle défendre, ils n'espargneroyent leur sang.

Voilà comment les vicieux obstinez en leur mal, & toutes-fois contre leur conscience (je di de la pluspart) ne vuëillent prester l'oreille à la pure Parole de Dieu ; ains taschent par tous moyens abolir le cours de l'Evangile. Toutesfois ce bon Dieu, qui ne permettra jamais sa Parole périr, bien qu'elle soit souven-
 t opprimée par les * fatalites de l'Antechrist, en a appellé
 quelques-uns de ce troupeau Sacerdotal, qui ont cédé à la Vé-
 rité, & accordé certains poincts touchant la Cène ; lesquels ay
 bien voulu icy représenter devant les yeux & entendement d'un
 chacun, afin que le juste ne soit fraudé de son salaire, & que le
 monde puisse distinguer & discerner le grain d'avec la paille.
 Voici donc les propres mots de leur confession faite d'un com-
 mun accord, à *Poissy*, entr'eux.

* *satellies*

Nous confessons que Jesus-Christ en sa Sainte Cène nous présente, donne & exhibe véritablement la substance de son Corps & de son Sang, par l'opération de son Saint-Esprit ; & que nous recevons & mangeons sacramentellement, spirituellement, & par foy, ce propre Corps qui est mort pour nous, pour estre os de ses os, & chair de sa chair, afin d'en estre vivifiés, & percevoir tout ce qui est requis à nostre Salut : & pource que la Foy (appuyée sur la Parole de Dieu) fait & rend présentes les choses promises ; & que par ceste Foy nous prenons vrayement & de fait le vray & naturel Corps & Sang de nostre Seigneur Jesus-Christ, par la vertu du Saint-Esprit ; en cest esgard nous confessons la présence du Corps & du Sang d'iceluy, en la Sainte Cène.

Entant que la Foy rend les choses promises présentes, & que ceste Foy prend véritablement le Corps & le Sang de nostre Seigneur Jesus-Christ par la vertu de son S. Esprit ; en cest esgard, nous confessons la présence du Corps & du Sang d'iceluy en la Sainte Cène, en laquelle il nous présente, donne & exhibe véritablement la substance de son Corps & de son Sang, par l'opération du Saint-Esprit, & nous y recevons & mangeons spirituellement & par Foy, ce Corps qui est mort pour

nous, pour estre os de ses os, & chair de sa chair, afin d'en estre vivifiez, & percevoir tout ce qui s'y reçoit pour nostre Salut.

Les Prélats qui assistèrent à la conférence des susdicts articles, sont, Messieurs de *Valence*, & de *Sées*.

Les Docteurs Théologiens de Sorbone, sont,
Messieurs *Despance*, *Salignac* & *Bouteillier*.

Et pour les Ministres,

Messieurs *Martyr*, *De Beze*, *Saule*, *Marlorat* & *D'Espina* :
Lesquels élégamment & brièvement sont compris par ce
Huiétain.

* HUICTAIN,

* Voy. le premier Vol. de ce
Rec. p. 54.

Messieurs de *Valence*, & de *Sées*,

Ont mis les Papistes aux ceps :

Salignac, *Bouteillier*, *Despance*,

Pour servir Dieu, quittent la pance.

Marlorat, *De Beze*, *Martyr*,

Font mourir le Pape martir :

Saule, *Merlin*, *Saint Paul*, *Spina*,

Sont marris, qu'encores pis n'ha.

Or donq, par ce que les Prélats ont craint la touche, se couvrant outre leurs Canons, du prétexte de l'Ordonnance du Roy, portant que toutes Gens d'Eglise aient à se retirer sur leurs Bénéfices, pour y présider & prêcher, (1) le pas est rompu, une bonne partie d'eux c'est sauvée. Depuis ce temps-là, *Théodore De Beze* a fait une seconde Harangue, à *Poissy*, devant la *Reine Mere*, le Roy & *Reine de Navarre*, & autres Princes, (2) le 24. Septembre, responsive à l'Oraison de Monsieur le *Cardinal de Lorraine* ; par laquelle il remonstre que il respondra seulement sur les deux poincts de la Confession faicte de la part des fidèles, mis en avant dernièrement par Monsieur le *Cardinal de Lorraine* ; assavoir, sur ce qui concerne l'Eglise & son autorité ; & puis sur la Sainte Cène de Nostre Seigneur Jesus-Christ : priant nostre Dieu, que selon ses grandes miséricordes, il luy plaise les accorder. Quant au premier poinct, il

(1) Cela signifie, le combat est fini. Cette métaphore est tirée de ce qui se passoit dans les anciens Tournois.

(2) Il a parlé à la p. 572 des Conférences qui se turent les 23. & 26. de Septembre.

le divise en trois membres : que c'est que l'Eglise : quelles sont les marques : quelle est son autorité.

1561.

En premier lieu , que ce nom d'Eglise , Grec , est tiré d'un autre mot , qui signifie autant qu'appeler d'un lieu en un autre ; mais qu'il y a deux manieres de vocation. Et à parler proprement , ce mot d'Eglise comprend seulement l'Assemblée des élus & prédestinez de Dieu : & que pareillement il y a deux manieres d'hommes ; les uns membres de Christ & la vraie Eglise , & qui sont la maison même ; les autres sont bien en la Maison de Dieu , & si n'en sont point ; mais sont comme la paille avec le froment , jusques à ce qu'ils en sortent : que nous nous devons associer & conjoindre à l'Eglise qui porte les marques certaines , qui sont la pure Parole de Dieu , & sincère administration des Sacremens : que l'Eglise est l'appuy & colonne de vérité. Quant à la troisième marque , qu'aucuns ajoutent ; à sçavoir , la succession ordinaire depuis le temps des Apostres , qu'elle est grandement à priser , pourveu qu'elle soit bien considérée & appliquée , comme les anciens s'en sont souvent aidez contre la nouveauté des Hérétiques ; mais qu'il y a une succession de Doctrine , & une succession de personnes. Quand à celle de la Doctrine , elle est à advoier comme infailible ; mais quand à la personne , on ne la doit advoier , si elle n'est conjointe avec celle de la Doctrine Prophétique & Apostolique ; pour le moins ès poincts substantiels & fondamentaux , & non autrement : & pour ignorance , ou pour diversité d'opinion ès poincts de la Doctrine , qui ne sont substantiels , & aussi pour les mœurs , il ne faut laisser de tolérer un Pasteur pour Pasteur , pourveu qu'il retienne le fondement : que les vrais successeurs des Apostres , sont ceux qui estans légitimement appelez , bastissent sur le fondement d'iceux ; soit qu'il y ait eu une perpétuelle succession personnelle , soit qu'elle ait esté pour quelque temps interrompue , ou même qu'ils soyent les premiers annonciateurs de l'Evangile en quelque lieu :

Qu'il y a deux formes de vocation , une ordinaire & une extraordinaire : l'ordinaire estre celle , en laquelle est gardé l'ordre que Dieu a establi en l'Eglise , en laquelle y a l'examen de la Doctrine & de la vie , puis l'élection légitime , & finalement , l'imposition des mains : l'extraordinaire , en laquelle ou l'une de ces deux choses default , ou les deux , ou toutes les trois :

Tome II.

Sff

1561.

de toutes les deux vocations le Seigneur avoit usé souventes fois.

Quant à l'Eglise, qu'elle est tellement le Corps du Seigneur, qu'elle est encores en partie en son pèlerinage, attendant la pleine jouissance de son Chef : que telle est la Maison de Dieu, mais qui se baltit encores, & croist de jour en jour, qui est gouvernée par l'Esprit de Dieu, mais combatant encores contre la chair, qui est purifiée ; mais c'est pour estre amenée petit à petit à ceste perfection de beauté, où il n'y aura tache ni ride quelconque : qu'elle cognoist Dieu, mais c'est en partie : que hors l'Eglise il n'y a point de Salut, puisque la vie n'est ailleurs. qu'en Jesus-Christ, & que iceluy ne desploye sa vertu vivifiante ailleurs qu'en ses membres, desquels l'union & assemblée s'appelle l'Eglise : que les membres de l'Eglise errent tous les jours en la Doctrine & ès mœurs ; en quoy ne fault excepter les anciens Docteurs : que les Eglises particulieres & les Conciles principaux peuvent errer : que les Conciles depuis un long-temps congrégez d'une multitude si mal qualifiée, n'ont esté conduits par le Saint-Esprit, jusques à ne pouvoir errer : que l'Assemblée des Prélats a condamné les Prophètes, voire le propre Fils de Dieu, & après luy, les Apostres : que l'Assemblée des Prélats de l'Eglise, quelque universelle qu'elle soit, a souvent esté gouvernée par l'Esprit d'erreur, plustost que par le Saint-Esprit : que Satan s'est pièce transfiguré en la lumiere des Conciles Généraux, pour desguiser sa faulseté : que celuy qui n'a autre fondement que la vie des hommes, & l'apparence extérieure d'un Concile, est plustost en danger d'estre trompé, qu'autrement : que Dieu ne permet point que la vérité des poinets substantiels de nostre Salut, soit jamais tellement ensevelie en toute son Eglise, qu'il n'y ait tousjours quelque nombre, maintenant plus petit, maintenant plus grand, lequel entende ce qu'il fault entendre, & suyve ce qu'il fault suyvre : que les Conciles anciens ne sont à condamner ; mais qu'il fault que l'Escripture soit la pierre de touche, pour examiner tout ce qui se fait & dit en l'Eglise : ce que convient considérer, devant que fonder une Coustume comme Apostolique ; à fin de n'abuser de l'autorité ou Coustume des Apostres, pour troubler les Eglises. En somme, pour conclusion, il réquiert que l'Escripture discerne entre les Traditions bonnes & mauvaises, saintes & prophanes, profitables & nuisibles, nécessaires & superflues ; & qu'encor que l'Eglise soit devant l'Escripture, si

est-ce que ceste Parole qui depuis a esté écrite, est tousjours plus ancienne; veu que par elle est conceüe, engendrée & nommée l'Eglise; & qu'il ne fault suyvre l'erreur ni de ses peres, ni de ses ancestres, ains l'autorité des Escriptions, ausquelles seules fault avoir refuge, pour prendre la fermeté de la vraye Foy. Voyla sommairement la seconde Harangue de *Besze*, responsive aux principaux poincts de l'Oraison de Monsieur le Cardinal de Lorraine,

1561.

FIN.

AMY Lecteur, voyla le sommaire recueil de tout ce qui a passé depuis le temps que Messieurs les Prélats ont esté appelez & arrestez à *Poissy*, pour le faict de la Religion. Vray est qu'au-paravant la Conférence d'entre eux & les Ministres de la Parole de Dieu, ils avoyent tiré de chacun d'eux l'opinion singuliere, pour en-après de tous les particuliers jugemens, composer & forger un Corps Canonique, lequel ils ont depuis présenté au Roy & à son Conseil, pour en ordonner ce que de raison. Tout cela passera par mesme moyen que les Cayers de la Noblesse * du Tiers Estât *, lesquels aussi n'ont encor esté responduz. Je prie ce bon Dieu qu'il face la grace au Roy, à sa Mere, aux Princes du Sang, & à tout son Conseil, de penser, dire, faire & arrester choses qui soyent à sa gloire, & à l'avancement du regne de son Fils Jesus-Christ, & à l'édification & consolation de son Eglise. Ainsi soit-il.

* &

* aux Etats
d'Orléans

(1) *Positions du Concile de Poissy, leues en la Salle de Illustrissime le Cardinal de Lorraine, seants plusieurs Cardinaux, Archevesques, Evêques & Docteurs de la Gaule, le premier de Aoust. 1561.*

1 QUE faut-il ordonner pour le Reiglement des Evêques? Qu'en Foy & Religion ils esclairent, que purement & sincèrement ils annoncent l'Evangile, qu'ils départent largement de leurs biens aux pauvres, & que gratuitement ils administrent les Sacremens.

(1) Ces Positions étoient rédigées en Latin; & c'est ainsi qu'elles ont été imprimées à la pag. 48. du premier Vol. de ce Rec. Voy. la note 1. Voyez aussi cy-dessus, pag. 490. note 1.

2 Des Dignitez des Eglises Cathédrales ? Les abolir, pour à l'advenir ne donner lieu à l'ambition.

3 Des Chanoines & de leurs exemptions ? Les ôster ou changer en mieux.

4 Des Curez & de leur institution ? Soit par présentation, ou collation ordinaire, pourveu qu'ils soyent en Foy & Doctrin approuvez.

5 De leur assigner portion canonique ? Sur les Abayes & Prieurez.

6 Des plus petits (autrement ignares) Prebſtres & de leur nombre effrené ? Les rejetter de ce rang & casser du tout.

7 De la Réformation des Monasteres ? Mettre en lieu de bestes & faitnéant de Moines, de doctes Pédagogues, & de jeunes gens de bonnes mœurs, qui vaquent diligemment ès Saintes Lettres, puis d'aage & science avancez, ils ministrent à l'Eglise & preschent, ou s'appliquent en autre maniere à profiter à la République.

8 Que fault-il dire des Commendes ? Les laisser à la puissance & disposition du Roy seul.

9 Du nombre des Bénéfices & de leur incompatibilité ? Les abroger avec toutes les dispenses, qui non-seulement violent les droicts, mais aussi blessent les ames.

10 Par quelle voye à l'advenir faudra-il pourveoir aux Eglises & Monasteres vacans ? Du Saint-Esprit, que vulgairement on appelle élective..

11 Ne peut-on pas trouver remède à tant de procès qui se meuvent pour les Bénéfices ? Fort grand, si les choses susdictes se gardent..

12 Des Censures Ecclesiastiques ? Si ce n'est avecques grande raison ou cause, ne les exécuter point..

A U L E C T E U R.

Les Positions devant escriptes, estoient imparfaites & obscures, y adjoustant peu nous les avons esclaircies; & à ce que tu cognoisses ce que nous avons adjousté, nous l'avons imprimé en plus (1) grosse lettre. Aide-toy, & jouis de ce petit nostre labeur, & le prens en bonne part, & à ceux qui sont au Concile à Poissy, désire tout bien.. F I N.

(1) Il n'y a point de distinction de Caractere dans l'auc. Edit. des Mém. de Condé.

1561.

* (1) *Instruction baillée à Messieurs les Ducz de Guyse & de Montmorency Connestable, que le Roy a enuoyé à Poissy, devers Messieurs les Prelats y assemblez.*

LE Roy ayant entendu l'offre que Messieurs les Prélats du Clergé de ce Royaume, luy ont fait faire pour le secours & subvention de ses affaires; qui est de le remettre dès le premier jour de Janvier prochain, en jouissance de tout le Domaine, Aides & Gabelles, aliénez hors la Ville de Paris, montans de six à sept cens mille livres de revenu par chacun an; desquelz Domaine, Aydes & Gabelles, lesdictz du Clergé se chargent payer l'intérêt, & faire le rachapt du sort principal dedans six ans prochains après ensuivans; & à la fin des dictz six ans, remettre Sa Majesté en pareille jouissance du surplus de son dict Domaine, Aides & Gabelles, faisant pareil payement des intéretz & remboursement du sort principal dedans dix ans lors ensuivant, à commencer de l'expiration des dictes premieres six années; qui est tout ce que ceulx dudiect Clergé ont trouvé pouvoir faire après les aultres grandes charges par eulx supportées, tant pour la subvention des affaires de Sadiect Majesté & des Roys ses Ayeul, Pere & Frere, que pour autres occasions qu'ilz ont amplement faict déduire par leurs Deputez. Sadiect Majesté, avant que rien arrester ny résouldre sur l'acceptation ou reffus dudiect offre, a bien voullu le faire veoir, digérer & consulter par la *Roynne sa Mere*, le *Roy de Navarre*, & les aultres Princes de son Sang, & Gens de son Conseil privé, estans lez sa Personne; lesquelz, après avoir bien soigneusement espluché le faict dudiect offre, l'ont jugé tel que Sadiect Majesté a juste occasion de se louer de l'honneste démonstration que les dictz du Clergé continuent de faire, de l'entiere & parfaicte affection & dévotion qu'ilz portent au bien & subvention de ses dictes affaires, & d'estimer qu'ilz ont mesuré leur dict offre, selon leur possibiliré; mais venant à penser au moyen requis pour l'exécution dudiect offre, il s'y est enfin trouvé une impossibilité, ou bien telle incommodité, que satisfaisans lesdictz du Clergé à

Du 11. de
Septembre.

(1) MS. de Brienne; cotté 146. fol. 371. | jours occupé du fait de la Religion. On y
Le Colloque de Poissy ne fut pas tou- | traita aussi des affaires temporelles.

leur dicté promesse, Sa Majesté pourtant n'en seroit cy-avant accommodée que le requiert le bien de son service.

La principale cause de ladicte impossibilité, est que l'on ne pense pas que ceulx qui sont aujourd'huy possesseurs des dictz Domaines, Aides & Gabelles, par les Aliénations qui leur en ont esté bien & deurement faictes, consentent jamais d'estre dépossédez de ce qu'ilz ont justement acquis, que en les rembourser au préalable du sort principal par eulx fourny, & de leurs loyaux-coultz, selon les condicions apposées en leurs Contractz; & de dire que l'on les y contreigne par force, il n'y a personne qui le peult ny voudrist conseiller à Sadiète Majesté; d'autant que oultre que ce ne seroit pas leur faire justice, l'on aliéneroit entièrement les volontez de ses subjectz d'entendre jamais à telles acquisitions; & la priveroit-l'on par conséquent du secours que en la nécessité de ses affaires, elle trouvera rous-jours en eux, leur observant & faisant inviolablement observer la Foy promise par leurs dictz Contractz; & quant à l'incommodité, c'est que encores que les dictz possesseurs s'accordassent de se départir de la jouissance des choses ainsy par eux acquises, il est tout certain qu'ilz ne se voudront contanter de la seule obligation de ceux dudiect Clergé, soit pour le paiement de leur rentes annuelles, soit pour le remboursement de leur principal; mais incisteront que les choses par eux délaissées, ne laissent de leur demeurer affectées & ipotéquées, en cas qu'il y ait faulte de paiement de la part desdictz du Clergé; ce qui ne leur scauroit estre refusé ne dénié aucunement; & ainsy le faisant, il est tout certain que venant Sa Majesté à tomber en telle nécessité d'affaires durant les dictes premieres six années ensuyvantes, qu'il fust contrainct faire revente des dictz Domaines, Aides & Gabelles, pour y subvenir, il n'y auroit personne qui à l'occasion desdictz ipoteques & recours de garentye, il voudrist entendre; & par ce moyen, demeureroit Sadiète Majesté privée pour lediect temps, de la principale commodité qu'il en espère tirer en un besoing:

Qui sont choses, lesquelles après avoir esté bien meurement digérées & délibérées, Sa Majesté a voulu que Messieurs les *Ducs de Guyse, & De Montmorency Connestable de France*, * voy-
 * aillent sent rémonstrer ausdictz Prélats & Clergé, les ayant choiziz à ceste fin, pour leur Dignité & suffisance, & pource qu'estans si

bien instruitz de ses affaires qu'il n'est possible de plus, ilz en sçauront faire toute la vive & persuasive rémonstrance ausdictz du Clergé, que requiert le bien de son service ; & après cela, leur proposeront ce que Sadiète Majesté désireroit d'eux pour la subvention de ses dictes affaires, avec plus d'utilité pour elle, & comme il luy semble, avecq moindre charge ausdictz du Clergé ;

Qui est, que en se départant dudit premier offre, ilz luy veillent accorder quinze millions de livres, payables en six années, qui sont deux millions cinq cens mille livres par chacun an ; & quant tout est dict, moindre somme que ne porte leur dict premier offre ; il est vray que Sadiète Majesté désire qu'elle soit payable en moindre temps.

Et affin qu'ilz ne pensent que ce que l'on leur demande, soyt à aultre effect que pour le rachapt des dictz Domaine, Aydes & Gabelles, Sa Majesté leur accorde, veult & consent qu'ilz fassent recepvoir les dictes sommes par leurs Commis & Deputtez, sans que ses Recepveurs & Officiers comptables s'en empeschent en quelque sorte que ce soit. Bien commettra-elle seulement certains bons Personnaiges pour assister à l'employ que les dictz du Clergé feront des dictes sommes, au rachapt des dictz Domaine, Aydes & Gabelles, par chacun an, & jusques à la concurrence des dictz quinze millions ; affin que à mesure que ledict rachapt se fera, ilz retirent les Contractz des Aliénations, & facent faire recepte des dictes choses retirées, au profit de Sadiète Majesté.

C'est en peu de parolles, la Requeste & proposition que Sa Majesté donne charge à mesdictz Seigneurs les *Ducs de Guyse & de Montmorency Connestable*, de faire à mesdictz Sieurs les Prélats & Clergé assemblez à *Poissy* : remettant toutesfois à leur prudence, de s'y gouverner selon qu'il adviseront sur le lieu, estre pour le mieulx ; assavoir, de faire seulement ladicte Requeste & proposition en l'Assemblée des dictz Prélats, sans y appeller le demeurant du Clergé, ou bien en présence de tous ; estans si saiges & prudens, & si suffisamment instruitz de l'estat, disposition & nécessité de ses dictes affaires, qu'ilz sçauront bien employer toutes les vives raisons & rémonstrances qu'ilz congnoistront nécessaires pour persuader les ungs & les autres, à l'accord de ce que Sadiète Majesté désire d'eulx en cest endroit.

Fait à *S^t. Germain-en-Laye*, le xj^e. jour de Septembre 1561.

1561.

* (1) *Requête présentée au Roy par les prétendus Réformez, par laquelle ils luy demandent que leur Confession de Foy soit examinée contradictoirement dans le Colloque de Poissy.*

* ainsi
* Voy. ci-dessous,
p. 370.

* supp. pour

* app. l'honneur.

S I R E. Nous louons Dieu, & remercions très-humblement Vostre Majesté, de ce qu'il luy plaist prendre cognoissance de nostre Cause, & que pour cest effect, vous auriez donné permission à ceux qui auroient quelque chose à proposer sur le fait de la Religion, de le pouvoir faire avec liberté & assurance, en la générale Assemblée qu'avez assignée à *Poissy*. Or, comme * ainsi soit que dès le xi^e. de Juin, nous ayons présentée à Vostre Majesté nostre * Confession de Foy, fondée sur la Parolle de Dieu, comme nous offrons & sommes prestz tousjours de la prouver & deffendre; maintenant que les Prélats de ce Royaume sont assemblés, nous vous supplions très-humblement, Sire, qu'il vous plaise commander aus dictz Prélats & autres assemblés avec eux, de voir nostre dicte Confession cy-attachée; & où ilz prétendroient quelques points d'icelle estre contraires à la vraye Religion Chrestienne, qu'ilz ayent à se tenir prestz au jour qu'il vous plaira * ce ordonner, pour mettre en avant leurs raisons en la présence de ceux qui y assisteront de nostre part, lesquelz leurs puissent librement respondre par expès & évident tesmoignage de la Parolle de Dieu, affin que le tout estant fidellement receuilly & rédigé par escript, soit rapporté à Vostre Majesté, assisté de la *Royne vostre Mere*, du *Roy de Navarre*, & autres Princes du Sang, pour là-dessus estre ordonné ce qui sera proposé selon équité & Justice; & où il vous plairoit faire appeller quelques gens doctes & suffisans, pour vous servir de leur advis & conseil, nous vous supplions très-humblement, Sire, autant que * l'homme de Dieu vous est recordé, qu'il vous plaise choisir gens de bonne & sainte vie, non ayant intérêt particulier en la Cause; & afin que telle Conférence & Dispute soit faite comme il appartient, nous avons cy-dessous mis certains articles & conditions qui y sont nécessairement requises: vous supplions très-humblement, Sire, attendu

(1) MS. de *Bezhune*, cote 2674. fol. 138. & le 16. de Septembre 1561. Voyez cy-dessus p. 490. & note 1.
Ceste Requête fut présentée entre le 9.

qu'elles

qu'elles sont fondées en raisons toutes manifestes, qu'il vous plaise ordonner que suivant icelles, soit procédé; quoy faisant, nous espérons, Sire, que Vostre Majesté de plus en plus estant informée de la bonté de nostre Cause, soulagera nostre innocence, nous maintiendra contre toute oppression, & nous donnera tousjours moyen & occasion de prier Dieu sans cesse pour vostre auctorité & Grandeur.

Ce sont les conditions équitables que nous réquérons estre observées en la Dispute ou Conféranee touchant le faict de la Religion.

Que les Evêques, Abbez & autres Ecclésiastiques, ne soient point nos Juges; attendu qu'ilz sont nos Parties.

Qu'il vous plaise, Sire, de présider audit Colloque, assisté de la *Royne vostre Mere*, du *Roy de Navarre*, & autres Princes du Sang, afinque bon ordre y soit gardé, & toute contention & confusion empêchée.

Que tous différens soient jugez & décidéz par la seule Parolle de Dieu, contenuë ès Livres Canoniques du Vieil & Nouveau Testament; parce que nostre Foy ne peut estre fondée que sur icelle; & là où il y aura quelque difficulté sur les mots, l'on aura recours à l'Hébreu, pour le Vieil Testament; & au Grec, pour le Nouveau.

Que deux Secrétaires soient élus de chacune part; lesquels conféreront ensemble leurs Cahiers des Disputes par chacun jour; & ne seront approuvés, sans que premier ils ayent esté veus & signez par les deux Parties.

De la part de vos très-humbles & très-obéissans subjects & fidelles serviteurs, les Deputés des Eglises de vostre Royaume, qui désirent vivre selon la pureté de l'Evangille.

Brève Instruction de M. Pierre Martyr, sur le faict & intelligence de la Sainte Cène de Jesus-Christ, suivant la vérité de sa Parole, faite à quelques-uns en particulier, durant l'Assemblée de Poissy.

M. D. L X I.

VEU que les promesses du nouveau Testament ne sont point vaines; mais plaines d'efficace & de vertu, nous présentans véritablement ce qui y est promis; & que la Foy vive nous rend participans & jouissans en effect de ce qui nous est

offert en icelles, il faut nécessairement croire & confesser la présence du Corps de Jésus-Christ en la Sainte Cène, en laquelle la substance de sa Chair & de son Sang nous est véritablement promise, offerte & donnée en vraie viande & bruvage de l'ame, suivant ceste très-sainte Parole : prenez, mangez, ceci est mon Corps : prenez, buvez, ceci est mon Sang.

Le S. Esprit par son opération secrète & ineffable, fait en nous icy en terre ceste communication & participation de son Corps habitant au Ciel & non ailleurs ; accommodant divinement sa hauteur à nostre capacité, & les lieux selon leur distance ensemble : & comme si visiblement il unissoit par sa puissance le Ciel avec la terre, pour poser son Siège Royal au milieu de la Cène, & se donner de plus près pasture à nostre ame : en la même sorte, & toutesfois incompréhensiblement, que la Foy par sa vertu admirable accommode & esleve nostre ame au Ciel, luy donne ouverture & entrée au Throne de Sa Majesté, pour la recevoir, goûster & savourer, & estre par ce moyen incorporé en luy, & luy en nous ; afin qu'en ceste manducation faite os de ses os, & chair de sa chair, sentions vivement en nous, nostre rachapt & Salut accompli avec la communauté de tous ses biens. Les créatures qui nous y sont proposées, le pain & le vin sanctifiez par la Parole & Oraison, nous demeurent pour seul signe, marque & tesmoignage visible de la chose signifiée spirituelle & invisible, sans transmutation, confusion ou lésion de substances, ne autre chose ; d'autant que la sainte promesse ne regarde pas au pain, mais aux fidèles ; & que l'institution divine n'est ordonnée pour aucunement annoblir, favoriser & ressembler les créatures, encorcs moins pour les honorer & adorer ; ja cela n'advienne ; mais pour chercher & trouver Jésus-Christ en la Cène, vraie viande & substance de nos ames, & pour conseiller, alléger & affermer les fidèles convives de l'incorporation & communication d'eux avec Jésus-Christ, & de la vie éternelle ; de sorte que ce n'est le pain ni le vin qui se transforment, mais bien plustost les fideles y sont unis, convertis & transformez en Christ par la sainte manducation : davantage, que pour se donner à nous, n'est requise comme es choses naturelles, aucune permutation, échange, ou mélange miraculeuse de choses divines avec les choses humaines, mêmes en cest endroit le Saint-Esprit estant avec la Foy, le seul moyen &

Ministre Eternel de ceste participation & manducation céleste & spirituelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & non le pain & le vin créatures corruptibles, qui sont là seulement réservés pour marques & enseignes aux fidèles que Jesus-Christ assiste à la Cène, & se donne à eux : ainsi demeurent les créatures vuides & despourvues de toute autre substance : & le plus qui se trouve en icelles est, comme dit est, la simple analogie des signes matériels, le pain & le vin, avec la chose signifiée, qui est le pain céleste : Jesus-Christ seul vraie viande, bruvage, nourriture & vie de nos ames, 1561.

F I N.

Six Sonnets de l'Assemblée des Prelats de France, & des Ministres de la Parole de Dieu, tenue à Poissy, l'an 1561. avec une Response aux Pasquins destournez de la Sainte-Esriture, & appliquez à moquerie en faveur desdits Prelats, par une Nonnain Jacopine dudit Poissy.

AUX EVESQUES ASSEMBLEZ A POISSY.

D'UN visage hypocrite envers chacun user,
Estonner l'Univers du feu de Purgatoire,
Fermer avec pardons d'Enfer la gueule noire,
Et du pouvoir de Dieu sans vergongne abuser.

D'un Concile aposté la mensonge excuser,
Aux Idoles fumeux bailler de Dieu la gloire,
Remettre à tous Sermons la bésace en mémoire,
Et de gestes farceurs tout le monde amuser :

Tels furent, Peres Saints, vos divins artifices,
Pour vous faire bastir tant de beaux édifices,
Ornez de toutes pars de joyaux précieux :

Aux mailles de tels rets, & à telles * Pentières,
Vous pristés des Contes & des Duches entières,
Vous approchant des Rois beaucoup plus que des Cieux.

* espèces de
filers.

CONFESSION DE PLUSIEURS DES PRELATS ASSEMBLEZ A POISSY,
lorsque les Ministres de la Parole de Dieu se présenterent pour
disputer contre eux.

Nos pages & lacquais, braves de nos livrées,

Tet ij

Nos chiens & nos oîseaux, nos robes de damas,
 Nos mignons escarpins découpez aux compas,
 Nos mulles & mulets, ni leurs brides dorées,
 Nos festins, nos banquets & nos barbes musquées,
 Contre ces Protestans ne disputeront pas:
 Ils veulent seulement qu'on vuide leurs débats,
 A nostre grand mal-heur, par les Bibles sacrées.
 L'on ne nous a instruits qu'à braver & danser,
 Courtiser, muguer, banqueter & chasser,
 Et à faire assez mal par fois les chattemittes.
 Ainsi se confessoient pleins d'extrême souci
 Une part des Prélats assemblez à *Poissy*,
 Craignans de voir bien-tost renverser leur marmittes.

DE LA DISPUTE D'ENTRE LES PRELATS PAPISTES ASSEMBLEZ
 à *Poissy*, & des Ministres de la Parole de Dieu.

Du costé des Prélats marchent l'ambition,
 L'avarice aveuglée, une feinte arrogance,
 Le vice accompagné de sa sœur l'ignorance,
 Et ont tous pour leur Chef, la superstition:
 De l'autre costé marche une grand' légion
 De divines vertus, bien près est la science:
 Au hault l'on void pour Chef, de Dieu la sapience,
 Avec l'amour non teinct de la Religion.
 Cessez ô Chevaliers des sacrez Évangilles,
 D'attaquer nos Prélats & leurs troupes serviles,
 Esprouvez autre part vostre divin bon-heur:
 Car s'ils demeurent courts, ils diront par outrage
 Que l'ennemi vaincu avec tel avantage,
 En perdant le combat, ne perd point son honneur.

A LA ROINE-MERE ET ROY DE NAVARRE.

Le Laboureur ne perd le temps de moissonner,
 Ains recueille songneux l'heur de son labourage:
 Si-tost que le * Nocher void appaiser l'orage,
 On luy void tout soudain le voile au vent donner.
 La chauve Occasion s'enfuir sans retourner,

Si l'on ne la surprend en surfaulx au passage :
 Qui la laisse eschapper sans effect, n'est pas sage :
 On ne la void jamais en un lieu séjourner.

Ainsi vos Majestez ont ores la puissance
 D'oster l'Idolâtrie & la chasser de France :
 Vous seuls, si vous voulez, gaignerez ce renom :
 Mais si vous estes lents, Dieu peult faire la grace
 A un autre que vous, que vostre office il face,
 Sans vous, faisant florir sa Parole & son Nom.

A LA ROINE DE NAVARRE.

Quand un Roy de la terre au Roy du Ciel agréée,
 Il n'est seulement riche en biens de ces bas lieux,
 Dieu luy envoie encor' mille présents des Cieux,
 Luy enseignant sur tout sa volonté sacrée :

Ceste marque nous monstre, ô Roine bien-heurée,
 Combien en vostre endroiët ce Dieu sur tous les Dieux,
 A esté libéral, bénin & gracieux,
 De son céleste Esprit vous ayant inspirée.

S'il vous plaist luy en rendre agréable merci,
 Il vous fault à la Roine & à son Fils aussi,
 Ouvrir les vrais trésors de l'Escripture-Sainte :

Puis la France affranchir de ces pipeurs cagots,
 Qui s'engressoyent d'abus à l'ombre des fagots,
 Souillans l'honneur de Dieu de farces & de feintes.

POUR QUELLE RAISON LES PRELATS NIERENT SEULEMENT CE
 qui avoit esté dit par M. De Besze, sans vouloir disputer par la
 S. Escripture..

Mais quel malheur a fait que les Prélats de France,
 N'ont voulu contre Besze à Poissy disputer ?
 Craignoyent-ils qu'à l'essay on leur vint imputer,
 Que leur sçavoir caché passât nostre espérance ?

Pensoyent-ils les couards, par leur feinte assurance:
 Faire encores de feux les bons persécuter ?
 Non certes, ils vouloyent se faire réputer
 Les premiers de ce monde en extrême ignorance.

Que ne parloyent-ils donc ? car parlans ils pouvoyent

T t t iij.

1561.

Tesmoigner à chacun que rien ils ne sçavoient :
On cognoist, comme on dit, l'homme par son langage.

Ils se sont advisez, les Peres & Révérens,
Qu'ils pouvoient aussi-bien se monstrier ignorans,
En se taisant du tout, qu'en parlant davantage.

RESPONSE AUX PASQUINS TIREZ DE LA S. ESCRITURE, ET
destournez de leur vray sens par une Nonain de *Poissy*, en
faveur des Prélats de France.

DI E U ne nous a sa Parole baillée,
Pour estre ainsi de nos mains tenaillée
Honteusement comme je voy ici
D'une Nonain latinante à *Poissy*.

Mais quant à nous la voix de Dieu s'adresse,
Làs: c'est afin que nos cœurs il redresse,
Qui contre luy ne font que batailler,
Tant que sa main vienne les retailler:

Mieux eut vallu en langue maternelle,
Chanter de Dieu la clémence éternelle,
Qui nos pechez combat par ses bontez,
Tant qu'ils en foyent à la fin surmontez,
Qu'avecques tant de latines Harangues
De la parole abuser & des Langues,
Et proposer grand nombre de versets
Du Testament, de leur sens renversez.

Avez-vous point, Fille, hélas! quelque crainte,
Usant ainsi de l'Escripture-Saincte?
Sçavez-vous pas que de ceux qui ont pris
Son Nom en vain, il punit le mespris?

Si vous aviez destrobé vostre Abbesse,
Vous jugeriez digne de peine; & qu'est-ce
D'avoir ici vers les hommes failli,
Près d'avoir Dieu en son Throne assailli?

L'homme qui n'est que vanité frivole,
N'estime rien si cher que sa parole,
Et nous irons jouer à chasque fois
De renverser de nostre Dieu la voix?

Que pouvons-nous attendre de son ire,

Quand de sa voix faisons un nez de cire,
Et d'un orgueil effronté, tant osons,
Qu'à son honneur mesme nous l'opposons ?

Dieu dir que toute humaine créature
Est comme fient, charrongne & pourriture :
Et vous voulez, d'honneur à Dieu esgaux,
Sanctifier vos rouges Cardinaux.

Si quelque amour de cest ordre nous touche,
Il ne faloit de Dieu prendre la bouche
En resmoignage, & la Divinité
Assubjectir à vostre vanité.

Vous les pouvez comparer aux Images,
Où vous allez présenter vos hommages :
Car leurs honneurs peuvent bien estre tels,
Que ceux à qui présentez des Autels.

En tout cela on vous eust laissé faire :
Mais quand l'honneur du grand Dieu se transfère
A ceux qui sont ses plus grands ennemis,
Cela jamais ne doit estre permis.

F I N.

**(1) Fragment d'une Lettre de Monsieur De Joyeuse au Connestable de Moutmorency, par laquelle il luy mande les progrès que font les Huguenots dans le Languedoc.*

MONSEIGNEUR. Nous commençons en ce pays à remuer mesnaige & nous bien battre : car Messieurs noz feditieux aians ces jours passés entrepris tous généralement de saisir les Eglises principales des Villes, comme ilz ont faict en plusieurs lieux, je me suis rendu en ceste Ville de *Beziers*, sur l'instant qu'ilz vouloient jouer leur jeu. J'espère de les garder d'exécuter leurs entreprinſes ; mais je vous assure, Monseigneur, que ceste canaille est si débordée, que d'heure en heure il fault courir aux armes. A *Montpellier*, ilz ont saisi la grande Eglise Nostre-Dame, qui estoit au milieu de la Ville. Je ne les en ay peu * garder, ny résister contre tel nombre : car à ce que

Du dernier de
Septembre.

* empêcher.

(1) Copié sur l'Original qui est dans le MS. de *Hebune*, coté 1671. fol. 38. Le Connestable de *Moutmorency* étoit Gouverneur du *Languedoc* ; & Monsieur De *Joyeuse* étoit Lieutenant Général de cette Province.

1561.

* *Jen'ay*

m'ont dict les Consuls de ladiète Ville & les Gens du Roy qui sont esté devers moy, il y avoit plus de trois mil personnes.* J'ay que trente Harquebouziers, & ung quart de la Compaignye de Monsieur le *Comte de Rouffillon*. Vous pouvez penser, Monseigneur, si cela est suffisant pour rémédier en cent partz que s'assemblent en vostre Gouvernement, bien séparés les uns des autres: car des trois Compaignies que doibvent venir, je n'en ay poinct encores aucunes nouvelles. Du costé de *Thoulouse*, ilz tiennent les champs & assaillent les Villes, & ont saisi *Lavaur*, *Reaulmont*, *Rabastens*, *Revel*, *Castres*, & quelques autres Villes de vostre dict Gouvernement. En attendant que j'aye
 * *in* meilleur moyen, je garderez ceste Frontière & * ses Villes des environs d'icy, avecques les Gens que j'ay. Escript à *Beziers*, le dernier Septembre 1561. Vostre très-humble & très-obéissant serviteur *Joyeuse*.

Et escrit au dos. A Monseigneur, Monseigneur le *Duc de Montmorency*, Connestable de France.

* (1) *Lettres Patentes du Roy sur le faict de la Police, & Règlement qu'il veult estre tenu entre ses subjeetz.*

D E P A R L E R O Y.

Du 12. d'Octobre.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. A nostre très-cher & bien-aimé Cousin le Seigneur *De Saint André* Marechal de France, Gouverneur & nostre Lieutenant Général ès pays de *Lyonois*, *Forestz* & *Brayjollois*, Villes & Pays du Ressort dudiect Gouvernement, ou son Lieutenant en iceluy: Salut. Chacun a veu & peu cognoistre avecq quel soing Nous avons cherché & essayé tousmoysens pour faire cesser & appaiser les troubles dont cestuy nostre Royaulme est travaillé, & les rémedes que Nous avons pensé y mettre par tant de bonnes & si louables Ordonnances & Edictz faicts avecq tant de respectz, & par l'advis des plus granz & dignes Personnages de nostre Royaulme; & touteffois jusques-icy, la diligence dont Nous avons usé pour les faire observer, ny la rigueur & douceur de nostre Justice & clémence que y avons appliquée selon les occasions, ny ont rien, ou bien peu profité; de sorte qu'il s'y

(1) MS. R. fol. 19. r°. & 33. 1°.

vcoið

veoid, par je ne sçay quelle dureté & perverse inclination des peuples, tant de désobeïssances, insolences, meurtres & scandales, que Nous ne pouvons, * comme pour ce amateur sur toutes choses de l'honneur de Dieu & du repos de noz subjectz, n'en avoir ung incroyable regret; ayant pour y remédier mys derechef en considération de la *Royne*. nostre très-chere & très-honorée Dame & Mere, de nostre très-cher & très-amé Oncle le *Roy de Navarre*, nostre Lieutenant Général représentant nostre Personne par tous noz Royaume & Pays, Princes de nostre Sang, & autres grans & notables Personnages de nostre Conseil privé, les plaintes & doléances qui Nous en sont faictes de plusieurs endroictz de nostre Royaume, mesmes d'aucuns sédicioeux qui se sont saïfiz de certaines Eglises & Temples, pillé & occupé, comme ilz tiennent encores de présent, les biens des Prélats & Gens d'Eglise, à quoy Nous désirons singulièrement estre pourveu; & par le bon advis du Conseil, après longue & meure délibération; considéré aussi que une partie des dictz troubles, procéde d'une diversité d'opinion imprimée ès espritz & * ceurs d'aucuns de noz subjectz, dont le remède se doit attendre de la grande & immense bonté de Nostre-Seigneur;

1561.

* ces mots paroissent corrompus.

* cent

Avons en premier lieu ordonné & ordonnons, que Commandement sera faict très-exprès de par Nous, à son de Trompe & Cry public, à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'ilz soyent, qui se sont mys, tiennent & occupent à présent, comme dict est, les dictz Temples & Eglises, d'en vuidier, sortir, rendre, restituer & rétablir tout ce qu'ilz y ont prins & gasté, dedans vingt-quatre heures après la publication de ces Présentes; leur deffendant cy-après, & à tous autres, d'en prendre ny estre s'y osés ny hardiz de se mettre dedans aucuns Temples, ne les appliquer à autre usage que celuy auquel ilz sont dédiés; & ce, sur peine de rébellion & félonnie à l'encontre de Nous, & comme telz, d'estre punis capitalement, sans espoir d'aucune grace, que Nous deffendons à tous noz subjectz réquerir ne rechercher de Nous pour les dictz coupables, sur peine d'encourir nostre indignation, & d'estre estimez fauteurs de telz sédicioeux & perturbateurs.

Commandons aussi sur les mesmes peines, à toutes personnes qui tiennent ou occupent aucuns biens, maisons, possessions des Bénéfices de nostredict Royaume, s'en départir, & en

Tom. II.

Vuu

laisser la pleine possession à ceulx ausquelz ils appartiennent, rendre & restituer ce qu'ilz en ont prins & receu, sans aucune chose en retenir.

Et afin d'éviter toute occasion de querelles & débats entre nos dictz subjectz, leur inhibons & deffendons par ces dites Présentes, sur peine de la hart, qu'ilz n'ayent doresnavant à s'entre-injurier, reprocher, outrager, offencer ne provoquer l'un l'autre, pour le faict de la Religion, ne par autre propos tendant à sédition; mesmement par ces motz de *Papistes* ou *Huguenotz*, forcer Temples, piller maisons, abbatre Imaiges & Croix, ne faire autres actes tendans à sédition & scandale, contre aucuns de quelque qualité ne condition qu'ilz soyent; ne semblablement soubz prétexte que ce soit, entrer es maisons les uns des autres, pour offencer ne provoquer l'un l'autre, & faire recherches, soubz couleur des Edictz précédens, ne autrement, sinon que ce fust de l'auctorité & commandement de nos Juges & Magistrats; ausquelz, s'offrant l'occasion, nos dictz subjectz se pourront adresser pour y pourvoir en toute justice & équité: à quoy Nous leur commandons vaquer, toutes choses cessans, sans y user d'aucune longueur ne négligence, sur peine d'estre punis de semblable peine que lesdictz coupables, & sans aucunement renvoyer devers Nous, pour sur ce sçavoir plus avant nostre intention.

Et pour autant qu'il est assez croyable que une partie des dictes folies & scandales sont plus hardiment & témérairement entrepris & exécutés pour la licence grande que nos dictz subjectz ont prinse de se fournir d'armes, & de les porter & en user à l'effect de leurs passions & mauvaises intentions, commandons, ordonnons & enjoignons très-expressement à toutes personnes, Manans & Habitans de nos Villes, Faulxbourgs & Bourgades, de quelque estat, qualité ou condition qu'ilz soyent, porter ou envoyer dedans vingt-quatre heures après la publication de ces Présentes, en quelque lieu seur d'icelles, & en telles mains qu'il sera par vous commandé & ordonné, toutes Harquebouses, Pistolles & Pistollets qu'ilz ont en leurs maisons ou possessions; lesquels y seront receuz par Inventaire par celuy qui sera à ce commis, pour en respondre quand par vous sera ordonné; & ce, sur peine de punition corporelle, & de mille livres parisis d'Amende contre celuy qui auroit retenu & recellé aucuns des dictes.

armes, * & ne satisfaire à ceste nostre présente Ordonnance; laquelle Amende ne pourra estre modérée par noz Juges ou Magistratz.

1561.

* & n'auroit
satisfait

Ordonnons aussi que tous Marchans des Villes, Faulxbourgs & lieux susdictz, & autres, faisant traffic ou marchandise des dictes armes, ayent sur la mesme peine à bailler par déclaration au vray, de huictaine en huictaine, au principal Juge du lieu, le nombre & quantité des dictes Harquebouses, Pistolles & Pistollets qu'ilz auront en leur possession; combien ilz * auront vendu par sepmaine; les noms & demourances de ceux ausquelz il les auront vendues; leur dessendant d'en vendre, s'ilz ne savent les noms & demourances de ceux qui les achepteront; & à tous Gentilzhommes, Gens de noz Ordonnances, Archers de noz Gardes, Prévostz des Mareschaulx de France & leurs Archers, Gardes des Forests, Comptables, Gens de Finances, Fermiers du Sel de nostre Domaine, & généralement à tous autres de quelque qualiré ou condition qu'ilz soient, sinon les dictz Archers de noz Gardes, estans à nostre suite & service seulement, & non autrement, de porter à pied ou à cheval, dedans les dites Villes, Faulxbourgs, Bourgs & Bourgades, Haquebutte, Pistolle ne Pistollet; & ce, sur peine de la vie; quelque congé & permission qu'ilz ayent de Nous ny de noz Prédécesseurs, soit par contract faict avecq eulx ne autrement; lesquels congés Nous avons dès maintenant révoquez & révoquons: mandons à tous noz Officiers & subiectz, prendre & arrester ceux qui en seront trouvés saisis, & iceux mettre ès mains de noz Officiers & Magistratz, pour estre procédé contre eulx, selon la rigueur de noz Ordonnances.

* supp. en

Dessendant aussi à tous Hosteliers, loger ne recevoir en leurs maisons, aucuns portans les dictes Hacqueboutes, Pistolles & Pistollets, que tout incontinent ilz n'en advertissent noz Officiers du lieu, pour les prendre & arrester; & ce, sur peine ausdictz Hosteliers qui sciemment auroient failly à faire la révélation, de prison & de vingt livres d'Amende, qu'il ne sera loisible à nos dictz Officiers modérer; & quant aux autres espèces d'armes, comme Corseletz, * Amines, Jaques de mailles, Javelines, & autres * Longs-bois, Espées & Dagues, que sont nécessaires pour la seureté & deffence de chacun des habitans en leurs maisons; voulons & entendons que ce qu'ilz en ont en leur dictes

* Peut-être :
Houarnes.* Piques, Hal-
bardes, &c.

Vu ij

maisons, demeurent en leurs mains & garde : enjoignant & ordonnant néantmoins à tous * Chefs d'Hostel, Propriétaires ou Locataires, des dites Villes, Fauxbourgs & Bourgades, de quelque qualité & condition qu'ilz soyent, eulx saisir promptement de toutes les dites armes appartenant tant à eulx que à leurs enfans, serviteurs & domestiques ; & icelles tenir soubz bonne & feute garde ; de maniere qu'il n'en advienne inconvenient ; sans que eulx, leurs ditz enfans & serviteurs, en puissent porter en quelque maniere que ce soit, par les dites Villes, Fauxbourgs & lieux susditz, soit de jour ou de nuit ; horsmis les Gentilhommes & Gens de noz Odonnances, ausquelz Nous permettons y porter leurs Espées & Dagues ; ce que nous defendons très-estroitement, tant aux Maistres, serviteurs que domestiques ; & ce, sur peine de la hart ; pour le regart de ceulx qui seroient trouvez portans Halebardes, Javelines & autres Longs-bois ; & de ceulx portans Espées ou Dagues ; sçavoir, le fouiet par les Catrefouts : outre laquelle punition, le Maistre qui auroit sciemment permis à son serviteur porter lesdites armes, sera condamné envers Nous en cinq cens escuz d'Amende. N'entendons toutefois que allans lefditz Maistres, serviteurs ou domestiques, aux champs pour leurs affaires ; ilz ne puissent porter leurs Espées tant seulement.

Seront tenuz aussi lefditz Maistre & Chef d'Hostel, bailler par déclaration audit Juge principal du lieu, dedans les vingt-quatre heures, la quantité desdites armes ; sur peine de confiscation d'icelles, au cas qu'il s'en trouvaist davantaige en leur possession, & de mil livres d'Amendes ; pour estre icelle déclaration portée devers vous, qui après Nous en advertirez.

Et d'autant qu'ilz s'est cogneu que les troubles qui sont en ce Royaume, procèdent souvent de plusieurs valetz, d'Artisans & autre menu peuple, qui se débauchans, vaguent & vont oisifz, consommant le temps à se pourmener par lesdites Villes, sans occasion, négoce ou affaires qu'ilz ayent, tant aux jours de Festes que ouvrables ; pour à ce obvier, Nous deffendons & enjoignons très-expressément, sur peine du fouiet, ausditz Maistre & Chef d'Hostel, leurs serviteurs & domestiques, de ne se débaucher ou vaguer par lesdites Villes, Fauxbourgs & lieux susditz, lefditz jours ouvrables ; ains demourer en leurs maisons, pour s'employer à leurs artz & affaires ; & y allans les jours

de Festes, se contenir honestement sans meffaire ne mesdire en aucune maniere à leur voisins ou aultres personnes passans & repassans, ne porter aucunes armes, comme dessus est dict; & si lestdictz Maistres cognoissent aucuns de leurs serviteurs ainsi coustumiers de se débaucher, leur donneront congé, sans les retenir plus longuement en leurs maisons.

Et afin que ceste nostre présente Ordonnance soit mieulx & plus soigneusement gardée, commandons & ordonnons très-expressement aux Lieutenans Criminelz, Prévostz des Mareschaux des lieux, & autres Juges & Officiers auquelz la police & cognoissance des crimes pour toucher & appartenir, faire recherches, & eulx promener ordinairement chacun jour par lesdites Villes, Faubourgs & Lieux susditz; & silz treuvent aucuns * contrevenances à nostre dicté Ordonnance, que promptement & sur le champ, sans forme ne figure des procès, & nonobstant quelconques Appellations, ilz les facent punir des peines dessus dictes.

* contraven-
ances.

Davantage, voulons & vous mandons, par mesme moyen faire faire très-exprès Commandement de par Nous, à tous vagabonds, gens non ayans Maistres, vacation ny adveu, de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, qu'ilz ayent dedans lesdites vingt quatre heures à vuidier lesdites Villes, Fauxbourgs, Bourgs & Bourgades, & eulx retirer en leurs maisons & Pays; & que ceux qui y seront trouvez après ledict temps, soyent pour la premiere fois, foüettez & bannys; & s'ilz y retournent par-dessus leur Ban, penduz & estranglez; le tout comme dessus, sans forme & figure de procès; nonobstant aussi quelconques Appellations: pourveu que ou escherra peine de mort, ilz soyent jugés en tel nombre qu'il est requis par noz Ordonnances: enjoignant ausditz Officiers ainsi le faire; & ausly des recherches, devoir & diligence qu'ilz auront faictes en rout ce que dessus, bailler leurs Procès-verbaux dedans huit jours en vos mains, ou de celuy que à ce députerez; le tout, pour le regard seulement desdictz Lieutenant Criminelz & Prévostz des Mareschaux, sur peine de suspension de leurs ditz Estatz, & d'en respondre en leurs propres personnes.

Et afin que noz Officiers soient mieulx obéiz, & nostre Justice ayt la main plus fort, avons permis & permettons ausditz Lieutenans, Prévostz, leurs Sergens & Archers, porter par

V u u iij

1561.

tout ou besoïen sera pour l'exécution de nos Ordonnances & Commandemens, Corceletz, Jaques de maille, Javelines, Halbardes, Espées, Dagues, & non autres armes; sur peine que dessus.

Davantaige, cognoissans aussi que pour l'absence des Baillifz & Sénéchaux de nostre Royaume qui sont soulz ceux qui doivent tenir la main forte à nostre Justice, lesquelz quelques Ordonnances que avons faictes de résider sur leurs Charges, n'en ont faict & ne font le devoir qu'il appartient; ce que a faict prendre plus de Ilcence aux sedicieux & perturbateurs du public, avons de rechef commandé & commandons à tous Bail-

lifz * Sénéchaux de cestuy nostre Royaume, qu'ilz ayent, sur peine de suspension de leurs Offices, à eux y retirer dedens ung mois après la publication desdites Présentes: ordonnant aux Trésoriers de France, en l'estenduë desquelz seront lesditz Bailliaiges & Sénéchaucées, Juges, Magistratz esditz Sièges, faire, à faute desdites résidences, incontinent saisir & arrester les gages en nostre main; sans qu'ils leur en puissent faire main levée, sinon par exprès Mandement de Nous. * Que avons advisé envoier de ceste heure, tous les Gouverneurs & Lieutenans Généraux des Provinces de nostre dict Royaume, chacun en fa dict Charge, * pour la tenir main, & s'employer à faire vivre nostre peuple en repoz, chastier les sedicieux, & maintenir les bons & obéissans subiectz en tranquillité & sans oppression; remettant parmy les ung & les autres, l'obéissance qui nous est dueë en l'observation de noz Commandemens, Décretz & Ordonnances: ce que nous leur enjoignons très-estroitement faire & exécuter, selon l'entiere & parfaicte fiance que nous avons en eulx, avecq le seul respec & considération qu'ilz doivent avoir à l'honneur de Dieu; bien de nostre service, union & repoz universel de nostredict Royaume, suport & consolation de nostredict peuple.

Et d'autant qu'il est certain que ceux qui font les troubles, meurtres & insolences susdictes, sont la pluspartz gens ja prévenuz de Justice, bannis & condemnez pour autres griefz crimes, lesquelz s'ilz n'estoient retirez & receuz par aucuns, tomberoient plus aisément ès mains de noz Officiers, pour estre punys, ou feroient contrainctz habandonner & se retirer hors nostredict Royaume; avons davantaige défendu & défendons à toutes

* peut-être
fut-il corri-
ger: *Avons*

* app. pour y
tenir la main

personnes de quelque estat, qualité ou condition qu'ilz soyent, retenir, loger, ne receller sciemment avecq eulx aucune personne ja condenné à mort, ou qui seroit * après appellé à trois brefs jours, pour crime qui méritast punition de mort; mais le venir incontinent révéler à Justice, & ce, sur peyne d'estre punys comme fauteurs desditz coupables, & de mil escus d'Amen-de, moytié de laquelle sera appliquée au dénonciateur & à celui qui découvrira à Nous ou nosditz Officiers ledit récellement.

1561.

* ce mot est inutile.

Si Voulons, vous mandons & ordonnons très-expressément, que ceste nostre Ordonnance vous faites lire & publier à son de Trompe & Cry public, en vostre Gouvernement, & par tous les Ressors & Jurisdiction d'icelle, à ce que nul n'en prétende cause d'ignorance; & icelle entretenir, garder & observer inviolablement de point en point; * à l'encontre des contrevenans, procéder sommairement selon la rigueur d'icelle nostredite Ordonnance: car tel est nostre plaisir. Et pour ce que de ces Présentes l'on pourra avoir en besongner en plusieurs & divers lieux, avons * voulons que à *vidimus* deuement collationné, ou impression qui sera faite d'icelles, soy soit adjoustée comme au présent original. Donné à *St. Germain-en-Laye*, le dix-huictième jour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens soixante-ung, & de nostre Regne le premier. Ainsi signé. Par le Roy en son Conseil, auquel estoient la *Roynes sa Mere*; le *Roy de Navarre*; Messieurs les *Prince de Condé*, *Duc de Montpensier*, de *Guise*, de *Montmorency* *Connestable* * Vous, le Seigneur *De Chastillon* Admiral de France, & plusieurs autres audict Conseil privé, soubzsigné. *De L'Aubespine*.

* & à l'encontre

* peut-être, ordonné & voulons

* Le Chancelier de France.

Leues & publiées en la Court de la Sénéchaucée & Præsidentiale de *Lyonnois*; & après Registrées aux Papiers & Registres d'icelle, le Procureur du Roy en ladiete Court, ce requérant, ce sixiesme jour de Novembre, l'an mil cinq cens soixante-ung. Soubzsigné *J. Cropper*.

DE PAR LE ROY.

L'ON fait Commandement à tous Manans & Habitans de ceste Ville de *Lyon*, & Faubourgs d'icelle, de quelque estat, qualité ou condition qu'ilz soyent, dans trois jours après

1561.

* *Quaterniers*
 * *suppl. vn*

* *mettre*

* *champs*

* *Il faut peut-être corriger : Saulx*

la publication des Présentes, apporter ou envoyer à chacun de leur Penons ou * Quaterniers, toutes les Harquebouses, Pistoles & Pistollets qu'ilz ont * leurs maisons & puissances, pour estre par iceulx Penons ou Quaterniers prinſes par Inventaire, & après estre, ſuyvant ledict Inventaire ou autre qui en ſera faiſt, miſes au lieu qui leur ſera ordonné pour la conſervation d'icelles; le tout ſur les peines indiſtes par les Lettres Patentes dont lecture & publication a eſté faiſt préſentement, contre ceux qui auront recelé & caché aucunes deſdites armes : auſſi eſt enjoinct ſur les meſmes peines que deſſus, à tous leſdictz Manans & Habitans, qu'ilz ayent à eulx faiſir & * maiſtre ſoulz leur main, toutes autres armes qui peuvent estre en leurs maiſons, à ce que par leur enfans, ſerviteurs ou autres, n'en ſoit porté aucunes, hors la forme contenuë par leſdictes Lettres, qu'eſt de l'Eſpée ſeulement, quant eulx, leurſdictz enfans ou ſerviteurs, yront aux * camps, & non autrement; & bailier par iceulx Manans & Habitans par deſcription & Inventaire auſdictz Penons ou Quaterniers, toutes leſdites armes qu'ilz ont en leurs puissances & maiſons. Faiſt à *Lyon*, le VIIII. jour de Novembre, mil cinq cens ſoixante-ung. * *Sauſt.*

Suyvant le Commandement à moy faiſt de la part de Monſieur Je *Comte de Saulx*, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, & ſon Lieutenant Général en *Lyonnois*, en l'abſence de Monſieur le *Mareſchal de Saint André*, les Lettres Patentes dudit Seigneur cy-deſſus eſcriptes, Données à *Saint Germain-en-Laye*, le dix-huitieſme jour Octobre mil cinq cens ſoixante-ung. Signées *De L'Aubespine*, ont eſté cryées, leuës & publiées à haulte voix, Cry public & ſon de Trompe, ès deux deſcendes du Pont de *Saone*, & autres Carrefours & Places publiques de la Ville de *Lyon*, afin que du contenu en icelles, nulle puiſſe prétendre cauſe d'ignorance, par moy *Jehan Bruyeres*, Cryeur publique de ladiſte Ville, le huitieſme jour de Novembre, mil cinq cens ſoixante-ung, ſoubz ſigné. *J. Bruyeres.*



* (1) *Fragments*

* (1) *Fragments de la Harangue faite par Mr. le Chancelier De l'Hopital, dans le Parlement de Paris, & de la Réponse que lui fit Mr. le Président de Saint André.*

LE dict, par ce qu'il y a quelque opinion entre plusieurs, que ceux du Conseil du Roy ne conviennent avec ceux du Parlement, ne ceux dudit Parlement avec ceux dudit Conseil; ne ledict seulement pour ceste Compaignée, mais pour les aultres. Est besoing que nous tous soyons unys, & affectionnez au Service du Roy; espère que si on le fait, le Royaulme ne se sentira de la Minorité du Roy; au moins nous aurons fait comme le bon joueur qui use bien du Dé, encores qu'il perde, par la fortune. Chacun doit estudier à bien faire son estat, sans entreprendre sur l'estat d'autrui. L'estat du Parlement est de juger les différens des Subjectz, & leur administrer la Justice. Les deux principales Parties d'un Royaume sont, que les ungs le conservent avec les armes & Forces; les aultres l'aydent de conseil, qui est divisé en deux. Les ungs advisent & pourvoyent au fait de l'Estat & Police du Royaulme; les aultres jugent les différendz des Subjectz, comme ceste Court qui en a l'auctorité presque partout le Royaulme. Ceux du Conseil privé manient les affaires de l'Estat par Loix politiques & aultres moyens. Autre prudence est nécessaire à faire les Loix que à juger les différendz. Celluy qui juge les procès, est circonscript de personnes & de temps, & ne doit excéder celle raison. Le Législateur n'est pas circonscript de temps & personnes; ains doit regarder *ad id quod pluribus prodest*, ores que à aucuns semble qu'il face tort; & est comme celluy que est *in Specula* pour la conservation de l'universel, & ferme l'œil au dommaige d'ung particulier. Le dict, par ce que tous les jours viennent plainctes qui font parler les gens de ceste disconvenance du Conseil du Roi & dudit Parlement. Les Edictz qui sont advisez par le Conseil, sont envoyez à la Court comme l'on a accoustumé de tousjours; & les Roys luy en ont voulu donner la cognoissance & délibération, pour user de Rémonstrances quant ilz trouvent qu'il y a quelque chose à re-

De 12. de
Novembre.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté v1.22111. fol. 3. r°.

On a retranché de ces Discours, ce qui ne regarde point les affaires publiques.

monstrer. Les Rémonstrances ont tousjours esté bien receuës par les Roys & leur Conseil; mais quelquefois on passe l'Office de Juges; & ce Parlement qui est le premier & plus excellent de tous les autres, y deust myeux regarder; & toutesfois est advenu que en délibérant sur les Edictz, il a tranché du tout ou en partie; & après avoir fait Remonstrances & eu la volonté du Roy, a fait le contraire. Aucuns * cuydent (comme luy) que cela se fait de bon zèle; autres pensent que la Court outrepasse sa puissance. Quand les Rémonstrances d'icelles sont bonnes, le Roy & son Conseil les suivent, & changent les Edictz; dont la Court se deust contenter, & en cest endroit cognoistre son estat envers les Supérieurs

* croyent

A quoy Monsieur le *Président de Saint André* a fait réponse.

N'a point entendu que quant y a eu Edictz dudit Seigneur présentez à icelle, elle y ayt fait aucunes désobéissance; mais les Roys très-Chrétiens voulans que leurs Loix fussent digérées en grandes Assemblées, afin qu'elles fussent justes, utiles, possibles & raisonnables, qui sont les vraies qualitez des bonnes Loix & Constitutions, après les avoir faites, les ont envoyées à ladicte Court, pour congnoistre si elles estoient telles. Quant ladicte Court les a trouvées autres, en a fait Rémonstrance; qui a esté suivre la volonté des Roys, & non rompre des Loix, lesquelles ne servent de riens si elles ne sont que escriptes: car leur force est en l'exécution; & chacun sçayt qu'elle n'y est pas, & qu'elle est plus nécessaire en ce temps, qu'elle ne fut oncques.

.. Vray est quecy-devant aucuns Edictz ont esté envoyez ceans, n'appartenans en riens à l'auctorité de la Court; mais semble que ce ayt esté pour une auctorisation; comme ceulx qui concernent les Aydes, Gabelles & Subsidies, dont ladicte Cour ne s'est jamais meslée; ains de Domaine seulement; & toutesfois pour obeyr, n'a laissé de les faire publier, avec la limitation, *in quantum tangit Dominium*, dont la cognoissance lui appartient.

- * (1) *Députation du Parlement de Paris, à Mr. le Prince de la Roche-sur-Yon Gouverneur de cette Ville, & à Mr. le Chancelier De l'Hôpital, pour les avertir des Presches qui se font dans cette Ville.*

C E dict jour, sur ce que les Grand-Chambre, du Conseil & Tournelle, assemblées, les Gens du Roy par M^{re}. *Baptiste Dumefnil*, Avocat dudit Seigneur, ont supplié la Court députer quelqu'un des Présidens ou Conseillers pour aller devers Monsieur le *Prince de la Roche-sur-Yon*, Gouverneur de l'*Isle de France*, & Messire *Michel De l'Hôpital*, Chevalier, Chancelier de France, estant de présent & pendant qu'il est en ceste Ville, les advertir des Presches qui se font journellement en ceste Ville & Fortbourgs en divers endroitz, qui engendrent & causent de grandes séditions; chose qui alloit bien loing & de grande conséquence; à ce que leur plaisir soyt en advertir le Roy pour y remédier. La matiere délibérée; après que lesdits Gens du Roy se sont retirez; icelle Court, les dictes trois Chambres assemblées, a arresté & ordonné, que M^{rs}. *Francoys De Saint André*, & *Christofle De Thou*, Présidens, yront devers Monsieur le Chancelier; * & les Gens du Roy devers ledit S^r. *Prince de la Roche-sur-Yon*, pour ce que dessus.

Du 13. de Novembre.

* Voy. ci-dessous, p. 533. la Piece du 1^{er}. de Décembre suivant.

- * (1) *Extrait d'un Mandement qui doit avoir esté fait en France, touchant les Assemblées des Sectaires, * envoyées à Cristophe Herman, Facteur des (3) Fuquers; de Paris, du 26^e. de Novembre 1561.*

* envoyé

A YANT regard aux Rémonstrances & requisitions que nous ont esté faictes par la plupart des Députez des trois Estatz de nostre Royaulme; & affin de éviter les inconveniens qui pourroient advenir à cause des Assemblées particulieres, * semblablement pour la vérité de la Doctrine pour le fait de la Religion, qui pourroient facilement apporter différentes & reprouvées Scètes & opinions; Nous avons deffendu & deffen-

Du 26. de Novembre.

* cet endroit pmoit corrompu.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé v^l. 22111. fol. 6. v^o.

(2) M^l. R. fol. 34. v^o.

(3) On les nomme ordinairement *Fuquers*. C'étoient de riches Négocians d'*Ausbourg*.

donz à toutes personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ilz soient, soubz peine d'estre punis come sédicieux & rébellés, de ne dire ou faite injure, force ne violence à ceux qui feront en Assemblées publiques, pour ouyr la Parolle divine, & faire Prières & aultre actes concernantz le faict de la Religion; pourveu que ceulx de ladiète Assemblée, ne soient armés ny abastonnés, & soient les lieux où ilz peussent estre, veuz & visez par nos Officiers, à ce que ne se face ne dise aucune chose subjecte à répréhension; & nonobstant noz précédents Edictz.

** (1) Arrêt du Parlement de Paris, qui ordonne qu'il sera informé contre un Prédicateur qui avoit tenu en Chaire des Discours peu convenables.*

Du 29. de
Novembre.

CEDICT jout, M^e. Gilles Bourdin, assisté de M^e. Emon Boucheras Advocat dudiect Seigneur, a remonstré qu'il a eu plainte de grans Personnaiges, que le jour Sainte Catherine dernier, ung Religieux Carme preschant à Saint Benoit, parlant de l'Estat de ce Royaume, auroit faict une similitude & comparaison de deux enfans tenans une pomme, & se jouant d'icelle, laquelle est prise & emportée par ung tiers n'y ayant aucun droit; & qu'il y avoit danger que le semblable advint de ce Royaulme pendant le différent pour le faict de la Religion, le Roy estant jeune comme il est, que ung Prince estranger ne ayant aucun droit, se saisist & emparast du Royaulme; qui sont propos estranges & éloignez de tout fidèle subject du Roy, intempestivement & malicieusement dictz & proferez, mesmes en ce temps-cy que chacun doyt veiller, travailler & embrasser l'honneur & prouffict & utilité du Roy & sa Couronne: à ceste cause a requis que deux des Conseillers du Roy en ceste sa Court, seront députez tant pour informer de ce & oyr les plus notables de la Paroisse, mesme les Marguilliers, si * mestier est, & interroger le Prédicateur. Eulx retirez: la matiere délibérée; la Court pour ce faire, a commis M^{es}. Loys Gayant & Claude Anjorant, Conseillers du Roy en icelle.

* *besoin*

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté v^l. 21112. fol. 91. v^o.

- * (1) *Rapport fait par Mr. l'Avocat Général Dumefnil, au Parlement de Paris, de la Députation dont cette Cour l'avoit chargé devers Mr. le Prince de la Roche-sur-Yon.*

CE DICT jour, les Gens du Roy par M^e. *Baptiste Dumefnil* Advocat dudit Seigneur, ont dict de l'Ordonnance de la Court, avoit esté devers Monsieur le *Prince de la Roche-sur-Yon* Gouverneur de *Paris*, le supplier venir en ceste Court, où s'il alloit devers la *Royne*, son plaisir fust luy faire * & au Conseil du Roy, la division du peuple de *Paris*, à cause de la Religion; que ceste division ne pouvoit longuement durer sans quelque grande perte & dommage, afin d'y mettre ordre; qui leur a faict responce qu'il ne pouvoit venir présentement, pour ce qu'il alloit vers la *Royne*, luy faire entendre des choses qu'il avoit descouvertes, qui se faisoient en la Ville & dehors; qu'il ne feroit riens de sa Charge, sans en advenir ceste Court, de chose qui fut digne d'elle; & que sa Charge estoit seulement, que en la Ville n'y eust sédition ou péril, vol ou saccagement d'icelle, & pour la conservation de son Estat, dont ceste Ville faisoit bonne part; que son principal but tendoit là: sçavoir ce qui se faisoit chacun jour, les personnes, les heures, les lieux; mais qu'il attendoyt la résolution du Roy, telle qu'il feroit entendre à la Court: qu'elle auroit contentement..

Du premier de Décembre.

* *connoître, ou autre mot semblable.*

- * (2) *Lettre du Parlement de Paris au Roy, au sujet de l'enlèvement fait par l'ordre de Sa Majesté, d'un Minime qui prechoit l'Avent dans l'Eglise de St. Barthelemy.*

CE JOUR, les Grand'-Chambre, du Conseil & Tournelle, assemblées; sur l'avertissement faict par les Gens du Roy, le Vicaire & Marguilliers de Saint Barthelemy, du danger qui se préparoit d'une émotion de l'enlèvement advenu ceste nuit d'un * Frere Minime Prédicateur des Adventz à Saint Barthelemy; à l'instant le Chevalier du Guet, le Lieutenant particulier du Chastellet *Bragellonne*, & le Commissaire du

Du ro. de Décembre.

* *Voyez le premier Vol. de ce Rec. p. 65.*

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté v. 1. 23112. fol. 123. r^o.
Voyez cy-dessus p. 531.

(2) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté v. 1. 23112. fol. 163. r^o.

Quartier mandez, leur a esté enjoinct advertir le peuple que ce qui avoit esté fait, estoit par commandement du Roy; & partant, n'eust à murmurer ou s'esnouvoir: & a esté enjoinct audict Vicaire, aller présentement monter en Chaire, dire au peuple qui se trouveroyt en l'Eglise, que ce avoit esté fait par commandement du Roy; & les susdictz retirez; la matiere délibérée, a esté ordonné que la Court escriroit au Roy ce qu'elle a fait. Ensuiet la teneur de la Lettre escripte audict Seigneur. NOSTRE SOUVERAIN SEIGNEUR. Tant & si très-humblement que possible nous est, à vostre bonne grace nous recommandons.

Nostre Souverain Seigneur. Présentement voz Advocatz & Procureur Général en ceste vostre Court, noz Freres, accompagnez des Marguilliers de l'Eglise Saint Barthelemy, nous sont venuz advertir que le peuple murmuroit publiquement, & se scandalisoit fort de ce que le Religieux de l'Ordre des Minimes, qui preschoit cet Advent audict Saint Barthelemy, avoit esté enlevé par quatre-vingts hommes ou plus, armez; & estoit à craindre qu'il se feist quelque grande émotion en ceste Ville. Sur l'heure avons mandé le Chevalier du Guet, lequel nous a dict qu'un Gentilhomme nommé *Le Plessis*, hier au soir luy estoit venu dire qu'il avoit Lettres à présenter ce matin audict Minime, & qu'il eust à se trouver avec ses gens; ce qu'il a fait avecques le Prévoist * *Rouge-oreille*, & les Gardes de Monsieur le Prince de *la Roche-sur-yon*. Entendu lequel rapport, estimans que la capture estoit faite par vostre commandement, nous avons soudain envoyé dire au Vicaire dudit Saint Barthelemy, qu'il seist entendre audict peuple qu'il se contint pour l'obéissance qu'il doyt à Vostre Majesté, & qu'il y a apparence que le fait est par le commandement d'icelle. Et néantmoins, avons pensé vous debvoir du tout advertir par l'Huissier ce Porteur, qu'avons dépesché exprès en diligence: car le peuple de soy inconstant, & despuis quelque temps animé pour les Assemblées qui se continuent, peult en ung moment faire un trouble dont sortiroit ung mal irréparable * pour les gens mal conditionnez, & les necessiteux s'y meslans, afin que vostre bon plaisir soit y pourveoir.

* peut-être par

Nostre Souverain Seigneur. Nous prions le Rédempteur qu'il vous doint en très-bonne santé, très-longue vie, & l'entier accomplissement de voz très-haultz & très-nobles desirs. Escript à

Paris en vostre Parlement soubz le Signet d'icelluy, le x^{me}. Décembre 1561. Voz très-humbles & très-obéissans subjectz & serviteurs, les Gens tenans votre Parlement. Et sur la superscription. Au Roy nostre Souverain Seigneur.

1561.

* (1) *Police & ordre gardez en distribution des deniers aumosnez aux Pauvres de l'Eglise réformée en la Ville de Paris : Accordez au Consistoire estably, en ladite Ville, par les Ministres, Diacres, & Députez de l'Eglise : Publicz & prononcez en pleines Assemblées des fideles, le dixième jour de Décembre, M. D. LXI. au lieu de Popincourt : & l'onzième consécutif, au lieu nommé le Patriarche, Faulbourgs Saint Marcel. Proverb. 19. c. 17.*

Celuy qui fait miséricorde au pauvre, preste au Seigneur, & il luy rendra la rétribution.

à Paris.

M. D. LXII.

Police & ordre gardez en la distribution des deniers aumosnez aux pauvres de l'Eglise réformée, en la Ville de *Paris*.

1. **S**ERA dressé un Bureau, pour lequel seront eleuz huit notables Bourgeois & habitans de la Ville de *Paris*, avec lesquels assisteront, tant à la distribution des deniers, que autres affaires, quatre* Surveillans prins du Corps du Consistoire, qui de mois en mois seront changez ; tant pour leur soulagement, que pour éviter calomnie : & avec eux & lesdits Bourgeois, seront encores les Diacres de l'Eglise, en tel nombre que l'opportunité le requerra.

Des 10. & 11.
de Decemb. c.

2. Les dessusdits huit Bourgeois, ensemble les Diacres & Surveillans, ayans esté eleuz au Consistoire, seront nommez & présentez au peuple, au commencement du Presche ; à celle fin, qu'en toute liberté, chacun du peuple puisse ou approuver l'élection faite, ou rejeter ceux qui luy sembleront indignes d'un tel lieu ; en proposant dedans le Samedi pour tout le jour, les causes de son opposition à l'un des Ministres de l'Eglise, ou autre du Consistoire.

* Voyez le premier
Vol. de ce
Rec. p. 66. &
note 4.

(1) Voyez le premier Vol. de ce Rec. p. 66. & note 2.

1561.

* Boites

* ce sont deux
Quartiers de la
Ville de Paris,
qui sont ainsi
nommez.

3. Pour recueillir les aumosnes, seront faites douzè* Boïttes qui fermeront à clef ; au couvercle desquels y aura un petit pertuis en fente, garny d'une maille au dedans, pour passer les deniers que l'on voudra donner : desquelles Boïttes les clefs seront mises es mains de l'un des dits Bourgeois, élu & choisi par les dits Députez.

4. Les Diacres, jusques au nombre de six, de chacun costé, tant de la * Ville que de l'Université, tiendront & porteront les Boïttes à la fin de chacune Prédication, ou les feront tenir par quelques gens de bien qu'ils pourront choisir eux-mêmes, & mettre en leur lieu ; pourveu qu'ils soyent présents pour recueillir ce qui sera donné pour les pauvres : lesquelles Boïttes ils seront tenuz de rapporter au Bureau, par chacun jour qu'il se tiendra.

5. Pour voir faire l'ouverture des dites Boïttes, & enrégistrement & reception & distribution desdits deniers, & autres qui pourront estre aumosnez, s'assembleront les dits Bourgeois avec les Diacres, & les quatre Surveillans, députez par le Consistoire, par chacune semaine, au jour de Dimanche, à une heure après midy précisément, ou à tel autre jour & heure qu'il sera advisé entr'eux, au logis de l'un des dits Bourgeois, & en chacun des autres, l'un après l'autre, par tour, selon le Roolle qui en sera par eux fait.

6. Pour faire les choses plus fidèlement & hors de tout soupçon, il sera fait un Registre de la Recepte & Distribution des dits deniers, & autres expéditions du Bureau ; dont n'y aura autre Greffiers que le Bourgeois au logis duquel se tiendra le Bureau : tellement que chacun le fera en son tour ; fors & excepté le Bourgeois qui sera chargé de la garde des deniers, lequel ne pourra escrire ne signer ledit Registre, parce qu'il luy servira de conterroolle.

7. Et par chacun jour que l'on s'assemblera, sera ledit Registre signé par un des dits Bourgeois, autre que celuy qui escriira, & par tour ; & dès l'instant sera ledit Registre prins & emporté par celuy qui fera en son tour le Dimanche ensuyvant ; afin que l'on n'aye occasion de penser que l'on y ait rien adjousté.

8. Contiendra ledit Registre par le menu, la somme des deniers distribuez, à quels pauvres, & combien à chacun, & par quels Surveillans.

9. Les

9. Les deniers procédans des dites aumosnes, seront distribuez aux pauvres de l'Eglise, à chacun particulièrement, selon la nécessité.

10. Et à celle fin que les pauvres fidelles qui désirent estre secouruz, puissent faire entendre aux Députez dudit Bureau, leur nécessité, par bon ordre & sans confusion, & les en bien informer; a esté advisé que chacun des pauvres nécessiteux s'adressera au Surveillant de son Quartier; & que tous les Surveillans, chacun en son Quartier, prendront le nom de tous les nécessiteux de leur Quartier, & en feront un Roolle; lequel au jour & lieu assignez, ils viendront proposer devant les Députez du Bureau, pour recevoir la distribution pour chacun des pauvres de leurs Quartiers, telle qu'il sera advisé estre raisonnable, & que l'argent de l'Eglise pourra porter: & prendront les dits pauvres ce qui leur sera distribué par la main des Surveillans.

11. S'il se présente quelque grande nécessité qui presse, & qui ne puisse attendre le jour de la distribution, pourra chacun des Bourgeois, Surveillans ou Diacres, par l'avis de deux ou trois du Bureau, subvenir jusques à un escu: & en outre, en telle nécessité, pourra chacun du Bureau, & autre Surveillant de l'Eglise, sans avis d'aucun autre, bailler jusques à cinq sols.

12. Et à celle fin que toute occasion de pouvoir mesdire des dits Surveillans, soit ostée, la charge des Diacres sera de faire reveue toutes les semaines, de tous les pauvres des Quartiers qui leur seront commis; & quand les Surveillans viendront demander au Bureau l'aumosne pour les pauvres de leur Quartier, seront interrogez les Diacres, s'ils ont veu les dits pauvres pour lesquels on demande; qu'elle est leur nécessité, & s'ils auront fidèlement receu la distribution qui leur a esté faite.

13. Quand après la distribution faite, il restera quelques deniers, ils seront comptez; & sera enregistré à quelle somme ils montent, & mis entre les mains dudit Bourgeois qui sera par eux élu, pour estre fidèlement gardée, & en rendre bon compte à tous les Députez du Bureau.

14. Sera de trois mois en trois mois fait compte général, tant de la Recepte que de la Distribution; lequel compte & Arrest sera fait en la présence de tous les dits Bourgeois, les

quatre Députés d'entre les Surveillans, & les Diacres, & signé, par le Bourgeois tenant le Bureau, par un Diacre & un Surveillant, par tour.

15. Et à celle fin que tout soit encores plus esloigné de tout soupçon mauvais, & que personne ne puisse doubter que l'argent qui sera baillé aux Surveillans pour estre distribué aux pauvres, ne soit fidèlement rendu, non-seulement les Diacres seront tenus par chacune semaine de faire visite par les maisons des nécessiteux; mais aussi les dits Bourgeois seront exhortez de le faire, quand il leur sera possible, afin d'estre mieux résolu si les dits nécessiteux reçoivent fidèlement la somme qui leur est distribuée, & si elle est suffisante ou excessive, pour en faire rapport au Bureau.

16. Par chacune année, seront éléuz quatre nouveaux Bourgeois pour ledit Bureau, & y en demeurera quatre des anciens, pour instruire les nouveaux; ou seront continuez, selon qu'il sera advisé par l'Eglise.

Après la publication des Articles susdits, furent nommez hault & clair par noms & surnoms, les huit Bourgeois du Bureau, pour ceste année; à sçavoir,

Maistre François De L'Allouette, *Maistre Nicolas Sevin*.

Maistre Lambert Boulenger, Advocat en la Cour de Parlement de ceste Ville.

Maistre Geoffroy Cheval, Chirurgien.

Denis De Money, Thésorier.

Jaques Dannez.

Jean L'Oyseleur.

Pierre Goujon, Marchans.

Furent aussi nommez les Diacres & Surveillans dudit Bureau.

F I N.

(1) DEUTERONOME 15. A.

Quand un de tes freres sera pauvre, en une de tes portes, en la terre laquelle le Seigneur te donne, tu n'endurciras point ton cœur, & ne clorras ta main à ton frere qui est pauvre.

(1) Ce qui suit n'est point dans le Journal de Mr. l'Abbé Brasseur.

Bienheureux est celui qui entend au chetif : car le Seigneur le délivrera au mauvais temps.

Celui qui estoupe son oreille au cry de l'indigent, il criera aussi, & ne sera pas exaucé.

Ne mettez point en oubly la bënëfice & communication : car Dieu prend plaisir à tels sacrifices.

Condamnation sans miséricorde sera sur celui qui ne fait miséricorde.

- * (1) *Lettres du Roy & de la Reine-Mere, au Parlement de Paris, par lesquelles il lui est ordonné de procéder incessamment à l'Enregistrement des Lettres Patentes, portant abolition du fait de la Conspiration d'Amboise.*

CE DICT jour, la Court a receu les Lettres Missives du Roy & de la Royne sa Mere ; desquelles les teneurs ensuivent. DE PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Nous avons dès le moys de Septembre dernier, pour bonnes & grandes considérations, & par meure délibération, accordé & fait expédier noz (2) Lettres Patentes de Pardon & Abolition générale du fait, entreprises & Assemblées faictes près nostre Ville d'Amboise, & autres mentionnées es dictes Lettres qui vous ont esté ja présentées, dont la vérification a esté par vous remise & différée jusques à présent ; qui est cause que sur ce avons fait expédier noz Lettres de Jussion, que présentement

Du 14. de
Décembre.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coté vj. m. xlii. fol. 218. r°. au 16. de Décembre 1561.

(2) Les premières Lettres d'abolition par rapport au Tumulte d'Amboise, du mois de Mars 1559, sont imprimées à la p. 11. du premier Vol. de ce Rec. On n'a point trouvé celles du mois de Septembre 1561. parce qu'apparemment elles n'ont point été enregistrées.

1561.

vous envoyons ; & pour ce que nostre vouloir & intention est que nostre dicte grace ayt lieu & effect, à ceste cause Nous vous mandons & ordonnons très-expressément, que les Chambres assemblées, vous ayez à vacquer & procéder à l'Entérinement & vérification d'icelle, le plustost que faire se pourra, sans plus remettre la chose en longueur, ne y faire aucune restriction ne difficulté : car tel est nostre plaisir. Donné à *Saint Germain-en-Laye*, le xiiij^e. jour de Décembre 1561. Signées. CHARLES. Et contresignées. *De L'Aubespine*. Et sur la superscription. A nōz Amez & Féaulx les Gens tenans nostre Court de Parlement à *Paris*.

Lettre de la
Reine-Mere,
du 14. de Dé-
cembre 1561.

MESSIEURS. Vous verrez ce que le Roy Monsieur mon Filz vous escript pour l'expédition de l'abolition générale qu'il a octroyé pour le faict des Assemblées d'*Amboise* & aultres, où il désire & Moy aussi, qu'il soit mise une bonne fin ; qui me faict vous prier vaquer & procéder à l'Entérinement & vérification d'icelles, en la meilleure & plus briefve expédition que faire se pourra, sans permedre que la chose soit tenuë en plus grande longueur : priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa garde. Escript à *S^t. Germain-en-Laye*, le xiiij^{me}. jour de Décembre 1561. Signées. *Catherine*. Et contresignées. *De L'Aubespine*. Et sur la superscription. A Messieurs les Gens tenans la Court de Parlement à *Paris*.

*(1) Lettre de la Reine-Mere au Comtable De Montmorency,
sur différents Libelles imprimez.

Du 13. de
Décembre.

* Elle est ci-
dessus p. 335.

* C'est-à-dire
ici, la punition.

MON Compere: Avant que receusse vostre Lettre, j'ay voys desja bien sceu ceste*Police imprimée dont m'avez escript, & sur cella escript à mon Frere le Roy de Navarre qui estoit encore à *Paris*, faire bien sçavoir d'où cella estoit venu pour en faire faire * la démonstration telle qu'elle merite : ce qu'il feist, & l'Imprimeur pris que l'on trouve l'avoir faict de sa pure autorité & sans charge aucune ; de sorte que la réparation en sera faicte ; comme aussi de ceulx qui se trouveront avoir faictz & mis les Placardz dont vous m'escrivez, de quoy jusques-icy il ne s'est riens congneu que j'ay entendu ; vous adviſant que telles choses me desplaissent tant, que je ne sçaurōys

(1) Copié sur l'Original qui est dans le MS. de *Béthune*, cotté 8703. fol. 12.

assez désirer que l'on les pugnisse fort grièvement : priant Dieu, Mon Compere, vous avoir en sa sainte & digne garde. De S^e. 1561.
Germain-en-Laye, le xxiiij^e. jour de Décembre 1561.

Vostre bonne Coumere & amie, *Caterine.*

Est écrit au dos de ceste Lettre. A Mon Compere le Duc de Montmorency, Pair & Conestable de France.

Histoire véritable de la mutinerie, tumulte & sedition, faite par les Prestres Saint Médard, contre les Fidèles, le Samedi xxviij. jour de Décembre. M. D. L X I.

LE bruit commun dès sa naissance, & quand il vient premierement à sortir en évidence, est ordinairement accompagné de tant de mensonges, qu'en son accroissement elles multiplient de telle sorte, qu'avant qu'estre espandu jusques aux lieux où il prend fin, se trouve tant perverti, déguisé & corrompu, qu'il n'a plus rien de conforme à la vérité : & ce advient principalement pour deux occasions, l'une pour estre mal affecté à la cause ; l'autre pour se faire savant des choses que l'on n'a veuës. Dont la premiere induist à enrichir le compte de ce qui sert à la cause exposée, & taire ou déguiser ce qui est au contraire : la seconde fait rapporter tout ce qu'on imagine de vray-semblable, pour très-certain & véritable, par un désir de satisfaire à la curiosité de ceux qui s'en enquièrent. Or les choses ou les hommes se montrent plus curieux, & se rendent plus affectez, sont celles de la Religion, qui en rend la vérité si peu connue, qu'à grand' peine se peut-elle savoir que bien obscurcie, & masquée de quelque fiction mensongere. Ce que ayant considéré, j'ay entrepris de garantir une esmotion advenue ces derniers jours, de l'injure des faux rapports & déguisemens de vérité, à ce que tel événement qui est de petite importance bien entendu au vray, retourne à la confusion & * lieux de la part que l'on jugera avoir le tort ; promettant de m'employer du tout à dire vérité, & ne reciter que les choses dont je suis tesmoing oculaire ; me sumettant aux reproches de tous ceux qui y ont assisté, qui en voudront parler sans affectjon.

Du 17. de
 Décembre.

* Ce mot paroît corrompu.

1561.

L'AN M. D. LXXI. le Samedi d'après Noël, feste de *Saint Jean*, vingt-septième jour de Décembre, les Fidèles faisoient, ainsi qu'il leur est permis, Assemblée publique aux Fauxbourgs S. Marceau, en un lieu dit le Parriarche; & faisoit l'Exhortation Monseigneur *Mallos* Ministre, qui après les Prières faites & le Psalme chanté, commença d'interpréter ce Passage de *Saint Matthieu*: venez à moy vous tous qui estes chargez, &c. Lequel avoit pris comme lieu de grande Doctrine & édification, à ce que la compagnie (qui estoit plus grande que de coustume pour n'estre ce jour ouvrable) en peust à son contentement rapporter plus grand fruit. Ayant excuré environ un quart d'heure, commencerent ceux de *Saint Médard*, Paroisse dudit Fauxbourg, sur les trois heures (ja leurs Vespres dites) de malice délibérée, à sonner toutes leurs Cloches ensemble, d'un tel branle, qu'aussi pour n'y avoir qu'une ruelle de distance entre les deux lieux, retentissoit le son si grand dans ledit Parriarche, qu'il estoit du tout impossible d'entendre en ladicte Exhortation: ce que voyans ceux de l'Assemblée, deux d'entr'eux s'en allerent sans aucunes armes, prier que l'on desistast de sonner, à ce que si bonne compagnie ne fust empêchée d'ouïr la Parole de Dieu. A ceste priere & humble Requête, s'esleva une voix de Prestres, & quelques autres mutins, criers que en despit d'eux, l'on sonneroit; & sur ces entrefaites, s'essayent à donner plus grand branle à leurs Cloches; & à l'instant fort mutinez, fermerent la grande porte de leur Eglise, enfermans l'un des deux dessusdits: l'autre se sauva de vitesse, & se retira vers les siens; & comme ainsi fust qu'il n'avoit que un petit couteau, le massacrerent de sept coups, tant de * Long-bois que d'Espée, quasi tous mortels, selon le recit des Chyrurgiens: aussi soudain furent closes deux autres portes, l'une grande, du Prestiraire, l'autre plus petite, du Cymetiète, * islantes en la ruelle joignant le Patriarche. Et commencerent à jeter pierres, & tirer traits d'Arbalestres, dont avoyent fait bonne munition. Le cri de ceux qui demandoient secours, donna l'alarme à toute la compagnie, qui pour lors ne présumoit rien moins que telle esmeute, en grand effroy & confusion; & qui la redoubla plus chaude, fut le son du Toxin que les Prestres sonnerent aussi-tost. Or furent ces trois portes

* Piques,
Hallebardes,
&c.

* ayant leurs
serres

susdictes fermées, la batterie de pierres & Arbalestres commen-
 cée, & le Toxin sonné, en moment si subit, qu'il est à pré-
 sumer qu'en tous ces lieux estoient gens disposez, dès aupara-
 vant la sémence de cesser la sonnerie. Toutesfois en une chose
 si subite & inespérée, fut mis si bon & prompt ordre par les
 Evangélistes, qu'ayans tiré hors de l'Assemblée tous les hom-
 mes qui se trouverent en estat de défense, qui estoient fort peu,
 pour une si grande troupe, non moindre (à mon jugement) que
 de douze à treize mille personnes, asseurerent si-bien les autres,
 qu'après un Pseaume chanté, se continua l'Exhortation. Cepen-
 dant se sonnoit tousjours le Toxin, avec furieuse baterie de
 pierres & traits d'Arbalestres. Or y avoit en l'Assemblée Mon-
 sieur le Prévost des Marchaux, *Rouge oreille*, commis de Mon-
 seigneur le Gouverneur, pour la garde & seurété d'icelle, &
 estoit accompagné de cinq ou de six de ses Archers, desquels en
 envoya un pour parlementer avec le Curé, & faire défense de
 par le Roy, de plus sonner le Toxin & jeter pierres : puis il y
 voulut aller luy-mesme : mais la gresle des pierres & traits d'Ar-
 balestres, le contraignirent de se retirer bien viste, & sans ap-
 porter autre réponse. Tel refus & rébellion faite à Justice, se
 délibérèrent les Evangélistes, de ne laisser bransler plus longue-
 ment cest espouvantail de peuple, & appeau de sédition, discou-
 rans fort bien, en quel danger évident estoit toute leur compa-
 gnie. Adonc mieux armez de bon cœur & ardent zèle qui les
 incitoit à la tuition de ceste troupe de leur frere qui se reposoit
 sur leur défense, & main forte du Seigneur, que d'armes défen-
 sives à repousser l'injure de leurs ennemis, ou offensives pour les
 endommager, tous d'un courage firent tel effort, qu'ils enfon-
 cerent les portes de l'Eglise, qui ne fut executé sans estre plu-
 sieurs d'entre eux blesez, qui leur augmenta la colere, estans
 outre plus excitez & encouragés à vengeance par la compassion
 dont furent saisis, quand ils trouverent au bas du seuil de l'E-
 glise, leur povre frere si outrageusement assailliné & meurtri,
 selon que ci-dessus avons recité. En ceste premiere furie se pré-
 senterent nombre de Prestres & autres mutins enbastonnez
 d'Espées, Rondelles, Longs-bois, gros pavez, & Arbalestres,
 faisans armes à toute outrance, & cruelle résistance, qui dura
 toutesfois fort peu contre le courageux effort des autres, si que
 furent tantost espris de frayeur & crainte, dont une grande

1561.

* abandonnant

* qui gagna

* Anuls,

* supp. esperant

partie d'eux se sauverent dans le Cloché * abondans lâchement leur troupeau qu'ils avoyent conduire & exposé à la tuerie & boucherie. Et entre autres Prestres, y avoit Monsieur le Curé, Chef, conducteur & entrepreneur de la mutinerie, * gaigne le plus haut du Cloché, dont avec ses complices ne cessa d'endommager les Evangélistes, rant que les munitions qu'il avoit faites de longue main, luy durèrent. Je ne puis passer sous silence, une furie prodigieuse de certains Prestres enflammés de telle rage, que leur deffailant leur amas de pierres faits dans l'Eglise, monterent sur les * Ostels, & de leurs propres mains brisans les Images, qu'auparavant souloyent tant révéremment adorer, se servoyent des pièces à jetter contre leurs ennemis, chose toutesfois moins esmerveillable qu'il ne semble, veu que ceste furie leur est tournée en nature: car il seroit mal-aisé à juger s'ils estoient plus furieux & maniaques, lors qu'ainsi irréligieusement brisoient la chose par eux tant honorée, ou quand ils adoroient choses si insensibles. Or en ce conflit qui dura une bonne demie heure, furent blessés des mutins environs 30. ou 40. dont en furent pris prisonniers quatorze ou quinze des principaux chefs & plus apparens: plusieurs se sauverent; & fut pardonné à la témérité du séditieux populasse; bien qu'il n'y eust vicille qui ne eust rendu devoir à amasser & jetter pierres, ne se sçachans aider d'armes plus nuisibles; & fut chose digne d'une louable admiration, de voir des cœurs si esmeus & enflambez, si soudain convertis à pitoyable miséricorde: car chacun s'efforçoit de conserver & garantir d'estre outragé ces povres idiots populaires, ne donnant aucun lieu à cruauté ou vengeance. Ce néanmoins ceux qui s'estoyent renfermez dans le Cloché, dont estoit Chef le Moine Curé, persistoyent en leurs entreprises de branler tant le Toxin, * qu'auroient secours d'autres mutins, pour mettre en pièces toute ceste innocente troupe qui persistoit à ouïr la Parole de Dieu qui s'avançoit; & n'y eut autre remède pour la confiance qu'ils avoyent en la forteresse de leur Cloché, de les faire cesser, que par menace de mettre le feu au pied. Et ainsi print fin ladicte esmotion; environ lequel temps survint *Gua-baston* Chevalier du Guet, accompagné de sept ou huit Chevaux. Il restoit, l'Exhortation finie, de conduire ce grand peuple, sans défense, & rendre chacun en sa demeure en la plus grande seureté que faire se pourroit, chose qui sembloit fort difficile,

difficile, & réqueroit un grand ordre & prévoyance, veu l'apparente présomption qu'il y avoit en ce grand Fauxbourg, & mesme en la Ville * se fust esmeu quelque chose, oyant ce Toxin, * *corr. qu'il ne s'émient* appeau de sédition, sonné par si longue espace de temps. Or se trouverent pour la conduite, environ de cinquante ou soixante Chevaux, & près de deux cens hommes de pied, ayans Espées & Dagues, dont le tout fut ainsi disposé: une moitié des Chevaux se mist avec *Ghabaston* pour l'avantgarde; l'autre demeura avec Monsieur le Prévost *Rouge-oreille*, pour l'arrière-garde, & conduite des prisonniers qui estoient liez deux à deux d'une longue corde, dont y avoit d'entr'eux quelques Prebîtres qui portoient fort triste * chere. Les Gens de pied avoyent deux Capitaines, & estoient divisez en deux bandes, & marchoyent à la file, tenans un costé de la rue, & le peuple l'autre, qui s'escouloit sous leur garde. En ceste ordonnance, fut le tout conduit fort paisiblement & sans aucune confusion. Près la porte S. Marceau, fut donnée une faulse alarme par aucuns qui se mirent en fuite à vauderoute, pour avoir veu jetter quelques pierres en une ruelle, & accourir grande troupe de populace qui s'amassoit à les voir passer en ceste nouvelle ordonnance; comme le peuple Parisien s'amasse aisément à la moindre nouveauté qui se présente; mais le tout soudainement rappaisé, fut chacun par la grace de Dieu, rendu en sa maison, & les prisonniers conduits au petit Chastelet. Voilà le faict de toute la sédition à la pure vérité, selon que il m'est passé devant les yeux. Mais je ne me puis contenter d'avoir si nuement narré une chose tant mémorable, bien que j'aye quasi desja atteint au but que je m'estoye proposé, comme ainsi soit que desja assez évidemment apparait de quelle part tourne le tort, & qu'on ne peut plus douter qui sont les premiers moteurs de la sédition. Je me lienciray donc plus outre de faire un brief discours de certaines circonstances bien dignes d'estre remarquées, par le moyen desquelles se descouvrira la source, premiere cause motive, & origine de toute la sédition, & se descouvrira que c'estoit une entreprise brassée de plus longue main, que beaucoup ne pensent: & apparoiissant au vray le danger plus grand que n'en a l'apparence, aurons plus grande occasion de rendre graces à l'Eternel, qui par sa bonne & seure veille sur le troupeau, l'a délivré

1561.

* *corr. qu'il ne s'émient** *usage*

de la gueule gloutte des loups ravissans qui avoyent rendu leurs lacs pour le ruiner & dévorer, & a fait tourner leurs machinations sur leur Chef, en grande confusion. Il est donc à sçavoir, que trois ou quatre jours avant l'esmeutte advenue, se faisant Assemblée au mesme lieu du Patriarche, avoyent comme de présent sonné leurs Cloches les Prestres S. Médard, à tout bransle, en mesme intention d'empescher d'ouir la Parole de Dieu; & furent dès-lors sémox par plusieurs d'apparence, de cesser un tel son extraordinaire; empeschement trop insupportable: ce que leur fut force de faire, pour la crainte qu'ils eurent, se voyant les plus foibles, d'estre contrains de ce faire par autre voye, le refusant par amitié; qui leur fut de si dure digestion, qu'ils en conceurent tel creve-cœur, que dès-lors conspirerent, Curé & Prestres, d'un monopole, la premiere fois que là on s'assembleroit, de sonner tant que cordes pourroyent tirer, & Cloches bransler; & pour festoyer ceux qui les en voudroyent empescher, se fortifierent & munirent de pierres, Arballestres, Espées, Rondelles & Long-bois, s'adjoignans bon nombre des plus mutins & seditieux de toute la Parroisse: estoit Chef de l'entreprise Monsieur le Curé, Moine de S. Génévieve, lequel avec ses Prestres, demanda secours de gens & d'armes à son Abbé, comme luy-mesme a confessé; mais pour estre chose de grand advis & délibération, en consulrerent avec Messieurs le *Premier*, & S. *André*, Présidens, ensemble le *Procureur Général Bourdin*, desquels eurent bon confort & aide, avec assurance de les garantir de tout événement; & de ceste promesse fortifioit au jour de la sédition le Curé, ses complices Prestres & mutins, en ces termes: ruez, frappez, tuez, n'espargnez personne, nous avons bons garans, & des plus grans de la Ville. Estans donc fortifiez de tels appuis, plus hardiment divulgoyent leur conseil envers ceux que cognoissoyent plus enclins à mutinerie, les sollicitans de s'adjoindre à leur entreprise; & par ce moyen de l'un à l'autre, fut communiqué à tant de sortes de gens, que furent advertis aucuns de ceux qui fréquentent les Assemblées, de ne s'y trouver ce jour de Samedi; & mesmes aucuns des conspirateurs, ja s'esgayans comme de Ville gagnée, se vantoyent dès le matin, qu'il se feroit beau carnage de Huguenots. Or les principaux nerfs de la sédition, estoient

au Toxin, au son duquel devoit venir secours de (1) Nostre-Dame des Champs, S. Victor, & S. Génévieve; & pour l'attendre en seureté, s'estoyent reserrez & remparez les mutins dedans leur Eglise, munis & fortifiez de toutes armes nécessaires à soutenir le Siège. De fait, au premier son, s'achemina grande troupe embastonnée, venant du costé des champs, au-devant desquels s'advanca une troupe de Chevaux: mais aussi-tost que les eurent apperceus, se retira à la fuitte toute ceste canaille; & est chose leure, que telle diligence faite par les Gentils-hommes de cheval, les intimida de telle crainte, que ceux des autres Quartiers, en oyant le vent, n'osèrent s'esbranler. Aussi furent jettées force pierres de quelques maisons voisines de l'Eglise, & faites saillies avec Long-bois: mais le tout fut rembarré de si près, & tindrent si peu ceux de l'Eglise, que tous ensemble perdirent cœur; dont les Prebstrs & aucuns autres prisonniers, pendant qu'on les menoit, & depuis en la prison, ont fait maintes plaintes, disans que trop laschement leur avoit esté rompue la foy par ceux qui leur avoyent promis secours, & qu'ils s'asseuroyent bien s'ils n'eussent manqué de promesse, qu'ils n'eussent pas esté les plus foibles. Tels regrets plusieurs gens de foy leur ont ouy faire. Outre plus, est assez confirmée telle Conspiration, parce que dès le matin, avoyent les Prebstrs retiré de l'Eglise, en maisons voisines de leurs plus féables, tous leurs Reliques, Calices, * Platine, Chasuble & ornemens de pris, pour estre plus seurement en tout événement. Assez d'autres conjectures pourrois-je amener, si je n'estimois ceux-ci assez vallables & de suffisante attestation & preuve, laissant désormais au jugement de tous bons cerveaux, à prononcer qui a le tort, qui sont les assaillans, rebelles aux Edicts du Roy, & séditeux; & selon iceux, quelles peines méritent les auteurs, moteurs & complices d'une mutinerie de telle conséquence, en la Ville capitale de ce Royaume, que toutes les Croniques françoises tesmoignent avoir de tous temps esté fort encline à toutes sortes d'esmotions & mutineries; dont tous fideles ont bonne occasion de glorifier le Tout-Puissant, Protecteur de son Eglise, qui par sa main forte a préservé les siens, environnant son

* *Tatant*,

(1) C'étoit autrefois un Prieuré considérable, situé dans la rue du Fauxbourg Saint Jacques, à l'endroit où est présentement le Couvent des Carmélites. Ce Prieuré a été réuni au Séminaire d'Orléans.

troupeau des Légions de ses Anges, pour leur rempart, au milieu de ses ennemis, & a tellement amoli le cœur du peuple Parisien, & contenu en tel devoir, qui ne monstra aucune apparence de s'esmouvoir. Or le lendemain de l'esmeute, qui estoit jour de Dimanche, se fit le matin au mesme lieu du Patriarche, l'Exhortation accoustumée, à laquelle se trouverent les Evangelistes en bon équipage d'armes accoustumées à porter, & belle ordonnance; & y avoir tel nombre de bons hommes de dessein, qu'ils avoyent assez moyen de se ressentir des coups & outrages qu'avoyent receu le jour précédant, & de chastier les séditieux mutins qui leur avoyent couru sus, & brassé telle menée pour leur faire à tous perdre la vie: toutesfois montrans que vouloyent oublier toutes choses pour le désir qu'avoyent de vivre en paix, se comporter en telle patience & modestie, qu'il n'y a aucun qui se puisse plaindre d'avoir seulement esté outragé de parole; & ainsi en grande paix se retirèrent en leurs maisons après l'Exhortation finie. Mais l'après-dinée, quelques Prestres qui s'estoyent sauvez de la mutinerie le jour précédant, sachans bien que de tout le jour on ne se rassembleroit plus audit lieu du Patriarche, voulant en revenge du passé, mettre à fin ce que pourroyent de leur premiere entreprise, rassemblèrent grand nombre de populasse séditieux du Faulxbourg, sur les quatre heures, à ce que la nuit qui estoit proche, leur donnast plus seure retraite, qui d'impétuosité brutale, rompirent les portes du Patriarche, & amas de bois fait, mirent le feu dans toutes les chambres d'un grand corps d'hostel, accompagné d'un petit; brisèrent en pièces la Chaire du Ministre, rompirent tuilles, firent brèche aux murailles d'un grand pourpris de deux jardins, avec tel dégast & * débril dont se peurent adviser: dont le bruit espars par Ville, parvint aux Evangelistes. Quelques Gentilshommes advertis, monterent à cheval, & à la course donnerent jusques audict lieu, où n'arriverent que dix ou douze Chevaux du commencement, qui mirent toute ceste canaille en fuite: survenoyent tousjours Chevaux à la file, qui se trouverent à la fin en nombre de quarante ou cinquante: survint aussi le Procureur du Roy en Chastelet, avec cinq ou six Sergeans: luy furent livrez six ou sept prisonniers; puis le feu esteint en toute diligence, chacun se retira. Ainsi desgorgerent le reste de leur venin, & * furent, enragés, sus les maisons, que n'avoyent peu exécuter sur les personnes.

* débris

* app. furent

* (1) *Discours & Procédures faites dans le Parlement de Paris, au sujet des Tumultes arrivés à St. Médard, & dans quelques autres endroits de cette Ville.*

C E JOURD'HUY, Monsieur le Connestable accompagné de Monsieur le Marechal de Montmorency son fils, Gouverneur de ceste Ville & Isle de France, est venu en la Court, & a dicté que allant devers le Roy & Royne sa Mere, à Saint Germain-en-Laye, il n'a voulu faillir suivant sa coustume & devoir, de venir saluer ladiète Court, pour luy offrir & continuer la volenté qu'il a, comme il doit, à faire plaisir & service; aussi pour entendre comme les choses passent icy, affin d'en faire rapport ausdictz Roy & Royne, & d'avertir ladiète Court des nouvelles qu'il a des Assemblées qui se font en divers lieux & endroictz de ce Royaulme; mesmes près de luy, y en a eu de cinq à six cens hommes chez des Gentilzhommes; ausquelz il a mandé qu'il les iroit veoir, s'ilz ne cessioient: car on ne sçayt pas bien ce qu'ilz veulent faire; & sont choses de mauvais exemples, & dangereuses. Les troys Roys derniers luy ont baillé les armes, & le Roy qui est à présent, luy fait l'honneur de les luy laisser. Est délibéré par le Commandement des dictz Roy & Royne, les en servir. Y a des Officiers de la Justice qui favorisent les dictes Assemblées. En a parlé à ceulx de Senlys. Nostre Roy jeune doit plus estre obéy que s'il estoit Majeur. Lors il se feroit obéyr: maintenant ses bons subjectz & serviteurs doivent garder son obéissance, les repos & tranquillités publiques; & pour ce faire, auctoriser la Justice. Ledit Marechal son filz a eu Lédre du Roy, pour venir icy tenir la main forte. Prandra conseil de ladiète Court, qui est la plus notable Compagnée de la Justice Souveraine du Royaume. Ne faudra point avec tel conseil, ayant la volenté bonne. Quant à luy, dira de rechief qu'il y employra sa vye, ses enfans, ses parens & amys. A entendu qu'un nommé (2) Desjardins qu'il ne cognoist, sinon qu'il a mauvais nom, assomma hier une pauvre femme sur le Pont Nostre-Dame; * & à Saint Médard, y a eu ung Prestre tué. Fera bon rapport de tout ce dont il a esté & sera informé; mes-

Du 31. de
Décembre.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 68.

(1) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, cote 112211. fol. 314. v^o. (2) Voyez sur lui, l'Arrêt du Parlement du 2. de Janvier suiv. qui sera cy-dessous.

1561.

mement par ladicte Court, afin qu'il y soit pourveu : car ce sont choses de trop grande conséquence. A quoy Monsieur le *Prémier Président* a fait réponse, que la Court mercyoit ledit Sieur *Conseiller* de ce qu'il l'estoit venu visiter, & de la bonne volonté en laquelle elle le voyoit persévérer au bien du Royaulme : que les affaires estoient en si grandz troubles, que s'il n'y estoit pourveu, le peuple ne pourroit estre contenu. Lors que les derniers sont advenuz, & que ladicte Court y a regardé, il estoit malade. Monsieur le *Président de Saint André* en pourra parler. Lors ledit *S^r. Président de Saint André* a dict que Lundy dernier il meyt en délibération ce qui avoit esté fait à St. Médard, où y avoit eu blasphèmes & impiétés contre le Saint Sacrement de l'Autel, les Images du Crucifix, de la Vierge Marie & Saintz. Survint mondict *S^r. le Marechal*. En sa présence furent mandez les *Prévost de Paris* & ses Officiers; les Chevaliers du Guet, *Prévost Rouge-oreille **, & autres : le *Lieutenant-Criminel* s'excusa de maladie : *De Thon* Advocat, & * *Martine* Procureur du Roy, vindrent & furent oyz. Apporterent une Information par laquelle entre autres choses, apparoissoit des insolences, blasphèmes & excez faitz audict Saint Médard : entre autres par un qui avoit ung (1) nez d'argent. Cependant *M^{re}. Robert Boette* rapporta une Requête de trente-ung prisonniers, desquelz l'un estoit le Prescheur dudiect Saint Médard, auquel estant à genolz en Oraison, on vouloit couper la teste, & parce qu'il se baissa, il n'y fut que blessé. A luy & autres blessez, estans prisonniers où Chastellet, furent déniés * cures & médicaments. Les dictz Chevaliers du Guet & *Prévost Rouge-oreille* furent enquis s'ils avoient fait quelque Information contre les dictz prisonniers : respondirent que non, & que *Desjardins* en pourroit parler ; aussi qu'il y avoit des Gardes * de l'Assemblée. Ladicte Court ce veoyant, ordonna que les dictz prisonniers seroient eslargiz ; & pour informer plus amplement qui avoit esté cause de la sédition, commist *M^{re}. Loys Gayant & Anthoine Fumée*, Conseillers céans. Depuis on luy a baillé ung Mémoire pour advertir ladicte Court de ce qui est advenu à la Porte Saint Marceau, par laquelle plusieurs Gens à cheval & en armes, sont sortiz ; & que celluy qui a la garde des clefz de ladicte Porte, en diroit la vérité. A esté par ladicte Court ordonné qu'il seroit

* *Prévost des Marchaux.*

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 18. & note 2.

* cures

* pour maintenir l'ordre dans l'Assemblée.

(1) Voyez le premier Volume de ce Recueil, p. 95. note 1.

mandé & enquis; & pour informer de l'excès fait à la Porte (1) *Sainct Anthoine*, a esté commis M^e. *Eustache Chambon* aussi Conseiller céans; & a dict ledict S^r. *Mareschal* qu'il baillera main forte à l'Huissier pour exécuter le Décret de prinse de corps contre *Dejardins*. Peu après sont survenus les *Prévost des Marchans* & aucuns Eschevins de ladiète Ville, pour le fait des Lettres Patentes de l'aliénation des plus valuës des Aydes, jusques à dix mil livres tournois de rente; qui ont dict & enquis que l'excès fait à ladiète Porte Sainct Anthoine, ilz ont fait informer par le (2) Lieutenant *Brajelonne*; que où Greffe on grossoye l'Information: la feront apporter devers ladiète Court, afin qu'elle y pourvoye pour la conséquence: car combien que * la couleur soit prinse comme ung nommé (3) *Bersbrand* déclaira au Portier qu'il voulut forcer, estant accompagné de quatre-vingtz ou cent hommes à cheval bien armez, que c'estoit pour garder le Temple de (4) *Poupincourt*, & pour ce qu'il en devoit venir après d'autres, il luy donna le mot du guet, c'est force publique faicte à ceste Ville capitale.

* la pretexto

* (5) *Lettres du Roy & de la Reine-Mere au Parlement de Paris, au sujet du Tumulte arrivé à la Porte St. Antoine de cette Ville; & Arrêts donnez par cette Cour, par rapport à ce Tumulte & à celui arrivé à St. Médard.*

CE JOUR, la Court, pour informer de ce que la nuit passée plusieurs Gens en armes & à cheval, ont fait tenir la Porte-Sainct Marceau ouverte, a commis & député M^{es}. *Eustache Chambon* & *Jagues De Varade*, Conseillers du Roy en icelle; & pour informer concurremment avec M^{es}. *Loy Gayant* & *Anthoine Fumée*, aussi Conseillers, a commis & député chacun en leur regard, M^{es}. *Loy Derquinvillier* & *Guillaume Maulenault*, aussi Conseillers du Roy.

Cedict jour, les Gens du Roy par M^e. *Baptiste Dumesnil*, Advocat dudit Seigneur, ont présenté à la Court les deux Lettres Missives du Roy & de la *Roynie sa Mere*; desquelles la te-

Du 2. de Janvier.

(1) Voyez cy-dessous l'Arrêt du Parlement, du 2. de Janvier suivant.

(2) Lieutenant Particulier au Châtelet de Paris.

(3) Voy. cy-dessous l'Arrêt du Parle-

ment, du 2. de Janvier suivant.

(4) Voy. le premier Vol. de ce Rec. pag. 66. note 1.

(5) Reg. du Conseil du Parlement de Paris, coteé 71. 2212. fol. 312. 2^o.

1561.

Lettre du
Roy, du 30.
de Décembre
1561.

neur ensuiët. DE PAR LE ROY. Noz Amez & Féaulx. Nous avons entendu que la nuit passée, ung nommé *Bertrand St. de Popincourt*, seroit allé à main armée, accompagné de grand nombre d'hommes en armes & garniz de Harquebuzes, ont contrainct celuy qui a la garde des clefs de la Porte Saint Anthoine, d'ouvrir ladicte Porte, & laisser toute la nuit ouverte, pour faire sortir autre nombre de Gens armez, comme il feist, à deux troupes, environ la minuyt & les troys heures au matin; qui est chose pour l'importance dont elle est, que ne voulons démourer impugny. A ceste cause, Nous vous mandons & ordonnons très-expressément, que vous ayez à en faire diligemment & exactement informer, & contre ledict *Bertrand*, & autres qui se trouveront chargez & coupables d'une telle faulte, procédez à faire & parfaire leur procès, de sorte que la Justice & punition exemplaire s'en ensuyve, telle que le cas le requerra. Donné à *St. Germain-en-Laye*, le xxx^{me}. jour de Décembre 1561. Signées. CHARLES. Et contresignées. *De L'Aubespine*. Et sur la superscription. A noz Amez & Féaulx les GENS tenans nostre Court de Parlement à *Paris*. MESSIEURS. Le Roy Monsieur mon Filz & Moy, ayans entendu la mémorable entreprise faicte par ceulx dont il vous escript, de forcer ainsi le Portier de la Porte St. Anthoine, vult, & je le desire aussi singulierement, que la vérité en soit seuë, & que luy & sa Justice en ayent la réparation telle qu'il appartient; qui me donne occasion de vous en escrire aussi, & prier y mettre la main si à bon escient, qu'il en puisse avoir contentement, & vous asseurer que encores qu'il soit jeune, il aura perpétuellement mémoire d'une telle faulte, & du devoir que vous, tenans le lieu que vous faictes en sa Justice, ferez à chastier chose de tel * poix & de si grande importance, que vous la pavez assez juger, priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa garde. Escript à *St. Germain-en-Laye*, le xxx^{me}. jour de Décembre 1561. Signées. *Catherine*. Et Contresignées. *De l'Aubespine*. Et sur la superscription. A Messieurs de la Court de Parlement de *Paris*. Ce faict; & à l'instant le *Mareschal de Montmorency* Gouverneur de *l'Isle de France*, ayant esté mandé, venu & assis, ont dict qu'il leur desplaist grandement de veoir aujourd'huy une si grande consternation au peuple de *Paris*, qu'elle y est: ont oy dire, estans ces jours passés en Court, en ceste Ville depuis qu'ilz

Lettre de la
Reine-Mere,
du 30. de Dé-
cembre 1561.

* Poids

qu'ilz sont arrivez, que ung chacun pense que *agatur hodie de capite & fortunis omnium* : tellement que chacun se veult retirer de son Office pour craincte de sa personne. Aux Eglises de ceste Ville y a infinies plainctes. Les unes demandent de la Force pour se defendre, n'y estans asseurez; mesmes ceulx de St. Pol demandent avoir de l'Artillerie. Ceulx de Nostre-Dame de Paris demandent Gens pour la defendre. Plus, ilz remonstrent que pour expier l'exces qui a esté fait en l'Eglise de * Saint Médard durant les Vespres de Sabmedy dernier, il y fault avoir de la Force. De ceste perturbation ne s'en peut donner blasme au simple peuple qui n'est prest de vouloir assaillir; mais seulement se defendre. Bien peut y avoir parmy eulx quelques gens malins qui ne demandent que des troubles. Or quant à eulx, ils ne se doibvent ny peuvent entremettre de la Doctrine & de la Religion; encores aussi peu parler des armes. Ceulx qui en ont la charge par la providence du Roy & advis de la Court, y sçauront très-bien pourveoir pour leur Office & devoir. Supplient estre advisé promptement à l'asseurance du peuple, & luy oster ceste craincte, afin qu'il puisse servir & prier Dieu en liberté. Les occasions de son trouble sont les exemples des choses advenuës ces Festes de Noël, qui sont récents. * Cella est aydé de la veüe ordinaire de ceulx qui vont aux Presches hors ceste Ville, qui y vont armez. Ne parlent pour la Noblesse: est raisonnable qu'ilx ayent leurs Espées, ainsi qu'ilz ont accoustumé; mais pour tout le reste, ne le fault permettre. Et certes, aller aux Presches avec armes & Espées, c'estoit contre la profession de l'Evangile qui ne veult que toute humilité & douceur; & ne se doibt l'Evangile prescher, ny le Royaulme de Dieu acquérir par le sang des hommes; qu'elle est suffisamment fondée sur le Sang de Jesus-Christ respandu pour nous. Ne sert de dire par ceulx de la Religion Pretendue Réformée, que l'on se veult ruer sur eulx: car ilz n'en ont jamais veu aucunes Informations. Bien y a eu quelques petites injures, dont y en a eu de prisonniers; & mesmes ung a esté fustigé par les Carrefours, pour avoir appellé ung aultre, Huguenot; dont touteffois l'on n'a fait aucun bruyt. Davantaige, ce n'est pas occasion d'y aller par force; mais de se retirer au Magistrat pour faire la Justice du seditieux. Touteffois ilz vont aux Presches à main armée; & peut tesmoigner ex

* Voy. ci-dessus
pp. 541. &
542.

* Cite

1561.

visu, en avoir rencontré allans en forme d'hostilité douze & cheval, accompagnez de vingt hommes à pied, marchans en bataille. *Accedit* que le Guet, les Prévostz des Mareschaux, leurs Archers & aultres, leur assistent & les gardent, & ne fone également telle garde & support aux aultres. L'Excès faict en l'Eglise de Saint Médard ces Festes de Noël, en faict tesmoignage récent, que estant le peuple à oyr Vespres après le Sermon, fut l'Eglise forcée; aucuns tuez; les autres blesez, & bien trente-deux prins & menez prisonniers, dont la pluspart fort blesez: mais quant à ceulx de l'autre partie, n'y en a aucun appréhendé ne prins. De cecy ilz en ont adverty le Roy, la *Royne sa Mere*, & le *Roy de Navarre*, & autres Princes & Seigneurs du Conseil, qui ont advisé sur ce quelques provisions; l'une, pour mettre hors les blesez; & quant aux Assemblées que l'on faict, ilz sont après pour y pourvoir; & ont entendu de la *Royne*, que sans approuver les Assemblées que l'on faict hors ceste Ville, la volonté du Roy & la syenne est, que l'on ne face aucunes Assemblées en ceste Ville: signamment ont eu regret & déplaisir qu'ès jours de Festes dernières, ilz se soyent assemblez hors la Ville, pour les dangiers & inconveniens advenuz & qui en peuvent advenir. Quoyqu'il en soyt, il est fort apparant que les Ministres de la Justice, qui sont les Prévostz des Mareschaux, leurs Archers & le Guet, se y portent fort mal, ne faisans leur devoir en la Charge où ilz sont appellez, qui est de comprimer les seditieux: car au contraire, ilz assistent & supportent les ungs & foulent les autres. Est telle inégalité mere & nourrice de la sédition. Hyer en trouverent à la suytte de Monsieur le *Connestable*, quelques-ungs qui possible estoient présens au faict seditieux excès & captures; ausquelz ayans demandé comment ilz s'en pouvoient excuser, ilz faisoient responce qu'ilz ne les cognoissoient; & leur ayans demandé pourquoy on prenoit plustost les ungs & laissoit-on aller les aultres, respondirent que telz * ne se preignent pas sans mouffles. Partant, pour arrester en ce regard leurs Conclusions, supplient que les défenses de porter armes de toutes parts, tant en la Ville que Faulxbourgs, soient de rechef publiées, & commandées sur peines; & qu'il plaise à Monsieur le Gouverneur de tenir la main à l'exécution de l'Edict: pour ce regard aussi, qu'il ne se face plus d'Assemblées à Paris; & qu'il commande aux Prévostz des Mareschaux, leurs

* expression
proverbiale qui
signifie, qu'il
est difficile de
s'en saisir.

Lieutenans & Ministres de la Justice, de contenir songneusement & comprimer les seditieux d'une part & d'autre, sans acception de personne, sur peine de s'en prendre à culx. Au surplus, entre les Ministres susdictz de la Justice, y a ung nommé *Desjardins*, lequel cy-devant par Arrest a esté interdict de son Office. Vérité est, que pour quelque promesse qu'il avoit faict pour advérer quelques grandz cas secretz, l'Interdiction fut levée; & aussi-tost après fut trouvé couché, buvant & mangeant avec ceulx qu'il devoit amener prisonniers. Il y a plus; est que chacun crye par ceste Ville, de ce que* inhumainement il a oultragé, batu & excédé une femme d'un Marchant de ceste Ville, du bout du Pont Nostre-Dame, de bonne & honneste famille; & l'ayant ainsi batuë & oultragée, l'a faict trainer par les cheveux & par les bouës es prisons du petit Chastellet: au moyen duquel excès, elle a esté en péril de sa personne & en danger de mort; qui est une grande pitié, & contre toute forme de Justice. Au moyen dequoy estant desja prévenu de plusieurs cas, & actandu l'Arrest, n'est plus raisonnable qu'il exerce; & requièrent qu'il soit interdikt, & défense à ses Archers de luy obéyr, & qu'il soit prins au Corps suyvant les Décretz contre luy faictz & ordonnez par la Court. Au regard des autres Ministres, qu'ilz soient admonestez, & à culx enjoinct de faire leur devoir, pour appaiser & garder les séditions, & suivre le train ordinaire, sans acception de personnes. Il y a une autre chose; c'est pour la contention de la Justice d'entre les Juges Ordinaires, & des Prévostz des Marechaulx. L'un dict que le Prévost des Marechaulx n'a en ceste Ville que la capture & le Décret, & non pas instruire & juger ung Procès: l'autre soustient au contraire, & qu'il a Lettres Patentes du Roy à ceste fin: & certes, il semble n'estre raisonnable que les dictz Prévostz fassent, instruisent ou jugent un Procès contre ung Citoyen en faict de sedition & Religion, dont la cognoissance en appartient par l'Edict au Juge Présidial & Ordinaire. Cependant il y a es prisons du petit Chastellet & du Fort-l'Evesque, plusieurs prisonniers, & de long-temps, qui demeurent sans Justice. S'il plaisoit à la Court les reygler & leur donner Audience au premier jour, elle fera certes ung grand bien. Au surplus, ont dict que le Roy & la *Royne* leur ont donné charge de dire à ladite Court, qu'elle ayt à faire bonne & briefve Justice de l'excès

* *Voy. ci-dessus, p. 649.*

Aaaa ij

faict à la Porte Saint Anthoine. Sur ce, a dict Monsieur le *Mareschal*, que par son Ordonnance, deux Commissaires du Chastellet ont informé de ce faict : a les Informations devers luy qu'il baillera ce matin aux Gens du Roy.

A dict M^e. *Eustache Chambon* Conseiller céans, que par Ordonnance de la Court, il avoit commencé à informer, & oy deux tesmoins, & prins leurs dépositions qu'il a rédigées par escript de sa main.

Luy a esté dict qu'il paracheve, & qu'il baille le tout ausdictes Gens du Roy.

Plus, a dict ledict S^r. *Mareschal*, qu'il a receu Lettres Missives de la *Reyne*, qu'il monstrea à la Court si elle les veult veoir, par lesquelles ladicte *Dame* luy mande qu'il face venir devers luy les Ministres, Diacres & * Surveillans, & leur face entendre qu'ilz se doibvent contenter de l'honnesteté que l'on leur avoit faicte, leur permettant de prescher hors la Ville : * ce qu'il a faict défense sur leur vye, qu'ilz n'ayent à prescher ne s'assembler en ceste Ville en quelque maison que ce soit ; & a dict au Ministre, que s'il presche en ceste Ville, sa teste luy en respondra, & qu'il fera desmolir la maison.

M^e. *Loyz Gayant* Conseiller ceans, a dict que pour cella on ne laisse de prescher parmy les maisons mesmes en son Quartier ; ainsi que ses voyfins & aultres luy ont rapporté, & est chez ung Officier du Roy ; & luy dirent ceulx qui se plaignoient, que si on leur vouloit permettre, ilz les mettroient bien-tost en piéces ; auquelx il fit response qu'il s'en failloit bien garder : bien pouvoient observer ceulx qui y vont pour les recognoistre, afin d'en informer par après, & qu'il en feroit récit à ladicte Court.

Luy a esté ordonné qu'il en informe au plustost qu'il pourra. *Dumesnil*, pour le Roy, a adjousté qu'il seroit besoing leur interdire le Presche ès jours de Feste, mesmes le jour de demain, qu'il y aura grand peuple à Sainte Génévieve pour la Feste ; & si l'on preschoit au Quartier de Saint Marcel, y auroit danger qu'il n'en advienne comme il feyt Sabmedy dernier à Saint Médard ; & supplie y estre pourveu.

A dict ledict S^r. *Mareschal*, qu'il n'a charge de leur défendre les Presches hors la Ville : fera touteffoys ce qui sera advisé par la Court.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. pag. 66. note 4.

* mot inutile

La matiere mise en délibération ; a esté arresté que ledict S^r. *Mareschal de Montmorency* parlera à eulx ; & le tout remis à sa prudence & discrétion , à ce qu'il n'y ayt Presche le jour de demain audict Quartier ; qui a dict qu'il fera de sorte, Dieu aydant, qu'il n'y aura sediton ne tumulte ; & obéyra tousjours à ladieste Court. Et quant aux Conclusions des dictes Gens du Roy contre ledict *Desjardins*, ainsi que on y délibéroit, l'Abbé de Sainte Génévieve * estz venu en la Court, & dict que ceulx qui sont contraires à nostre Religion , comme il a esté adverty , veulent après dîner aller faire leur Presche aux * Patriarches , ce qu'ilz n'avoient accoustumé faire à tel jour ; & pource que dès aujourd'huy qui est la veille de la Feste de Sainte Génévieve, le peuple, suyvant sa dévotion, commence à aller en ladieste Eglise faire ses Oraisons , & que c'est ung mesme chemin, est à craindre qu'il n'y ayt du tumulte & sediton, s'il n'y est sur ce pourveu par ladieste Court, avec l'ayde dudit S^r. *Mareschal*, Gouverneur ; dont il les a supplié & requis. A quoy a dict *Boucherat* Advocat du Roy, que véritablement cela feroit chercher occasion de sediton & querelle, parce que ces jours de Vendredy, ilx n'ont accoustumé aller à leurs Presches de ce costé, mais à (1) *Poupincourt*. A esté respondu audict Abbé, que ladieste Court y fera ce qu'elle pourra ; & luy a dict icelluy S^r. *Mareschal*, qu'il gardera qu'il n'y ayt Presches n'y séditions, n'y empeschement baillé au peuple à faire ses dévotions. Ce faict, parce que l'heure a sonné, n'a esté parachevé d'opiner sur les Conclusions des Gens du Roy contre ledict *Desjardins*.

* off

* Voyez le premier Vol. de ce Rec. p. 68.

* (1) *Lettre du Parlement de Bordeaux au Roy, par laquelle il lui mande les desordres que les Huguenots commettent dans cette Ville & dans la Guienne. & il lui rend compte des mesures qu'il prend pour les arrester.*

NOSTRE Souverain Seigneur. Tant & si très-humblement que possible nous est, à vostre bonne grace nous Du r. de
recommandons. Janvier.

Nostre Souverain Seigneur. Nous vous avons cy-devant ad-

(1) Voyez le premier Volume de ce Rec. p. 64. note 1. (2) Copié sur l'Original qui est dans le MS. de *Bethune*, coté 8676. fol. 21.

Aaaa iij.

1561. verby des infinies insolences qui se dressent & qui se font jour-
 nellement en cestuy * vostre Ressort, & du peu de profit que le
 * n'irre
 * die & puis huit jours en avons amplement * adverty par le Maire
 de *Libourne* ; & de peur de vous ennuyer de vous ramentevoir
 tant de fois les exécrationnelles excès qui se font de jour à autre ,
 sans aucune punition , soit par Justice ou par armes , vous sup-
 plions très-humblement entendre que vos subjectz en ce Pais
 sont réduictz en ceste extrémité de guerre, qui a prins a prins ,
 * espoir
 qui a bruslé a bruslé, & qui a pillé a pillé, sans * espoir pour les
 affligés de répétition, & sans crainte aux mauvais & séditieux,
 de punition. Nous avons gardé ceste Ville jusques sur la fin du
 mois d'Aoust dernier, assez nettement, à ce que les effectz &
 apparences démontroient, jusques en ceste saison-là que arrive-
 rent deux Ministres en ceste Ville, lesquelz se logerent aux deux
 quarrés de la Ville, commençans à dogmatizer & dresser Pres-
 ches ; là où (comme en toutes choses nouvelles advient) y eust
 affluance de menu peuple avecques peu de gens d'autorité. Nous
 voians la tollérance des dictes Presches estre contre l'intention
 de Vostre Majesté, amplement déclarée en l'Eedit par vous or-
 donné estre publié ou mois de Janvier dernier, arrestames entre
 nous de inhiber les dictz Presches. Lors le Seigneur de *Burie*
 vostre Lieutenant-Général en ce Gouvernement, en l'absence
 du *Roy de Navarre*, ne le trouva pas bon ; & nous remonstra
 * "
 que * se seroit esmouvoir une sédition en ceste Ville, pour la-
 quelle empescher, luy non aiant Forces suffisantes, n'y scauroit
 pourvoir, & que le meilleur estoit les laisser prescher ; lesquelz
 Presches nous avons dissimulez, faisant semblant ne les voir :
 mais voions à présent assez ouvertement les inconveniens qui
 arrivent des dictz Preschez, desquelz sont venuz les Consistoires
 qui se dressent en chacune Ville pour la distribution de leur
 Conseil ; des Consistoires, sont venuz les Synodes, qui est ung
 souverain Conseil qui se tient èz Villes qui sont esleüs par les
 Ministres, là où se traitent toutes grandes choses. Et pource
 que par le moien de celuy qui a esté tenu à *Sainte Foy* puis ung
 mois, * nous sommes trouvez grandement empeschez de l'exé-
 cution qui s'en est ensuivie. En celuy-là, comme il a esté rap-
 porté, fut arresté qu'il se feroit le Dimanche après la Feste de
 Noël, en ceste Capitale Ville de vostre Duché de *Guienne*, une

* nous nous
 sommes

Congrégation de tous ceulx de leur Ligue; laquelle Congrégation nous ne pouvons appeller autrement que une vraie recognoissance de leur Forces, pour engendrer une hayne mortelle entre ceulx des deux Religions, pour après venir à l'entiere sedition, à laquelle toutefois pour bailler prétexte & couverture, ilz baillèrent nom de Cène, pour soubz le manteau de Religion, couvrir une si lourde entreptinse: car aians la liberté qu'ilz ont en ce Ressort, auquel homme vivant ne leur demande une seule chose, il leur estoit assez aysé, chacun en sa famille, faire leur Cène, sans qu'il falut en vostre Capitale Ville (accompagnée pour le faict de vostre Justice, d'ung Parlement; & pour le faict de la Religion, d'une Eglise Primitiale, en laquelle ilz n'ont peu encores gagner la cinquiesme partie du peuple) assembler une si grande compaignie; de quoy advertie ceste vostre Court, a prié ledict Seigneur de *Burie* prendre la peine de venir en icelle; en laquelle luy a faict entendre tout ce que dessus: à quoy il nous auroit faict responce, qu'il failloit seulement regarder si ladicte Assemblée ainsi délibérée soubz le prétexte de Cène, estoit dangereuse; & que si elle l'estoit, il l'empescheroit bien. Vostre Court délibéra sur ledict affaire, & trouva le tout très-pernicieux: est ordonné que deux des Présidens de ceste vostre Court, deux Présidens d'Enquestes, & l'ung des plus anciens Conseillers, vostre (1) *Procureur Général*, & le Greffier de vostre dicte Court, présens, luy sera communiquée la délibération d'icelle vostre Court: il la treuve pour ceste heure-là bonne; faict responce qu'il empeschera ladicte Assemblée. Sur l'empeschement de laquelle Assemblée, a esté procédé par vostre dicte Court, ainsi qu'il plaira à Vostre Majesté veoir par les Régistres que vous envoions par vostre *Procureur Général*.

Nostre Souverain Seigneur. Nous avons trouvé ladicte Assemblée qui a esté faicte Dimenche dernier soubz le prétexte de Cène, de très-mauvaise & périlleuse ouverture; & pource que nous n'avons autre soing ne volonté que exécuter entièrement voz Commandemens, & faire entretenir voz Edictz, vous avons voulu envoyer vostre *Procureur Général*, pour vous supplier très-humblement l'oyr sur ce & autres choses qui en dépendent, &

(1) Le lendemain 3. de Janvier, le Parlement écrivit à la Reine-Mère une Lettre (qui est ibid. fol. 14.) Ce n'est qu'un précis de celle écrite au Roy. Le *Procureur Général* y est nommé *Antoine Lesjars*.

1561.

nous faire entendre vostre volonté, à celle fin que cependant que nous tâchons à l'observance de vostre volonté, & à vous rendre par nous, & faire rendre par voz subjectz, l'obéissance que vous devons, n'advienne inconvenient à vostre République, & que vostre peuple (lequel est certainement en trop plus grand nombre que celuy qui faict telles Assemblées illicites) ne preigne damage : vous pouvant bien assurer que ladicte Assemblée luy a si estrangement dépleu, que n'eust esté la grande obéissance qu'ilz vous portent, y eust heu dangier d'advenement d'ung grand scandale ; & est à craindre que ceste ouverture ne porte mauvaise suite & conséquence pour l'advenir entre les Sectateurs des deux Religions : vous supplians très-humblement nous croire, quelques advertissemens qui pourroient venir à vostre Majesté d'autre part, contraires à la présente.

Nostre Souverain Seigneur. Nous supplions le Benois Rédempteur, vous donner en toute prospérité & santé, l'accomplissement de voz très-haultz & très-nobles desirs, très-longue & heureuse vie. Escript à *Bourdeaux* en vostre Parlement & soubz le seing d'iceluy, le deux^e. de Janvier 1561.

Voz très-humbles & très-obéissans serviteurs & subjectz, les Gens tenans vostre Parlement à *Bourdeaux*. De *Pontac*.

Est écrit au dos. Au Roy Nostre Souverain Seigneur.

* (1) *Arrêt du Parlement de Paris, qui ordonne aux gens sans aueu & vagabonds, de sortir de cette Ville.*

Du 5. de
Janvier.

C E JOUR, les Gens du Roy par M^e. *Baptiste Dumesnil* Advocat dudit Seigneur, ont dict à la Court, qu'il leur desplaist la venir importuner si souvent par Rémonstrances ; ce qu'ilz sont contrainctz pour les nécessitez occurrentes ; ont advertissemens de divers costez, que en ceste Ville & Forsbourgs, y a plusieurs vagabondz sans Maître & adveu, & sont sans Religion ; & touteffoys parmy les ungs & les autres, ne font que
* jeter
attendre & chercher occasion de se * geſter aux maisons, & les piller : y a plusieurs Edictz & Arrestz, par lesquels leur est enjoinct de se retirer. S'il plaisoit à la Court les faire réitérer

(1) Registre du Conseil du Patlement de *Paris*, coté v. 1211. fol. 344. v^o. & 347. v^o.

par

par Publication, & Injonction aux Officiers du Chastellet d'y tenir la main; elle feroit un grand bien; dont ilz la supplient. Le semblable se pourra faire pour le regard de ceulx qui porrent armes par dessus les défenses du Roy & de ladicte Court. Ja Monsieur le Gouverneur présent y a pourveu. Une recharge par Ordonnance de la Court, y aydera beaucoup. En second lieu, sçayt ladicte Court le Décret contre ung surnommé (1) *Nez d'argent*, lequel l'on n'a jamais sçeu appréhender au corps, & est en une maison de ceste Ville qu'ilz ne voudroient nommer. Requiert estre enjoinct aux Officiers du Chastellet & Prévoist des Mareschaux, de le prandre & représenter à Justice, sans dissimulation. Reste pour ceste heure à parler du Lieurenant de Courre-Robbe, nommé (2) *Desjardins*. Le dernier jour ilz seyrent verbalement quelques Requestes & Conclusions contre luy: n'ont riens dict ne requis sans cause. Il y a céans Procès commencé contre luy, non-seulement pour le faict de la Religion; mais pour quelque exaction, & Déniers par luy prins. S'il plaist à la Court, elle verra le rout, & parachevera de y délibérer. L'on dict qu'il a depuis présenté Requeste de récusation, tant contre les Présidens de ceste Grande-Chambre, que quasi contre tous les Conseillers d'icelle, & mesmes contre eulx & leurs Substitutz. Cela est une nouvelle forme, & seroit à leur advis, le meilleur de la renvoyer au Roy: car si cela a lieu, il faudra faire un nouveau Parlement pour juger ceulx qui ont aujourd'huy une Opinion nouvelle.

LA Court, suivant les Ordonnances, Edictz & Arrestz cy-devant publiez, a faict & faict inhibitions & défenses à rous vagabons sans Maistre & sans adveu, de ne porter armes, Espées ne Dagues; ains qu'ilz ayent à se retirer & sortir hors ceste Ville & Forsbourgs de *Paris*, dans vingt-quatre heures après la présente Publication faicte, sur peine de la hart, suivant les Edictz du Roy, & Requeste faicte à la Court par le *Procureur Général* dudit Seigneur. Et sera la Présente publiée à son de Trompe par la Ville & Forsbourgs.

(1) Voyez le premier Vol. de ce Rec. | (2) Voyez cy-dessus, pp. 555. & 557.
p. 95. & note 1.

(1) *Rémontrances faites au Pape Pie IV. de la part du Roy Charles IX.*

SIL estoit possible représenter au vif à nostre S. Père, en quel estar est aujourd'huy ce Royaume, pour la diversité des Opinions, il est certain qu'il ne feroit difficulté s'il en estoit requis, de venir luy-mesme sur les lieux, & apporter son conseil, son autorité, & toutes choses qui pourroient servir à remédier à ceste division. Car d'un costé il figureroit devant ses yeux une infinité d'ames qui se perdent à faute d'estre bien résolues du chemin qu'elles doivent tenir, pour parvenir à leur Salut, & seroit tellement ennuyé d'un si misérable spectacle, que pour y mettre fin, il y exposeroit sa propre vie, si besoin estoit; de l'autre costé, il pourroit descouvrir que la quatrième partie de ce Royaume est séparée de la Communion de l'Eglise, laquelle quatrième partie est de Gentils-hommes, de Gens de Lettres, & des principaux Bourgeois des Villes & de ceux du menu peuple, qui ont hanté le monde, & qui sont exercitez aux armes, tellement que lesdicts séparez, n'ont faute de force, ayant parmi eux nombre infini de Gentilshommes, & de plusieurs vieux soldats expérimentez à la guerre. Ils n'ont aussi faute de Conseil, ayans avec eux plus des trois pars des Gens de Lettres: ils n'ont faute d'argent pour conduire les affaires, ayant parmi eux une grande partie des bonnes & grosses Maisons, tant de la Noblesse que du Tiers-Estat; & qui plus est, il y a telle union & conjunction entre eux, & telle résolution de ne se abandonner les uns les autres, qu'il ne faut point espérer de les pouvoir diviser, & encores moins de les ramener avec la force, sans mettre ce Royaume en danger d'estre proye de celui qui le voudroit conquérir; ou bien d'affoiblir ou mettre tant au bas ses Forces, que de cinquante ans après il ne pourroit revenir à son premier estat. Et cependant il faudroit que les Rois se contentassent à la merci & au bon plaisir de leurs voisins. Et d'autant que de tout temps ceste Couronne a esté le plus seur refuge & recours du Saint Siège Apostolique, & que par ses Forces:

(1) Voyez sur cette Rémontrance, cy-dessus, pag. 20, la Lettre de Monsieur de Chantonnay, du 22. de Janvier 1561. [où il attribue à l'Evêque de Valence.] [Jean De Montluc.]

plusieurs Papes ont esté remis en leur Siège, duquel ils auroyent esté déchassez; il est certain que nostre Saint Pere n'ayant oublié les biens que ses Prédécesseurs en ont receu, ou le besoin que luy ou ses Successeurs en pourroyent avoir ci-après; voudroit avec tous les moyens à luy possibles remédier à ce que tels inconvéniens n'adviennent de son temps, d'autant qu'on void de jour à autre augmenter le nombre de ceux qui veulent se distraire de son obéissance: & si l'on n'y remédie promptement, les difficultez dans peu de temps y seront si grandes, qu'il sera mal-aisé d'obvier à une grande ruine & désolation de l'Eglise. Parquoy la *Reine* voulant de sa part, en tant qu'il luy sera possible, préserver ce Royaume entier sous l'obéissance du Roy, & par mesme moyen, le contenir sous la dévotion du Saint Siège, a recours à nostredict S. Pere, qui est pere commun, de supplier d'y tenir la main, & à ce que le peuple qui est tant désuni, puisse revenir à une mesme Foy, Loy & Communion: & pour ce faire, est conseillée de luy faire entendre que cest œuvre si nécessaire seroit d'autant plus facile en ce Royaume, graces à Dieu, qu'il n'y a point d'Anabaptistes ni Hérétiques qui contredissent aux douze Articles, ni à la Déclaration qui en a esté faite par les six Conciles Généraux: & se trouve quelques Personnages de sçavoir, meuz de bon zèle, & du désir qu'ils ont de voir esteindre & admortir ce feu, qui disent que nostre Saint Pere pourroit accepter en la Communion de l'Eglise, ceux qui feroient la Confession de leur Foy, telle qu'elle est universelle par tout le monde, que les Anciens ont dit la vraye & certaine reigle de Foy, contenant les douze Articles, & ce que depuis nous en a esté déclaré par les susdits six Conciles Généraux, & que la différence des autres Opinions ne pourroit empêcher qu'ils ne fussent tous de l'Eglise, sous l'obéissance du Saint Siège, non plus que anciennement la diversité de la célébration de la Pasque, de l'obéissance des Jeunes, & des cérémonies, tant sur l'administration des Sacremens, que sur la maniere de servir Dieu, n'empescha qu'ils ne fussent tous Chrestiens, & qu'ils ne communiquassent les uns avec les autres, & disent que ce seroit un moyen d'accorder les différens qui sont aujourd'huy en l'Eglise Latine, & de nous unir avec les Grecs & autres Eglises qui sont séparées de la nostre: car on pourroit oster la haine, le mespris & l'esprit contentieux qui est aux uns,

Bbbb ij

* ce mot le
paroit inutile.

* peut-être,
figura.

2. Verser.

& aux autres : l'esprit de Dieu descendroit sur nous, & nous
bailleroit le moyen de soudre toute difficulté, & feroit cesser
toutes Disputes, & nous marqueroit tous de sa marque si bien,
que par la charité qui seroit entre nous, serions tous cogneus
pour vrais Disciples de Jesus-Christ. Et où ce moyen qui est
pour l'universel, ne seroit trouvé bon, combien qu'il seroit
besoin de le mettre à la détermination du Concile Général, il
est nécessaire que nostre S. Pere pourvoye promptement à nostre
grand besoin, de quelque remède particulier, car l'autorité &
la dilation apporteroit tel dommage à l'obéissance nécessaire à
conserver ce Royaume, qu'il seroit par après impossible de le
réparer, * le remède facile qui serve à deux choses, à sçavoir, à
rappeller ceux qui se sont séparés, & continuer ceux qui sont
avec nous ; pour les séparer, attendu le grand nombre, la * forme,
le sçavoir, & les moyens qu'ils ont. De ce sçavoir faudroit
procéder par admonestement, par Conférence de Gens de sça-
voir d'une part & d'autre ; avec esprit de douceur & de charité ;
& que les Evêques & leurs Ministres fussent diligens à prescher
la Parole de Dieu : & ne faut pas plus espérer que l'aigreur ; les
injures, les menaces puissent de rien servir, sinon de les * exaspé-
rer, les eslonger de nous plus qu'il ne sont pas. Et si l'on pou-
voit faire qu'une part & l'autre oubliât la haine & la liberté de
se injurier, l'on en pourroit beaucoup plus attendre de bien que
de la maniere de procéder, dont l'on a usé ci-devant. Cependant
la Royne a ordonné ausdicts séparés, qu'ils s'abstiennent de toute
espèce de malédicence, & qu'ils ne parlent qu'avec honneur du
S. Siège, & des Ministres, & des cérémonies de l'Eglise : à quoy
elle a esté & sera entièrement obéye : & veut bien espérer que
si les affaires sont conduites par bon moyen, elle gagnera quel-
que chose davantage. Et quant à ceux qui sont encores sous l'o-
béissance de l'Eglise, il faut entendre qu'il y en a, & en très-
grand nombre, qui ne veulent encores s'en départir ; & toutes-
fois sont combatus continuellement en leurs consciences en
trois principaux poincts. Le premier est ; qu'ils voyent que la
primitive Eglise n'avoit point d'Images. L'on leur dit que Dieu
a expressément défendu de les mettre en lieu d'adoration. Ils
voyent que S. Gregoire mesmes a défendu de les adorer. Tous
les bons qui puis les ont receuës, ont déclaré qu'elles ne servent
qu'à représenter au populaire la mémoire des absens, & que ce-

sont comme Histoires escriptes pour les simples & ignorans. Ils voyent aussi les grands & énormes abus, menteries, impostures, & faux miracles qui depuis quelque temps ont esté descouverts en ce Royaume, & inclinent facilement à l'opinion de ceux qui ne * veulent du tout point, & en tout contre leur conscience, aux Eglises, d'autant qu'ils sont contrains de s'agenouiller devant lesdictes Images. Et combien que les Peres qui les ont receues ayent espéré qu'elles seruiroyent à instruire le peuple, & à augmenter la dévotion, toutesfois il est advenu que plusieurs malins séducteurs en ont lourdement abusé, & que beaucoup de bons Personnages en sont scandalizez, si bien que leur conscience en est troublée, tellement que si l'on veut * contrepeser le mal qui certainement est advenu, avec le bien & le fruit qu'on en avoit espéré, l'on jugera qu'il vaudroit mieux les oster ^{qu'on} les endurer, avec le danger de ceux qui sont conscience de les honorer & adorer; attendu mesmement que ce n'est point un Commandement de Dieu, & que l'Eglise ne les a receus, qu'à une certaine fin; & qu'à veuë d'œil, l'on void que le contraire de ce que l'on attendoit, est advenu. Parquoy pour désarmer d'autant les adversaires de l'Eglise, & leur oster toute occasion de parler sinistrement desdicts Images, & pour contenir ceux qui désirent ne se séparer, nostre S. Pere considérera, s'il luy plaist, s'il seroit pas raisonnable qu'elles soyent ostées des Autels, & colloquées à l'entour des Temples, soit dedans ou dehors, fondant la promesse sur ce que l'avarice de quelques questuaires, & l'ignorance d'autres, ont esté cause que le peuple en a abusé contre l'Ordonnance de l'Eglise.

Le second article, c'est de l'administration des Saints Sacramens du Baptême, & de la Sainte Communion. Quant au Baptême, il vient à noter que beaucoup de bons Personnages trouvent estrange les Exorcismes & Oraisons, lesquelles servent à ceux qui les entendent, de représenter les * Ministeres de nostre Foy, & les opérations invisibles que le Saint-Esprit fait en l'ame de celuy qui est baptisé: mais à présent, d'autant que ceux qui y assistent, ne les entendent point, il semble qu'on se en pourroit passer. Et davantage, il y a beaucoup de gens qui estiment que tous ces préambules soyent de la nécessité du Baptême, qui est contre l'Opinion de l'Eglise: car l'on tient qu'au Sacrement, il n'est nécessaire que d'eau & la Parole, & que les

Bbbb iij

* corr. sans

* contrepeser

* app. Mss. rii

1561.

* app. Catéchistes, là & plus bas.

Exorcismes & Oraisons sont pour l'ornement, & non pour la nécessité du Sacrement. Davantage l'on use encores de mesmes Paroles, & de mesmes Prières qu'on souloit faire par les * Catéchismes : & quelques-uns jugent que cela soit superflu, attendu que l'usage des Catéchismes n'est présentement en l'Eglise : & de cela advient que les adversaires des cérémonies de l'Eglise, sont facilement escoutez, quand ils mettent en avant, que le Baptême a esté institué de Dieu, & par conséquent, il n'estoit licite y adjouster ou diminuer aucune chose ; & aussi les uns pensent que les enfans soyent bien baptisez sans lesdits Exorcismes : les autres pensent que non ; & y a davantage, que plusieurs portent mal volontiers qu'un Prestre malade, & souvent vérolle, mette de sa salive en la bouche de l'enfant, & estiment que de ce advient beaucoup d'inconvéniens. A cela semble que l'on pourra remédier, si nostre Saint Pere, pour monstrier que la substance est demourée en son entier, veut ordonner que les Curez exhorteront les peres & les parrains, de permettre que leurs enfans soyent baptisez avec lesdits Exorcismes : & là où ils les trouveroyent infirmes, & qu'ils voulussent que le Baptême leur fust administré sans aucunes circonstances, pourront lesdits Curez s'accommoder à leur infirmité, faisant toutesfois pour l'instruction de ceux qui assistent, une déclaration de l'instruction & des fruits de ce Saint Sacrement ; & là où nostre Saint Pere voudroit retenir lesdits Exorcismes, & remettre l'usage de ce S. Sacrement en telles formes, que la dévotion du peuple ne en augmentast autant, qu'elle en a diminué par le passé, il pourroit ordonner que les Dimanches, les enfans qui seroyent nez en la semaine, seroyent apportez en la Parroisse, & à cela seroyent faicts les Exorcismes, si on les veut retenir, en langage vulgaire, afin que le peuple ne les mesprise comme il a fait ; & le Dimanche suivant, seroyent baptisez simplement avec le Sermon que le Curé pourroit faire au peuple. Et si quelque scrupuleux ne portoit son fils à l'Exorcisme, pour le moins le porteroit-il au Baptême ; & par ce moyen l'on remettroit sus l'ancienne coustume de l'Eglise ; l'on obviendroit à ce que l'on dit, que nous ayans corrompu le Sacrement, nous contiendrions beaucoup de gens parmi nous, qui ne seroyent conte de présenter au Baptême ; & seroit osté le scandale, au moins diminué d'une grande partie, de voir baptiser les enfans hors de nostre

compagnie. Quant à la Sainte Communion, il y a plusieurs bons personnages craignans Dieu, qui sont scandalizez de trois poincts ; dont le premier est, qu'on ne leur donne à communier, que sous une espèce seulement, & ne peuvent assurer leur conscience sur le Concile de *Constance*, ni sur la coutume introduite depuis quelque temps ; attendu que Jesus-Christ a dit : prenez, mangez, & buvez. Et tout ainsi que S. Paul a dit, que l'homme mange de ce pain, a pareillement dit, que l'homme boyve de ce Calice, adjoustant à ces deux textes l'ancienne coutume de l'Eglise, continuée de mil à douze cens ans. Et combien que pour n'oublier l'honneur & la révérence qu'ils doivent à l'Eglise, ils ne vueillent blasmer ledict Concile de *Constance*, toutesfois pour la crainte que ils ont de faillir, ils s'arrestent sur les textes tant exprès de l'Ecriture, & sur ladicte coutume entretenue si longuement. Il est à craindre que pendant qu'ils sont en ceste dispute, il soit facile aux autres de les attirer à leur Opinion, & se départir de nous : car certainement l'objection, qui leur est présentée par les adversaires, a grand'force à l'endroit de ceux qui sont des plus consciencieux. Et pour autant que ils dient que la Communion sous les deux espèces, n'est chose qui puisse estre blasmée ; mais au contraire, l'autorité du Concile ostée, elle seroit jugée nécessaire ; nostre S. Pere, tout ce que dessus considéré, jugera s'il luy plaist, s'il seroit bon permettre que ladicte Communion fust restituée par privilège, nonobstant la * différence dudit Concile de *Constance*.

* peut-être
défense

Pour le second poinct, il vient à noter que plusieurs sont conscience de se présenter à la S. Communion en la sorte que nos Evêques & Curez la distribuent, c'est-à-dire, à un, à deux, ou à trois à part, sans aucunes Prières qui soyent entendues, & sans que la cause de ce S. Sacrement leur soit déclarée : & voudroient bien que la maniere de la distribuer selon l'ancienne coutume de l'Eglise, fust remise sus : sont tellement arrestez sur ce poinct, que nos adversaires disent qu'ils en usent comme nos anciens Peres (1) & la nous ont laissée par escrit : que si le regret qu'ils ont de se séparer de la Communion de l'Eglise, ne les retenoit, il y auroit un grand nombre qui par là nous eussent abandonnez, & ne pourroient nier que la (2) paravision que :

(1) Ces deux mots de la, paroissent inutiles.

(2) Ce mot signifie peut-être : compagnie, &c.

1567.

l'on fait de l'une façon à l'autre, ne nous apporte grand préjudice. Car quand on void d'un costé un Gentilhomme, un Bourgeois, ou un autre, ou plusieurs communs; les uns séparez des autres, sans Prières, sans Sermon, sans action de graces; au moins que ceux qui assistent, le puissent entendre; de l'autre costé, on void un grand nombre de gens faisans à haute voix Confession de leur Foy, Confession de leurs péchez, action de graces, Prières, & chantant des Psâmes après avoir escouté le Sermon qui se fait pour les instruire à bien & chrestiennement se préparer à ce Saint Sacrement; il est mal-aisé que ceux qui pour autre chose suyvent, ne prennent sur ce occasion de nous abandonner du tout. Parquoy pour obvier à cest inconvenient, s'il plaisoit à nostre Saint Pere le Pape, permettre que la Sainte Communion soit une fois le mois administrée, selon qu'il estoit en la primitive Eglise: c'est assavoir, que l'Evesque ou le Curé, ou autres pour eux, qui en auroient dévotion, pourroyent tous les premiers Dimanches des mois, ou plus souvent, s'ils en sont requis, assembler ceux qui en auroient dévotion, devant & après l'Office, & là pourroyent chanter un Psâlme en langage vulgaire, feroient Confession de leur Foy, Confession générale de leurs péchez, feront les Prières publiques pour tous Magistrats spirituels & temporels, pour la salubrité de l'air, pour les fruiets de la terre, pour les malades affligez, & pour tous autres qui ont besoin d'estre consolez, pour la bonté & libéralité de nostre Dieu, & leur sera fait lecture de ce que les Evangélistes ou *Saint Paul* nous ont escrit, concernant le S. Sacrement: & aussi leur soit baillé sous deux espèces. Et combien que cela semble un peu nouveau & mal-aisé, & toutesfois puis que les Apostres & ceux qui leur ont prochainement succédé, en ont ainsi usé, il ne se pourra dire que nostre Saint Pere change, ni face contre l'Ordonnance de Dieu & de son Eglise. Et pour luy rendre raison plus ouvertement, pourquoy il désirent tant cest article, il luy plaira entendre & considérer qu'il n'y a chose qui tant tourmente les consciences de ceux qui veulent vivre selon Dieu, que la crainte de n'avoir les Sacremens ainsi qu'ils ont esté institutez & ordonnez: & toutes les fois qu'ils sont persuadez que l'on y a adjousté ou diminué pour y faire quelque changement, ils pensent estre certainement hors du chemin de leur Salut; & quoy qu'on leur sache rémonstrer, ils demeurent fermes

fermes sur ce que les Apostres & leurs prochains Successeurs en ont escrit. Sur ceste dispute, surviennent les Ministres des adversaires, & avec ceste occasion nous arrachent des mains le Ministère, tellement qu'ils nous despeschent pour faux Ministres : & comme le Curé est une fois rejeté, l'Evesque s'en va par mesme chemin, & pareillement le Pape & tout l'Ordre Ecclesiastique. Et si nous n'y rémédions promptement, il est à craindre que nous ne verrons de nos jours une grande ruine & désolation. Et d'autant que la *Roine* désire expressément conserver de son temps la Grandeur, principalement du Saint Siège, & puis de tous les Ministres d'Eglise, elle désire encores que nostre Saint Perc y mette la main de sa part, recourant à sa bonté & providence, en le suppliant très-humblement vouloir mettre en grande considération ce point ; & que l'on luy fait entendre que s'il permet la distribution desdicts Sacremens, selon la susdicté maniere, il luy sera aisé de contenir ceux qui ne sont encores séparés, & d'en rappeler une grande partie ; & ainsi peu à peu elle espère admortir le feu que toutes les eaux ni toutes les forces ne sauroient estaindre. Le troisième point, c'est que plusieurs sçavans Personnages de ce Royaume, & autres, qui sont en grand nombre, sont scandalisez de la Procession qui se fait tous les ans le jour de la Feste qu'on appelle du *Corpus Domini*, à laquelle Procession, ce disent-ils, ne peuvent assister en la seine conscience, sur ces trois raisons : la premiere, disent que c'est directement contre l'institution du S. Sacrement, où il est dit : prenez, mangez ; & puis : faites cecy en ma commémoration, c'est-à-dire, ce que j'ay fait ; & disent qu'il y a pareille différence entre le voir, prendre, le manger, ou le porter par les rues : comme l'on pourroit dire, si un Médecin avoit commandé de prendre une médecine au malade pour sa santé, & que cestuy-là au lieu de la prendre, la fist porter honnorablement par la maison. S'aident aussi de *S. Paul* qui ordonne que l'on mange ce Pain & boive de ce Calice, & ne commande pas de le porter par les rues. Pour la seconde raison, allèguent que Jesus-Christ est au Règne de son Perc, & ne réquiert de nous que l'honneur spirituel & l'adoration en esprit & vérité : en cela a-il bien monstré quand il a dit : vous aurez les pauvres avec vous tousjours, mais moy vous ne m'aurez pas : monstrant par ces paroles que avant sa Mort il recevoit ceste office de charité

pour son Corps, mais après sa Résurrection il ne seroit plus avec nous pour y estre honoré par ces honneurs extérieurs & corporels amours, de le porter ainsi en triomphe, comme s'il apparoissoit en forme visible : & en cela, disent-ils, luy fait-on plus de tort que d'honneur, attendu qu'il a soustrait de nous sa présence visible, afin d'y estre adoré & honoré comme vray Dieu en esprit & vérité. La troisiéme raison a esté, que ceste Procession n'a esté ordonnée par auctorité d'Escriture, de Concile ni d'aucun Pape ; ains a esté introduite par la dévotion particuliere de quelque Eve sque, & puis est allée de l'un à l'autre : & mesmes, Papes *Urbain* & *Clément*, qui sont les Papes qui ont ordonné la solemnité de ladicte Feste, n'ont fait aucune mention de ladicte Procession : & montrent bien que leur instruction ne tendoit qu'à faire ce jour-là déclarer au peuple, les causes de l'institution du Saint Sacrement, & à exhorter chacun de venir comme il appartient, à ceste Sainte Communion. Et tant s'en faut que l'intention de ces deux Papes ait esté suivie, qu'en ce jour-là il y a plus de dissolution & superfluité, qu'en quelques autres jours qui restent de l'année ; & tout sous prétexte de honorer le Corps de Jesus-Christ, lequel toutesfois ne veut estre honoré qu'à la maniere qu'il a luy-mesme demandée, qui est par une ame contrite, humiliée, nette & repurgée de toute ordure, comme il est amplement escrit au Pséaume cinquante-unième. Et quant à ce que on pourroit présenter à son Corps, il a laissé ses Lieutenans & Receveurs, avec promesse de tenir pour receu tout ce qui sera baillé pour l'amour de luy.

Ce n'est pourtant que ceux qui parlent ainsi, veulent blâmer les Temples, ni aornemens, ni choses nécessaires pour les Sacrements ; mais ils estiment que les pompes qui se font en ce jour-là, sont, comme dict est, contre l'institution du Sacrement : d'autant que pour le prendre & manger comme il appartient, il faut préparer la conscience, & non le porter par la rue : & ne convient icelles pompes à l'honneur que Jesus-Christ demande de nous : ains sont sans autorité des Conciles ni ordonnance de personne qui ait puissance de la commander : & fault bien dire que les Ariens ne l'eussent pas trouvée bonne : car ils n'eussent pas attendu douze cens ans pour la faire recevoir. Voilà la plainte qui est faite, non pas par les séparéz, mais par un grand

nombre d'autres personnes qui pensent à riens moins que à se défunir de l'Eglise * amis pour contenir les infirmes à ce qu'ils ne s'en départent point : desirant que ce qui apporte plus de scandale que de fruit, plus d'abus que de dévotion, soit du tout ôté, ou pour le moins réformé : & pour ceste cause, ils supplient nostre S. Pere, qu'il luy plaise avoir plus d'esgard à l'union de ce pauvre peuple divisé, que à conserver ce dont l'Eglise s'est passée il y a douze cens ans ; & (1) comme ceste Procession en meilleur usage, qui sera s'il luy plaist, ordonner, en suivant la volonté de ses Prédécesseurs *Urbain & Clément*, que le peuple d'ici en avant se prépare à ceste bonne journée avec Prières, Jeunes & aumosnes, & Confession de leurs fautes, à recevoir le S. Sacrement ; & que les causes de l'institution du fruit que nous en rapportons, leurs soyent déclarées par l'Escripture-Sainte & expositions des anciens Docteurs de l'Eglise : & fera ceste Communion agréable à Dieu, & profitable aux uns & aux autres, & cessera le scandale qui est en nostre Royaume si grand, pour raison de ladicte Procession : lequel scandale procède de ce que plusieurs, & qui au reste sont en l'Ecclesiastique, ni veulent point intervenir n'y assister, & sont marquez par autres qui sous prétexte d'un zèle plus indiscret, mettent les mains aux armes ; si-bien qu'il est advenu en ceste année, qu'en d'aucunes Villes y a eu des meurtres ; en autres la Procession a marché accompagnée de gens en armes : & est à craindre que par ci-après, s'il ne plaist à nostre S. Pere rendre * en la manière susdite, ceste journée apportera beaucoup de troubles & de séditions : & reconnaitra-l'on qu'il eust mieux valu l'employer en tel service qui ne peut estre que agréable à Dieu, qu'en chose qui est sujette à calomnie & scandale.

La Messe est le tiers article pour lequel plusieurs sont scandalisez. Tout le monde dit que c'est un grand scandale à la Chréienté, de la voir * aussi mettre en vente par des Prestres ignorans, mal-vivans & vagabons ; & toutesfois personne ne fait semblant d'y pourvoir. Cela a fait grandement diminuer la dévotion du peuple : mais il y a plusieurs qui sont encores avec nous, qui ont passé plus oultre, & sont grand scrupulle en ladicte Messe, & pour la substance, & pour la for-

1561.

* peut-être :
ainsi, mais.

* supp. l'ancien usage

* abus

(1) Cet endroit paroît corrompu. Peut-être au lieu de *comme*, faut il corriger, *commuer*, changer.

me. En la substance, ils nottent que les Ecclesiastiques maintiennent que l'on y sacrifie Jesus-Christ, & que à les ouir parler, ils font plus de cas, au moins en partie plus sonner de ce Sacrifice, que de celuy qui a esté fait en la Croix, qui est cause que plusieurs s'en retirent, ou font difficulté de s'y trouver. Combien que les anciens Prestres, pareillement quelques-uns des modernes Docteurs, ont déclaré que ceste maniere de sacrifier, ne comprend que une représentation du sacrifice de Jesus-Christ, & de la Passion qu'il a endurée pour nous, sur lequel nous appuyons nos Prières & celles de l'Eglise, & luy en rendons graces, tout ainsi que s'il venoit d'estre présentement immolé pour nous; & en ceste maniere, peut-on dire que nous l'avons immolé pour nous, c'est-à-dire, que nous représentons en ce saint Mystere l'immolation qu'il a faite de son Corps, & que nous recevons le fruit de la grace qu'il nous a faite: & de fait, le Canon de la Messe, l'appelle Sacrifice de louange. Parquoy disent qu'il seroit bon pour oster l'occasion aux adversaires de destruire la Messe, comme ils ont fait par le passé, ordonner que les Evêques & Curez advertiront le peuple quel est le Sacrifice que l'Eglise entend faire en ladite Messe. En la forme de la Messe, ils notent quatre poincts. Le premier, que l'Evangile, l'Epistre *S. Paul*, la Confession de Foy, que nous disons le Symbole, y sont recitez à haute voix, combien que ceux-là qui les recitent, sachent bien que le peuple qui les escoute, n'y entend rien, & n'en rapportent non plus de fruit que si le Curé ou le Ministre n'eust sonné mot: & toutesfois l'on fait bien que la lecture de l'Evangile, de l'Epistre *S. Paul*, & la Confession de Foy n'a esté ordonnée en la Messe, que pour instruire le peuple, & le préparer à la Sainte Communion: & semble fort inique que le Prestre seul jouisse du sens de ses saintes Paroles. Par quoy ils disent estre nécessaire d'ordonner que ladite Evangile & Epistre soit prononcée en langage vulgaire & intelligible, avec une sommaire exposition: & pareillement la Confession de Foy fust dite & proferée d'un chacun en mesme vulgaire: & ainsi faisant, l'on ne pourra dire que les Paroles de nostre Dieu ayent esté dites & prononcées en vain: & si on veut revenir la coustume qui est aujourd'huy, qu'il soit au moins permis d'user des deux langues, de la Latine & de la Francoise. Pour le second poinct, il note que les Oraisons de la Messe sont

communes à tous les assistans, & a esté continué l'espace de mil ans que le peuple, hommes & femmes, à haute voix respondoient, *Amen* : & ne peut-on nier que la dévotion n'ait esté amoindrie, à faute que ceux qui assistent au Service, n'entendent ni les paroles ni l'intention. Parquoy il seroit nécessaire qu'il pleust à nostre S. Pere ordonner qu'après que le *Gloria in excelsis*, le *Sandus* & *Agnus*, & les autres Prières, auroient esté dictes, qu'elles fussent aussi prononcées à haute voix, & entendue, il enjoint à tous de répondre, *Amen*. Pour le troisieme point, ont noté qu'en la Priere qui se dit après l'Offertoire & au Canon de la Messe, il est fait mention des Offrandes que le peuple a apportées à l'Autel, lesquelles le Ministre présente à Dieu au nom de l'Eglise, luy prie les accepter : toutesfois aux Messes publiques & privées qu'on fait aujourd'huy, n'y a point d'Offrandes; tellement qu'il semble que la plus grande part au Canon soit superflu. Et ceux qui veulent excuser celà, se travaillent beaucoup; mais ils n'apportent point de raison qui soit suffisante pour consoler une conscience pour peu qu'elle soit advertie de la difficulté. Parquoy il faudroit remettre la coutume des Offrandes, pour ôter le scrupule à ceux qui sans icelles, estiment que ledit Canon soit inutile; contenant les paroles qui ne peuvent convenir quant aux Offrandes; & mesmes où il est dit, *hæc dona, hæc munera*.

Le quatriesme point qui est à noter, que par * toutes, les paroles de la Messe sont communes aux Prestres & à ceux qui l'escoutent, & principalement celles qui parlent de la Communion : & toutesfois le Prestre communie seul, & ne laisse pas de dire les Oraisons au nom de tous ceux qui ont assisté, tout ainsi comme s'ils eussent communie avec luy. Cela scandalize beaucoup de bons personnages, qui font conscience d'assister ausdites Prières, estimant que le Prestre dise chose qui n'est pas véritable; & voudroient bien que l'ancienne coutume fust remise sus; c'est-à-dire, que quand ce viendroit sur la Préface, le Diacre fist sortir tous ceux qui assistent seulement : s'ils ne communient, ne peuvent selon les paroles du Canon & des Prières qui s'ensuyvent, avoir part au Ministère qui se fait après : & pour ceste cause, auroient saintement & sagement ordonné des articles; que sur le commencement de la Préface, le Diacre fust fait sortir tous ceux qui * vouloyent communier. Et certain-
Cott. 1117; Supp. 10

nement ce seroit un moyen qui rendroit beaucoup de gens en la dévotion de la Messe, qui jà en sont si distraits qu'il n'est possible de les y attirer : & est à craindre qu'ils ne se joignent avec les autres. Et toutesfois si nostre Saint Pere treuve en ceci quelque difficulté, il pourroit au moins ordonner qu'en chacune Eglise, il n'y eust qu'une Messe le jour, excepté le Dimanche : & où le lieu ne seroit assez capable pour tout le peuple en une fois ; * & que tous les Prébstres & Diacres communient avec celui qui célèbre la Messe : & ainsi pourra-on miriger la plainte que tant de gens font pour les Messes privées.

* Il paroît qu'il manque la quelques mots.

Reste à parler de la maniere de servir Dieu : sur quoy vient à noter que tout ainsi qu'en la primitive Eglise, le chant des Psalmes & Prières publiques en langue entendue d'un chacun, conrenoir les Chrestiens en la crainre de Dieu, en la dévotion de l'invoquer souvent, en la fraternelle amitié, attiroit les ennemis à vouloir entendre ce que c'estoit de la Religion, qui rendoit les hommes mieux vivans & plus dévots envers Dieu : aussi voyons-nous de nostre temps, que ceux qui sont séparés de nous, attirent en leur compagnie tous ceux qui leur oyent chanter les Psalmes, & faire les Prières : & attendu que c'est une chose bonne & louable, & dont l'Eglise a si longuement usé, il seroit bon d'usér de mesme artifice, & recevoir en nos Eglises deux fois le jour, le chant des Psalmes en langage vulgaire, avec les Prières publiques, & telles que chacun Evêque pourroit ordonner en son Diocèse.

Ce sont les Articles qui semblent nouveaux & non recevables à ceux qui regardent plus loin de ce qu'ils voyent présentement, & que comme ils disent, aiment mieux se mettre en danger de rour perdre, que de consentir qu'on adjouste, diminue ou change aucune chose que ce soit. Mais ceux qui tournent les yeux au temps passé, & à ce qui adviendra après nous, & peut-estre de nostre temps ; * se proposera deux poincts, sur lesquels ils s'arrestent, & jugent du demourant avec liberté & syncretité de leur conscience.

* se propose

Le premier, c'est que en ce qui concerne nostre Religion, il n'y faut trefve, accord ni appointement ; mais plustost devons nous mourir, que de consentir aucune mutation ou changement.

Le second poinct est, qu'il faut travailler à ce que l'uniré & le Ministère de l'Eglise soit conservé selon que Jesus-Christ & ses

Apostres l'ont institué, & depuis a esté tousjours de main en main continué. Et si les vices & les fautes des Ministres ont esté cause que plusieurs sont séparés de nous, il ne faut point ôster le *Amen* des mains des vrais Ministres, mais est besoin de leur conserver & maintenir : & eux aussi de leur part doyvent * en forte que la division de l'Eglise ne leur soit imputée. Ces deux poincts fermez & establis comme deux colonnes, il ne faut pas faire difficulté d'escouter paisiblement un chacun, & comme il convient à tous Pasteurs qui désirent la réunion du troupeau de Jesus-Christ, & chèrement acheté. Et si quelques-uns désirent de pouvoir servir Dieu, & user des Saints Sacramens selon la coustume de l'ancienne Eglise, attendu qu'il n'y a rien à quoy Dieu soit offensé, & que ladicte Eglise ne peut estre en rien qui soit, reprise ni blasmée, il seroit bon que attendant une détermination d'un Concile Général, & qui pourra prescrire à tous une certaine reigle de ce qui est aujourd'huy en dispute, qu'il pleust à nostre Saint Pere permettre les articles ci-dessus mentionnez, lequel peut facilement accorder de son autorité, attendu qu'il n'est question que de ramener les vieilles coustumes pour ceux qui en voudront user, & sans toutesfois destruire ni abolir celles qui ont esté receues : & moyennant cela, l'on se peut promettre que ce Royaume demourera sous l'obéissance dudict Saint Siège, comme il a esté fait par le passé ; & que la Roine avec sa vigilance, prudence & bonté, réuniera avec le temps son peuple divisé, ou pour le moins, les séparés resteront en si peu de nombre, qu'ils n'auront aucun moyen de se multiplier, & seront d'autant plus faciles à ramener une paix & union.

F I N.

* {1} Copie de la Requête présentée au Roy Très-Chrestien, par les Députés de ceux de la nouvelle Religion, pour avoir des Temples.

SIRE. Le grand bénéfice de nostre Dieu qui vous a constitué Chef & Roy de ceste populeuse & ample Monarchie de

{1} MS. R. fol. 35. v^o.

Cette Requête se trouvant dans le MS. après une Lettre de Ms. De Chantemay,

[du 22. de Janvier 1562. il y a lieu de croire qu'elle avoit été présentée quelque temps auparavant. L'Assemblée de laquelle il est

1561.

* *ét. singers*,* *Voy. page
précéd. note 1.** *Elle est cy-
dessus, p. 370.** *Voy. ci-des-
sus, p. 490. no-
te 1.*

France, accompagné d'une volonté vraiment Royale d'ouyr en route douceur & parience les plainctes & doléances communes de voz membres affligez, vous faict reluire en tel splendeur envers les vostres & Nations * estranges, que vostre nom sera à jamais perpétué & recommandé en exemples à rous Princes, Roys & Monarches de bonne & saincte vie; en quoy emeuz & consolez vos très-humbles & très-obéissantz subjectz & serviteurs les Députez des Eglises Réformées de vostre Royaume, en nombre de deux mil cens cinquante & plus, selon que pourrés veoir par leurs Requestes particulieres & Sindicatz, sans y comprendre plusieurs aultres, lesquelles pour l'incertitude de * l'Assemblée, n'ont encores envoyé leurs Requestes, supplier Vostre Majesté qu'il vous plaise, continuant vostre bénignité & faveur, * comme vray Lieutenant de Dieu & Pere nourissier de son Eglise, recevoir ceste humble supplication de leurs mains, déclarans & réconnoissans que soubz l'auctorité de vostre Sceptre & dignité de vostre Couronne, veulleur vivre, mourir & obéir aux Magistrarz de vous ordonnez & envoieiz, suivant la * Confession de Foy présentée à Vostre Majesté par les dictz Députez, le xi^e. jour de Juing, & le * ix^e. de Septembre derniers, affin de vous informer de la Justice de leurs Causes, & oster aux mauvais & iniques route occasion, par imposture & mesonge, de la calumnie: & en aultant, Sire, que ladiète Confession de Foy est vraiment fondée sur la Parolle de Dieu, comme les Ministres des dictes Eglises ont souventesfois & instamment offert le monstrier & vérifier devant Vostre Majesté en l'Assemblée tenue à Poissy, si les Prélatz de vostre Royaume eussent voulu se conformer à vostre saint & désir, & condescendre en une Conférence amiable & chrestienne avec eulx, il plaise à Vostre Majesté permeître à voz humbles subjectz dédiez enièrement à l'honneur & gloire de Dieu, qui en saine conscience ne peuvent & ne voudroient pour nulle mortz, consentir & participer aux cérémonies de l'Eglise Romaine, faire profession publiques de tous les Articles contenues en ladiète Confession; & à ces fins, leur assigner par vos Magistrarz, Temples propres

piré dans cette Requête, est apparemment le Conseil extraordinaire que le Roi tint à St. Germain-en-Laye, au mois de Janvier de cette année, & dans lequel fut résolu l'édit de Janvier. Voyez cy dessous, une

note qui est vers le commencement de la Pièce du 8. de Janvier, intitulée: *Dépêche*. &c. Il est du moins certain que cette Requête a été présentée depuis la fin du Colloque de Poissy.

&c

& capables du nombre & multitude des fidelles, en chacune Ville & Villaige de vostre Royaulme : car, Sire, depuis que le Seigneur Dieu a planté la Parolle en ce Royaulme, elle a si vivement & profondément prins racine aux * ceurs
 * combien
 personnes, sexes, eages & qualitez, que aucun lieu privé ou domestique ne les peult comprendre : jointt que l'expérience des Assemblées privées a laissé tesmoignage souffisant, à * quant
 * qu'il se trou-
 * d'ya tapereuse
 de calumnies elles ont esté exposées & subjectes, voire surchargées de crimes vilains & execrables, par les ennemis & adversaires de l'Evangile, qui ne taschent que rendre odieux les dictz supplians, & obscurer leur innocence. Pour aultres raisons, devra Vostre Majesté s'incliner à la concession & octroy des Temples, & où les unes résultent du grand nombre d'iceulx, les aultres que ja aucunes Eglises de plusieurs lieux, sont vuides & délaissées ; ausly que nul des dictz adversaires ne peult résentir intérêt ou raporter dommaige, attendu la multitude des Temples desquelz une partie peult suffire pour l'exercice de la Religion des dictz supplians, & l'autre au contentement de ceulx qui sont de la Religion contraire ; & s'y pourront accommoder facilement, pour le bon ordre, providence & disposition de voz Magistratz, ores * que tel rarité se trouvera qu'en ung lieu fut construit & basti ung seul Temple. C'est le moyen, Sire, pour obvier aux tumultes & séditions que l'on voit de jour en aultres pulluler & croistre en vostre Royaulme, pour maintenir & défendre les bons de l'injure, force & violence des mauvais, faire cesser les enuys, peynes & troubles que voz très-humbles subjectz ont souffert jusques à présent, constituez en tous périlz & dangers de leurs vies, tant par injure du temps à quoy ilz sont exposez, que entreprinse & invasion de ceulx qui empeschent ladicte Religion. Le grand désir qu'ilz ont & auront toute leur vie, vous estre loyaux & fidelles, les a induict ausdictes souffrances nourrir, & toutefois s'entretenir de bonne espérance qu'ilz avoient de trouver de bref grace & faveurs envers Vostre Majesté, & allégement en leurs afflictions ; & davantaige, Sire, il n'y a chose qui puisse mieulx contenir vostre peuple, & appaiser les troubles, que l'intervention de vostre auctorité & sainte volonté, soubz laquelle convient par nécessité vos dictz subjectz estre conduictz & régis ; & s'assurent les dictz sup-

Tome II.

D d d d

plians qu'il n'y aura contrevention, bien sçachant qu'estes nay-
soubz telle félicité, que devez commander au peuple le plus
obéissant que soit en ce monde : joint que par telle voye &
concession de Temples, la Parolle de Dieu, administration des
Saintz Sacremens, seront traittez en plus grand honneur &
révérence : oultre, porte sera fermée à tous libertins, Anaba-
ptistes & aultres Sectes pernicieuses, qui pourroient entrer en
l'Eglise de Dieu : & à ce que les séditieux ne puissent soubz cou-
leur des précédantz Edictz, courrir sus & invahir les dictz sup-
plians, plaist à Vostre Majesté abroger tous Edictz faictz du-
rant & depuis le Règne du Roy *François* vostre Ayeul, con-
cernant le fait de la Religion, & contraires à leur dicté Con-
fession ; spécialement celuy du mois de Juillet dernier, qui
n'est que par provision, en attendant la résolution promise au
Département du Colloque de *Poissy* ; ordonnant que les Juge-
mentz donnez en vertu d'iceulx, soit qu'ilz ayent esté exécutez
ou non, contre toutes personnes de quelque estat, qualité & condi-
tion qu'ilz soient, pour ledict fait de la Religion, soient cassez &
annullez ; & les biens saisis, détenuz & confisquez, restituez
aux condamnéz ou héritiers légitimes d'eulx, qui pour le jour-
d'huy, à raison des dictes condamnations, détentions & saisiss-
ement des biens, sont réduitz en telle misere, nécessité &
indigence, qu'ilz sont contrainctz mendier leur vie hors &
dedans le Royaulme, pourveu toutesfois, qu'il ne soient tom-
bez en voz Finances. Ce faisant, Sire, vous obligerez de plus
en plus voz très-loyaulx & très-obéissantz subjectz & servi-
teurs, employer toutes leurs forces, biens, personnes & vies,
aux affaires qui concernent le service de Vostre Majesté, contre
tous ennemis & adversaires de Grandeur & Royaulme, comme
le cognoistrez toutes les fois qu'il vous plaira experimenter ; &
à prier Dieu pour vostre prospérité & santé, & si le Seigneur
Dieu vous enrichira de ses bénédictions spirituelles, fera florir,
croistre & admirer vostre jeunesse, en toute piété & Justice.



Apologie contre certaines calomnies mises sus à la desfaveur & désavantage de l'Etat des affaires de ce Royaume.

(1) 1562.

LA Religion est aujourd'huy assaillie & combattue par une infinité d'ennemis, qui par divers moyens tendent à la corrompre, & du tout la subvertir. Ceux qui font profession de la deffendre & de la soustenir, y procèdent si lentement, & y apportent des remèdes si peu convenables, qu'il semble que les uns & les autres soyent d'accord à laisser tout perdre & ruiner. Et de cela chacun, s'il n'est du tout ignorant ou abusé de quelque particuliere passion, peut facilement juger, que l'ire de Dieu est espandue sur toute la Chrestienté, & que par son secret & juste Jugement, il a ordonné que nous soyons chastiez pour nos fautes & celles de nos peres; & de nostre part nous qui sommes en ce Royaume, après avoir esté visitéz par beaucoup d'afflictions & adversités, sommes encores présentement travaillez par les troubles qui nous sont depuis survenus: desquels troubles plusieurs sont spectateurs comme d'une Tragédie: & selon la passion qui les conduict, disputent & discourent de la source & de la cause de nostre mal, & de l'issuë que l'on en peut & doit attendre: & suyvant l'exemple des amis de *Job*, en lieu de nous consoler & secourir, ils s'arrestent à noter & marquer nos fautes: & sous prétexte de charité, faisant semblant de déplorer nostre misère, disent qu'ils ont grand regret de voir ce peuple François (qui tant a estimé & honoré, & a si longuement conservé sa Grandeur par l'amour, fidélité & obéissance qu'il a rendu à son Prince) aujourd'huy diffamé & accusé d'estre séditeux, rebelle & désobéissant à son Roy & naturel Seigneur. Ce peuple, disent-ils, qui tant a esté reCOMMANDÉ envers les Estrangers, d'avoir tousjours vescu en paix & union, & de n'avoir oncques reçu aucune nouvelle Doctrine, aujourd'huy par la diversité des Opinions, est tellement desuni, & concité d'une

(1) Il paroît par un endroit de cette Pièce, quelle avoit été faite peu de tems avant le Conseil extraordinaire que le Roy tint à *St. Germain-en-Laye*, le 17. de Janvier 1562. Voyez ci-dessous une note qui

est au commencement d'une Pièce du 2. de Janvier, intitulée: *Dépêche*, &c. & la Pièce du 17. du même mois, intitulée: *Summaire Recueil*, &c.

furcur si grande, que le pere déteste le fils, le frere se sépare de son frere, le voisin s'esleve contre voisin; tellement qu'il semble que l'on ait du tout oublié le droict de conjunction de sang & d'amitié qu'ils doyvent porter les uns aux autres: & voulans rechercher la cause d'une si grande & si soudaine mutation, la rapportent partie à la légereté de ceux qui si facilement ont donné lieu aux Hérétiques pour y planter les Hérésies, partie à la paresse & à la connivence des Magistrats & Ministres de la Justice. Quelques-uns passent plus outre, & en termes couvers, taxent la *Royne* de trop de douceur: & ouvertement accusent le *Roy de Navarre*, Messieurs ses freres, & autres Princes du Sang, rejettans sur eux toute la faute, tout ainsi comme si les troubles n'eussent esté suscitez que de ce Régne: en quoy plusieurs, principalement les Etrangers, sont grandement deceuz: & quelques-uns à la persuasion de tels discoureurs, mesprisent nostre Nation, la détestent, comme séditeuse & rebelle à son Seigneur, estiment quelque chose moins de la vigilance de la *Reine*, blasment la maniere de gouverner, reçoivent facilement ce qui leur est rapporté contre ceux qui assistent au Conseil, & jugent de tout ce qu'ils entendent, comme si le mal ne faisoit que commencer. Et d'autant que telles inventions calomnieuses ne tendent que à diffamer ceux qui ont présentement le maniement des affaires de ce Royaume, & à desjoindre les sujets de l'amour, fidélité & obéissance qu'ils doyvent au Roy & à la *Royne*, & que à faute de bien entendre la vérité, ceste opinion pourroit estre tellement reçeuë en beaucoup de lieux, qu'il seroit puis après malaisé de la desraciner, il m'a semblé, comme très-humble & obéissant sujet & serviteur du Roy Monseigneur, ne devoir plus laisser tels propos sans responce, & principalement aux poincts qui sont les plus apparens, & où il y a plus de moyen de calomnier, & desguiser la vérité, qui sont, de la Religion, de la Sédition, & du Gouvernement de ce Royaume.

Quant à la Religion. Quelques-uns, qui peut estre sont mal contents d'aillieurs (comme il est mal aisé de satisfaire à un chacun) se plaignent de la diversité d'Opinions qui sont parmy nous: disent que les Hérétiques y sont favorisez & sostenus, & que l'on a discontinué les moyens dont usèrent les prédécesseurs Rois à l'extirpation des Hérésies: mais si fault-il que ceux qui parlent ainsi, confessent que nous sommes grandement obli-

gez à Dieu, qui par sa grace préserve ce Royaume des Opinions meschantes & monstrueuses, qui de nostre temps ont esté semées en autres lieux & nobles endroicts de la Chrestienté; & que la reigle de Foy qui a esté baillée par Jesus-Christ & ses Apostres, & déclarée par les quatre Conciles Généraux, nous a esté gardée ferme & entiere, sans que personne des nostres ait encores monstré y vouloir contredire; & espère, que s'il nous a favorisez par le passé, encores le fera-il à l'advenir: si bien que nostre Roy ne permettra jamais qu'il en soit mis un seul article en dispute. Je ne veulx pourtant, ni puis nier, qu'il n'y ait plusieurs de ce Royaume, & en très-grand nombre, qui se sont séparés pour autres articles, qui sont aujourd'huy en controverse: & principalement pour l'administration des Saints Sacrements, & non pour l'effect & efficace d'iceux; tellement que nous pouvons dire, qu'il n'y a parmi nous que deux Opinions, dont l'une nous a séparés & divisez; pour laquelle Opinion (estant receuë comme elle est en *Allemagne, Angleterre, Escoce, Pologne*, & autres Provinces de la Chrestienté, qui plus qui moins) nous n'en devons estre blasmez ne diffamez, non plus que les autres Nations qui sont en pareille Cause que nous: & qui en vouldra juger sans passion, il confessera que la maladie est universelle; & quoyqu'il tarde, se descouvrira par tout, si les principaux de la Chrestienté ne recognoissent le fleau de Dieu, qui est sur tous; & d'un commun accord, ils ne procurent un bon & certain remède, & plus convenable que les particuliers que chacun en son endroict y a voulu appliquer. Et quant à ce qui nous touche, il nous est assez aisé de vérifier que ceste division n'a commencé, ni a esté descouverte seulement du temps de nostre Roy: & si ceux-là qui en parlent, font semblant de l'avoir oublié, il ne se faut aider pour les convaincre, que des Edicts des feuz Rois *François & Henry*, tous deux de grande & recommandable mémoire: desquels Edicts, pour *oublier à la prolixité, il me suffira d'en rapporter en ce lieu, ^{* app. abvier} partie de celuy du feu Roi *Henry* donné à *Chasteaubriant*, le xxvii. de Juin, M. D. LI. contenant telles paroles:

Chacun a peu voir le bon & loüable devoir, lequel feu Roy nostre très-honoré Seigneur & Pere que Dieu absolve, a fait ordinairement durant son vivant, comme très-Chrestien & très-Catholique Prince, pour extirper les erreurs & faul-

« les Doctrines qui pululoient contre nostre sainte Foy & Reli-
 « gion Chrestienne, à ce qu'elles n'eussent plus lieu en ce Royau-
 « me, faisant sur ce plusieurs Ordonnances & Edicts, selon la
 « variété & exigence du temps & des eas qui s'offroyent. » *Et peu*
 « après » toutesfois cela n'a pas grandement profité: car de jour
 « en jour, & d'heure à autre, quelque peine, diligence & vigi-
 « lancee, dont nostredict Seigneur & Pere ait sçeu user en cest
 « endroict, où il a fait tout son possible, l'on a veu & void con-
 « tinuer & croistre tant secrettement qu'ouvertement lesdits
 « erreurs: de sorte qu'ils se sont réduits en une commune mala-
 « die de peste si contagieuse, qu'elle a infecté & contaminé en
 « beaucoup de bonnes Villes, & autres lieux & endroits de nos-
 « tre Royaume, la pluspart des habitans, hommes & femmes
 « de toutes qualités, & jusques aux petirs enfans qui sont nour-
 « ris & apaisés de ce venin, à nostre très-grand regret, ennuy
 « & desplaisir. » Par cest Edict chacun pourra veoir, que de ce
 temps-là l'Opinion dont est question estoit reçeüe de personnes
 de toute qualité; & mesme jusques aux petirs enfans; & ne se
 faut point esbahir, si ceux qui l'ont reçeüe, ont multiplié,
 quelques moyens que l'on ait peu inventer pour les déchaïsser:
 & combien que en ceste Ordonnance il y eust quarante six ar-
 ticles contenans tout ce qui pourroit servir à garder que ceste
 Doctrine ne fust reçeüe; toutesfois les Edicts qui ont depuis
 esté faicts, & singulièrement celuy de l'an mil cinq cens cin-
 quante sept, monstrent que la diligence du Princee, le labeur
 de ses Ministres, l'exécution des peines tant rigoureuses, n'ont
 peu empeschier que ce qui avoit prins commencement, n'ait
 d'un jour à autre continué & augmenté. Cela est plus que véri-
 table (dira celuy qui veult trouver quelque chose à reprendre:) mais
 telle maniere de gens se sont plus librement descouverts
 de ce Règne, ayant veu cesser les moyens qui ja avoyent esté
 pratiqués sur ce faict par les prédécesseurs Rois, lesquels à la
 vérité s'y sont trouvés grandement empeschés, & par divers
 moyens ont essayé d'abolir la mémoire de ces Opinions: & le
 plus souvent ont usé d'une grande sévérité, estimans que c'estoit
 le souverain remède & le plus convenable, ainsi qu'il se peut
 veoir par les Edicts du feu Roy *François premier*, des années 1534.
 40. & 42. auquel temps il y eut pour ceste Doctrine tant de sang
 espandu, & avecques telle constance, que ceux qui viendront

après nous, feront difficulté de le croire. Ce mesme chemin fut suivy par le feu Roy *Henry* : & combien que de son naturel il fust si bon & si pitoyable, qu'il ne veist oncques un de ses subjects ennuyé, qu'il n'ait essayé de le consoler ; toutesfois en ce cy, pour la crainte qu'il avoit de faillir, & à la persuasion de ceux qui estoient à l'entour de luy, s'est monstré grandement sévère & rigoureux ; tellement que de son temps, & suivant ses Edicts des années 51 & 57, furent bruslés une infinité de ses subjects. Telles & plus grandes exécutions furent faites durant le Règne du feu Roy *François* dernier décédé, que Dieu absolve : sous le nom & autorisé duquel, furent en 15. mois publiés sur ce fait plusieurs Edicts, adjoustans peines sur peines contre les infractions de ses Ordonnances : & fut commandé à la Cour de Parlement de vaquer, toutes choses délaissées, à faire & parfaire les Procès de ceux qui se trouveroyent prévenus d'Hérésie ; & singulièrement de * *Bourg* & autres Conseillers qui estoient pour lors détenus prisonniers : & fut ledit Seigneur en cest endroit si promptement obéy, qu'en moins de trois mois en la Ville de *Paris*, de *Theolose* & autres de ce Royaume, furent bruslés de deux à trois cens personnes, tant hommes que femmes. Or j'accorde bien que la *Reine* par plusieurs saintes & recommandables considérations, n'a voulu permettre que nostre Roy ait commencé son Règne par l'effusion de sang de ses subjects, & a saignement & chrestienement jugé, qu'il n'y a riens plus dangereux que d'accoustumer un jeune Prince à ces exécutions rigoureuses, avant que de l'avoir fait instruire que c'est que de la Justice & de la miséricorde, comment il doit user de l'une & de l'autre, selon l'exigence des cas qui se présentent, & selon l'Ordonnance & volonté de Dieu. Et si quelcun est d'avis que ceste raison ne doit avoir lieu en affaire d'importance, comme est cestuy-ci qui requiert que l'on passe par dessus tous respects & toutes considérations, & qu'un Prince en cela ne pourroit estre par trop sévère & rigoureux, que dira-il à *Theodose* Empereur très-Chrestien, lequel fit plusieurs Ordonnances contre les *Arriens*, *Macédoniens* & autres *Hérétiques* ; & toutefois ne voulut oncques les exécuter : estimant qu'il estoit trop plus convenable à un Prince d'attirer ses sujets par amour & par menaces, si besoin en estoit, que d'y procéder par force, & par exécutions & peines de mort : que pourra-t-on dire

* Du Bourg

1561.

contre l'Empereur *Charles cinquième*, Prince certainement digne d'estre comparé avec les plus grans & anciens Empereurs ? Et toutesfois après avoir longuement usé de la rigueur jusques à n'y espargner sa propre vie pour assujettir ceux qui ne luy vouloyent en cest endroit obéir, il recogneut que ce moyen ne pouvoit tant servir qu'il eust voulu à la Paix & à la réunion de l'Eglise. Mais pour ne chercher des exemples hors de nostre Royaume, la *Reine* ne pouvoit mieux faire que de réduire en mémoire & examiner ce que du passé estoit venu à sa cognoissance.

Le Roy *François*, Prince Catholique, & de cœur si grand, que chose de ce monde ne la sceu vaincre ny intimider : toutesfois l'expérience le contraignit de cognoistre & confesser que le dessein qu'il avoit mis sur la force & la sévérité, à extirper les Hérésies, ne luy avoit rien profité : & pour ceste cause, accorda pardon général à tous ceux qui voudroient revenir à l'union de l'Eglise. Le Roy *Henry*, Prince sage, avisé & courageux, comme l'on peut juger par les entreprises qu'il a faites, Prince si résolu à conserver la Religion selon qu'il l'avoit trouvée, qu'en cela il a forcé son naturel (qui estoit d'estre pitoyable à l'endroit d'un chacun,) & a sur ceste querelle fait mourir une infinité de personnes ; & toutesfois l'expérience l'a contraint ainsi que son Pere, de recourir à la clémence & douceur.

Mais pour ramener un exemple encores plus convenable que tous les autres, j'appelleray à garands ceux sous l'autorité desquels estoit gouverné le Royaume du Roy dernier décédé ; lesquels après avoir fait publier les Ordonnances cy-dessus mentionnées, après avoir excité par Lettres Parentes & par Missives, la diligence des Juges, à bien & rigoureusement les entretenir, reconnurent puis après que ce moyen n'estoit convenable, ny au temps, ny à la matiere, ny au naturel, & à l'aage d'un jeune Roy, ainsi qu'il appert par l'Edit donné à *Amboise*, au mois de Mars 1559. contenant telles paroles.

» Au moyen dequoy, Nous avons esté contraints par le devoir de nostre fonction Roiale, faire procéder par la rigueur
 » de Justice & de nos Ordonnances, tant contre ceux qui dès le
 » temps de feu nostre très-honnoré Seigneur & Pere, auroient
 » esté appréhendez par Justice pour le fait de la Religion, que
 » autres, qui depuis se seroyent trouvez chargez d'estre Sacra-
 mentaires,

méntaires, ou soustenir obstinément Doctrines réprouvées ; «
 desquels on a esté faites jusques à huy, plusieurs & diverses pu- «
 nitions, selon l'exigence des cas : & d'autant que par les Procès «
 sur ce faicts, se cognoist que grand nombre de personnes de «
 tous sexes, aages, qualitez & vacations, se sont cy-devant «
 trouvez es Cènes & Baptesmes qui se sont faits en nostre «
 Royaume à l'usage de *Généve* ; & autre grand nombre s'est «
 trouvé aux Sermons qui en Assemblées illicites se sont faits «
 par les Prédicans de *Généve*, & autres non ayans pouvoir de «
 prescher ; de tous lesquels, si l'on venoit * y faire la punition- «
 selon la rigueur de Droiçt & de nos Ordonnances, seroit faite «
 une merveilleuse effusion de sang d'hommes, femmes, filles, «
 jeunes gens constituez en fleur d'adolescence ; dont les aucuns «
 par inductions & subornations, autres par simplicité & igno- «
 rance, & autres par curiosité plus que par malice, sont rombez «
 en tels erreurs & inconvéniens ; chose, si cela avenoit, qui «
 Nous tourneroit à perpétuel regret & desplaisir, & seroit con- «
 tre nostre naturel, & non convenable à nostre aage ; lesquels «
 nous invitent & incitent d'user en cest endroit de clémence & «
 miséricorde : * sçavoir faisons que ceste matiere meurement dé- «
 libérée par les dessusdits en nostre présence, ne voulans que le «
 premier an de nostre Règne soit à l'avenir remarqué par la «
 postérité, comme sanglant & plein de supplices, de la mort de «
 nos pauvres subjects, posé ores qu'ils les eussent bien mérités ; «
 ains à l'exemple du Pere Céleste, espargner le sang de nostre «
 peuple, & ramener nos subjects à la voye de Salut, & conser- «
 ver leurs vies : espérans moyennant la grace de Dieu, tirer «
 plus de fruit par la voye de miséricorde, que par la rigueur «
 des supplices ; avons par l'avis & délibération des dessusdits, «
 dit, statué & ordonné, que pour raison des crimes & cas quels- «
 conques concernans le faict de la Foy & Religion, ne sera «
 faite cy-après par nos Juges (pour le regard du passé) aucune «
 question à nos subjects, de quelque qualité qu'ils soyent, en «
 Jugement ne hors Jugement : défendans très-expressement à «
 tous, de ne se reprocher aucune chose du passé, quant au faict «
 de la Religion, * sus peine d'en estre punis selon l'exigence du «
 cas : de tous lesquels crimes & cas concernans le faict de la «
 Foy & Religion, Nous avons par ces Présentes fait pardon, «
 rémission & abolition générale de tout le passé à tous nos sub- «

* Voy. l'Or-
 dre donné à
 Amboise en
 Mars 1559.
 quoy p. 9. du
 1. vol. de ce
 Rec.

* Sur

1561.

* Le Chancelier de France.

» jets, sans qu'ils soyent tenus prendre autre pardon ny rémission
 » spéciale de Nous. *Et ce qui s'ensuit.* Et au-dessous. Par le Roy.
 » étant en son Conseil; auquel estoient Messieurs les Cardinaux
 » de Bourbon, de Lorraine & de Chastillon, les Ducs de Montpen-
 » sier, de Guise, de Nivernois & d'Aumalles, * Vous, les Sci-
 » gneurs de Saint André Marechal, & de Chastillon Amiral de
 » France, & autres présens. » Or qui sera donc celuy, si le mal
 ne luy tient d'ailleurs que de la Religion, qui osera dire que la
 Roine devoit conseiller à nostre jeune Roy, moindre d'age que
 n'estoit le feu Roy son Frere, de commencer son Règne par l'ef-
 fusion de sang, puisque les plus grans Personnages de ce Royau-
 me, avoyent ja recognu & jugé que cela n'estoit convenable à
 l'age ny au naturel d'un jeune Prince: attendu mesmement
 qu'elle a veu & cognu à l'œil, & l'expérience le nous monstre
 tous les jours, que les cendres d'un qui a esté brûlé, en ont
 suscité une infinité d'autres, de mesme Opinion, & de pareille
 constance. Quel besoing est-il de faire mourir un homme, puis
 que l'effusion de son sang ne peut servir d'exemple, ny à réduire
 ceux qui sont en pareille cause? mais plustost (& nous l'a-
 vons veu trop souvent) la mort d'un seul assure & confirme
 tous ses semblables, convie & attire les autres à vouloir enten-
 dre que c'est de ceste Opinion qui rend les hommes si fermes &
 si constants, qu'ils mesprisent l'opprobre, la honte, le feu & le
 torment de la mort? Et ainsi au lieu de les extirper & intimi-
 der, leur Doctrine est par ce moyen plus autorisée, & le nom-
 bre de ceux qui la reçoivent, croist & augmente tous les jours.
 A quelle fin veut-on requerir que le moyen de la rigueur & de
 l'effusion de sang, soit remis sus & exécuté? Puis que les Rois
 sages & bien conseillez, & mesmes le Conseil du dernier dé-
 cédé, ont déclaré que ce moyen n'avoit peu aucunement profi-
 ter. S'il ne profite, il est certain qu'il peut nuire & apporter
 beaucoup de dommage, quand ce ne seroit que la perte des
 hommes, & les séditions qui en pourroyent avenir, comme par
 mesme occasion l'on en a veu depuis deux ans. Il ne se faut donc
 point esbahir si la Roine s'aidant des choses passées, n'a voulu
 continuer les peines & la rigueur de la Justice, craignant que
 l'issue luy succedast aussi peu heureusement, comme elle a fait
 aux prédécesseurs Rois; combien que leur zèle procédast de
 bonne intention. Et quand bien elle n'eust point voulu reigler

la volonté selon ce qu'elle a peu juger par les choses passées, & pour quelque respect, elle eust voulu estre aussi rigoureuse, comme quelques-uns la désirent, elle eust trouvé des empêchemens si grans, que les meilleurs entendemens, plus clairs-voyans & plus advisez de la Chrestienté, seroyent bien empêchez à trouver les moyens de s'en démesler : car le nombre de ceux qui ouvertement se déclarent Sectateurs de ceste Religion, n'est pas moindre que de trois à quatre cens mil, outre ceux-là, qui pour quelques occasions ne se sont encores descouverts : & sont tellement conjointz & unis ensemble, si fermes & si constans en leur Opinion, que nul d'entre eux ne fait difficulté de perdre ses biens, & de mourir plustost que de changer & se départir de la Doctrine qu'ils ont ja receüe : parquoy qui voudroit les avoir par force, il faudroit les faire tous mourir : autrement celuy qui resteroit en vie avec les cendres des morts, en seroit resusciter d'autres. Et quand bien cela seroit conclud & arresté, il seroit fort mal-aisé de trouver autant de force qu'il conviendrait pour vaincre un si grand nombre de gens. Si l'on la vouloit prendre parmi nous-mêmes, ce seroit un beau spectacle, que de voir les sujets d'un Roy & d'une mesme langue, courir sus les uns aux autres, & se mettre si bas qu'en peu de temps ce Royaume seroit la proye de celuy qui le voudroit conquérir. Si c'est des Estrangers que l'on se voulist aider à faire ces exécutions, qui est celuy qui l'oseroit mettre en avant, sans se monstrier infidèle & ennemi à son Roy & à sa Nation ? Appellera-on les Estrangers à composer nos differens, pour leur bailler la place de ceux qui auroient esté vaincus, & tenir sous les pieds celuy qui auroit le nom de vainqueur ? La guerre d'*Ecosse* fut commencée (ce disoit-on) pour conserver la Religion, & sous l'espérance de l'aide & du secours des Estrangers, desquels l'on se promettoit peut-estre beaucoup avant que d'avoir entendu leur volonté. Le zèle de conserver la Religion, & l'espérance que l'on avoit conceüe d'ailleurs que de nos Forces, mirent ledit Royaume en danger de changer de Maistre, & le nostre en peine de le secourir & de nous remettre en la guerre, qui sans le remède de paix, durerait encores. Mais revenant à la force qui nous seroit nécessaire, quand bien elle seroit trouvée, ou ailleurs, ou parmi nous-mêmes, & qu'elle seroit telle que l'on n'eust occasion de s'en désier, encores faudroit-il convenir de celuy qui seroit Chef de

1561.

l'entreptise. Et je ne sçay s'il y a pas un des Grands de ce Royaume, encores que l'on se fust accordé en sa personne, qui s'en osast charger, voyant ce que telle chose tire après soy de périlleuse conséquence, & qui en despend d'incertain événement. Et si seroit à craindre que le prétexte de la Religion ne servist de couverture à d'autres entreprinſes. Mais quand bien il y auroit remède à toutes ces difficultez, qui est celuy, tant soit-il fol & insensé, qui vucille estre Auteur, ou Conseiller d'un si piteux spectacle? Qui sera celuy qui au temps où nous sommes, voudra conseiller de mettre la guerre parmi nous-mesmes, si ce n'est celuy qui s'en voudra servir à quelque meschant & mal-heureux dessein? Et de faict, l'issue qui aviendroit de ce conseil est si decouverte, qu'il n'y a personne qui l'ose mettre en avant. Mais au contraire, si le faict est proposé & mis en délibération, en quelque lieu que ce soit, il n'y a celuy qui ne face semblant de detester l'effusion de sang, & dic qu'il s'en faut bien garder; & toutesfois ils persistent qu'il faut abolir telle maniere de gens, & que c'est mal fait de les endurer. Et quand l'on réplique par quel moyen l'on les pourroit déchaſſer, les uns respondent par signes sans sonner mot, les autres disent qu'il seroit aisé, pourveu que l'on fust d'accord, sans toutesfois se vouloir déclarer plus avant. Quelques-uns disent qu'il faudroit faire mourir tous les Prédicans: mais ils ne sçavent pas que le moindre de ceste Secte, avec ce peu qu'il a appris, & avec les Livres qui l'instruisent, servira à un besoin de Ministre. Autres disent, que faisant mourir les Chefs, & ceux qui sont les principaux de leur Religion, tout le reste se réduiroit incontinent; ainsi que l'on a veu advenir en la sedition de *Xaintonge* & *Bourdellois*: mais ils ne considerent pas que ceux qui prennent les armes, & se rébellent contre leur Prince, au temps mesmes qu'ils sont plus seditieux, cognoissent en leur conscience leur faute. De contraire opinion sont ceux-ci, dont est présentement question: car tant s'en faut qu'ils pensent mal faire, qu'ils ne voudroyent (comme ils disent) pour rien offenser personne, ni contrevenir au devoir de bons & fideles sujets contre leur Roy & naturel Seigneur: de sorte qu'estans condamnés à mort, ils estiment que ce soit à tort, & la prennent volontiers, tant ils cuident estre asseurez de leur bonne Cause. Il ne faut donc plus espérer, que quand les Chefs seroyent morts, il soit aisé de ramener les autres, qui se montrent le plus.

souvent plus fermes & constans que leurs conducteurs: & l'expérience le nous a ainsi appris: car s'il estoit autrement, la mort de tant de Chefs-du temps des prédécesseurs Rois, eust intimidé ceux qui depuis n'ont fait difficulté de mourir, non plus que ceux qui les avoyent instruits & enseignez. Et enfin tout le monde crie qu'il y faut remédier; mais quand ce vient à particulariser les moyens que l'on pourroit prendre pour réunir ce qui est tant divisé, chacun en parle & discourt selon sa fantaisie, sans y apporter autre chose, sinon que ceci ne peut pas démoarer ainsi: ce que la *Royne* recognoist & confesse; & désire que l'on luy monstre quelque bon & seur moyen, pour sortir de ceste difficulté: & cependant il ne se peut dire, que en cest affaire & tout autre, elle n'ait usé de toute la prudence & vigilance qui convient à une sage, vertueuse & Catholique Princeesse: car dès le commencement qu'elle print le Gouvernement de ce Royaume, la plus grand part de la Noblesse, & le Tiers Estat, luy présenterent une Requête, & luy supplièrent très-humblement vouloir accorder un Temple à ceux de ladicte Religion: & prenoient pour fondement de leur Requête, la crainte qu'ils avoyent, que puisqu'il n'estoit possible de reprimer une si grande multitude, & les empêcher qu'ils ne s'assemblassent, au moins en lieux cachez & occultes, quelques-uns faisant semblant d'estre des leurs, apportassent d'autres meschantes & nouvelles Doctrines, qui n'ont esté encores parmi nous entendues. Et si quelqu'un trouve estrange que les Nobles & autres ayent osé entreprendre de se déclarer si avant, & de requérir que l'on leur baillast Temple, qu'il lise l'Edict d'*Amboise*, & il verra les causes qui meurent le feu Roy *François* dernier, de donner accez ausdicts supplians, pour venir vers Sa Majesté faire leurs Rémonstrances: & suyvant ceste permission qui ja avoit esté publiée, fut ladicte Requête présentée; & encores qu'ils allegassent beaucoup de choses dignes de considération, & que ce qui est présenté par les Estats, ne doit estre facilement rejeté, si est-ce que la *Royne* ne voulut consentir aucun changement, ni accorder ce dont si instamment elle avoit esté requise; mais au contraire feit défendre les Assemblées; ordonna que l'Edict de **Remorantin* seroit entrete-
• Remorantin
 nu en sa force & vigueur; & au mesme temps supplia le Pape de pourvoir à ce grand besoin qui est commun à toute la

1561.

* *Voy. ci-dessus*, p. 401.* *au Colloque de Poilly.** *d'autant*

Chrestienté, par un Concile Général, ou par autre moyen qu'il pourroit adviser : & peu après * assembla la Cour de Parlement avec le Roy de Navarre, & Messigneurs les Princes du Sang, & autres Gens du Conseil du Roy : & suivant ce qui fut en ceste grande & notable Compagnie avisé, feit appeller * les Prélats de ce Royaume, au moins une grande partie, pour leur demander conseil & avis sur cest affaire : & combien que ceste Assemblée ait esté faite avec bonnes & nécessaires causes, toutesfois il y en a quelques-uns, & peut estre ceux-là mesmes qui l'avoient conseillée, qui en parlent en diverses façons : disent qu'ores que l'on puisse espérer un grand fruit d'une telle Compagnie, toutesfois il n'y avoit point de propos de l'appeller, * au temps que les Prélats des pays circonvoisins s'assembloyent pour aller au Concile Général. Et pour leur respondre, il m'a semblé estre nécessaire qu'un chacun entende qui a esté l'auteur de ce Conseil, & à quelle fin, & ce qui s'en est ensuivi. Surquoy il vient à noter que ceux qui avoyent le maniement des affaires du Royaume, vivant le feu Roy François dernier, ayans cogneu que pour la sévérité des Loix & des exécutions rigoureuses, ni pareillement pour la clémence & douceur, ils n'avoient peu trouver certain moyen pour appaiser les troubles, furent d'avis d'assembler avec le Conseil du Roy, un nombre de grans Seigneurs, de Chevaliers de l'Ordre & autres, pour regarder par ensemble ce qu'il conviendrait faire, & en quelle maniere le Roy pourroit estre obéy, mieux qu'il n'avoit esté par le passé. Tous ces grands Personnages d'un commun accord, à Fontainebleau, le vingt-cinquième d'Aoust, mil cinq cens soixante, furent d'avis de faire une Assemblée de Prélats à certain jour, & d'autres bons & notables Personnages en sçavoir & en vertu : en laquelle Assemblée seroyent reçeus ceux qui voudroient y venir, pour remonstrer quelque chose concernant le fait de la Religion : ainsi que plus à plein est contenu par les Lettres Patentes qui sur ce furent expédiées & publiées. Or fut ce dernier dessein interrompu par la mort du feu Roy François, & pour autres occasions, qui depuis survindrent : & d'autant que le mal continuoit tous les jours, & que la nécessité pressoit la Reine de recourir au remède, qui ja avoit esté trouvé bon & arresté, fut le premier avis confirmé de nouveau par la Compagnie assemblée en la Cour de Parlement de Paris, où inter-

vindrent le Roy de Navarre, Messieurs les Princes du Sang, & Messieurs les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Tournon *, de Chastillon & de Guise: & de plus fut dit, qu'il seroit baillé Saufconduit aux Ministres de ladicte Religion, pour venir seurement, & estre ouys sur la Confession de leur Foy, afin d'essayer s'il y auroit * ordre de les ramener & réduire, ou pour le moins de les convaincre par la Parole de Dieu, selon qu'elle avoit esté exposée par les Docteurs des premiers cinq cens ans après nostre Seigneur. A ce dernier article inclinèrent tous, d'autant plus volontiers, que un * grand Personnage d'entre eux, & pour le sçavoir qu'il a, & pour la grace que Dieu luy a donnée de se sçavoir bien exprimer, promettrait & assuroit de vaincre lesdits Ministres par les susdictes armes, & n'en vouloit point user d'autres; si tant estoit que l'on ne les peust gagner & réunir avecques nous, comme chacun devoit désirer. Or la Reine pleine d'espérance, pour l'offre qui avoit esté faite, accorda volontiers (& ne pouvoir faire autrement) ce qui ja avoit esté jugé bon & profitable, par deux si grandes & si honorables Compagnies: & sçachant bien que les Estats, qui se devoient tenir au mois d'Aoust, la presseroient de nouveau de bailler les Temples que l'on luy avoit ja demandez, suyvant la premiere Requeste qui luy avoit esté présentée à Orléans, ne voulut perdre temps; & feit appeller Messieurs les Evêques, qui depuis vindrent à Poissy; auxquels le Roy & par luy-mesme, & par Monsieur le Chancelier, leur exposa la cause qui l'avoit meu de les assembler: leur remonstra que ses Prédécesseurs & luy avoyent essayé par tous moyens, tant de force que de douceur, à réunir son peuple qui est si misérablement divisé par la diversité des Opinions, & que l'un & l'autre dessein n'avoit que bien peu proficé, tellement qu'à la division qui ja long-temps estoit commencée, estoit encores survenuë une inimitié capitale entre les subjects, de laquelle, si Dieu n'y donnoit quelque prompt & bref remède, l'on ne pouvoit attendre que enriere ruine & subversion de cest Estat: & pour ceste cause, suivant ce que les anciens Rois avoyent fait, se trouvant en pareille nécessité, il les avoit appellez pour leur communiquer le besoin qu'il avoit d'estre en cest affaire conseillé & secouru, les priant, autant qu'il luy estoit possible, d'adviser avant toutes choses, comment l'on pourroit appaiser Dieu, qui certaine-

1561.

* Tournon

* moyen

* Le Cardinal de Lorraine.

ment est irrité contre nous, & en quelle maniere l'on pourroit ôster & destraciner tout ce qui l'a controué & offensé; & s'il estoit rrouvé qu'en la maniere de le servir, par la paresse & avarice de ceux qui en ont eu la charge, eussent esté introduicts quelques abus contre sa Parole, contre l'Ordonnance de ses Apostres, & des anciennes Constitutions de l'Eglise, il leur prioir, d'autant que leur auctorité se pouvoit estendre, y vouloir mettre la main si avant, que leurs ennemis perdissent l'occasion qu'ils ont prinse de mieldire d'eux, & distraire le peuple de leur obéissance: qu'ils regardassent aussi tout ce qui pouvoit réformer, & leur vie, & l'administrarion de leur Charge; & d'autant que la diversité des Opinions, est le principal fondement des troubles & sédirions, il avoit, suyvant ce que ja avoit esté arrêté par les deux Assemblées, accordé un Sauveconduit aux Ministres de ladicte Secte, esperant que une Conférence avecques eux, amiable & gracieuse, pourroit grandement profiter: & pour ceste cause il prioir toute la Compagnie, de les recevoir comme le pere reçoit les enfans, & prendre la peine de les endoctriner & instruire: & s'il advenoit le contraire de ce qu'il avoit esperé, & qu'il n'y eust moyen de les réduire, ni de nous réunir, pour le moins ne pourroit-on dire ci-après, comme l'on a fait par le passé, qu'ils ayent esté condamnez sans les ouïr: & de ceste dispense bien & fidèlement recueillie d'une part & d'autre, la faisant publier par tout le Royaume, telle qu'elle auroit esté faire, le peuple pourroit comprendre qu'avec bonnes, justes & certaines raisons, & non par force ni par autorité, ceste Doctrine auroit esté reprouvée & condamnée: & sur la fin, promettoit Sa Majesté, que comme ses prédécesseurs Rois l'avoient esté, aussi seroit-il en tout & par tout, protecteur & défenseur de son Eglise.

Voilà le sommaire de ce qui fut proposé, tant par le Roy que par Monsieur le *Chancelier*, & dont j'ay voulu faire mention, afin que ceux qui n'ont point assisté à la proposition, enrendent à quelle fin ceste Assemblée a esté faite; & aussi pour respondre à un imposteur deshonté & ignorant, qui a songé une Harangue, & puis l'a fait imprimer au nom dudit Seigneur *Chancelier*. La convocation doncques a esté faite par l'advis & conseil des plus Grans hommes de ce Royaume: la fin où elle tenoit ne peut estre dicté que bonne, sainte, louable & nécessaire

faire, au temps où nous sommes ; & si quelqu'un estime qu'elle n'estoit à propos, attendu l'indiction du Concile Général, c'estuy-là se monstre maling ou ignorant des affaires, aufquels nous sommes présentement, qui sont tels qu'ils ne recoivent aucune dilation pour y remédier ; & pareillement condamnera la mémoire de l'Empereur *Charles cinquième*, qui de son temps & à mesme fin, a fait des Diettes, où se sont trouvez la pluspart des sçavans hommes d'*Allemagne*, tant d'une Religion que d'autre. Et quand à l'issue de l'Assemblée, elle a esté telle, que Messieurs les Evêques, après y avoir esté * trois mois, & avoir ouy une fois publiquement les Ministres dont cy-dessus est faite mention, & deux fois en chambre, se sont départis & retirez en la maniere que chacun a peu voir & entendre : tellement que voyant la *Roine*, que d'une part ni d'autre, ne luy est présenté aucun moyen de pourvoir à ceste grande & notable nécessité ; elle a esté contrainte d'appeller encores une autre (1) Compagnie tirée de tous les Parlemens, espérant que Dieu par sa bonté & clémence, conduira la bonne intention qu'il luy a donnée, & se montrera luy seul, le protecteur & défenseur de nostre jeune Roy ; & entre tant de bons Personnages, suscitera quelqu'un duquel il se servira comme de Ministre, pour monstrier le chemin qu'il faut prendre, pour tenir nostre peuple en paix, union & tranquillité. Ceux-là donc qui sont les zélateurs de la Foy, & se pleignent que depuis ce Règne tout est gasté, qu'ils parlent ouvertement, & qu'ils monstrent en quoy l'on a usé de connivence & dissimulation : s'ils demandent l'effusion de sang, ceux-là mesmes qui long-temps a, ont conseillé les autres Rois, & singulièrement le dernier décédé, & sont encores du Conseil de cestuy-ci, ont jugé que la rigueur n'est convenable à l'aage d'un jeune Roy ; & qu'il ne faut faire chose pour laquelle son avènement à la Couronne soit marqué par la posterité d'estre sanglant & plein de supplices, de la mort de ses subjects. Et si de ce temps-là il fut advisé que ceste maniere de procéder, pouvoit plus nuire que profiter, d'autant plus seroit-elle maintenant pernicieuse & difficile à exécuter, que le nombre de ceux que l'on voudroit chastier, est augmenté & augmente tous les jours. Si l'on désire que ce fait soit gouverné par le conseil & advis de quelques grans Personnages, Séculiers ou Ecclesiastiques, la

* Voy. ci dessus,
p. 490. note 1.

(1) Ce fut on cette Assemblée que fut conclu l'Edit de Janvier 1561.

* parce qu'il

* comparer

Royne, y a très-bien & sagement pourveu, par les deux Assemblées, qui ja ont esté faites, & par la tierce que elle espère faire à ce mois de Janvier. Si l'on désire des Edicts & des Ordonnances avec menaces & comminations : à tout cela a esté pourveu, tant * par ce qui a esté ordonné quel'Edict de *Remorestin* seroit gardé & entretenu, que aussi par l'Edict, qui fut fait au mois de Juillet dernier, où assisterent tous les grans Seigneurs & autres Personnages ci-dessus mentionnez. Il disent qu'il n'y a que trop d'Edicts & d'Ordonnances, mais elles ne sont point exécutées : disent que tout ce Royaume est esmeu : que l'on n'oït parler que de troubles & séditions : les Temples sont ravés & spoliés de leurs ornemens : il se fait des meurtres & voleries sur les personnes Ecclesiastiques : tout cela n'est advenu, disent-ils, que depuis ce Règne, à faute de n'avoir voulu chastier les séditeux & Hérétiques. Ce sont des propos qui ont quelque apparence de vérité, & mesmes quand ils procedent de personnes, qui savent faire sonner parmi le menu peuple, ce qui peut servir à les concirer & esmouvoir à quelque sinistre & malheureux dessein : & afin qu'un chacun entende la vérité, & que l'invention de tels discoureurs soit descouverte, il faut examiner tout ce qui est advenu, depuis que la *Roine* a gouverné ce Royaume, qui est depuis que la Couronne est venue en main de nostre jeune Roy, & * parangonner le tout avec le Règne des autres Rois, & principalement du Roy *François* dernier decédé : & de-là, l'on pourra juger que Dieu l'a favorisée, luy a assisté, & l'a si-bien conduite en la Charge qu'il luy a donnée, que sa prudence & bonté ont plus eu d'autorité sur les cœurs des subjects dudit Seigneur, que un autre n'eust peu avoir avec l'aide de cent mille hommes armez.

En premier lieu ils se plaignent qu'il se fait des Assemblées : il s'en faisoit aussi du temps du Roy *François premier* : & si elles n'estoyent si grandes & si descouvertes, le nombre aussi n'estoit pas si grand comme il est à ceste heure, & n'estans, par maniere de dire, que une poignée de gens ; encores ne fut-il en sa puissance ni des Magistrats diligens & rigoureux, de les garder de s'assembler. Les Edicts & Ordonnances, tant souvent réitérées : du feu Roy *Henry*, ne les sceurent oncques intimider ; ains au contraire, tant plus ils veirent de leur sang espandu, tant plus il leur prinst envie de s'assembler, & de continuer ce qu'ils avoyent

commencé. Le Règne du Roy *François* a esté trop plus turbulent que les autres, tant pour les Assemblées que l'on faisoit en divers endroicts avec port d'armes, que pour une Opinion qui fut receüe, je ne sçay sur quel fondement, qu'il y eust conspiration contre la Personne du Roy, de la *Roine*, & de l'Estat; tellement que le Roy, qui pour l'aage & pour son bon naturel, n'avoit jamais offensé personne, fut conseillé de redoubler ses Gardes, & marcher de *Paris* à *Orléans*, environné de gens de guerre, comme s'il eust esté en terre d'ennemis. Or devons-nous beaucoup à la *Roine*, qui nous a délivrez de l'ombre de telles Tragédies, & que depuis que le Sceptre luy fut baillé en main, cessèrent au mesme jour ces advertissemens de troubles & de conjurations. En mesme jour, ceux que l'on avoit tenus & traictez comme ennemis, se monstrerent les plus prompts à exposer leurs vies pour servir nostre Roy, & préserver ce Royaume de toute sédition & inconvenient: & singulièrement le Roy de *Navarre*, & avec luy Messigneurs ses freres & cousins, Princes du Sang, monstrerent bien qu'ils estoient de la Maison de France: car laissant tous droicts de prééminence, qu'ils eussent autrement voulu prétendre, oublians toutes choses passées, furent les plus prompts à présenter à la *Royne*, la Charge du Gouvernement: se contenterent d'avoir montré à tout le monde la bonne volonté qu'ils avoient de servir le Roy, l'aider & secourir de leurs vies, en son jeune aage.

La *Roine* de sa part monstra aussi sa prudence & bonté accoustumée: & faisant l'office de Mere, tant envers le Roy qu'envers tous les subjects, accepta la Charge qui luy estoit offerte; & ayant bien & sagement recogneu les causes de la sédition précédente, & les inconveniens qui en estoient advenus, & combien tout le monde avoit porté mal-volontiers, de voir que les Princes du Sang fussent esloignez, s'accorda avec le Roy de *Navarre* & Messigneurs ses freres & cousins, conservant à tous le degré que eux-mesmes voulurent choisir: ne laissant pourtant d'honnorer & retenir les autres Princes & Seigneurs du Conseil du Roy, comme ils estoient auparavant: & faisant aussi l'office de Princesse sage & Chrestienne, travailla longuement à réconcilier & réunir ceux qui estoient divisez, & à esteindre la mémoire des querelles, dont les effects s'en estoient ensuyvis, tels que l'on n'en pouvoit espérer qu'une capitale inimitié

Ffff ij

1561.

* Les Guises &
les Montmo-
rency.

entre deux * Maisons qui en eussent attiré d'autres en mesme inconvénient, & en danger d'estre ruinées: & en peu de temps se descouvrit par tout le Royaume un contentement universel de cest accord, & de la maniere qui avoit esté prinse à gouverner les affaires; si-bien qu'il ne fust plus question de tenir nombre de gens armez à l'entour de nostre jeune Roy, pour garder sa personne: Tout le monde commença à s'asseurer & rendre graces à Dieu de la paix & tranquillité qu'il nous avoit donnée après tant de troubles & séditions. Ce n'est pas peu de chose d'avoir en si peu d'heure appaisé une si grande tempeste. Ce a esté beaucoup aussi d'avoir conservé un chacun au degré & à l'Estat qui luy appartient: tellement que si par ci-après quelqu'un estoit si mal conseillé, que de vouloir troubler le repos de ce Royaume, il ne pourra pas dire qu'il ait esté reculé, ni déjetté du lieu qu'il devoit tenir: il ne pourra prendre aucune occasion, tant soit-elle bien paliée, qui soudain ne soit decouverte calomnieuse & faulxement inventée: Et se trouvera (si aucuns y en a) qu'ils sont poussez d'autre esprit, que du zèle de la Religion; & que ce ne sont pas les Assemblées qui les offensent: car ils sçavent bien que les autres Rois n'ont peu les empescher: ils sçavent bien que s'il a esté autresfois difficile, il est à présent, peu s'en faut, du tout impossible: & l'exécution que l'on en voudroit faire par force, est si dangereuse, que l'on n'en peut attendre autre issuë, qu'une ruine & désolation: qui fait que la *Roine* ne voulant hazarder ce qu'elle ne veut perdre, & ce qui luy touche de si près, ne cesse jour & nuict de chercher quelque moyen, pour avec sa seurété, & de ce qu'elle a en main, pouvoir mettre fin à ces troubles; & cependant il se voit que sa patience a beaucoup profité, mesmes pour les Assemblées: car si-bien elle n'a peu du tout les empescher, au moins elle a gaigné ce point qu'elles ne sont de telle qualité, que l'on les a autresfois estimées. L'on disoit en ce temps-là, que es Assemblées qui se faisoient tousjours avecques les armes, l'on y commettoit actes meschans & abominables, au moins le croyoit-on ainsi, & que l'on y faisoit des libelles diffamatoires, l'on y tenoit des propos scandaleux & calomnieux contre le Roy & la *Roine sa Mere*. De tout ceci est faite mention es Edicts qui sur ce furent publiez. Aux Assemblées qui se font présentement, il n'y a point de port d'armes, ains se présentent défarmez, prests à se

faire tuer pour leur Religion, comme l'on a veu depuis huit mois, qu'en plusieurs lieux il en y a eu beaucoup de meurtris par le menu populaire excité : l'on sçait bien par qui ; & si n'a-l'on point veu qu'ils ayent prins les armes pour se revenger, ni publiquement ni secrettement ; & n'en ont fait autre poursuite que d'implorer la main du Magistrat & de la Justice. Et pour le moins faut-il confesser, que si parmi eux il s'en est trouvé quelqu'un qui ait fait cest acte séditieux, comme il est mal-aisé de contenir un populaire, & le rengier si-bien qu'il n'y survienne quelque désordre, les inconveniens qui sont advenus de l'autre costé, ont surpassé & en nombre & en témérité & en cruauté. Et ceci ne soit dit pour approuver ce qui est mal-fait, ni pour excuser la faute des uns par le vice des autres ; ains en sera faite la poursuite & la punition telle qu'il est requis pour l'exemple, à ce qu'on n'y retourne plus. Nous ne sommes donc pas en pires termes que nous souldions estre, comme l'on diét ; ains ne pouvons nier que ce ne soit beaucoup avancé, que par une seule parole, ceux qui faisoient la quatrième partie de ce Royaume, & qui avoyent les armes en main, ne s'aident à présent d'autres armes que de très-humble priere ; & en lieu de menaces qu'ils souloyent faire, * au moins à ce que l'on leur laissè la liberté de leurs consciences. C'est aussi beaucoup gagné que aux Assemblées qui se font aujourd'huy, il ne se parle point de conspirer contre le Roy, ni la *Roine* ; mais au contraire, au sçeu & à la veue d'un chacun, l'on prie Dieu avec effusion de larmes pour nostre jeune Roy, pour la *Roine sa Mere*, pour tous Messieurs les Princes du Sang, & pour tous autres Seigneurs & Magistrats.

Aux Assemblées de ce temps-là (au moins selon que l'on disoit) l'on parloit injurieusement contre la Messe, contre le Pape, & contre les Evêques. Il leur a esté défendu de plus user d'aucune espèce * malédicence contre personne, ne contre les Ordonnances de l'Eglise ; à quoy ils ont incontinent obéi. Ils s'esroyent saisis des Temples, irritez (comme l'on dit) de ce que l'on n'avoit escouté leurs Ministres, & conféré avec eux de leur Doctrine ; mais ils les ont incontinent rendus, avec réparation de tout le dommage qui s'est trouvé y avoir esté fait : ils ont porté plus d'honneur & de révérence au seul Signet de la *Roine*, que l'on ne faisoit il y a deux ans, à toute la Gendarmerie de ce

Ffff iij.

* ces endroits
parois corrom-
pus.

* de

Royaume. Quoy qu'il en soit (dit-on) ils s'assemblent: ils s'assemblent voirement; mais c'est autrement qu'ils ne souloyent faire, quand on les a voulu traiter rigoureusement: il n'y a point de port d'armes: il n'y a que tel nombre que l'on veut prescrire: ils ne prennent aucun lieu de leur autorité: s'ils le prennent, ils le délaissent soudain que l'on leur commande: & n'y a point de conspiration contre la Personne du Roy, ne contre ses droicts: il n'y a point de malédicence, de libelles diffamatoires, ny apparence aucune de sédition, sinon entant qu'ils se fèparent de nous, & qu'ils demandent estre instruits. Et puis que la faute dont ils sont accusez, est en la conscience, & non au corps ny aux biens, ils prétendent qu'ils doyvent estre réduits & ramenez par la Parole de Dieu, & non par la force, ni par la rigueur des Loix de ce monde. Ils se présentent à ouïr ce qui leur sera annoncé, à corriger leurs erreurs, s'ils sont deuëment convaincus d'avoir erré & failli.

Or ce n'est pas à la *Roine* à monter en Chaire & leur prescher; c'est aux Evêques qui ont charge de les instruire. Que les Evêques doncques montent en Chaire, comme ils doyvent, & comme bons & fidèles Ministres de Dieu, nous preschent sincèrement sa Parole. Si d'un petit nombre de Ministres pauvres, incongneus, & qui ne preschent, par maniere de dire, qu'à la desrobée, & au danger de leur vie exposée souvent à la fureur du peuple; si de ceux-là, à qui il n'est petmis ne toléré de prescher dedans les Eglises, ni ès Villes & aux lieux où l'on a accoustumé de s'assembler, l'on craint qu'ils attirent beaucoup de gens à leur Opinion, pourquoy est-ce que les Evêques & autres, qui ont charge d'ames, qui sont receus pour légitimes Ministres, qui ont l'autorité de convoquer le peuple à toutes heures qu'ils veulent, qui ont la liberté de prescher, voire leur a esté expressement commandé de Dieu, pourquoy est-ce qu'ils ne donnent telle espérance de leur labeur, de leur vigilance, de leur bon zèle, qu'ils puissent retenir ceux qui sont encore en leur obéissance, & ramener les autres qui s'en sont départis? S'ils désirent le support des Magistrats de la Justice, il leur est présenté; & ne faut point que ils s'excusent sur la force: car le Roy à l'exemple de ses Prédécesseurs, les a prins en sa protection, s'est déclaré défenseur de leurs personnes & de leurs biens: tellement que si pour le faict de la Religion quelqu'un mal con-

feillé se veut tant oublier, que de faire force & violence aucune, le Roy se tient tant assuré de l'amour, de l'obéissance & de la fidélité de ses subjects, qu'il peut promettre d'y remédier promptement, sans y employer autres armes, que son seul nom porté par le moindre de ses serviteurs, avecques une verge blanche en la main. Mais si ceux dont l'on se plaint, n'usent d'autre force que de demander la pasture qu'ils disent leur estre due pour le Salut de leurs ames, il ny peut faire autre chose, que d'exhorter les Evêques à faire eux-mêmes, & personnellement leur devoir, & à tenir main, à ce que la Parole de Dieu soit preschée par eux, à ceux qui la demandent. Il peut contraindre, & contraindra tousjours ses subjects, à ouïr ceux qui la prescheront.

Cette maniere de procéder ne peut estre dictée connivence ne dissimulation; & qui en voudroit parler autrement, il seroit ou maling, ou trop délicat ignorant. L'on ne dira pas, comme dessus a esté dict, que *Teodose* & les bons Catholiques Empe-reurs, ayent jamais favorisé les Arriens, Macédoniens & No-vatiens: & toutesfois estans épouvantez du grand nombre de ceux qui estoient infectez de ces Sectes, ils ont esté contraincts de les tolérer quelquesfois dans les Villes, quelquesfois dehors: & si le bon zèle par fois les a émeus à faire des Ordonnances au contraire, ils ne les ont pas voulu exécuter, & se sont contentez de les intimider par menaces & comminations, & d'exhorter les Evêques Catholiques, à s'aider des armes que Dieu leur avoit baillées en main, qui sont sa Sainte Parole. Avec la mesme prudence, l'Empereur *Charles* a receu en sa bonne grace les Princes & Villes Protestantes, & n'a laissé pour la diversité de la Religion, de les honorer & estimer ses bons & fidèles subjects. La *Roine d'Escosse*, jadis nostre Roine, Princeesse sage, vertueuse & Catholique, conseillée par personnes sages, & autant que nuls autres, ennemis des Opinions dont nous sommes en different; toutesfois estant arrivée en son Royaume, a bien sceu cognoistre quel danger il y avoit de remuer avec les armes, le faict de la Religion. Qui sera cefuy tant maling, qui voudra accuser ceste bonne Princeesse d'avoir failly, & qui ne confesse qu'elle s'est sagement gouvernée, selon la nécessité des affaires? Or nous ne sommes pas si avant, que ces exemples nous conviennent du tout: car la *Roine* a fait ce qu'elle a peu, pour empêcher ces:

troubles & les Assemblées, dont il est question : & fera toujours preste & appareillée d'ouïr un chacun : acceptera volontiers de meilleurs moyens, si l'on les luy présente, si aucuns en y a, pourveu que l'on ne mette son Royaume en dangier ny en proye de ceux qui se voudroyent aggrandir & avantager, sous prétexte de la Religion : & fera ladite Dame cognoistre à un chacun, que toute son intention & ses actions ne tendent que à deux fins ; la première, à conserver l'honneur de Dieu, & le revancher autant qu'il luy plaira luy en donner la force & le moyen, contre ceux qui voudront, tant soit peu diminuer sa gloire, & le service & honneur que nous luy devons rendre : & espère de faire si bien instruire le Roy, qu'il fera à jamais tout ce qui appartient à un bon & Chrestien Roy & Ministre de Dieu, & régnera en telle sorte, qu'il sera le défenseur, le protecteur & pere de son peuple. L'autre fin ou elle tend, c'est à réunir ses subjects, les soulager autant comme elle pourra, & restaurer les Forces de ce Royaume qu'elle a trouvées, pour les guerres si longuement continuées, grandement diminuées & affoiblies ; mais non pas tant (graces à Dieu) que l'on ne les puisse bientôt remettre en leur premier estat, & en recueillir promptement autant qu'il en sera besoin, pour le défendre contre ceux qui le voudroyent assaillir. A quoy nostre Dieu nous aidera, nostre peuple continuera en l'amour, fidélité & obéissance qu'il a accoustumé de rendre à son Roy & naturel Seigneur : un chacun priera Dieu pour nostre jeune Roy, qui est encores un petit vaisseau : mais par les dons & infinies graces que Dieu a mises en luy, nous pouvons certainement croire que il l'a choisi & esleu pour en faire un chef-d'œuvre, & pour son Ministre, à s'en servir à choses grandes & dignes d'un Prince grand & vray successeur de *Charlemagne*, & d'autres Rois ses Prédécesseurs, desquels la mémoire durera à jamais, pour avoir esté de leur temps craignans Dieu, bons, sages & victorieux.

F I N.

* (1) *Dépêche*

1561.

- * (1) Dépêche envoyée à Monsieur l'Evêque de Limoges, Ambassadeur de France en Espagne, dans laquelle on lui rend compte d'une conversation que Monsr. de Chantonnay Ambassadeur d'Espagne en France, a eue avec la Reine-Mere.

LE St. De Chantonnay Ambassadeur du Roy Catholique des Espagnes, vint hier matin trouver la Royne pour luy parler, principalement à ce qu'il disoyt, de (2) l'Assemblée qu'elle fait faire; dont par la Dépêche qui fut hier faite à (3) Monsieur de Limoges, il aura esté adverty; laquelle il a infiniment blasmée, d'autant qu'il estoit aysé à juger par la Proposition que y avoyt faite Monsr. le Chancelier, qu'elle ne pouvoit apporter que la ruyne totale de ce Royaulme, tendant à y mettre une forme * d'Interim, & laisser vivre tout le monde à sa discrétion; dont la Royne ne se pouvoit pas moins promettre qu'une extrême désolation, & ung grand mescontentement du Roy son Maistre, & de tous les Princes ses voyfins, qui aimoyent l'ancienne Religion.

Surquoy ladicte Dame luy a respondu, que puisque ceste Proposition dont il parloit & savoyt tant de nouvelles, n'avoit esté dicté que dans le Conseil du Roy, où il n'y avoyt que ceux qui en sont & qui ont Serment de ne riens révéler de ce qui s'y

Du 8. de Janvier.

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 236. note 1.

(1) MS. de Berhune, Vol. 8698. fol. 17. de ce mois.

19. Est écrit au dos de cette Pièce: *Memoire envoyé à Monsr. de Limoges. Du viij. jour de Janvier 1561.*

Il paroît que cette Pièce étoit une Dépêche qui étoit prête pour être envoyée; mais qu'on y a fait depuis des corrections & des additions qui sont d'une autre main. Ces additions sont très-difficiles à lire. Il n'y a rien dans les Lettres de Monsieur De Chantonnay qui ait rapport à cette Dépêche: ce qui prouve que toutes les Lettres de cet Ambassadeur ne sont pas dans le MS. R.

(2) Dans le mois de Janvier 1561. Charles IX. assembla à St. Germain-en-Laye, un Conseil extraordinaire, où il appella des Prédicats & des Conseillers des Parlemens de France. Ce fut dans ce Conseil que fut conclu l'Edit appelé communément l'Edit de Janvier, & qui fut donné

immédiatement après cette Dépêche à Mr. de Limoges, on trouvera dans ce Rec. les Discours que le Roi & Mr. le Chancelier de L'Hôpital, firent dedans ce Conseil. Mr. de Thou, [Traduct. franç. Tom. 4. p. 152.] dit qu'il se tint le 17. de Janvier; & il rapporte à ce jour les Discours qu'y firent le Roi & Mr. le Chancelier de L'Hôpital.

Il y a cependant grande apparence que ce Conseil fut assemblé plusieurs fois, & dans des jours différents. Il paroît en effet par cette Dépêche à Mr. de Limoges, qu'il avoit été assemblé avant le 8. de Janvier, & que Mr. le Chancelier avoit fait avant ce jour-là la Proposition de la matière sur laquelle on devoit délibérer.

(3) Sébastien De L'Aubespine, Evêque de Limoges, étoit alors Ambassadeur de France en Espagne.

1561.

* qu'il avoit
accoustumé d'i-
re,

faict, elle désiroyt avant passer oultre, entendre & sçavoir de luy ceux qui avoyent esté si malheureux de luy en parler, d'autant qu'il failloyt croire que c'estoyent gens premièrement, qui ne disoyent la vérité; & secondement, que c'estoyent ennemis du Roy son Maistre & d'elle, pour ce qu'ilz taschent à les aigrir les uns contre les autres, & troubler leur repos, & tranquillir de route la Chrestienté; & que comme bon serviteur de son Maistre, il ne debvoyt craindre de les nommer, pource qu'il se pouvoit dire qu'ilz voulloyent aussi peu de bien au Roy son Maistre, comme ilz faisoient au Roy leur Maistre: car le sollicitant à la guerre avecques nous, ilz luy procuroyent la moitié de la peur, la moitié du mal, & la moitié du péril, pour estre ce Royaulme le mesme Royaulme * qui souloyt; y avoir les mesmes hommes & les mesmes Forces qui l'avoient jusques icy mainrenu; & que pour y avoir elle qui estoit femme, & le Roy jeune enfant, à l'administration d'icelluy, n'estoit pourtant destitué de Forces & de moyens pour se defendre, & résister contre ceux qui le voudroyent assaillir.

Ledit Ambassadeur s'est trouvé ung peu estonné, & a répliqué que ce qu'il en avoit sçeu, estoit le bruit des Paiges; chose que la Royne luy a dict estre mal-aysée, d'autant que les Paiges ne se trouvoient, ny ne sçavoient des nouvelles de ces lieux-là.

De-là, la Royne s'est fort plaincte de ces maulvays officiers qui font par delà; dont elle seroit en plus de peyne, n'estoit l'assurance que le Roy son Beau-fils luy donne, qu'ilz n'aient puissance de le faire doubter de son amitié, ny luy faire riens entreprendre au préjudice du Traicté de Paix, & de l'amitié qui est entre eulx; & que ceux-là qui le font, s'en pourroyent bien trouver à la fin maulvays marchans.

Il a répliqué, qu'il s'assuroit que le Roy son Maistre ne vouldoyt point entrer à la guerre, ny riens entreprendre; pourveu que l'on ne commenceast riens du costé de deçà, & que les choses de la Religion allassent bien: car autrement si les Catholiques estoient persécutez, il ne les pouvoit habandonner; à quoy Sa Majesté a fait réponse, que le Roy son Maistre luy avoit mandé par le Sr. D'Auzances, que quand les Catholiques auroient besoing de ses Forces, estant poursuiviz, & l'en requéroient, il les en secoureroit; estimant que le Roy & la Royne se-

roient de leur party, & non autrement : surquoy il a respondu, que le S^r. *D'Anzance* n'entendoit bien l'Espagnol : car l'intention de Sa Majesté estoit telle qu'il disoit, & non autre : par où il monstre honnestement que luy * & l'*Evesque de Limoges*, • *D'Anzance* n'ont pas bien entendu ce qu'il leur a dit, ou bien qu'ilz l'ont mal référé : & sur ce, la *Royne* en croyt ce qui en est ; & pour luy respondre à ce qu'il disoit de la Religion, luy a répliqué que les choses de la Religion alloient de la façon que tout le monde voyoit, & qu'il ne tenoit pas à elle qu'ilz n'allassent mieulx ; mais qu'il luy estoit impossible d'y faire autre chose que ce qu'elle faisoit, d'autant que le mal estoit pénétré si avant, & le nombre si grand de ceulx de la nouvelle Religion, qu'il estoit impossible d'y pourveoir qu'avec une grande patience, qui ne voudroient tout perdre. Il a respondu qu'il estoit plus aysé de ce faire qu'elle ne pensoit ; & quelle ne congnoissoit pas ses Forces, ny le grand nombre de gens de bien qui estoit du costé de ceulx de l'ancienne Religion ; & qu'il failloit nécessairement oster tous les Prédicans : à quoy ayant respondu ladiète *Dame*, qu'encores qu'elle n'ignoroit les Forces de ce Royaume, si sçavoit-elle bien qu'il n'estoit pas possible, veu le grand nombre qu'il y avoit en ce Royaulme de ceulx de * nouvelle Religion, de leur • *la* oster leurs Prédicans, sans ruyner toute chose, & exciter une guerre civile dans ce Royaume, & nous mettre tous aux armes les uns contre les autres : ce qu'il a respondu qu'elle ne devoit craindre, puyqu'elle avoit les Forces du *Roy* son Maistre, qu'il luy offroit : * de quoy encores qu'elle se sentit infiniment tenue à luy de ceste bonne vollunté, si est-ce qu'elle ne la vouloit maintenant esprouver ; d'autant qu'elle ne vouloit point veoir d'Étrangers dans ce Royaulme, ny aussi pas allumer une guerre qui la contraignist de les y appeller. A quoy il a répliqué, que au moins si elle ne s'en vouloit servir, qu'elle feist semblant de le vouloir faire, pour tenir ses subgectz en crainte. De-là il est entré sur la * nourriture du *Roy* & de Messieurs ses Freres, • *Education* ausquelz il a dit, que chascun disoit de la Religion tout ce qu'il vouloit : surquoy la *Royne* s'est mise en collere, luy disant que cela ne touchoit qu'elle ; & qu'elle voyoit qu'il estoit bien adverty, non pas véritablement, mais bien curieusement ; & que si elle congnoissoit ces advertisseurs qui calumniaient ainsi toutes ses actions, elle leur feroit sentir combien ilz s'oublyent de Gggg ij

• Il paroît qu'il manque là quelques mots.

1567.

parler ainsi peu révéremment & véritablement d'elle : mais qu'elle sçavoyt bien que l'on ne luy disoyt tout cela, que pour le mander au Roy son Maistre, & dire mal de tout ce qu'elle faisoit, affin de cuyder par là diminuer la bonne volonté qu'on voyoit qu'il luy portoyt ; mais quelle s'assuroyt que toutes ces calumnyes & impostures n'auroient la puissance d'en rien diminuer ; & qu'il s'assurast qu'elle avoyt des Enfans qui luy estoient si obéyssans, qu'on ne leur disoyt rien qu'ilz ne luy redissent ; par où il se pouvoit assurer qu'elle sçavoyt tous les lengages qu'on leur tenoyt ; & qu'elle les faisoit nourrir de telle façon, qu'elle s'assureoyt que ce Royaulme & tous les gens de bien, luy en auroyent un jour grande obligation. A la fin, il a commencé à parler ung peu plus doux ; & * qu'il ne désiroyt que de luy faire service ; mais qu'il estoit tenu de s'enquérir de toutes choses, pour en advenir le Roy son Maistre ; & qu'elle ne debvoyt trouver cela maulvays. A cela, ladicte Dame luy a respondu, qu'elle ne trouvera jamais mauvais qu'il face ce qui sera de sa Charge d'Ambassadeur, & qu'il mande la vérité des choses ; s'assurant qu'il ne voudroit riens entreprendre d'avantage ; & que faisant autrement, le Roy son Maistre ne le pourroyt avoir agréable.

* *supp. a dit*

Après tout cela, il luy a dit qu'il estimoyt qu'elle n'envoyeroit jamais au Concile *. Chose qu'elle luy a monsté estre très-esoignée de raison, d'autant qu'il y avoyt desja des Evsques qui y estoient acheminez, & qu'elle avoyt choizy M. le *Mar-schal de Montmorency*, pour premier Ambassadeur ; mais qu'il s'excusoit d'y aller ; & qu'elle estoit à présent à résoudre, ou de le faire partir, ou en envoyer ung aultre. Il a (1).

* *de Trente.*

.. .. . blasmez ceste Election, disant qu'il sçavoyt
.. .. . dict *Marcschal* pour estre de la nouvelle
Religion ; ce que ladicte Dame luy a dict ignorer ; mais qu'il avoyt ung pere si bon Catholique, à qui il estoit tant obéissant, qu'elle estimoyt qu'il croiroit tousjours ce qu'il luy commanderoit ; mais cela ne le put adoucir ; non plus que de rappeler le *Prince de Condé*, de qui il blasme infiniment * l'allée en *Guiennes* ; d'autant qu'il le dit estre Chef des séditieux ; & qu'il n'est à croire qu'il les veuille pugnir. En quoy la *Royne* luy a voulu monstrier qu'il est bien trompé ; d'autant qu'il n'est ny Chef des séditieux, ny leur amy ; & que pour faire cognoistre le con-

* *ce voyage n'eut point de lieu.*

(1) Il n'a pas été possible de déchiffrer les mots qu'on laisse ici en blanc.

traire, & effacer ceste opinion des choses passées, il entrepren-
expressement ce voyage, dont nous estimons qu'il reviendra
beaucoup de fruit.

1561.

Et depuis tout cela, ce matin il a envoyé son Secrétaire de-
vers ladicte Dame, luy dire qu'il avoyt entendu que son Am-
bassadeur à Rome avoit requis au Pape la (1) Communion sous
les deux espèces, & qu'il trouvoyt cela bien estrange; comme il
faisoyt d'avoir entendu que le Légat qui est icy, & le Nunce,
en eussent écrit. A quoy ladicte Dame luy a répondu qu'elle
n'avoyt fait en cela, que ce que des principaulx de l'Eglise, &
des Evêques assemblez dernièrement à Poissy, luy avoyent con-
seillé & requis; & qu'ayant fait cela, elle ne povoyt avoir fail-
ly; & mesmement que ce n'estoit chose si estrange, que l'Empe-
reur qui est de présent, ne l'eust faict devant elle; & que ceste
Requête qu'elle en faisoyt à nostre S. Pere, estoit ung resmoi-
gnage de l'obéissance que ce Royaume luy porte, qui ne veut
entreprendre telle chose que par sa permission; dont le St.
Siège & tous les Catholiques devoient estre plustost bien édi-
fiez que scandalisez.

Monsieur de Limoges de ces propos, sçaura très-bien
juger, & congnoistre à quoy tout cela tend; dont la Roynne
a bien voulu qu'on luy feyst ce petit Discours par le menu,
(2) affin que par la Dépêche que faict présentement ledict
Ambassadeur, il en soyt adverty, pour en faire entendre ce
qu'il verra estre de besoin au Roy son Beau-filz; affin que si
ledict Ambassadeur en mandoyt aultre chose, il en sçache par-
ler à la pure vérité.

(1) Voyez cy-dessus, p. 567. la Pièce
intitulée : *Rémonstrances*, &c.

(2) Cela doit signifier : que comme
l'Ambassadeur d'Espagne ne manquera pas

d'écrire à son Maître, la conversation qu'il
a eue avec la Roine, il est à propos que M^{rs}
de Limoges en soit averti.



1561.

(1) *Sommaire-Recueil de la Harangue du Roy & de Monsieur le Chancelier*, en (2) *l'Assemblée des Présidens & Conseillers des Parlemens de France, à S. Germain-en-Laye, sur le faict de la Religion, en Janvier. 1561.*

Du 17. de
Janvier.

LE Roy estant arrivé en la Salle, assis en la Chaire, dit à la Compagnie, que Monsieur le *Chancelier* leur diroit l'occasion pour laquelle il les avoit assemblez, en quoy il les prioit le vouloir conseiller & donner advis, toutes passions laissées & déposées, & ne retenans que la bonne affection & dévotion qu'ils doyvent à l'honneur de Dieu, au bien de son service, & à la tranquillité de son Royaume, comme il espéroit d'eux, & de leur vérité & prudence; & que du service qu'ils luy feroient en cela, il auroit perpétuelle souvenance, pour le recognoistre envers eux à toutes occasions qui s'en pourroyent offrir. Lors Monsieur le *Chancelier* commença, & leur dist, que le commencement de la diversité de Religion, a esté de l'an 1517. ou 18, du temps de la (3) Croisade: que le temps estoit plus dissolu qu'il n'avoit jamais esté auparavant, & lors Dieu ne nous voulant laisser perdre, frappa à la porte pour nous semondre d'un amendement, lequel ne s'estant fait, la diversité de Religion a cru de temps en temps, & de Règne en Règne, jusques à présent, quelque résistance que l'on y ait fait par le feu ou par le glaive, qui ne sont pas les armes dont l'on a deu user en telles choses, mais plustost y procéder par un amendement de vie, par la * résistance & Prédication des Evêques & Pasteurs, & par le soin des Curez sur les troupeaux, & par ainsi Dieu n'estoit satisfait ni appaisé. Il ne faut pas trouver estrange si les choses vont de mal en pis: veu que aux Hérésies anciennes, les graves, dignes & vertueux Evêques ont résisté. A présent on void com-

*app. *résistance*

[1] Le Discours de Mr. le *Chancelier de l'Hôpital*, du moins depuis ces mots, *Messieurs, le Roy nostre Souverain*, &c. est au fol. 36. 1^o. du MS. R.

Ce MS. a servi à faire plusieurs corrections, dont quelques-unes ont été insérées dans le texte: les plus importantes ont été mises dans des notes.

[2] Cette Assemblée se tint le 17. de

Janvier 1561. Voy. ci-dessus p. 601. note 2.

[3] Je crois que Mr. le *Chancelier de l'Hôpital* désigne par là, les Indulgences que *Leon X.* fit publier en *Allemagne* dans ce tems là, par les Dominicains, à l'exclusion des Augustins qui étoient ordinairement chargés de cette commission. Personne n'ignore de quelle manière s'en vengea *Martin Luther* qui étoit Augustin.

bien il y a de différence d'eux à ceux qui tiennent leur place, voulant un chacun applaudir à son péché, & ne se laisser conduire à un seul amendement & réformation: que ceux de la nouvelle Religion ont pris plus de hardiesse de se manifester du temps du Règne du Roy présent, pour son bas aage, qu'ils n'avoient fait auparavant: ce que Dieu a permis, pour toujours nous travailler davantage, n'ayant rien fait de ce qu'il a voulu de nous pour nostre amendement, à quoy tout ce que nous voyons de calamitez & divisions, nous doit conduire, si nous ne sommes bien aveuglez. Ceux qui conseilleront au Roy de se mettre tout d'un costé, sont autant que s'ils luy disoient, qu'il print les armes pour faire combattre les membres pour les membres, à la ruine du corps, & voudrois bien sçavoir quels sont les Capitaines, Soldats & Gens de guerre que l'on voudroit bailler pour une telle exécution: & quelle feureté l'on se pourroit promettre en l'évenement: oultre qu'il n'y a personne qui ne confesse que la victoire ne sçauroit estre que dommageable, quelque part qu'elle peust choir. Celuy qui est esgal * contre les deux Parties, * s'y comporte sans passion, est celuy qui se propose & suit le meilleur chemin, & celuy qui n'empesche point qu'il ne faille punir les malfaiteurs. Messieurs, le Roy nostre Souverain Seigneur, vous a mandez pour prendre conseil & advis de vous, sur les troubles & divisions qui vous sont très-cognuës en ce Royaume. Dieu vous face la grace de luy donner advis, non selon la prudence humaine, mais selon la sagesse de Dieu. Car il est escrit: *dissipat Deus consilia Gentium*: c'est-à-dire, qu'il renverse le conseil de ceux qui ne sont guidez & conduitz par sa crainte & vérité, * mesmement menez par le discours de raison humaine. Dieu face aussi la grace au Roy de pouvoir favoriser eslire ce qui sera de meilleur, d'autant que *Deus judicium Regi dat*. Le Roy vous a choisis de toutes ses Cours de Parlement, & pouvez dire que vous avez esté esleus des esleus. Advisez de respondre à l'atente que le Roy a de vous, ou lieu que vous tenez, & à la Dignité de ceste Assemblée, guidans vos advis par la Parole de Dieu, & les esprouvant à la touche de la révérence de Nostre Seigneur Jesus-Christ: autrement vous ne offenseriez seulement le Roy, mais encores vous mesmes, d'autant que *malum consilium est consultori pessimum*. Or pour venir à la

* app. entre
* c.

* mais: *finis*
mens. MS.

1561.

* tous sexes &
âges MS.* des Assem-
blées MS.

* voulu MS.

* venu MS.

matiere, je vous feray discours du passé : vous cognoissiez le présent, & par-là pourrez mieux délibérer pour pourveoir à l'advenir. Vous sçavez les troubles qui travaillent * tous sexes, hommes & femmes, jeunes & vicils, & Nobles & roturiers, riches & pources, & en tous lieux non-seulement de ce Royaume, mais encores dans mesme Ville, mesme maison, & mesme liêt : pour lesquels appaiser, il vous souvient de l'Ordonnance qui fut faicte à *Amboise*, contenant l'abolition à tous ceux qui s'estoient rrouvez * assemblez : ce qui fut fair par très-grande raison, d'autant que le Roy sachant que le nombre en estoit grand, il ne * vouloit point leur donner occasion par desespoir de prendre ou retenir les armes : toutesfois, soit par defiance ou autrement, les rroubles ne cessoyent : à cause de quoy, par nouvelles Lettres despechées à *Remorantin*, le Roy rendit la cognoissance du crime d'Hérésies, aux (1) Prélats, & avec port d'armes, sous grandes peines : & en attribuant de ce la cognoissance aux Présidiaux. Toutesfois entendant que les Assemblées continuoient toujours du plus en plus, deffendit par Edict despesché à *Fontainebleau*, toutes Assemblées illicites, sur peine de la hart : avec prohibition de ne rechercher aucun en sa maison, & ne s'entre injurier : toutesfois cela ne fit encores cesser les Assemblées : & tomba l'on en débat sur l'interprétation de ce mot, *illicites* ; de sorte que les Juges tant subalternes que Souverains, envoyèrent vers le Roy pour en sçavoir l'interprétation. Par après fut fait une Assemblée à *Fontainebleau* de plusieurs Princes du Sang, Seigneurs du Conseil privé & Chevaliers de l'Ordre ; où en présence du Roi & de la *Reine sa mere*, fut conclud l'Assemblée des Estats de l'Eglise Gallicane. Depuis l'on commença d'assembler Forces, & mener Gens de guerre à *Orléans*. Vous sçavez quelle issue Dieu y a donné. Estant le Roy nostre Souverain Seigneur * devenu à la Couronne, à la requeste desdicts Estats, ont esté faites plusieurs grandes & belles Ordonnances concernans tant la Justice que la Religion, entant que la police le requiert. Et le Roy estant revenu de *Reims*, où il estoit allé pour estre sacré à la façon accoustumée, à *Paris*, en présence du Roy de *Navarre*, Princes du Sang, Gouverneurs & Seigneurs du privé Conseil, en sa

(1) . . . Prélats & conlu d'Eglise, & fut defenſe de ne s'assembler avec port d'armes, MS.

Cour

Cour de Parlement, mit en délibération ce qu'il veut maintenant estre proposé, & luy fut donné advis qui fut redigé * par exprès en forme d'Edict, & publié, de donner abolition générale de tout le passé, deffendre les Assemblées publiques, & aussi les privées, où l'on administroit les Sacremens en autre forme que l'on a accoustumé en l'Eglise Romaine; par où l'on voit que jusques ici on a tenté toutes les voyes qu'il a esté possible, tant douces que aspres. L'Assemblée des Evêques n'a peu apporter le fruiet que nous en désirions; & peut-on voir que les Ministres du Roy, lesquels plusieurs fausement calomnient, sont exemps de toute coulpe, ayans fait tout ce qui estoit en eux pour contenir le peuple en paix & tranquillité. Je sçay bien que l'on me dira que ces Edicts estoient beaux & saints, mais que la faute est qu'ils n'ont pas esté observez. Je me doute, Messieurs, que ceste objection ne tombe sur vos testes; d'autant que c'estoit aux Juges, & principalement à vous qui tenez le premier lieu, de les faire garder & observer. Peut-estre que vous me direz que vous n'avez pas la force & le pouvoir *, & peut-estre que vous direz vray. De ma part je cognois que ces choses ont esté conduites par l'Ordonnance & Jugement de Dieu, lequel est merueilleusement jaloux & envieux de son honneur & Service, & a accoustumé, lorsque nous sommes addonnez à tous vices, & avons abandonné son obéissance, user de semblables chastimens, pour nous réunir à son deu Service. Nous sçavons que lorsque ce différent commença, qui estoit en l'an cinq cens dix sept ou dix huit, l'on estoit en un siècle * plus corrompu & dépravé qu'il estoit possible: Rome pleine de vices, ce Royaume sous un Roy jeune, qui depuis a esté très-grand Prince, en toutes délices & voluptez. Le Roy Henry d'Angleterre estant lors en sa grande jeunesse, ne se conduisoit pas mieux. Toutesfois au lieu de nous amender & châtier, nous sommes endurcis davantage, & avons aussi veu que ce différent de la Religion a tousjours couru: car ayant commencé du temps du Roy François en bien peu de personnes, comme de (1) Barquin & autres, il est plus augmenté du temps du Roy Henry, & encores davantage à creu du temps du Roy François dernier, & à ceste heure est venu si très-avant, qu'il n'est possible de plus.

* par après MS.

* pour ce faire MS.

* la plus MS.

(1) Voyez le premier Volume de ce Recueil, pag. 591. & note 1.

1561.

Je sçay bien que l'on me dira que la connivence de laquelle on use, en est cause. Véritablement de ce temps, pour la jeunesse de nostre Roy, plusieurs sont plus prompts à soy manifester, qui se tiendroyent peut-estre cachez & couverts: mais Dieu qui a permis ces divisions, a aussi ordonné pour nostre Roy, un enfant, à nostre chastiment. Il y en a qui disent que le Roy se devoit monster estre d'un costé ou d'autre, & que par là l'on pourroit appaiser la division: qui est autant, en mon jugement, que dire que le Roy s'estant déclaré d'un costé, devoit assembler une armée, pour ruiner l'autre; chose qui est non-seulement répugnante au nom de Chrestien que nous portons, mais à toute humanité. Davantage, que nous pouvons-nous promettre de l'issue de la victoire, qui est en la main de Dieu? & encores, de quels Gens de guerre composerons-nous nostre armée? Tels que nous cuiderons estre de nostre costé, tant Capitaines que Soldats, seront peut-estre du Parti contraire. Et encores qu'ils soyent de mesme Religion que nous, je ne sçay comment l'on les pourroit faire combattre, quand ils verroyent de l'autre costé ou leurs peres, ou leurs fils, ou leurs freres, ou leurs femmes, ou leurs plus proches: & en oultre, la victoire de quelque costé qu'elle fust, ne pourroit estre que * dommageable tant aux vainqueurs qu'aux vaincus: tout ainsi que si les parties du corps se defaisoyent l'une l'autre. Paradvventure cela pourroit avoir lieu en une République: mais en un Royaume qui consiste en l'obéissance d'un seul, nous n'y pouvons endurer ces partialitez. Ce n'est pas donc le remède que nous cerchons; mais il est besoin de amender nos vies, & chercher de satisfaire à Dieu: regardons comment, & par quels personnages Dieu a desfendu son Eglise contre les anciennes Hérésies Arienne & autres: nous trouverons que ce a esté par un *Saint Ambroise*, *Chrysostome*, & *Saint Hilaire*: desquels faisant comparaison avec les Evêques de nostre temps, nous cognoistrions combien nostre Eglise est mal desfendue. Je n'ignore pas que l'on me opposera que je veux derechef mettre en délibération ce qui a esté ja proposé & décidé, tant par l'Assemblée des Evêques faite, à *Poissy*, que par l'advis de la Cour de Parlement, où estoient le *Roy de Navarre*, Princes, & autres. A quoy je responds, que je ne veux mettre en dispute les controverses de la

* *Colamineuse*,
estant domma-
geable

Religion, en appartenant le Jugement ausdits Gens d'Eglise, qui a esté traité à *Poissy* : mais seulement ce qui appartient à la pollice, pour contrenir le peuple en repos & tranquillité. Quand à l'Edict fait suivant l'avis de la Cour de Parlement de *Paris*, faut considérer qu'il y a deux sortes de Loix : aux unes l'on ne peut desroger sans contrarier aux Ordonnances de Dieu, & celles-là * demeurent inviolables, autrement seroit renvoyer Dieu à la garderobbe, pour un temps; & ne sçait-on s'il voudroit revenir quand on le recherchoit. Tous Estats & Républiques sont entretenues & conservées par l'observation des Loix, & le mespris & violation d'icelles, leur apporte ruine; lesquels se perdent ou tout à coup, ou avec longueur de temps & peu à peu. Tout à coup * est perdu, le Royaume de *Hongrie*, par l'invasion du Turc. Peu à peu se ruinent les Estats, * que l'on mesprise; aujourd'huy une Loy, demain l'autre; de sorte que à la fin l'Estat se trouve sans Loix, qui sont les fondemens des Républiques : & ainsi quand l'on oste tantost une tuille, tantost l'autre, à la fin la maison se ruine. De mesmes la continuation du mespris des Loix apporte éversion de l'Estat. Il y a d'autres Loix qui sont comme indifferentes, & despendent de la grace & bienfaict du Prince. Celles-là peuvent estre relaschées sans danger. D'ailleurs les Loix se abrogent souventesfois par un raisable consentement, comme ceste-ci laquelle a esté rejetée, de sorte que jamais n'a esté en usage. Davantage jaoit que en foy elle fust juste & raisonnable, si est-ce que l'expérience a monstré qu'elle estoit impossible; & à ceste heure je deschargeray les Juges de ce que je leur avois ainsi mis sus auparavant. Il ne faut considérer seulement si la Loy est juste en foy, mais si elle est convenable au temps & aux hommes pour lesquels elle est faite. Je me souviens que *Cicero* accusoit *Caton*, de ce que estant en un siècle si corrompu, néanmoins en ses opinions il estoit si droict & roide, comme s'il eust vescu en la République * du *Plato*. Il faut toujours considérer que la Loy soit proportionnée aux personnes, comme le soulier au pied. Ainsi cest Edict en foy est beau, & l'expérience a monstré qu'il estoit impossible : tout ainsi que les navires que *Démétrius* avoit fait bastir, * estoient beaux à voir, & y accouroit-on pour les regarder; mais * iacomodes à la navigation. L'on dira que l'on a mis en délibération plusieurs

* doivent demeurer MS.

* s'est perdu; de nostre mémoire MS.

* quant MS.

* de MS.

* de quinze à seize rames MS.

* incommodes & inutiles MS.

Hhhh ij

1561.

* cherchons
MS.

* nix MS.

* peut-être
Rebellion.

fois une mesme chose, pour à la fin obtenir ce que l'on désiroit ; mais il n'est pas ainsi : ains comme le malade, * cherche tous moyens de remède pour obvier à nos maux. Je dy cecy pour ce que plusieurs me pourroyent calomnier, comme ils font. Je leur diray comme dist un bon Evesque (du nom duquel il ne me souvient) qui avoit les cheveux & la barbe blanche comme moy , à quelques-uns qui m'edisoyent de luy , & dist, touchant sa barbe, *cum hac * liquefacta fuerit, lutum fiet*, (1) c'est-à-dire, que quand ils auroient changé, ils auroient peut-estre pis. Et ne pesons pas qu'il soit difficile d'y remédier ; ains j'oserois dire que nous ne feusmes jamais en meilleure commodité. Nous avons graces à Dieu paix avec nos voisins, & avons Dieu près de nous : car il approche de celuy qu'il afflige, & en nous travaillant ainsi, monstre qu'il a soing de nostre Salut. Combien de gens pensez-vous qui depuis ces troubles se sont amendez & corrigez de leur mauvaise vie ? J'en cognois plusieurs. Il y a des Gens d'Eglise qui oyans que l'on se plaignoit de leurs grandes richesses, ont apperceu le danger où ils estoient ; que l'on se plaignoit de leurs vies, ont laissé leurs concubines ; comme il est escript : *dedit eos Deus in derisionem Gentium, ut converterentur & salvi fiant*. A cause de quoy le Roy veut que luy donniez advis s'il permettra les Assemblées, ou non. Le Roy ne veut point que vous entriez en dispute quelle Opinion est la meilleure : car il n'est pas ici question de *constituenda Religione*, sed de *constituenda Republica* : & plusieurs peuvent estre *Cives*, qui non erunt *Christiani* : mesmes un Excommunié ne laisse pas d'estre Citoyen ; & peut-on vivre en repos avec ceux qui sont de diverses Opinions, comme nous voyons en une famille, où ceux qui sont des Catholiques, ne laissent pas de vivre en paix, & aimer ceux de la Religion nouvelle, comme l'on dir que *vitia uxoris aut sunt tollenda, aut toleranda*. S'il y a aussi quelque chose de particulier qui concerne les Provinces d'où vous estes, vous le pouvez faire entendre au Roy, & dire tous autres moyens que vous y considérerez estre commodes pour appaiser la * Religion. Mais je vous prie, considérant les affaires du Roy qui est empesché ailleurs, ne dire rien qui ne soit à propos, & tascher plustost à bien dire, que longuement & avec ornement.

(1) C'est à-dire, quand la neige sera fondue, il y aura de la boue [boue] aussi quand ils auront changé, il auront peut-être du pis.

F I N.

- (1) *Exhortation aux Princes & Seigneurs du Conseil privé du Roy, pour obvier aux séditions qui semblent nous menacer pour le fait de la Religion.*

MESSEIGNEURS, encore que je fois assuré qu'au subjeet que je me suis icy déterminé, je m'expose au mescontentement de plusieurs, estant chose mal-aisée en la diversité des Opinions qui courent aujourd'huy par la France, tenir tel frain & moyen en nos discours, que nous contentions un chacun : toutesfois puisque de vostre grace avez donné la Loy de parler à ceux qui pensent avoir quelque assurance de foy, je me suis ingéré de vous adresser ceste Exhortation, non point sous espérance de remuer en vous autres instincts de Religion, que ceux esquels chacun de vous tous estes particulièrement appelés, ni semblablement pour une Opinion qu'à tort j'aye imprimé de moy ; mais bien pour une grand' confiance que j'ay de vostre débonnairété, qui me donne certaine assurance que presterez l'œil ou l'oreille à ce discours, de mesme zèle que je le vous ay appresté : protestant user du pouvoir que vous nous donnez, non comme d'une licence estrenée, ains comme d'une liberté honneste, telle que le temps, vos présences, & le devoir de ma conscience me commandent.

En premier lieu, Messieurs, d'entrer icy sur le mérite des Religions, comme je voy avoir esté pratiqué par quelques-uns, il me semble que tant s'en faut que ce soit apporter remède à la maladie qui s'offre, que au contraire, c'est un rengregement & réverdissement de la playe. La comparaison des Religions du Romain & Protestant (j'ayme mieux choisir ces deux termes pour le présent, que d'user d'autres noms de pernicieuse conséquence) n'apporte autre commodité, sinon une picque taissible, dont sourdent les séditions, ausquelles nous voulons obvier. Tant y a, que de ma part je m'assure que combien qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'une Loy & qu'une Foy, combien que nous soyons partialisez en deux Sectes, & que de ces deux. Sectes je

Du mois de
Janvier.

[1] L'Auteur qui étoit apparemment un Particulier, a donné cette Pièce comme si c'étoit un Discours prononcé dans le Conseil extraordinaire tenu à St. Germain-en-Laye, le 17. de Janvier 1561. par un de ceux que le Roi y appella.

1561.

ſache n'y en avoir qu'une vraye , de laquelle j'eſpère un jour rendre bon compte devant le grand Examineur de nos cœurs ; toutesfois la vérité eſt qu'en ceſte partialité d'Opinions , nous tous tendons à un meſme but : & ores que le Romain ait en horreur le Proteſtant comme Hérétique, Schiſmatique, & déchue de ſa première créance ; & au contraire, que le Proteſtant déteſte le Romain , comme idolâtre, & abusé en la ſotte Foy de ces anceſtres ; ſi eſt-ce que tout tant que nous ſommes, aſpirons à la cognoiſſance , honneur & adoration d'un ſeul Dieu ; qui pour la rédemption de nos pechez ſe veſtit d'une chair humaine en ce pourpris terreſtre, & ſouffrit ceſte Mort & Paſſion, qui fut conſuſion aux Gentils, & aux Juifs, incrédulité : & ſe trouvera meſmement qu'en ceſte diverſité d'Opinions, ce grand Dieu conducteur de nos œuvres a operé devant nos yeux de grans & eſmerveillables effets, en faveur des uns & des autres : ſur leſquels aſſeoir argument pour l'une ou pour l'autre partie, c'eſt une témérité arrogante, & œuvre d'homme, qui veut rapporter les Jugemens éternels à ſon affection humaine : pour laquelle choſe avérer, qui eſt celui, je vous prie, qui n'ait veu ceſte grande Faction d'*Amboiſe* qui fut braſſée par quelques-uns contre ceux qui avoyent alors les affaires du Royaume en main ? tout eſtoit baſti de telle façon, qu'il ſembloit que les Cieux meſmes conduiſſent ceſt' entrepriſe à point nommé : & ne reſtoit plus que le jour de l'exécuter : l'exécution eſtoit proche, ſans que l'on s'en fuſt apperceu en France : & toutesfois en un inſtant, ceſte entrepriſe fut renverſée, & ainſi qu'un tourbillon, s'eſvanouit en néant. Ne voyez-vous en cela un grand Myſtere de Dieu pour le Parti des Romains ? Mais toute ceſte deſconvenue nous advint (me dira peut-eſtre quelcun de ceſte Faction) par la trahiſon d'un des nôtres. Mon ami, es-tu encores à ſavoir que Dieu fait ſouvent ſes miracles par l'entremiſe de nous ? Et toutesfois combien que lors Dieu ſe monſtra grandement favorable au Romain, ſi ne s'eſt-il point eſpargné en la faveur des Proteſtans. Et qu'ainſi ſoit, ſe verra que lors que ceux qui avoyent puisſance, s'eſtoient aigris en leur ruine, & qu'ils penſèrent les réduire au-deſſous de toutes leurs affaires, ce grand Dieu, quaſi d'un propos délibéré, les retira de ce monde, pour n'eſtre faite l'affliction qu'ils s'eſtoient propoſez de faire. Nous veîſmes le Roy *Henri* dreſſer pluſieurs deſſeins & projets de

grands supplices en sa pensée : nous veîmes par son commandement cinq ou six Conseillers de la Cour, réduits en une estroite prison, pour le faict de la Religion : nous le veîmes prendre tesmoignage de quelques Présidens, mesmes à l'encontre de leurs Compagnons, & les dispenser du Serment qu'ils avoyent à leur Compagnie ; & ce propre jour nous le veîmes (pleust-à-Dieu qu'il régnaît encor entre nous) navré d'un coup en l'œil, dont il perdit premièrement la veüe, puis la vie : voire, que tout ainsi que le dixième de Juin il * commit en la Cour ce honteux opprobre que je ne veux point réciter : aussi le x. jour de Juillet ensuyvant, jour pour jour, il alla de vie à trespas. Ceste mort amortit moyennement l'appareil des grans feux. Toutesfois ceux qui succederent au maniment des affaires, après avoir asseuré leurs Estats, reprindrent ceste affaire en main, & se firent après luy successeurs de ceste grande violence. La rempeste courut adonc de telle sorte que les prisons regorgeoyent des povres gens qui estoient emprisonnez pour la Parole ; & rien ne leur estoit moins promis qu'une mort cruelle & honteuse. Entretiens la Faction de *Amboise* survint. La seule rumeur de ceste entreprinse intimida tellement le cœur des Seigneurs qui poursuivoient d'une telle opiniastrété l'affliction de ce pauvre peuple, qu'eux-mesmes par une estrange métamorphose, donnerent les premiers avis de luy ouvrir les prisons. Je ne veux pas pourtant taxer aucunement ces Seigneurs : je croy que tout ce qu'ils s'estoyent vouëz en la poursuyte des Protestans, ils ouvroyent selon les cours de leurs consciences : mais je dy seulement cecy pour monstrier comme Dieu transforma en un instant, & en moins d'un tour de main, leur conseil. Petit à petit ceste crainte qui avoit assiégé ces Seigneurs, se reconsolidâ en eux. Encor avoit Dieu endurey leurs cœurs, & vouloyent poursuyvre la vengeance de ceux que l'on pensoit fauteurs de ceste menée d'*Amboise*, si que tout ce qui se peut dextrement bastir par une humaine prudence, estoit employé en cecy : & le danger éminent sur le Chef de * l'un des premiers de nostre France. Ce néantmoins, tout ainsi qu'au sacrifice d'*Abraham*, aussi en moins de rien, Dieu regarda d'un œil de * piété son *Isaac*, & destourna de luy & d'une infinité d'autre peuple, le coup mortel qui les espioit. Que dis-je, qui les espioit ? Mais qui panchoit ja sur leur chef. Et toutesfois en la mort inopinée d'un seul jeune

* lorsqu'il fu
arriver prison-
niers plusieurs
Conseillers du
Parlement.

* Le Prince
de Condé.

* peut-estre :
piet.

1561.

Prince, furent tous ces grands conseils, toutes ces poursuites, ces extrémités de vengeances, bannies & exterminées de la France. Qui est donc celui si hébété, lequel discourant sur cecy, ne reconnoisse tous les effets sus mentionnez estre yssus de la main de Dieu? Et tels, qu'il n'y a point moins de miracle en iceux, que lors que palpablement on a veu ressusciter, de mort à vie un corps humain. Quoy donc? nous fault-il pour le bien & grace que ceux-cy ont receu de Dieu, inférer quelque chose au préjudice des autres? Non vrayement. Pour autant que tout ainsi que ceux-cy eschapperent miraculeusement des tormens qui leurs estoient ja ouverts, les autres d'une mesme & semblable main se garantirent de l'embusche qui leur estoit dressée à *Amboise*: & à laquelle ils eussent mal-aisément pourveu (tant estoient les choses accortement conduites) si Dieu ni eust besongné de sa puissance absolüe.

Grands & esmerveillables sont les Mistères de ce puissant Dieu, & tels que de les vouloir sonder par nos vains & oiseux discours, n'est autre chose, à bien dire, que à la façon des Géans représentez anciennement par les fables, vouloir pénétrer jusques au Ciel. Dieu eslargit indifféremment ses graces sur les bons & sur les mauvais: & ne nous a réservé aisément la liberté de juger qui est le bon ou le mauvais, d'autant qu'il est le seul Juge. Le Romain est miraculeusement évadé: le Protestant par trois fois est revenu sur ses pieds, malgré toute puissance humaine. Que pouvons-nous donc tirer de cecy? Certainement sans approfondir autrement les matières de Religion, il est certain que en ceste diversité d'Opinions, Dieu ne nous a abandonné: ains nous a baillé plusieurs advertissemens oculaires quec'est son vouloir, & luy plaist, que sans attenter sur les vies des uns ou des autres, nous vivions tous en repos de nos consciences, & en la Loy, sous laquelle nous estimons estre appelez. Ce sont les advis, ce sont les admonestemens qu'il nous donne: dont je veux faire à présent mon profit, pour les vous réduire en mémoire, & à fin que les pratiquiez: non pas, Messieurs, que j'approuve toutes ces deux Sectes ensemble, ja à Dieu ne plaise, qu'une si damnée opinion trouve jamais lieu en mateste. Je sçay selon ma conscience celle qui doit prévaloir: je ne suis point en ce lieu pour en rendre raison: quelque jour s'il plaist à mon Dieu, je vous en dresseray un estat: mais cependant, puis que nous
sommes

ſommes icy aſſemblez pour obvier aux tumultes qui ſemblent nous talonner, je ne veux, que le moins qu'il me ſera poſſible, m'eſtendre au déſavantage des uns, pour advantager les autres; ains enten quand à préſent, péſer d'une meſme balance la conſcience de chacun, laiſſant le demeurant au Jugement de celui qui ſeu! cognoiſt l'eſcrein de nos penſées. Or pour pacifier tous ces troubles, puisſque par les exemples ſuſdits nous avons quelques avis de la volonté du Seigneur, qui ne veut que l'on procéde par ſac ou mortelle fureur contre les uns n'y contre les autres, il n'y a point de moyen plus prompt & expéditif, que de permettre en voſtre République deux Eglises: l'une des Romains, & l'autre des Proteſtans. Je ne doute point que à ceſte parole quelques-uns d'entre vous ſe trouveront un peu picquez: car ceſte propoſition n'eſt de petite conſéquence: & me diront: comment? En un conſiſt d'opinions, meſmement de Religion, qui fait les plus grandes opérations en nos eſprits, ſe pourra-il bonnement faire qu'un Peuple François de longue main habitué en une Police Eccléſiaſtique, ſouffre ſans tumulte au milieu de ſoy une Religion nouvelle? Meſſeigneurs, entendez je vous prie, mes raiſons. Je ſouſtien qu'il ſe peut faire, puisſqu'il a eſté fait ailleurs. Je ſouſtien que les affaires de France ſont diſpoſées en tel eſtat, qu'il eſt néceſſaire de le faire. Je ſouſtien que quand vous le permettrez, vous ne ferez aucun tort à la Couronne de noſtre Roy.

Pour la néceſſité, je vous en appelle à teſmoins, & ne veux autre teſmoignage que celui de vos conſciences. Toutesſois pour la détermination de ceci, où il convient qu'accordiez qu'ils ſoyent ſupprimez & anéantis de tous points, ou bien que ils vivent entre nous librement. Leur ſuppreſſion ne peut-eſtre que par banniſſement, ou par mort: au regard du premier, il eſt mal-aiſé que la crainte d'un banniſſement banniſſe d'eux leurs opinions. Et ſi vous me dites que vous permettrez à chacun de ſe deſſaire de ſes biens, & chercher demeure nouvelle autre part que dedans l'enceinte du Royaume, c'eſt en vain: le remords de leur Patrie, la ſuitte de leur famille, la commodité de leurs biens, * la meſ-vente de leurs poſſeſſions, s'ils vouloyent pour ceſte occaſion ſ'en deſſaire, ſont obſtacles aſſez ſuffiſans pour les deſtourner de ſe pourchaffer autre réſidence que celle qui leur eſt naturelle: & au reſte, ſi voſtre Edict ſortiroit à effect, &

* la vente à vil prix.

1561.

* ce mot signifie app. puis-
sance.

* *Campagne*

que chacun y obéist, vous rendriez vostre France toute désolée & déserte de la plus grande partie, voire des gens de grande marque & qualité, & des premiers de tous Estats. De les vouloir ranger par mort, si c'est par forme de Justice, & pour en prendre une punition exemplaire, vous avez veu depuis la Paix dernière, les feux, les eaux, & les armes ravager pour cest effect au dommage de quelques particuliers : mais quel bien a apporté tout ceci ? Une étincelle, voire un brasier en leurs esprits, une soif & désir d'estre abruvez de la cognoissance de Dieu, & une fortification en leurs ames : tellement que la mort de l'un a esté renouvellement de vie à cent autres. Si vous en voulez vuidier pais sans figure de procès, voyez, j'vous supplie, quelle guerre & combustion vous mettez parmi la France : voyez quel tort vous ferez aux povres subjects, lesquels à peine respirent de l'oppression des longues guerres passées, quand de nouveau vous les exposez à la mangerie & discrétion d'une Gendarmerie affamée : je m'en rapporte seulement au povre pais de la *Beaufse*, qui sçait à quoy s'en tenir par le voyage d'*Orléans*. Et toutesfois posons le cas que toutes choses fussent conduites d'une main si attrempée, que le païs en vesquist franc & libre des vexations du Gendarme, estimez-vous pour cela venir à chef de tant d'hommes qui ne sont point de petite estoffe ? Car la vérité est, que les Protestans surpassent les Romains en * pésanteur, sinon en nombre ; estimez-vous, di-je, venir à chef de tant de braves gens, sans qu'il y ait quelque escheq de vostre costé, comme du leur ? Et bien qu'enfin de jeu vous emportiez la partie (chose toutesfois dont vous ne vous devez indubitablement assurer) & que vous les ruiniez rez pieds rez terre, si vous faut-il estimer que ceste boucherie ne peut-estre sans faire grand carnage des vostres : tellement que pour fin de compte, la victoire demeurera vostre ; mais, une victoire embellie de la despouille de vous-mêmes : vous demeurerez Maistres de la * *Champagne*, mais une *Champagne* desnuee de gens ; & rendrez vostre Roy despourveu de subjects, & proye à son ennemi, s'il intervenoit en tiers pied : afin que outre ceci je n'adjouste ce qu'il vous faut pourtant pèser, qu'il n'est de petite conséquence en ce bas aage du Roy, de mettre la force du Royaume entre les mains d'un Capitaine. Et certes, aussi est-ce la vérité, pour me résoudre, que les choses sont arrivées à tel point, que nous ne sçaurions

ruiner les Protestans, sans nostre générale ruine ; veu leur grand nombre & quantité. Tout ainsi comme au corps humain, lors que quelque membre est pourri, il le faut desmembrer de bonne heure avant qu'il ait jetté son mal plus haut ; mais quand il a pénétré jusques aux parties nobles de nous, de le vouloir couper, c'est en bon langage François, en cuidant oster la partie * istioménée, tuer & amortir celle qui n'estoit encores offensée. Aussi les sages du monde sont d'avis, que sur le premier abord des nouvelles Opinions, il leur faut couper toute broche, par feux, par glaives & par mort : c'est assavoir, lorsque encor le nombre est petit. Ceste reigle est toute contraire quand les choses sont arrivées au point & nombre excessif tel que nous le voyons maintenant : voire que, non sans grande cause, on a longuement & beaucoup révoqué en doute, si un Hérétique formé & qui discorde totalement des principes de nostre Christianisme, devoit estre exposé à mort. *Priscilian* autrefois donna vogue à une Hérésie qui depuis print son nom de luy : cestuy-ci confondoit les Personnes de ceste haute & révéree Trinité : avoit la chair en horreur comme immonde : permettoit en son Eveché les divorces, par le seul consentement de l'un des mariez, sans plus : & plusieurs autres telles erreurs, auxquelles il avoit séduit une grande suite de gens. Il fut premièrement réprouvé en un Concile de *Rome* ; & depuis, en une Synode de *Bordeaux*, déclaré Hérétique par *S. Martin*, & plusieurs autres grands Personnages : *Itache* & *Ursat* Evêques, esmeus, se leur sembloit, de zèle, se constituent accusateurs de luy devant *Maxime* lors Empereur : à leur dénonciation, il est exposé au supplice : trois ou quatre mille personnes de la Sequelle de luy, sont aussi condamnées à la mort. *Sigebert* Religieux de l'Ordre de *S. Benoist* est Autheur, que ce grand *S. Martin* & plusieurs de ses freres qui avoyent déclaré toute ceste Secte Hérétique, excommunièrent néanmoins de l'Eglise *Itache* & tous ses consors : de maniere que tout ainsi que les Sectateurs de *Priscilian* estoient appelez *Priscilianistes*, aussi de là en avant d'*Itache*, furent nommez *Itachiens* comme Hérétiques, ceux qui de l'opinion d'*Itache* estoient d'avis de faire mourir les hommes qui estoient abusez en leur Foy. Mais qu'advint-il de ceci ? L'horreur de cest excommuniement fit surseoir pour lors la mort de tous les condamnés qui estoient en l'arrest de prison : l'Empe-

* ulcer. &
pourri.

1561.

* ce mot est
inutile.

reur favorisant à *Itache & Ursat*, sollicite *S. Martin* par plusieurs iteratifs & exprès commandemens, qu'il communie avec eux : *S. Martin* refuse à ce faire ; & ne peust onc l'Empereur obtenir ceste communion, jusqu'à ce qu'il eust eslargi & pardonné à ce povre peuple, duquel ce saint homme espiroit quelque jour la réduction. Aussi estoit-ce une chose incognue à tous nos ancestres Chrestiens, de punir un de leurs freres à mort, encor qu'il forvoyast en quelques articles de nostre Foy : & le premier qui * est en cest endroit se desborda, & donna les inventions de ces feux, fut *Dominique*, Autheur de l'un des quatre Ordres des Mendians : en commémoration dequoy tousjours depuis l'Inquisition de la Foy a esté réservée à ses Ministres. Et certes, non sans grande raison, trouve-l'on dedans sa Légende que lorsque sa mere estoit prestre d'accoucher de luy, elle songea enfanter un grand chien qui portoit un brandon de feu dans sa gueule : car ce brandon c'estoyent les feux desquels ont depuis esté jusqu'à nous, réduits en cendre une infinité de povres gens : si bien ou mal, Dieu le cognoist. Parquoy pour me recueillir, il faut que vous me confessiez qu'il est de nécessité que les Protestans qui sont unis aux premiers fondeurs de la Foy avecques les Romains, vivent sains & sauves entre nous, & sans sentir aucun dommage ni en leur corps ni en leurs biens, non-seulement par un discours venant de la sagesse du monde, qui n'est que follie envers Dieu, mais aussi de l'opinion de ceux, lesquels il faut eroire pour la sainteté de leurs mœurs, avoir eu quelque communication des secrets de Dieu.

Or m'ottroyant leur vie saine & sauve entre nous, il faut que d'une mesme suite vous m'accordiez qu'il est de besoin, ou que par bons & saints enhortemens, ils soyent réduits au sein de l'Eglise Romaine : ou bien qu'ils vivent à leur guise. Le premier est fort difficile, que je ne die, impossible : comme ainsi soit que ceste réduction ne se puisse bonnement faire, sans tollir aux Prélats les biens desquels ils sont affriandez, & pour lesquels quelques-uns combattent plus, que pour la Foy. Voire qu'encor que vous faciez ouverture ou d'un Concile Général ou National, si n'en atren-je point bonne issue, tant pour ce que les Prélats, Evêques & Abbez, sont destinez pour y présider, ausquels néanmoins on prétend faire par ce Concile le procès : de sorte qu'ils seront & Juges & Parties : que aussi parce qu'il

est mal-aisé que par la détermination d'un Concile, le vray Protestant puisse estre empesché de reconnoistre son Créateur en la façon qui ~~est~~ imprimé en son cerveau, & le vray Romain ne pense en cas semblable de sa Foy, ce qu'il en a appris de ses peres : car les Conciles operent en nous seulement quand nous sommes accordans de maximes, & qu'il est sans plus question de réformer ou les abus, ou bien les cérémonies. Les Ariens quelquefois se trouverent en nombre autant & plus effrené que ceux-ci. Leur Opinion fut condamnée avec grand & magnifique appareil en ce tant célèbre & solennel Concile de *Nicé* ; toutes-fois laisserent-ils pour cela de s'accroistre & multiplier en grand nombre ? Nenni. Qui doncques les mina ? Le temps seul, & non les Conciles. Aussi est-ce la Prophétie de ce gentil *Gama-liel* : si leur Opinion est de Dieu, il faut que elle se perpétue, & tous les obstacles humains n'y peuvent donner empeschement : si elle procède du Diable, il faut qu'elle apostume, & se creve de soy-mesme sans autre main de barbier. Non pourtant que je ne loue grandement le Concile que vous proposez, moyennant que les suffrages de tous y soyent libres & receus : mais attendant la détermination d'iceluy, faut conclure que puisque la mort des Protestans doit estre effacée de nos discours, puisque la réduction en est difficile, parce qu'ils ont argument merveilleusement poignans pour le soustenement de leur Cause, qu'il faut, qu'il faut que l'on leur permette d'adorer Dieu entr'eux & en leurs Eglises, selon leurs instincts & dévotion, tout ainssi qu'il est permis aux Romains, à leur mode, de servir à Dieu dans leurs Temples.

Je ne doute point que la plupart de vous (Messieurs) me ramenera ici en jeu l'ancienne possession de la Religion Romaine, pour monstrier que devez tenir la main à ce Parti : mais les Protestans vous respondent que ces longues possessions n'ont point cours en matiere de Religions réformées, & que cest argument ayant lieu, c'est une planche pour nourrir les infidèles, *Juifs & Turcs* en leur mescreance ancienne. Et si peut-estre vous me dites qu'il n'est pas à présumer que Dieu nous ait par le passé de tant oublié que de nous ensevelir en perpétuelles ténèbres, & qu'il faut bien que quelquefois les Chrestiens aient esté illuminez des rayons de sa vérité, ils vous respondent, que ceste chose est véritable, mais que depuis que les Papes se sont autho-

rifé par dessus tous autres Evêques, ils ont tant altéré l'Evangile, qu'ils n'en ont laissé que le masque. Et de ce se rapportent mesmement à tous les eschantillons de leurs Constitutions Décrétales, entre lesquelles ils soustiennent y en avoir bien peu qui à l'ouverture du Livre, ne contiennent quelque blasphème, sous prétexte d'aucuns passages de la S. Escriptrue, laquelle ils n'ont crainct de dépraver, moyennant qu'ils la tiraissent à leur profit & advantage. Je ne veux pas soustenir que leur Opinion soit vraye: car j'ay presté dès l'entrée, de n'enfoncer le faict de la Religion: mais je puis dire, & le dirois librement en pleine face de Sorbonne, que ce grand Pontife que les Romains ont exalté sur leur Eglise, est le Chef & premiere source de toutes les Hérésies qui sont survenues depuis trois cens ans en çà: car les Dispenses qu'il a inventées des Commandes, de l'age, de la non-résidence, de la pluralité des Bénéfices, a esté cause que les Eglises se sont trouvées desgarnies de leurs vrais Ministres. Au moyen dequoy il les a convenu gouverner par Prestres fermiers, qui n'ont esté tant souscieux d'instruire & bien enseigner leurs brebis, qu'à les tondre, pour payer le

* *prix* * sort de leurs fermes; qui a fait, qu'en ce défaut un chacun se voulant fonder sur les Livres pour entendre la résolution de sa Foy, a forgé des particulieres Opinions selon les humeurs de sa teste, dont sont survenues les Hérésies à la longue, si aucunes se sont rencontrées. Aussi les quatre Mendians mesmes, autre sorte de gens peu approuvez en route République bien ordonnée, & que nos anciens ne receurent onc qu'avec grand difficulté, comme l'on void par les œuvres de *Guillaume de S. Amour*, & * d'*Alcman*, lesquelles sont encores aujourd'huy en la Sorbonne, les quatre Mendians, di-je, voyans les défauts de tous les Curez, du temps du Roy *Charles VI.* obtindrent Bulles par lesquelles le Pape leur ottroyoit de prendre & toucher les Dismes, comme satisfaisans au devoir qui estoit obmis par les vrais Ministres: non toutesfois cognoissant ce mesme Pape, luy seul estre souche & tige de tout ce mal. Aussi qui remarquera le temps qu'il commença à s'agrandir, & prendre la prérogative d'unique & Souverain en l'Eglise, qui fut sous l'Empire de *Phocas*, trouvera qu'en ce mesme aage*, c'est-à-dire, sous *Heraclie* successeur de *Phocas*, (je ne sçay, si par un certain pronostic de malheur) *Mahomet* ce pernicieux Pro-

* Il faut app.
corriger: d'*Al-*
main.

phète commença à semer ses zizanies : tellement que du même temps que *Mahomet* planta sa grandeur au Levant, le Pape commença de lever la croix au Ponnant.

A quel propos donc tout cecy ? Non certainement pour entrer en cognoissance de cause, d'autant que je n'enten maintenant me formaliser ni pour les uns ni pour les autres, mais pour rémonstrer que les Protestans ne sont point du tout sans raison de réquerir une Eglise, veu que celle des Romains depuis le chef jusques aux pieds, semble je ne sçay comment dépravée. Pour n'entrer cependant au fond de leurs raisons, car celle-cy ne touche que l'escorce & superficie, & pour autant, Messieurs, que je suis seur qu'il en y a quelques-uns entre vous qui n'approuvent pas deux Eglises, & n'approuvent pas aussi les feux, ains veulent seulement endurer les Protestans par connivence, leurs permettant vivre librement entre nous, leur défendans néanmoins toutes Assemblées : encor que ceste opinion semble estre de quelque mérite, si apporte-elle de grandes incommoditez, voire impossibilitéz avec soy, d'autant que nostre Religion Chrestienne a les Sacremens de la Cène & du Baptême, que l'on ne peut célébrer sans la Congrégation de fidèles ; & toutesfois sans la célébration d'iceux, c'est se rendre de tout point Ethnique. Et à fin que ceste opinion se digere encor mieux, voyez de grace, en quel inconvenient nous tombons par ceste simple souffrance : je deteste d'assister à la Messe : j'abhorre de recevoir Communion de la main d'un Prestre, que je ne puis recognoistre pour mon légitime Pasteur : je tien pour Idoles toutes ces superficies de * prierres entaillées sous la représentation des Saints : vous me permettez d'un costé de m'en abstenir, mais d'un autre vous ne voulez que je me représente en l'Eglise & Assemblée où je veux adorer mon Dieu. Qui me mariera cependant ? Qui baptizera mes enfans ? Brief, qui me communiera ? Voulez-vous sçavoir qu'opérera à la longue cecy en moy ? Un contemnement & mespris tant de la Loy Romaine, que j'abhorre dès ma jeunesse, que de la propre Foy à laquelle je m'estois voué. Et ainsi au lieu d'adorer mon Dieu, mon Créateur, mon Seigneur, de cœur, de pensée & de sincère dévotion, je commenceray par une non-chalance d'extravaguer en mes discours, me submergeant au gouffre & abysme d'un atheïsme, qui n'apporte que voleries, pilleries, contemnement du Roy,

* app. pierre

& de vous tous , & (à peu dire) entreprises hazardeuses contre le Magistrat ; toutes lesquelles choses vous ne verrez point advenir de la part d'un homme qui aura sa Religion en quelque recommandation. Ainsi par ceste opinion de souffrance, ou vous nuysez grandement à toute vostre République , ou bien souffrans les Protestans entre vous, il faut que vous leur permettiez de vivre en la crainte de Dieu par les saintes exhortations de leurs Ministres.

Je sçay bien que la plus grande partie de vous favorise le Parti de *Romme* par esprit politique, comme estant ceste Loy, celle-là en laquelle la France est nourrie de tout temps & ancienteté, & que la reigle commune court, que la mutation des Religions apporte quand & soy un renouvellement de Couronne : je vous supplie, Messieurs, dites-moy, quand ce bon Empereur *Nerva* entre les *Romains* défendit par Edict général toutes perquisitions sur la vie & sur la Religion de chacun, en offensa-il pour cela en aucune façon sa Grandeur ? Quant *Alexandre Severe*, cest autre grand Empereur tant récommandé par les Histoires, permit, luy qui estoit Ethnique, que les Chrestiens eussent un Temple dans *Rome*, Ville capitale de son Empire, apporta-il pour cela quelque altération ou décroist à son autorité souveraine ? Au contraire, qui moyenna ce tiltre de Grand à *Constantin*, sinon que contre la reigle de ses devanciers, la plus grand' partie desquels s'estoyent vouëz à la ruine des Chrestiens, luy premier autorisa publiquement leur Eglise, & permit que tout ainsi que les Ethniques & Payens avoyent leurs Temple, aussi ceux-ci eussent lieux certains & déterminez pour faire leurs Assemblées ? Quoy faisant, il assopit une infinité de querelles qui vogoyent parmi le peuple, rendit son Empire paisible, & par le moyen de ceste générale concorde, prospéra en autorité & accroissement de tout heur. Il ne faut point aller chercher les exemples loingtains ou estranges, lorsque les *François* envahirent les *Gaulles*. Combien qu'ils pensassent estre bien fondez en leur adoration ancienne de leurs Juppins & Appolins, sur lesquels ils asseoyent le fondement de leur créance : & que le *Gaulois* ce fut affranchi de la subjection du Diable par le S. Baptême : proposerent-ils toutesfois à mesure qu'ils * vaiqueront, vivre d'une mesme Loy avec eux ? vous n'en trouverez chose aucune : mais on trouvera que dedans ceste région sous la domination

* app. vainquirent,

mination de trois Rois, & quelque temps sous le quatrième, le *François* victorieux vivoit en son idolâtrie, & le *Gaulois* assujecti observoit les cérémonies esquelles il avoit esté nourri & institué. Ce grand Turc à présent Empereur de *Constantinople*, & de quinze ou seize contrées aussi amples que nostre France, a-il empiré ses Estats, luy ni ses Prédécesseurs, pour mettre en une mesme Ville trois diverses humeurs de Religions ? Non, mon Messieurs ; mais au rebours, il a augmenté sa Grandeur. Et si à mesure que ces Othomans amplifioyent leurs victoires, ils eussent voulu estreindre & forcer leurs sujets d'entrer en leur Loy Mahumétique, ils eussent travaillé en vain, & induit leurs peuples à mille imaginacions de révoltes, ou bien déserté leur pays, & rendu leurs victoires oyseuses. Parquoy c'est un abus d'estimer que par le moyen de deux Sectes permises en un mesme Royaume, l'estat de la Couronne de France s'en ressent, ni que la Grandeur de nostre Roy en diminue en façon quelconque. Car ce que l'on dit que la Religion est le seul retenail du peuple pour le contenir en devoir, ne s'entend pas qu'il y ait tousjours une Religion générale fondée en mesmes cérémonies : mais il suffit que le peuple (combien que sous diverses maximes) ait néanmoins une générale & conforme appréhension de la crainte Divine, & terreur du Jugement de la vie seconde en teste. Aussi afin que nous ne digérons cruement une proposition qui court par la bouche de tous, que les mutations de Religions apportent changement de Police : ceste proposition véritablement a bien quelque apparence de vérité : mais toutesfois savez-vous comment ? Pendant que nous tous voulons vivre & mourir en la Religion de nos peres (le menu peuple pour autant qu'il a esté institué en ceste façon dès son enfance : ceux qui pensent estre plus sages, parce qu'ils craignent mutation) pendant, di-je, que la jalousie de la vieille Religion s'empreint dedans nos cerveaux, les autres plus curieux qui pensent estre par dessus nous abbruvez du miel du Saint-Esprit, veulent vivre en leur nouveau zèle. Et en ceste contrariété de l'un qui veut atteindre à son but, & de l'autre qui luy donne obstacle, il est impossible, veu qu'il n'y a chose qui transporte plus nos esprits que l'opinion de Religion, qu'on ne voye naistre plusieurs seditions ; desquelles puis après résultent les changemens que vous imaginez en vos discours. Et ainsi la Religion quant à soy n'ap-

Tome II.

Kkkk

1561.

porte point la mutation des Polices, ains seulement accessoirement : & lorsque le Magistrat s'abourte à une opiniastrété de soustenir une vielle, bon gré mal gré, contre une nouvelle Opinion. Que si les Rois se proposoyent en telles générales mutations de Religion, de permettre que chacun vesquist (sans impiété toutesfois & mesconnoissance de celuy qui souffrit Passion pour nous) selon la Foy en laquelle il pense estre appelé, certes les tumultes se banniroient, & n'y auroit par mesme moyen aucun changement de la puissance séculière. Voilà donc, à bref parler, les effets, & non autres, que produit une nouvelle Religion.

Vous voyez donc, Messieurs, une nécessité qui se présente en ceste Cause, & encor une nécessité non accompagnée de telles incommoditez en la Personne du Roy, comme le commun peuple estime. Quand au surplus, parce que je voy, que tous ceux qui empeschent la permission & effect de ces deux Eglises, se fondent principalement sur une incompatibilité des deux Sectes en mesme Ville, disans qu'en vain vous permettrez deux Eglises pour extirper les séditions, veu qu'elles en susciteront de plus grandes. A ceux-ci je respon, que si les mesmes remèdes ont esté practiquez en quelques Républiques bien ordonnées, & que par cest expédient mesme les anciens Chrestiens se soyent garantis de tumulte en pareils affaires, pourquoy ne pourrions nous endurer semblable Police en la France ? Vous sçavez les partialitez qui regnèrent 1100. ans y a, ou environ pour le hault point de nostre Foy, à la suscitation d'Arrius : plusieurs querelles, divorces, & homicides en survindrent. Quel moyen garderent les sages pour donner fin à ces oppressions & meschefs ? Non autre que de permettre en chaque Cité, double Eglise. Je ne veux point plus avant fouiller dedans nos enciennes Histoires : nous avons veu de nostre temps les *Sonisses* partializer en deux brigues, pour ceste Religion : quel recours ont-ils recherché plus à point que les deux Eglises qu'ils permirent, voire jusqu'aux petits Villages ? Je vous alléguerois * l'*Interim* d'*Allemagne*, si ce n'estoit que je suis seur que vous me mettez en teste les tumultes que depuis y advindrent : toutesfois si vous y prenez bien garde, & discourez tout ce remuement en vous, vous trouverez que ce fin renard d'Empereur (qui embrassoit sous l'ambition de sa devise plus que ne comprenoit l'Univers) usa

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 236. & note 1.

de l'occasion de ceste Religion par discours, & fut le boutefeu des tumultes par personnes interposées, pour puis après réduire l'*Allemagne* plus aisément à sa dévotion. Que nous apprend donc cest exemple ? Par aventure que deux Eglises sont causes des séditions ? Nenni : car nous avons vu le *Swisse* en avoir usé sans danger : nous voyons encores les *Juifs* vivre au milieu des Chrestiens en toutes les terres Papales, sans scandale : qui est néanmoins une Religion toute contrevenante à la nostre. Nous apprenons donc que lorsque le Magistrat pour nourrir son ambition & Grandeur, se monstre partial d'un costé, & que sous le masque de Religion, il fait factions, il fault que nous confessions tous que les séditions en adviennent, telles que nous veismes en *Allemagne* par les menées sourdes de *Charles*, telles, que jadis on voit s'élever entre les Chrestiens, en ce bigarrerment du Catholique & Arrien, lorsque les Princes Romains disloyoyent factieusement leurs pensées, telles que nous veismes quelquesfois contre les *Juifs* quand ils résidoient en la France, & que pour en tirer deniers, nos Rois laschoyent la bride au peuple à l'encontre d'eux. Mais quand le Prince tient le glaive nud entre deux, sans incliner çà ni là, sinon pour punir criminellement tous ceux qui donnent les premiers mouvemens aux tumultes, sans espargne de l'un ni de l'autre, il n'y a point de doute que les séditions ne s'ensuivent. Vivez chacun de vous religieusement en vostre Foy Chrestienne : révérez diversément & vos Prescheurs & vos Ministres. Mais si le Prescheur du Romain ou le Ministre du Protestant, sème paroles dans ses Presches, qui sonnent sédition, prenez-en punition si grieve, que le peuple intimidé apprenne à l'exemple de luy de n'estre d'oresnavant immodeste. Aussi quel besoin est-il qu'un Prescheur consume devant le menu populace deux heures de temps en invectives, laissant son Evangile à part : quel profit apporte cecy, sinon un revillement aux plus fols pour tumultuer, & aux sages une envie de sçavoir sur quoy se fondent les Protestans ? qui apporte quelquefois un changement d'Opinion, tout ainsi que nous avons vu depuis seze ou vingt ans en çà. *Paul Verger*, homme favorisé du Pape *Paul tiers*, lequel s'estant destiné à escrire contre *Luther*, se trouva tellement vaincu par les argumens d'iceluy, que tournant chance, luy-mesme devint Luthetien. Et vraiment le commun bruit est, je m'en rapporte à ce qui en.

K k k k ij

est, que la plupart des Prescheurs de France seroyent plustost dix Protestans, qu'ils n'en convertiroyent un à leur Foy : parce que tous leurs Preschemens ne sont confits qu'en invectives, esquelles ils usent d'argumens si foibles, & de si bas alloy, qu'il semble (ce dit-on) qu'ils soyent bien souvent prévaricateurs en leur Cause. Non que je vueille dire que la Religion Romaine n'ayt bien, peut-estre, dequoy se défendre : mais pour autant que telle maniere de Prescheurs qui sont bien peu nourris en la Lettre, scandalisent non-seulement leur prochain, mais la Religion mesme en laquelle ils font profession de prescher. Défendez donc estroitement telle maniere de Sermons, & faictes en sorte que chacun en son endroict, ou s'abstienne de prescher, ou se contienne dans les bornes de son Evangile, sans s'aigrir par extravagances. Vous mettez les Moines aux Chaires, Moines qui n'ont esté nourtis qu'en lieux sombres, qu'en lieux récluz, qu'en Cloistres & Monasteres : Moines qui ne discourroient jamais que sur un * *L'Escar*, ou autres Sophistes de tel calibre, & des ténèbres de leurs Escholles, les exposez tous frais esmoulus en la lumiere du Soleil. Ils crient, ils tempestent : ils foudroyent : ils meslent le Ciel & la terre, & pensent avoir fait un grand traict, quand avec une larme à l'œil, qu'ils ont à leur commandement, pour conclusion ils s'escrient : massacrez, massacrez : mettez à sac & à sang ceste nouvelle & détestable Religion, puisque le Magistrat n'y met ordre : pensans que la Foy Chrestienne se doive gagner ainsi qu'une Rectorie d'un Recteur d'Université, à coups de poings & de bastons : sans adviser ce que *David* tant favori de Dieu, aima mieux choisir une peste entre ses subjects, qu'une sédition ou tumulte. Le menu peuple cependant abbruvé de l'opinion qu'il a d'eux, s'enyvve de cholerie : & pour tout fruit de telles Prédications, rapporte seulement un esprit de vengeance, ne demandant autre ouverture qu'une premiere occasion pour saccager toutes les maisons de ceux que ils pensent Protestans, esperans nettoyer le pais d'une grande peste. Les meschans se mettent cependant de la partie : & presentent l'espaule à ces discours, sous intention de s'enrichir en ces tumultes, par la despouille d'autrui : & à brief parler, advenant une sédition, le bon & le mauvais, le Protestant & le Romain, seroyent indifféremment proye aux voleurs, meurtriers, ruffiens & vagabonds, qui n'espient que le point d'une

* Scot.

sédition intestine : vous-mêmes * en seriez exempts : car il n'y a jamais temps auquel le Magistrat perde sa voix & son crédit en une République, que lorsque les troubles & mutineries ont lieu. Ainsi, permettant d'user de telles Harangues, vous permettez, & que le Sceptre du Roy, & que l'autorité que vous avez sous son adveu, dépendent de la miséricorde & indiscretion d'un Moine. Estimez-vous que telle maniere de gens puisse jamais bien discourir que vaut une sédition, un tumulte, une guerre civile au milieu d'un peuple ? C'est à eux d'examiner par leurs Sermons en quelle maniere il faut révéler le hault Dieu ; mais ce n'est pas à eux de juger s'il faut prendre les armes, par faute de révéler Dieu en la façon qu'ils le présentent. Et à qui donc ? A vous seuls. Que la science soit en ceci de leur gibbier, & la prudence du vostre. C'estes-vous, qui leur devez dicter leur leçon en cest endroit, & leur enjoindre estroictement que tout ainsi que par le passé ils se sont amusez à esmouvoir le mutin populace au meurtre, ruine & désolation de ces povres Protestans qui ne leur demandent que paix : aussi ils apprennent désormais, & que leur proposition générale soit qu'il n'y a point de chose plus pernicieuse en une République, plus redoutable entre nous, plus défendue de Dieu, que les séditions populaires.

Qu'ils crient cela à haute voix : qu'ils le fassent résonner dans leurs Chaires : qu'ils en assaisonnent tous leurs Sermons : qu'ils l'impriment au cœur du peuple, & alors sans doute * aucune il les suivra à la trace.

Les Auteurs des séditions sont ordinairement les Prescheurs. Et lorsque *Jean Duc de Bourgogne*, qui avoit malheureusement meurtri le povre *Duc d'Orléans*, voulut captiver le cœur du peuple de *Paris*, pour soutenir sa querelle, il usa principalement de l'interposition des Prescheurs, dont sourdirent si grands tumultes, que la France en demoura l'espace de quarante ans désolée, ne voyant devant ses yeux qu'armes, qu'effrois, qu'une continuelle image de mort, de mal-heur, de povreté & d'afflictions.

Parquoy, Messieurs, tenez la main à ceci, commettez-y seulement gens d'eslite, qui ne soyent point tant nourris en ces ergoteries Scholastiques, comme est la commune de tous nos Prescheurs : commandez qu'ils tiennent leurs langues en bride :

Kkkk iij

1561.

* n'en

* cet endroit
parois corrom-
pu.

1561.

qu'ils reprennent & les erreurs & les abus par bonnes & vallables raisons; toutesfois que ce soit leur commun refrain, qu'il ne faut procéder par armes ni violence pour les corriger:

Que Dieu n'a jamais voulu réduire un 'homme à la cognoissance de luy par le gaige de sa vie: que les choses sont disposées à tel point, que sans nostre ruine nous ne pouvons prendre les armes pour cest effect; & si quelque seditieux Prescheur se trouve transgresser ces bornes, prenez - en punition exemple, punissans aigrement non seulement tous les infracteurs de ceste Loy; mais le premier qui mesdira, ou mesfera à son compagnon pour le faict de la Religion. Si ainsi le faites, soyez seurs que vous osterez tous moyens au peuple de s'esmouvoir.

* fouiller

Nous tous avons les yeux ficez en vous, & sous le clin de vos sourcils, chacun de nous se remue, assurez de ne prendre ne usurper point plus d'autorité que celle que nous recueillirons de vos façons extérieures. Si vous plaist unanimement vous liguier contre le premier qui sera source d'un tumulte, nous nous pouvons tous assurer; mais aussi, si plus favorisans à vos opinions particulieres, que à l'amour du bien public, vous vous laissez transporter à la merci de vos passions, & que le peuple se donne le moindre sentiment que vouliez porter le menton aux uns, pour * pettiller les autres aux pieds, il est seur que sous vostre appuy, la commune prendra argument de faire nouveaux troubles par la France. Vous m'objecterez en teste par aventure (car il semble que mon propos se puisse rétorquer aussi-bien contre moy comme pour moy) que puisque tout despend maintenant de vostre autorité & puissance, il vous sera aussi aisé d'obvier aux séditions, tenant la main à l'Eglise ancienne de Rome, comme permetrant deux Eglises. Si ainsi vous le pensez, vous vous forvoyez grandement. C'est autre chose d'empescher que selon l'instinct de ma conscience, je ne révère mon Dieu, & autre chose de empescher le cours d'une sédition. La premiere tire perpétuelle querelle avec soy, assavoir d'endurer plustost mille morts, mille peines & mille feux, que l'on n'y parvienne: comme estant le dernier & souverain période de toutes nos opérations. Et ceste-ci ne procède que d'une légereté populaire, laquelle tout ainsi qu'entreprise, se exécute furieusement, aussi est-elle de petite durée: & au contraire l'autre nourrit une conf-

tance qui nous aconsuyt jusques à la mort ; & encor jusques à une mort la plus cruelle & horrible que l'on puisse excogiter. Si tant d'extrêmes cruautés qui ont esté exercées , n'ont supprimé ceste Secte des Protestans, & qu'une seule punition * de *Beauvois* ait pacifié tous les troubles qui y estoient encommencez, sans qu'aucun du populace ait depuis osé entreprendre murinerie contre ceux qui à leur veu & sçeu vivent selon l'Eglise de *Généve*, que pouvez-vous apprendre de ceci, sinon que les effectz sont autres de combattre pour la salvation de son ame dont chacun porte le faix, & est tenu respondre en personne devant la Majesté de Dieu, que pour une folastre opinion fondée sur ce qu'on enfreint les Loix anciennes de nos Peres ? La premiere cause despends du fond de nous-mesmes ; & la seconde, d'une opinion accidentaire : au moyen dequoy ne faut que vous trouviez estrange, si pouvans remédier à un mal, la faculté vous défaut de donner ordre à l'autre par violence & interdiction, sans troubler vostre République. Afin que cependant (laissant un peu le général à l'escart) je ramene en mémoire la seurété de vos personnes, pour la conservation desquelles tous bons subjects ont intérêt, je ne souhaire point, Messieurs, qu'il vous advienne jamais mal (plustost m'envoye Dieu la mort, que je voye estre attenté aucun meschef encontre vous) je di sans plus, & profère ce que je crain advenir. Craignez-vous point qu'en ceste troupe jà par si longs jours persécutée, il ne y ait quelques *Sectaires*, & autres tels esprits hazardeux qui penseront faire sacrifices à Dieu, vengeans par la mort d'un seul ou de deux, le reste de leurs compagnons ? Ce n'est pas une chose qui soit seulement advenue en la personne d'un Président *Minard* (duquel je deplore la fortune, & ne sçay pour quelle raison il encourut ce désastre) mais les Empereurs & Grands Monarques s'en sont quelquefois ressentis. Et que ainsi soit, estimez-vous que *Julian* l'Apostat ce grand fleau des Chrestiens, mourust d'autre main que de celle d'un soldat Chrestien, lorsque inopinément il se trouva feru d'une Sagette au milieu de toute sa Gendarmerie ? Rien moins : pour laquelle cause mesmement par un taissible remord de sa conscience, il recogneut en mourant, despitant le Ciel & la terre, que le Galiléen avoit vaincu : voulant par ce Galiléen entendre nostre Sauveur Jesus-Christ. Si *Alexandre le Grand* faillit d'estre en ceste façon massacré devant la Ville de *Thauris* par

* du Tumulte
arrivé à Beau-
vais.

1561.

* Siege de

* Philippe-Auguste.

un soldat se prosternant à ses pieds, pour rédimer la véxation de son peuple : si *Ammurath* premier Roy de ce nom en *Turquie*, après avoir desconfit le Despote de *Servie & Bulgarie*, fut mis à mort en ceste maniere par un esclave de *Bulgarie*, qui feignoit de le salier : si entre nous un Roy * *Sigisbert*, environné de tous les siens, à la fuscitation d'une *Fridegonde*, fut meurtri par deux aventureux Gentilshommes, pour se racheter d'un long Siège qu'il avoit mis devant *Cambray*, ne devez-vous pas par ces miroirs, avoir quelque crainte de la part de ceux qui se verront si long-temps de vous assiégés ? Si ceux-là pour racheter la vie seulement des leurs, s'exposent à telles entreprises, desquelles ils n'attendoient pour guerdon qu'une mort cruelle & hideuse, que devez-vous espérer de ceux-ci qui pensent combattre & pour leurs vies & pour leurs ames ? Car encor que je sçache bien que Dieu défende l'effusion de sang pour la défense de sa Foy, encontre le Magistrat : si est-ce que la cholere apprint quelquesfois à *S. Pierre* de mettre la main aux armes, pour faire teste aux Ministres & Officiers de la Justice des *Juifs* ; venus pour saisir son Maître. L'instinct de la Religion fait de merveilleux efforts en nous, & réveille terribles tintouins en nos testes, comme vous pouvez appercevoir : quand ils ont plus cher voir convertir leurs corps en cendre pour soutenir la gloire de Dieu, que de le desnier devant vous. Nos anciens font récit qu'au voyage de *Jérusalem* y avoit au Levant une sorte de gens que l'on appelloit Assassins, & autrement Beduins, qui habitoient dans les espesses montagnes, vivans sous un Seigneur, que les nostres ne recognoissoient par autre nom, que sous celuy du vicil ou grand *De la Montagne*. Cestuy-ci sous l'imagination d'un Paradis de volupté qu'il leur avoit imprimé en la teste, gaigna ceste marque sur eux, qu'ils faisoient vœu solennel de massacrer tous les Princes qui contrevenoient à leur Secte : & certes, je trouve que nos Princes lorsqu'ils voyagerent outre-mer, ne se sentirent onc si affligés, que par ceste canaille de gens. Le Comte de *Tripoli* fut par eux traitreusement mis à mort ; & quelque entrejet de temps après, *Edoart d'Angleterre* par eux surpris, fut outragé dans sa propre chambre. * *Philippe le Conquérant* pour certains advertissemens qu'il eut des embusches qu'on luy dressoit en cest endroit, fut contraint de vider pais : & nostre bon *S. Loys* eschappa la secousse de ces paillards : qui ne craignoient meurtir un Prince

ou

ou grand Seigneur par trahison au milieu de ses sujets , pour la défense & protection de leur perverse Religion ; dont depuis s'est perpétué jusques à nous, le mot d'assassin , lorsque l'on commet meurtre , ou autre excez de guet-à-pens. Et vraiment si par les instructions des Prédicans & Ministres, ceste vengeance publique estoit aussi-bien soufflée en l'opinion de leur peuple ; comme il les enhorte du contraire, je ne sçay pas qu'il en seroit. L'on raconte ès Histoires modernes, qu'un nommé *Cola, Mantovan*, enseignant les Lettres humaines à la jeunesse de *Milan*, entre les principaux discours de ses Lectures, ne résponnoit d'autre chose que de rachetter une République de la servitude d'un Tyran (soit que par injure privée, ou par amitié du public il fut semé à ce faire) & que ceux par la main desquels une tyrannie estoit supprimée, estoient très-heureux en ce monde & en l'autre. Ce discours s'empraignit de telle façon dedans la teste de trois Gentilshommes de la * case des *Lampognanes*, * famille *Vismontes* & *Olgiaffes*, qu'estans parvenus en l'aage de maturité, ils se résolurent de mettre à exécution les enseignemens de leur Précepteur : & de fait, au milieu du Dôme & générale Eglise, en pleine assemblée du peuple, un jour de Feste S. Estienne, ils ne doutèrent de mettre à mort *Jean Galeas Duc de Milan*, encor qu'ils fussent assurez que mal-aisément eschapperoyent-ils de la fureur de ceux qui assistoyent autour de sa personne, pour la défendre. Que pourroit donc faire un Sermon souvent & par diverses fois réitéré, & fondé sur la Rédemption de l'oppression Chrestienne ?

Que ces exemples, Messieurs, opèrent quelque chose en vous, & sinon pour l'utilité du public, duquel néanmoins vous estes les premiers protecteurs, au moins pour la conservation de vos personnes privées : sondez & ruminez en vous en quel hazard vous vous exposez, continuans vos desseins en la ruine des Protestans, & ne leur permettant user des droicts & devoirs de leurs consciences. C'est la nature d'un chat, estant enclos en un destroit, coniller aux coups, & chercher toutes voyes de se garantir : mais quand il est pourchassé à outrance, & qu'il voit que tous les moyens de son évaison luy sont bouschez, adonc furieusement il se jette contre l'agresseur, & obtient de luy par ses griffes ce qu'il n'avoit peu obtenir par souplesse. Je ne suis point l'Advocat des Protestans : je suis un petit citoyen, révéran-

Dieu, & le craignant, qui me tient clos & couvert dans ma famille, prévoyant avant la main, la tempeste. Toute mon estude après Dieu, est de désirer le repos du public, l'entretienement de nostre Roy en sa Grandeur, & la conservation de vous tous en vos Estats, & honneurs. Pour Dieu, Messieurs, ne forcez à coups d'espées nos consciences. Nous sommes tous (& Romains & Protestans) Chrestiens, unis en un, par le Saint Sacrement de Baptême : nous tous révérons & adorons un mesme Dieu, sinon de mesme façon, pour le moins d'un aussi grand zèle : ayons & favorisons d'un mesme Commandement nostre prochain : obéissons volontairement à tous les Edicts humains de nostre Prince. Quelle occasion avez-vous de vous aigrir contre les uns, plus que contre les autres ? Car du demeurant je le remets au Jugement & détermination d'un Concile, si vous trouvez bon qu'il se face.

Souviens-vous des difficultez qui se sont jadis présentées entre les premiers Chrestiens, & mesmement pour l'observation de la Cène : car il ne nous fault pas estimer que ce point ait esté seulement ramené de ce temps en dispute. Nous apprenons de l'Histoire Ecclesiastique que sur l'advenement de l'Eglise, *Anicet* Evêque de Rome, & *Polycarpe*, lesquels ont depuis esté annobrez au Calendrier des Saints, en furent en grande contention : & combien que *Polycarpe* soutint qu'il se gouvernoit en cecy par les enseignemens qu'il avoit appris par la bouche de *S. Jean* son Maistre, & de plusieurs autres Apostres avec lesquels il avoit eu familiere conversation ; & au contraire, *Anicet* déclaraست vouloir vivre en la coustume qu'il tenoit de main en main de ses ancestres, & finalement demourassent tous deux fermes & constants en leurs opinions, si ne s'estimerent-ils toutesfois l'un l'autre réciproquement Hérétique ; mais tant que *Polycarpe* fut à Rome, il demoura en pacifique union & concorde avec *Anicet*, & *Anicet* avec *Polycarpe*. J'obmettrois les Egyptiens, lesquels encor qu'ils se trouvaissent differens sur le mesme Sacrement de la Cène, ne furent pourtant en horreur & abomination à tout le reste des Chrestiens. Souviens-vous encor, Messieurs, de *Victor* Evêque de Rome, lequel ayant exclus quelques Prélats de la Communion de l'Eglise, pour autant qu'ils discordeyent d'avec luy sur la cérémonie du Jeune, de la Commémoration des Pasques, & autres articles concernant la Religion Chrestienne, en fut repris très-aigrement par

ce bon personnage *S. Iremé* Evêque de *Lyon* ; & par tous les Prélats de *Gaule*, soutenus à l'encontre de *Vitor*, que bien souvent par la négligence de nous (qui pensons estre les mieux appris & advisez) sont corrompues & dépravées les choses qui avoyent esté sainement & sainctement introduites par la primitive Eglise : conséquemment qu'il ne falloit segreger aucuns du Corps de l'Eglise, pour quelques divetitez d'observances, lorsqu'ils se tienent mesmement uniformes & consonans aux principes généraux de nostre Foy & Créance.

Vous voyez le souz-aage de nostre Roy, les difficultez qui se présentent auparavant qu'il ait attainé aage d'entier commandement, les debtes immenses, desquelles il est environné. Ne nous mettez point en combustion par la France. Ne faites point que le povre subject innocent patisse pour le délinquant. Si tant est que vouliez arranger le Protestant au nombre de ceux qui délinquent, ne permettez qu'il soit dit à l'advenir que nostre petit Prince, à vostre instigation, dès son enfance, ait appris à souiller & ensanglanter ses mains au sang de son peuple qui ne désire autre chose que luy porter entiere obéissance & de son corps & de ses biens : se réservant seulement le devoir de son ame, à Dieu. Représentez-vous la Faction des Guelphes & * Gylbeliens, ruine de l'*Italie* : ressentez-vous de celle des Armegnacs & Bourguignons en ceste France, qui occasionna l'*Anglois* de s'impatronizer l'espace de dix-huit ans de la France. Pensez que l'Estranger est tous les jours aux escoutes, & n'espie que l'heure & le poinct qu'il voye les François bandez les uns contre les autres en armes. Si ces considérations ne vous esmeuvent, & que sous le prétexte de soutenir vostre opinion, vous vueillez venir à coups ruer, quelque chose que vous vous publiciez bons & loyaux vassaux du Roy, si est-ce que le premier qui se fera Conducteur de telles entreprises, donnera à penser à ceux qui jugent sainement des choses, qu'il aura prins ceste quérele en main, pour l'honneur de Dieu vraiment ; mais que son Dieu est une ambition particulière masquée du Nom de Dieu ; & qu'il veut sous le voile de Religion (comme ont fait plusieurs grans Seigneurs) piper & brouiller les cartes, pour se rendre paisible maistre du tapis ; voire qu'encor que pour un commencement vous conduisiez sans dissimulation, ains par zèle, ceste guerre, ce néantmoins une victoire * rapportée à vostre apoinct,

* *Gylbeliens* ;

* peut-estre : remporté

estant la Force de France par devers un, je ne sçay que je doy craindre en cela ; eu esgard au temps, à l'aage de nostre petit Roy, & à la confusion de ses debres. De plus grandes mutations sont advenues pour moindres occasions. Quand *Jules-César* entreprit la grande conquête des *Gaules*, il imaginoit seulement la vengeance de ceux d'*Autun* conféderez de la République Romaine : son dessein n'estoit pour lors autre que le profit de sa Patrie ; mais après que la fortune eut conduit ses entreprises à effect, & qu'il se veit avoir une grande partie des armes de *Rome* en sa main, il commença de bastir nouvelles imaginations au dommage de sa République, & de vouloir réduire sous sa seule dition & puissance, toute la Majesté du peuple. Je n'offense encor personne : car je n'apprehende point qu'aucun de vous ait jamais appréhendé tels discours au désavantage du Roy ; mais tant y a, que nous sommes hommes, & que l'ambition, selon les offres & concurrences, fait grande bresche en nos esprits. Vous suppliant néanmoins, Messieurs, recevoir, non point ces admonnestemens, ains ces très-humbles prières de moy, comme de la part de celuy qui a consacré son corps, ses biens & sa vie à la dévotion de son Prince : tout ainsi que je m'aiseure que sont indifféramment en une diversité de Religions, tant ceux qui se sont vouëz sous la puissance du Pape, que ceux qui s'en sont affranchis.

S. P. P. faciebat.

Fin du premier Volume des choses mémorables de nostre temps.

AU LECTEUR. CHRESTIEN.

TU as veu, Lecteur, par ce Mémoire, ou plustost par ce Livre de Pièces, la piteuse face de la France, à l'occasion des illégitimes Gouverneurs : néanmoins tu peux aussi cognoistre comment Dieu, suyvant ses promesses, est véritable, & garde son Eglise contre toutes les embuches de Satan, complots de ses ennemis, efforts des meschans. Nous avons finy ce présent Recueil à la mutinerie de S. Médard lez *Paris*, qui fut avant le sac & persécution de *Vassy*, faite par le *Duc de Guise*.

Nous te promettons bien-tost donner le second Volume, commençant par l'Edict de Janvier 1561. l'infraction duquel a amené en France, par la Conjuración du Trium-virad, ceste horrible peste de guerre civile, laquelle Dieu a appaisée par moyens desquels il n'est jamais desgarny, quand on s'attache à luy.

Demeure en la garde du Seigneur. Ainsi soit-il.

[1] SUPPLEMENT

pour le premier & le second Volume de ce Recueil.

* (2) *Articles sur lesquels le Procureur Général du Parlement de Paris, requiert que l'on interroge ceux qui ont trempé dans la Conspiration d'Amboise.*

Articles sur lesquels le Procureur Général du Roy, requiert estre interrogé.

PREMIEREMENT. Que les dits soient, particulièrement & à part, enquis de leurs eages, qualitez, vacations & domiciles.

Si par cy-devant, ilz ont fait Profession de Prédicans à Genève, & s'ilz y ont demeuré & résidé ; & encores à présent, s'ilz y sont résidens & demourans, envoie en ce Pais, par la Communauté de la Ville.

Si au commencement du mois de Janvier dernier & auparavant, ilz se trouverent à l'Assemblée qui fut faite à Lyon, pour faire les préparatifs de la Conspiration & Conjuration ; l'exécution de laquelle fut entreprise à Amboise, au mois de Mars dernier.

Qui estoient à ladite Assemblée, & les noms des principaulx Auteurs d'icelle.

Si auparavant & depuis ledit temps, le fait de la Conspiration fut communiqué à Genève, pour sçavoir & entendre si telle entreprise estoit raisonnable.

Interrogé, qu'il fut conclud & arresté ; & comme se nommoient les Prédicans à la conclusion de cest affaire.

Si pareillement ont assisté à autre Assemblée qui fut faite

(1) Différentes raisons ont empêché que les Pièces qui suivent n'ayent été placées à leur rang. Quelques unes ont été recouvrées trop tard ; & les autres qui auroient dû être au commencement du premier Volume de l'ancienne Edition des Mémoires de Condé, se sont trouvées vers la fin ; & il n'étoit plus tems de rectifier ce défaut, lorsque l'on s'en est aperçu.

Ces Pièces seront rangées dans leur ordre dans la Table Chronologique de toutes celles qui seront insérées dans ce Recueil.

(2) Imprimé sur la copie collationnée qui est dans le Vol. 311. des MSS. de Dupuy.

Voyez à la p. 310. du premier Vol. de ce Rec. l'Histoire du Tumulte d'Amboise.

1560.

au mois de Janvier dernier ; par laquelle fut résolu & conclud , que les Ministres de chacune Prêbende Eglise, souldoyroient & enveroient Gens la part où seroit le Roy, pour exécuter leur dite entreprise.

S'ilz ont pas esté présens à l'exécution & entreprinse, tant à *Amboise*, que ailleurs ; & s'ilz portèrent pas armes pour favoriser l'exécution de telle Conjurati^{on} ; & mesmes s'ilz estoient *2 Chevalerie.* pas Conducteurs de la * Chevalerye.

S'ilz avoient pas congnoissance d'un nommé (1) *La Regnoult*, & de *Ibri* (2) serviteur ; & si c'estoit le Conducteur de ceste entreprise.

S'ilz ont esté présens à autre conclusion qui fut prise d'eulx saisir & emparer de la Ville de *Lyon* ; & à ceste fin, envoyroient Gens & armes.

S'ilz sçavent que ceste entreprinse fut praticquée & négociée par ung Gentilhomme qui se faisoit nommer *Monfr. De Saint Cite*, lequel estoit Conducteur de toutes telles entreprises.

S'ilz sçavent qu'il fut conclud que telle entreprise se devoit exécuter au mois de Septembre ; auquel temps ilz attendoient secours de Chevalerie, qui devoit estre fournye par aucuns des freres consentans ladite Conspiration.

Si à la fin du mois de Février, ilz se transporterent pas vers quelques-uns des principaulx Auteurs de ladite Conspiration, pour conclure de la forme de l'exécution d'icelle entreprise, & fourniture de deniers, & finance nécessaire.

Si ladite exécution fut remise à quelque autre temps, pour opinion qu'ilz avoient que telle entreprise avoit esté descouverte.

S'ilz avoient intelligence avec aucunes Villes, lesquelles les devoient pourveoir de pouldres, Artilleries & munitions.

S'il y avoit Gens disposez & dispersez de la part & du costé de *Lyon*, jusques au nombre de quatre à cinq mil, pour mettre en la campagne, & favoriser ladite entreprise.

S'ilz ont pas esté, & depuis quel temps, à *Génève*, afin de trouver secours, tant d'hommes que d'argent, pour l'exécution de la Conspiration.

Si depuis la descouverte de toutes ces Conspirations sus-

(1) *La Renaudie*. Voy. le premier Vol. | (2) *Jean De La Bigne*. Voy. Ibid. pag. de ce Rec. pag. 332. note 11. | 324. & note 1.

dites, ilx ont pas faict autres Assemblées, & conspiré en icelles d'occir ceulx qui estoient contrarians à leurs entreprises.

S'ilz en ont faict occir plusieurs, pour la crainte qu'ilz avoient qu'ilz ne révélassent leurs entreprises.

S'ilz les ont déclairez excommuniez en toutes leurs dites Assemblées.

Collation a esté faicte sur l'Original estant en mes mains, par moy. Du Tillet.

(1) *Epistre envoyée à la Roynie-Mere du Roy, au commencement du Règne de Très-Chrestien Roy François second, en laquelle est sommairement respondu aux calomnies desquelles on a parcy-devant chargé malicieusement ceux qui sont profession de l'Evangile.*

MADAME. Cognoissans bien le désir que vous avez de voir le repos & la paix de ce Royaume, comme aussi avec vous nous la devons tous souhaïter, nous avons bien voulu, pour ne faillir au devoir de vrais & fideles serviteurs, vous escrire ce qui s'ensuit, concevans une bonne espérance que Dieu vous touchera le cœur, pour entendre le seul moyen pour parvenir à toute tranquillité, & éviter tant de troubles qui sont aujourd'huy, & se preparent contre ces pays; espérans aussi qu'après tant de sortes d'afflictions dont nous avons esté vexe si longtemps, nous trouverons en vous support & aide à l'encontre de tous nos ennemis: car cependant que les hommes se tiennent fermes en leurs persuasions, & se bouchent les yeux & les oreilles à toutes Rémonstrances, ce n'est point de merveilles s'ils se heurtent contre la vérité, & n'admettent aucune raison: mais si une fois ils viennent à despouiller toutes les opinions qui tenoient leurs cœurs saïsiz, pour entrer en cognoissance de cause, les voyra desja au point d'embrasser la vérité, pour autant que de sa nature elle est si claire, que aisément elle est discernée du mensonge, si on y prend garde.

Jusques à présent, Madame, nostre Cause a esté chargée de si grievés calomnies, qu'elle a esté jugée digne d'avoir toutes les Principautez de la terre pour adversaires, & d'estre poursuivie

(1) Il paroist par un endroit de cette Pièce, qu'elle a été faite depuis l'Edit de Riforme, donné au mois de May. 1560.

à feu & à sang : mais desja la ruze du Diable est descouverte à la plupart du monde , qui est de deffigurer en telle façon la Cause de l'Evangile , & de la rendre hydeuse , à fin qu'elle soit odieuse à un chacun : car nous avons esté chargez au commencement de paillardises ; & a couru le bruit long-temps, que nos Assemblées estoient pleines d'incestes énormes : mais on cognoist bien que c'estoit à tort que cela nous estoit imposé , & vous , Madame , avez peu entendre plusieurs fois par ceux qui y ont assisté , combien elles sont chastes & esloignées de ces ordures , & que rien n'est si estroitement gardé entre nous , que pudicité , & la procession de nos corps en sanctification & honneur.

Depuis peu de temps le Diable nous recharge d'un autre crime , & persuade aux hommes que nous sommes ennemis des Monarchies , n'ayans autre but que de rroubler tout le monde , de mettre un chascun hors de la subjection des Rois , de retenir les Tribus & Tailles ordinaires ; brief , que nous voulons jeter le Roy vostre Fils hors de son Siège , & luy arracher la Couronne que Dieu luy a donnée : mais si on veult juger comme il appartient , on trouvera que ce reproche est aussi peu vérirable que le premier : car on sçait en qu'elle révérence nous avons la Parole de Dieu , & que rien ne nous est si cher que l'obéissance d'icelle. Or veu qu'elle veult que nous rendions aux Princes tous devoirs & hommages qui luy sont deus , mettrions-nous tous les jours nos personnes au péril de la mort pour maintenir les autres points qui nous sont là commandez , & nous donner ceste licence d'oppugner le reste ?

On voit ce que nous confessons de l'obéissance des Magistrats en nostre Confession de Foy , laquelle a esté présentée au Roy vostre Fils , Madame , & laquelle nous vous envoyons encors présentement.

Et si on s'informe des Prédications qui se font journellement entre nous , on trouvera qu'elles ne sont employées à autre chose. Si on recherche les Procès de nos freres , qui sont venus entre les mains des Juges de ce Royaume , on cognoistra que pas un n'a esté , non seulement convaincu , mais non pas mesmes atteint de crime : & quant à nos Prières , vous en avez peu voir le formulaire , & cogneu que c'est la premiere chose que nous demandons à Dieu , que le bien & salut du Roy : bref , que nous sommes ceux qui avons combattu les Anabaptistes (qui renversent

renversent les Magistrats) & qui travaillons tous les jours à les chasser du Royaume.

Tout nostre désir est, servir premièrement au Seigneur, qui est le Roy des Rois, de rendre aussi toute obéissance aux Princes que Dieu par sa Providence a commis dessus nous, sachans que cela luy est agréable. Toutesfois, Madame, voylà ce qu'on a tousjours prétendu, pour trouver cause de mort en nous, & ce qui a fait que nous avons esté aussi persécutés jusques à présent.

Or combien que tant d'adversitez nous soyent bien grieves, & que la mort de nos freres, les poursuites qui se font contre nous, le ravissement de nos biens, soyent choses bien dures; toutesfois nous avons ceste assurance que nous ne sommes point travaillez pour aucun meffaiet; & à cela nostre bonne conscience donne quelque allégement aux maux qui touchent particulièrement nos personnes, sachans que la condition de l'Eglise est telle, & que Dieu par le chemin de la Croix nous veut appeler à son Royaulme, tellement que le plus grand desplaisir que nous ayons, c'est que nous voyons d'heure à autre l'ire de Dieu s'embranchant sur ce Royaulme, pour tant d'outrages qui sont faicts à ses Enfans.

Nous scavons les ruines des Monarchies n'estre venues d'autre part, que pour avoir employé leurs Forces à destruire l'Eglise de Dieu: & voyons les exemples de ceux qui ont perdu leur Couronne pour ceste mesme cause: & regardans puis après à l'estat des choses présentes, nous appercevons (à nostre grand regret) des enseignes de pareille vengeance sur la France, si l'ire de Dieu n'est appaisée; & gémissons incessamment pour voir tant de troubles, & les Princes estrangers s'aliéner petit à petit de nostre jeune Prince, duquel la conservation nous est plus chere que nostre propre vie.

Toutesfois, Madame, selon beaucoup de propos que nous entendons journellement touchant la paix & repos des serveurs de Dieu, qu'à grande instance on a persécuté jusques au jour présent, nous avons conceu une bonne opinion aussi touchant la tranquillité de tout le Royaume, qui ne peut estre autrement pacifié, que premièrement on n'ait accordé au Fils de Dieu d'y avoir aussi son Royaume paisible.

Or pour n'estre par trop longs, & pour spécifier en somme le

seul moyen que nous estimons & croyons estre expédient pour parvenir à ce, nous prions Dieu, & le Roy, & vous aussi qu'il nous soit permis de vivre selon la Confession de Foy que nous vous offrons, sans estre contraincts de faire chose contraire à la volonté de nostre Dieu, pourtant qu'il soit défendu à tous Juges de molester personne de ceux qui suivront ladite Confession.

* *Donné à Romorantin, au mois de May 1560.*

* *supp. ceux*

Que * l'Edict dernièrement envoyé à la Cour de Parlement, par lequel les Evsques (nos Parties) sont faicts nos Juges, soit révoqué.

Que le reste des prisonniers soyent mis hors, mesmes * qui sont prisonniers à *Troyes*, desquels le Baillif pourchasse la mort de toutes ses forces, ayant desja obtenu de les juger sans Appel; ceux qui sont en *Dauphiné*, & autres parties de la France.

Finalement qu'il nous soit licite de nous trouver ensemble pour ouyr la Parole de Dieu, & pour l'invoquer, principalement pour le bien & repos de tout le Royaume.

Nous sçavons bien, Madame, que ce dernier point nous sera mal-aiséement accordé : mais si ne pouvons-nous laisser pour chose du monde ce qui nous est enchargé pour nostre Salut, par celui qui doit avoir autorité par dessus tous les hommes.

Car en premier lieu, c'est bien raison que nous facions actions de graces solennelles à nostre Dieu, pour tant de biens que nous recevons de luy.

Que nous l'invoquions en commun pour toutes les nécessitez communes; & sur tout, que nous luy facions Confession de nostre Foy ensemble, pour ce qu'il n'y a point chose qui luy soit plus agréable.

En après, estans envelopez en ce monde de tant d'infirmitez, & assaillis de tant de tentations, il nous est nécessaire d'estre assiduelement confirmez par la Parole de Dieu, & administration des Sacrements ordonnez de luy; bref, d'estre assemblez de corps, à fin que l'exterieur nous admoneste de la conjunction fraternele qui doit estre des cœurs de rous; & ne voyons point qu'il y ait une seule raison de nous défendre ce qui nous est si estroitement commandé.

Il est vray qu'ordinairement la prudence humaine allègue le soupçon de sédition, si telles choses sont souffertes : mais au contraire, nous ne pensons point qu'il y ait meilleur moyen, ne

plus seur d'aller au-devant d'icelle : car que les hommes soyent hors de la bride de la Parole de l'Evangile, ce seront des chevaux eschappez qui ne s'assubjectiront aisément aux Loix humaines, au joug des hommes : ains à la premiere occasion, se mettront aux champs : au contraire, estans ordinairement domptez par la Loy de Dieu, & estans enseignez en ses Commandemens, ils plieront volontairement le col, pour recevoir toute subjection, à laquelle Dieu les voudra appeller.

Et c'est le moyen que les Apostres de Nostre-Seigneur Jesus-Christ ont tousjours tenu, pour retenir les Peuples en ceste obéissance des Principautez. Ils n'ont point désisté d'assembler les Peuples, de peur qu'il n'y eust apparence de sedition : mais nonobstant tous les Edicts des Empereurs Romains, ils ont poursuivy ce qui leur estoit commandé de Dieu, sçachant bien que ce seroit vraiment obéir aux Empereurs, que faire chose qui leur acquist ce bien de n'avoir personne qui leur fut rebelle.

Et quand une fois lesdits Empereurs ont employé leurs Forces & cruautéz à dissiper les Assemblées, ils ont senti le fruit de leur rémerité : car aussi-tost les Nations se sont révoltées, pource qu'eux-mesmes rompoient les liens qui vraiment pouvoient retenir les aultres en leur subjection.

Et quand on considerera ce qui s'est passé en ce Royaume entre nous, on ne trouvera point raison de nous mettre cela sus : car nous avons tousjours esté paisibles, & ne nous sommes jamais assemblez au dommage de personne. S'il y a eu quelque tumulte, Dieu sçait que nous n'en avons jamais esté auteurs, ains nos adversaires, * que pensent avoir toute licence d'outrage, de

* qui

faccagermens & de meurdres, dessus nous.

Il vous souvient, Madame, de la persécution qui fut l'an M. D. LVII. en ceste Ville, nommée ordinairement, la prinse de la rue Saint Jacques : nous nous estions assemblez sans bruit, sans armes, & sans esmouvoir rien ; mais nos adversaires qui ne font pas grand compte de l'esmeute d'une Ville, lors mesmes que l'ennemi est aux portes, mirent la Ville en armes. Et sans aller plus loing, qui a esté cause du trouble qui fut dernièrement à Rouen ? ce n'ont point esté les fideles qui estoient referrez en leurs maisons, mais les autres qui * faccagerent & leurs

* supp. les

maisons, & en tuèrent aucuns.

M m m m ij

Ainsi quand nos adversaires seront arretez en leur devoir , que vos Juges auront commandement d'empescher qu'ils ne erient, qu'ils ne frappent & saecagent ; nous nous faisons forts. de nous assembler en si bon ordre, qu'il y aura plustost toutes enseignes d'obéissance aux Magistrats en nous, qu'apparence aucune de ce qu'on nous impose.

Quoy qu'il en soit, Madame, comme nous demandons d'obéir entierement au Roy vostre Fils, nous avons aussi appris de priser tellement l'obéissance que nous devons à Dieu, que nous attendons plustost toutes sortes de persécutions, que de laisser ce point que nous enjoinct le Fils de Dieu, si expressement.

Voilà, Madame, la Requête que nous vous osons faire, & les seuls moyens que nous voyons de mettre repos en ce Royaume : car ce faisant, Dieu sera appaisé, duquel la main vengeresse apparoit desja, quand les innocens seront soulagez, & qu'on permettra l'Evangile de Jesus-Christ avoir son cours : autrement, il faut attendre toutes sortes de punitions, troubles, guerres civiles & autres, desquelles il a accoustumé de punir l'ingratitude des Royaumes qui rejettent sa Sainte Parole.

Pourtant nous vous prions au Nom de Dieu, d'y entendre, puisqu'il a pleu à Dieu vous mettre entre les mains le régime de tout ce pays, duquel vous devez procurer le bien & Salut.

Nous ne sommes seuls qui vous faisons ces demandes : la plus grande partie de la France requiert le semblable, si-bien que nous donnant quelque relasche, avec ce que vous obligerez tous les subjects du Roy recognoistre vostre bénificence ; par toute subjection envers la Majesté de vostre Fils, vous soulagerez aussi une infinité de personnes affligées qui crient à vous, qu'ayez compassion de leur innocence. En cest endroit, Madame, nous prions Dieu, qui seul gouverne & régit les Dominations par sa Providence, qu'il vueille esteindre les troubles d'aujourd'huy, faisant la grace à tous les sujets du Roy, de luy rendre toute obéissance, & au Roy, & à vous, & à tout son Conseil donner telle prudence, que la vérité de Dieu ait le dessus des inventions des hommes en son pais, & les innocens estans laissez en repos, Nostre-Seigneur Jesus-Christ soit tellement glorifié, qu'en bénissant la jeunesse du Roy, il la conserve, luy donnant victoire à l'encontre de tous ses ennemis. Ainsi soit-il.

E I. N.

*Deux Requestes de la part des fidèles de France, qui désirent vivre selon la réformation de l'Evangile, données pour présenter au Conseil tenu à * Fontainebleau, au mois d'Aoust. M. D. LX.*

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 555. mois 3.

AU ROY.

Du mois d'Aoust.

COMME ainsi soit, Sire, que nous vos très-humbles & très-obéissans sujets, espars en très-grand nombre par tout vostre Royaume, désirans vivre selon la reigle du Sainct Evangile, protestons devant Dieu & vous, que la Doctrine que nous suyvons n'est autre que celle qui est contenue au vieil & nouveau Testament : & que la Foy que nous tenons est celle mesme qui est comprise au Symbole des Apostres, comme il appert assez clairement par nostre Confession qui vous a esté par ci-devant présentée : & que le plus grand désir que nous avons (après le Service de Dieu) c'est de nous tenir tousjours sous vostre obéissance & des Magistrats ordonnez de vostre part, en vous rendant toute la subjection & tous les devoirs que fidèles & loyaux subjects doyvent à leur Prince. En premier lieu, nous supplions vostre Majesté, qu'il luy plaise nous faire tant de bien & faveur, de ne point adjouster foy à ceux qui à grand tort nous chargent de trouble, mutinerie, sédition & rébellion contre vostre Estat; attendu que l'Evangile duquel nous faisons profession, nous enseigne tout le contraire : & mesmes nous n'avons point honte de confesser, que nous n'entendîmes jamais si bien quel est nostre devoir envers Vostre Majesté, qu'àvons entendu par le moyen de la sainte Doctrine qui nous est preschée. Puis donc que Dieu Vous a ordonné Roy & Prince souverain par dessus nous, & que vostre office est (à l'exemple des bons Rois, comme *David, Ezechias & Josias*) de faire qu'en vostre Royaume le vray & droict Service de Dieu soit redressé, & tous abus exterminiez : davantage, que ceux qui taschent de vivre chrestienement, & de vous rendre l'obéissance qui vous est due, soyent maintenus & guaranis à l'encontre de tous excez, violence & outrage, qui leur pourroyent estre faits du costé de ceux qui ne riennent le parti de l'Evangile, ains en sont ennemis ou ignorans; nous supplions très-humblement vostre dicte Majesté, que pour pacifier vostre Royaume, & oster toute occasion des

Mmm iij.

climotions qui pourroyent estre suscitées principalement de la part de ceux qui sont de la Religion contraire à la nostre, comme desja on l'a veu en plusieurs endroits, vueillez par vostre accoustumée humanité, nous octroyer & concéder un Temple à part, ou quelque autre lieu compétant, selon le nombre des fidèles qui sont en chacune de vos Villes & Bourgades, pour nous y assembler de jour, avec toute modestie & douceur, afin d'y ouir la sainte Parole de Dieu, y faire Prières, tant pour la prospérité de vostre Estar Royal, que pour les nécessitez de vos subjets, & y recevoir les Saints Sacremens, ainsi qu'ils ont esté ordonnez par Nostre-Seigneur Jesus-Christ, sans estre inquiétez, molestez ni outragez par ceux qui n'auroyent encores la cognoissance de la vérité de Dieu. Et pource que nous sommes taxez d'estre seditieux, & faire Assemblées nocturnes & illicites, si (après avoir obtenu de vostre Majesté quelque lieu) nous sommes trouvez faire congrégations ailleurs, pour faire chose contrevennante à la paix & tranquillité publique; tel cas advenant, nous nous submettrons à estre punis comme seditieux & rebelles: qui sera un moyen seur, propre & convenable, pour esteindre les troubles présens, & obvier à ceux qui semblent estre éminents, si on n'y pourvoit en ladicte maniere. Et de fait, l'Empereur *Constantius* ne peut trouver meilleur moyen d'appaiser les grands troubles esmeus par les Arriens, qu'en concédant un Temple à part à *Athanasie* Evêque d'*Alexandrie*, pour y faire ses Prières, & exercer son Ministère Evangélique avec les siens qui estoient fidèles: car en donnant congé aux Chrestiens de se librement descouvrir, & de se mettre en pleine lumière, il couppoit broche à toutes secrettes Assemblées & à tous mauvais soupçons. Davantage, Sire, si en plusieurs endroits de la Chrestienté, il a esté permis pour le bien de la paix & concorde, que les *Juifs* eussent un Temple ou quelque autre lieu à part, pour y faire leurs Services, qui toutesfois sont abominables devant Dieu, d'autant qu'ils ne sont fondez ni appuyez sur le vray fondement qui est Nostre-Seigneur Jesus-Christ; combien plus cela nous doit-il estre permis, qui tenons & adouvons Jesus-Christ pour nostre seul Sauveur, Rédempteur & suffisant intercesseur envers Dieu le Pere, & qui ne demandons sinon à nous réformer, & reigler toute nostre vie selon l'Evangile, & vivre sous vostre sainte charge, en paix & tran-

qu'iliré, & en vous rendant alaiement tout ce que les subjects doyvent à leur souverain Seigneur, & mesmes si * mestier estoit, ne refuserions de payer de plus grands Tributs, pour faire cognoistre à Vostre Majesté, que c'est à grand tort qu'on nous accuse de nous vouloir exempter des charges qu'il vous plaist nous imposer : laquelle chose s'il plaist à Vostre Majesté nous octroyer, d'autant qu'elle apportera un grand bien & repos à vostre Royaume, nous-nous sentirons de plus en plus à tousjours redevables à icelle, & obliger à prier Dieu pour la conservation & prospérité de Vous, & de vostre dict Royaume.

Collation faite avec l'Original.

A LA ROINE MERE DU ROY.

POURCE que de toute ancienneté, & encores à présent, les vrais Chrestiens ont tousjours esté faullement chargez des troubles & malheurs qui sont advenus, combien que la vérité de Dieu monstre évidemment la cause de tous ces malencontre, venir de la part de ceux qui ne se veulent tenger sous la sainte obéissance de Nostre-Seigneur Jesus-Christ ; vos très-humbles & très-obéissans subjects espars par tout ce Royaume, qui désirent dresser toute leur vie selon l'Evangile, supplient humblement Vostre Majesté, qu'il luy plaise n'adjouster foy aux calomnieurs leurs ennemis ; ains croire plustost que les plus paisibles & loyaux serviteurs que le Roy ait, sont ceux qui font vraye profession de la Doctrine Evangelique, d'autant que par icelle ils sont instruits à luy rendre la subjection & obéissance due, à vivre paisiblement sous la puissance & hauteffe d'ice-luy, sans faire aucune esmotion, & à volontairement payer toutes Tailles & Tributs, desquels ils luy sont redevables selon l'Ordonnance de Dieu. Mais à cause que le premier remède qu'on doit choisir pour abbatre ces orages impétueux, qui sont aujourd'huy esmeus en ce Royaume, c'est de se retirer par Otai-sons vers nostre bon Dieu, & par repentance & amendement de vie, & puis de trouver quelque moyen convenable pour pacifier ces troubles ; le bon plaisir de Vostre Majesté soit d'entendre une chose qui concerne le Sceptre de ce Royaume, pour le rendre assésuré en ce temps tumultueux ; qui est qu'en pre-

1560.

mier lieu, Vous, comme vertueuse & magnanime Princesse, enfuyvant l'exemple de la Roïne *Esther*, ayez pitié du peuple esleu de Dieu, pour le délivrer des griefs perils, esquels ils s'est senti exposé julques à présent, par les faux accusateurs qui ont tousjours fait que l'équité de sa Cause n'a jamais esté ouye ni entendue. Davantage, qu'il vous plaise pour oster tous faux blafmes, toutes occasions de ports d'armes, & toutes suspicions d'esmotions populaires, dont les povres fidèles sont à tort chargez, sous couleur des Assemblées nocturnes & secrettes qu'ils ont faites pour prier Dieu ensemble & escouter l'Evangile; moyenner qu'un Temple ou quelque autre lieu qu'il vous plaira, leur soit octroyé, qui soit compétant selon le nombre qui pourra estre en chasque Ville & Bourgade, pour s'y assembler en plein jour en paix & humilité Chrestienne, pour y faire Prières, y escouter la Parole de Dieu, & participer aux Saints Sacremens en la forme & maniere qu'ils ont esté instituez par Jesus-Christ Nostre-Seigneur, sans estre inquiétez & faschez de leurs adversaires: ce qui sera le propre & leur moyen pour empêcher toutes séditions & perturbations qui semblent estre éminentes, si ainsi n'y est pourveu. Pourtant, très-illustre & souveraine Princesse, nous vous supplions que pour les regards susdicts, & pour l'affection que devez à Jesus-Christ, à establir son vray Service, & déchasser toutes erreurs & abus qui empêchent qu'il ne règne comme il faut, veuillez faire ce bien aux povres Chrestiens, afin que par ce moyen Dieu soit servi & honoré publiquement en ce Royaume, & le Sceptre de Vostre Fils nostre Souverain Roy, soit conservé en intégrité sous Jesus-Christ le Roy des Rois.

F I N.



(1) Remonstrance

- (1) *Rémontrance sur la réformation des Trois Estats de France, & principalement de l'Estat Ecclesiastique, faite en l'Assemblée du * Tiers-Estat, convoqué en l'Hôtel de la Ville de Paris.*

* Voy. le premier Vol. de ce Rec. p. 34. & note 2.

Ce sont les Mémoires des plaintes & doléances faites sur le fait de la Religion, par plusieurs gens de bien, Marchands & Bourgeois de la Ville de Paris, en l'Assemblée du Tiers-Estat, en l'Hôtel de ladite Ville, devant Messieurs les Prévôts des Marchands & Eschevins, le Vendredi huitième de Novembre 1560.

PREMIEREMENT. Nous remercions le Roy de la bonne affection qu'il a déclarée de vouloir entendre à la réformation des Estats de son Royaume, & principalement de l'Estat Ecclesiastique; le supplians très-humblement de vouloir continuer en ce bon & saint propos; & mesme de tenir le moyen lequel Sa Majesté a advisé estre bon, & lequel de tout temps a esté practiqué en telles affaires: assavoir, par la célébration d'un Concile libre & légitime.

Du 2. de Novembre.

Mais pour autant qu'il n'y a pas grande apparence que de longtemps puissions voir un Concile Universel légitimement assemblé, tant pour la diversité de la volonté des Princes Chrestiens, distance des pais, & autres empeschemens, que pour le retardement que ont accoustumé d'y donner les Papes, ne voulans venir à ce point que le plus tard qu'il leur est possible; & d'autre part, que la corruption & perturbation des choses ne peut souffrir long délay; qu'il plaise à la Majesté du Roy, commencer le plustost que faire se pourra le Concile National de l'Eglise Gallicane; usant en cela de l'autorité que Dieu luy a donnée, qui est selon la Parole d'iceluy, réprimer les Hérésies, extirper les erreurs & abuz, redresser le vray Service qu'il demande de nous, & autoriser la pure Doctrine: suyvant aussi en cela l'exemple de plusieurs sages & vertueux Princes, comme Empereurs & autres; mesmement de ses prédécesseurs Rois

(1) Il n'y a point d'apparence que cette Rémontrance ait esté faite dans l'Assemblée des Estats particuliers de la Ville, P. évê & Vicomté de Paris, & je crois que c'est l'ouvrage d'un particulier Huguenot qui l'a composée dans son Cabinet. Il y a dans ce Recueil plusieurs autres Pièces de ce genre.

Tome II.

Nnnn

de France, leſquels ſans s'attendre grandement à la volonté des Papes, ont pluſieurs fois aſſemblé Conciles Nationaux pour la réformation de leur Eglife.

Et à fin que ledit Concile ſoit légitimement aſſemblé & tenu, & qu'il en puiſſe fortir un fruit tel que tous prétendons & eſpérons, plaira à Sa Majeſté d'avoir eſgard à ces quatre poincts.

En premier lieu, que toute perſonne de ſon Royaume, & encores de la (1) Langue Françoisſe y ait ſeur accez; voire meſmes avec Sauſ-conduit, ſi beſoing eſt; & qu'ainſi il plaiſe à Sa Majeſté, pour le regard d'aucuns qui auront occaſion de redouter l'effort de ceux dont ils ſont mal-voulus.

En après, qu'iceux meſmes ſoyent librement & paiſiblement ouyz en leurs raiſons & demandes.

Tiercement, puiſque la Cauſe des Eccléſiaſtiques y doit eſtre démenée, & que c'eſt principalement pour la réformation de leurs abus, que ſe fait une telle Aſſemblée, ne ſemble aucunement ſupportable qu'aucun d'eux y préſide; mais le Roy & ſon Conſeil des Princes du Sang, & autres Seigneurs, avec l'aſſiſtence des plus doctes & ſuffiſans Perſonnages, & des mieux verſez ès Lettres ſainctes, qu'il ſe pourra recouvrer, en ayant teſmoignage de bonne & ſaincte vie, & non intéreſt aucun particulier en la Cauſe.

Finablement, que tous les différens ſoyent décidéz par la Parole de Dieu, comme eſtant la vraye touche à laquelle il faut eſprouver toute Doctrine.

Qu'il ſemble que ces quatre poincts ſont entièrement requis & néceſſaires à la célébration légitime dudit Concile : autrement, ſi on y condamne ceux qui n'y auront eſté appelez, au moins ſinon avec danger évident de leurs perſonnes, ou bien appelez en ſeurté, mais non ouyz; ou bien ſi l'une des Parties eſt Juge en ſa propre Cauſe, ou ſi aucune choſe y eſt décidée autrement que par la Parole de Dieu, tant s'en faut qu'un tel Conſeille amortiſſe une Doctrinelaquelle on prétendroit ſupprimer, que pluſtoſt l'iniquité & mauvaiſe procédure d'iceluy, donneroit à ladite Doctrinecours & vogue tant plus grande.

[1] Par ces mots, *Langue Françoisſe*, ſignifient cette partie de la France, la *Langue d'oïl*; & les païs qui ſont au Midi de la Loire, ſe nommoient le *Langue-d'oc*. On appelloit anciennement les peuples qui habitoient au Nord de la Loire.

Que pendant que la définition desdits differents demeure suspendue & différée jusques audit Concile, l'on supplie très-humblement le Roy de laisser en leur repos & liberté, ceux lesquels ont esté jusques icy tenus pour Hérétiques par la seule détermination de leurs ennemis, & non encores convaincus pour tels ; en quoy nous n'entendons demander aucunement licence & impunité à un tas d'Atheïstes, libertins, Epicuriens, Anabaptistes, & autres monstrueux Hérétiques, desquels nous désirerions le pais estre songneusement repurgé : mais pource qu'il y a grand nombre de gens qui font profession de servir à Dieu, qui l'invoquent de tout leur cœur, s'exercent diligemment en la lecture de sa Parole, ne se rendans point cependant rebelles ni déobéïssans au Magistrat, ne troublant point la paix publique, la vie desquels ne rend tesmoignage d'aucune dissolution ; mais plustost de toute droicture & rondeur de conscience, lesquels en ce chemin où ils sont, & qui est trouvé mauvais par les autres, ne persévèrent pour aucune raison, sinon d'autant qu'ils se sont persuadez iceluy estre conforme à la pure Ordonnance de Dieu, & aussi que jusques à maintenant on ne les a conveincus du contraire ; que ceux-là, di-je, ne soyent molestez ni en leurs biens, ni en leurs personnes, j usques à la définition dudiët prochain Concile, auquel la Cause estant légitimement décidée, & la vérité déclarée & résolüe, ils se rendroyent grandement punissables & les uns & les autres, s'ils ne acquiesçoient volontairement à une bonne & droïste raison ; que conséquemment aussi soit deffendu sous grosses peines, aux uns & autres, de ne se mesdire ne messaire pour ce regard, mais de nourrir & entretenir chacun en son endroït, la paix & tranquillité publique. A quoy semble que doit bien esmouvoir lediët Seigneur ceste considération, que depuis l'espace de quarante ans, l'expérience a assez monstre que les feuz qui ont esté allumez de toutes parts, n'ont de rien servi à amortir ceste Doctrinne ; mais plustost l'ont éventée & semée par tout ; voire mesme ont esté cause de tant de troubles & divisions dont la France est aujourd'huy misérablement deschirée & desmembrée, & ausquels pacifier, ledit Seigneur doit avoir un singulier esgard.

Du reste, d'autant que ce Concile tel que l'avons désigné, ne pourroit estre tenu si soudainement, & qu'on ne sçauroit si tost commencer à la réformation de l'Eglise, que ce ne soit

Nnn ij

encores trop tard ; plaife à la Majesté du Roy , pour faire entendre à un chacun la bonne volonté qu'il a de réformer non-seulement les barbes, couronnes, habits, & autres choses extérieures qui sont de petite conséquence, mais aussi leurs vices & abus, commencer dès ceste heure & sans délai, à retrancher les plus gros abus qui se voyent à l'œil & touchent au doigt, & qui n'ont aucune couleur ni défense. Or est-il tout certain, comme il a esté discoursu plus au long, que les deux pestes de l'Eglise ont esté dès le commencement, l'ambition & l'avarice, & que par icelles tous maux sont entrez en l'Eglise, & encores aujourd'huy y multiplient & habondent, dont il est aisé à voir, que quand ces deux sources auront esté * estouppées ou destournées, le reste tarira petit à petit, & descherira de soy-mesme ; à raison dequoy nous propolons six chefs pour un commencement de réformation, & par maniere de provision, jusques à ce qu'autrement ou plus plainement en soit pourveu par ledict Concile futur ; assavoir, trois desdicts chefs pour rabatre leur ambition, & trois pour retrancher leur avarice ; tous lesquels ensemble nous pensons que toutes personnes modérées, ayans Dieu & le bien public, trouveront fort accordans avec raison, & très-nécessaires en ce temps-icy.

En premier lieu. Pour autant que toute personne qui se ingere devant que estre appellé, rend tesmoignage d'une ambition qui la pousse à se jeter en l'Eglise comme sur un butin & pillage auquel il ne va que pour son profit particulier, ou pour avoir prééminence & Dignité : aussi que telle chose est entièrement condamnée aux Lettres Saintes, & non jamais ouye ne practiquée en l'Eglise primitive, qui est le patron auquel il nous faut conformer, pour remettre toute chose en bon ordre, puisque tout abus est premierement venu d'avoir forligné de-là ; plaife au Roy défendre que aucun désormais ne s'ingere à aucune Dignité Ecclesiastique, ni directement ni obliquement ; mais attendent leur légitime vocation par l'eslection de leur Clergé & peuple, selon qu'il plaira au Roy la reigler ; & que quiconque demandera par soy ou personne interposée, Evêché, Abbaye, Cure, ou autre Dignité, se déclarant par là tel qu'il est, soit jugé inhabile & incapable d'avoir jamais Office ni Bénéfice, ni Charge en l'Eglise de Dieu.

Secondement. Pource qu'ils se sont élevez jusques-là, que de

se exempter de la Jurisdiction de leurs Princes & Magistrats légitimes, là où au contraire la Parole de Dieu assujettist nommément toute aine sans exception, à la puissance du Magistrat, & qu'ainsi il a esté pratiqué au commencement; joint que le peuple se sent grandement revé de ce qu'il ne peut avoir raison des Prestres ou Clercs, pardevant leurs Juges Ecclesiastiques; aussi que leurs crimes & forfaits tous notoires, sont passez par dissimulation par les Evêques, & demeurent impunis sous un tel quel privilège de Cléricature;

Plaise au Roy, remettant toutes choses en leur premier estat, abolir ces Privilèges & Jurisdiccions Ecclesiastiques, qui diminuent autant de la sienne; & les rendre tous sans exception justiciables & punissables par ses Juges & Officiers ordinaires.

Tiercement. Comme il a esté ordonné par les anciens Conciles & Canons, que nul Prestre ne fust fait sans tiltre; c'est-à-dire, sans fonction & charge, & sans avoir le gouvernement & conduicte de quelque troupeau, aussi que l'Escripture-Sainte nous enseigne ce reiglement; sçavoir, que la Prestrie n'est point un tiltre honnoraire, mais qui emporte charge d'annoncer la Parole de Dieu, & veiller sur son peuple; sans laquelle charge icelle Prestrie ne peut consister non plus que l'Estat de un Président ou Conseiller, sans l'exercice d'iceluy; plaise au Roy remettre sus pour ce regard, l'ancienne Constitution, & la faire observer, bien & deuément entendre; sçavoir, qu'aucun ne soit fait Prestre sans luy bailler charge & conduicte d'un troupeau; l'ayant premièrement trouvé propre & suffisant à ce faire, de bonne Doctrine. & de vie irrépréhensible telle que Dieu l'y requiert par sa Parole: que conséquemment aussi les Moines, (qui n'ont aucun troupeau en charge, mais courent de Ville en Ville pour se loër au plus offrant à chacun Carefme, lesquels on ne peut nier estre mercénaires, puisqu'ils ne sont pas les vrais Pasteurs) soyent debouttez, laissant cest office à ceux qui en ont la charge, & qui s'en doyvent acquitter, avec certaine & légitime vocation; comme aussi il est trop certain que l'institution première des Moineries ne fut jamais telle; mais qu'ils se sont avancez & ingerez par la nonchalance & défaut de ceux qui devroyent estre les vrais Pasteurs.

Et pour le regard de l'autre point, qui est l'avarice; afin de retrencher les richesses desmesurées qui sont la nourrice d'icelle

1560.

& de leurs cupiditez, excès & dissolutions, & pourvoir par mesme moyen au soulagement du povre peuple, de la substance duquel ils sont aussi engressés; plaïse au Roy en premier lieu ordonner que désormais & à tousjours, aucunes finances ne soyent portées à Rome pour l'impédicion des Bénéfices, ni autres telles traffiques, qui ne peut estre que meschante & réprouvée; veu mesmement que cela appovrist & dénué merveilleusement la France, enrichist celuy qui n'y a aucun droict, qui ne nous en sçait gré, qui nous en fait la guerre le plus souvent, ou en aide à nos ennemis; & que cela plusieurs fois a esté remonstré par bons & loyaux subjects du Roy, practiqué par ses Prédécesseurs qui n'en ont pensé estre moins Chrestiens d'un brin; & est en ce temps aussi requis & nécessaire que jamais, veu l'importance des affaires, povreté du Royaume, & excessive taxe de ceste traffique bénéficiale, qui croist de jour en jour.

En après, pource que la vendition des Sacremens, & qu'est sordide, qui se fait par les Ecclesiastiques des choses dont ils ont la dispensation, est un abus de tout temps condamné par les anciens Conciles & Canons, & moins supportable que tout autre qui profane le Ministère, & rend les choses saintes contemptibles; mesmes que c'est pure Symonie, comme ainsi soit qu'il fust premierement practiqué par *Simon* le magicien, lequel fut condamné par les Apostres, pource que à pris d'argent, voulut avoir d'eux l'imposition des mains & puissance de la

* app. donner * dextre aux autres; qu'il plaïse au Roy interdire toute telle marchandise, défendant de ne prendre rien directement ou indirectement pour l'administration des Sacremens, comme pour Baptizailles, pour administrer la Sainte Cène; qu'ils n'ayent aussi à vendre ni la terre des Cymetières, qui ne leur appartient point, ni le son des Cloches, qu'ils n'ont pas faictes, ni les Messes, ni les Unctions, ni autre telle chose que ce soit; remettant cependant en la considération du peuple, de bien honnestement alimenter & entretenir ceux qui desserviront à leur annoncer la Parole de Dieu, & administrer les Saints Sacremens.

Finablement, pour ce que les richesses desmesurées que possèdent les Ecclesiastiques, ne servent que de matiere & nourriture à leur ambition & avarice, & de les anonchaloir à leur devoir, les entretenans à toute dissolution & vanité; plaïse au Roy ordonner & establir Commissaires sur tous & un chacun Béné-

fice vallant au-deffus de mille francs de revenu , pour par iceux Commissaires en estre assignée juste & compérante portion pour l'enrretenement honnesté de ceux qui résideront sur lesdicts Bénéfices , faisans leur devoir d'y prescher la Parole de Dieu , & non aurrement ; & le reste estre en partie distribué aux povres & nécessaireux , selon les anciens Canons , en partie mis entre les mains du Roy , pour en récompenser ses loyaux serviteurs , soulager d'autant son povre peuple de Tailles , ou pour en rachepter son Domaine. Signé. *Bachelier.*

1560.

FIN.

(1) *Briève exposition de la (2) peinture ensuyvante que a esté semée en France , concernant le présent estat de la Court.*

1561.

A. * **L'**ABRE signifie le Royaulme de France.

* *L'Arbre*

B. **L'**Guillot le longeux , est le *Roy de Navarre* ou *Duc de Vendosme* , qui s'appuye contre iceluy , & * dont comme non-challant , & qui ne se soucie pas grandement de l'Estat du Gouvernement & de la présente occasion.

* *peut-être , dont*

C. *L'Admiral* de France , qui pour le réveiller , le tire par le chapeau.

D. *Le Cardinal de Chastillon* qui luy soufflé aux aureillez de devoir mettre les mains audict Gouvernement.

E. *Le Connestable* qui par toutes sortes d'armes & guerres , met paine de le réveiller.

F. *Le Prince de Condé* son Frere , qui luy porte une chandelle allumée , pour luy monstrier tant plus clairement comme l'on l'avoit trainé par le né , de sorte qu'il avoit desja quasi perdu la teste.

G. *Le Cardinal de Bourbon* qui va masqué sans se déclarer pour nulle des Partyes , pour veoir ce qu'en sera.

H. *Le Vislame de Chartres* prisonnier , lequel se monstre en partie dehors & en partie en dedans la porte , * pour ce que aucuns disent qu'il est mort en prison , & aultres en liberté.

* *Voy. ci-dessus. fol. p. 394. note 1.*

(1) MS. R. fol. 17. r^o.

Cette Pièce se trouve dans ce MS. entre une Lettre de *Mt. De Chantonnay* , du 14. de May 1561. & une du 10. de Juin suivant ; & c'est apparemment vers ce tems-là

qu'elle a été faite.

(2) C'étoit apparemment une Estampe , qui peut s'être conservée dans le Cabinet de quelque curieux.

1561. J. Le *Baron de (1) Marigny* qui practica l'esmotion & révolte d'*Amboise*, & voyant que la chose ne procédoit pas comme il l'avoit pourgecté, il s'en désenveloppa, & parla pour les aultres; & pourtant chévauche-il espétonné sur ung papagay.

* *Grand-Veneur.* K. Monsieur *De Guyse*, lequel estant Grand-Maistre & * *Grand-Chasseur de France*, se trouve présentement sans Chief, & va errant comme ung pellerin, cherchantz son passe-temps par la * *vollerie* & porte la (2) lonche pour s'estre entremis à toutz affaires, jusques à entendre les * *minuteries* de la Cuyfine.

* *depuis, Cardinal de Pellevé.* L. L'*Evesque d'Amiens* * qui le fuyt toutzjours.

M. Le *Mareschal de Brisac*, gouteux & grand cracheur.

N. Le *Duc de Lorraine*, duquel comme jeusne, & qui n'est encores du tout sorty de l'escaille, l'on ne sçait encotes de qui cousteil se toutnera.

O. La *Royne-Mere*, ayant deux visaiges, tournant l'ung vers le *Roy de Navarre*, comme *Royne*, & riant pour luy complaire; & l'aultre contre le *Cardinal de Lorraine*, comme une bonne vieille & simple chamberiete, obéissante à ses commandementz.

* *app. boursif* P. Le feu *Roy François le deuxieme*, lequel le *Cardinal* tenoit en sa * *boutche*, le laissant quelquesfois mettre dehors la teste ou les mains, pour prendre ayt.

Q. Le *Cardinal de Lorraine* qui estoit luy-mesme *Roy*; & pour aultant porte-il la Couronne, & une eschelle sur son col, pour avoir avallé chés luy tout ce qu'il a peu; & pource que le bruiet fust qu'il faisoit l'amour à la jeusne *Royne*, l'on l'a mis en telle disposition.

* *l'eau,* R. Les *Ecclesiastiques*, lesquelz pout estre mal-fondés & sur * *l'eau*, nonobstant qu'ilz chantent, cryent & se plaignent grandement, se vont au fond noyantz.

S. C'est que le *Roy de Navarre* se laisse gouverner & empeschet par Dames & amourettes, de sorte qu'elles en font de luy ce qu'elles veulent.

{ 1 } Il faut corriger : *Maligny*. Voyez sur lui le premier Volume de ce Recueil, p. 98. & note 3. Lorsque la Conspiration fut découverte, il s'échappa d'*Amboise*, de *Condé*. Voyez Mr. *De Thou*, Traduct. franç. T. 3. p. 494.
{ 2 } *Corr.* longe : courroye qui sert à attacher les oiseaux de proie, dans la monté sur un cheval de l'Ecurie du *Prince* chassé du vol.

(1) *Le Pasquil de la Court, composé nouvellement par M. Pierre de Cognieres, ressuscité, jadis Advocat en la Court de Parlement à Paris.*

à Paris.

Le Pasquil de la Court.

Au Roy de France, Charles de Valoys IX.

Quis putas puer iste cris ?

QUI penfes-tu noble peuple de France,
Qui mettra fin à ton dueil & souffrance ?
Ce fera Charles ton jeune Roy & tendre,
Si Dieu luy fait fa volonté entendre.

A Anthoine de Bourbon, Roy de Navarre.

Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

Repren courage, attendu ta hauteffe,
Et rens confus tes ennemis fans cause :
Et le certain pour le douteux ne laiffe,
Que tost n'advienne ce qu'escrire je n'ose.

Au Prince de Condé.

Ubi sunt qui te accusabant ?

Ou sont allez tous tes accusateurs,
De ton bon zèle faux calomnieurs ?
Le Tout-puissant leur a rompu les cornes :
Suy donc le droit, & ne passe les bornes.

A la Royne-Mere.

** Ecce, & filii mei quos dedit mihi Dominus.*

Par trop cruelle me * fist la mort amere,
Lorsque perdi mon support en peu d'heure :
Et bien me prend de plusieurs estre Mere :
Car par cela, en crédit je demeure.

* *Ecco ego, & MS.*

* *fuft. MS.*

[1] Ce Pasquil se trouve au fol. 21. v°. | ce MS. que ce Pasquil fut distribué vers le
du MS. R. qui a servi à corriger l'imprimé. | mois d'Août 1561.

Il paroît par une note qui est *ibid.* dans

Tome II.

Oooo

1561.

Au Prince de Navarre *.

* depuis Henri
IV.* creſcebat.
MS.*Puer * creſcite ſapientia & aetate, &c.*

Heureux le temps qu'on te verra Roy eſtre ;
Heureux celui duquel tu ſeras Maître,
Veu que ſi-toſt tu es ſage en jeuneſſe,
Dieu tel te face quand ſeras en vieilleſſe.

Au Pape..

* fugiens. MS.

*Descendam in infernum * ingens..*

De haut en bas en l'infernale foſſe ,
En gémiſſant toſt me faudra deſcendre ,
Puiſqu'on cognoiſt ma puiſſance eſtre fauſſe ,
Et qu'à trop peu mes Bulles je puis vendre.

Au Prince de Montpenſier..

Zelum Dei quidem habent, ſed non ſecundum ſcientiam.

Ce n'eſt aſſez que de bon zéle avoir ,
S'il n'eſt conduit par prudence & ſçavoir :
Car fort ſouvent on eſt grand zélateur
De ce qui eſt contre le Créateur..

* Roche-fun-
don..

Au Prince de la * Roche..

Quid eſt veritas ?

Comme Chreſtien je deſire cognoiſtre
Le certain but , auquel me vueil remettre ;
Mais comme Prince je ne voudrois permettre
Eſtre abaïſſé pour Cardinal ni Preſtre.

Au Cardinal de Bourbon..

Si cognoviſſes & tu..

Chacun cognoiſt que de très-noble race
Tu es iſſu , & que de prez la trace
Des tiens tu ſuis en toute humanité :
Mais Dieu te doint cognoiſtre vérité..

Au Conneſtable..

Ecce Adam quaſi unus ex nobis factus.

Si tu n'eſ Prince , tu ne laiſſes pourtant
Par tes hauts faits , de mériter le tiltre..

DE CONDE.

Prends donc courage, & te monstre constant,
Pour mettre loing ce grand * rouge belistre.

Au Cardinal de Chastillon.

Velle mihi adjacet sed perficere non invenio.

Honneurs & gain me font fort soupirer,
Mais cognoissance me fait moult désirer:
Que si l'on dit pourquoy'donc je n'empesche,
Je leur respon que mon chapeau m'empesche.

Au Cardinal de Tournon.

*Cum * servieris, alius te *ingat, & ducet quo non vis.*

En mon vicil aage pensant repos avoir,
Tout au contraire ne me fay que doulour,
Voyant ma robe des Roys tant honorée,
Maintenant estre des petits desprisée.

Au Cardinal de Lorraine.

Quomodo cecidisti de calo, Lucifer?

D'où vient que toy, Lucifer, attaché
Au firmament du Royaume mondain,
Es mis au bas, du haut lieu arraché,
Et ta clarté as perdu tour soudain?

A la * Roync Doüairiere.

Regnum meum non est de hoc mundo.

Par mort & Loy suis mise hors de règne;
Et laissant France, je retourne en * Lorraine:
Trop micux valloit n'estre si haut montée,
Pour tant subit en estre déboutée.

A Monsieur de Guyse.

Tolle grabatum tuum, & ambula.

Veu qu'estranger tu es de ce Royaume,
Que tardes-tu de ferrer ton bagage?
Et que soudain faces place à * Vendosme,
Que tu voulois * délivrer en ostage.

* app. le Cardinal de Lorraine.

* servieris MS.
*ingat MS.

* Marie, Reine d'Ecosse veuve de François I.

* sa Mere étoit sœur du Duc de Guise.

* Le Roi de Navarre.
* vendosme MS.

Au Cardinal de Guyse.

Occidite nobis vitulum saginatum.

Qui autre soin n'a qu'à remplir sa pance,
Qui à vertu, & son Dieu point ne pense,
Je dy qu'il est une beste masquée,
Qui plus n'attend que d'estre suffoquée.

Au Marechal de S. André.

Ubi sunt Dii tui, in quibus habebas fiduciam ?

Où sont tes Dieux ausquels tu t'es fié ?
Régnañt lesquels, tu t'es glorifié.
Mieux te vaudroit ton appuy avoir mis
En Dieu, qu'aux Grans de leur Siège démis.

A la Maison de Bourbon.

Vos qui aliquando eratis longè, facti estis propè.

Comme Estrangers, loin vous ont voulu mettre,
Et de l'honneur qui vous est deu, démettre :
Mais le Seigneur par sa forte main dextre,
Eux déchasséz, bien fort prez vous fait estre.

A la Maison de Guyse.

Abierunt retrorsum, & ceciderunt.

Comme au Lardin, la tourbe meurdriere,
Espouvantée, retourna en arriere :
Aussi sera la Maison estrangere,
Quand se verra de Bourbon chambriere.

A tous les Moines.

Va Vobis.

Mal-heur sur vous, povres mal-advisez,
Mal-heur sur vous, Antechrists desguisez,
Puisque voyez ce que ne vouliez y voir,
Et que chacun désire de sçavoir,

F I N.

* C O R R E C T I O N

pour les notes des pages 383 & 394, de ce second Volume.

EN rapportant dans ces deux notes, deux différentes copies d'un Discours que le *Duc de Guise* prononça dans le Conseil du Roi, par lequel il déclara qu'il reconnoissoit le *Prince de Condé* innocent de tout ce qui s'étoit fait au Tumulte d'*Amboise*, j'ai dit qu'il y avoit apparence que ce Discours avoit été fait le 13. de Mars 1560, lorsque le Roi déclara dans son Conseil, que le *Prince de Condé* étoit innocent de tout ce qu'on lui avoit imputé par rapport à ce Tumulte. Je me suis trompé. Le *Président de La Place*, Auteur contemporain, dit positivement dans ses *Commentaires sur l'Etat de la Religion & République*, &c. p. m. 195. que ce fut le 24. d'Août 1561. que le *Duc de Guise* fit cette Déclaration dans le Conseil du Roy, lorsque *Charles IX.* le réconcilia avec le *Prince de Condé*.

Fin du second Volume.



643202







